

FVRNERVM inspicias, qui fulget Apollinis arte:
Atque vt Chiro, ratas præbet vbique manus.

du Cerceau ad viuum. Gantrel Sculp. 1668

L'OECONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain.

CONTENANT LES PRINCIPES DE

Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté.

Et nouvellement mis en lumiere, par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Iuré à Paris, avec un petit Traitté de la Myologie.*

M. DC. LXXI

L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE

Pour le Reſtabliſſement des Parties Molles du Corps Humain.

CONTENANT

LES PRINCIPES DE CHIRURGIE, & un Traitté ſingulier de la gariſon de la Peſte, & de tous ſes accidens, par le moyen d'un remede experimenté.

Et nouvellement mis en lumiere, par D. FOURNIER, *Maiſtre Chirurgien Juré à Paris, avec un petit Traitté de la Myologie.*

A PARIS,
Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du Palais, proche l'Hoſtel de Mr le Premier Preſident.
ET
SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEVR
MESSIRE
CHARLES MAURICE
LE TELLIER,

Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, Archeveſque de Nazianze, Coadjuteur de Rheims, &c.

MONSEIGNEVR,

Cét Ouvrage que je donne au Public, m'oblige de commettre une faute, pour m'ac-

quitter d'un devoir. Je blesse le respect que je dois à vostre Grandeur, en le faisant paroistre sous sa protection : & je mesle le sacré avec le profane, en le mettant sur un Autel, qui ne souffre que les Livres de la Science Divine : Mais j'obeis à la Loy qui veut que les Enfants des Esclaves appartiennent à leurs Maistres : Car m'estant consacré depuis tant d'années à vostre service, ie suis obligé d'imprimer le caractere de ma servitude sur le frontispice de mes conceptions, & d'offrir les primices de mon travail, à l'Autel où j'ay eu l'honneur d'exercer mon ministere. Permettez donc (MONSEIGNEUR,) que j'acheve ma fonction, que ie joigne le Pere & l'Enfant dans un mesme Sacrifice, & que la main qui fait gloire, & avec grand advantage, de servir vostre Grandeur, ne mette rien au jour, qui ne porte les marques de sa reconnoissance. Si c'est un petit Ouvrage, j'oseray me glorifier, que c'est un grand present. L'Esprit qui l'a produit n'a rien d'esgal au cœur qui le donne; s'il n'a pas toutes ses couleurs, il a tout son poids; & l'amour sur-

passe l'Art, si l'Art ne surpasse pas la matiere. Son plus grand prix, MONSEIGNEUR, despend de vostre agréement, car comme il croistra par vostre benediction, il tiendra aussi son rang entre les choses saintes, Si vostre Grandeur souffre qu'il luy soit consacré. Son Autel, enfin luy servira d'azile; & l'envie qui attaque incessamment l'Autheur, n'osera pas déchirer cét Oeuvre, de crainte qu'elle ne trouble ce mien sacrifice par un sacrilege redouté. Et outre que i'espere d'estre à couvert de mes ennemis sous vostre protection, j'auray encore cette liberté de porter par toute la France les marques de ma consecration, & de rendre au Public le serment que i'ay fait d'estre toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-obligé serviteur.
D. FOURNIER.

APPROBATIONS.

NOus sous-signez Maistres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté*, mis en lumiere, par D. FOURNIER aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & necessaire au Public: en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit.
M. BON DE BILLY, Chirurgien Juré ordinaire du Roy, en la Prevosté & Vicomté de Paris.
M. JACQUES JUIF.
M. PIERRE DAILLY.
M. CHARLES HAUSTHOME.

Extraict du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, du dix-huitiesme Novembre 1669. Signé GUITONNEAU, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté*, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & distribuer sous quelque pretexte que ce soit, que du consentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de trois mille livres d'amande, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 9. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiesme Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Privilege. Fait à Paris, le troisiesme Decembre 1669.

Signé, A. SOUBRON, Syndic.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII

EFFIGIEM ET OPERA.

EPIGRAMMA.

FVrnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fœdæcontagia Pestis;
Oßáque si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti sors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurisconsul.

POUR L'AUTHEUR,

Sur son Traitté de la Peste.

SONNET.

QVand Dieu tout fumant de colere
Armé de fureurs & de feux,
Irrité contre l'Vnivers lance les esclairs par les yeux,
Et de sa voix fait un tonnerre.
Il tire ses flesches & ses fleaux,
Il allume par tout la Guerre,
Ou d'une famine en furie, qui affame toute la terre,
Il n'en fait plus que des tombeaux.
La Peste feconde en malheurs
S'offre pour vanger ses fureurs,
Il lance ce fleau qui luy reste,
Tout armé de charbons de feux:
Mais par un bon-heur tout divin si la Peste est le fleau des Dieux,
Fournier est le fleau de la Peste.

Fr. A. S. I. B.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIGRAMMA,
ANAGRAMMATICUM,
DIONYSIUS FOURNIER,
FURORIS DIVINI NOES

Deucalionæo liquefactis nubibus imbre,
Mersus in æquoreo flumine mundus obit,
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pæne perit mundus, totus in igne perit.
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque funeribus, non satiata furit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Vnus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Joanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIANAGRAMMA,
DIONYSIUS FOURNIER,
NERVO FERIS INVIDOS

Ne Timeas stolidæ lethalia spicula linguæ,
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS.

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par, Iuratus.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII EFFIGIEM ET OPERA.

EPIGRAMMA.

FVrnerij cernis vultus; hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fœdæ contagia Pestis;
Osśique si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti sors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurisconsul.

IN LAUDEM AUTHORIS.

HInc Galene procul, procul hinc, Oribaze, senescunt
Iuventa, & Paulus cedat, & ipse Cous.
FVRNERIVM Parisinus habet, quo Gallia gentes
Nota per ignotas principe prior erit.
O fœlix nimium tellus genuisse virum, quem
Regna celebrabunt omnia FVRNEIRVM.

IDEM.

Quem quantum domus ipsa dedit manisalis, alumnum
Arte sua coluit, novit & ipsa patrem.

Off. Claudius Civenne latiniacus hoc ipso authore auspice rudis Chirurgiæ Candicatus.

TABLES

DES CHAPITRES CONTENUS DANS les trois Traittez de cette Oeconomie, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain.

Le second, est de la methode en particulier.
Le second Paragraphe contient cinq Articles, dont il y en a deux particuliers.
Le premier des principaux Articles est de la connoissance du mal, & iceluy contient trois Particules.
La premiere Particule, est de la partie affectée.
La seconde, est de la maladie.
La troisiesme, est de la cause d'icelle, qui contient les deux Articles particuliers.
Le premier, est des Symptomes.
Le second, est des signes desdites maladies.
Le second Article des principaux, est du pronostique des maladies, & se divise en trois Particules.
La premiere, est de la crise.
La seconde, est de l'espece de crise ou terminaison.
La troisiesme, est du temps de la crise.
Le troisiesme Article des principaux est de la cure par les indications, contenant deux Particules.
La premiere Particule est des indications en general, contenant trois supplement.
Le premier supplement est de l'indiquant.
Le second est de l'indiqué.
Le troisiesme est du scope ou but.
La seconde particule est des indications en particulier, reduites par Table pour plus grande netteté, & pour abbreger.

LE TRAITTE' DE LA MYOLOGIE, contient deux parties, l'une des Muscles en general, & l'autre d'iceux en particulier.

LA premiere partie contient cinq Chapitres.
Le premier, est de l'œtymologie du Muscle.
Le second, de sa definition.
Le troisiesme, de ses parties.
Le quatriesme, de sa principale partie.
Le cinquiesme, de ces differences.

TABLE
DU TRAITTE' DE LA PESTE, QUI est divisé en deux Livres.

FIN.

ERRATA.

LIſez page 3690. ſous Artaxerxes avant I. Chriſt 448. 80. Olympiade, & apres la mort d'Æſculape cinq cens ans, apres ce environ l'an page ſixieſme ligne onzieſme : *liſez* Homme pour prime, page meſme, ligne trente-unieſme : *liſez* la diviſion pour ſe duefion, page huitieſme, col. troiſieſme, ligne treizieſme : *liſez* procuroient pour procureroient, page onzieſme, ligne ſixieſme : *liſez* qu'elle eſt, pour qu'ell es ſont, page treizieſme, col. quatrieſme, ligne onzieſme : *liſez* trois pour quatre, col. premiere, page ſeizieſme, ligne onzieſme : *liſez* eſpanchement pour la flueur, col. ſixieſme, page dix-ſeptieſme, ligne deuxieſme : *liſez* en trois pour en deux, page vingt-ſixieſme, premier col. ligne ſixieſme : *liſez* que cette operation ſoit ſeulemenr le rhabillement pour que cette operation commence proprement à la ſyntheſe : *liſez* tient pour tirent, page vingt-huitieſme, ligne ſixieſme, col. deuxieſme : *liſez* la diviſion ſe fait ſelon ce que deſfaut, page trente-troiſieſme, col. deuxieſme, ligne huitieſme : *liſez* avec les deux autres, apres la cure cradicature requier, col troiſieſme, page trente-cinquieſme, ligne quinzieſme, qu'autrement, pour d'extrement, premier col, ligne premiere, page trente-ſeptieſme : *liſez* & d'icelle, pour dont nous eſtablirons, page trente-huitieſme, col. troiſieſme, ligne treizieſme : *liſez* à la Methode Medicalle ou Chirurgical, ligne dixieſme, col. premiere, page quarante-deuxieſme : *liſez* apres par cinq moyens, *ſelon Galien*, Chapitre premier, & cinquieſme du Livre, & troiſieſme des lieux affligez, page quatre cens quarante-ſix : *liſez* col. premiere : *liſez* à propos pour enſuite, & l'on peut pour, il faut page quarante-ſixieſme, ligne onzieſme, col. troiſieſme : *liſez* & ſelon le temps particulier, qui eſt col. quatrieſme lign. vingt-ſeptiéme, pag. cinquante-quatrieſme : *liſez* les affections ſimples de noſtre corps, où ſe trouvent les qualitez propres à chaque ſens, pag. ſoixante-uniéme, col. deuxieſme, ligne cinquiéme : *liſez* ſoit quel ſorte des parties internes, ſoit des externes, les premieres pour ſoit qu'ils ſorte avec tranchez, pag. quatre-vingt-un, col. deuxieſme, ligne douziéme.

LA METHODE GENERALE

Pour apprendre les principes de Chirurgie, contenus en L'œconomie Chirurgicale, diuiſée en deux liures, & ſubdiuiſée dans le Chapitre general qui ſuit.

LIVRE PREMIER,

Des principes de Chirurgie.

LE CHAPITRE GENERAL,

De ce qu'il faut que le Chirurgien ſçache en general.

Le vray & methodique Chirurgien doibt neceſſairement ſçauoir 2. choſes

- Premierement, la theorique ou la ſcience de Chirurgie, qui conſiſte à ſçauoir quatre choſes qui compoſent le premier liure, qui ſont,
  - Premierement, ce que c'eſt que Chirurgie.
  - Secondement, quelle matiere y eſt ſujette.
  - Troiſiémement, qu'elle eſt ſa fin.
  - Quatriémement, par quel ordre on l'aprendra.
- Secondement, la pratique d'icelle, qui oblige de ſçauoir auſſi quatre choſes, qui ſont contenuës dans le ſecond, ſçauoir,
  - Premierement, ce que c'eſt qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles ſont,
  - Secondement, comment il les faut faire.
  - Troiſiémement, par quelle methode il aura la connoiſſance de les bien faire.
  - Quatriémement, les conditions requiſes pour les bien mettre en execution.

Il ſuit en apres l'ordre eſtably par Guy de Chauliac, ſelon le ſujet, ſelon les lieux du ſujet, & ſelon la maniere de mener la fin pretenduë és lieux du ſujet, auec l'explication en la page ſeconde.

Et de plus on peut remarquer toutes les choſes qui peuuent ſeruir ou nuire aux diſciples, ſelon l'auis d'Hippocrate, de Galien, des anciens & du commun, le tout dans les deux premiers fueillets.

LE CHAPITRE PREMIER DE LA THEORIE,

Eſt de ce que c'eſt que Chirurgie.

Le Chirurgien connoiſt ce que c'eſt que Chirurgie, en quatre manieres.

- Premierement, par ſon ætymologie, qui eſt commune & propre.
- Secondement, par ſa définition.
  - Largement priſe,
    - Qui eſt vne ſcience qui enſeigne la maniere & la qualité d'operer., &c.
  - ou
  - Proprement priſe.
    - Qui eſt vn art qui guarit les hommes par l'Operation manuelle.

Troisiémement, par sa diuision, ou selon

- Ses significations diuerses, qui sont
  - Premiere, qui la fait considerer Chirurgie.
    - Generalement prise,
    - &
    - Specialement prise.
  - &
  - Seconde, laquelle la fait considerer, ou comme
    - Theorique, appellée science.
    - Pratique, premierement ditte Art, qui est de 3. sortes, sçauoir,
      - Premierement, contemplatif.
      - 2. Actif.
      - 3. Effectif.
- ou
- Selon ses parties, qui sont,
  - Generales, qui sont dures ou molles.
  - &
  - Speciales, cõme Apostemes, playes, vlceres, fractures & dislocations.

Quatriémement, par ses attributs qui sont trois, & qui nous font connoistre sa noblesse, son antiquité, & ses sectes, dont la lecture est curieuse & vtile, comme on le peut voir dans les pages 5, 6, 7, 8, 9. 10, 11, & 12. de laquelle se peuuent passer les aprentifs & nouueaux en l'Art, qui se doiuent premierement appliquer aux autres principes plus necessaires, sans toutes-fois negliger ce qui est de curieux, comme sont toutes ces remarques.

LE CHAPITRE SECOND.

De la matiere sujette à Chirurgie.

Pour connoistre quelle matiere est sujette à la Chirurgie, il faut sçauoir que ce mot de sujet se considere en 2. manieres.

- Premierement, generalement, ou selon,
  - Sa définition generale, qui conuient en general à l'objet, au sujet, & à la matiere, qui est tout ce dequoy, en quoy & par quoy cette chose est ce qu'elle est.
  - Sa définition particuliere qui conuient à vn chacun des susdits seulement, & en particulier cõme au texte pages 13, 14, & 15.
- Secondement, en particulier selon sa diuision, en
  - Sujet proprement pris dit *inquo*.
  - Sujet improprement pris nõmé *à quo*.

Dans lequel chapitre on peut remarquer & apprendre premierement, ce que c'est & la difference qu'il y a entre sujet, objet & matiere; secondement qu'est-ce que matiere en laquelle, qu'est-ce que matiere de laquelle, & ce que c'est que matiere enuers laquelle; troisiémement les conditions que doiuent auoir le sujet & l'objet, le tout contenu és pages 13, 14, & 15.

LE CHAPITRE TROISIEME,

De la fin de Chirurgie.

Les vrays moyens pour auoir la connoissance de la fin de Chirurgie, sont trois.

- Le premier est la définition generale de la fin & du scope.
- Le second est la diuision, qui en fait de deux sortes, sçauoir est,
  - L'vne prochaine, cõme les operations,
  - Et l'autre éloignée, comme la curation, la preseruation, & la conseruation.

- Le troisiéme, se tire des choses qui empeschent le Chirurgien de paruenir à sa fin, lesquelles sont trois, sçauoir,
  - La premiere, pource que la maladie est incurable, & ce en quatre manieres.
    - Premierement, quand elle est briéue & mortelle.
    - 2. Quand elle est longue, rebelle, & contumace aux remedes.
    - 3. Quand sa curation est cause de plus grande maladie.
    - 4. Pour la difficulté qu'il y a de les reconnoistre.
  - La deuxiéme, pour l'indisposition du malade, lequel rend sa guerison impossible.
    - Premierement, Par l'imbecilité de sa nature.
    - 2. Par la desobeïssance & negligence.
    - 3. A cause des mutations à quoy il est sujet.
    - 4. Parce que l'homme est mortel, tant par nature que par violence, ou par des causes internes, & par des externes.
  - La troisiéme, est par la faute du Chirurgien, lors qu'il est,
    - Ignorant,
    - Adulateur,
    - ou timide.

Mais outre ce nous auons trois moyens pour faire paruenir le Chirurgien à sa fin, qui sont premierement corriger l'intemperie, 2. reformer la mauuaise conformation, 3 remedier à la solution de continuité, où il faut notter és pages 15. 16, 17, 18, & 19. ce que c'est que fin, qu'elle est la fin du Chirurgien, & combien de conditions sont requises pour guarir parfaitement vn malade, & en combien de manieres la vie de l'homme est renduë mortelle : & de plus quatre autres choses (sans parler du Chirurgien) qui empeschent la guerison de la maladie.

LE CHAPITRE QVATRIEME.

De l'ordre qu'il faut tenir pour auoir la parfaite connoissance de la Chirurgie Theorique.

- Le Chirurgien doit sçauoir trois choses, touchant l'ordre qu'il doit tenir pour apprendre son art.
  - La premiere est la definition de l'ordre en general.
  - La seconde est la diuision que l'on en fait de trois sortes, sçauoir.
    - Premierement, de composition.
    - 2. De diuision.
    - Et 3. de définition, qui est.
      - Ou essentielle, qui doit estre composée de genre & de difference, qui doit estre,
        - Ou generalissime.
        - ou Subalterne,
        - Ou commune,
        - ou propre.
      - Ou Accidentelle, que l'on doit appeller description, parce qu'elle fait connoistre le défini, par le moyen de quelque accident.
  - La troisieme, est la connoissance de l'ordre qu'il faut suiure, pour l'explication desquelles choses on remarquera dans les principes de nostre Oeconomie Chirurgicale,

Premierement, les differentes définitions d'ordre. 2. la difference qu'il y a

entre ordre & methode. 3. la definition de methode, & principalement de celle quē l'on obserue dans les sciences & dans les arts. 4. Sa diuision. 5. Quelle ordre il doit obseruer en chaque partie de la Chirurgie. 6. A quoy sert l'Arbre de porphire, & comment on s'en peut seruir pour la connoissance des trois ordres susdits. 7. Comment par iceluy on peut connoistre les voix predicables, le tout dans les pages 19, 20, 21, 22, 23, & 24.

LIVRE SECOND,

De la partie pratique de Chirurgie.

CHAPITRE GENERAL.

De ce que doit sçauoir le Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie.

Le Chirurgien practicien doit principalement sçauoir quatre choses selon Tagault qui sont cy deuant declarées en la page premiere, dont

- La premiere est ce que c'est qu'operation de Chirurgie.
- La seconde, quelles & combien elles sont, en particulier, & en les definissant comme s'ensuit, y mettant ce mot d'Operation Chirurgicale.
  - Premierement, En synthеze, laquelle rejoint ce qui est separé.
  - 2. En diaireze, qui separe le continu.
  - 3. En exaireze, qui extrait le superflu.
  - 4. En prostеze, qui adjoûte ce qui défault.

Mais selon Guy de Chauliac, comme il se void en la page 25. & 26. de L'œconomie, il y a quatre choses à sçauoir, mais differemment, premierement quelle est l'operation que l'on veut faire, diuisée ou selon son essence, ou selon les parties & selon les maladies où elles conuiennent. 2. Pourquoy il la faut faire. 3. Si elle est necessaire & possible. 4. La maniere de bien operer.

LE CHAPITRE PREMIER.

Contient le premier point de la pratique de Chirurgie.

CE chapitre n'est qu'vne explication methodique du chapitre general, qui consiste à sçauoir ce que c'est qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont auec le sentiment d'Hippocratte, de Gourmelen, de Senert, de Paré, &c. contenuë en la page 26. & 27. des principes, touchant leur nombre, soit de trois, de quatre ou de cinq.

Il faut notter icy que pour faciliter le lecteur j'ay mis des paragraphes qui sont des especes de chapitres adminiculatifs dans ce premier chapitre, qui auroit esté trop long sans cette diuision plus nette, de sorte que l'on pourra mieux entendre ce qui suit.

LE PARAGRAPHE PREMIER,

De la Syntheze.

L'on apprendra ce que c'est que Syntheze par 3. moyens.

- Premierement, par son ætymologie, elle sera appellée assemblage.
- 2. Par sa définition, elle sera dite vne Operation de Chirurgie, qui resoud les parties diuisées.
- 3. Par sa diuision en,
  - Commune, que l'on appelle liaison, qui comprend sous soy.
    - Premierement, les Bandages.
    - 2. Les applications de compresses.
    - 3. Celle des Astelles.
    - 4. La situation de la partie malade.
  - Et en particulier, qui se pratique aux parties.
    - Dures qui sont ou rompuës, & s'appelle synthetisme ou luxées, qui se nomme arthrembole.
    - Et Molles sans faire diuision, appellés taxis.
    - Ou faisant diuision, en ramenant les parties mutilées comme au bec de Liévre, & les playes qui se réunissent par suture.

Le tout en la page 28.

LE PARAGRAPHE SECOND,

De la Diaireze.

CEtte seconde operation (définie cy-deuant au chapitre general, que l'on diuise en entameure, piequeure, arrachement & brûlure, à quoy il faut adjoûter ses vsages) est assez intelligible sans en dire autre chose, sinon

Que premierement, l'entameure, se pratique,

- Aux parties molles & s'appelle,
  - Aplotomie,
    - Diuisée en oncotomie, & phlebotomie.
  - &
  - Cataeasmos, periereze, hypospatisme, perisciti sme, eccope, angeologie, & lytotomie.
- En parties dures, en troüant, raclant, sciant, limant, & couppant.

2. La picqueure se fait auec vn instrument animé, comme la Sangsuë, ou auec vn inanimé, comme la Lancette & l'Aiguille, &c.

3. L'arrachement est des parties dures, comme des dents, & des molles comme du sang par les ventouses,

4. La brusture, est.

- Actuelle, qui se fait auec quelque metail, ou autre substance qui peut brûler, comme l'or, l'argent, le fer, &c.
- &
- Potentielle qui se fait par cauteres ou par autres medicaments erodents, excités par la chaleur naturelle.

Les vſages ſont.
- Generaux, qui ſont pour maintenir la ſanté, & pour la recouurer eſtant perduë, ou pour l'empeſcher de ſe perdre eſtant en neutralité.
- Et particuliers, qui ſont ſix, ſçauoir.
  1. Pour euacuer.
  2. Pour diuertir les humeurs.
  3. Pour découurir vn mal caché.
  4. Pour porter vn Medicament.
  5. Pour extraire vn corps eſtrange.
  6. Pour amputer vn membre, d'où l'on peut conclure que diairaize contient ſouuent ſous ſoy l'exeraize, & cecy plus au long és pages 29. 30. & 31.

LE PARAGRAPHE TROISIEME,
De l'exeraize ou extraction.

L'exeraize ayant eſté aſſez expliquée dans le chapitre general par ſa définition.

Il reſte à faire ſa diuiſion, en l extraction des choſes.
- Venuës de dehors, en,
  - Faiſant playe.
  - ou
  - Sans faire playe.
- ou
- Engendrées dedans le corps, comme en
  - L'embryulcie,
  - &
  - Au Catheteriſme

Le tout en la page 32. &

Le reſte ſera plus au long expliqué dans le traicté des Operations en particulier.

LE PARAGRAPHE QVATRIEME,
De la Profteze ou addition.

La Profteze eſt auſſi expliquée par ſon ætymologie, dont on forme auſſi ſa définition dans le chapitre general cy-deuant, en la page 3 & en la 33. de l'Oeconomie.

Et par ſa diuiſion, en celle qui ſe fait,
- Premierement, aux choſes deffaillantes naturellement, ſoit par.
  - Le deffault de matiere.
  - ou
  - Le deffault de la forme.
- ou
- A celles qui deffaillent par accident, apres noſtre naiſſance.

Ses vſages ſont, 1. ou pour la neceſſité. 2, Pour rendre vne action meilleure. 3. Pour l'ornement. 4 pour redreſſer la mauuaiſe figure.

L'on met encore trois raiſons pourquoy elles ſont adiouſtées aux trois de Gourmelen, qui ſont premierement, qu'il en faut deux en l'addition comme il y en a deux en la ſubſtraction, 2. qu'à raiſon de la regle des contraires, L'exeraize requiert la profteze. 3. pour ce qu'elle ne peut eſtre contenuë ſous aucune des autres en la page 33. & 34.

CHAPITRE SECOND,

Comment il faut faire les Operations.

Pour satisfaire à cette question, Demarque apporte quatre conditions contenuës sous trois aduerbes, *cito, tuto*, & *iucunde*,

- Par tost ou *cito*, l'on entend
  - La promptitude en l'Operation.
  - &
  - La brieueté de la guarison.
- Par seurement, ou *tuto*, l'on entend trois choses.
  - Premierement, obtenir la guarison parfaite.
  - 2. De ne point faire vn pire mal.
  - &
  - 3. D'empescher la recidiue.
- Par plaisamment, ou *iucunde*, cela se fait.
  - 1. En pensant le malade sans douleur.
  - 2. Auec agréement.
  - 3. Sans tromperie.
  - 4. Sans interest importun.
  - 5. Sans promesses defectueuses.
- Par dextrement qui est contenu encore sous le *iucunde*, le Chirurgien se doit seruir de toutes les circonstances *quis, quid, vbi? cum quo, cur, quomodo, quando, qui* ce que c'est, ou auec quoy, pourquoy, comment, quand, dans lesquelles choses il faut examiner plusieurs particularités nettement expliquées dans L'œconomie. Comme premierement en *quis*, on entend premierement le Chirurgien debout, assis, droict ou courbé. 2. Le malade en trois situations porrectiue, tractatiue, & positiue, parce que c'est, s'entend la maladie connuë par les signes, & l'Operation auec les quatre choses à sçauoir auant que de la faire. Par *vbi* la partie malade, y considerant le lieu, le vuide & la place. Par *cum quo*, les remedes, la lumiere, & les assisistans, par *cur* la cause finale, par *quomodo* les differentes sortes d'Operations, par *quando*, le temps de necessité & d eslection, le tout contenu aux 37, 38, 39, & 40. pages.

CHAPITRE TROISIEME,

De la methode que doit tenir le Chirurgien dans ses Operations.

CE chapitre merite bien d'estre expliqué plus au long que ne peut permettre cét abregé c'est pourquoy je renuoye nostre apprentif (pour lequel ce compendium a esté fait) au traicté de nostre Oeconomie Chirurgicale des parties molles, où cette matiere est exposée auec autant de netteté & de brieueté que l'on puisse faire, tant en general qu'en particulier, auec la methode Chirurgicale traictant des maladies, des causes, signes & symptomes, du prognostic des crises, des terminaisons, de leurs temps, des indications, de l'indicquant, de l'indicqué, du scope ou but pour l'vsage des Chirurgiens qui y doiuent auoir recours, apres auoir appris les autres petits principes icy, & cy-deuant specifiés; ensuite dequoy ils pourront encore aprendre la table suiuante des indications brieuement expliquées pour l'vtilité des jeunes estudiants, & de ceux qui cherchent la brieueté, & ce és pages 41. jusques à la 96. & 97. où est aussi ladite table.

CHAPITRE QVATRIEME,

Qui peut estre appellé chapitre adminiculatif du troisiéme chapitre, où sont contenuës les conditions requises pour bien executer les Operations de Chirurgie, lesquelles dépendent de quatre choses, qui sont.

- Premierement, du Chirurgien qui doit estre
  - Bien lettré, & versé en la
    - Theorique, laquelle consiste és choses
      - Naturelles, où vous obseruerés le
        - 1. Le temperament du corps en general
        - 2. Le Temperament,
        - 3. La Substance,
        - 4. La Conformation,
        - 5. La Composition.
        - (2.–5.) De chacune partie.
      - Non-naturelle.
      - Contre nature.
    - Pratique, pour operer.
      - Vistement
      - Seurement
      - De bonne grace
      - Estant experimenté en l'Art, pour auoir veu les operations des bons maistres, & s'y estre souvent exercé, conformant l'experience auec la raison.
  - De bon esprit, qu'il soit de
    - Bonne apprehension & memoire.
    - Bon aduis & droict jugement
    - Prompt & ingenieux à trouuer les remedes, & instrumens
  - Dextre en ses operations.
    - Estant en âge viril, ayant le corps bien composé, & dispos.
    - Les yeux clair-voyans, sans estre louche ou bigle.
    - La main ferme & asseurée, sans qu'elle tremble.
    - que la senestre soit aussi agile & prompte que la dextre
    - Les doigts d'icelles gresles & habiles.
    - Outre ce le chirurgien doit mettre ordre auant que d'operer, qu'il ayt tout son cas prest: preuoyant ce qu'il aura à faire, afin qu'en operant ne luy suruienne quelque doutte qui le puisse troubler.
  - De bonnes mœurs
    - Chaste, tant des yeux que des mains, estant secret & taciturne, celant tout ce qui luy est commis, & ce qu'il a veu
    - Temperant & sobre, tant en son viure qu'en ses habits, qui seront, aisez legers & vnis.
    - Hardy és choses seures, sans s'estõner pour les cris du malade ou des assistans.
    - Non hastif, specialement és choses douteuses & dangereuses.
    - Affable au malade, le consolant en son mal, sans estre trop humble ny trop haultin, ne quittant rien de son droict : ayant le visage d'vn homme gay sain, sans estre ny trop pensif, ny riotteux.
    - Non exacte se contentant selon le merite de son œuure & la puissance du malade
    - Pitoyable enuers les pauures, & conduit de bon zele pour secourir son prochain
    - Discret & bien aduisé en la prediction de l'issuë & succeds des maladies.
    - Facile & sociable auec ses compagnons, n'estant querelleux ny opiniastre contre la raison.
- 2. Du Malade, qu'il
  - Obeïsse au Chirurgien comme le Soldat à son Capitaine.
  - Se fie au Chirurgien, l'ayant en bonne estime & reputation
  - Endure tout du Chirurgien patiemment.
  - car ainsi il sera plutost guery.
- 3. Des assistans, lesquels seront.
  - Prudents & bien aduisez.
  - Paisibles sans estre querelleux ny mutins.
  - Fideles pour administrer ce qui sera necessaire.
- 4. Des choses exterieures.
  - Demeurées, lesquelles doiuent estre quelque fois sans bruit, & quelque fois auec bruit
  - Nouuelles & rapports qui ne doiuent atrister ny courroucer le malade, ny trop le réjouyr.
  - Et les choses qui empeschent le repos ou dormir, cõme aussi celles qui peuuent réueiller.

reueiller

LE SUPPLEMENT DE LA METHODE GENERALE POUR APPRENDRE LES PRINCIPES DE CHIRURGIE, divisé en deux parties, l'une contenant la methode d'apprendre facilement les maladies Chirurgicales, & l'autre la recherche des Autheurs qui ont le mieux traicté des Operations.

La premiere partie des maladies Chirurgicales divisée selon Guy en Apostemes, Playes, Ulceres, Fractures & Dislocations, contenuës en cinq colomnes directement vis à vis les unes des autres pour les confronter; en chacune desquelles on remarquera six choses, sçavoir leurs définitions, leurs causes, leurs differences, leurs signes, leur prognostique, & leur curation; & ce pour l'instruction des apprentifs qui pourront ensuite lire avec plus de proffit leur Guidon, avec les explications de Joubert, Falcon, Courtin, &c.

DE L'APOSTESME.

Selon Avicenne, recité par Guidon, c'est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées en une grandeur.

LES differences d'Apostemes se tirent de cinq choses. 1. De la substance. 2. De la matiere. 3. Des accidents. 4. Des parties. & 5. des causes efficientes.

La difference tirée de la substance, fait que les unes sont grandes & les autres petites.

De la matiere, c'est qu'aucunes sont chaudes, & les autres non chaudes.

Des accidens sont que quelques unes dépendent de la matiere, & les autres des parties.

Des causes éficientes, les unes sont faites par fluxion, les autres par congestion.

LES causes des Apostemes sont generales & speciales, les generales sont les susdites, les speciales sont primitives, antecedentes, & conjointes, les primitives viennent de dehors & sont cheutes ou coups, les antecedentes sont les humeurs contenuës au corps, les conjointes sont les humeurs fixes en la partie affectée.

LES signes des Apostemes sont de deux sortes, sçavoir communs & propres.

Les communs sont tumeur & humeur contre nature, ou fait de matiere humorale & reduisible à humeur.

Les propres sont ceux qui démonstrent quelle est l'espece d'Aposteme.

Les signes des Apostemes vrays sont tumeur, douleur, chaleur, graduées plus ou moins.

Les signes des Apostemes non vrays sont tumeur, sequestration & mauvaise morigeration limitées plus ou moins.

La curation des Apostemes consiste à oster le superflu qui fluë, appaiser la douleur & guarir ce qui est fait.

Le superflu regarde la cause antecedente.

La douleur est de quatre sortes, sçavoir ponctive, gravative, tensive, & pulsative.

Guarir ce qui est fait est premierement de repercuter principalement au commencement, excepté en dix cas pour les propres repercussifs, & en quatre pour les larges; les quatre sont, 1. Quand l'Aposteme est aux emonctoires. 2. S'il est de matiere veneneuse. 3. Quand elle est espaisse, & 4. Quand elle est impacte en quelque lieu: Il y en a encore six pour les propres repercussifs, sçavoir 1 Quand il est critique. 2. Quand il est de cause primitive. 3. Quand il est en corps replet. 4 Quand il est en corps debil. 5. Quand il est fort douloureux, & 6. Apres les repercussifs dans l'augment on y meslera un peu de resolutifs. Dans l'estat les uns & les autres seront également meslez, & en sa declinaison les resolutifs seront seuls.

DE LA PLAYE.

Selon Guidon, c'est une solution de continuité nouvelle, sanglante, sans pourriture, faite en partie molle.

LES differences des Playes se tirent de trois choses, Sçavoir, 1. De la nature des parties. 2. De l'essence de la solution. 3. Des propres differences d'icelles.

La premiere qui se tire de la partie est ou en partie simple ou en partie organique; en partie simple elle est dure ou molle, en partie, organique, elle est en partie noble ou en partie ignoble.

La 2. tirée de l'essence est considerée cõme composée ou cõme simple, la simple est celle où il n'y a qu'une seule indisposition, & la composée il y en a plusieurs.

La troisiéme est tirée de la propre difference de solution, comme du membre, de la figure, magnitude & situation de la playe, selon quoy on l'a dira grande, petite, longue, triangulaire, unique, & multipliée, penetrante & non penetrante.

Les causes des playes sont internes ou externes, internes comme la quantité ou la qualité des humeurs, qui font ruption ou corrosion.

Les causes externes sont animées ou inanimées, animées cõme tout ce qui a vie, inanimées sont de deux sortes, cõme choses tranchantes, ou choses contondentes.

Les signes de solution de continuité sont reconnus par le sens & presence d'une chacune; ainsi on la connoist grande, petite & moyenne, & elle est dite grande en trois manieres, ou à raison de la partie où elle est, ou à raison de son essence, ou à cause de sa mauvaise morigeration, d'où l'on en tire le prognostique, car si elle est en la teste, en la poitrine, ou aux joinctures, elle est dite grande & dangereuse, & si elle est grande en toutes dimensions on la croit aussi de mesme, & s'il y a quelque mauvaise morigeration avec qualité maligne, elle l'est encore d'avantage touchant le reste, voyez Guy de Chauliac.

La curation de solution de continuité consiste en union, laquelle s'accomplit lors que la nature par le moyen de ses facultez & vertus repare ce qui estoit divoyé, & attiré par artifice, ayant égard à cinq choses, sçavoir 1. Oster le superflu. 2. Réunir ce qui est divisé. 3. Conserver ce qui est uny. 4. Conserver la substance du membre, & 5. Corriger les accidents, où il faut remarquer les corps estranges, qu'il faut tirer, & la maniere comme il faut le faire, soit par instrument, ou par medicament, & puis procurer l'union par la bonne temperature des humeurs, de quantité & qualité requise.

DE L'ULCERE.

Selon Guidon, c'est une solution de continuité en la chair, en laquelle il y a une ou plusieurs dispositions qui empeschent la consolidation, & selon Avicenne avec sanie & pourriture.

LES differences d'Ulceres sont tirées de deux choses, sçavoir est des causes & des accidents; Selon les causes il est dit ou virulent, ou corrosif, ou sordide, ou maling, ou putride, ou caverneux, ou fistuleux, ou chancreux.

Le virulent est celuy qui par sa sordicie virulente corrode le membre.

Le sordide est celuy qui pourrit le membre, en laissant viscosité ou chair molle & puante.

Le caverneux est celuy qui a l'entrée estroitte & le profond large.

Le fistuleux est le mesme, sinon qu'il y a outre ce dureté ou callosité.

Le chancreux est celuy qui a le bord rond, dur, eslevé avec veines à l'entour, horrible d'aspect & puant.

LES differences tirées des accidents sont autant differentes comme il y en peut avoir de sortes, cõme intemperez, douloureux, apostemeux & variqueux, où il y a intemperie, douleur, aposteme, & varice.

Les causes des Ulceres sont doubles, antecedentes, & conjointes; la cause antecedente est la malice des humeurs & la quantité superfluë d'iceux.

Les causes conjointes sont la mauvaise qualité de l'humeur introduitte & engendrée en la partie, soit par putrefaction, soit par pustule ouverte.

Les signes d'Ulceres se connoissent par la définition d'une chacune sorte d'ulceres, soit à raison de leur cause, soit ulcere virulent, corosif, sordide, pourry caverneux, fistuleux & chancreux, soit à raison des accidents qui en font de discrasiez, douloureux, apostemeux, confus, variqueux & de difficile consolidation, avec qualité occulte.

Le prognostique des Ulceres est de mesme que des Playes.

La curation se fait ou entant qu'ulcere simple, & ainsi demande seulement dissication, ou en tant que composé il consiste au regime de vivre, en l'évacuation de sa cause antecedente, en rectifiant les accidents, & à retrancher les dispositions surmontant les nuisances qu'elles apportent, considerant sa cause, ses accidents propres, & la partie où elle est, & quelqu'autre disposition ou accident que ce soit, & enfin comme la cure des playes & mesme la fin de la cure des Apostemes, voy exactement Guy.

DE LA FRACTURE.

Selon Galien, recité par Guidon, c'est une solution de continuité, faite en l'os, par choses contendantes, froissantes ou rompantes.

LES differences de fractures sont tirées de deux choses, sçavoir est de la nature des parties, & de l'essence de la Fracture.

De la partie, les unes sont en la teste, les autres aux bras, & les autres aux jambes.

De l'essence des Fractures, aucunes sont simples, & les autres composées.

La simple est celle qui n'est qu'en un seul os & sans aucuns accidents, & icelle est de deux sortes, sçavoir est complete & incomplete.

La complete est celle en laquelle l'os est rompu tout à fait.

L'incomplete est celle où il n'est rompu qu'a demy.

La Fracture composée est celle où il y a plusieurs os rompus & en diverses parts, & avec playe ou avec douleur, ou avec Aposteme.

Les causes de Fractures sont tout ce qui peut rompre ou casser, comme cheutte ou coup.

Les signes de Fractures sont tirez de quatre choses, qui sont, 1. l'inégalité 2. l'impuissance. 3. la crepitation, & 4. la comparaison de la partie, lesquels toutes dépendent du sens & de la raison selon Courtin, ensuite dequoy l'on peut tirer le prognostique de trois choses, sçavoir est de la partie, de la maladie, & des accidents.

La curation de la fracture a quatre intentions, la premiere est de reduire l'os, la 2. est de le sçavoir conserver & égaliser, la 3. de procurer la generation du cal, & la 4. de corriger les accidens & ce faisant il faut avoir égard à six documents, dont le premier en contient dix, 1. d'avoir tout prest pour sa reduction & un lieu convenable, 2. des serviteurs adroits 3. des medicaments necessaires, cõme blanc d'œuf, huile rosat, oxycrat & linges, 4. du fil & des bandes, 5. des estoupes & du charpie, 6. des attelles legeres selon le membre 7, des fanons ou canons, 8. un lit pour situer le membre, 9. un matelas troüé, & 10. une corde suspenduë pour faire soutenir le malade pour se tourner

DE LA DISLOCATION

Selon Avicenne, recitée par Galien, est une issuë d'os hors de son propre lieu naturel, auquel il estoit conjoint.

LES differences de dislocations se tirent de deux choses, sçavoir de la nature des parties, & de l'essence des dislocations.

De la partie les unes sont en la teste, les autres aux bras, & les autres aux jambes.

De l'essence des dislocations, les unes sont simples les autres composées.

La simple est celle qui n'est accompagnée d'aucun accident, & icelle est complete & incomplete.

La complete est celle qui est totalement forgetée de son lieu naturel.

L'incomplete est celle qui n'est qu'en partie hors de son lieu, & est proprement appellée selon Avicenne dislocation & contorsion

La dislocation composée, est que l'une est avec Aposteme, playe, ulcere, fracture, douleur, ou dureté.

Les causes de luxation sont internes ou externes, ou hereditaires, les internes sont tous les humeurs gluans & muccilagineux qui relaschent les ligaments & les jointures; les externes sont toutes sortes de blesseures, cheuttes ou coups, les hereditaires sont contractées dés la premiere conformation, par un vice semblable qui se trouve aux peres & aux meres, voy Hippocrate livre premier des art.

Les signes des dislocations sont tirez de deux choses; estants inherants au vice de composition, ou inherents aux accidents, la premiere est comme cavité d'un costé, & éminence de l'autre, la seconde comme douleur, difficulté de l'action & mouvement, ce que l'on remarque par l'inegalité, comparaison & impuissance du membre.

La curation se fera par le moyen des quatre intentions, qui sont de reduire l'os, de le conserver estant reduit, de deffendre l'Aposteme, & de corriger les accidents.

La seconde partie de la recherche des Autheurs qui ont le mieux traicté des Operations de Chirurgie, suivant l'ordre des leçons & du chef-d'œuvre des Aspirants.

COmme il n'y a guieres de Chirurgiens qui n'ayent un Guidon, un Paré, un Guillemeau, un Paul Æginete, ou Daleschamps, & les playes de teste d'Hippocrates; j'ay crû leur faire plaisir de remarquer dans ces Autheurs les lieux & chapitres où ils ont excellé pour le fait des Operations qui sont apresent en usage, & de leur donner un moyen de les trouver, avec l'histoire particuliere des maladies où conviennent lesdites Operations, pour suppléer à nostre abregé contenu dans les cinq colomnes susdites; & pour ce qui est des Operations des parties osseuses ils n'ont pas besoin d'autres livres que de nostre Oeconomie pour les parties dures, d'autant que les maladies & les operations qui y conviennent y sont suffisamment bien expliquées: Et comme mon intention a toûjours esté de plus profiter au public que de plaire à chacun; ie me console de ce que la plus grande part advouë que j'ay fait ce que personne n'a encore fait, & que s'il se trouve quelque figure dans mes livres semblables à d'autres, ou qu'il y ayt quelque chose déja recité par quelque Autheur, c'est que ie ne pretend pas estre le premier des Chirurgiens qui ayt écrit: mais trop bien peut-on avoüer qu'ayant commenté tout ce qui se peut, i'ay mis en ordre & éclaircy ce que les autres ont fait; en sorte pourtant que je n'ay pas voulu changer la diction des Autheurs, pour voir que ce qui leur appartient n'est pas ce que ie produis, soit en adjoustant, soit en abregeant, comme en ce traicté qui contiendra cinq ou six leçons & quatre operations en chacune leçon.

Premiere leçon. Des quatre premieres Operations qui conviennent la pluspart au bas ventre, qui sont premierement la Gastroraphie, & par mesme moyen de toutes les sutures; surquoy voy Guillemeau livre 10. traicté 3. page 28. chap. 6. Æginete l. 2. chap. 6. Paré l. 10. chapitre 36. & du Volvulus; voy Paré l. 17. chapitre 65.

La seconde est la Paracentese pour l'Hydropisie; voy Paul Æginete livre 6. chap. 50. & Paré livre 8. chap. 3. Guy traicté 6. doctrine 2. chap. 6. Guillemeau liv. 10. traicté 5. chap. 1.

La troisiéme est de Lexomphalos; surquoy voy Guy en son traicté 6. doct. 2. chap. 6. Æginete livre 6. chap 51. Paré livre 8. chapitre 13.

La quatriéme des playes du ventre inferieur; voy Paré en son livre 10. chap. 25. Æginete folio 9. chap. 5.

2. La cinquiéme de Lenpiesme; voy Paré livre 8. chap. 1. & Guy traicté 3. doctrine 2. chap. 5. Æginete chapitre 44. Guillemeau livre 10. chap. 3. traicté 4.

La sixiéme est des playes de la Poictrine; voy Æginete livre 6. chap. 25. Guy traicté 5. doctrine 2. chap. 5. Paré livre 10. chap. 32.

La septiéme De l'extirpation du chancre, voy Paré livre 7. chapitre 30.

La huictiéme de la façon d'extraire les flèches & corps estrange de quelque partie du corps qu'elle soit; voy Æginete livre 6. chap. 88. Paré chap. 20.

La neufiéme du Point doré; voy Paré liv. 17. chap. 16. & des Bubons & Hernies, voy Guy traicté 2. doctrine 2. chap. 6. & du Volvulus voy Paré livre 17. chap. 65.

3. La dixiéme de la Lytotomie; voy Paré l. 17. chapitre 43. Guy traicté 6. doctrine 6. chapitre 7. Æginete chapitre 6. Gourmelan livre 2.

La onziéme de la Fistule de Lanus, Paré livre 13. chap. 22. Æginete liv. 6. chap. 78. Guy traicté 4. doctrine 2. chapitre 7. Guillemeau livre 10. chapitre second, traicté 7.

La douziéme des Fics Condylomes & Atrices; voy Guy traicté 4. doct. 2. chap. 7.

La treiziéme de la Pierre en Lourette; voy Paré livre 17. chapitre 41. & 44.

4. La quatorziéme de la Broncotomie & du Goetre; voy Guy traicté 2. doctrine 2. chapitre 3. & du Goetre au 6. traicté. Paré livre 8, chap. 8. Æginete chapitre 38.

La quinziéme du Bec de Liévre; voy Paré livre 10. chapitre 26. Guillemeau liv. 10. traicté 3. chapitre 2. Æginete chapitre 25.

La seiziéme du Polype; voy Guillemeau livre 10. chapitre premier, Æginete chapitre 25. Chauliac traicté 4. doctrine 2. chapitre 2.

La dix septiéme de la Fistule lachrymale; voy Guy traicté 4. doctrine 2. chap. 2. Paré livre 17. chapitre 15. Æginete chapitre 22.

5. La dix-huictiéme de Latonia ou Paralysie de la Paupiere superieure; voy Paré livre 18. chap. 5.

La dix-neufiéme du Prophysis ou de l'Aglutination des Paupieres; voy Paré livre 17. chap. 9.

La vingtiéme est de Lectropion; voy Æginete chap. 12. de l'œil de Liévre ou Lagophalmos; voy Paré livre 17. chap. 6. Æginete chapitre 10.

La vingt-uniéme de Lypopion; voy Paré livre 17. chapitre 10. & Æginete chap. 20.

6. La vingt-deuxiéme du Staphylome, voy Æginete chapitre 11.

La vingt-troisiéme du Pterigion, voy paré livre 17. chapitre 14. Æginete chapitre 18.

La 24. des playes de la Teste, voy Galien liv. 6. de la methode, & Hippocratte liv. des playes de Teste, dont Duffondeau de Saumur en a fait un joly commentaire, & Paré liv. 10. chap. 1.

La vingt-cinquiéme de l'extirpation du membre; voy Fabricitus.

DE L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE.

Pour le restablissement des Parties Molles du Corps Humain.

AVANT-PROPOS.

LA raison que j'ay exposée dans l'Avant-Propos de mon autre Oeconomie, pour faire connoistre ce que signifie ce mot, est suffisante pour l'intelligence de son aptitude, en l'un & en l'autre Traitté : & ayant composé celuy-cy à dessein de servir à tous les Enfans de la Famille Chirurgicale, qui font ou doivent faire profession d'operer sur les Parties Molles, aussi bien que sur les dures, je l'ay commencé par un Traitté general que le jeune Chirurgien doit premierement sçavoir avant que d'entreprendre aucune operation, d'autant qu'il contient la methode de la Chirurgie, & la connoissance de toutes les choses que le Chirurgien doit sçavoir, pour la preservation & pour la conservation du Corps Humain, & principalement pour la curation des maladies qui y arrivent, j'entends des maladies externes; car quoy que

ces principes ſoyent ceux meſmes du Medecin, ſi eſt ce qu'ils doivent differer ſelon la diverſité des agents qui les mettent en uſage, non ſeulement pour entretenir entre eux la vie civile & politique, mais auſſi pour en acquiter leur conſcience : car (ſuivant l'advertiſſement d'*Hippocrate au Premier Livre de ſes Aphoriſmes*, où il nous dit, *Ars longa vita vero brevis*, nous voulant admoneſter qu'il nous eſt difficile d'apprendre & d'exercer ſeuls toutes les parties de la Medecine, laquelle il ſemble partager dans la ſuitte en ce qu'il dit *judicium difficile experimentum periculoſum, &c.*) Il n'y a point de difficulté que chacun (quoy que fondé ſur meſmes principes) doit s'appliquer avec juſtice, dans le partage qui luy eſt eſcheu ſans anticiper ſi faire ce peut, ſur celuy d'autruy, ſinon en cas de neceſſité, & lors que la paucité de la choſe ne requiert pas un autre ayde, que celuy qui ſe preſente le premier : en quoy il faut uſer de grande prudence pour eſviter le blaſme que l'on ne laiſſe pas d'encourir bien ſouvent, par la ſupercherie des malades, & de leurs proches ; qui pour cacher leur avarice déguiſent leur procedé & en accuſent qui bon leur ſemble, ſans conſiderer l'ordre que l'on doit tenir en ce rencontre, qui doit eſtre fondé ſur ce que nous en dit *Horace*, *quam quiſque noverit artem in hac ſe exerceat*, que chacun faſſe ſon meſtier. J'ay encore outre ce mis icy un Traitté des Muſcles, d'autant que ce ſont les parties où le Chirurgien opere le plus ſouvent, & ce en attendant que je puiſſe mettre au jour le reſte de l'Anatomie, ſelon la connoiſſance qu'il en doit avoir, avec le Traitté des Maladies Chirurgicales, & des operations qui y ſont neceſſaires, & ſi je me ſuis émancipé de donner au Public un Traitté de la Peſte, & des Symptomes qui l'accompagnent & la ſuivent, c'eſt que j'ay creu que ce ſeroit lezer ma conſcience de ne pas ſecourir le prochain dans le beſoin, & ſans lezer autruy comme je fais par un ſouverain remede cy-devant caché qui y eſt contenu.

L'ELVCIDATION DES DIFFICVLTEEZ QVE PEVT auoir le Lecteur qui n'a pas l'intelligence des Tables, laquelle il obtiendra par cette explication, & par l'autopsie de la figure suiuante.

IL nottera premierement qu'il y a deux choses en general à considerer.

La premiere, Est la matiere ou le discours qui est contenu en ce Liure, Diuisé autant que faire ce peut, afin de le rendre plus intelligible, suiuant en ce la methode des Philosophes, qui diuisent auant que de definir lors qu'il y a quelque obscurité, ce qui se fait icy en commençant par la premiere partie lateralle des Tables que l'on appelle premiere colomne, & en la diuisant suiuant l'ordre des figures suiuantes, en autant de parties comme il y a de reglets fermez, lesquels il faut lire les vns apres les autres, commençeant au crochet superieur, & finissant à l'inferieur.

La seconde, Est la forme ou les moyens dont on se sert pour separer la matiere ou le discours diuisé selon l'ordre Analytique, qui est particulierement obserué dans ce Liure.

Le premier moyen & le principal est appellé reglet, qui est vne ligne tirée de la partie superieure de la page, vers l'inferieure, en laquelle il faut remarquer sa continuité & ses extremiteez.

Sa continuité est quelquesfois grande, & d'autresfois petite, & ce selon que le discours qu'elle contient est long ou brief, car quelques fois il est continué dans trois & quatre pages, & ce iusques à ce que le discours soit parfait, & d'autres fois il n'est contenu qu'en vne demy page ou en vne seule entiere.

Ses extremiteez sont superieures, inferieures & precises, ou improprement extremiteez.

Les superieures sont quelquesfois fermées auec vn crochet, & quelques fois elles ne le sont pas.

Lors qu'elles sont fermées, on les appelle crochets ou extremiteez superieures propres, lesquelles seruent à monstrer le

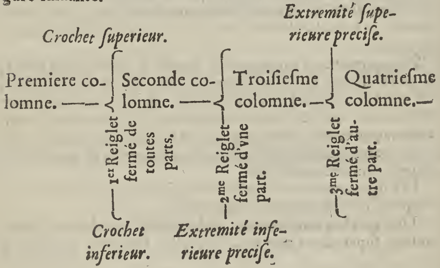
commencement du reglet & d'vn discours.

Lors qu'elles ne sont pas fermées, on les appelle extremiteez precises superieures ou impropres, lesquelles seruent à monstrer que le reglet a commencé à la page de deuant, ou aux autres precedentes, & par consequent le discours aussi.

Les extremiteez inferieures, sont de mesme que les superieures, excepté que le crochet inferieur tesmoigne la fin du reiglet & du discours contenu en iceluy, & son extremité precise, tesmoigne que le reiglet n'y le discours contenu en iceluy ne sont pas finis.

Et les extremiteez precises, sont superieures & inferieures comme dit est, qui obligent de chercher la fin du discours en la page suiuante, ou le commencement d'iceluy en la precedente.

Le second moyen que l'on appelle colomne, est la distance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets subsequents, entre lesquels la matiere ou le discours est posé, selon l'ordre susdit, suiuant lequel on commencera de lire la premiere colomne iusques à sa fin, puis on recommencera de lire la seconde par le commencement du reglet fermé qui suit, soit qu'il le soit en la mesme page, ou qu'il le soit aux precedentes, ce qui sera demonstré en la figure suiuante.



LES PRINCIPES DE CHIRURGIE,

EN ABBREGE' PAR TABLES METHODIQUES, POUR LA FACILITE' des Estudians en icelle.

PREFACE AU LECTEUR.

Avec la Table generalle de ce Livre.

CETTE Methode ayant esté cy-devant mise en lumiere par Tagault, surquoy Demarque a du depuis enchery. J'ay creu qu'il me seroit permis aussi d'y adjouster quelque peu du mien, & outre plus d'y faire un petit Commentaire, & Addition d'un extraict des Principes de Medecine, qui

conſiſte principalement en l'explication des choſes naturelles, non naturelles, & contre-nature, pour inſtruire (entant que de beſoin) les jeunes Chirurgiens, qui bien ſouvent demeurent dans l'ignorance, ou par negligence, ou faute d'ordre, ou par diſette, ſoit de biens, ſoit d'eſprit. A quoy l'on pourra remedier, par le moyen de ce Livret, mis par Tables, pour abbreger davantage, pour éclaircir les eſprits, pour ſoulager la memoire, bref pour eſpargner le temps & la bource. Or comme chacun n'eſt pas inſtruit en la lecture d'icelles, j'ay mis cy-devant une elucidation pour les faciliter, outre que les premieres ſuivantes pourront ſuffir, ſi l'on les lit deux fois ſeulement de ſuitte : & ce faiſant l'on concevera auſſi mieux le ſens de tout le Livre, dont les premieres Tables ſont tout l'abbregé qu'il faut premierement apprendre, & qui pourra ſervir à la repetition de ceux qui les auront appris, & pour ce il faut premierement, ſçavoir que

<table>
<tr>
<td>Tout ce Traité contient deux Livres principaux, diviſez par Chapitres, Paragraphes, articles, & particules, dont</td>
<td>Le premier Livre, contient cinq Chapitres, qui ſont,</td>
<td>Premierement, Un Chapitre General, qui eſt de tout ce que doit ſçavoir le Chirurgien en general, ſelon la doctrine de pluſieurs & differents Autheurs.
Secondement, Un Chapitre premier du particulier, qui eſt de ce que c'eſt que Chirurgie, où ſa nobleſſe, ſon antiquité, & ſes Sectateurs ſont amplement, & nettement expliquez.
Troiſiémement, Le ſecond Chapitre de la matiere ſujette à la Chirurgie.
Quatriémement, Le troiſiéme Chapitre de la fin de Chirurgie, & du Chirurgien, avec ce qui nuit & contribuë à ſa cure.
Cinquiémement, Le quatriéme Chapitre de l'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre, avec la deſcription des trois ſortes d'ordre, par l'explication de l'Arbre de Porphire, en terme Chirurgicaux & Logicaux.</td>
</tr>
</table>

Le second Livre, contient quatre Chapitres, 4. Paragraphes, 3. articles & 3. particules, dont

- Le premier Chap. est le Chap. General, qui est de la partie pratique de Chirurgie.
- Le second, est le Chapitre premier du particulier, qui explique les operations de Chirurgie, quelles & combien elles sont, contenant, 3. Paragraphes qui sont,
  - Le Paragraphe premier, de la Syntheze.
  - Le Paragraphe second, de la Diaireze.
  - Le Paragraphe troisiéme, de l'Exaireze.
  - Le Paragraphe quatriéme, de la Prostese.
- Le troisiéme, est le second Chapitre, du *Quomodo*, ou comment il faut faire lesdites operations.
- Le quatriéme, est le Chapitre troisiéme, qui contient les deux derniers points des autres Autheurs, qui ne semblent qu'un; Sçavoir, est comment il aura la connoissance de les bien faire, & les conditions. Le tout contenu dans ce discours qui est de la Methode Chirurgicale; divisée par Paragraphes, &c. qui sont,
  - Premierement, Le premier Paragraphe de ce que c'est que Methode en general.
  - Secondement, Le second Paragraphe, de ce que c'est que Methode en particulier; divisé par articles, & Particules, dont
    - Le premier article contient trois Particules, en quoy consiste la connoissãce du mal, qui sont,
      - Premierement, La Particule premiere, de la partie affectée.
      - Secondement, La Particule seconde, de la maladie.
      - Troisiémement, La Particule troisiéme, des causes d'icelle assez amplement expliquées, pour meriter la suitte de leur Diagnostique qui requiert encore.
        - Premierement, Un article particulier des Symptomes, pour suivre l'ordre des choses contre nature, & les causes des maladies, dont nous avons parlé cy-devant,
        - &
        - Secondement, Un autre article particulier des signes que le Chirurgien doit connoistre en la guarison des

Le second Article, du Pronostic expliqué en trois Particules, qui sont,

- La premiere, de l'issuë de la maladie, appellée crise.
- La seconde, est de l'espece de terminaison.
- La troisiesme, est du temps d'icelle.

Le troisiesme, Article de la cure Methodique des maladies Chirurgicales, contenant trois supplements en cette premiere Particule; sç.

- Le premier supplement, de l'Indicquant.
- Le second, de l'Indicqué.
- Le troisiesme, du Scope, ou but.

La seconde Particule reduite par une seule Table, est des Indications en particulier, selon l'ordre & la Methode Chirurgicale, lesquelles le Chirurgien doit bien examiner & sçavoir, non seulement pour consulter methodicquement des maladies qui luy sont sujettes, mais aussi pour les guarir tost seurement, & sans douleur, & pour ce faire il doit commencer par la connoissance des Principes.

LIVRE

LIVRE PREMIER,
DES PRINCIPES DE LA CHIRVRGIE.

CHAPITRE GENERAL.

De tout ce que doit sçauoir le Chirurgien en general, pour guarir auec methode & raison, les maladies sujettes à son Art.

Tout Chirurgien doit necessairement sçauoir deux choses, enquoy consiste la perfection de son Art, *Selon Tagault en en ses instit. rapporté par Demarque en son introduction*, dont

- La premiere est la Theorique, qui est la science ou cõnoissance de la Chirurgie, sel. laquelle il apprendra (par acte de l'entendement) ce enquoy elle consiste, sçauoir est
  - 1° Ce que c'est que Chirurgie, *afin de bien entendre ce qui en despend.*
  - 2° Qu'elle matiere y est sujette: *par ce que la connoissance du suject doit preceder celle des attributs, selon Aristote.*
  - 3° Qu'elle est sa fin : *Car tout art n'est estimé qu'à cause de sa fin, Selon Galien lib. de optima secta ad Trasib.*
  - 4° Par quelle ordre il l'apprendra, *afin d'en auoir facilement vne parfaicte connoissance.*
- La seconde est la pratique, qui est la prompte dexterité, pour pouuoir asseurement mettre en execution les reigles, preceptes & theoremes de la Chirurgie, qui consiste en action du corps, laquelle nous conduit en la perfection de l'art, & que le Chirurgien pourra facilement acquerir en considerant.
  - 1° Ce que c'est qu'operation de Chirurgie, qu'elles & combien elles sont.
  - 2° Comment il les faut faire.
  - 3° Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.
  - 4° Les conditions requises pour les bien mettre en execution.

Et selon Guy de Chauliac en son chap. singulier, Il y a trois choses en general qu'il faut sçauoir pour auoir la connoissance particuliere de la Chirurgie, sçauoir est

- 1° Le sujet qui est proprement le corps humain, & ce qui le compose, dont Guy a parlé en son premier traicté.
- 2° La maniere de mener la fin pretenduë és lieux du sujet, sous quoy il faut entendre la methode de guarir les maladies Chirurgicalles, dont Guy a traité dans ses 2.3.4. 5 & 6 traitez de sa Chirurgie.
- 3° Les moyens & instrumens necessaires pour paruenir à la fin pretenduë és lieux du sujet, comme les alimens, medicamens & instrumens.

Et dans le mesme Chapitre, il a reduict la sçience d'vn Chirurgien sous trois Chefs, sçauoir est sous les choses naturelles, non naturelles & contre nature, qui comprennent aussi sous soy, le sujet, la maniere de mener la fin pretenduë és lieux du sujet, & les instrumens dicts cy-dessus.

1° Outre ce il est à noter, qu'il y a plusieurs choses qui seruent à la perfection du Chirurgien

- Premierement, selon Hippocrate *au liure de lege*, il y en a six, sçauoir la nature, la doctrine, le lieu commode, l'institution dés l enfance, l'industrie & le temps.
- Secondement, selon Galien *au liure de la const. de l'art*, il y en a sept, sçauoir l'esprit, l'éducation, les precepteurs, l'industrie, l'estude, la methode & l'exercice.
- On peut reduire les premieres conditions, qui sont d'Hipp. cõme aussi les autres suiuãtes sous 3. chefs, sçauoir est
  - 1° Sous la nature, qui compréd sous soy
    - Les choses internes ou qui sont en nous, sçauoir
      - L'Esprit, qui est la premiere condition, car selon Aristote en ses Topiques, δεῖ εὐφυῆ εἶναι. &
      - L'Estude de la verité, & non Sophistique, qui est la cinquiesme condition.
    - & les choses externes, ou qui sont hors de nous,
      - Qui dependent d'autres cõme l'éducation par de bons parens, qui est la 2. cõdition.
      - *ou* Qui dependent de nous, comme l'industrie & le trauail, ou φιλοπονία qui est la quatriesme condition.

2° Sous

- 2° Sous l'art, par lequel nous aprenōs par ordre les choses trouuées, & nous trouuōs auec methode ce que nous cherchōs, & pour ce cōtient sous soy
  - Les precepteurs qui sont sous la troisiesme condition, & iceux sont *ou*
    - Les autheurs qui ont escrit, *ou*
    - Les professeurs & maistres qui enseignent par viue voix ou par bons exéples, lesquels on doit bien choisir & en suiure peu, quoy qu'ils ayent les trois conditions suiuantes, qui leurs sont necessaires.
      - 1° Qu'ils sçachent parfaictement ce qu'ils enseignent, c'est à dire qu'ils connoissent les mesmes choses qu'ils enseignent par leurs causes.
      - 2° Qu'ils puissent enseigner auec ordre ou methode & politesse.
      - 3° Qu'ils veuillent enseigner, cest à dire qu'ils enseignent charitablement & auec affection.
  - *&* La methode, qui est la sixiesme cōdition qui contient en general le brief moyen
    - D'enseigner, qui doit proceder d'vn hōme capable de ce faire.
    - *&* D'apprendre, qui consiste aussi à retenir soit naturellement ou par artifice, comme par lieux communs, &c.
- 3° Sous l'exercice ou l'vsage, qui consiste à confirmer par des exemples particuliers les preceptes vniuersels, soit en contemplant, soit en agissant, cest la septiesme condition.

Quelques autres anciens, faisoient mention de neuf conditions disposées en trois ordres, dont

- Le premier, estoit au Ciel, & en contenoit trois, sçauoir
  - La premiere, qui dependoit de Mercure, qui persuadoit d'aprendre.
  - La seconde, qui procedoit de Phœbus, lequel illuminoit les esprits, pour plus heureusement inuenter, & plus facilement acquerir la science.
  - Et la 3e. estoit parfaicte par Venus, qui ornoit tout ce que les autres auoient commencé pour rendre la science vtille.
- Le second, estoit dans l'esprit, qui en contenoit aussi trois, sçauoir
  - Premierement, vne ferme & stable volonté d'aprendre.

Secondement, vne viuacité & poincte d'esprit.
& Troisiesmement, vne bonne & heureuse memoire.

Le troisiesme estoit en la terre qui contenoit les trois dernieres conditions, dont
- La premiere, comprenoit tout ce qui dependoit du bon pere de famille.
- La seconde, tout ce qu'vn ou plusieurs bons precepteurs auoient pû faire pour l'instruction necessaire durant la ieunesse. 5
- La troisiesme, tout ce qu'vn tres-prudent Medecin pouuoit enseigner.

Nota, 2° Qu'il y a trois principalles conditions qui le peuuent empescher d'estre parfaict en son art, sçauoir
- Premierement, la negligence, soit pour ne vouloir apprendre, soit en apprenant auec lascheté & paresse. 10
- Secondement, L'Imprudence, lors qu'il ne veut suiure l'ordre qu'il faut obseruer pour bien aprendre.
- Troisiémement, La Fortune, qui luy peut estre contraire.
  - Soit aux biens temporels, comme s'il estoit pauure. 15
  - Soit aux biens corporels, comme s'il estoit priué d'vn membre necessaire.
  - Soit aussi aux spirituels, comme s'il manquoit, *ou*
    - De sens commun,
    - De raison,
    - De memoire. 20

CHAPITRE PREMIER.

De ce que c'est que Chirurgie.

Le Chirurgien sçaura ce que c'est que Chirurgie en quatre manieres, sçauoir par
- 1° L'ætimologie, ou par la signification du mot de Chirurgie qui est double sç. *selon Gourmelan, liu. premier des operations.*
  - Commune, qui se prend pour tout art, 25 qui se pratique en operant artificiellement de la main : car Chirurgie vient du mot de *cheir* χείρ qui est à dire main, & *ergon* ἔργον qui signifie œuure.
  - Propre, qui se prend pour la science & 30 art approprié à la guarison des maladies du corps humain par operation de la main, & selon ce le Chirurgien est dict, celuy qui par bonne methode & raison guarit les maladies du corps humain par operation manuelle.

2° La definition, qui est vne Oraison briefue, par laquel le le definy est constitué en sõ estre, & icelle est *Selon Guy.*

- Largement prise pour vne science, qui monstre la maniere & qualité d'operer en aglutinant, faisant incision & autres operations de la main, remettant les hommes, entend qu'il est possible.
- Ou proprement comme art, cest vne partie de la Therapeutique, guarissant les hõmes par incisions, cauterisations, rabillemens d'os & autres operations manuelles. *Et selon Galien en l'introduction de Medecine chap. 2.* cest vne ablation de ce qui est estrange par diuision, composition & autres operations manuelles auec methode & raison.

3° Par la diuision, qui est vne partition du tout en ses parties, & qui est diuerse, selon la diuersité des Autheurs qui l'ont diuisée : car les vns la diuisent ou selon

- Ses significations diuerses, qui sont deux, sçauoir
  - La premiere, qui est prise,
    - Generallement, pour vn art qui guarit les maladies du corps humain par operation manuelle, s'aydant de la Diette & Pharmacie.
    - & Speciallement, pour vn art qui guarit les susdites maladies par la seulle operation manuelle.
  - La seconde, qui est diuisée en Chirurgie,
    - Theorique, laquelle est ditte Science : D'autant qu'(estant separée de l'action) elle contient des præceptes certains & necessaires, & cognoist les choses par leurs causes : mais par ce que cette action qui est sa fin ne peut estre separée sinon abstractiuement on ne la peut appeller science que bien largemẽt.
    - & Pratique, qui est appelée vn art effectif, par lequel on
- Et ses parties, *voy page suiuante.*

opere de la main en la guerison des maladies du corps humain, executant promptement les choses qu'on a acquises par science & raison, & est ainsi appellée art, à cause que c'est vne habitude acquise par raison, qui consiste en l'action & effection de quelques preceptes qui tendent à l'vtilité de la vie humaine, d'où l'on peut colliger 4. sortes d'arts, *selon Galien lib. 1. de constitu. artis, sçauoir est*

- Contemplatif, qui a pour sa fin la contemplation cõme l'Arithmetique & l'Astrologie.
- Actif, qui se contente de l'action, & ne peut montrer vn œuure fait, comme l'art de dancer & de prescher.
- Effectif, qui a pour fin quelque ouurage, comme l'art de massonner & de forger, qui est de trois sortes, sçauoir.——
  - 1° Celuy qui fait vn œuure tout neuf comme la Cordonnerie.
  - 2° Celuy qui refait quelque chose imparfaicte, comme la Medecine & la Chirurgie.
  - 3° Selon Galien, au liure *de optima secta*, celuy qui fait tout de neuf quelque chose & qui la conserue quand elle est faite, cõme la Massonnerie, & sous iceluy il pretend que l'on y doit placer la Medecine & la Chirurgie, ayant esgard à sa fin qui est l'acquisition de la santé, & la conseruation d'icelle.
- *&* Acquisitif, qui s'exerce à acquerir quelque chose sans le faire, comme la chasse & la pesche.

& en ses parties qui sõt

- Generalles, sçauoir
  - Dures, comme les os, &c.
  - Molles, cõme la chair, graisse & veine.
- *&* Specialles, sçauoir
  - Apostemes, Playes, Vlceres, Fractures & Dislocations.

4° D'autres diuisent la Chirurgie, ou selon
- Ses parties, sçauoir est en { Theorique, & Pratique.
- Ses operations, qui sont quatre, sçauoir { Syntheze, Diaireze, Exaireze, & Prosteze.
- Son sujet, qui est { Dur, ou Mol. 5
- Les maladies où elle s'occuppe, qui sont proprement les externes, sçauoir { Apostemes, Playes, Vlceres, Fractures, & Dislocations.

Et par ses attributs, comme

Sa Noblesse, qui a assez longuement paru & paroist 10 encore parmy les Princes, à qui seuls il estoit permis de l'exercer, (tesmoin Ælian *lib. Animal. cap. 18.* & Homere, touchant Podalire & Machaon fils d'Æsculappe, lesquels l'exerçoient durant le siege de Troye,) comme plusieurs 15 Roys, Princes & grands Seigneurs s'exercent encore à present (par charité) à la guarison de plusieurs maladies Chirurgicalles qu'ils guarissent, soit par grace ou vertu specialle & diuine, (comme le Roy de France, guarit les Escroüelles) soit par la connoissance des Fa-20 cultez naturelles des medicamens,) dont chacun d'eux en conserue chez soy quelque recepte, comme vn secret particulier : Et si sa Noblesse est considerable à cause de ceux qui l'ont exercée, elle l'a doit estre encore d'auantage, à cause de son sujet qui est le corps humain, le 25 plus noble sujet de tous les arts.

Son Antiquité qui paroist assez, puis qu'elle est la partie de Medecine la plus ancienne : car Chiron Centaurus qui en est l'inuenteur, (estant fils de Saturne le plus ancien des Dieux, a esté le precepteur d'Æscu-30 lappe premier pere de la Medecine, d'où sont descendus les Græcs premiers Medecins, lesquels font mention de leur Prince Apollon, qui estoit pere d'Æsculappe, dont Chiron estoit precepteur, de sorte que Chiron, estant du temps d'Apollon, & precepteur de ses enfans, il paroist auoir le premier enseigné la Medecine,

& partant le peut-on dire inuenteur d'icelle, & particulierement de la Chirurgie qui tient son nom de luy, & du depuis Æsculappe ayant instruit ses deux fils Podalire & Machaon, il est constant qu'ils l'ont tres-auantageusement exercée durant le siege de Troye à la suitte d'Agamemnon, & notamment la Chirurgie, d'autant qu'elle est plus attachée aux sens, qu'elle a esté inuentée la premiere par Chiron, & par ce qu'elle estoit pour lors plus necessaire: Et apres vn long espace de temps ayant esté negligée, Hyppocratte la reduisit en art & la restablit dans vn plus bel esclat qu'elle n'auoit iamais esté, & ce enuiron l'an 3484. apres la creation du monde, & 175. auant la venuë de Iesus Christ, *selon Guy en son chap. sing.* d'où l'on peut conclurre *auec Socrates, Ephesius, en la preface de son Isagoge*, qu'Apollon ou Chiron l'ont trouuée, Æsculappe la augmentée & Hyppocratte la mise en sa splandeur & perfection, & d'iceux on peut tirer ses trois principes, sçau. d'inuention, de constitution & d'interpretation, & depuis Hypp. on remarque Diocles, Praxagores, Chrysippus, Erasistratus petit fils d'Arist. Asclepiades, Themison, & Thessalus, parmy lesquels il y en a eu plusieurs qui ont inuenté quantité d'Inepties qu'ils pratiquoient en faisant la Medecine : mais apres 600. ans ou enuiron, pendant lesquels elle a esté dilacerée par tels & diuers autres Sectateurs, Enfin Galien l'a restablit en son premier estat, l'an 150. sous Antonin, & la renduë plus claire & plus intelligible, l'ayant aussi augmentée & mise en vn tel degré qu'il semble auoir adjousté tout ce qui se peut; Et depuis ce temps-là, (pendant lequel toutes les trois parties de la Theraputique estoient exercées par les seuls Medecins iusqu'à l'an trois cens apres Iesus Christ, du temps d'Auicenne Prince Illustre, qui semble auoir esté le dernier qui l'ait ainsi exercée,) il est notoire que la Chirurgie comme aussi toutes les deux autres parties ont esté separées; & comme la Chirurgie a esté la premiere en son inuention, il est constant qu'elle a aussi esté la premiere en sa separation, pour les mesmes raisons susdites.

Et par ses attributs comme

B

comme aussi

- Ses sectes dont on aura la connoissance en considerant leur
  - Etymologie qui est
    - Generalle qui conuient proprement au mot de secte qui signifie separation venant du verbe *secare*, qui est à dire coupper ou diuiser, & ce par ce que par icelles on connoissoit la diuision des Sectateurs. &
    - Particuliere qui conuient à vne chacune en particulier, cõme il sera dit cy-apres en leur diuision.
  - Deffinition
    - Generalle, par laquelle on connoistra que secte est vn commun accord ou consentement de plusieurs preceptes tendans à mesme fin, quoy que quelque fois on appelle abusiuement secte l'assemblée de quelques Sectateurs qui estoient plus Chirurgiens que Medecins, ainsi que Flessellé la definit, disant que cest vne collection d'hommes ayans mesme opinion, & toutefois differante des autres.
    - & Particuliere, dont il sera fait mention cy-apres en leurs diuisions.
  - Diuision par laquelle nous en connoistrons de deux sortes, sçauoir est,
    - Premieres qui ont pris leur nom des villes ou habitoient les Sectateurs qui differoient d'opinions & de pratique selon que les habitans des villes où ils demeuroient estoient differents de mœurs, lesquelles sont trois, sçau.
      - La Rhodienne qui est appellée ainsi, à cause que Rhodes estoit la ville où elle auoit pris naissance.
      - La Gnidienne qui se pratiquoit en l'Isle Gnidia apelée aujourd'huy l'Isle de Chio.
      - & La Coaque issuë de l'Isle de Coos ou habitoit Hyppocratte.
    - & Secondes, qui sont issuës des trois premieres, &
      - Generalles ou communes qui appartiennent aux Medecins & aux Chirurgiens lesquelles sont trois, *selon Gal.*
        - 1. l'Empirique, *voy page suiuante.* ✤
        - 2. La methodique, *voy page 10*

particulierement de la Coaque, ou de celle de l'Isle de Coos, d'où estoit Hyppocratte, apres lequel nous en pouuons remarquer de deux sortes, sçauoir est de

lib. de sectis, auquel il en a adjousté vne quatriesme *au l. des def. de Med.* ce qui nous oblige d'en faire de quatre sortes, sçauoir

& *11 lig. 28* 3. La Dogmatique, *voy page 11 ligne 10.* 4. l'hypersynthetique, *voy p. 11. ligne 25.*

& Particulieres, qui appartiennent proprement aux Chirurgiens, lesquelles sont cinq selon Guy, & reduittes par Courtin en deux ordres, comme il sera dit cy-apres, *page 11 & 12.*

* La premiere est l'Empirique, qui nous sera parfaitemét connuë par

Son Ethymologie qui nous fera cõnoistre que ce mot signifie experimentalle, d'autant qu'il est issu du mot grec ἐμπειρία *empeiria*, qui est à dire experience, laquelle est vne obseruation ou memoire des choses souuét arriuées & de mesme façon, d'où vient qu'ils appelloient μνημονευτικοί *mnimoneuticoi* memorantes ou memoratifs, ceux qui se seruoiét de telles memoires ou obseruatiõs qu'ils appelloient θεωρήματα *theorimata* ou præceptes.

Sa definition, qui nous fait remarquer que c'est la premiere des sectes en general, laquelle tire ses principes de la seule experience.

Et par sa diuision qui se fait *ou*

1° Des principes dont ils se seruoient, lesquels estoient deux, sçauoir *ou*

1° Tout ce qui pouuoit nuire & 2° tout ce qui pouuoit profiter

qui estoit *ou* Naturel, qui arriuoit par hazard, & qui n'auoit point de cause manifeste *ou* Accidentel, qui se faisoit sans nostre election, & qui auoit vne cause manifeste.

2° Des choses dependantes de leurs principes, lesquelles estoient, quatre sçau.

1° ἱστορία *historia*, l'histoire qui estoit vne narration des choses que l'on auoit veu par experience estre souuent arriuées de mesme façon, de laquelle ils se seruoient faisans vn ramas & concours des Symptomes qu'ils auoient veu arriuer en chaque partie, ce que Galien appelle *l. 2. method.* συνδρομὴ ἐμπειρικὰ *syndromi empeirica* ramas empiric.

2° αὐτοψία *autopsia*, L'autopsie qui estoit vne connoissance qui s'aqueroit par leur propre inspection des choses qui arriuoient souuẽt & de mesme façon.

3° τῆς τοῦ ὁμοίου μετάβασις, *tis tou omoiou metauasis.* Le transitus adsimile le passage au sẽblable qui estoit le 3e moyen dont ils se seruoient pour trouuer des remedes lors qu'ils n'en auoient pû recouurer par les autres moiens susdits prenans
- Ceux d'vne maladie pour seruir a vne autre, cõme pour l'herpes, ils prenoient vn remede qui seruoit à l'herysipel.
- Ou Ceux d'vne partie pour seruir a vne autre, comme d'vn bras pour celuy d'vne iambe, soit vn bandage ou autre,
- Ou vn remede pour vn autre remede qui auoit semblable vertu ou approchante, comme pour la diarhée les nefles pour le coin.

& 4° Et de l'epilogisme qui est vne raison apparente peu esloignée des choses manifestes, & qui se sert ordinairement d'icelles, selon Galien *l. de sectes.*

3° De la difference des princi

1. L'inuention des choses qui arriuoient subitement ou par incidence

Par nature, comme s'il arriuoit qu'apres vn subit flux de sang par le nez vn febricitant fut guery, ils tiroient de cela vn precepte

paux moyens dont ils se seruoient pour inuenter leurs remedes, lesquels étoiét trois sçauoir par *voy page 9. colomne 4.*

qu'ils appelloient περιπτώσιν *periptosin*, qui arriuoit quelquesfois, *voy page 9. col. 6.*

que la seignée estoit vtille à la fiéure. *Ou* par cas fortuit, cõme si quelqu'vn ayant tombé auoit la veine du front ouuerte, & qu'ensuitte il fut guery d'vne douleur quil auoit en la partie posterieure de la teste, ils disoient qu'en semblable maladie il falloit ouurir la veine frontalle.

2. La cõsultation du present quand ils reüssissoient en quelque chose qui arriuoit selon leur dessein, sans toutesfois en auoir eu aucune connoissance antecedente (ce qu'ils appelloient αὐτοσχεδίον *autoschedion* ou action subite) comme si vn homme mordu d'vn Serpent apposoit sur sa morsure vne plante la premiere trouuée & dont il seroit guery, ils remarquoient telle plante comme souuerain remede à icelle morsure, ou quand ils auoient songé de faire quelque chose & qu'ils y auoient reüssy.

3° L'imitation comme lors que quelqu'vn faisoit quelque chose qu'il auoit veu faire ou apris par l'histoire dans l'esperance d'vn mesme succeds, ils appelloient cela μιμήτικη *mimitichi* ou action imitatrice, laquelle derniere connoissance semble estre leur principalle, car comme ils ignoroient les parties, les maladies & les remedes, ils faisoient comparaison desdites parties, maladies & remedes, selon la connoissance qu'ils en pouuoient auoir par leurs principes, ou par les choses dependantes d'iceux.

La seconde est la methodique, dont les Sectateurs se seruoient de briefues indications tirées seulement de la maladie & du remede, pour guerir toutes sortes de maladies, & ne demandoient que six mois à leurs disciples, pour leur enseigner toute leur Medecine, qui consistoit en la connoissance de trois sortes de maladies, sçauoir en constriction d'Atomes, relaxation d'iceux & en la mixtion des deux : Pour la guerison desquelles ils instituoient trois sortes de reme-

des, ſçauoir des relaxans pour la conſtriction des aſtringeans pou la relaxation & des mixtes proportionnées en contrarieté à la maladie mixte (ayant toutesfois eſgard à l'vrgence:) ils reduiſoient ces preceptes generaux en des particuliers, ayans touſiours eſgard aux contrarietez comme pour la gueriſon d'vne diuiſion, ils procureroient l'vnion.

La troiſieſme eſt la Dogmatique dont les Sectateurs eſtoient appellez rationels ou Dogmaticqs, qui eſtoient tous ceux qui par raiſon & experience recherchoient la connoiſſance de leur art, & qui l'ayant parfaictement acquiſe procedoient en la curation des maladies par les indications, tirées non ſeulement de la maladie & du remede (cõme les methodicqs,) mais par vne plus exacte & plus particuliere connoiſſance d'iceux: ils les tiroient encore de la partie & des autres choſes naturelles, ſans la connoiſſance deſquelles toutes les autres leurs ſembloient eſtre innutiles, & cette derniere ſecte eſt la meilleure de toutes ſuiuie encore aujourd'huy par les ſucceſſeurs d'Hypocr. & de Galien, lequel en fait pourtant encore mention d'vne autre *au l. des def. de Medecine*, qui eſt

La 4me qu'il appelle *υπερσυντεθικὴ* *ſupercompoſita* ou compoſée, laquelle ſe ſert des preceptes de tous les trois autres à cauſe dequoy il l'appelle auſſi *ἐκλεκτικὴν* *electichin* ou *electrice*, laquelle a eſté premierement pratiquée par *Agatinus*, *Laced.*

Les cinq ſectes particulieres ſont reduittes *par Courtin* en deux ordres, dont

Le premier eſt de ceux qui guariſſoient les maladies Chirurgical les par remedes ordinaires, qui en contient de

1° De ceux qui vſent de ſuppuratifs en toutes playes & abſces, ſe fondans ſur *l'Alph. d'Hypocrate*, où il dit que les tumeurs molles ſont bõnes & les dures ſont mauuaiſes.

2 D'autres qui vſent de deſſicatifs en toutes playes comme de vin, ſe fondans ſur ce qu'à dit *Hypocrate au liure des vlceres*, que l'vlcere ſec approche plus de ſanté, ne remarquans pas ce que *Galien a dit au meſme l. chap. 5. du 4. de la methode*, que toute chair contuſe & froiſſée doit eſtre ſuppurée.

3° De quelques autres qui ont voulu faire les delicats & tenir vne voye moyenne, penſans toutes playes auec emplaſtres &

trois sortes, sçauoir *voy cy deuant, page 11.* — onguents doux & anodins, se fondans sur ce qu'à dit *Gal. au 14. de sa methode*, que la curation a vn moyen par lequel elle doit estre faite sans fraude & sans douleur, ce qui est entendu par ces trois aduerbes, *cito tuto & iucunde.*

Et le second de ceux qui les guarissoient par remedes extraordinaires, dont ils en faisoient de deux sortes, sçauoir

1° Celle des Idiots & Femmelettes qui se remettoient du tout à Dieu & aux Saincts, se fondans seulement sur ce qu'ils disoient que le Seigneur leur auoit donné quand il luy auoit pleu, & leur osteroit quand il luy plairoit, mesprisans ensuitte toutes les choses qui pouuoient seruir de moyens où de cause seconde pour leur guarison.

2° Celle des enchanteurs que Guy appelle les Theutoniques, Lesquels se seruoient

- Ou de parolles proferées de viue voix, ou de parolles escrittes, qu'ils portoient sur eux.
- Ou de characteres escrits, peints, brodez, ou grauez, & se fondoient sur ce que Dieu a mis sa vertu aux parolles, aux herbes, aux pierres, & a toutes les choses crées.
- On pourroit icy produire l'opinion de ceux qui croyēt que toutes choses ont des qualitez occultes, propres, sympathiques entr'elles, ou antipatiques, par la connoissance desquelles on peut produire des effects qui semblent merueilleux & au dessus des forces de la nature, comme lors qu'ils promettent de guerir toutes sortes de playes, appliquant vne poudre, qu'ils appellent de sympatie, sur vn linge trempé de sang, sorty de la blessure, bien qu'ils en soient esloignez d'vne distance de lieux indeterminée.

CHAPITRE SECOND.

De la matiere sujecte à la Chirurgie.

Pour bien entendre quel le matiere est sujette à Chirurg-

en general ou selon.

Sa definition generalle, qui peut conuenir égallement à la matiere, à l'objet, & au sujet; & ainsi on peut dire que tout ce qui est compris par ce mot de sujet, est tout ce dequoy, enquoy & parquoy vne chose est ce qu'elle est,

&

Sa definition Particuliere, qui conuient proprement,

Au sujet qui est definy, ce dequoy quelque chose est demonstrée, comme le corps humain est le sujet propre de la Medecine & Chirurgie, pour ce que c'est d'iceluy qu'elles sont demonstrées, & outre ce, c'est par iceluy, pour iceluy & en iceluy qu'elles sont exercées.

A l'objet que l'on definit par vne chose qui est demonstrée d'vne autre, comme la santé, la neutralité & la maladie peuuent tenir lieu d'objet, à cause de la dependance qu'elles ont auec le corps humain.

Et à la matiere, qui est de trois sortes, selon les Philosophes, sçauoir est 1° en laquelle, 2° de laquelle, & 3° enuers laquelle quelque agent se peut occuper, dont nous ferons seulement icy deux differences, sçauoir est de laquelle & en laquelle, comme sera dict cy-apres, *page suiuante*, en la diuision du sujet que nous prenons pour la matiere de Chirurgie.

&

Ou selon ses diuerses significations qui peuuent

1° Pour l'objet de quelque faculté, cóme la couleur est l'objet de la veuë.
2° Pour vne chose inferieure, comme vn seruiteur au respect de son maistre.
3° Pour vn fondement, comme en

gie il faut sçauoir que ce mot de sujet se considere

estre reduittes sous deux chefs, sçauoir sous le sujet d'inhæsion, & sous le sujet d'attribution, lesquelles *selon Falcon*, sont sept en prenant ce mot de sujet,

vne maison le fondement en est appellé le sujet.

4° Pour le sujet des accidens, comme la substance est le sujet des qualitez.

5° Pour le sujet d'vne proposition, comme qui diroit la Chirurgie est science ou art. 5

6° Pour le sujet de propre passion, comme qui diroit l'homme est risible.

7° Pour le sujet d'attribution, qui est le vray & principal objet des arts comme le corps humain est l'object de la Medecine & Chirurgie, & ainsi on en fait de deux sortes, sçauoir est ou cōme, 10

1° Sujet d'vne science, qui est dequoy sont demonstrées toutes les proprietez d'icelle. 15

2° Sujet d'vn Artisant, qui est surquoy est employée toute l'industrie & le trauail d'iceluy. 20

en particulier selō sa diuision en

Suject proprement pris, dit inquo, qui est le corps humain, non pas toutesfois à l'estroict : Car ainsi il deuroit estre necessaire, total & proportionné à toute la science, mais plus largement, & ce pour trois raisons rapportées par Guy en son chap. singulier apres Galien.

1° Par ce qu'il est le sujet de la science de Chirurgie.

2° Par ce que cest sur iceluy que le Chirurgien fait son operation. 25

3° Par ce qu'il doit estre obeyssant au Chirurgien. 30

Et outre ce on le peut considerer propre-

Objet materiel qui est le corps humain, ainsi qu'il a esté dict cy-deuant.

Ou plus proprement pour objet formel, comme la santé & la maladie sont le suiet de la Medecine, selon Galien au liure

ment en qualité d'objet, ou comme | qu'il a fait des parties de la Medecine, car c'est pour icelle que le Medecin ou Chirurgien agissent sur le corps humain.

& Sujet improprement pris nommé aquo, c'est à dire celuy en vertu duquel se font les operations & cures des maladies qui arriuent au corps humain, côme | Les plantes, metaux, mineraux, & tous les medicamens, instrumens & ferremens du Chirurgien, qui peuuent estre dits sujets, ou matiere sujette à Chirurgie, entend que le Chirurgien s'en sert pour guerir les maladies, en preseruer le corps, & le conseruer en santé. 5 10

Et il faut noter que le Chirurgien a raison de son sujet peut acquerir deux choses contraires selon diuers respects comme | Blasme s'il n'agist sur iceluy que par experience sans methode n'y raison, car l'experience est perilleuse. & Honneur, à cause de la Noblesse du sujet sur lequel il trauaille, s'il s'en acquitte selon son deuoir. 15 20

CHAPITRE TROISIESME.

De la fin de Chirurgie.

25

1° En la definition de la fin en general, que l'on dit estre tout ce pourquoy on fait toutes choses, ou bien c'est ce qui est premier en intention & dernier en execution. *Et selon les Philosophes*, c'est le terme où finit l'action.

30

Le vray moyen | 2° En sa diuision, selon qu'elle conuient au Chirurgien, qui | 1° prochaine, comme les operations & autres moyens pour acquerir la santé. 2° Esloignée, laquelle est l'ablation des maladies, causes & symptomes, la conseruation de santé, & la preseruation en icelle, & outre ce peut estre diuerse selon

- Pour auoir la connoissance de la fin de Chirurgie consiste en quatre points, sçauoir
  - … en peut connoistre de deux sortes seulement, sçauoir est
    - … que l'operateur se la propose, soit l'honneur ou l'argent, laquelle est proprement la fin de l'artisan & non pas de l'art, *Nota*, que l'on prend quelquesfois la fin pour but ou scope qui est definy, tout ce que chacun se propose en agissant.
  - 3o En la connoissance des choses qui empeschent le Chirurgien de paruenir à sa fin, lesquel les sont trois, sçauoir
    - La premiere lors que la maladie est incurable, & ce en quatre manieres
      - 1° Quand elle est briefue & mortelle comme vne solution au cœur.
      - 2° quand elle est longue & rebelle aux remedes comme la ladrerie confirmée & chancre occulte, qui ne peuuent estre parfaictement gueries, attendu que l'on n'y peut obseruer les conditions requises pour cet effect, lesquelles sont trois, sçauoir
        - 1° Combattre le mal par son contraire, ce qui se pratique en la curation eradicatiue.
        - 2° En oster la cause comme en la curation præseruatiue.
        - &
        - 3° Appaiser les symptomes, comme en la paliatiue.
      - 3° quand la cure d'vne maladie est cause d'vne autre plus grande maladie, comme si on guerit les vieilles hemoroydes sans en laisser vne, il suruient manie ou hydropisie, *selon Hyppocratte en l'Aph. 11. & 38. du sixiesme liure.*
      - 4° pour la difficulté qu'il y a de les connoistre, à cause de la multitude & contrarieté de leurs signes.

La troiſiéme par
La ſeconde, pour l'indiſpoſition du malade, lequel rend ſa gueriſon impoſſible pour quatre cauſes,

- La premiere, pour l'inbecillité de ſa nature & pour le manquement de ſes forces, ſans leſquelles les Medecins & les Chirurgiens ſont inutils, eſtans ſeulement les Miniſtres de nature en la curation des maladies, *ſelon Hyppocratte en la Sentence ſeptieſme du ſixieſme des Epidemies.*
- La ſeconde pour ſa deſobeyſſance ou negligence, aymant mieux ſouffrir la maladie que les remedes.
- La troiſieſme, à cauſe des mutations auſquelles le corps humain eſt ſujet, tant pour raiſon des cauſes internes, comme des externes, qui font changer les indications trop ſubitement.
- La quatrieſme, c'eſt que la vie de l'homme eſt mortelle en deux façons, ſçauoir eſt
  - 1° par nature, ou par des cauſes internes, & ce par trois moyens, dont
    - Le premier, eſt par ſiccitte, comme lors que l'humide radical eſt conſommé par vieilleſſe ou autrement.
    - Le ſecond, eſt par la diſſipation de la triple ſubſtance de noſtre corps, laquelle ſe fait par la chaleur naturelle.
    - Le troiſieſme, eſt vne abondance d'excrements, qui reſultent d'vne chacune coction, qui oppriment la chaleur naturelle, *& ce ſel. Galien ch. 20 & 30. du deuxieſme liure, de ſanitate tuenda,* lequel toutesfois reduit les trois cauſes ſuſdites en deux ſeulles, *au chap. 3. du meſme liure,*
      - La premiere eſt la flueur de ſubſtance.
      - & La ſeconde eſt vne abondance d'excrements.
  - &

sçauoir est

2° Par violence, ou par des causes externes, ce qui peut aussi arriuer par deux moyens, sçauoir est

1° Par cas fortuit comme toutes sortes de blesseures que l'on ne peut éuiter nullement par quelque prudence ou artifice que ce soit, *l. 1. cap. 4. de sanitate tuenda.* 5

2° Par necessité, comme les choses non naturelles, sçauoir est l'air, le boire & le manger nous sont necessaires, pour reparer la substance perduë, & enfin par l'vsage continuel necessaire, & par l'exceds d'iceux, elles changent & alterent le corps, & enfin elles nous font mourir, *selon Galien cap. 85. du petit Art.* 10

La troisiesme par la faute du Chirurgien, d'autant qu'il sera

Ignorant & peu experimenté.

Adulateur, pour complaire aux malades, & aux assistans. 15

Timide, n'osant entreprendre vne cure douteuse & necessaire, aymant mieux laisser le malade sans remedes, que de l'entreprendre. 20

Quelques vns apportent quatre autres raisons qui empeschent le Chirurgien

La premiere, est à raison de la partie lezée, qui de soy est incurable, ou par accident, soit à raison

De sa noblesse, estant necessaire à la vie comme le cœur.

De sa nature, comme les parties spermatiques.

De son vsage public, comme des intestins. 25

De son perpetuel mouuement, comme du poulmon. &

De sa situation, qui peut estre esloignée.

La seconde, est à raison de la maladie, comme d'vne grande incision au cerueau, ou d'vne grande inflamation aux extrémitez, ou d'vn vice notable dés la premiere conformation. 30

La troisiesme, est à raison de la cause, comme

de par-ue-nir à sa fin. | quand elle est maligne ou veneneuse, soit interne ou externe, quand la chaleur naturelle est esteinte, & quand l'humidité radicalle est consommée.
La quatriesme est à raison des accidens, & comme d'vne 5 conuulsion, d'vn desbordement de matiere virulante faite subitement sur quelque partie notable.

Nota, qu'il y a trois moyens pour paruenir à cette fin principalle. | Corriger l'intemperie. Reformer la mauuaise conformatiõ. Et remedier à la solution de 10 continuité.

CHAPITRE QVATRIESME.

De l'Ordre que le Chirurgien doit tenir pour auoir vne parfaicte connoissance de la Chirurgie Theorique. 15

Le Chirurgien, doit sçauoir trois choses, pour sçauoir | Premierement sa definition, par laquelle il sçaura qu'ordre est vne disposition raisonnable de plusieurs choses differentes entr'elles : où bien c'est vne briefue & facille 20 maniere, pour asseurement trouuer ou inuenter ce que nous cherchons, & reduire en art ce que nous auons trouué: Mais cette derniere definition conuient mieux à la methode qu'à l'ordre, quoy que bien souuent l'on prenne l'vn pour l'autre, à cause dequoy tant de l'vne que de 25 l'autre, l'on en fait de trois sortes, sçauoir est de Composition, de Resolution, & de Definition, & ces sortes de methodes se rencontrent en toutes sortes de sciences, & en la cognoissance des principes des arts, & ainsi on definit la methode vn ordre particulier ou vne 30 disposition de tout ce qui est traicté en chaque science, de laquelle on aura vne plus parfaite cognoissance en considerant ce que c'est que methode proprement & en particulier, & ainsi on la definit vne ordination ou vn droit iugement, par le moyen duquel toutes les choses qui sont traictées en chaque science, sont deuëment

quel Ordre il doit tenir Sçauoir

dispoſees, de laquelle on peut faire vne triple difference, ſçauoir eſt en

1° La methode de traicter ou diſcourir de quelque terme ſimple, qui conſiſte en definition, diuiſion, & argumentation.

2° La methode de traicter de quelque queſtion, qui conſiſte à la propoſer, à la prouuer, & à la defendre. 5

3° La methode de traicter d'vn art ou de plusieurs, qui eſt auſſi de trois ſortes, ſuiuant les trois ſortes d'ordres, deſquels la methode ſe ſert, comme il a eſté dit, & ſera dit encore plus au long cy-apres en la diuiſion de l'ordre. 10

Secondement ſa diuiſion en ordre de

1° Compoſition ou Synthetique, qui eſt celuy qui commence aux choſes les plus ſimples, & finit aux compoſées.

2° De diuiſion ou Analytique au contraire, commence aux choſes compoſées, & finit aux plus ſimples. 15

3° De definition qui eſt celuy qui diuiſant le tout en ſes parties, & l'vniuerſelle en particulier demõſtre l'eſſence & la nature des choſes car definition eſt vne oraiſon briefue, propre & claire, qui declare la nature de la choſe propoſée, la faiſant differer de toutes les autres, & cet ordre eſt nommé Oriſtique ou de definition, laquelle eſt de deux ſortes, ſçauoir eſt

La premiere, Qui eſt ditte eſſentielle, laquelle doit auoir cinq conditions pour eſtre bonne, ſçauoir eſt

1° Qu'elle ſoit compoſée de genre & de difference. 20

2° Qu'elle conſtituë le definy en ſon eſtre.

3° Quelle ſoit claire & intelligible. 25

4° quelle ne conuienne à nul autre qu'à ſon definy.

5° Quelle ſoit briefue. 30

6° Quelle ſoit entiere, *ſelon Ariſtote aux Top.*

Troiſieſmement, *voy page ſuiuante.*

La seconde est ditte accidentelle ou description, qui est composée de genre & de propre, demonstrant les choses par ses accidens.

5

Troisiésmement, quel ordre il doit plustost suiure, qui est celuy

4° De resolution, commençant par le general, & finissant au particulier, & ce pour trois raisons, sçauoir

1° A cause que les choses vniuerselles sont plus nobles, plus excellentes, plus speculatiues & plus esloignées des choses corporelles.

2° A cause que les choses vniuerselles sont plus naturelles & plus familieres à vn chacun, & par consequent plus aisées & faciles à connoistre : Car vn Tout comme vn Nauire est plus facil à connoistre que tous ses membres, & que toutes les autres petites parties. 10 15

3° A cause que les choses vniuerselles sont bornées & limittées en leur connoissance, & les particulieres sont infinies. 20

Nota, Que le Chirurgien doit suiure diuersement les trois ordres susdits, qui sont *selon Galien dits ordres de Doctrine.*

1° Celuy de composition en la recherche des Elemens, des temperamments, des parties & des humeurs. 25

2° Celuy de resolution en la dissection ou administration Anatomique.

3° Celuy de definition en la connoissance des maladies, causes & symptomes.

L'Arbre de Porphire qui est cy-dessous inseré, est propre pour facilement entendre les ordres susdits, & dans iceluy il faut remarquer que pour ce l'ordre de diffinition y est compris par A, en la ligne moyenne & directe, correspondante aux Lateralles & Indirectes, y remarquant aux vnes la difference & en l'autre le genre, & l'ordre de composition y est remarqué par B. en la seule ligne moyenne en montant, & en commençant par l'Induidu, & finissant au genre generalissime, & l'ordre de resolution y est aussi compris en la moyenne seule par C. s'en retrogradant ou descendant, commençant par le genre generalissime & finissant à l'Induidu. A.

Genre generalissime.

Passion ou affection peut estre mise ponr genre generalissime, & differé en ce que elle peut estre. — *Ligne*

Difference. B. 5. C. 1. *Difference.*

Genre subalterne.

Contre nature en laquelle les parties sont manifestement lezées.	*Espece.*	Maladie estant mise pour genre subalterne ou premiere espece est ou	Directe	Naturelle en laquelle les parties ne sont point lezées.

Difference. B. 4. *Espece.* C. 2. *Difference.*

Composée de trois genres de maladies assemblees vne grandeur.	*Espece*	Aposteme deuxiesme espece est ou	descen	Simple.

Difference. B. 3. *Espece.* C. 3. *Difference.*

Chaud comme Ery sipelle, &	*Espece.*	Phegmon troisiesme espece est ou	dante.	Froid comme Schirre ou œdeme.

Difference. B. 2. *Espece specialiss.* C. 4. *Difference.*

Non vray.	*Espece specialissime.*	Phegmon erisipellateux peut estre mis pour vne espece specialissime.		Vray.

(Ligne moyenne: *Ligne Directe ascendante*)

LIGNE LATERALLE & INDIRECTE. — *LIGNE LATERALLE & INDIRECTE.*

B. 1. *Induidu* C. 5.

Ligne

Phegmon eresipellateux en la face ou en vne autre partie, peut estre mis pour vn induidu.

Et pour mieux entendre les ordres dits cy-dessus, il faut sçauoir qu'il y a cinq voyes predicables ou vniuersaux, que doit sçauoir le Chirurgien methodique, pour auoir la connoissance des choses particulieres, qu'il doit plus particulierement considerer Car comme la methode est vne voye vniuerselle commune à plusieurs choses particulieres, & que selon Galien au liure de sa methode, les choses vniuerselles sont imparfaites en la Medecine, si elles ne sont reduittes en des particulieres, il est necessaire que le Chirurgien methodique ayt la connoissance des vnes & des autres, & pour ce il commencera par les choses generalles, dont il pourra auoir quelque connoissance par leurs definitions suiuantes, & par l'Arbre de Porphire cy-dessus inseré.

Les voix predicables ou les vniuersaux, sont cinq sçauoir,

- Genre, qui eſt vn nom predicable de pluſieurs choſes differentes en eſpeces, dont il y en a de deux ſortes.
  - Generaliſſime, qui eſt celuy au deſſous duquel il y a pluſieurs autres genres, & au deſſus duquel il n'y en a point d'autre, comme paſſion ou affection. &
  - Subalterne, lequel outre ce qu'il eſt genre, il peut encore eſtre eſpece cõme maladie ou apoſteme, *voy la tab.*
- Eſpece qui eſt vn nom predicable de pluſieurs choſes differentes en nombre, de laquelle il y en a de 2. ſortes, ſçau. eſt
  - Specialiſſime, qui ne peut eſtre diuiſé en autre eſpece.
  - & Subalterne, qui peut eſtre genre & eſpece pour diuers reſpects.
- Difference, qui eſt vne marque par laquelle vne choſe differe d'auec vne autre, & eſt de trois ſortes.
  - Commune, quand vne choſe differe par vn accident ſeparable, comme vn homme riche differe d'vn pauure.
  - Propre, quand vne choſe differe à raiſon de quelque accident inſeparable comme vn homme blanc differe d'vn Ethiopien.
  - Tres propre, quand vne choſe differe eſſentiellement, comme l'homme qui eſt raiſonnable differe d'vne brutte qui eſt irraiſonnable.
- propre qui eſt de quatre ſortes.
  - 1° Quand il conuient à quelque eſpece ſeulement & non à toute comme eſtre docte conuient à l'homme ſeul & non à tous.
  - 2° Quand il conuient à toute l'eſpece & non a elle ſeule, comme d'auoir deux pieds conuient à l'homme & à la poulle.
  - 3° Quand il conuient à toute l'eſpece, & a elle ſeule, mais non pas en tout temps, comme d'eſtre chenu conuient à l'homme ſeul, non pas en tout temps.
  - 4° Quand il conuient à toute l'eſpece, a elle ſeule, & en tout temps comme à l'homme d'eſtre riſible.
- & accident, qui *voyez page ſuiuante*

Accident, qui eſt tout ce qui peut eſtre en quelque ſujeƈt, & n'y eſtre point ſans la corruption d'iceluy, lequel eſt	Separable,	Qui peut eſtre oſté ſans corruption du ſujeƈt, comme dormir ou eſtre riche.
	& Inſeparable,	Qui ne peut eſtre que difficilement oſté ſans la corruption du ſujet, ou qui effeƈtiuement y demeure, & en peut eſtre mentallement abſtraiƈt, comme la noirceur d'vn Ethiopien qu'on peut ſ'imaginer eſtre blanc ſans la corruption de ſon Eſſence.

Fin du premier Liure, des principes de la Chirurgie.

LIVRE SECOND,

DE LA PARTIE PRATIQVE DE CHIRVRGIE.

CHAPITRE GENERAL.

5

Le Chirurgien doit ſçauoir quatre choſes en general pour exercer la chirurgie, ou pour faire auec methode & raiſon les Operations d'icelle, neceſſaires en la guariſon des maladies qui luy ſont ſujettes, *ſelon Tagault en ſon inſtit. de Chirurgie, raporté par Demarque en ſon introd.*
- 1° Ce que ceſt qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles ſont.
- 2° Comment il les faut faire.
- 3° Par quelle methode s'il aura la connoiſſance de les bien faire.
- 4° Les conditions requiſes pour les bien mettre en execution.

Deſquelles choſes nous traicterons cy apres ſeparement par chapitres & par Paragraphes deſpendants d'iceux.

10 15

Et ſelon Guy de Chauliac, en ſon chapitre ſingulier, il doit ſçauoir quatre choſes auant que de
- Premierement, Quelle eſt l'operation qu'il veut exercer ; ce qu'il connoiſtra par la diuiſion que l'on fait des operations, & par la difference que l'on en tire, ſoit
  - Selon leur eſſence, comme il a deſ-ja eſté dict cy-deuant, *ſelon Tagault,* la diuiſion duquel nous deuons ſuiure cy-apres, ſçauoir eſt en
    - Syntheze,
    - Diaireze,
    - Exaireze,
    - &
    - Profteze.
  - Selon les parties ou elles ſe peuuent faire, comme en
    - parties dures,
    - *ou*
    - parties molles.
  - &
  - Selon les maladies où elles conuiennent, leſquelles ſont
    - Apoſtemes,
    - Playes,
    - Vlceres,
    - Fractures,
    - Diſlocations,
    - & autres ou le Medecin employe la main du Chirurgien.

20 25 30

faire aucune des susdites operations, sçauoir est

Secondement, Pourquoy il la faut faire, ce qu'il connoistra par les generalles indications qu'il doit auoir en chaque operation.

Troisiesmement, si elle est necessaire & possible, dont il aura la connoissance par l'effect qui la doit suiure, 5 & par la nature du corps ou de la partie où il la doit faire.

Quatriesmement, La maniere de bien operer, laquelle il peut obtenir en obseruant ce qu'il doit faire, soit

1° Deuant icelle comme sa propre situation & celle du malade, & la preparation de tout ce qui luy 10 est necessaire en icelle.

2° Durant icelle en obseruant de la faire tost, seurement & sans douleur.

3° Apres icelle, il doit pourueoir aux accidens qui peuuent arriuer. 15

CHAPITRE PREMIER. 20

CONTENANT LE PREMIER Poinct de la Theorique de la Chirurgie : Diuisé par Paragraphes, lequel consiste à sçauoir ce que 25 c'est qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont.

Ce que c'est qu'operation de Chirurgie, se connoistra en deux façons, sçauoir

1° Par son Ethimologie, par laquelle on sçaura que c'est vn industrieux mouuement de la 30 main asseuré auec l'experience.

2° Par sa definition, qui nous aprendra *selon Gourmelan*, que c'est vne saine & methodique application de la main faite sur le corps humain, pour rendre & contregarder la santé.

Et par sa diuision, qui nous fera connoistre que les operations de Chirurgie sont differentes selon la diuersité des autheurs qui en ont traicté, car

1° Selon Hyppocratte en sa definition de Medecine, (qui dit que c'est vne adition & vne substraction,) nous n'en pouuons establir que deux qui pourroient estre appellez.

Prosteze, *&* Exaireze.

Lesquelles toutesfois contiennent les deux autres en la subdiuision que l'on en peut faire. 5

2° Gourmelan n'en a fait que trois, d'autant qu'il en comprend deux sous vn mesme genre, sçauoir est la Prosteze sous la Syntheze, lesquelles sont

Syntheze, Diaireze, *&* Exaireze. 10

3° Selon les recents, il y en a quatre, sçauoir est

4° Senert & Ambroise Paré en font de cinq sortes, adjoustans aux quatre precedentes vne cinquiesme, que Senert appelle διόρθωσις, & Paré dict que c'est remettre en sa place ce qui en est sorty, laquelle operation est contenuë sous la Syntheze tant commune que particuliere, soit en partie dure, soit en partie molle, & ainsi peut estre ditte Synthetisme, Arthrembole ou Taxis : Selon les differences susdites qui la rendent subalterne, non seulement à la Syntheze, mais aussi à la Diaireze, que l'on est obligé de faire en partie molle, lors que l'on ne les peut rejoindre autrement ; Toutesfois Senert veut que cette operation conuienne proprement à la Syntheze, qui se fait aux parties dures, comme la reduction de la voulture du crane, la conformation des os du nez ou des autres parties qui se trouuent courbes, ou de mauuaise figure.

Syntheze, Diaireze, Exaireze, *&* Prosteze. 15

20 25 30

PARAGRAPHE PREMIER.

De la Syntheze.

La Syntheze ou réünion, estant d'autant plus profitable que la diuision contre nature est ruineuse, outre qu'elle est plus noble que toutes les autres, (agissant selon nature,) il faut commencer de traicter des operations par icelle, & suiuant ce on connoistra ce que c'est en trois moyens, sçauoir par

- Son Etimologie, qui nous fait connoistre que ce mot de Syntheze, est vn mot grec qui signifie conjonction ou assemblage.
- Sa definition, selon laquelle nous disons que Syntheze est vne operation manuelle de Medecine, qui réünit, rejoinct & tirent ensemble les parties du corps humain, qui sont contre nature esloignées dis-jointes & separées.
- & Sa diuision, qui doit estre en
  - Syntheze commune, qui sert aux autres operations manuelles, laquelle contient sous soy 4 autres operations, sçau. est
    - 1° Les Bandages, dont on doit traicter auec les autres operations en particulier.
    - 2° L'Application des compresses.
    - 3° La Position d'Astelles.
    - 4° La Situation de la partie malade.
  - & Particuliere, laquelle se pratique à certaines maladies & à certaines parties, qui sont.
    - Dures qui sont
      - *Ou* Rompuës, l'operation qui s'y fait s'appelle Synthetisme. *Ou*
      - Luxées, dont l'operation se nomme Arthrembole.
    - & Molles, ou l'operation se fait, soit
      - Sans faire diuision que l'on appelle Taxis, comme en la reduction des intestins.
      - *Ou* Faisant diuision, ramenãt les parties.
        - Mutilées, cõme le bec de liévre, dont l'operation s'appelle Epagoge. *Ou*
        - Vulnerées, & elle s'appelle Raphé.

PARAGRAPHE SECOND.

De la Diaireze.

Le Chirurgien qui fait la Diaireze, doit estre fort sçauant & circonspect, à cause que la nature n'âgist en icelle comme aux autres operations, & pour ce il faut qu'il sçache

- Son Ætimologie, par laquelle on cognoistra que ce mot de Diaireze signifie separation.
- Sa definition, *qui est selon Gourmelan*, vne operation de Chirurgie, laquelle diuise les parties du corps humain qui sont continuës & conjoinctes naturellement, & quelques fois contre nature.
- Sa diuision, selon laquelle nous en connoissons de 4. sortes, sçauoir est
  - La premiere, qui est appellée Entameure, ou incision qui se fait auec vn instrumēt trenchant, *soit*
    - En parties molles, qui peut estre diuisée en 9. especes, sç. en
      - 1° Aplotomie, qui est à dire en la simple ouuerture comme en la seignée, ou en l'ouuerture des abſces.
      - 2° Catacasmos, qui est à dire decouppeure ou scarification.
      - 3° Periairese, c'est à dire decouppeure en forme d'estoille, qui se fait autour des abſces.
      - 4° Hypospatisme, qui est à dire vne Sous-taille, qui se fait au front, en trois parties d'iceluy, auec vn instrument fait en forme de Spatule.
      - 5° Periscitisme ou taille couronné, qui se fait d'vne tempe à l'autre, au dessous de la suture coronalle.
      - 6° Eccope, excision ou extirpation de quelque corps estrange.
      - 7° Acroteriasme, qui est vne extirpation totalle de quelque extremité de membre.
    - *soit* En parties dures,
  - La seconde,
  - La troisiesme,
  - Et la quatriesme, *voy la suitte de cette colomne.*
- & ses vsages, *voy p. 31.*

8° Angeologie, qui est vne dissection de vaisseaux, soit de veine ou d'artere, & particulierement c'est vne incision des vaisseaux du front.

9° Lithotomie, qui est vne incision faite au Perinée, ou en la Verge, pour extraire la pierre. 5

Soit en parties dures, comme

- Troüer, qui est proprement trepaner, soit en la teste, au sternon, aux costes, &c.
- Racler, qui est vne entameure des parties dures de nostre corps, qui se fait pour applannir les os inegaux, ou pour les nettoyer, comme 10 les dents rouïllées ou autres os pourris, & pour descouurir si la fente en l'os du crane est fort penetrante.
- Scier, qui est vne incision en l'os, par le moyen d'vne scie, qui se fait en trois cas, *sçau. est*
  - Le 1er en l'acroteriasme ou en l'extirpatiõ de l'extremité de quelq̃ mẽbre. 15
  - La seconde, quand les os surpassent de telle sorte la chair, qu'ils ne peuuent estre remis. 20
  - La troisiesme, lors qu'il faut emporter quelque piece d'os de la teste.
- Limer, qui appartient seullement aux dents, quand elles surpassent les autres, ou quand elles sont raboteuses.
- Couper, qui est la derniere espece d'entameu- 25 re, qui se fait aux parties dures auec tenailles incisiues ou auec quelque autre instrument trenchant, laquelle se pratique ordinairement aux doigts gangrenez ou superflus, & lors on la peut aussi appeller acroteriasme. 30

La seconde sorte de Diaireze, est appellée picqueure, qui se fait par vn instrument picquant, en trois manieres, sçau.

- 1° Auec l'esguille, en trois façons,
  - 1° Quand il faut abbatre la cataracte.
  - 2° Quand il faut percer les vescies pour en tirer la bouë.
  - 3° Lors quil faut appliquer vn seton au col, au ventre, &c.

2° Auec la lancette au ventre des hydropiques, faisant la Paracenteze.
3° Auec les sang-suës, desquelles on se sert ordinairement aux maladies du cuir.

La 3me sorte de Diaireze, est appellée arrachement des corps, ioincts par nature, laquelle se pratique en 2. sortes de parties, sçauoir est en Parties molles, comme Par les Ventouses, & par les cornets & en Parties dures, comme Pour tirer les dents. 5

La quatriesme sorte de Diaireze est la bruslure, qui est l'extresme secours d'Hyppocratte, laquelle est Actuelle, comme quand on se sert de fer rouge ou d'autre metail bruslant, mesme de bois d'eau ou d'huille. ou Potentielle, qui se fait par medicamens qui ont vertu caustique, laquelle se resueille & agist par le moyen de la chaleur naturelle des corps, sur lesquels ils sont appliquez, & sont ou simples comme la chaux viue, orpiment, &c. ou composez comme les cautheres, de grauelée, de velours, &c. 10 15

Et ses vsages, qui sont deux, sçauoir
1° Les generaux qui sont deux, sç. 1° Pour se maintenir en santé. ou 2° Pour la recouurer 20
& 2° Les particuliers, qui sont six sçauoir
1° Pour éuacuer les humeurs contenus en nostre corps, ce qui se fait ou Generallement, par Phleb. ou Particulierement, comme en l'ouuerture d'vn abscès. 25
2° Pour arrester & diuertir le flux des humeurs, cōme les seignées reuulsiues, les scarifications des ventouses, la Periscytisme, &c.
3° Afin de descouurir quelque mal caché, cōme l'incision crucialle à la teste, ou autre, pour voir si le crane est fracturé. 30
4° Afin d'appliquer plus commodement les Medicaments.
5° Pour extraire quelque corps estrange, comme en la Lithotomie & aux contr'ouuertures.
6° Pour amputer ce qui est mort & gangrené.

Nota, Que la Diaireze peut estre quelquesfois ditte Exaireze, comme en la Lithotomie.

PARAGRAPHE TROISIESME.

De l'Exaireze, ou extraction.

L'Exaireze, à cause de son vtilité, est autant recommandable, qu'elle est difficile à executer, & pour ce le Chirurgien aura premierement soing de sçauoir

- Son Ætimologie, qui donne à connoistre que le mot d'Exaireze signifie extraction. 5
- Sa definition, par laquelle nous sçauons que c'est vne operation manuelle de Medecine, qui extraict & tire hors du corps les choses 10 estranges contenuës en iceluy.
- & Sa diuision, qui se fait selon l'extraction des choses qui sont *ou*
  - Venuës de dehors, & entrées dans le corps, *soit*
    - Faisant playe, comme pour tirer les flesches, les balles, &c. *soit* 15
    - Sans faire playe, comme pour tirer des noyaux, des amandes dans le nez ou dans les oreilles, & autres lieux. 20
  - *ou* Engendrées en nostre corps, qui sont toutesfois estranges à iceluy, comme en
    - L'Embriulcie, ou en l'extractiõ de l'enfant. & au catheterisme, 25 c'est à dire en l'extraction de l'vrine auec le catheter, ou du pus auec le pyulcos. 30

Nota, Qu'il faut sçauoir auant que de faire l'Exaireze : Qu'elle est la nature de la partie : Qu'elles sont les choses estranges : Et auec quels ferrements il l'a faut faire.

PARAGRAPHE QVATRIESME.

De la Prosteze : Ou adiouster à nature ce qui deffault.

La Prosteze, ou adiouster à nature ce qui deffault, ne peut manquer de loüange, puis qu'Artaxerces disoit que c'estoit chose plus Royalle d'adioûter que d'oster cest pourquoy le Chirurgien doit auoir la cognoissance d'icelle par

- Son Ætimologie, par laquelle nous sçaurons que ce mot signifie addition.
- Sa definition, qui luy fera cognoistre que cest vne operation de Chirurgie, qui rend, remet, applique & donne au corps vn instrument externe, pour suppléer au deffault des parties d'iceluy.
- La diuision, de ce qui deffault, *soit*
  - Naturellement, & en 2 façõs, cõme par le deffaut, *soit*
    - 1° De matiere, comme quand il y a deffault de quelque partie dés la premiere cõformation, tant à cause du deffault de la matiere, qu'à cause de l'imbecillité de la nature, cõme d'vne main, d'vn pied, ou d'vn doigt.
    - 2° *ou* De forme, comme quand il y a deffault en la conformation, comme aux bossus & aux boiteux.
  - Par accident, cõme quand les parties de nostre corps deffaillent en leur nombre, figure, magnitude ou scituation, par quelque accident aduenu apres nostre naissance.
- Et par les vsages des choses qui sont adioustées, soit pour
  - 1° La necessité de quelque action, comme vne main artificielle.
  - 2° Rendre vne action ou vn vsage mieux fait, comme l'obturateur au pallais, pour faire mieux parler.
  - 3° L'ornement & la beauté du corps, comme vn œil, vn nez, &c.
  - 4° Redresser la mauuaise figure de quelque partie, soit auec vn corselet, soit auec des botines, qui toutes dependent de l'inuention du Chirurgien.

Nota, Qu'elle a esté mise par quelque recents entre les operations de Chirurgie, pour trois raisons,

La premiere, d'autant que comme la Medecine & la Chirurgie, est vne addition des choses deffaillantes & vne substraction des redondantes, elle employe deux operations pour oster ce qui nuit, il en faut donc aussi deux pour adjouster à nature ce qui deffault. Les deux premieres sont la Diaireze & l'Exaireze, & les dernieres sont la Syntheze & la Prosteze. 5

La seconde, par ce que tout contraire, quant à l'essence est contenu sous mesme genre, il faut donc que la science de Chirurgie qui contient sous soy l'Exaireze contienne aussi la Prosteze, bien que quant au fait cela ne se puisse, mais par accident, car l'vn agist sur vne chose naturelle, & l'autre agist sur vne artificielle. 10 15

La troisiesme, par ce qu'elle ne peut estre reduitte sous aucune des autres especes, & quoy qu'en disent quelques vns, elle ne peut estre contenuë sous la Syntheze, car la Syntheze est vne reduction des parties du corps humain, & la Prosteze est vne addition des choses estranges qui ne sont dictes parties qu'æquiuoquemment, donc la Syntheze differe de la Prosteze, en outre la Prosteze est autant differente de la Syntheze que l'Exaireze est de la Diaireze, partant si l'on admet l'Exaireze, l'on ne peut rejetter la Prosteze. 20

CHAPITRE SECOND.

Comment il faut faire les Operations de Chirurgie.

La science des operations chirurgicales les ayant precedé, il est necessaire de sçauoir cõment il les faut faire, ce que nous obtiendrons par la cõnoissance des quatre conditions qui nous sont denotées par ces trois aduerbes, *cito tuto & iucunde*, dont

- La 1ere, est Tost, qui est à dire,
  - Auec promptitude en l'operation, & briefueté en la guarison : Ce que le Chirurgien souuent ne peut obtenir pour la malice du mal, qui est quelquesfois caché : Souuent aussi à cause qu'il est ignorant, tant en l'idoine application des remedes, que l'on appelle proprement curation, qu'en la ruine des maladies que l'on appelle guarison, soit aussi qu'il soit malin, selon le dire du peuple, retardant la guarison.
- La seconde, est Seurement, & pour ce trois conditions sont requises,
  - La premiere, est qu'il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande, combattant le mal par son contraire, ostant la cause des maladies, & corrigeant leurs accidents, qui est proprement faire ce que la cure eradicatiue requiert.
  - La seconde, Si on ne peut guarir la maladie, du moins que l'on ne l'augmente, se contentant plustost d'vne cure palliatiue, (quoy que palliation ne soit proprement curation, mais bien largement.)
  - La troisiesme est, D'empescher que le mal ne recidiue si faire ce peut, ainsi qu'il conuient faire à la cure preseruatiue.
- La troisiesme, est Plaisamment, obseruant 5. choses,
  - 1°. Qu'il fasse ses operations sans douleur, & ce en 2. moyens
    - Le premier est, qu'il ne faut estre trop cruel crainte d'abbattre les forces, & de destruire le malade, & pour esuiter la disgrace d'Archagatus, qui fut chassé de Rome, pour estre trop cruel & mauuais Praticien.
- La quatriesme,

Le ſecond, Qu'il ne ſoit trop doux, crainte que les maladies gueriſſables ne deuiennent incurables, pour vouloir eſpargner le malade.

2° Qu'il taſche de captiuer la grace & la bien-veillance du malade afin qu'il ſoit obeyſſant, ce qui ſe fera par ſept moyens
- Le premier, que l'entrée chez luy ſoit auec modeſtie, grauité & reuerence. 5
- Le ſecond, que ſa parolle ſoit auec douceur ſcience & authorité.
- Le troiſieſme, que la figure & cõpoſition de ſon corps, ſoit ſans abjection & arrogance.
- Le quatrieſme, que ſon veſtement ſoit honneſte & modeſte. 10
- Le 5me que ſa tonſure ſoit auec mediocrité.
- Le ſixieſme, que ſes õgles ſoient nets & bien couppez, de peur d'en offencer le patient.
- Le ſeptieſme, qu'il porte ſur ſoy des bonnes odeurs, éuitant toute puanteur de bouche ou d'autres parties du corps. 15

3° Qu'il agiſſe ſans tromperie, qui eſt toutesfois permiſe, quand ceſt pour le profit du malade, comme
- Quand la maladie eſt dangereuſe, il la faut quelquesfois celer.
- Quand il eſt craintif, il ne faut l'aduertir pour faire quelque operation douloureuſe, ains il faut feindre de la differer, & ce pendant la faire ſ'il ſe peut. 20
- Si l'on craint qu'il ſ'émancipe en ſon regime de viure, ou en ſon trauail, il luy faut faire croire ſon mal plus grand qu'il n'eſt. 25

4° Il doit exercer ſon art & operer pluſtoſt par bonne affection que par cupidité de gaigner encore, que Hippocratte au liure des preceptes de Medecine, ſemble l'aduertir, qu'il eſt à propos que le Medecin accorde auec le malade de ſa recompenſe, ce qu'il ſemble retracter en apres, l'aduertiſſant de ne rien faire par auarice, qu'il doit trauailler gratuitement, particulierement pour les pauures & pour les Eſtrangers. 30

5° Que le Chirurgien ne promette rien qui ne se puisse obtenir, & ne prognostique que bien à propos, & pour ce qu'il ayt esgard à trois choses, sçauoir

1° Aux forces du malade & à la nature de la partie offensée, dont il aura la cognoissance en la recherche des choses naturelles.

2° A la nature & essence de la maladie qu'il doit cognoistre parfaictement, comme toutes les autres choses contre nature.

3° A la force des remedes, dont il doit auoir vne exacte connoissance selon l'ordre des choses non naturelles, & outre ce, il doit considerer le genre d'iceux, leur quantité & la façon d'en vser, selon l'opportunité où la necessité qu'il en peut auoir.

Dextrement, tant pour en acquerir gloire & honneur que pour rendre le malade obeïssant, ce qui se fera en obseruant sept circonstances, sçauoir

1° Qui c'est à dire

Le malade considerant

Ses forces qui doiuent estre suffisantes.

&

Sa situation, qui est de trois sortes, sçauoir

1° Porrectiue, c'est à dire celle en laquelle il s'est presenté au Chirurgien.

2° Tractatiue, telle qu'il la faut pour penser le malade.

3° Positiue, celle en laquelle on le laisse estant pensé.

Le Chirurgien qui doit estre ou

Debout sur ses iambes, estant toutesfois appuyé.

ou Assis.

ou En autre posture conuenable pour operer auec les deux mains.

Outre ce pour plus commodement operer, apres que le Chirurgien aura eu esgard à ce qui concerne le malade & à soy mesme il ordonnera de la lumiere, qui doit estre vis à vis de la partie malade, excepté aux yeux, où elle doit estre à costé, & d'icelle nous en establirons de deux sortes, sçauoir est

1º Vne naturelle, qui est commune à tous & hors de nostre puissance, come le Soleil auquel on ne doit operer, à cause qu'en hyuer l'air froid est contraire aux playes & vlceres, & en Esté l'air chaud pourroit causer pourriture, hemoragie, &c. ou

2º Vne Artificielle, que nous pouuons auoir selon nostre desir, comme vne lampe, vne chandelle ou vne fenestre ouuerte en plain iour, & icelle la pouuons disposer en sorte que quelquesfois les assistans ne voyent n'y la partie malade, (comme quand c'est en partie honteuse, (n'y l'operation quand ils sont timides ou parents.

2º Que c'est par le moyen de quoy nous entendons La maladie dont il faut auoir premierement la connoissance, qui s'obtiendra par les signes connus au sens & à l'entendement, comme

Par les sens exterieurs, nous connoissons proprement les maladies exter[ieures]

Par la veuë, nous connoissons les couleurs qui denotent les maladies, comme la rougeur signifie inflamation & la noirceur pourriture.

Par l'ouye, nous iugeons du bruit comme des os fracturez, & des ventositez.

Par l'odorat, nous iugeons des odeurs, que si elles sont puantes, cela signifie pourriture.

Par le goust comme Guidon commande de gouster le sang) l'on peut iuger de la qualité d'iceluy, & par consequent de la maladie dont il peut estre cause.

nes, *sçau.* { Par le tact nous cognoissons les duretez molesses, & intemperies.

Et par l'entendement, à l'ayde des sens externes, nous aurons vne parfaite connoissance des maladies externes, & sans iceluy nous ne la pouuons auoir des internes. 5

- L'operation pour laquelle faire vtillement, il faut sçauoir quatre choses, *selon Guy de Chauliac, en son chapitre singulier.*
  - La 1ere, Qu'elle est l'operation qu'il faut faire, ce qu'on sçaura par la cognoissance d'icelles. 10
  - La seconde, Pourquoy elle est faite, c'est à dire l'intention que doit auoir le Chirurgien.
  - La troisiesme, Assauoir si elle est necessaire ou possible, dont 15 il aura la connoissance, en prenant indication de la partie, de la maladie, & de l'operation.
  - La 4me, Le moyen de la bien faire que l'on acquerera par 20 science & par exercice.

- 3° *On* par le moyen duquel nous entendons
  - Le lieu, qui est la premiere superficie immobile du corps ambiens, quoy que quelques fois on le prenne pour
    - Vuide, qui est vne solitude ou vacuité de corps.
    - &
    - Lieu, selon qu'il est
      - Commun ou moral, c'est à dire ou plusieurs choses peuuent 25 estre contenuës comme vne salle.
      - &
      - Particulier, ou physical, où il n'y a qu'vn seul corps de cõtenu, lequel est de deux sortes, sçau.
        - Interne, c'est à dire vn espace qui est occupé par le corps placé. 30
        - &
        - Externe, qui est l'externe superficie, par laquelle le corps placé est contenu.

Place, qui est en partie vuide, & en partie occupé.

Nota, Qu'icy le Chirurgien considere principallement le lieu & la place qui doiuent estre commodes, tant pour placer le Chirurgien & situer le malade, que pour l'espace qui luy est necessaire pour operer. Quant au vuide, il ne le considere que quelquesfois en la partie malade.

&

La partie malade, qui est le lieu propre où l'operation se doit faire, dont le Chirurgien aura la connoissance par l'Anatomie.

4° *Auec quoy*, Qui nous fait cognoistre tous les remedes & tous les aydes que nous pouuons auoir: comme les machines, les seruiteurs, la lumiere, le lieu, &c.

5° *Pourquoy*, Qui nous demonstre la cause finalle, qui doit estre premiere en l'intention, & derniere en execution.

6° *Comment*, Qui nous fera sçauoir la diuersité des operations de Chirurgie, tant par la lecture des Autheurs que par la pratique & l'experience.

7° *Quand* parquoy l'on peut entendre le temps, qui est

- D'Election, comme
  - L'aage du malade, soit qu'il soit trop ieune ou qu'il soit trop vieux.
  - &
  - La saison la plus commode, soit l'Esté, l'Authonne, l'Hyuer ou le Printemps, qui est la saison la plus commode de toutes.
- &
- De Necessité, qui est toutes & quantesfois que l'on est obligé de les faire, ne pouuant differer sans quelque dommage certain.

CHAPITRE TROISIESME.

De la Methode que le Chirurgien doibt tenir pour bien faire les Operations de Chirurgie : Diuisé par Paragraphes, par Articles & par particulles dependantes d'iceux.

La methode que doit tenir le Chirurgien pour bien faire ses operations sera parfaictement congneuë

- En general, *voy le Paragraphe premier*, sçauoir
  - Par l'Ætimologie de methode.
  - Par sa definition,
  - Et par sa diuision en methode de traicter de Quelque
    - Terme ou proposition simple ou theze.
    - Question, ou hypotheze.
    - Art ou Science.
- & En particulier, *voy le Paragraphe second*, selon la subdiuision que l'on peut faire de la methode de l'Art ou de Science, sous laquelle est contenuë
  - La methode medicalle, qui doit estre cogneuë par ses differentes definitions.
  - & La methode Chirurgicalle, qui est la mesme, agissante seulement sur les maladies externes, & qui oblige de cognoistre particulierement trois choses, sçauoir
    - 1° Le mal, considerant
      - La partie affectée.
      - L'espece de la maladie.
      - & La cause d'icelle.
    - 2° Le prognostique, qui est tiré des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, en considerant
      - La terminaison de la maladie.
      - Le moyen ou l'espece de terminaison. &
      - Le temps d'icelle.
    - & 3° La cure qui se fera par le moyen des indications, qui sont trois, sçauoir
      - Premiere.
      - Seconde.
      - & Troisiesme.

Et selon la diuision des choses qui seruent à la methode, qui sont

- Premierement sa fin
  - Prochaine, comme l'inuention des remedes. *ou*
  - Esloignée, cõme l'expulsion de la maladie.
- Secondement, ses principes, comme &
  - 1° Toute indication requiert ablation ou conseruation. 5
  - 2° Tout ce qui est selon nature, doit estre conserué, & ce qui est contre nature doit estre osté.
  - 3° Les contraires sont ostées par leurs contraires, & les semblables sont conseruées 10 par leurs semblables.
  - 4° De deux maux, il faut choisir le moindre.
- Troisiesmement, Les instruments de la methode, lesquels sont
  - Propres, sçauoir est les indications. &
  - Moins propre, sçauoir est
    - La Raison. &
    - L'Experience. 15

PARAGRAPHE PREMIER.

De ce que c'est que Methode en general. 20

Le Chirurgien aura la cognoissance de ce que c'est que methode en general,

- Premierement, Par son Ætimologie, qui nous fait entendre que ce mot μέθοδος est vn mot grec, composé de deux particules, qui signifient droit chemin, & suiuant ce Flesselles la definit vne voye 25 vniuerselle pour cognoistre verité, qui est commune à plusieurs choses particulieres.
- Secondement, Par sa definition, selõ ses diuerses acceptions, comme
  - 1° Lors que l'on prend la methode pour ordre, on dict que c'est vne disposition de ce qui est traicté en chaque science. 30
  - 2° Lors que l'on la prend pour l'ordination ou le raisonnement que l'on fait en disposant chaque chose, ainsi on la considere comme vn droit jugement des choses appartenantes à quelque science, dont resulte tout l'ordre d'icelle.

Troisiesmement, Par sa diuision, qui nous en fera trouuer de trois sortes,

La premiere, Est la methode de traicter ou discourir de quelque terme ou proposition simple, ou theze qui consiste en definition, diuision & argumentation.

La seconde, Est la methode de traicter de quelque question, ou hypotheze qui consiste à la proposer, à la prouuer, & à la deffendre.

La troisiesme, Est la methode de traicter d'vn art & d'vne science, ou de plusieurs, qui est aussi de trois sortes, suiuant les trois sortes d'ordres, desquels la methode se sert, sçauoir est de composition, de diuision, & de definition.

PARAGRAPHE SECOND.

Diuisé par Articles & par particulles.

De ce que cest que methode en Particulier.

On aura connoissance de ce que cest que methode en particulier, entant qu'elle est neccessaire au Chirurgien, selon la subdiuision que l'on peut faire de la methode de l'art ou de science, sous laquelle est contenuë

La methode medicalle, qui est celle par laquelle on trouue les remedes des maladies du corps humain par les indications, *selon Senert.*

Ou bien cest vne vraye & omogenée cognoissance des choses salubres, ordonnées selon les indications, pour acquerir, preseruer, ou conseruer la santé, *selon Mylius.*

Il dict aussi que cest vn ordre ou vne façon de trouuer certains remedes propres à chaque maladie, pour recouurer la santé par le moyen des indications. &

La methode Chirurgicalle, qui est la mesme que la medicalle, puis que la Chirurgie est subalterne à la Medecine, considerant toutesfois seulement les maladies externes, desquelles la Chirurgie tire ses indications principalles, selon la methode generalle de la Medecine, à laquelle sa science est subordonnée, &

suiuant ce, il doit sçauoir qu'en toute maladie, il y a 3. choses cõsiderables pour les guarir auec methode, *selon Galien au commencement du liu. premier de la Diette des maladies aiguës & ailleurs.*

- La premiere, consiste à cognoistre le mal, *voy l'article premier.*
- La seconde, est le prognostique, pour en connoistre l'éuenement, *voy l'article second.*
- La troisiesme, est la cure, *voy l'article troisiesme.*

ARTICLE PREMIER.

De ce enquoy consiste la cognoissance du mal.

Pour auoir vne parfaicte connoissance du mal, il faut considerer trois choses, *selon Fernelle apres Galien.*

1. La partie affectée.
2. L'espece de la maladie.
3. La cause d'icelle.

PARTICVLLE PREMIERE.

De la partie affectée.

La partie affectée se connoist par cinq moyens, sçauoir

- Le premier par l'action lezée qui peut estre, *ou*
  - Animalle, au cerueau.
  - Vitalle, au cœur.
  - Naturelle, au foye.
- Le second, par l'espece de la douleur, qui est *ou*
  - Pulsatiue & propre aux Arteres.
  - Pongitiue propre aux membranes.
  - Grauatiue, propre aux parties qui ont vn sentiment obtus.
  - Tensiue, propre aux veines & aux autres vaisseaux.
  - Aiguë, propre aux parties douées de sentiment aigu.
  - Conuulsiue propre aux nerfs.
  - Prurigineuse, propre à la peau.
  - Οςτοκόπος ou douleur des os, ou plustost qui arriue aux parties prochaines des os, & propre à icelles.
  - Et plusieurs autres sortes, qui sont propres & particulieres à chaque partie.

Le troisiesme, Par la ſçituation de la douleur qui ſe cognoiſtra par l'Anatomie & par conjecture, comme ſi le mal eſt interieur le malade ſe couche facilement ſur le coſté malade, & ſ'il eſt exterieur ceſt au contraire.

Le quatrieſme, Par les accidents ou par les propres ſymptomes, comme la reſuerie teſmoigne la lezion du cerueau, &c.

La 5me, Par les excremens, comme le chil ſortant par la playe, ſignifie que l'eſtomach ou les inteſtins greſles ſont lezés, &c.

Et enſuitte de ce cognoiſſant la partie affectée, nous dirons que ſi le vice eſt
- Aux parties contenantes, c'eſt vne maladie.
- Aux parties contenuës, c'eſt cauſe de maladie.
- Aux fonctions, c'eſt vn ſymptome.

PARTICVLLE SECONDE.

De la Maladie.

L'eſpece de maladie ſera conneuë
- 1° Par ſa definition, qui differe en ce que l'on conſidere la maladie
  - 1° Largement ou generallement, & ainſi l'on dict que c'eſt tout ce qui arriue au corps contre nature, *ſelon Galien liure premier des Epidemies*, ſoit que ce ſoit,
    - Maladie,
    - Ou cauſe de Maladie.
    - Ou Symptome.
  - 2° A l'eſtroict & proprement, & ainſi on la definit vne affection contre nature, laquelle bleſſe de ſoy, & immediattement l'action, *ſelon Galien l. 1. de loc. affectis.*
  - Il faut icy noter qu'il y a des grandes differences entre
    - Affection, que l'on appelle en græc πάθος, & en latin *affectio*, & qui eſt le mouuement ou l'action du corps patient, excitée par la cauſe efficiente contre nature.
    - Et effection, que l'on appelle en græc ἐνέργεια, & en latin *effectio*, qui eſt le mouuement de la cauſe efficiente contre nature, qui violente & change

le corps.

Et la chose affectée, que l'on appelle en græc πάθεσις, & en latin *affectus*, qui est l'impression faite en la partie affectée par l'effection, ensuitte dequoy il faut encore notter que ce mot *affectus* se prend

- 1° Communement pour toute alteration qui se peut faire au corps, soit en santé, soit en maladie, soit aussi en neutralité.
- 2° Plus estroictement, pour la maladie largement prise, comme il a esté dict.
- 3° Et proprement pour la maladie proprement prise, ou pour vne disposition stable & permanente, que nous auons appellé la chose affectee ou πάθεσις.

2° Par les differences d'icelles, soit qu'elles soient essentielles, comme celles qui se tirent

- 1° Selon leur suject, sur lequel arriuent les trois principaux genres de maladies, sçauoir est
  - 1° Aux parties Similaires, il arriue proprement
    - L'Intemperie, à laquelle Fernelle adjouste les maladies de la matiere & de la forme, qui peuuent estre reduites sous icelle, dont il y en a de deux sortes, sçauoir est
      - 1° L'Intemperie Nuë, laquelle est ou
        - Simple, sçauoir est
          - Chaude, froide, seiche & humide.
        - *ou*
        - Composée, sçauoir est
          - Chaude & humide, chaude & seiche.
          - Froide & humide, froide & seiche.
      - *&*
      - 2° L'Intemperie Humoralle, laquelle est
        - Phlegmonneuse,
        - Herysipelateuse,
        - Oedemateuse,
        - *&*
        - Schirrheuse.
  - *&*

2° Aux parties dissimilaires, il arriue proprement { La mauuaise structure, qui est de quatre sortes, sçau. est { Vice de nombre, Vice de figure, Vice de grandeur, Vice de sçituation.

Nota 1° *Que Galien lib. de morb. diff. cap. 3. & 4.* n'en fait que de deux sortes selon ces deux sortes de parties, d'où toutesfois on peut colliger.

La solution de continuité qui leur est commune, & qui est le troisiesme genre de maladie.

Nota 2° Que selon Fernel il y a trois choses à considerer en la partie similaire, sçauoir est {

1° La matiere qui peut produire plusieurs maladies, lors qu'elle est ou trop, { Molle, Laxe, Tenue, Rare. } ou { Dure, Resserrée, Crasse, Dense.

2° Le temperamment auquel il en arriue aussi plusieurs, comme il a esté demonstré en l'intemperie.

3° La forme, laquelle estãt corrompuë, corrompt aussi toute la substance de la partie malade, & suiuant ce elle fait des maladies {

Manifestes, qui corrompent la substance des parties du corps, par le moyen des causes externes, comme sont les vlceres malings, la gangrene, la phtisie & la corruption des parties nobles causée par l'intemperature des premieres qualités, par la dissolution de la chaleur naturelle & des esprits, par veilles, labeurs, disettes, douleurs attroces, & par le froid.

Et dautres occultes, qui ataquent & corrompent la substance de nostre corps, par des causes cachées, desquelles aucunes sont { Veneneuses, qui sont produittes { Par le venin qui s'engendre dans le corps, comme en l'epilepsie, en la suffocation de matrice, & en la palpitation de

cœur, ou en la ſyncope, cauſées de quelque matiere corompuë.
Ou par le venin qui vient de dehors, ſoit des mineraux, ſoit des vegetaux, ſoit des animaux. 5

D'autres ſõt contagieuſes qui ſe font ou
- 1° Par le tact, comme vne pomme pourie infecte vne ſaine, & outre ce.
- 2° Par le foyer ou ſeminaire de quelque matiere laiſſée, qui peut produire le mal, comme le virus des galles, & outre ce 10
- 3° Par vne action mediocrement diſtante à l'ayde de l'air, comme la phtiſie, la petite verole, la fiévre peſtilentielle, &c.

Et d'autres ſont peſtilentielles, qui ſe fõt le plus ſouuent par l'influence maligne des Aſtres, leſquelles ſont
- Grandes & dangereuſes, comme la fiévre peſtilencielle & le charbon. 15 &
- Legeres ou peu dangereuſes, comme les exanthemes de la rougeolle, la petite verolle, & les fiévres pourpreuſes. 20

2° ſoit qu'elle ſoit accidentelle, comme celle qui ſe tire ou

2° Selon l'ordre de generation en maladies
- Propres à la partie, appellées idiopatiques, dont aucunes ſont appellées
  - Protopatiques, c'eſt à dire qui ſe ſont en premier lieu placées en la partie lezée. &
  - Deuteropatiques, ou qui ont 25 ſuccedé à vne autre maladie, ſoit par metaſtaze,
    - Critique & ſalutaire.
    - Ou Symptomatique & funeſte.
- &
- Deſtrangeres, ou aduenuës d'ailleurs que l'on
  - 1° Abſolument, comme quand la matiere morbificque, (ſoit humeur ou
    - Par epigeneze ou par 30 propagation de la cauſe morbificque, cõme quand la matiere d'vne pleureſie portée au cerueau, excite le delire, &c.

appelle sympatiques ou faites par Consentement, ce qui peut arriuer *selon Galien lib. de loc. aff. cap. 3.* en 2. façons, sçauoir

- vapeur) est portée d'vne partie à vne autre, & lors que la cause ou le foyer est encore en son estat, ce qui se fait ou
  - Par simple communication, qui se fait *selon Galien lib. 3. epid. sect. 1.* en trois façons sçauoir
    - 1° Par similitude de genre ou de substance.
    - 2° Par societé d'operations.
    - 3° Par voisinage, à quoy Auicenne adjouste vne quatriesme, sçauoir est la cõmunication de vaisseaux.
- 2° Priuatiuement, ou par sympatie incomplette, par le deffaut
  - De matiere, comme le manquement de voix en l'ouuerture de la poictrine.
  - &
  - Des facultez, comme en l'obstruction des nerfs de l'espine, il s'ensuit resolution & paralysie.

ou

3° Selon leur exceds, ou leur quantité, qui est

- Ou discrette, selon laquelle on les diuise en
  - Maladies vniques, c'est à dire en maladies qui arriuent en vne seule partie, lesquelles sont encore de deux sortes, sçauoir
    - 1° Maladies Simples, lesquelles ne prennent qu'vne seule nature, soit qu'elles soient aux parties similaires proprement, ou aux dissimilaires improprement, ou elles peuuent estre ou
      - Solitaires & seules.
      - &
      - Accompagnées, soit de sa cause, soit dequelque symptome.
    - &
    - 2° Maladies composées,
  - &

qui est faite de plusieurs maladies assemblées en vne seule partie, de laquelle on en fait trois especes, sçauoir est

- 1° Maladie auec maladie, qui est encore de deux sortes, sçauoir est
  - 1° Maladie auec maladie de mesme genre, comme vne intemperie seiche auec vne chaude.
  - 2° Maladie auec maladie de diuers genres, comme vne intemperie au(ec) playe ou vlcere, ou auec vne tumeur contre nature.
- 2° Maladie auec sa cause, comme vne playe auec vn corps estrange qui la fait.
- 3° Maladie auec symptome, comme vn bubon auec fiévre.

&

Maladies multipliées, lesquelles occupent plusieurs parties, lesquelles sont de quatre sortes, sçauoir est

- 1° Maladies compliquées, lesquelles occupent diuerses parties qui ont mesmes vsages, ausquelles il arriue des symptomes qui leurs sont communs & qui ne sont que difficillement cogneus, comme la pleuresie & la peripneumonie.
- 2° De dis-jointes, qui arriuent en diuerses parties, qui ont diuers vsages.
- 3° Des connexes, lesquelles sont produites par d'autres maladies, soit
  - 1° Par sympatie.
  - 2° Par vne situation decliue.
  - 3° Par la force de la partie. &
  - 4° A cause de la nature de la maladie.
- 4° De consequentes, lesquelles se font par metastaze ou par sympatie.

Ou quantité continuë, selon laquelle on les peut appeller Grandes, & ce pour trois raisons, *sel. Galien l. 4. de sa meth. ch. 4.* dont

- La premiere, Est à cause de la Noblesse de la partie.
- La seconde, A cause de la grandeur ou de l'es-

- & [Petites, pour les raisons contraires aux susdites.] … sence de la maladie.
  - Et la troisiesme, A cause de la malice d'icelle ou de la cacoëthie, & *au liure second de la methode chapitre 12.* il met pour troisiéme point la lesion de la faculté gubernatrice du corps, comprenant la malice sous la grandeur ou essence, sous laquelle on peut encore adjouster la grandeur de la cause.

4e Selon leur mouuement, ou *suiuant Galien l. 3. de diebus criticis cap. vlt.* en

- Longues, qui ne se terminent qu'apres vn long temps, & se mesurent par sepmaines & par mois, lesquelles on peut appeller maladies chroniques.
- Briefues, dont les temps s'accomplissent en bref.
- Aiguës, dont les temps s'accomplissent en bref & auec vehemence, desquelles il en fait de deux sortes *en plusieurs lieux,* sçauoir est
  - Des aiguës, qui peuuent estre
    - Exactement aiguës, qui se terminent en quatorze iours.
    - &
    - Moins exactement aiguës, qui durent iusques au vingtiesme.
  - &
  - De tres-aiguës, qui se terminent en sept iours, lesquelles sont de deux sortes, sçauoir
    - Tres-aiguës exactement, qui ne durent que quatre iours.
    - &
    - Tres-aiguës simplement, qui peuuent durer sept iours, dont aucunes sont telles de soy, & d'autres le sont par accident.
- Et tardiues, qui sont contraires aux aiguës, ou qui ne se terminent que lentement & comme insensiblement.
- *Galien au comm. du Prognost. 22. l. 1.* en establit des moyennes entre les susdites, auec lesquelles on peut placer les aigües de decidence, c'est à dire qui ne se peuuent terminer par crise seulement, mais qui paracheuent leur terme par solution apres vne crise imparfaite.

5° Selon leur façon d'agir, dont aucunes sont dictes

Simples ou traictables, & ce en deux façons, sçauoir est

1° Selon Galien au Comm. de la part. 40. du liure 2. lors qu'elles agissent auec douceur & sans peril.

2° Lors qu'il n'y a qu'vne simple indisposition.

& Malignes ou cacoëthes, qui sont celles qui peuuent apporter quelque grand peril, & toutesfois auec quelque peu d'esperance; *selon Galien au Comm. de la Sent. 14. sect. 1. l. 1. des Prorrhet.* & ce pour les faire distinguer des vehementes, aucuns disent que c'est vne maladie qui produict des mauuais symptomes qui ne conuiennent point à la nature de la partie.

D'autres veulent que ce soit vne maladie dont la nature, la cause & les effects ne peuuent estre reduits sous des causes manifestes, voulans par cette derniere comprendre les maladies cacoëthes, contagieuses & veneneuses.

Ordinaires ou stables, & — Qui arriuent tousiours à mesme heure.

Extraordinaires ou errantes, — Qui arriuent en vn temps incertain, au nombre desquels on peut placer les recidiues.

Communes, qui en attaquent plusieurs en vn mesme lieu, dont aucunes sont appellées

Endimiques ou paysannes, c'est à dire qui occuppent vne seule region où cette maladie là est particuliere & en tout temps, comme

- Les Escroüelles en Espagne.
- La Phtisie en Portugal.
- Le Broncocel aux Alpes.
- La Lepre en Alexandrie.
- L'epilepsie en Scytie.
- Et la Iaunisse en la Poüille.

& Epidimiques ou vulgaires, qui occupent

Simples & benignes, comme la toux, la pleuresie, & quelques fiévres

region, & quelques fois plusieurs, dont il y en a des

par vne semblable infection passent d'vn corps en vn autre, soit par vn cõtact mathematic, soit par vn physical, ou cõme il a esté dit par le tact, par le foyer laissé, & par vne action distante, & dont il y en a de 2. sortes, sç. est

1° Aucunes qui s'engendrent dans nostre corps, qui sont

Ordinaires ou qui ont accoustumé d'arriuer, comme la petite verolle, la lepre, &c.

&

Extraordinaires, ou qui arriuent rarement, comme la paraplegie, la sueur Anglicque, la mentagre.

2° D'autres qui viennent d'ailleurs, qui sont

Propres ou particulieres, qui arriuent à vn chacun, selon le propre erreur que l'on peut commettre en l'administration des choses non naturelles, & selon l'indisposition des humeurs, dont les vnes sont

Exquises, qui sont faites d'vn seul humeur.

D'autres

Nõ exquises ou faulces, qui sont faites d'humeurs meslez.

6° Selon les causes, dont il sera parlé en la troisiesme particulle de cét articl.

7° Selon les temps, qui sont ou

De la maladie, laquelle il faut considerer icy ou

Pathologiquement, c'est à dire comme maladie faite ou *in facto esse*, comme il sera dict cy-apres, dont le temps vniuersel est appellé periode de la maladie, qui est la durée ou le circuit d'icelle, qui se cognoist par le Commencement, l'Accroissement, l'Estat & le Declin, tant de la matiere que des accidents, & ce és maladies

ou

ſalubres, car les mortelles n'ont pas tous leurs temps.

ouTheraputiquement, la conſiderant cõme maladie

- 1° *In fieri*, ou à faire, qui eſt celle qui deſpend abſolument de ſa cauſe, laquelle eſt de deux ſortes, ſçauoir
  - 1° Celle qui n'eſt point, & que l'on preuoit deuoir arriuer.
  - 2° Celle qui commence, & qui croiſt, laquelle on peut conſiderer diuerſement, ſçauoir eſt ayant eſgard
    - 1° A ſa cauſe, qui la fomente & l'augmente.
    - 2° A ſon eſſence, en laquelle elle eſt cognuë, engendrée & augmentée.
    - 3° A ſon ſuject ou à la partie affectée qui ſe peut plus ou moins changer.
- 2° Qui eſt faite, ou *in facto eſſe*, & qui outre l'ablation ou l'abſence de ſa cauſe, demãde vne particuliere curation, & eſt celle que l'on appelle proprement maladie confirmée.
- 3° Qui eſt en partie *in fieri* & en partie *in facto eſſe*, laquelle eſt de la nature de l'vne & de l'autre, ayant touſiours ſa cauſe preſente, & ſa nature & eſſence confirmée, laquelle toutesfois ceſſe la cauſe en eſtant oſtée.

Et le temps particulier, eſt appellé paroxyſme ou le temps le plus mauuais du periode, & auquel le malade eſt plus mal, qui a auſſi ſes quatre temps, ſçauoir eſt
- Commencement,
- Accroiſſement,
- Eſtat & Declin, leſquels ſe ſubdiuiſét encor chacun en
  - Cõmencement,
  - Milieu,
  - & Fin.

Du malade, ſelon leſquelles on diui-
- Puëriles, ou qui arriuent aux enfans depuis la naiſſance iuſques à la dix-ſeptieſme année ou en-

se les maladies en | uiron, pendant lequel temps ils ont douleur des dents, des oreilles, de l'ombilic, des vers, &c.

Iuueniles, qui arriuent depuis la dix-septiesme année ou enuiron iusques à la trente-cinquiesme, lesquelles sont l'epilepsie, la frenesie, diarhée, lienterie, dissenterie. 5

Viriles, qui arriuent depuis la trente-cinquiesme année iusques à la cinquantiesme, lesquelles sont comme lethargie, phrenezie, hœmoroïdes.

ou Et Seniles, qui arriuent depuis la cinquantiesme, iusques à la mort, sont comme les vertiges, les maladies des yeux, de l'ouye, des ioinctures, comme la debilité & la goutte, &c. 10

De l'année, selon les saisons de laquelle on les peut appeller { Printannieres, Æstiualles, Automnalles, & d'Hyuer. 15

8° Selon leur terminaison, dont il sera parlé au Prognost.

9° Et selon leurs symptomes, dont il sera fait mention cy-apres ensuitte des causes.

3° Par l'action, comme {

1° Par vne mauuaise temperature, soit simple soit composée, nous pouuons iuger que c'est vne maladie similaire. 20

2° Par le changement de la symmetrie de l'organne lezée, nous dirons que c'est vne maladie organique.

3° Par vne solution de continuité où de l'vnité, nous pourrons asseurer que c'est vne maladie commune. 25

4° Par l'espece de la douleur, comme si c'est vne tumeur, nous iugeons par { La pulsatiue, La ponctiue, La tensiue, Et la grauatiue, } que c'est { vn Phlegmon. vn Herysipel. vn Oedeme. vn Schirrhe.

5° Par les excrements, comme {

Par les Selles, si on y trouue du sang meslé auec raclures de boyaux, il y a vlcere; Si la viande est renduë crüe sans changement, c'est vne lienterie. 30

Par les Vrines, s'il y a au fond du sable,

on doute de la pierre au roignon ou au rein.
Par les Crachats, si l'on crache quelque portion de cartilage, on peut assurer quil y a lezion à la trachéeartere.

6° Par les accidents tant separables qu'inseparables, comme
- La couleur iaunastre, tesmoigne opilation du foye.
- La couleur brune, denotte vne obstruction de la ratte. 5
- La langue noire, signifie qu'il y a fiévre ardente.
- Les ongles crochuës, demonstrent la phtisie.
- Et les ioües rouges, nous font iuger qu'il y a peripneumonie.

7° Par la nature de la partie, cõme
- Aux yeux, la cataracte, l'ophtalmie. 10
- Aux reins & à la vessie, la pierre.
- Aux intestins, des vers,
- Au cerueau, la resuerie,
- Aux nerfs, la conuulsion.
- Et aux os, la fracture. 15

8° Par les choses antecedentes, comme
- La nature ou le temperamment du malade.
- L'habitude, l'aage, la saison, le climat.
- La disposition de l'air, lesquels peuuent symboliser auec la maladie, comme les maladies chaudes arriuent le plus souuent aux gens chauds, les froides aux froids, les humides aux humides, & les seiches aux secs : Car selon Galien aph. *39*. l. 2. toutes personnes sont plustost surpris des maladies qui leur sont familieres. 20
- Outre ce il y a le mauuais regime de viure & la coustume ou plûtost l'habitude d'estre malade, soit qu'elle soit particuliere au malade, ou publique lors qu'elle est regionnalle. 25

9° Par la connoissance des parents, comme
- S'ils ont esté epileptiques, graueleux, gouteux ; les descendans peuuent estre affectez plus facilement de telles maladies.

8° Par l'application des choses qui nuisent ou qui profitent, comme
- L'intemperie chaude est moderée par l'application des choses froides. 30
- &
- L'intemperie froide au contraire.

PARTICVLLE TROISIESME.

De la Cause de la Maladie.

La cause de la maladie, qui est la troisiéme chose qu'il faut sçauoir pour connoistre le mal, & par laquelle on doit commencer pour le guarir, *sel. Gal. l. 4. de sa meth. ch. 3 & 4* sera connuë par deux moyens

- Premierement, par sa definition qui est ou
  - Generale, qui conuient à toutes les causes, & qui est selon Platon ce dequoy quelque chose est faite, *ou selon Gal. ch. 1. des diff. des symptomes*, c'est tout ce qui peut donner de soy à la chose qui est faite quelque partie de sa generation. &
  - Particuliere, qui conuient à la cause de maladie, qui est vne affection contre nature, qui precede & fait la maladie de soy, blessant les actions des parties du corps humain.
  - Ou bien selon Galien *lib. art. par. cap. 3.* c'est ce qui fait la maladie ou qui la conserue estant faite.
- Secondement, Par sa diuision, qui est
  - Generale & selon les Philosophes en
    - 1° Cause materielle, qui est de deux sortes, sçauoir est
      - De laquelle la maladie est faite, & qui tient lieu de cause efficiente. &
      - En laquelle, qui est le corps humain ou les parties d'iceluy.
    - 2° Cause formelle, qui est proprement l'espece ou l'essence de maladie imprimée en la matiere.
    - 3° Cause finale, qui seroit proprement la mort si elle nous aportoit quelque vtilité.
    - 4° Cause efficiente, c'est celle qui fait premierement la maladie, que l'on considere seulement en Medecine, & pour

P

- l'effect de laquelle on considere trois choses, selon Galien chap. 2. des causes des maladies.
  - Premierement, L'energie ou la force de la cause agente.
  - Secondement, Le temps.
  - Troisiesmement, Le moyen.
  - Et selon Auicenne l'aptitude de la cause patiente. 5

- Particuliere, selon les Medecins en causes
  - Accidentelles ou venues apres nostre naissance, qui sont
    - Interne, qui sont de 2. sortes, sçauoir
      - Antecedentes, qui sont tout ce qui est contenu au corps, & qui peut esmouuoir les autres, lesquelles sont doubles, sçauoir
        - Naturelles, comme le temperament, l'âge, le sexe & l'habitude. 10
        - &
        - Contre nature, comme la Plethore, la Cacochimie, les maladies 15 & les Symptomes.
      - &
      - Conjointes, qui sont inseparables de la maladie, & qui nous seront connues
        - Par la couleur de la partie, par la nature d'icelle, par l'espece de douleur, par la façon de l'excrement, & par l'humeur dominante, laquelle peut estre cause
          - Seule, côme quand il y a congestion en quelque partie 20 *ou*
          - Accôpagnée de quelque autre cause, comme si la cause conjointe est entretenuë par 25 fluxion, il y a aussi vne cause antecedente, & s'il y a vn corps estrange côtenu en la partie, là il y a vne cause primitiue ou externe, 30 lesquelles se peuuent rencontrer ou dans les humeurs, ou dans les esprits, ou dans les excrements.
    - &
  - &

- Externes, que l'on appelle procatartiques ou primitiues, lesquelles nous seront connuës, tant par les cinq sens externes, que par l'interrogation du malade, soit qu'elles soient
  - Esuitables, comme s'il y a eu quelque cheute ou coup qui ayt precedé *ou*
  - Inesuitables, contenuës sous l'administration des choses non naturelles.
- & Innées, ou qui sont venuës auec nous, sont
  - Naturelles, qui nous changent scl. la suitte des temps, & nous conduisent iusques à la mort, lesquelles sont trois, *scl. Galien lib. 1. de sanit. tuend.* sçauoir
    - 1° Le combat de la chaleur naturelle, auec l'humide radicalle.
    - 2° La repugnance des 4. Elements.
    - 3° Le comble des excrements, qui oprime la chaleur naturelle, toutes lesquelles peuuent estre reduittes à deux, sçauoir est à
      - L'espanchemẽt de nostre triple substance.
      - Et à l'abondance des excrements.
  - Et contre nature, lesquelles excitent des maladies par le vice de la semence, ou du sang des parents.

Et selon cette diuision, on peut tirer des differences de maladie selon leurs causes, selon lesquelles on pourra establir des maladies accidentelles, & der innées, des internes, & des externes, des naturelles & des contre nature, comme il a esté dit cy-dessus.

Quant à la difference d'icelles, dirée *scl.* les symptomes il en sera parlé cy-apres par accident, non que nostre ordre prescrit le requerre, mais à cause de leur connection auec les deux autres choses contre nature susdites.

ARTICLE PARTICVLIER POVR L'ESCLAIRCISSEMENT *des differences susdites des maladies tirées de Symptomes, icy mis selon l'ordre de traicter des choses contre nature.*

Des Symptomes.

Pour auoir la connoissance des symptomes, il faut sç. 2. choses, sçau.

- Premierement, ses diuerses acceptions qui sont deux sçauoir est
  - Symptome largement pris qui est definy, tout ce qui peut arriuer contre nature a vn corps sain, & selon Galien *l. de diff. sympt. cap. 1.* c'est tout ce qui peut ariuer à l'animal.
  - Et symptome proprement pris, c'est vne affection contre nature, qui suit la maladie comme l'ombre fait le corps, selon Galien *l. de sympt. diff. cap. 1. & lib. 2. meth. cap. 2. & 3.*
- Secondement, ses especes & differēces qui sont 3 en general sçauoir est
  - Premierement, Selon l'action lezée, laquelle est triple, sçauoir est
    - Naturelle, Vitalle, & Animalle, lesquelles peuuent estre lezées en 3. manieres, sça. par
      - Deprauation, Diminution, & Abolition, *selon Galien l.3 sympt. caus. cap. 2.*
  - Secondement, Selon le vice d'excrements, qui peut pecher en 3. manieres, selon Galien au liu. *de sympt. caus. cap. ult.* sçauoir
    - 1° en substance, qui est considerée ou
      - selon qu'elle est simplement & de soy,
        - naturelle, cōme le sang, la semēce, le poil &c.
        - Contre nature, cōme des pierres, des vers, des humeurs pourries.
      - Ou selon la façon qu'elle est poussée dehors, par des voyes contre nature, comme quand le sang sort par les oreilles, par le vomissement.

Secondement, en quantité, soit
- Augmentée comme en diarrhée, dissenterie, & diabete.
- *Ou*
- Diminuée, comme en ischurie, strangurie, & suppression des menstruës. 5

Troisiémement, en qualité, lors que les humeurs & les excremens ne gardent pas leurs qualitez naturelles.

Troisiémement, ou la troisiéme espece de symptome, qui se tire selon les affections simples de nostre corps, est propre & particuliere à chaque sens, & pour ce il y en a cinq, sçauoir
1. A la veuë, comme la couleur des icteriques. 10
2. A l'oüye, comme vn son contre nature.
3. Au goust, cõme vne saueur jugée amere, salée, & qui ne l'est pas.
4. A l'odorat, comme vne foëteur 15 ou puanteur.
5. Au tact, comme vne douleur ou lassitude spontanée.

Il faut icy noter qu'apres auoir assez amplement expliqué tout 20 *ce qui concerne le diagnostoque des maladies, selon la methode que doit tenir le Chirurgien rationel, & l'ayant reduit sous la connoissance de trois chefs, sçauoir sous la partie affectée ; sous l'espece de la maladie, & sous la cause d'icelle, il doit outre ce connoistre les signes des maladies, tant en general qu'en particulier, c'est pour-* 25 *quoy nous en auons icy inseré vn article separé en forme de Commentaire & d'éclaircissement à ce qui a esté dit, & pour vne plus facile intelligence des chapitres suiuans, touchant le prognostic & la cure des maladies, car selon Galien, l. 1. acut. com. ad part. 3. il faut connoistre les maladies auant que de les guarir, Et selon le* 30 *mesme Auteur c. 6. l. 10. meth. celuy qui se voudra seruir d'vn remede conuenable, il doit non seulement connoistre le present, mais encore ce qui doit arriuer ; c'est pourquoy suiuant cette methode qui est aussi particulierement recommandée au Chirurgien par la Framboisiere au Liu. 7. de ses Loix, nous ferons icy cet article particulier suiuant des signes.*

AVTRE ARTICLE PARTICVLIER.

Des signes que doit connoistre le Chirurgien methodique & rationnel auant que d'entreprendre la guarison des maladies Chirurgicalles.

Le Chirurgien methodique & rationnel qui veut auoir la connoissãce des maladies qui luy sont sujettes, pour les guarir, doit auoir la connoissance de leurs signes, tãt en general qu'en particulier, & ce par cinq moyens

Le premier est par l'etymologie qui nous fera connoistre que ce mot ce prend pour tout ce qui signifie quelque chose, ou pour tout ce qui est significatif de quelque chose, & selon ce il peut conuenir à plusieurs choses differentes, comme

1. A vne marque.
2. A vne cõnoissance.
3. A vn indice ou indication.

Le second, par sa definition, qui est

Generale, selon quoy on dit que c'est tout ce qui signifie quelque chose comme dit est, ou bien que c'est vne chose euidente qui descouure vne chose cachée. &

Particuliere, par laquelle on sçaura que c'est tout ce qui peut monstrer ce qui se fait en nostre corps, soit qu'il soit selon nature ou cõtre nature, *sel. Siluius inst. l. 4. sect. 1. cap. 2.* ou bien c'est ce qui nous fait connoistre l'indication curatiue τὸ ἄδηλον δηλωτικόν *obscurum declarans*, selon Ofmanus.

Le 3e, par ses diuerses acceptions, qui se considerent selon deux significations, dont

La 1re, se prẽd pour le signe largement pris appellé σημεῖον, qui est celuy qui signifie quelque chose auec incertitude & diuersement, car ce mot est tiré de l'obseruation seulement qui peut estre fautiue.

La seconde, se prend pour indice appellé en grec τεκμήριον, qui declare tousjours la nature de la chose auec infaillibilité, ayant pour principe la demonstration qui lui est propre, & non pas au signe qui peut estre dit tel sans icelle.

Le quatriéme, par la recherche de leur source & origine, qui se tire

- 1. De l'essence de la chose dont ils procedent, soit que ce soit maladie, cause de maladie, ou symptome.
- 2. Des effects qui sont issus des choses susdites, comme des actions, excretions, choses 5 retenuës, & des qualitez.
- 3. Des causes, comme de la disposition ou aptitude du corps, & des choses qui aydent ou nuisent.
- 4. Selon quelquesvns, des choses sembla- 10 bles & dissemblables, & des maladies regionnalles.

Le cinquiéme par leur diuision qui est de quatre sortes, sçauoir est

- 1. Generale, qui les fait differer selon leur essence, selon quoy ils sont appelez aussi cōmuns, & sont dits
  - Salubres, qui denotent santé,
    - Presente & sōt appellez diagnostiques. 15
  - Insalubres, qui demonstrent la maladie.
    - Future & sont appellez prognostiques.
  - Neutres, qui ne témoignent ny la santé ny la maladie, *sel. Galien, l. 1. de art. med.* 20
    - Passée, & sont dits anamnistiques.
- 2. qui est subsequēte à la generale, & qui les fait differer selon leur sujet & selon les accidens qui y suruiennēt, cōme
  - Premierement, dans vn corps sain, on y doit remarquer trois choses en general, sçauoir
    - 1. La bonne tempe- 25 rature, principalement aux parties similaires.
    - 2. La bonne conformation aux dissimi- 30 laires.
    - 3. L'vnité ou la continuité naturelle, tant en particulier & à part soy qu'en general & toutes ensemble.

- Secondement, dans vn corps neutre, on y remarque trois choses
  - La premiere en neutralité de conualescence, il y faut considerer tous les signes de santé susdits, toutesfois encore obscurs & peu certains.
  - La seconde, en celle de decidence, on 5 y doit remarquer les signes de maladie peu certains & obscurs.
  - La troisiéme en celle qui est permanente, comme en la vieillesse & en l'enorme grosseur du corps, il faut remarquer la 10 debilité des fonctions naturelles.
- Troisiémemẽt, dans vn corps malade, où il faut cõsiderer trois choses, dont on les tire, sçauoir
  - Premierement, de la cause de maladie que l'on peut considerer comme cause efficiẽte, sous laquelle sont cõprises les causes primitiue, antecedente & conjointe
    - En general,
      - Comme propre, sçauoir est toutes les humeurs que l'on cõnoist pecher au corps par la
        - Saueur,
        - Couleur,
        - &
        - Par leur Mouuement. 15
      - &
      - Comme commune, tirée des causes
        - Antecedentes, soit externes, cõme des choses non natu- 20 relles, soit des dispositions du corps innées, soit des acquises. &
        - Consequentes, cõ- 25 me de l'action lesée, de la qualité changée, du vice d'excrement, & outre ce des choses 30 qui aydent ou profitent.
    - &
    - En particulier de l'abondance des humeurs selon leur periode paroxysme & analogie.
  - *ou*

Secondement de la maladie propremẽt prise, en laquelle il faut considerer quatre choses, dont se tirent les signes, sçauoir est

- La premiere, est l'espece de la maladie, qui se connoist par quatre moyens, outre ce qui en a esté dit cy-deuant pages 44. 45. &c.
  - Le premier, est selon son essence, qui se connoist facilement si elle est externe, & par conjecture si elle est interne.
  - Le second, selon les causes efficientes, qui paroissent ou qui ont precedé.
  - Le troisiéme, selon les dispositions du corps, qui peuuent changer selon l'âge, le sexe, le genre de vie, &c.
  - Le 4. selõ les effects qui paroissẽt par
    - L'action lesée.
    - Le vice d'excrement, &
    - La qualité chãgée.
- La secõde, est la grandeur, qui se connoist par cinq moyens, sçauoir
  1. Par la grandeur de leur cause.
  2. Par la nature de la maladie.
  3. Par la dignité de la partie affligée.
  4. Par la grandeur des symptomes.
  5. Par le peu de profit que l'on fait des remedes deuëment appliquez.
- La troisiéme, est sa façon d'agir, qui est differente selon que la maladie est ou
  - Maligne, qui se cõnoist par la cause qui a precedé, *ou*
  - Aiguë, qui se cõnoist par la force de son mouuement.
- La quatriéme, sont les symptomes qui sont
  - Generalement
    - Ou maladie,
    - Ou cause de maladie.
  - Et specialement l'action lesée, qualité changée, & vice d'excrement.

Troisiémement, de la partie affectée, dont il sera parlé cy-apres aux signes diagnostiques en la page 67. & cõme il a esté dit cy-deuant page 44.

La 3e diuision des signes, est appellée particuliere, selon laquelle ils sont dits propres, qui sont de trois sortes, sçauoir

1. Les inseparables, lesquels ne peuuent estre separées de l'affection qu'ils denotent, & qui conuiennent à elle toute, mais non pas à elle seule, comme la tumeur en l'aposteme.
2. Les propres en l'espece, qui conuiennent à elle seule, & non à toute, comme le mouuement inuolontaire à la conuulsion, qui ne conuient qu'improprement au tetane, qui en est vne espece.
3. Les inseparables & propres tout ensemble, qui luy conuiennent proprement, & à toutes les autres inseparablement, comme les trois genres de maladies en tous apostemes, & ce *selon Galien lib. de differ. febr. cap. 3.*

La 4e diuision est appellée subsequéte de la particuliere, qui fait le denombrement de 2. sortes de signes, dont les vns sont succedens aux propres, lesquels sont de quatre sortes, sçauoir

1. Les Patognomoniques dits παθογνωμικὰ qui sont ceux qui suiuent l'essence de la maladie, & qui n'en sont jamais separez, lesquels toutesfois ne peuuent estre dits tels s'ils ne sont plusieurs joints ensemble, à cause dequoy ils ne sont pas mis au nombre des propres & particuliers.
2. Les assidents appellez Συνεδρεύοντα qui se peuuent rencontrer en la maladie, auec & sans les autres signes.
3. Les puisnez ou ἐπιγινόμενα qui n'accompagnent pas toûjours la maladie : mais lors qu'ils se rencontrent, ils la denotent auec plus de mal, car l'epigenese est toûjours mauuais.
4. Les suruenans dénommez ἐπιφαινόμενα qui signifient seulement le changement de la maladie, lesquels sont de trois sortes, sçauoir
   - Premierement, de coction ou de crudité.
   - Secondement, de mort ou de vie.
   - Troisiémement, de crise ou de solution.

& Les autres

sont dits communs, les diuisant selon leur temps dont on en fait de trois sortes, *selon Galien l. artis medicæ cap. 7.* sçauoir

- 1. des anamnistics ou memoratifs, c'est à dire qui font connoître ce qui a precedé la maladie, afin de découurir la cause du mal, comme
  - 1. La constitution naturelle & precedente du malade, comme
    - 1. Son temperament.
    - 2. Son habitude.
    - 3. Ses forces.
  - 2. Les causes primitiues de la maladie, comme s'il a esté blessé d'vn instrument coupant, froissant, rompant ou bruslant, &c.
  - 3. La maniere & façon de blesseure, considerant l'action de celuy qui a frappé, & la situation du blessé à l'instant de la blesseure.
- 2. Des diagnostiques, c'est à dire qui indiquent la constitution presente du malade, & ce par la connoissance de trois choses, *sel. Gal. l. 1. de loc. aff.* sçauoir
  - Premierement, par la partie affectée, dont on tire cinq sortes de signes. *selon le mesme.*
    - Le premier est de l'action lesée, soit
      - 1. Aux parties similaires où il se rencontre l'intemperie.
      - 2. Aux dissimilaires, où il y a mauuaise conformation.
      - 3. En toutes deux, où il se rencontre vne action ou diminuée, ou deprauée, ou abolie, soit qu'elle soit naturelle ou vitalle, ou animalle, & tant par idiopatie que par sympatie.
    - Le second, est du vice d'excremens, dans lesquels on considere trois choses, sçauoir
      - 1. La substance, selon quoy on la considere de trois sortes, sçauoir est
        - 1. De ceux qui sont de substance de la partie separée ou diuisée

2. De ceux qui sont naturellement contenus en quelque partie, comme l'vrine & la matiere fœcale.

3. De ceux qui sont contre nature, comme la pierre, les vers, &c. 5

2. La grandeur de l'excrement, soit qu'il sorte des parties internes, soit des externes, les premiers en façon de pellicule grosse ou petite, l'vne des intestins, gresles, & l'autre des gros, soit aussi en façon de laueure de chair, lors 10 qu'ils viennent du foye, les autres issants de cancers gangrenez, & auec foëteur & mauuaise couleur.

3. La façon d'agir qui comprend sous soy l'ordre & le temps, & par là on connoist la sortie du 15 sang arteriel differer du venal.

Le troisiéme, se tire de la situation, non seulement de la douleur, mais aussi de la tension, dureté, inflammation, ou autre accident propre à la partie.

Le quatriéme, par l'espece de douleur, dont on peut faire plusieurs especes, que nous reduirons à quatre ou cinq sçauoir

1. A la pulsatiue, qui denote vn 20 phlegmon.
2. A la ponctiue, qui marque vn erysipel.
3. A la tensiue, qui signifie vn œdeme.
4. A la grauatiue, qui declare le scyrre. 25
5. Vne particuliere aux os, appellée douleur des os, comme aussi plusieurs autres parties ont leurs douleurs propres. 30

Le cinquiéme, se tire des propres accidens, dont nous auons parlé au chapitre des differences des maladies, lesquels se connoissent assez par les sens, si ce n'est lors qu'ils sont maladie ou cause de maladie.

Secondement, par l'espece de maladie, dont il est fait mention cy deuant page 44. 45. & outre ce en la 65.

3. Par la cõnoissance de la cause, qui a esté suffisã ment expliquée en la page 3. ensuitte dequoy neantmoins nous deuons considerer icy deux causes principales, sçauoir

- 1. La cause conjointe, sans l'extirpation de laquelle la maladie ne peut cesser, *sel. Gal. l.4. & 2. de la meth. chap.* 4. que l'on connoistra par six moyens, *selon le mesme Gal. l. 3. chap. 2. des causes & sympt.* sçau.
    - Premierement, par l'espece d'affectiõ, comme vn Oedeme dénote la pituite, vn flegmon le sang, vn erysipel la bille, vn schitre la melancholie, &c.
    - Secondement, par la nature des parties affectées, comme le foye qui est destiné à purifier la bile; la ratte, l'humeur melancholique, &c. denotent s'ils sont affectez, la domination de tels humeurs.
    - Troisiémement, par les excremens, qui montrent la couleur de l'humeur dominant.
    - Quatriesmement, par l'humeur dominant sur le corps, qui montre par sa domination quel il est.
    - 5ne, par la proprieté de douleur, cõme la graue qui témoigne plenitude, &c.
    - 6ne, par la couleur du cuir, car tel est la couleur de l'humeur que la couleur du cuir, s'il n'est changé par le chaud, par le froid, ou par la peur.
- 2. La cause antecedente, qui entretient la conjointe, pour la cõnoissance de laquelle nous considerons 7. choses, que l'on peut reduire à deux, sçauoir aux signes desdites causes, proprement pris, & aux causes qui tiennent lieu de signes, sçauoir
    - 1. Les signes se tirẽt de l'habitude & grosseur du corps, qui peut estre de quatre sortes, sçauoir
        - 1. Celle des athletes, ou mediocre constitution dite ἐυεξία, qui paroist aussi par la bonté des sucs nourrissiers.
        - 2. Celle des cacochumes, qui se connoist par la laideur de la peau, parsemée de galles & pustules, qui est aussi appellée καχεξία.
        - 3. Celle des hectiques & atrophies qui paroist par la maigreur, témoigne l'impureté du

corps, & est appellée ἀτροφία *liu. 2. aphor. 10.*
4. Celle des grands & gresles, & qui ont des grosses veines, signifie vne grande chaleur du ventre, *liu. 6. des epid. sect. 4. Sentence 25.*
2. Ils se tirent de la couleur de la peau, de la face, des yeux, &c. *car selon Gal. liu. 3. de sympt. causis diffusis in totum corpus humoribus similis in ente color effloreſcit*, quel est la couleur du cuir tel est l'humeur qui domine sous iceluy.
3. De l'action lezée comme la faim cauine, tesmoigne vne acidité contre nature, le dégoust puant dénotte vn humeur pourry.
4. Des excremens, qui representent en quelque façon la nature des parties dont ils sont issus, cóme l'vrine dénotte quelle est la qualité du sang.
5. Des mœurs qui suiuent le temperament du corps, & leur domination, dont on en fait deux sortes, sçauoir
- Des Innées qui ont deux sortes de causes, sçauoir
  - 1. Le temperament qui cause ou la colere ou la tristesse, &c.
  - 2. La faculté formatrice, qui forme certains traicts conformes aux mœurs, dont les Physionomistes tirent leurs reigles.
- & Des acquises qui se tirent du regime de vie, des maladies, & d'autres accidens, qui peuuent changer le temperament, comme la crainte & tristesse procede de melãcolie, &c.

6. Des songes, car pendant le sommeil les choses qui dominent en nous nous sont representées, comme la pesanteur signifie abondance d'humeur, & la fœteur denote pourriture.
7. Par les choses qui blessent ou qui seruent, comme si vne évacuation soulage, cela est bon, *sel. Hip. liu. 2. aphor. 1.* & si vn aliment degouste, cela dénotte impureté, *sel. Hip. liu. 2. aph. 8.*

3. Des pronofticqs, dont il fera fait vn chapitre particulier, tant à raifon de noftre ordre, qu'à caufe de ce qu'il contient, dont il faut traiter amplement.

La 6e chofe que le Chirurgien doit fçauoir touchãt les fignes eft leur vtilité, qui fe rencontre de cinq fortes.

1. Pour connoiftre la maladie comme dit dit eft cy-deuant page 44. 5
2. Pour l'éviter, *Car fel. Gal. l. 10. de la meth. chap. 6.* il ne faut pas connoiftre feulement ces chofes futures, mais auffi les fuiure pour profiter en Medecine.
3. Pour rendre le malade plusobeyffant. 10
4. Pour éviter le blafme.
5. pour authorifer les remedes, car c'eft le faict d'vn imprudent de fe feruir des remedes qui ont profité à plufieurs en les prodiguant & diffamant aux maladies defefperées, & 15 ce *fel. Gal. chap. 9. liu. 9. meth.*

ARTICLE SECOND, 20

Du Pronofticq des maladies.

La feconde chofe que le Chirurgien doit fçauoir pour guerir auec methode les maladies qui font fujettes à fon art, eft le Pronofticq qu'il en doit faire, d'autant que comme dit *Hip. in præmio prognoft.* le Medecin f'exempte du blâme, f'acquiert de l'honneur & de l'authorité fur le malade, & de plus le mefme *lib. de arte*, dit que le Chirurgïen peut feurement guerir les maladies curables, & qu'il doit fe retirer des incurables auec vn bon prognofticq, apres auoir confideré le combat de la maladie & des forces qui fe remarquent en l'interieur du malade, & aux chofes exterieures qui y contribuënt, comme il fera dit apres auoir confideré plufieurs chofes, fçauoir

Premierement L'Ætimologie de prognofticq, 25 fait entendre que ce mot veut dire vne connoiffance antecedente de 30 quelques chofes à venir.

Secondement la définition, qui declare que c'eft vne partie de Medecine, qui

nous fait connoistre par quelques signes presens l'évenement d'vne ou de plusieurs maladies.

Premierement l'vn general qui nous fait cõnoistre quelles doiuent estre les maladies de quelques Prouinces, soit à raison de l'âge des personnes, des saisons de l'an, soit aussi des causes internes ou des externes, tant particulieres que communes, qui dénotent vne peste future ou autre maladie populaire & regionnale, comme aussi l'écoulement ou auortement des femmes grosses, les maladies des enfans, & des vieillards, dont a parlé *Hip. en ses aphor.*

La troisiesme est la diuision, qui fait deux sortes de prognosticqs, sçauoir

Secondement l'autre particulier, qui est celuy qui se fait de l'évenement ou de l'issuë d'vne maladie, fondé sur quelque signe present, comme il sera specifié cy-apres.

Ou bien voy page 44.

La quatriesme, est la diuision des choses qui en dépendent lesquelles sont trois, *sel. Gal l. 4. de præsagio ex pulsibus, cap. II.* sçauoir

Premierement L'issuë de la maladie qui se connoistra par 3. moyẽs *sel Gal. lib 3. de crisi. 9. cap. 4.*

Le premier, est par l'espece de la maladie, laquelle est *ou* Maligne & mortelle, & ce par trois moyens, sçauoir

Le premier par oppression, comme il peut arriuer au commencement.

Le second, par dissipation des esprits, & ce dans l'estat.

Le troisiéme, par la consomption de l'humide radical, ce qui se fait en la fin, comme au marasme.

Le second est par la coûtume ou sa façon d'agir, tant sur les actions qui sont animalles, vitalles, naturelles, que sur les excremens, qui sont Vniuersels, & Particuliers. &

- & Le troisiéme, par sa grandeur, qui se connoist par deux moyens, sç. ce que l'on peut dire plus proprement par la partie, par la maladie & par les accidents.
  - Le premier, à raison de la partie principale, en laquelle on considere deux choses, sç.
    - La dignité de l'action.
    - & la faculté regitiue de tout le corps.
  - Le second, à raison de la disposition de la maladie, soit à cause
    - De son essence, comme vne grande fracture.
    - *ou* De sa malignité, comme vn bubō pestilentiel.
- & Non maligne & guarissable, qui se connoist par quatre moyens, sç.
  - Le premier, par l'espece de maladie.
  - Le second, par la grandeur d'icelle.
  - Le troisiéme, par son mouuement.
  - & Le quatriéme, par la nature, l'âge du malade, le temps, le lieu & son regime.

Secondement, c'est l'espece de terminaison, qui est de cinq sortes, *selon Gal. l. 9. de diebus criticis cap. 2.* qui peuuent estre reduites à deux, dont

- La premiere, est dite bonne, sous laquelle on en trouue encore deux, dont
  - La premiere, est celle que Galien appelle changement en mieux, & nous solution ou λύσις qui est vne bōne terminaison qui se fait petit à petit.
  - La seconde, est celle que le mesme Galien appelle terminaison de salut, & que nous appellons crise, qui est vn subit changement de maladie de pis en mieux, ou vne bonne terminaison qui se fait tout à coup, dont il sera parlé cy-apres page 6.
- La seconde, qui est appellée mauuaise, se fait en trois façons pour accomplir les 5. de Galien, sçau.
  - 1nt. Lors que le mal deuient plus grand pour demeurer en cét estat, comme à ceux qui deuiennent estropiez.
  - Secondement, lors qu'il demeure dans le mesme

estat qu'on le connoist.

Troisiémement, lors qu'il augmente iusques à la mort.

Troisiémement, Le temps d'icelle, qui est double, sç. vniuersel & particulier, le premier fera connoistre si le malade guarira ou perira tost, ou tard, par des signes qui conuiennent à tous les temps particuliers cy-apres declarez en la Particule troisiéme, & ce par quatre moyens

Le premier, Par la nature & le mouuement de la maladie, laquelle est *ou*

- Tres aiguë, & dont la crise ou terminaison paroistra le 4. ou le 7. dont la nature sera expliquée en la page 80.
- *ou* Aiguë, & paroistra le 11. & se terminera le 14.
- *ou* Longue, & elle ira du moins iusques au 40.

Le second, par les paroxysmes des maladies, comme

- Ceux qui sont grands, & qui auancent, témoignent que la crise doit bien tost arriuer.
- &
- Ceux qui retardent ou qui arriuent à mesme heure, & tous les jours témoignent que la crise sera longue.

Le troisiéme, par les choses qui apparoissent à l'heure; comme la coction des humeurs & des excremens, comme il sera dit cy-apres page 78.

Le quatriéme, par la nature & l'âge du malade, selon que la crise est prochaine ou esloignée, comme aux temperaments chauds, elle est plus prompte & aux temperaments froids, elle est plus tardiue, dont il sera parlé cy-apres page

La cinquiéme, est la consideration des choses dont il faut tirer le Prognosticq, lesquelles sont dites les choses naturelles, non naturelles & contre nature; dont il sera parlé ailleurs.

PARTICVLE PREMIERE DE L'ARTICLE SECOND.

5

Contenant le particulier de la premiere partie, qui est de l'issuë de la maladie que l'on nomme ordinairement Crise.

Pour connoistre ce que c'est que crise, il faut sçauoir 7. choses, sçauoir

Premierement, son ætymologie, qui nous enseigne que ce mot de crise est vn mot grec, qui vient du verbe κρίνω, qui est à dire *iodico* je iuge, nous faisant connoistre par là que ce mot en Medecine signifie vn jugement de ce qui doit arriuer au malade. 10

Secondement, ses diuerses acceptiõs, qui sont de trois sortes, *selon Hyppocrate l. 2. prognost.* *26.* que plusieurs diuisent en sept, qui se trouuent dãs la subdiuision que l'on en peut faire, sç.

1. celle que l'on appelle solution ou fuite insensible de la maladie, qui se fait ou par coction, ou par resolution, ou par euacuation, ou par temperation. 15
2. celle que l'on appelle grand effort de nature pour repousser ce qui luy nuit, auec proportion du temps. & 20
3. celle qui fait vn soudain changement de la maladie, soit à bien, soit à mal. 25

Troisiémement, sa definition, *selon Galien*, qui dit que c'est vn subit changement de la maladie, soit pour la santé, soit aussi pour la mort.

Quatriémement, ses differences, qui sont de plusieurs sortes; mais pour plus de netteté on les reduit à 2. principales, qui sõt *sel. Galien au Comment. du prog. 6. l. 3.* sç.

1. L'vne appellée parfaite, qui juge tout a fait la maladie, laquelle est de 2. sortes, sç.

L'vne salutaire, qui a 6 conditions, *selõ du Laurens*, dont

La premiere, 30 est qu'elle soit indiquée par les signes de coction.

La seconde, qu'elle soit manifeste auec excretion ou abscés.

La troisiéme, qu'elle soit faite en vn iour critique.

La quatriéme, qu'elle soit fidele, en laquelle 5 il ne reste aucuns reliquats de maladie.

La cinquiéme, qu'elle soit seure; c'est à dire sans symptomes perilleux, conuenable à la maladie, & à la nature du patient.

Et selon Galien au comm. du 22. Aphor. l. 2. on y doit remarquer trois choses, sç.
- 1. La coction. 10
- 2. La separation.
- 3. L'expulsion.

L'autre mortelle, qui est toute contraire à la salutaire.

L'autre imparfaite, est aussi de deux sortes, sçauoir
- 1. L'vne qui se fait en mieux, la- 15 quelle n'emporte point toute la maladie, mais fait que le patient la supporte plus alaigrement.
- 2. L'autre qui se fait en pis.

Cinquiémement, Ses causes, lesquelles sont de deux sortes, sçauoir
- 1. L'vne efficiente, qui est la nature aydée des 20 corps superieurs, laquelle cuit, separe & pousse hors subitement les humeurs nuisibles, & ce en combattant auec la maladie, qu'elle n'attaque point, si elle n'est forte, & qu'elle ne peut surmonter sans plus grande force. 25
- 2. La cause materielle, qui est vn humeur estrãge, qui est le foyer de quelque maladie, & non pas aucune autre partie, parce que ou elles ne se meuuent pas comme les solides, ou elles ne peuuent faire aucune bonne excretion, comme les 30 spintueuses.

Sixiémement, Les signes, qui sont de 3. sortes, sç. est
- Premierement, ceux qui precedent la crise, qui sont de deux sortes, sç.
  - Premierement, ceux qui monstrent le temps, le iour, & la celerité de la crise, qui sont les signes de crudité & de coction, qui se remarquent dans les vrines.

Secondement, ceux qui monſtrent l'eſpece de criſe, dont il ſera parlé cy-apres page 79. en la Particule ſeconde de l'eſpece de terminaiſon.

Secondement, ceux qui l'accompagnent, qui ſont tirez des cauſes cy-deuant ſpecifiées, qui ſe connoiſſent par les effects, qui ſont ou abſcés ou excretion. 5

Troiſiémement, ceux qui le ſuiuent & qui ſe prennent de 3. choſes, ſç.

- Premierement, de la qualité du corps en
  - Sa figure,
  - Sa couleur,
  - & Sa maſſe. 10
- Secondement, des actions qui ſont
  - Naturelles,
  - Vitalles,
  - & Animalles,
- Troiſiémement, des excremens, qui 15 ſont les vrines & les dejections, en quoy principalement ſe remarquent les ſignes de coction & de crudité, dont il ſera traité en la page 80.

20

PARTICVLE SECONDE

DE L'ESPECE DE TERMINAISON.

25

Pour connoiſtre l'eſpece de terminaiſon, ſoit la bonne, ſoit la mauuaiſe, il faut en rechercher 2. notions principales, ſç. eſt

- L'vne generale, qui cõſiſte à connoître 2. choſes, ſç.
  - Premierement les ſignes de coction, qui nous font eſperer vne criſe parfaite.
  - Secondement, les ſignes de crudité, qui denotent le plus ſouuent vne mauuaiſe criſe, & pour le mieux vne ſolution ou 30 lente terminaiſon, dont la recherche ſe fait particulierement dans les vrines & dans les autres excretions, comme il ſera dit cy-apres, où l'on pourra remarquer le temps & la ſeureté d'icelle.
- L'autre particuliere, qui contient trois chefs,

- dont sont tirez tous les signes de crise, qui sont
  - Premierement, Les antecedents, que l'on diuise en
    - Vniuersels, qui se connoissent par quatre moyens, sç.
      - Le premier, par l'espece de maladie, qui se termine par excretion, si elle est chaude; & par abscés si elle est froide.
      - Le second, par son mouuement; car les aiguës se iugent par excretion, & les longues par abscés.
      - Le troisiéme, par la partie malade, comme
        - Au foye, la partie gibeuse se descharge par hæmorrhagie, & par les vrines, & la caue par vomissement, flux de ventre, & par sueur, &
        - Au cerueau, les inflammations se iugent par hæmorrhagie au ventricule & mesentaire, suruient vomissement & flux de ventre.
      - Le quatriéme, par la nature du malade, comme
        - Aux ieunes, aduient l'hæmorrhagie, &
        - aux vieux le flux de vêtre.
    - &
    - Particuliers, qui sont manifestes selon les especes d'excretion, comme
      - Auant l'hæmorrhagie paroissent
        1. Rougeur de visage.
        2. Douleur de teste & de col.
        3. Le battement des arteres & des tempes
        4. Distention de l'hypoconde de peu de durée.
        5. Les éblouïssemens.
      - ou

5 10 15 20 25 30

- Auant la sueur.
  1. La suppression d'vrine.
  2. Le tremblement.
  3. Le poulx ondoyant.
- Auant le vomissement.
  1. La mordication du cœur.
  2. Les nausées.
  3. Le crachement frequent.
  4. L'amertume de bouche.
  5. La palpitation de la levre inferieure.
- *ou*
- Auant la diarrhée.
  1. Les rots.
  2. Les ventositez.
  3. L'inflammation du ventre.
  4. La douleur des jambes.
- Auant l'euacuation des menstruës & des vrines, il arriue suppression des autres especes d'excretion.

Selon ce qu'il faut considerer aux abscés lors qu'ils arriuent, comme

- 1. Leurs diuerses significations, qui sont
  1. Lors qu'il se fait vn transport d'humeur de quelque partie sur vne autre, cela s'appelle abscés ou *apostasis*, soit par écoulement & excretion comme *en Hipp. l. 2. epid. sect. 1.* soit par épanchement, qui est le propre.
  2. Pour le changement d'vne maladie en vne autre, *selon le mesme & en mesme lieu.*
  3. Pour vne suppuration, *comme en l'aph. 36. sect. 1.*
  4. Pour toute eruption de cause interne sous la peau.
  5. Et proprement pour vne cheute d'humeur qui fait tumeur.
- 2. Les signes qu'il se fera abscés.
  1. *Selon Hipp. aphor. 23. 24. 25. 26.* disant que si la maladie passe le 21. iour, il faut attendre vn abscés.
  2. La tenuité & crudité longue des vrines *aph. 34. sect.*

- 2. *progn.* le denotent aux parties inferieures.
- 3. La saison comme en hyuer.
- 4. Le deffaut d'excretion.
- 5. Les signes du lieu où ils se font se connoissent par 3. choses, sç.
  - La 1re, par le mouuement de l'humeur, car s'il est subtil il montera en haut.
  - La 2e, par l'impulsion de nature, qui se décharge sur la partie foible, & par bas si elle est forte, aydée de la forme elementaire.
  - La 3e, par la cõmunication des vaisseaux.

Et d'autant que par les vrines, nous acquerons la plus grande & la plus parfaite connoissance des crises, nous en ferons vne petite recherche, où nous y remarquerons deux choses en general, sç.

- 1. En la liqueur, on remarque deux choses, sç.
  - 1. Sa substance, à laquelle se rapporte
    - Son corps, à raison duquel l'vrine est ditte
      - Tenuë, qui monstre
        - En l'imbecillité des forces, la mort.
        - En la constance d'icelles, longueur, abscés ou recheute.
      - & Epoisse, qui denote
        - Par sa mediocrité, seureté.
        - Par son excés, douleur ou longueur.
    - & Sa perspicuité de laquelle l'vrine est ditte
      - Claire & transparente, qui de soy n'a aucune signification certaine.
      - & Trouble, qui est de trois sortes, sç.
        - 1. Lors qu'elle est pissée claire, & qu'elle se trouble apres, c'est signe d'vn commencement de coction.
        - 2. Si elle est pissée trouble, & qu'elle se clarifie apres, c'est signe que nature est victorieuse.
        - 3. Si elle est pissée trouble, & qu'elle demeure telle apres, c'est signe de mal de teste, de rêverie ou de mort
- & 2. En l'hypostase, *voy page suiuante.*

- 2. En sa qualité, qui reluit principalemẽt en la couleur que l'on considere en general de deux sortes, sçauoir
  - 1. cõme extresmes, qui sõt deux, sçauoir
    - 1. La blanche, qui denote
      - Qu'il n'y a rien de mortel sans fiévre. &
      - Auec fiévre marque l'embrasement du foye, le transport de la bile, & l'imbecillité de la chaleur.
    - 2. La noire, qui est telle *ou*
      - De generation, qui denote vn grand embrasement ou l'extinction de la chaleur. *ou*
      - Par le meslange de quelque humeur estrange, qui est quelquefois salutaire.
  - *ou*
  - 2. cõme moyennes, qui sont
    - La rousse, La bleuë, qui montrent
      - La bonne temperature.
    - La laicteuse, montre
      - Vne crudité par refroidissement, obstruction, ou pituité.
    - La saffranée,
      - Ictericie.
    - La rouge, qui montre
      - Inflammation du foye & fiévre.
- 2. En l'hypostase, qui est la partie plus espoisse cõtenuë en l'vrine, on tire 2. differences, sçau.
  - La 1re, De la substance de l'vrine, dõt on fait trois differences, sçauoir
    - 1. Hypostase, qui se rassied au fonds, qui est double, sçauoir
      - L'vne salutaire, qui a 3. marques, car elle doit estre
        - 1. Blanche, parce qu'elle vient des parties solides.
        - 2. Vnie & bien jointe, Egale ou similaire. pour monstrer la bonté de la nature.
        - 3. Mediocrement époisse, pour monstrer la victoire de la chaleur naturelle.
      - &

- 2. Eneoreme, qui est suspendu au milieu.
- 3. Nuage, qui nage en la surface.
  - L'autre mortelle, qui est triple, sçauoir
    - 1. Noire par embrazement.
    - 2. Aspre par extinction de la chaleur naturelle.
    - 3. Inégale, en trois façons, sçauoir
      - En couleur, comme rouge, noire, passe, &c.
      - En figure, comme tantost vnie, tantost diuisée. &
      - En consistance, comme tantost époisse, tantost tenüe.

- La seconde, venant d'ailleurs, comme
  - De tout le corps, d'où vient l'hypostase
    - Huileuse, Grasse, Pultacée, Limoneuse, Crüe, dont les causes sont
      - La chaleur
        - Qui liquefie, de laquelle viennent les vrines grasses, huileuses & pultacées.
        - Qui brusle, laquelle engendre sable & poils. &
        - Qui putrefie, de laquelle viennent les vrines puantes & purulentes.
  - *ou*
  - De quelques parties, comme
    - Du foye, de la ratte, des reins & de la vescie, d'où viennent les pierres, sables, poils, &c. dont les causes sont tant des vnes que des autres, la chaleur qui liquefie, qui brusle, & qui putrefie, *comme cy-dessus a esté dit.*

2. Les signes concomitans, ou qui accompagnent la crise, sont tirez des causes dont les effects critiques, sont aussi de deux sortes *selon du Laurens*, sçauoir
   - 1. Excretion, laquelle requiert quatre choses pour estre salutaire, sçauoir
     - La premiere, la qualité loüable, qui gist en ce que l'humeur qui doit estre éuacuée soit cuitte & peccante.
     - La seconde, la

- quantité moderée, car
  - La petite est condamnée, comme
    - Vn flux de sang goute à goute.
    - Des moiteurs ou petites sueurs.
    - Et des nausées ou petits vomissemens.
  - & L'immoderée n'est pas exempte de peril.
- La troisiéme, le temps, car il faut qu'elle se fasse en vn iour critique, les autres estant suspectes és autres iours.
- La quatriéme, la maniere d'excretion, en laquelle il faut considerer deux choses, sçauoir
  - 1. Qu'elle se fasse abondamment, & à coup, & non peu à peu & par parcelles.
  - 2. Qu'elle se fasse par des lieux conuenables, à quoy trois choses sont requises
    - La premiere, que le lieu par où elle se fait soit moins digne que le lieu de la maladie.
    - La seconde, qu'il y ait la rectitude.
    - La troisiéme, que les passages soient ouuerts.

2. Abscés, auquel pour estre legitime, il faut considerer trois choses
   - La premiere, Où, c'est à dire en quelle partie il se fait, car la partie doit estre
     - Inferieure,
     - Ignoble,
     - Eloignée de la partie malade.
     - Capable de receuoir toute l'humeur morbifique, autrement il y a danger qu'elle ne refluë.
   - La seconde, d'Où, c'est à dire de quelle partie il se fait, si de la dextre ou de la senextre; car il faut qu'il se fasse selon la rectitude & par droite ligne.
   - 3. Pour quelle fin elles sont faites, par quel moyen, comme s'il se fait apres la coction de la maladie, ou par ce que la nature est irritée, car s'il se fait pendant que la maladie est encores cruë, il est malin.

Troisiémement, Les signes qui suiuent la crise, & qui denotent si elle est asseurée, se considerent en trois

- cho-ses, sçauoir
  - 1. En la qualité du corps, qui se remarque
    - En la couleur, comme
      - Si la face est bien colorée, l'excretion a esté salutaire.
      - Si elle est plombée, citrine, ou noire, elle est symptomatique.
    - & En la figure, ou en la masse, comme
      - Si la face qui estoit auparauant bouffie, desenfle soudain, la crise est parfaite.
      - Si elle demeure bouffie, il y a danger de recheute.
  - 2. Aux actiõs qui sont trois, sçauoir
    - La naturelle, qui se connoist
      - Si le malade mange & digere bien, & s'il vuide bien à propos ses excremens, il n'y a nul peril de recidiue.
      - S'il abhorre les viandes, s'il a des rots aigres, s'il est alteré, s'il a les hypochondres tendus, il faut craindre la recheute.
    - La vitalle qui reluit
      - 1. Au poulx, lequel s'il est égal & plus remis, monstre la crise estre parfaite.
      - 2. En la facilité de la respiration.
      - 3. En la couleur semblable à celle des hommes sains.
      - 4. En la chaleur temperée.
    - L'animalle, qui consiste & se fait connoistre par
      - La sensitiue, lors que le patient a les sentimens bien entiers, & s'il dort doucement & sans inquietude, & lors la crise est parfaite.
      - La motiue, s'il se couche aisément sur les deux costez.
      - La Princesse, s'il a l'esprit tranquil & sans resverie.
  - 3. Aux excremens, sçauoir
    - Aux dejections qui doiuent estre de couleur & de figure loüable.
    - Aux vrines lesquelles
      - Si elles sont semblables à celles de ceux qui sont sains, elles témoignent que la crise est salutaire.
      - Si elles paroissent tenuës ou fort rouges, elles menacent de recidiue.

PARTICVLE

PARTICVLLE TROISIEME, DE L'ARTICLE SECOND.

Contenant l'explication du temps de la crise.

Le tẽps de la crise se considere en deux manieres, ſçauoir est comme

- Vniuerſel, ou qui est conſideré generallement conuenãt à toutes ſortes de criſes, lequel on dénotte par ce mot de jours qui ont certains nõs qui leſont cognoiſtre, dont on en fait de quatre ſortes,
  - 1. Les vns ſont vrayement & parfaitement critiques, & ſont nommez principaux & radicaux, & de tels il n'y en a ſeulement que trois.
    - Le ſeptieme.
    - Le quatorziéme.
    - Et le vingtiéme.
  - 2. Les autres ſont indices & contemplatifs, leſquels démonſtrent la criſe qui ſe doibt faire au ſeptenaire, & les ſignes de coction ont accouſtumé de paroiſtre en iceux ; ils ſont ſeulement trois, par ce qu'il n'y a que trois ſemaines.
    - Le quatriéme indique le ſept, pourveu qu'il ne ſuruienne rien de grand & de rare.
    - Le onziéme eſt indice du 14.
    - Le dix-ſept du vingt.
  - 3. Les autres ſont intercalaires, leſquels tombent entre les jours principaux; & les indices, & les criſes qui ſe font en ces jours, ſe font à cauſe que nature eſt irritée ; ores tels jours ſont.
    - En la premiere ſemaine le trois & le cinq.
    - En la ſeconde, le 9. & le 13.
    - Et en la troiſiéme le 19.

&

& 4. Les autres sont vuides & Medicinaux, lesquels ne jugent, n'indiquent, ny ne prouoquent : Et le Medecin peut asseurément en ces jours là bailler Medecine ; tels sont le sixiéme, le huictiéme, dixiéme, douziéme, seiziéme, & dix-huictiéme. 5

Comme Particulier, qui est celuy qui dénotte le particulier euenement, ou le certain tẽps de la santé ou de la mort du malade, par des signes qui se tirent

Premierement, de la nature & du mouuement de la maladie, car

Les maladies tres-aiguës sont sujettes aux grandes douleurs & grands efforts, à cause dequoy le malade meurt dans le quatriéme ou cinquiéme jour, *selon* 10 *l'aphorisme d'Hippocrate du liure premier.*

Les maladies aiguës ne permettent pas au malade de passer quatorze jours, dans lequel temps se termine la maladie, ou pour mourir ou pour échapper. 15

2. Selon le periodes & paroxysmes des accès, car ceux qui viennent plûtost qu'ils ne doiuent sont plus violents, ainsi témoignent vne crise future en bref : mais ceux qui tardent ou du moins qui ne precedent pas leurs heures témoignent que la crise n'est pas encore preste, *selon* 20 *l'Aphorisme 12. du liure premier.*

3. Selon les accidens qui apparoissent dans le temps que doit arriuer la crise,

La coction qui la dénote se deuoir faire en bref, lors qu'elle se fait promptement. Et au contraire la crudité la dénote tar- 25 diue, *selon la sentence 45 & 46. de la sect. seconde du liure des Epidimies* ; en sorte que si la coction apparoist dans les jours indicatoires, cela témoigne que la crise se fera le jour suiuant ; ainsi *selon l'Aphor.* 30 *12. d'Hip. du liure premier*, le pleuretique qui crache dans le cõmencement de son mal sera bien-tost soulagé, *si sputum initio appareat pleuritidem fore breuem denunciat.*

4. Selon la nature, l'aage & le temps du malade, car
- S'il y a froideur la maladie sera tardiue à guarir.
- Et s'il s'y rencontre chaleur la maladie se terminera tost.

5. Selon les signes auant-couriers de la crise qui doibt promptement arriuer, lesquels sont
- Premierement, vne grande chaleur, vne grande anxietude, grande agitation du corps, vne enuie de vomir, difficulté de respirer, delire, mal de cœur; le tout à cause du combat de nature auec la maladie, dequoy l'on ne se doibt estonner pourueu que le poulx soit fort & qu'il y ayt des signes de coction dans les excréments.

ARTICLE TROISIEME.

De la cure methodique des maladies Chirurgicales, laquelle se doibt faire par le moyen des indications.

PARTICVLLE PREMIERE, des indications en general.

Affin que le Chirurgien methodique obtienne sa fin pretenduë dans ses operations, il faut qu'il sçache plusieurs cho-
- Premierement, ce que c'est qu'indication, dont il doibt
  - 1. Par son étymologie qui nous fait cognoistre que ce mot d'indication vient du verbe *indicare*, qui est à dire monstrer, par ce que c'est vn signe ou vne marque qui enseigne au Chirurgien ce qu'il doibt faire ou ce qu'il peut faire, tout ainsi qu'vne enseigne à vn cabaret signifie que leans l'on vend du vin; ce que les Grecs appellent ἔνδειξιν.
  - 2. Par sa définition, *selon Galien au liure de la methode Chirurgicale*, c'est vn

fes touchant les indicatiōs, *sel. La doctrine de Galien, au liure 2. de la methode de Chirurgie*, commençant par les premieres il doibt passer à celles qui suiuent, & d'icelles aux plus prochaines, & ne point cesser jusques à ce qu'il soit paruenu à sa fin pretenduë, en quoy consiste toute sa methode, & suiuant ce il faut qu'il sçache trois choses en general.

auoir cōnoissance, par 2. moyēs

enseignement ou insinuation d'vn remede indiqué, & de ce qu'on doibt faire, ou bien c'est vne representation ou explication de l'ordre & de la chose que l'on doibt faire; & *au liure de optima secta*, il dit que c'est vne comprehension & connoissance de ce qui peut ayder ou nuire arriuant auec l'indicant, & ce sans obseruation ny ratiocination; il dit aussi que c'est vne connoissance du remede ou de la chose indiquée, produitte par la connoissance de cause de l'indiquant, ou bien c'est vne comprehension de l'ayde ou de la chose indiquée auec la comprehension de l'indiquant sans expérience & analogisme; l'on peut dire que c'est vne induction, insinuation ou enseignement de ce que nous deuons faire, separée de l'experience & tirée de la nature de la chose ou de la contemplation du scope.

Secondemēt, Les principes qui sont les axiomes suiuants, sçauoir

1. Tout ce qui indique, indique conseruation de santé ou suitte de maladie.

2. Tout ce qui est selon nature doibt estre conserué.

3. Tout ce qui est contre nature doibt estre osté.

4. Les choses contraires doiuent estre combatuës par leurs contraires & les choses semblables doiuent estre conseruées par leurs semblables.

5. De deux maladies il vaut mieux conseruer la moindre lors que l'on est obligé d'en laisser vne.

2. Ses diuerses acceptions, qui seront connuës par les mots differents, dont on se sert pour les proprement exprimer, & qui sont le plus souuēt improprement pris pour celuy d'indicatiō, dont

Le premier est l'indicant, qui est vn agent permanent dans le corps humain qui nous indique quelque remede par sa propre nature & essence, & qui montre comment il faut diriger l'indiqué pour la santé du corps de l'homme. 5 Ou bien c'est tout ce que l'on peut considerer au corps humain, ou selon nature ou contre nature, comme profitable ou nuisible; ce qui a fait dire à Galien que les indications se tirent de la nature de la chose, sçauoir est de la partie 10 ou de la maladie; dequoy il sera fait mention en cette page, & en la suiuante.

Le second est l'indiqué, qui est la chose qui ayde ou qui sert à nous montrer ce que l'indicant nous enseigne de faire; ce qui se fait par 15 vn raisonnement appuyé sur la cognoissance de l'indicant, expliqué aux pages 89. 90. 91. & 92.

Le troisiéme, le scope, qui est proprement le terme ou le but auquel visent le Medecin & le Chirurgien, ou bien c'est ce que le Medecin & le Chirurgien se proposent en agissant, en 20 sorte que l'on peut prendre le mot de scope pour l'indicant, *voy les pages 96. & 97.*

PREMIER SVPPLEEMENT

25

De la premiere Particule

DE L'INDICANT.

Pour parfaitement cognoistre

1. Selon son subjet qui est triple, selon le-

Premierement de la maladie, selon laquelle 30 on le considere comme indicant curatif, à cause qu'il se tire proprement de la maladie.

2. De la cause de la maladie qui est le subjet de l'indicant preseruatif, & qui nous induit à tirer nostre indication de la cause d'icelle.

l'indicant cy-devant défini, il le faut considerer en quatre manieres, sçauoir

[…] quel on tire trois sortes d'indications, & autant d'indicants, sçau.

3. Des forces du malade, qui resident en la faculté vitale, & qui nous font appeller cét indicant conseruatif, par ce que selon icelles on tire vne indication que l'on appelle conseruatiue.

L'on pourroit encore dire que des symptomes on en peut tirer quelque indication, mais non pas comme symptomes, ains comme estants causes de maladies.

Secondement, Selon ses circonstances necessaires pour estre proprement indicant, qui sont quatre

- 1. Qu'il soit quelque agent dans le corps.
- 2. qu'il y soit permanent ou adherant.
- 3. qu'il soit cognu à l'entendement
- 4. qu'estant vnique il indique aussi vne chose vnique.

Troisiémement, selon son sujet improprement pris, *suiuāt Sennert*, en dix manieres, sçauoir.

1. Selon le temperament. 2. Selon l'âge. 3. Selon la coustume. 4. Selon le genre de vie. 5. Selon la proprieté de nature. 6. Selon la temperature de la partie, l'excellence d'icelle, son lieu, sa nature, son sentiment, sa conformation, sa figure & sa situation. 7. Selon le sexe. 8. Selon l'air. 9. Selon le temps de la maladie, & en dernier lieu, Selon les medicaments; toutes lesquelles choses indiquent auec subordination du propre indicant, ce qu'il faut faire plus particulierement en chaque partie & en chaque maladie, dont il en faut faire vne plus ample explication ailleurs.

Quatriémement, Selon

- 1. De tres-principales, qui ne conuien-
  - 1. Lors que l'on l'appelle indicant curatif.
  - 2. Estant consideré cōme preseruatif.

ses acceptiõs, qui sont de trois sortes, sçauoir, | nent qu'aux indicants, cy-deuant décripts, qui sont | 3. Et quant il est conseruatif, desquels nous auons fait mention cy-deuant, en considerant leur sujet qui est la maladie, la cause de maladie, & les forces du malade. 5

2. De principales, qui conuiennẽt aux propres indicants, & aux indicants relatifs, qui sont

Premierement, le tresgeneral, qui est tiré des choses naturelles, & des choses contre nature, ou selon Galien de la nature & essence de la chose. 10

2. Le general qui est le mesme que dessus, mais plus particulier, par ce qu'il se tire de la nature d'vne seule maladie, ou d'vne seule partie, sans rien déterminer d'auantage.

3. Le subalterne qui est celuy qui fournit 15 l'essence subalterne de l'indicant, & qui détermine plus particulierement, & toutes fois imparfaitement.

4. Le specifique qui est celuy qui est tiré de la specialle nature de l'indicant, & qui 20 détermine parfaictement & exactement le remede.

5. L'vtil qui est celuy qui nous indique vn remede qui peut oster premierement & de soy la maladie.

6. L'inutil qui est celuy qui nous indique 25 vn remede lequel ne peut oster premierement & de soy la maladie.

7. L'artificiel qui est celuy qui est cognu facilement, lequel décrit & détermine exactement & auec artifice & 30 raison le remede comme specifique.

8. L'inartificiel est celuy qui est cognu aussi du vulgaire & des idiots, qui sçait oster les maladies, conseruer la santé, mais qui ignore les moyens & l'artifice de le faire, tel est le tres general & le general.

3. De relatiues, qui ne conuiennent qu'improprement aux propres indicants, ou pour mieux dire par accident, en tant qu'ils sont

Premierement, coindicans ou consentans, qui indicquent plusieurs choses qui correspondent à l'indicant proprement pris par l'vsage des choses naturelles & non naturelles.

2. Contre indicants ou repugnants, qui indicquent mesme chose que les indicants mais en contraire sens, & qui le plus souuent doibt estre preferé.

3. Les correpugnans qui indiquent mesme chose que les repugnants, sçauoir est des choses naturelles & des non naturelles, lesquels permettent de faire ce qui a esté indiqué. Et selon tout ce que dessus on peut dire qu'il y a 14. indicants, sçauoir le curatif, le preseruatif, le conseruatif, le tres-general, le general, le subalterne, le specifique, l'vtil, l'artificiel, l'inartificiel, le coindicant, le contre indicant & le correpugnant.

SECOND SVPPLEEMENT

De la Particule premiere

DE L'INDIQVE'.

Pour auoir vne parfaite cognoissance de l'indiqué, il faut sçauoir ce qui suit.

Premierement, Sa definition qui nous fait cognoistre que c'est tout ce qui peut ayder & ce qui est démonstré de faire par iceluy, *selon Senert en ses instit.*

Secondement, Ses differences qui sont prises de

1. S'il faut faire la chose indiquée, dont il faut consulter, en considerant la partie & la maladie, & bien prognostiquer si le malade guarira ou non, affin d'éviter le blasme que l'on peut encourir lors que l'on entreprend des maladies incurables.

trois choses, qui doiuent estre resoluës, en consultant l'indicant, par le moyen de quoy l'on cognoist,

- 2. Ce qu'il faut faire & remarquer, ce en quoi consiste la propre essence du remede, que l'on cognoist necessaire, selon la nature du propre indicant, dont le corps se trouue bié ou mal affecté, duquel on fait de 3. sortes.
  - Le premier est appellé curatif, c'est à dire un remede qui chasse la maladie & l'oste éradicatiuement, dont les conditions sont
    - 1. Qu'il soit contraire à la maladie.
    - 2. Que l'on s'en serue aux grandes maladies, desquelles les indications sont concordantes.
    - 3. Que l'on ne s'en serue qu'vne fois ou peu aux petites maladies.
    - 4. que l'on s'en serue mediocrement aux maladies mediocres
    - 5. Qu'il soit meslé ou mixte aux maladies qui ont deux indications répugnantes ou correpugnantes.
  - Le second est nommé preseruatif, lequel oste la cause du mal & quelque fois les symptomes, quand ils tiennent lieu de cause.
  - Le troisiéme est dit conseruatif, d'autant qu'il conserue la santé, y ayant particulierément égard comme aussi à ses causes & à ses effects.
  - L'on peut encore adjouster autant de sortes comme il y en a d'indicants, sçauoir est de tres-generaux, de subalternes, &c.
- 3. Commét il faut faire ce qui nous a esté indicqué, ayant égard à 2. choses en general, sç
  - Premierement, à la forme & façon de faire le remede, considérant trois choses sç.
    - 1. La quantité qui doibt estre mesurée selon la grandeur du mal; comme aux grandes maladies les grands remedes.
    - 2. Le temps que l'on doibt prendre selon que l'indicant le persuade par sa presence, ou que le contre indicant le défend ou le peut permettre par son absence.

3. Le lieu, qui est de trois sortes, sçauoir,
- Le lieu *inquo* pour les médicaments altératifs.
- *Inquo & ad quem* pour les attractifs.
- *A quo & per quem* pour les éuacuatifs.

Secondement, à la matiere du remede, que l'indicqué fait cognoistre, par quatre moyens, sçauoir.

1. Par la quantité de la matiere, que l'on cognoist par 2. moyens, sçavoir,
   1. Par la cognoissance du mal, qui requiert quantité de matiere, s'il est grand.
   2. Par la cognoissance de la partie, qui en requiert aussi beaucoup si elle est profonde, & principallement lors que elle à besoing de medicaments alteratifs.

2. Par la cognoissance du temps qu'il faut employer, pour administrer le remede qui agit selon icelui en 2. façõs, sçauoir,
   1. Conseillant le remede, & considerant la partie où il doibt estre appliqué, laquelle ne permet pas que le remede quelque fois agisse promptement, à cause de son espoisseur, & selon la nature du remede qui agit, quelques fois tost, quelque fois tard, & durant que l'action dure long-temps, & quelques fois peu, dont l'indicant démontre la conseruation de la partie par sa presence.
   2. En dissuadant le remede, & ce principallement lors qu'il peut plus nuire qu'ayder, cõme quand au lieu de conseruer ce qui est selon nature il le peut oster, & au contraire lors qu'au lieu d'oster ce qui est contre nature il ne peut faire autre chose sinon que de le conseruer.

3. En examinant, le lieu où l'on doit administrer le remede qui est de 2. sortes, sçavoir.

- Interne, qui nous oblige de considerer nostre intention, qui est, ou d'éuacuer ou d'alterer, si c'est pour éuacuer il faut choisir les voyes communes & les plus prochaines : mais si nous voulons alterer, il faut chercher ou les vaisseaux les plus manifestes & plus prochains, ou les plus cachez, pourueu que le remede que l'on donne puisse y aborder.
- Ou externe, sur lequel si nous voyons que le remede peut faire ce que nous souhaitons, & qu'il y puisse profiter, il faut luy appliquer immediatement. 10

4. En considerant les forces qui nous font cognoistre que le remede peut agir diuersemét,& principallement en deux manieres, qui sont

- Premierement, en profitant.
  - Selon le tout, c'est à dire selon la naturelle disposition de tout le corps, ayant égard aussi à son antipathie & sympathie. 15 20
  - Ou selon la partie affectée en iceluy, dans laquelle il faut considerer, sa noblesse, son sentiment, sa situation, & sa conformation, selon quoy il faut prendre garde d'éuiter les choses qui nuisent, & se seruir des choses qui profitent. 25 30
- Secondement, en faisant tort au malade, toutes lesquelles choses se considerent ou

TROISIEME SVPPLEEMENT

De la Particule premiere,

DV SCOPE OV BVT.

Pour auoir la vraye conoissance du Scope du Chirurgien, il faut examiner,

- Premierement, Sa définition, par laquelle nous sçaurons que c'est ce que le Chirurgien se propose, en faisant ses Operations, qui tendent à acquerir la santé.
- Secondement, ses diuerses acceptions, soit en Medecine soit ailleurs (pour mieux entendre ce que c'est)

La premiere est lors qu'il se prend pour vne proposition, qui est tout ce que nous nous proposons de rechercher.

La seconde se prend pour vn terme vers lequel nostre action se porte.

La troisiéme pour l'intention, vers laquelle nous tendons & butons.

La quatriéme pour la fin, qui est le terme où se repose l'action de l'agent; d'où s'ensuit qu'en Medecine nous pouuons dire que la fin du Medecin & du Chirurgien, *selon Galien au liure des Sectes*, est la possession & la joüyssance de santé: mais Scope est la santé ou la guarison mesme.

Comme tous ces mots se prennent quelques-fois confusément, & improprement pour indication, quelques fois pour l'indicant & quelque fois pour l'indiqué, si est-ce que celuy de Scope se prend le plus souuent proprement pour l'indiqué, dont nous auons parlé cy-dessus.

Nota, qu'apres toutes ces choses considerées, l'indiqué nous sert à deliberer premierement s'il faut faire ce que l'indicant nous a proposé de faire. Secondement, si la chose est possible

possible ou necessaire; Et en troisiéme lieu, comment il la faut faire.

Nota 2. Que toutes ces choses nous seront démonstrées par les indications qui suiuent, & qui sont composées des choses susdites, ny plus ny moins qu'vn argument est composé de trois propositions qui font le syllogisme démonstratif, duquel le Medecin principallement & le Chirurgien se seruiront pour establir cette science des indications, y employants toutes les operations de leur entendement, sçauoir est la simple aprehension en l'indicquant, le jugement en l'indicqué, & le raisonnement en l'argumentation ou en l'indication, qui est le vray & le propre instrument du Medecin, en la methode curatiue: Si je parle ainsi, c'est qu'il faut aduoüer que le Medecin doibt estre appellé principallement en ce point, en quoy consiste la connoissance de ce qu'il faut, ou de ce que l'on peut faire, (cela s'entend si le Chirurgien le peut, tant pour l'acquit de sa conscience que pour l'entretien ciuil de l'ordre de la Medecine, & pour éuitter le blasme des médisans) & ce touchant les maladies; Bref comme toute cette doctrine requiert vne grande science & vne profonde contemplation; & quoy qu'elle semble proprement appartenir au Medecin, si est-ce que le Chirurgien en doibt auoir quelque lumiere pour en raisonner autrement que les idiots & que le commun, tant à cause qu'il est quelques fois destitué de Medecins, qu'a cause aussi qu'il est à propos qu'il leur puisse faire les propositions (lors qu'il peut agir auec eux) en des termes intelligibles & peu ennüyeux, joint que son aduis fondé sur l'experience qu'il doibt auoir est claudicant lors qu'il n'est pas accompagné de suffisante cognoissance pour le rendre vtil ou du moings considerable. Voila les conditions necessaires au Chirurgien, pour qui j'ay fait ce petit abregé, qui sans doubte ne luy sera pas infructueux, s'il le considere bien selon mon projet.

PARTICVLE SECONDE,
Des Indications en particulier.

Apres auoir expliqué tout ce qui se peut dire en general des Indications, il faut pour en descrire le particulier, le diuiser selon la methode de Iacques Demarque, où le lecteur sera renuoyé, s'il ne se peut pas contenter, en luy expliquant ce qui suit, sçauoir

- Premierement, l'étimologie & la définition, qui ont esté cy-deuant décrites; & mesmes peut on dire que ce qui conuient à l'indicant, à l'indicqué, & au scope, pour la pluspart conuient à ce que nous appellons indicatiõ, d'autant qu'elle sert de toutes ces choses cy-dessus dites, comme de ses propres Instruments, & que mêmes tous ces mots sõt le plus souuent æquiuoques: mais apres auoir esté suffisamment éclairez, il nous suffira de déclarer icy vne diuision nette & intelligible, pour en acquerir vne parfaite cognoissance, & pour ce nous en remarquerons trois en general
  - *La premiere* est celle qui est prise de la nature de la chose, c'est à dire de la partie & de la maladie, en l'vne ayant pour but l'extirpation d'icelle, & en l'autre la conseruation de santé, cette indication doibt estre considerée en deux manieres, car
    - L'vne qui se tire de la nature de la maladie ou des choses contre nature est la propre & essentielle Indication curatiue.
    - L'autre qui se tire de la nature de la partie que l'on appelle vitalle ou conseruatiue, est propre & accidentelle, appellée pourtant generallement indication contre-indication &c. lesquelles toutes en tant que premieres montrent ce qu'il faut faire (cõme dit est) mais par ce que la maladie peut estre simple, & partant qu'elle n'a qu'vne simple indication curatiue, & qu'elle peut estre aussi compliquée, & pour ce qu'elle doibt auoir plusieurs indications pour sa guarison, il est necessaire de considerer deux choses,
      - La premiere, la maladie simple, en tant que simple, & sa contrarieté aussi simple, comme solution de continuité, demande vnion, humidité, desiccation, &c. laquelle indication est appellée simple, populaire & idiote, (aussi bien que la vitalle simple,) dans lesquelles l'on n'a pas besoing de raisonnement, & c'est peut-estre celle-là que Galien appelle ἀναλογισμός.
      - La seconde, touchant la maladie compliquée, dans laquelle il faut obseruer
        - Premierement, la contrariete par la rencontre des choses contre nature.
        - Secondement, l'ordre d'appliquer les medicaments contraires, qui se fera en obseruant trois choses, sçauoir.
          1. L'vrgent, comme l'hemorragie, la conuulsion qui nous oblige de coupper quelques fois les veines & les nerfs.
          2. L'ordre comme s'il y a deux maladies, l'vne sans laquelle l'autre ne peut estre guarie, doibt estre ostée la premiere.
          3. La cause comme quand il y a varice, vlcere, & defluxion, il faut premierement guarir la fluxion.
  - *La seconde*, laquelle nous montre si ce que nous pretendons (par la premiere indication) se peut esperer, cõme si nous pourrons
    - *Garder ce qui est naturel*, c'est à dire si on peut esperer de
      - *Ramener* la santé.
      - *Garder* les forces & vertus qui peuuent conseruer la vie.
      - *Retenir* les causes de santé.
    - *Chasser ce qui est contre nature*, à sçauoir si nous pourrons,
      - Esperer de chasser les maladies & ses symptomes.
      - Aller au deuant des causes, en vsant de precaution.
      - Or nous cognoissons le mal estre incurable.
        - Quand de soy il ne se peut aucunement guarir.
          - Pour son essence & grandeur, lors qu'il n'y à pas seulement alteration, mais corruption de nature, comme en ladrerie.
        - Quand le malade refuse les remedes propres, ou bien quand il ne les peut supporter.
        - Quand il suruient vn pire mal que le premier.
          - Cõme: Coupper le membre gangrené. Scarifier les labies calleuses. Oster les hemorroïdes inueterées,
  - *La Troisiéme* laquelle trouue les remedes par lesquels le Chirurgien peut paruenir à ce que la premiere indication demande, & ce que la seconde espere: Icelle doncq nous enseigne les *Aydes* pour paruenir à nostre fin, qui sont
    - Les INSTRVMENS.
      - *Chirurgicaux*, desquels on se sert & ayde és Operations, qui sont ceux
        - Sur lesquels le Chirurgien pose & assiet son malade, comme *Bancs, Tables Selles, Chaires, Eschelles*. Ce qui sert à contenir le malade en bonne situation, afin que le Chirurgien puisse mieux vser de la main, & besongnerà son aise.
        - Qui manie & conduit pour
          - *Recognoistre* & découurir le mal, comme *Sondes, Esprouuettes, Dilatatoires, Speculum* *Oculi. Nasi. Oris. Matricis.*
          - *Penser le mal* d'iceux, les vns sont pour
            - *Eleuer*, & remettre en estat, comme *Tirefons, Eleuatoires.*
            - *Abatre* l'Aiguille pour les *Cataractes.*
            - *Diuiser*, ce qui se pratique en deux manieres, ou par le
              - *Feu*, lequel est
                - *Actuel*, qui est *Plat. Rond. Pointu.* cõme *Platines. Boutons. Pinceaux.* Et autres.
                - *Potentiel*, lequel fait Escarre.
              - *Fer*, qui sert, ou pour
                - *Inciser*, en *Picquant. Taillant. Fendant. Sciant. Raclant.* Comme *la Lancette. le Ciseau. le Rasoir. la Soie & Trepan. les Rugines.*
                - *tirer hors*, cõme le *Pinlcos. Pollican. Tenons.* Pour tirer *la Boüe. les Dents.*
            - *Remettre* les *Machines*
            - *vnir* en
              - *Amenant* les bouts ensemble de la partie diuisée, comme *l'Esguille. Agraphes. Tenons.*
              - *Ostant* ce qui empesche la reünion & remise des lévres, comme les *Tiresleches, Tireballes, Pincettes, Tenailles, Errhines, Canules.* Pour tirer les matieres estranges.
            - *contenir* *Astelle. canaux*
      - *Medecinaux*.
        - *Vniuersels*: Les *Medecines*. *Saignées*. *Regime de viure*.
        - *Particuliers*, nommez *Topiques*, qui sont autrement dits *Pharmaceutiques*, comme
          - *Emplastres*: *Diacalcitheos, Diachilon*, de *Ianua*, de *Virgo*, *contra Rupturam*, de *Melilote*, de *Mucaginibus, Oxicroceum, Gratia Dei, & autres.*
          - *Vnguents*: *Basilicon, Aureum*, de *Apio, Diapompholigos, Apostolorum.*
          - *Cataplasmes, Liniments, Poudres, Collires, Pessaires, Baumes, Injections.*
          - Desquels les vns sont propres pour *Repousser. Attirer. Suppurer. Mudifier. Incarner. cicatriser. Amollir. Resoudre.*
    - *L'vsage* des remedes conuenables, lesquels sont diuersifiez selon les choses.
      - *Non naturelles* comme sont l'*Air*, le *Boire & Manger*, le *Repos & Mouuement*, le *Dormir & Veille*, la *Repletion & Inanition*, & les *Affections de l'Esprit*
      - *Naturelles*, qui sont les *Elemens, Temperamens, Humeurs, Parties, Facultez, Actions, Esprits.*
      - *Contre nature*, c'est à sçauoir la *Maladie*, les *causes de maladies*, & les *symptomes*
      - Les *Annexes* des choses naturelles sont: l'*Aage*. le *Sexe*. la *Couleur*. la *Commoderation*. le *Temps*. la *Region*. l'*Art & maniere de viure*

C1
la
ne
Sc
Cl
il
m

n
dicant nous à propose de faire. Secondement, si la chose est

possible

L'ANATOMIE PACIFIQUE NOUVELLE ET CURIEUSE.

Conforme à la doctrine d'Hippocrate & de Galien, qui donne les moyens d'accorder les recents avec les anciens, par des experiences nouvelles, principalement touchant les actions du cœur & des poulmons, & plusieurs œuvres Chirurgicales

De D. FOURNIER, M. C. Juré.



A PARIS,

Chez l'Autheur, ruë des Ecouffes, au Divin Hippocrate,

Et chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSIEUR
MONSIEUR
BOURDELOT,
Premier Medecin de la Reine de Suede, & de S. A. Monſeigneur le Prince.

MONSIEUR,

Apres avoir beaucoup profité dans les fameuſes Conferences que vous faites tous les jours avec tant de ſuccez, pour découvrir les plus cachés ſecrets de la nature, qui occupent les beaux eſprits du temps ; je me ſens obligé de vous donner des marques de ma juſte reconnoiſſance, en faiſant paroiſtre au public les heureuſes recherches que j'ay faites de ce qui eſtoit inconnu preſque de tous les hommes: C'eſt par le deſir ardent de vous plaire que je me ſuis appliqué à trouver des verités qui ont merité vôtre aprobation ; Et ſi j'ay reuſſi à vaincre quelques erreurs qui ſe ſont gliſſées dans l'Anatomie, depuis quarante années, je veux bien que tout le monde ſçache que je vous en ſuis redevable. Cette découverte ſans doutte aura bien plus de credit, en avoüant qu'apres Dieu vous en eſtes la premiere cauſe. J'oſeray dire d'avantage, MONSIEUR, & ſans exageration, que

comme l'Ocean est la source & le reservoir de toutes les fontaines, ruisseaux & rivieres, vous estes aussi l'origine des plus belles connoissances de ce temps; c'est en vous qu'elles se trouvent, & vous en estes comme la source, & ceux qui les découvrent vous en doivent rendre hommage: mais vôtre naturel bien faisant ne leur permettant pas de demeurer oysifs, par un mouvement mieux connu que celuy de la mer vous les faites distribuer partout, & vous operés une circulation qui est semblable à celle qui se fait dans le corps humain, laquelle m'occupe aujourd'huy d'autant plus agreablement que je continuë d'executer vos ordres, en recherchant avec soing le cours du Chyl & du Sang. Si j'ay éclaircy nettement ce que les mieux sensez en la Medecine ont desiré de sçavoir à fond, il est juste que je vous en rende la gloire, & que je cherche en vous la protection de ce petit ouvrage, où l'on voit quelques rayons d'une lumiere nouvelle, dont vous estes l'autheur; ils serviront de flambeau pour aller plus loing dans les découvertes Anatomiques, sur tout dans la doctrine des passions, qui se font presque toutes par les mouvements differents des humeurs, qui se remuënt autour du cœur. C'est à quoy les hommes ont tres-peu travaillé jusques icy, & où vous avez des notions si particulieres que c'est à proprement parler en ces mysteres où vous surpassez tous les autres, & ainsi je ne puis trouver un patron plus legitime que vous, & qui merite mieux les soumissions que vous rend,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,
D. FOURNIER.

AVANT PROPOS.

LE Lecteur ſçaura (s'il luy plaiſt) que n'ayant oſé faire paroiſtre ce petit traicté, principalement des parties nobles, lors que j'ay mis en lumiere mes Oeconomies; j'ay eſté obligé de differer pour deſabuſer (avec le temps) ceux qui ont erré ou veu errer dans des experiences trompeuſes, & pour me fortifier d'avantage dans les nouvelles, dont neantmoins j'en ay fait un projet il y a plus de vingt années. Ce petit traitté Anatomique ſeroit peut-eſtre plus agreable, s'il eſtoit plus ample : mais comme il eſt impoſſible qu'il puiſſe plaire à tous, il me ſeroit plus faſcheux, ſi un plus gros volume n'eſtoit pas receu de tout le monde. C'eſt ce qui me l'a fait abreger, avec deſſein d'obliger ſeulement les curieux de produire encore quelque choſe de nouveau, dont je me contenteray de donner icy une petite ouverture, faiſant enſuitte comme les Coſmographes qui ſe contentent de marquer dans leurs Tables des places vuides, où ils mettent *terra incognita.* Et touchant ce qui eſt le mieux connu j'abregeray encore le tout avec tant de ſoing que je taſcheray d'eſtre agreable aux amateurs de la brieveté, ſans craindre la diſgrace certaine de quelques uns qui m'accuſeront d'eſtre obſcur, avec l'eſperance toutes-fois de pouvoir remedier à ce mal,

par des divisions & par des explications fort nettes, en quoy le lecteur pourra estre aussi content comme il le doit estre de tout ce que j'ay mis en lumiere; car nonobstant la médisance le tout est composé ou de choses nouvelles, ou de doctrine augmentée, ou de principes immuables, ce qui me fait confesser avoir dit quelque chose que les autres ont dit, cóme si j'estois Musicien je me serois servy de l'*ut re mi fa so la*, dont tous les Musiciens se servent toujours; & ainsi j'ay fait ce que chacun fait, & si je n'ay pû contenter chacun c'est qu'outre que c'est chose impossible, j'ay pretendu seulement instruire celuy qui peut estre instruit, lequel voyant peut estre un S pour un V accusera (s'il est discret) plûtost l'Imprimeur que l'Autheur.

TABLE

Et l'ordre des Chapitres contenus dans les trois livres de l'Anatomie Pacifique.

Pour ce qui eſt de la grande Oſteologie, la Table ſuit L'œconomie des Os, dans laquelle elle tient le premier rang.

L'ANATOMIE PACIFIQUE.

Qui donne les moyens d'accorder les Recents avec les Anciens, par des experiences nouvelles de D. FOURNIER, principalement touchant le cœur.

LIVRE PREMIER.

Du general de l'Anatomie selon les Anciens.

LA science generale de l'Anatomie consiste à sçavoir sept choses en general ; qui sont premierement, Son ætimologie ; 2. Sa definition ; 3. Sa division ; 4. Ses causes ; 5. Son sujet ; 6. Ses utilitez ; Et 7. L'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre.

Son ætimologie.

L'une est fortuite, & l'autre est methodique & artificielle.

1. Selon son ætimologie l'on peut dire que l'on en peut considerer de deux sortes, l'une fortuite & sans artifice, comme lors que quelqu'un a receu une playe en quelque partie du corps, l'on pourroit dire que celuy-là a esté anatomisé : mais cela est dit improprement, & en quelque façon selon la signification du mot d'Anatomie, qui est composé de deux dictions

Græcques ἀνὰ & de θόμεισ qui ſignifient diviſer ou ſeparer; l'autre ſignification appartient proprement à celle qui ſe fait artificiellement & avec methode.

Sa définition.

2. Selon ſa définition, on peut dire que l'Anatomie en general eſt une diſſection artificielle de quelque corps que ce ſoit, mais particulierement du corps humain.

3. Sa diviſion en Theorique.

3. Selon ſa diviſion, en theorique, qui eſt une ſçience qui explique la conſtitution naturelle, tant ſimilaire qu'organique, de toutes les parties du corps humain, par la connoiſſance de ſes cauſes, expliquant la nature & eſſence d'icelles.

Et en pratique.

Et en pratique, qui conſiſte en la maniere & façon d'operer, obſervant quatre choſes, qui ſont premierement de chercher un ſujet; 2. de faire la diſſection avec toutes les circonſtances neceſſaires; 3. de choiſir les inſtruments propres & convenables; & 4. l'ordre qu'il faut tenir pour la faire.

4. Les cauſes de ſon invention ſont deux.

Le 4e. point conſiderable en l'Anatomie theorique, conſiſte à cognoiſtre les cauſes de ſon invention, leſquelles ſont de deux ſortes, ſçavoir eſt l'admiration & la recherche curieuſe

La premiere eſt l'admiration.

La 1. qui eſt l'admiration, comme diſent Platon & Ariſtote au premier l. de ſa Methaphyſique, eſt que dés lors que l'on a commencé d'admirer, on a auſſi commencé à philoſopher, ainſi nous pouvons dire que les anciens admirans la diverſité des mouvements, & des autres actions du corps humain, ont eſtimé qu'elles provenoient des parties interieures de l'homme; ce qui les a incitez à les diviſer pour les connoiſtre.

La ſeconde eſt la recherche des cauſes.

La 2e. qui eſt la recherche des cauſes de la diverſité des paſſions, comme il appert par Hypp. en l'Epitre qu'il a écrite à Tamagetus, qu'il avoit trouvé Democrite qui s'eſtoit retiré à part, découpant pluſieurs animaux pour chercher le conduit de la melancholie & de la bile, & autres ſecrets de nature.

5 La cognoiſſance du ſujet qui eſt propre diviſé en total &

Le 5e. point conſiderable en l'Anatomie theorique, eſt la cognoiſſance du ſujet qui eſt propre ou commun; le ſujet propre eſt le corps humain, que l'on conſidere ou tout entier, ou en particulier; le total ou tout entier ſe conſidere comme vivant, appellé ſelon les Philoſophes un animal raiſonnable, ou bien un corps organique animé, ayant mouvement, ſentiment & raiſon, ou comme mort, qui eſt un corps organique,

conſtruit de grand nombre de parties tant ſimilaires que diſſimilaires, qui ont ſervy quelque temps de domicile à l'ame raiſonnable.

Le partial, qui eſt proprement une partie d'iceluy, ſe conſidere en trois manieres neceſſaires à connoiſtre; premierement par ſa définition, laquelle convient à la partie largement priſe, qui eſt tout ce qui entre en la compoſition du corps, & ſelon les anciens comme Galien, c'eſt un corps lequel ayant ſa circonſpection de toutes parts, n'eſt du tout joint ny ſeparé d'aucun autre; ou proprement priſe ſelon les Recents comme Fernelle, c'eſt un corps adherant & uny avec ſon tout, jouyſſant de meſme vie & utilité que le tout, fait pour ſa fin & uſage.

En partial,

Le ſujet commun eſt ordinairement un Chien, à faute dequoy l'on peut prendre ſix ſortes d'animaux, ſçavoir des Singes, des Linxes, des Chiens, des Chats, des Pourceaux, & des beſtes à corne.

Et commun.

Le ſujet partial où les parties du corps humain, ſe remarque ſous trois chefs, ſçavoir 1. ſelon leur action, 2. ſelon leur nobleſſe, & 3. ſelon leur eſſence.

Le Partial ſe diviſe 1 ſelon ſon action en commune qui en fait

Celles qui ſont diviſées ſelon leur action ſe diviſent 1. en general, en celles qui font une action commune, & en celles qui en font une particuliere.

Celles qui font une action commune ſe diviſent en parties contenantes, & en parties contenuës.

Les parties contenantes ſont ſpermatiques ou ſanguines, dites vulgairement ſolides, qui proprement conviennent à l'Anatomiſte.

Des contenantes.

Les contenuës ſont les humeurs enfermées dans leurs propres tuyaux & vaiſſeaux, & ces motives ou impellantes telles que ſont les eſprits tres-ſubtils & agils; & 2. en particulier ſelon ce qu'il y a de plus remarquable en chacune en particulier, dont nous ferons mention cy-apres.

Et des contenues

La 2. diuiſion eſt ſelon leur nobleſſe en parties principales, & en non principales; les principales ſont celles qui envoyent une faculté & matiere neceſſaire à tout le corps, leſquelles ſont.

2 ſelon leur nobleſſe en principales comme le cerveau

Premierement le cerveau, assis au plus haut lieu, qui distribuë à toutes les parties le mouvement & le sentiment, par le moyen des nerfs & des esprits animaux.

2. Le Cœur.

2. Le Cœur qui (comme le Soleil situé au milieu du corps) départit en toutes les parties la chaleur vitale, pour leur donner la vie par le moyen des Arteres & du Sang preparé au Foye, perfectionné au Cœur.

3. Le Foye.

3. Le Foye, fontaine du sang purifié est communiqué au Cœur, qui le distribuë ensuite par le moyen des arteres à toutes les parties du corps, pour leur donner la nourriture necessaire pour bien faire leurs fonctions.

Les non principales.

Les non principales ou ignobles sont les autres parties, lesquelles sont servantes aux autres, comme les nerfs servent au Cerveau, le Poulmon au Cœur, le Ventricule au Foye, ayant toutes-fois besoin les unes des autres.

Autre division selon leur noblesse.

L'on en peut faire encore d'autres differences selon leur noblesse, sçavoir est de celles qui ne gouvernent point, & qui ne sont point gouvernées, mais qui ont d'autres actions particulieres, comme les Os, les Cartilages, &c.

2. En celles qui ont des actions qui dépendent d'ailleurs, comme les organes du sentiment & du mouvement.

Autre division selon leur essence.

3. On les divise encore selon leur essence en parties similaires & en dissimilaires.

Autre division selon les Arabes.

Les Arabes les divisent encore ou selon leur substance en Spermatiques & Sanguines, 2. selon leur temperature en chaudes, froides, &c.

Division selon Hippocrates en Similaires de deux sortes, sçavoir

Hippocrate les divise en Contenantes, Contenuës & Impellantes; Et pour plus de netteté, nous en considerons icy deux sortes seulement, sçavoir de Similaires & Dissimilaires, les Similaires doivent estre premierement cognuës selon l'ordre de composition, lesquelles sont celles qui ne se peuvent diviser, dont chacunes retiennent le nom du tout, & qui ont mesme forme de toutes parts, dont on en fait de deux sortes en general, Sçavoir de Spermatiques ou engendrez de la semence qui sont les Os les Cartilages, Ligaments, Membrane, Fibres, Nerfs, Veines & Arteres, ou de Sanguines & Charnuës tant Musculeuses que Parenchimateuzes.

1. Spermatiques & 2. Charnues.

Toutes lesquelles parties sont dites communes, à la difference de la Moüelle, du Cerveau & des humeurs de l'œil qui sont appellées Similaires propres, parce qu'elles n'entrent point en la composition d'aucune autre partie.

Leurs differences.

Les Communes susdites sont dix en nombre, Sçavoir l'Os, le Cartilage, la Membrane, le Ligament, le Fibre, la Chair la Graisse, la Veine, l'Artere & le Nerf.

Le nombre des parties Similaires.

Les Dissimilaires ou Composées sont celles qui se peuvent diviser en parties dissemblables, & qui peuvent faire une action parfaite, comme l'œil, la main ausquels il faut observer 4. ordres ou 4. sortes de compositions.

Les Dissimilaires sont qu'il faut considerer quatre ordres.

La premiere est celle qui est composée de parties Similaires seulement, comme le Muscle.

Le premier,

La seconde est celle qui est composée de celle du premier ordre, & de quelque chose deplus comme le Doigt.

Le second,

La troisiéme est celle qui est encore plus composée, comme la Main.

Le troisiéme,

La quatriéme qui est un organe le plus parfait de tous, comme le bras.

Le quatriéme.

Les parties qui servent selon la division des parties que nous faisons selon leur action, & des parties qui font une action propre & particuliere, qui sont Similaires, comme sont les quatre parties qui font la veuë, sçavoir une par laquelle l'action se fait comme le Cristalin en l'œil.

4. parties qui font une action propre comme,

La premiere,

La seconde sans laquelle l'action ne se peut faire, comme sont les humeurs & le Nerf optique.

La seconde,

La troisiéme par laquelle l'action est mieux faite, comme les Membranes & les Muscles.

La troisiéme,

La quatriéme est celle qui conserve l'action, comme l'Orbite qui tient l'œil & la Paupiere.

La quatriéme.

Outre toutes ces choses à remarquer au sujet partial, il y faut encore considerer 9. choses à chacunes en particulier, sçavoir 1. la substance qui est proprement le sujet ou se fait une action certaine & determinée & qui est particuliere a chaque partie, d'où vient que l'une est appellée osseuse, nerveuse, membraneuse, &c. laquelle se cognoist par molesse espoisseur, couleur saveur, &c.

9 Choses à considerer au sujet partial.

1. Sa substance definie.

2. La temperature

2. La temperature qui est la forme, la denote chaude, froide seiche & humide, cela s'entend comparativement comme celle de la peau de la paulme de la main, qui est le medium & est reputée temperée, principalement à raison du chaud & du froid; mais quand au sec & humide le tact juge du sec pour la dureté, & de l'humide par la molesse, avec distinction toutesfois des 3. duretez, car la dureté par congelation & celle qui se fait par tention ne signifient pas le temperament, comme celle qui se fait par desiccation.

3. La conformatiō

4. la Figure.

5. La grandeur.

6. le nombre.

7. la situation en 4. manieres, sçavoir

1. Liées.

2. suspenduë.

3. Couchée.

4. enveloppée.

3. La conformation qui est vne naturelle constitution de la partie, par le moyen de 4. choses qui sont encore considerées à part, sçavoir 1. la figure qui se fait ou ronde, ou quarrée, ou platte, 2. La grandeur qui la denote grande, petite ou moyenne, 3. Le nombre qui les fait cognoistre uniques ou multipliez, 4. La situation qui se cognoist en 4. manieres, sçavoir est ou lors qu'une partie est, 1. Liée ou attachée par quelque Membrane ou ligament, comme la Matrice par ses ligaments longs & larges, 2. Suspenduë par attache avec un autre, comme le Foye avec le Diaphragme. 3. Couchée sur un autre, comme l'Epiploon sur les Intestins, 4. deffendant & enveloppant une partie, comme la dure & Pie-mere sur le Cerveau, toutes lesquelles choses sont comptées pour sept, ausquelles nous adjoustons l'action & l'usage pour parfaire le nombre des neuf choses establies par Galien

8. l'action.

8. L'action qui est de trois sortes, sçavoir est premierement generale, que l'on peut appeller similaire, qui convient à toutes les parties, tant en general qu'en particulier; est la nutrition, car toutes les parties qui vivent & se nourrissent chacunes selon leur temperament font une action generale, qui est de se nourrir.

2. La commune c'est la conservation de leur tout, ainsi dite parce que comme elles doivent toutes conspirer à une mesme fin, celle-là est la principale.

3. le propre.

La 3. est la propre qui possede chacun organe particulier, comme de la veuë, de la main & de l'apprehension.

9 L'usage general & particulier se-

9. L'usage est general & particulier, l'usage general est de conserver le tout, qui est le corps humain, lequel elles com-

posent & entretiennent chacunes en particulier; mais avant que de les expliquer il faut noter qu'il y en a de deux sortes, sçavoir est, l'un qui precede l'action & qui luy sert, d'où vient que l'on appelle cét usage proprement pris une aptitude à agir, comme l'usage du Crystalin est de faire la veuë. 1. & de soy, & du nerf optique de porter l'esprit.

lon les 3. intentions de nature.

1. Celles qui sont à tous les hômes, qui en peuvent cognoistre deux choses, sçavoir,

L'autre suit l'action, comme de l'usage de voir procede l'usage de fuir les choses nuisibles & d'apporter les choses profitables.

Nota, que pour mieux sçavoir ce que c'est qu'action & usage; il faut encore examiner qu'il y a quatre differences entre eux, 1. en ce que l'action est un mouvement effectif, & l'usage n'est qu'une aptitude à agir. 2. en ce que l'action gist en l'operation seulement, & l'usage est toûjours permanent en la partie. 3. en ce que l'action appartient à la seule partie principale de l'organe, & l'usage convient à toutes les autres. 4. en ce que quelques parties n'ont point d'action, comme le poil & les ongles, lesquels ont neantmoins des usages.

Apres quoy il les faut considerer une chacune en particulier selon l'intention que nature a euë en les fabriquant, lesquelles sont trois, qui font l'usage particulier.

La premiere a esté d'en faire qui sont necessaires à la vie, comme le Cerveau, le Cœur & le Foye.

La premiere.

La 2. Pour commodement vivre, comme les Yeux, le Nez, les Oreilles, les Bras les Iambes.

La seconde.

La 3. Pour la conservation de l'espece, comme la Verge, les Testicules, & la Matrice, selon l'action desquelles il en faut chercher la cognoissance.

La troisiéme.

Le 6. point considerable pour cognoistre en general l'Anatomie theorique est le nombre de ses utilitez, qui sont trois.

Le 6. point est des utilitez, qui sont trois

La premiere est de Dieu, de laquelle nous remarquons trois choses

Premierement, Sa sagesse, 2. Sa bonté, 3. Sa puissance.

1. De Dieu.

La 2. est de soy-mesme, nous y considerant comme dans un miroir ou dans un autre nous mesme.

2. De soy-mesme.

La 2. est commune aux Medecins pour trois principaux points.

La 3. particuliere aux Medecins.

Le premiere, eſt qu'elle ſert pour la cognoiſſance de la maladie.

La 2. eſt qu'elle eſt utile pour en faire le prognoſtique.

La 3. eſt que ſa cognoiſſance eſt neceſſaire pour eſtablir la cure deſdites maladies.

La 3. par le Medecin.

Le 3. eſt propre à un chacun d'iceux, ſcauoir 1. au Medecin qui doibt auoir la cognoiſſance du corps humain, à cauſe que c'eſt luy qui en doit avoir la direction principale.

2. pour le Chirurgien.

2. Au Chirurgien qui doibt cognoiſtreles parties du corps pour y faire ſes operations.

3. pour l'Apotiquaire.

3. A l'Apotiquaire qui en doibt auſſi avoir la cognoiſſance pour appliquer les remedes ſur quelques parties malades, au deffaut du Chirurgien, auquel appartient proprement cét office.

Le 7 point eſt l'ordre qui eſt double, ſçavoir,

Le 7e. point eſt l'ordre que l'on doibt tenir pour l'aprendre, laquelle eſt icy double, ſçavoir de compoſition & de reſolution.

1. de Compoſition

1. De compoſition, qui eſt lors que nous commençons aux parties ſimples, cõme les Os, Nerfs, Veines, & delà nous venons aux plus compoſez, tel ordre eſt plus propre pour aprendre & enſeigner l'Anatomie, & pour ce eſt appelé de doctrine qui contient trois moyens, ſçavoir eſt l'inſpection, l'operation, la lecture & la vive voix.

2. de reſolution.

2. De reſolution qui en contient trois autres, qui eſt que Quand nous diviſons le tout en pluſieurs parties, cét ordre eſt appelé de reſolution, & encore en traittant ces parties nous devons cõmencer à celles qui ſont plus ſujettes à pourriture, comme par le ventre inferieur, ſuivant l'ordre ſubalterne qui eſt appellé de durée, lequel il faut ordinairement preferer à celuy de dignité & de ſituation, qui ſont contenuẽs ſous l'ordre de reſolution ; de ſorte que ſous ledit ordre on conſidere les trois ordres cy-deſſus, de dignité, de durée, & de ſituation, & notterez enſuite que l'ordre de compoſition s'obſerve dans la theórie de l'Anatomie, & celuy de reſolution eſt particulier en la pratique d'icelle.

LIVRE SECOND
DES PARTIES SIMPLES.
Et particulierement des Vaiſſeaux qui compoſent un traicté de l'Angeologie & des Os, briévement expliquez enſuite.

LA premiere choſe à conſiderer en tout Art eſt la cognoiſſance du ſujet, que chacun Artiſan ne doibt pas ſeulement cognoiſtre ſuperficielement, & pour mieux dire generalement, mais au ſurplus il la doibt ſi bien examiner qu'il en ayt une particuliere & parfaite cognoiſſance ; c'eſt pourquoy j'ay trouvé à propos de faire cognoiſtre particulierement au jeune Chirurgien, dans les livres ſuivants, toutes les parties Simples & Similaires du corps humain, avant que de luy expliquer les Diſſimilaires qui en ſont compoſées, afin que ayant apris ſelon l'ordre de doctrine ou de compoſition toutes les parties qui le compoſent, il les aprenne plus facilement par l'ordre de diviſion qui luy eſt abſolument neceſſaire, & pour ce il doibt rechercher l'exacte cognoiſſance des Cartilages, des Membranes, des Ligaments, des Fibres, des Nerfs, des Veines, des Arteres, de la Chair, des Os & autres parties largement priſes, leſquelles ſeront cy-apres expliquées le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible; & quoy qu'en certaines j'aye eſté obligé de m'eſtendre plus au long, comme dans mon traicté de l'Oſteologie & de la Myologie, ça eſté pour rendre mes Oeconomies plus parfaites, & d'autant que ce ſont les parties de la Chirurgie les plus neceſſaires, leſquelles ſeront icy encore expliquées, declarant ſeulement icy les principales choſes contenuës dans mon ample traicté, & qui ſont abſolument neceſſaires au jeune Chirurgien.

Du Cartilage.

Voy le Compendium.

Du Cartilage.

LA seconde partie simple dont il y a un ample chapitre dans l'Osteologie de mon Oeconomie, est le Cartilage, qui est selon Dulaurens une partie Similaire, froide & seiche, engendrée de la portion grossiere & terrestre de la semence condensée par la chaleur, pour servir à la diversité & seureté des mouvements, & pour éluder les efforts ou rencontres externes; où bien selon Riolan c'est une partie moins dure que l'Os qui peut dégenerer en substance ossée.

De la Membrane.

De la Membrane.

LA troisiéme partie Similaire est la Membrane, laquelle selon Dulaurens est une partie Similaire, froide & seiche, large, dense & deliée, engendrée par la faculté formatrice de la portion tenace, visqueuse, & dilatable de la semence, pour estre l'organe de l'atouchement, couvrir quelques parties, en attacher quelqu'unes ensemble, & separer les autres. Et selon Riolan c'est une partie molle & dilatable, propre pour servir de couverture ou de receptacle de quelque chose, & est dite Tunique quand elle contient quelque corps.

Du Ligament.

Du Ligament.

LE Ligament se prend ou largement ou proprement, largement c'est tout ce qui peut conjoindre ou lier quelque partie, proprement c'est une partie Similaire froide & seiche, moyenne en dureté entre le Cartilage & le Nerf, engendrée par la chaleur de la portion lente & tenace de la semence, pour attacher, contenir & couvrir les parties, & composer les Muscles; Selon Riolan c'est une partie qui joint les Os de moyenne consistence, entre le Cartilage & la Membrane: cette partie a esté aussi tres-exactement expliquée en mon Oeconomie en la page 155.

Fibre, selon Dulaurens, est une partie Similaire, froide & seiche, blanche, solide & longuette, engendrée par la fa-

culté formatrice de la portion visqueuse de la semence, pour faire le mouvement & conserver la chair ; & selon Riolan c'est un filament étendu & entretissu plus dur que la Membrane & moins dur que le Cartilage.

De la Graisse.

LA Graisse selon Dulaurens est une substance huileuse, figée & amassée, laquelle se liquifie par chaleur ; & selon Riolan c'est une substance grasse & oleagineuse retenuë à travers des petites Tuniques, & qui se congele proche les Membranes, en laquelle nous remarquerons quatre causes, sçavoir la materielle qui est cette substance oleagineuse. 2. La Formelle qui est la disposition des parties où elle s'attache ; & selon les anciens c'est l'ame ou la temperature. 3. l'Efficiente c'est le froid moderé. 4. La Finale c'est d'échauffer, de nourrir, de remplir les cavités, de soustenir les Vaisseaux, & d'icelle on en fait de trois sortes, sçavoir Suif, Graisse, Axonge, & mesme la Moelle en peut estre une sorte selon Aristote.

De la Graisse.

TRAICTÉ DE LANGEOLOGIE,
Ou du discours des Vaisseaux du Corps humain.

CHAPITRE GENERAL.

CE Traicté des Vaisseaux qu'Hippocrate a fort judicieusement appellé Fleuves, à cause qu'ils portent en toutes les parties du corps humain le Sang & les esprits, pour luy donner la nourriture, la vie, le mouvement & le sentiment, qui luy est necessaire, en contient de trois sortes appellés Veines, Nerfs & Arteres, differants entr'eux, premierement en ce que les Veines & les Arteres portent le sang & les esprits, & les Nerfs portent le suc nerveux avec les esprits animaux ; & pour le regard des Veines & Arteres elles different encore en composition, en origine, en action & en usage, car la Veine est composée

Ætimologie des Vaisseaux selon leurs usages.

3. sortes de Vaisseaux & leurs differences

1. Des Nerfs d'avec les autres.

2. Des Veines & des Arteres.

d'une ſimple Tunique, elle vient de l'extremité des Arteres, elle n'a point de mouvement & porte le ſang plus groſſier & plus feculent que l'Artere : mais l'Artere au contraire à deux Tuniques, elle vient du Cœur, elle a un mouvement pulſatif, & porte le Sang le plus ſubtil & le mieux cloboré pour nourrir & vivifier les parties ; Or comme toutes ces parties font une action & un uſage particulier, il faut diſcourir de chacune en particulier, & commencer par la Veine, parce que c'eſt le plus ſimple Vaiſſeau ſous lequel nous comprendrons les Veines lactées, & avec les Nerfs nous traicterons des Vaiſſeaux Lymphatiques ; de ſorte que ſous les trois genres anciens de Vaiſſeaux nous comprendrons ces deux-cy qui feront le nombre de cinq.

La Veine eſt le premier dont il faut parler.

ARTICLE PREMIER.

Des Veines en general.

7 Choſes remarquables aux veines.

POur avoir la cognoiſſance des Veines en general il faut ſçavoir ſept choſes.

1. l'ætymologie.

Premierement leur ætymologie qui vient du mot *venire*, qui eſt à dire venir, d'autant que c'eſt par leur moyen que la nourriture vient au corps.

2. leur définition Comme parties Similaires. &

2. Leur définition qui nous fait cognoiſtre que ſi nous les conſiderons comme parties Similaires, nous dirons que ce ſont des parties froides, ſeiches & Membraneuſes, faites de la portion tenace & viſqueuſe de la Semence, deſtinée pour contenir & porter le Sang : & ſi quelqu'un les conſidere comme des parties chaudes cela ſe peut dire par accident, à cauſe du Sang qu'elles contiennent : mais ſi nous les conſiderons comme parties organiques ce ſont des Vaiſſeaux longs, ronds & quarrés entortillez de trois ſortes de Fibres, prenant leur origine du Foye, deſtinés pour contenir & ayder à l'eleboration du Sang.

Comme Organiques.

Leur Figure.

3. Leur figure longue, pour eſtre produittes en toutes les parties du corps, & ronde pour mieux contenir le Sang.

4. Leurs Fibres qui sont essentiels en toutes les Membranes, dont elles en font une espece, sont trois, sçavoir droicts, obliques & transverses. *Leurs Fibres.*

5. Leur origine qui vient de l'extremité des Arteres, & par consequent du Cœur. *Leur origine.*

6. Leur action & vsage qui sont de separer le Sang, de l'expulser, de le recevoir selon ses divers mouvements, & de le faire passer, ou de luy livrer le passage selon ses mouvements divers, & particulierement selon chaque partie où il est, comme, *Leur action. Leur usage*

Premierement, Celles qui servent pour separer le pur d'avec l'impur sont appellées Diacritiques, situées dans la substance du Foye. *Les Diacritiques.*

2. Celles qui servent à expurger & vuider le plus impur sont appellées Eccritiques, qui sont la Splenique, l'Hemorrhoïdale, & les Vas breve. *Les Eccritiques.*

3. Celles qui servent à donner passage sont appellées Parapantiques, qui sont proprement les Veines caves, tant superieure qu'inferieure, par où passe le Sang qui a circulé pour estre porté & purifié de nouveau au Foye. *Les Parapantiques*

4. Celles qui servent de receptacle au Sang dans le temps qu'il doibt estre purifié sont appellées Hypodectiques, qui sont les canaux qui se trouvent multipliés dans le Foye, ou est proprement l'insertion de toutes les Veines, excepté de la Veine Porte, qui est le cloaque & le receptacle du Sang le plus impur. *Les Hypodectiques.*

7, Leurs differences qui se tirent premierement, Selon la Substance qu'elles contiennent, dont la premiere est celle qui retient le nom general, & qui n'appartient proprement qu'à celle qui porte le Sang. La 2. est aussi appellée Veine, mais avec addition de ce mot lactée, à cause qu'elle contient le Chyl qui ressemble à du Laict. 3. La Lymphatique ou acqueuse, à cause qu'elle contient de l'eauë. 4. Les Excrementitieuses comme les Emulgentes, les Hemorroïdales, appellées noires, parce qu'elles contiennent un Sang noir & melancholique, qui sert à faire les Hemorroïdes, lesquelles *Leurs differences sont quatre. 1. de la substance.*

differences font feulement des noms, l'augmentation defquels n'a efté que depuis l'an 1622. dont nous parlerons cy apres.

2. de la grandeur

2. De leur grandeur felon quoy on en trouve de grandes, de petites ou de moyennes; les grandes pour les parties charnuës, les moyennes pour les Vifceres, & les petites pour les Membranes & Ligaments.

3. du nombre

3. De leur nombre qui eft general & particulier; dans le nombre general on en trouve trois; fçavoir les deux Caves & la Porte; & dans le nombre particulier elles multiplient felon les parties qu'elles occupent; d'où vient qu'elles font prefque partout, excepté l'Azygos qui ne fe trouve qu'au cofté droit de la Cave; je l'ay pourtant une fois remarqué double en un Chien, & au cofté gauche.

4. de la fituation.

4. De leur fituation, dites fuperieures, inferieures, afcendantes, defcendantes, &c.

5. de leur Office,

5. De leur office appellées Emulgentes, Spermatiques &c.

6. des parties.

6. Des parties où elles font fe nomment Iugulaire, Phreniques, Renales, Iliaques, Epigaftiques, Axillaires, Crurales, Poplitiques, &c.

Mais la principale difference vient de leur ufage, qui eft commun & propre, ou particulier.

La difference de leur ufage.

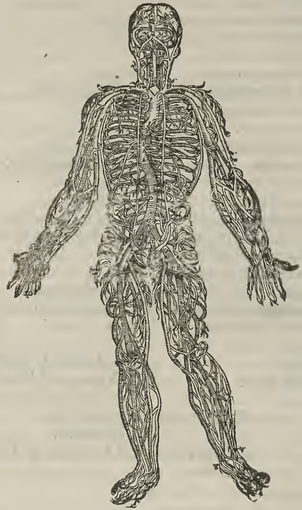
Commun

Selon leur ufage commun il y en a qui fervent à recevoir le Sang des Arteres, pour le porter au Foye, comme la plufpart & particulierement la Cave, d'autres pour luy donner paffage felon fes divers mouvements, comme la porte & celles qui font proche d'elle.

Et particulier.

Et pour ce qui eft de l'ufage particulier dont nous avons icy le plus de befoin, elles font dites Diacritiques, ou Eccritiques, ou Parapantiques, ou Hypodectiques, dont nous avons cy-devant parlé, avec cette difference que la Porte contient le Sang comme un Excrement util & propre à faire l'Acide ou fon levain, & le Foye le contient pour y eftre cuit, digeré & feparé de fes impuretées, pour eftre porté enfuite legitimement & plus facilement au Cœur.

Cette Figure represente la Veine Cave Superieure & l'Inferieure avec tous les Rameaux qui en dépendent; dont la description est de l'autre costé.



La description de la Veine Cave, figurée selon les Lettres de l'Alphabet.

AA. Monstrent la Veine inferieure vers le Diaphragme,& la superieure au dessus.
BB. Montre Ladipeuse.
CC. Les Emulgentes.
DD. Les Spermatiques.
EE. Les Lombaires.
F. La Musculeuse.
G. La division du Tronc aux deux Iliaques.
H. La Sacrée.
I. L'hipogastrique.
K. Lepigastrique.
L. La honteuse.
M. Le commencement de la Crurale produit six notables Rameaux.
N. La Saphene.
O. La petite Sciatique.
PP. La Musculeuse, interne & externe.
Q. Le Poplitique.
R. La Surale.
S. Le reste de la Crurale, qui va au pied.
T. La grande Sciatique.
V. La Malleolle externe.
Y. L'interne.

A. Le commencement de la Cave.
B. Les Diaphragmatiques.
C. L'ouverture de la Cave au Cœur.
D. La Coronaire.
E. Lazigos.
F. Le commencement de la Sousclaviere.
G. La Mammillaire.
H. L'intercestale.
I. La Cervicale.
KK. Les Thorachiques.
L. La Iugulaire interne.
M. La Iugulaire externe.
N. La Veine du Front.
O. La Ranulaire.
P. Vne portion de l'Humeraire allant au col.
Q. l'Humeraire.
R. Endroit de la Musculeuse.
SS. Veines de l Humeral, allant aux Muscles prochains de l'Omoplate.
T. Laxillaire.
V. La division de Laxillaire.

ARTICLE II.

De la Veine Cave.

LA premiere & principale Veine est appellée Cave, à cause qu'elle est la plus grande, & dont les branches ont des differences qui se tirent 1. De leur grandeur & petitesse. 2. De leur nombre. 3. De leur situation. 4. De leur fonction. 5. Des parties où elles passent, d'où s'ensuit qu'aucunes sont dites grandes, petites & moyennes, d'autres Azigos ou sans pareille, d'autres superieures ou inferieures, d'autres ascendantes ou descendantes, inferieures ou exterieures, droictes ou gauches, d'autres Emulgentes, Spermatiques, & enfin Axillaires, Iugulaires & Cephaliques.

La difference des Veines qui viennent à la Veine cave, se tirent.
1. De la grandeur.
2. De leur nombre
3 De leur situation
4. De leur fonctió
5. Des parties ou elles passent.

Pour bien décrire la Veine Cave il faudroit estre d'accord avec Aristote & Galien, dont l'un veut qu'elle prenne son origine du Foye & l'autre du Cœur, & ce avec de bonnes & differentes raisons, desquelles je suis obligé de prendre celles d'Aristote, & de dire avec Galien que les Veines sont comme des fleuves, dont la description se peut faire, commençant par leur source ou par leur fin (& suivant ce, quoy que je conçoive leur origine venir du Cœur,) je ne laisseray pas d'en faire la description commençant par leur insertion qui est au Foye inferieurement, & au Tubercule vers l'oreille droicte du Cœur superieurement, où il faut remarquer encores plusieurs choses dont nous parlerons cy-apres, en leur lieu; Mais icy seulement que le Cœur en est la source par continuité de vaisseaux, puisqu'il est la source des Arteres: Et parce qu'il est le principe du mouvement du Sang & ensuite des Veines, lesquelles apportent le Sang au Foye, & ce avec raison puisque là finit leur action, & si elles y ont des racines elles en ont bien ailleurs, d'où l'on ne pretend pas qu'elles prennent leur origine; Commençons donc par le Iubecule du Cœur à diviser la Veine Cave superieure & nous diviserons la Cave inferieure, en commencant à son insertion qui est sous le Diaphragme au Foye.

Differentes opinions d'Aristote & de Galien touchant la Veine cave.

Comme un fleuve prend son origine du Cœur.

Il finit au Foye.

ARTICLE III.

De la Veine Cave Superieure.

Sa division
En produisant
1. L'azigos.
2. La Mammaire.
3. La Thymique
4. La Capsulaire
En deux branches dont chacunes produit 2. Veines
1. La Cervicale.
2. La Iugulaire interne qui en produit encore trois autres
Et 3 la Iuguiaire externe.

LA Veine Cave superieure donc avant que de se diviser aux Sousclavieres, produit deux Rameaux dont le premier est appellé Azygos entre la 4. & 5e. Vertebre du Thorax, au dessus du Cœur, & à son costé droict seulement. Le 2. est la Veine Maumaire qui est interieure & exterieure de chaque costé. La 3. est la Thymique pour le Thymus. Et la 4. est la capsulaire pour le Pericarde, puis elle se divise sur le Thymus en deux branches appellées Sousclavieres, d'où sortent trois Veines considerables; La premiere est la Cervicale; La 2. la Iugulaire interne, qui produit trois autres Rameaux, un vers la Duremere, l'autre vers la Maschoire; Et le 3. vers la Langue. La 3e. est la Iugulaire externe qui arrouse exterieurement tout son costé, faisant aussi la Veine du Front, dite Præparata.

Axillaire qui produit,
1. La Cephalique
2. La Bazilique.
3. La Mediane.

Cette branche estant parvenuë au dessus de la Clavicule, elle est appellée Axillaire, laquelle produit deux Rameaux, qui viennent aux bras; le premier est appellé Cephalique, & l'autre Bazilique, qui en produit une troisiéme, appellée Mediane, qui tous se disseminent quelque-fois & en produisent plusieurs autres, & d'autre-fois manquent selon le bon plaisir de la nature, entre lesquels il y en a un appellé la Veine Salvatelle, qui va entre Lannulaire & le petit doigt.

ATRICLE IV.

De la Veine Cave Inferieure.

La Veine Cave inferieure décritte en commençant par son insertion
Le Lac Membraneux qui contient 7. choses notables
1. Le Tubercule
2. L'entrée du Cœur.
3 La Coronaire.
4 Le trou Ovalaire
5. Le lit ou canal.

LA Veine Cave inferieure décrite en commençant par son insertion au Cœur, nous laisse à démonstrer en sa partie superieure (depuis le Diaphragme jusques au Tubercule) un Lac membraneux dans lequel se trouvent plusieurs parties, premierement le Tubercule susdit. 2. L'entrée du Cœur lors qu'il se dilate. 3. La Veine Coronaire. 4. Le trou Ovalaire. 5. Le

Lit ou le Canal de ce Lac. 6. La Veine Diaphragmatique, 7. Et Les Fibres transverſez qui ceignent & environnent ledit Lac, pour le preſſer & le vuider dans le Cœur ; & apres avoir paſsé le Diaphragme, au deſſous il s'y trouve encore un grand Lac, parſemé de cinq ou ſix embouchcheures des Canaux du Foye avec leurs Valvules, puis il en ſort L'adipeuſe. 2. l'Emulgente pour les Reins. 3. La Spermatique, qui du coſté gauche ſort de Lemulgente. 4. Les Lombaires qui ſont trois ou quatre, dont il y en a quelqu'une que l'on dit venir (avec la Spinale Medulle) du Cerveau ; & lors que le Tronc eſt vers l'Os Sacré il ſe diviſe en deux Rameaux appellés Iliaques, qui produiſent de chaque coſté. 1. La Sacrée. 2. l'Hypogaſtrique. 3. Lepigaſtrique. 4. La Honteuſe ; & lors que les Iliaques ſortent vers les Aynes elles ſont appellées Crurales, qui produiſent premierement la Saphene, qui va en dedans de la Cuiſſe & de la Iambe ſe jetter à la Malleole interne, qui va finir aux doigts des pieds ; & de l'autre coſté eſt la Saphene, qui eſt oppoſite à la precedente.

6 La Veine Diaphragmatique.
7. Les Fibres du Lac.
Autre Lac.
Diviſion de la cave Inferieure.

ARTICLE V.

De la Veine Porte.

LA Veine Porte à mon advis eſt bien nommée Porte, ſelon la cognoiſſance que nous en devons avoir, & ſelon celle des Anciens & meſme des Reçents, qui tiennent qu'elle ne ſert qu'à porter au Foye, contre l'opinion deſquels toutes fois je dis qu'elle porte dans les inteſtins le Sang circulé, & celuy qui ſort du Foye, comme l'excrément le plus groſſier de la maſſe ſanguinaire ; d'où s'enſuit qu'elle eſt bien à propos appellée Porte, puiſque en toutes façons elle porte. I'expliquerois volontiers icy les fondements de cette opinion, ſi je ne craignois point d'exceder mon deſſein, qui n'eſt que d'en donner un projet. Neantmoins en abregeant je diray que comme il faut conſiderer un mouvement de Diaſtole & de Syſtole, en ce Vaiſſeau, que les autres n'ont pas, & comme il n'a point

ætymologie de la Veine porte.

Ce Vaisseau different des autres, en action & en usage.

de Valvules il est à croire qu'il doibt faire une autre action; & qu'il a un autre usage que les autres ; & quoy qu'en disent les Circulateurs qu'il sert à rapporter le Sang circulé dans les Visceres, ou que selon les autres c'est pour rapporter le chil au Foye, ou que c'est pour y apporter du sang pour sa nourriture : Il faut demeurer d'accord premierement que le Foye contient assez de Sang propre pour sa nourriture, sans en chercher d'autre qui ne luy est pas si propre. 2. Que pour porter le chyl nous avons trouvé d'autres voyes plus manifestes dont la nature se sert, comme le Canal de Pecquet ensuitte de nostre receptacle : Et que pour ce qui est de rapporter le Sang circulé au Foye, cela ne se peut & ne se doibt : l'impossibilité paroist assez par la compression de la Capsule, & par la pesanteur de la Substance du Foye, qui compriment le Lac & les Rameaux de cette Veine, en sorte que rien n'y peut entrer du costé du Foye ; & outre ce le Sang melancholic, grossier & terrestre, qui descend du Foye dans ce Lac le pousse si fort qu'en sortant il donne un mouvement à celuy qui est dehors vers la Splenique ou la Ratte, lequel mouvement est comme celuy du flux & reflux de la Mer excité par le mouvement de la Capsule & de l'Artere Hepatique, qui tous ensemble obligent de sortir ce sang, qui ne peut permettre l'entrée d'un autre.

L'usage mieux receu reprouvé par l'Autheur, en deux Chefs,

Le premier par l'impossibilité.

Par un mouvemẽt comme le Flux de la Mer.

Par la Capsule & par l Artere Hepatique.

La necessité se cõnoist par l'usage necessaire.

La necessité se cognoist par un raisonnement sans replique, qui nous fait assez bien voir que selon cette maxime *frustra fiunt per plura, quæ fieri possunt per potiora*, la nature qui ne fait rien en vain n'auroit pas fait deux sortes de Canaux dans le Foye en vain, dont les premiers sont pour la Cave, qui apporte le sang impur, & les seconds sont pour la Porte, qui le reçoit pour l'expulser : Or (cõme les uns sont establis pour recevoir le Sang & le Chyl des deux Veines Caves pour y estre separé de sa bile & de son suc melancholic, & que les autres sont destinés pour recevoir lesdits excrements, dont le plus subtil entre dans la vesicule du fiel, & l'autre va dans la porte & en la Splenique, pour estre porté à la Ratte, qui en élabore un suc propre à la coction des aliments) Il est constant que ces deux usages differents sont plus plausibles & suffisent pour l'œcono-

L'un de porter le Sang, & l'autre de rapporter la bile & la melancholie.

La situation des parties demonstre aussi leur usage.

mie des susdites parties, qui sont dans le Foye deux Lacs, l'un superieur à l'emboucheure de la Veine Cave, & l'autre inferieur à l'embouchure de la Veine Porte; & qui par leur situation dénotent assez l'usage necessaire & different l'un de l'autre : car comme le dégorgement de la Veine Cave ne se peut mieux faire qu'en la partie Gibbe & superieure du Foye, pour prendre un lieu plus commode à une partie mandante, ou il y a un Lac à l'emboucheure de ladite Veine, qui se décharge dans six ou sept Canaux, qui s'implantent dans sa substance; aussi voyons nous qu'il y a un Lac spacieux situé inferieurement en la partie Cave du Foye, formé de cinq Rameaux qui y aboutissent, & qui sont formez de quantité de scions disseminés dans son Parenchyme, au dessous des Rameaux de la Veine Cave, pour mieux conduire le sang, dont la Cave s'est déchargée dans les susdits Canaux, (comme il faut supposer imperceptiblement) car dans l'animal on ne peut cognoistre cette action que par un raisonnement fondé sur quelques parties obscures, soit dans un Cadavre soit en l'animal vivant, si ce n'est à l'ayde de la sufflation ou de l'injection, qui sont des artifices violents, & bien souvent contraires à ceux de la nature, & par consequent trompeurs. Mais pour estre encore mieux instruit dans cette doctrine, il est necessaire de détruire celles des adverses dans leur pretention qui est que le Foye reçoit le sang de sa partie cave & inferieure où est la Porte (qui contient un Sang grossier & impur ce qui est une assertion tout à fait improbable, car si cela estoit (comme cela ne peut estre) veu la situation des parties, ce seroit une chose inutile au Foye, & mesme prejudiciable de luy porter un excrement domageable, & dont il ne se peut décharger par l'artifice que l'on veut employer pour cet effet, si ce n'est au grand prejudice du corps humain, car s'il entre dans la Veine Cave quoy que purifié de sa bile le Sang aduste & melancholique ne seroit-il pas capable de corrompre la masse sanguinaire, qui a besoin d'estre purifiée, comme nous le faisons voir avant que d'estre porté de nouveau au Cœur avec l'autre sang renouvellé dans le Foye, selon nostre artifice contraire à leur opinion; & comme cette

Le Lac superieur situé au hault pour la commodité.

Et un autre inferieur pour correspondre aux autres

Preuve difficile à faire pour les prouver, mais plus facile pour desaprouver.

Raisons adioustée à l'experience que l'on peut faire.

verité doit eſtre ſouſtenuë par toutes ſortes de raiſons, il faut que j'apporte icy en bref encor quelques autres fondements veritables, pour ſatisfaire aux mécontens. Le premier eſt que cette Veine n'a qu'un uſage qui procede de deux actions, car elle eſt eſtablie de nature pour porter le ſang qu'elle reçoit, qui eſt un ſang groſſier, & fœculent, à l'ayde de ſes petits Rameaux qui ſont diſſeminés dans le Parenchyme, & qui ſe terminent au receptacle compoſé de cinq branches ſituées dans le Foye : Elle en reçoit auſſi enſuitte de la circulation faite dans les Viſceres par pluſieurs Rameaux qui ſe terminent avec ce qui ſort du Foye vers la Splenique où eſt le canal de Vuirſungus, par où ſe dégorge ce ſang fœculant, apres que le Panercas en a ſeparé l'Acide pour le meſler avec le Chyl envoyé par le canal Thorachique.

La porte n'a qu'un uſage qui procede de deux actions.

La premiere ſe fait dans le Foye.

La ſeconde action ſe fait aux inteſtins par la circulation.

Le ſecond fondement eſt qu'elle n'a point de Valvules, & par conſequent point de mouvement mechanique, ſinon celuy qu'elle emprunte des parties voiſines, qui toutes en general par compreſſion la font agir ſelon axiome *omne patiens agit patiendo*, Et ce en ce qu'eſtant comprimée par les Muſcles de Labdomen, par la peſanteur du Foye, & par la diverſe ſituation du corps elle pouſſe en ſa partie ſuperieure le meilleur ſang & le plus cuit, dont la Splenique en porte à la Ratte, (quoy que l'on diſe fauſſement qu'elle a une Valvule) pour en faire un Acide encor plus fermenté, ainſi que l'eſtomach en a de beſoin pour la premiere coction, lequel Acide ſe cognoiſt aſſez par ceux qui en ſont malades & obligez de le vomir.

Son mouvement eſt accidentel par le moyen du voiſinage d'autres parties.

Le Sang groſſier prend la partie inferieure, & le meilleur la ſuperieur dans ce receptable.

Vn Acide neceſſaire à l'eſtomach

Le troiſiéme fondement, c'eſt qu'outre cette compreſſion qui ſert à vuider le plus ſubtil, elle a encore un mouvement naturel qui luy ſert à donner iſſuë à la lie & au plus groſſier de ce ſang contenu en cette Veine, qui par la peſanteur ſe repoſe proche du Pancreas, & par conſequent prés du vaiſſeau de Vuirſungus, où il ſe décharge, aydé auſſi de la compreſſion des parties qui le pouſſent ſelon ſa diſpoſition vers leſdits Vaiſſeaux.

Cõme ſe décharge l'humeur melancholic.

La démonſtration ou deſcription de ce Vaiſſeau ſe doibt commencer par les parties les plus apparentes, & qui ſont

ſituées les plus proches du Foye ou dans le Foye, leſquelles ſont deux, ſçavoir la Veine Ombilicale qui ne ſert que de lagament apres l'enfantement, & le tronc de la Veine Porte qui prend ſon origine ou des extremités des Arteres, ou du Lac & receptacle pentagone ſuſdit où s'aboutiſſent toutes les Veines du Foye, lequel Lac ſe trouve enfermé d'une Membrane Capſulaire dont il eſt enveloppé avec la Porte comme une Artere, ayant auſſi un meſme mouvement qui eſt communiqué par l'Artere Epatique; Le Tronc donc en ſa ſortie produit cinq Rameaux qui ſont, 1. La Cyſtique qui va à la Veſcie du Fiel. La 2. Eſt la Gaſtrique qui va poſterieurement à l'eſtomach. La 3. eſt la Gaſtrepiploique qui va à l'Epiploon & à l'Eſtomach, La 4. eſt l'Inteſtinalle qui va au Duodinum, & enſuitte elle ſe diviſe en deux gros Rameaux, l'un appellé Splenique, & l'autre Meſanterique.

Par où il faut cõmencer la deſcription de la Veine Porte.

Par la Veine Ombilicale,

Et par ſon Tronc qui produit la Cyſtique, la Gaſtrique, la Gaſtrepiploique & l'Inteſtinalle.

Sa diviſion en

La Splenique produit quatre Rameaux, ſçavoir la petite Gaſtrique, Lepiploïque anterieure, & la Coronaire Stomachique, apres quoy il y a encore d'autres Rameaux qui ſe produiſent à l'Eſtomach, dont le plus gros eſt appellé Vas Breve, qui eſt celuy par où paſſe la plus grande quantité d'Acide en l'Eſtomach.

Splenique qui produit la petite Gaſtrique, l'Epiploique anterieure, la Coronaire Stomachique, le Vas breve.

Le deuxiéme gros Rameau & le plus gros de tous eſt le Meſenterique, auquel il en aboutit une infinité, dont on en remarque trois ſeulement, ſçavoir la Cœcale qui va au cœcum; l'Hemorrhoïdale qui fait les Hemorroïdes internes; & la derniere appellée proprement Meſenterique; tous leſquels Vaiſſeaux ſervent à recevoir & contenir le ſang melancholic qui y ſejourne pour pluſieurs uſages cy-devant deſcrits.

Et en meſanterique qui en produit 3. ſçavoir

La Cœcale. L'hemorrhoidale Et Meſanterique.

ARTICLE VI.

Des Veines Lactées.

CES Veines que nous appellons Veines à la ſimilitude de celles qui portent le ſang ſont appellées Lactées, à cauſe de la ſubſtance chyleuſe qu'ils contiennent, laquelle eſtant blanche les blanchit comme ſi elles eſtoient plaines de laict

ætymologie.

L'inventeur de leur origine.

l'inventeur desquels a esté Asellius, qui en a eû la premiere cognoissance, mais leur origine & leur progrez en est encore contesté : car quoy que Monsieur Pecquet ayt trouvé un chemin plausible & veritable, depuis nostre Receptacle trouvé par mes soings en *1635*. jusques au Ventricule droict du Cœur, nous ne laissons pas pour cela de trouver ensuitte beaucoup d'erreurs, qui changeroient bien toute l'Oeconomie naturelle, si nous ne taschions de les esclaircir, comme j'ay commencé de faire en ladite année, auquel temps on a commencé de dire que le Chyl (estant parvenu au Ventricule droict du Cœur) entre en iceluy, laquelle erreur sera decidée au traicté du Cœur.

Le progrez du Chil, & l'Artifice de nature.

Le progrez du Chyl donc se cõmence par les Intestins, dont le mouvement peristaltique presse les Veines Lactées, & par ledit mouvement il se fait une espece de situation dans lesd. Veines qui ont des Valvules propres à soustenir le Chyl lors qu'il est passé, & continuant ainsi leur chemin jusques au receptacle, qui est en la Bifurcation du Diaphragme, suit un autre mouvement, par le moyen de la respiration qui comprime ledit Canal, & ensuitte le Vaisseau Thorachique, qui comme une pompe porte le Chyl en la Sousclaviere, pour se rendre en la Veine Cave où il va se rendre dans le Foye en passant durant le Systole, sans entrer au Cœur, comme les Recents ont creu, s'estants abusez dans l'experience des Cadavres, qui est bien differente de celle d'un corps vivant, où ils cognoistront leur erreur, qui en a causé beaucoup d'autres, & les rendrons avec la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & de tous les anciens, dans nostre explication de l'usage du Cœur & de ses parties.

Le commencement des erreurs.

ARTICLE VII.

Des Veines Lymphathyques

Description des Veines Lymphatiques.

LES Veines Lymphathiques sont des Vaisseaux longs, ronds, caverneux, parsemés interieurement de quantité de replis, ou de valvules, composés de Tuniques fort deliées, qu'ils

qu'ils empruntent de la Pie-mere, destinez de nature pour porter l'humeur acqueux qui resulte de la distillation du suc Medullaire ou Nervale exprimé (apres la nourriture des nerfs,) par les glandes de tout le corps, & porté dans les Veines qu'ils embrassent partout où ils peuvent, & mesme dans les Vaisseaux chiliferes, pour les remplir à faute de Chyl.

Choses à noter avant les autres plus grandes perquisitions.

Nota, Que ces Veines ont esté observées premierement par Thomas Bartolin, & que chaque curieux ayant voulu dire son sentiment, fondé plutost sur des raisonnemens que sur des experiences (la delicatesse de ses Vaisseaux & les circonstances requises pour les observer) n'ont pû encore permettre d'en decider avec un fondement plus solide que le susdit, & que si nostre cognoissance n'est pas parfaite ce sera une loüange plus grande à nos successeurs d'en trouver d'avantage; Et pour ce notez encore que les Nerfs n'ayant point de cavités sensibles (que tous les perquisiteurs ont demandé jusqu'à present pour deliberer de l'usage des Nerfs) il ne faut pas rebuter nostre assertion qui establit le nerf comme un filtre, puis qu'il a interieurement une substance poreuse & spongieuse, par laquelle peut descendre petit à petit son suc nourrissier avec les esprits qui luy sont necessaires pour faire sa fonction; ensuite dequoy apres leur communication en chacune partie de nostre corps où se communiquent les Nerfs ils se déchargent (par le moyen des Glandes) de leur Vihicule, qui est un humeur & leger que nous appellons Lymphatique, & continuants ainsi leur chemin jusques aux extremités, il s'ensuit que les Veines Lymphatiques qui reçoivent cét humeur se trouvent en chacune glande, pour le porter aux lieux voisins, & s'en décharger ou dans les Veines ou dans les Arteres pour éviter le vuide qui ne doibt se trouver dans ces Vaisseaux que nous voyons aussi quelques-fois remplis de vent, dont je ne diray rien icy pour éviter le blasme, l'embarras & la prolixité, ainsi que des maladies qui y arrivent à cause de l'erreur de ces Vaisseaux, ou de cette humeur, laissant cela à ceux qui le doivent & le peuvent faire.

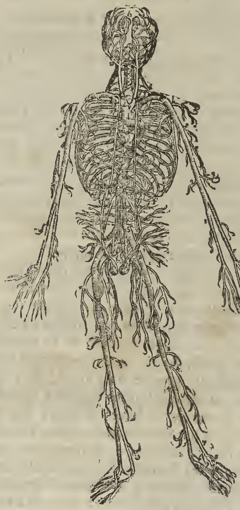
L'utilité du Nerf incogneue jusque à present.

Celle qui est apresent cognue.

Description de toutes les Arteres du Corps humain, figurées selon les lettres de l'Alphabet.

A. L'endroit du Cœur, d'où sort
B. Le Tronc de toutes les Arteres, divisé en deux
C. La Mammillaire droicte sortant du Tronc superieur.
D. La division de l'Artere en Laxillaire gauche, & un Tronc droict qui se subdivise en trois Rameaux.
E. La Sousclaviere gauche.
F. La Cervicale gauche.
G. La Mammillaire gauche.
H. L'interrestale petite.
I. La Musculeuse.
K. Laxillaire.
L. Le Rameau pour le Deldoïde.
M. Les branches qui vont à l'Omoplate, & à l'entour.
N. La Thoracique. O. Celle qui va au Muscle tres-large.
P. Le Rameau distribué, qui va au Bras jusques au Coulde.
R. l'Artere du poignet. S. l'Artere externe du poulce.
T. Un Rameau du Coulde interieurement & qui va aux Doigts.
V. Le Tronc droict se divise en deux Carotides & deux Sousclavieres.
AA, Le Carotide dextre au B. montre le Rameau qui va à la Langue, au Latyrix, & à la Bouche.
CC. Le Rameau interieur de la Teste, pour le plexus Choroïde.
DD. Le Rameau exterieur pour les Oreilles & la Face.
EE. Le Rameau des Muscles de la Face.
FF. Les Rameaux des Tempes. GG. les Rameaux des Oreilles.
HH. Le Tronc descendant vers les parties naturelles par dessus l'Espine.
IIII. Les Intercostales huict en nombre. KK. Le Diaphragmatique.
LL. La Coeliaque. MM. La Mesanterique superieure.
NN. Les Renales. OO. Les Lombaires
pp. La Spermatique droicte. QQ. La Mesanterique inferieure.
RR. Les Muscules. SS. l'Iliaque qui va à la Jambe.
TT. L'hypogastrique. VV. l'Artere de la Fesse
XX. Le demeurant de Lepigastrique qui passe par le trou & finit à la cuisse.
YY. Lepigastrique. Z. La Crurale.
1. Les Musculeuses internes & internes de la Cuisse.
2. La Poplitique.
3. Les Arteres des Genoüils.
4. Celles qui vont à la Jambe.
5. La Malleole interne. 6. Les Arteres de l'articulation du pied.
7. La Malleole externe, descendante comme l'interne.
8. Celle qui va dessous le pied. 9. La distribution du pied & des doigts.

Cette figure represente toutes les Arteres du corps humain, selon les lettres de l'Alphabet.



ARTICLE VIII.

Des Arteres.

Definition de l'Artere ou plutost sa description.

ARtere est un vaisseau long, rond & caverneux, composé de deux Tuniques propres, & d'une commune qui prend son origine du Cœur, pour porter en toutes les parties du corps le sang qui luy est apporté du Foye, apres y avoir esté elaboré & meslé dans le Cœur avec l'air, pour estre plus façilement distribué & porté dans les Veines, apres que les parties ont receu ce qu'elles ont de beson pour leur nourriture.

Trois Tuniques à l'Artere.

Nota, Premierement que des trois Tuniques l'interne qui est propre est fort desliée, & l'autre fort espaisse, & pour la commune elle est comme les autres des Veines.

Nota 2. Que rarement il y a des Valvules, dans les Arteres, d'autant que chaque pulsation suffit pour soustenir le sang que le Cœur a pousé dans la Orte où il fait successivement un mesme effet par le mouvement de l'Artere.

L'anastomose de la Veine avec l'Artere.

Artifice pour la circulation.

Nota 3. Que les Anastomoses se font dans l'extremité des Arteres qui se terminent aux Veines, par le moyen d'une Membrane que la Veine emprunte de l'Artere ; & comme la circulation ne se peut faire sans cét artifice naturel, tous les bons circulateurs demeurent d'accord de ce que dessus.

Division de l'Artere qui produit deux coronaires avant que de se diviser en La Orte 2. branches l'une superieure.

L'artere donc se divise en deux troncs, qui prennent leur origine du Ventricule gauche du Cœur, d'où sortent premierement une ou deux Arteres appellés Coronaires, qui environnent le Cœur en sa baze; & apres que ce tronc est sorty du Pericarde il fait deux branches, dont l'une est appellée superieure, & l'autre inferieure; la superieure produit trois Arteres, l'une appellée Sousclaviere ou Susclaviere du costé droict, & de l'autre costé il y en a deux, sçavoir une Sousclaviere & une Carotide, laquelle va faire le Rets admirable de Galien, & le Plexus choroïdes, ou le Rets de Colombus, & proche d'icelle sort la Cervicale pour la nourriture du Cerveau, & ensuite les Sousclavieres viennent vers Laixelle, & s'appellent Axillaires avant que de se separer au Bras vers le Coulde en deux ou trois Rameaux, dont le superieur se

traisne vers la Paulme de la main, le long du Rayon, où l'on cognoist le poulx, & le reste se pert dans l'extremité du Bras, se distribuants contre les Veines, l'autre Sousclaviere droicte produit donc deux Rameaux appellés Carotides, à cause de l'assoupissement qui en procede, & outre ce les Mammaires & les Interostales superieures, que nous appellons Thoraciques.

L'autre inferieure

Le Tronc descendant produit premierement les Interrostales inferieures, puis les Freniques qui vont au Pericarde & au Diaphragme, puis au dessous du Diaphragme elle en produit qui accompagnent la Veine Cave, comme les Emulgentes, les Spermatiques, les Lombairez, l'Iliaque, & qui ont mesme nom & situation que les Veines; & d'autres qui accompagnent la Veine Porte, comme la Cœliaque droicte & senextre, l'une appellée Splenique pour la Ratte, & l'autre pour le Foye, retenant le nom propre appellée Hepatique; la Mesanterique est aussi double, l'une superieure & l'autre inferieure.

Pour le regard des Iliaques, elles en produisent cinq de chaque costé, sçavoir une ditte Muscule, qui va au Muscle Psoas; la 2. Sacrée qui va à l'Os Sacré; 3. Lepigastrique qui va au Muscle droict; 4. l'Hypogastrique qui se jette en toutes les parties de l'Hypogastre. 5. la Honteuse qui va aux parties pubidondes.

Le reste du Tronc est appellé Crural, dont la distribution est semblable à celle de la Veine Crurale, excepté qu'il ne fait point de Saphene, & qu'il ne donne aucun Rameau à la peau.

Description de tous les Nerfs du corps humain, figurés selon les lettres de l'Alphabet.

A. Le commencement de la Medulle Spinalle, & l'issuë des Nerfs des Vertebres du col, marqués par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, & toutes les autres du Dos, des Lombés, & de l'Os Sacré, marqués jusques à 30.
BB. Une partie des Nerfs qui vont a l'Occiput.
C. Une partie de la premiere paire.
D. Le Rameau de la seconde paire qui vient pardevant.
EE. Le Diaphragmatique, qui vient de la cinquiéme & 6. paire du Col.
F. Le Rameau anterieur de la cinquiéme paire du col.
G. La portion de la sixiéme paire du col qui va au Bras.
H. La portion de la septiéme paire du Col & des 2. du Thorax, tous lesquels depuis F. vont ensemble au Bras en s'entrecroisant.
III. La premiere paire qui va en la peau du Bras.
K. Le premier caché sous le Biceps.
MM. Le troisiéme qui se perd aux doigts de la main, en donnant deux au poulce, à l'Index & au petit Doigt.
N. Le quatriéme qui va derriere le Bras.
OO. Le cinquiéme qui se va perdre à la Main pour les Doigts par dedans.
ppp. La sixiéme qui va à la peau jusques au poignet.
QQQQQ. Les Nerfs Interrostaux qui vont aux Muscles prochains.
RRRRR. Ceux qui renforcissent le Nerf Costal.
SSSS. Les Nerfs des Lombés qui vont aux Muscles de Lepigastre.
TT. Un petit Nerf venant des Lombés, qui accompagne l'Artere Spermatique.
VVV. Le Nerf de la Cuisse, qui va à la Cuisse pour se perdre sur la peau d'icelle.
XXXXX. Le second dont une partie s'en va avec la Saphene jusques au bout du pied.
Y. Le troisiéme qui va avec le reste de l'Hypogastrique par le trou de l'Os pubis.
ZZZ. Le quatriéme Nerf de la Cuisse, qui se distribuë par toutes les parties de la Cuisse, de la Iambe, & du pied jusques aux Doigts, en sorte qu'il baille deux Nerfs par dessous, & deux par dessus.
&. partie des Nerfs du Sacrum qui vont aux Muscles de l'Illium, & autres Vaisseaux.

Cette Figure repreſente tous les Nerfs du corps humaiu, ſelon les Lettres de l'Alphabet.



ARTICLE IX.

Des Nerfs.

Definition du Nerf

QVoy qu'apparemment le Nerf ne soit pas creux aux hommes, mais plutost spongieux, & comme il est destiné pour porter le suc nerveux avec les esprits animaux, nous l'appellons Vaisseau, & disons que le Nerf est un Vaisseau long, rond, spongieux en son interieur, & d'une substance fort dure & membraneuse en son exterieur, destiné de nature pour porter les esprits animaux en toutes les parties du corps, avec le suc nerveux qui est aussi sa nourriture & des autres parties nerveuses, membraneuses & osseuses, aydé de l'humeur Lymphatique dont il se décharge ensuite dans les Veines de ce nom.

Trois sortes de Nerfs.

Pour abreger leur division nous ne parlerons point des Nerfs que l'on appelle Tendons, non plus que de ceux que l'on appelle Ligaments, mais seulement du susdit composé de deux Membranes, l'une dure provenant de la Dure-mere, & l'autre desliée issuë de la Pie-mere, comme cela se cognoist par ses attaches aux jointures & aux tendons, où ils communiquent la dure, & aux Vaisseaux Lymphatiques où ils en donnent une desliée dont elles sont faites, & suivant ce nous en remarquerons en tout quarante, tout le long de la Medulle, dont il y en a sept ou huict qui sortent par les trous du Crane, sçavoir la premiere paire qui est pour l'odorat, appellée le Procez Mammillaire le plus mol de tous, & qui est proprement une substance & allongée du Cerveau, ayant une cavité commune avec tous les Ventricules, ce que j'ay fait cognoistre aux Escholles de Medecine, en presence de Mr de Sortres Regent, & de Mr Aubert Archidiacre, & de plus de deux cens Escholiers, en faisant souslever & enfler le Cerveau, par le moyen du souffle avec une sonde creuse, d'où s'ensuit qu'il ne sert pas seulement à l'odorat, mais qu'ils peuvent aussi servir à la fabrique des esprits animaux dans lesdits Ventricules du cerveau, & mesme à l'expurgation de quelque excrément par le nez.

Les proces Mammillaires & ce qu'il y a à notter de curieux observé par l'Autheur.

La 2e. paire eſt appellée Optique, qui ſort poſterieurement de l'alongement du Cerveau qui forme la Spinale Medulle dans le Crane, & s'uniſſant en ſon milieu elle ſe diviſe encore pour entrer en l'Orbite où elle forme quelques Tuniques propres de l'Oeil. Les Optiques.

La 3. eſt des Moteurs de l'œil, qui ſortent plus anterieurement de la partie ſuſdite, & vont s'implanter aux meſmes Orbites, mais plus poſterieurement aux Muſcles qui les font mouvoir volontairement. Les Moteurs.

La 4. eſt appellée Pathetique, parce qu'ils n'agiſſent qu'en patiſſant, comme lors que quelque paſſion (comme l'amour, la crainte ou la colere les font agir) auſſi prennent-ils leur origine des Protuberances Annulaires, plus haut que les autres, avec leſquels ils ſe vont implanter, pres la Trochlée, ou vers le grand Oblique. Les Pathetiques.

La 5. eſtoit appellée des anciens Guſtative, mais à preſent (comme elle fait pluſieurs actions differentes qui participent du mouvement & du ſentiment, on l'appelle ſeulement la 5. qui ſort des Coſtes de la Protuberance annulaire, & ſort par le trou Guſtatif derriere les Pathiques, produiſant pluſieurs Fibres ou ſurgeons qui s'implantent en pluſieurs parties, comme au Palais, aux Lévres, à la Langue, au Nez & meſme vers les Coſtes & le Diaphragme, & enſuitte il ſe diviſe en deux gros Rameaux dont le premier va au Nez, & à l'Oreille, le ſecond Rameau va aux Muſcles, aux Palpebres & aux Yeux, & tous ſe diſſeminent encore en pluſieurs autres lieux. Les guſtatifs ayant pluſieurs uſages.

La 6. paire naiſt de la partie plus baſſe de la Protuberance Annulaire, & paſſe avec les Nerfs de la 3. & 4e. paire par le meſme trou, pour ſe terminer au petit Cantus vers le petit Oblique, & pour ſervir encore aux Pathetiques, comme vers la Selle du Sphenoide, ils produiſent un petit Rameau qui ſort avec un de la 5e. paire, pour former le Nerf Interroſtal. La 6. paire dite Quartaque pour accompagner les Guſtatifs, mais pour autre uſage, qui eſt pour la Pathetique.

La 7. paire appellée Auditive ſemble double, ayant deux troncs, l'un mol & l'autre dur, qui ſort de la partie inferieure de la Protuberance Annulaire, va ſe terminer dans le Meat, auditif, où il y a un trou par où paſſe le tronc le plus dur, Les Auditifs.

pour se porter à la Langue, aux Lévres, aux Ioües, & à l'os Yoide par plusieurs Ramifications, qui mesme se communiquent aux extremités, d'où vient que quand l'on fait du bruit l'on ne peut distinguer ce que l'on touche dans quelque lieu caché.

Le Vague.

La 8. est appellée Vague pour ce qu'elle va jusques dans le Ventre, où il y a plusieurs Ramifications outre les siennes, elle prend son origine par dix ou douze Fibres de la Moelle alongée au dessous des Nerfs Auditifs, & en sortant du Crane il y a un petit Nerf de l'Espine qui l'acompagne, enveloppé avec elle du Pericrane, jusques à ce qu'il en soit sorty, puis il en produit plusieurs autres tres-doctement expliqués par Thomas Vuillis où je renvoye le lecteur, n'estant pas icy le lieu d'en dire d'avantage, pour cette fois, où je suis obligé d'obeïr un peu à l'antiquité, pour abreger, apres ce donc, il se divise en trois gros Rameaux, l'un appellé Recurrent, l'autre Costal, & le troisiéme Stomachique; le Recurrent est dextre & senestre, le dextre va sous la Sousclaviere pour revenir en haut aux Muscles du Larynx; Le senextre suit la Trachée Artere jusques sous Laorte pour revenir aussi aux Muscles du Larynx.

Le Vague se divise en trois gros Rameaux.

Le 1 dit recurrent

2. le Costal.

Le Costal qui est quelques-fois double passe par les Costes, en leur donnant à chacune un Rameau, va se terminer aux parties naturelles.

3. Le Stomachique

Le Sthomachique dextre & senestre, qui s'entrejoignent par dessus & par dessous Loesophage, par le moyen de chacun un vaisseau, qui se divisent encore en chacun deux, pour se rejoindre enfin le tout en un, qui se viennent terminer & disseminer à Lorifice de l'Estomach, apres avoir distribué quelques Rameaux, au Cœur & aux Poulmons.

Le motif se divise en trois.

La 9e. est appellée Motive de la Langue, laquelle sort de la mesme production, se divise en trois Rameaux, qui vont l'un à Lanus, l'autre à la Langue, & le troisiéme au Cartilage Thiroïde.

ARTICLE X.

Des Nerfs qui sortent de la Spinale Medulle, hors du Crane.

LA Medulle Spinale est une substance calleuse & Medullaire du Cerveau, prolongée (laquelle quoy qu'elle soit en partie contenuë dans le Crane) n'est toutes-fois considerée par les anciens que depuis qu'elle est sortie; & ainsi continuant leur route j'acheveray ce traicté selon leur ordre, où il n'y a pas tant à reformer que dans l'autre, où il y a des mots & quelque division qui est trop obscure, pour des nouveaux en l'Art, pour lesquels je faits cét abregé, & ausquels cecy suffira pour apprendre ce qui en est & encore d'avantage.

La définition de la Moelle Espiniere.

Pourquoy l'Autheur suit icy l'ancienne division.

Quoy que tous les Nerfs de l'Espine n'ayent qu'une seule origine de radication, comme nous avons remarqué, il faut neantmoins en faire la division selon une autre origine, qu'ils ont, que nous pouvons appeller de distribution, laquelle se fait en quatre parties, sçavoir au Col, au Dos, aux Lombes, & à l'Os Sacré où l'on en trouve 30. qui passent par autant de trous qui se rencontrent en l'union des Vertebres.

4 origines des Nerfs de Lespine.

La premiete partie est du Col, où il y en a sept paires.

La premiere partie, ou origine

La premiere sort d'entre la premiere Vertebre & l'Occipital, & se termine en deux de chaque costé, l'un pour aller aux Muscles Flechisseurs du Col anterieurement, l'autre va posterieurement aux huit petits Muscles du Col & à ceux de l'Omoplate.

La premiere partie de la premiere origine.

La 2. sort d'entre la 1. & 2. Vertebre, divisée aussi en deux, dont l'un est un Rameau qui va aux Oreilles & au cuir de la Teste; l'autre finit en sortant aux Muscles obliques.

La 3. sort de mesme suitte, & forme quatre Rameaux, dont le premier va au Muscle long, le 2. au Releveur de l'Omoplate, le 3. au cuir du Col, & le 4. se perd avec les suivants.

La 4. paire produit trois principaux Rameaux, dont le premier va au Muscle Trapeze, le 2. au Pectoral, le 3. se

joint avec quelques uns cy-devant dits, & font ensemble un gros Rameau qui va au Diaphragme, au Mediastin, au Cœur au Pericarde &c.

La 5. se divise anterieurement en trois, dont l'un va au Muscle long, l'autre au Diaphragme, avec quelques autres dits cy-dessus, de la 6. & 8e. paire; & la troisiéme va au Muscle Deltoïde & à l'Omoplate, & posterieurement celuy-cy se perd aux Muscles du Col.

Le 6. se divise en trois, le premier va aux Muscles posterieurs du Col.

Le 7. a encore deux Rameaux, dont l'un va au Muscle long de la Teste, & l'autre se mesle avec la 8e. paire.

La seconde partie — La 2. partie est le dos où il se rencontre douze paires de Nerfs, dont la 1. & 2. paire se divise en deux autres chacunes, sçavoir une portion qui va au Bras, & une autre qui va aux Muscles du Thorax. Les huit autres se divisent encore chacunes en deux Rameaux, dont le premier & anterieur se glisse dans la sinuosité de la Coste, & produit ensuite plusieurs Rameaux dans la capacité du bas ventre, l'autre & posterieur se perd aux Muscles du Thorax, de l'Omoplate & du Col.

La troisiéme partie. — La 3. est la region des Lombes où il s'y en rencontre cinq parties, qui toutes se subdivisent en deux Rameaux, dont le premier de la premiere (qui en a encore deux, dont l'un va au Diaphragme & l'autre au Muscle Lombaire) se perd au voisinage.

Le premier de la seconde va aux Muscles de la Cuisse, & l'autre aux Testicules.

Le premier de la troisiéme va au Sacrolombaire, & l'autre va passer sous l'os Pubis pour aller à la Iambe.

Le premier de la quatriéme va au cuir de la Verge & au Scrotum, l'autre se porte à la Iambe, & finit quelque-fois à la Rotule.

Le premier de la cinquiéme va au Muscle Triceps, à la Verge, au col de la Matrice anterieurement, & l'autre va posterieurement au Muscle Lombaire.

La derniere partie — La derniere partie de l'Espine est l'Os Sacrum qui en produit six paires, dont les deux premieres paires se subdivisent encore en deux, sçavoir.

Le

Le premier de la premiere paire va aux Mufcles Feffiers, & l'autre aux Mufcles de Lepigaftre & à la Verge. Le premier de la premiere paire.

Le premier de la feconde va aux Obturateurs, & l'autre aux Mufcles de la Iambe. Le premier de la feconde.

La 3e. paire fe divife comme la feconde. La troifiéme paire.

La 4. & 5e. en produifent quatre, dont le premier va au Siege, le 2, au col de la Matrice & au Siege, le 3. au col de la Vefcie, & le 4e. au Rectum. La 4. & 5.

La fixiéme fe perd au Croupion. La 6.

De forte que ce nombre de trente, & dix en la tefte en font quarante, felon noftre ordre qui eft le plus clair & le plus net. En tout 40.

La divifion des Nerfs des extremités fe tire des lieux où ils fervent, & ainfi on remarque ceux qui fervent aux Bras, au nombre de fix paires qui viennent de 5, 6, 7, Vertebres du col, & de la premiere & feconde du Metaphrene, dont. Six au Bras.

La premiere vient toute feule de la 5e. paire du col, & fe divife en deux Rameaux, dont le premier va au cuir vers l'Omoplate, le fecond Rameau va au Mufcle Deltoide, & particulierement vers la peau qui couvre fa partie fuperieure. La premiere.

La 2e. paire fe traifne le long du Rayon fur le Mufcle long & Biceps, apres quoy elle fe divife en deux petits Rameaux, dont le premier finit à l'extremité du Rayon, & l'autre au Coulde. La feconde.

La 3e. vient du mefme lieu, & fait mefme chemin jufques au Coulde, où elle fe divife en deux Rameaux, dont l'un va fe terminer interieurement aux Tendons des Doigts, apres avoir donné un Rameau au Quarré, un à l'Hypotenar, un à l'Extenfeur des Doigts, & un au profond, avant que de paffer fous le Ligament annulaire. La troifiéme.

La 4. paffant fous les autres vient par derriere le Coulde, apres avoir donné quelques Rameaux fes Flechiffeurs eftant fort gros il donne deux Rameaux dont l'un va le long du Coulde fe terminer au Carpe exterieurement, l'autre va fuivant le Rayon finir au Poulce & à l'Index, leur en donnant chacun deux & un au Medius. La quatriéme.

La cinquiéme

La 5e. (suivant la Veine Bazilique, avant que se diviser en deux Rameaux) en fournit plusieurs petits aux Bras.

Le premier en fait cinq interieurement, sçavoir deux au Poulce, & au Medius autant, & le cinquiéme au petit Doigt.

Le second en fait exterieurement cinq qui vont de mesme aux Doigts.

La sixiéme.

La 6e. se termine à Lapophise interne du Bras, & se perd là aupres.

Six paires aux Iambes.

Les Iambes ont six paires de Nerfs.

La premiere.

La premiere vient par dessous le Peritoine se glisser au petit Trochanter, & se divise en deux Rameaux, dont le premier finit aux Muscles & l'autre à la peau.

La seconde.

La 2. est anterieure & vient à l'Aine; puis se divise en deux Rameaux, dont l'un accompagne la Crurale & va dessous le Genoüil, & l'autre suit la Saphene pour se terminer au bout du pied.

La troisiéme.

La 3. apres avoir passé par le trou de l'Os Innomine il fait deux Rameaux, dont l'un finit aux parties Pudibondes, & l'autre aux Muscles de la Cuisse.

La quatriéme.

La 4. fait le plus gros, le plus long, le plus dur, & le plus sec de tous les Nerfs; il procede des trous de l'Os Sacré, & donnant plusieurs Rameaux aux Muscles de la Cuisse, il se divise au Iarret en deux gros & courts Rameaux, dont l'un est divisé en dix, qui vont le long du Perone, finir aux Doigts; l'autre est interieur, qui par le gras de la Iambe, produit six Rameaux sous le Pied, qui se redoublent à chaque Doigt.

Nota, *Que comme je suis obligé (pour suivre mon ordre des parties simples) de mettre en ce lieu l'explication des Os, j'ay trouvé à propos d'y inserer un Compendium de l'Osteologie que j'avois fait imprimer cy-devant, qui sera icy aussi util aux estudians comme il leur pourroit estre separement, & quoy qu'il ne porte pas le tiltre de l'Anatomie pacifique, il ne laissera d'en estre une partie sous son tiltre qui est*

Le Compendium de l'Osteologie,

LE COMPENDIUM DE L'OSTEOLOGIE,

LIVRE PREMIER.

De l'Osteologie en General.

AVANT-PROPOS.

QUOY que ce Compendium semble à quelques-uns estre une chose inutile, si est-ce, que comme c'est un abregé, repetant ou declarant les principales choses contenuës dans nostre Osteologie, par les defini-

tions ; & par les diviſions ſeules qui en ſont le fondement, & l'enchaiſnement. Je ſuis obligé de dire que ſans iceluy noſtre Traité pouroit bien eſtre moins fructueux ; car comme il y a deux ſortes de perſonnes qui le peuvent lire, les uns doctes & ſçavants, & les autres deſireux de l'eſtre, il a auſſi deux bons uſages, l'un pour les doctes, qui eſt de repreſenter en bref dans leur memoire, tout ce qu'ils ont peu lire dans ce preſent Traité ; l'autre eſt pour les commanceans, ou deſireux de l'apprendre, auſquels il fournit un facil moyen de comprendre, & d'apprendre en peu de temps, & meſme ſans Maiſtre tout ce qui y eſt contenu ; & partant cette Methode Compendieuſe pourra ſervir à tous ceux qui ne ſe veulent pener à lire ou relire les choſes plus recherchées dans ce Traitté, ſoit qu'ils l'ayent leu ou qu'ils ayent deſſein de le lire avec plus de loiſir, & de l'apprendre (par ce moyen) avec bonne methode ; & pour ce, il faut premierement ſçavoir que ce Compendium contient deux Livres ; Dont le premier eſt de l'Oſteologie, & du General des Os ; & le ſecond du Particulier d'iceux, ſuivant en tout l'ordre, & la methode du Traitté, qui eſt plus ample pour ſatisfaire les Curieux, & pour accomplir mon deſſein, qui eſt d'expliquer à fond la nature des Os, avant que de parler de leurs maladies, & des remedes qui y conviennent.

CHAPITRE I.

De l'Osteologie en General.

Pour sçavoir ce qu'il faut apprendre en l'Osteologie en General, il faut expliquer,

Premierement, l'Etimologie du mot d'Osteologie, qui signifie le discours des Os, estant composé d'ὀστέον, qui est à dire Os, & de λόγος qui signifie discours.

Secondement, sa definition qui nous fait connoistre que c'est une science qui enseigne la nature, l'essence, & tous les accidens des Os, laquelle ne s'acquiert pas seulement par demonstration rationnele appellée science, mais aussi par demonstration sensible, que l'on peut appeller Osteologie pratique.

Troisiémement, la division, en

- Thorique qui est proprement dite science, par ce qu'elle enseigne la nature, l'essence, & les accidens des Os, par lecture & vive voix, bref par demonstration rationnele.
- Et pratique, qui est appellée Art, qui consiste, ou à fabriquer le Scelet, (qui est une compaction, & amas d'Os desseichez & assemblez, soit naturellement, soit artificiellement,) ou à rechercher en eux ce qu'ils ont de propre, soit en leur entier, soit en leurs parties.

Quatriémement, Ce qu'il faut considerer aux Os, tant en General qu'en particulier en deux Chapitres suivants.

CHAPITRE SINGULIER.

De ce qu'il faut considerer aux Os en General.

Il faut considerer trois choses en general aux Os; Sçavoir,

- **I.** Leur definition, laquelle est prise du temperament comme de toute autre partie similaire, pour ce *Galien* definit l'Os,
  - La partie la plus dure, la plus seiche, & la plus terrestre qui soit au corps, dure par siccité, seiche par consumption d'humidité en la premiere conformation, & terrestre, pource que l'Element de terre y domine, dont on fait le Scelet, soit naturel, soit artificiel, qui est un corps sec acide, & desnué de ses chairs.
- **II.** Leurs differẽces qui sont prises de ce qui accompagne, ou ensuit la temperature, & des accidents, & pour ce, il y a plusieurs differẽces, ou divisions des Os,
  - La premiere, est de la substance, qui fait,
    - Les uns sont solides & sans cavité.
    - Les autres spongieux, & avec cavité.
  - La seconde, de la quantité,
    - Les uns sont grãds à comparaison,
    - Les autres petits.
  - La troisiesme, de ce qui est contenu dans les Os,
    - Les uns ont de la moüelle,
    - Les autres n'en ont point.
  - La quatriesme, de la figure, & sont,
    - Estroits, larges,
    - Courbez, longs.
    - Caves & profõds.
  - La cinquiesme, du sentiment,
  - La sixiesme, de leur usage, voyez pag. 5. A.
    - Les uns ont sentiment comme les Dents,
    - Les autres n'en ont point.
  - La septiéme, de leurs parties & cavitez, voyez pag. 6. B.
  - Les autres differentes sont moins principales, & peu considerables.
- **III.** Leur nombre, leur division, & leur connection, voyez en la page 6. B.

Le premier, pour le mouvement comme à la main, laquelle sans Os ne pouroit faire son office, qui est de prendre.

Le second, pour la transpiration des vapeurs comme à la Teste au travers des sutures.

A.

L'usage commun des Os, est de servir comme de fondement à tout le corps, & de le soustenir, ainsi que font les piliers d'une maison, & de leur donner forme & figure, mais il y a plusieurs autres usages particuliers qui suivent, principalement, à raison de leur pluralité.

Le troisiesme, pour le passage de plusieurs vaisseaux, comme au Crane, & aux Vertebres du Col.

Le quatriesme, pour faire distinction & difference des parties.

Le cinquiesme, pour servir de rempart & deffense à plusieurs parties, comme le Crane au Cerveau, les Vertebres à la moüelle, & pour empescher que la læsion d'un Os ne se communique à un autre.

Le sixiesme, pour rendre le mouvement plus ferme & plus asseuré, comme les petits Os Sesamoïdes entre les Doigts.

Le septiesme, pour un usage plus particulier, comme les Dents pour trencher, mascher, & preparer l'aliment.

Toutes lesquelles choses se connoissent par les deux fins que la nature a eüe en la fabrique des Os, l'une eu esgard à leur union, & l'autre pour le respect de leur conjonction; pour la premiere elle les a fait durs pour estre moins offencées, & legers pour la facilité du mouvement: mais eu esgard à leur connection, elle a fait des articles lasches pour un mouvement facil; & d'autres serrées pour empescher en iceux la luxation.

B. Leurs parties, qui sont, principales eminentes, & adjouſtées appellées

- Epiphyſe qui eſt une Appendice, addition, ou adjoûtement d'Os, comme ſi nature s'eſtant oubliée en la premiere cõformation eut voulu adjouſter un autre os. Il y a plusieurs uſages de l'Epiphyſe.
  - Le premier, de ſervir de couverture aux grands Os & moüelleux, de peur que la moüelle ne ſortiſt.
  - Le ſecond, pour rendre l'articulation plus ferme, car l'Epiphyſe eſt plus large que l'Os.
  - Le troiſieſme, pour aſſeurer l'origine des ligamens, qui uniſſent les Os.
  - Le quatrieſme, pour garder que la fracture de l'Os ne paſſaſt outre.
- Apophyſe qui eſt une production ou eminence d'Os en icelle faut remarquer,
  - Ses differences: car il y a trois eſpeces d'Apophyſe,
    - L'une eſt pointuë, & ſe nomme Coroné, ancre Stylus.
    - L'autre eſt ronde, & groſſe, & s'appelle Caput, Teſte; dont la partie greſle du deſſous ſe nomme Cervix, Col.
    - La troiſieſme, plus petite, & moyenne appellée Maſtoide.
  - L'uſage eſt triple,
    - Le premier, pour l'origine de plusieurs parties, entre autres des muſcles qui viennent de quelque eminence.
    - Le ſecond, pour l'inſertion des muſcles.
    - Le troiſieſme, pour ſervir de rempart à plusieurs parties, comme aux vertebres & à l'eſpaule.
- &
- Cavité qui tient lieu de la principale, parce qu'elle eſt contenuë le plus ſouvent en icelle.
  - Grande appellée Cotyle proprement, ou acetabulum, comme à l'Iſchion.
  - Petite nommée glene, ou glenoide.

Et leur connection qui ſera cy-apres expliquée avec le denombrement des Os en forme d'un abregé, diviſé en deux points.

LIVRE SECOND. DU COMPENDIUM OSTEOLOGIQUE.

Divisé generallement en la Teste, au Tronc, & aux extremitez, & selon l'ordre des parties par Articles.

PREMIERE PARTIE.

De la Teste, qui est la premiere partie du Scelet.

Ce mot de Teste se prend

- Generallement pour toute eminence, située sur un Col.
- & proprement en trois manieres qui sont,
  - Premierement, pour la Teste d'un animal, & particulierement de l'Homme, qui est située sur le Col, definie une partie dissimilaire la plus esleyée du corps, contenant les Organes des sens, & des esprits animaux.
  - Secondement, pour la mesme partie, mais accompagnée de toutes les Vertebres du Col.
  - Troisiesmement, pour une partie d'icelle, qui est tout ce qui est ordinairement couvert du bonnet, comme l'a entendu *Hipp. au l. de Vul. cap.*

ARTICLE I.

Du Crane.

Au Crane dit en Grec καρνος, qui est la partie osseuse qui contient, & contregarde le Cerveau, il faut considerer

- Sa substance qui est du tout ossée pour servir de rempart, & comme de mourion au Cerveau. Cette substance est,
  - Espesse ou crasse pour la seureté des injures externes, laquelle reside dans ses deux tables, & plus dans l'externe,
  - & Rare comme au diploé, qui est une substance rare & spongieuse, tissuë de petites venules & artrioles situé entre les deux tables.
    - Premierement, afin qu'il ne pesast trop au Cerveau.
    - Secondement, afin qu'il peust contenir au milieu de la moüelle pour sa nourriture.
    - Troisiémement, pour la transpiration des excremens fulgineux.
- Sa Figure qui est de trois sortes,
  - Naturelle laquelle doit estre,
    - Ronde pour trois raisons,
      - Pour la capacité.
      - Pour la force.
      - Pour le mouvement.
    - Longue aucunement,
      - Pour pouvoir contenir le Cerveau, & le Cerebellum.
    - Eminente devant & derriere,
      - Pour raison des procez mammillaires, & du Cerebellum.
  - Non naturelle, soit
    - Ayant les Sutures en H. & applatie par les costez.
  - & contre nature.
    - En grandeur,
      - Trop grande.
      - Trop petite.
    - En conformation, ou
      - Ronde du tout sans eminence.
      - Pointuë appellée Ihoxon extraordinaire, que tu pourras voir en *Hipp.*, qui a des eminences aux lieux où elle n'en doit point avoir, soit une, soit plusieurs, & *Vezale*.
- Sa situation qui est au lieu plus haut, & plus eminent du corps, pourcequ'il devoit contenir le Cerveau: & que les yeux devoient estre situez auprés.

Sa composition de huit os estant mieux d'étre separé que d'étre tout d'une piece, tant pour la trãspiration des fuligmes & vapeurs que pour empécher la grandeur des fractures en iceluy, dont,

- Le premier, est le Coronal, qui constituë la partie anterieure de la Teste, auquel il faut considerer
  - Sa circonscription par la Suture Coronale au vertex, & par la seconde commune, par en bas.
  - Deux Sinus appellez Frontaux.
  - Ses parties, l'une superieure, dite vertex, & inferieure apellée le frõt.
- Le second, est l'Occipital, terminé de tous costez de la suture Lambdoide, & de la ligne transversale commune à l'Os Sphenoide, qui est le plus dur & le plus solide de tous.
- Deux parietaux, ou quarrez appellez des Latins ossa Syncipitis, ou bregmatis, ils sont separez en haut par la sagittale, en bas par l'escailleuse, en devant par la coronale, en derriere par la Lambdoide. Ce sont les plus delicats & les plus foibles de tous, situez à costé de la Teste avec les suivants; qui sont
- Deux tẽporaux inegaux, en haut fort delicats. En bas durs & aspres, pour ce nous en faisons deux parties,
  - Superieure, qui est fort tenuë & debile, faite en façon d'escaillon, & pour cette raison quelques-uns ont appellé l'Os escalleux
  - Inferieure aspre, dure inegale, comme un rocher on l'apelle Os pierreux, En icelle faut remarquer,
    - Ses apophises, qui sont trois, &
      - La premieré, est appellée mammillaire.
      - La secõde, styloide.
      - La troisiéme, fait la partie du zygoma.
    - Ses cavitez, qui sõt deux,
      - L'une fait le trou de l'oreille, en laquelle sõt cõtenus 3 osselets descrits cy-apres. A.
      - Et l'autre Glenoide où se fait l'artrodie de la maxille inferieure.

A. Il y a trois petits Osselets appellez enclume, marteau & estrier qui se trouvent facilement dans le Crane des enfans, & qui servent à tenir une membrane estenduë comme un tambour, dont elle fait aussi la fonction, car le marteau frappe dessus dãs chaque son, fait ou par la voix, ou autrement, proche le nerf auditif, à l'aide de l'enclume qui donne le bransle à l'estrier & l'estrier au marteau, dont les figures suffisent.

Le 7. l'Etmoide ou cribleux, ſitué en la baze du Crane anterieurement ou l'on remarque,
- Premierement, ſes trous ou ſe fait l'oppilation catheziale.
- Second. ſon Apophyſe Criſta Galli.
- Troiſi. ſa partie ſpongieuſe au deſſous.
- Quatriémement, ſa partie aplanie.

Le 8. eſt le Sphenoide, nommé baſilaire, pour ce qu'il conſtituë une partie de la baſe du Cerveau: En iceluy paroiſſent des Apophyſes.
- Internes appellées glenoides qui reſſemblent à une ſelle de cheval.
- Externes appellées pterigoides, ou aiſles qui reſſemblent à des aiſles de chauve-ſouris.

Sa conjonction ou articulation qui ſe fait par trois eſpeces de ſynarthroſe l'une ſuture, qui eſt double, ſçavoir,
- Propres qui ſeparent les Os de la Teſte d'entre eux meſmes: Et ſont doubles,
  - Vrayes, qui ſont trois, &
    - Coronale, autrement ſtephanica, qui ſepare en haut l'Os du front des Parietaux.
    - Sagittale, qui eſt droite allant ſelon la longueur du Crane:
    - L'Ambdoide formée en façon d'un Λ, lettre Greque.
  - Fauſſes, qui ſont deux faites en façon d'eſcaille, on les apelle ſquammeuſes eſcailleuſes.
- & Communes, qui ſeparent les Os de la Teſte, des autres parties; & ſont deux,
  - La premiere, ſe fait des extremitez de la Lamboide, & montant par la cavité des Tempes, ſepare les Os du Sphenoide.
  - L'autre vient de la cavité des Tempes, & paſſant par le milieu de l'orbite de l'Oeil, s'en va joindre au milieu du Nez, & ſepare l'Os du front de la Maſchoire ſuperieure.

La ſeconde, eſt l'armonie en la face, & par Gomphoſe aux Dents, & Par Diarthroſe Arthrodiale avec la maſchoire inferieure, & avec la premiere Vertebre.

Ses uſages ſont de contenir, & de garder le cerveau à l'encontre des injures externes, & pour conſerver la chaleur & les eſprits.

- Ses fosses, qui sont des depressions en l'Os en forme de vallées, environnées d'autres os à l'entour, lesquelles sont de deux sortes ; sçavoir,
  - Internes, qui sõt 6.
    - Deux petites à l'Os du front.
    - Deux grandes à l'Occiput.
    - Deux moyennes en grandeur & situation, toutes servent pour contenir le Cerveau.
  - & Externes, qui sont six,
    - La premiere, est à l'Os temporal, où se fait l'Arthrodie de la Maschoire inferieure.
    - La seconde, aux Apophyses Pterigoides en l'Os Sphenoide.
    - La troisiesme, là où sort le Nerf de la sixiéme conjugaison, proche le trou déchiré.
    - La quatriéme, au dessus du Palais.
    - La cinquiéme, au dessous du Palais.
    - La sixiéme, en toute la cavité des Tempes.
    - La septiéme, en l'Orbité de l'Oeil.
  - Ses sinus qui sont des cavitez estroites à l'entrée, mais profondes, & larges au fond, il s'en trouve quatre remarquables ;
    - Le premier, est à l'Os du front, dit Frontal.
    - Le second, est dans l'Os Sphenoide, ou Bazilaire.
    - Le troisiéme en l'Apophyse Mastoide.
    - Le quatriéme, en la Maschoire superieure vers les Dents molaires.

- Ses trous qui sont des cavitez qui
  - Internes, & sont treize de chaque
    - Le 1. est appellé Ethmoide, là où est l'Os cribleux, celuy-cy est constitué de huit ou neuf.
    - Le 2. est aux Apophyses Clinoides du Sphenoide où est la glande pituitaire, appellé transcolatoire.
    - Le 3. est l'Optique, par où passe le Nerf.
    - Le 4. est le Motif, par lequel passe le Nerf mouvant de l'Oeil.
    - Le 5. est petit & rond, par lequel passe une portion du Nerf de la troisiéme conjugaison appellé Crotaphite.

ont entrée, & sortie, sont, | costé, & un impair, |

Le 6. & 7. sont apres, par lesquels passent les troisiémes, & quatriémes paires, apellez gustatifs.

Le 8. est fort grand, & par iceluy la Iugulaire, & l'Artere Carotide monte au Cerveau, appellé Iugulaire.

Le 9. laisse passer la Veine, & Artere Cervicales, dit Cervical.

Le 10. est pour le Nerf de la cinquiéme paire, appellé l'Auditif.

Le 11. est le Cœcum.

Le 12. est long & inégal, par iceluy sortent les Nerfs de la sixiéme conjugaison, & entre la Iugulaire interne, dit Déchiré.

Le 13. est pour le septiéme paire de Nerfs, moteurs de la Langue.

&

Il y a puis le dernier, qui est seul, & le plus grand de tous, par où sort la moüelle du Cerveau de l'Occipital.

Externes qui sont huit

Le premier, au Sourcil, dit Surcilier.

Le second, à l'Angle de l'Oeil, dit l'acrymal.

Le troisiéme, est l'Orbitaire, situé auprés du Nez, au dessous de l'Orbite.

Le quatriéme, est l'Incisif double, vis à vis des deux premieres Dents incisives.

Le cinquiéme, au fond du Pallais, dit Gustatif.

Le sixiéme, le respiratoire, qui est un grand trou au fond du Pallais.

Le septiéme, est le Iougal, situé sous le Zygoma, comme une fente par ou passe le Nerf qui va au Crotaphite.

Le huitiéme, est le Mastoide.

Riolan en adjouste encore trois; Sçavoir, un Etmoidal de l'Orbite. 2. La Sciffure zygomatique Orbitaire. 3. Avec *Sylvius* l'autre portion de la Sciffure qui va au Pallais.

ARTICLE II.

Des Os de la Face où l'on considere les deux Maschoires.

La seconde partie de la Teste, est la Face ainsi dite, *à faciendo quia facit hominē*, laquelle se divise en deux parties ; Sçavoir, en

- La superieure, qui est immobile, & composée d'onze os sans les Dents tous articulez par Synarthrose ; Sçavoir,
  - Deux moyens constituans une partie de l'Orbite inferieure de l'Oeil, au petit angle fait une portion du Zygoma, & la Pommete, appellé l'Os Malum.
  - Deux petits, qui font le grand Angle.
  - Deux grands contenans toutes les Dents, sans excepter les trenchantes, comme veut *Galien.*
  - Deux au dessous du Pallais, petits vers le sphenoide.
  - Deux du Nez.
  - Un d'escrit par *Colombus*, & nommé Vomer au dedans du Palais.

  Ce qu'il y a de plus à considerer est contenu dans le general cy-devant.

- L'inferieure qui est mobile articulée par arthroide, qui est composée de deux Os, joints au milieu par symphise syncondrosiale aux enfants, & sans moyen aux adultes, & en icelle il y a deux trous de chaque costé, & deux sinuositez, & deux apophyses.
  - Une pointuë appellée Coronoide, en laquelle s'insere le tendon du muscle temporal.
  - L'autre greslé dite Condiloide, ou Cervix, qui entre dans la cavité de l'Os temporal, & fait l'arthrodie.

A chaque Maſchoire, ſont contenuës les dents, miſes au rang des Os, partie ſpermatiques engendrées dés la premiere conformation au ventre de la mere, deſtinée pour la maſtication, & pour la formation de la parole, pour l'ornement, & pour la defence, leſquelles ſont de trois ſortes; Sçav.

- Trenchantes, qui coupent l'aliment, & ſont quatre à chaque maſchoire.
- Canines, qui ſont pointuës comme les Dents de chien : Elles ſont deux à chaque Maſchoire, & ſervent pour briſer ce qui eſt de plus dur à la Maſchoire ſuperieure : Les vulguaires les appellent œillieres.
- Molaires qui ſervent pour maſcher, & peſtrir la viande, comme une meule de moulin : Elles ſont dix à chaque Maſchoires aux hommes parfaits.

De l'Os Yoide.

CEt Os eſt ce ſemble n'eutre, car il n'eſt ny de la Teſte, ny du Col, ny du Sternum, mais il en depend, y eſtant attaché, & comme ſuſpendu par des muſcles de toutes parts, c'eſt un Os composé de pluſieurs, tantoſt de trois, & quelquefois on y en remarque d'avantage, lequel eſt de figure d'un V, cave en dedans, & gibe en dehors, deſtiné pour le ſouſtien de la Langue qui devoit avoir un appuy mobile.

SECONDE PARTIE.

Du Scellet appellé le Tronc.

CEtte seconde partie du Scellet se subdivise en l'Espine, en la Poictrine, ou Thorax, & en l'Os Innominé qui se peut mettre aussi aux extremitez inferieures.

ARTICLE I.

De l'Espine appellée Rachis.

L'Espine appellée des Grecs Rachis, des anciens fistule sacrée, comprend tout

Premierement, sa definition qui nous fait connoistre que c'est un canal osseux, fait de plusieurs parties de nostre corps, pour estre la demeure, & le rempart de la moüelle d'Orsale, qui s'estend depuis le trou de l'Occiput jusques à l'extremité du Croupion.

Secondement, sa substance, qui est ossée pour le rempart, & defence de la moüelle, qui est de mesme temperament & excellence, que le Cerveau, faisant mesme fonction dans son canal, que le Cerveau fait dans le Crane, ayant des Cartilages, & des Ligamens.

Troisiémement, sa figure qui est tantost droite pour la fermeté, tantost bossuë, comme pour faire place aux poulmons, tantost courte comme aux Lombes, pour le soustien de la Veine cave.

Quatriémement, sa connexion qui est double; Sça.

- Par articulation, ou par ginglyme, pour ce que toutes les Vertebres reçoivent & sont receuës, excepté la premiere qui reçoit de toutes parts, & la onziéme ou douziéme du Dos qui est receuë aussi de toutes parts.
- Et par symphyse, qui se void au corps des Vertebres lesquels sont unies, & joinctes ensemble par des cartilages, & par des Ligaments.

ce qui eſt depuis la premiere Vertebre juſques au Coccix : En l'hiſtoire d'icelle faut remarquer, ſept choſes,

Cinquiémement, ſa compoſition, qui eſt de pluſieurs Os pour la diverſité des mouvemens & pour l'aſſeurance de l'articulation. Ces Os s'appellent ſpondiles, ou Vertebres, & ſont vingt-quatre ſans l'Os Sacrum : En ces Vertebres on remarque en general huit choſes,

1. Le Corps qui eſt la partie anterieure, pour le ſouſtien des vaiſſeaux, lequel eſt plus petit aux premieres Vertebres, s'aggrandiſſant tousjours juſques à la derniere.

2. Un trou pour contenir la moüelle, lequel au contraire du corps des Vertebres, s'eſtreſſit tousjours en deſcendant.

3. Des Apophyſes, qui ſont de trois ſortes; Sçav.
- Transverſes pour l'origine des Muſcles, qui ſont deux, une de chaque coſté.
- Obliques pour l'articulation, qui ſont quatre; Sçav.
  - Deux ſuperieures.
  - Deux inferieures.
- Pointuës appellées proprement Eſpineuſes, pour la deffence de la medulle ſpinalle: Elle eſt unique en chaque Vertebre.

4. Sa figure qui eſt droite & oblique.

5. Des Ligamens pour la Symphyſe.

6. Des trous, qui ſont trois; Sçavoir, grands, petits, & moyens.

7. Pluſieurs Epiphyſes cartilagineuſes.

8. Leur nombre de vingt-quatre.

Sixiémement, ſes Uſages, qui ſont de ſervir de canal & de deffence à la Medulle Spinalle.
2. Pour ſervir de ſouſtien aux parties internes.
3. Pour ſouſtenir la Teſte.
4. Pour l'origine & inſertion des Muſcles.

Ses parties qui sont cinq,

Premierement, le col, qui est composé de sept Vertebres : dans lesquelles on remarque plusieurs particularitez.

Premierement, ce qu'elles ont de commun, comme leurs trous ou passe la moüelle espiniere, qui sont plus grands que des autres Vertebres.

Secondement, que leurs corps est plus petit.

Troisiémement, qu'elles ont plus d'Apophyses que les autres; Sçavoir, est les six inferieurs.

Quatriémement, que leur Espine est bifurquée, pour l'origine des Muscles.

Cinquiémement, les Apophyses transverses sont divisées aussi pour l'origine des Muscles, & troüées pour le passage de la Veine & Artere Cervicales.

Secondement, ce qu'elles ont de particulier, qui est que,

La premiere Vertebre n'a point de corps, ny d'Espine, reçoit de tous costez, & n'est point reçuë ayant une eminence anterieure.

La seconde Vertebre à une Apophyse particuliere, ressemblant à un noyau d'Olive, qu'*Hipp.* appelle Dent.

Secondement, le Dos appellé Metaphrene, qui est composé de douze Vertebres : Esquelles il y a quatre

La premiere est, qu'en toutes les Apophyses transverses, il y a une cavité, pour recevoir la teste des costes, & les espineuses ne sont point fourchuës.

La seconde, leurs corps sont plus grands que celles du Col.

La troisiéme, leurs trous sont plus petits.

La quatriéme, est qu'il y a une Vertebre, qui a son Apophyse espineuse droite, qui ne monte ny descende, qui est

choses à remarquer, | reçuë, & ne reçoit nullement, laquelle est la onziéme ou la douziéme, & quelquefois la dixiéme.

3. Les Lombes qui sont composez de cinq Vertebres, qui ont leurs corps plus gros, & les trous plus petits, ayants des petits trous par ou les Veines Lombaires passent pour faire leur fonction, & leurs Apophyses transverses sont longues, pour suppleer au deffaut des Costes.

L'Os Sacré compté pour un, composé de cinq Os, à l'extremité duquel y a un corps cartilagineux, divisé en trois petits, qui se meut, & se retire aux femmes qui enfantent, compté aussi pour un appellé.

Le Coccix, qui est un corps cartilagineux, situé à l'extremité de l'Os Sacré, qui devient osseux par succession de temps.

ARTICLE II.

Des Os du Thorax.

Le Thorax est limité de tous costez, & à plusieurs par-

En haut les Clavicules, qui servent comme de clef pour le fermer, & aussi pour l'articulation de l'Omoplate, & du Sternum, & pour appuyer le Bras dans ses mouvemens, ayant leur figure semicirculaire, & sigmoide pour faire deux cavitez, l'une interne & l'autre externe pour laisser passer la Veine & Arteres axillaires, & plusieurs Nerfs du Bras.

En bas le Cartilage Xiphoide, ou la Fourchette qui est une partie du Sternum beaucoup plus cartilagineuse, en forme du bout d'un espée pour obeir en quelque façon en resistant aussi quelque peu, dans les mouvemens des choses contenuës sous le Brichet.

En devant l'Os de la Poictrine appellé proprement

ties osſées qui le bornent, Sternum, qui eſt tout cartilagineux, composé d'un ſeul Os, lequel paroiſt eſtre fait de pluſieurs aux jeunes enfans, mais ils s'uniſſent, & n'en font qu'un aux vieillards, & devient oſſeux ayant des attaches Arthrodiales avec les vrayes Coſtes, & avec les Clavicules par Arthrodie.

En derriere de douze Vertebres du Dos déja deſcrites.

A dextre, & ſeneſtre des coſtes qui ſont douze de chaque coſté en parties oſſées en partie cartilagineuſes, pour rendre le mouvement de la Poiƈtrine plus facile, outre qu'elles ſervent à deffendre les parties contenuës en icelle, & pour en former la plus grande partie, en laquelle il faut conſiderer encore deux choſes; Sçavoir,

- Premierement leur diviſiō qui fait que,
  - Les unes ſont vrayes, qui vont juſques à l'Os du Sternum, en nombre de ſept.
  - Les autres fauſſes, qui ne touchent point le Sternum, & ſont cinq.
- Secondement, leur connection, qui eſt double, Sçav.
  - La premiere, avec la Vertebre par une eſpece d'Amphiartroſe Ginglymoide, la coſte eſtant receuë dans le corps de la Vertebre, & recevant l'Apophyſe tranſverſe qui ſemble auſſi y eſtre receuë en ſi apuyant.
  - La ſeconde, avec le Sternum qui rend la coſte en quelque façon immobile, & ainſi parfait l'Amphiartroſe aux vrayes coſtes, & non aux autres.

De l'Os Innominé.

Nota. Encores que ſelon noſtre diviſion de la ſeconde partie du Scelete, nous y ayons mis l'Os Innominé, ſi eſt ce que nous trouvons plus à propos de le décrire dans le rang des Extremitez Inferieures, à cauſe de ſa conjonƈtion avec icelles, & de ſon uſage, qui de leur ſervir d'appuy.

LA TROISIESME PARTIE.

Du Scellet est des Extremitez Superieures & Inferieures.

ARTICLE I.

Des Extremitez Superieures.

La premiere partie des Extremitez, est la Superieure, que l'on appelle le grand Bras ou la grande Main, mais moins proprement, laquelle partie est composée de la Main proprement prise, du Cubitus, & Radius, & du Bras proprement pris, à quoy l'on peut adjouster l'Omoplate, tant à cause qu'elle fournit les Muscles au Bras, qu'à cause de son articulation.

De l'Omoplate.

L'Omoplate, donc qui est un Os plat, & large de figure triangulaire, située en la partie posterieure

- Premierement, sa figure qui est comme triangulaire inégale, cave par le dedans, & par le dehors gibbeuse.
- Secondement, son usage qui est triple.
  - Le premier, pour la deffense du Thorax.
  - Le second, pour l'origine & insertion des Muscles.
  - Le troisiéme, pour l'articulatiõ du bras
- Troisiémement, sa connection par Arthrodie avec l'Humerus, par simphyse Sysarcosiale avec les costes, & par Amphiarthrose avec la Clavicule.
- Quatriémement, ses par-
  - Premierement, sa Baze, qui est vers les espines du Dos, & en icelle on remarque
    - L'Angle superieur, qui est la rencontre de la coste superieure avec la Baze.

& superieure du Thorax joint par Arthrodie avec l'Humerus auquel il faut considerer,

ties qui doivent estre tres-exactement remarquées, à cause de l'origine & insertion des Muscles, lesquelles sont,

Secondement, la Face externe, qui est sa partie Gibbe où il faut noter.

- L'Angle inferieur ; qui fait de mesme inferieurement avec la Coste inferieure, & la baze.

Troisiémement, sa Face interne, qui est la partie Cave.

Quatriémement, les deux Sourcils, l'un interne, & l'autre externe, dont le milieu est appellé la creste.

- Sa Coste superieure, qui se conduit depuis le Col d'icelle jusques à l'Angle superieur,
- Sa Coste inferieure qui fait de mesme inferieurement.

Son Espine, & son extremité, appellée Acromion.

Deux cavitez,
- Une au dessus de l'Espine, appellé sus-Espineuse.
- L'autre au dessous, dite sous-Espineuse.

Son Apophyse recourbée, dite Coracoide, ou Anchiroide, dite ainsi qu'elle ressemble à un Anchre ou au Bec d'un Corbeau.

Son Col qui est au dessous de sa cavité glenoide, qui estant élargie est comme une Teste au dessus.

De l'Humerus, dit proprement l'Os du Bras.

Puis que tout ce qui est depuis l'Espaule jusques aux doigs est appellé le grand Bras, ou a grande main, si est ce que celuy-cy n'en est

- Celuy-cy qui est le premier, est le Bras appellé Humerus, qui est le plus grand Os des trois parties susdites, situé en la partie superieure, & joint avec l'Omoplate par Arthrodie, auquel il faut considerer six parties; Sçavoir,
  - Superieure, qui s'articule par une grosse Teste ronde, avec l'Omoplate dans son Glené, dans laquelle se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle biceps, & au dessous c'est le Col.
  - Inferieure, laquelle à trois Apophyses, Et deux cavitez, appellées Batmoides.
    - L'Interne.
    - L'Externe;
    - Appellez condiles, & une moyenne.
  - Anterieure.
  - Posterieure.
  - Interne.
  - Externe, qui se distinguent par leur situation, pour l'origine & insertion des Muscles, à cause de quoy elles sont raboteuses.
- Le second, est le Coulde où il faut considerer premierement ses diverses acceptions car il se prend,

  Du Coulde.
  - Premierement, pour l'Olecrane, qui est l'extremité superieure qui s'articule par Diarthrose Ginglymoide, avec l'Humerus.
  - Secondement, pour les deux Os qui composent tout ce qui est contenu depuis l'Humerus jusques au Poignet appellez Cubitus & Radius.
  - Troisiesmement, pour le seul Os, dit ainsi proprement Cubitus.

que la premiere partie qui se divise encore en trois autres, dont,

Secondement, ses parties, qui sont,

- Superieures, appellée l'Olecrane où est cette cavité Sigmatoide qui fait l'article.
- Moyenne pour situer les muscles,
- &
- Inferieures, qui est receuë par le Radius.

&

Troisiesmement, sa conjonction, dite en l'Olecrane.

Quatriesmement, ses usages, qui sont de servir à la flexion & extension.

Du Radius.

Le troisiéme Os, est le Radius qui est le plus petit Os du Coulde, auquel il faut considerer,

- Premierement, sa conjonction par Diarthrose Arthrodiale, avec l'Humerus & avec le Carpe.
- Secondement, ses parties, qui sont,
  - Superieure où il se voit un Col long, rond, & une cavité qui reçoit un condyle de l'Humerus, & une tuberosité proche du Col, ou s'insere un Tendon du Biceps.
  - Moyenne pour loger les Muscles.
  - Et l'Inferieure plus grosse avec eminence & sinuosité pour les Tendons & cavité pour l'articulation.
- Troisiémement son usage, qui est de servir au mouvement Oblique du Poignet.

La troisiéme partie est la Main proprement dite, qui est le principal instrument du tact,

- Au Carpe qui est composé de huit Os Innominez, ayans deux rangs, afin que la Main ait plus de force.
- Au Metacarpe composé de quatre Os seulement, situez entre le Carpe, & les Doigts, ausquels ils sont joints par Diarthrose Arthrodiale, & par Amphiarthrose Ginglymoide avec le Carpe.

& de l'apprehension divisée, | Aux Doigts qui sont composez de quinze Os disposez en trois ordres, pour ce on les appelle Phalanges; Dont le premier, est appellé Pollex. Le second, Index. Le troisiéme, Medius. Le quatriéme, Medicus. Et le cinquiéme, Auricularis.

ARTICLE II.

Des Extremitez Inferieures, appellez les Iambes ou les Pieds.

Ce mot de Pied, ou de Iambe se prennent en trois manieres, Sçavoir,

- Premierement, generalement pour tout ce qui est contenu depuis l'Os Innominé qui y doit estre compris jusques à l'extremité des Doigts, definy une partie dissimilaire, & le vray organe du mouvement progressif.
- Secondement, specialement pour tout ce qui est contenu depuis la partie Inferieure du Femur jusques au Pied.
- Troisiémement, le Pied proprement pris, c'est tout ce qui est contenu depuis l'articulation Inferieure de la Iambe jusques à l'extremité des Doigts.

De l'Os Innominé.

Premierement ses parties,

- La superieure plus ample & plus large, est appellée proprement Os Ileon, pource qu'elle contient l'Intestin Ileon.
- Auquel il faut remarquer,
  - Premierement, sa figure large & variable, ayant anterieurement & posterieurement une cavité, & une bosse.

qui

En l'Os Innominé il faut considerer deux choses en general.

Ses trois regions; sçavoir,

il faut remarquer, Secondement ses quatre parties; Sçav.

- La Superieure faite en demy cercle appellé Coste ou Espine.
- L'Anterieure ayant deux pointes ou Espines, & la figure d'un croissant entre deux.
- La Posterieure ou s'articule l'Os Sacré par Amphiartrose.
- Et l'Inferieure tres espoisse qui forme en partie la boëste Cotiloide.

La seconde est posterieure, & plus profonde, que l'on nomme Os Ischion, les autres Coxendix: En icelle, il faut considerer principalement ses parties, qui sont deux,

- Premierement, la posterieure où il y a une espine assez pointuë qui regarde l'Os Sacré. Plus une tuberosité entre laquelle & ladite Espine, il se trouve une sinuosité, comme aussi entre ladite tuberosité en la partie interieure de la boëste Cotiloide, il y a une autre petite cavité par ou passent les tendons des Obturateurs.
- Secondement, la superieure qui fait le reste du Cotil, & du trou.

La troisiéme est anterieure, & se nomme Os Pubis, qui a Symphyse Syncondrosiale, avec les deux autres, & mesme usage où il faut considerer aussi ses parties, qui sont,

- Deux Espines; Sçavoir, une superieure d'ou viennent les Muscles droits de l'Epigastre, & l'autre inferieure, de laquelle viennent les Muscles qui vont à la Verge, faisant aussi une partie du Cotile, & du trou Ovalaire.

Secondement, ses Usages, qui sont, premierement de servir d'apuy pour le mouvement de toutes les parties du corps. Secondement, pour former le bassin avec l'Os Sacré. Troisiémement, pour contenir & deffendre les parties y contenuës, & pour l'origine de plusieurs Muscles.

De l'Os de la Cuiſſe.

En l'Os Femur, qui eſt le plus grand de tous les Os du corps il faut conſiderer,

- Premierement, ſa Subſtance dure par dehors, & moëlleuſe interieurement.
- Secondement, ſa figure longue, ronde, & en façon d'Arc, ayant une grande cavité longitudinalement.
- Troiſiémement, ſes parties, qui ſont,
  - Superieure laquelle ayant une groſſe Teſte qui a un petit trou, où ſe loge le Tendon, qui ſouſtient ledit Os en la cavité de la Hanche appuyé ſur un Col aſſez long, & poly, & deux Apophyſes appellez Trochanteres, dont l'une eſt grande, & ſituée exterieurement, & l'autre petite, ſituée interieurement.
  - Moyenne, dont l'Anterieure eſt ronde, & polie, & la poſterieure vouſtée avec une ligne appellée Eſpine, à cauſe de ſon eminence aiguë.
  - Et l'Inferieure applatie, & ayant une Apophyſe, diviſée en deux Condiles, entre leſquels ſe remarque une grande ſinuoſité où l'on peut noter trois cavitez, l'une anterieurement pour loger la Rotule, l'autre inferieurement pour l'Os de la Iambe, & la troiſiéme poſterieurement, pour le Ligament du Genoüil, &c.
- & Sa connection par Diarthroſe Enarthrodiale avec l'Os de la Hanche, & par une Ginglymoide avec l'Os de la Iambe.

De l'Os de la Iambe specialement prise, & premierement de la Rotule.

En l'Os appellé Rotule, qui est un Os commun à la Cuisse, & à la Iambe de figure ronde, & platte, situé anterieurement sur la jointure du Femur & du Tibia, il faut remarquer trois choses,

- Premierement, sa Substance moyenne entre l'Os, & le Cartilage dont elle est revestuë superieurement.
- Secondement, sa Connection par Ginglyme.
- Troisiémement, ses Usages, qui sont d'affermir l'article, & d'empescher que la Iambe ne fleschisse en devant, & qu'elle ne se luxe aussi en devant.

En l'Os de la Iambe proprement prise, qui est le plus grand os apres le Femur, situé en la partie interieure d'icelle, il faut

- Premierement, sa Substance dure & ferme exterieurement, & sa cavité plus spongieuse à cause de la moüelle qui y est contenuë pour sa nourriture.
- Secondement, sa connection Ginglymoide, tant superieurement avec le Femur qu'inferieurement avec l'Astragal.
- Troisiémement, ses parties, qui sont,
  - Superieure qui est une double Epiphyse, ayant deux cavitez separez par une petite eminence, le tout pour faire le Ginglyme avec l'Os de la Cuisse.
  - Moyenne ayant trois Espines en ligne directe, l'une devant appellée la Greve de la Iambe, ou ἀντικνήμιον, l'autre interieurement située, & la troisiéme posterieurement.
- & Sa situation, qui est en

considerer trois choses, la partie anterieure de la Iambe, soustenant tout le corps, L'inferieure plus petite ayant aussi quasi une mesme Epiphyse que la Superieure, pour faire aussi un Ginglyme avec l'Astragal.

Du Peroné.

En l'Os Peroné, qui est le plus petit Os de la Iambe, situé en la partie exterieure, il faut considerer,

- Premierement, ses parties; Sçavoir,
  - Superieure ayant une Epiphyse inegale, & cavité en sa partie interne.
  - Moyenne qui est triangulaire, comme l'Os de la Iambe.
  - Et
  - Inferieure ayant une Epiphyse cave en dedans, pour sa conjonction, & Gibbe en dehors pour faire le Malleole Externe qui se produit en dehors, vis à vis l'Astragal.
- Secondement sa conjonction par Ginglyme avec la Iambe;
- Troisiémement, ses Usages, qui sont d'ayder à l'Os de la Iambe lors qu'il est fracturé, & pour soustenir les Muscles, & les vaisseaux.
- Quatriémement, sa situation qui est exterieure, & un peu posterieure.

Du Pied proprement pris.

Le Pied en ce lieu se prend pour la derniere partie de la Iambe largement prise, qui est contenuë depuis la partie inferieure du Tibia, & du Peroné jusques à l'extremité des Doigts, divisée en trois parties; Sçavoir, en Tarse, Metatarse, & aux Doigts.

Denombrement des Os du Pied.

Le Tarse donc n'estant pas le cartilage de la Paupiere, est ainsi dit pour le Coud de Pied, qui est un amas de plusieurs Os, situez depuis le Talon jusques aux cinq Os du Metatarse, composé de sept Os; dont le premier est appellé Astragal, auquel il faut considerer,

- Sa Substance,
  - Dure & solide par dehors, & par le dedans comme spongieuse & moëlleuse.
- Ses Parties,
  - Superieure, qui apparoist fort eminente & polie, estant vers le milieu superficielement cave; tant du costé interieur qu'exterieur, relevée en forme de Poulie.
  - Interieure, laquelle à trois Apophyses, assises comme un Tripied sur l'Os du Talon, dit Calcaneum: dont la premiere est sous la Cheville exterieure; La seconde, est derriere l'Os de la Iambe vers le Talon, entre lesquelles il y a une sinuosité faite en demy cercle: La troisiéme, est en la partie anterieure, estant ronde, ayant une cavité superficielle.
  - Laterales, externe, estant assez applanie & polie, recevant le Malleole externe, & l'interne est inegale & raboteuse, ayant une longue Scissure.

Et Anterieure, laquelle finit en un Col assez long, qui reçoit une Teste ronde & polie, qui s'insere en la cavité de l'Os Naviculaire.

Connexion. Avec l'Os de la Iambe, en sa partie Superieure par Diarthrose Ginglymoide, comme en son inferieure partie, avec l'Os du Talon, & avec l'Os Naviculaire par Amphiartrose Artrodiale.

Le deuxiéme, est nommé Calcaneum ou Os du Talon, auquel il faut considerer ses

Parties.

Superieure, laquelle à trois Apophyses: une posterieure, qui est la plus grande: La seconde anterieure, qui est la moyenne; La troisiéme, laterale & interne qui est la plus petite.

Inferieure appuyée contre terre, estant ronde en son extremité, raboteuse & inegale, pour l'Origine des Muscles du Pied.

Anterieure, qui est platte, polie & peu cave, recevant l'Os Cyboide.

Posterieure, finissant en une grosse Teste ronde & inegale, pour l'insertion du gros Tendon de la Iambe.

Laterales, dont l'externe est raboteuse & inegale, & l'interne fait comme un canal de la largeur du Doigt, pour donner passage, tant aux Tendons qu'aux Vaisseaux qui vont à la Plante du Pied.

Connexion. Par Amphiarthrose Arthrodiale avec l'Os Cyboide, en sa partie anterieure par Am-

phiarthrofe Ginglymoide, avec l'Aftragal, & fa partie fuperieure.

Le troifiéme, dit Naviculaire, ref-femblant à un navire, auquel il faut confiderer fes parties,

Anterieure, qui eft boffuë comme le Dos d'un navire, ayant trois fuperficies qui reçoivent les trois Os fans nom, diftinguées par deux petites lignes, & eminences.

Pofterieure, qui a une grande cavité qui reçoit la Tefte de l'Os Aftragal.

Superieure, qui eft raboteufe, & inegale faite en voulte.

Inferieure, ayant une cavité en fon milieu, & deux eminences, une mouffe, & l'autre pointuë.

Inferieure, qui finit en pointe comme la Prouë d'un navire.

Exterieure, ronde & mouffe comme la Pouppe d'un navire.

Connection avec les trois Os Innominez, ou fans nom par Amphiarthrofe Arthrodiale.

Le quatriéme, dit Cyboide pour la fimili-

Parties Anterieure, ayant deux fuperficies aucunement caves, qui fouftiennent les deux derniers Orteils.

Pofterieure, qui eft applatie, mais cambre & tournée, s'appuyant à l'extremité de l'Os du Talon.

Interieure, qui a en fon milieu une Eminence un peu Cave, & qui reçoit l'un des Os fans Nom.

tude qu'il a avec un Dé, auquel il faut considerer ses

- Exterieure, qui a deux petites productions, entre lesquelles il y a un petit canal, qui s'estend jusques à la partie inferieure.
- Superieure estant applanie, allant quelque peu en montant.
- Inferieure, fort inegale, ayant anterieurement comme un petit canal, & exterieurement une cavité separée par une grosse eminence.
- Connection, par sa partie posterieure avec le Calcaneum, par Synartrose Ginglymoide, & de son interieure partie avec le Naviculaire, & les trois Innominez ou sans nom.

Le 5. 6. & 7. qui sont sans nom, appellez par aucuns Calcoides, ausquels il faut observer leur

- Situation, qui est, que le premier & le plus grand soustient le gros Orteil.
- Le second, & le plus petit soustient le second Orteil.
- Le troisiéme, & moyen en quantité, soustient le moyen Orteil.
- Le quatriéme, soustient les deux autres Orteils.
- Figure voultez en leurs parties superieures, & en leurs inferieures cavez.
- Connection par Amphiarthrose, avec les trois Os premiers du Metatarse, comme les uns avec les autres, & le Naviculaire.

Du Metatarse, & des Doigts.

Le Metatarse, est cét amas d'Os, compris entre le Tarse, & le commencement des Orteils, auquel il faut considerer leur

Substance dure, & ferme, toutefois ils sont creux & plein de moüelle.

Figure, qui est telle qu'en leur partie interieure, qui est celle de dessous, ils sont cavez : & en leur Superieure, qui est celle de dessus, ils sont voutez.

Ses Differences. Le premier, qui soustient le Poulce, est le plus gros, & plus court que tous les autres.

Le second, est le plus long, & delié, par son milieu.

Le troisiéme, & quatriéme, sont presques égaux entr'eux.

Le cinquiéme, est de mesme grandeur que le premier, & apres iceluy le plus gros.

Ses parties superieure, laquelle finit en une Epiphyse assez grosse, & rondelete, qui s'insere en la cavité des premiers Os des Doigts.

Moyenne, qui est faite comme en triangle inégal, ayant trois Angles, Arestes, ou Lignes, & trois Faces.

Inferieure, qui finit en une Epiphyse, platte en dehors & aiguë en dedans, & en son extremité cave, par laquelle elle s'insere aux Os du Tarse, il faut observer que le dernier qui soustient le petit Doigt à son Epiphyse exterieurement fort eminente & aiguë.

Connexion, qui est, tant avec les Os du Tarse qu'ensemble, c'est à sçavoir en leurs extremitez par Amphyarthrose, estant en leur partie du milieu separez les uns des autres, & avec les Doigts par Arthrodie.

Les Doigts sont compris depuis l'avant-Pied jusques à l'extremité des Ongles, estans cinq en nombre, ausquels il faut observer leur

Composition, qui est chacun des trois Os, excepté le Poulce, qui n'est que de deux.

Substance, laquelle est fort solide, mesme plus que celle des Os de la Main : afin de mieux resister aux choses dures & pesantes, qui pourroient tomber dessus, & les écraser & froisser.

Differences, qui est, que ceux du gros Orteil sont, à comparaison des autres, fort gros, & les premiers de chaque Doigt, les plus longs : les autres ensuivans fort courts, excepté celuy du Poulce.

Figure inégale, gros en leur commencement, allant en appointissant jusques vers leurs testes : en leur partie superieure & de dessus, ils sont ronds & voultez : & en leur exterieure, & de dessous, cavez, & plats, selon leur longueur, pour l'assiete des Tendons qui vont aux Doigts.

Parties Superieure, qui est une Epiphyse assez large, faite en Canal par le dedans, pour le passage des Tendons, ce qui n'est aux derniers Os.

Moyenne, qui est applanie, courbe & polie.

Inferieure, finissant en une Epiphyse plus large que la superieure, estant faite en canal par le dedans, & ronde par le dehors.

Connexion par Diarthrose Arthrodiale, avec les Os du Metacarpe, les uns avec les autres, par Diarthrose Ginglymoide.

Fin du Compendium de l'Osteologie.

L'ALPHABET CHIRURGICAL,

Lequel contient le Compendium de l'Osteologie par Tables, avec toutes les Figures des Os, l'Abregé de la Myologie aussi par Tables, avec toutes les Figures des Muscles, & toutes les Figures des Bandages, Appareils & Instrumens, que demonstrera selon sa methode ordinaire en ses Operations.

D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Iuré à Paris.*

M. DC. LXXII.

LIVRE TROISIESME

DES PARTIES COMPOSE'ES,

Et premierement des Nobles.

CHAPITRE GENELAL.

De la division du Corps humain.

LE corps humain qui se considere icy comme mort, & qui est un tout composé de plusieurs & differentes parties, destinées pour servir quelque temps de domicile à l'ame raisonnable, se divise en plusieurs manieres selon les differentes intentions des Autheurs, soit pour l'Anatomie, soit pour la description de ses maladies &c. mais il me faut suivre icy particulierement un ordre Anatomique, qui est celuy de division, & pour ce je diray que le corps humain se divise ou selon sa matiere, ou selon sa forme, ou selon sa matiere & sa forme.

Definition du corps humain.

Pourquoy il est differament divi-

Selon sa matiere on le divise en parties solides, humides, & spiritueuses.

Selon sa matiere.

Selon sa forme, en naturelles, vitales, & animales.

Selon sa forme.

Selon la matiere & la forme l'on suit ou l'ordre des maladies ou l'ordre de dissequer.

Sa matiere & sa forme.

L'ordre des maladies est different selon la diversité des Autheurs qui en ont traitté, comme Fernel en region publique & en region privée, & Diocles Charistius, en la Poictrine, au Ventre & en la Vescie.

L'ordre de Dissequer est ou selon les Anciens, ou selon les Recents.

Selon les Anciens on le divisoit comme les Ægiptiens, en la Teste, au Col, en la Poictrine, aux Pieds & aux mains.

Et selon les Recents on le divise au Tronc & aux Extremités.

Le Tronc contient trois Ventres, sçavoir le superieur, le moyen & l'inferieur, appellés la Teste, la Poictrine, & le Ventre inferieur.

Description de la circonscription des parties exterieures du Corps humain, expliquée suivant les Lettres de l'Alphabet.

A. Démonstre la Gorge.
B. Les Clavicules.
C. Le Sternum, sur lequel sont situées les Mammelles, & le Cœur au dessous.
D. Le Cartilage Xiphoïde, situé sur le Diaphragme.
E. l'Hypocondre gauche, ou la Region de l'Estomach.
F. l'Hypocondre droict, ou la Region du Foye.
G. La partie Epigastrique, située entre les deux Hypocondres, sous laquelle sont contenus l'Orifice inferieur de l'Estomach, & le Duodum.
H. Qui devroit estre entre les deux I. montre la partie Ombilicale, sous laquelle est l'intestin.
II. Les Lombés qui sont aux costés de l'Ombilic contiennent les Reins, & du costé droict le Colum & du costé gauche le retour dudit Colum.
K. l'Hypogastre contient sous soy le Rectum, la plus grande partie de l'Ileon la Vescie, & la Matrice aux femmes.
LL. Les Isles, où est situé encore le reste de l'Ileon, les Vaisseaux Spermatiques, & les Testicules de la femme, & en quelqu'unes les parties de la Matrice.
M. Le Pubis Penil, ou l'os Barré, dont les costés sont appellés les Aines.
N. Le dedans de la Cuisse, où l'on applique les ventouses, pour provoquer les purgations.
O. Le lieu où l'on saigne ordinairement du pied, appellé la Veine Saphene.

Cette Figure represente la circonscription des parties exterieures du Corps humain.



CHAPITRE PREMIER.

Du Ventre inferieur.

IL faut icy noter que ſelon l'ordre de reſolution ou Anatomique, l'on eſt obligé de commencer par les parties naturelles qui ſont contenuës dans le Ventre inferieur, d'autant qu'elles ſont les plus corruptibles, & l'on appelle cét ordre de durée, à la difference des deux autres qui ſont de dignité & de ſituation.

L'ordre de durée different des deux autres.

Le Ventre inferieur eſt une partie diſſimilaire, dans laquelle ſont contenuës les parties naturelles, dont nous parlerons apres avoir conſideré la circonſcription qui eſt ou generale ou particuliere.

Difinition du ventre inferieur.

2. ſortes de circonſcription.

La generale eſt par en haut du Diaphragme, par en bas de l'Os Pubis à l'Ileon, par derriere des Vertebres, des Lombés, à l'Os Sacrum.

La premiere eſt generale.

La particuliere ſe fait en trois regions, ſçavoir ſuperieure, moyenne & inferieure; la ſuperieure eſt nommée Epigaſtrique, laquelle eſt au deſſus du nombril diviſée en partie laterale nommée hypocondre dextre & ſeneſtre, & en moyenne nommé Epigaſtrique.

La ſeconde eſt particuliere.

La region moyenne dite l'Ombilicale ſe diviſe de meſme en parties laterales qui ſont les Lombés dextre & ſeneſtre, & moyenne qui eſt l'Ombilic.

Region moyenne

L'inferieure laquelle eſt au deſſous du nombril, eſt diviſée en Hypogaſtrique & Pubis, l'Hypogaſtrique pareillement a ſes parties laterales nommées Ilia, & moyenne dite Hypogaſtrique; celles du Pubis ſe diviſent aux Aynes & au Penil.

L'inferieure.

De plus il faut conſiderer au Ventre inferieur les parties contenantes, & les contenuës; les parties contenantes ſont communes à toutes les parties, & ſont quatre, ſçavoir la Peau qui contient & ſous ſoy Lepiderme, la Graiſſe, le Pannicul charneux, & la Membrane commune des Muſcles, ou propre à iceluy, qui ſont les dix Muſcles de l'Epigaſtre, qui ſont cinq de chaque coſté, & le Peritoine declarés en la myologie.

Autre diviſion en contenantes.

Les parties contenuës ſont dediées ou pour la Nutrition

En contenues.

ou pour la generation, dont nous parlerons cy-apres.

La premiere donc des parties contenantes communes est le Derme, mais comme il est couvert de Lepiderme qui ne peut estre partie proprement prise, nous dirons auparavant que Lepiderme est une eflorescence du vray cuir, sans sentiment, util pour le polir & le deffendre des injures externes.

Le Cuir ou la Peau est une partie Spermatique & membraneuse, qui enveloppe tout le corps, ayant plusieurs trous tant sensibles qu'insensibles, tissus des extremités des Nerfs, Veines & Arteres de tout le corps.

Definition du cuir

La Graisse qui est une substance huilleuse & graisseuse, espoissie sur les Membranes qui la contiennent & qui en sont proches, destinée pour échauffer le ventre, & pour y contenir les Vaisseaux, reputée pour le troisiéme Tegument, qui pourtant ne le peut estre sans le quatriéme qui suit, & qui toutes deux n'en font qu'un.

Definition de la Graisse.

Le Pannicule charneux ou membraneux, ainsi dit à cause que c'est une partie contenante, tantost membraneuse, tantost charnuë, & differente, selon la diversité des animaux où elle est, & en l'homme selon la diversité des parties d'iceluy.

Definition du Pānicule.

La Membrane commune des Muscles est le quatre ou 5e. Tegument membraneux qui enveloppe universellement tous les Muscles du corps, & qui donne à un chacun une Tunique propre, comme l'on peut voir sur le Muscle oblique descendant, & de tous les Teguments susdits il n'y en a que trois à proprement parler, d'autant que Lepiderme n'est qu'un excrément.

Definition de la Membrane commune.

Trois Teguments propres.

Apres toutes ces parties il s'y en rencontre une composée de la susdite, & de celles qui suivent, appellée la ligne blanche, ainsi dite parce qu'elle ressemble à une ligne qui sort du Cartilage Xiphoïde, & se termine au Penil, & blanche à cause de quelques Membranes, & Aponevroses des Muscles qui la composent & luy donnent cette couleur.

La Ligne blanche

Nota, Qu'il y a icy des parties qui ne sont ny contenantes ny contenuës, parce qu'elles sont situées entre les parties contenantes, & qu'elles ne peuvent servir à contenir les parties du Bas-ventre ; les premieres sont les quatre Vaisseaux

Parties qui ne sont ny contenantes & ny contenues.

Ombilicaux, 2. la Vescie, 3. les Reins dont nous parlerons cy-apres.

Les Vaisseaux Ombilicaux

Les Vaisseaux Ombilicaux sont quatre, sçavoir deux Arteres qui portent le sang arteriel à l'enfant, par les Arteres Iliaques, leur Veine qui sort du Foye pour descharger le Sang Fœculent dans l'Ariere-faix & Louraque qui sort de la Vescie pour se descharger dans la Tunique Amnios qui enveloppe l enfant.

Les parties contenantes.

Les parties contenantes propres sont les Muscles de Labdomen & le Peritoine.

Les Muscles de Labdomen.

Les Muscles de Labdomen ont esté trés-exactement décrits dans nostre Miologie, où le lecteur trouvera satisfaction.

Le peritoine.

Le Peritoine, ainsi dit parce qu'il semble estre tendu à l'entour des parties du Bas-ventre, venant du Grec περὶ & de τείνω est une Membrane qui enveloppe universellement tous les Visceres du Bas-ventre, & leur donne à chacune une Membrane estant double pour laisser entrer ainsi la Vescie, les Reins, & les Vaisseaux Ombilicaux, & quoy qu'elle soit issuë de la Duremere, on considere son origine de l'Espine vers la deuxiéme & troisiéme des Lombes.

Les parties contenues.

Les parties contenuës sont celles qui servent pour la nourriture, & celles qui servent à la generation, dont il faut parler generalement avant que de les expliquer en particulier.

Notés trois chose en la nourriture.

Celles qui servent à la nourriture seront icy premierement expliquées, & pour ce nous dirons qu'il y a trois choses considerables en la nourriture; sçavoir 1. ce qui est nourry, qui est le corps, 2. ce qui nourrit qui est l'ame, selon les Anciens & selon les Recents c'est la chaleur naturelle, 3. & la matiere ou la nourriture qui est de trois sortes, sçavoir nourissante, quasi nourissante, & qui nourira; dont nous parlerons ailleurs, estant assez en ce lieu de dire que Nutrition est une assimilation de la matiere, par laquelle est faite la nourriture en la chose nourrie, ou bien c'est une union de ce qui est parfaitement rendu semblable à nostre substance, & pour ce sont requis deux Operations; la premiere est de façonner l'aliment, & l'autre de le purifier : or pour le fa-

Definition de nutrition.

çonner il y a deux ſortes d'Inſtruments dont les premiers font le Chyl, & les autres le Sang, & tant les uns que les autres ont chacun quatre ſortes de parties pour purifier en chaque façon les excréments.

2 ſortes de parties pour l'expurgatiõ

Les parties ſervantes à l'Expurgation ſont de deux ſortes, en chaque changement de nourriture qui eſt double, ſçavoir celles qui portent les excrements groſſiers, & celles qui portent les ſubtils, & tant les unes que les autres ſont de quatre ſortes, ſçavoir premierement celles qui ſervent pour les Excréments groſſiers qui ſont premierement celles qui ſervent à purifier le Chyl, dont les premiers ſont appellés Diacritiques ou ſeparentes, qui ſont les Meſeraiques Lactées, 2. les Parapentiques ſont les Inteſtins, pour les Eccritiques ſont de deux ſortes, ſçavoir eſt celles qui empeſchent qu'elles ne ſortent ſans noſtre volonté, comme la Sphincter de Lanus, où elles les contraignent de ſortir comme les Muſcles de Lepigaſtre.

Les parties qui purifient le Chyl.

Les parties qui purifient le ſang.

La ſeconde façon eſt la Sanguification, qui eſt une converſion du Chyl en naturelle qualité & forme de ſang, laquelle ſe fait par une ſeconde action principalement au Foye, à l'ayde de pluſieurs parties du Bas-ventre, qui y ſervent ſoit pour preparer le Chyl qui en eſt la matiere, ſoit à le cuire ou le changer, ſoit auſsi à le purifier comme s'enſuit, car du reſte il en ſera parlé.

Celles qui le purifient ſont de 3. ſortes.

Les parties donc qui le purifient ſont de trois ſortes, ſçavoir premierement celles qui ſervent pour l'excrément billieux, ou ſubtil pour le melancolic, ou groſsier, & pour le ſereux ou moyen.

Les Diacritiques, de l'excrement bilieux.

Les Diacritiques du Bilieux ſont les petites Veines, ſituées dans la partie Cave du Foye, la Parapentique eſt le Meat Colagogue deferent, l'Hypodectique, c'eſt le Cyſtis Fellis.

L'Ecritique, c'eſt le Colagogue ejaculent qui va au Duodenum.

Du Melancholic.

Les Diacritiques de l'humeur melancolic ſont les Veines formées au fond du Foye partie ſenextre qui ſe dégorgent dans la Veine Porte.

La Parapentique c'eſt le Rameau Splenique, l'Hypode-

ctique c'est la Veine Cave, l'Eccritique c'est le Vas breve, qui porte le plus subtil au fond du Ventricule & le reste va aux Veines Hemorroïdales externes.

De la Serosité.

Les Diacritiques de la Serosité sont les Reins, les Parapentiques sont les Vreteres; l'Hypodectique c'est la seule vescie, les Eccritiques sont les Fibres transversés de la Vescie.

Description de la Figure de l'Estomach, expliquée selon les lettres de l'Alphabet



A. Démonstre le principe de Lœsophage, où sont situez les Amygdales.

BB. Sont les deux corps glanduleux qui le soutiennent & qui servent à quelques Vaisseaux Lymphatiques, qui sont la Veine & las. Vertebre du Metaphrene ou il se rencontre aussi deux Nerfs qui vont à l'Estomach.

CC. Sont lesdits Nerfs qui se degorgent de leur humeur sereux dans les susdites glandules avant que de venir à l'Estomach.

D. Monstre l'orifice superieur de l'Estomach, appellé Os stomachi ou Cardia.

E. l'Orifice inferieur appellé le Pylore.

F. Le premier Intestin appellé Duodenum.

GG. L'Artere & la Veine Stomachique avec leurs Rameaux.

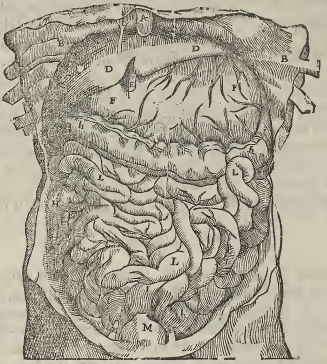
H. La partie Posterieure.

I. Le lieu par ou entre l'humeur Bilieux Melancholic par les Vaisseaux Cholagogue & de Vvirsongus dans le Duodenum.

K. La partie Cave & Superieure du Ventricule.

L. Sa partie Gibbeuse ou son fonds.

Cette figure represente la surface du bas ventre ouvert & dénué de toutes ses parties contenantes, pour démonstrer les parties contenuës en chaque Region dénotée exterieurement cy-devant en la figure de la page 37.



Description de cette figure, selon les lettres de l'Alphabet.

A Monstre le Cartilage Ensiforme.
BB. Le Peritoine renversé avec les Costes rompuës.
C. Le Ligament anterieur & principal du Foye.
DD. La partie Gibbeuse du Foye.
E. La Veine Ombilicale entrante au Foye.
FF. La partie anterieure du Ventricule.
HHHH. Monstrent le Colon. I. Le commencement du Rectum.
K. Le Cœcum Intestinum.
LLL. La face exterieure des deux Intestins gresles nommez Jejunum & Ileon, dont le Jejunum est le plus hault par dessus l'Ombilic & Ileon par dessous.
M. Le fonds du corps de la Vescie.

CHAPITRE PREMIER.

Des parties qui servent à la nourriture, & premierement de celles qui servent à la Chylification.

LA premiere partie donc qui sert à la nourriture est l'Estomach, qui est le principal instrument de la fabrique du Chyl, & une partie dissimilaire composée de Membranes, Veines & Arteres; il a la figure d'une Cornemuse, destiné pour recevoir les aliments, pour y estre convertis en Chyl à l'ayde de l'humeur acide & de plusieurs parties circonvoisines, outre celles qui le composent, qui sont ses deux Orifices, l'un superieur qui est le siege de l'appetit, & l'autre inferieur appellé Portier, parce qu'il contient le Chyl jusques à ce qu'il soit fait, ayant la Membrane interne rugueuse pour le mieux retenir, & neantmoins chaud par accident, estant environné du Foye, de Lepiploon, du Colon & de la Ratte.

Ses parties.

De Lepiploon.

De l'Epiploon.

Sa Composition.

Son usage.

Son action.

Ses maladies

Son origine.

Sa duplicature a quoy elle sert.

LA partie la plus proche de l'Estomach est Lepiploon, qui est une substance membraneuse & graisseuse, tissuë de Veines & Arteres, laquelle sert à conserver la chaleur de l'Estomach & des Intestins, qu'elle couvre quelque-fois si bas qu'il s'en engendre une Hernie nommée Epiplocele; il est dit *omentum, operinentum, zirbus*, au reste il a son origine du Peritoine comme redoublé, & de fait par cette reduplication on va chercher la Veine Porte, qui doit icy avoir sa principale situation, apres quoy laissant à part le Pancreas, pour le considerer plus particulierement, il faut voir les autres Intestins & les Boyaux.

Du Mesantere.

Description du Mesantere.

LE Mesantere qui semble n'estre qu'un Ligament tant des gros que des gresles Intestins, (d'où vient que l'on en fait de deux sortes, l'un dit Mesereon qui attache les gresles

Inteſtins, & l'autre Mezocolon qui attache les gros) eſt une partie compoſée de pluſieurs Similaires, comme de deux Membranes, qui font ſa principale compoſition, de quantité de Glandes, & d'une infinité de Veines, les unes qui portent le Chyl, & les autres le Sang; le tout pour ſouſtenir les Inteſtins, & pour leur ayder en la Chylification, en ſouſtenant les Veines Lactées.

De deux ſortes Compoſez de Membranes glandeles & Veines pour le Sang & pour le Chyl.

Du Pancreas.

LE Pancreas qui fait la fonction de Glande, (& qui eſt ainſi appellé quoy que charnu & pour ce appellé toute chair) eſt comme une ſubſtance ſpongieuſe, contenuë au deſſus du Meſantere ſous le Duodenum & la Veine Porte, contenant en ſoy un Vaiſſeau trouvé par Vuirſungus, qui dégorge une ſubſtance atribiliaire dans l'Inteſtin Duodenum, laquelle (à mon advis) eſt ſeparée du Chyl qui ſe purifie dans ſon corps avant qu'il ſoit pouſsé par le Vaiſſeau Thoracique dans la Veine Cave ſuperieure pour aller au Foye.

Le Pancreas.

Glande, Chair & Eſponge.

Sa ſituation.

Vaiſſeau de Vvirſongus & ſon uſage.

CHAPITRE II.

Des parties qui ſervent à l'excretion de la premiere coction, & premierement des Boyaux.

APres la coction des viandes en l'Eſtomach, il eſt neceſſaire d'en faire la ſeparation, par le moyen des quatre organes ſuſdits qui ſe rencontrent dans les Inteſtins, qui ſont premierement les Boyaux, que l'on définit proprement des Vaiſſeaux ronds & oblongs, de meſme ſubſtance & compoſition que l'Eſtomach, à la reſerve de la Membrane interne, qui eſt icy charnuë, & non à l'Eſtomach, deſtinés de nature pour diſtribuer le Chyl, & pour le purifier de ſes excrements; & pour ce la nature en a fait de deux ſortes, les uns greſles pour le Chyl qui ſont trois, ſçavoir Duodenum, Iejunum, & Ileum. Les autres gros qui ſont auſſi trois ſçavoir le Colum,

Les 4. Organes pour l'excretion.

Definition des Inteſtins.

Deux ſortes de Boyaux, greſles & gros,

le Cœcum & le Rectum pour retenir les Excréments, c'est pourquoy elles peuvent estre appellées Diacritiques, aydées des Fibres obliques desdits Intestins, qui en ont aussi de droicts, pour servir de parties Parapantiques aux Excrements, & les Transversés servent de parties Eccritiques ou pressentes à l'ayde des Muscles de Labdomen, & du mouvement Peristaltique, pour les expulser dans le Duodenum, qui est la partie Hypodectique où ils sont reservés pour un temps opportun, & là se trouve encore le Sphincter de Lanus, qui est une autre partie Eccritique.

Les Diacritiques. Les Parapantiques. Les Eccritiques. Les Hypodectiques.

Dans chaque Boyau en particulier, leur nom dénotte la principale chose comme au Duodenum, parce qu'il a douze doigts, ayant plusieurs petits Vaisseaux, Veines, Nerfs & Arteres, & le plus souvent le Vaisseau de Vuirsongus.

Le Iejunum.

Le second appellé Iejunum, parce qu'il est vuide le plus souvent, tant à cause des Veines Lactées qui le vuident, qu'à cause du Meat Cholidoc & du Vaisseau de Vuirsungus qui dégorgent la Bile & Latrabile, qui par leur acrimonie excitent cét Intestin à se vuider plutost, pour recompense dequoy la nature l'a fait quasi aussi long que l'Ileon qui devoit estre plus long, parce que le Chyl n'est plus si fluide lors qu'il passe en iceluy. Le Iejunum a douze ou treize empans de longueur, & l'Ileon en a 21. il est appellé Ileon à cause qu'il est situé sur les Isles principalement, où il fait une Hernie enterocele & le Volvulus, & tous deux tiennent aussi le milieu des Intestins, l'un inferieurement, l'autre superieurement.

L'Ileon & la raison pourquoy il est plus long que le Iejunum.

Le premier des gros est le Cœcũ

Le premier des gros est le Cœcum, dit aussi Monoculum, premierement parce que son usage est inconnu aux Adultes, & secondement parce qu'il n'a qu'une entrée & mesme sortie, n'estant qu'un appendice comme un gros Ver détaché du Mesantere, long de quatre doigts ou environ.

Le 2. est le Colon

Le 2. est le Colon, dit ainsi à cause de la Colique qui s'y fait ordinairement, il environne presque tout Labdomen, & soustient presque tous les autres Intestins dans le milieu, il est long de huit ou neuf empans, ayant plusieurs cellules faites par le moyen d'un ligament qui est en son milieu, en ayant encore deux autres pour le soustenir en hault & en bas, il a

aussi une Valvule & un cercle qui la soutient au commencement de l'Ileum, pour empescher que ce qui est sorty de l'Ileon ne puisse r'entrer naturellement.

La Valvule vers l'Ileon.

Le 3. & dernier est le Rectum, dit ainsi parce qu'il est droict, il est le plus gros & le plus court de tous, n'ayant qu'un empan de longueur, il est fort attaché à l'os sacré, en tirant trois ou quatre Nerfs, & fort adherant par ses Sphicteres à ceux de la Verge, de la Vescie, & de la Matrice aux femmes.

Le 3. est le Rectum qui a des splincteres qui synpathise avec la Verge & la Matrice.

CHAPITRE III.

Des parties qui servent à la Sanguification.

LES parties qui servent à la conservation de l'individu, ou à la nourriture sont principalement celles qui servent à la Sanguification, laquelle se fait comme le Chyl par deux sortes de parties, dont les premieres servent à faire le sang, & les autres à le purifier de ses excréments.

2. sortes de parties pour la Sanguification.

Celles qui font le Sang sont premierement celles qui le preparent comme les Veines Mescraitiques, le Pancreas, le Vaisseau Thoracique, la Veine Cave superieure où se fait son premier meslange.

Les premieres.

2. Les autres le cuisent comme le Parenchime du Foye, à l'ayde de ses Canaux qui le contiennent pendant cette coction.

3. Il y en a aussi qui le distribuënt où le portent comme les Arteres aydées de l'impulsion du Cœur en toutes les parties du corps.

4. Les dernieres rapportent le residu, ou plutost celuy que toutes les parties ont refusé comme Inepte à leur nourriture, pour estre de nouveau purifié au Foye, & ce faisant pour servir comme de levain au Chyl, en faisant chemin ensemble comme dit est.

Les parties qui servent à purifier le Sang de ses excréments sont pour chacun excrément nommées du mesme nom que les precedentes, sçavoir est Diacritiques, Parapantiques,

Les secondes qui servent à vuider.

Eccritiques, & Hypodectiques, comme dit est cy-devant. Il suffit icy de dire que dans la purification du Sang il se trouve trois sortes d'excrements qui s'évacuënt par le moyen de trois sortes de parties avec celles qui leur sont ministrantes; La premiere est la Vesicule du Fiel, qui le purifie de son humeur bilieux; la seconde est la Ratte qui le purge de son humeur atrabilaire ou melancolic; & la troisiéme est le Rein qui le separe de son humeur sereux, dont nous parlerons cy-apres comme de quelques autres que nous reservons pour suivre l'ordre de situation.

Trois sortes d'excrements qui ont trois parties ministrantes.

Du Foye.

LA principale partie de la Sanguification, suivant l'ordre de Dissection & selon la situation & l'action des parties, le Foye sera icy consideré comme la partie principale & le premier organe de la Sanguification, fait d'un sang caillé & de quantité de canaux dissemines dans sa substance, en laquelle se trouve aussi quelques petits Nerfs, quelques-fois deux & quelques Arterioles, couvert d'une Membrane, & attaché de trois ligaments propres, sçavoir d'un suspendant, de deux lateraux, & de la Veine Ombilicale, ayant la figure d'un Rocher gibbe & lissé superieurement, & cave & raboteux en dedans, situé au costé droict, ayant en sa partie cave la Visicule du Fiel où il se décharge de son excrément bilieux, & en mesme temps du sang melancolic qui est porté à la Rate pour en former Lacide necessaire pour preparer le Chyl, & le changer en Sang lors qu'il est parvenu au Foye.

Le Foye partie principale.

Description du Foye.

Son usage est bien amplement expliqué au traicté du Cœur, où le lecteur sera renvoyé s'il luy plaist, & au traicté des Veines, pages 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, & 15.

Son usage.

Du Cystis Fellis.

LA Vesicule du fiel donc est un petit Vaisseau longuet, rond & ovalaire, de figure d'une Poire de Certeau, destiné de nature pour contenir l'humeur bilieux, ayant en

Description du Cystis Fellis.

ſon col une Valvule & deux Vaiſſeaux, l'un appellé Cyſtique, qui vient immediatement du Col, & l'autre qui y paſſe en venant du Foye pour ſe terminer avec ſon compagnon à l'inteſtin Duodenum, appellé Hepatique, où ſe dégorge la Bile par les deux vaiſſeaux alternativement.

Et ſa Deſcription

De la Veine Porte.

CEtte Veine devroit icy tenir ſon rang, puis qu'elle ſort du Foye, mais nous en avons parlé particulierement au traicté des Vaiſſeaux, aux pages 11, 12, 13, 14, 15. où il faut remarquer pluſieurs choſes conſiderables, & de grande conſequence pour la cognoiſſance de pluſieurs maladies.

Nota.

De la Ratte.

LA Ratte eſt une partie Parenchymateuſe ſelon les anciens, que je voudrois bien dire chair ſpongieuſe, deſtinée de nature pour purifier un ſuc ou humeur appellé melancolic, afin d'en tirer un acide neceſſaire à la fabrique du Chyl & du Sang, laquelle eſt ſituée en l'Hypocondre gauche, entre le Ventricule (auquel elle eſt adherante) & les fauſſes coſtes, ayant communication au Foye, par la Veine Porte, & au Cœur par pluſieurs Arteres, qui viennent de la Cœliaque.

Definition de la Ratte.

Des Reins.

LES Reins ſont des parties Diſſimilaires, Glanduleuſes & Diacritiques de l'Vrine, de la figure d'une féve, ſitués ſur le hault du Pſoas, à coſté des Vertebres des Lombes, un au coſté droict, & plus bas qu'au gauche aux hommes, & l'autre au coſté gauche plus haut attaché aux Lombes par le Peritoine & avec la Veſcie par les Vreteres &c.

Definition des Reins.

Des Capsules atrabilaires.

Des Capsules atrabilaires.

IL nous faut remarquer apres (Bauhin, Spigellius, Picolomini, Eustachius Cassærieus, Vveslingius & Bartholin) une espece de glande creuse comme une petite bourse, dans laquelle se trouve quelque fois un humeur noirastre, situé sur la partie superieure de chaque Rein, où elle est fort adherente à sa membrane, de grandeur d'un œuf de pigeon, aux enfans & plus petite aux adultes; dont l'usage n'est pas encore bien cogneu, quoy que quelques uns croyent que c'est pour retenir l'humeur melancholic, à quoy j'adjousterois volontiers, s'il m'estoit permis de dire mon advis, que c'est une partie qui sert a purifier le suc melancholic pour le rendre propre a quelque usage qui n'est pas encore assez cogneu pour en dire d'avantage.

Des Vreteres.

Des ureteres.

LES Vreteres sont des Vaisseaux longs, ronds, membraneux & Caverneux, qui prennent origine de la partie cave & moyenne du Rein, pour s'inserer au fonds de la Vescie, un de chaque costé entre deux membranes, destiné de nature pour servir de passage à l'humeur sereux, qui peuvent estre appellés parties Parapantiques comme le col de la Vescie.

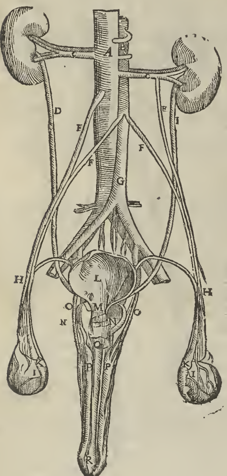
De la Vescie.

La diffinition de la Vescie.
Ses parties.
Son usage.

LA Vescie est une partie membraneuse de figure ronde & quasi pyramidale, composée de deux Tuniques, l'une propre & l'autre commune, & d'un Muscle Sphincter à son col qui contient un Canal commun pour l'issuë de l'urine & de la semence aux hommes, laquelle nous pouvons appeller la partie Hypodectique de l'urine; & le Sphincter d'icelle avec les Fibres transversés sont les Eccritiques.

Cette

Cette figure naturellement située represente les Reins, la Vescie & tous les Vaisseaux qui y aboutissent, soit pour la Semence, soit pour l'Urine.



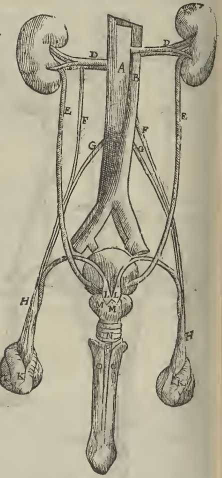
Description de cette figure selon les Lettres de l'Alphabet.

A. Demonstre la Veine Cave.
B. La Veine Aorte.
CC. Veines & Arteres Emulgentes entrant dans les Reins.
DD. Vaisseaux Ureteres.
EE. Veines Spermatiques.
FF. Arteres Spermatiques.
G. Endroit ou la grande Artere est sur la grande Veine, pour n'estre comprimée de l'Os Sacrum.
HH. Connexion, Conjonction & meslange de la Veine & Artere Seminale, degenerant en Texture Variqueuse, finissant à la Membranne nommée Epididime.
II. Deux Testicules,
KK. Vaisseaux expellents ou ejaculatoires.
L. La partie anterieure du corps de la Vescie.
M. Le propre Orifice & commencement du col de la Vescie.
NN. Face anterieure des deux Glandes prostates.
OO. Veines & Arteres qui descendent depuis le col jusques à l'extremité de la Verge.
PP. Deux ligaments Spongieux faisant la Verge.
Q. Canal cõmun tant à l'Urine qu'au Sperme.
R. Balanus, fin ou extremité d'icelle.

Description de cette figure selon les Lettres de l'Alphabet.

A. Monstre la grande Artere.
B. La Veine Cave.
DD. Vaisseaux Emulgents aux Reins.
EE. Les Ureteres avec leurs entrées dans la Vescie.
FF. Veines Spermatiques.
GG. Arteres Spermatiques.
HH. Vaisseaux Variqueux.
II. Testicules.
KK. Les Parastates Variqueux faisans les Vaisseaux Ejaculatoires.
LL. La Conjonction & concurrence des Vaisseaux expellens passant par dedans les Prostátes pour aller au conduit du còl de la Vescie.
MM. Deux glandes nommées Prostátes.
N. Sphincter du col de la Vescie.
OO. Ligaments Spongieux separés de leur origine qui est à la partie Inferieure de l'Os pubis.
P. Canal commun de l'Urine & de la matiere Spermatique.

Cette figure renversée represente les Reins, la Vescie & tous les Vaisseaux qui y aboutissent soit pour la Semence, soit pour l'Urine.



CHAPITRE IV.

Des parties qui servent à la generation, & premierement de celles qui servent au Masle.

LES parties de la generation sont de deux sortes, sçavoir est de propres à l'Homme & à la Femelle, & d'autres communes à l'une & à l'autre espece.

2. sortes de parties pour la generation.

Celles qui conviennent au Masle, sont ou pour preparer une matiere propre a faire la semence, ou pour la perfectionner, ou pour la contenir avec l'humeur oleagineux (qui en fait une portion) ou pour la porter en la Matrice.

Des Vaisseaux Spermatiques, & autres organes, preparants la Semence.

LES premieres parties qui produisent la matiere sont les Testicules & les Vaisseaux Spermatiques appellez Preparants, qui suivent & qui sont une Veine & une Artere de chaque costé, qui prennent origine pour la Veine du costé droit du Tronc de la Veine Cave inferieure, & du costé gauche de l'Emulgente; Pour ce qui est des Arteres elles prennent origine de la grande Artere, descendante pres le Rein pour le plus souvent, mais quelque fois aussi la gauche sort de l'Emulgente, & apres estre unies tres-estroittement en leur extremité font des Panpinations pour commencer l'élaboration de la Semence qui se fait au corps variqueux ou epididime, & mesme dans le Testicule, par où passe la plus subtile matiere, avec laquelle se meslent les esprits generatifs, qui ensuitte viennent joindre la plus grossiere partie, pour estre portées ensemble dans les Prostates Cirsoides, par les Vaisseaux que l'on appelle Déferents, qui suivent & qui changent de nom, eû égard au Testicule avec lequel ils sont dits Preparants, & apres leur sortie sont appellés Déferents.

Des Vaisseaux Spermatiques.

Des Testicules.

LES Testicules sont des corps Glanduleux & neantmoins Spongieux, de figure & grosseur d'un petit œuf de Poule, destinés de nature pour faire la semence à l'ayde des Vaisseaux, ils sont couverts de deux Tuniques communes, l'une nommée Scrotum & l'autre Dartos,& outre ce de trois propres, dont la premiere est Lelytroide, la seconde Lerytroide, & la troisiéme la Nerveuse, entre lesquelles est Lepidydime.

Des parties qui perfectionnent la semence.

LES Vaisseaux Déferents sont proprement la production des Preparants & de Lepididime, qui different neantmoins en ce qu'ils ne se peuvent plus separer, estans un seul de chaque costé, devenus plus durs tant à cause de la membrane qu'ils empruntent du Peritoine qui s'y voit, qu'à cause du Nerf qui s'y insere, provenant de la sixiéme paire & qui se communique au Testicule, où il porte sa faculté animale pour rendre la semence prolifique en luy communiquant les esprits meslez avec une substance oleagineuse qui se forme dans le Testicule, d'où lesdits Vaisseaux la reçoivent pour la porter (avec l'autre substance seminale plus grossiere) dans les Prostates Cyrsoides.

Des parties qui reçoivent la semence.

Celles qui reçoivent la semence.

LES parties qui reçoivent la semence sont de deux sortes, les premieres sont appellées Prostates Cyrsoides, & les autres Parastates Adenoides..

Les Prostates cyrsoides.

Les Prostates Cyrsoides sont des Vesicules ou petites bourses membraneuses contenuës dans une espece de chair glanduleuse & graisseuse, située sur la symphise des deux Os pubis entre la Vescie & le Rectum, ayant un canal commun qui se termine a une Caroncule que nous appellons *veru montanum.*

Les Parastates adenoides.

Les Parastates Adenoides sont des reservoirs glanduleux, ou pour mieux dire deux glandes qui contiennent une sub-

ſtance huilleuſe qui ſe meſle avec la ſemence & qui ſervent à lubrifier le paſſage, afin qu'au ſortir de ſes reſervoirs elle paſſe plus facilement,

Des parties qui portent la Semence.

LE Membre Viril eſt un organe long, rond & Caverneux, compoſé de Nerfs Veines, Arteres, Membranes & d'une ſubſtance propre appellée le Gland, le tout deſtiné pour le Coit & pour l'exeretion de l'Vrine. Ses Nerfs ſont communs & propres, les communs ſont ceux qui luy donnent un ſentiment exquis dont il a de beſoin, & qui ſortent de l'Os Sacré ; les propres ſont deux corps nerveux, dont la partie interne eſt fort ſpongieuſe pour recevoir les eſprits qui ſervent par leur bourſouflement à l'excretion, à l'ayde des Muſcles Erecteurs ſitués à ſa racine aupres des Accelerateurs. Son Gland eſt une ſuſtance charnuë, de figure demy ronde, ſitué en ſon extremité, ayant un ſentiment exquis, & pour ce il eſt couvert d'un Prepuce qui eſt la continuation de la peau qui couvre le Membre avec laquelle il eſt adherant, par le moyen d'un Ligament que nous appellons le Filet. Sa cavité eſt appellée l'Vretere qui eſt le conduit commun de l'Vrine & de la Semence, dans lequel on remarque une petite Caronuile appellée *veru montanum* & les ouvertures par où ſort la Semence.

Deſcription des parties generatives de l'homme, ſelon les Lettres de l'Alphabet, figurées cy-apres.

A. Monſtre le Ligament du Foye, deſcendant entierement deſsous le Xiphoide.

BB. La partie Gibbeuſe du Foye.

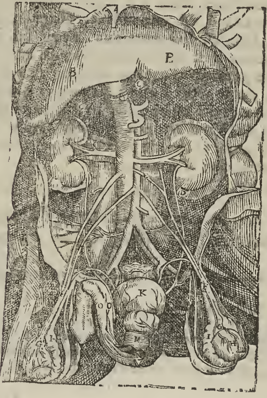
CC. La partie Cave du Foye.

DD. La Membrane adipeuſe des Reins renverſée.

EE. La Bifurcation unie du Vaiſſeau Spermatique ſenextre qui ſe fait de la Veine Cave & de la Veine Emulgente, laquelle rarement ſe trouve.

FF. la connexion ou conjonction de la Veine & Artere Spermatique en laquelle commence à s'entortiller en forme de Capreolle de Vigne.
G. l'entrée des Vaisseaux preparents aux Testicules, par laquelle les Vaisseaux preparents leurs communiquent la matiere Spermatique.
H. Testicule enveloppé de sa Tunique nommée Dartos.
I I. les Epididimes, où commencent les Vaisseaux Spermatiques, Expellents, ou Ejaculatoires.
K. le corps de la Vescie.
L. les Corps Glanduleux, nõmez Prostattes Adenoides, contre lesquels les Vaisseaux Spermatiques se vont unir pour entrer au Meat & conduit de la Vescie qui est cõmun à l'Urine & à ladite matiere Spermatique.
M. le Muscle Sphincter du col de la Vescie.
N. les Veines & Arteres qui se distribuënt à la Verge.
OO. Deux ligamments spongieux constituants la Verge.

Cette figure represente les parties generatives de l'homme.



CHAPITRE V.

Des parties qui servent à la Femelle.

LES parties de la generation qui servent à la Femelle sont premierement pour porter la matiere de la semence, secondement pour la preparer, 3. pour la pousser au champ de venus, & 4. pour la recevoir & ce par une mesme continuité de Vaisseaux, dont la difference paroist selon leur office, 5. il y en a d'autres qui ont un usage commun qui est de conserver les quatre parties susdites.

Celles qui servent a la femelle.

Premierement ceux qui servent pour porter la matiere de la semence, sont les Vaisseaux Spermatiques qui sont semblables en quelque façon à ceux des hommes, à la reserve de leur situation qui est interieure seulement, & de leur longueur estans plus courts, & qu'ils se separent aux Testicules en trois portions, l'une au Testicule, l'autre au fonds de la matrice, & la troisieme au Tuba Uteri.

Celles qui servent à porter la semence, differentes en situation.

2. Ceux qui preparent cette matiere apportée par les Déferents, sont les corps Variqueux & les Testicules; les corps Variqueux tiennent lieu d'Epididime que les femelles n'ont point, & les Testicules different encores en ce qu'ils sont situées interieurement, qu'ils sont plus mols & plus petits & aplatis qu'aux hommes.

Celles qui preparent la semence.

3. Ceux qui conduisent la semence faite sont le Tuba uteri, qui est un canal membraneux entortillé avec le ligament large, en sorte qu'il ressemble à une Trompette garnie, ayant en son milieu une substance nerveuse, & quelque-fois charnuë, & quelque-fois si confuse avec les Vaisseaux, qu'il est difficil de les separer, & encore plus difficil de faire voir le canal que l'on dit sortir vers le col de la Matrice pour servir aux femmes grosses, pour donner issuë à la semence, ce qui se pourroit plus facilement voir aux femmes grosses ou nouvellement accouchées.

Celles qui la portent.

4. Ceux qui reçoivent la semence sont la matrice & ses parties, dont il faut parler icy ensuitte.

Celles qui la reçoivent.

De la Matrice.

Definition de la Matriceen trois parties.

POur demonſtrer & connoiſtre parfaitement la Matrice il l'a faut diviſer en ſon fonds, & en ſon col, & dire premierement que c'eſt un corps rond, caverneux, & ovalaire, à la façon d'une ventouſe, compoſé de Veines, Nerfs, & Arteres, & de deux Tuniques, où ſe rencontrent toutes ſortes de Fibres; & pour la conſiderer plus exactement il faut la diviſer ſelon les trois parties ſuſdites, qui ſont premierement, ſon corps cy-deſſus définy, où eſt ſon fonds, & où l'on conſidere ſes Cornes & ſes Vaiſſeaux; Ses Cornes ſont les deux parties laterales de ſon fonds, qui reſſemblent aux cornes d'un petit Veau, lors qu'elles commencent à ſortir, & qui paroiſſent au dehors, mais ſelon d'autres la cavité contenuë dans leſdites Cornes eſt celle qui eſt la plus conſiderable; Et ſes Vaiſſeaux qui ſont principalement les Spermatiques ejaculants, appellés Tuba Vteri, apres leſquels la ſemence eſt reſervée, & d'où elle eſt jettée dans la Matrice pendant le Coit : Il y en a encore d'autres, tant Veines que Arteres, qui viennent des Pudendes, des Hypogaſtriques & des Nerfs qui viennent de l'Os ſacré.

Sa definition. Toutes ſes parties. Ses Cornes. Ses Vaiſſeaux.

2. Son Col, qui eſt un Canal long, rond, muſculeux, en façon d'un eſtuy pour le membre viril, environné de Fibres tranſverſés, qui le dilatent & reſſerrent ſelon l'occaſion, ayant à ſon extremité interieure l'Orifice interne de la Matrice, qui eſtant fermé reſſemble à un bec de Brochet, & à ſon exterieure eſt la Vulve qui eſt l'entrée du Iardin de Venus, ou du champ de la nature humaine, & pour mieux dire la partie principale de la premiere partie de la Matrice, appellée le Col, en laquelle ſe rencontre une ſubſtance charnuë, & plus profondement une membraneuſe dequoy ſont formées pluſieurs parties qui la compoſent, toutes leſquelles choſes ſe cognoiſſent ou exterieurement ou interieurement.

ſon Col qui a ſon orifice interne. Et ſon interieure ou eſt la Vulve. Son col qui ſe conſidere

Exterieurement, en la partie ſuperieure, qui eſt couverte de poil, paroiſt le Mont de Venus, que l'on appelle la Motte, qui eſt une partie charnuë & couverte de poil, ſituée ſur la

premierement en dehors.

sur la Symphyse de l'Os Pubis, plus charnuë à celles qui ont cette partie plus relevée que les autres ; plus bas de chaque costé sont situées les deux Lévres qui servent à couvrir le Col de la Matrice de substance charnuë, membraneuse & graisseuse, ayant des Fibres qui font quelque mouvement naturel.

2. Interieurement

Interieurement, on remarque premierement les deux Nymphes, qui sont deux Membranes, sçavoir une de chaque costé, qui ressemblent aux aisles d'une Chauve-Souris, au dessus desquelles y paroist un corps appellé Clytoris, qui ressemble au Membre Viril, sinon qu'il n'est pas percé & qu'il est tres-petit, en la pluspart, ayant un sentiment exquis, pour exciter la femme au Coit.

De l'Hymen.

De l'Hymen.

Les Coiiledons.

Le Pucelage.

AV dessous de ces Nymphes il paroist trois petites Caroncules qui representent un bouton d'œillet, au milieu duquel il y a une Membrane qui les tient attachés, & au dessus elle s'estend comme un petit Croissant & ferme en quelque façon le col de la Matrice, mais aux unes plus, aux autres moins, s'estendant plus facilement aux unes qu'aux autres, selon l'âge, selon la diversité des sujets, & selon qu'elles ont eslargy cette partie en y touchant avec le doigt, & d'où vient la difficulté de cognoistre le pucelage; mais qui paroist facilement en celles qui sont jeunes, estroites & qui n'ont esté curieuses ny sujettes à demangeaisons, dont la comparaison se peut faire du Prepuce qui couvre le Membre Viril, quelque-fois plus, quelque-fois moins, & d'autres-fois point du tout. Et entre ces Caroncules & les Nymphes superieurement, paroist le Canal Vrinaire environné d'un Sphyncter fort delicat.

L'orifice de la Vescie.

Les Ligaments de la Matrice.

Apres lesquelles parties il ne faut pas oublier celles qui leurs servent (qui selon l'ordre de situation doivent avoir esté demonstrées avec les Vaisseaux Spermatiques) qui sont les Ligaments de la Matrice, sçavoir deux larges & deux ronds, qui servent à la soustenir, les uns par bas & les autres par haut.

Description & figure des parties genitales de la femme, ſelon les Lettres de l'Alphabet.

AA, Monſtrent les Veines ſpermatiques.

BB, les Arteres ſpermatiques.

CC, La connexion d'icelles avec les Veines ſpermatiques, & nouvelle diviſion des Veines & Arteres ſpermatiques, allans aux Teſticules, & au fond de la matrice.

DD, les portions des vaiſſeaux ſpermatiques allans au corps de la matrice.

EE, L'autre portion deſdits Vaiſſeaux décendans aux Teſticules.

FF, Les Teſticules.

GG, Les Vaiſſeaux Ejaculatoires, leſquels ſortant des Teſticules ſe vont jetter dans la matrice par les cornes.

H, Le corps de la matrice.

I, L'endroit de l'orifice propre de la matrice.

K, Le col d'icelle. L, l'Inteſtin droit lié & coupé.

M, Les Veines & Arteres hypogaſtriques allans au col, & au corps de la matrice.

N, L'orifice du col de la matrice. O, Corps de la Veſcie renverſé.

PP, L'entrée des Vaiſſeaux ureteres de la Veſcie, dont y en a un coupé.

Q, La Veine & Arteres qui viennent de celles qui vont au col de la matrice allant à la Veſcie.

R, le col de la Veſcie, & le Muſcle d'icelųy, lequel a eſté plus apertement demonſtré aux Figures precedentes.



Du Fœtus & de toutes les parties qui luy servent avant que de venir au monde.

Hippocrate divise en 4. temps tout le temps general, pendant lequel la femme grosse retient son fruit dans la matrice, *libro primò de semine*, où il dit, que le premier temps est nommé γόνη qui signifie geniture, & ce lors que la semence de l'homme & de la femme est reduite en masse, semblable à un œuf enveloppé d'une petite peau déliée. Mais alors qu'icelle peau est remplie de sang, & qu'il y a quelque ressemblance aux parties nobles, en ce temps-là se nomme κύημα c'est à dire conception; qui est selon Galien, apres que deux mois sont déja passez. Dans le troisiéme temps se nomme des Grecs ἔμβρυο & des Latins *Fœtus*, lors que toutes les parties nobles sont du tout formées. Le dernier temps auquel nature a achevé la liaison de toutes les parties de tout le Corps, alors il s'appelle Enfant: lequel commence à se mouvoir doucement dedans la matrice. Le masle, au troisiéme mois, quelquefois plûtost, & la femelle, au quatriéme. Combien que quelques-un disent, qu'il se fait un autre mouvement, devant ce temps icy: mais iceluy n'est pas fait par le fruit de la femme, mais par nature, laquelle divise cette masse de semence, qui est sans forme. Au reste si ce qui a esté conceu au premier temps, tombe de la matrice, devant le septiéme jour, pour quelque injure externe, ou interne, est par *Aristote* nommé fluxion. Mais aux autres temps legitimes, cela s'appelle avortement. Lesquels temps susdits sont fort bien expliquez en deux Vers Latins suivans rapportez par Monsieur *du Laurens*, & par quatre autres en François.

Quatre appellations du Fruit de la Femme, selon quatre temps.

Le premier

Le second

Le troisiéme

Le quatriéme

Diverse cause de mouvement.

Ce que c'est que fluxion.

Avortement.

Sex in lacte dies ter sunt in sanguine terni,
Bis seni carnem, ter seni membra figurant,
Elle est six jours en laict blanc,
Et neuf en forme de sang,
Douze aux chairs la forme donnent
Dix-huit les membres façonnent.

Cela se doit entendre pour l'ordinaire, car il est constant que les masles sont plûtost perfectionnez que les femelles.

Le Cœur premier formé.

Le Fœtus est dans la matrice, engendré du mélange de deux semences. Et *Harveus* a remarqué qu'il commence par un petit point, auquel *Rioland* attribuë un battement & une palpitation dés le troisiéme jour. Ce point est un ébauchement du cœur, apres lequel les autres parties sont formées, ou de la semence, ou du sang : duquel est encores formé l'arriere-faix, que l'on appelle aussi secondine. Cette masse de chair croist jusques à l'Enfantement. La premiere membrane qui entre en sa composition est appellée Amnios, déliée, molle, blanche, transparente, enfin meslée de plusieurs petites Veines & Arteres ; sans l'humeur où nage l'Enfant, elle le toucheroit immediatement. La seconde est nommée chorion, polie dedans & dehors inégale, & attachée à la matrice par divers filamens; Et outre ce en la partie interieure de la matrice, elle a aux Femmes grosses une masse de chair ronde, entrelacée d'infinies Veines & Arteres, épaisses de trois doigts vers le milieu, large d'un pied, enfin d'une couleur rouge-noire.

l'Arriere-faix.

L'Amnios.

Quatre vaisseaux Ombilicaux interieurement, & trois dans

Les Vaisseaux Ombilicaux ou du nombril, finissent au placenta, & sont quatre, une Veine, deux Arteres & l'ouraque, qui apres la naissance degenerent en ligamens. Où il faut encore remarquer qu'en la matrice mesme, hors de l'Enfant, les deux Arteres n'en font qu'une. De sorte qu'il ne reste que trois vaissaux, qui sont longs d'enuiron demi-aune, couverts d'une membrane commune & entortillez. C'a esté la raison pourquoy on les a appellez cordon. La Veine Ombilicale est inserée à la fente du Foye & à la Veine porte, & par la Veine porte à la Veine cave. L'Artere conduit l'esprit vital dans les Arteres iliaques, & celles-là dans la grande Artere. L'ouraque est une production nerveuse, qui s'estend depuis le fond de la Vescie de l'Enfant jusqu'au nombril, & qui comme croit *Bartholin*, arrache la Vescie au Peritoine. D'autres pensent que c'est par ce canal, que l'urine sort.

Le Cordon.

Opinion d'où sort l'urine de l'enfant.

Cette Figure represente toutes les parties du Fœtus, & de ses Membranes, avec la Matrice.



Description de toutes les parties du Fœtus, & de ses Membranes avec la Matrice, selon les lettres de l'Alphabet.

AA, Les Vaisseaux spermatiques portans & preparans.

BB, Les Rameaux spermatiques, qui sont portez au fond de la matrice, dont l'enfant tire sa principale nourriture.

CC, Les Testicules de la mere.

DD, Les Vaisseaux Ejaculatoires.

EE, Le corps de la matrice qui est representé ouvert.

F, Le corps de la Veine, dont le pareil doit estre imaginé de l'autre costé.

GG, Le vray orifice de la matrice qui se referme apres la conception, dit (à cause de la forme de son orifice) bouche canine.

H, Le col de la matrice ou gaine du membre viril, qui est icy presentement ouvert.

II, Les nymphes petites nommées pindourles, & mieux dites les cotyledons.

K, La Vescie urinaire renversée hors de dessus la matrice.

L, Le lieu auquel doit eſtre l'entrepent ou entrepé eſt icy noté.

M, La Dame du milieu, Hymen ou *Hymeneus*, eſt pucelage icy noté, dont l'Ainole ou extremité doit eſtre reputé, s'eſtendre juſques à la colomne droite, notée, R.

N, L'Ourachos, ou conduit par lequel la Femme rend ſon urine.

O, Les nymphes grandes barboles ou landie, qui couvrent le conduit de l'urine.

CETTE FIGVRE CONTIENT ENCORE *(outre la matrice) cinq petites Figures, dont,*

La premiere repreſente la matrice ouverte en quatre, pour y voir l'attache de l'arriere fais, marqué B.

La ſeconde, qui eſt vis à vis eſt la repreſentation du ſeul arriere-fais, tant de ſa partie, avec laquelle il eſt attaché à la matrice, qui paroiſt inégale, que de l'autre partie qui eſt liſſe & couverte de ſa membrane.

La troiſiéme eſt immediatement au deſſous marquée par O,P,Q,R,S, laquelle repreſente la partie externe de la matrice.

O, Eſt ſitué ſur le Clytoris au deſſous du Pecten, ou Pubis.

P, Eſt ſitué ſur chacune des deux lévres

Q, Eſt la membrane, appellée Hymen.

R, Eſt mis entre chacune deſdites lévres, & les nymphes.

S, Fait voir l'orifice externe de la matrice, ainſi qu'il doit eſtre aux Pucelles, ou ſe rencontre l'Hymen.

La quatriéme Figure ſituée au deſſous de la premiere, repreſente deux corps, dont l'un eſt le Placenta, ou l'arriere-faix cy-devant deſcrit, & l'autre eſt la Tunique Amnios remplie des eaux & de l'Enfant.

La cinquiéme marquée par EE, fait voir l'Enfant encore attaché par les Vaiſſeaux Ombilicaux, la Tunique Amnios ſeparée, & le Placenta.

Du Diaphragme.

Nota touchant le Diaphragme.

LE Diaphragme eſt un Muſcle décrit dans noſtre Myologie, & qui ſert particulierement icy de ſeparation du Ventre moyen d'avec le bas Ventre, & outre ce à la reſpiration, à l'expulſion des Excréments, & à pluſieurs autres actions naturelles qui ſe font dans ces deux Ventres.

CHAPITRE ADMINICVLATIF

Des Chapitres 2. 3. 4 5. & 6. de la Section seconde des parties Nobles, avec la Figure du Cœur & du Foye, & leur explication pour donner à entendre la doctrine de l'Autheur, contenuë dans toute ladite Section.

Nota, 1°. Qu'il faut demeurer d'accord qu'il y a quatre mouvements au Cœur, & proche d'iceluy.

Le Cœur en a deux propres, qui sont le Diastole & le Systole; le Diastole se fait lors qu'il s'abaisse & qu'il s'ouvre; & le Systole est lors qu'il se hausse en se fermant.

Le Cœur a deux mouvemens propres.

Les deux autres sont des mouvements qui ne sont point du Cœur, mais qui se font par le moyen des parties qui sont à l'entour d'iceluy, appellés mouvements de Perisystole.

Les deux Perisystoles ne sont point du cœur.

Le premier est celuy qui se fait dés l'instant que le Cœur commence de se fermer, pendant lequel le Sphincter s'ouvre pour laisser passer le Sang & le Chyle, qui (par leur pesanteur & trouvants le passage libre) vont se precipiter dans le Foye.

premier perisystole.

Le second Perisystole est celuy qui se fait dés lors que le Cœur commence de s'ouvrir pour recevoir le Sang & le Chyle élaboré au Foye, en sorte que ce qui vient d'embas entre au Cœur dans ce temps-là, & ce qui vient par enhault est retenu jusques à la fin du Diastole, ou pour mieux dire au commencement du Systole.

Second perisystole.

Nota, 2°. pour ce qui est de la difficulté que l'on peut apporter touchant le vaisseau, que l'exemple nous suffit, suivant l'ordre de nature, qui ne fait point deux vaisseaux, où elle se peut passer d'un, comme en la Trachée Artere, qui sert à expirer & inspirer (qui sont deux actions contraires) & comme en la Verge où il se fait deux actions differentes, l'une de laisser passer l'Vrine, & l'autre de porter le Sperme, où il n'y a nulle repugnance, puisque le tout se fait en divers temps.

Exemples des Vaisseaux qui servent à deux usages.

Or pour plus nettement entendre cecy, il faut remarquer que dans le Diastole & dans le Systole il y a en chacun trois

Trois temps en

chaque mouvement, & trois actions.

temps à confiderer, fçavoir eft le commencement, le moment, & la fin. Le commencement de l'un eft la fin de l'autre, & le moment c'eft l'inftant dans lequel la principale action fe fait, qui eft pendant le Syftole l'évacuation du Cœur, & pendant le Diaftole c'eft la repletion d'iceluy, en forte que l'on peut dire que dedans chacun mouvement du Cœur il y a trois actions, fçavoir deux mixtes & une principale.

premiere principale & deux mixtes.

Les deux mixtes font appellées ainfi, parce que le commencement de l'une eft là fin de l'autre, & la principale eft celle pour laquelle fe fait cette action.

Leur definition

Nota, 3°. que le temps des actions mixtes fufdites eft le terme des deux Perifyftoles (qui fe font comme il a efté dit) Enfuite dequoy l'on pourra s'éclaircir des difficultés que l'on peut apporter, comme fi l'on demande cōment le Sang & le Chyle qui tombent pendant le Syftole peuvent-ils aller au Foye, & dans le mefme temps en faire revenir d'autre au Cœur, pour y eftre preft pour le Diaftole ? A cela il faut répondre qu'eftant deux actions contraires, il ne faut pas dire qu'elles fe font en un mefme temps, puifque ce temps que nous appellons Syftole contient trois temps particuliers, dans le premier defquels (que nous appellons le commencement) le Sang circulé & le Chyle defcendent, & fur la fin le fang purifié s'efleve dans le Ventricule droict du Cœur; fi bien que nous pouvons dire que ce qui fe fait au commencement du Syftole ne repugne point à ce qui fe fait fur la fin d'iceluy.

Queftion

Explication de la queftion.

Les parties nouvellement découvertes, à notter.

Nota, 4° qu'il faut remarquer plufieurs parties nouvellement découvertes, cōme 1. Le grand Lac au deffous du Diaphragme parfemé de valvules fituées fur la partie gibbe du Foye. 2. Le Lac membraneux fitué depuis le Diaphragme jufques au ventricule droit du Cœur. 3. Le Tubercule fur lequel fe repofe l'oreille droicte du Cœur lors qu'il fe tourne pour s'ouvrir. 4. Vn Sphincter fait comme un bourrelet en la partie inferieure de la Caye fuperieure. 5. Les fibres du cœur ou fon mufcle. 6. Les differentes figures du cœur dans fes mouvemens. Et 7. Les canaux du foye l'un fuperieur eftimé cy-devant les racines de la veine cave, & l'autre inferieur appellé la veine porte.

Cette explication

Cette explication est de la premiere Figure qui represente les Veines & Canaux du Foye, separés de son Parenchime, avec toutes les parties qui servent à faire connoistre la nouvelle erreur de quelques Circulistes.

A. La partie Gibbé & superieure du Foye, qui touche les Costes, & qui est prochaine au Diaphragme, où est situé le Lac commun, parsemé de six ou sept Valvules qui se manifestent au dessous du Diaphragme, apres avoir ouvert la Veine Cave.
B. Sa partie dextre est plus inferieure, où se remarque le Tronc de la Veine Cave inferieure.
C. Sa partie inferieure & son fonds anterieur, où se terminent quantité de Canaux qui s'y anastomosent.
D. De la partie gauche du Foye.
E. Superieur montre le Sphincter formé par le Diaphragme, qui donne entrée & sortie au Sang, par le moyen de l'expiration & de l'inspiration.
EEE. Ce sont les principaux Troncs de la Veine Cave, ou pour mieux dire les Canaux du Foye
F1, F2, F3, F4, F5, Sont les Rameaux de la Veine Porte qui sont dans le Foye, pour recevoir le Sang excrementitiel qui sort des Veines caves
G. C'est la Vescie du Fiel.
HH. c'est la Veine Ombilicalle.
I. C'est le conduit commun.
aaaa. Ce sont des petits Rameaux du cinquiéme Rameau de la Veine Porte, couppés pour mieux voir les autres
c. Le Meat Cholidoc ou Hepatic.
d. le Meat Cystic.
e. vers I. Le Meat commun.
m m m. &c. Ce sont les petits Rameaux de la Veine Porte.
n n n &c. Ce sont les petits Rameaux de la Veine Cave.
O. Represente le Lict ou le Canal commun, qui est depuis le Diaphragme, où il faut remarquer un Sphincter, & va jusques au Ventricul droict du Cœur, dans l'espace duquel il faut remarquer ses Fibres, & aux corps vivants une action de constriction & de relaxation alternative depuis ledit Sphincter jusques audit Ventricule, pour recevoir & pour le pousser.
P. Le Trou Ovalaire
Q. La Veine Coronaire.
R. Le Tubercule.
S. L'entrée du Ventricule droict du Cœur.
T. Le bord du Ventricul tout Tendineux.
V. l'Oreille droicte du Cœur.
X X. Vne espece de Sphincter separé, & sa moitiée renversée.
Y. La partie inferieure de la Veine Cave superieure
Z La Pointe du Cœur.

Explication de la 2. Figure qui est forr extraordinaire representant le cœut d'un Chien dissequé par l'autheur.

AA Montrent deux Veines Caves superieures.
B. Le conduit du Ventticule gauche, ou s'embouchent trois Rameaux couverts & renversés de Membtanes, lesquels Rameaux viennent du Poulmon gauche, se produisants par dessous la Veine Cave gauche, Anastamozée avec la Coronaire.
C. Le trou par où entre le Sang du Poulmon droict, porté par dessous le Ventricule droict dans le Ventricule gauche, dans lequel il y a une Valvule trigiochine.
D. Le Poulmon gauche.
E. Le Poulmon droict.
F l'Oreille gauche.
G . La grosse Artere.

Explication de la troisiéme Figure.

A. demonstre la Baze du Cœur.
B. Monstre la pointe.
C. Monstre les Fibres du Ventricule gauche.
D. Ceux du droict.
E. Vne Sinuosité où passent quelques Vaisseaux, & où se fait la separation des Fibres, où l'on remarque leur conduite.

Explication de la quatriéme Figure.

A. Le Tendon du costé droict du Cœur.
B. Le Tendon du costé gauche.
C. les Fibres exterieurs.
D. Les Fibres interieurs.
E. La Coquille du Limaçon, qui fait voir comme tourne le Cœur par le moyen de ses Fibres.



Figures du Foye descharné du Coeur et de ce qui a esté nouuellement descouuert Par D. Fournier.

SECTION SECONDE,

DES PARTIES NOBLES.

CHAPITRE PREMIER.

Du Thorax.

Cette partie eſt appelléé Poitrine ou Pecten, qui eſt à dire Peigne, d'autant qu'elle reſſemble eſtant dénuée de chair à un Peigne, & Thorax, à cauſe qu'en iceluy le Cœur ſemble ſauter, comme le ſignifie le verbe θόρειν.

Le Thorax ſelon Guy eſt l'Arche des membres ſpirituels, compris depuis les Clavicules juſques à l'extremité des fauſſes Coſtes, borné par en haut des Clavicules, par en bas du Diaphragme, pardevant du Sternum, par derriere des douze Vertebres, du Metaphrene, & de l'Omoplate, comme il paroiſt en la diviſion ſuivante.

L'ætymologie du Thorax.

Le Ventre moyen appellé Thorax ſe diviſe premierement ſelon ſa circonſcription, ou en ſes regions, ou en ſes parties.

Ses regions qui ſont premierement l'anterieure, proprement appellée Sternum, ſituée depuis les Clavicules juſques au Cartilage Xyphoide, dont les parties laterales ſont appellées les Mammelles droictes ou gauches.

Le Sternum.

2. La region laterale poſterieure, qui eſt appellée proprement le Dos, ſituée du depuis la derniere Vertebre du col juſques à la premiere des Lombes, dont les parties laterales ſont appellées les Eſpaules.

Le Dos.

3 Les regions laterales, qui ſont appellés proprement les coſtes, ſont toute l'eſpace contenuë depuis les Aixelles juſques aux Hypocondres, plus particulierement déterminées par l'ordre des Coſtes qui ſont douze, ſçavoir ſept vrayes & cinq fauſſes.

Ses parties qui ſont contenantes ſont communes & propres, les communes ſont Lepiderme, le Dorme, le Pannicule charneux, le Pannicule adipeux, & la Membrane commune des Muſcles, dont il a eſté parlé cy-devant au bas ventre.

Les parties contenantes.

Les propres ſont de quatre ſortes, ſçavoir eſt de Charnuës, des Oſſeuſes, des Cartilagineuſes & des Membraneuſes; les Oſſeuſes ſont les douze Vertebres du Metaphrene, les douze Coſtes, & les trois ou quatre Os du Sternum, & les deux Clavicules qui ont eſté examinés en l'Oſteologie; les Cartilagineuſes au Sternum comme le Cartilage Xyphoide & l'interſtice des Clavicules ou des Coſtes, ſoit en l'interſtice des vrayes du Sternum, ſoit en l'extremité des fauſſes Coſtes: Les Molles ſont charnuës comme les Muſcles intercoſtaux, le Pectoral, le Dentelé & le Diaphragme. Les Glanduleuſes ſont les Mammelles. Les Membraneuſes ſont la Pleure & le Mediaſtin.

Les Oſſeuſes. *Cartilagineuſes* *Charnues.* *Membraneuſes.*

Les Mammelles qui ſont des eminences glanduleuſes & graiſſeuſes, ſituées ſur le haut de la poictrine, deſtinées aux femmes pour l'alaictement des enfants, & aux hommes pour couverture de la Poictrine, & pour l'ornement, la compoſition de laquelle partie eſt interne & externe, pour l'externe on conſidere le Tetin qui eſt une petite eminence charnuë & fibreuſe, remplie de petits trous par ou l'enfant attire le lait; en ſa compoſition interne on y conſidere particulierement ſes Vaiſſeaux qui ſont plutoſt des Veines Lactées que d'autres, comme la couleur le témoigne, la ſubſtance du Laict conforme au Chyl le voiſinage des Veines Lactées, qui paſſent par la Fagouë, & qui les y conduit, joint que nous ne voyons point de parties qui y portent du ſang que ſimplement pour leur nourriture, & l'experience fait voir que lail mangé par une Nourrice ſe fait cognoiſtre bien-toſt apres par ſon odeur, & la Medecine beuë qui fait ſon Operation en l'enfant qui aura incontinent apres ſuccé la Nourrice.

Definition des Mammelles. *Deux compoſitions.* *La premiere interne.* *La ſeconde externe.* *Les Veines Lactées pour le Laict.* *Preuve que le Laict eſt fait du Chyl.*

Des parties contenantes propres, la Pleure eſt icy premierement à conſiderer, puiſqu'elle ne ſe rencontre qu'en ce lieu, quoy qu'elle ſemble n'eſtre qu'une continuation de la Duremere & du Peritoine, faiſant meſme fonction au Ventre moyen, que les autres font aux Ventres ſuperieur & inferieur, & ainſi ils diſent que c'eſt une Membrane qui enveloppe toutes les parties du Thorax, leur donnant à chacunes une Tunique pour les reveſtir, & qui outre ce fait une ſeparation de

l'origine de la Pleure. *Son uſage.*

de ce Ventre en partie dextre & senextre, par le moyen du Mediastin, qui n'est autre chose que la susdite Membrane redoublée, où depuis toutes lesVertebres jusques au Sternum, où il se fait une cavité pour la voix.

Les parties contenuës sont principales, ou servantes aux principales ; les principales sont le Cœur, le Poulmon, les Veines, Nerfs & Arteres, Trachée Artere, & Lœsophage.

Le Cœur est la partie principale.

La principale donc est le Cœur, auquel il faut considerer premierement son Pericarde ou la Membrane qui l'enveloppe, & dans laquelle on y voit quelque peu d'eauë, 2. l'Orifice de ses Vaisseaux, qui sont quatre, sçavoir est une Veine, une Artere du costé droit, & autant du costé gauche.

La Veine Cave.

L'artere du Poulmon.

La Veine du costé droict est la Cave inferieure, comme nous la ferons voir cy-apres, & son Artere est appellée à present l'Artere du Poulmon.

La Veine du Poulmon.

Et pour ce qui est du costé gauche la Veine est appellée Veine du Poulmon & l'Artere Laorte, vers lesquels Vaisseaux il faut considerer les Valvules, qui sont plutost les parties du Cœur que des susdits Vaisseaux, puis qu'elles servent à son action, & qu'elles sont contenuës en iceluy. Pour les faire cognoistre, selon les anciens, l'on peut remarquer qu'à l'entrée du Cœur vers la Veine Cave, il y a trois Valvules triglochines pour empescher de sortir le sang, & l'Artere qui a trois Valvules sigmatoides pour empescher le sang qui est sorty du Cœur de r'entrer, & pour le pousser vers l'Aorte ou la grosse Artere, & trois autres Valvules sigmatoides vers la Veine Arterieuse ou l'Artere du Poulmon, pour empescher de r'entrer le sang qui va aux Poulmons pour revenir ensuite par la Veine du Poulmon, qu'ils nomment Artere veineuse, qui est à demy fermée avec deux Valvules triglochines pour empescher de sortir l'air & le sang envoyé des Poulmons. 3. les deux Ventricules qui ont chacun une Oreillette & deux Vaisseaux.

Valvules Triglochines.

L'artere Veineuse ou la Veine du Poulmon.

Les parties qui servent aux principales sont premierement le Poulmon qui est separé en deux, sçavoir un de chaque costé, lesquels ont quatre Vaisseaux, sçavoir l'Artere veineuse ou l'Artere du Poulmon, la Veine Arterieuse ou la Veine du Poulmon, la Trachée Artere, & un petit Nerf qui

vient du Recurent, & chacune desquelles se divise en deux, puis en une infinité d'autres dans leur substance.

La Veine Cave ascendante qui donne plusieurs Rameaux dans cette espece, comme au Diaphragme la Phrenique, la Coronaire, Lazigos, la Mammaire, Laxillaire & la Iugulaire, desquels Vaisseaux il y en a cy-devant un traicté fort ample, pages 1, 2, 3, jusques à 14. & 15.

La grande Artere qui se divise en deux Troncqs, sçavoir en l'ascendant qui repand plusieurs Rameaux, comme les Carotides, la Mammaire, Laxillaire, & le descendant, duquel sort la Coronaire, l'Intercostalle, & la Thorachique

Les Nerfs qui sortent ou immediatement du Cerveau qui sont le Costal, le Stomachique, & le Recurent, ou de la Medulle Spinale continuée, ou des Vertebres du Col comme les sept paires, d'où vient le Diaphragmatique, ou des Vertebres du Thorax dont procede les douze Intercosteaux de chaque costé, & pour ce voy le traicté des Nerfs au lieu susdit.

Definition de la Fagouë.

Le Thymus ou la Fagouë est un corps glanduleux & mollasse, situé sous la Bifurcation de la Veine Cave, proche de la Souclaviere, plus petit aux grands qu'aux petits enfans, & peu apparent aux gens âgez.

Definition de la Trachée Artere.

La Trachée Artere est un Canal long, rond & caverneux, fait de Membranes & de Cartilages, diversement figurés pour donner passage à l'air qui sert à la voix & au cœur, situé depuis la gorge jusques au poulmon, où il se divise en plusieurs Rameaux.

Definition du Larynx.

Le Larynx est la teste de Lœsophage, où l'on remarque cinq Cartilages descrits en mon Osteologie, que nous appellons Tyroide, Cricoide, Arythenoide, Glotte & Epiglotte, accompagnez de plusieurs Muscles aussi descrits en la Myologie.

Definition de Lœsophage.

Lœsophage est un Canal long, rond, cave, & membraneux, situé entre la Trachée Artere & les Vertebres du col, faisant chemin depuis la racine de la Langue jusques à l'Estomach, avec lesquels il a cõmunication, principalement par le moyen de sa Membrane interne qui est plus charnuë que les deux autres qui sont membraneuses, dont les Muscles & les Vaisseaux sont décrits cy-devant.

CHAPITRE II.

Du Cœur & de ses parties, en particulier.

LE Cœur est ainsi appellé *à currendo*, à cause que son mouvement est si viste que l'on pouroit dire qu'il court s'il changeoit de place; or pour le bien connoistre il faut premierement sçavoir, qu'il est la principale & premiere partie du corps, le vray organe de la faculté vitale, la source de la chaleur naturelle & des Arteres, & le principe de vie, par laquelle elle est, & sans laquelle elle ne peut estre; que c'est la premiere partie, Aristote nous le démonstre assez, lors qu'il dit que *cor est primum vivens & ultimum moriens*, que c'est la partie principale au livre 5. *de locis affectis chap. 1. cor vitæ & actionum necessitate omnibus alijs partibus antecellit.* Que c'est la source & l'origine de la faculté vitale & des Arteres, cela paroist au livre 6. *de usu partium chap. 7. hoc enim caloris innati, spiritusque vitalis, fons & origo existit*: Que c'est le principe de vie par lequel elle est, & sans lequel elle ne peut estre, cela se prouve assez par Galien *lib. de placitis*, suivant Hippocrate *cor in cæteras partes tantum habet dominium, ut unico ejus principatu teneri videantur.* Il faut par là conclure que l'action du Cœur est la plus noble de toutes les actions qui se font au corps, laquelle est de donner à toutes les parties l'esprit & la nourriture qui leur est necessaire pour vivre; & pour ce faire apres avoir expliqué sa noblesse, son action & son usage en general, il le faut encore examiner de plus prés, & considerer qu'elle sorte de partie c'est; car comme jusques à present le Cœur n'a pas esté reconnu comme il doit estre, il y en a qui le connoissent seulement comme une partie ministrante à toutes les parties du corps, d'autres le croyent veritablement, comme il est une partie noble & absolument necessaire à la vie: mais la question est icy que comme c'est une partie, soit noble, soit ministrante, de sçavoir sous qu'elle sorte de partie on le peut mettre; car si nous le considerons selon l'apparence de sa simplicité, quelque critique pourra dire que c'est une partie simple, &

L'ætymologie du Cœur.

Sa definition.

premier vivant.

partie princesse.

L'origine de la chaleur naturelle.

Le principe de vie

Le cœur est encores mal cognu.

partie noble.

apparemment simple.

M. Stenon tres-curieux & tres habile anatomiste.

Le Cœur est de la nature du Muscle.

& qui ne doibt point obeir.

si nous l'examinons plus particulierement comme nous le pouvons, & comme le peut avoir fait Mr Stenon Medecin Danois, de qui premierement je l'ay appris, nous dirons que cette partie retient la nature du Muscle, estant composée de mesme partie & de mesme maniere, à quoy si l'on peut objecter que des Muscles doivent obeïr à la volonté, nous pouvons respondre que cela est vray pour la plus grande partie, & que comme il y en a qui agissent en partie naturellement, & en partie volontairement, il y en peut aussi avoir qui agissent simplement & naturellement, cõme doit estre le Cœur qui est le principe du mouvement, & du repos du corps humain, & qui en qualité de Prince doit plutost commander que d'obeïr.

Des parties qui composent le Cœur.

Le cœur est une partie composée.

Deux sortes de parties, sçavoir de Similaires.

& Dissimilaires comme Muscle.

On y remarque quelque difference.

PVisque le Cœur est une partie composée, nous devons rechercher en luy toutes les parties qui le composent, & outre que je suis bien d'accord que c'est une partie Musculeuse, je doibs aussi accorder qu'il est composé de plusieurs parties, dont il y en a qui sont similaires, & d'autres dissimilaires, lesquelles tant les unes que les autres seront expliquées ensuite assez succintement, me contentant de parler de celles qui se rencontrent en luy ou proche de luy, & dont il se sert, qu'il me faut icy examiner pour mieux démonstrer son usage qui jusques à present depuis l'année 1635. a esté combattu.

Les premieres doncques qu'il nous faut icy examiner sont les parties dissimilaires d'iceluy, dont il y en a qui ressemblent assez bien à celles du Muscle, puisqu'au Muscle nous y remarquons sa teste, son ventre & sa queuë; aussi voyons nous au Cœur sa baze qui represente la teste, son ventre ayant cette difference avec les autres, en ce que ses ventres sont caves & les autres non, & sa derniere partie est sa queuë, ayant aussi une seule difference avec celle du Muscle, qu'il n'a point d'adherance ny de continuité à aucune autre partie, d'autant que le Cœur n'est pas fait pour mouvoir d'autres

parties que soy mesme, en se dilatant & en se resserrant par un artifice admirable, qu'il faut remarquer par le moyen de la diversité de ses Fibres, representés en la figure du Cœur, page 70.

Les autres parties dissimilaires sont les Oreilles tant dextres que senextres, qui sont des cavitez faites par le moyen de l'extremité inferieure des Vaisseaux (avec lesquels elles ont communication) dont l'un est appellé la Veine Cave du costé droict, & l'autre la Veine Pulmonaire du costé gauche, ayant toutes sortes de Fibres pour faire les actions cy-apres declarées, qui sont premierement de se remplir lors que le Cœur se vuide, & de se vuider lors qu'il s'emplit : & outre ce il faut noter que du costé droict dans le Ventricule droict du Cœur, il y a un Vaisseau que l'antiquité appelloit Artere Veineuse, qu'il nous faut appeller proprement l'Artere du Poulmon, premierement, parce qu'elle raporte du Cœur dans le Poulmon le Sang qui en sort, Secondement parce qu'elle a deux Tuniques, & troisiémement parce qu'elle a pulsation; & dans le Ventricule gauche le Vaisseau que nous avons appellé Veine Pulmonaire, que l'on appelloit Veine Arterieuse est bien nommée Veine, parceque par iceluy est apporté au Cœur le sang & l'air élaboré au Poulmon, lequel Vaisseau (par cette usage seul qui est d'apporter) peut estre appellé Veine, outre qu'il n'a qu'une Tunique, & qu'il n'a point de pulsation, pour en sçavoir d'avantage il faut lire le traicté des Vaisseaux page 1, 2, 3, 4, jusques à 15. où il y a plusieurs belles choses à remarquer.

Ses Oreilles definies.

Leur action & usage.

L'artere du Poulmon.

CHAPITRE III.

De l'action & de l'usage du Cœur, avec la refutation des erreurs de quelques Recents.

Comme il y a beaucoup de difficulté dans l'opinion des Anciens & dans celle des Recents (fondée sur la découverte de quelque partie, touchant l'action & l'usage du Cœur) il faut premierement combattre les erreurs des uns & l'ignorance

des autres, avant que d'establir un fondement solide sur la connoissance desdites parties, & de leurs actions naturelles & veritables; c'est pourquoy il faut sçavoir que (comme Galien & ceux qui l'ont suivy ont trouvé que le Foye est le Forgeron du Sang, fondé sur de bons & valables raisonnements, & que les Recents ayants fait quelques experiences trompeuses, qui dans l'apparence semblent estouffer cette ancienne doctrine) il est plus à propos de la suivre, puisqu'elle est appuyée sur des vives raisons, & sur d'autres experiences que celles qui ont fait chopper plusieurs Anatomistes depuis quarante années en ça; & quoy que Galien & ses sectateurs n'ayent pas connu toutes nos nouvelles experiences, il est constant qu'il a mieux estably ses connoissances, & avec un meilleur fondement que les Recents n'ont fait, & qu'ainsi ne soit, la premiere pierre d'achoppement a esté qu'apres la découverte des Veines Lactées faite par *Assellius* Medecin du Roy d'Angleterre, en 1622. *dont ie fis l'experience en l'an 1635. en l'estude de feu Monsieur Mantel Docteur Regent en la Faculté de Paris, & sous la conduite de feu Monsieur Potier Maistre Chirurgien en ladite ville, pour le faict des Anatomies, où ie fis apporter un Chien vivant en ladite estude, pour examiner lesdites Veines dont il estoit question, dans les leçons Anatomiques, que nous faisions lors des parties nutritives, lesquelles Veines ayant esté trouvées & démonstrées, je voulus examiner plus exactement leur insertion, laquelle se trouva & fust veuë par tous les assistants dans un Receptacle Membraneux, gros comme un œuf de Pigeon dans la Bifurcation du Diaphragme, dequoy Monsieur Mantel (ayant fait recit non-seulement à ses autres Escoliers en Medecine, dont Monsieur Pecquet en estoit un, qui a trouvé depuis le Vaisseau Thorachique) mais aussi en escrivit à plusieurs estrangers, & particulierement à Monsieur Henault Docteur en Medecine à Roüen, qui en a fait un livret où il m'a cité en la page 7.* Mais comme dans un beau chemin il s'y rencontre quelques-fois des mauvais conducteurs, aussi dans ce rencontre il s'est trouvé que quelques Circulateurs trompés par des injections faites dans le Cœur d'un Cadavre, ont pretendu que le Chyl & le Sang circulé passe dans iceluy avant que d'estre purifié au Foye où

Quand il fault que les anciens doivent estre suivis.

Anatomistes trompez.

L'origine des erreurs par une fuite trompeuse.

premiere experience de l'autheur.

je pretends faire connoiſtre pluſieurs erreurs, dont la premiere & principale eſt celle d'où s'enſuivroit l'inutilité de cette partie, que je taſcheray de faire connoiſtre cy-apres par des Experiences & découvertes nouvelles, qui fortifieront le party de Galien que nous ne devons pas abandonner, veu noſtre Experience conforme à ſa doctrine.

Erreurs qui s'en ſont enſuivies.

La premiere

Experience conforme à la Doctrine de Galien.

Refutation des erreurs touchant la fabrique du Sang.

AVant que d'eſtablir nos fondemens touchant la Fabrique du ſang, fondée ſur des organes qui y ſervent, outre ce que nous avons déja dit; il faut premierement faire voir l'erreur des nouveaux Sectateurs de Mr Pecquet, qui a le premier erré dans l'experience nouvelle qu'il a fait par injections de laict en un corps mort, où il a remarqué que le laict entroit à l'entrée du Ventricule droit du cœur, ne conſiderant pas que cela ne ſe peut faire de meſme dans un animal vivant, dont le cœur fait des mouvemens qui l'empeſchent comme nous dirons cy-apres.

Erreurs des nouveaux ſectateurs de M. Pecquet.

Cette premiere erreur leur fait eſtablir des fondemens erronées, dont le premier eſt que le Foye ne recevant point de Chyle par aucune Veine lactée, & que comme le Chyle eſtant la matiere du ſang; il eſt à croire que le Foye ne fait point le ſang.

Ce premier argument ſera fort ayſé à reſoudre, lors que nous ferons voir que le Chyle ſe jette dans le Foye par le meſme chemin où il paſſe pour aller ſelon leurs pretentions dans le Ventricule droit du cœur, où il ſe rencontre des obſtacles qui le pouſſent & empeſchent d'entrer, lors que l'animal eſt vivant; & que de là il ſe precipite dans le foye.

Le Chyl ſe jette dans le Foye par le meſme chemin qu'ils veulēt qu'il paſſe pour aller au Cœur.

Voy le diſcours.

Le ſecond fondement eſt, que ſi le ſang eſtoit fait par le Foye, il s'enſuivroit que le foye ſeroit premier formé que le ſang; mais ils mettent en fait que le foye eſtant un parenchime qui eſt formé de ſang, il s'enſuit que le ſang eſt premier formé que le foye; joint que dans l'embryon on remarque du ſang lors meſme qu'il n'y a point apparence du foye.

Le ſang eſt formé premier que le foye.

Ce ſecond argument ſemble eſtre le plus fort, mais lors

que l'on aura consideré que dans l'homme vivant, depuis la premiere confirmation jusqu'à l'âge de perfection, l'on doit conserver deux sortes de sang, l'un qui est le sang fait par le Foye de la mere, lors que l'enfant est encore dedans la Matrice, & l'autre qui est fait par le foye de l'enfant lors qu'il est né, & que toute les parties naturelles peuvent faire leurs fonctions; ce qu'estant consideré, nous pouvons dire que le foye de l'enfant est fait avant qu'il doive & qu'il puisse faire du sang & par leurs mesme argument, si l'enfant n'a point de Chyle il ne peut aussi faire du sang ; mais estant venu au monde le laict qui est sa nourriture & qui est proprement fait du Chyle de la mere se convertit facilement en sang, en se meslangeant dans le Foye avec celuy de la mere qui y est resté pour luy fournir le levain qui luy est necessaire.

Il faut considerer deux sortes de sang.

Le foye de l'enfant est fait avant qu'il doive & qu'il puisse faire du sang.

Leur troisiéme fondement est tiré de la couleur jaunastre, qu'ils remarquent lors qu'il vient au monde, laquelle se change ensuite petit à petit ; disant par cette remarque que le sang de l'enfant donne la teinture au Foye, & partant que le Foye ne peut pas la donner au sang.

Le sang de l'enfant donne la teinture au foye.

Mais ces Messieurs doivent remarquer ce que j'ay dit cy-devant au second fondement, que l'œconomie naturelle de l'enfant (estant dans le ventre de la mere) est bien differente de celle que l'on observe en luy lors qu'il est né ; car comme ses excremens qui resultent du sang que la mere luy fournit ne peuvent estre evacués, & au contraire qu'ils regorgent comme il se voit dans les intestins, le mœconium qui est un suc mélancholique, & grossier qui sort par le vaisseau de Vvirsongus, aussi voyons nous la vessicule du fiel si pleine qu'elle regorge ; & delà vient que leur Foye est teint & farcy de cette bile, dont il ne se peut aussi descharger, d'autant que le Diaphragme n'a point de mouvement pour luy ayder a cette action, comme il fait lors qu'il est né, auquel temps il fait paroistre sa couleur plus teinte & plus vermeille, apres l'evacuation de cette bile, & si par succession de temps l'on s'apperçoit qu'il devient de la couleur du sang ; il faut dire simplement qu'il tient de la nature de son principe qui est un sang circulé qui procede de la mere, & non

Difference de l'œconomie naturele de l'enfant devant ou apres le part.

Du Mæconium.

D'où vient que le foye du fœtus est jaunastre.

non pas que ce soit le sang qui luy donne cette teinture.

Le quatriéme fondement est, qu'ils disent & confessent avec nous que le sang est fait de Chyle, mais bien differemment : car ils pretendent qu'il se fait sans aucun séjour, pour faire la fermentation, & qu'il passe au cœur avant que d'estre purifié & preparé, à quoy il faut répondre.

Le sang est fait de chyle.

Que toute fermentation ne se peut faire en un instant, & que pour la bien faire, il faut que les matieres qui doivent estre fermentées doivent séjourner en quelque capacité où la chaleur naturelle, qui en est le principal agent, puisse agir plus fortement par son union, & où elle puisse estre conservée par des parties propres à ce faire, comme sont principalement le Foye & les autres parties qui l'environnent, joint qu'il faut noter que le Cœur est ou une partie noble ou partie ignoble, si c'est une partie noble comme nous le croyons, la nature ne feroit pas grand cas de luy, si elle l'obligeoit de donner un present à toutes les parties du corps, estant plein d'excréments nuisibles, & remply de ce qu'elles ont déja rebuté, comme chose qui leur est nuisible; & si il est une partie servante aux ignobles, il faudroit encore accuser la nature de luy avoir donné ce mauvais usage, qui nous feroit dire qu'elle auroit mieux fait de se contenter du Cerveau (qui sans doutte donne une bonne nourriture à plusieurs parties de nostre corps) mais suivant cét axiome des Philosophes *Deus & natura, nihil faciunt frustra*, il nous faut conclure que le Cœur a esté fait pour estre le Roy & la plus noble partie de tout le corps, & qu'à l'imitation des Roys il a plusieurs Officiers de bouche qui luy servent pour preparer ses aliments, non seulement pour luy, mais aussi pour tous ses sujets à qui il en fait distribuer autant comme ils en ont de besoin: & c'est cette œconomie que je veux faire voir ensuite au lecteur, apres qu'il aura bien examiné les observations qui ont esté faites depuis l'année 1635. dont la Démonstration en sera faite icy selon la connoissance que nous avons, que le Chyle & le Sang circulé tombent dans le Foye, avant que de passer par le Cœur, où il n'entre rien avant qu'il soit purifié, comme il paroist dans l'abregé suivant.

La fermentation ne se peut faire sans avoir séjourné en quelque capacité.

Parties propres pour la fermentation.

Le cœur partie noble ou ignoble.

S'il est partie noble.

S'il est partie ignoble.

Le cœur est la plus noble partie de tout le corps.

L'abregé de l'œconomie du Cœur & de ses parties, selon la methode & l'experience de l'Autheur.

L'abregé des parties qui servent au dessein de l'Autheur.

APres avoir suivy de point en point l'usage des parties tant simples que composées, qui servent à la sanguification selon leur ordre; il me semble necessaire d'en faire un abregé pour mieux faire cognoistre nostre dessein aux curieux d'apprendre.

Le sang ne passe pas au Cœur sans estre purifié.

Nostre intention donc est de faire cognoistre que le Sang circulé & le Chyle qui descendent par la Veine Cave superieure n'entrent point dans le Ventricule droict du Cœur, & qu'au lieu d'y entrer ils descendent a costé dans les canaux du Foye, où ils se purifient pour estre capables d'estre une matiere propre à la nourriture des parties, dont le Cœur ensuite leur en fait une juste distribution, comme il paroist dans l'explication des actions & de l'usage de quelques parties nouvellement découvertes, & par un raisonnement qui devroit suffir pour combattre l'erreur des adverses qui pretendent que le Sang & le Chyle passent de prime abord au travers du Cœur: mais ne leur déplaise, s'ils avoient examiné ce qu'il fait dans son mouvement qui est le Diastole & le Systole, ils connoistroient qu'il y a bien de la difference de ce qui se fait dans ses actions, avec ce que l'on peut faire par seringue ou autrement, lors que l'animal est mort; & qu'ainsi ne soit, quoy que j'advouë que si par leurs injections ils y fassent passer le laict seringué par la Veine Cave Superieure; Il est aussi constant qu'il n'y peut entrer l'animal estant vivant: Premierement, à cause que durant le Systole rien n'entre dans le Cœur, comme ils le doivent advoüer: Et durant le Diastole rien ny peut encore entrer par la partie Superieure, comme l'experience nous le fait voir dans un animal vivant, où nous voyons au contraire que le Cœur s'abaisse pour recevoir le Chyle & le Sang d'un Canal qui vient du Foye (& qui au sortir du Diaphragme s'estressit, en poussant le Sang, le plus subtil & le mieux cuit) jusqu'à ce qu'il soit entré dans le Ventricule droit qui se tourne & se presente à ce sang pour le recevoir: Et en-

L'office du Cœur.

Le raisonnement & les parties nouvellement découvertes, se retient pour combattre nos adverses.

Exprience trompeuse.

Preuve de ce que dessus.

Experience à voir.

suite de cette experience il est necessaire d'en faire encore une pour faire voir comment cette action ne peut pas estre troublée ny empeschée par une autre (que l'on a creu jusqu'à present le devoir faire) qui est la descente du Sang & du Chyle qui vient par la cave Superieure, où il faut considerer que ce Sang & ce Chyle sont retenus dans le temps susdit du Diastole, 1. par le mouvement du Cœur qui se fait lors que sa baze se tourne du costé droit au dessous de ladite Veine ; & qui outre ce rencontre un Tubercule triangulaire qui produit son Triangle jusqu'à Langle de ladite Baze, où tous deux ensemble soustiennent si bien ce Vaisseau qu'il n'en peut rien sortir : mais (me dira-t'on) si dans le Diastole rien ne descend, & que dans le Systole rien n'entre au Cœur ; comment le Cœur pourra-t'il recevoir du Chyle. A cela je responds que pour faire entendre le chemin du Chyle, je suis d'accord de son chemin ordinaire jusqu'à la partie superieure du Cœur par où il doit passer, mais dans un temps qui n'est point du Diastole, pendant lequel temps il est retenu où empesché jusques au cõmencement du Systole qui est un temps que nous appellons Perisistole, pendant lequel les oreilles du Cœur & la Veine cave se vuident & laissent tomber ensemble dans le Foye toutes leurs liqueurs, lesquelles par leur mouvement de haut en bas, & par leur pesanteur tombent au fond de ses Canaux, & font remonter le Sang qui y est cuit digeré & preparé dans un receptacle commun, où le Diaphragme s'abbaisse en l'inspiration pour puiser ce Sang qu'il engloutit par le moyen de son Sphincter pour le porter (comme dit est) au Ventricule droit, ausquels lieux il faut remarquer le lac susdit, les six ou sept Valvules du Foye, le conduit membraneux au dessus du Sphincter & la face inferieure du Tubercule, avec sa pointe qui aydent à ce dernier mouvement, qui se fait pendant l'autre Perisistole qui precede le Diastole, lors que le Sang qui s'esleve du Foye est porté par ce Lac ou Canal susdit, en sorte qu'il se vuide au Cœur pendant le Diastole.

Autre experience contre les adverse.

Comme le Chyle & le Sang sont retenus.

Le Tubercule.

Questions faciles à resoudre.

Solution.

comme le sang & le chyl passent.

Le receptacle commun.

L'artifice de la nature.

Le conduit membraneux.

CHAPITRE IV.

De l'œconomie particuliere du Cœur selon Hippocrate & Galien, confirmée par de nouvelles experiences.

Sa figure.

Son mouvement

Sa situation.

Sa connexion.

POur expliquer l'action & l'usage du Cœur selon les experiences nouvelles, & suivant la découverte de plusieurs parties qu'il contient & qui luy servent, il faut commencer par sa figure qui est celle d'une Touppie ou Sabot, ou pour mieux dire d'une Pyramide la pointe estant renversée, estant situé entre ses deux Lobes, attaché du costé droict par l'Artere du Poulmon, & du costé gauche par la Veine Pulmonaire.

Les Ventricules sont doubles & pourquoy

Les Valvules Triglochismes empeschant le sang de sortir.

Les Valvules sigmatoides empeschent de r'entrer le sang ja sorty.

Les principales parties du Cœur sont les deux ventres, dont l'un est appellé dextre & l'autre senextre, le dextre est le plus grand, dans lequel se dégorge le sang preparé au Foye, pour estre poussé dans l'Artere du Poulmon par la compression du Cœur, lors qu'il fait son Systole aydé des trois Valvules appellées Triglochismes, & des trois Sigmatoïdes, mais bien differemment, car comme les Triglochismes sont destineées pour empescher de sortir le Sang lors qu'il est entré. Les Sigmatoïdes servent pour l'empescher de r'entrer lors qu'il est sorty, & quoy que ces deux sortes de Valvules fassent des actions differentes, ils servent neantmoins à une mesme fin, qui est de pousser le Sang élaboré au Foye dans ladite Veine, où il faut remarquer que les Triglochismes n'ont point de commerce avec la Veine Cave comme quelques-uns croyent, si ce n'est par accident.

Le Ventricule gauche du cœur est plus petit & pourquoy

Sa composition differente de l'autre.

Le Ventricule senextre qui est le plus petit differe du premier en substance, en grandeur, en composition de partie, & en façon d'agir: sa substance est plus espoisse & plus condensée qu'en l'autre, à cause que ce qu'il contient est plus subtil : il est aussi plus petit, à cause que tout ce qui y entre passe par Laorte. sa composition en ce que l'autre a six Valvules, & celuy-cy n'en a que cinq ; Sçavoir deux Triglochismes à l'entrée de la Veine du Poulmon, & trois Sigmatoïdes

à l'orifice de Laorte. en ſa façon d'agir, où ſon uſage eſt que le droict ne reçoit que du Sang ſeul, & l'autre reçoit du Sang & de l'air; Les oreilles du Cœur ſont des parties qui ſemblent plutoſt eſtre iſſuës des Veines que du Cœur, quoy qu'elles ſervent plus particulierement au Cœur qu'à la Veine Cave, & l'autre du coſté gauche eſt de meſme nature à l'égard de Laorte, leſquels different l'une de l'autre, en ce que la droicte eſt plus grande que la gauche, l'uſage deſquels eſt de retenir le Sang & l'air, qui eſt pouſſé ou retenu hors du Cœur.

Sa façon d'agir ou ſon uſage.

Les Oreilles du cœur ſemblent plutoſt eſtre iſſues de la Veine que d'eſtre partie du cœur.

Leur uſage

CHAPITRE V.

Des Poulmons & de ſes uſages.

COmme nous avons dit que le Cœur eſt la partie principale du Thorax, il eſt conſtant que les Poulmons ſont les premieres parties miniſtrantes d'iceluy, deſtinées pour luy porter l'air qui y doit eſtre preparé, & ſuivant ce nous diſons que c'eſt une partie diſſimilaire & l'organe de la reſpiration & de la voix, & le Forgeron de l'eſprit, qui doit eſtre porté au Cœur, où il eſt appellé Vitale, & quoy qu'il ſoit appellé l'organe de la reſpiration, il y a encor deux autres parties qui luy ſervent pour cet effet, comme les Muſcles qui dilatent & reſſerrent la Poictrine, pour attirer & repouſſer l'air; les autres parties ſont celles qui portent l'air, comme le Larynx: & le Poulmon fait le reſte, qui eſt de le contenir & l'élaborer, pour enſuitte le pouſſer au Cœur par la Veine Arterieuſe appellée Pulmonaire; dans lequel on remarque cinq uſages, dont le premier eſt de recevoir & de contenir l'air; le ſecond de former la voix; & le troiſiéme pour deffendre le Cœur & l'environner; le quatriéme pour preparer l'air comme dit eſt, pour eſtre porté au Cœur; le cinquiéme eſt pour ſervir tant à l'expulſion des Excréments du bas Ventre, que pour la diſtribution du Chyl & autres humeurs qui ſe ſervent de cette induſtrie de nature que nous avons juſques à preſent appellé faculté.

Le Poulmon eſt partie miniſtrante au cœur.

Il eſt l'organe de la reſpiration.

Le Larynx.

Cinq uſages du Poulmon.
Le premier.
Le ſecond.
Le troiſiéme.
Le quatriéme.
Le cinquiéme.

Le premier de ſes uſages ſe cognoiſt aſſez par la reſpiration

Premier usage pour respirer.

qui consiste en deux actions, l'une de recevoir l'air appellée l'inspiration, & l'autre à le pousser dehors nommée l'expiration.

Le 2. pour la voix

Le second qui sert à la voix, se cognoist par la définition de la voix qui n'est autre chose que *aer agitatus ore animalis prolatus*, où il est constant que c'est le Poulmon qui agite & meut l'air en l'animal, & partant qu'il fait la voix

3. pour deffendre le cœur.

Le troisiéme est encore mieux cognu par Lautopsie, en remarquant que le Cœur est situé au milieu.

4. pour perfectionner l'Air.

Le quatriéme est pour perfectionner l'air avant que d'entrer au Cœur par l'Artere du Poulmon.

5. Pour plusieurs autres usages considerables & particuliers.

Le cinquiéme est pour servir par son mouvement, tant aux parties du bas Ventre qu'au Ventre moyen, pour porter ou expulser quelque corps fluide aux parties où ils sont destinés, comme au bas Ventre dans le temps de l'inspiration le Diaphragme est poussé en bas ; & dans ce temps il comprime le Foye qui exprime de ses canaux le Sang le mieux cuit & le mieux preparé : & dans le temps de l'inspiration le Foye reçoit ce qui luy est envoyé, & outre cela le Chyl & les Excréments sont pousez hors par ce mesme mouvement, aydez de celuy qui leur est particulier ; & pour le regard du Thorax ou Ventre moyen, la principale action qu'il y fait est de pousser le Chyl dans le temps de l'inspiration, qui sert à faire hausser le Poulmon, & par mesme moyen le Chyl qui monte de degré en degré dans le Vaisseau Thorachique, à l'ayde des Valvules qui le soustiennent.

Des causes de l'action du Poulmon, & du Cœur.

Les causes de la respiration du cœur & du poulmon.

POur ce qui est des causes de l'action du Coeur qui est son mouvement, & de celle du Poulmon qui est l'inspiration & l'expiration, cela doibt estre decidé ailleurs qu'en ce traicté, qui n'est qu'un abregé ou modelle de ce que doivent faire mes successeurs, qui cognoistrons comme l'enfant sur le col du Geant ce qu'il nous reste encore à cognoistre; en quoy toutes-fois Mr Dulaurens & Mr Riolant en contenterons quelques-uns, leur faisant voir que ce mouvement

Deux sortes de mouvement.

eſt ou naturel ou accidentel, avec des raiſons ſuffiſantes. Toutes-fois affin de ſatisfaire les plus curieux, & pour leur donner ſujet d'en dire d'avantage, je diray ſeulement qu'il me ſemble naturel, fondé ſur des experiences que chacun peut faire, donc la premiere eſt qu'il faut remarquer.

Premierement, Que l'Air eſt porté au Poulmon & delà au Cœur. Notez premierement.

2. Que le Ventricule droict reçoit du Sang de la Veine Cave inferieure, ou pour mieux dire du Canal membraneux qui vient du Foye juſques au Tubercule, & que ce Sang eſt porté dans le Ventricule droict du Cœur avec impetuoſité. Secondement.

3. Que le Cœur eſt un Muſcle qui ſe meut en s'acourciſſant & en tournoyant. Troiſiémement.

4. Que ce mouvement ſe fait par impulſion du Sang du coſté droict, & de l'air du coſté gauche. Quatriémement

5. Que le Poulmon eſt doublement cauſe de ſes deux impulſions, l'une immediatement ou de ſoy au coſté gauche, & l'autre mediatement ou par le moyen de ce que s'enflant il pouſſe le Diaphragme & ſucceſſivement le Foye, qui ſe dégorge pendant cét inſtant dans le Lac ſuſdit, & delà au Cœur. Cinquiémement

Enſuite dequoy nous pouvons dire que l'Air eſt la cauſe du mouvement du Cœur & du Poulmon ſelon ces experiences qui nous obligent de chercher encore une autre cauſe que nous pouvons appeller cauſe premiere, qui eſt que comme ce premier point mobile remarqué par Riolant dans l'inſtant de la formation pour le Cœur, & qu'Ariſtote appelle *primum moriens*, eſt un organe ſi-toſt & ſi bien formé que tout petit qu'il eſt il reçoit ce ſouffle divin, dés le troiſiéme jour dans le ventre de la mere, où il commence ſon mouvement perpetuel juſques à ce qu'on le puiſſe appeller *ultimum moriens*, & pour eſtablir cette action ſur la forme des parties qui aydent à la conſervation de ſon mouvement; il faut noter premierement la figure qui eſt pyramidale comme un perforatif mobile ou un ſabot, qui ſont des inſtruments qui tournent quaſi de ſoy. 2. que ſes deux Ventres s'empliſſent par le moyen de ce qui luy eſt envoyé par les Vaiſſeaux Ombilicaux de la mere, & ce faiſant luy conſervent ce mouve-

La cauſe premiere du mouvement du cœur.

Le premier point de la fermentation du fœtus

Le 3 jour le fœtus reçoit l'ame.

Sa figure utile a ſon mouvement.

ment premier jusques au terme de la naissance, & ce selon le sentiment d'Aristote *lib. de spir. cap. 3.* où il dit *pulsus per initia statim in constitutione cordis emergit quod & in sectione vivorum & pulli formatione ex ovo deprehenditur*, ce qui se fait par des artifices defferents du premier, car icy l'Air ne passe point par les Poulmons qui sont immobiles, mais il est pousé avec le Sang Arteriel, & pour ce qui est de l'impulsion naturelle du Diaphragme, excitée par l'inspiration, celle de la mere supplée au deffaut, lors qu'elle agit.

En tout ce que dessus l'on voit les causes du premier mouvement du Cœur qui est l'inspiration, & pour celles de l'expiration l'on pourroit dire qu'elle se fait par des Muscles obliques du Cœur qui prennent origine d'abord de sa baze, les uns à droict & les autres à gauche, & viennent en s'entrecroisant se terminer & former la pointe d'iceluy, laquelle ils haussent par leur contraction, en luy faisant faire un demy tour & le laissant abaisser par leur relaxation, en luy laissant faire un autre demy tour à contre-voye : si bien que par ce mouvemenr naturel de contraction, qui est propre au Muscle, se fait le Systole qui est la cause de l'expiration, & par le mouvement de relaxation se fait le Diastole qui est la cause d'inspiration accidentairement, non-seulement par la fuitte du vuide, mais aussi à cause de ce mouvement de relaxation, d'où s'ensuit que nous pouvons acquiescer à l'opinion d'Aristote, qui dit que c'est la chaleur du Cœur, laquelle avec le vuide attire aussi l'air, & partant nous pouvons estre de son party : mais comme les Medecins & Chirurgiens doivent estre des Philosophes sensuels, ils doivent s'appliquer plus particulierement au sens qu'à la raison, lors qu'ils le peuvent, c'est pourquoy nous nous contenterons de nos Experiences, qui suffisent icy, sans philosopher d'avantage, laissant cela à ceux qui ne seront pas contents de ce petit projet qui consiste en Experience, qui nous fera voir les autres organes dont le Cœur se sert pour faire les actions que nous proposons, differentes de celles qui ont esté inventées ou presumées depuis l'an 1635. contraires à nos anciens Maistres & à la methode Medicale, comme l'on pourra voir cy-apres.

Le systole cause l'expiration,

Le Diastole cause l'inspiration.

consequence selon la pensée d'Aristote.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Des Organes qui servent pour faire voir l'erreur des nouveaux Circulistes, depuis l'an 1635. & de la Circulation.

AVparavant que de faire voir ces Organes, il faut examiner comme se fait la circulation dont nous demeurons d'accord, considerants premierement que dés la premiere conformation le Cœur a commencé de se mouvoir le troisiéme jour de la conception, comme l'a remarqué le docte Riolant, & que ce mouvement est fait pour recevoir & pour distribuer un aliment à tout le corps, en le faisant circuler de partie en partie jusques à ce qu'il revienne au lieu d'où il est sorty, mais avec des circonstances dont chacun ne demeure pas d'accord. Nous dirons toutes-fois qu'il y a deux temps differents où il faut distinguer les differentes causes de ce mouvement ; le premier est tout le temps que l'enfant demeure dans le ventre de la mere ; le second est le temps qui suit sa naissance, pendant lesquels la circulation se fait diversement selon les organes differents qui s'y rencontrent, dont nous avons parlé cydevant és pages 72. & 73. & des moyens dont la nature se sert pour faire ces mouvemens, desquels le lecteur poura demander encore quelque cognoissance, & particulierement des preuves & des experiences comme elle se fait, dont la premiere est tirée de l'experience Chirurgicale en la Saignée, où nous voyons que le Sang sort de la Veine par sa partie inferieure, lors qu'il est arresté, par le moyen d'une ligature qui serre la Veine seulement, & qu'il s'arreste, cependant que l'Artere est arrestée, par une plus forte compression. La 2. lors qu'il tombe une grande quantité de sang par l'ouverture de quelque Veine, il est necessaire qu'elle soit remplie par la communication de quelque Artere, puisque les Veines ont des Valvules qui empeschent que le Sang revienne (contre son cours qui est vers le Foye.)

La troisiéme de laquelle on peut faire encore l'espreuve, en liant une Veine & une Artere de quelque Animal vivant, où

Comme se fait la circulation.

Sa cause.

2. Deux temps à considerer.

1. Avant la naissance.

2. Apres icelle.

Premiere & la plus familiere experience par Bandage.

La seconde, dans la perte du sang.

3. par la ligature de l'Artere & de la Veine.

l'on voit que l'Artere s'enfle du costé du Cœur & la Veine du costé opposite, en sorte que l'on cognoist qu'il y a communication de l'une à l'autre, & si l'on ouvre l'Artere vers le Cœur tout le sang sortira, & si c'est au dessous il n'en sortira nullement : on remarque encore qu'ayant lié une Artere & que l'on ouvre la Veine sa compagne (jusques à ce qu'elle soit vuide) si-tost que l'Artere sera déliée la Veine se remplira.

L'establissement de la circulation en toutes les parties.
1. En la Teste.
2. En la poictrine.
3. Au bas ventre

Toutes ses experiences avec plusieurs autres nous font assez cognoistre la possibilité de la circulation, qui nous fait dire que le sang qui se porte au Cerveau par les Arteres Carotides & Cervicales, descend par la Veine Iugulaire interne dans la Veine Cave superieure; celuy qui passe par l'Artere Coronaire retourne par la Veine Coronaire; celuy qui va à la Pleure par les Arteres intercostalles, revient par Lazigos, & delà dans la Veine Cave; celuy qui va à la Ratte par l'Artere Cœliaque, retourne par la Spleniqueà la Veine Porte, & que tous les Rameaux de la Cœliaque se dégorgent ainsi dans les Veines Gastriques, Epiploiques & Spleniques, & ensuite à la mesme Veine Porte; celuy des Reins y est porté par les Arteres Emulgentes, & rapporté par les Veines du mesme nom, à la Veine Cave; aux Testicules par les Arreres Spermatiques, & des Testicules par une des Veines Spermatiques dans la Veine Emulgente gauche, & par la Veine Spermatique droicte, immediatement dans la Veine Cave; aux Intestins par les Arteres Mesanteriques, & des Intestins par les Veines Meseraiques, dans les Veines Mesanteriques, & delà à la Veine Porte; au bras par les Arteres Axillaires, & par les Rameaux à la Main; de la Main par la Veine Axillaire aux Sousclavieres & à la Veine Cave superieure; aux Pieds par les Arteres Crurales, & des Pieds par les Veines Crurales aux Iliaques, & delà à la Veine Cave; ainsi le Sang passe partout le corps en allant des Arteres aux Veines, & des Veines au Foye, ou bien il part du Ventricule gauche du Cœur pour entrer dans l'Aorte & s'en aller arrouser les parties les plus esloignées du Corps, & il remonte des parties les plus escartées à la Veine Cave, pour retourner au Ventricule droict du Cœur, apres avoir

Aux Reins

Aux parties de la generation.

Aux bras.

Aux pieds.

esté elaboré & purifié de nouveau avec le Chyle, avec lequel il se mesle au Foye, ainsi qu'il est icy démonstré.

Mais il est aussi question de sçavoir que le Sang qui sort des Arteres pour estre circulé passe en trois manieres, sçavoir premierement par Anastomose, 2. par Sysanastomose, & 3. par le moyen de la chair des Muscles & des Tuniques & Membranes qui la soustiennent.

3. sortes d'anastomose.

L'anastomose est une communication simple des Vaisseaux, qui se fait comme d'un entonnoir en un autre, & pour mieux dire une communication de l'Artere à la Veine, par le moyen de la Tunique interne de l'Artere.

La Sysanastomose est une ouverture moyenne qui se communique des Arteres aux Veines, en sorte que par cette ouverture il se fait communication du Sang qui y est contenu, laquelle se fait par le mesme moyen susdit.

Le troisiéme moyen est la chair des Muscles, laquelle se sert de quelques Tuniques qui se communiquent de l'Artere à la Veine qui le reçoit avec un artifice admirable, en ce que toutes les susdites Membranes ou Tuniques forment cõme des petits Surgeons ou racines qui s'inserent aux Veines pour y porter le Sang qui reste de la coction des parties.

Contre lesquelles experiences on objecte premierement sur ce qu'ils disent que si le Sang des Arteres se communiquoit aux Veines, il seroit de mesme nature dans les Veines que dans les Arteres, où l'on le cognoist d'une couleur plus vermeille; & partant &c.

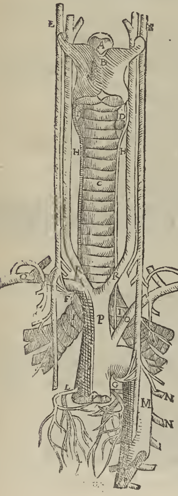
Difference du sang arteriel avec le venal.

En quoy il faut répondre qu'il est vray que *secundum quid* il est different, car si celuy de l'Artere paroist plus subtil & plus vermeil, & celuy de la Veine plus grossier & plus pesant, ce n'est pas toûjours, car la difference qui s'y trouve, procede de ce que l'Artere ayant passé un peu au delà du cœur, & s'estant déchargée de sa portion la plus subtile, d'où procede cette couleur orangée ou de Sang arteriel, il demeure plus noirastre & plus grossier comme celuy des Veines; & par consequent il ne faut pas conclure qu'il ne se fait point de circulation, puisque le Sang qui sort de l'Artere est le mesme que celuy qui est dans les Veines.

D'où procede cette difference.

2. obiection touchant les membre amputez

La seconde objection est de ce qu'ils disent que les Anastomoses & Sysanastomoses ayant esté couppées dans une amputation ne se peuvent rejoindre ny reünir comme auparavant, & partant ; à quoy l'on peut répondre (que cela supposé, quoy que les Anastomoses ne se reünissent) il y a encore deux moyens, dont la nature se sert. Le premier est par la Sysanastomose qui est l'union des deux Vaisseaux, par une ou plusieurs ouvertures reciproques, & l'autre par le moyen des chairs des extremitez là où l'Artere s'insinuë jusques à ce qu'elle ait trouvé lieu de se communiquer à la Veine prochaine.



Representation de la Figure de la Trachée Artere, expliquée selon les lettres de l'Alphabet.

A. Démonstre un petit corps glanduleux, nommé Lepiglotte, qui se couche par dessus la teste de la Trachee Artere, pour empescher qu'en la déglutition rien n'entre en ladite Trachée Artere.

B, Le Cartilage nommé Ensiforme,

C. La Trachée Artere annullée.

DD. Les deux Glandules situées aux parties laterales du commencement de la Trachée Artere.

EE. Les Nerfs de la six & 7. coujugaison, naissans par le Thorax, & allans au ventre inferieur pour se répandre par toutes les parties.

F. Le Nerf dextre, recurent sous l'Artere Axillaire. le long de la partie laterale de la Trachée Artere jusques aux Muscles propres du Larynx.

G. Le Nerf Senestre recurrent dessous le Trone descendant de l'Artere.

HH- Les deux Nerfs recurrents, couchez le long de la Trachée Artere.

II. La division de la Trachée Artere en 2. Rameaux, le dextre pour aller au Poulmon dextre; & ainsi de l'autre, lesquels deux Rameaux se divisent en plusieurs autres.

K. L orifice de la grande Artere sortant du Cœur.

L. Les Arteres coronales dudit Cœur.

M. La grande Artere, descendante aux parties inferieures.

NN Le grand Intercostal allant aux Muscles intercostaux.

O. L'artere Sousclaviere gauche,

P. Le Tronc ascendant de l'Artere,. qui se divise en trois Rameaux.

Q L'artere Axillaire dextre.

R. Les Arteres Carotides tant dextres que senextres

SECTION TROISIEME

DES PARTIES NOBLES.

CHAPITRE PREMIER.

De la Teste & du Cerveau.

CETTE partie que nous appellons Teste, parce qu'elle paroist & se presente la premiere, est le premier des Ventres de l'Homme, lequel contient le Cerveau qui est le principal organe de toutes les fonctions animales, lesquelles consistent en Sensation, imagination, & en memoire qu'il faut considerer avant que d'expliquer leurs organes.

L'ætimologie & la définition de la teste.

Du cerveau & de ses facultés.

La Sensation est un mouvement de la Glande pineale excité par quelque objet, d'où resulte actuellement une pensée dans l'ame appellée Sensation, & de la volonté de cette ame s'ensuit d'abord l'effet de ce mouvement dans la Glande & dans les esprits animaux.

La sensation.

L'imagination est faite par des figures restantes d'une impression & mouvement des esprits qui a déja precedé dans le Cerveau, d'où elle se reflechit à la Glande & represente à l'ame le mesme objet qui a paru ; c'est ainsi qu'en dormant les esprits animaux flottants dans les Ventricules, & rencontrants les traces d'où il reflechissent au Conarium, font les differens songes. L'imagination arrive dans le sommeil, & la phantaisie durant la veille.

L'imagination.

La memoire peut-estre expliquée ainsi, disant que les objets font une impression dans le Cerveau, l'extremité du Nerf qui porte le mouvement, reçoit quelque petite alteration de la Figure & situation diverse dans la Cavité des Ventricules, laquelle impression ou trace tient lieu de ces plis ou oreillettes qu'on fait au feüillet d'un Livre : Or comme cette oreillette subsiste facilement, & qu'apres cette impression la mesme partie peut estre pliée au moindre effort, la Glande

La Memoire.

par son panchement ou inclination poussant les esprits vers cét endroit trouvent leur passage moins libre qu'autre part, & cette moindre difficulté d'entrée où cet endroit fait n'aistre à l'ame cette pensée, que cét objet a déja paru, c'est ce que nous appellons la memoire.

Diverses acceptions de Teste.

Or le mot de Teste se prend quelque fois pour le premier d'une compagnie, d'autre fois pour le commencement ou le chef d'une piece d'estoffe, & icy nous entendons que c'est une des parties principales du corps humain, la plus haute & élevée, ronde & oblongue, plus grosse aux hommes qu'aux animaux, laquelle contient le Cerveau qui est une partie principale pour la fabrique des esprits animaux.

La définition de Teste.

Sa division.

Cette partie se divise ou selon sa circonscription & selon ses parties.

Sa circonscription

Sa circonscription est generale ou particuliere.

Par sa circonscription generale on la divise au Crane & en la face; Et la particuliere la divise ou en partie anterieure, posterieure, superieure & lateralle, L'anterieure est appellée le front, la posterieure occiput, la superieure le Vertex & les Lateralles *tempora ou Sencipur*.

Ces parties sont contenantes ou contenuës, les parties contenantes sont communes ou propres, les communes sont comme les autres cy-devant décrites, à la reserve de la partie cheveluë, où il faut considerer le poil, qui n'est qu'une partie largement prise, & que l'on definit une partie froide & seiche, longue & déliée, engendrée de l'excrement fuligineux & vaporeux de la troisiéme coction, poussé par la chaleur en la superficie du corps pour sa couverture & pour son ornement. D'autres le definissent un appendice long, qui sort des Positez de la peau & formé des évaporations espaisses du Sang, dont se fait un petit tronc, comme d'une plante composé de quatre branchettes, qui forment un corps quarré, cavé en son milieu, pour laisser couler son suc nourrissier qui le fait croistre en toutes dimentions; Il y a dispute touchant sa matiere & son aliment, parce que les uns croyent qu'elle procede des vapeurs & des excremens fuligineux, ce qui ne peut estre, d'auatant qu'en toute les parties du corps, nous

Du Poil.

Sa matiere & son action.

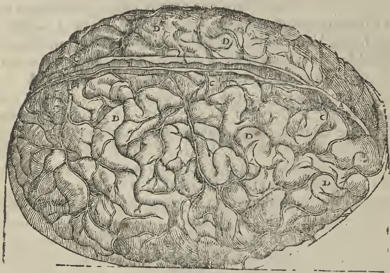
pourront avoir du poil ; mais on doit plûtost croire que cette matiere est disposée exprés par la nature, pour produire le poil aux lieux où la partie est disposée pour le former.

Les parties contenantes propres sont osseuses & membraneuses.

Les Osseuses sont décrites en nostre Traitté de l'Osteologie.

Les Membraneuses sont le Pericrane, qui est une partie membraneuse qui enveloppe le Crane de mesme que le Perioste enveloppe les Os, il n'a rien de particulier, sinon qu'il couvre les Muscles temporaux, les autres sont la Dure-mere & la Pie-mere, & sont appellés ainsi à cause qu'elles semblent estre l'origine de toutes les membranes du corps.

Figure & description du Cerveau à découvert, selon les lettres de l'Alphabet.



AAA. Demonstrent la Dure-mere incisée.

BB. La Cavité de la Veine Toreulaire, de laquelle est arrousé & nourry toute la substance du Cerveau.

CC. Les Veines issantes du Toreulaire, liées & inserées par la pie-mere, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au Cerveau.

DDDDD. La pie-mere revestant tout le Cerveau avec les Veines & Arteres d'icelles; & quant à la substance superficielle du Cerveau qui est couvert, entrelassé ou entortillé ensemble, elle s'est manifestée à l'œil.

La Dure-mere.

La Dure-mere est la premiere membrane qui enveloppe la Pie-mere & le Cerveau, qui outre ce se communique en toutes les cavitez du Crane, & y contient tous les Vaisseaux qui y passent, & leur donne une Membrane qui les accompagne; & outre ce separe le Cerveau en dextre & senextre, d'avec le Cervelet : & dans cét endroit elle est fort espaisse pour mieux soustenir les susdites parties; les Vaisseaux de la Dure-mere sont ou les Veines où les Arteres qui luy portent le Sang où ses conduits Veneux qui le rapportent, elle a de chaque costé deux Ramifications de la Carotide qui sont formez avant que d'atteindre la base du Cerveau, & ses Arteres rampent specialement sur la partie exterieure & convexe de cette meninge, pour y porter le Sang, tant à elle qu'au Crane, & à ses syntegumentss.

Son Office

Deux ramifications de la Carotide.

Quatre conduits Veneux comme une mer.

Quand aux conduits Veneux il y en a quatre tres-amples, dans lesquels comme dans une grande mer se dechargent tous les ruisseaux des Arteres qui viennent au Cerveau, Galien les appelle les Ventricules des Meninges, ce sont les quatre considerables Cavitez appellées vulgairement Sinus, qui comme des reservoirs reçoivent le sang de tous les conduits du Cerveau; Le premier de ces Sinus est celuy qui dans le costé droict separe le Cerveau du Cervelet. Le second qui separe le mesme dans le costé gauche. Le troisiéme qui va du devant au derriere de la Teste à la rencontre des deux precedents appellé le Sinus longitudinal. Et le quatriéme qui s'aprofondit dans la substance mesme, ou au milieu du cerveau.

Quatre Sinus.

Le premier.

Le 2.

Le 3.

Et le 4.

L'office particulier de chacun.

Le troisieme Sinus pourvoit à la region anterieure du Cerveau. Le quatrieme à son milieu & centre; & le premier & le second reçoivent le sang du Cervelet & de la partie posterieure du Cerveau. Le troisieme & le quatrieme se dechargent dans le premier & le second. Finallement ceux-cy dans les Veines Iugulaires il y a des petites Veines qui apres avoir coulé le sang de la partie inferieure & concave de la Dure-mere, se jettent sur la Pie-mere & dans tous les endroits du Cerveau, où elles suivent tous les appendices & alongemens, & vuident dans ces Sinus le sang superflu qu'elles ont receu des ramifications des Arteres Carotides.

L'usage

L'usage de ces Sinus est de contenir le sang qui resulte de la fabrique des esprits animaux, & qui ensuitte servent de Bain-marie pour les faire distiller avec le suc medullaire & nerveux, dans la racine des Nerfs implantez dans le Cerveau, ce qui se fait par le moyen de la Pie-Mere & des Arteres y contenus, apres quoy il se decharge (comme dit est) dans les Iugulaires. Cette Membrane est fort sensible, donnant cette sensibilité aux parties qu'elle contient, & à cause de ce lors qu'elle est picquottée de quelque humeur acre, elle fait l'eternuëment, en se retirant & relachant tout à coup; & mesme principalement (lors qu'il est de plus longue durée) il fait la Convulsion & plusieurs autres maladies convulsives : il faut encore remarquer que les Sinus sont fortement attachez dans toute la continuation de leur chemin, affin qu'ils ne puissent trop s'ouvrir ny trop refermer pour empescher l'impetuosité du sang & sa retenuë.

L'usage des sinus.

Principal vsage pour la nourriture des Nerfs.

La Dure-mere sensible.

cause de l'eternuement, & des spasmes.

Leur attache forte.

L'usage de la Dure-mere est premierement d'envelopper le Cerveau. 2. De donner à toutes les parties du corps une Membrane. 3. De conduire avec sa Membrane les vaisseaux qui sortent du Crane. 4. De contenir une chaleur naturelle avec le sang qui sort du Bain-marie pour la fabrique des esprits animaux.

son usage.

CHAPITRE II.

De la Pie-mere.

LA Pie-mere est une Membrane fort deliée, qui enveloppe immediatement tout le Cerveau, descendant dans ces anfractuositez & divisions plus profondes, pour y conduire ses Arteres qui y portent la matiere propre pour faire l'esprit animal & l'air que le cerveau reçoit par le nez, pour estre porté dans ses cavitez où il est preparé, comme le Poulmon prepare celuy qui sert aux esprits vitaux (ce que j'ay fait voir en pleine assemblée dans les Escolles de Medecine, en faisant soûlever le cerveau par l'air impetueusement poussé par les productions mammillaires, comme je l'ay recité en la page 24. En sorte que *obstupuere omnes intentique ora tenebant*, & alors con-

Définition de la Pie-mere.

Experience de l'Autheur.

clurent comme nous le resultat de nos nouvelles Experiences. Elle sert aussi à soustenir les Veines & Arteres dans leur continuité, en sorte que les Arteres s'anastomosent d'un costé à l'autre, ce que l'on peut faire voir par une injection d'ancre dans icelles.

Experience pour faire voir l s Anastomoses d.s Arteres.

CHAPITRE III.

Des parties contenuës.

Des parties contenues.

LES parties contenuës dans la Teste, sont les Nerfs, Veines, Arteres & la substance du Cerveau, sans oublier les esprits animaux qui sont des parties impellantes.

Les Veines, Nerfs & Arteres ont esté amplement expliquées dans le Traitté de Langeologie ; & partant il ne nous reste à expliquer que la substance du Cerveau & des esprits animaux.

CHAPITRE IV.

De la substance du Cerveau.

La substance du cerveau est triple.

La premiere du cerveau proprement pris.

Sa definition.

sa division.

Partie supérieure.

Seconde division.

Comme se fait le suc nourrissier & l'esprit animal.

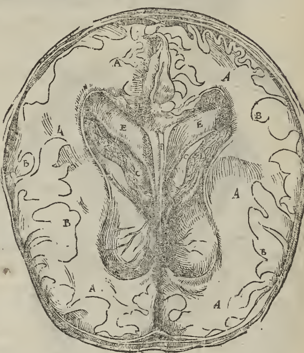
CEtte substance est triple, sçavoir est du Cerveau & du Cervelet & Medullaire : La premiere qui est du Cerveau humain, est une substance molle, moëlleuse & blanche, engendrée de la meilleure & de la plus pure partie de la semence & des esprits de temperament froid & humide destiné de nature, pour la Fabrique de l'esprit animal & de la nourriture des Nerfs, divisé en partie dextre & en partie senestre, par la reduplicature de la Dure-mere que l'on appelle faux, entre lesquels passe un Rameau de la Carotide : Il faut considerer sa partie superieure, moyenne & inferieure.

La partie superieure est encore divisée en premiere & en seconde ; la premiere est de couleur cendrée, à cause du meslange du sang, avec cette substance blancheastre, ayant plusieurs anfractuosités profondes pour laisser passer le Sang Arteriel dans la substance du Cerveau, où la plus spiritueuse s'infere & se mesle avec l'Air qui y est preparé pour faire l'esprit animal, & le suc nourrissier des Nerfs.

La feconde eſt blanche à cauſe qu'il y a peu de Vaiſſeaux rouges & apparents, apres que les Arteres ſe font déchargées de leur ſang le plus groſſier dans les Veines, & des eſprits qu'elles contiennent avec leur ſubſtance la plus ſubtile dans les Cavitez du Cerveau, où ſe fabrique l'eſprit animal & le ſuc nouriſſier ſuſdit, dont enſuite la circulation ſe fait par le moyen des Nerfs & des Vaiſſeaux Lymphatiques de meſme que du Sang arteriel & du Sang Venal.

Figure & deſcription du Cerveau, expliquée ſelon les lettres de l'Alphabet.

A A A. La ſubſtance calleuſe du Cerveau.
BBBB. Les Anfractuoſités du Cerveau.
C C. Les Cavitez des deux Regions anterieures.
DD. Le Plexus Choroides.
E E. La Figure exterieure du Fornix.
F. La partie Superieure du Septum Lucidum, ſeparant les deux Regions anterieures.



En ſa partie moyenne où il faut conſiderer ſes Cavitez cy-devant appellées Ventricules & par nous Regions, à cauſe que tout le Cerveau eſtant remply de quantité de Cavitez (dont nos anciens ont voulu faire diſtinction en les nommant Ventricules qu'ils ont diviſé en quatre, ſçavoir trois dans le Cerveau, & un dans le Cervelet:) où pour mieux faire il en faudroit concevoir une ſeule: Premierement à cauſe qu'entre ces quatre ſuſdites, il s'y en trouve une infinité de

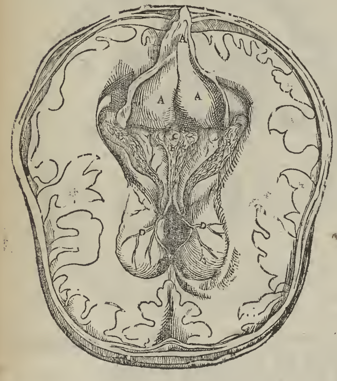
Sa partie moyenne

Quatre raiſons pourquoy il n'y a qu'une cavité à conſiderer.

mesme que dans le Poulmon qui ont toutes un mesme usage; secondement à cause qu'elles se cõmuniquent toutes & font une mesme action; Et troisiémement parce qu'il seroit mal-aisé d'en faire distinction, mais pour plus d'eclaircissement nous en ferons quatre regions pour ne point dire Cavitez, (dont les deux premieres sont anterieures & separées par le *septum lucidum*, qui est une Membrane fort déliée, qui en fait une separation,) lesquelles se terminent en devant aux Apophises Mammillaires & à l'Os Cribriforme, & par derriere à la troisiéme region.

4 Regions pour 4 cavitez.

Le septum lucidum.



Autre Figure & description du Cerveau, expliquée selon les lettres de l'Alphabet.

A A. Monstrent le Fornix renversé du devant au derriere, & couvre le tiers Ventricule.

BB. Le Plexus Choroïdes.

C. L'endroit de la glandule nommée Conarium.

D D. Certains Vaisseaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroides.

Le lassis Coroide.

La Glande pineale

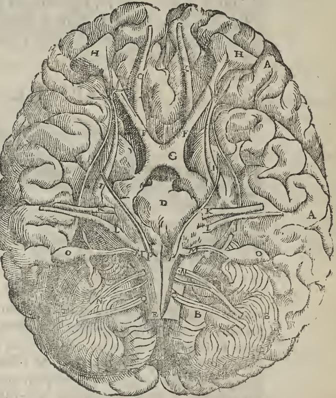
Dans toutes ces Regions, il s'y trouve un Lassis appellé le Lassis Choroides qui couvre la Glande pineale, & qui porte la substance la plus pure du Sang Arteriel (dont se fait l'esprit animal à l'ayde de l'air qui se prepare dans les susdites Regions, qui de grandes deviennent petites, & font une

infinité de petites Cavités, pour s'unir à la racine des Nerfs, où elles se terminent) laissant le plus grossier qui s'amasse dans les Sinus, pour estre rapporté au Foye par les Iugulaires avant que d'entrer en cette premiere region, où il se rencontre un certain corps en forme de voûte porté sur trois pilliers, l'un anterieur & deux posterieurs, qui ont donné sujet de croire qu'ils sont la troisiéme region appellée Corps voûté, de laquelle region sort deux conduits, dont l'un est anterieur qui va à l'entonnoir, & l'autre est plus long tirant vers le Cervelet où est la quatriéme Region.

Le corps Voulté.

L'entonnoir.

Figure & description des Conjugaisons des Nerfs du Cerveau & des autres parties suivantes, selon les lettres de l'Alphabet.



AAA. Montrent la face exterieure du Cerveau, qui est comme des vers entrelacez ensemble.
BB. La face exterieure du Cervelet.
CC. les Instruments de l'odorat
D. Le principe ou racine de l'Espine Medullaire, contenante en partie la quatriéme Region.
E. La Spinale Medule, sortant hors le Crane, commençant à descendre aux Vertebres.
FF. Les nerfs separez qui sont les Optiques.
G. La conjonction desdits nerfs qui est en forme de Fer de Moulin.
HH. Les Tuniques de l'Oeil, nommées Amphiblestroides, faites des Nerfs optiques.
II. Les nerfs mouvans les yeux.
KK Les Nerfs qui se distribuënt, ainsi qu'il sera montré cy-apres
LL Les Nerfs qui s'en vont au Palais.
MM Les Nerfs qui s'en vont aux oreilles ou en son extremité se dilatent par la Membrane du Cœcum Foramen.
NN Le Vague descend comme il sera cy-apres monstré,
OO Ceux de la Langue, lesquels sont sous les NN. monstrent le mouvement d'icelle.
PP. Les Nerfs Pathetiques, delaisses des anciens Anatomistes.

Partie inferieure. La partie inferieure est blanche, à cause qu'il n'y a des Vaisseaux & du Sang que ce qu'il en faut pour la nourriture de la partie, & pour conserver la chaleur naturelle, dans laquelle il faut considerer les Vaisseaux du Cerveau, la Glande pituitaire, l'Infundibulum ou l'Entonnoir, & le Rets admirable de Galien.

Les Vaisseaux sont amplement décrits dans l'Angeologie.

La Glande pituitaire est une Glande située sur la selle de l'Os Sphenoide, qui sert à recevoir les Excrements du Cerveau, dont elle se décharge par la bouche, & par le palais par deux petits Canaux, un de chaque costé.

L'entonnoir dit Infundibulum est une Cavité qui ressemble à une chausse d'Hippocras, faite d'une portion de la Pie-mere, par où se déchargent les Excrements du Cerveau.

Le Rets admirable de Galien est un certain Tissu de plusieurs Veines & Arteres assemblées entre la Dure-mere & le Crane venant de la Carotide.

CHAPITRE V.

Des esprits animaux.

L'Esprit animal est la plus subtile substance, qui resulte du Sang Arteriel porté au Cerveau, qui le purifie de nouveau avec l'air qui y est attiré par le Nez ; lequel estant preparé se communique avec le suc nourrissier aux Nerfs qui le portent en chaque partie où ils sont destinés pour faire la fonction necessaire en chacune : Et pour bien cognoistre ces operations il faut mieux examiner le Cerveau que nous n'avons fait jusques à present, & y remarquer le nombre infiny de petites cellules qu'il contient ; leur chemin & l'insertion de plusieurs vaisseaux qui estants blancs & confondus avec la substance blanche du Cerveau ne nous permettent pas de faire une experience claire & nette en un seul sujet ; en quoy j'exhorte le jeune Chirurgien de se bien exercer, & les curieux de le bien examiner, à cause des obscurités qui s'y rencontrent.

CHAPITRE VI.

Du Cervelet.

LE Cervelet eſt la ſeconde partie du Cerveau ſeparé d'avec la premiere par la reduplicature de la Dure-mere, ayant ſa ſuperficie anfractueuſe ſituée poſterieurement dans les deux foſſes de l'Os Occipital, de ſubſtance plus dure que le Cerveau, contenant en ſoy le quatriéme Ventricule, où il y a pluſieurs choſes remarquées cy-apres, où il ſe rencontre premierement la Glande *Conarium*, & enſuite pluſieurs petites eminences dont la premiere s'appelle Feſſes ou *Nates*, la ſeconde *Teſtes*, & la troiſiéme l'Apophiſe vermiforme, dans la quatriéme Region il s'y trouve une fente pointuë, qui reſſemble à une plume à eſcrire; & ſous cette partie on trouve le Rets admirable de Galien & l'Entonnoir qui reçoit les excréments du Cerveau.

La ſeconde partie du cerveau eſt le cervelet.

Le Calamus.

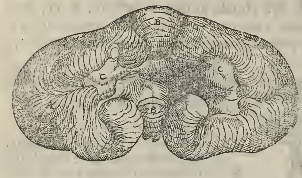


Figure & deſcription du Cervelet, expliquée ſuivant les lettres de l'Alphabet.

AA. Monſtrent le Cervelet couvert de la Pie-Mere.

BBB. La Glande Vermiforme, tant anterieure que poſterieure, dont l'anterieure eſt entierement ſeparée à l'endroit du Cervelet, qui produit l'Eſpine Medullaire

CHAPITRE VII.

De la Subſtance Medullaire.

LES nouveaux Anatomiſtes ont remarqué que la Medulle ſpinale, prend ſon origine par deſſous le Cerveau & du Cervelet, du milieu & du centre de chaque hemiſphere, repreſentant la figure d'un Y, dont le milieu eſt vis à vis du trou, qui va à l'entonnoir, proche duquel commencent les

La troiſiéme eſt la ſubſtance Medullaire.

corps canelez, qui ſont de figure ovallaire, leſquels ſemblent eſtre joints avec le Cerveau, & que l'on le connoiſt par leur canelure; je laiſſe le reſte à Mr Vuillis (ſans lequel je taſcherois d'en dire d'avantage) & me contenteray de ſuivre ſes traces en cette partie où il a excellé. Apres ces corps canelés, nous avons d'autres eminences à conſiderer appellées Feſſes ou *Nates*, *Conarium*, & l'epiphiſe vermiforme. Les Feſſes ou *Nates* ſont formées de la duplicature de la Subſtance Medullaire, appellées de Galien les Nerfs optiques. Sur ſes deux premieres eminences, ſont appuyées les Colomnes du corps voûté, où Riolan pretend qu'elles ſont le commencement des Apophiſes mammillaires. Les deux petites appellées *Teſtes*, n'ont rien de particulier que leur nom, & la figure qui eſt entre les deux nommée Anus.

L'origine des feſſes.

Les Nerfs optiques.

Les Apophiſes Mammillaires.

Les Teſticules & Lanus.

La troiſiéme partie que nous appellons *Conarium*, que Mr des Cartes a eſtimé eſtre le ſiege du ſens commun, eſt une petite Glande de figure d'une pomme de Pin, ſituée au devant des Feſſes, entre la troiſiéme & quatriéme Region, autour de laquelle les eſprits animaux paſſent, & luy font cognoiſtre les objets externes qui luy ſont communiquez, comme eſtant une partie unique & la principale du Cerveau.

Le conarium ſiege du ſens commun.

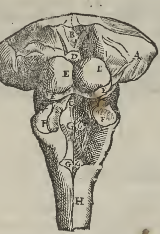


Figure & deſcription de la ſubſtance Medullaire, ſelon les lettres de l'Alphabet.

AA. Monſtrent les portions du Cerveau, qui produiſent la ſubſtance Medullaire.
B. Le Conduit qui deſcend de la tierce region à la quatriéme, par deſſous les deux corps nommés Natés.
C. La quatriéme region.
D. Le Conarium,
EEE. Les Corps nommés Natés.
FF. Le commencement de la ſubſtance Medullaire.
G. La Cavité de la ſubſtance Medullaire.
H. L'iſſuë de la ſubſtance Medullaire. ſortant hors du Crane.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

De la Face.

LA Face eſt appellée ainſi du Verbe *Facio*, parce que elle ſemble faire l'homme, lequel ſe connoiſt à la veuë par la Face.

L'ætimologie de la face.

Elle ſe diviſe en parties contenantes & en parties contenuës, les contenantes ſont deſcrites cy-devant, y ayant icy ſeulement difference, qu'il n'y a point de Pannicule Adipeux.

ſa diviſion en contenantes.

Les contenuës ſont les organes de la veuë, de l'oüye, de l'odorat & du gouſt, logés en ce lieu pour eſtre plus proches du Cerveau, dont nous feront icy mention.

Et contenues.

CHAPITRE IX.

Des Yeux.

LES Yeux ſont les plus eſlevez proche du front, où l'on conſidere les rides (aux gens âgez) qui ne tiennent pas le meſme chemin que les Fibres des Muſcles qui ſont au deſſous. Les Yeux ſont ainſi dits *ab occulto*, parce qu'ils ſemblent eſtre cachés dans une cavité qui leur ſert de rempart pour leur conſervation, ſont de figure ronde pour leur ſeureté, pour contenir d'avantage, & pour l'agilité, il y en a deux pour ſuppléer aux deffauts l'un de l'autre.

Des Yeux.

Leur ætymologie.

Ils ſont diviſées en parties internes & externes.

Leur diviſion.

En la partie externe ſont les Paupieres, Cils & Sourcils, les Sourcils ſont les parties inferieures du Front, couvertes de Poil pour la deffence des Yeux, dont la teſte regarde le nez, & la queuë les oreilles.

Les Paupieres ſont des parties compoſées de Peau, de Muſcle, de Poil & de Cartilage, leſquelles parties ſervent pour couvrir & défendre l'oeil des injures externes, la peau eſt lâche & ridée, le cartilage eſt percé pour y contenir les poils que l'on appelle cils, & en leur coſté il y a deux angles, l'un appellé grand

Des paupieres.

Le cartilage.

Ses angles.

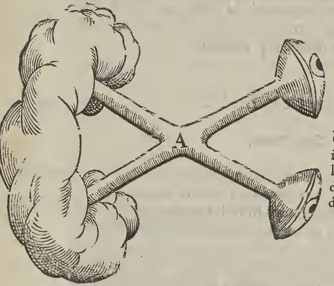
Cantus proche le nez, où il y a une Glande nommée Lacrymale, l'autre est appellé petit Cantus, ou l'angle externe.

Les parties internes.

Les parties internes sont celles qui forment le Globe, ou celles qui luy servent.

Celles qui luy servent sont la graisse, les Muscles & les Vaisseaux; les Muscles sont décrits en la Myologie, la Graisse luy sert pour le mouvement & pour les deffendre du froid & de la dureté de l'Os, où il se rencontre aussi une glande superieurement pour les arrouser.

Vne autre glande.



Cette Figure represente les Nerfs Optiques, & la figure qu'ils tiennent, depuis leur origine du Cerveau jusques jà l'eur insertion au Globle de l'Oeil, & comme ils s'entrecroisent par le milieu, pour des raisons qui doivent estre expliquées dans l'Optique.

Des Vaisseaux de l'Oeil.

Les Vaisseaux de l'Oeil.

LES Vaisseaux de l'Oeil sont les Nerfs, les Veines & les Arteres, les Nerfs sont de deux sortes, sçavoir les Optiques & les Motifs; les Veines & les Arteres sont aussi de deux sortes, sçavoir externes & internes; les Veines externes viennent de la Iugulaire externe, & les Arteres externes de la Carotide externe, mais les Veines internes naissent du Lassis Choroides, qui enveloppe & accompagne le Nerf optique & les Arteres internes du Rets admirable, par ces trois sortes de Vaisseaux, l'Oeil est nourry & vivifié, par les Arteres il est

nourry à l'ayde des Veines qui luy servent, & par le Nerf optique il reçoit la veuë & la vie, qui le feroit appeller mort sans la veuë.

Celles qui forment le globe sont les Tuniques & les humeurs, qui sont les propres organes de la veuë, avec le Nerf optique.

Les parties qui forment le globe.

La premiere est appellée conjonctive, la 2. Lacornée, la 3. Luvée, 4. la Ragnoide, 5. la Reticulaire, & 6. la Vitrée.

La conjonctive est la premiere des Tuniques qui sort du Pericrane pour environner l'œil jusques à l'Iris où elle est ouverte pour donner passage aux objets & à la lumiere.

La conjonctive.

Lacornée est la seconde Tunique, claire, dure, & polie, transparente pardevant pour recevoir aussi la lumiere & les objets, issuë de la Dure-mere qui enveloppe le Nerf optique & tout l'œil.

La cornée.

La troisiéme est R'hacoide ou Luvée de couleur noire ou brune, environnant tout l'œil au dessous de Lacornée hormis par le devant, pour faire le trou de la Prunelle, elle est issuë de la Pie-mere, & contient particulierement l'humeur acqueux qui couvre les autres.

La Luvée.

La quatriéme est la Ciliaire qui est une portion de Luvée qui sert à separer l'humeur acqueux du Crystalin & de la Vitrée.

La Ciliaire.

La cinquiéme est la Ragnoide qui est deliée comme une toille d'Araignée, transparante pour laisser passer l'objet dans le Crystallin.

La Ragnoide.

La sixiéme est la Reticulaire, parce qu'il ressemble à un Rets formé de l'extremité du Nerf optique qui embrasse le Crystalin, pour luy communiquer l'esprit visuel.

La Reticulaire.

D'autres y adjouste la Vitrée qui envelope l'humeur Vitré.

Des humeurs de l'œil.

LES humeurs de l'œil sont trois, sçavoir Lacqueuse, le Vitrée & le Crystalin, Lacqueuse est la premiere des humeurs qui sert pour le nourir & affermir les autres humeurs, elle sert aussi pour empescher les efforts de la grande lumiere.

Trois humeurs en l'Oeil.

La seconde humeur eſt appellée Cryſtaline, eſtant claire & tranſparante, ronde par derriere & preſque plate par devant, contenuë dans l'humeur acqueuſe,y eſtant attachée par devant par la Ciliaire, & par derriere par la Ragnoide.

La troiſiéme eſt appellée Vitrée,parce qu'elle reſſemble à du Verre fondu, ſituée au derriere du Cryſtalin, pour luy ſervir d'appuy & de reflection des objets.

CHAPITRE. X.

De l'Oreille.

La definition de l'Oreille.

L'Oreille eſt une partie compoſée de Membranes, de Chair, de Cartilages, de Veines, de Nerfs, d'Arteres & de Muſcles, deſtinée pour l'Oüye, diviſée en partie interne & en partie externe.

Sa diviſion en interne & externe.

L'interne eſt preſque toute Cartilagineuſe, large, cave & demy ronde

L'oreille externe eſt proprement l'organe de l'oüye, ſituée en l'Os Petreux, entre Lapophiſe Maſtoide & le Zigoma,au milieu de laquelle il y a un conduit dans lequel eſt le Tympanum, qui fait le raiſonnement comme un Tambour, à l'ayde de trois petits Oſſelets nommez *Incus*, *Malleolus & Stapes*, & de petites cordes eſtenduës ſur le Tambour, où l'on remarque auſſi quatre Cavitez, dont les deux premieres ſont appellées Feneſtres, la troiſiéme Labyrinthe, & la quatriéme Coquille.

CHAPITRE XI.

Du Nez.

La definition du Nez.

LE Nez eſt une partie Cartilagineuſe, compoſée de Peau, de Muſcles, de Veines,de Nerfs d'Arteres,de Cartilages & de Membranes, toutes leſquelles parties ont eſté deſcrites chacunes dans leur traicté.

On le divise aussi en parties internes & en externes, desquelles parties l'interne est la plus considerable, à cause des Apophises Mammillaires qui s'y implantent, & à cause des cavités & sourcillieres qui y adherent & s'y communiquent pour y purifier l'Air. Sa division.

CHAPITRE XII.

De la Bouche.

LA Bouche est l'organe de la parolle, y comprenant la Langue qui en est le principal instrument, ayant encore d'autres usages qui sont de donner entrée aux aliments, de donner passage à l'Air, pour aller aux Poulmons, pour former la voix, & pour rejetter les Excréments qui sortent de la Bouche; ses parties sont internes & externes.

Ce que c'est que la bouche.

Ses usages.

Les externes sont ou charnuës ou osseuses, les charnuës sont les Lévres & les Muscles, & les osseusses sont les Maschoires & les Dents; les Lévres sont deux, l'une superieure & l'autre inferieure, lesquelles servent pour l'ornement, & pour l'usage du boire & du manger, & pour empescher les injures externes.

Les parties internes ou contenuës sont les Gencives, les Dents, le Palais, la Langue, la Luette, le Pharynx & les Amigdales.

Les Gencives sont faites d'une chair rouge & immobile, pour affermir & contenir les Dents.

Le Palais est une espece de voûte rugueuse & cannelée, & comme separée dans son milieu, composée de chair & d'os, qui sert particulierement à la voix & à la mastication.

La Luette est une petite chair ronde & spongieuse, qui sert pour distiller l'eauë qui tombe du Cerveau sur la Langue, & pour empescher & corriger l'air qui va au Poulmon.

Le Pharynx a esté décrit cy-devant.

Au costé du Pharynx il y a deux Glandes appellées Amigdales, dont l'usage commun est comme des autres Glandes;

Et le particulier est de recevoir un humeur du Cerveau & de le convertir en salive pour enrouser la Gorge & ses parties voisines, pour mieux servir de moyen au goust.

CHAPITRE XIII.

De la Langue.

LA Langue qui est l'organe & l'instrument propre du goust & de la parole, est de figure large peu espaisse, s'estressissant peu à peu vers sa pointe, pour mieux trouver son assiette en la bouche, faite de Chair, de Membrane, de Veines, d'Arteres, de Nerfs, de Muscles & de ligamens; sa chair est spongieuse, sa Membrane est déliée & issuë de la dure-mere, ses ligamens sont deux, l'un large & Membraneux qui attache la Langue à l'Os yoide, l'autre est le Filet situé sous la Langue en devant, en laquelle il faut remarquer comme elle est separée en partie dextre & senestre, d'où vient qu'aux convulsions la Langue se tire plus d'un costé que d'autre; les autres parties ont esté suffisamment expliquées, chacune en leur traitté.

Il faut remarquer que comme en ce Traité il y a beaucoup de choses dont on n'a pas coûtume de parler dans les Anatomies, selon les anciens : aussi puis-je dire que tout ce que j'ay dit est peu de chose, si mon dessein ne s'y trouve pas accomply, qui est de donner icy seulement un projet des nouvelles experiences faites & à faire en l'anatomie, en quoy j'exhorte de tout mon cœur nos successeurs de suppléer à mon deffaut, & de s'y exercer en sorte qu'ils puissent parvenir à cette parfaite connoissance de tout temps desirée, & qui ne se donne qu'à ceux qui la meritent par leur travail, *dij enim laboribus omnia vendunt.*

TRAITTE' de la Myologie, page 99.

TRAITTE' DE LA MYOLOGIE, OU DU DISCOURS DES MUSCLES.

AVANT-PROPOS.

APRES avoir expliqué les principes de Chirurgie, peut estre trop succintement pour les plus zelez & plus curieux ; mais à mon advis assez amplement pour les Chirurgiens qui pretendent d'exercer utilement la Chirurgie avec methode, (J'ay creu

qu'ensuite)il me falloit satisfaire à l'utilité commune, selon m'a promesse, dont je ne me puis acquitter qu'en exposant icy un *Traitté Methodique des Muscles*, qui sont les parties principales, sur lesquelles le Chirurgien employe ses operations & son industrie, fondé sur ce que j'ay desja dit ailleurs, qu'il faut connoistre premierement la partie & ensuite la maladie: car s'il est ainsi appellé à cause des operations de la main qu'il doit exercer sur le Corps Humain, (dont les Muscles sont les actions principales qu'il doit restablir par son Art, lors qu'elles sont diminuées ou depravées,) il faut necessairement qu'il connoisse cette partie là pardessus toutes les autres; C'est pourquoy j'ay mis ce Traitté ensuitte de nos principes, comme dépendant d'iceux. Je sçay bien que l'on ne doit pas se contenter de cette seule connoissance en l'Anatomie: mais comme celle-cy est la principale apres l'Osteologie descripte dans le Traitté de l'Oeconomie pour les Os, cela suffira pour le present, selon mon dessein, en recherchant cette connoissance par l'explication de ce qui est general, & par la demonstration du particulier. Pour ce qui regarde le general; il faut premierement

Il faut connoistre la partie auparavant que le malade,

Ce qu'il faut sçavoir en general.

entendre leur nom, leur definition, leurs parties, leurs differences, & leur nombre; dont nous ferons cinq petits Chapitres. Et touchant le particulier; il faut sçavoir premierement, l'ordre des parties où ils conviennent, avec leur nombre, tant en general qu'en particulier. Secondement, leurs actions & leurs usages; toutes lesquelles choses seront demonstrées avec methode, pour l'instruction du jeune Chirurgien.

CHAPITRE PREMIER.

Du nom des Muscles.

Derivation du mot de *Musculus*.

LE mot de Muscle, ou *Musculus*, en Latin vient du Verbe μύειν, qui signifie faire contraction, & de *Lacertus* ou Laizard, à cause de sa ressemblance, comme aussi d'une Souris appellée *Mus*; lesquels Animaux estant escorchez, & ayant les Pieds couppez, ressemblent fort bien aux Muscles, joint que l'on y remarque, comme ausdits Animaux les trois parties principales; Sçavoir une teste que nous appellons quelquesfois Aponevrose, un Ventre appellé le plus souvent le corps du Muscle, & une queuë dite aussi avec raison le Tendon.

Gorrheus en ses Definitions Medecinales, dit que le Muscle tire son appellation de la ressemblance qu'il a avec un petit Poisson, ainsi nommé, duquel *Pline* fait mention au *Chapitre cinquante-deuxiesme, du dix-neufiesme Livre de l'Histoire Naturelle*. Or le Muscle Animal est un petit Poisson, lequel sert de guide par la Mer à la Balene, laquelle estant louche, & presque sans yeux ne pourroit sans cette guide voguer par la Mer sans heurter contre les Rochers.

Ressemblance du Muscle avec un petit Poisson.

CHAPITRE II.

De la definition d'iceluy.

Double definition du Muscle.

Galien propose double definition du Muscle, l'une eu esgard à la structure & composition d'iceluy, l'autre tirée de son Office & Usage. Pour le regard de la premiere, il definit le Muscle en cette façon, *au Livre intitulé Ars Parva*, Muscle est une partie composée de simple chair, & de Fibres nerveux, revestuë de ladite chair; *& au Livre des Definitions Medicalles*, il dit que c'est un corps nerveux, meslé de chair. On le pourroit encore definir plus particulierement en cette maniere, Muscle est une partie Organique & dissimilaire, construite de Nerfs, de Ligamens, de Veines & d'Arteres, de Chair Fibreuse, & d'une propre membrane.

Premiere definition.

Autre definition plus particuliere.

Pour le respect de son Office, *Galien au Premier Livre du Mouvement des Muscles le definit*, Instrument du mouvement volontaire. Mais si nous venons à joindre ces deux Definitions en une, nous la rendrons plus exacte en cette sorte. Muscle n'est autre chose que l'Organe & l'Instrument immediate du mouvement volontaire, composé de simple Chair, de Ligamens, de Nerfs, de Veines, d'Arteres, & d'une propre Tu-

Seconde definition.

La definition faite des deux autres ensemble est plus exacte.

nique, à la difference du Cerveau, & des Nerfs qui sont Organes, mais mediatement dudit mouvement.

En icelle le mot d'Organe ou d'Instrument est pris largement, car par icelle le Muscle convient avec toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires : mais comme ainsi soit, qu'il y ait des Instrumens plus ou moins composez, les uns que les autres. *Galien au Livre des Differences des Maladies*, constituë le Muscle entre les premiers & tres simples Instrumens; d'autant que toutes les parties desquelles il est composé, sont simples & similaires, lesquelles estant plusieurs en nombre, & diverses, rendent le Muscle dissimilaire,

Explication de la definition.

Aucuns mettent en avant cette raison, pour prouver que le Muscle est un Organe, disans qu'un Instrument n'est autre chose qu'une partie de nostre corps, laquelle peut faire une action entiere & parfaite. Or l'action parfaite de nostre corps, qui fait le mouvement volontaire est faite par le Muscle; Doncques le Muscles doit estre mis entre les Organes. Le reste de la definition sert de difference, veu qu'elle fait distinguer le Muscle, de toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires, de maniere que comme la Langue est le propre mouvement du goust, & l'Oeil de la veuë, aussi le Muscle est le vray & immediate Instrument du mouvement, lequel depend de nostre volonté & propre arbitre.

Raison qui prouve que le Muscle est un Organe.

La Langue, propre Instrument du goust, & l'œil de la veuë.

Que si quelqu'un nous objecte que les Medecins, & mesme *Galien* en divers lieux, disent & nous enseignent que le Cerveau est autheur de tout sentiment, mouvement, & quelquefois ils disent que c'est le Nerf : bref autrefois que c'est le Muscle. Il faudra respondre que toutes ces trois parties peuvent estre contez, causes & autheurs du mouvement volontaire, mais en diverses façons & manieres; car le Cerveau estant la principale source, & la premiere cause d'iceluy, est comme le capitaine qui commande, le Nerf est comme le Messager delateur & porteur de ce commandement, & le Muscle obeït & execute, de sorte qu'il est le prochain & immediate in-

Opinions des Anciens sur cette opinion.

Responce.

Le Muſcle eſt inſtrument animal & naturel.

ſtrument dudit mouvement arbitraire. Le ſurplus de la definition contient les parties qui entrent en la fabrique, & compoſition du Muſcle, iceluy eſtant conſideré non ſeulement comme inſtrument animal; mais auſſi comme naturel. Car comme remarque *Galien au Premier & Second Livre de la Methode*; le Muſcle eſt Organe en partie naturelle; d'autant qu'il eſt compoſé de Veines, Arteres; & en partie animal; d'autant qu'il participe du Nerf.

CHAPITRE III.

Quelles ſont les parties du Muſcle.

Deux ſortes de parties dans le Muſcle.

Les parties compoſées ſont trois.

Les parties ſimples.

LEs Anatomiſtes conſtituënt deux ſortes de parties au Muſcle, les unes compoſées ou univerſeles; les autres ſimples & particulieres. Les compoſées ſont trois, le principe, le milieu & la fin autrement dite la Teſte, le Ventre, & la Queuë. La teſte donc eſt le commencement du Muſcle, ordinairement ligamenteuſe & nerveuſe, & rarement charnuë. Le Ventre eſt la partie moyenne, & preſque toute charnuë, conſtituant la plus ample & grande portion du Muſcle. La Queuë eſt la fin dite Tendon ou Aponeuroſe, faite de la concurrance & meſlange des Fibres nerveux & ligamenteux; leſquelles ſortes de parties ſont compoſées de plusieurs autres, qui ſont ſix, à ſçavoir: Le Nerf, Ligament, la Chair Fibreuſe, la Veine, l'Artere, la Tunique.

La connoiſſance de chaque partie du Muſcle ſert à reſpondre aux objeɛtions.

Mais on demande icy quels uſages toutes ces parties peuvent avoir, dans la compoſition du Muſcle, pour reſpondre aux Objeɛtions que l'on peut faire ſur ce ſujet, à laquelle queſtion l'on peut reſpondre que le Nerf ſert pour luy apporter le ſentiment & le mouvement, &

le ligament pour l'affermir & fortifier. La chair non seulement remplit les espaces qui sont entre les Fibres, mais aussi tempere leur siccité, conserve & entretient leur chaleur naturelle; & par ainsi rend les Esprits Animaux plus propres & idoïnes au mouvement du Nerf, conserve la principale partie du corps du Muscle, qui est le Nerf, pour lequel *Hippocrate au Livre troisiesme des Articles*, appelle le Muscle simplement ou absolument chair. *Galien au douxiesme Livre de l'Vsage des Parties*, propose encore d'autres utilitez de la chair, comme de servir de coussin, & aux parties internes contre la chaleur & le froid, contre les cheutes & autres injures; la Veine luy apporte la nourriture, l'Artere conserve la vie, c'est à dire la chaleur vivifique, & la Tunique couvre toutes ces parties, les contenant & conservant en bon accord, & les separant des autres voisines: & de ces six parties, trois sont appellez propres; Sçavoir est, le Nerf, le Ligament, la Chair, & les trois autres sont dites communes; Sçavoir, la Veine, l'Artere, & la Tunique. Les premieres sont appellées propres, non seulement à cause qu'elles conviennent aux Muscles, & que toutes les autres parties sont desnuées de Nerf, de Ligament & de Chair, meslez comme au Muscle; Mais à raison qu'elles composent le Muscle en tant que partie Animale, qui est la cause, pour laquelle *Galien* le deffinissant *au Livre des Arté Parva*, a dit que c'estoit une partie composée de chair de Fibres, sans faire aucune mention des autres. Par cette exposition l'on peut resoudre les difficultez rapportées par *Vezal & du Laurent*, &c. Touchant la partie principale du Muscle: mais pour le regard des autres objections que l'on fait ordinairement pour le respect du Muscle, sçavoir s'il est l'organe du mouvement volontaire, il faut considerer outre ce, ce qui en suit.

L'Vsage du Nerf, du ligament de la chair.

Autres Vsages de la chair.

Vsages de la Veine & Artere, & de la Tunique.

CHAPITRE IV.

Sçavoir quelle partie du Muscle est le principal Organe du mouvement volontaire ; & si c'est tout le Muscle.

Composition du Tendon.

GAlien au douziesme Livre de l'Vsage des Parties Chapitre troisiesme ; veut que ce soit le Tendon, lequel estant basty de Nerfs & de Ligamens ; reçoit la vertu & faculté de mouvoir du Nerf, & la force du Ligament : mais on peut objecter trois choses ; L'une que tout Muscle n'a pas de Tendon , & partant le Tendon ne peut estre cause du mouvement en tout Muscle ; car il faut que la cause soit generale ; puis que l'action en est commune. L'autre est que le Tendon est composé : mais nous recherchons la partie simple, par laquelle l'action est faite ; Troisiémement, plusieurs maintiennent que c'est la chair ; & semble qu'*Hippocrate* ayt esté de cette opinion, lors qu'au *Livre des Articles*, *& en celuy des Fractures*, il appelle le Muscle simplement chair, comme de sa principale partie, *au troisiesme Livre de l'Histoire des Animaux* ; il veut que la chair soit la principale partie de tout l'Organe où elle se retrouve. Aussi la chair du Cœur, du Foye, des Poulmons, des Reins, des Testicules, & mesme du Cerveau est la partie par laquelle se presentent les actions de tous lesdits Instrumens, & par consequent de mesme, en est-il du col du Muscle.

Trois choses à objecter, touchant le Tendon.

La chair est l'Organe du mouvement, selon Hippocrate.

La chair principale partie du Muscle

Vsages de la chair.

Authoritez confirmées par raison.

Ces authoritez sont confirmées par la raison suivante, *Galien au Premier Livre de l'Vsage des Parties*, nous enseigne que la principale partie de tout Organe, est celle qui luy est propre & particuliere, laquelle ne se retrouve ailleurs:

ailleurs. Ores la chair musculeuse est telle aux Muscles, les Nerfs & Ligamens se retrouvent par tout aussi bien que les Veines & Arteres: Donc c'est la principale particule, par laquelle est faite l'action du mouvement volontaire. Cette opinion est fort probable, neantmoins ceux qui estiment que ce sont les fibres nerveux ne sont point fondez en authoritez, ny en raison comme les autres; car premierement *Galien au Livre de la Pletore Chapitre cinquiesme*, les fibres des Nerfs, dit-il, qui sont semées & estenduës par le corps du Muscle, font premierement le mouvement: Puis *au douxiesme Livre de l'Usage des Parties*; il escrit, que le Muscle est un organe animal, en tant qu'il participe du Nerfs, duquel il est instrument du mouvement volontaire: Bref *au Chapitre premier des Administrations Anatomiques audit douziesme Livre de l'Usage des Parties*, C'est chose commune à tous les Muscles, dit-il, que leurs Nerfs estant blessez, le mouvement volontaire se perd incontinent, car le mouvement des Muscles se fait par la retraction d'iceux vers leur principe & l'origine du Nerf: Mais il n'y a que les fibres qui procedent d'iceluy, qui ayent premierement cette faculté, d'où vient que les Muscles qui devoient servir à divers mouvemens, ont obtenu plusieurs & diverses sortes de fibres; comme celuy qui estant transversalement couppé, perd son action, & par la section droite il ne la pert point; quoy que la chair soit esgalement couppée, de mesme façon que les autres: deplus à un membre consommé par phthisie, ou par quelque ulcere corrosif, quoy que desnüé de chair, l'action volontaire ne laisse pas de se faire; il faut donc conclurre que les fibres sont la principale cause d'icelle. Quelques excellents Anatomistes ayment mieux dire avec *du Laurens*, que ce n'est ny le Nerf, ny les fibres d'iceluy, ny la simple chair à par soy, que font l'action, & partant nous estimons que la chair fibreuse fait l'action, & que le Nerf est la cause, sans laquelle ne pourroit estre faite l'action, faisant tous deux une disposition necessaire pour recevoir la faculté mo-

La chair, est la cause principale du mouvement volontaire.

Le Muscle est un organe animal, selon Galien.

Comment se fait le mouvement du Muscle.

Les Muscles qui sont propres à divers mouvemens ont plusieurs fibres.

Les fibres, causes principales du mouvement volontaire.

Opinions d'aucuns Anatomistes, & de du Laurens, touchant l'action.

trice influente du Cerveau, veu que tel mouvement ne se trouve qu'aux parties charneuses : car le ligament sert pour mieux faire l'action en fortifiant l'organe : la Tunique particuliere du Muscle, conserve les autres parties : la Veine & l'Artere sont causes generales, qui fournissent la nourriture & la chaleur naturelle influente à toutes les parties du corps ; & ainsi nous remarquons dans le Muscle les quatre parties qui rendent un Organe parfait ; Sçavoir, celle qui fait l'action comme la chair fibreuse. Secondement, celle sans laquelle elle ne se feroit point comme le Nerf. Troisiesmement, celle par laquelle elle se fait mieux comme les Ligamens. Quatriesmement, celles par lesquelles l'action est conservée comme les Veines Arteres & Membranes.

Vsage de la chair qui est au Muscle.

Vsage du Ligament.

Vsage de la Tunique du Muscle, de la Veine & de l'Artere.

CHAPITRE V.

Des differences des Muscles.

Les differences des Muscles se peuvent tirer de beaucoup de choses, comme de leur substance, origine, insertion, parties dissimilaires de leurs fibres, forme & figure, couleur, office, grandeur, & de leur nombre.

Treize choses deduites cy-apres.

En quoy different les Muscles, les uns des autres.

La premiere difference, selon leur substance, selon *Vezal au Second Livre de son Anathomie Chapitre troisiesme*, qui veut que telle difference procede de la proximité des Veines, Nerfs & Arteres, & ainsi des Muscles, les uns sont manifestement veneux, nerveux & arterieux, comme le diaphragme, les simples droits de l'epigastre, les autres non, comme les l'ombriçaux. *Silvius* toutesfois *en son Introduction Anathomique*, dit que les Muscles different, selon leur substance, en ce que les uns sont plus charnus, comme ceux de la Langue,

La premiere difference selon leurs substances.

Les uns sont Nerveux, Charnus & Membraneux.

& les Fessiers; les autres plus nerveux, comme le Diaphragme; & les autres plus membraneux, comme le *Fascia lata*, qui enveloppe la Cuisse & la Jambe.

La seconde difference, est selon leur origine. En ce que les uns prennent origine des Os, comme ceux des Bras & des Jambes, & la plus grande partie des Muscles. Les autres naissent des Cartilages, comme les propres du Larynx, & ceux qui sont entre les Interstices des Cartilages, les autres prennent origine des membranes; car aucuns viennent des membranes qui revestent les parties, comme ceux des Yeux, & les Sphincteres du siege & de la Vessie: Les autres des membranes qui revestent les Tendons, comme les Lombriçaux: Quelques uns des Ligamens, comme les Abducteurs des Doigts des Pieds; aucuns naissent d'autres Muscles, comme les deux qui viennent du Sphincter du siege, embrasser le Meat urinaire: Bref les autres semblent n'avoir origine d'aucun autre corps; mais les parties membraneuses deviennent charneuses & musculeuses en quelque endroit, comme le Pannicule membraneux se rend charneux au Col, & à la Face. Mais tous Muscles ne prennent pas origine d'une seule partie; car aucuns la prennent d'un seul Os, & de plusieurs Apophyses d'un mesme Os, & quelques autres des Os & des Cartilages, comme nous verrons en l'explication particuliere d'iceux.

La seconde difference des origines des Os. Des cartilages. Des Sphincteres, Des Membranes, Des Tendons. Des ligamens.

Tous Muscles ne prennent pas origine d'un seul Os.

La troisiesme difference, selon leur insertion, fait que les uns s'inserent aux Os, comme ceux qui font le mouvement des Muscles, des Jambes, & de la Teste: Les autres aux Cartilages, comme ceux qui mennent les Paupieres; ceux qui sont attribuez aux Aisles du Nez, & ceux du Larynx: Les uns au Cuir, comme ceux des Levres: Les autres à quelques autres parties, comme les Muscles des Yeux, aux Tuniques d'iceux: Ceux qui sont propres à l'Intestin droit à sa Tunique exterieure, & ainsi des autres. Nous pouvons aussi conjoindre l'origine & l'insertion ensemble,

Difference de l'insertion aux Os. Aucuns aux Cartilages. Aucuns aux membranes.

Celle de l'origine, & de l'insertion tout ensemble.

& dire que des Muscles aucuns sortent de plusieurs parties & s'inserent en une seulement, comme ceux qui font le mouvement de l'Omoplate ; les autres au contraire prennent origine d'une seule partie, & se vont inserer & attacher à plusieurs, comme les fleschisseurs & extenseurs des Doigts. Bref les autres sortent de plusieurs parties, & s'inserent aussi à plusieurs, au contraire de ceux lesquels issus d'une seule, se rendent, & s'inserent à une autre partie seulement ; dequoy nous verrons les exemples cy-apres.

La quatriesme difference selon leur parties, les uns ont la Teste charneuse, comme les fessiers.

La quatriesme difference, selon leurs parties, nous fait commencer par les generales, qui sont trois, la Teste, le Ventre, & la Queuë ; comme nous l'avons expliqué, selon toutes lesquelles les Muscles different en plusieurs sortes ; car selon leur Teste ils different, Premierement, en ce que les uns ont leur Teste charnüe, comme les fessiers : les autres nerveuse, comme le *Latissimus*, aucuns nerveuse & charneuse, comme le braçal. Secondement, on les peut distinguer selon le nombre de leurs testes, car la plus grande partie des Muscles n'ont qu'une teste ; Aucuns en ont deux, & les autres trois ; d'où vient qu'ils sont dits Bicephaliques. Troisiesmement, ils different selon les situations de leurs testes ; d'autant que les unes sont situées en ces parties superieures, comme la plupart, les autres en l'inferieure, comme les obliques, ascendans de l'Epigastre, & aucuns en la partie moyenne, comme le Diaphragme, & ce à raison de la situation du Nerf, qui leur sert pour porter l Esprit Animal, & qui se produit tousjours à la teste du Muscle. Quatriesmement, leur difference, selon leur Ventre, veut que l'on sçache que le Ventre du muscle est la partie d'iceluy la plus charneuse, en laquelle les Fibres sont moins serrez & pressez ; mais ils sont remplis & farcis de beaucoup de chair, & ainsi les Muscles sont distinguez entre eux, en ce que les uns ont leur Ventre en leur commencement & origine, comme les Fessiers, les autres à leur fin & insertion, comme le Diaphragme, les

Autres nerveuse comme le *Latissimus*.

Difference du nombre de leurs testes.

Different à cause de la situation de leurs testes.

Distinction des Muscles proche de leur Ventre, & quelques-uns ont leur Ventre au commencement, & d'autres à la fin.

autres en leur milieu, c'est à dire entre la teste & le Tendon, & ce avec diversité, & quelquefois le Ventre du Muscle approche plus de l'origine, & de la Teste, estant fort esloigné de leur insertion, comme aux fleschisseurs des Jambes : Bref aucuns n'ont que le Ventre depuis les commencemens jusques à la fin, & insertion comme les Intercostaux, & quelques-uns du Larynx : outre ce on peut dire qu'ils different selon le nombre de leur Ventre, car la pluspart n'en ayant qu'un, il s'en retrouve qui en ont deux, & pour ce, sont nommez Digastrique du mot δύο, qui signifie deux, & γάστηρ, qui signifie le Ventre, tel est le gresle de la Maxille inferieure. Cinquiesmement, leur difference des Tendons se prend en trois manieres. Premiement, ils different en ce que quelques Muscles n'ont point de Tendons, comme ceux des Lévres, & les Intercosteaux; les autres en ont comme la pluspart d'iceux; & de ceux-cy les uns ont leur Tendon large & membraneux comme les obliques & transverses de l'Epigastre, les autres ronds comme les fleschisseurs des Doigts, & quelques-uns ne les ont entierement ronds ny aussi du tout plats & larges, comme sont les gros Tendons attachez au Talon, fait de la concurrence des deux Jumaux & du Solaire. Secondement, des Tendons, les uns sont courts comme ceux qui tournent la main vers l'autre, les autres longs comme ceux du Plantaire & du Palmaire. Tiercement, les Muscles different selon le nombre de leur Tendons, en ce que la pluspart n'en ont qu'un, quelques autres en ont plusieurs, les autres n'en ont point de propre & de particulier; mais un Tendon est commun à plusieurs Muscles, & pour le regard de ceux qui produisent plusieurs Tendons, cela se fait en deux manieres, où ils les produissent immediatement de leur Ventre, comme ceux qui font la flexion des Doigts de la main, ou bien mediatement, c'est à dire que le Muscle produit premierement un seul Tendon, qui par apres se divise en plusieurs autres, comme celuy qui fleschit

Etymologie du mot Digastrique.

Difference des Muscles, selon leur Tendon.

Difference des Muscles selon le nombre de leurs Tendons.

Deux sortes de production de Tendons.

la derniere articulation des Doigts des Pieds. L'exemple de plusieurs Muscles qui n'ont qu'un Tendon, se peut voir aux extenseurs du Couldé, & de la Jambe.

La pluspart des Muscles n'ont qu'une sorte de Fibres.

Les Muscles qui ont toutes les trois sortes de Fibres.

La cinquesme difference, selon leurs Fibres se trouve en ce que la pluspart des Muscles n'ayants qu'une sorte de Fibres, il s'en retrouve qui en ont de deux sortes, comme le Pectoral & le Trapaize, & encore quelques-uns qui ont toutes les trois sortes de Fibres, comme ceux de la Langue & des Lévres; d'avantage ils sont distinguez selon la situation de leurs Fibres en droits obliques & transverses.

Difference des Muscles, selon leur Figure.

La sixiesme difference; selon leur forme & figure se reconnoist en trois manieres. Premierement, ils different en ce qu'ils representent plusieurs & diverses figures de Mathematique; car les uns sont ronds & circulaires, comme le Diaphragme, & les Sphincteres, les autres sont semicirculaires, semblables à un grand Cromaïn, & comme celuy qui ferme la paupiere; aucuns sont triangulaires, comme le Deltoïde, quarrez comme le Romboïde de l'Omoplate; aucuns sont Pantagones, c'est à dire ayant cinq Angles, comme est le Pectoral, *selon Vesal.* Secondement, les Muscles sont differens, selon le caractere des choses qu'il nous representent, & ausquelles il retirent; car les uns ressemblent aux Rats, Souris, ayant les Pieds couppez, comme le Thenar & les fleschisseurs du Carpe, les autres à des animaux, comme le Diaphragme retire au Poisson appellé Raye, le Trapaize, à un Capuchon de Religieux. Troisiémement, ils different en ce qu'ils sont longs, larges & estroits plus ou moins, ce que l'on peut aussi considerer en leur grandeur.

Difference des Muscles. tirée du caractere des choses, qu'ils representent.

Difference des Muscles, selon leur longueur & largeur.

Autre difference, selon leur couleur.

La septiesme difference, selon leur couleur n'est pas grande, pour ce qu'ils ont presque tous mesme couleur; car la partie où ils sont destituez de chair ils sont blanchastres, en façon de corps nerveux, comme en leur principe & insertions, mais où ils sont charneux, ils sont rouges comme est la chair, & quelquesfois en une mesme partie ils representent toutes les deux couleurs

rouge & blanche. Tels sont ceux qui produisent les Tendons au milieu de leur Ventre, comme les Crotaphites : reste seulement à remarquer qu'il y en a quelques-uns de livides & plombez, comme sont ceux qui font le Pommeau de la Iambe, principalement le Solaire, quelqu'un de ceux qui servent au mouvement des Cuisses, lesquelles couleurs procedent du mélange de la chair qui est rouge, & quelquefois noirastre avec les parties nerveuses du Muscle qui sont blanches, outre que l'espesseur ou la tenüité de la membrane commune change apparamment les couleurs.

La cause des diverses couleurs des Muscles.

La huitiesme difference des Muscles, prise de leur Office, est de mouvoir, & par ainsi sont distinguez, selon les divers mouvemens, ausquels ils servent ; or comme tout mouvement en general est droit ou oblique, aussi des Muscles, les uns servent au mouvement droit, comme les Fleschisseurs & Extenseurs, les Releveurs & Abbaisseurs, les Adducteurs & Abducteurs : les autres font le mouvement oblique, comme tous ceux qui meuvent le Rayon & l'Amoureux de l'Oeil ; Bref aucuns servent à tous ces deux mouvemens, droit & oblique, comme le Pectoral, & le Trapaize. *Galien au Chapitre huitiesme du Premier Livre du Mouvement des Muscles*, constituë en tout quatre especes de mouvement en iceux ; Sçavoir est contraction, extension, decidence & mouvement tonique. Mais la contraction est la premiere propre & naturelle action du Muscle, car soit qu'il estende quelque partie fleschie, soit qu'il la fleschisse, celle qui est estenduë, tousjours en agissant, il se retire, & fait contraction vers son principe ; l'extension ou relaxation est le mouvement qui se retrouve au Muscle, mais il convient, & est propre à toute la partie estenduë, & non pas au Muscle, sinon par accident, en ce qu'il obeït à son contraire & antagoniste, lequel faisant sa contraction, tire à soy, & estend la partie qui est fleschie. Le troisiesme mouvement qui est de deciden-

Office des Muscles differens, selon les divers mouvemens.

Vsage du Pectoral & Trapaize.

Quatre espece de mouvement, selon Galien.

La contraction premiere, & propre & naturelle action du Muscle.

Extension ou relaxation est propre à toute la partie estenduë.

Le troisiesme mouvement improprement attribué au Muscle.

ce, est encore beaucoup plus improprement attribué au Muscle, si nous le considerons comme organe animal, car il se fait par le seul pois. Et le quatriesme, qui est le tonique, se fait lors que tous les Muscles, & leurs fibres bandent esgalement, & que la partie demeure immobile.

La neufiesme difference, qui est de leur quantité est triple selon les trois dimentions, longueur, largeur & profondeur, selon quoy l'on en remarque de longs, de courts, de larges, des estroits, des espois, des minces, & tenus.

La dixiesme difference, est de leur nombre, qui est incertain. Le nombre des Muscles estant incertain, (à raison de ce que quelques-uns de deux, & de trois n'en font qu'un, & les autres d'un en font plusieurs;) je tascheray neantmoins de les noter & specifier selon le commun usage, commençant par ceux de la teste. Premierement, il y en a un au Front de chaque costé, un à l Occiput, trois aux paupieres, à l Oeil six, en l'Oreille trois, au Nez deux de chaque costé, aux Lévres quatre, & un Impair, à la Maschoire inferieure il y en a six, en l'Os Yoïde il y en a cinq, à la Langue il y en a quatre, ceux du Larynx, sont sept; Sçavoir, deux communs, & cinq propres, le Pharynx en a trois, & un Impair, ceux qui meuvent la teste, sont sept de chaque costé, ceux du Col sont quatre, ceux de l'Omoplate sont quatre propres en chacune, & deux communs, ceux du Bras sont neuf, en comptant le Coracoïdien, ceux du Coulde sont quatre, ceux du Rayon sont quatre, au Carpe quatre, aux Doigts de la Main vingt-sept, à la Paulme de la Main deux, pour la respiration trente-deux, & un Impair, les Lombes en ont trois, les Testicules un de chaque costé, la Verge deux de chaque costé, la Vescie un, quoy que *Rioland* en mette deux sains, un de chaque costé, & un Impair, la Cuisse en a quatorze, à la Jambe onze en chacune, aux Pieds six, aux Doigts des Pieds vingt & un, en tout deux cens, & quatre Impairs.

SECONDE

SECONDE PARTIE.

DE LA

MYOLOGIE,

QUI EST

DU PARTICULIER

DES MUSCLES.

CETTE seconde Partie, qui contient ce qui est de particulier dans le Traitté de la Myologie, consiste à sçavoir, l'action, le nombre, l'origine & l'insertion des Muscles, commençant (selon l'ordre de dignité,) ou par la Teste, & suivant la division que l'on fait ordinairement du Corps Humain, au Tronc ; & aux extremitez, dont la Teste fait la premiere partie du Tronc ; lequel on divise en trois Ventres ; Sçavoir. Premierement au superieur, appellé la Teste. Secondement au moyen ; appellé Thorax ; Et troisiesmement à l'inferieur, appellé le bas Ventre, dans l'ordre therapeutique

& Doctrine generale de l'Anatomie : mais nous sommes obligez de ne faire que deux parties au Tronc ; Sçavoir, la Teste & le Ventre, qui comprend le Thorax, & le bas Ventre, & outre ce, nous faisons autant de subdivisions, comme il y a de parties mobiles au Corps Humain.

CHAPITRE PREMIER.

Des Muscles de la Teste.

LEs Muscles de la Teste sont de trois sortes ; Sçavoir est, de communs, de propres & de tres propres.

Le Col avec la Teste à huit Muscles, dont

Les communs sont ceux qui font le mouvement de la Teste avec celuy du Col, lesquels sont quatre de chaque costé, dont deux sont posterieurs & deux anterieurs, qui flefchiffent comme les premiers estendent.

Le premier des transverses extenseurs, &

Le premier des posterieurs, qui sort des Apophyses transverses de six Vertebres superieurs du Dos, & s'insere aux Apophyses transverses du Col, est situé derriere le Splenique, & le Complex, & est appellé transverse.

L'Espineux extenseur.

Le second est dit Espineux, vient des Espines des sept Vertebres du Dos, & s'insere à l'Espine de la seconde Vertebre du Col, pour mesme action.

Les flefchisseurs sont le long flefchis, &

Le premier des anterieurs, est le long, qui prend son origine des Corps des cinq Vertebres du Dos, & s'insere au Tuberculle, tant de la premiere Vertebre du Col, que de la Clavicule.

Le Scalene flefchisse.

Le deuxiesme est dit Scalene, qui ressemble à un △, Triangle à costé inesgaux, prend son origine de la

premiere Coste, & de la Claviculle, & s'insere aux cinq Apophyses transverses des Vertebres du Col, il est troüé pour donner passage aux Nerfs, Veines & Arteres, qui vont au Bras, venants les Nerfs de la troisiesme, & quatriesme Vertebre du Col.

Les Muscles propres de la Teste, sont dix de chaque costé; pour faire deux mouvemens; Sçavoir le droit, & le circulaire ou oblique. Le droit consiste en flexion, & extension, l'Oblique en demy rond.

Les propres. Ses deux mouvemens. Sçavoir, Le propre qui est double,

Deux font la flexion, un de chaqué costé, dit Sternomastoïdien, qui prend son nom de l'Apophyse Mastoïde, & s'insere à icelle, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & d'une partie de la Claviculle.

Droit aussi double, sçavoir flexion par les deux Sternomastoïdiens &

Quatre font l'extension; Sçavoir le Splenique, qui prend son origine des Espines des six Vertebres superieures du Dos, & des quatre inferieures du Col, s'insere à l'Occiput. Le second est les complexions, qui prend son origine des Apophyses transverses des six Vertebres superieures du Dos, & des six inferieures du Col, & se terau milieu de l'Occiput.

Extension par; Sçavoir un Splenique.

Deux complexions.

Il y en á encore deux autres extenseurs, l'un grand, l'autre petit droits.

Deux, le petit & le grand droit.

Le premier naist de l'Espine de la seconde Vertebre du Col.

Le grand droit.

Le deuxiéme prend son origine du Tuberculle de la premiere Vertebre, & s'insere avec son compagnon à la racine de l'Occiput.

Le petit droit.

Ceux qui tournent la Teste à costé, sont deux; Sçavoir, le petit & le grand Oblique.

Le second mouvement ou l'Oblique par deux; Sçavoir, 1. Par le grand oblique.

Le grand sort de l'Apophyse espineuse de la seconde Vertebre, & s'insere à l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre.

Le petit prend son origine de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre, & s'insere à l'Occiput.

Les tres propres.

Les Muſcle tres propres de la Teſte ſont ceux qui meuvent les parties qui ſont particulierement ſituées en la Teſte.

Deux Frontaux.

Premierement, le Front ſe meut en hauſſant & abbaiſſant afin de faciliter l'ouverture, le mouvement & fermeture des Yeux; ils ſont deux dits Frontaux.

Deux Occipitaux.

Leurs fibres ſont droits, & non ſelon les rides, à cauſe de quoy il faut faire les inciſions droites, il prend ſon origine de la partie ſuperieure de l'Os Coronal, & à la Racine des Cheveux, & s'inſere aux ſourcils.

Aux paupieres, Trois, Sçavoir, L'ouvreur. Deux Ferméurs.

Les Paupieres en ont trois; Sçavoir, un qui ouvre, & deux qui ferment.

L'ouvreur ou ſupercilier, vient du fond de l'Orbite; & s'inſere au Tarſe.

Des Fermeurs, l'un prend ſon origine de la racine du Nez, & l'autre de la Pommette, & ſe viennent inſerer au milieu du Tarſe, pour abbaiſſer la Paupiere.

L'Oeil en à ſix pour ſes deux mouvemens, Sçavoir, le ſimple & compoſé.

L'Oeil à ſix Muſcles, pour faire ſes deux mouvemens: Sçavoir, le ſimple & le compoſé.

Le ſimple eſt droit & oblique, par ce qu'il ſe fait par un ſeul Muſcle.

Le compoſé eſt le tonique, lors qu'ils agiſſent tous ſix enſemble.

Quatre Muſcles pour le ſimple, Sçavoir, Le ſuperbe, L'humble, Le courroucé, Le beuveur.

Le mouvement droit à quatre Muſcles; Sçavoir, le ſuperbe, ou celeſte. L'humble ou terreſte. Le Courroucé. Le beuveur: tous leſquels prennent origine du fond de l'orbite, & vont s'inſerer à l'iris, environnant par leurs Aponeuroſes, tout le Globe de l'Oeil.

Deux obliques. Le premier. & Le ſecond.

Les deux obliques meuvent l'Oeil en rond.

Le premier prend ſon origine du fond de l'Orbite, par la partie lateralle du grand Canthus, paſſe par une Poulie comme une corde pour le ſuſpendre & tirer laterallement, & eſt dit Amoureux.

Le ſecond, du petit Amoureux ou oblique, prend ſon origine, proche le trou Lacrymal, & à ſon inſer-

tion à l'Angle exterieur de l'Oeil.

Au Nez il y en a deux de chaque costé; Sçavoir, un interne & un externe.

Au Nez deux, Sçavoir, L'interne, & L'externe.

L'interne prend son origine de l'Os du Nez, & s'insere au Cartilage pour le reserrer.

L'externe prend son origine proche le grand Cantus, va s'inserer à la Lévre externe du Nez. *Riolan* en fait six; Sçavoir, est trois de chaque costé.

Les Lévres ont toutes sortes de mouvemens, par le moyen de douze Muscles, infiltres en la face pour la faire participer au mouvement volontaire, sçavoir six à chaque Lévre.

Les lévres en ont douze; Sçavoir,

La Lévre inferieure est ouverte par le mentonnier ou ouvreur, ayant doubles fibres comme son compagnon; Sçavoir internes & externes, pour tirer en dedans, & en dehors : faisant le mesme, prend son origine de la partie interieure & exterieure du Menton, & s'insere à la Lévre inferieure.

Le mentonnier, ou ouvreur de l'inferieur.

Le second, est l'incisif ou l'ouvreur de la superieure, ayant aussi double fibres, prend son origine de la partie inferieure de l'Orbite, ou de la Pommette, & à son insertion à la Lévre superieure, pour tirer en haut.

Deux, l'incisif ou ouvreur de la superieure.

Le troisiesme, est le fermeur ou canin, prend son origine du bord externe de la Maxille inferieure, & s'insere au coing de la Lévre superieure, pour la tirer en bas.

Trois, le canin fermeur de l'inferieur & superieur.

Le quatriesme, est le fermeur de l'inferieure, dit Orbitaire, qui prend son origine proche du trou orbitaire & à son insertion au coing de la Lévre inferieure pour la fermer.

Quatre orbitaire fermeur de l'inferieure.

Les cinquiesme & sixiesme, sont comme communs aux deux Lévres, l'un dit Zigomatique, prend son origine du Zigoma, & à son insertion au coing de la Bouche, pour tirer à costé.

Les cinquiéme & sixieme communs; sç. Zigomatique, & Buccinateur.

Les deux Buccinateurs naissent des Gencives proche les Dents Molaires, & ont leur insertion aux Lé-

vres, faiſant comme un Sphincter, qui ſerre la Bouche.

La Maxille inferieure a ſix Muſcles.

La Maxille inferieure ſe meut tant pour l'articulation de la Voix, que pour la Maſtication, & la ſuperieure eſt immobile, tant à cauſe de la Veuë, que pour la maſtication & la reſpiration : au Perroquet, & Crocodille, elle eſt mobille, & l'inferieure immobille.

Elle a ſix Muſcles pour ſes mouvemens.

Premier Crotaphite tire en haut & ferme.

Le premier eſt le Crotaphite, prend ſon origine par une teſte charnuë, de la Cavité de la Tempe, immediatement de l'Os ; afin d'aſſeurer mieux ſon origine, le Pericrane paſſe pardeſſus pour luy donner ſentiment ; & le deffendre ; & vient s'inſerer par un Tendon nerveux ; & s'inſere à l'Apophyſe Coronoïde de la Maxille inferieure, paſſant pardeſſous le Zygoma, luy ſervant de Boullevard oſſeux.

Second, le Digaſtrique, ou greſſe, tire en bas & ouvre.

Le ſecond, eſt celuy qui la tire en bas, dit greſſe ou Digaſtrique, il prend ſon origine de l'Apophyſe Styloïde, ou Maſtoïde, venant paſſer à travers du Styloïdien, afin de faire comme un Angle pour mieux tirer en bas, autrement tireroit en dedans : il s'inſere à la partie interne du Menton.

Troiſieſme, Pterigoïdien interieur ferme, & Pterigoïdien.

Le troiſieſme, eſt le Caché ou le Pterigoïdien interieur, qui prend ſon origine de l'Apophyſe Pterigoïde, & s'inſere à l'Angle de la Maxille inferieure.

Quatrieſme, Maſſeter pour tirer en devant.

Le quatrieſme, eſt dit Maſſeter ou Biceps, & ayant deux teſtes, l'une venant du Zygoma, & l'autre de la Pommette, ſes Fibres ſe croiſans en X, s'inſere à l'Angle & au Menton, la tirant en devant.

Cinquieſme, Pterigoïdien exterieur, pouſſe en devant & ferme.

Le cinquieſme, eſt le Pterigoïdien exterieur, qui prend ſon origine à l'Apophyſe Pterigoïde, & s'inſere entre le col de la Maxille, & l'Angle : il eſt gros & charnu, trouvé par *Falloppe*.

Sixieſme, le Peaucier.

Le ſixieſme, eſt le Peaucier ou le membraneux,

qui la tire en bas, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & de la Clavicule, & proche le Pectoral, s'insere à la Baze de la Maxille, partie exterieure; Les Anciens l'attribuent à toute la Face.

L'Os Yoïde, est seulement suspendu par dix Muscles, à cause qu'il est le soustien de la Langue.

L'Os Yoïde en a dix; Sçavoir,

Le premier, est le Styloïdien, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à la partie superieure dudit Os, il est percé au milieu pour donner passage au Digastrique de la Maxille inferieure.

Le premier, le Styloïde, tire en haut & à costé.

Le second, qui la tire en bas, est le Coracoyoïdien, ou à mieux dire le Gastrohydien ayant deux Ventres, prend son origine, non de l'Apophyse Coracoïde; mais du milieu de la coste superieure de l'Omoplatte, & s'insere à la Baze de l'Os Yoïde.

Le second, le Coracoïde en bas.

Le troisiesme, qui tire en devant, est le Geniyoïdien, ou Mentonnier, sort de la partie interne du Menton, & s'insere à la Racine, ou à la base dudit Os.

Le troisiesme, le Geniyoïdien en haut.

Le quatriesme, le tire en bas, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & s'insere à la Baze dudit Os.

Le quatriesme, le Sternoïdien.

Le cinquiesme, est le Myloyoïdien, qui prend son origine de la Maxille inferieure au droit des Dents Molaires, & s'insere à l'Os Yoïde, partie lateralle de la Baze.

Le cinquiesme, le Myoloyoïdien.

La Langue est une partie dissimilaire, principalle de la Bouche, organe de la Parole, le Mercure du petit Monde, la Sage-Femme de l'Ame, qui fait esclorre les Conceptions & Messagerere de l'Entendement, establie pour le Mystere des Pensées.

Difference de Langue.

Ses Usages sont pour le Goust, la Parole, &

pour remuër & tourner les Viandes dans la Bouche.

La Langue en à huit, sçavoir,

La Langue à ses mouvemens fort agiles, pour distinctement proferer les paroles, & tourner les Viandes dans la Bouche, & pour ce à huit Muscles.

Le premier, le Styloglosse en haut & à costé.

Le premier, est dit Styloglosse, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à costé de la Langue, pour la tirer en haut avec son compagnon.

Le second, Genioglosse en dehors.

Le second, est le Genioglosse, qui sort de l'Asperité du Menton, & s'insere à la Racine de la Langue.

Le troisiesme, Bazioglosse en dedans.

Le troisiesme est le Bazigloсse, qui prend son origine de la Baze de l'Os Yoïde, & s'insere à la partie inferieure de la Langue.

Le quatriesme, Ceratoglosse en bas & à costé.

Le quatriesme est le Ceratoglosse, qui prend son origine de la Corne de l'Os Yoïde, & s'insere au costé de la Langue.

Definition du Larynx.

Le Larynx est la Teste de la Trachée-Artere, composé de Cartilages, Muscles, Veines & Arteres, & Membranes destinées pour former la Voix.

Le premier.

Le premier Cartilage est dit Tyroïde, à cause de sa figure Scutiforme.

Le second.

Le second, Cricoïde ou Annulaire, qui est immobile.

Le troisiesme.

Le troisiesme, Arythenoïde, par ce qu'il ressemble au Biberon d'une aiguiere.

Elle à deux mouvemens.

Il se meut, ou selon son tout, ou selon ses parties.

Sçavoir, selon son tout est,

Selon son tout, c'est quand il monte en haut, lors qu'on avalle, & quand il descend apres avoir avallé.

Selon ses parties.

Selon ses parties, comme quand le Tyroïde se dilate ou referre, & quand l'Arythenoïde s'ouvre ou ferme; donc la dilatation, ou constriction du Larynx des-

despend de l'articulation du Thyroïde avec le Cricoïde, & l'Apertion & Clausion de l'Arythœnoïde avec le Cricoïde: or cette dilatation, & constriction, apertion, & clausion se font en mesme temps.

Les Muscles du Larynx, sont seize, huit de chaque costé, dont trois sont communs, & cinq propres.

Ils sont seize, dont trois sont

Les communs sont ainsi dits, à cause qu'ils naissent d'autres parties que du Larynx, & qu'ils font le mouvement commun d'iceluy.

Communs. Sçavoir,

Le premier, est dit Bronchique, qui sort du premier Os superieur du Sternon, & monte le long de l'Aspre-Artere, s'insere au Thyroïde, le reserrant par bas, le dilatte par haut.

Le premier, Bronchique.

Le second, est le Hyothyroïdien, qui prend son origine de l'Os Yoïde, & s'insere au Cartilage Tyroïde, pour le tirer en haut, & le reserrer en le dilatant par bas.

Le second, Hyothyroïdien, &

Le troisiesme des communs est dit transverse ou Collateral, vient de l'Apophyse transverse, de la premiere Vertebre du Col, & s'insere au Cartilage Arythœnoïde pour le serrer, & est aussi appellé Arythœnoïdien, que *Riolan* met au nombre des propres.

Le troisiesme, le Transverse.

Les propres sont,

Le premier des propres est le Cricotyroïdien anterieur qui naist du Cartilage Cricoïde, & s'insere au Tyroïde pour le dilater.

Le premier, le Cricotyroïdien dilatant, le Tyroïde.

Le second est dit Cricotyroïoïdien lateral posterieur, prend son origine du Cricoïde partie superieure & posterieure, & s'insere au Tyroïde superieurement pour reserrer.

Le second, le Cricotyroïoydien lateral posterieur, le Tiroïde.

Le troisiesme est dit Cricoarithenoïdien posterieur, qui s'insere à la partie laterale de l'Arythœnoïde, pour l'ouvrir.

Le troisiesme, le Cricoarithenoïdien, laterale ouvre l'Arythœnoïde

Le quatriesme, & le cinquiesme, servent à fermer, cette action est forte apparente, quand nous retenons nostre haleine, serrant l'Arythenoïde.

Le quatriesme, & le cinquiesme, le

Tyroarithenoïdien, & l'Arithenoïdien. Le quatriéme, le Tyroarithenoïdien ferme l'Arthenoïde.

Le quatriesme, est celuy qui ferme, & est nommé Tyroarithenoiydien, prend son origine de la partie interne & anterieure du Tyroïde, & s'insere à l'Arthenoïde.

Le cinquiesme, l'Arithenoïde ferme l'Arithenoïde.

Le cinquiesme, est l'Arithenoïde, il prend son origine de la conjonction de l'Arithenoïde, & Cricoïde s'insere à l'Arithenoïde,

NOTA, qu'aucun ne s'insere au Cricoïde, soit communs ou propres, à cause qu'il est immobile,

Du Pharynx.

Definition du Pharynx, qui a

RIolan veut que la deglutition soit une action animale, & pour cette fin se dilate & reserre volontairement le Pharynx, qui est le destroit de la Gorge, & toute l'espace qui est au fond de la Bouche, où se void le trou du Palais, la Racine de la Langue, les Amygdoles, l'Os Yoïde, & l'entrée de l'Oesophage, & le Larynx.

Six Muscles, ou sept,

Il a six Muscles; sçavoir trois de chaque costé.

Premierement le Sphenoripharingien dilatte.

Premierement, le Sphenopharyngien, qui sort du Sphenoïde, proche l'Apophyse Styloïde, venant par derriere les Dents Molaires se termine au costé du Pharynx, qui le dilatte en tirant en haut.

Secondement, Cephalopharingien reserre.

Le second, est appellé Cephalopharyngien, qui prend son origine proche l'articulation de la Teste, avec la premiere Vertebre, & au Pharynx, partie lateralle pour le reserrer.

Troisiesmement, le Stylopharyngien a costé.

Le troisiesme, est dit Stylopharyngien, sortant de l'Apophyse Styloïde, & s'insere au Pharynx pour le tirer à costé.

7. Impair,

Il y en a un septiesme, selon *Riolan*, dit Oesopha-

gien, il ceint le commencement de l'Oezophage, comme un Sphincter.

Oesophagien, comme un Sphincter.

Riolan en adjouste en la partie superieure du Pharynx deux, qui servent à soustenir la Luette, appellez Peristaphylins, l'un externe, & l'autre interne, qui l'environnent de toutes parts.

CHAPITRE II.

Des Muscles de la respiration.

LA respiration est une action de la Poictrine, & des Poulmons, composée de l'inspiration, & de l'expiration.

Pour la respiration, Soixante & cinq; Sçavoir,

L'inspiration se fait en dilatant la Poictrine, & l'expiration en la comprimant.

La respiration est differente de la transpiration, en ce que l'une est sensible, & l'autre insensible.

Les Muscles de la respiration donc qui est sensible, sont communs & propres, & tant les uns que les autres sont pour comprimer ou pour dilater, en nombre de soixante & cinq, contant le Diaphragme.

Ceux qui inspirent, sont trente; Sçavoir, deux de chaque costé, reduits à trois; Sçavoir le Sous-Clavier, le Dentelé & l'Intercostal externe.

Trente pour l'inspiration reduits à trois; Sçavoir,

Le Sous-Clavier, prend son origine de la Clavicule, & s'insere au Cartilage de la premiere coste.

1. Le Sous-Clavier.

Le Dentelé est divisé en trois.

Le premier est dit grand Dentelé, qui prend son origine de la Baze interne de l'Omoplate, & s'insere à la septante & huitiesme, & neufiesme costes superieu-

2. Les Dentelez, l'un anterieur.

res, partie anterieure, par un Tendon charnu, & dentelé, s'attachant par digitation avec l'Oblique, descendant de l'Epigastre.

Deux autres posterieurs.

Les deux autres Dentelez sont posterieurs, mais l'un superieur, & l'autre inferieur.

L'un superieur, &

Le superieur est situé sous le Rhomboïde, qui prend son origine Membraneuse des Espines des trois Vertebres inferieures du Col, & de la superieure du Dos, s'inserant entre les espaces des quatre costes vrayes du Thorax, partie exterieure, il ne se leve point en son insertion.

L'autre inferieur.

L'inferieur & posterieur, prend son origine Membraneuses des trois Vertebres inferieures du Dos, & des trois superieures des Lombes, il s'insere au Cartilage des fausses costes, & ne se leve aussi en son insertion.

L'intercostal.

L'Intercostal externe ou le Mesopleurien, est conté pour unze, qui prend son origine des douze Vertebres du Metaphrene, à l'endroit où la coste s'articulle avec l'Apophyse transverse de la Vertebre, & de toute la partie inferieure de la coste superieure de derriere en devant, & s'insere à la partie superieure de la coste inferieure, jusques aux Cartilages desdites costes, & noté qu'ils ne remplissent pas les Interstices desdits Cartilages, & c'est ce que font les internes, lesquels ne se levent point.

L'expiration par trente-quatre ou quatre, Sçavoir, Premierement, l'Epigastrique. Secondement, le Sacrolombaire Troisiesme-

L'expiration se fait par trente-quatre Muscles, dix-sept de chaque costé, reduits à quatre en general; Sçavoir,

Premierement, l'Epigastrique.

Secondement, le Sacrolombaire.

Troisiesmement, le Pectoral interieur.

Quatriesmement, l'Intercostal interne.

L'Epigastrique est divisé en quatre; Sçavoir, deux Obliques, un droit & un transverse.

Le premier des Obliques, est le descendant, qui prend son origine de la partie exterieure, & anterieure des huit costes inferieures, estant joint avec le grand Dentelé par digitation, s'insere à la partie externe de l'Os Illion, & Pubis, & à toute la ligne blanche, à son insertion depuis le Cartilage Xyphoïde jusques à l'Os Pubis, cette origine est suivant l'opinion de *Galien au cinquiesme Livre de l'Vsage Particuliere*. *Du Laurens* met son origine à son insertion, l'appellant ascendant externe.

ment le Pectoral interieur. Quatriesmement, l'Intercostal interne. quatre, Sçavoir, Le premier, dit Oblique descendant.

Le second, est dit ascendant, qui prend son origine sous l'insertion du precedent, vient s'attacher aux Apophyses transverses des Vertebres des Lombes, & à l'extremité de toutes les fausses costes, & par son Aponeurose à la ligne blanche, embrassant avec ladite Aponeurose le Muscle droit, qui est double pour cét effet.

Le second, l'Oblique ascendant.

Le Muscle droit.

Le droit vient des parties laterales du Cartilage Xyphoïde, & va s'inserer à l'Espine superieure de l'Os Pubis.

Le droit.

Le transverse vient des Apophyses transverses des Vertebres des Lombes & de la coste inferieure, partie interne, & Os des Isles, & s'insere à la ligne blanche.

Le transverse.

Leurs Usages sont non seulement pour l'expiration; mais aussi pour l'expulsion des excremens, & de l'Enfant, quant à leur action c'est la nutrition qui precede l'Usage.

Leurs Vsages.

Outre ces huit Muscles de l'Epigastre, les recents Anathomiques en font deux petits succenturiaux, qui aydent au droit selon leur etymologie; qui prend son origine de l'Apophyse superieure de l'Os Pubis, & s'inserent environ quatre Doigts au dessus de l'insertion des droits, pour ayder à leur action.

Le Sacralombaire, & second des quatre en general,

Le Sacralombaire.

qui prend son origine des Espines de l'Os Sacrum des Lombes, & de toutes celles du Dos, s'insere par autant de Tendons à la racine des douze costes, en tirant en bas, reserre le Thorax en l'expiration violente.

Le troisiesme, est le Pectoral.

Le troisiesme est le Pectoral interne ou triangulaire, qui prend son origine de la partie inferieure ou interieure du Sternon, montant s'insere au Cartilage des vrayes costes, il y en a qui veulent que ce soit seulement une Membrane charnuë.

Le quatriéme, est l'Intercostal externe.

Le quatriesme est l'Intercostal externe, divisé en unze, situez sous les externes, qui prend son origine de la coste inferieure, partie superieure, s'inserant à la partie inferieure de la coste superieure, & les fibres d'iceluy croisent les externes pour tirer les costes en bas, & reserre le Thorax, ils ne prennent pas origine si prés des Vertebres que les externes; ains commançent à l'endroit où la coste se fait gibbeuse; mais en recompence advancent plus advant, remplissant les espaces des Cartilages des costes, & font ce que quelques-uns appellent Muscles Cartilagineux, ils n'approchent point du Sternon, afin que l'attache & l'insertion du Dentelé, & l'origine du Pectoral externe soient plus fermes.

Le Diaphragme.

Le Diaphragme sert esgallement à l'inspiration, & à l'expiration, & pour ce est tenu l'origine de la respiration libre.

Il a quatre Usages.

Le premier.

Le premier, est de diviser les parties Vitalles d'avec les Naturelles, ou les Irascibles d'avec les Concupiscibles.

Le second.

Le second, est de servir à la respiration.

Le troisiesme.

Le troisiesme, est de desvantiller le Foye en sa partie gibeuse.

Le quatriéme,

Le quatriesme, est d'ayder à l'expulsion des matieres fœcalles.

Il prend son origine des trois Vertebres superieures

des Lombes, estant en cét endroit nerveux, & tendineux, ayant deux testes, faisant une bifurcation, afin de donner passage à l'Artere descendente, puis se rejoint, & faisant un corps nerveux, & charnu, & s'insere à toute la circonference inferieure du Thorax, & à l'extremité du Cartilage des fausses costes, il est percé au milieu, pour donner passage à l'Oesophage, & à la Cave ascendente, il est fort nerveux en son milieu, d'où vient que plusieurs luy veulent donner là son origine, à cause que là il reçoit un Nerf.

Le Dos n'a point de mouvement, à cause des douze costes qui y sont articulées, outre qu'il n'a point de Muscle; mais le Col & les Lombes se meuvent sur la douziesme Vertebre du Dos, laquelle est receuë de toutes parts, & ne reçoit point: Or d'autant qu'elle est contiguë aux Lombes, le mouvement luy est attribué plustost qu'au Dos, lesquelles Lombes sont fleschies & estenduës, & menées par les costes par le moyen de six Muscles; Sçavoir, trois de chaque costé, desquels un fleschit, & deux estendent.

Les Lombes ont six Muscles.

Celuy qui fleschit en devant, est le triangulaire, qui prend son origine de la partie superieure, & posterieure de l'Os Ilion, à costé de l'Os Sacrum, & s'insere aux Apophyses transverses des Lombes, & à la derniere fausse coste.

1. Vn fleschisseur ou triangulaire.

L'un des extenseurs est le Sacré qui sort de la partie posterieure & superieure de l'Os Sacrum, estant nerveux & membraneux en son commencement, passant pardessus l'origine du Muscle, demy espineux, & puis s'attache aux Apophyses transverses des Vertebres, des Lombes & à toutes celles du Metaphrene.

2. Des extenseurs le sacré.

&

L'autre extenseur est le demy espineux. Le plus long de tous les Muscles, & pour ce peut estre

3. Le demy espineux. Le plus long

de tous les Muscles.

dit *Longissimus*, il sort de l'Os Sacrum, & en montant s'attache à toutes les Espines des Lombes, & du Dos, se termine au Col: or ces Muscles sont grandement meslez ensemble, & ne se peuvent aysement separer, & pour ce *Galien* n'en vouloit faire qu'un; Et est à noter que ces Muscles tirants ensemble vers leurs principes, tiennent le Corps droit & agissant, separement tirent à costé.

Tirent aussi à costé.

Les Testicules sont dits Cremasteres.

Les Testiculles sont suspendus par deux Muscles; afin de ne dilater les Vaisseaux Spermatiques, & sont dits Cremasteres, ils prennent origine des Aponeuroses des Muscles Obliques, & en descendans sont enveloppez dans la production du Peritoine avec les Vaisseaux Spermatiques, & font la Membrane Circoïde.

Riolan veut qu'il y ait un Muscle commun, dit Dartos, fait de la continuation du Pannicule charneux.

La Verge à quatre Muscles.

La Verge à son action plus naturelle que volontaire, & à quatre Muscles, deux de chaque costé, pour faire l'Erection, & l'Ejaculation de la Semence, & de l'Urine.

1. L'erecteur.

L'erecteur est dit aussi Oblique ou Esguard a sa situation, & honteux, il prend son origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & s'insere à la partie Laterale de la Verge sur le Ligamment nerveux, ou Nerf caverneux.

2. L'Accelerateur.

L'Accelerateur, qui prend son origine de la partie inferieure de l'Os Pubis, & vient s'inserer en pointe à la partie interieure de la Verge, environ le milieu, il semble que ces deux Muscles, & les autres ne soient qu'un.

La Vescie à deux Sphincteres, pour l'excretion.

La Vescie à deux actions; Sçavoir, excretion & retention.

L'excretion est naturelle.

La retention volontaire, pour laquelle elle à un Muscle

cle dit Sphincter,situé au Col d'icelle, proches le Prostates glanduleux. *Riolan* en fait deux, l'un suppleant à l'autre aux corps Paralytiques.

L'Anus est fermé & relevé en haut, par trois Muscles; Sçavoir, par un qui ferme dit Sphincter qui est situé à l'Intestin rectum; l'embrassant comme un Anneau; & qui prend son origine du Coxis, ayant trois ou quatre doigts de long; & un d'espoisseur, dont *Riolan* en fait deux.

L'Anus à trois Muscles; Sçavoir un Sphincter, &

Les Releveurs, sont deux, l'un dextre, l'autre senestre, qui prennent leurs origines de la partie inferieure & interieure de l'Os Ischion, & s'inserent sous le Sphincter, ils sont plats & deliez en forme de Patte d'Oye, ils couvrent l'Obturateur interne.

Les releveurs.

CHAPITRE III.

Des Extremitez Superieures.

L'Omoplatte se meut en haut, en bas, en devant & en derriere, par six Muscles; Sçavoir, par quatre propres & deux communs.

L'Omoplate à six Muscles; Sçavoir,

Les propres, sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, & le petit Dentelé anterieur.

Quatre propres.

Les communs, sont le *Latissimus* ou le tres large, & le Pectoral, estans communs aux Bras & aux Omoplates.

Deux communs.

Le premier des propres, qui est Trapeze, qui prend son origine de l'Occiput, des cinq Espines inferieures du Col, & des huit ou neuf du Dos, & s'insere à la baze, & à l'espine

Le premier propre, dit le Trapeze en haut.

de l'Omoplate jusques à l'Acromion, faisant divers mouvemens, par la diversité de ses origines, & situations de ses fibres.

Le second, le Releveur propre, quelquefois triple pour en haut.

Le second, est le Releveur propre, qui prend son origine des deux, trois, quatre Vertebres superieures du Col, & s'insere par un seul Tendon à l'Angle superieur de l'Omoplate, en la tirant en haut, il se peut diviser en trois ou quatre.

Le troisiesme, & premier commun est le *Latissimus* en bas.

Les Muscles qui la tirent en bas, sont le *Latissimus* avec la portion du Trapeze, le susdit prend son origine des Vertebres espineuses de l'Os Sacrum, des Vertebres des Lombes, des neuf inferieures du Dos, & s'insere à l'Angle inferieur de l'Omoplate, & par un large Tendon au dessous, & derriere la partie superieure de l'Os du Bras.

Le quatriéme, est le petit Dentelé en devant.

Le quatriesme, est le petit Dentelé, qui prend son origine des Costes superieures, avant qu'elles se rendent cartilagineuses, & s'implante à l'Apophyse Coracoïde.

Le cinquiesme, le rhomboïde en derriere.

Le cinquiesme, la tire en derriere, appellé Rhomboïde, qui prend son origine des trois Espines, des trois Vertebres inferieures du Col, & des trois superieures du Dos, & s'insere quasi à toute la Baze de l'Omoplate, son action est aydée par une portion du Trapeze.

Le sixiesme, & deuxiesme commun est le Pectoral.

Le sixiesme, & deuxiesme commun, est le Pectoral, dont sera fait mention aux Muscles de l'Humerus.

L'Humerus à neuf Muscles.

L'Humerus à quatre mouvemens droits, & un circulaire.

Les droits sont en hauts, en bas, en devant, & en derriere, & le tout se fait par neuf Muscles.

Le premier, est le Deltoïde.

Le premier qui hausse, est le Deltoïde, qui prend son origine de la moitiée de la Clef, de l'Acromion, & de toute l'Espine de l'Omoplate, & vient s'inserer au milieu du Bras, ou à mieux dire, cinq ou six doigts au des-

sous de l'articulation de l'Humerus avec l'Omoplate, partie anterieure.

Le second qui la hausse encore, est le Sus-espaulier, ou Sus-espineux, qui procede de l'Angle superieur de l'Omoplate, remplissant toute la cavité sus-espineuse, s'insere au col de l'Humerus.

Le second, est le Suresspaulier en haut.

Ceux qui la tirent en bas, sont le *Latissimus*, & le *Rotundus* major, qui prend son origine de l'Angle inferieur de l'Omoplate, & s'insere à la partie posterieure & moyenne de l'Humerus, prés de l'insertion du grand d'Orsal ou *Latissimus*, ne faisant qu'un Tendon commun.

Le troisiesme, le *Latissimus* en arriere

Le quatriesme, le *Rotundus* major en arriere.

Ceux qui la tirent en devant, sont le Pectoral, & le Coracoïdien.

Le cinquiesme, le Pectoral en devant.

Le Pectoral, prend son origine de plus de la moitiée de la Clavicule, & quasi des cinquiesme, sixiesme & septiesme Costes vrayes, & s'insere par un Tendon à la partie interne, & superieure du Bras.

Le Coracoïdien, prend son origine de l'Apophyse Coracoïde, & s'insere à la partie moyenne, & superieure du Bras, quatre doigts au dessous de la teste de l'Humerus.

Le sixiesme, le Coracoïdien en devant.

Ceux qui le tirent en arriere, sont le sous-Espineux, le *Rotundus* minor, & le sous-Scapulaire.

Le premier, ou le sous-Espineux, prend son origine de la Cavité sous-Espineuse de l'Omoplate, remplissant icelle Cavité, vient s'inserer à la teste, & au col de l'Humerus.

Le septiesme, le sous-espineux en arriere.

Le *Rotundus* minor, prend son origine de la partie moyenne de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'insere à la teste de l'Humerus.

Le huitiesme, le *Rotundus* minor en derriere.

Le Coulde generalement pris à quatre mouvemens; Sçavoir flexion, extension, pronation, & supination, par dix Muscles, en chacun Bras.

Le neufiesme, le caché ou sous

Le Coulde fait quatre mouvemens; Sçavoir, Premierement flexion par deux. Le premier, est le Biceps.

Ceux qui font la flexion, sont le Biceps, & le Brachial interne.

La premiere teste du Biceps, prend son origine du bord de la cavité Glenoïde de l'Omoplate, & quasi par la fissure qui est en l'Humerus.

La seconde teste, sort de l'Apophyse Coracoïde: ces deux Testes descendent le long du Bras, ou environ la partie moyenne, & s'unissent pour ne faire qu'un Ventre, & un Tendon, qui se termine à la Tuberosité interne, & superieure du Radius.

Le second, est le brachial interieur flesschisseur.

Le second, est le Brachial interieur, qui prend son origine de la partie moyenne, & interieure de l'Humerus, estant fort charneux, & adherant à l'Os, vient s'inserer à la partie interne & superieure du Cubitus.

Secondement, l'extension par quatre, Sçavoir, Le premier, le long exterieur.

Ceux qui font l'extension, sont le long, le court, le Brachial externe & l'Angoneus.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la coste inferieure de l'Omoplate, joignant son col, & vient s'inserer avec le court par un Tendon commun & nerveux, & en forme d'Aponeurose à l'Olecrane.

Le second, le brachial exterieur.

Le deuxiéme, Brachial exterieur, ou masse de chair de *Galien*, qui prend son origine un peu au dessus de la teste de l'Humerus, & en descendant se confond, & prend son origine de quatre doigts au dessous de la connexion de l'Humerus avec l'Omoplate, avec le long & le court, & s'insere avec eux à l'Olecrane.

Le quatriéme, Angoneus.

Le quatriesme dit Angoneus, situé au derriere le ply du Coulde, qui est dit ἀγκὼν, prend son origine de la partie inferieure & externe de l'Humerus, & s'insere par un Tendon nerveux à la partie posterieure du Cubitus, environ trois Doigts au dessous de l'Olecrane.

Ceux qui font la pronation, sont le rond, & le quarré.

La pronation par deux,

Le rond, prend son origine du Condille interieur de l'Humerus, & vient s'inserer au milieu du Radius,

Le premier, le rond, &

Le quarré naist de la partie inferieure du Cubitus, & en traversant s'insere au bas du Rayon.

Le second, le quarré.

Ceux qui font la supination, sont le long, & le court.

La supination par deux; Sçavoir,

Le long, qui prend son origine de l'Humerus, trois ou quatre doigts au dessus de son article inferieure, descend tout charneux le long du Rayon, & s'insere à la partie inferieure d'iceluy.

Le premier, le long.

Le court sort de la partie superieure interne du Coulde, & vient s'inserer obliquement & posterieurement au milieu du Radius.

Le second, le court.

Le Carpe ou Poignet, selon *Riolan*, a quatre Muscles; Sçavoir, deux interieurs, & deux exterieurs, en chaque main.

Le Carpe a quatre Muscles.

Le premier interieur, qui fleschit, est dit Cubiteus & interieur, prend son origine de l'Apophyse interieure de l'Humerus, puis descend, vient passer par dessous le ligament annulaire, pour s'inserer à l'Os qui soustient le petit Doigt.

Le premier, fleschit dit Cubiteus.

Le second fleschisseur, dit Radieus interieur, qui prend son origine aussi de l'Apophyse exterieure de l'Humerus, descendant le long du Rayon, passe sous le ligament annulaire, s'insere à l'Os qui soustient le Poulce.

Le second, fleschisseur Radieus.

Ceux qui font l'extension, sont le Cubiteus externus, & le Radieus externus.

L'extension par deux; Sçavoir,

Le premier, est le Cubiteus externus, qui sort de l'Apophyse externe de l'Os du Bras, descend le long du Cubitus, pour passer sous le ligament annulaire, pour s'inserer à l'Os qui soustient le petit Diogt.

Le premier, est le Cubitus externus.

Le deuxiéme extenseur dit Radieus externus, prend

Le second,

est le Radieus ou Bicornis.

son origine aussi de l'Apophyse externe de l'Humerus, descend le long du Rayon, & ayant passé le ligament, s'insere à l'Os qui soustient l'Index, aucuns l'appellent Bicornis.

9 Mouvemens differens, par quatre Muscles.

Selon que ces Muscles agissent successivement, ou separement, ou bien ensemble, ou bien un extenseur avec un fleschisseur peuvent faire neuf mouvemens.

La Palme à deux Muscles.

En la Palme de la main, on y trouve, selon *Riolan* deux Muscles, l'un Palmaire, & l'autre la chair Musculeuse.

Le premier, le Palmaire.

Le premier, est le Palmaire qui sort du Condil interne de l Humerus, & est couché sur tous les Muscles internes du Coulde, immediatement sous la peau, venant passer pardessus le Ligamment annulaire, puis se dilatte en la Palme de la Main, & s'advance jusques à la premiere joincture des Doigts.

Le second, la chair musculeuse.

Le second, charneux long & gros d'un Poulce, faisant un Tendon gresse, qui se dilate en la Palme de la Main, pour rendre le sentiment plus exquis, estant fort infiltré au cuir.

Il y a encore une certaine chair Musculeuse, qui semble se diviser en deux ou trois parties, qui sert à rendre la Main cave, & à faire le Gobelet de *Diogene*.

Les Doigts sont Fleschis par

Les quatre Doigts, sont fleschis, estendus, approchez & esloignez par dix-huit Muscles en chaque Main.

Le premier, le sublime.

Les premiers, sont ceux qui fleschissent; Sçavoir, le Sublime, & le Profond.

Le sublimé prend son origine du Condil interne de l'Humerus sur le profond, en descendant vers le Poignet, produit quatre Tendons qui passent sous le ligamment annulaire tous troüez vont s'inserer à la seconde rangée des Os des Doigts.

Le second, le Profond.

Le second, est le Profond, qui prend son origine

de la partie ſuperieure & interne du Cubitus, vient paſſer ſous le ligamment annulaire, & produit quatre Tendons qui paſſent par les trous du Sublime, pour s'inſerer à tous les articles, pour fleſchir les Doigts.

Les Doigts ſont eſtendus par l'extenſeur commun.

Les Doigts ſont eſtendus par un Muſcle, nommé extenſeur commun, ou ſelon aucuns Digitorum tenſor ou grand extenſeur, qui prend ſon origine du grand Condil interne de l'Humerus, puis vient paſſer ſous le ligamment annulaire, & ſe diviſe en quatre Tendons Membraneux, qui s'inſerent à la troiſieſme rangée des quatre Doigts.

Le Doigt Index à l'indicateur.

Le Doigt Index, outre le Tendon commun à un Muſcle particulier, qui prend ſon origine de la partie externe, & moyenne du Cubitus, ayant paſſé ſous le ligamment, vient s'attacher à la ſeconde article de l'Index.

Le petit Doigt à ſon extenſeur propre.

Le petit Doigt ou l'Auriculaire à auſſi un extenſeur propre, qui vient de la partie ſuperieure du Rayon, paſſant ſous le ligamment annulaire, s'inſere par un double Tendon au petit Doigt, & les Tendons, tant de l'un que de l'autre ſe meſlent avec les Tendons du commun.

Les mouvemens lateraux des Doigts.

Les mouvemens lateraux des Doigts ſont doubles; Sçavoir, l'Adduction & l'Abduction.

L'Adduction ſe fait vers le Poulce, & l'Abduction au contraire.

L'Abduction par l'Hypothenar.

L'Abduction du petit Doigt ſe fait par un Mnſcle dit Hypothenar, qui prend ſon origine proche le ligamment annulaire, & s'inſere à la partie laterale & externe des Os du petit Doigt, pour l'emmener arriere des autres; il y en a qui veulent qu'il vienne du haut du Cubitus.

L'Abduction de l'indice par un Abducteur.

L'Abduction de l'Indice ſe fait par un Muſcle qui ſort de la partie externe & moyenne du Cubitus, vient paſſer ſous le ligament annulaire, pour s'inſerer en la partie late-

rale & externe de l'Indice, pour tirer vers le petit Doigt.

L'indice à un Adducteur.

Il y a un Adducteur de l'Indice, estans sous l'antithenar, qui prend son origine du premier Os du Poulce, & s'insere à la partie laterale de l'*Index*, pour l'amener vers le Poulce.

2. Interosseux externes, font l'abduction des trois autres.

Quand à l'Abduction des trois Doigts *Index Medius & Medicus*, elle se fait par trois Muscles interosseux externes, qui prennent leur origine dans les Os du Metacarpe, & s'inserent aux parties laterales & externes de ces trois susdits Doigts.

Les trois interosseux internes font l'adduction des mesmes.

Les trois interosseux internes s'inserent aux parties laterales internes de l'Auriculaire, de l'Annulaire, & du *Medius*, & quant à l'*Index* pour faire l'Adduction, il est vers le Poulce.

Quatre Vermiculaires aydent.

Pour les Vermiculaires, qui sont quatre, ils prennent leur origine des Tendons Perfores, & vont s'inserer aux parties laterales avec les Interosseux pour ayder aux mouvemens lateraux, quoy que *Riolan* les dise Abducteur.

Le Poulce en à cinq; Sçavoir,

Le Poulce à cinq Muscles particuliers pour le mouvoir.

1. Le fleschisseur.

Le fleschisseur sort de la partie interne du Cubitus, & ayant passé sous le ligamment annulaire, s'insere aux deux Os du Poulce.

Il est estendu par deux; Sçavoir, par le long, & par le court.

2. Le long extenseur.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la partie superieure externe du Coulde, & vient s'inserer à la seconde jointure du Poulce.

3. Le court.

Le second, dit le court, prend son origine de la partie inferieure du Coulde, proche du Carpe, & vient s'inserer à la troisiesme jointure du Poulce.

L'abducteur par le Thenar.

L'Adduction du Poulce se fait, amenant le Poulce vers le corps, & esloigné des Doigts, se fait par le Thenar, continuant le mont de *Venus*, qui prend son origine des

Os

Os du Carpe, partie interne, & s'insere à la seconde rangée du Poulce.

Celuy qui fait son adduction est l'Antithenar, qui prend son origine du premier Os du Metacarpe, qui soustient l'*Index*, & se termine à l'Os du premier rang du Poulce.

L'adducteur est l'antithenar.

CHAPITRE IV.

Des Muscles, des Extremitez Inferieures.

LA Cuisse a deux mouvemens en general; Sçavoir, droit & oblique.

Deux mouvemens de la Cuisse.

Le droit est de quatre sortes; Sçavoir, en devant, en derriere & aux costez, faisant flexion, extension, adduction, & abduction, par treize Muscles en chacun.

Le droit qui fait

Ceux qui font la flexion, sont trois; Sçavoir, le Psoas, Iliaque & *Pictineus*.

La flexion par trois Muscles; Sçavoir,

Le Psoas ou le Lombaire, est quelquefois double; Sçavoir, grand & petit, il est situé en l'Epigastre, couché sur le corps des Vertebres des Lombes, qui prend son origine des Apophyses transverses des deux Vertebres inferieures du Dos, puis vient s'implanter au petit Trochanter.

Le Psoas,

Le second dit Iliaque sort de la Cavité interne de l'Os Ilion, & unissant son Tendon avec le Lombaire, n'en faisant qu'un, s'insere devant le petit Trochanter.

L'Iliaque,

Le troisiesme, est dit *Pectineus*, prend son origine de la partie superieure de l'Os Pubis, vient s'inserer proche le petit Trochanter.

Pectineus.

Ceux qui l'estendent sont trois, dits grands, petits & moyen fessier.

Trois Fessiers.

Le premier, est le grand qui sort du Coxis, des Espi-

Le premier, le grand.

nes de l'Os Sacrum, & de la oste de l'Os Ilion, & s'insere quatre doigts au dessous du grand Trochanter.

Le second, le moyen. Le deuxiesme, dit moyen, qui prend son origine de la partie externe de l'Os Ilion, s'implante au grand Trochanter.

Le troisiesme, le petit. Le troisiesme, est le petit fessier, qui sort de la face externe de l'Os Ilion, & s'insere au grand Trochanter.

Ceux qui sont l'Adduction, sont les Triceps, ayant trois origines, & trois insertions distantes.

La premiere de ces Testes. La premiere de ces Testes naist de la partie superieure de l'Os Pubis.

La seconde, La seconde, de la partie moyenne du mesme Os.

La troisiesme, La troisiesme, de la partie inferieure d'iceluy, & s'insere en la partie posterieure de la ligne interieure du Femur, mais en divers endroits.

La premiere. La premiere au milieu.

La seconde. La seconde au dessous du Col.

La troisiesme. La troisiesme, s'advance jusques au bout du Femur.

Ceux qui sont l'Abduction de la Cuisse, sont les quatre generaux.

Le premier. Le premier, vient de la partie inferieure & externe de l'Os Sacrum.

Le second. Le second, de la tuberosité de l'Os Ischion, partie externe.

Le troisiesme, Le troisiesme, naist de la mesme tuberosité, s'insere ensemble en la Cavité interne du grand Trochanter.

Le quatriéme. Le quatriesme, est le quarré, plus large & charnu que les autres, separé de deux travers de Doigts, sort de la partie interne de la Tuberosité de l'Ischion, s'implante au grand Trochanter, partie externe.

Le mouvement par deux Muscles. Le mouvement Circulaire se fait par les deux Obturateurs, l'un interne & l'autre externe.

L'obturateur interne. L'interne, vient de la circonference interne du trou qui se voit en l'Os Pubis, & passant par la sinuosité qui est entre la Tuberosité, & lacetable de l'Ischion, s'insere à

la Cavité du grand Trochanter.

L'externe sort de la circonference exterieure du trou qui est en l'Os Pubis, vient à la Cavité du Trochanter.

L'obturateur externe.

La Jambe outre le mouvement de flexion & extension a aussi celuy d'Adduction, & Abduction, ayant l'Articulation lasche avec le Femur; & ce par le moyen d'onze Muscles, dont quatre la fleschissent.

La Iambe est fleschie par quatre Muscles.

Le premier, fleschisseur, est le demy nerveux, ou le gros.

Le premier, demy nerveux.

Le second, est le demy Membraneux.

Le second, demy membraneux.

Le troisiesme, est le biceps.

Le troisiesme, le biceps.

Le quatriesme, est le gresle: les trois premiers prennent origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & le gresle de la partie inferieure de l'Os Pubis, & s'inserent tous quatre à la partie posterieure & superieure du Tibia & du Peroné.

Le quatriesme, le gresle, &

Les extenseurs sont quatre; Sçavoir, le droit, le crural, & les deux vastes.

Les Extenseurs par quatre; Sçavoir, par

Le gresle droit vient de l'Espine inferieure de l'Os des Isles, venant embrasser avec le crural & les deux vastes interne & externe, la Rotule par un Tendon commun, il s'implante au Tibia partie superieure & anterieure.

Le gresle des deux vastes, & le crural.

L'Adduction de la Jambe se fait par le Cousturier, qui prend son origine de la partie superieure & anterieure de l'Os Ilion, descendant obliquement par le dedans de la Cuisse, & s'insere à la partie superieure & interne de l'Os de la Jambe, il fait porter une Jambe sur l'autre, comme font les Cordonniers.

Amenée par le cousturier.

L'Abduction se fait par deux Muscles; Sçavoir, le Poplitée, & par le membraneux ou *fascia lata*.

Emmenée par

Le Poplitée, qui prend son origine du Condile externe du Femur, & passant obliquement par le Jarret, va s'inserer à la partie superieure & interne du Tibia.

le poplitée.

Le second, ou *fascia lata*, qui prend son origine de

Fascialata

la partie externe & superieure de l'Os Ilion ; tout charnu en son origine, &.en descendant tout membraneux, s'insere à la partie anterieure de l'Os de la Jambe, & couvre tous les Muscles de la Cuisse en descendant, & s'advance jusques à l'extremité du Pied, selon aucuns : *Riolan* l'attribuë à l'extension, & le Poplitée à la flexion.

Le pied.

Le Pied est fleschi par devant, & estendu en arriere, fait l'Adduction en dedans, & l'Abduction en dehors, & le tout par le moyen de huit Muscles.

Est estendu par six.

Les extenseurs sont six ; Sçavoir, deux generaux, le Solaire & le Planctaire, le Jambier posterieur & l'Esperonnier lateral.

Les deux gemeaux.

Les deux gemeaux, prennent leur origine des deux Condiles du Femur, l'un de l'interne, l'autre de l'externe.

Le Solaire.

Le Solaire ; prend son origine de la partie superieure & posterieure de l'Esperon, & tous trois font un Tendon commun, qui s'attache au Calcaneum posterieurement.

Le Planctaire.

Le quatriesme, est le Planctaire, qui prend son origine du Condile interne du Femur, faisant un Tendon gresle, descendant sur le Solaire, se termine au Calcaneum, il respond au Palmaire de la Main.

Le Tibieus, & Le Peroneus.

Le cinquiesme, est le Tibieus posterieur, qui prend son origine de la partie superieure & posterieure du Tibia, descendant entre le Tibia & le Peroné, passant par la partie posterieure du Malleole interne, s'insere au Scaphoïde, & premier Os Innominé.

Le sixiesme, est l'Esperonnier lateral, aucuns l'appellent posterieur, comme *Riolan*, il prend son origine de la partie posterieure & superieure de l'Esperon, passant par la fissure du Malleole externe avec l'Esperonnier anterieur, s'insere aux deux premiers Os du Tarse.

Il est fleschi par

Les Fleschisseurs du Pied, sont deux ; Sçavoir, le Jam-

bier anterieur, & l'Esperonnier, estans fort adherans, l'un à l'autre.

Le Iambier naist de la partie anterieure & superieure du Tibia, & estant vers le milieu du Tibia se fait en Tendon, qui passe pardessous le ligamment annulaire, se fend en deux, & s'insere au premier Os Innominé, & à l'Os qui soustient le Poulce.

Le Iambier anterieur, & L'Esperonnier anterieur.

Le deuxiesme, est l'Esperonnier anterieur, qui prend son origine de la partie moyenne de l'Esperon externe, vient passer par la scissure du Malleole externe, pour s'inserer à l'Os du Metatarse, qui soustient le petit Doigt, quand tous ces Muscles agissent ensemble, ils font la flexion, ou extension, & separement l'Adduction, & l'Abduction sont faites par un fleschisseur & par un extenseur.

Les Doigts du Pied sont fleschis, & estendus, amenez & emmenez par le Sublime, & par le Profond.

Les Doigts sont Feschis par le sublime, & Le profond.

Le Sublime, qui prend son origine du Calcaneum, & se divise en quatre Tendons, qui sont troüez pour donner passage à ceux du profond, & s'insere aux quatre Os du deuxiesme rang.

Le Profond ou le long, qui prend son origine de la partie superieure & posterieure du Peroné, & vient passer par la sinuosité du Malleole externe, & ayant passé par les Tendons du Sublimé, s'insere aux quatre Os du dernier rang.

Les extenseurs sont le long, & le court.

Est estenduë par deux; sçavoir par le long, & par Le court.

Le premier, est le long ou le grand extenseur, qui prend son origine de la partie anterieure & interne du Tibia, à l'endroit où il se joint avec le Peroné, puis vient passer sous le Ligamment annulaire, & divisé en quatre Tendons, il s'insere à tous les articles des quatre Doigts.

Le second, est dit le court ou Pedieus, qui prend son origine de l'Os du Talon, & de la partie exterieure & superieure de l'Astragal, & s'insere par ses quatre Tendons à la premiere rangée des quatre Doigts.

Les Adducteurs. les interosseux internes. & Vermiculaires.

Les Adducteurs sont les interosseux internes, avec les quatre Vermiculaires, & l'antitenar pour le Poulce.

Les interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, faisants un Tendon commun avec les Vermiculaires ; qui naissent de la masse de chair qui est en la Plante du Pied ; & s'inserent à la partie laterale & interne des quatre Doigts ; pour les amener vers le Poulce.

Les Abducteurs.

Les Abducteurs du Pied, sont les quatre interosseux externes avec l'Hypothenar.

Quatre Interosseux externes, & L'Hypothenar.

Les quatre interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, & s'inserent au premier article du petit Doigt.

L'Hypothenar est l'Abducteur du petit Doigt, lequel prend son origine du cinquiesme Os du Metatarse, & s'insere lateralement à toutes ses Phalanges.

Le Poulce est fleschy.

Le Poulce du Pied est aussi fleschi, estendu, amené & emmené.

Le fleschisseur, prend son origine de la partie moyenne du Peroné, & posterieure, & s'insere au dernier article du Poulce.

L'extenseur vient du milieu des deux Os de la Iambe, & par dessous le ligamment annulaire, il va s'inserer par un fort Tendon aux articulations du Poulce.

Emmené.

L'Abducteur est le Thenar, le tirant vers le Pied sort de la partie interne du Calcaneum, s'insere au premier Os du Poulce.

Amené.

L'Adducteur est l'antithenar, tirant vers les autres Doigts, il prend son origine du ligamment des Os du Metatarse, & s'insere interieurement au Poulce.

TABLE DEMONSTRATIVE,

DE TOUS LES MUSCLES DU CORPS Humain, selon l'ordre de dignité, depuis la Teste jusques aux Pieds, par le moyen de laquelle les plus curieux pourront (apres les avoir facilement appris,) remarquer ensuitte sur le sujet, leurs origines, & insertions, qu'ils descriront vis à vis d'iceux, pour en estre plus certains, & les Apprentifs s'en pourront servir pour se rememorer d'iceux, devant & apres leurs Leçons.

Les Muscles de tout le Corps, se divisent en ceux de la Teste, du Tronc & des Extremitez.

Les Muscles de la Teste se divisent en
- communs,
- propres,
- &
- tres propres.

Les Muscles communs de la Teste, sont ceux qui servent à mouvoir la Teste & le Col ensemblement, lesquels sont 4.
- Deux fleschisseurs; Sçavoir est
  - Le long
  - &
  - le scalene.
- &
- Deux extenseurs; Sçavoir, est,
  - Le transverse
  - &
  - l'espineux.

Les Muſcles propres de la Teſte, ſont ceux qui ſervent ſeulement à faire le mouvement propre d'icelle, ſoit droit ou oblique, au nombre de dix, qui ſont,

- Premierement, la flexion par un ſeul de chaque coſté, qui eſt,
  - Le ſternomaſtoïdien.
- Secondement, l'extenſion par quatre, qui ſont,
  - Le ſplenius,
  - le complexus,
  - le petit droit,
  - & le grand droit.
- Troiſieſmément, le mouvement circulaire ou de coſté, par deux qui ſont,
  - Le petit oblique
  - &
  - le grand oblique.

Les Muſcles tres-propres de la Teſte, ou qui ſervent en chacune partie d'icelle ſont ou

- Pour ſa partie ſuperieure, autrement dite le crane où il s'en trouve deux; Sçavoir,
  - L'Occipital
  - &
  - Le Frontal.
- Pour ſa partie inferieure, qui eſt appellée la face qui ſe diviſe ſelon les parties d'icelles, comme en ceux
  - De l'oreille, qui en a trois propres & trois communs.
  - Des paupieres des yeux, du nez, des lévres de la maxille inferieure, comme s'enſuit.

- Les Paupieres en ont quatre ; Sçavoir,
  - La superieure deux, qui sont,
    - Le releveur propre, & la moitiée de l'orbiculaire.
  - L'inferieure aussi deux ; Sçavoir,
    - L'autre moitiée de l'orbiculaire & le ciliaire.

- Les Yeux en ont six ; Sçavoir,
  - Le Superbe.
  - Lhumble.
  - Le Beuveur.
  - Le Courroucé.
  - Le grand Oblique par une Poulie : & le petit Oblique.

- Au Nez trois, Sçavoir,
  - Deux Externes ; Sçavoir,
    - Le Releveur du Nez, & Le Dilatateur des Aisles.
  - Un Interne.
    - Le Fermeur.

- Aux Lévres.
  - La ſupe-rieure qui en a deux ; Sçavoir,
    - Le Releveur ou l'Inciſif, &
    - L'Abaiſſeur.
  - L'infe-rieure qui en a deux propres
    - Un Rele-veur, & un Abaiſſeur.
  - & deux com-muns ; Sçavoir,
    - Le Zygomati-que.
    - Le Bucco,
    - Et un impair ; qui eſt le Sphincter.
- En la Maxille infe-rieure ſix ; Sça-voir,
  - Deux releveurs ; Sçavoir,
    - Le Temporal,
    - Et le Pterigoï-dien externe.
  - Et deux abaiſſeurs, Sçavoir,
    - Le Digaſtri-que, &
    - Le Large.
  - Deux pour le pouſſer en avant, & maſcher ; Sçavoir,
    - Le Pterigoï-dien interne,
    - Et le Maſſeter.
- A l'Os Yoïde cinq ; Sça-voir,
  - Deux pour le tirer en hault.
    - Le Myloyoï-dien, &
    - Le Genyhyoï-dien,
  - Un pour la tirer en bas.
    - Qui eſt le Sternoyoï-dien.
  - Deux pour le tirer en bas.
    - En haut par le Stylocera-toyoïdien.
    - Et en bas par le Coracoyoï-dien.

- En la Langue.
  - Un la met en dehors appellé Genioglosse.
  - L'autre la tire en dedans dit Basiglosse.
  - Deux l'ameinent à costé, qui sont, Le Ceratoglosse, & le Styloglosse.

- Au larynx.
  - Deux communs.
    - Un pour l'abbaisser, dit Bronchique.
    - Un pour l'élever, appellé le Hyotiroyoïdien.
  - Cinq propres, qui servent pour les Cartilages.
    - Thyroïde & Arithenoïde.
      - Le Cicothyroïdien anterieur dilate.
      - Le Cricothi lateral reserre.
      - Un Cricothyroyoïdien posterieur ouvre.
      - Les autres pour le refermer, le Thiroarithenoïdien, & l'Arithenoïdien.

- Au Pharynx trois doubles & un impair.
  - L'Esopharygien tire en haut.
  - Le Thyropharigien le dilatte.
  - Le Cephalopharygien,
  - Et l'Esopharyngien impair qui reserre.

- Pour aisement connoistre tous les Muscles qui servent aux deux Ventres ; sçavoir, au Ventre moyen, & au Ventre inferieur, on les considere tous, selon leur Usage, propre ou commun, pour la respiration, en faisant soixante & cinq, & deux differences ; Sçavoir,
  - Premierement, trente qui servent à l'inspiration reduits à trois, qui sont,
    - Premierement, le sous-Clavier.
    - Secondement, le Dentelé, divisé en trois, l'un anterieur & deux posterieurs.
    - Troisiémement, l'Intercostal divisé en deux, l'un externe, & l'autre interne.

& Secondement, trenquatre pour l'expiration reduits à quatre ou cinq; Sçavoir,

Premierement, l'Epigastrique, composé des Sç.
- Deux obliques.
- du transverse.
- du droit.
- Et du Pyramidal.

Secondement, le Sacrolombaire.

Troisiémement, le Pectoral.

Quatriémement, l'Intercostal interne.

Le Diaphragme est un Muscle commun à l'inspiration & à l'expiration.

Aux Testicules deux; Sçavoir,
- Le Cremaster, &
- La Membrane d'artos.

Aux membre Viril, & au Clitoris deux,
- L'Erecteur.
- & l'Accelerateur.

Au Siege.
- Quatre levateurs.
- Aux Femmes un autre.
- Au Coxis trois Sphincteres.

Aux Lombes & au Dos trois ; Sçavoir,
- Deux levateurs.
  - L'espineux & Le sacré.
- &
- Un fleschisseur dit quarré avec les Muscles de l'Abdomien.

Aux Os des Isles par huit communs.
- En devant par les
  - Deux Obliques descendents, & par les Deux droits.
- &
- En derriere par les
  - Deux demy espineux, & Deux saccres,

LA GRANDE MAIN *à cinquante & un Muscles.*

L'omoplate quatre propres & deux communs.
- Les propres sont
- Le Tapeze.
- Releveur propre.
- Le Rhomboïde en arriere,
- Le petit Denteler anterieur en devant,
- Les communs sont le large, & le Pectoral, dont l'origine & l'insertion sont declarées aux Muscles du Bras.

- **Le Bras, neuf.**
  - Pour le tirer en haut par
    - Le Deltoïde, & Le sous-Espineux.
  - En bas deux par
    - Le grand large. & Le grand rond.
  - En avant par
    - Le Pectoral. & Le Coracoïdien.
  - En arriere trois par
    - Le sous-Espineux.
    - Le petit rond.
    - Et le Caché qui remplit la Cavité inferieure de l'Omoplate.

- **Le Coulde six,**
  - Deux flefchiffeurs.
    - Le Biceps.
    - Le Brachial interieur.
  - Quatre extenfeurs.
    - Le Long.
    - Le Court.
    - Le Brachial externe.
    - L'Angoneus.

- **Le Rayon quatre,**
  - Deux Pronateurs.
    - Le Long.
    - Le quarré.
  - Deux Supinateurs.
    - Le Long.
    - Le Court.

- **Le Carpe quatre,**
  - Deux flefchiffeurs.
    - Cubital interieur.
    - Le Radial interieur.
  - Deux extenfeurs.
    - Cubital externe.
    - Le Radial externe.

- **Les Doigts.**
  - Deux flefchiffeurs.
    - Le Sublime.
    - Le Profond.
  - Trois Extenfeurs.
    - Le Commun.
    - Le Propre Indicateur.
    - Et le Propre Auriculaire.
  - Trois Adducteurs.
    - Les trois Interoffeux, internes.
  - Trois Abducteurs.
    - Les trois Interoffeux externes.
  - Et leurs aydes qui font,
    - Les quatre lombricaux.

- **La Paulme de la Main deux.**
  - Le Palmaire.
  - La Chair Mufculeufe.

- **Le Poulce quatre,**
  - Deux pour fon extenfion, quelquefois trois.
    - Le Long.
    - Le Court.
  - Secondement, le Flefchiffeur.
  - Troifiémement, l'Abducteur dit Tenar.
  - Quatriémement, l'Adducteur l'Anthitenar ou l'Adducteur vers les Doigts.

LA GRANDE JAMBE.

La Cuisse est flechie par trois, qui sont,
- Le Psoas.
- L'Iliaque,
- Pectineus.

Estanduë par trois,
- Le grand Fessier.
- Le moyen.
- Le petit.

Menée en dedans par un dit
- Le quadriceps.

En dehors par quatre.
- 1.
- 2.
- 3.
- 4. Gemeaux.

En rond par les deux
- Obturateurs
  - Externe & Interne.

La Jambe onze ; Sçavoir,
- Cinq Flefchisseurs, &
  - Demy nerveux.
  - Demy membraneux.
  - Gresle posterieur.
  - Le biceps.
- Six Extenseurs.
  - Le poplitée.
  - Le gresle.
  - Les deux vastes.
  - Le crural.
  - La bande large.
  - Le cousturier.

NOTA que la Iambe à deux autres mouvemens ; Sçavoir, l'Adduction & l'Abduction qui se font premierement l'Adduction par le Cousturier, & l'Abduction par le Poplitée, & par le fascia lata.

Le Tarſe huit.
- Deux Fleſchiſſeurs.
  - Le Peroneus,
  - &
  - Le Tibieus.
- Six Extenſeurs.
  - Les deux Jumeaux.
  - Le Solrere.
  - LePlanctaire.
  - Peroné poſterieur.
  - Et le Tibial poſterieur.

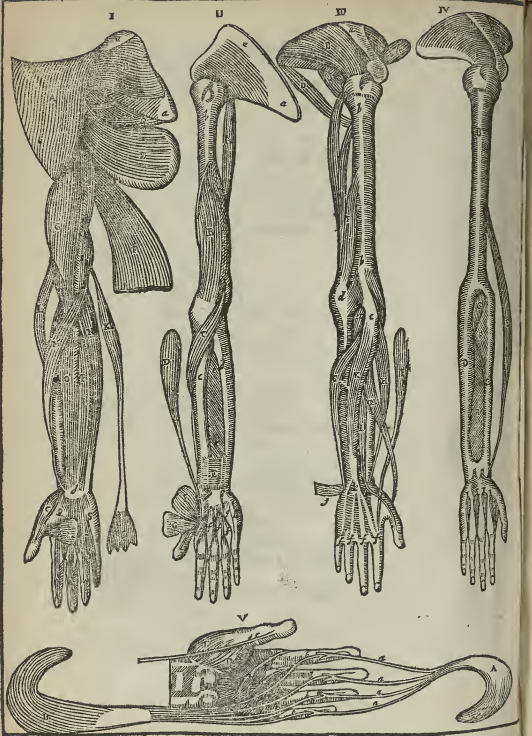
Aux Doigts ſeize.
- Deux Extenſeurs.
  - Le Long.
  - Le Court.
- Deux Fleſchiſſeur.
  - Le Sublime, &
  - Le Profond.
- Quatre Adducteurs les interoſſeux internes.
- Quatre Abducteurs les interoſſeux externes.
- Les quatre Lombriçaux,
- Et la Chair Maſculeuſe.

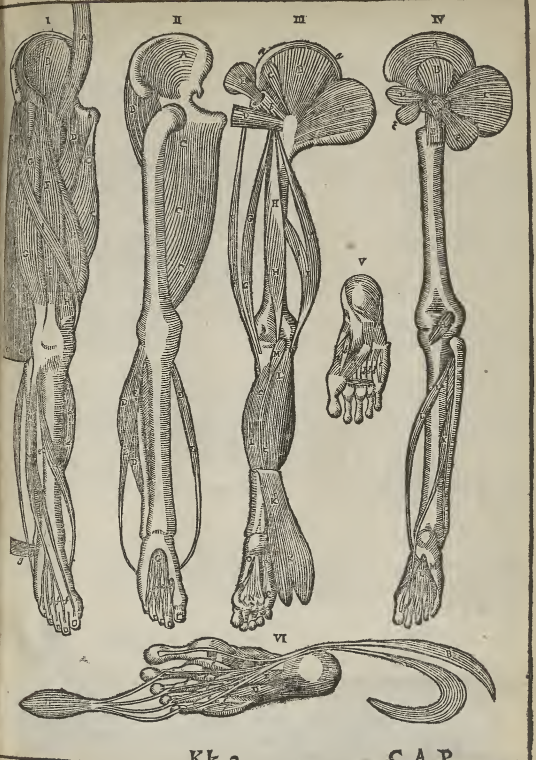
Le Poulce quatre,
- Un Extenſeur.
- Un Fleſchiſſeur.
- Un Abducteur, le Thenar.
- Un Adducteur, l'Antithenar.

Le petit Doigt.
- Son Abducteur ou l'Hypothenar.

FIN.






I
II
III
IV
V
VI





L'OECONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

CONTENANT

L'OSTEOLOGIE, LA NOSOSTEOLOGIE, L'APOCATASTOSTEOLOGIE,

& le Traitté des Bandages.

Par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Iuré à Paris.*

M. DC. LXXI.

ANAGRAMME

Fait en la loüange de l'Autheur, & de ſes Oeuvres.

DENYS FOVRNIER,	DENYS FOVRNIER,
DES VNIONS FAIRE,	*DESVNION FAIRE,*

SI la Nature ſage , & la mere tres bonne,
Manque dedans ſon Oeuvre, ou qu'il y ayt perſonne
Qui n'ayt en ſes parties la conformation ,
Ou de quelque Os frappé la parfaitte union ;
Qu'il reclame ton ayde, qu'il invoque ton nom,
Il trouvera qu'en toy ſeul, eſt ſa guariſon,
Car tu ſçais ſeparer , ET DES UNIONS FAIRE,
Comme d'un mauvais Cal LA DESUNION FAIRE.

Par N. VIGNON DE LAGNY, Docteur en Medecine en la Faculté de Montpeliers.

Où l'on trouvera le mot *Nozeoſteologie* , il faut lire *Noſoſteologie*, ou *Nouſoſteologie*, puis que l'on peut dire νόσος, & νοῦσος, convenablement à noſtre deſſein. Autres erreurs dans le nombre douzieſme, des Lacqs, ligne 5. *liſez oppoſitement* , apres ce mot *Croiſera*. Et dans la ligne 10. *liſez croiſé*. Et avant le mot renverſé, en la ligne 11. oſtez le premier mot *dans* : & le liſez en la meſme ligne apres le mot paſſer. Autres erreurs dans le nombre 18. ligne 4. apres le mot dedans, *liſez ſur l'un & l'autre poulce*. En la ligne 6. apres le mot paſſerez , *liſez le droit* pour le doigt. En la ligne 7. apres le mot doigts, *liſez ou pour & par*. Et remarquez que ces mots *d'ances & ſinuoſitez* doivent eſtre au ſingulier.

L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

CONTENANT

L'OSTEOLOGIE, LA NOSOSTEOLOGIE, ET L'APOCATASTOSTEOLOGIE,

OV LA SCIENCE ET LE DISCOVRS DES OS, de leurs Maladies, de leurs Remedes, & de la façon de les reduire. Et outre ce LE TRAITTE' des Bandages, avec plusieurs Figures demonstratives d'iceux, des Appareils, Instruments, Organes & Machines à ce necessaires, suivant la methode d'Hippocrate, de Galien, d'Oribaze, & des autres Anciens, comme aussi des plus experts de ce temps, reformez & commentez,

Par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Juré à Paris.*

A PARIS,

Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du Palais, proche l'Hostel de Mr le Premier President.

ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel, au coin de la ruë de la Huchette, à l'Escu de France, & de Navarre.

ET

SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEVR
MESSIRE
FRANCOIS MICHEL
LE TELLIER,
CHEVALIER MARQUIS
DE LOUVOIS
ET
DE COURTENVAU,

Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, Secretaire d'Eſtat & des Commandemens de Sa Majeſté, Commandeur & Chancelier de ſes Ordres, &c.

M*ONSEIGNEVR*,

L'obligation que j'ay à voſtre Illuſtre Famille, & le deſſein de profiter au Pu-

blic, ſous voſtre protection, me font entreprendre, avec tout le reſpect que ie dois à vos merites, de vous offrir une petite production de mon Eſprit, & un échantillon de mes Travaux, en l'Art de Chirurgie que ie profeſſe. Mais ie ne doute point, MONSEIGNEUR, que quelques perſonnes ne m'accuſent de temerité, ou au moins d'imprudence, de vous preſenter un Ouvrage de cette nature, qui ne traitte que de Bleſſures, & de Maladies, qui font quelque eſpece d'horreur à la plus grande partie du Monde; J'ay creu neantmoins que (comme il eſt tres-util au Public, & au ſervice du Roy, pour lequel vous employez avec tant de generoſité, de Zele & d'affection, les plus pretieux momens de voſtre vie,) vous l'auriez agreable; & que l'accueil favorable que vous luy donnerez, le fera paſſer par tout, en le mettant à couvert de ſes envieux, dont il ne peut eſtre exempt que ſous voſtre protection. Et tout ainſi que Podalire & Machaon, Freres & habiles Chirurgiens, mirent la Chirurgie dans ſa ſplendeur, & receurent les honneurs deûs à leurs merites, pendant & apres le Siege de Troye; (à la faveur du Prince Agamemnon, qui les

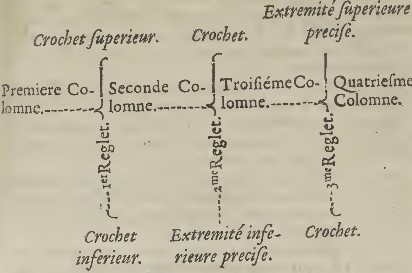
y avoit appellez, apres les avoir retirez de l'Isle de Crete, où ils estoient comme ensevelis dans les Tenebres,) il n'y a point de doute que cette Partie de ce Noble Art, cachée depuis plus de deux mille ans, & ensevelie dans l'oubly; sera revestuë des Honneurs qui luy appartiennent, & considerée principalement dans les Armées du Roy, que Vous maintenez si advantageusement par vos soins; si vous me faites la grace d'aquiescer à ce mien projet. Cét Oeuvre donc, MONSEIGNEUR, que j'appelle Oeconomie Chirurgicale; *est un Magazin où se trouvent toutes sortes d'Instrumens; pour servir aux gens de Guerre dans leurs blessures; & particulierement en celles qui arrivent aux Os, par le moyen dequoy; & avec la grace de Dieu, j'espere que l'on pourra bien empescher que plusieurs ne demeurent estropiez, & que mesme l'on sauvera la vie aux autres, (qui sans doute periroient) sans ce secours, qui a depuis tant d'années esté si mal-heureusement negligé. Agréez donc je vous supplie, MONSEIGNEUR, que j'abuse d'un moment de vostre loisir, si*

pretieux à la France , pour regarder de bon œil ce petit Traitté que je vous offre , afin qu'estant honoré de vostre ſauve-garde , il profite plus favorablement au Public , & que je puiſſe encore avec plus de vigueur , dans les demonſtrations & dans la pratique d'iceluy , donner des marques à tout le Monde des obligations que je vous ay , & de l'inclination reſpectueuſe avec laquelle je ſuis ,

MONSEIGNEUR ,

Voſtre tres-humble , tres-obeïſſant & tres-obligé ſerviteur
D. FOURNIER.

Instruction pour lire les Tables.



TV noteras donc premierement qu'il y a deux choses en general à considerer.

La premiere, Est la matiere ou le discours qui est contenu en ce Liure : Diuisé autant que faire ce peut, afin de le rendre plus intelligible, suiuant en ce la methode des Philosophes, qui diuisent auant que de definir lors qu'il y a quelque obscurité, ce qui se fait icy en commençant par la premiere partie lateralle des Tables que l'on appelle premiere colomne, & en la diuisant suiuant l'ordre des figures suiuantes, qui conduisent le discours depuis le commencement du reglet jusques à ce qu'il soit finy, ou que le reglet soit fermé, à quoy il faut tousiours prendre garde, soit en commençant, soit en finissant.

La seconde, Est la forme ou les moyens dont on se sert pour separer la matiere ou le discours, diuisé selon l'ordre Analytique, qui est particulierement obserué dans ce Liure, lesquels sont deux ; sçauoir est, l'vn appellé reglet, & le second appellé la colomne. Le Reglet est vne ligne tirée de la partie superieure de la page, vers l'inferieure, en laquelle il faut remar-

quer ſa continuité, ſes extremitez, & vn Anglet en ſon milieu ou en ſon corps.

Sa continuité eſt quelquesfois grande, & d'autresfois petite, & ce ſelon que le diſcours qu'elle contient eſt long ou brief, car quelquesfois il eſt continué dans trois & quatre pages, & ce juſques à ce que le diſcours ſoit parfait, & d'autresfois il n'eſt contenu qu'en vne partie de la page, ou en vne ſeule entiere.

Ses extremitez ſont ſuperieures, inferieures & preciſes, ou improprement extremitez.

Les ſuperieures & inferieures ſont quelquesfois fermées auec vn crochet, & quelquesfois elles ne le ſont pas.

Lors qu'elles ſont fermées, on les appelle crochets ou extremitez propres, leſquelles ſeruent à montrer le commencement & la fin du reglet, & d'vn diſcours.

Lors qu'elles ne ſont pas fermées, on les appelle extremitez preciſes ou impropres, leſquelles ſeruent à monſtrer que le reglet a commencé à la page de deuant, ou aux autres precedentes, & par conſequent le diſcours auſſi.

Et les extremitez preciſes, ſont ſuperieures & inferieures, comme dit eſt, qui obligent de chercher la fin du diſcours en la page ſuiuante, ou le commencement d'iceluy en la precedente.

Langlet eſt vne note ſituée dans le corps du Crochet, qui fait connoiſtre d'où dépend la matiere contenuë dans le Reglet.

Le ſecond moyen que l'on appelle colomne, eſt la diſtance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets ſubſequents, entre leſquels la matiere ou le diſcours eſt poſé, ſelon l'ordre ſuſdit, ſuiuant lequel on commencera de lire la premiere colomne juſques à la fin, puis on recommencera de lire la ſeconde par le commencement du reglet fermé qui ſuit, ſoit qu'il ſoit fermé en la meſme page, ou qu'il le ſoit aux precedentes, comme il a eſté demonſtré en la figure precedante, mais s'il y a pluſieurs articles dans le Reglet on pourra ſuiure la dépendance de chaque article auant que de racheuer de lire la colomne, ſi l'on veut chercher le diſcours particulier : mais ſi l'on ne s'attache qu'au general, on pourra ſuiure les premieres colomnes ſeulement, & de ſuitte.

TABLE

DES TRAITTEZ, LIVRES ET CHAPITRES contenus dans l'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

Fin de la Table des Traittez, Livres, & Chapitres, contenus dans ce Livre.

LES noms des Autheurs citez en nostre Oeconomie, sont, Aristote, Hippocrates, Galien, Oribaze, Fallope, Colombus, Vezal, Riolan, Eustache, Pline, Cœlias, Aurelianus, Herophile, Heraclides, Avicenne, Variole, Hollier, du Laurens, d'Alefchamps, Guy de Chauliac, Sylvius, Pausanias, Celse, Zophiras, Rhazis, Æginete, Magatus, Andreas à Cruce, Paré de Marque.

ERRATA.

Lisez une au lieu de ne, page dixiesme, ligne troisiesme du general des Os : *lisez* Diarthrose pour Diartrose, page onziesme, ligne dix-septiesme : *lisez* Apophyses pour Apophites, page trente-quatre, du particulier des Os, ligne huitiesme : *lisez* harmonie pour armonie page 36. ligne premiere : *lisez* Lambdoïdal pour Lamboidal, page 36. ligne quatorziesme : *lisez* fosses pour fausses, page 38. ligne sixiesme : *lisez* superieure pour supperieur, page 522. ligne huitiesme : *lisez* craquement pour craguement, page 148. ligne vingtiesme : *lisez*, poulce pour pousse p. 181. lig. huitiesme : *lisez* tubercules pour tabercules, pag. 193. lig. premiere : *lisez* luxation pour curation, p. 218. ligne vingt-uniesme : *lisez* avec le fuin, page 223. ligne vingt-huitiesme : *lisez* authopsie pour autopifie, page 228. *lisez* interieur pour inferieur, interieurement pour inferieurement, pag. 250. lign. 18. *lisez* avec apres disloqué, mesme pag. l. 21. *lisez* cubitus pour radius mesme page ligne 22. *lisez* ou avec le genoüil, pag. 252. ligne 33. *lisez* maxillieres pour maxellieres, pag. 309. ligne 5. *lisez* décrit pour recité pag. 342. derniere ligne : *lisez* égal pour égual, pag. 9. lig. 3. des bandages en general : *lisez* la sordicie pour le sorditie, au Chapitre des Compresses, ligne huitiesme.

APPROBATIONS.

NOus ſous-ſignez Maiſtres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, avec le Traitté des Bandages*, mis en lumiere, par D. FOURNIER auſſi Maiſtre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & neceſſaire au Public: en foy de quoy Nous ſommes ſous-ſignez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil ſix cens ſoixante & huit.

FRANÇOIS FELIX, Conſeiller, Premier Chirurgien de ſa Majeſté, Garde des Chartes & Privileges de la Chirurgie du Royaume.

M. PIERRE TOURBIER, ſon Lieutenant.

M. FRANÇOIS FREMIN.

M. JACQUES LE FEBVRE.

M. ANTOINE BERTRAND pere.

Extraict du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, du ſeptieſme Octobre 1668. Signé GARNIER, il eſt permis à DENYS FOURNIER, Maiſtre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a compoſé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, &c.* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choiſir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, & deffenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & diſtribuer ſous quelque pretexte que ce ſoit, que du conſentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, ſur peine de trois mille livres d'amande, confiſcations des exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. Janvier 1671.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, ſuivant & conformement à l'Arreſt de la Cour de Parlement, du huitieſme Avril 1653. aux charges, clauſes & conditions contenuës és preſentes Lettres. Fait à Paris, le cinquieſme Novembre 1670.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

IN COMMENDATIONEM AUTHORIS ET OPER...

ANAGRAMMATA,

DIONYSIUS FURNERIUS.
IN RE OSSIUM DIVINUS,
VIR DEI, NERVUS OSSIS,

Et alludens Epigramma.

MAxime bellantum Mavors, cui militat æther,
Ante tuos supplex venit Appollo pedes;
Quam bene conveniunt, & in una sorte morantur,
Numine sub duplici, Mars & Appollo simul,
Ergo age bellorum flammata tonitrua mitte,
Ossifragamque necem mille per ora vome,
Ossibus haud poterit quisquam succurrere fractis,
Haudve premente deo, conferet alter opem?
Prisca Thiæstei redeant si spectra furoris,
Ossaque læsa volent, fractaque membra cadant,
Gallicus & vitam fundat per vulnera miles,
Hic tibi Furnerius, numinis instar erit,
Stabit Appollo tuus, medicamina mille parabit,
VIRque DEI fortis, NERVUS & OSSIS erit.

Canebat & plaudebat Fr. Aug. à Santo Joanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIANAGRAMMA,

DIONYSIUS FOURNIER,
NERVO FERIS INVIDOS

Ne Timeas stolidę lethalia spicula linguę,
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS.

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par. Juratus.

IN LAUDEM
AVTHORIS.

HInc Galene procul, procul hinc, Oribaze, senescunt
Iuventa, & Paulus cedat, & ipse Cous.
FVRNERIVM Parisinus habet, quo Gallia gentes
Nota per ignotas principe prior erit.
O fœlix nimium tellus genuisse virum, quem
Regna celebrabunt omnia FVRNEIRVM.

Off. Claudius Civenne latiniacus hoc ipso authore auspice rudis Chirurgiæ Candicatus,

IN CLARISSIMI D. D. FURNERIJ EFFIGIEM ET OPERA.
EPIGRAMMA.

FVrnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fœdę contagia Pestis,
Ossaque si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti sors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc; & citò sanus eris.

D. Subdignius Jurisconsul.

DE

L'OECONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

AVANT-PROPOS.

C'EST une verité receuë de tous les bons Philosophes, & appuyée sur l'authorité d'*Aristote*, que le nom des choses est une voix qui signifie la chose avec dessein, & sans explication du temps, en ces termes, *nomen est vox, significans ex instituto & sine tempore*; ensuitte

dequoy je puis dire que le nom d'Oeconomie que j'ay imposé à ce Traité luy est aussi legitimement deub qu'il luy est convenable ; car comme chacun sçait que ce mot se prend le plus souvent pour l'ordre, par le moyen duquel une maison est establie, maintenuë & gouvernée dans tout le bien, & le profit que l'on y peut faire, il est constant aussi que ce Traité que j'appelle Oeconomie Chirurgicale, est un ordre, par le moyen duquel les Enfans de la Famille Chirurgique (qui s'appellent encore entre eux Freres,) establissent, maintiennent, & gouvernent enfin leur petite famille, apres avoir esté establis, maintenus & gouvernez par des mesmes preceptes dans leur maison commune, premierement fondée par nostre Divin Pere *Hippocrate*; & par ainsi je ne puis estre blasmé de suivre les traces & les preceptes de ce Divin Maistre, puis que mon dessein est de faire voir au Public une Oeconomie pour le r'Habillement & Restauration des Os fracturez & disloquez, selon ses regles & maximes, (y ayant adjousté plusieurs choses, que la lecture des Autheurs qui en ont traité, la doctrine de mes Maistres, & l'usage m'ont appris, afin de faciliter les jeunes Estudians,) que nous devons considerer comme nos Enfans, s'ils veulent consacrer leurs Labeurs, (comme ont fait nos Anciens pour l'utilité publique,) banissant de leur cœur cette jalousie meurtriere, & vorace cupidité de gagner,

qui regne à present, au grand scandal, & au détruiment de cette Famille:) & pour enfin les pouvoir relever de la juste punition que Dieu nous a envoyée, en nous privant de la gloire & de l'honneur que nous en devrions avoir, au lieu de voir cette si noble partie de Chirurgie, à present alienée & prophanée parmy les ignorans; comme si cét Art, qui consiste en une grande connoissance & experience, estoit une science infuse aux Charlatans & deniée de tout temps aux Enfans de la Maison Chirurgicale, qui ont tous pour Pere commun nostre Divin Maistre *Hippocrate*, à qui seul ils doivent avoir la premiere obligation: mais pour ce faire, qu'ils considerent premierement, le cas que ce Divin Maistre a fait de l'Osteologie par le present qu'il fit au Temple de Delphes à Apollon Dieu de la Medecine, aprés avoir composé son Livre des Os, y ayant fait dresser une figure d'airain, qui representoit admirablement bien un Scelet, (voulant faire connoistre à la posterité qu'un sujet digne d'admiration & necessaire aux Medecins, comme celuy-là, devoit estre conservé dans le thresor de la Science Medicale, qui estoit ce Temple où chacun mettoit comme dans un magazin, ce qu'il avoit appris de rare & propre en la guarison des maladies du Corps Humain. Il ne s'est pas contenté de ce spectacle pour nous persuader cette verité: mais outre plusieurs preceptes formels qu'il nous a laissez pour nous obli-

ger de rechercher la connoissance des Os, il commande estroitement à son fils d'apprendre la Geometrie, par ce qu'elle sert beaucoup pour en tirer les differentes Figures qui se remarquent dans les parties : & pour nous le confirmer au commencement *du Livre de l'Officine du Medecin*, il dit qu'il faut auparavant voir & remarquer ce qui est semblable, pour puis apres considerer ce qui est dissemblable. C'est ce que nous a encores bien plus nettement expliqué, *Galien au Commentaire qu'il a fait sur le troisiesme Livre des Articles*, Que personne, dit-il, ne soit si temeraire d'entreprendre la lecture des Livres d'*Hippocrate des Fractures & des Dislocations*, s'il n'a exactement appris sur le Scelet, tout ce qui concerne la construction & composition des Os ; & ce suivant ce qu'il en a dit *au Livre*, *De Ossibus ad Tyrones*, en ces termes, *ex ossibus quod libet quale quid est ipsum, secundum se ipsum, & quam invicem cum aliis syntaxim habeant scire Medicum oportet, dico si quidem recte tum fracturas ipsorum, tum luxationes curaturus est.* Je dis que le Medecin qui veut guarir les Fractures & les Dislocations, doit premierement avoir la connoissance de la nature & essence des Os & de leur conjonction. Et par ainsi nous voyons que les preceptes de Medecine conviennent fort bien à la maxime des Geometriens, qui disent que la ligne droite doit estre juge de l'Oblique. Ce Traité cy donc de l'Osteologie doit tenir le premier rang dans le des-

sein que j'ay de vous donner les moyens de guarir les maladies des Os du Corps Humain, non pas comme font les Charlatans, Renoüeurs, & Empiriques; mais comme doivent faire les vrays & legitimes Chirurgiens, pour establir, conserver & augmenter leur Famille commune, en destruisant par ce moyen la deffectueuse practique de plusieurs imposteurs, dont il nous faut reparer les fautes commises envers leurs malades, qui ont recours à nous apres qu'ils ont esté par eux abandonnez, ce qui fait bien voir que si nous faisons ce qu'ils ne peuvent faire, nous pouvons bien faire ce qu'ils font, suivant cét actiome des Philosophes, *qui potest plus potest & minus*, qui peut le plus peut aussi le moins. Courage donc, mes chers Freres, ne vous ennuyez point de la longue lecture, que je vous procure pour apprendre cét Art si noble & si necessaire au Public: Si je vous donne à cüeillir une Rose, ne croyez pas qu'elle puisse croistre sans espines, & que peut estre vous n'en trouviez quelqu'une avant que de l'avoir cüeillie. Les Payens sçavoient bien dire *dij Laboribus omnia Vendunt*, & d'autres, *& labor Improbus omnia vincit.* Et vous comme Chrestiens, ou vous devez croire qu'il faut renoncer à vostre Art, ou que vous devez vous en rendre capables: ne vous arrestez plus donc à ces petits abbregez ou superficiels raisonnements de vostre sujet, des lieux du sujet & des infructueux moyens d'y parvenir; cherchez je vous supplie une plus profonde science

& connoiſſance de ces choſes, ſuivant les traces que j'ay taſché de frayer pour vous donner lieu d'atteindre à cette perfection, desja ſi long-temps deſirée pour le reſtabliſſement de cette partie Chirurgicale, & Reſtauratrice des Os fracturez & diſloquez du Corps Humain, dont la nonchallence produit un ſi grand nombre d'eſtropiez qui ne le ſeroient pas, ſi ce ſecours eſtoit plus cognu & mieux exercé. L'Oſteologie, donc ſera l'entrée de cette Doctrine. La Nozeoſteologie, ou le Diſcours des Maladies des Os, & de leurs remedes ordinaires, feront le principal entretien de voſtre curioſité; & l'Apocataſtoſteologie, ou l'explication du reſtabliſſement, puiſſant & forcé deſdites parties, ſera le couronnement de cét Oeuvre, ou le Chirurgien expert & bien adroit trouvera des Inſtrumens, des Organes, & des Machines, autant qu'il en peut avoir de beſoin pour la perfection de ſon Art, & dans la ſuitte il poutra encore ſe ſervir avec un tres grand advantage de ce que j'ay fait dans le Traité des Bandages de *Galien*, corrigé, reformé, & augmenté non ſeulement du Traité des Appareils, mais auſſi de quelques Bandages tres-utils.

TRAICTE' DE LOSTEOLOGIE, TANT EN GENERAL qu'en particulier.

LIVRE PREMIER DV GENERAL.

Ette diviſion generalle ñe doibt pas eſtre receuë pour une methode nouvellement fabriquée, puis qu'elle eſt tirée du livre des Os de Galien, où il dit en ſon commencement & fort à propos pour noſtre ſujet, *que oſſa ſingula per ſe qualia ſint, & quam invicem ſyntaxim habeant noviſſe arbitror medicum oportet, ſi recte ipſorum fracturas, & luxationes curaturus eſt.* Il faut que le Medecin (ou pour mieux dire en parlant ſelon le terme de ce temps) le Chirurgien ſçache, quels ſont les Os, & quelle eſt leur conjonction s'il veut bien guerir les fractures & diſlocations qui y arrivent.

Ces deux choses recommandées par le docte Galien, nous dénottent ce qu'il y a de considerable dans le general des Os, qu'il explique admirablement bien dans la suitte de son discours, iusques à ce qu'il confesse dans le mesme livre, où il veut traiter du particulier, que *quibus explicatis nominibus tempus exigit ut de singulis per se omnibus verba faciamus, à Cranio scilicet (sic enim os capitis vocant) incipientes.* Il est temps qu'apres avoir expliqué ce qui est general, en ce traicté, que nous discourions de chaque partie osseuse en particulier, commençans par l'os de la teste que l'on appelle le Crane.

Tout cela dénotte assez qu'il faut faire deux livres de ce traicté, dont le premier est du general, & le deuxiéme du particulier; Dans le general il y a deux parties, l'une qui regarde la qualité des Os, & la deuxiéme considere leur connexion, selon la remarque de Galien, au livre de *ossibus ad Tyrones* cy-devant cité; De sorte que nous ferons deux chapitres dans ce premier livre, Le premier est touchant ce que les Os ont de remarquable entr'eux, les considerant selon leur définition, selon leur division ou leur nombre, & selon leurs differences: Et le second chapitre sera de leur connexion.

CHAPPITRE PREMIER, de ce qu'il y a à considerer aux Os.

La premiere chose considerable aux Os, est leur définition tirée de Galien, qui dit que ce sont les parties les plus dures les plus seiches, & les plus terrestres de nostre corps.

La seconde chose est leur nombre de 236. qui se connoistra premierement par la division qui suit, ou nous ne parlerons point des Os Sezamoides, par ce qu'ils ne se rencontrent ordinairement qu'aux gens laborieux, & ne ferons point les multiplications que plusieurs font du Sternum, de l'Os Sacrum, du Coccis & de l'Os Innominé, ayant jugé a propos de preferer la simplicité à la multiplicité inutile.

La troisiéme chose que nous devons considerer aux Os, ce sont leurs differences, qui seront expliquées avec ce qui a esté dit, dans les trois premieres tables suivantes.

TABLE PREMIERE ET DENOMBREMENT de tous les Os du corps humain.

- Leur nombre se connoistra par la diuision que l'on en fait, les reduisant en ceux qui sont
  - En la *Teste*, qui est composée de 59. *Os*, y comprenāt les *Dents*, & l'*Os Hyoide* Elle se diuise
    - Au *Crane*. composé de 14. *Os* sçavoir le
      - *Frontal*, quelquefois separé par le milieu.
      - 2. *Bregma* dextre.
      - 2. *Petreux* senestre.
      - *Occipital*. 1.
      - *Sphenoide* 1.
      - *Etmoide* 1.
      - Ausquels se doivent raporter 6. petits *Os*, qui se trouvent aux cōduits des *Oreilles* trois de chaque costé nommez
        - *Incus*, Enclume.
        - *Malleolus*, Maillet
        - *Stapes*, Estrier.
    - & En la *Face*, composée de 13. *Os* sans comprendre les *Dents*, ny l'os *Hyoide* Elle se divise en la *Machouere*
      - *Superieure*, composée de 12. *Os*, 5. de chaque costé. Et 2. *Impairs*, lesquels sont &
        - Deux dicts *Orbitaires*.
        - Deux *Malums* ou de la *Pōmette*.
        - 2. qui contiennent les *Dents*.
        - 2. au *Palais*
        - deux qui fait le *Nez*.
        - un *Vomer*.
        - Et l'*os Hyoide*, lequel n'est proprement de la *Machouëre*, d'autant qu'il est situé à la racine de la *Langue*.
      - *Inferieure*, composée d'un seul *Os*.
      - Et en chaque *Machouëre* sont inserées 32. Dents.
        - *Tranchantes* 4.
        - *Canines* 2.
        - *Molaires* 10.
  - Au *Tronc*, lequel est composé de 53. *Os*, prenant l'*os* du *sternon* ou
    - En l'*Eschine*, composée de vingt-six *vertebres* qui sont
      - Du *Col* 7.
      - Du *Dos* 12.
      - Des *Lombes* 5.
      - De l'*Os Sacrum*. 1.
      - Du *Coxis* 1.

Brechet, pour un *Os*. Icelui *tronc* se divise en deux à sçavoir

- Au *Thorax* ou *Poitrine* composée de 27. *Os*, qui se divisent,
  - Aux *Costes*, qui sont 24.
    - *Vrayes 14* }
    - *Faulses 10.* } De chaque costé. 12.
  - Au *Sternon* ou *Brechet* composé d'un seul *Os*.
  - Aux *Clavicules* qui sont deux, une de chaque costé.
- & Aux *Extremitées* lesquelles les sont composées de 124. *Os*, qui se divisent aux
  - Deux *Bras*, composez de *62. Os*, qui est pour chacun 31. qui sont.
    - *L'omoplatte.* }
    - *Brachium* ou *Os* du *Bras* }
    - *Radius* ou *Rayon.* }
    - *Cubitus* ou *Coulde.* } Vnique en chaque *Bras*.
    - La *Main*, composée de 26 *Os* qui se divisent
      - Au *Carpe* composé de 8. *Os* en chaque main.
      - *Metacarpe*, fait de quatre *Os*, en chaque main.
      - Aux *Doigts*, qui sont cinq en chaque main, chacun doigt estant composé de trois *Os*, qui fait le nombre de quinze en tout.
  - Et aux Deux *Iambes*, composées de *62. Os*, qui est pour chacune 31. qui sont
    - *Femur* ou *Os* de la *Cuisse.* }
    - *Rotule* ou *Patelle.* }
    - *Tibia* ou *Os* de la *Iambe.* }
    - *Vlna* ou petit *Fossile.* } De chaque costé un.
    - Le *Pied*, composé de 26 *Os*, qui se divise au
      - *Tarse*, ayant 7. *Os.*
        - Quatre nommez
          - *Calx* ou *Talon.*
          - *Astragal* ou *Noix.*
          - *Scaphoide*, ou *Nauiculaire.*
          - *Cyboide* ou *Dé.*
        - Trois sans nom.
      - *Metatarse*, fait de cinq *Os* en chaque *Pied.*
      - Et aux cinq *Orteils* 14. *Os.* pour chaque pied, d'autant que le *Poulce* n'a que deux *Os.*

TABLE SECONDE, LES DIFFERENCES DES OS.

Leurs *Differences*, sont prises, ou de leur

- *Generation*, aucuns estans
  - *Parfaits*, comme sont
    - *Incus.*
    - *Stapes.*
    - *Maleolus*,
    - Lesquels seuls sont engendrez entiers dés leur commencement
  - *Imparfaits*, cõsiderant ou quãd l'hõme.
    - Se forme & engendre, comme sont les *Os de*
      - *La Teste*,
      - *La jambe*,
      - *Du Bras.*
    - Ou est fait & procrée cõme sont les *Os* du
      - *Carpe*,
      - *Metacarpe.*
      - *Tarse.*
      - *Metatarse.*
- *Sentiment*, Car entre tous les *Os*, il n'y en a aucun qui aye sentiment, sinon les *Dents.*
- *Quantité*, dont ils sont dicts
  - *Grands* comme l'*Os.*
    - De la *Cuisse.*
    - De la *Iambe.*
    - Du *Coulde.*
  - *Petits* comme les *Os* du
    - *Carpe*, *Metacarpe.*
    - *Tarse. Metatarse.*
  - Et *moyens* cõme
    - L'*Os Hyoide.*
    - Les *Sesamoides.*
    - Les *Vertebres* &c.
- Du temps de leur *Vnion.* Se joignant ensemble, ne faisant qu'un seul *Os.* Telle vnion se faict ou
  - *Tost* comme il appert
    - En la *Machoüere* inferieure.
    - En l'*Os* sans nom, diuisé en 3
      - *Ilion*
      - *Ischion*
      - *Pubis.*
  - *Tard.* Comme és *Os* de la Teste, lesquels par succession de temps se joignent si exactement que les *Sutures* se perdent.
- *Figure.* *Estroicte* comme
  - Le *Radius* ou *Rayon.*
  - *Peroni* ou *petit Fossile.*
  - Les *Costes.*

Figure.
- *Amples.* L'*Omoplatte.* L'*Os Ilium.* L'*Os Sacrum.* & Les *Os* de la *Teste.*
- *Gibeux*, comme les *Costes* & *Clavicules.*
- *Caues* ou *Creux*, estans *Moüelleux.* ou *Spongieux.*
- *Profonds*, cõme aux Articles, laquelle profondeur se nõme *Cotile.* ou *Glene.*

De ce qui est contenu en iceux. car aucuns sont
- *Pleins* de *Moüelle*, comme L'*Os* de la *Cuisse.* De la *Iambe.* Du *Bras.*
- *Solides* à la veuë, encore que de necessité il soit besoin qu'il y aye quelque cauité, comme aux *Os* *Incus.* *Stapes.* *Malleolus.* Et à ceux qui sont au grand coing de l'*œil.*
- *Spongieux*, comme ceux du *Carpe*, *Metacarpe*, *Tarse*, *Metatarse*, Et une portion de l'*Os Ermoide.*

De leur *Mouuement*, car aucuns ont
- *Mouuement*, qui est ou
  - *Manifeste*, comme Les Os du *Bras.* Les Os des *Iambes.*
  - *Obscur*, comme le *Carpe*, *Metacarpe*, *Tarse*, *Metatarse.*
- *Antres* n'ont nul *Mouuement* comme ceux De la *Teste*, Les *Dents.*

De leur *Vsage*, qui est de
- *Soustenir.* La *Chair*, Les *Veines*, Les *Arteres.* Les *Nerfs.*
- *Deffendre*, les parties *Animales*, Comme sont tous les *Os* de la *Teste.*

Vsage, qui eſt ou de

les parties *Vitales*, Les *Vertebres*, Les *Coſtes*. Le *Sternon*. L'*Eſpine*.

Ligamenteuſes. La *Rotule*, Les *Os Seſamoides*.

Rendre le mouuement plus aſſeuré de toutes les parties : attendu que tout mouuement ſe faict ſur toute choſe ferme comme ſont les *Os*.

Faire les choſes plus petites, & d'ayder à former la voix. Comme ſont les *Dents*, attachées aux *Alueoles*.

Ayder à louye, Comme ſont les petits *Os* contenus aux *Oreilles*.

Circonſcription, qui eſt D'vn, De deux, De trois, ou de pluſieurs *Os*

Tuniques qui les enueloppent, eſtans enuironnez ou

De toutes parts, comme les *Os* De la *Iambe*, *Bras*, & autres: Telle membrane qui eſt dicte *Perioſte*.

En partie, comme Les *os* de la *teſte*, & telle membrane eſt dicte. *Pericrane*

Nullement Comme ſont les *Dents*, leſquelles ſont toutes nuës, ſi ce n'eſt quelque peu en leurs Racines, eſtans reueſtuës d'vne membrane.

De leurs parties

Epyphyſes, dont les vſages ſont

Premier, de ſeruir cōme de couuercle aux grands *Os*, craignant que la Moüelle contenuë en iceux ne ſorte & ne ſe perde. *Gal.*

Epiphyse des Grecs, en Latin *Appendix*, en François *Aboutissement* C'est vne addition d'Os, sur un autre Os, faisant vraye partie d'iceluy, & qui en peut estre separé. Leur vsage:

2. Pour plus grande seureté des ligamens qui sortent d'entre l'*Os* & l'*Epyphyse*, qui faict qu'ils sont plus fermement attachez entr'eux.

3. Pour rendre la baze de l'article large, & par consequent plus asseurée & arrestée.

4. Afin que par leur molesse, le mouuement de l'article soit plus coulant & facile.

5. Pour empescher qu'és fractures & fentes des *Os* ne glissast jusques à l'article, ce qui rendroit la fracture tres-dangereuse.

Parties, lesquelles ont diuers nōs, car aucunes sont dites

Apophyses en Grec, *Processus* en Latin, *Enleveure* ou *saillie* en François. C'est une production & partie du mesme *Os*, auquel il est adherent, laquelle ne se separe point, faite pour la cōmodité de l'origine & insertion des Muscles, & pour la def-

Rondes, comme une teste qui est

Esleuée en rondeur, Icelle teste est dicte ainsi, à cause qu'elle est située sur un *Col*. Ce qui se void en la partie supérieure de l'*Os* de la *cuisse*

Eminente & en *pointe*, & se nomme *Mastoide en* Grec, *Mammillaris* en Latin, cōme en l'*Os Temporal*.

Deprimée, & icelle est appelée *Condyloide* ou *Condyle*, ce qui se void au hault de l'*Os* du *Bras* : *Condyle* se prend aussi pour les *Testes*, *Bosses* ou *Eminences*, tant internes que externes qui sont aux extromitées des gros *Os*, comme il se void principallement en la partie inferieure de l'os de la *Cuisse* : Il se prend quelque fois pour les joinctures & articulation des *Doigts*, ou pour le milieu de leur article.

&

Pointuës

Cavitées,

fence & seureté de quelques parties, comme les *Apophyses* des *Vertebres* d'icelles aucunes sont *Pointuës* dont il y en a de

- *Deliées & droictes*, dictes *styloides Graphoides*, d'autant qu'elles ressemblent à une *Touche* dequoy on escrit sur des tables, nommées *stylus* en Latin, telles sont apparentes à l'Os *Petreux*.
- *Plattes & aiguës* en forme de pointes d'espées, & se nomme *Coronoides*. cõme en la *Machoüere d'embas*.
- *Courbées* cõme un *Ancre* de Navire, & se nomme *Anchiroides*, comme il se voit en l'*Omoplatte*.

Trochylos en Grec, *Ceruix* en Latin, *Col* en François. C'est vne partie d'Os qui respond au col des bestes, sur lequel la *Teste* de l'os est située & placée : Or ledit *Col* est ou

- *Court*, comme au *Bras*.
- *Long*, comme à la *Cuisse*.

Cavitées lesquelles sont faites pour la connexion & fermeté de l'articulation dont aucunes sont

Profondes, & se nõment en Grec *Cotyle*, & des Latins *Acetabulum*, *Pixis*, en François *Enchasseure*, *Emboesture* en laquel le une *Teste* esle vée s'insere, comme il se void en la cavité de l'Os de la *Hanche*.

Nota, *Qu'a l'entour des susdites Cauitées où s'inserent & emboëstent les Os, il se trovue certaines éminences eslevées qui sont Cartilagieuses pour les agrandir & aprofondir, afin*

- *Itlyes.* *Ophryes.* *Ambones.* En Grec.
- *Labra* *Supercilia* En Latin

dont aucunes font | *Superficielles*, & se nõment *Glene* en Grec, en laquelle une *Teste* déprimée s'insere cõme il se void en la *cavité* de l'*os* de l'*Omoplate* | *que l'os ne glisse & ne sorte hors de sa Cavité, & y demeure plus asseurèment. Elles se nõment* | *Levres.* ou *Sourcils* | En François

Premierement une dureté, accompagnée de quelque onctuosité qui fait connoistre la bonne temperature de l'*Os*, car un Os intemperé est sec & sans cette onctuosité.

2. Vne blancheur avec rougeur si ce n'est aux *Dents* qui doivent estre blanches.

3. Privez de sentiment, à l'exception des *Dents* qui sentent le chaud & le froid.

4. Percez de leurs porositées, outre les trous que l'on y remarque ordinairement, car ils ne peuvent recevoir leur nourriture que par le moyen de ces petits pores que la nature leur a donné.

Et leurs affections naturelles qui sont necessaires de sçavoir pour mieux remarquer les affections contre nature Et icelles sont | 5. Couverte pour leur conservation, soit | Dans leurs extrémitées, par une espece de cartilage qui sert à deux fins, l'une pour boucher les grandes porositées des *Epiphyses* pour y retenir l'aliment, & l'autre pour rendre la partie lisse & polie, afin que le mouvement de la joincture soit plus facil.

6. Vne coalescence naturelle qui se rencontre ordi- | Sur toute la substance & la principalle partie de l'Os par ne memmbrane que l'on appelle *Perioste* à la reserve des *dents* qui n'en ont point On en peut dire de mesme du *Crane* qui a en sa place extérieurement

sõt nairemẽt jusques à l'âge de 14. ans, soit qu'il y | le *Pericrane*, quoy que quelques uns y veullent remarquer outre ce un *Perioste*.

ayt fracture ou non, car pour lors la nature rejoinct tousiours les Os selon sa premiere intention ; apres quoy s'il y arrive fracture où le *Cal* estant fait on ne peut pas dire que cette réunion soit naturelle, puisque la nature n'engendre plus d'Os, mais trop bien le refait elle par le moyen du *Cal* qui est un œuure de sa seconde intention, que l'on peut appeller action non naturelle.

7. Vne coarctation & conjonction naturelle qui se fait principallement par une décente figure des *Extrémitées*, & par une legitime convenance des *Emboestures*, ayant égard à toutes les causes de l'articulation, dont il sera amplement parlé cy-apres.

CHAPPITRE SECOND, *de la Connexion & Articulation des Os.*

Table premiere, de celle qui est selon Galien.

La composition ou conjonction des *Os* du *Corps Humain*,	*Article*, que les Grecs appellent *Arthron*, qui est une naturelle conjonction des Os	*Diartrose*, qui est une connexion d'*Os* qui a mouvement évident, ayant 3. especes	*Enartrose* est une espece de *Diartrose*, en laquelle une profonde & creuse cavité reçoit une longue & grosse teste, cõme	L'*Os* de la *Cuisse* avec celuy de la *Hanche*, appellée *Cotyloide*
			Artrodie, quand une cauité superficielle & peu profonde, reçoit une teste fort petite & peu avancée, comme	L'*Os* du *Bras*, avec l'*Omoplate*, appellée *Glenoide*
		& *Synartrose*,		

Humain, s'appelle des Grecs *Scheletos*, qui signifie *Anatomie seiche* qui se faict connoistre en considerãt leur conionction en 2. maniere, *selon Gal.* sçavoir par

- des *Os*, laquelle a deux especes
  - *Synartrose*, qui est une connexion d'*Os*, qui n'ont point mouvement fort évident, mais l'ont obscur & difficile, ayant trois especes
    - *Ginglyme*, quand les *Os* sont ioincts ensemble, entrans l'un dedans l'autre, cõme — Aux *Os* du *Coulde*, En la *Cavité Condiloide*.
    - *Suture* est une connexion d'*Os*, faicte à la semblance des choses cousuës, comme — Aux *Os* de la *Teste*.
    - *Gomphose* est faicte quand un *Os* est fiché dedans un autre *Os*, en façon d'un clou, comme — Les *dents* dedans leurs *Alueoles*.
    - *Armonie*, quand les *Os* sont conioincts & unis ensemble par une simple ligne, comme — Les 2. *Os* du *Nez*.
  - Et par *Symphyse*, qui est une naturelle union des *Os*, de laquelle il y a 2. differences qui sont ou
    - *Sans Moyen* comme — Les *Os* de la *Machoüere* inferieure, qui aux petits enfans se trouuẽt fort bien distinguez, mais tost apres s'unissent ensemble.
    - Et avec *Moyen* en trois sortes
      - *Syncondrose*, c'est à dire par cartilage au milieu, comme — A l'*Os Pubis* ou *Barré*.
      - *Syneurose*, par ligament, prenant le mot de nerf largement, pour *Tendon*, *Ligament* & *Nerf*, cõme — Les *coste* avec le *Sternon*.
      - *Sißarcose*, par chair, comme sont — Les *Dents* avec la *Machoüere*.

TABLE SECONDE DE LA DIVISION DES OS, ſelon Fallope.

La jointure des *Os*, que les Grecs appellent ἑνώσιν ζυμπεσιν ζυμταξιν ὁμιλίαν, ou auſsi par une diction d'Hipocratte ζύζευξιν, ſe fait quand les Os ſont joincts enſemble, ou

Par *Symphiſe* & *Coaleſcence*, ne demeurant aucun veſtige de diviſion, en laquelle eſpece de conjonction les Os ſont aſſẽblez, de ſorte qu'ils ne ſemblent qu'un, & meſme le deviennent, pareille joincture teſmoin *Galien* qui la nommoit comme les anciens Grecs ζύμφυσις & ἑνώσις a cauſe que les Os ſe reprennent enſemble, ce qui a de couſtume d'avenir par trois moyens, ou

1. De la meſme nature generante, & conjoignant les Os à meſure qu'elle les acheve & parfait, ce qui paroiſt aux appendices ou *Epiphiſes* de tous les Os, pour exemple on peut icy adjouſter les *Symphiſes* ſuivantes, une en l'Os du *Front*, en la *Machoüere* une, quatre en l'Os de l'*Occiput*, en l'Os qui a ſa reſſemblance avec un coing nommé des Grecs *Sphenoide* deux, & trois en chaque *Vertebre*, excepté la ſeconde du col en laquelle il y en a quatre, l'on en propoſe une en chacun trou de l'*Oreille*, une en l'Os *Ilium*, Et pour dire en un mot en ceux-cy & en tout le reſte des Os, il y a autant de *ſimphiſes* que d'*Appendices* ou *Epyphiſes*, car en l'*Humerus* qui a ſon appendice hault & bas, il y en a deux, en la *Cuiſſe* quatre, par ce qu'on ne luy dõne qu'une appendice pour la partie qui la joinct avec la *Iambe*, l'autre environ ſa plus haute teſte, la troiſiéme ſe nomme le plus grand *Trochanter*, la quatriéme appendice s'appelle le petit *Trochanter*.

2. De nature qui reſtituë la premiere unité en certains Os rompus qui ſe reſſoudent, car quelque fois en iceux aucune trace n'aparoiſt du *Cal* qui les joinct, ce qui eſt clair aux

joincts ensemble | fractures ressoudées de la partie de la teste, dite *Calvaria*, & és Os plus tendres des enfans.

ou

Par *Article* & sans *Coalescence* | 3. De nature laquelle non pas de son intention, mais contrainte par necessité de matiere, abuse de la *Symphise* en son œuvre, ce qui arrive lors que les sutures de la Teste effacées à cause de la vieillesse les Os semblent nays ensemble, ou quant la premiere *Vertebre du Col* se joinct à la teste pour une cause ou pour l'autre, ou pareillement que deux *Vertebres* entre elles, ce que souvent nous avons remarqué, comme le rayon & le coulde viennent à une coalescence.

Nota, *Qu'il faut prendre garde qu'Hippocratte usurpe diversement ces dictions* Σύμφυσιν & Συμπεφυκέναι *car il le prend quelques fois proprement, comme quand* au troisiéme des Fractures texte 3. *tu diras les Vlceres qui se prennent* Συμφυέα *& quand aussi il nommera la conjonction en la Machoüere Symphise*, au deuxiéme des Articles, texte 33. *il usurpe aussi moins proprement ces vocables, expliquant l'Article comme quand* au troisieme des Fractures chap. 55. *il appelle la conjonction du Bras Symphise, & quand* au quatriéme des Articles 29. *il appelle les joinctures des Doigts de la Main & du Pied Symphises.*

Par *Article* & sans *Coalescence* & qu'aucune union soit faite, de sorte que les Os demeurent tousiours separez, chacun gardant sa nature, telle cõmissure se nõme des Grecs ἄρθρον des nostres *Article*, encore que l'une & l'autre de ses dictions signifie plus proprement autre chose ou les Os se joignent

Sans qu'il intervienne aucune copulation ou moyen par lequel les Os sont liez ensemble, lors qu'ils s'unissent par leur mesme corps & matiere, telle composition est ditte des anciens Grecs *Synarthrose*, laquelle se fait en deux sortes,

Quand les Os joincts d'eux mesmes en leurs extrémitées sont unis par leur substance par laquelle cõjonction d'Analogie ou proportion adjoustée se fait

L'harmonie, manifeste au nez par la ligne droicte, & par la ligne circulaire, comme au second Os des *Iouës*, posé en l'angle interne de *l'œil.* parfois on la trouve en la partie escailleuse de l'Os des *Tempes*.

&

Par accident, c'est à dire par uue autre commissure, car en cette espece les Os sont mutuellement joincts sans ligament; or les Os conjoincts se gardent non aydez de leur propre substance, mais par le benefice d'une autre commissure, avec cette proportion que la ligne droicte ou circulaire convienne, ils establissent la *Synartrose* nommée des Grecs *Harmonie:* la simple aussi regarde cette conjonction qui quelque

ou

Quelque copulation intervenant ou par quelque mediété qui unisse & allie les Os, à bon droict comme j'estime la commissure qui se fait métoyenne est nommée des plus vieux escriuains Grecs *Diartrose*, or pourquoi elle doibt estre ainsi nommée il sera declaré plus bas.

fois encore qu'elle se fasse en *l'Ongle*, en la *Teste* ou en la *Face*, est tellement lasche que les autres futures ouvertes deça ou delà elle baille & s'entrouvre d'elle mesme

Au surplus une pareille articulation ne s'unit pas toûjours par copulation, mais quelques fois est
- *Nerveuse*, voy la page suivante.
- *Charneuse*,
- *Cartilagineuse*.

La *Nerveuse* est une pareille espece de *Diartrose*, d'où est tiré le nom de *Syneurose*, laquelle se distingue en diverses especes, car un Os se joinct

En guise de gond auec l'autre, d'où la mesme structure est nommée *Gynglimoide*, laquelle se fait quelque fois entre deux Os seulement, ou en un Article, & par fois entre trois ou en deux articles.

Comme par façon d'Essieu s'ente dedans l'autre, ayant presque l'action ou usage d'une rouë, son mouvement voire manifeste adjousté en rond, comme si une Rouë mouvoit à l'entour de son Essieu, ce qui apparoist en la premiere & seconde *Vertebre du Col*, ou la supérieure est liée à l'eminence de la seconde ainsi qu'une Rouë à l'essieu, pareille commissure manque de son propre nom, mais par imitation se peut nommer *Trochoide*.

Se joinct

Estant fort creux, ou l'autre fort prominent, à cause qu'il s'insere en une profonde cavité, & que delà provient la commissure qui est la troisiéme espece de *Diarthrose*, qui se nomme *Enarthrose*, ayant un mouvement

- Petit ou non manifeste comme l'articulation du troisiéme avec le second & premier Os du *Carpe*
- Fort grand & manifeste, ainsi qu'en l'article de l'*Humerus* avec la cavité de l'*Espaule*. qu'Hippocrate nõme *Cotyle*, en la *Iambe* & au *Talon*, au premier Os à la joincture de la *Main*, & au rayon aussi, en la premiere articulation du *Pied* & de la *Main*, lesquelles *Enarthroses* sont fort legeres, mais celle qui se trouue au *Femur* & en la *Cuisse* est tres-exacte & parfaite.

ou

Estant mediocrement *Cave*, l'autre peu élevé, lequel joinct ensemble, fait cette espece de *Diarthrose*, nommée *Arthrodie*, sous laquelle varient aussi les *Articles*, à raison du mouvement, lequel se presente quelques fois, ou

- Grand comme entre le premier & second *Os* du *Poulce*.
- Petit & manifeste, ainsi qu'és *Articles* des *Os* du *Métacarpe*, entr'eux, & avec quelques uns aussi du *Carpe* mesme.
- Nul, du moins petit & non manifeste, comme entre les premiers *Os* de la *Plante du Pied*, & du *Tarse*, cõme aussi du *Carpe*, qui sont ioints d'une si legere *Arthrodie* qu'ils ne se peuvent tant soit peu mouvoir, en sorte qu'ils semblent unis par *Harmonie*.

Charneuse, de laquelle espece de lien se fait aussi une espece de *Diarthrose*, nommée *Sysarcose*, & faut remarquer une chose que telle *Sysarcose* est double.

Vne de laquelle parlent les Chirurgiens & Medecins, qui est faite de quelque maniere de restitution, de solution de continuité que ce soit en son entier, en chaque partie du corps, faite par croissance de chair, remplissant ce qui est cave.

L'autre, de laquelle parlent les Anatomistes, qui n'est rien autre chose qu'une liaison de l'extrémité des Os ensemble faite par un lien charneux qui est une espece d'articulation, quoy que Galien la conte improprement entre les especes de *Symphyse*, ayant possible égard à cette *Sysarcose* Chirurgique, laquelle est veritablement *Symphyse*; or en icelle Anatomique *Sysarcose*, il faut remarquer que les parties charneuses sont plutost adjoustées pour l'ornement des *jointures* ou *Articles*,

Gynglime, l'exemple duquel se trouve aux propres *Vertebres*, où les *Muscles du Dos* les semblent lier l'une avec l'autre; on peut adjouster une autre exemple du *Rayon* & du *Coulde* quand les *Muscles* qui estendent ou fléchissent la main, outre leur premier office de mouvoir ils servent encore à faire cette conjonction.

Trochoïde, l'exemple de laquelle nous pouvons dire ces *Muscles* qui sont mis entre ceux qui mouvent la *Teste*, qui ont aussi la force de conjoindre la premiere *Vertebre du Col* avec la seconde, entre lesquelles une pareille espece d'articulation est contenuë.

Enarthrose, les exemples de laquelle sont en *l'Article du Femur* ou de la *Cuisse*.

ou pour ayder aux veines, que pour estre d'elles mesmes cause de la conjonction des *Articles*, cette-cy se peut aussi diviser en quatre especes, à raison de l'analogie des Os, comme pareillement se divisoit la *Syneurose* ou en

L'*Arthrodie*, de laquelle nous avons l'exemple en *l'Article*, par lequel l'*Humerus* & *l'Espaule* se joignent, veu que mesmes iceux couverts de chair semblent reciproquement liez en quelque façon.

La *Cartilagineuse* ou mixte copulation de la substance du *Nerf* & du *Cartilage*, laquelle matiere mixte se nõme *Neurochondrose*, veu doncq que *l'Article* est joint du *Cartilage* on le nomme *Syncondrose*, duquel selon l'analogie, peuvẽt estre diverses especes, cõme

Gynglyme, duquel à cause de sa division j'ay principallement fait mention, ne pouvant trouver aucun exemple qui y convienne mieux que le *Gynglime* du *Coulde* & du *Rayon* où il se rencontre une certaine substance *Neurocondrosialle*, principallement vers le *Coulde*.

Trochoïde, duquel nous disons seulement que cette conjonction se fait en forme de *Gond*.

Enarthrose avec petit mouvement, tel qu'il se trouve en l'article de la poictrine, & en celuy des Clavicules.

Arthrodie avec mouvement manifeste, cõme en l'*Article* de *l'Acromion* & de la *Clavicule*, ou ceux par lesquels les corps des *Vertebres* se joignent seulement entr'eux d'un ligament *Cartilagieux*, encore que tels *Articles* imittent *l'Harmonie* en ce qui est de la proportion c'est aussi *Arthrodie*, cette conjonction qui est entre l'Os *sacrum* & les Os *Ilium* & celle qui se trouve entre les Os *Pubis*, bien que cette derniere imite aussi *l'Harmonie*.

TABLE TROISIEME DE LA CONIONCTION des Os du Corps humain, selon Vesal.

Tous les Os du corps humain se reconnoissent diferemment conjoincts ensemble, par 2. moyens, sçauoir est ou ayant mouvement ou sans mouvement.

- Ayant mouvemẽt, on en fait encore deux differences sçavoir est
  - Ceux qui ont un mouvement manifeste & évident, cõme l'articulation de la Cuisse avec l'Os de la Hanche de la premiere *Vertebre* avec la seconde, du Coulde avec l'*Humerus*, laquelle conjonction est appellée par les Anatomistes *Diarthrose*, qui fait encore une triple difference comme ceux qui suivent, en ce que l'on peut dire quelques fois.
    - *Arthrodialle*, cõme la jointure de la *Cuisse*.
    - *Enarthrodialle* cõme la jointure de l'*espaule*.
    - Et *Gynglymoïde*, comme celle du *Coulde*.
  - ou
  - Ceux qui ont mouvement obscur & difficile à connoistre, cõme en la connection de l'Os du *Talon* & du *Cyboyde*, & des Os du *Tarse* avec ceux du *Métatarse*, & celle-cy s'appelle *Synartrose*, que l'on peut appeller cõme la precedente, ou
    - *Enarthrodialle*, cõme la conjonction de l'Os du Talon avec le *Naviculaire*.
    - *Arthrodialle*, cõme celle des Os du *Tarse* avec ceux du *Métatarse*.
    - Et *Gynglymoïde*, comme la conjonction de l'Os du Talon avec le *Calcaneum*.
- Sans aucun mouvement, sont de quatre sortes.

Sans mouvement, Sont de quatre sortes.

Premierement, *la Gomphose* cōme celle qui se fait aux *Dents*, qui sont fichées comme des Clous ou un Gond dans leurs *Alveolles*.

2. *La Suture*, à cause de leur similitude avec des choses cousuës, comme en la *Teste* & en la *Maxille* supérieure,

3. *L'harmonie*, qui se fait par des especes de lignes mutuelles & compactes, cōme aux *Os du Nez*.

4. *La Symphyse*, ou proprement l'union, cōme les *Os du Sternum*, & toutes *les Epiphises*, lors qu'elles sont desseichées.

A quoy cét Autheur adjouste encore une sub division tirée de la matiere, selon quoy il en fait encore deux classes, dont

L'une est de ceux qui se joignent avec interposition de quelque corps moyen, comme

1. De quelque ligament, comme il se voit en toutes les joinctures appellées *Synarthroses*, & qui ont un grand mouvement.

2. De chair appellée *Syzarcozialle*, comme *en l'Omoplate & aux Dents*.

3. De cartilage, appellée *Syncondrosialle*, que se fait & se cognoist aux *Os du Sternum* & du *Pubis*, lors qu'ils ne sont pas encore dessechez.

&

L'autre est de ceux qui se joignent sans qu'il y paroisse aucun moyen, soit aux Os qui sont joincts par suture, soit à ceux qui le sont par harmonie, soit aussi qu'il y ayt eu quelque cartilage interposé, mais du depuis desseché, en sorte qu'il apparoisse estre de nature ossée, & qu'il n'y en demeure point de vestige.

TABLE QVATRIEME DE LA DIVISION DES OS *Selon Columbus.*

Les Os du corps hnmain se joignēt par trois moyens, qui sont le cartilage appellé *Syncondrose*, la chair dit *Syßarcosse*, & le ligament dénoté par le *Syndesmose*, tous lesquels se rencontrent en 2. sortes de jointures en general, sçavoir est

- Premierement, en celle qui se fait par article, qui est double sçavoir est
  - L'une appellée *Enarthrose*, qui se divise en
    - *Enarthrose*, *Arthrodie*, & *Gynglyme*.
      - Lesquelles se font seulement avec un mouvement manifeste.
  - & L'autre appellée *Synarthrose*, qui faitla mesme subdiuision, mais autrement considerée, car icy
    - *L'Enarthrose*, *L'Arthrodie*, & Le *Gynglyme*, different des supérieures qui se trouvent en la *Diarthrose*, en ce que celles cy
      - Se font avec peu de mouvemēt, à la difference des autres qui se font avec mouvement manifeste.
- & En celle qui se faict par *Symphyse*, qui est l'union sans mouvement, dont l'Autheur faict de trois sortes, sçavoir
  - *Suture*, *Gomphose*, & *Harmonie*.
    - Lesquelles sont toutes cy-devant définies, mais restablies soubs la *Synarthrose*.

TABLE CINQVIEME DE LA DIVISION, ou de l'assemblage & union des Os, selon Paré.

Tous les Os du corps humain sont

- Vnis ensemble, en sorte que les Os qui ont quelque fois esté separés comme arrive dans le jeune âge, ne le sont plus, ains sont si unis qu'ils paroissent n'estre plus qu'un seul Os, comme il se voit en la joinctnre de la Maxille inferieure, en son milieu appellé le menton, laquelle union s'appelle *Symphyse*, qui se fait par le moyen du cartilage tellement desseché qu'il acquiert la nature de l'Os.
- ou
- Articulés, qui est à dire joincts, par le moyen d'vn corps de differente nature, comme par ligament, membrane, & musc. cles, dont on
  - L'une lasche, appellée *Diarthrose*, par ce qu'elle se fait avec un mouvement, & dont on en fait trois especes, sçavoir
    - Emboesture, autrement ditte *Enarthrose* comme à la joincture de la cuisse.
    - Enfonceure appellé *Arthrodie*, laquelle quoy que superficiellement appliquée sur l'Os, ne laisse pas d'estre considerée comme enfoncée, à cause du cartilage, des ligaments & des muscles qui l'environnent.
    - Et enclaveure, qui est le *Gynglyme* ou la mutuelle reception des Os, comme celle de la joincture du coulde, ainsi dénommée par nostre Autheur, à cause qu'elle a des dents comme une clef : & mesme peut-on dire qu'elle tient comme si elle estoit attachée avec des clous.
  - &

dont on fait 2. sortes de jointures, sçavoir est.	L'autre fort serrée, en sorte que les Os ainsi joints ne se peuvent mouvoir, laquelle no⁹ appellons *Synarthrose* dont on fait trois differences sçavoir est	Premierement, celle qui se fait par fiche comme les Dents, appellée *Gomphose*.
		2. Par cousture, autrement dicte *Suture*, qui est de deux sortes, sçavoir est avec denteleure ou creneleure, qui est la vraye, ou avec & en façon d'escailles qui est la fausse, dont l'une paroist aux *Parietaux* & l'autre aux autres Os du Crane.
		3. Par alignement, que l'on dit *Harmonie*, laquelle se faict quand les Os sont distinguez par une simple ligne comme les Os du Nez.

Les autres Tables suivantes nous font voir les differentes opinions des Autheurs, & particulierement *de Galien, de Vesal, de Colombus, de Fallope, &c.* & en apres la doctrine de Galien bien expliquée.

Premierement Galien qui a le mieux réussi, est accusé de *Vesal*, d'avoir estably *la Suture, la Gomphose & l'Harmonie,* sous la *Synarthrose*, à cause qu'en telles conjonctions il ne se trouve aucun mouvement, qui se rencontre quelques fois (quoy qu'obscur) en la *Synarthrose*.

Secondement, en ce qu'il a fait une *Symphyse* avec moyen, & particulierement celle qui se faict avec le Nerf, dont il n'y a aucun exemple.

Mais pour soustenir Galien, il faut dire contre la premiere objection de *Vesal*, que *Galien* a premierement consideré la cause materielle & la formelle de la conjonction des Os, que la cause finalle (comme a fait *Vesal*) & qu'il a observé un mouvement en *la Suture des Os du Crane*, & mesmes qu'il y a veu des dents mobiles : & mesme *Scaliger* rapporte qu'il y a de certains animaux de la nature de la Vipere,

qui

qui remuënt les dents, joint que *la Suture, la Gomphose & l'Harmonie* ne peuvent convenir à la *Symphise* proprement prise, qui est une partie de la copulation des Os.

Et contre la seconde objection, on dira qu'encore que *Galien* dise qu'il y a une *Symphise* avec moyen, il ne faut pas prendre ce mot de *Symphise* estroitement, veu aussi qu'il en fait de deux especes; L'une sans moyen, qui est la *Symphise* proprement prise; & l'autre avec moyen, qui est la *Symphise* largement prise, dans laquelle il faut non-seulement considerer un Os plus mol & le cartilage, qui sont les plus propres moyens pour joindre & unir les Os, mais aussi les ligaments & la chair qui servent à cette *Symphise*; avec cette difference toutes-fois qu'en cette espece de *Symphise*, lors qu'il y a un Os qui se meut ne se meut il pas sur l'Os sur lequel sont situés les Muscles qui le font mouvoir, comme en l'Os *Hyoïde* & en l'Omoplate pour la *Syzarcosiale*, & au Cubitus pour la *Syneurosiale*, ce qui est encore authorisé par *Hippocrate livre des Articles*, où il dict que l'articulation du coulde peut estre blessée, sans que la *Symphise le soit*.

Falloppe ne se peut pas si facilement deffendre que *Galien*, car outre qu'il est trop prolixe pour s'expliquer il ne laisse pas d'estre confus, en ce qu'il ne fait pas assez connoistre les raisons de ce qu'il a advancé, comme en l'articulation *Trochoïde* & au *Gynglyme Syncondrosiale*.

Colombus est encore plus blasmable, de n'avoir pas expliqué ny mesme cogneu la nature & essence de l'articulation, qui consiste proprement en vne décente figure des extrémitées, où se doibt faire la contiguité, aydée de quelque moyen pour la pluspart d'icelle, ayant consideré pour principalle cause la finale, qui est le mouvement.

Vesal se trouve encore plus esloigné, car outre qu'il fonde sa division de l'articulation sur la cause finale qui est le mouvement, il manque encore particulierement en ce qu'il met *la Symphise sous la Synarthrose*, y ayant cette difference que *la Symphise* fait une continuité & l'autre une contiguité.

Mais après avoir meurement consideré toutes les raisons qu'alleguent & que peuvent alleguer les fauteurs de telles opinions, nous devons sans doutte nous arrester à la division que Galien nous a laissée, fondés seulement sur l'authorité de cét autheur, mais aussi sur les raisons precedentes, & encore mieux sur celles qui suivent, expliquées dans l'exposition de la Table que j'ay dressée suivant ses traces, n'y ayant adjousté que ce que j'ay crû estre necessaire, pour le rendre plus intelligible : car quoy qu'il tasche de se rendre clair dans le livre des Os, où il en a le mieux traitté, pour y instruire les estudians, & particulierement les aspirants en l'art de Chirurgie, si est-ce que cette matiere a besoing d'une claire, & nette explication, laquelle on trouvera sans doubte icy, en considerant l'assemblage naturel des Os, premierement generallement selon l'investigation de leurs causes, & particulierement dans la division particuliere d'iceux. Si je dis assemblage naturel, (c'est que j'entends parler icy du Scelet qui est un corps aride & desnué de ses chairs, dont il estoit composé, estant Cadavre humain & encore naturellement joinct,) car en celuy qui est artificiel l'on n'y peut pas remarquer les moyens dont s'est servy la nature en son assemblage.

La premiere donc qui se fait par le moyen de l'*investigation* de leurs causes se peut faire en trois manieres & soubs trois chefs differens, dont le premier est compris soubs la cause matérielle, le second soubs la finale, & le troisiéme soubs la formelle.

La seconde est bien fondée sur les mesmes principes que la premiere, mais differemment, car Galien (qui l'a premierement establie & mieux disposée que tous les autres) n'a fait qu'une division de toutes les 3. precedentes (ayant pris pour chef d'icelle la cause matérielle, & pour subdivision les deux autres causes, sçavoir est la finale & la formelle, (car de la cause efficiente qui est la nature il n'en dit rien, par ce qu'elle est commune à toutes les autres) & par ce moyen il a évité le blasme que les autres ont encouru en establissant un chef de subdivision pour un de division comme s'ensuit.

La division generale de la connection des Os du Corps Humain, expliquée selon le sens de Galien, pour combattre toutes les autres qui luy sont dissemblables.

Selon ce qui a esté dit cy-dessus, nous commencerons la division de la Syntaxe des Os par la connoissance d'une connexion que *Galien* appelle Symphyse, suivant en cela son ordre *du Livre des Os*, où apres avoir expliqué la nature & quelques differences d'Os, il admet une Symphyse, dont il fait deux chefs.

- Le premier, est de celle qui se fait avec moyen, & quoy qu'il n'en parle que d'un qui est de l'epiphyse, si est ce qu'il a assez donné lieu de penser aux autres moyens qu'il passe sous silence, comme il dit, pour éviter l'obscurité & pour abbreger, disant, *fortasse autem & de nominibus aliis quibus in hoc opere usuri sumus, jam rectè disserverimus, ne dum his in media narratione utemur, vel obscurius fiat quod dicetur, vel doctrinæ continuitas abrumpatur*, & ce ensuitte de cette Symphyse que l'on doit faire preceder les trois autres suivantes, dont il parle dans le dernier chef de la division, en sorte que l'on pourra dire que la nature se sert de quatre moyens pour la Syntaxe ou Synthese ou construction des Os, dont le premier est fait de chair; l'autre est fait de nerf ou de ligament; le troisiesme est fait de Cartilage; & le quatriéme d'un Os plus mol appellé Epiphyse; & ainsi la premiere sera ditte Sysarcose; la seconde, Syneurose; la troisiéme, Syncondrose; & la quatriéme, Synostose, desquelles il traitte dans l'ordre qui suit. Pour l'intelligence duquel, il faut tres-exactement noter ce qui a esté dit, & considerer ce qui suit, en faisant cette subdivision en deux chefs.
- Le second, est de celle qui se fait sans moyen, comme en la Symphyse proprement prise, comme sera dit cy-apres dans la derniere subdivision.

Les deux chefs :

- 1. Selon leur contiguité, ou selon l'espece d'articulation que *Galien* appelle *arthron*, ou naturelle connection, qu'il faut icy considerer seulement en deux façons; sçavoir,
  - Largement, comme il la entenduë au Livre qu'il a fait *De Locis in Homine*, disant que les Os qui sont joints ensemble font des articles.
  - &
  - Proprement, comme la voulu specifier *Hippocrate au Livre De Carnibus*, où il appelle l'articulation de la Cuisse, *arthron* par excellence; & ainsi on les peut mettre sous trois chefs qui seront subdivisez, comme dit est, selon leur moyen, la quantité de leur mouvement, & la proportion de leurs emboëstures,
    - Premierement, En Diarthrose, qui est une espece d'articulation, faite par contiguité, en laquelle il y a un mouvement apparent, laquelle contient sous soy
      - L'Enarthrose qui est une espece de Diarthrose, laquelle se fait lors qu'une grosse Teste est receuë dans une cavité profonde, comme en l'articulation du Femur avec l'Ischion.
      - L'Arthrodie, qui est une espece de Diarthrose, laquelle se fait lors qu'une Teste plate est receuë dans une cavité superficielle, comme en l'articulation de l'Espaule avec l'Omoplate.
      - La Ginglyme, qui est une espece de Diarthrose, en laquelle 2. Os se conjoignent par une mutuelle reception, & qui peut estre de trois ou quatre sortes; sçavoir,
        - La premiere, qui est en l'extremité de l'Os du Coulde, qui reçoit l'Os de l'Espaule, & qui est reciproquement receu.
        - La seconde, qui est aux Vertebres, qui reçoivent & qui sont receuës.
        - La troisiéme, en la premiere & seconde Vertebre, qui est receuë dans la premiere par la dent, & reçoit la premiere à l'entour de la dent en forme de rouë, à cause de quoy cette articulation est appellée Trochoïde. Celle-cy n'est point de *Galien* non plus que celle qui se fait en deux extremitez de deux Os, comme au Coulde & Rayon qui en peut faire remarquer une quatriesme espece.
    - Secondement, En Synarthrose qui est une espece d'articulation faite par contiguité, en laquelle il y a mouvement obscur & difficil à cõnoistre, c'est à dire qui ne se connoît qu'en certain temps, ou que fort peu, qui est de trois sortes, avec trois differences d'emboëstures; sç.
      - La Suture, qui est une espece de Synarthrose, qui se fait à la similitude des choses cousuës, comme aux Os du Crane.
      - La Gomphose, qui est une espece de Synarthrose, qui se fait par le moyen de deux Os, dont l'un est en forme de coin ou gond, & l'autre cave en forme de mortaise, comme aux dents.
      - L'Armonie, qui est une espece de Synarthrose, qui se fait par le moyen d'une simple ligne, comme aux Os de la Face.
    - Troisiémement, En Amphiarthrose, qui est une espece d'articulation faite par contiguité, laquelle participe de la Diarthrose, à cause de ses emboëstures, & de la Synarthrose, à cause du mouvement difficil à connoistre, dont on fait aussi de trois sortes; sçavoir,
      - L'Enarthrodiale, qui est une espece d'Amphiarthrose, qui se fait lors qu'une grosse Teste est receuë dans une cavité profonde, & neantmoins n'a que peu ou point de mouvement, comme la joincture de l'Astragalle avec le Scaphoïde.
      - L'Arthrodiale, qui est une espece d'Amphiarthrose, qui se fait lors qu'une petite Teste est receuë dans une cavité superficiele, & sans, ou avec peu de mouvement, comme en la connexion des Costes avec les Vertebres.
      - La Ginglymoïde, qui est une espece d'Amphiarthrose, qui se fait lors qu'un Os en reçoit un autre, & est reciproquement receu avec peu ou point de mouvement, comme en la connexion des Costes avec les Vertebres, & le Sternon.
- 2. Et selon leur continuité que *Galien* appelle Symphyse ou une naturelle union qu'il faut considerer diversement, comme cy-apres, quoy que *Galien* n'en establisse icy que de deux especes, nous en ferons neantmoins de trois; sçavoir,
  - Premierement, Tres largement, comme l'a entenduë *Hippocrate*, disant que tous les Os sont joints & unis ensemble depuis les Pieds jusques à la Teste par le Perioste.
  - Secondement, Largement, ditte avec moyen, laquelle est de quatre sortes sans les composées.
    - Sysarcose.
    - Syncondrose.
    - Syneurose,
    - Et Synostose, comme cy-dessus.
    - Et ce selon, ce que dit *Hippocrate au Livre des Fractures*, que l'articulation du Coulde peut estre blessée, sans que la Symphyse le soit.
  - Troisiémement, Proprement, laquelle est celle qui se fait sans moyen, & qui est proprement celle que nous appellons union naturelle, & ce suivant *Hippocrate au Livre des Articulations*, où il dit qu'il n'y a qu'une Symphyse en la maxille inferieure, & qu'il y en a plusieurs en la superieure d'icelle, dont on en fait encore de deux sortes; sçavoir,
    - L'une apparente, appellée Symphyse proprement; par ce qu'elle convient à la definition de la vraye Symphyse sans moyen, qui paroist neantmoins encore par quelques vestiges ligne ou suture sans apparence de moyen.
    - L'autre non apparente appellée Symphyse tres-proprement, laquelle est tellement unie qu'il n'y apparoist aucun vestige de separation, comme il arrive lors que l'union est si parfaite que les deux Os unis ne semblent qu'un, & paroissent une mesme continuité.

DIVISIONS GENERALES DE L'ASSEMBLAGE DES OS du corps humain, pour establir celle de Galien, qu'il faut suivre pour avoir une vraye intelligence d'icelle.

La premiere (qui a servy differemment à quelques recents qui s'y sont abusez contre Galien,) se tire de trois chefs, dont il n'y a que le premier qui puisse estre chef de division, ainsi que nous le démonstrerons dedans l'autre suivante (selon l'intention de nostre autheur) qui s'est aussi servy des autres, mais cõme subalternes & chefs de subdivisions.

- La premiere qui se tire de la matiere ou du moyen, est subdivisée en deux autres especes.
  - La premiere est celle qui se fait sans moyen, qui est une union qui se fait par continuité, cõme en la Symphise proprement, & en celle qui est tres-proprement prise.
  - La seconde, est celle qui se fait avec moyen, qui est un assemblage qui se fait, tant en continuité qu'en contiguité, par l'entremise de la chair, de ligaments, de cartilages, d'Os ou de membranes, cõme il sera dit cy-apres.
- La seconde division se tire de deux choses sçavoir.
  - 1. Du mouvement, d'où l'on peut dire que la Syntaxe des Os se fait ou
    - Avec mouvement, comme en toutes les articles, ou
    - Sans mouvement, comme en la Symphise proprement prise.
  - 2. De la quantité du mouvement, car on le considere en 3. manieres, sçavoir
    - 1. Cõme grand, tel qu'il est en toute Diarthrose.
    - 2. Comme mediocre, ainsi qu'en l'Amphiarthrose.
    - 3. Comme petit, de mesme qu'en la Synartrose.
- La troisiéme, se tire de la forme & convenance des emboëstures, en 3. manieres, en la Diartrose sçavoir.
  - 1. Quand une grosse teste est receuë dans une cavité profonde, comme en l'Enarthrose.
  - 2. Lors qu'une teste applatie est receuë en une cavité superficielle, comme en l'Artrodie.
  - Par une mutuelle reception d'Os, comme en la Gynglime.

  Et en trois autres manieres, en toutes les especes de Synarthroses, sçavoir en la Suture, Gomphose & Harmonie.

PREMIERE FIGURE DE L'OSTEOLOGIE, qui repreſente le Scelet de tout le corps humain, pour ſervir au traicté du general des Os, dans laquelle on peut remarquer pluſieurs parties particulieres, dont le ſuppléement ſera adjouſté cy-apres ſelon l'ordre des Chapitres, qui ſeront de la Teſte, du Tronc, & des Extrémités, & ſelon la diviſion que l'on en fait.



A repreſente la Suture coronale.
B. la Suture Sagitale.
C Deux Sutures Squamneuſes.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital,
F l'Os de l'Eſpaule ou l'Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teſte du bras
I L'eminence du coulde, dit des Grecs Olecrane.
K Les ſept Spondiles du col, & à coſté vn peu plus bas ſont les coſtes marquées par 1, 3.
L Les douze Spondiles ou Vertebres du métafroſne.
M Les 5. des Lombes.
N l'Os Sacrum.
O l'Os de la Queuë, dit Os audæ ou coccix.
P l'Os ſans nom, fait aux jeunes enfans de trois Os, & vulgairement nommé de trois noms, car la partie ſupérieure eſt dite Ilium, celle qui reçoit la teſte de l'Os de la Cuiſſe Iſchion, & la partie antérieure Pubis.
Q La teſte de la Cuiſſe ditte proprement par Hippocrate ἄρτρον
R Le grand trochanter
T Le petit trochanter
V Le Calcaneum, ou talon.

LIVRE SECOND DU PARTICULIER DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la Teste.

LA premiere partie du Scellet, selon la division qui en a esté faite, c'est la Teste, & ce d'autant que c'est le siege principal des facultez de l'Ame, *selon Aristote*. Et qu'il faut apprendre la nature des Os de la Teste, afin que selon leurs proportions nous connoissions mieux les autres, *selon Hippocrate au sixiéme des Epidimes, section sixiéme.*

Teste selon Aristote.

Et quoy que le mesme Hippocrate ait voulu comprendre par ce mot de Teste, seulement tout ce qui est couvert du bonnet, si est-ce que nous le prendrons plus largement, y comprennant la face, & auparavant ce il faut oster l'Omionimie de ce mot de Teste, qui se prend premierement,

Significations de Teſte.

quelquefois pour le commencement de quelque choſe. Secondement, pour tout ce qui eſt ſitué ſur un col. Troiſiémement, pour un Homme qui commande. Quatriémement, pour quelque obſtiné. Cinquiémement, pour la Teſte de quelque Animal, comme de l'Homme, qui a encore pluſieurs ſignifications. Premierement, pour le Crane, comme Hippocrate l'a dit. Secondement, pour le Crane & la face. Troiſiémement, pour ce qui eſt contenu depuis le vertex iuſque à la premiere Vertebre du Metaphrene.

Etymologie, de Teſte.

Nous entendons icy par ce mot de Teſte le Crane & la Face, c'eſt pourquoy nous commençons par cette partie, & dirons que ce mot de *Caput*, Teſte, vient du verbe *Capere*, qui eſt à dire apprendre, & ce d'autant qu'en icelle le ſiege de la Memoire y eſt contenu ; D'autres diſent que c'eſt à cauſe que l'on prend par là l'etymologie du mot Grec κεφαλὴς, qui eſt à dire Cavité, qui vient du mot κεκυφῶς, & de fait Hippocrate la compare à une ventouze.

PREMIERE FIGURE DE LA TESTE.

Cette ſeconde Figure du Schellet, qui eſt la premiere de la Teſte, nous fait voir ce qu'il y a de remarquable en la partie anterieure d'icelle, par le moyen des Lettres A. B. C. D. E. F.



A, Monſtre l'Os Coronal ou Frontal, l'os de la Pouppe de la Teſte,

B, La Suture qui separe les Os de la Teste de ceux de la Face.

C, L'Os Jougal ou l'Os Zygoma Paris.

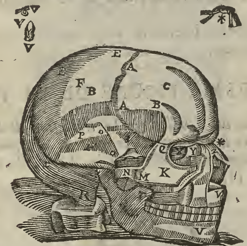
D, Cet Os est le plus grand de ceux qui sont en la Maschoire Superieure, contenant les Dents.

E, La Production ou l'Apophyse Mammillaire, qui est en l'Os Petreux.

F. La Maschoire inferieure, contenant les Dents, comme la Superieure.

SECONDE FIGURE DE LA TESTE.

La troisiesme Figure du Schellet, & la seconde de la Teste, represente lateralement, AA. BB. C. DD. EE. F. H. I. K. L. M. N. OO. P. Q. R. S. T. V.



AA, Monstre la Suture Coronalle.

BB, L'Asperité, & la circonference d'où sort le Muscle Crotaphique ou temporal.

C, L'Os Frontal.

DD, La Suture Lamdoide.

EE, La Suture Sagitalle.

F, L'Os Coronal.

H, L'Os de la Tempe, Lapidosum Petrosum.

I, La production de l'Os Basilaire, ou cuneiforme cachée sous les Tempes.

K, Le premier, & plus grand Os de l'Orbite.

L, L'Os le plus grand de la Maschoire Superieure.

M, La production de l'Os de la Pommette, ou Orbite, qui fait une partie du Zygoma.

N, L'autre production de l'Os des Tempes, qui fait le Zygoma.

OO, La suture de l'Os des Tempes, avec l'Os Basilaire.

P, La Suture Mandeuse ou Scammeuse.

Q, Connexion de l'Os de la Pommette auec l'Os Frontal.

R, La production Mammillaire.

S. T, Les deux productions de la Machoire inferieure.

V. La Machoire inferieure, auquel endroit faut considerer un petit trou.

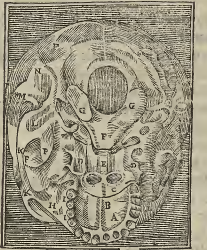
TROISIESME FIGURE DE LA TESTE.

La quatriesme du Schellet & la troisiesme de la Teste, fait connoistre laterallement, ce qui reste à demonstrer de la preeedente aussi lateralle, par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. I I.



A, Monstre l'Os Parietal ou Sincipitis, Verticis ou Bregma,

B, La Suture Coronalle.
C, L'Os Frontal.
D, L'Os des Tempes.
E, Les productions de l'Os Basilaire.
F, L'Os Jougal.
G, La Maschoire inferieure.
H, Le lieu où est la Suture Lambdoide.
II, Les deux productions de la Machoire inferieure.



QUATRIESME FIGURE DE LA TESTE.

La cinquiesme du Schellet, & la troisiesme de la Teste, demonstre évidemment, tout ce qui est ordinairement caché en la partie inferieure & posterieure de la Teste, par le moyen des Lettres. A. B. C. D. E. FFF. GG. H. I. KK. L. M. N.

A, Monstre l'Os, qui contient les Dents, constituant le fond du Palais.

B, La Suture qui separe les deux Os susdits, allant droitement par le melieu du Palais.

C, Les deux Os qui sont situez au fonds du Palais de chaque costé un.

D, Les Apophyses semblables aux aisles de chauve Souris, qui font de l'Os Sphenoïde.

E, La production de l'Os Ethmoïde, qui fait la separation des Narrines.

FFF, Les extremitez & fins de l'Os Occipital.

GG, Les deux Apophites de l'Os Occipital, lesquelles s'inserent dedans les Cavitez de la premiere Vertebre.

H. I, L'Os qui est le plus grand de la Machoire superieure, contenant toutes les Dents, avec son Compagnon, dont l'interieure partie qui fait le fond du Palais a esté marquée de l'autre costé par A A.

KK, L'Os Jougal ou Zygoma.

L, La Cavité en laquelle la Machoire inferieure est articulée & retenuë.

M, Une portion de l'Os des Tempes.

N, Une portion de la Suture Lambdoide.

Definition de Teste.

Apres la description & division de la Teste, nous pouvons dire que c'est une partie dissimilaire la *plus* haute & la plus élevée du corps, pour contenir & contre-garder le Cerveau; D'autres disent, que c'est le Rampart de la raison, domicille du jugement, siege des Sens, & forteresse de l'Ame.

Du Crane.

Etymologie.

LE Crane vient du mot Grec *κρᾶνος*, qui est à dire Morion.

Definition de Crane.

Le Crane est definy la partie osseuse de la Teste, laquelle contient & contre-garde le Cerveau.

Neuf choses considerables.

Apres ce il faut considerer au Crane sa substance, sa figure, sa situation, sa composition, sa connection, ses parties, ses usages, ses creux & ses cavitez.

1. Sa substance.

Sa substance est rare & épaisse : rare, premierement, afin qu'elle ne pese guere. Secondement, afin qu'elle puisse contenir un suc pour son aliment. Troisiémement, afin

que les vapeurs se puissent exhaler; épaisse, afin qu'elle resiste plus fortement aux injures externes : elle differe encore selon l'aage, & selon ses parties, car aux jeunes le Crane est moins dur, & aux coins de la Teste proche les Sutures.

2. Figure.

Sa Figure est double, quoy que quelques-uns la mettent triple, l'une est appellée naturelle, & l'autre contre-nature.

Naturelle & contre nature, en huit façons.

La naturelle est celle qui est en quelque façon spherique, & un peu applatie par les costez.

La contre nature, se trouve autant differente comme il y peut avoir de Figures, qui changent la naturelle. La premiere, est lors qu'une eminence de devant manque. La seconde, lors que c'est celle de derriere. La troisiéme, lors qu'elles manquent toutes, & en cette façon elle peut estre de deux sortes; Sçavoir est, ronde ou pointuë. La quatriesme, est celle qui a les eminences aux costez, que Vessale dit avoir veu, contre l'opinion de Gallien. La cinquiesme, qui est une eminence au costé droit. La sixiesme, qui en a une au costé gauche. La septiesme, qui a un costé de l'eminence exterieure seulement, soit droite, soit gauche. La huitiesme, qui a une eminence posterieure seulement, soit à droit aussi soit à gauche.

3. Situations.

La Teste est située en la partie superieure du corps, à cause des yeux, & pour estre plus éloignée des injures externes.

4. Compositions.

Vsage des Sutures.

Sa composition est de plusieurs Os, d'autant que si elle eust esté tout d'une piece, la fracture se fust faite plus grande, ce qui est empesché par les Sutures, qui servent aussi de souspirail, qui donne passage aux attaches de la dure-mere, pour l'attacher & la joindre avec le pericrane, qui donne passage aux veines & arteres, tant pour entrer que pour sortir, & afin que la faculté des medicamens puisse penetrer, & outre ce pour amplifier le Crane.

5. Connexion.

Sa Connection est double, & est par article, & par symphise, l'Article s'y rencontre dans les trois especes de Synarthrose, dont la premiere est dite Suture. La seconde,

est la Gonphose, comme aux dents. La troisiesme, L'Armonie aux Os de la Face, il y a aussi une Arthrodie en l'Articulation de la Maxille inferieure, & la Symphise en son milieu.

La Symphise se rencontre en la Maxille inferieure, & celle-là est la propre Symphise sans moyen.

2. Sortes de Sutures.

Les Sutures sont de deux sortes en general au Crane. Sçavoir est, communes & propres.

Premierement, les Communes qui sont trois.

Les Communes sont appellées telles, parce qu'elles servent à separer les Os du Crane d'avec ceux de la Face, quoy qu'improprement. Car ce sont plustost Harmonie que Suture, & sont trois. La premiere est appellée Sphenoïde; Et la seconde, Transversalle ou Basilaire; La troisiesme est Lamdoïdalle.

Sphe noïde, sçavoir la Transversalle.

La Transversalle commence au dessus du trou de l'oreille, & passe par le milieu de la cavité Glenoide, où est jointe la Maxille inferieure, traverse directement la base de la Teste, separe le Sphenoïde de l'Os Petreux, & de ladite base se vient terminer au dessous de l'autre Oreille.

Transverse, 2. la Sphenoïde.

La Sphenoïde, est celle qui sert pour separer l'Os du Front de tous les autres, par sa partie exterieure & inferieure : car sortant de la cavité de la tempe droite, passe par dessus le Sphenoïde, & va traversant le Cantus de l'Oeil, faisant separation de l'Os du Front avec le Zigoma, puis entrant en l'Orbite, separe lesdits Os du Crane du Sphenoïde poursuivant son chemin par la racine du Nez, distingue le mesme Os du Front de la Maxille superieure, & des Os du Nez, puis rentre dans l'Orbite de l'Oeil gauche, separe pareillement par le petit Cantus d'iceluy, faisant la mesme separation qu'au costé droit, & enfin se vient rendre & terminer par dessus l'Os Sphenoïde à l'autre extremité de la Suture Coronalle.

3. Etmoidalle.

L'Ethmoïdalle est celle qui environne l'Os Ethmoïde.

Secondement, les propres

Les propres sont de deux sortes ; Sçavoir est, vrayes & fausses, les vrayes sont trois ; Sçavoir, La premiere qui est appellée

appellée Coronalle, à cause que l'on porte sur icelle les couronnes, elle commence proche de l'Os Sphenoïde, & vient transversallement par dessus l'Os du Front, le separant d'avec les Parietaux. La seconde, est la Sagitalle, ainsi dite, à cause qu'elle ressemble à une Sagette, elle commence au milieu de la Lambdoide, & s'estend directement & superieurement jusques à la Coronalle, où par sa rencontre se fait la Fontenelle. La troisiesme, est la Lambdoïde, qui ressemble à un Λ, qui commence proche l'Apophise Mastoide, monte vers l'extremité de la Sagitalle, & se va terminer à l'autre Apophise Mastoide.

font trois vrayes, sç. la coronalle.

La seconde, la Sagitalle.

La troisiesme, la Lambdoide.

La seconde sorte, qui est des fausses dits Mendeuzes ou l'epidoides, qui est à dire Escailleuzes, sont celles qui environnent les Os petreux, qui sont joints en forme d'escaille sur les Parietaux.

Ses parties sont ou integrantes ou simples.

5. Ses parties sont,

Les integrantes, sont les huit Os qui le composent; Sçavoir est, le Coronal, l'Occipital, les deux Parietaux, les deux Petreux, Lethmoïde & le Sphenoïde, qui seront expliquez cy-apres.

1. Integrantes.

Les simples sont les deux tables & le Diploé. La premiere Table, est dure, unie & enduite de quelque humidité en sa partie superieure, pour ne blesser le pericrane, & l'inferieure est raboteuse à cause de ses apophises.

2. Simples. Premiere Table.

La Table interne superieure, est concave & égalle, sinon qu'elle à quelques impressions des veines, & quelques Sinuosités, dans lesquelles naist la dure-mere, & l'inferieure est inégalle à cause des Tuberositez qui forment quelques cavités.

2. Seconde Table.

Le Diploé est une substance spongieuse entre-tissuë de Venulles & Arteriolles, situé entre les deux Tables.

3. Le Diploé.

Les vsages du Diploé, sont de contenir la nourriture du Crane, de fortifier sa debille challeur, de le rendre plus leger, & de rompre la violence des coups.

4. Vsages.

Le Diploé ne se trouve pas en tous les Os du Crane,

Où se trouve Diploé.

principalement en la partie inferieure d'iceluy.

6. Ses usages.

Les usages du Crane sont principallement de contenir le Cerveau, d'empescher qu'il ne soit si facilement lezé, & pour conserver sa chaleur naturelle, & ses esprits animaux, qui y sont fabriquez.

7. Ses cavitez triple, sçavoir.

Ses creux & cavitez different en ce que les unes sont fausses, les autres trous & les autres Sinus, *selon Sylvius*, en son Introduction Anatomique.

Fosse.

Fosse n'est autre chose qu'une depression en l'Os, en forme de vallée, & environnée d'eminences, en manieres de petites Montagnes.

Usage des fosses.

1. Sortes, sçavoir Internes, triples, grandes, moyennes, petites.

Les fosses sont de deux sortes, à sçavoir, Internes & Externes.

Les Internes sont grandes, moyennes & petites.

Les grandes, sont celles qui sont situées au derriere de la Teste.

Les moyennes sont au milieu, les autres devant.

Leurs usages, pour contenir le Cerveau.

Les Externes, trois grandes, sçavoir, 1. Zigomatique. 2. L'Orbitaire.

Les fosses externes sont trois grandes de chaque costé, & trois petites.

La premiere des grandes est sous le Zygoma.

La seconde est l'Orbitaire, & dite *par Sylvius*, coffre de l'Oeil.

3. Sous le Palais.

La troisiesme est comme double, estant sous le Palais.

Trois petites.

La premiere des petites est celle ou s'articule la Maxille inferieure.

La seconde, est aux Apophyses Peterigoïdes.

La troisiesme, est proche le trou déchiré.

Definition des trous, treize de chaque costé pour les Internes, sçavoir 1. Le Cribleux & ses usages.

Trous, sont des especes de cavitez qui ont entrée & sortie, & different entre eux en ce que les uns sont internes, & les autres externes, les internes sont situez en la base du Crane, estant douze ou treize de chaque costé.

Les premiers sont les Etmoïdaux ou Cribleux, situez en l'Os Coronal.

Leurs usages sont pour donner entrée à l'odorat, pour donner sortie aux excremens grossiers du Cerveau, & de ser-

vir aussi au Diastol & Systol, en donnant entrée à l'air, *selon Sylvius & Paré.*

Le deuxiéme, est l'Optique ou Visuel. — 2. L'Optique.

Le troisiéme, est le Motif de l'Oeil. — 3. Le Motif.

Le quatriesme, est le Crotaphite. — 4. Le Crotaphite.

Le cinquiéme, est le Transcolatoire, situé entre l'Apophise Etmoïde, donnant issuë à l'humidité Salivale. — 5. Le Transcolatoire.

Le sixiéme, est le Carotide, qui fait le ret admirable. — 6. Le Carotide.

Le septiéme, est le Gustatif, ou l'Ovalaire, donnant issuë à la quatriéme paire *selon Sylvius.* — 7. Gustatif.

Le huitiéme, est le Jugulaire, qui est souvent double. — 8. Le Iugulaire.

Le neufiéme, est le Cœcum, qui donne entrée à une Veine & à une Artere, qui vont au Tympanun. — 9. Le Cœcum.

Le dixiéme, est le Motif. — 10. Le Motif.

Le vnziéme, est le Deschiré, où pose la sixiesme paire, & donne entrée à la Carotide, & à la principalle Jugulaire. — 11. Le Deschiré.

Le douziéme, est le Cervical. — 12. Le Cervical.

Le treiziéme, est le Motif de la Langue, ou la septiéme paire. — 13. Motif.

Le quatorziéme est l'Occipital, qui est unique. — 14. L'Occipital.

Les trous Externes sont huit. — Les Externes, huit.

Le premier, est le Sourcillier, donnant passage à une portion du Nerf Motif de l'Oeil. — 1. La Sourcillier.

Le deuxiéme, est le Lachrymal par où passe un petit Nerf, qui vient de la troisiéme paire, & se termine à la Tunique Interne du Nez, sur le trou où est situé la Glande Lachrymalle. — 2. Le Lachrymal.

La troisiéme est l'Orbitaire, situé au dessous de l'Orbite prés du Nez, pour donner passage à une portion des trois paires, qui viennent à la Face. — 3. L'Orbitaire.

Le quatriéme est l'Incisif, par où passe une Veine & une Artere, qui s'en va au Palais. — 4. L'Incisif.

Le cinquiéme est le Gustatif, situé au fond du Palais, — 5. Le Gustatif.

donnant issuë à la quatriéme paire, *selon du Laurents, Livre deux Chapitre vingt-deux, & Sylvius en son Introduction, & Paré en son Livre cinquiesme* fait mention de ces trous, Fosses & Sinuosités.

6 Respiratoire.

Le sixiéme est le Respiratoire, & le grand trou, situé au fond du Palais, servant à la respiration, lequel est plustost fosse que trou, avec celuy qui suit.

7. Iugal.

Le septiéme est le Jugal, c'est une fosse située sous le Zygoma, donnant issuë à des Nerfs qui viennent au Crotaphite, venant de la sixiéme paire.

8. Mastoide.

Le huitiéme est le Mastoide, situé derriere l'Apophyse Mastoide, où il entre une portion de la Jugulaire.

Addition de Rioland.

Monsieur Rioland adjouste à ses Os icy.

Premierement.

Premierement, un dans l'Orbite, qui est la sortie de l'Ethemoidal qui est interne.

Secondement.

Secondement, il en adjouste un autre qui est la grande Scissure, entre l'Orbite & la cavité Zygomatique, que l'on a tousjours pris pour le mesme qui est sous le Zygoma.

Troisiemement.

En troisieme lieu, il en observe un apres Sylvius, ayant son entrée par la Scissure susdite, & la sortie par deux autres trous, dont l'un va superieurement, & l'autre inferieurement dans la cavité du Palais, lesquels trous ont mesme entrée, mesme sortie, & mesme usage, qui est de porter la Pituite, qui descend des yeux sur le Palais, ensuite de quoy l'on peut faire une belle remarque, touchant les Cauteres, & touchant la maladie des Yeux. Il adjouste encore que l'on peut faire un trou qui precede la sortie de l'Auditif à cause, dit-il, qu'il n'est pas droit.

Nota. Pour les yeux.

Sinus, huit.

Sinus, est une espece de cavité estroite, ayant le fonds spacieux, dont il y en a huit considerables au Crane.

Les premiers Sinus sont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils. *Sylvius* dit que par aventure ces Sinus servent à l'Olefaction, contenants un humeur visqueux.

1. Frontal.

Vsages generaux.

Selon *Paré & Rioland* en son Antropographie Livre deux dit que tous les Sinus du Crane ont deux usages en general;

à sçavoir, de rendre les Os moins pesans, & à contenir un air, qui sert à la generation des esprits.

Le premier & deuxiesme Sinus, dont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils. — 2. Frontaux.

Le troisiéme & quatriéme Sinus, sont les Maxillaires situés dans la Maxille Superieure, *selon Sylvius*. Ils contiennent une certaine substance semblable à la moüelle, pour la nourriture des Dents Molaires. — 2. Maxillaires.

Le cinquiéme & sixiéme, sont les Basilaires, situez dans l'Os Basilaire ou Sphenoïde. Ils reçoivent la Pituite qui distille au Palais. — 2. Basilaires.

Le septiéme & huitiéme, sont situez dans les Apophises Mastoides. — 2. Mastoides.

Le particulier de la Teste se considere.

Premierement, par la division que l'on en fait, puis par la consideration de la substance, de la Figure de la situation, connexion & usage de chacune partie d'iceluy. — Ce qu'il y a de particulier en la Teste.

Il faut donc la diviser au Crane, proprement pris, en la face, qui contiennent en tout soixante Os, comme nous avons dit cy-devant, ou cinquante-neuf. — 1. La division.

Le premier est l'Os du Front, qui se considere, comme il apparoist en dehors, ou renversé: en la premiere façon, on luy donne plusieurs noms. — 1. Os.

Le premier s'appelle Os du sens Commun, l'Os sans Vergogne, l'Os Coronal & Os Frontal, qui vient du mot de Fero, *Aristote* l'a definy une partie de la Face, située entre le Synciput, & l'Os Sphenoïde, il est circonscript par en haut par la Suture Coronale, & par les costez des deux Mendeuses, & par sa partie inferieure de la Sphenoïdale, où plustost transverse. — Ses noms. Sa definition.

Sa substance est plus déliée que de l'Os de l'Occiput, estant revestus presque partout du Diploé, excepté en la partie inferieure, & environ vers le milieu, & est double aux enfans nouvellement nez, & à ceux de qui la Suture Coronalle passe par le milieu. — Sa substance.

Sa Figure approchante de la Circulaire, ressemblant à — Sa Figure.

une coquille estant renversé, quelques-uns l'appellent Scapha ou Nassellе.

LaConnexion. Sa connection est avec les deux Parietaux, le Malon, les Os du nez & l'Os Etmoide & Sphenoïde.

Ses parties. Ses parties sont superieures, moyennes, inferieures & lateralles, ausquelles il faut remarquer ce qui a esté dit cy-dessus, & de plus à l'inferieure il faut remarquer ses Sinus, deux Apophises & deux trous.

Ses Sinus & trous. Les Sinus sont appellez sourciliers ; comme aussi les trous, lesquels ne se rencontrent point aux enfants jusqu'à l'aage d'un an, n'y a ceux qui ont le visage plat, pour l'ordinaire ils sont deux divisez par le milieu, par une petite membrane verte, située entre les deux tables, lesquelles contiennent, selon quelques-uns, un corps mol & moilleux, & selon quelques autres, ils contiennent des excrements gros & visqueux, qui sortent par le nez, apres que la glande Lachrymalle en est abreuvée, & l'œil mesme en est humecté.

Ses usages des Sinuosités. Mais leurs vrais usages sont de rendre la voye plus resonnante.

Secondement, pour preparer l'air, qui doit monter au cerveau, tant pour former l'esprit animal, que pour servir à l'odorat.

4. Apophises. L'autre partie sont les Apophyses, deux de chaque costé, l'une au petit Angle, & l'autre au grand Angle de l'œil.

2. Trous. La troisiesme partie sont deux trous, dits sourciliers, destinez de nature pour laisser passer un petit nerf de la troisiesme paire.

2. Fosses. La quatriesme partie, sont deux fosses internes, destinez de nature pour contenir le cerveau anterieur, & les proces Mamilaires.

Deux & troisiesme Os. NOTA. Sa circonscription. Le second & troisiesme, sont appellez parietaux, que quelques-uns appellent synciput Bregma, voutez, ou Os de la raison, ou vertex, ausquels il faut considerer.

Premierement, leur circonscription, qui est par en haut par la suture sagitalle en sa partie posterieure, par la Lam-

'doide, en son anterieure par la Coronalle, & en son inferieure par les mendeuses.

Leur substance est plus rare & plus foible que celle des autres, à cause qu'en ce lieu il devoit faire plus grande évaporation, aux enfans elle est presque toute membraneuse, principallement aux vertex, qui est la rencontre entre les deux Os de la Suture Coronalle & Sagitalle, que l'on appelle ordinairement la fontenelle, à cause de sa debilité on ne baptisoit que le septiesme iour.

Sa substance

Fontenelle.

Leur Figure est quarrée, leur situation est dextre & senestre du Crane.

Figure, situation.

Leur connection, est avec le Coronal, pardevant avec l'Occipital, & avec les Petreux, & le Sphenoïde par enbas.

Connection.

Leurs parties sont presques égalles, neantmoins la partie inferieure en son milieu n'a point de Diploé, & en cét endroit les playes sont tres dangereuses.

Parties sans Diploé au milieu.

Premierement, à cause du Muscle Crotaphte, & à cause des grands vaisseaux qui passent parlà.

La partie exterieure est fort lisse, & l'interne est marquetée du vestige des vaisseaux qui y passent.

Exterieure & interieure.

Le quatriesme & cinquiesme, sont les deux Petreux ou Pierreux, que l'on peut aussi nommer petits Parietaux, ausquels il faut remarquer.

Les Petreux, petits Parietaux.

Premierement, leur circonscription faite par une des Sutures dictes Clavales.

Circonscription.

Leur substance est fort dure, & la plus dure des Os du Crane, à cause dequoy on les appelle pierreux, & neantmoins *Hipp. lib. de Vuln. cap.* les appelle debiles pour quatre causes.

Substance debile pour quatre causes.

La premiere, à cause de la Symphise, qui se fait par le moyen des Muscles temporaux.

La premiere.

La seconde, à cause de l'Articulation de la Machoire inferieure.

La seconde.

La troisiesme, à cause du conduit de l'Oüye.

La troisiesme.

La quatriesme, à cause des vaisseaux notables qui passent par les Tempes.

La quatriéme.

Figure. Leur Figure est inegalle, & neantmoins en quelque façon circulaire ressemblante à leurs parties superieures à des escailles ou coquilles, & en leurs inferieures à un rocher à cause de leurs Apophises.

Situation. Leur situation est aux parties Lateralles, moyennes & inferieures du Crane.

Connexion. Leur connection avec l'Os Parietal, sur lequel il est couché par sa partie superieure, comme une tuille sur un autre, & par sa partie superieure & Lateralle anterieure avec l'Os Masson, & avec le Sphenoïde, & en sa posterieure, avec l'Os Occipital.

Parties. Leurs parties sont superieures, inferieures, internes & externes.

Superieure, sa substance. En l'inferieure 3. Apophises & une eminence. En leurs parties superieures, la substance est encore plus mince & plus déliée que le Parietal, en la partie inferieure il faut remarquer trois Apophises, La premiere est apellée Styloide. La seconde Mastoide, & la troisiesme, Zygomatique, & interieurement une eminence où est le meat auditif.

Trois fosses. Secondement, trois fosses, l'une Glenoide qui reçoit la Maxille, & l'autre proche le trou déchiré, l'autre est interne, commune à la fosse de l'Occiput.

Deux sortes deux trous. Cinq internes. Troisiémement, ses trous dont il y en a d'internes, & d'externes, les internes sont premierement, le cœcum, le crotaphite, & Lauditif, il forme aussi avec le Sphenoïde le Jugulaire, le Déchiré, & le Carotide.

Deux externes. Des externes il y a le Mastoide & Lauditif.

Interieurement. Quatre chambres, la premiere Bassin. En sa partie interne on considere le meat auditoire, qui est l'organe de l'oüye, qui contient quatre chambrettes, dont la premiere est presque audehors tortueuse, à l'extremité d'icelle il y a une petite separation.

Seconde coquille. La seconde, est appellée coquille, en laquelle est enfermé un air immobile, & trois petits osselets appellez Incus Malleolus & Stapes, qui croissent fort peu apres la naissance, lesquels sont Articules en telle sorte qu'ils correspondent les uns aux autres, avec le Tympanum, qui le fait mouvoir par le son externe qu'il reçoit.

La

La troisiesme, est appellée Labyrinthe.

La troisiesme, Labyrinthe.

La quatriesme, est appellée bassin inferieure, ou bassin de la Coquille.

La quatriéme, Cavité de la coquille.

Le sixiesme Os de la Teste, est l'Occipital, ou l'Os du derriere de la Teste, dit Os de la Prouë, ou de la Memoire, auquel il faut remarquer.

Le sixiesme, Os l'Occipital

Premierement, sa circonscription qui est par le moyen de la Suture Sagitale, en ces parties supperieures & laterales, & par la Transversale en son inferieure.

NOTA. Premierement la circonscription.

Sa substance est generalement plus espesse que tous les autres Os du Crane.

Sa substance dure, pour deux raisons.

Premierement, par ce que cét Os est fait, pour la conservation de la source des Nerfs, & d'autant qu'il n'y a point d'yeux ny de mains au derriere, pour éviter les injures externes. Il faut pourtant noter qu'*Aristote* a dit vray lors qu'il a remarqué que cét Os est mince en sa partie inferieure & lateralle, qui est couverte & garnie des Muscles.

Premierement

NOTA.

Sa Figure, est en partie Sphœrique & Triangulaire.

Sa Figure.

Sa situation est en la partie posterieure de la Teste.

Sa situation.

Sa connection, est avec les deux Parietaux, avec les deux Petreux, & avec le Sphenoïde.

Sa connexion

Ses parties les plus remarquables; Sont premierement (en sa partie posterieure, moyenne & externe,) une petite Tuberosite.

NOTA. En sa partie posterieure.

En la partie inferieure & externe, se voit deux Tuberosites ou eminences, qui servent à l'articulation de la premiere vertebre, lesquels sont revestuës ordinairement d'une Epiphise, appellée Corone.

Vne Tuberosite.

Deux eminences.

En la partie interieure & inferieure, on remarque deux grandes fosses, qui sont pour contenir le Cervelet, lesquelles sont separez par une assez grande eminence.

Interieurement deux fosses.

En la partie inferieure mesme, on y remarque les trous qui luy sont propres & communs, les communs sont ceux par où passe le Nerf de la sixiesme paire, & la Ju-

Inferieurement, deux trous communs.

gulaire interne, qui sont communs avec luy & le Petreux.

Cinq propres.

Les propres.

Sont premierement, un Impair dit Occipital.

Secondement, deux appellez Cervicals, & les derniers, ceux qui servent à donner passage aux Nerfs de la Langue.

L'Os Ethmoide. NOTA. 1. Son nom.

L'Os Ethmoide ou Spongioide, ainsi dit, à cause qu'il ressemble à une esponge, ou à un crible, est situé au milieu de la base du front, & conjoint par sa partie cribleuse au Crane, par la spongieuse à la cavité des Narrines, est circonscript par une petite Suture nommée Ethmoidalle, par en haut & par en bas par l'Harmonie des Os susnommez.

Sa circonscription.

Trois parties en la partie superieure. NOTA. L'Apophise. Le crible & ses fins principalles.

Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures: en la superieure on considere l'Apophise Cristagalli, qui separe le Cerveau en partie dextre & senestre avec les deux trous Maxillaires, & outre ce, sa partie cribleuse faite pour plusieurs fins, dont les unes sont principalles, & les autres subalternes.

La premiere. La seconde.

La premiere est, pour l'inspiration de l'air, qui estoit necessaire à la generation, & preparation de l'esprit animal, l'autre pour porter les especes des odeurs au Cerveau.

Usages subalternes.

Les usages subalternes, sont pour donner issuë à la pituite, qui descent du Cerveau & des Ventriculles pour sortir de là par le Nez, lesquels trous sont petits, pour empescher qu'il n'entre quelque corps grossier dans le Cerveau, & obliques pour la preparation de l'air.

En l'inferieure qui est spongieuse, & pourquoy.

L'autre partie est l'inferieure & interieure, qui est spongieuse, pour recevoir & contenir ce qui est entré dans les Narrines, & pour preparer l'air qui y entre.

En la moyenne partie de l'Orbite.

La partie Moyenne, est une portion de la surface interne de l'Orbite, en laquelle quelques-uns considerent un trou qui est la sortie de l'Ethmoidale.

L'Os Sphenoide ou Cuneiforme, parce qu'il ressemble

àun coing d'autre l'appellent Basilaire, à cause qu'il est la base du Crane, Colatoire, à cause que la Pituite du Cerveau y passe, d'autres l'appellent Plimorphon, par ce qu'il a plusieurs Figures.

L'Os Basilaire

πολείμορφον

Nota.

Sa circonscription est par la Suture, transverse, & par l'Ethmoïdale & Sphenoïdale.

Sa circonscription.

Sa situation est en la base du Crane.

Situation.

Sa Figure de mesme que ses noms le décrivent.

Figure.

Sa connection, est avec tous les Os du Crane.

Connection.

Ses parties sont ses Apophises, Pterigoïdes, Clinoïdes.

Parties.

Ses fosses sont trois.

Deux fosses.

Deux Sinuosites sous la selle.

Sçavoir deux aux Apophises, Pterigoïdes, & une en sa selle.

Ses trous sont cinq.

Cinq trous.

Premierement, le Transcolatoire.

Le second, Loptique.

Le troisiesme, le Motif.

Le quatriesme, le Crotaphite.

Le cinquiesme est le Gustatif.

Il faut remarquer en iceluy que dans la cavité de la selle, il y a une glande dite Pituitaire, qui reçoit des humiditez par l'Entonoir, pour estre deschargées sur la Langue.

Glande en la selle.

De la Face, dont les Figures sont au feüeillet 30. 31. 32. & 33.

La seconde partie de la Teste, proprement prise, est la Face, qui se divise en deux parties.

Seconde partie de la Teste.

Sçavoir, est en Maxille Superieure, & en Maxille inferieure.

La Superieure, est composée de treize Os, sans les Dents, & ce selon la plus commune opinion.

Treize Os en la Maxille Superieure.

Le premier de tous les Os de la Face, est celuy de la Ioüe, ou l'Os Malum, qui est situé & qui fait le petit Angle de l'Oeil, ayant connection avec les Os du front, le Sphenoïde & le Petreux.

Le premier, Malum.

Secondement, propre Orbitaire.

Troisiesmement de la Maxille.

Quatriesmement le Malum.

Nota.

S[illegible] propre Orbitaire.

Troisiesmement, celuy de la Maxille supe[illegible] & le Pe[illegible]

Quatriesmement, l'Os Malum, que [illegible] ment estre un Os formé de toutes les parties susdites non particulier, (ce qui se connoist estre faux [illegible]

Il est dit Zygoma ou Jugal, parce qu'il [illegible] les derniers

D'autres l'appellent Paris, à cause [illegible] de la Lan- pareillé de deux Os.

Son nom Apophises.

Il y a trois Apophises, dont il [illegible] petit Angle, & l'autre qui se joint [illegible] comme une Voute relevée [illegible]

Sa Voute.

taphite, & pour couvrir le [illegible] avec l'Apophise Co[illegible]oïde de la [illegible] avec son compagnon assister l'[illegible] diens internes, & p[illegible]

Vsage du Zygoma pour les Muscles.

Le Zygoma comme [illegible] part & [illegible] ses racines, & devient plus gros en [illegible] sage que nous luy venons de donner. [illegible]

Autres usages

Il sert encore pour renforcer le Cranne [illegible] en cét endroit, & pour appuyer comme [illegible] le plus eminent de la Maschoire superie[illegible] Cannellures qui se voyent en la partie inferieure [illegible] cede son origine, l'une des Testes du M[illegible]

Origine du Massete.

Masseter ou Mascheur, destiné pour mo[illegible] comme en demy Cercle, la Maschoire inferieure [illegible] se va inserer au menton comme l'autre [illegible] la Pommette sincere: au bou[illegible] [illegible] Maschoire, l'on remarque quelques fibres de ces deux Testes entre-couppez, comme en Croix, *Hipp.* l'appelle Biceps.

De la maxille superieure.

Exhortation de Colombus.

DE faire voir la Maschoire superieure, n'est pas une chose beaucoup difficille, dit *Colombus au Chapitre 8. ligne premiere de son Anatom.*

Elle se peut facillement remarquer mesme au doigt: mais de bien décrire sa Figure, discourir premierement de ces os, & de leur nombre, & enfin rapporter exacte-

...coing ... avoient puis apres ... chez.
...base du ... approuve cette continuité *dans le* ... *Epid.* De grands Medecins sont entrez ... ce sentiment, & *Ringius* & *Smetius* rapportent
Sa circo... ayant esté mal pensé de deux blessures, qui
...Ethmoïdale ... Glandules, cét Homme voyoit par
Sa situation ... & reconnoissoit fort bien toutes sor-
... par les trous de son Nez.

... que *Rioland* establit, & que d'au- ... dit se trouver dans le fond de ... Ethmoïde, & vers la Cavité du ...

4. Le Riolaniste.

... est au commencement du Pa- ... dont il porte le nom.

4. L'incisif.

... Palais, traversant pro- ... Pterigoïdes par où passe la quatriéme paire.

Gustatif.

Le sixiéme, au coste de la fendasse.

6. Le Iougal.

... entre les Apophises Mastoïde & Sty-

7. Le caché.

... se trouve derriere l'Apophise Mastoïde, ... fait point mention de celuy-cy, & conte peut-estre ... le trou externe de l'Oreille, qu'il dit ne ... bien ... au trou interne.

8. Le Mastoïde.

... neufiéme, est une longue fendasse au dessous du Zy- ... Nerfs & les vaisseaux aux Mus-cles temp...

9. Le fendu.

Sylvius décrivant cette fente, la constituë de deux trous, l'un superieur, & l'autre inferieur, placez derriere les Apophises Pterigoïdes, l'on croit que par le trou d'en bas la pituite découle des ... dans le Palais.

Sinuosité, est une cavité qui a une entrée estroite, s'étend & va en s'élargissant, il y en a huit dans la Teste: Deux en l'Os Coronal proche des sourcils, deux en l'Os Sphenoïde, deux dans les Apophises Mastoïdes, & deux enfin en la Maschoire superieure, qui enferment & contiennent de la moüelle, pour la nourritu-

Definition de sinuosité qui sont huit en la Teste sçavoir
2. Sourciliers.
2. Basilaires.
2. Maxillaires.
2. Mastoïdes.

48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. ſuperflus & oſtez, reſte donc icy 64.

Le ſecond eſt appellé Zigoma, compoſé de deux Os, mais comme ces deux Os ſont communs, l'un venant du Crane & l'autre de l'Os Malum, il nous faut contenter d'en compter ſeulement onze en la Maxille ſuperieure; & pour mieux expliquer cette difficulté, il nous faut ſuivre la methode de Gal. du livre des Os, qui traicte de celuy cy, apres ceux du Crane, à cauſe qu'il eſt commun au Crane, & à la Maxille ſuperieure; les Grecs ont appellé cette partie ζύγωμα, ou ὀστοῦν ζυζυγῶδες, ce que nous pouvons tourner en noſtre Langue Os Jugal, le vulgaire l'appelle Os Paris, parce que cette partie ſemble un aſſemblage de deux Os pareils. Le Zygoma n'eſt donçques autre choſe qu'une partie qui ſe voit & ſe remarque ſur l'un & l'autre des coſtez de la Face, compoſé de deux Apophiſes, jointes en leur milieu par une ſuture oblique: L'une de ces Apophiſes naiſt & procede de la partie de l'Os Temporal, que nous avons appellé Pierreuſe, c'eſt celle des trois de ces Os, que nous avons veu eſtre un peu recourbée, & ſe porter en devant: l'autre ſort de l'Os de la Maſchoire ſuperieure, qui fait & conſtituë le petit Angle de l'Oeil: Ces deux Apophiſes ſont tres dures & tres ſolides, & leur Figure eſt comme celle d'une voute relevée & conuexe en dehors, creuſe & concave par dedans, non pas pourtant qu'il y ait aucune grande cavité entre ſes deux Tables, l'externe qui paroiſt au dehors, & l'interne qui regarde, & l'Os des Tempes, & la partie du Sphenoïde qui monte au Parietal, ſous laquelle eſt couché le Muſcle Crotaphite ou temporal, dont le Zygoma, (à la façon d'un pont d'Os,) couvre & protege le tendon, qui ſe va inſerer à l'Apophiſe Coronoïde de la Maſchoire inferieure, pour avec ſon compagnon, aſſiſtez l'un & l'autre des Pterigoïdiens internes, la lever en haut.

Zygoma Iougal paris. — *Sa ſituation.* — *Compoſé de deux Apophiſes, l'une de l'Os Petraux.* — *L'autre de la Pommette.* — *Muſcles.*

Le Zygoma commence de part & d'autre, par de groſſes racines, & devient plus greſle en ſon mitan, outre l'uſage que nous luy venons de donner, il ſert encores pour

Vſages du Zygoma.

renforcer le Crane qui eſt fort tendre en cét endroit, & pour appuyer comme une arcade, l'Os le plus eminent de la Maſchoire ſuperieure; c'eſt auſſi des Caneleures (qui ſe voyent en ſa partie inferieure,) que prend ſon origine l'une des Teſtes du Muſcle, nommé Maſſeter ou Maſcheur, deſtiné pour mouvoir à coſté & comme en demy cercle, laquelle la Maſchoire inferieure ſe va inſerer au Menton, comme l'autre Teſte qui vient de la Pomete s'inſere au bout de l'Angle de la meſme Maſchoire. L'on remarque que les Fibres de ces deux Teſtes, s'entrecouppent comme la lettre X. *Hippocrate* l'appelle Biceps.

Origine des maſſeres.

Des Os de la Maſchoire ſuperieure.

DE faire voir la Maſchoire ſuperieure, n'eſt pas une choſe beaucoup difficile, *dit Colomb au Chapitre huitiéme Livre premier de ſon Anatomie,* elle ſe peut facilement remarquer meſme au doigt; mais de bien décrire ſa Figure, diſcourir pertinemment de ſes Os, & de leur nombre, & enfin rapporter exactement comment elle eſt ſeparée & diſtinguée des autres Os de la Teſte, c'eſt un Oeuvre difficile & laborieux. Si ce grand Anatomiſte commence l'*Hiſtoire des Os de la Maſchoire ſuperieure* par cét Exorde, quelle doit eſtre noſtre penſée, & quelle apprehenſion ne devons nous pas avoir pour le ſuccés de cette entrepriſe, dans laquelle il nous faut décrire cette partie, qui eſt comme la Baze & le fondement de la Face inferieure: Face particulierement accordée à l'Homme entre tous les Animaux, par l'Autheur de la Nature: Face ſur laquelle principallement cette puiſſance Divine ſeule avoit eſtably ſon Trône: Face enfin, ſur laquelle ſemblent loger la pudeur, s'arreſter la ſageſſe, la majeſté demeurer, les Graces, & la beauté preſider: puis donc que nous ſommes neceſſairement engagez de décrire les Os,

Difficulté en la Maxille ſuperieure.

qui composent la Maschoire superieure, considerez, s'il vous plaist.

Apres le general suit le particulier, sçavoir

Premierement, sa disposition generale, pour puis apres la diviser en ses parties, vous rapportant exactement les Os qui la composent, & les divers assemblages d'iceux.

L'ethimologie de Maschoire.

Le mot de Maschoire tire sans doute son origine du mot de Mascher, & l'un & l'autre peut-estre du Grec μάσταω, qui signifie manger, d'autant qu'un des principaux usages des Maschoires, est de nous servir pour manger.

Deux à tous les Animaux.

La nature en a accordé deux à tous les Animaux, (une ne pouvant rendre aucun service, si une autre ne fut survenuë pour ce mesme office.)

La manducation s'accomplissant, lors que les viandes arrestées entre l'une & l'autre Maschoire sont coupées, & broyées par les Dents, ce qui sert à preparer les viandes pour le ventricule, afin qu'il travaille moins à les changer & reduire en la forme & consistance de chyle.

Leurs differẽces tirées de leur situation sçavoir en la superieure.

Ces Maschoires sont distinguées, à raison de leur situation, en superieure & inferieure.

La superieure, dont il faut à present discourir, est plus large, & s'avance plus en devant par sa partie d'en-haut, elle se recule & se resserre plus par celle d'en bas.

Immobile, fors le Crocodile.

Les Naturalistes remarquent que cette Maschoire est immobile en l'Homme, & en tous les autres Animaux, hormis le Crocodile, dans lequelle elle se trouve mobile.

L'inferieure mobile hormis le Peroquet qui les a toutes mouvantes.

L'inferieure qui se meut en tous les autres, est immobile en celuy-cy.

Le Perroquet l'a pareillement mobile, & de plus meut l'inferieure, mouvant l'une & l'autre conjointement, ou l'une ou l'autre separement.

Rioland semble insinuer le mesme d'un Animal qu'il appelle Phœnicoplere. *Gesnere* l'avoit dit auparavant *dans son Histoire des Animaux.*

Ces remarques curieuſes doivent ſeulement ſervir à nous faire retenir, que la Maſchoire ſuperieure eſt immobile en l'Homme, & l'inferieure mobile: les raiſons de cela ſe tirent:

Premierement, pour la beauté, & bonne grace du viſage, lequel par le mouvement de cette Maſchoire, fut devenu tres difforme par des rides & contractions, & lors que nous voulons accuſer une perſonne de laideur, ne diſons nous pas qu'elle eſt ridée.

Premierement, elle eſt immobile pour ſa beauté & fuïr les rides.

Secondement, pour la commodité des yeux, à l'action deſquels ce mouvement auroit beaucoup nüy en les empeſchant de voir aux environs & à coſté de la Face.

Secondement, pour les yeux.

Troiſiémement, pour laiſſer monter plus ayſement par le Nez, les eſpeces des odeurs aux Apophiſes Mammillaires.

Troiſieſmement, pour les odeurs.

Quatriémement, de peur de trop ébranler le Cerveau, qui luy eſt aſſez voiſin.

Quatrieſmement, pour ne point ébranler le Cerveau.

Cinquiémement & enfin, de peur de fruſtrer ou de rendre plus difficile la manducation, & le broyement exact des viandes, dans la bouche: car de meſme que dans les Moulins, il y a deux meules deſtinées au broyement du grain, dont l'une ſe meut ſur l'autre, qui eſt immobile, de meſme pour le broyement des viandes, il falloit qu'une Maſchoire deſtinée à cét office ſe meuſt, & que l'autre demeuraſt immobile: leſdites raiſons nous font connoiſtre auſſi pourquoy ce devoit eſtre la ſuperieure.

Cinquiémement, pour la manducation.

Elle eſt plus courte en l'Homme qu'aux autres Animaux, de peur qu'avançant davantage, elle ne cauſaſt de la difformité.

Courte en l'Homme.

Les Femmes ſçavent & prouvent bien cette doctrine en mépriſant les viſages par trop longs, & faiſant cas de ceux qui ſont mediocrement courts.

Cette Maſchoire eſt compoſée de pluſieurs Os, (diſent unanimement tous les Anatomiſtes,) de peur que la maladie d'une partie ne ſe communiquaſt à toute la Maſchoire,

Pourquoy pluſieurs Os. Premierement pour empeſcher la communiquation du mal.

Secondement. selon Colomb pour donner issuë aux ligaments.

Colomb apporte une seconde raison de cette separation des Os de la Maschoire, c'est afin, dit-il, que des endroits où s'assemblent ces Os, (c'est ce qu'il appelle sutures,) puissent sortir les ligamens, qui entrent dans la construction & composition des Muscles.

3. Sutures qui separent les Os de cette Maschoire.

Les Os de cette Maschoire superieure sont separez de ceux du Crane par trois sutures.

La premiere, Sphenoïdienne, ou Basilaire.

La premiere, est la sphenoïdienne ou sixiéme suture du Crane.

La premiere des communes, qui portée de l'extremité de l'Os Coronal, par dessous l'Os Paris, va finir au Palais.

La seconde, est la Transversale.

L'autre est la huitiéme du Crane, & la derniere des communes, qui vient de la Cavité des Tempes passe par le milieu de l'Orbite, & se traisne au milieu du Nez, separant l'Os Coronal d'avec cette Maschoire.

La troisiesme, est l'Ethmoïdienne.

La derniere, est une petite suture oblique, qui separe & assemble les deux Apophises, qui sont l'Os du Joug.

Situation du Nez.

Au milieu de cette Maschoire s'éleve le Nez aux Hommes seulement, entre tous les Animaux, qui l'ont tout applaty & abaissé.

NOTA. Les avances & les fosses qui sont.

Il faut encores remarquer en cette Maschoire, les avances des Pommetes.

Et les fosses qui sont la plus grande partie des deux Orbites, celles qui sont dans le Nez, celles qui sont au dessous de la Pommete, celles qui sont au dessus & au dessous du Palais, & enfin, celles qui reçoivent & cachent les racines des Dents.

Deux Sinus.

De plus, il faut exactement se souvenir des deux Sinus, grands & amples, cachez entre les deux Tables de cette Maschoire, un peu au dessous de l'Oeil.

Deux trous.

Elle a encores des trous, cy-devant décrits; par les uns passent des Nerfs: par les autres des Veines & des Arteres.

Le premier tracé dans l'Os appellé Malum, & au dessous de l'Oeil, est rond, & prend son commencement de la partie inferieure de l'Orbite, il donne passage à une portion

de

de la troisiesme Conjugaison des Nerfs, qui se porte aux Muscles du Nez & de la Lévre superieure. Dans le grand Angle de l'Orbite en sa partie inferieure, se trouve un autre trou tracé entre deux Os de cette Maschoire, il est assez grand, & une caroncule glanduleuse se trouve posée sur iceluy, qui reçoit l'humidité des parties internes de l'Oeil, laquelle puis apres l'exprime par ce trou dans les Narines & le Palais, dont nous avons parlé dans le dénombrement des trous externes de la Teste: nous trouvons aussi au bas du petit Angle une fente prise partie dans l'Os des Tempes, partie dans la Maschoire; le Crotaphite bouche cette fente, & c'est par là que naist la grande sympathie de ce Muscle avec l'Oeil, aux maladies duquel il compatit fort (comme l'experience nous le prouve.) Si vous voulez donner le nom de trou aux fosses du Nez, à cause que ces cavitez sont percées dans le Palais, & à celles qui sont dessous le Zygoma, il n'importe point du nom, pourveu que l'on remarque qu'elles ne sont pas oubliées.

Autre trou.

Fente prés des Tempes.

Respiratoire.

Sur le devant du Palais entre les Dents, que l'on appelle incisoires, se trouve un trou qui donne passage à une Veine, & à une Artere, & à la Pituite, qui vient arrouser la membrane du Palais, attachée mesme dans ce trou.

Trou incisif.

Enfin, sur la fin du Palais, au dessous des dernieres Dents se trouvent deux trous, un de chaque costé, par ce trou passent une petite Veine, & une petite Artere, comme aussi une portion de la quatriéme Conjugaison des Nerfs, qui se jette dans la Tunique du Palais, & la rend participante de la faculté Gustative.

2. Trous Gustatifs.

De la Maschoire superieure.

LA Maschoire superieure estant composée de plusieurs Os, l'on est en peine de sçavoir sous quelle espece d'articulation immobile, suture ou Harmonie, l'on doit

La Maschoire superieure.

mettre leur assemblage, & les Anatomistes recens, (*dit Galien au Chapitre troisiéme du Livre des Os*,) confondent & se servent du mot de suture, pour declarer & signifier l'assemblage par Harmonie, & non sans raison, continuë *Galien*, car toutes les Testes ne sont assemblées par Sutures, en façon de scies; en quelques unes ces sutures s'y rencontrent, en d'autres les Os sont joints par Harmonie, & lors que fracassant ces Os nous recherchons plus exactement & plus intimement la nature de leur assemblage, nous la trouvons plus conforme à la suture en façon de scie qu'à l'Harmonie, & c'est de là que personne ne doit craindre d'appeller cette articulation suture.

A sa connection ou articulation par suture, & selon les recents par Harmonie.

L'opinion toutesfois plus receuë chez les Anatomistes recens est d'appeller ces Commissures Harmonies, c'est à dire, especes de l'articulation serrée sans mouvement, en laquelle deux Os s'entre-touchent par une simple ligne droite, oblique ou circulaire, vous les appellerez sutures, si vous voulez; & puis qu'elles sont destinées pour joindre & separer les Os, selon leur plus grand ou plus petit nombre, l'on constituë plus ou moins d'Os en *la Maschoire*.

Nombre des sutures.

Galien establit neuf Sutures ou Harmonies, en la Maschoire du haut, les recens en veulent dix.

9. Selon Gal. & dix selon les recents.

La premiere, qui se divise.

La premiere, commence à l'origine du Zygoma, au dessous de l'Angle exterieur de l'Oeil, & montant par la partie concave de cét Os Jugal, va se joindre à la Sphenoïdienne, elle se produit comme de nouveau, & les Autheurs appellent la seconde portion de cette Harmonie, ce qui recommence à la fente de l'Orbite interieurement du costé du petit Angle, & qui se portant au travers & par le milieu de cette Orbite inferieure vient finir au bord de l'Orbite, & c'est là qu'elle commence à se diviser en trois branches, *dit Galien*, conformement à la verité, quoy qu'en veulent dire les Anatomistes recens.

En 3. Branches.

La premiere.

La premiere branche s'estend depuis la partie interieure du grand Angle jusques à l'entre-deux des Cile,

& divise cét Angle en deux parties.

L'autre branche s'avance un peu dans le mesme Angle vers le dedans du Nez, puis s'élevant tout d'un coup monte vers la huitiéme suture du Crane.

La seconde.

Enfin, la troisiéme, qui semble estre une dependance de la seconde, commenceant à l'endroit où la seconde branche vient à monter vers la suture de la Teste, se glisse au dedans de l'Orbite, partie inferieure, & enfin fait rencontre avec la Sphenoïdienne ; c'est en consequence de ces trois branches de la seconde portion de la premiere Harmonie, que *Galien* propose & establit trois Os contenus dans l'Orbite.

Et la troisiéme.

La seconde Harmonie commence au bord de l'Orbite inferieure, & s'avance obliquement vers les costez de la Maschoire.

La seconde, suture ou Harmonie.

La troisiéme suture commence en la partie inferieure & moyenne de la Maschoire, & passe droitement tout au long & au milieu du Palais, celle-cy se trouve fort souvent & est tres manifeste dans nos Cranes, *dit Rioland. Galien* au contraire dit qu'elle est rare, & qu'il ne la pû trouver, (les deux Os que cette Harmonie separe estant unis & continuz l'un à l'autre.)

La troisiesme.

La quatriéme & la cinquiéme sortent du milieu des sourcils, & passant proche les Narines, & portées obliquement entre la Dent Canine, & les incisoires finissent dans cette Harmonie décrite au milieu du Palais.

La 4. & 5.

Galien asseure l'avoir souvent rencontrée, *& Sylvius* dit les avoir veuës toutes entieres & parfaites dans quatre Cranes.

Rioland pourtant appuyé de l'experience, asseure qu'elles sont souvent tres-imparfaitement tracées, & finissent pour l'ordinaire en dehors au trou qui est au dessous de l'Orbite, estant entieres au dedans.

La sixiéme, est en l'extremité du Palais assez proche des Apophises Pterigoïdes, & de la derniere Dent, se perdant dans les trous du Palais.

La sixiéme.

La septiéme & la huitiéme descendantes du milieu des

La 7. & 8.

ſourcils ſeparent les Os du Nez d'avec les autres.

Euſtachius pretend que ce ſont celles que *Galien* a dit partir du milieu des ſourcils, paſſer proche le Nez, & entre la Dent Canine, & les inciſoires, ce que nous devons croire facilement avec luy, car les autres cy-devant déciptes ne ſe trouvent peut-eſtre point, au moins ne les a on peu voir; Ainſi toutes les calomnies de *Veſale* contre *Galien*, ſur cette Harmonie, deviendroient nulles.

La neufiéme. La neufiéme & derniere de *Galien*, eſt celle qui ſepare les deux Os du Nez, l'un d'avec l'autre.

La dixiéme. *Rioland* en adjouſte une dixiéme, qui va d'une Dent Canine à l'autre, par les Os du Palais, les ſeparant ainſi transverſalement, pour moy je croy que c'eſt ou au moins qu'elle fait partie de la ſixieſme Harmonie de *Galien*, qu'il dit eſtre à la fin du Palais.

Erreurs. *Colombus & Veſale* ſe trompent lors qu'ils avancent qu'elle ne paroiſt qu'aux petits enfans, eſtant effacée dans les adultes; *& Fallope* ne manque pas moins en la rejettant du nombre des Harmonies & ſutures.

Nombre des Os de la Maſchoire differens. Le nombre des Os de cette Maſchoire eſt en grande controverſe chez les Autheurs, & meſme les Anatomiſtes dés le temps de *Galien* en eſtoient en grand different, comme il le témoigne *dans le Chapitre quatriéme du Livre des Os*, les uns en poſans plus, les autres en poſans moins,

Huit ou quinze. ceux qui en veulent le moins, dit *Galien*, n'en comptent que huit, ceux qui en veulent le plus en comptent quinze.

Selon Gal. 9. & 12. *Galien* meſme *dans l'onziéme de l'Vſage des parties Chapitre vingtiéme*, n'en compte que neuf, *& dans ſon Iſagoge*, il en donne douze à cette Maſchoire; je penſe qu'il a raiſon de rapporter la cauſe de ces opinions differentes ſur le nombre de ces Os, au nombre des Harmonies de cette Maſchoire, les uns les augmentant, les autres les diminuant. Pour ne point embaraſſer vos eſprits des nom-

11. Selon nous bres differents de ces Os apportez par differents Autheurs, ſçachez que la plus probable opinion eſt celle des Anatomiſtes recens, qui en mettent cinq de chaque coſté, & un

dans le milieu impair, que *Fallope* se vante avoir le premier remarqué, *c'est dans ses Observations.*

Le premier, fait le petit Angle de l'Oeil, une partie du Zygoma, & l'Apophise ronde de la Joüe, que l'on nomme la Pommette.

Le premier.

Le second, le plus petit de tous, fait le grand Angle de l'Oeil, & presque en luy seul est tracé le trou qui s'en va rendre au Palais & aux Narines, & qui reçoit la Glande Lachrymale, il est appellé Os Unguis.

Le second.

Os Vnguis.

Le troisiéme, le plus grand de tous, contient toutes les Dents de son costé, & fait quasi une partie de l'Orbite inferieure, & le costé du Nez au prés du grand Angle.

Le troisiesme.

Le quatriéme, est situé au fonds du Palais, & en passant vous sçaurez que le Palais n'est rien autre chose que la partie superieure de la bouche, qui est convexe, en façon de voute fort inégale & raboteuse.

Le quatriéme.

Il est composé de quatre Os durs & denses, pour la reverberation de l'air, & pour faire comme un écho, comme aussi de peur que la cheute continuelle de l'humidité excrementitieuse du Cerveau ne pourrit ces Os aysement, & en peu de temps, ils sont souvent percez par la malignité de l'humeur veneneuse de la maladie Neapolitaine, ce qui apporte un dommage notable à la voix, qui en devient confuse & comme enroüée, l'on peut remedier à ce deffaut par le remede qu'*Amatus Lusitanus* a inventé, & qu'il décrit *dans la Centurie cinquiéme, Curation quatorziéme*, & lequel ont emprunté de cét Autheur *Fallope, Petrone & Paré*, c'est que si l'on bouche cette voute percée du Palais d'une lame tres mince d'or ou d'argent, sur laquelle sera attachée une esponge en la partie qui regarde le Cerveau; d'autant que l'éponge couchée sur la voute s'abbreuve tout aussi tost, & s'enfle promptement par le flux & la cheute des humeurs, & remplit toute la fosse du Palais, en sorte que la lame ne peut choir, mais y demeure fermement attachée & comme collée.

Accident de cét Os.

Son remede.

Le cinquiéme.

Vomer.

Le cinquiéme Os de la Maſchoire fait le Nez, il eſt tenvre, mais ſolide, dur & quadrangulaire. A ces dix on adjouſte un onziéme, lequel par ce qu'il reſſemble au ſoc d'une Charuë eſt appellé Vomer, il eſt ſitué entre le Palais & l'Os Sphenoïde, il s'appuye ſur la baze du Sphenoïde, comme par deux fourchons, & s'advance juſques au fond des Narines, les ſeparant comme un entre-deux, & paroiſt mitoyen, les Arabes ont appellé cét Os qui ſepare les deux Narines, Os Chryſtalin, peut-eſtre à cauſe qu'il eſt d'une ſubſtance aſſez tenvre.

Diaphragme remarque d'Hip.

Les Grecqs l'on nommé *Diaphragme*, *Fallope* qui s'en attribuë ſi hautement l'invention n'avoit pas ſans doute veu ce paſſage d'*Hippocrate au ſixiéme des Epid. ſection premiere, partie quatriéme*, ceux auſquels l'Os qui eſt au milieu du Palais tombe ont la partie moyenne du Nez abbaiſſée, les autres auſquels l'Os, dans lequel les Dents ſont fichées vient à choir, ceux-là ont la partie baſſe du Nez, applatie & affaiſſée. La pluſpart des Anatomiſtes paſſent ſous ſilence cét Os qui pourtant eſt un Os de ſoy, & qui ſe ſepare des autres par ébullition, *Fernel* l'avoit décrit auparavant *Fallope*. L'on pourroit dire qu'elle eſt double, eſtant diviſée comme en deux parties par ſa baze, & bien ſouvent l'on trouve meſme une cavité comme un Sinus entre les deux Tables de cét Os, par ſon extremité il reçoit la cloiſon Cartilagineuſe du Nez, où ſi vous voulez pluſtoſt cette cloiſon s'enter entre les deux Tables de cét Os.

Double & articulée au Cartilage du Nez.

Alveoles.

Au bas de cette Maſchoire ſe trouvent pluſieurs petites cavitez deſtinées par la Nature, pour recevoir les Dents qui y ſont articulées par *Gonphoſe*; nous les conſidererons plus particulierement, en faiſant l'Hiſtoire des Dents, que nous apporterons incontinent apres la deſcription de la Maſchoire inferieure, à laquelle il faut à preſent venir.

De la Maſchoire inferieure.

Maſchoire inferieure.

DAns l'application de la Maſchoire Superieure nous avons parlé de ſon immobilité, comparant les deux Maſchoires deſtinées de Nature pour le broyement des viandes aux deux meules d'un Moulin, que l'artifice a aſſemblées pour moudre les grains.

Or comme de celles-cy, l'une eſt immobile durant que l'autre ſe meut, de meſme eſt-il des deux Maſchoires, dont la Superieure eſt immobile, & l'inferieure ſe meut, en l'Homme & en tous les autres Animaux, excepté au Crocodile, qui ayant la Superieure mobile ne meut aucunement cette inferieure, l'Homme entre tous les Animaux a cette Maſchoire tres-petite, veu la grandeur des autres parties de ſon corps, & les raiſons de cecy ſont que la Nature, qui s'eſtoit eſtudiée à rendre la Structure de ce Noble Animal, la plus agreable & la plus gentile, prevoyoit la laideur & la difformité qu'apporte dans les autres Animaux la grandeur de cette Maſchoire.

La Maſchoire des Hommes petite pour deux raiſons.

La ſeconde raiſon, eſt que cette longueur de Maſchoire ayant eſté accordée aux Animaux, afin que plus facilement ils peuſſent prendre leur nourriture qui eſt ſur la Terre.

L'Homme auquel les mains avoient eſté données par un bien-fait particulier du premiere Eſtre, recevoit cette grace & cette aduantage de ſes mains, qui luy portent les viandes juſques dans la Bouche; & par conſequent n'avoit pas beſoin d'une ſi grande Maſchoire.

Pourquoy l'Homme à les Maxilles petites.

La conſtruction de la Maſchoire inferieure du ſinge nous confirme cette penſée, par ce que cét Animal qui ſemble auoir comme des mains, tirant de ces parties les meſmes offices que nous tirons des noſtres.

Et le ſinge à cauſe des mains.

La Structure n'eſtant pas beaucoup differente, cét Animal à la Maſchoire inferieure fort courte.

Ce ne ſont pas ſeulement les recens qui ont mis le nombre des Os de cette Maſchoire, en controverſe.

Nous lisons dans *Galien au Livre onziéme de l'Usage des Parties*, que les anciens Anatomistes estoient en doute si cette Maschoire estoit composée d'un ou de deux Os, parce que ne remarquant aucune distinction entre ces Os, ils avoient peine de croire qu'elle fut composée de plus d'un Os.

Opinions differentes touchant leur pluralité.

Galien au contraire *dans le Chapitre sixiéme du Livre des Os*, dit que l'Os de la Maschoire inferieure n'est pas simple; mais que par ébullition l'on le separe en l'endroit du menton.

Deux Os à l'inferieure.

Hippocrate dans le Livre des Articles, dit qu'il y a plusieurs Symphises en la Maschoire Superieure, & que dans l'inferieure il y en a une au menton, laquelle se lasche quelquesfois.

Division de la Maxille inferieure par ébullition.

Galien asseure le mesme dans son *Commentaire*, & les Chirurgiens remarquent quelquesfois la verité de cette doctrine, & lors que la Maschoire est frappée violemment de quelque coup dur, elle se fend principalement à l'endroit de cette Symphise, qui se remarque facilement dans les enfans jusques à deux ans, estant encores Symphise Syncrondrosialle, qui par apres par la chaleur de l'aage & des parties s'efface & passe en Symphise sans moyen, dont à peine peut-on voir quelques vestiges dans les Adultes. Ces Os estant si fermement attachez & unis l'un à l'autre, qu'il ne reste pas mesme lors une simple ligne superficielle pour estre la marque de leur separation, & mesme l'ébullition la plus forte ne peut separer & lascher ces deux Os, si ce n'est dans les petits enfans, c'est de là que *Colombus* & autres recens ont pris occasion de reprendre *Galien*, asseurant qu'il ne se peut trouver qu'un seul Os en toute cette Maschoire, & ils meritent eux-mesmes d'estre repris pour avoir manqué si lourdement, puisque nous voyons cette separation manifestement dans les enfans, comme j'ay dit.

La Symphise separée par coup en la Symphise sans moyen.

Erreur de Colombus.

Galien avoüe que l'on auroit de la peine à la faire voir dans les Adultes mesme, *au Livre quatriéme des Administrations Anatomites Chapitre quatriéme*, *Hippocrate* dit, il

il veut que la Maſchoire inferieure ſoit compoſée de deux *Os* joints au menton, ce qu'ont avoué tous ceux qui ont traité & expliqué exactement la nature des Os, quoy que pourtant l'on ne puiſſe pas manifeſtement faire voir cette commiſſure de la Maſchoire dans les ſinges, qui toutesfois ſe monſtre & remarque évidemment dans les Chiens, la butte du Menton ſemble porter quelque témoignage de cette union des deux Os.

Deux Os en la Maſchoire inferieure.

Les cavitez qui ſont au dedans de la Maſchoire, & dans leſquels eſt renfermée la moëlle deſtinée pour ſa nourriture, & pour celle des Dents ne ſont pas continuës, mais ſont entre-coupées en leur milieu, à l'endroit où ſe doit faire l'aſſemblage des deux Os; enfin les plus curieux ont remarqué que ſi l'on profonde & que l'on mange un peu avec la lime de la ſuperficie concave, l'on rencontrera une ligne, qui ſemble eſtre la marque & le veſtige quoy qu'imparfait de cette diviſion; de plus ſi l'on enferme une Maſchoire en terre, & que l'on la laiſſe pourrir, ſi apres qu'elle ſera tirée, l'on fait effort pour la rompre, elle ſe diviſera évidemment à l'endroit auquel nous mettons, avec *Hippocrate & Galien*, cette commiſſure; & puis ſi les autres Animaux ont cette Maſchoire compoſée de deux Os, pourquoy ne ſe ſera-elle pas dans les Hommes, (cette diviſion n'eſtant nullement prejudiciable aux illuſtres advantages, dont le premier Eſtre a voulu orner l'Homme.) Il eſt donc certain que la Maſchoire inferieure eſt cavée & moëlleuſe, par dedans, ſolide & tres-dure par dehors, compoſée de deux Os qui s'uniſſent au milieu par Symphiſe Sycondroſiale dans les enfans, & par Symphiſe ſans moyen dans ceux qui ſont plus avancez en aage, elle ſe meut par le moyen des muſcles, pour moudre & maſcher les viandes & prononcer les voix & les mots que nous appellons articulez.

Ses cavitez pour la nourriture des Dents.

Ses Vſages.

Sa Figure eſt en arcade & recourbée en façon d'un Arc convexe pardevant, concave ſur la partie qui regarde le goſier.

Sa Figure.

Il faut remarquer pluſieurs parties en cette Maſchoire:

le tour & le cerne qui est au bas d'icelle s'appelle la baze, dont la partie du milieu un peu raboteuse en dedans & en dehors pour l'insertion des Muscles, s'appelle le menton, les deux autres de cette baze s'appellent les Angles, de ces Angles la Maschoire se portant vers haut produit de costé & d'autre deux Apophises, dont l'une qui est pointuë cachée sous l'Os Jugal, s'appelle Coroné.

Ses parties.

L'Apophise Coronoïde.

C'est là que s'insere le tendon du muscle crotaphite, qui a pris son origine de la cavité des Tempes, & qui avec le Pterigoïdien interne sert à la lever en haut ; le Masseter ou mascheur sert à son mouvement en demy cercle, le Digastrique & le large l'abbaissent, le Pterigoïdien externe la pousse en devant.

La Condiloïde.

L'autre Apophise tortuë, mais un peu applatie, fait la condile de cette Maschoire, lequel s'insere dans la cavité Glenoïde de l'Os des Tempes, qui est devant & proche l'Apophise Mastoïde, il faut dire que *Colombus* à tort de reprendre *Galien* pour le lieu de cette cavité, car le mot Grec ὑπὸ, dont se sert *Galien*, ne signifie pas seulement dessous, mais aussi devant : Cette Maschoire est percée de trous, & en sa partie concave, & en sa convexe, deux en l'une, deux en l'autre.

Ses trous.

Leurs Usages.

En celle-cy les trous sont vers les Angles de la baze un peu au dessus & plus grands que ceux qui sont en la partie exterieure, ils sont faits de nature pour laisser passer quelques Veines, quelques Arteres qui apportent à cette partie la vie & la nourriture. Par ces trous passe aussi une portion de la troisiesme paire de Nerfs, qui se va jetter, & se respandre à toutes les Dents, pour les rendre participantes de la faculté sensitive, par les trous externes qui reçoit quelque portion de ces Nerfs, laquelle va dans les muscles de la Lévre inferieure, il y a aussi quelques petits rameaux des Veines & des Arteres, qui sont entrez par le trou interieur, qui peuvent resortir pour se jetter dans les mesmes muscles.

Hippocrate ayant remarqué cette entrée de Veines & d'Arteres de tous les Os, dit *au Livre des Principes*,

Les seules Maschoires ont des Veines qui entrent dans elles, c'est pourquoy il va plus d'aliment à ces parties qu'à pas une des autres Os, *& au Livre de la Nature des Os*, il veut qu'entre tous les Os, la seule Maschoire inferieure ait des Veines, ce qui n'est pas vray pour estre seule de tous les Os dans lesquels cela arrive, tesmoins les Os du Crane mesme, quelques autres comme ie l'ay remarqué une fois au Tibia, quoy que cela se voye rarement.

Remarque d'Hipp. des Veines & Arteres dans les Os.

Il ne faut pas oublier les petites Cavitez, qui comme des coches sont en la partie opposée à la Baze, & que nous pouvons appeller superieure & anterieure, ces sinuositez sont destinées pour recevoir les Dents, comme nous avons veu en la superieure, nous en parlerons dans l'explication des Dents.

Alveoles.

L'articulation naturelle & legitime de cette Maschoire est de si grande consequence pour la santé & la vie de l'Homme qu'*Hippocrate* escrit que lors qu'elle est luxée, si on ne la remet promptement, il en arrive fiévres continuës, assoupissement, inflammation, douleur, convulsion, dejection d'excrements bilieux, & meurent presque dans dix jours, & ce sans doute à cause que les Muscles Crotaphites sont griefvement attaints & travaillez, les Nerfs souffrent aussi en ce rencontre, & le Cerveau qui est fort voisin devient affecté par Sympathie. C'est pourquoy apres avoir remarqué l'admirable structure de cette partie, il faut chercher les moyens de la conserver dans ces Traitez suivants.

Accidents de la Maxille disloquée & non reduite.

Des Dents.

LA Nature qui prevoyoit fort bien la necessité qu'auroient les Animaux de reparer par les aliments les debris & les ravages continuels, que fait dans les corps l'activité de la chaleur naturelle, n'a pas seulement accordé à l'Homme, (qui seul entre tous les autres Animaux doit estre le sujet de nos entretiens, ceux-cy ayans leur fin & leur usage dirigé à celuy-là,) elle n'a pas seulement cette

Prevoyance de la Nature.

illustre cause de tous les Estres dependans, accorde à l'Homme les deux Maschoires pour s'en servir à moudre & briser les aliments solides, de peur qu'elle n'arrivât qu'imparfaitement à sa fin, mais ayant tracé de petites Cavitez dans les extremitez de l'une & l'autre Maschoire, elle en fait sortir, ou si vous voulez y a attaché d'autres Os, que nous appellons les Dents, dont le principal office est de couper & briser ces alimens solides, aydez & fortifiez en ce dessein par l'immobilité de l'une des Maschoires, & par le mouvement de l'autre : elle a adjousté ce que nous appellons les Dents, & que nous n'oserions pas encore appeller Os jusques à ce que nous vous ayons prouvé manifestement que la Nature de ceux-cy se rencontre toute en celles-là, la Nature des Os estant entierement declarée & comprise dans la definition que nous en avons apportée. Certes si cette definition peut convenir & s'adapter aux Dents, il n'y peut avoir de doute que ce ne soyent des Os comme les autres : Or la definition que nous a fourny *du Laurens*, leur convient & leur est si propre qu'il faut estre temeraire pour nier, ou beaucoup ignorant pour douter que ce soyent des Os comme sont les autres dont nous vous avons parlé jusques à present.

En deux Maschoires.

Aux Dents.

Dents sont Os selon Hipp.

L'authorité d'*Hippocrate* leur confirme ce nom, & *Galien* combat ouvertement pour cette opinion, il faut, dit-il, *au Chapitre cinquiéme du Livre des Os*, mettre & conter les Dents parmy les autres Os, quoy que quelques Sophistes estiment & croyent le contraire.

Enfin par l'énumeration & le dénombrement tant exact qu'il soit de toutes les autres parties similaires, parmy & dans lesquels les Dents ne se trouvent point renfermées, il conclud qu'elles doivent necessairement estre comprises sous le genre des Os, & en effet si cette division du corps qu'apporte *Galien dans l'Usage des Parties*, est legitime, & que les organes les plus simples ne soyent rien autre chose qu'un assemblage naturel des onze parties similaires, ou de toutes, ou de quelques-unes, necessairement

Preuve qu'elles sont Os.

les Dents que tous avoüent estre parties similaires, doivent se rapporter à l'une de ces onze, comme à leur genre.

Or il est certain par l'énumeration de toutes qu'elles ne peuvent estre comprises que sous les Os, & par consequent elles sont Os, c'est ce que dit tres-bien le sçavant *Scaliger dans ses Exercices Chapitre vingt-neufiéme*, Les Dents se doivent comprendre, dit-il, sous le genre des Os; mais toutesfois ce sont des Os en leur espece, car il ne faut pas se feindre une seule façon d'Os, non plus que de chairs.

Differentes façon d'Os.

Aristote semble avoir servy de flambeau à ce grand genie, *car au Livre premier de la Generation des Animaux Chapitre quatriéme*, écrit que les Dents & les Os conviennent fort bien, quant au genre & à la matiere; mais que pour l'espece & le nom ils different, & ce sont ces differences qui ont abusé ceux qui ne vouloient pas qu'elles fussent Os.

Les Dents different des autres Os seulement de nom & d'espece.

Elles demeurent à la verité long-temps à paroistre, & à se faire voir, & j'avoüe mesme que leur sortie hors les gensives & leur accroissement dependent entierement de l'aliment que fournit la Maschoire.

Leur apparition est tardive.

Leur premiere generation toutesfois vient de la semence, & comme il est certain que la Nature ne fait point ses Ouvrages à diverses fois, elles sont conformées & ébauchées dans la premiere generation avec les autres, mais elles ne reçoivent leur perfection que long-temps apres; semblables en cela à beaucoup d'autres parties, principallement les parties n'estant que pour leurs usages, & les Dents ne devans servir qu'à rompre & briser les alimens solides & ayder à l'expression des paroles.

Leur generation en mesme temps que les autres parties Spermatiques.

Les Enfans que la Nature avoit dispensé de l'un, & privé de l'autre, ne devoient point emporter la perfection de ces parties, de peur qu'il ne fut vray de dire, qu'il y avoit quelque chose dans la Nature d'inutile & sans usage, outre que les Enfans ayans à succer le teton d'une Nourrice, pour en faire saillir & en attirer le Laict pour

Pourquoy inutiles aux Enfants.

leur nourriture, s'ils euſſent eu des Dents, ils euſſent ſouvent bleſſé & mordu la Mammelle, ce qui euſt deſtourné non ſeulement les Nourriſſes Mercenaires, mais meſmes les meres les plus affectionnées de ſe laiſſer tirer aux Enfans (les douleurs que produiſent ces playes eſtant tres-violentes.)

Enfans nez avec les Dents ſont de mauvais augure.

L'Hiſtoire nous rapporte que quelques Enfans ſont nez avec leurs Dents ; mais auſſi, & les Hiſtoriens, & les Naturaliſtes avoüent que c'eſtoient des prodiges, & l'on les eſtimoit de mauvais augure parmy les Femmes. Lors qu'*Hippocrate dans le Livre des Chairs* ſemble eſtablir trois generations des Dents, l'une dans le Ventre de la mere, qui vient de la ſemence, l'autre vers le ſeptiéme mois, qu'il rapporte au laict, & enfin la troiſieſme environ la ſeptieſme année de noſtre aage, qu'il dit arriver & s'accomplir lors que l'Enfant commence à ſe nourrir de viandes ſolide : C'eſt dit le docte *du Laurens*, qu'*Hippocrate* en ce lieu prent le mot de generation pour celuy de nutrition & d'accretion, ce que font bien ſouvent les Medecins.

Triple generation des Dents ſelon Hipp.

Euſtache dans ſon Livre des Dents, explique autrement ce paſſage, ou pluſtoſt nie cette triple generation des Dents, d'autant qu'encores qu'il avoüe, forcé pour l'experience journaliere que les premieres & les ſecondes Dents tombent pour faire place à d'autres, il veut que toutes ſoyent engendrées en meſme temps, & aſſeure que les ſecondes pouſſent les premieres, & que les troiſieſmes pouſſent les ſecondes, eſtant toutes dés la premiere generation produites dans leurs Alveoles & foſſes.

Ordre de l'iſſuë des Dents.

Leur accroiſſement.

Les Dents à la verité s'augmentent & croiſſent juſques à la mort, contre l'ordre des autres Os, dont l'accroiſſement eſt borné par un certain eſpace de temps & d'années, mais cét accroiſſement continuel ne fait que les entretenir dans leur eſtat & grandeur que le froiſſement continuel des unes contre les autres diminuë & appetiſſe beaucoup.

Dureté des Dents.

C'eſt ce qui a auſſi obligé la Nature de faire les Dents

plus dures que pas un autre des Os, d'où vient qu'*Ariſtote au troiſiéme Livre de l'Hiſtoire des Animaux Chapitre ſeptiéme*, dit qu'entre tous les Os les Dents ſeules ne ſe laiſſent point entamer par le burin : & meſme le grand *Scaliger* avance qu'il ſe trouve une pierre nommée Sarcophage ou mange chair, qui conſomme en quarante jours tout un corps hormis les Dents, qui demeurent entieres & invincibles à l'efficace de cette pierre, auſſi bien qu'aux ardeurs du feu, cela vient ſans doute à cauſe de la ſubſtance tres-dure & tres ſolide de la Dent.

Senſibilité des Dents.

Enfin la plus grande controverſe vient de ce que les Os ne ſentent point, & les Dents ſont fort ſenſibles.

Les Os ne ſentent point, car on les touche, on les ratiſſe, on les couppe ſans aucune douleur, ſans aucun ſentiment.

Les Dents au contraire ſont fort ſenſibles, & ceux-là ne doivent nullement eſtre entendus qui le nient, *dit Colomb*, & l'on leur ſouhaite ſeulement, chez cét Autheur, ces grandes & faſcheuſes douleurs de Dents qui arrivent ſi ſouvent aux Hommes, & contre leſquelles les remedes de noſtre Medecine ſont de ſi peu d'effect : mais peut-eſtre les Os ont ils un ſentiment leger & obſcur, comme ſemblent en douter, *Hippocrate & Galien* ; & celuy-là marque manifeſtement *dans le ſecond Chapitre des Maladies* que la Carie excite quelque douleur en l'Os, & celuy-cy lors qu'il écrit *dans le Chapire quatriéme de l'Vſage des Parties*, que la Nature a autant accordé de ſentiment aux Veſceres, qu'il leur en falloit pour les diſtinguer des plantes & les rendre parties de l'Animal : ne ſemble il inſinuer que toutes les parties des Animaux, & par conſequent les Os, doivent avoir quelque ſentiment, quoy que leger, obſcur & confus, & meſme un grand Medecin s'eſt efforcé de prouver par l'authorité d'*Hippocrate, de Galien & d'Avicenne*, que les Os ſouffroient inflammation auſſi bien que les Dents.

Douleur des Os.

Definition des Dents.

Doncques les Dents ſont Os de leur eſpece, les plus durs de tous, creez & donnez pour broyer & couper les vian-

des solides , & les preparer au Ventricule ; & de plus pour ayder à mieux former la voix & prononcer les mots.

C'est pourquoy les vieilles gens edentez ont beaucoup de peine à parler : Que les Dents soyent Os , nous le proûvons non seulement de la remarque, & refutation des objections proposées , mais aussi nous le recüeillons de sa definition d'Os qui leur convient , & de leur seichéresse, dureté, solidité, blancheur & polisseure, conditions qu'elles ont communes avec les autres Os. L'on remarque deux parties aux Dents , celle qui paroist au dehors des Gencives , qui s'appelle la baze , & celle qui est enfermée dans les petites fosses des Maschoires, qui est nommée la racine.

2. Parties en chaque Dent.

La baze & la racine.

Sylvius, Vesale & Colomb , veulent que la baze ne soit qu'une Apophise , & qu'estant arrachée aux Enfans sans aucun dommage de la racine, elle repousse promptement , d'où vient qu'ils commandent de rompre les Dents de travers aux Enfans , & deffendent de les arracher avec un fil , afin de laisser la racine dans sa fosse, que si on arrache cette racine jamais la Dent ne repousse.

Fallope nie cette separation d'Os , & asseure qu'encores que l'on voye une ligne qui environne la Dent, où finissent les Gencives, que cette ligne n'est que superficielle, & veut qu'elle vienne de l'approche des Gencisives & de l'extremité de la petite fosse contre la Dent.

Sylvius dit avoir veu un Homme de quarante ans , auquel par une nourriture la partie des Dents Molaires, que nous avons appellée la Baze, cheut entierement sans aucun dommage de la racine.

NOTA. Vne Cavité des Dents.

Les Dents sont quelque peu caves en leurs racines & leur Cavité aux Enfans est ample & remplie d'une humeur glaireuse.

Laquelle aux personnes d'aages venants à se deseicher s'endurcit comme l'Os , & rend la cavité fort petite, dans cette Cavité sont respanduës des scions de Veines, d'Arteres & de Nerfs , avec une membrane tres-déliée.

Les

Les Nerfs & la membrane leur donnent le sentiment. Les Veines & les Arteres, la vie & la nourriture.

Articulation des Dents.

Elles sont articulées dans les fosses ou coches des deux Maschoires, par cette espece d'articulation Synarthradiale que nous avons appellée Gomphose, qui est lors qu'un Os est poussé & fiché dans une autre Os, comme une cheville dans une piece de bois.

La Gomphose & sa definition.

NOTA. Lamphiarthorose.

La Gomphose est encores plus serrée, d'où vient qu'en quelque endroit *Galien* la met neutre, entre l'Articulation & la Symphise, & quand les Dents sont saines, l'on ne les peut aucunement mouvoir: si la nourriture vient à leur manquer ou que quelque chose contre Nature leur arrive, lors elles branslent d'elles-mesmes, & leur articulation devient plus lasche à cause que leur grosseur diminuë, la chair des Gencives qui les environne de tous costez sert beaucoup à les arrester dans leurs coches, & lors qu'elle vient à estre consommée par quelque ulcere, elles branlent, & leur articulation n'est plus si ferme.

La Sissarcose de Riolan refutée.

Riolan a creu que cette chair des Gencives, environnant les Dents, & les arrestant en leurs demeures faisoit la Sissarcose, qui est une espece de Symphise, avec moyen charnu, nous avons refuté cette pensée en son lieu.

Les Dents d'en haut moins fermes.

Les Dents de la Maschoire inferieure sont plus fermes, celles de la superieure le sont moins, à cause que celles-cy sont pour ainsi dire pendantes, celles-là sont comme assises.

L'on remarque qu'il s'en est quelquesfois veu sortir du Palais, auquel elles estoient fermement attachées, celles-cy estant tres-incommodes, doivent estre arrachées, ou plustost bruslées par le Cautere Actuel, apres que l'on les aura desracinées, de peur qu'elles ne repoussent, & pour mieux faire, les limer jusques à ce qu'elles n'incommodent plus.

Disposition des deux Maxilles.

Leur composition naturelle est admirable aux deux Maschoires, car elles se monstrent toutes, bien que differentes en figure, hors des Gencives nuës comme les che-

villes d'une Lyre, *dit Riolan*, disposées en rond comme une dance ; les superieures se joignent contre les inferieures, en telle sorte toutesfois qu'en mordant, les inferieures ne rencontrent point les superieures au trenchant, mais plus haut en dedans vers leur corps, & par ainsi elles coupent les morceaux comme si c'estoient des forces ou des ciseaux.

Vn rang de Dents à chaque Maschoire.

Il n'y en doit avoir naturellement qu'un rang en chaque Maschoire, & lorsqu'il s'en trouve plusieurs, c'est chose contre Nature ; comme l'on dit d'un Timarchus Cyprien & de Laodice, la fille de Mithridate, qui en avoient deux rangs, nous trouvons qu'Hercule le Thebain en avoit trois rangs, & *Colomb dans son Anatomie*, rapporte qu'il avoit un fils appellé Phœbus, dans la bouche duquel se voyoient de chaque costé trois rangs de Dents.

Fallope nie hardiment la verité de ces remarques, & dit que s'il semble quelquesfois y avoir plusieurs rangs de Dents, c'est que les premieres qui devoient tomber sont restées, & que les dernieres s'estans produites avant la cheute des premieres, font ainsi apparence de plusieurs rangs de Dents.

Prognostique de la distance des Dents.

Elles sont distinguées & separées les unes des autres de peur qu'une estant prise de maladie, le mal ne se communiquast aux autres, & leur arrangement & disposition se fait ou dans des espaces, & des intervalles plus esloignez ou plus serrez & pressez : & *Aristote dans l'Histoire des Animaux & au Problemes* asseure que ceux qui les ont plus proches & plus serrées sont d'une plus longue vie ; ce que semble avoüer *Scaliger* lors qu'il reprend *Cardan* d'avoir refuté cette opinion du grand *Aristote*, par l'exemple de l'Empereur Auguste, qui avoit les Dents fort éloignées les unes des autres, & qui a vescu fort longuement.

Il s'est pourtant trouvé des Hommes qui les avoient continuës, la Nature faisant paroistre ses caprices aussi bien dans la production des Dents que des autres parties,

Le fils *de Prusias* (disent les Autheurs) *Pyrrus* Roy des Epirotes, *Euryptolemus* Roy de Cypre, le Poëte *Pherecrates*, & beaucoup d'autres les avoient ainsi continuës, & d'une seule piece ; & nous lisons *dans les Observations d'Hollier*, (c'est la derniere) qu'un Chirurgien appellé pour arracher une Dent, fit plus que l'on ne luy avoit demandé, & qu'avec la Dent il arracha une partie de la Maschoire, & les Dents voisines à celle qu'il falloit tirer, dont s'ensuivit une grande & dangereuse Hœmorrhagie, ce qui fut cause d'un procés que l'on intenta contre le Chirurgien, dont il s'exempta en faisant voir l'union & la continuité de cette Dent avec ses voisines, & avec la Maschoire. L'on remarque que quelques Animaux les ont ainsi naturellement, mais à l'Homme cela luy est extraordinairement & contre Nature.

Histoire de l'adherence des Dents.

La diversité des aages varie le nombre des Dents, il y en a plus dans les adultes, il y en a moins dans les Enfans.

Nombre des Dents.

Ceux qui ont passé sept ans en ont pour l'ordinaire trente-deux, quelquesfois ils n'en ont que vingt-huit.

Il y en a trente-deux Dents.

Colomb rapporte que le Cardinal Ardhingelli n'en avoit que vingt-six, il s'en est trouvé jusques à trente-six; lorsqu'il y en a trente-deux, scize en chaque Maschoire, il y en a quatre sur le devant appellées incisoires, les deux qui les bornent s'appellent Canines, & enfin les dix autres sont les molaires.

Il y en a aussi quatre incisives. Deux canines & dix molaires.

Dans les Enfans avant l'aage de sept ans, il n'en paroist que vingt ordinairement, & quand les Femmes disent que leurs Enfans ont toutes leurs Dents, c'est quand ces vingts sont venuës, qui paroissent tantost plustost, tantost plus tard, selon que la Nature est plus forte pour les pousser au dehors, & que la Gencive est moins ou plus difficile à estre percée, la chaleur du laict dont l'Enfant se nourrit sert beaucoup à faire que les Dents percent promptement aux Enfans.

Aux Enfans le nombre est de vingt Dents.

Hippocrate asseure *dans le second Livre des Epidimes*, que ceux qui ont plus de Dents, sont d'une plus longue vie.

Prognostique de leur quantité.

Aristote ã confirmé cette pensée, & tous les Medecins veulent qu'elle soit vraye, & comme signe & comme cause; comme signe, témoignant la force de la faculté formatrice & de la chaleur naturelle avec l'abondance de la matiere : tout au contraire le peu de Dents nous fait connoistre ou le defaut de matiere ou la foiblesse & l'imbecillité de la Nature, & par consequent signifie la brieveté de la vie : comme cause, puisque pour une longue vie, il faut que les aliments reparent promptement ce que la chaleur naturelle a dissipé de la substance des parties, pour cette reparation sont destinées les trois coctions, dont la premiere qui se fait dans le Ventricule, demande que les viandes soyent exactement broyées & maschées par les Dents, dont le grand nombre est beaucoup advantageux pour cette office, & ainsi des Dents, & comme causes, & comme signe, vient la longueur de la vie.

Signe de courte vie.

3. Offices des Dents.

Les trois differences d'offices qu'ont les Dents dans le broyement des viandes les ont fait distinguer en trois ordres, les unes coupent les viandes les plus mollasses, les autres rompent & brisent les plus dures, & enfin les dernieres les broyent exactement.

Les premieres incisent.

Les quatre de devant, comme nous avons *desja dit*, rendans le premier office s'appellent incisoires, elles sont trenchantes & coupent aisement les morceaux, elles percent les Maschoires plustost que les autres, & paroissent plustost en la Maschoire superieure qu'en l'inferieure; leur baze de large se limite & se termine presque en pointe, elles sont un peu gibboneuses par dehors & caves par dedans.

Les Canines.

Apres les incisoires de costé & d'autre, en chaque Maschoire se voit une Dent appellée Canine, plustost à cause de son usage & dureté que de sa Figure semblable aux Dents des Chiens. Les Animaux carnaciers en ont plusieurs, tant pour s'en servir à rompre les choses solides & dures, dont ils peuvent tirer quelque aliment, que comme des armes, avec lesquelles ils attaquent & deffendent ; l'Homme estant doux & paisible, né pour la societé civile, n'en devoit

avoir un si grand nombre, & s'il rencontre quelques alimens trop durs & trop solides, ne peut il pas se servir lors de cét illustre organe, dont la Nature l'a advantagé pardessus les autres Animaux. Il faut entendre les Mains qui luy peuvent servir à rompre & briser ce qui est trop dur, soit qu'elles travaillent seules, soit que se servant d'un marteau ou d'autres instrumens pour réüssir dans ses desseins.

Vsage des Mains & du Cousteau au lieu de Dents Canines.

Pline au Livre septiéme Chapitre seiziéme de son Histoire Naturelle, dit que deux Dents Canines en la Maschoire superieure du costé droit, sont augures d'une bonne fortune. La verité de cét organe parut en la personne d'Agrippine mere de Neron: au contraire si elles sont au costé gauche de la mesme Maschoire, elles presagent mauvaise fortune, (dit cét Autheur,) elles ont de profondes racines, & qui s'avançent fort haut, reçoivent mesme quelque portion de la seconde conjugaison des Nerfs, dont nous les appellons vulgairement Oelleres, outre qu'en les arrachant les yeux se trouvent souvent attaquez & blessez.

Prognostique touchant les Dents Canines.

Pourquoy dites Oeilleres.

Il y a un fort bel Aphorisme dans *Hippocrate*, touchant les Dents, & principallement les Canines, Dans le progrés « de l'aage lors que les Dents commencent à pousser aux « Enfans, les Gencives leur démangent, & sont saisis de « fiévres, convulsions & flux de Ventre, sur tout quand « les Dents Canines viennent à germer. Si quelque humeur « tombe & fluë du Cerveau, sur l'endroit des Gencives où « sont ces Dents, elles font tres grande douleur, & avec « battement dans les Jouës & les yeux avec fiévres, dit « *Celse Livre septiéme Chapitre douziéme.* Il est plus difficile & plus dangereux d'arracher celles qui sont en la Maschoire superieure que celles de l'inferieure, à cause du voisinage des yeux & des Tempes qu'elles peuvent ébranler.

Accidents des Dents Canines.

Apres les Canines viennent & paroissent celles que nous appellons Maschelieres ou Molaires, ainsi dites pour ce qu'elles broyent les viandes comme les meules font le

Les Molaires sont quatre ou cinq de chaque costé.

grain, à cette fin elles ont la superficie de leur baze inégale & raboteuse, chaque Maschoire en a huit ou dix, quatre ou cinq de chaque costé.

Les deux dernieres sont les Dents de sagesse.

Hippocrate appelle les deux dernieres Dents de Sagesse, parce qu'elles sortent principallement au temps que nous devons estre sages.

Variolus veut que ce soit à sept ans, *Aristote* à dix, *Avicenne* à trente; & enfin *Pline* à quatre-vingts ans, & paroissent plustost celles d'en haut que celles d'en bas.

Ce qu'il faut faire aux Dents qui percent.

Vesale remarque que lors qu'elles veulent percer & sortir hors la Gencive, elles excitent des douleurs tres vehementes, dont les ignorans ne reconnoissant point la cause, où ils arrachent les Dents voisines, qu'ils croyent estre malades & attaquées de pourriture, ou croyans qu'il y a fluction, purgent à contre-temps & mal à propos, sans aucun soulagement des malades, qu'ils tourmentent beaucoup, & qu'ils soulageroient entierement s'ils scarifioient legerement les Gencives à l'endroit où doit sortir cette Dent, & si mesme ils perçoient quelquesfois l'Os en cét endroit.

Aristote & Pline ne veulent pas que ces Dents Maschelieres puissent jamais repousser si elles sont une fois arrachées.

Quelles Dents reviennent, & quelles ne reviennent point.

Fallope toutesfois, auquel j'aymerois mieux me rapporter de cette question, asseure le contraire, & dit mesme avoir veu en un Enfant une seconde production de ces Dents, elles reviennent dans les Maschelieres, excepté celles de la sagesse, qui une fois arrachées ne repoussent plus.

Les Anatomistes estiment la grosseur des Dents, par le nombre de leurs racines, & appellent grosses celles qui en ont plusieurs, & petites celles qui n'en ont qu'une.

Celles d'enhaut ont plus de racines.

Celles de haut estant suspenduës en ont & doivent avoir un plus grand nombre que celles d'en-bas, qui sont comme assises dans leurs coches & fosses, ce n'est pas que les incisoires & les Canines n'en ayent plus d'une, tant en haut

qu'en bas. Mais les Maschelieres de haut en ont quasi toûjours trois, celles de bas deux : que s'il arrive que celles de haut ayent quatre racines, celles de bas en auront trois, & ainsi les racines des Dents sont ou simples ou doubles, ou triples ou quatriples : ce dernier arrive rarement. Toutes ces racines sont ou droites ou courbées, c'est ce qui bien souvent est cause qu'en arrachant une Dent l'on laisse une partie de la racine, qui par apres fait des douleurs enragées. Nous avons parlé des Veines, des Arteres & des Nerfs, qui entrent dans la Cavité des Dents, dans laquelle il y a aussi une petite membrane que quelques-uns disent venir des Membranes des Vaisseaux, d'autres de la Pienere. *Valeriola* dit qu'une Dent ayant esté arrachée le sang couloit en grande abondance, & comme feroit un ruisseau qui jalliroit d'une Fontaine.

Quelquefois quatre & d'autrefois trois.

Cœlius Aurelianus nous donne un advis de grande importance touchant les Dents que l'on arrache, qu'il y a danger à les tirer au temps qu'elles font douleur, & principallement si elles ne sont point gastées, & si elles ne branlent point, d'autant qu'elles ont grande simpathie avec les yeux & les muscles de la Face.

Herophilus & Heraclite ont laissé par escrit, que quelques personnes estoient mortes pour s'estre fait arracher des Dents.

Pline au Livre onziéme Chapitre trente-sept, dit que les Dents des Hommes ont en elles quelque malignité, qui ternit la splendeur du miroir. *Riolan* l'explique des Hommes en colere, & asseure qu'il a veu venir la Gangrene de la morsure d'un Homme & d'une Femme en colere ; le mesme *Pline* dit que cette morsure de l'Homme est veneneuse aux autres Animaux.

D'où procede le venin des Dents.

Enfin pour conclure ce discours trop long des Dents, les Autheurs rapportent divers usages des Dents.

Usages des Dents.

Le premier, est qu'elles servent pour couper & mascher les Viandes.

Le second, pour articuler la parole.

Le troisiéme pour l'ornement.

Le quatriéme, pour la deffence & le combat, & pour, comme un rempar & une barriere, brider la Langue & condamner le trop grand caquet.

FIGURE DE CINQ DENTS DIFFERENTES.



B, Denote une Dent Canine.

C, Fait voir une Dent limée qui eſt cave.

D, Demonſtre une Dent inciſive.

E, Marque la ſurface d'une Dent Molaire à *deux racines.*

F, Repreſente une autre Molaire à trois racines.

De l'Os Hyoïde.

APres avoir décrit les Os de la Teſte, il en reſte encore un qui ſemble luy appartenir, qui eſt l'Os Hyoïde, d'autant que ſon uſage eſt de ſervir d'appuy à la Langue, qui eſt contenuë dans la Teſte. La pluſpart des Autheurs n'en parlent point dans l'Oſteologie, mais ils le laiſſent dans le *Traité des Muſcles.* Sa Figure eſt comme un V ou un A. D'où vient qu'on l'appelle Os Philoïde, d'autre Lambdoïde, il eſt composé ordinairement de trois Os, quelquefois plus, & meſme juſques à treize. L'Os du milieu eſt le plus grand, gibbe en dehors, & cave en dedans, dont les extremitez ſont appellées Cornes, qui ſont allongées des ſuſdits Os.

Os Hyoïde.

Son uſage,

La compoſition de trois Os,

Ses

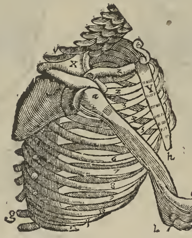
Ses Apophyses servent à attacher les Muscles qui s'y insèrent ; qui sont le Stylohidien, le Sternohyoidien, Styloceratohyoidien, le Coracohyoidien, lesquels servent plustost pour le soustenir, que pour le mouvoir, d'autant qu'il est comme le soustien de la Baze de la Langue, ayant neantmoins un mouvement que l'on peut appeller Tonique, si on veut qu'il soit propre & volontaire, car ce mouvement ordinaire est un mouvement qui suit le mouvement des autres parties qui luy sont adjacentes, comme de la Langue, &c.

Sa Figure. Ses Cornes. Ses Muscles.

Vsage.

FIGURES DU CHAPITRE SECOND ET DE LA SECONDE PARTIE DU SCELET qui est le Tronc.

La premiere & principalle Figure du Tronc marqué V, est tout ce qui est contenu au dessous de la Teste jusques aux extremitez, dont les parties sont remarquées par les Lettres de l'Alphabet, & par ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.



A, Represente les Vertebres du Col jusqu'à la lettre

V, & depuis la Lettre V jusqu'à C sont contenus les Vertebres du Metafrene, sur lesquelles sont attachées les douze costes marquées par les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

X, Represente le haut de l'Omoplatte.

Z, Demonstre la Clavicule.

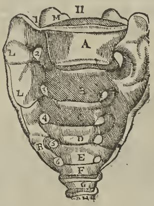
Les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. denotent les costes vrayes & fausses.

Y, Le Sternum.

A & B, Demonstrent les deux extremitez des Clavicules, & C, la partie moyenne.

LA SECONDE FIGURE DU TRONC.

Qui est l'Os Sacrum, est double, ou exterieurement ou interieurement, marquée par II. II. *avec lesquelles sont representées l'Os de la queuë ou l'Os Coccix joint & separé.*





A. B. C. D. E. F, Montrent les six Vertebres de l'Os Sacrum ou du Croupion.

G. H. I. K, Le Coccix ou queuë, qui eſt cette partie qui garde le dedans du Corps.

A, L'Apophiſe ſuperieure de la premiere Vertebre.

B, La Sinuoſité qui eſt en la ſuſdite Apophiſe.

C C C C, La Cavité où eſt contenuë la Spinalle Medulle ou Movelle du Dos.

D D, La Sinuoſité dans laquelle s'inſere l'Os Ilium.

E E, La partie exterieure de ladite Sinuoſité.

F F F, Eſpines ou Apophyſes poſterieures.

G, La Cartilage qui eſt la fin du Coccix.

I L L R, Apophyſes transverſes.

M, L'Apophyſe Superieure de la premiere Vertebre.

G H I K, Ces quatres caracteres icy qui ſont en la troiſiéme Figure monſtrent l'Os de la queuë ou Coccix fait de quatre Os.

LA TROISIESME FIGURE EN REPRESENTE TROIS.

Qui ſont de l'Omoplatte, l'une anterieure & l'autre poſterieure, & la troiſieſme laterale, dont les parties ſont repreſentées par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N.



A A, Repreſente la Cavité ſuperficielle où s'inſere l'Os du Bras.

BB, Le Col de cét Os dit Omoplate.

C D L, L'Apophise de l'Omoplate nommée Coracoïde.

E F, Apophise seconde de l'Omoplate nommée Acromion.

G, La Cavité qui est en l'Omoplate en sa partie exterieure.

H H, L'Angle Superieure de l'Omoplate.

I I, L'Espine d'icelle Omoplate.

K, La Cavité qui est joignante l'Espine, entre elle & sa production.

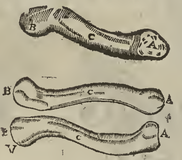
L L, L'extremité de la baze de l'Omoplate.

M M, La partie cave & enfoncée de l'Omoplate.

N, L'extremité de l'Angle inferieure d'icelles.

LA QUATRIESME FIGURE EN CONTIENT TROIS,

Qui sont des deux Claviculles, marquées par A. B. C. & suivant, trois differentes situations d'icelles.



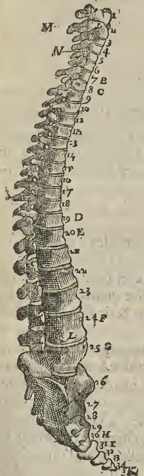
A A A, La Teste de la Claviculle jointe au Sternon.

BBB, La partie qui se joint à l'Omoplate.

C C C, Lignes qui s'apparoissent aux Claviculles.

LA CINQUIESME FIGURE,

Est du rachis ou de l'Espine du Dos, divisée en cinq parties; Sçavoir est le Col Metaphrene, Lumbes, l'Os Sacrum & la queuë.



Le Col est composé de sept Vertebres contenuës depuis A jusques à B, & marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le Metaphrene de douze, signées par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquées par E. F, depuis 20. jusques à 24.

L'Os Sacrum de six Figures par G. H, & depuis 25. jusques à 30. lequel est composé de trois Os, & est le fondement des Arteres.

La queuë ou le Coccix marquée entre I. & K. depuis 31. jusques à 34.

L L, Le Corps des Vertebres depuis la seconde jusques à la vingt-quatriéme.

M, La seconde Vertebre, nommée d'*Hippocrate*, la Dent pour son Apophyse, qui est icy cachée par la premiere.

N, Les Apophyses transverses.

O, Les Espines des Vertebres.

CHAPITRE II.

ET PREMIEREMENT DE LA SECONDE PARTIE DU SCELET QUI EST le Tronc.

De l'Espine.

Division generalle.

NOus avons fait trois parties ; desquelles sont la Teste, le Tronc & les extremitez, nous en avons discouru jusques à present. De la Teste il faut doncques passer au Tronc, lequel nous diviserons, avec les meilleurs Osteologistes, en l'Espine, en la Poitrine & en l'Os sans nom. L'Espine comprend tout ce qui est depuis la premiere Vertebre du Col jusques au Coccix.

Ce que c'est que l'Espine.

Et cõment paroist la sagesse de Nature.

Il n'y a rien dans la diverse joncture des Os de nostre corps, qui fasse mieux reconnoistre, que l'Espine, la haute sagesse & l'industrie merveilleuse de la Nature de nostre premiere Mere, *dit Colomb au Chapitre quatorziéme de son Anatomie* : l'artifice de son bastiment & de sa construction est incroyable, & il faut estre entierement stupide pour ne pas estre surpris par cette situation avantageuse des Vertebres : leur varieté est agreable, leur ordre & leur disposition nous font facilement reconnoistre la prudence du sublime Architecte. Si l'Homme est un Vaisseau, comme l'appellent de grands Autheurs, c'en est la quille, à laquelle elle ressemble fort bien, & mesme en fait la charge en recevant sur elle l'assiete des costes, comme sur celle-là où l'on pose ordinairement les courbes : Sa dignité est si grande que *Platerus & Fernel* ont voulu donner commencement à leurs Osteologies par la description de cette partie, que nous de-

Vertebres representent.

La quille d'un Navire.
Et les costes sont les courbes.

Par où Platerus & Fernel l'ont connu.

finirôns (pour ne point vaquer davantage dans des discours inutils) un Canal osseux, fait de plusieurs parties, destiné de Nature pour estre la demeure & le rempart de la moëlle d'orsalle, & qui s'estend depuis le derriere de la Teste jusques à l'extremité du Croupion.

Difference du rachis, qui contient.

La Nature reconnoissant les disgraces qui pouvoient attaquer continuellement ces nobles productions, qu'elle envoye de la Teste en toutes les parties, pour les rendre participantes des privileges du sentiment, & du mouvement, & le Cerveau ne pouvant estre placé ailleurs qu'en la partie superieure de l'Animal, elle luy porte la moëlle d'orsale, pour luy servir comme de lieutenante dans l'envoy & la disposition des Nerfs; mais comme cette moëlle approchoit de fort prés de la Noblesse du Cerveau, elle demandoit aussi un Rempart semblable à celuy de cette illustre partie, & c'est la cause de la generation de l'Espine, ce Canal osseux, par lequel passe comme un Cerveau allongé qui pousse ses Nerfs dans les diverses regions du corps.

La moëlle lieutenante du Cerveau fortifiée par

Elle est divisée en plusieurs Vertebres, de peur d'incommoder le mouvement, & pour le rendre plus facile, comme aussi pour éviter les dangers dans lesquels nous jetteroit la luxation de cette partie, si elle estoit composée d'un seul Os; puis que mesme estant l'assemblage de plusieurs, la luxation de l'un d'eux est plus dangereuse que de plusieurs,

Plusieurs Vertebres propres au mouvement, & moins dommageables qu'une en la luxation.

Des Vertebres du Col.

PUisque la Nature, qui ne laisse jamais ses Ouvrages imparfaits, ne pouvoit sans manquer d'une impuissance extréme, ou d'une injustice malicieuse, laisser la Teste de l'Homme dans une immobilité stupide, puis que les advantages qui nous viennent de la bonne disposition de cette illustre partie nous sont de si grande consequence, que

c'est elle qui fait l'Homme, & enfin puisque de la conservation d'un membre si noble depend entierement celle de toutes les autres parties du Corps, il falloit regler les mouvemens de cette Teste, les fortifier, & par un fondement qui fut commode & asseuré, les entretenir dans une longue suitte d'années : Ce sont les services que nous rend le Col, il est principallement destiné pour cela, & s'il a un effet si glorieux ce doit estre une cause digne d'estime & de consideration.

Comme la Teste à des mouvemens surs par le Col.

Denié aux Poissons, qui n'ont point de Poulmons.

Il est aisé de voir & de prouver que le Col n'a pas esté accordé à tous les Animaux, puis que les Poissons en sont privez, comme l'asseure *Aristote dans les Parties des Animaux* ; je ne croy pas qu'il soit aujourd'huy à propos de rechercher curieusement s'il a esté construit & formé en faveur des Poulmons & de la Voix, comme le mesme Philosophe veut *dans ses Problemes.* Outre que la seureté du mouvement de la Teste, demandoit l'appuy solide & immediat des Vertebres du Col, la moëlle d'orsale qui au sortir de la Teste devoit estre contenuë & renfermée dans ces Vertebres, exigeoit de la Nature la contiguité & le voisinage de celles-cy avec celle-là, & en effet elles occupent tout cét espace qui est depuis la Teste jusques à la Poictrine.

Donné à l'Homme pour la seureté du mouvement & de la moëlle contenuë dans ces Vertebres.

Differences entre elles & les autres.

Leur nombre est de sept, & quoy qu'elles participent égallement (avec les autres Os de l'Espine) le nom de Vertebres, elles ont quelques particularitez qui les font differer, & qui les distinguent d'avec les autres.

La premiere & la seconde different en structure & usage.

Elles ne sont pas mesmes semblables entre elles.

La premiere differe de la seconde, & celles-cy ayans une structure diverse des cinq autres, & un usage qui leur est particulier : c'est qu'elles servent aux mouvemens divers de la Teste, & sont meuës elles-mesmes durant que les autres sont immobiles.

Leur articulation Diarthrodialle.

Aussi *Galien* dit, que les articulations de ces deux Vertebres sont Diarthrodiales, celles des Testes, ou si vous voulez

voulez des Coróné de l'Os Occipital dans les Cavitez de la premiere Vertebre estant des Enarthroses, & celle de cette premiere Vertebre avec la seconde estant une Arthrodie.

L'articulation des cinq autres est de cette espece de Ginglime que nous avons mis sous l'articulation neutre, qui est Synarthrose à raison de son mouvement obscur, & toutesfois Diarthrose, à cause de cette mutuelle reception de Testes en des Cavitez.

Articulation neutre.

Mais puis que *Galien* commence son *Chapitre des Vertebres du Col*, par l'explication des mouvemens de la Teste, & que comme j'ay dit, ces divers mouvemens se font tous sur les deux premieres Vertebres, ie ne croy pas devoir passer plus avant dans l'Histoire de ces parties que ie n'aye auparavant expliqué quels sont ces mouvemens, & comment ils se font.

Des mouvemens de la Teste.

Il n'y a rien dans toute l'Histoire des Os qui m'ait davantage embarassé que la nature du mouvement de la Teste, & de son articulation, (dit le docte *du Laurens*) *dans la question quinziéme des Controverses, du second Livre de son Anatomie*, & de vray si l'Esclypse du Soleil jette nos yeux dans l'aveuglement, *Vesale, Colomb*, & la pluspart des Anatomistes recens nous asseurans qu'icy *Galien*, qui devoit estre nostre Soleil & nostre Lumiere, est entierement éclypsé, ou ce qui seroit encores pire, loing de nous enseigner la veritable doctrine touchant cette question s'est declaré pour une opinion qu'ils accusent de fausseté & d'erreur.

Gal. a eclypsé.

Tous demeurent d'accord que les mouvemens de la Teste sont ou communs ou propres, les propres sont de deux sortes, l'un droit qui se fait ou en baissant la Teste, ou en la relevant & retirant sur le derriere, l'autre oblique lors que l'on tourne la Teste vers les costez.

Deux sortes de mouvemens.

Communs & propres. Et on les nomme flexion & extension.

Les communs qui sont de la Teste & du Col, sont quand on penche la Teste sur l'une ou l'autre des Espaules, ce qui ne se peut faire que par un mouvement commun de l'une & de l'autre partie.

Ou se font les mouvemens communs.

Mouvemens propres & attache des Vertebres à l'Os Occipital.

Les mouvemens propres, se font sur la premiere & seconde Vertebre, & c'est pour cela que la Nature, que nous voyons avoir tant pris de soin dans la fabrique du Corps de l'Homme, a attaché ces deux Vertebres à l'Os Occipital par des ligamens qu'elle a fait sortir des fentes qui separent les diverses parties de ces Os.

Selon Gal.

Mouvemens droits sur la seconde. Et les obliques sur la premiere.

Galien veut *dans le Livre des Os, & au douzième Chapitre de l'Vsage des Parties*, que les mouvemens droits, la flexion & l'extension, se fassent & viennent de l'articulation de la Teste avec la seconde Vertebre, & que les mouvements vers les costez ou obliques procedent de l'articulation de cette Teste avec la premiere Vertebre.

La pluspart des recens au contraire veulent que la flexion & l'extension se fassent dessus la premiere Vertebre, & que l'articulation de l'Occiput avec la seconde, fasse les mouvemens vers les costez.

Ils apportent des raisons assez plausibles pour prouver leur opinion, laquelle toutesfois est combatuë fortement par *du Laurens & Riolan*, qui concluent cette question en faveur de *Galien*, quoy que diversement l'un & l'autre. L'exposition des raisons de l'un & l'autre party nous déroberoit beaucoup de temps que nous pouvons employer plus utilement en vous expliquant les choses necessaires, & laissans les superfluës & curieuses.

Sept Vertebres au Col, ont de particulier Premierement leurs Apophises toutes fourchuës & troüées. Secondement, leurs Apophises pointuës fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles.

Le Col doncques, j'entens celuy du Scelet, qui est à present la matiere de nos entretiens, est composé de sept Vertebres, qui outre les choses que nous avons dit estre communes à toutes les Vertebres, ont cecy de particulier.

Premierement, leurs Apophyses transverses, fourchuës & troüées : fourchuës pour l'origine des Muscles, & la deffence des Nerfs qui vont au Diaphragme & aux bras, & troüées pour donner un passage seur aux Veines & Arteres qui montent au Cerveau.

Secondement, leurs Apophyses pointuës fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles.

Troisiémement & enfin leurs Corps longs, larges & applatis pour appuyer doucement & servir comme de cuissin à l'œsophage & à la trachée Artere.

Troisiémement, leurs corps petits & plats.

Outre ces particularitez des Vertebres du Col, les deux premieres ont encores quelque chose qui ne se trouve point dans les cinq autres, & qu'il faut dire en les expliquant.

Premiere Atlas, & pourquoy.

La premiere Vertebre du Col est appellée par quelques-uns Atlas, à cause qu'elle rend à la Teste (ce Ciel du Microcosme ou petit Monde,) le mesme service que les Poëtes dans leurs Fables font rendre au Ciel du grand Monde, par ce demy Dieu, grand, robuste, ou plustost par cette haute Montagne de la Thessalie appellée Atlas : c'est qu'ils disent que si l'un supporte le Ciel sur ses espaules, comme nous l'ont representé ces resveurs Ingenieux, l'autre sert ainsi de baze & d'appuy à la Teste; D'autres ont appellé cette mesme Vertebre Epistrophe, d'un mot Grec qui signifie tourner à l'entour, à cause que les mouvemens de la Teste se font avec ou sur cette Vertebre.

Epistrophe.

Elle n'a point d'Apophyse pointuë, comme en ont les autres, & ce par une grande prevoyance de la Nature, qui craignoit que cette Espine ne blessast les Muscles qui se portent à l'Os Occipital pour faire l'extension de la Teste, & principallement pour conserver les grands droits & les petits obliques qui prennent leur origine de l'Espine de la seconde Vertebre, & se vont inserer à l'Occiput.

N'a point d'apophyse pointuë.

C'est encore une chose digne de remarque, qu'elle reçoit de toutes parts sans estre receuë.

Elle reçoit les Coronez de l'Os Occipital, l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre, son corps est assez large, mais il est mince & percé pour recevoir l'Apophyse Odontoïde, cave par consequent en dedans & bossu en dehors.

Reçoit sans estre receuë.

La seconde Vertebre se fait remarquer principallement par une Apophyse qu'elle jette de la partie anterieure, & qui à cause qu'elle ressemble assez bien à une

La seconde.

Odontoïde ou Pyrenoïde.

des Dents Canines est appellée Dent ou Apophyse Odontoïde, d'autres veulent qu'elle ressemble à un noyau, & la nomment Apophyse Pyrenoïde, *Hippocrate* appelle toute la Vertebre la Dent.

Rude en haut,

La superficie de l'Apophyse Odontoïde est assez rude, principallement vers le haut, d'où sort un ligament qui se porte à l'Occiput, & les attache fortement ensemble; d'autres l'appellent l'escieu à cause que son Apophyse est articulée dans la cavité de la premiere Vertebre, comme un escieu dans une rouë; c'est de là que *Fallope* prenoit occasion de faire une quatriéme espece de Diarthrose qu'il appelloit Trochoide, qui toutesfois se doit rapporter à Ginglyme, & non pas à l'Enarthrose, comme vouloit *Platerus*, cette façon d'Articulation est unique & singuliere en tout le corps.

ou Escieu.

Articulation quatriesme.

Sa luxation mortelle.

Hippocrate veut avec tous les Autheurs, que la luxation de cette Vertebre cause une Squinancie mortelle.

Dalechamps tout seul prend occasion de ces mots d'*Hippocrate*, *la Squinance venuë à un quidam par la deloüeure faite au dessous de la seconde roüelle qu'on nomme la Dent.* Il prend ainsi occasion de ces paroles, de dire que c'est la fluxation de la troisiéme Vertebre du Col, & non pas de la seconde, qui cause cette Esquinancie incurable & mortelle.

Articulation & Simphyse condrosialle.

J'ay dit dans l'Histoire generale de toutes les Vertebres, qu'elles avoient entr'elles Articulation & Symphise, Articulation par leurs Corps & leurs Apophyses obliques, Symphise par un ligament cartilagineux qui prenoit naissance de la troisiéme Tunique qui couvre les deux de la moëlle d'orsale.

En ces deux seules, il y a Symphise par trois ligamens.

Ces deux seules Vertebres, entre toutes les autres, ne sont point articulées par leurs Corps n'y entr'elles ny avec la Teste.

Le premier.

La Simphyse se fait par trois ligamens tres forts, celuy qui est le plus grand, & le plus large environne toute l'articulation.

Un autre qui prend sa naissance, comme j'ay dit, de la superficie inégale & raboteuse de la Dent, & va s'inserer au derriere de la Teste, attache fermement ces deux parties ensemble.

Le second.

Enfin le troisiéme, environne la Cavité de la premiere Vertebre & enferme la Dent de la seconde, & ainsi empesche que la moëlle ou plustost ses Tuniques ne soyent blessées par cét Os, qui est presque dans un continuel mouvement, c'est ce qui est de particulier pour ces Vertebres.

Le troisiesme.

Les autres suivent la structure que nous leurs avons donnée, si ce n'est que la derniere, par le voisinage avec les Vertebres du Dos, contracte & reçoit quelque ressemblance avec elles, ses Apophyses transverses n'estans pas tousjours troüées comme sont les autres du Col.

La septiéme est differente.

Colomb dit aussi que son Apophyse pointuë n'est pas tousjours fourchuë, il y en a qui à cause qu'elle porte tout le Col ayment mieux l'appeller Atlas que la premiere.

Atlas selon Colombus.

Des Vertebres du Dos.

Dos qui a Ou 12. ou 13. Vertebres.

L'Ethymologie du mot de Dos se doit prendre sans doute d'un vieux mot Latin *dossum*, ce que depuis on a dit *dorsum*, l'estenduë des Vertebres du Dos, est depuis la derniere du Col jusques à la premiere des Lombes, & leur nombre naturel & ordinaire est de douze. Ce n'est pas dit *Galien* que quelquesfois il ne s'estende jusques à treize, ou ne se reserre à onze. Il est pourtant plus rare de voir le nombre augmenté que diminué.

Colomb au contraire apres avoir dit que le nombre augmenté & diminué estoit contre Nature, asseure qu'il est plus rare de le voir diminué que non pas augmenté.

Ces Vertebres sont differentes de celles du Col, en ce qu'ils ont leurs Corps plus grands; mais d'autant moins

Differentes de celles du Col.

Premierement en leurs corps plus grands.

solides & moins denses qu'ils sont plus grands, cela de peur qu'ils fussent trop incommodes & trop pesants; cecy par ce qu'estans destinées pour supporter & estre comme la baze des superieures, elles devoient estre plus larges & plus grandes.

Leurs trous plus petits.

Elles different encore en ce qu'elles n'ont pas leurs trous, ny si plats, ny si larges (toutes choses estant égalles) que celles du Col, mais elles s'avancent un peu sur le devant, & sont assez arrondies, excepté toutesfois les deux premieres qui sont fort semblables en cecy à celles du Col.

Espines longues & pointuës abaissées.

Leurs Apophyses espineuses ne sont point fourchuës, ny larges, ny rondes en leur extremité, mais longues & pointuës, & qui se portent vers bas.

Les transverses aussi non fourchuës. Ains cavées.

Leurs Apophyses transverses ne sont non plus fourchuës mais longues & assez grandes, & qui semblent finir en une teste ronde & assez grosse : elles sont un peu cavées en leur partie interne, pour faire leur articulation avec les costes, outre celles qui se fait de ces mesmes costes avec le corps des Vertebres.

La 11. ou 12. different.

L'on remarque que les Apophyses transverses de la onziéme & de la douziéme des Vertebres ne sont point articulées avec la onziéme ny la douziéme de l'Articulation, n'estant qu'aux corps de l'une & de l'autre.

Les Grecs appelloient la premiere de ces Vertebres (λοφὸς λοφία) d'un mot qui signifioit éminence & sublimité.

La seconde, ils la nommoient aussi (μασχαλιστὴρ) Axillaire.

Les neuf suivantes (πλευῖται) Costales, d'autant que les grandes costes sont attachées à elles.

11. Receuë sans recevoir, au contraire de celle du Col.

La onziéme, ils l'appelloient (ἀρρεπὴς) droite, qui ne panche pas plus d'un costé que d'autre, c'est à cause que son Espine est toute droite, ayant encore cela de particulier qu'au contraire de la premiere Vertebre du Col, qui reçoit sans estre receuë, celle-cy est receuë sans recevoir.

Galien semble attribuer à la dixiéme, ce que nous disons de la onziéme, il y en a qui ont remarqué tout cecy en la douziéme.

10. 11. ou 12. Difference des autres.

La dixiéme ny la onziéme n'ayant rien de particulier, l'on a remarqué que les Vertebres qui sont au dessus de celle qui est receuë de toutes parts, (soit la dixiéme; comme semble vouloir *Galien*, ce qui toutesfois est tres rare,) soit la onziéme, ce qui se trouve fort souvent, soit enfin la douziéme. L'on a, disje, remarqué que les Vertebres qui sont au dessus de celle-cy sont receuës par leur Apophyses superieures, & reçoivent par leurs Apophyses inferieures, au contraire celles qui sont au dessous de cette Vertebre sont receuës par leurs parties inferieures, leurs Apophyses obliques descendantes, & reçoivent en leurs parties superieures, & par leurs Apophyses obliques ascendantes.

Les Vertebres du Dos sont receuës par les Apophyses superieures.

L'on croit que le mouvement lateral des Vertebres du Dos dépend de l'articulation de cette Vertebre (qui est comme j'ay dit, le plus souvent la onziéme) avec la suivante inferieure (qui sera par consequent la douziéme,) l'on establit d'ordinaire la dixiéme pour estre le milieu de tout le Dos, & cela est vray si l'on bastit l'Os Sacré de six Os & le Coccix de trois :

Où se fait le mouvement du Dos.

Car l'on trouvera seize Vertebres au dessus, sept du Col & neuf du Dos, & seize au dessous estendant le mot de Vertebres & le donnant aux Os du Sacré & du Coccix, sçavoir deux Vertebres restantes de celles du Dos, cinq des Lombes, six du Sacré, & trois du Coccix.

Nombre des Vertebres.

Des Vertebres des Lombes.

Les Vertebres des Lombes, qui font la troisiéme partie de l'Espine, sont cinq.

Elles commencent apres la douziéme du Dos & finissent à l'Os Sacré.

5. Des Lombes.

Premierement, leurs corps sont plus espais que les autres,

Premierement leurs gros corps.

Secondement, plusieurs trous pour nourrir la moëlle.

Secondement, elles ont quantité de petits trous, dans lesquelles entre les Veines Lombaires, qui portent le sang pour la nourriture de la moëlle, disent plusieurs Autheurs, ou mesme pour la nourriture de ces corps comme d'autres veulent.

Troisiémement. Apophyses transverses plus longues au lieu de costé.

Troisiémement, leurs Apophyses transverses sont plus longues & plus menuës pour servir comme de petites costes, la Nature n'en ayant point voulu engendrer au Ventre inferieur, de peur que cette partie qui doit estre extrémement dilatée, tant par les alimens que dans la grossesse, ne fut trop resserrée.

Excepté la premiere & derniere.

La premiere toutesfois & la derniere n'ont pas ces Apophyses transverses si longues de peur que celle-là n'incommodast le mouvement du Diaphragme, & celle-cy eust empesché à l'attache de l'Os des Isles avec l'Os Sacré.

Quatriémement, leurs Apophyses pointuës sont plus grosses & plus longues que les autres.

Quatriémement. Autres Apophyses selon Galien en noyau de nesles rares.

Galien fait encores mention des deux Apophyses particulieres aux Vertebres des Lombes, que l'on dit estre semblables à des noyaux de Nesles, leur situation est proche & au dessous des racines des Apophyses transverses.

Sylvius avoüe dans le *Commentaire sur le Livre de Galien*, que ces Apophyses sont tres rares: *&* *Galien* devant luy estoit demeuré d'accord qu'elles estoient ou fort petites, ou ne se trouvoient point.

De l'Os Sacré.

Pourquoy Sacré.

L'Os Sacré a tiré des Grecs la gloire de ce nom, qui ont par ce mot sans doute voulu declarer sa grandeur, & c'est pourquoy ils l'ont aussi appellé large. Peut-estre aussi, dit *Riolan*, a-il esté appellé Sacré à cause qu'en cét endroit se trouvent les organes sacrez de la generation des Hommes, il est situé immediatement au dessous des Lombes, estant

estant comme le fondement de toute l'Espine qui aboutit & finit à luy, & servant aussi à rendre l'articulation du Femur dans la cavité de l'Ischion plus ferme, & plus seure, d'autant qu'il arreste l'Os sans nom, & est ou articulé ou (si vous aymez mieux) uny avec luy.

Sa Figure est assez large, triangulaire, cave en sa partie anterieure pour rendre la capacité de l'Hypogastre plus grande, d'autant que cette partie de l'Abdomen estoit tres sujette à estre souvent dilatée, soit par les gros excremens contenus dans l'intestin Rectum, soit par l'urine arrestée dans la vescie, soit enfin par le Fœtus formé, & croissant dans la matrice.

Sa Figure triangulaire, cave.

Il est vouté en dehors, & il fait paroistre cinq Apophyses entre-coupées, pour l'ordinaire de quatre trous destinez pour laisser passer les Nerfs.

Voutée.

Il est composé de plusieurs Os, quelques-fois de cinq, quelquesfois de six, qui se separent facilement par ébulition dans les Enfans, & paressent un seul Os dans les grands.

A quatre trous 5. ou six Os.

L'on donne à ces Os le nom de Vertebres ; mais c'est abusivement, comme l'on dit, & à cause de leur Figure, & peut-estre à cause que (de mesme que les autres Vertebres,) ils envoyent hors d'eux des Nerfs.

Vertebres à cause de leur Figure ou usage.

Les trous par où passent ces Nerfs ne sont pas disposez comme aux veritables Vertebres de deux costez, par ce que l'Os des Isles occupent cét endroit, mais en devant & en derriere, ceux-cy estant toutesfois plus petits, & ceux-là plus grands, d'autant que les Nerfs qui sortent par les trous de devant sont plus gros que ceux qui passent par ceux de derriere.

Hippocrate appelle la partie superieure de tout ces Os, l'Os large, & la partie inferieure la queuë.

Deux parties.

Le premier des Os qui compose toute cette partie a une cavité assez grande.

Premiere, la grande, qui contient deux Cavitez.

Aux costez de l'Os Sacré sont deux cavitez superficielles & Gleroïdies, ausquelles s'attachent les Os des Isles,

mesme l'on y trouve quelques Testes fort plattes qui s'articulent dans de legeres cavitez du mesme Os, & ainsi ces Os sont une espece de Gynglime, mais qui est sans mouvement.

Du Croupion.

LA derniere partie de l'Espine est ce que les Grecs ont appellé κόκκυξ Coccix, à cause, disent les Autheurs, que sa Figure est semblable à celle du becq d'un Oyseau, que l'on appelle de ce nom.

Riolan dit que c'est peut-estre à cause que les vents qui sortent des intestins par bas estant poussez vers cét Os ont le mesme son qu'est le chant du Coccix.

Ethimologie du Coccix.

Il est situé à l'extremité de l'Os Sacré, & est composé de trois Os si le Sacré en a six, & de quatre s'il n'en a que cinq.

Ces Os sont fort cartilagineux principallement en leur extremité, ils ne se peuvent toutesfois separer les uns des autres que dans les Enfans, il est recourbé en dedans, il a des trous par lesquels sortent des Nerfs. *Galien* en fait sortir trois paires.

3. Nerfs.

Une Epiphyse.

L'on trouve au bout de cét Os une Epiphyse cartilagineuse dont les utilitez sont de boucher le trou, qui est en la partie inferieure de cét Os, & d'arrester la fracture qui peut arriver souvent en cette partie & l'empescher de passer jusques à l'Os.

Enfin *Riolan* croit qu'elle sert à appuyer le Muscle Releveur de l'Anus.

De la Poictrine & des Os qui la composent.

Circonscription de la Poictrine.

LA Poictrine, dans laquelle ont esté renfermez les principaux organes de la vie, comprend tout ce qui depuis le Col s'estend jusques au Ventre inferieur, estant bornée dans les Hommes des clavicules par le haut du Dia-

phragme, & du cartilage Xyphoïde par le bas, pardevant du Sternon, par derriere des Vertebres du Dos, & par les costez des douze costes, dans lesquelles parties & en la construction de ce bastiment, le dessein de la Nature à esté de proteger & de deffendre les parties vitales, le Cœur & le Poulmon, contre les injures externes; mais d'autant que la vie de tout le corps depend de cét esprit, que le Cœur fait & envoye aux parties, & que pour la confection de cét esprit il faut beaucoup d'air, que cét air doit estre attiré par les Poulmons, qui le preparent & le dépoüillent de ses excremens, lesquels ils poussent dehors, que l'un se fait à la faveur de l'inspiration en laquelle la Poictrine doit estre dilatée, & l'autre de l'expiration en laquelle elle doit estre resserrée. Ces deux parties de la respiration ne pouvoient permettre un bastiment & une construction, qui fut entierement d'Os comme est celle du Crane; mais partie charnuë, partie osseuse, afin que la Poictrine se pust élever dans l'inspiration de l'Air, & s'abbattre dans l'expiration des vapeurs faligineuses, ce n'est pas que comme la Nature semble souvent se plaire à faire monstre de sa puissance, il ne se soit trouvé autresfois chez les Grecs un Luiteur qui avoit la Poictrine entierement osseuse, n'ayant nullement les costes separées par des chairs comme les autres, mais faites d'un seul Os, qui estoit continu depuis la clavicule jusques à l'endroit où se trouve la derniere des costes, *que Pausanias nomme dans son premier Livre Protophanes le Maquesien.*

Dessein de Nature en la confection des Esprits.

Moyennant l'inspiration & l'expiration.

Pourquoy osseuse & charnuë.

Nota. Vne toute osseuse.

Les Histoires rapportent que du temps de l'Empereur Adrien l'on deterra un corps qui avoit pareille structure de Poictrine; mais comme ces choses sont rares, elles ne peuvent establir aucune pensée certaine ou legitime.

Et un autre du temps d'Adrien.

La Poictrine donc, laquelle n'est autre chose que ce bastiment osseux que constituë l'assemblage à droit & naturel des douze Vertebres du Dos, des douze costes & des Os du Sternon, qui joints ensemble font une grande cavité, Nous avons discouru des Vertebres du Dos, & ce

Definition de la Poictrine.

ne doit pas estre sans une grande satisfaction, que nous en avons veu aussi la demonstration exacte par la Figure : mais il faut à present considerer ce qui reste, qui sont les costes & le Sternon, pour puis apres passer aux autres parties du Tronc, dont ce discours vous pourra donner une connoissance parfaite que la demonstration des autres Figures vous rendra entiere & accomplie.

Ethimologie des costes.

Les Costes sans doute ont ce nom chez les François de ce qu'elles sont placées sur les costez. Les Grecs semblent avoir donné l'occasion de ce nom lors qu'ils les ont appellez d'un mot qui a la mesme signification (πλευραί) comme par leurs extremitez elles aboutissent & aux Vertebres du Dos, & aux cartilages du Sternon, aussi sont elles articulées avec eux, & avec celles-là; Au corps de chaque Vertebre, *dit Galien dans le Livre des Os*, & à la racine de leur Apophyse transverse, s'attache le commencement de la Coste qui fait paroistre une petite Teste, laquelle est articulée dans une cavité fort superficielle, en suite la coste s'appuye sur cette Apophyse transverse, & de rechef lors qu'elle est parvenuë à son extremité, elle produit une petite Teste qui s'articule pareillement dans une petite cavité de l'Apophyse; & ainsi la coste à double articulation avec la Vertebre, il y a aussi articulation de la coste avec le Sternon, quoy que fort cachée & peut manifeste au sens. Elle se remarque toutesfois lors que l'on oste les ligamens membraneux qui la couvrent, & qui la cachent, l'extremité cartilagineuse de la coste forme une petite Teste, (ou plustost un petit tabernacle, d'autant que la Teste ne se trouve jamais sans Col, & qu'icy il n'y a aucune apparence de Col, par consequent point de Teste) & cette Teste est receuë dans une cavité fort superficielle tracée dans l'Os de la Poictrine. Le mouvement de ces parties est si obscur qu'il donne occasion de douter si leur articulation doit estre rapportée à la Synarthrose, qui est l'espece d'articulation sans mouvement : c'est ce que dit *Galien* touchant les articulations diverses des Costes, & ce passage vous doit donner beaucoup de lumiere pour

Origine & attache.

2. Articulations. Premiere, Seconde.

Articulation obscure.

entendre la doctrine assez obscure & difficile de l'articulation que les Modernes ont plustost embroüillée qu'éclaircie.

Il faut toutesfois remarquer que cette double articulation des Costes avec les Vertebres, n'est pas en toutes les Costes, comme semble le sous entendre *Galien*, ne faisant point mention qu'il y ait aucune distinction d'articulation entre elles.

NOTA.

Vesale & Fallope ont remarqué que des Costes qui sont au dessous de la neufiéme, la onziéme & la douziéme ne sont articulées que par une simple & unique articulation qui se fait au corps de la Vertebre, & que la dixiéme varie ayant dans quelques-uns la double articulation & estant unique dans les autres. Vous remarquerez de plus, & c'est pour respondre à une difficulté qu'on peut former, que les Cavitez qui sont aux corps des Vertebres destinées pour recevoir les Testes des Costes sont propres, & entierement prises & tracées dans la premiere & les trois dernieres Vertebres, estans toutesfois dans la seconde, & les sept qui la suivent communes & prises égallement dans la Vertebre superieure & inferieure de la diverse articulation des Costes, avec le Sternon, l'on a pris occasion de donner la division des Costes en vrayes & en fausses ou bastardes. Les vrayes estant ainsi appellées à cause qu'elles ont une parfaite & entiere articulation avec le Sternon, & les fausses n'en ayant qu'une imparfaite, mesme la derniere des Costes ne touchant aucunement au Sternon, lors que le nombre de ces Costes est de douze, (ce qui se trouve ordinairement, celuy de treize estant rare & celuy de douze encores plus rare.) L'on trouve & compte ordinairement sept Costes vrayes & cinq bastardes, quelquesfois il y en a huit qui ont une vraye & parfaite articulation, d'où vient qu'*Aristote & Pline* qui a si fort estimé les pensées de ce grand Homme, qui les a presque toutes transcriptes *dans son Ouvrage de l'Histoire Naturelle*; ces deux grands Autheurs, dis-je, establissent huit Costes vrayes, est pourtant plus ordinaire

NOTA. L'article des costes.

Remarque.

Division en vrayes & fausses.

de n'en trouver que sept, l'on appelle les deux premieres d'un mot Grec (αντιςροφοὶ) qui signifie retournées, ou recourbées, la fermeté des deux autres leur a donné le nom de solides, & enfin les trois dernieres sont appellées Pastorales.

αντιςροφοὶ

La substance.

La substance des Costes est presque entierement osseuse, je dis presque, d'autant que l'extremité qui est vers le Sternon est fort cartilagineuse, ce qui est une marque & un effet de la sagesse de la Nature, qui joint tousjours ensemble les choses qui ont quelque rapport entr'elles; Sçavoir les dures avec les dures, & les molles avec les molles. C'est pourquoy ayant à joindre les Costes avec le Sternon cartilagineux, elles les a faites aussi cartilagineuses en cette extremité, où ils s'articulent ensemble.

Ionction des costes avec le Sternon.

Leur Figure.

La Figure des Costes est comme demie circulaire, où si vous aymez mieux, elles ressemblent à un Arc bandé, les superieures estans toutesfois plus courbées que les inferieures.

Elles ne sont pas toutes égallement larges & longues, mais celles des extremitez sont plus estroites & plus courtes, celles du milieu plus longues & plus larges, si vous ne voulez excepter la derniere, qui me semble la plus large de toutes, mais toutes sont plus grosses & plus épaisses en leur partie superieure qu'en l'inferieure, ce qui doit servir de marque asseurée pour distinguer celles du costé droit d'avec celles du costé gauche. (Leurs racines qu'il faut prendre vers les Vertebres, sont aspres & rabotteuses pour donner l'origine aux ligamens qui les attachent, & avec le corps des Vertebres, & avec leurs Apophyses transverses,) (En la partie inferieure de chaque coste l'on trouve une cavité en façon d'un canal, qui rend la coste plus aiguë & plus pointuë en cét endroit, & c'est dans cette cavité que se portent & se traisnent une Veine, une Artere & un Nerf, c'est pourquoy les Chirurgiens dans l'operation de l'Empyeme doivent soigneusement prendre garde de porter leur Lancette ou Bistorie vers

Leur cavité inferieure.

cét endroit, de peur de couper ou piquer ces Vaisseaux.

Les usages des Costes sont de former la cavité de la Poictrine, de deffendre les parties qui sont contenuës en icelle, & de servir à l'origine & à l'implantation des Muscles qui servent à la respiration.

Des Os du Sternon.

Ce que c'est que Sternon.

CEt Os où les Costes aboutissent pardevant, & qui forme la partie anterieure de la Poictrine, s'appelle le Sternon ou Brichet, il est composé de plusieurs Os, dont le nombre se change avec l'aage, & mesme les recens ne s'accordent point avec *Galien* touchant ce nombre; les Os de la Poictrine, dit-il, sont joints ensemble par Synarthrose. Leur nombre est de sept, égal aux Costes qui s'y attachent, les recens n'en admettent que trois, mais pour les concilier, nous dirons que dans les Enfans le Sternon, encores tout cartilagineux, se peut diviser en sept pieces distinctes manifestement, mais qu'apres sept ans, il s'endurcit & s'unit si bien qu'on le prendroit facilement pour un seul Os, dans lequel toutesfois il est aisé de remarquer des lignes qui donnent occasion de juger qu'il est composé de trois Os.

Opinions touchant le nombre.

Riolan dans son Commentaire sur le Livre des Os, confirme cette incertitude, touchant le nombre des Os du Sternon, mesme dans les adultes, avançant qu'il y a un Sternon dans lesquels se voyent manifestement quatre Os, un autre où il n'en paroist que trois, un autre qui est composé de cinq Os, & enfin un dans lequel le nombre de six Os est fort manifeste.

Le premier.

L'opinion commune compose cette partie de trois Os, dont le premier est en la partie superieure du Sternon, ayant de costé & d'autre une cavité dans laquelle s'articule la Teste de la clavicule, l'on voit dans le milieu & au plus haut de cét Os une face que le vulgaire appelle la fourchette superieure.

Le second.

Le secōnd Os du Sternon est au dessous du premier, & a de costez & d'autres plusieurs petites cavitez, dans lesquelles il reçoit les Testes cartilagineuses de la troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme Costes.

Le troisiesme, & dernier.

Le dernier est en la partie inferieure du Brichet, & se termine au cartilage appellé, à cause de sa Figure semblable à un Glaive, Xyphoïde ou Ensiforme.

Sa Figure.

La Figure du Sternon entier est triangulaire, où si vous voulez avec *Celse*, elle est en croissant de toutes parts, plus estroite par en haut, elle s'élargit & se dilate insensiblement, il est large dans les Hommes, pour ne pas empescher & incommoder les embrassements mutuels de l'Homme & de la Femme, estant dans les autres Animaux aigu, & comme l'on dit vulgairement en dos d'asne. *Galien* aussi *dans le Commentaire sur le Livre des Articles*, donne à l'Homme un Epithete, qui declare cette largeur de brichet, πλατυστερνότατος ὁ ἄνθρωπος, quelques-uns s'imaginans que le Sternon estoit semblable à une espée, l'ont appellé Xyphoïde, c'est à dire Ensiforme, d'autres ont mieux aymé donner cette appellation au cartilage, qui est en la partie inferieure du Sternon, quoy que pourtant il ne soit pas tousjours pointu, mais quelquesfois large & quelquesfois aussi fourchu, d'où le vulgaire a apris de l'appeller la fourchette inferieure. L'usage de ce cartilage est en obeyssant & cedant de resister aux injures violentes, & de deffendre le Ventricule & le Diaphragme.

Pourquoy large.

Le cartilage Xyphoïde appellé Fourchette.

Des Clavicules.

EN la partie superieure de la Poictrine se trouvent seulement aux Hommes & aux Singes, deux Os, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, lesquels à cause qu'en façon des clefs des bastimens, ils asseurent & appuyent le Sternon avec l'Omoplate, sont appellées clefs ou clavicules; c'est de cette appellation de clef que Philippe Roy de Macedoine prit autresfois occasion de faire cette rencontre à son

Pourquoy appellées clefs.

Chi-

Chirurgien qui demandoit ses salaires, pour avoir traité & guery cette partie fracturée; *Prend autant qu'il te plaira*, luy dit-il, *car tu as les clefs*; Les Barbares les ont appellées les fourchettes : ce sont des Os longs, rabboteux & inégaux semblables, à une *ſ*, Italique, plustost qu'à L S, majuscule, ou pour le mieux entendre, qui font voir en leur Figure comme deux demy cercles estans vers le Sternon bossus par dehors, & vers l'Omoplatte bossus par dedans, ils ne sont couverts que du Perioste & de la peau.

Galien, veut avec *Hippocrate* que les clavicules soyent poreuses en dedans.

Colombus au contraire asseure que leur partie mitoyenne est entierement solide. Les extremitez toutesfois estans fungueuses & poreuses.

Leur substance.

Elles sont particulieres à l'Homme & au Singe, (qu'un ancien appelloit autresfois la copie ridicule de l'Homme.)

Vsage de sa Figure.

La Figure inégalle & en façon de deux demy cercles sert pour rendre la clavicule plus forte, outre que la cavité qui est en la surface interieure & vers le Sternon sert beaucoup à faire monter seurement au Cerveau les Jugulaires, & à faire descendre sans danger la sixiéme paire de Nerfs. La cavité exterieure qui est vers l'Omoplate preste passage aux Veines & Arteres Axillaires, & aux Nerfs qui vont aux bras.

Deformité par sa Figure.

Elles sont plus courbées dans les Hommes que dans les Femmes, ce qui fait que ces grandes fosses que l'on voit au dessus de la Poictrine dans les Hommes ne paroissent point dans les Femmes, pour éviter sans doute une difformité qui est causée par ces fosses, & qui feroit de mauvaise grace en ce sexe, qui semble principallement de tous les dons de la Pandore avoir pris en partage la beauté.

L'on remarque que *Socrate* avoit ces clavicules fort peu ou point courbées, & c'est de là que *Zophiras*, un grand Physionomiste, prit occasion de dire que *Socrate* estoit stu-

pide & pesant d'esprit & fort adonné aux Femmes, si nous en croyons *Ciceron dans le Livre du Destin.*

L'attache & l'articulation de la clavicule est double, l'une avec l'Omoplate par l'Acromion, & l'autre avec le Sternon, ces deux articulations sont arthrodiales, en sorte toutesfois que le mouvement de la clavicule vers l'Omoplate, est plus grand & plus frequent, & celuy qui est vers le Sternon plus petit & quasi insensible.

Propres aux Hommes & aux Singes.

De ce que particulierement elle a esté donnée à l'Homme & au Singe, nous pouvons juger que c'est en faveur des mouvemens divers du Bras, qui est une partie particuliere à l Homme & au Singe, que l'on peut dire aussi avoir des Bras & des Mains.

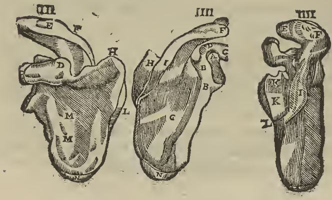
Ses usages.

Les usages doncques de la clavicule seront trois.

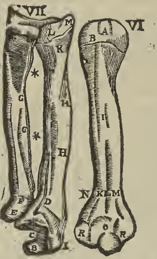
Le premier. Le second. Le troisiéme.

Le premier, pour asseurer la Diarthrose du Bras avec l'Omoplate. Le second, pour affermir le Sternon. Et le troisiéme, pour laisser quelque intervalle entre l'Omoplate & les Costes, mais tous ces usages sont rapportez & subordonnez à celuy de servir à la diversité des mouvemens du Bras.

FIGURES DU CHAPITRE TROISIESME ET DE LA TROISIESME PARTIE du Scelet, qui est des extremitez superieures & inferieures, dont la premiere est de l'Omoplate icy mis de rechef.



LA SECONDE FIGURE DES EXTREMITEZ SUPERIEURES QUI EST de l'Os du Bras dit Humerus.



A A, Repreſente la Teſte de l'Os qui eſt joint avec l'Omoplate.

B C, Le Col qui eſt court audit Os.

D, La ſinuoſité qui ſepare plus haut la Teſte en deux.

F F, Le derriere de l'Os.

H I, La partie de devant.

K L M, Cette partie d'Os eſt platte & enfoncée.

N, En cét endroit, cét Os à une ligne ou Eſpine pour l'origine des Muſcles.

O, La ſinuoſité qui eſt en cette partie.

P, L'autre ſinuoſité qui luy eſt oppoſite, leſquelles

reçoivent les deux Apophyses du Cubitus ou Os du Coulde.

Q, La poulie qui est à la fin de l'Os.

R R, Les deux productions ou Apophyses interieures ou exterieures.

T, La troisiéme production qui est au milieu.

LA TROISIESME FIGURE

REPRESENTE L'OS DU COULDE & du Rayon appellé petit & grand Fossilles.



A B B, Les deux productions crochuës qui sont à la fin de l'Os du Coulde.

C C, La cavité qui est entrelles deux productions qui reçoit la Poulie du Bras.

D, En cét endroit l'Os à plusieurs Asperites & eminences pour l'origine & insertion des Muscles.

E E, L'Epiphyse ronde & cauë du Rayona, qui fait la Main Prone & Supine.

F F, Le Col de ladite Epiphyse.

G G, En ces parties, le Rayon a des Asperites, & une ligne.

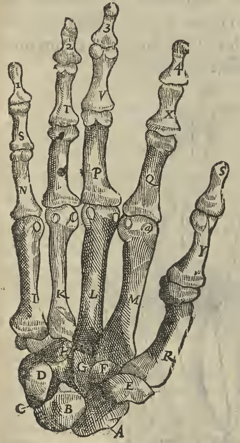
H H, Lignes ou Espines qui apparoissent en cette partie de l'Os.

I I, L'Olecrane du Coulde.

K K, La partie pleine & unie, qui est entre les lignes ou Espines.

LA QUATRIESME FIGURE

REPRESENTE LA FACE INTERNE de la Main droite.



ABC, Monſtrent le premier rang des Os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé avec le Rayon.

D, Demonſtre le quatriéme Os du meſme ordre, lequel avec ſon oppoſite marqué par E, ſouſtient le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH, Marquent les quatre Os poſterieurs, articulez avec les Os du Metacarpe & premier du Pouce.

IKLM, Monſtrent les quatre Os du Metacarpe.

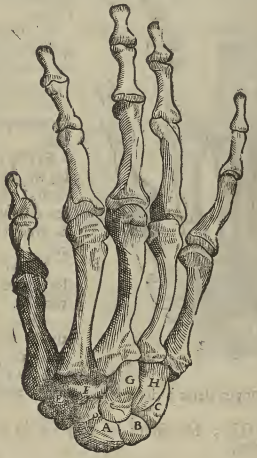
A, Demonſtre un Os Seſamoïde, duquel tu pourras juger des autres qui ſont arrangez deux à deux à la premiere articulation des Doigts.

NOPQR, Monſtrent les cinq Os du premier rang des Doigts,

ST VXY, Les cinq Os du second rang des Doigt & du Poulce.

1. 2. 3. 4. 5. Les Os du dernier rang.

LA CINQUIESME FIGURE REPRESENTE LA FACE EXTERIEURE DES Os de la Main droite, laquelle sert seulement pour l'Autoptie de la Figure qui est differente de la precedente, tous les Os de laquelle, ayants mesme nom, & mesme situation.



CHAPITRE III.

DE LA TROISIESME PARTIE DU SCELET, QUI EST DES EXTREMITEZ superieures & inferieures.

Et premierement des extremitez superieures.

LA derniere partie du Scelet ce sont les extremitez. *Des extremitez.*

La premiere desquelles est la superieure qu'il nous faut maintenant décrire, laquelle on appelle ordinairement le grand Bras, dont nous devons particulierement avoir la connoissance, tant à cause de ses usages qu'à cause des maladies qui luy sont plus ordinaires. *Premierement du bras.*

Pour en avoir la connoissance il nous faut sçavoir plusieurs choses.

Premierement, ses diverses acceptions qui sont doubles. *Ses acceptions.*

La premiere se prend pour tout ce qui est contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques à l'extremité des Doigts, *& selon Hippocrate au Livre des Articles, & Aristote au Livre Premier de l'Histoire des Animaux.* *La premiere.*

La seconde signification se prend pour le Bras proprement pris, qui est la partie superieure d'iceluy grand Bras, contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques au Coude. *La seconde.*

La division se fait en quatre parties. *Sa division en quatre.*

Premierement.
Secondement.
Troisiémement.
Quatriémement.

Premierement, en l'Omoplate.
Secondement au Bras ou Humerus.
Troisiémement, en Coude & Rayon.
Et quatriémement, en la Main divisée en Carpe & Metacarpe.

Autre acception.

Son usage.

Aydé par autres Parties.

Il faut encore noter que le Bras largement pris, se prend aussi quelquesfois pour la Main generallement prise ou grande Main, & ce d'autant que comme la Main est l'instrument des autres instrumens, faite pour prendre & recevoir tout ce qui se peut toucher, aussi le Bras est dit avoir le mesme usage, pour le respect toutesfois des grandes choses, car la Main n'est destinée que pour les moyennes, & les Doigts pour les petites, aydez pourtant des mesmes parties, qui leur sont opposées; car la Nature a fait un Bras pour estre opposé à l'autre Bras; une Main pour estre opposée à l'autre Main, un Poulce pour estre opposé à la Main; & enfin les Ongles pour soustenir la molesse de l'extremité des Doigts, qui n'auroit pû prendre les choses petites.

Pourquoy propre à l'Homme.

Ce n'est pas sans raison que la Nature a fait cette Main à l'Homme, puis qu'estant un Animal tres sage, il estoit necessaire qu'il eust l'instrument des instrumens, pour s'en servir selon la sagesse que Dieu luy avoit donnée, & comme il l'avoit estably Maistre par dessus tous les Animaux, il estoit convenable qu'il eust un instrument par le moyen duquel il les peust reduire à son service, & outre ce inventer & exercer tous les Arts pratiquez, puisqu'il en est l'instrument; c'est pourquoy nous la devons tres-exactement examiner pour en connoistre l'action & usage, & pour ce faire nous commencerons par la premiere partie que l'on apppelle l'Omoplate ou l'Espaule.

Des Espaules ou Omoplates.

Ethimologie des Omoplates.

En la partie superieure & posterieure de la Poictrine sont situez de part & d'autre deux Os que les Grecs ont appellez Omoplates, comme qui diroit larges sous le

le Bras (τὸ πλατὺς νῶτο τ̃ ὤμου) les Latins Scapula, & les François Espaules ou les Palerons.

La Figure de ces Os approche de la triangulaire, *dit Celse*, ils sont assez larges, gibbeux & bossus par dehors, & caves par dedans.

Leur Figure.

Leurs Usages sont trois.

Leurs Usages.

Le premier, de servir à l'articulation du Bras & de la Clavicule.

Le premier.

Le second, de servir à l'implantation & à l'origine de plusieurs Muscles.

Le second.

Enfin le troisiéme, de servir de rampart & de deffence aux Costes ; ce sont les Usages que *Galien* leur donne *dans le treiziéme Chapitre du Livre de l'Usage des Parties.*

Le troisiesme.

Les Espaules ont Articulation & Symphyse, l'Articulation est double, l'une avec la Clavicule par l'Acromion, & l'autre avec l'Os du Bras, dont elle reçoit la Teste dans sa cavité superficielle & glenoïde.

Leur Connection double, Article aussi double & Symphise.

La Symphyse se fait par le moyen des Muscles qui l'attachent à l'Os Occipital à l'Espine, aux Costes & à l'Os Hyoïde.

Ses Muscles propres sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, le petit Dentelé anterieur.

Ses Muscles propres & Ses communs.

Les communs l'ont tres-large & le Pectoral, ceux-cy prennent leur origine des parties voisines & s'inserent en divers endroits de l'Omoplate. Il y a aussi plusieurs Muscles qui prennent leur origine de cette Espaule, comme le sus & sous-espineux, le grand & petit rond, le Coracoïdien, le sous Capulaire, qui font les divers mouvemens du Bras, le Biceps, le Long, qui sont quelques-uns de ceux du Coude ; & enfin si vous voulez le Coracohyoïdien qui s'attache à l'Os Hyoïde.

Il faut considerer curieusement & remarquer exactement les diverses parties de cét Os, d'autant que d'elles prennent naissance ou s'inserent à icelles les Muscles dont nous venons de parler.

Ses parties plus remarquables, comme

Premierement, la Baze, c'est ce qui descend & s'estend

Premierement, Sa Baze.

le long des Vertebres du Dos, laquelle se termine en deux Angles, dont l'un est dit superieur, & l'autre infererieur, à cause de leur situation superieure & inferieure.

Ses Angles.

Secondement, Ses Costes.

Secondement, les costez de cette Baze, qui sont nommez Costes, dont l'une est aussi superieure & l'autre inferieure.

Troisiémement. Sa partie cave, sa voutée.

Troisiémement, la partie cave & interne de l'Omoplate, & la partie voutée ou Gibbeuse & externe, quelques-uns appellent celle-cy le Dos de l'Espaule.

Quatriesmement. Son Espine.

Quatriémement, une Apophyse qui s'avance par le milieu de tout l'Os nommée Espine, l'extremité de laquelle articulée avec la Clavicule est nommée Acromion.

L'Acromion.

Cinquiémement. Ses cavitez sus-Espineuses & sous Espineuses.

Cinquiémement, deux Cavitez, l'une au dessus, l'autre au dessous de l'Espine dites sus-Espineuses & sous-Espineuses.

Sixiesmement. Son Apophyse Anchiroïde.

Sixiémement, une Apophyse pointuë nommée Anchiroïde ou Coracoïde, à cause qu'elle ressemble à un Anchre ou à un bec de Corbeau.

Septiémement. Son Col.

Septiémement, le Col, au bout duquel se voit une cavité glenoïde, qui reçoit la Teste de l'*Humerus*.

Huitiémement. Sa cavité glenoïde dite Omocotyle &

Huitiémement, cette cavité quoy que superficiellement tracée dans l'Os est aggrandie & renduë plus ample, par le moyen d'un cartilage, ce qui luy donne l'apparence d'un Cotyle, & pour cela les Autheurs la nomment Omocotyle, (ce qui la distingue des autres cavitez profondes, dont les Lévres sont osseuses.)

Neufiémement. Cinq Appendices.

Neufiémement, cinq Appendices, dont il y en a trois en la coste qui est proche l'Espine, deux autres s'unissent aux ligamens qui attachent l'Os du Bras dans la cavité, & la clavicule avec l'Acromion.

Dixiémement Sa sinuosité.

Dixiémement, enfin il y a une sinuosité au costé superieur, par lequel passent une Veine, une Artere & un Nerf.

Onziémement, les divers noms de ces trois Apophyses, qui sont l'Acromion, la Coracoïde, & sa teste qui est mal dite teste, par ce que c'est une cavité située sur un col; Notez, outre ce que l'Acromion se prend aussi pour le ligament qui se joint avec l'Omoplate, ou pour la jointure, & pour le Cartilage Cataclis.

Onziémement.

Du Bras.

LA seconde partie, qui compose le Bras, est le Bras proprement pris, appellé l'Espaule ou l'Humerus, ou l'avant Bras, ou l'Os adjutoire, auquel il faut considerer sa definition, sa connexion & ses parties.

Seconde partie est l'Humerus auquel il faut considerer,

Par sa definition, nous sçaurons que c'est le plus grand Os de la Main, generalement prise, situé en la partie superieure, & joint avec l'Omoplate par Arthrodie, & outre ce, en la partie inferieure, il est articulé avec le Cubitus par Ginglyme, & avec le Radius par Arthrodie.

Premierement, Sa definition.

Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures. La superieure se termine en une grosse teste ronde qui s'articule dans le Glené de l'Omoplate, où se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle Biceps, il faut aussi remarquer un col, sur lequel la teste est posée.

Secondement, Sa Cavité inferieure

Troisiémement, Ses parties simples,

La partie inferieure est large & applatie, où il faut considerer deux Cavitez appellées Batmides, trois éminences ou Apophyses, dont la superieure s'articule avec le Rayon.

Inferieures,

L'inferieure ne se joint à aucun Os, & sert pour l'origine des Muscles.

La troisiesme est située au milieu qui se cache dans la cavité demy lunaire, appellée Sigmatoïde du Cubitus.

&

La partie moyenne de l'Humerus est inégale & rabboteuse pour l'origine & l'insertion des Muscles.

Moyenne.

Les Muscles qui en prennent origine sont onze; Sçavoir, le Brachial, interne & l'externe, le Court du Coulde, le Rond, le long du Rayon, & le Court. Le premier flesch isseur, & le deux extenseurs du Carpe, le Palmaire, & le Sublime.

Du Coulde & du Rayon.

LE Coulde chez les Anatomistes, se prend en plusieures manieres.

Au Coulde plusieurs acceptions.

La premiere. La seconde.

La premiere, pour l'Olecrane.

La seconde, se prend pour tout ce qui est compris depuis la partie inferieure de l'Humerus jusques au Poignet.

La troisiéme. La quatriéme.

La troisiesme, pour le seul Os, dit Cubitus.

La quatriesme, pour les deux Os.

Le Cubitus & le Radius ont de commun qu'ils sont esgaux separez, gros l'un en haut, & l'autre en bas, l'un pour la flexion, & l'autre pour la pronation.

Nota. Premierement Sa conjonction. Ses parties superieures. Deux Apophyses. Deux cavitez.

Il faut considerer au Cubitus sa conjonction qui est par Diarthrose avec l'Humerus: & ses parties, qui sont superieure, moyenne, & inferieure.

En cette partie superieure on remarquera deux Apophyses & deux Cavitez.

Des deux cavitez, l'une est grande, dite Sigmatoïde, qui reçoit l'Humerus, l'autre petite située lateralement pour recevoir le Radius.

Deux Apophyses Coronoïdes: en sa Moyenne Sa Creste & Espine.

Les deux Apophyses sont dites Coronoïdes, dont l'externe partie est dite Olecrane.

En sa partie moyenne on considere une Espine ou Creste, qui fait la separation des Muscles.

Sa partie Inferieure. Sa Cavité Glenoïde, & Apophyse Styloïde. 5. Muscles qui s'y inserent.

En sa partie inferieure il y a une Cavité Glenoïde, qui s'articule avec un Os du Carpe, & à costé une petite Apophyse, dite Styloïde.

Les Muscles qui en prennent origine, sont cinq; Sçavoir le Court Supinateur, le Quarre Pronateur, le Perforé ou Profond, le *Cubiteus Internus*, & l'Extenseur des Doigts.

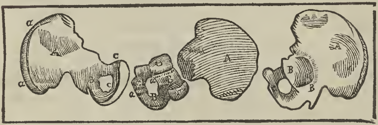
Il faut considerer deux choses au Royon; Sçavoir, ses parties superieures, moyennes & inferieures, & sa connection. Sa partie superieure est plus menuë que l'inferieure ayant une Apophyse ronde & cave, & une éminence pour l'insertion du Biceps, sa moyenne est ronde exterieurement, & interieurement tranchante, ou l'on remarque l'Espine. En son inferieure, est son Epiphyse, ayant deux cavitez pour recevoir les Os du Carpe.

Sa conjonction est par Diarthrose, Athrodiale avec l'Os du Bras, & avec le Coulde.

FIGURES

FIGURES DES EXTREMITEZ INFERIEURES.

Et premierement de l'Os Innominé, representé par dedans ou en sa Face interne, composé de trois Os, demonstrez par les Lettres suivantes.



A, Marque l'Os Ilion,
A A, Denotent son Espine.
B, Fait voir l'Ischion.
C C, Font les confins du Pubis.

LA SECONDE FIGURE EST DU MESME OS COMME IL EST SEPARÉ aux Enfants.

A, Monstre l'Os Ilion seul & separé.
B B, Sont situez sur l'Os Ischion.
C C, Demonstrent l'Os Pubis.
A A, Font voir la conjonction de l'Os Ischion avec l'Os Pubis.

LA TROISIESME FIGURE, EST DE LA PARTIE EXTERNE DU MESME Os, en laquelle

A, Monstre l'Os Ilion.
BB, Jusques à C, sont voir l'Os Ischion.
C, Est posé sur la partie inferieure de l'Os Pubis.

De l'Os sans nom, qui comprend les Os des Isles, l'Ischion & le Pubis.

L'Os Anonime.

EN la partie inferieure du Tronc sur les costez de l'Os Sacré est un Os que tous les Autheurs, & apres *Oribase*, appellent Os sans nom, peut-estre à cause qu'il n'a pas aucun nom particulier, tousjours à t'-il celuy qui le nomme sans nom; d'autres le nomment de la plus grande partie Os Ilion, *Rasis* l'appelle Ischion.

Composé de trois Os.

Il est composé de trois autres Os, qui jusques à l'aage de sept ans paroissent manifestement separez.

Le premier.

Le premier, qui est posterieur, plus haut eslevé, plus large & qui est articulé avec l'Os Sacré, s'appelle l'Os Ilion ou des Isles.

Le second.

Le second, qui est sur le devant & superieur, s'appelle l'Os Pubis, l'Os du Penil ou l'Os Barré, il est joint avec son compagnon par un cartilage qui fait la Symphyse Synchondrosiale de ces deux Os, c'est ce cartilage qui s'ouvre & s'estend dans l'enfantement, comme croyent avec *Hippocrate* les meilleurs Anatomistes.

Le troisiesme.

Enfin, le troisiéme Os qui est au dessus du second, se nomme Os Ischion.

Le premier Vsage.

Ces trois Os premierement servent à porter & à affermir comme une baze ferme & solide tout le Tronc, tellement que demeurans Os immobiles, le reste du corps se meut sur iceux de diverses sortes de mouve-

mens; D'autant que, comme dit tres-bien *Aristote au Livre du Marcher des Animaux*, il faut que les mouvemens se fassent sur quelque chose qui soit ferme, asseuré & immobile.

Riolan toutesfois *dans le Chapitre trente-neufiéme du cinquiéme Livre de son Antropographie* pretend prouver que ces Os sont meus dans le Coït, soit qu'il se fasse debout ou estant couché, mesme il semble vouloir assigner quelques Muscles destinez particulierement pour ce mouvement de l'Os sans nom ; il hesite toutesfois sur la fin du Chapitre & avouë qu'il ne peut rien establir de vray.

Le second usage de cét Os est de donner naissance aux Muscles de la Verge & des parties voisines & interieures. *Le second.*

Le troisiéme est de fournir avec l'Os Sacré une capacité grande & spatieuse pour contenir la vescie, les boyaux & la matrice aux Femmes ; aucuns adjoustent qu'ils appuyent le membre viril, de peur qu'il ne ploye ou gauchisse quand ce vient à l'intromission. *Le troisiéme.*

L'Os des Isles, qui est le plus grand des trois Os qui font l'Os sans nom, est comme j'ay des-ja dit scitué posterieurement & est articulé avec l'Os Sacré, il est cave par dedans & gibbeux par dehors, il est plus espais en l'endroit par lequel il est articulé auec l'Os Sacré.

Les Autheurs appellent la circonferance superieure de cét Os, la coste ou la creste de l'Os des Isles, & les bords tant internes qu'externes de cette creste s'appellent Lévres externe ou interne.

Il y a de plus deux Espines en la partie anterieure de cét Os, l'inferieure est au dessous de la boëste de l'Ischion, & la superieure se trouve où finit la creste du costé où cét Os se joint avec le Sacré.

Les Os barrez sont ensemble pardevant unis par Symphyse Syncondrosiale, par leur partie toutesfois superieure, estans separez en l'inferieure, il y a en la partie superieure de leur assemblage & commissure une Espine, &

tout proche cét Espine un trou fort grand, fait sans doute pour le rendre plus leger, ce trou est bouché par les deux Muscles obturateurs, l'interne & l'externe, & par une forte membrane dure qui separe ces deux Muscles : En la partie superieure du trou, il y a un Sinus tracé obliquement dans l'Os, par lequel passent les vaisseaux spermatiques, tant preparans qu'ejaculatoires.

Le dernier Os est l'Ischion, dans lequel est cette grande cavité celebre, qui reçoit la grosse teste du Femur, qui est attaché au fond de cette cavité par un ligament rond & tres fort, les bords de cette cavité, que l'on doit appeller sourcils, produisent un autre ligament tres fort, qui embrasse l'articulation de toutes parts. Au dessus de ce Cotyle il y a une Espine, & au dessous de cette Espine une Tuberosité qui prend le nom de l'Os. Enfin entre cette Espine & cette Tuberosité se voit une Sinuosité, par laquelle l'on dit que passent les Muscles Obturateurs.

Os Anonime.

Les deux Os attachez aux Apophyses transverses de l'Os Sacrum, un de chacun costé, constituënt la derniere partie du Tronc & sont appellez par *Oribase* Anonimes, c'est à dire Innominez, d'autant qu'ils n'ont point de nom par lequel il soyent autrement compris, mais seulement ont diverses appellations selon les trois autres, c'est à dire selon les trois Os, desquels celuy-cy est composé, car jaçoit qu'il ne semble estre qu'un Os aux personnes parfaites & accomplies, neantmoins aux jeunes Enfans se voyent manifestement separez & divisez en trois par certaines cornes & cartilages qui se viennent tous joindre & unir ensemble à la cavité profonde qui reçoit la Teste de l'Os de la Cuisse.

Vnion des trois Os.

Premiere Ilium.

La premiere partie des Os Anonimes est la superieure & posterieure, la plus grande & la plus large des trois cy joints à l'Os Sacrum est nommé des Latins Os Ilion, c'est à dire l'Os des Isles ou à proprement parler l'Os des flancs.

La seconde, Pubis.

La seconde est anterieure & inferieure dite des Latins

Os Pubis ou Pectineus : des François, l'Os du Penil ou l'Os Barré.

La troisiéme est moyenne & située au milieu entre les deux dits Os, des Grecs Ischion, des Latins Os Coxaudis ou Coxaudicis, c'est à dire l'Os de la Hanche, d'où vient le mot de la maladie Ischias, & vulgairement Goutte : si est-ce qu'il faut neantmoins observer que l'Os entier & general est par fois appellé l'Os des Isles, comme de la plus grande partie, & quelquesfois aussi Ischion par *Hippocrate au Livre des Articulations, & par Galien au Livre de l'Introduction.*

La troisiéme, Ischium pris pour tout l'Os Ilium.

Sylvius au Commentaire sur le Livre des Os, & Vesale au Chapitre vingt-neufiesme du premier Livre de son Anatomie, rapporte que l'Usage des Os Anonimes, est aucunement semblable à celuy de l'Omoplate, car comme l'Omoplate a esté principallement bastie pour recevoir l'Os du Bras, aussi cét Os semble estre fait pour loger l'Os de la Cuisse, & comme l'Omoplate est large & platte garnie de plusieurs Apophyses, pour la commodité de l'origine & insertion des Muscles, telle a esté la structure & composition de ces Os : mais en outre ils ont doubles utilitez, l'une de contenir, munir & deffendre quelques-unes des parties naturelles nommées les Intestins, la Vescie, la Matrice aux Femmes, l'autre d'estre le milieu & l'entre-soustient immobile & asseuré de tout le corps, par le moyen duquel & sur lequel se font les mouvemens principaux d'iceluy, comme de s'asseoir, lever, coucher, marcher. Ces Os Anonimes servent à recevoir le Femur, & donner origine aux Muscles, à contenir, & deffendre les parties generatives & nutritives, & leur sert de soustien.

Ses Usages, trois.

Premiere.

Seconde.

Troisiéme.

Plusieurs choses, sont remarquables à chacun de ces trois Os. Pour commencer au superieur qui est l'Os des Isles, nous observerons premierement ses deux Faces plates & large, l'une interne & l'autre externe, l'externe appellé des Anciens le Dos des Isles, tous deux sont en partie cave & en partie bossus, l'interne toutesfois est beaucoup plus cave à comparaison de l'autre, d'autant qu'il devoit

Nota, L'Ilium.

Deux Faces.

En partie cave & bossus.

Et pourquoy. contenir les parties naturelles, tant nutritives que generatives, & pour cela la capacité des deux Os, considerez ensemble, est fort grande, ayant forme d'un bassin ou à mieux dire de Chaise à Dos.

Forment tous le bassin.

La Face externe est plus bossuë pour mieux servir à l'origine des Muscles, elle est neantmoins aucunement cave & vuidée pour recevoir les Muscles fessiers.

Secondement, la Coste ou l'Espine, & son Apophyse, ses Lévres & Sourcils.

Secondement, nous pouvons remarquer l'Epiphyse, de laquelle est environné toute la partie superieure de ce dit Os, fait en forme & figure d'un demy cercle, la partie superieure laquelle est nommée l'Espine ou ligne droite, ayant de part & d'autre un bord vulgairement appellé Lévres ou sourcils, l'une interne, l'autre externe, & l'espace qui est entre l'Espine & les sourcils est nommée la Coste.

Troisiemement. Vne sinuosité ou croissant ayant deux cornes au Pubis.

Troisiémement, faut observer en sa partie anterieure, qu'il se termine en croissant, duquel la Corne inferieure fait une partie du Cotyle.

En dernier lieu, il est joint en sa partie posterieure avec les Apophyses transverses de l'Os Sacrum par forme de Ginglime fort serrez & estroits.

Sa conjonction condrosialle: font le trou pour la pluspart.

Nous remarquerons au Pubis qu'ils sont joints ensemble par Syncondrose en leur partie superieure, mais par en bas ils sont ouverts & separez l'un de l'autre, pour faire passage au Penil.

Et tous y sont lacceables.

Secondement, il constituë la plus grande partie du Tronc, lequel à la Figure Ovalle, & qui est le plus grand de tous ceux qui se trouvent en nostre Corps, nommé mesme de quelqu uns Tyroide, pource qu'il resemble à une porte.

En l'Ischium.

Troisiémement, qu'ils font une partie du Cotyle se joignant avec l'Os Ilion.

NOTA.

Bref à l'Os de la Hanche, nous observerons premierement qu'il fait la plus grande partie du Cotyle se joignant avec les deux autres en ce lieu.

Secondement, il constitue une partie du grand trou.

Troisiémement en la partie posterieure il produit une Apophyse

Apophyſe pointuë & Eſpineuſe ; de laquelle vient un ligament auquel eſt attaché le Sphincter du ſiege.

Son Apophyſe pointuë ou Eſpineuſe, & Sa tuberoſité.

En dernier lieu, nous obſerverons au deſſous de cette Apophyſe pointuë une grande & forte inégalle tuberoſité, laquelle ſert tant pour la force de l'Os, que pour l'origine de ſix Muſcles. Sçavoir le Rotateur, le grand gemeau, le gros, le greſle, le demy membraneux, & le biceps.

LA QUATRIESME FIGURE DES EXTREMITEZ INFERIEURES EST DU ſecond Os de la grande Jambe appellé la Cuiſſe.

Des Os de la Cuiſſe droite.



L'Os de la Cuiſſe ſelon ſa partie poſterieure auquel A monſtre la Teſte ou Epiphyſe dudit Os, laquelle entre dedans la boëte de l'Os Iſchium.

B, Petite Cavité en la meſme Teſte, qui reçoit le ligamment rond, deſcendant de la partie cave de la ſuſdite boëte.

C, La connexion deladite Teſte ou Epiphyſe, c'eſt à dire, excroiſſance ou Alongé avec ledit Os de la Cuiſſe.

D, Le Col dudit Os.

E, La cavité qui eſt entre le Col & le grand Trochanter.

F , Le grand Trochanter dit Tourneur ou Apophyse dudit Os.

G , La racine dudit Trochanter.

H , La Ligne posterieure dudit Os, en laquelle les fins ou queuës du Muscle nommé Triceps ou à trois Testes sont attachées.

I , Le petit Trochanter.

KK , Les deux Tubercules lateraux & inferieurs dudit Os, lesquels sont receus dans les Cotyles de l'Os de la Jambe.

L , La connexion faite par la Symphyse de l'Apophyse dudit Os.

M , La cavité d'entre les Tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du Genoüil.

L'autre figure dudit Os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cavité qui est monstrée par N, qui reçoit la Rotule du Genoüil, car A, &c. signifient les mesmes choses qu'en l'autre Figure.

De la Cuisse.

LE second Os de l'extremité inferieure, qui devroit estre le premier, est l'Os de la Cuisse, scitué au dessous de l'Os Anonime , avec lequel il fait son mouvement, y estant si fort attaché qu'il est impossible de croire qu'ils ne soyent pas tous deux pour les extremitez inferieures , aydans à faire la mesme fonction que font la Jambe & le Pied.

De la Cuisse ou Nota. Sa grandeur.

La Cuisse ne contient qu'un Os qui est le plus grand de tous les Os du Corps Humain, si nous comprenons toutes les sortes de dimentions considerées ensemble, car il ne s'en trouve aucun qui soit si long, si large & si espais tout ensemble; il est dit des Latins Os Femoris, c'est à dire l'Os de la Cuisse, estant de figure ronde, selon sa longueur,

Figure qui a une Ligne divisée par bas.

non toutesfois exactement, car en sa partie interne il a une Ligne prominente, laquelle un peu au dessous du milieu se divise en deux parties, lesquelles se vont rendre aux deux Condyles ou Testes de l'Epiphyse inferieure de cét Os, laquelle Ligne sert pour grande asseurance de l'origine & insertion des Muscles, & comme il n'est exactement rond, aussi n'est-il pas entierement droit selon sa longueur, car il est bossu & gibbeux en sa partie interieure & exterieure, & cave & enfoncé en l'inferieure & posterieure, laquelle Figure est tant pour la deffence des injures externes, que pour la commodité de s'asseoir & appuyer sur la Cuisse.

Ny rond ny droit.

Pourquoy

Il faut remarquer que l'Os de la Cuisse à deux Apophyses, une à chaque extremité.

Partie superieure.

La premiere donc est la superieure, laquelle fait une Teste exactement ronde & polie pour la plus grande partie, car vers le milieu elle a une petite cavité inégale & rude faite exprés pour recevoir le ligament propre & interne, qui paroist au fond de la cavité de l'Ischion pour s'attacher à sa Teste, laquelle se loge & cache anterieurement dans cette cavité profonde de l'Os de la Hanche, faisant ensemble une vraye emboiture dite Enarthrose, cette Teste est assise sur un Col assez gros & long, laquelle s'advance & decline en dedans pour la commodité de ladite conjonction, car autrement nous eussions eu les Pieds, (par vitieuse conformation,) tournez en dedans.

La Teste.

Petite cavité.

Enarthrose.

Sur le Col advancé.

L'autre Epiphyse est inferieure & divisée en deux Condyles, lesquels sont si grands qu'ils meritent le nom de Teste, comme tesmoigne *Galien au Livre des Os.* Ils sont tournez en dedans vers le Jaret & non en dehors vers le Genoüil, estans separez l'un de l'autre, par une grande & manifeste cavité qui passe par leur milieu, tellement que la Cuisse par sa partie inferieure est jointe avec la Jambe par Ginglyme, d'autant que ces deux Condyles sont receus dans deux cavitez Glenoïdes en l'Os de la Jambe, & reçoivent en leur cavité moyenne l'Apophyse ou Tubercule, qui s'éleve du milieu de l'Os de ladite Jambe, desquelles Testes

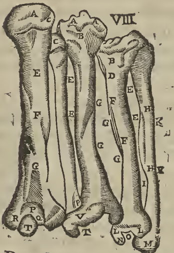
Ginglyme en bas.

ou Condyles sortent quatre Muscles, sçauoir est les deux Gemeaux, le Plantaire, & la Poplitée.

Trochenter. Au dessus de sa Teste tout joignant le Col, l'on apperçoit deux Apophyses nommez des Grecs Trochenter, c'est à dire Moteurs, Vireurs, & Rotateurs. *Avicenne* dit, à cause qu'ils reçoivent l'insertion des Muscles qui font six mouvemens de la Cuisse, l'un desquels est superieur & l'autre exterieur, & beaucoup plus grand, dit le grand Trochenter, & quelquefois Glotos, c'est à dire la Fesse, d'autant qu'il reçoit l'insertion des Muscles Fessiers & donne origine aux deux Vastes & au Crural, l'autre est interieur & inferieur, & plus petit nommé le petit Trochenter.

LA CINQUIESME FIGURE

QUI REPRESENTE LES DEUX OS DE LA Jambe, qui sont le Tibia & le Peroné diversement scituez.



A A, La partie interieure de l'Apophyse superieure de l'Os de la Jambe, laquelle à deux cavitez superficieles, qui reçoivent les deux Condyles inferieurs de l'Os de la Cuisse.

B B, La Ligne qui separe l'Epiphyse de l'Os.

C, L'Epiphyse superieure du petit Fossile ou du Peroné, par laquelle il est joint à l'Os de la Jambe.

D, L'insertion des Muscles extenseurs & fléchisseurs de la Jambe.

GGG, Les autres trois Lignes ou Espines dudit Os.

H, La premiere Ligne de l'Os Peroné.

I, La seconde.

KK, La troisiéme.

LL, Epiphyse inferieure de l'Os de la Jambe.

M, L'Epiphyse inferieure du Peroné, faisant la Malleole externe.

N, La production de l'Epiphyse de l'Os Tibia, faisant la Malleole interne.

O, Les deux Cavitez superficieles, qui reçoivent le premier Os du Pied.

PV, La connection du petit & du grand Fossile en sa partie inferieure.

T, La Cavité qui est en l'Epiphyse inferieure du petit Fossile, de laquelle sort un ligament qui va à l'Os dit Astragal.

De la Iambe.

Deux acceptions de Iambe.

GAlien *au Livre des Os & au Commentaire de la Seconde Partie sur les Os fracturez*, nous apprend particulierement que le mot de Jambe se prend en deux manieres generallement, & particulierement generallement pour la partie anterieure de nostre Corps, comprise depuis l'article du Genoüil jusques à l'Astragale, composé de deux Os, Muscles, Nerfs, Veines & Arteres & du Cuir qui les unit & environne. Particulierement pour le plus gros des deux d'icelles, qui est celuy au dedans de la Jambe, & qui respond au Poulot du Pied, comme le Coude, qui est la seconde partie du Bras generallement prise, aussi en la Jambe qui est la seconde partie de la Cuisse, premierement, generallement se retrouve deux Os, l'un interne & beaucoup plus gros, retenant le nom du tout, l'autre externe & beaucoup plus menu, dit des Grecs Peroné, des Latins *Fabula*, & en François vulgairement l'Esperon ou petit Fossile de la Jambe.

Premiere.

Seconde qui a Deux Os.

Remarque sur ces deux Os.

Ce qu'ils ont de Commun.

AUparavant que de les expliquer en particulier ils ont fait remarquer ce qu'ils ont de commun, les conferant ensemble : en grandeur ils sont presque égaux en longitude, car j'açoit que l'Esperon ne touche aucunement l'Os de la Cuisse, veu qu'il est scitué environ un doigt au dessous du Tibia, si est-il en recompense par en bas plus long que l'Os de la Jambe, vray est qu'il est beaucoup plus menu, ainsi que nous avons des-ja dit, ils ne conviennent donc pas en grosseur, comme ils font en grandeur : ils n'ont pas moins de convenance en leur Figure, car ils sont tous deux triangulaires, selon leur longitude ; pour le regard de leur connexion ensemble, il leur arrive la mesme qu'aux Os du Coude, car l'Os de l'Esperon par en haut reçoit l'Os de la Jambe, & au contraire par en bas, il est receu ; d'avantage ces deux Os sont joints ensemble par leur extremité, separez l'un de l'autre par le milieu, non que l'un ou l'autre soit obliquement couché comme est le Rayon sur le Coude, mais pource qu'estans gros en leurs extremitez, & devenant gresles au milieu, il s'ensuit que par necessité ils doivent estre éloignez d'ensemble pour loger les Muscles du Pied, non point pour la commodité d'aucuns divers mouvemens comme à ceux du Coude.

Leur situation

Grosseur.

Figure triangulaire.

Connection comme au Coude Ginglymoïde.

Remarque à chacun de ces deux Os.

Au Tibia deux Epiphyses.

NOus remarquerons en l'Os de la Jambe deux Appendices ou Epiphyses, l'une superieure & beaucoup plus grosse, ayant en sa surface deux cavitez Glenoïdes, pour loger les deux Condyles de l'Os Femoris, au milieu desquelles se leve une Apophyse cartilagineuse & ligamenteuse, qui les separe & distingue l'une de l'autre, laquelle se va inserer dans la sinuosité moyenne entre les deux dits Condyles de la Cuisse ; l'autre Epiphyse est en la partie inferieure, estant pareillement Glenoïde, c'est à

La premiere, superieure. Deux cavitez une Apophyse.

La seconde Epiphyse inferieure Glenoïde.

dire ſuperficiellement cave pour receuoir l'Aſtragale : Vray eſt qu'en la partie interieure, elle eſt produite & deſcend plus bas pour empoigner & embraſſer l'Os Aſtragale, & par ce moyen empeſcher qu'il ne ſe luxe en dedans : Cette partie auſſi avancée & plus groſſe s'appelle la Malleole ou la cheville interne, comme celle que produit l'Eſperon en dehors la Malleole externe : D'avantage toute la partie anterieure en la Jambe, ſelon ſa longitude qui eſt aiguë & nullement garnie de chair eſt dite des Grecs ἀντικνήμιον, & des François l'Eſpine, & vulgairement la Greve de la Jambe; mais la partie poſterieure qui eſt fort charneuſe & muſculeuſe, eſt nommée des Grecs γαστροκνήμια, & des François le Gros ou Mollet de la Jambe, où ſont placez quatre Muſcles, ſçauoir le Iambier anterieur, le poſterieur, le profond & le grand Extenſeur des doigts qui prennent origine du Tibia.

Malleole inferieure & l'externe par le Peroné.

ἀντικνήμιον.

γαστροκνήμια.

Remarque de l'Os de l'Eſperon.

A L'Os de l'Eſperon il eſt à remarquer qu'elle eſt fort greſle à comparaiſon de l'autre, comme nous avons dit, eſtant ſitué vers la partie exterieure, & aucunement poſterieure de la Iambe : l'on y peut obſerver deux Epiphyſes, l'une ſuperieure qui ne touche aucunement la Cuiſſe, mais eſt jointe ſeulement à l'Epiphyſe ſuperieure & exterieure de l'Os Tibia, comme nous avons dit, l'autre eſt en partie inferieure, laquelle eſt produite & deſcend plus bas que l'Os de la Iambe, pour comprendre & contre-garder l'Aſtragale dite la Malleole ou la cheville externe.

L'Eſperon grêle.

Deux Epiphyſes ſuperieures.

Seconde inferieure pour le Malleole.

L'Uſage de l'Eſperon en general eſt de ſervir de ſous-appuy à l'Os de la Iambe, & de deffendre les Muſcles & Vaiſſeaux, & principallement les Muſcles qu'il produit, qui ſont ſix, ſçauoir les deux Eſpronniers, anterieur & lateral, le Solaire, deux extenſeurs du Poulce, & vn Flechiſſeur du Pied.

Son Vſage.

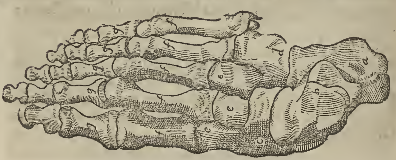
De la Rotule.

De la Rotulle.

IL n'y a plus d'Os à considerer en toute la Iambe, sinon un commun, lequel la Nature à situé sur l articulation & joincture des Os de la Cuisse & de la Iambe, pour fortifier cét Article qui est assez lasche, & pour empescher que l'Os de la Cuisse ne se luxe aysement lors que l'on ploye le Genoüil en dedans. Cét Os donc est de Figure ronde & largette, semblable à un petit bouclier, comme dit *Galien au Chapitre troisiéme de l'Vsage des Parties*, estant nommé des Latins, à raison de sa Figure, Rotula Patella Mola, qui vient du Grec μύλη, & des François la Rotule & la Patelle du Genoüil, & à raison de sa situation, il est dit des Grecs ἐπιγονατὶς, c'est à dire Surgenoüil. Sa consistance est du commencement tendre, & cartilagineuse; mais enfin devient tres-dure : Il est conjoint avec le Genoüil en forme de Ginglyme, quoy que peut-estre il n'en aye l'usage, car la Rotulle à deux cavitez Glenoïdes en sa partie interieure, par lesquelles elle reçoit aucunement les deux Condyles de la Cuisse, & au milieu se voit une éminence receuë dans la fente & sinus, qui distingue les deux Condyles de la Cuisse. Or en sa partie exterieure elle est inégalle & rabboteuse, pour mieux recevoir l'insertion des tendons & ligamens qui naissent de toutes parts.

Son Vsage. Sa Figure. Ses noms. μύλη. ἐπιγονατὶς. Sa substance. Sa conjonction par Ginglyme. La Face externe rabboteuse.

LA SIXIESME FIGURE QUI EST DU PIED.



LA

LA FIGURE DU PIED CY-DEVANT mise represente la surface exterieure d'iceluy.

AA, Monstrent le Talon.
B, L'Astragale.
C, Le Naviforme.
D, Le Cubiforme.
EEE, Les trois Os sans nom.
FFFFF, Les cinq du Pedion, apres lesquels demeurent les quatorze Os des Doigts du Pied, desquels chacun en a trois hormis le Poulce qui n'en a que deux.
GGGGG, Le premier rang desdits Os.

LA SEPTIESME FIGURE EST celle de la sur-face interne du Pied, dans laquelle on remarque les Os Sesamoïdes, marquez par les Lettres H H H H.



Des Os du Pied.

Ceux du Pied qui sont la troisiéme partie de la Cuisse generallement prise, & comme la Cuisse en general, a grande conformité avec tout le Bras, aussi ils ont leurs parties ensemble, comme le monstre *Galien au Commentaire*

Du Pied comme en la Main.

sur le Particulier dans le Chapitre huitiéme du Second Livre des Fractures, & pour laisser à present les deux autres parties desja décrites, nous confererons icy le Pied avec la Main; car comme la Main est composée du Carpe, Metacarpe, & des Doigts, aussi est le Pied composé de Tarse & Metatarse, & des Doigts, *selon Aristote au premier Livre de l'Histoire des Animaux, & Galien au Chapitre troisiéme du Livre de l'Vsage des Parties.* Toutesfois ils sont differens en trois choses, l'une est que la Main est composée de vingt-sept Os, & le Pied seulement de vingt-six, à raison que le Carpe ayant huit Os, & le Tarse sept; l'autre est que le Metacarpe n'a que quatre Os, mais le Metatarse en a cinq. La troisiéme distinction est que le Poulce de la Main à trois Os, mais celuy du Pied n'en a que deux.

Difference du Pied & de la Main.

En trois choses.

Des Os du Tarse.

LE Tarse appellé du vulgaire le Coude du Pied, c'est à dire le Col du Pied, est construit de sept Os, quatre desquels ont chacun leur propre nom, à sçavoir l'Astragale, l'Os Calcaneon, le Scaphoïde, & le Cyboïde, les trois autres sont sans nom propre & particulier.

Le Tarse à sept Os, quatre nommez.

Trois sans nom.

Le premier Os du Tarse est l'Astragale, qui est le plus haut élevé de tous, & neantmoins le moins apparent de prime à bord, d'autant que sa partie superieure est cachée sous l'Os Tibia, & entre les deux Malleoles, (c'est à dire entre les deux Apophyses de l'Os de la Iambe & de l'Esperon, qui est sa premiere connexion en forme de Ginglyme, par le moyen de laquelle le Pied se fleschit derriere & s'estend & bande en devant.)

Le premier, Astragale.

Sa connexion par Ginglyme.

Le premier. à la Iambe.

Sa seconde conjonction est de sa partie inferieure avec l'Os Calcaneon, sur lequel il est couché & joint aussi en forme de Ginglyme.

Le second, au Calcaneon.

Il a une troisiéme & derniere connexion par sa partie anterieure, laquelle est receuë dans la cavité du Scaphoïde, au reste l'Astragale est dit des Latins Talus, & vulgairement Os Saliste.

Le troisiéme, au Scaphoïde.

Le fecond Os du Tarfe eft dit Calcaneon ou bien Os Calcis, en François Talon, tellement que le mot de Talon ne refpond pas au Latin Talus, qui eft l'Aftragale. Or l'Os Calcis eft le plus grand & le plus gros de tous les Os du Pied, fitué fous l'Aftragale, eftant comme la baze & fondement fur lequel s'appuye & fe fouftient prefque tout le Corps, quand nous fommes debout il eft joint en fa partie fuperieure à l'Aftragale, par le milieu par Ginglyme, d'autant que fon Condyle gros & éminent eft receu dans la cavité de l'Aftragale, & reçoit auffi dans cette cavité quelques Apophyfes & éminences dans l'Aftragale. Par fa partie anterieure il eft joint par Arthrodie avec le Ciboïde, duquel il reçoit affez manifeftement fa partie interieure & inferieure, bref fa partie pofterieure groffe & ronde eft beaucoup reculée en derriere de l'Os de la Iambe n'ayant connexion avec aucun Os.

Le fecond, Calcaneon.

Sa grande fituation fouftenu du Corps.

Sa conjonction Ginglyme avec l'Aftragale & par Artrodie avec le Scaphoïde.

Du Scaphoïde.

LE troifiéme des Os du Tarfe eft nommé Scaphoïde, c'eft à dire Naviculaire, lequel reçoit l'Aftragale dans fa cavité profonde, qui eft en fa partie pofterieure, & par l'anterieure fouftient les trois autres Os qui n'ont point de nom.

Le troifiefme, Scaphoïde.

Vne cavité.

Sa connexion.

Le quatriéme & dernier des Os eft nommé le Cyboïde ou Cuboïde, ainfi dit comme s'il reffembloit à un D, lequel a premierement la Figure d'un Cube, c'eft à dire D, ayant faces ou fuperficies égalles, tellement que fa Figure Cubique eft tres-propre pour donner ferme fubfiftance aux chofes; iceluy donc eft conjoint en derriere avec le Calcaneon, & devant avec les quatre & cinq du Metatarfe, par fa partie laterale & interne avec les trois Os Inominez, tellement que de ces quatre Os nommez, deux font en la partie interne du Pied, l'Aftragale & le Scaphoïde, deux en l'externe, le Calcaneon & le Cyboïde.

Quatre, Cyboïde.

Des trois Os qui n'ont point de nom.

ILs font tous trois contigus, répondent & joignent au trois premiers Os du Metatarfe, par leur partie anterieure comme par leur pofterieure, & font tous fouftenus du

Connexion Amphiartrodialle.

Scaphoïde, leur conjonction est estroite, & semble estre Amphiartrodiale. Le premier & interne est le plus grand de tous les trois. Le second qui est au milieu des deux est le plus petit & le mieux fait, en figure Cubique comme le Cyboïde ja expliqué. Le troisiéme est de moyenne grandeur entre les deux autres.

Connection Amphiartrodiale.

La seconde partie du Pied.

Metatarse.

C'Est le Metatarse ou Pedion, dit vulgairement avant-Pied, lequel respond au Metacarpe, vray est qu'il le surpasse d'un Os, car il est composé de cinq, lesquels ont chacun deux Epiphyses en leurs extremitez, dont les posterieures semblent legeres, Glenoïdes pour recevoir les trois Os sans nom, & le Cyboïde & les anterieures sont manifestement Condiloïdes, pour estre receuës des Os des Doigts lesquelles elle soustient.

Deux Epiphyses; premiere, Glenoïdes. Seconde, Condiloïdes.

La derniere partie du Pied.

Des Doigts.

CE sont les Doigts, lesquels sont en mesme nombre, & construits de mesme façon, que ceux de la Main, excepté le Poulce, qui n'est composé que de deux Os, tellement qu'il n'y a que quatorze Os aux Doigts des Pieds, deux au Poulce & trois à chacun des quatre autres, lesquels ayant mesme connexion que ceux des Mains n'ont besoin de plus grande declaration.

Des Sesamoïdes.

NOus avons cy-dessus declaré leurs usages, parlant de ceux de la Main, car pour leur nombre il est fort incertain, mais au plus aller ne s'en remarque que dix-neuf internes, en quelques-uns, mais bien peu d'externes, reste seulement à remarquer qu'en l'expliquation des Os du Pedion, nous avons oublié en particulier que dessous le premier Os qui soustient le Poulce, il faut considerer deux petits Osselets, qui luy sont adherants, tout proche & tenant la joincture lesquels semblent naistre d'une partie de l'Epiphyse des Os, qui entre eux sont aucunement semblables aux Sesamoïdes pour leur figure, mais plus grand & plus gros, & de fait s'y retrouvent au Scelet dressez comme il appartient.

19. Sesamoïdes internes en la main.

2. Osselets au pedion semblables aux Sesamoïdes.

Fin de l'Osteologie.

TRAICTE' CHONDROLOGIQUE, ET LE PREMIER ANNEXE DE L'OSTEOLOGIE, QUI EST UN DISCOURS DES CARTILAGES DU CORPS HUMAIN.

Nature du Cartilage.

ARISTOTE au troisiéme Livre de l'Histoire des Animaux Chapitre dix-huitiéme au second Livre des Parties d'iceux Chapitre dix-neufiéme, nous enseigne qu'ils sont de mesme nature que les Os, ne differans d'iceux, sinon du plus ou du moins, d'où s'ensuit que l'expliquation des Cartilages est jointe & annexée à celle des Os, joint aussi que les articles lasches, c'est à dire les conjonctions d'Os ordonnés pour le mouvement sont enduites de Cartilages pour la commodité dudit mouvement & liés & assurez par ligamens, de maniere que nous ne sçaurions avoir une entiere & parfaite connoissan-

Raison pourquoy l'expliquation des Cartilages doit ensuivre celles des Os.

ce des Os ſans celles des Cartilages & ligamens, veu meſme que ce n'eſt pas aſſez, *ſelon Galien au Livre qu'il a fait ad Tyrones*, de connoiſtre les Os, mais auſſi ne faut-il pas negliger leur conjonction où les Cartilages & les ligamens ſont neceſſaires & où particulierement ils ſe rencontrent.

κόνδρος. Definition du Cartilage ſelon Sylvius en ſon Introduction Anathomique.

Le Cartilage donc, qui eſt dit des Grecs κόνδρος, & des Latins *Cartilago*, eſt une partie ſimilaire de noſtre corps, la plus terreſte de toutes apres les Os, entierement ſolide, denüée de ſentiment & engendrée de la viſqueuſe & groſſiere partie de la ſemence, pour la commodité tant du mouvement que des parties qui luy ſont adjoinctes.

Explication de la definition.

En cette definition le mot de partie ſimilaire ſert de genre prochain, par lequel le Cartilage eſt diſtingué des parties compoſées & organiques, mais il convient avec les ſimples & ſimilaires comme avec les Os, les ligamens, la chair, & autres, deſquels toutes neantmoins, il eſt diſtingué par le reſte de la definition qui ſert de difference, c'eſt donc la partie la plus terreſtre apres l'Os, c'eſt la plus froide & ſeiche & dure, comme teſmoigne *Galien*, en pluſieurs endroits *de l'Vſage des Parties*, entierement ſolide & maſſive, c'eſt à dire égale par toute ſa ſubſtance, n'eſtant ny troüée ny ſpongieuſe ou caverneuſe comme les Os, ſelon la doctrine d'*Ariſtote* au Livre prealegué, à raiſon qu'il n'y a point de moëlle ou de ſubſtance moëlleuſe ſeparée & retirée à part dans quelques ſinuoſitez, comme aux Os, mais elle eſt entierement & exactement meſlée par toute ſa ſubſtance de Cartilage, ce qui ſe doit entendre en l'Homme & aux Animaux terreſtres, car il n'en eſt pas ainſi aux Poiſſons, qui eſtans deſnuez d'oſſemens ont des Cartilages creux & remplis de ſuc, principallement le long de l'Eſpine ou arreſtes, mais nous ne faiſons icy mention ſinon des parties du Corps Humain, duquel les Cartilages ſont égallement ſolides & polis par toute leur ſubſtance, & outre plus deſtituez de ſentiment, comme

Difference des Cartilages & des Os à cauſe de la moëlle.

remarque *Galien au seiziéme Livre de l'Vsage des Parties Chapitre Second*, & ce pour deux raisons, l'une d'autant qu'ils n'ont aucune connection n'y communiquation avec les Nerfs, l'autre pour éviter une perpetuelle douleur qui se fust excitée par la trution continuelle desdits Cartilages durant le mouvement. Le reste de la definition contient la matiere prochaine de laquelle est engendrée le Cartilage, & les principaux Usages, qui sont la cause finalle & principale de leur estre : mais ayant à considerer plus exactement leurs causes, qui semblent communes avec celles des Os & des ligamens, il ne sera pas hors de propos de dire icy que le Chirurgien les doit curieusement examiner pour en avoir une plus parfaite connoissance : & comme je pourrois estre blasmé de n'avoir pas mis les causes des Os dans le *Traité de l'Osteologie*, je vous diray que ces trois parties ont quatre causes, sçavoir est la Materielle, la Formelle, l'Efficiente & la Finalle, lesquelles conviennent à une chacune d'icelles, selon plus ou moins.

Galien au seiziéme Livre de l'Vsage des Parties.

deux Raisons pourquoy les Cartilages n'ont point de sentiment.

Cause materielle & finalle.

4. Causes aux Os, Cartilages & ligaments.

La Materielle est de deux sortes ; Sçavoir est de generation, qui est la semence la plus grossiere & terrestre ; pour ce qui est de l'Os, & pour ce qui est du Cartilage & du ligament, elle est plus visqueuse.

1. La Materielle double de generation &

Secondement de nutrition, dont on en fait de deux sortes ; Sçavoir est une prochaine qui est la moëlle, & l'autre éloignée, qui est le sang melancolique, cela est vray pour l'Os & pour le Cartilage qui a aussi de la moëlle esparse dans sa substance, mais pour le ligament il se doit contenter de la matiere éloignée qui est le sang melancolique.

De nutrition aussi double prochaine & éloignée.

La cause formelle est essentielle & accidentelle, l'essentielle est l'Ame, selon *Aristote*, & l'accidentelle est la temperature selon les Medecins.

2. La formelle double, sçavoir essentielle & accidentelle.

La cause efficiente est premiere & seconde.

La premiere est la faculté formatrice.

La seconde est la chaleur naturelle qui endurcit & desseiche les parties selon plus ou moins.

3. L'efficiente aussi double. La premiere. La seconde.

Leur cause finalle, ce sont leurs usages, tant generaux

4 La finalle.

que particuliers, dont sera fait mention dans chaque Traité.

Apres cette connoissance commune à toutes ces trois parties, il faut expliquer particulierement ce qui reste à deduire principallement touchant le Cartilage & le ligament.

Ses usages.

Les usages des Cartilages, ils sont plusieurs & admirables, mais il y en a quatre principaux remarquez par *Galien au premier Livre de l'Vsage des Parties Chapitre quinziéme, & au seiziéme Livre Chapitre Second.*

Le premier. Pour empescher l'usure & le bruit.

Le premier est d'enduire & polir certaines parties de quelques Os; Sçavoir est les articles, l'autre afin que le mouvement fust plus libre, plus facile & plus prompt (les asperites des Os estant lubrifiées,) & pour empescher la lezion & usure, & la diminution des Os, laquelle se fust bien-tost ensuivie par leur frayement & attritions mutuelles, s'ils eussent esté immediatement conjoints, à quoy *Avicenne* adjoustent l'empeschement du bruit & craguement qui s'en fust excité.

Pour asseurer le mouvement. Pour coller les Os. Pour constituer quelques parties.

Ils servent aussi pour la seureté du mouvement, en tant qu'ils augmentent les cavitez superficieles, par les bords élevez qu'ils y font pour mieux loger & affermir les Testes des Os, comme l'on voit en la conjonction de l'Os du Bras avec l'Omoplatte.

La seconde.

La secondeutilité est de resister au mouvement & à la violence & impetuosité des injures externes par leur soupplesse & mollesse.

La troisiéme, Vsages. Observation de Galien au Livre des Os.

Le troisiéme Usage est de servir comme de colle & de gluë pour joindre & aglutiner les Os ensemblement, qui pour leur trop grande dureté & fermeté ne pourroient estre unis sans une substance moyenne & plus molle, comme *Galien* l'a remarqué *au Livre des Os*; Cét Usage se peut observer aux Os Pubis, & de la Maschoire inferieure, & generallement à toutes les Epiphyses avec leurs Os.

La quatriéme.

Le quatriéme est de faire & constituer quelques parties promi-

prominentes comme les Oreilles, les Narrines, le Larynx & autres.

utilité des Oreilles.

Le cinquiéme & dernier, eſt de ſervir d'appuy & de deffence à quelque partie, ny plus ny moins que les Os: meſme auſſi voyons-nous quelque Cartilage donner origine ou recevoir l'inſertion des Muſcles, comme ceux du Larynx & du Nez, & ces Cartilages des coſtes aydent à ſouſtenir comme les Coſtes meſmes, & ſervent pour la deffence du Cœur & des Poulmons, ſans qu'elles rendent le mouvement de dilatation & de contraction du Thorax plus facile; bref il y a encore quelque autre particuliere utilité des Cartilages qui ſe connoiſtront en ce projet de leur expliquation.

Le cinquiéme.

Pour donner origine aux Muſcles.

Les differences des Cartilages ſont tirées des meſmes circonſtances que celle des Os; ſçavoir eſt de leur ſubſtance & conſiſtance, de leur forme & figure, grandeur, uſages, connection & ſituation, toutes leſquelles choſes ſe doivent pluſtoſt reconnoiſtre au Doigt & à l'Oeil qu'autrement.

Differences des Cartilages, elle eſt priſe de meſme comme celle des Os, qui eſt de cinq choſes.

Leur diviſion ſelon leur ſubſtance & conſiſtance ſe fait en ceux leſquels dés leur premiere generation ſont Cartilages, mais peu de temps apres ſe convertiſſent en Os, comme ſont tous les tendres Os des Enfans nouveaux nez & en ceux qui de leur origine & premier principe eſtant tels continuent par apres à demeurer Cartilages, comme ceux du Nez, des Oreilles, des Os Pubis, &c. leſquels rarement degenerent en Os.

Premiere, priſe de la ſubſtance.

Leurs differences ſelon leur forme & figure, c'eſt que les uns ſont ſemicirculaires, comme ceux de la Tracheartere, autres circulaires, comme le Cricoïde du Larynx, aucuns reſſemblent à la pointe d'une eſpée comme le Xiphoïde, les autres ſont ronds & longs comme ceux des fauſſes Coſtes, les autres plus courts & plus larges comme ceux des vrayes Coſtes, & les autres anfractueux comme ceux des Oreilles.

Seconde, priſe de la figure.

Dix sortes de Cartilages & leurs usages, sç. pour la veuë, l'odorat, l'oüye, l'avaler l'espirer, deffendre, sousteniir, agglutiner.

Leur division selon leurs Usages requiert une plus particuliere declaration. Et pour ce nous rapporterons icy l'opinion de ceux qui constituent dix sortes de Cartilages, selon leur usages, car disent-ils, les uns servent pour la veuë comme les Tarses des paupieres, les autres pour l'odorat comme ceux des Narines, aucuns pour l'oüye, sçavoir ceux des Oreilles, d'autres pour avaller, comme l'Epiglote, aucuns pour la respiration comme la Tracheartere, d'autres pour deffendre comme le Tyroïde & le bout du Coccis, aucuns pour deffendre & soustenir, comme ceux des Costes, aucuns pour lubrifier, comme ceux qui conduisent les Testes des Os, les autres au contraire pour agglutiner, comme ceux qui conjoignent les Epiphyses à leurs Os, les os Pubis assemblés & ceux de la basse Maschoire, les autres qui servent pour faciliter le mouvement des Os.

Quatre difference, selon Sylvius, tirée de leur connexion.

Leur difference selon leur connexion, *selon Sylvius au premier Traité de son Introduction Chapitre second*, sont fort bien & fort amplement descriptes en cette façon: Des Cartilages, les uns tiennent aux Os, les autres sont & constituent une partie de soy. De ceux qui tiennent & sont adherants aux Os, les uns conjoignent les Os ensemble, les autres sont seulement pendus & attachez à leur extremité; de rechef ceux qui conjoignent les Os, ou bien ils les conjoignent immediatement comme ceux qui sont entre les Os du Sternon & les clavicules & entre les Os Pubis & plusieurs autres, ou bien y servent de ligament comme les Cartilages des vrayes Costes, lesquelles sont conjointes au Sternon, (& le ligament estant interposé entre eux & les Os.) Ceux qui sont attachez & pendus à l'Os servent de deffence, non seulement aux Os, mais aussi aux Costes sujettes, comme le Cartilage Xiphoïde, ceux des fausses Costes, ceux qui constituent une partie de soy, sont comme les Oreilles, l'Epiglote, le Larynx, & la pretrache Artere & quelques autres,

Leur nombre est tres difficile & de peu d'importance pour faire enumeration entiere de tous les Cartilages, à raison qu'ils ne se trouvent en mesme nombre en tous les corps & en tout aage, qui fait que leur nombre ne peut-estre exactement distint : il nous sera donc assez de conter les principaux & les plus remarquables, les divisans (comme nous avons fait des Os) en ceux qui se retrouvent à la Teste, au Tronc, & aux extremitez.

Nombre des Cartilages incertain.

Ceux qui sont remarquables à la Teste sont six aux Yeux, trois en chacun d'iceux, sçavoir est premierement le tarse, l'un superieur & l'autre inferieur, & la Trochelée ou Poulie, qui est dans l'Orbite prés des grand Cantus de l'Oeil, laquelle a esté premierement remarquée, observée & nommée par *Faloppe* : cinq aux Narrines ou seulement trois, selon aucuns, à sçavoir deux ailles & le Diaphragme qui les divise en dextre & Seneftre, deux aux Oreilles lorsque de chaque costé, le dernier que nous observerons en la Teste sera celuy qui est entre les Apophyses de la Maxille inferieure & les Os Petreux, un de chaque costé.

Cartilages remarquables à la Teste sont treize ou quinze six aux yeux, deux aux Oreilles, cinq ou trois aux narrines, un entre la maxille inferieure, & les Os petreux.

Les Cartilages remarquables au Tronc se peuvent diviser en ceux du Col, du Thorax & des Lumbes, ou bien (pour garder la mesme division que nous avons fait en l'Osteologie en ceux de l'Espine, du Thorax & des Os Anonimes, & les parties de l'Espine) sont le Col, le Mataphiere, les Lumbes, l'Os Sacrum & les Coccix : les Cartilages du Col sont anterieurs & posterieurs, ceux-cy joignent les Vertebres ensemble, & par consequent il y en a entre toutes & chacunes veritables excepté la premiere, les anterieures sont ceux de l'aspre Artere & du Larynx & l'Epiglote.

Parties de l'Espine sont cinq.

Or les Cartilages du Corps de l'aspre Artere sont en nombre presque infiny, arrangez les uns sur les autres en forme de cercle, lesquels ne finissent pas au droit des clavicules, c'est à dire l'entrée du Poulmon, comme

Cartilages qui se peuvent remarquer au Tronc & se divisent de mesme que des Os.

quelques-uns ont mal pensé, mais se plongent & respendent en toute la substance d'iceluy, selon la divarication des rameaux produits par le grand canal, avec telle distinction neantmoins que les Cartilages qui sont au canal & Tronc de ladite aspre Artere ne font pas l'Anneau entier, comme ceux qui sont plongez dans la substance du Poulmon, ains sont seulement un peu plus que semi-Circulaires & Sigmoïdes, d'autant qu'ils perdent leur dureté & nature de Cartilages, degenerans en membraneux en leur partie posterieure par laquelle ils sont joints & comme couchez sur l'Oesophage, lequel est offencé par leur dureté, principallement en avalant quelque morceau dur ou gros mal maché, ce qui n'estant plus à craindre, lors que l'aspre Artere se divise dans la substance du Poulmon, & estant lors lesdits Cartilages ont esté entierement ronds pour mieux tenir les chemins de l'Air inspiré & expiré libre & ouvert; la Teste de l'aspre Artere dit Larynx *est un* corps cartilagineux, composé de trois Cartilages *en* general.

Pourquoy les Cartilages de l'aspre Artere different entre eux en figure.

Larynx, qui est composé de trois Cartilages en general. Pour le plus grand est dit Tyroïde ou Scutiforme, qui est dit le morceau d'Adam.

Le premier, qui est le plus grand & le plus large de tous situé en la partie anterieure de la gorge *est dit* Tyroïde Scutiforme, & vulgairement le morceau d'Adam, &c.

Plus le second nomment les recents Anatomistes Phicoïdes.

Le second, n'ayant esté nommé des Anciens a esté appellé par les recens Anatomistes Cricoïde, c'est à dire annulaire ou circulaire, d'autant qu'il est semblable à un Anneau, tel que les Turcs portent au Poulce droit, lorsqu'ils dardent leurs fléches. Il est donc estroit en sa partie anterieure & plus large en sa posterieure, & est la baze & le soustient des autres.

Le troisiéme, appellé Arythenoïde,

Le troisiéme, qui est posté comme le Thyroïde anterieur est nommé Arythenoïde, qui ressemble à l'orifice d'une Aiguere ou d'un Pot à l'Huile ou à l'Eau.

Glotis que c'est

Il est tousjours double & fait la fente du Larynx, dit Glottis. Reste l'Epiglote qui est un Cartilage situé au dessus du Larynx en forme de languete ou de feüilles de lierre

tousjours dreſſée comme un petit pont-levis, ſinon lorſquenous avalons le boire & le manger, car lors il s'abaiſſe & conſomme le Larynx pour empeſcher que rien ne tombe dans le Poulmon par l'aſpre Artere ; il eſt donc dit Epiglote, pour ce qu'il couvre le Glotis quand il eſt deprimé : pour le regard du reſte de l'Eſpine, il y a des Cartilages entre toutes les Vertebres, afin qu'elles ſe puiſſent mieux fléchir & tourner, mais ceux de l'Os Sacrum ſont plus deſſeichez & endurcis, d'autant que ces Os devoient eſtre immobils, en l'extremité duquel eſt le Coxis qui ſe termine en quatre petites Vertebres cartilagineuſes.

Epiglotis que c'eſt pourquoy il eſt ainſi appellé.

Les Cartilages du Thorax ſont premierement qu'aux clavicules deux en chacunes, l'un par lequel la clavicule eſt jointe à l'Apophyſe ſuperieure de l'Omoplate, dit *Cartaclis* & quelquefois *Acromion*, l'autre qui la conjoint au Sternon ; Il y en a pareillement quatre aux Omoplates, deux en chacunes, dont l'une fait le bord de la Lévre de la cavité qui reçoit la Teſte de l'Humerus pour la mieux aſſeurer en ſes mouvemens, l'autre eſt eſtenduë tout le long de leur baze au Sternon ; il s'en trouve deux outre cét Os ſuperieur, car ce ſont ceux qui placent ces derniers, au bas d'iceluy eſt le Xiphoïde, duquel nous avons parlé en l'Oſteologie, il eſt troüé en ſon milieu pour donner paſſage à un Nerf & à une veine, toutes les Coſtes ont doubles Cartilages, un en leur partie poſterieure, par laquelle elles ſont conjointes aux Vertebres, l'autre en leur anterieur, lequel eſt beaucoup plus grand & plus gros, & encores les Cartilages des fauſſes Coſtes ſont plus longs, plus ronds que ceux des vrayes.

Cartilages du Thorax, deux à chacunes clavicules.

Quatre aux Omoplates.

Au Sternon entre cet Os ſuperieur, deux ou trois, un au bas d'iceluy.

Faut obſerver au Xiphoïde, toutes les coſtes ont doubles Cartilages, ceux des fauſſes ſont plus longs & plus ronds que ceux des vrayes.

Ceux des Os Anonimes ſont cinq, deſquels il y en a un commun, & des quatre autres ils ſont deux à chaque coſté, l'un en la partie ſpecialement dite les Iſles ou l'Os des flancs, l'autre qui environne la boëſte des Hanches pour mieux loger la Teſte de l'Os Femur.

Cartilages des extremitez en general.

Les Cartilages des extremitez sont ceux qui se trouvent en chaque articulation des Os, tant des Pieds que des Mains, outre lesquels il s'en trouve bien peu de particuliers comme en l'Os du Coude, & en sa partie inferieure prés l'Apophyse Styloïde pour remplir l'espace vuide, & deux en l'Os de la Cuisse, aux deux Condyles de sa partie inferieure, dont l'un est exterieur, l'autre interieur, & tous deux de Figure semi-circulaire, s'allant attacher à l'Os de la Jambe.

Fin des deux annexes de l'Osteologie.

TRAICTE' SYNDESMOLOGIQUE, SECOND ANNEXE DE L'OSTEOLOGIE, OU LE DISCOURS DES LIGAMENS, QUI ATTACHENT LES OS.

LES Latins appellent le ligament *Copula* ou *Vinculum*, & les Grecs σωνδέσμος, il se considere doublement, *selon Galien au Livre Premier du Mouvement des Muscles Chapitre premier*, generalement & specialement, generalement pour tout ce qui lie quelque partie en nostre corps, comme la peau, le Peritoine, la pleure, les meninges, &c.

Etymologie du ligament.

Deux acceptions de ligamens, selon Galien au Livre du Mouvement des Muscles.

Specialement ou proprement, c'est un corps nerveux, denué de sentiment & mouvement volontaire qui sert à

Le cuir peut-estre de ligament, le Pe-

ritoine, la pleurre, les mininges. Definition de ligament, selon Sylvius.

lier & conjoindre asseurement les Os ensemble, ou bien c'est une partie similaire qui prend son origine des Os & des Cartilages dure & solide, & neantmoins Flexible, insensible & immobile, destinée de nature pour lier, renforcer & revestir les articles, laquelle description est colligée *de Galien au Livre de l'Vsage des Parties Chapitre deuxiéme*, d'autres disent seulement que c'est la partie la plus terrestre & exangue apres l'Os & les Cartilages, n'ayant ny sentiment ny mouvement volontaire, car comme dit *Galien au Livre de l'Vsage des Parties Chapitre seiziéme*, le ligament est comme une chorde qui n'a ny mouvement ny sentiment.

Description de ligament, selon Galien au Livre de l'Vsages des Parties Chapitre deuxiéme, Autre definition.

Si Galien au Livre Premier des Decrets d'Hippocrate & de Platon Chapitre neufiéme & au deuxiéme des Temperamens Chapitre troisiéme, dit que des ligamens aucuns sont membraneux, aucuns nerveux, autres cartilagineux, & quelques-uns nervo-cartilagineux, il n'entend pas dire que les ligamens sont composez de Nerfs, de membranes & de Cartilages, n'y qu'ils soyent participans du sentiment; mais il a voulu seulement specifier leur consistance ferme, & leur figure comme il paroist en ce texte *de Galien* du lieu preallegué.

Expliquation des differens noms des ligamens.

Division des Ligamens.

Des ligamens, aucuns sont larges & deliez en forme de membranes, comme ceux qui servent à ceindre & entourer les articles, autres sont longs & ronds, à maniere de Nerfs, comme celuy par laquelle l'Apophyse Odonthoïde de la seconde Vertebre est liée à l'Occiput, les autres sont de nature, consistance & forme moyenne, entre les Nerfs & le Cartilage, n'estant ny si ronds ny si mols que les Nerfs, ny si durs & plats que les Cartilages, ce qu'estant sont dits Nevrocartilagineux, tel qu'est celuy qui sort de la Teste du Femur qui s'attache au Coccendix, & tout ceux qui sont cachez entre deux Os.

Premiere, Membraneux.

Seconde, Nerveux.

Troisiéme, Nervocartelagineux.

Leurs Usages les rendent communs & propres.

Communs & propres.

Les communs sont les exterieurs qui environnent les articles & jointures.

Les propres, sont ceux qui s'inserent d'Os en Os interieure-

rieurement pour ayder à faire quelque mouvement fort & violent, comme celuy qui attache l'Apophyse Odonthoïde à l'Occiput, & celuy qui sort de la boëte de la Hanche & s'incere à la Teste de la Cuisse, comme aussi les trois ronds qui attachent la Cuisse avec la Jambe, issus des deux Condyles & de la partie moyenne & posterieure de l'Os de la Cuisse, outre le membraneux qui les environne.

Les utilitez des ligamens, *selon Galien au premier Livre des Administrations Anatomiques Chapitre dixiéme,* nous propose trois usages & utilitez des ligamens compris à la fin de nostre definition ; sçavoir est, lier, renforcer & revestir, comme il paroist *au Chapitre troisiéme au Livre des Vsages des Parties.*

Trois utilitez des ligaments, premiere, pour la seureté : seconde, pour fortifier : & troisiéme, pour revestir.

Premierement, lier en sorte qu'il ne puisse se disjoindre, & aussi qu'il se puisse plier dans le mouvement.

Secondement, fortifier. Et troisiémement couvrir, comme il se voit aux ligamens du Poignet & proche l'articulation du Pied.

Les Modernes adjoustent encores d'autres utilitez, comme *Vesale*, qui en remarque qui font la separation des Muscles entre le Coude & le Poignet, & entre le Tibia & Peroné, & outre ce, qui constituent quelque partie des Muscles, qui augmentent les Cavitez des Articles, qui soustiennent & attachent les vesceres, comme le foye, la vescie & la matrice.

Autres utilitez, selon Vesale & autres recents.

Leurs differences sont tirez de leur origine, forme, figure, grandeur, usage, connexion, insertion, situation, & de leur nombre : selon leur origine ils different en ce que les uns sont issus des Os, les autres des Cartilages & des membranes. *Galien au Chapitre quatriéme au Livre de la Bonté des Sucs*, dit que les ligamens prennent origine des Os ; mais il entend parler de ceux qui composent les Muscles, excepté ceux du Larynx.

Les differences des ligamens sont tirez de neuf choses.

Expliquation de Galien, touchant leur origine.

Selon leur substance aucuns sont plus durs & cartilagineux, comme ceux qui sont entre les Vertebres & entre

Differences selon leur substance.

l'Os Sacrum : les autres sont plus mols & membraneux, comme ceux des articles fort au plus fortes articles,& plus foibles au plus petites.

Leurs differences selon leurs figures.

Selon leur figure, les uns sont larges, tendres & minces, comme ceux qui envelopent les articles, les autres sont gros & espais, dont il y en a de larges & de longs, dont il y en a aussi de perforez comme ceux des Doigts.

Differences selon leurs usages.

Selon leurs usages, qui sont generaux, les autres particuliers. Les generaux se tirent des parties generalles du corps où ils servent, comme à la Teste, & sont dits Cephaliques, au Thorax Thoraciques,aux Articles Arthritiques, &c. Les particuliers se peuvent tirer selon leurs utilitez cy-devant specifiées.

Differences selon leur origine & insertion.

Selon leur insertion, aucuns s'inserent aux Os, aucuns aux Cartilages, aucuns aux Muscles.

Differences selon leur situation.

Selon leur situation, les uns servent exterieurement, les autres interieurement, superieurement, inferieurement, anterieurement & posterieurement.

Differences selon leur nombre.

Selon leur nombre ; aux Articles, il n'y en a quelquesfois qu'un, mais le plus souvent deux ou trois.

Fin du second annexe de l'Osteologie.

LA NOSOSTEOLOGIE, OV LE TRAITTÉ DES MALADIES DES OS, ET SPECIALEMENT DES FRACTVRES ET DISLOCATIONS.

AVANT-PROPOS.

S'IL est neceſſaire, *ſelon Fernel apres Galien*, de connoiſtre non ſeulement la partie, mais auſſi la maladie, avant que d'en entreprendre la cure, nous avons raiſon d'inſtruire le jeune Chirurgien (dans la connoiſſance qu'il doit avoir du l'Habillement des Os,) & de luy faire connoiſtre

non ſeulement la partie (comme nous avons fait,) mais auſſi la maladie qu'il doit curer avec la methode que je pretend luy laiſſer pour le rendre parfait Renoüeur & Rehabilleur d'Os, & par ce moyen recouvrer l'honneur perdu des Chirurgiens, qui par laps de temps s'y ſont rendus ſi negligens qu'enfin des Bergers, Bourcaux, pauvres Cappelans, meſme des ignares Femmelettes, leur font la nicque, avec un grand ſcandale du Public, & l'oprobre de la Chirurgie. Ce Traitté donc contient en general les deux principales ſortes de Maladies qui arrivent aux Os,& auſquelles le Chirurgien peut apporter le remede, principalement par l'operation de la main, dont le premier Livre eſt des Fractures, & le ſecond des Diſlocations; les Remedes deſquels ſont ou Diœtiques, Pharmaceutiques, ou Chirurgicaux, qui ſeront icy partagez; car comme chacune maladie à beſoin de tous ces Remedes, il faut traiter d'iceux en general en chaque partie malade, & principalement de ceux qui ſe font à la paleſtrique; mais comme noſtre deſſein eſt de faire un Traitté à part des autres Remedes qui ſe font par le moyen des Inſtrumens, Organes & Machines enſuitte de celuy-çy, il faut commencer par la definition des Maladies, cauſes, ſignes, pronoſtiques, & par leur curation.

LIVRE PREMIER.

Des Fractures en general.

Deux acceptions de Fracture.

Ce mot de Fracture se prend en deux façons, sçavoir generalement pour toutes solutions en l'Os, & quelquefois aussi pour la solution du Cartilage, comme *Hippocrate* l'a declaré *au Livre Second des Articles*, parlant de la Fracture du Nez & des Oreilles. Proprement Facture est une solution en l'Os faite de choses contondantes, froissantes, rompantes, appellée des Grecs ἄγμα ou κάταγμα.

Trois differences.

Les differences de Fracture se tirent de trois choses; Sçavoir de la partie, de l'essence, de la maladie & des accidens.

De la partie, les unes sont en la Teste, les autres aux Bras, Cuisses & Jambes, & les autres ailleurs.

Premiere, complete. Seconde, incomplete. & toutes deux égale ou inégale proche de la joincture, ou esloignée, en un Os ou en deux.

De l'essence de la maladie, l'une est grande, l'autre est petite, l'une est simple, & l'autre composée : la simple est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre indisposition ; elles different en ce que l'une est en long, l'autre en travers ou oblique, & tant l'une que l'autre de ces especes de Fractures simple, complete ou incomplete : la complete est celle où l'Os est du tout rompu, & l'incomplete en partie & tant l'une que l'autre : l'une est esgale & l'autre inégale : & l'une est esloignée & l'autre pro-

che de la jončture, l'une en un seul Os, & l'autre en deux associez.

Seconde, composée ou entre elle ou avec quelque accident. Troisiesme, difference des accidens.

La Fracture composée est de deux sortes; sçavoir entre elle ou avec quelque accident : entre elle, quand il y a deux especes ensemble ; comme un ῥαφανιδὸν, avec un χιδακηδὸν. La composée avec quelques accidens, est celle qui est avec playe, douleur, aposteme, flux de sang, inflammation, & autres accidens, dont on tire aussi la derniere & troisiéme difference.

Difference, selon Galien un & Selon Celse trois, & Selon Paul Æginete cinq; sçavoir,

D'autres tirent des differences chacun à leur mode, comme *Galien au sixiéme Livre de la Methode Chapitre cinquiéme*, dit qu'il y en a deux, l'une en long & l'autre de travers.

Cornelius Celsus au Chapitre septiéme du huitiéme Livre en fait de trois sortes, y adjoustant l'oblique; mais *Paul Æginete* en fait de cinq sortes, tres-bien expliquées par des mots Grecs qui les expriment par quelque similitude.

Le premier, ῥαφανιδὸν, ou καυληδὸν, ou Σικυδὸν.

La premiere est celle qui est faite en rave, ou comme d'autres disent en chou ou concombre, quand la rupture est faite de travers uniment, & selon l'espaisseur de l'Os & avec separation, qui est appellée des Grecs καυληδὸν, ῥαφανιδὸν, Σικυδὸν.

La seconde, χιδαχιδὸν.

La seconde, en éclat, quand l'Os est fendu de long avec esquilles ou sans icelles, appellée des Grecs χιδαχιδὸν.

La troisiéme, εἰς ὄνυχα.

La troisiéme est faite en Ongle ou en Canne, qui est une fissure de droite ligne; mais sur la fin en figure de croissant, dit des Grecs εἰς ὄνυχα.

La quatriéme, ἀλφιγηδὸν.

La quatriéme est faite en farine ou en noix, qui est une brisure de l'Os en plusieurs petites & subtiles pieces à la maniere d'une noix cassée ou du froment moulu grossierement, dit des Grecs ἀλφιγίδον.

La cinquiéme, κατ' ἀπότρευσιν

La cinquiéme difference de Fracture, *selon Paulus*, est faite par abruption, en laquelle quelque piece de l'Os est levée superficiellement & emportée, dit des Grecs

ἢ ἀπότεμυσιν, aucuns adjouſtent l'enfonceure familiere aux Enfans, & la vouture plus frequente à la Teſte dite καμαρώσις.

καμαρώσις.

Les cauſes des Fractures ſont tousjours externes, *ſelon Galien au Livre des Fractures*, leſquelles il diviſe en quatre cauſes, l'une contondante faite par quelque coup violent.

Leurs cauſes ſont quatre. La premiere, une contondente.

La ſeconde, par choſe inciſante qu'il appelle ἕδραν, comme par une hallebarde, eſpée ou couperet; mais celle-cy doit eſtre appellée pluſtoſt playe en l'Os que fracture.

ἕδραν. La ſeconde, une inciſante.

La troiſiéme eſt faite d'une cheute de haut, comme lors qu'on tombe ſur un membre de haut, y eſtant appuyé deſſus.

La troiſiéme, cheute de haut.

La quatriéme eſt faite par contorſion, comme lors que l'on luite, il ſe fait un entrecroiſſement de Bras ou de Jambes, qui par un grand effort fait faire ruption.

La quatriéme, par contorſion.

Si nous entendions parler icy des Fractures largement priſes, ou de toutes ſortes de ſolution, de continuité, nous comprendrions la vermoulure & carie d'iceux, qui ſe fait de cauſe interne, & meſme la Fracture du Cartilage, mais comme cela requiert une autre contemplation, & un autre ſujet, nous le renvoyerons ailleurs, & pour abbreger nous nous contenterons de dire que ces cauſes des Fractures proprement priſes ſont tout ce qui peut rompre ou caſſer, comme cheute ou coup.

Fractures largement priſes.

Cauſes de Fracture proprement priſes.

Les ſignes de Fracture ſe peuvent connoiſtre, *ſelon Courtin*, par les ſens & par la raiſon.

Leurs ſignes ſe tirent par deux moyens.

Par les ſens, principalement par le toucher, comme quand il y a inégalité, iſſuë d'Os, craquemens, &c.

Premiere, par le ſens.

Par la raiſon, comme lors que la Fracture n'eſt pas apparente aux ſens, & neantmoins on juge par la violence du coup, par l'impuiſſance du membre, qu'il y a Fracture, ce que *Guy de Cauliac*, a fort bien expliqué dans ſon Traité, diſant qu'elle ſe connoiſt par l'inégalité, par l'impuiſſance, par la comparaiſon & par la crepitation en la partie:

Seconde, par la raiſon.

Quatre ſignes ſelon Guy, inégalité, impuiſſans, compa-

raiſon & cerpitation excepté en celle qui eſt en l'autre.

il faut toutesfois excepter la Fracture en long ; qui ne ſe peut connoiſtre par tous ces ſignes; mais pluſtoſt par une groſſeur ou eminence contre nature, & ce principallement lors que c'eſt à une partie où il y a deux Os, dont il y en a un ſeul de rompu.

Leur pronoſtique ſe tire

Le pronoſtique des Fractures ſe tire de la partie, de la maladie, & des accidens.

Premier, de la partie.

De la partie, s'il y a deux Os, elle eſt plus dangereuſe que quand il n'y en a qu'un, & lors qu'il n'y en a qu'un, ſi l'Os fracturé ſurpaſſe, il y a danger que l'Os ne bleſſe les Vaiſſeaux, & outre ce, ſi elle eſt prés de la jointure elle eſt encore plus dangereuſe.

Seconde, de la maladie.

De la maladie, la ſimple Fracture (ſoit en long, ſoit en travers,) eſt moins dangereuſe, que la compliquée, & où il y a pluſieurs pieces & fragments eſt pire de tout, & principallement lors qu'il y a playe, inflammation, &c.

Troiſiéme, des accidens.

Des accidens qui arrivent, tant à raiſon du malade que du Chirurgien, comme ſi dés les premiers jours on ne les reduit, & que l'on paſſe le ſeptiéme il eſt à craindre que l'Os ne ſe corrompe par la *Sentence trente-ſeptiéme de la troiſiéme Section du Livre des Ioinctures* ; & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal eſt difficile à guerir, principallement ſi le cal s'y engendre, lequel eſt cauſe qu'il faut faire violente extenſion, laquelle ne ſe peut faire ſans danger de convulſion & ſpaſme.

Tardive reduction dangereuſe.

Atrophie pour n'eſtre pas reduits.

Secondement, ſi les Os rompus ne peuvent eſtre reduits en leur ſituation naturelle, la partie tombe en Atrophie, à cauſe que les Vaiſſeaux eſtans pervertis de leur propre lieu, le tranſport de l'aliment eſt empeſché, & les eſprits n'y peuvent reluire, *ſelon Hippocrate au Commentaire de la partie cinquante-neuf Section deuxiéme des Fractures.*

Termes du cal en chaque partie.

Troiſiémement, quand au terme ordinaire le cal ne ſe fait, comme en la Fracture du Crane, en trente-cinq jours, du Nez en neuf, de la Maſchoire, des Clavicules, & de l'Omoplate en quatorze, des Coſtes en vingt-un, du Bras

& de la Jambe en quarante, de la Cuisse en cinquante, du Pied en soixante jours, ce qui est aucunesfois empesché par les mouvemens plus frequents qu'il ne faut, par l'usage des choses humides, & par la ligature trop estroite : Les autres accidens se tirent de l'aage, de la region & de la complexion, de la saison qui contrarient à l'humidité, de sorte que tant plus les Os sont durs, & plus ils sont plus difficils à consolider, comme aux vieillards ils sont plus difficils qu'aux jeunes qui ont le corps plus succulent & remply d'humidité naturelle. Les bilieux à cause de leurs seicheresses sont sujets au mesme accident, comme aussi ceux qui relevent de maladie, & pour abreger on peut dire que pour faire laglutination, il faut avoir le repos & l'affluction d'un sang loüable, en quantité & en qualité : ce qui se connoist estre deuëment fait, lors que l'on voit une figure naturelle du membre, une vacuité de douleurs & un mouvement facile, à quoy l'on peut adjouster la bonne couleur & habitude.

Empeschemens du cal à cause, Premierement du mouvement.

De l'aage.

Nourriture.

Temperament

Conditions pour faire le cal.

Ceux qui ne peuvent estre reduits, & qui sont decouverts doivent necessairement obseruer (*selon Hippocrate au troisiesme Livre des Fractures Texte quarante-quatriéme,*) le temps de leur abscez ou exfoliation est different, car ceux qui seichent le plustost, sont ceux qui s'exfolient aussi les premiers comme les plus petits & les plus rares, lesquels se separent dans le quatorziéme, & pour ce qui est des grands & des plus durs, le terme est de quarante jours, & quelquefois de soixante, voire mesme jusques à quelques années.

Signes du cal bien-fait.

Pourquoy les Os abscedent.

Temps d'exfoliation general & particulier.

La curation de la Fracture est differente, selon l'espece & difference d'icelle, car autrement se guarrit la fracture simple, & autrement la fracture avec playe ; c'est pourquoy nous establirons deux sortes de curations.

Deux sortes de curations, de fracture.

La premiere, sera de la Fracture simple, qui requiert une simple indication pour sa curation, qui est l'union, laquelle union, quoy que ce soit une œuvre de nature, elle ne se peut faire neantmoins sans le Chirurgien, qui doit fai-

Quatre operations ou actions du Chirurgien pour la guerison de la fracture.

re cette operation par le moyen de quatre actions principales qui est,

Premierement reduire l'Os. Premierement, de reduire l'Os.

Secondement, Secondement, le conserver estant reduit.

Troisiémement, Troisiémement, procurer la generation du Cal.

Quatriémement, Quatriémement, corriger les accidens; mais auparavant que d'executer & accomplir lesdites intentions, il faut avoir égard à six documens, *de Guy de Chauliac*, dont le premier en contient dix.

Six documens

Le premier, contient six choses à observer. Le premier, est pour preparer ce qui est necessaire en la reduction, qui sont les instrumens & organes, si la main ne suffit, & outre ce les dix choses suivantes.

Premierement Premierement, faire eslection d'une situation convenable.

Le second, 2. Des serviteurs idoines.

Le troisiéme, 3. D'avoir des blancs d'œufs, de l'huille rosat, & du linge en suffisante quantité.

Le quatriéme, 4. Des bandes trempées en oxicrat.

Le cinquiéme, 5. Des estoupes moüillées en iceluy.

Le sixiesme, 6. Des cartons & vergetes.

Le septiesme, 7. Des atteles de bois leger.

Le huitiesme, 8. Un berceau.

Le neufiesme, 9. Un matelas troüé.

Le dixiesme. 10. Une corde penduë au ciel du lict.

Le second, Le second document gist en la reduction de l'Os.

Le troisiesme, Le troisiéme, en la conseruation de l'Os reduit.

Le quatriéme, Le quatriéme, qu'on use d'atteles pour soustenir jusques au septiéme jour.

Le cinquiéme, Le cinquiéme, qu'on ne leve l'appareil de dix, quinze ou vingts jours (si faire ce peut.)

Le sixiesme, Le sixiéme, qu'on change de regime de vivre le dixiéme jour, & que de subtil soit en grossissant pour la generation du cal, ce qu'estant bien ordonné, il faut premierement reduire l'Os & ainsi faire la premiere action du Chirurgien en tirant, contre-tirant & applanissant, ce que l'on appelle faire l'extension, la contre-extension & l'aplanissement; l'extension & la contre-extension se font avec les

Comme se font l'extension, la contre-extension,

Mains si faire se peut, sinon avec les instrumens, machines & organnes, comme on le fera voir dans le particulier.

&

L'applanissement se fait par les Mains du Chirurgien, avec laquelle il reduit l'Os dans sa figure naturelle.

L'applanissement.

La seconde operation que le Chirurgien doit faire est de conserver l'Os estant reduit par le moyen des bandes, compresses, atteles, fanons, quaisses & situations raisonnables, dont nous avons parlé au Traité general des Bandages; mais pour le regard du particulier il mettra premierement l'emplastre couvert d'Astringeant, puis les deux sous bandes appellées ὑποδεσμίδες, Hypodesmides.

La seconde, operation est de conserver l'Os.

Bandes Hypodesmides,

La premiere sera plus courte, qui commencera sur la Fracture y faisant deux ou trois tours, puis ira se terminer en haut, *selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures Chapitre cent vingt-quatre*, lesdites bandes repriment l'humeur qui vient, & expulsent l'humeur fixe en la partie.

La premiere,

Il faut noter qu'en faisant l'extension & en bandant la Jambe qu'elle soit droite, & que le Poulce regarde directement le Genoüil.

La seconde sous-bande sera plus longue commençant sur la fracture ne faisant qu'un tour ou deux sur icelle, pour ce qu'il n'est besoin de tant exprimer en bas, puis viendra rencontrer & finir en haut.

La seconde,

Apres avoir placé ces deux bandes il faut mettre premierement les compresses Transverses, pour remplir les Cavitez, qui auront la largeur d'icelle, & d'espesseur de deux ou trois linges, en sorte que les deux bouts viennent s'estendre sous tous les bandages.

Compresses Transverses.

Or il est à noter que ces deux sous bandes doivent estre jettées du costé que l'Os est forjeté, quand aux compresses droites elles se mettront sur des autres compresses.

Les droites &

Cela fait on prendra la premiere sus-bande ou l'Epidismide qui commencera en bas puis finira en haut, allant de che-

Premiere susbande.

min contraire aux sous-bandes.

La seconde, sus-bande.

La seconde des sus-bandes & derniere des quatre doit commencer en haut & finir en bas, estant menée, au contraire de la premiere sus-bande afin de ramener les Muscles en leur situation, cela fait, soit mis un carton, ou deux, ou trois qui soyent liez avec des rubans, & seront eschanchrez à l'endroit des Maleoles & le Tendon des Gemeaux, puis les fanons semelles & compresses ou coussinets, au droit des eminences des Condyles, du Tibia & Femur, & en bas des Maleoles.

Cartons & fanons.

Semelles coussinets.

Lacqs.

Les lacqs serviront à faire l'extension si les Mains ne suffisent, laquelle sera égale ou inégale.

Ou convient le bandage fenestré.

S'il y a playes l'on fera les emplastres, bandages & carton Fenestré, s'il y a lieu comme il arrive rarement, mais au deuxiesme appareil & non au premier, puis que la suppuration ne se fait encore, differens neantmoins de celuy qui est de la Fracture simple, en ce qu'il sont plus longs & plus larges, plus longs pour suppleer à ce qu'il n'est point serré, plus large pour empescher que les costez ne se terminent sur la playe, & suivant ce qui en sera dit dans le general des bandages, & pour conclusion de cette seconde action ou operation, il faut avoir esgard à la situation.

Par instrumens & Par la situation.

Situation du Bras.

La situation de la partie qui doit estre de figure esgale, naturelle, tolerable, sans douleur & un peu élevée, évitant la douleur & la fluxion, remarquant qu'au bras la figure doit estre angulaire, & dans cette situation on peut laisser le membre jusqu'à quinze jours, si ce n'est que le membre soit trop lasche ou trop serré, ou qu'il ne survienne quelque accident, & en tel cas on deliera le membre de trois en trois jours, plus ou moins, tost ou tard selon l'urgence.

Temps de changer de situation & remedes.

La troisiéme, operation est la generation du cal.

La troisiéme est la generation du cal, qui se fera par la nature & par un bon regime de vivre, & par les topicqs propres & convenables. Nous dirons cy-apres dans le prognostique quelle doit estre la nature du malade.

Par le regime de vivre.

Pour la maniere de vivre, elle sera de viande de bon

Quel regime.

fuc & bien nourrissante dans le temps qui sera environ le quatorziéme : *Guy de Goliac* ordonne des Pieds de Mouton.

Deux par les topicqs refrigeratifs comme au commencement & Apres des discicatifs.

Les topicqs au commencement seront refrigeratifs, & astringents pour empescher la fluxion & inflammation, comme le bol, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, mélées avec blancs d'œufs, huile Rosat, Mirthiles, & ensuite l'on se servira d'emplastre descicatifs & roboratifs, comme du Diapalme ou la toille Gautier.

Pour engendrer le cal estant trop petit.

Si le cal est trop petit il faut tenir la ligature un peu lasche & y faire la fomentation d'eau chaude & y mettre l'emplastre Oxycroceum meslé avec l'emplastre du Tisserant.

Pour diminuer le cal.

Si le cal est trop gros on le diminura en faisant la ligature plus estroite apres avoir frotté la partie d'huile & de sel & appliqué l'emplastre de Devigo cum Mercurio, ou appliquer sur la partie une lamme de plomb frotée de Mercure.

Ce qu'il faut faire en la fracture mal reduite.

Si la fracture est mal reduite, & qu'elle soit recente, il faut ramolir le Cal avec huile, graisses, cataplasmes, &c. Puis rompre le cal pour rhabiller la fracture, selon l'art & comme la premiere fois avec l'appareil prescrit cy-devant, que l'on appelle le premier de la fracture.

La quatriéme, operation est de corriger les accidens selon leurs differences.

La quatriéme & derniere operation est de corriger les accidens, & faut avoir égard à chacun d'iceux, comme s'il y a fiévre ou quelqu'autre accident qui ait ou qui puisse avoir cause interne, & faut y faire appeller le Medecin pour y avoir particulierement égard, tant par regime de vivre que par saignées & purgations, sans toutefois negliger les remedes topiques, qui doivent en ce cas estre refrigerants & astringens, comme aussi s'il y a tumeur, & dans le commencement, puis on y adjoustera les resolutifs avec les repercussifs.

Par remedes generaux & Par les particuliers.

Remedes en suppuration.

Si la tumeur vient à suppuration on aydera avec un cataplasme digestif, fait avec farine de froment, terebetine, jaunes d'œufs, &c.

En prurit.

S'il y a prurit ou demangeaison, il faut lever l'ap-

pareil, & fomenter la partie avec Oxicrat tiede & salé.

Pour les esquilles.

S'il y a des esquilles qui picquent & qui ne se puissent pas reduire, il faut faire ouverture en la chair pour les tirer.

De la fracture avec playe sans esquilles, ou avec esquilles.

La seconde sorte de curation, qui est de la fracture avec playe est differente, selon les divers accidens qui l'accompagnent; car quelquefois l'Os est tout à fait decouvert, & d'autre fois il ne l'est pas, & tant l'un que l'autre est avec esquilles qui doivent sortir, ou sans esquilles.

La propre cause de fracture est la contusion.

Les causes sont cy-devant specifiez, particulierement de celles qui se font par contusion, car de celles qui se font par incision, sont proprement appellées playes en l'Os, dont la curation ne reçoit pas de grandes difficultez.

Les signes sont apparens.

Les signes parroissent assez aux sens, principallement à la veuë & au tact, pour en abbreger l'explication.

Le prognostique.

Le prognostique est que les fractures qui percent la peau & la chair sont beaucoup plus dangereuses que les autres.

Fractures mortelles quelquefois.

D'où vient que les Fractures de la Cuisse & de l'Espaule avec issuë d'Os, sont le plus souvent mortelles, *selon Hippocrate*, voir mesme les playes en tels Os sont fort dangereuses.

Curation generale de la fracture avec playe se fait par deux operations.

La curation generalle des susdites Fractures, consiste à faire deux choses; sçavoir à remettre l'Os & à reünir la playe.

La remise de l'Os est assez difficile, non seulement à cause de l'extension & contre-extension que l'on ne peut faire sans douleur ny sans crainte de convulsion; mais aussi à cause que l'on ne peut legitimement contenir l'Os estant remis.

Premiere, en reduisant l'Os ou avec la main

Neantmoins pour executer la premiere intention, qui est de reduire l'Os; il faut que le Chirurgien se serve de la main apres avoir osté (sans douleurs) les corps estranges,

selon Galien, & qu'il l'applaniſſe avec les eſquilles, qui y ſont fortement attachées, ſi cela ne ſe peut juſques à preſent, il y a eu deux ſortes de pratiques, l'une de ſcier ou couper l'Os qui excede, & l'autre de tirer & contre-tirer avec deux leviers ou autres machines, les deux parties; mais comme il s'y trouve beaucoup de difficultez, tant en l'une, à raiſon des anciennes machines, qui n'y ſont gueres propres. Et en l'autre à cauſe que les bouts & extremitez de l'Os ſont ſi forts encoignées dans leur chair, que l'on ne peut les couper, pour à quoy obvier on ſe peut ſervir d'une machine par moy pratiquée, que ie nomme polycreſte à cauſe qu'elle ſert à pluſieurs autres uſages (laquelle eſt propre pour faire non ſeulement l'extenſion & la contre-extenſion; mais auſſi pour contenir le membre en ſa ſituation convenable.

En le ſciant ou avec les machines. Difficultez dans les anciennes machines qui Dans la ſcieure ou coupeure. Le polycreſte icy util non ſeulement pour l'extenſion la contre-extenſion & Pour ſcituer le membre.

Il faut pourtant obſerver que s'il y a grande inflammation ou gangrene, il ne faut pas faire des extenſions n'y contre-extenſions fortes; mais trop bien ſe peut on ſervir du ſuſdit polycreſte, pour ſeulement contenir les parties & les affermir de coſté & d'autre; mais auſſi par haut & par bas avec les lacqs juſques à ce que les accidens ſoyent ceſſez.

Obſervation dans ſon uſaſe. Comment on contient les parties dans le polycreſte.

La ſeconde choſe qu'il faut faire pour guarir la fracture avec playe eſt de la reünir, ce qui ne ſe peut faire qu'apres avoir oſté les corps eſtranges, (leſquels ſe peuvent oſter ſur le champ ou apres un long eſpace de temps,) & cependant il faut travailler ſur l'Os, ſoit en le panſant tous les jours, ſoit moins frequemment, ſoit auſſi en luy faiſant le bandage à dix-huit chefs, ou le bandage de la fracture ſimple, ainſi qu'il a eſté expliqué au Traité general des bandages, pendant lequel temps on aura plus d'égard aux accidens dont nous avons desja parlé qu'en la propre cure, qui ſe fera pourtant enſuitte & differamment, ſoit ſelon l'eſpece de fracture, ſoit ſelon les parties où elles ſe rencontre, dont nous parlerons dans la ſuite ou dans le particulier ſelon les membres.

Second point neceſſaire en la curation de la fracture avec playe eſt ſa reünion. En oſtant premierement les corps eſtranges. Differentes pratiques touchant l'Os fracturé avec playes eſquilles. Bandages utils ſelon la diverſité des temps de la maladie.

Quant à l'eſpece de fracture il faut conſiderer qu'elle

Accidents qui changent la cure.

est ou avec esquilles ou sans esquilles, & tant l'une que l'autre est avec denudation d'Os ou sans denudation d'Os, de sorte que nous en pouvons faire six differences; sçavoir une avec simple playe sans denudation d'Os & sans esquilles.

La cure propre differe ou selon L'espece de la fracture qui est ou avec esquilles ou sans esquilles, desquilles ou fait six differences, sçavoir La premiere, La seconde, La troisiesme, La quatriéme, La cinquiéme, La sixiéme,

La seconde, sans denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reduire.

La troisiéme, sans denudations d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder.

La quatriéme, avec denudation d'Os, aussi sans esquilles.

La cinquiesme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reünir.

La sixiéme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent point reünir, selon lesquelles differences, la cure sera diversifiée, touchant ce qui regarde la reduction d'icelle.

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, se guarit comme la fracture simple.

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, peut-estre guarie comme la fracture simple, (& selon l'intention de *Magatus* & de plusieurs autres) qui a lieu seulement en ce rencontre icy, & toutesfois avec grande prudence.

La seconde, sans denudation & avec esquilles se guarit comme la precedente auec precaution

La seconde, sans denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent reduire, peut-estre traitée comme la precedente apres avoir reduit l'Os ayant soin toutesfois de lever souvent l'appareil, comme de trois jours en trois jours au plus tard (ayant égard à la douleur) il faut faire les bandages moins serrés, & n'y appliquant point d'attelles ou des legeres (sans en mettre sur la playe) apres y avoir mis des medicamens refrigerans & repercussifs dans le commencement, comme le Cerat de Galien meslé avec le Bol, & tremper les bandes & compresses dans l'Oxycrat, & vers le septiéme jour on pourra se servir du Cerat, *dont Hippocrate parle au Livre troisiesme de Fractures*, dans lequel il entre de la poix, conduisant la playe du jour à autre, comme une playe contuse, environnant tousjours (apres l'inflammation cessée,) le membre de linge trempé

Du pensement Du temps De la douleur & De l'appareil & bandage, Et mesme de medicamens. Temps de changer les premiers medicamens.

trempé dans le gros Vin Aromatique aprés l'Embrocation d'huile Rosat.

Autres medicamens fortifiant.

La troisiéme, qui se fait sans denudation d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder pour les causes suivantes.

La troisiéme, sans denudation & avec esquilles, qui doivent absceder pour quatre causes,

La premiere, à cause de la grande contusion.

La premiere,

La seconde, à cause qu'il tient fort peu.

La seconde,

La troisiéme, lors que la bouë y a séjourné long-temps.

La troisiéme,

La quatriéme, lors que lesdites esquilles ont esté alterées pour avoir esté long-temps exposées à l'air.

La quatriéme,

Toutes lesquelles choses font absceder l'Os, ce qui se connoist par l'abondance du Pus, par la dilatation des Lévres de la playe, par la presence d'une chair baveuse & indolente avec sanie puante & virulente, & par la nature de la partie mesme: car les Os les plus mols abscedent plustost & plus facilement, & les plus durs, plus tard & plus difficilement. Le temps ordinaire est de quarante jours ou environ, (cela s'entend lors que les esquilles ne sont pas détachées par la violence du coup.) Pour à quoy remedier, il faut considerer si l'esquille est grande ou petite, si elle est separée ou non, ou en partie. Si elle est petite il ne se faut pas mettre en peine de la tirer, sinon en donnant issuë au Pus qui l'accompagne, si elle est grande & qu'elle soit detachée il faut au plustost donner issuë au Pus & la tirer hors au plustost; si elle n'est qu'en partie attachée, il ne se faut point presser de la tirer, d'autant que la nature fera ce qui est necessaire pour la pousser dehors, ou du moins une partie d'icelle; si pourtant elle blesse à cause de quelque eminence, il faut pour lors l'emporter ou l'émoucer avec tenailles incisives ou autres instrumens.

Signes que l'os abscedera. Premierement abondance du Pus. 2. Dilatation des Lévres. 3. Chair baveuse. 4. Puanteur. 5. Virulence. 6. Mollesse ou tendresse de l'Os.

Le temps ordinaire est de quarente iours.

Observations avant que de les tirer.

Si elle est petite, fort avec le Pus.

Si elle est en partie adherente, il faut attendre si elle ne blesse. Et lors la tirer ou coupper avec tenailles.

Quant aux medicamens ils doivent estre semblables à ceux de la fracture precedente, à la reserve toutefois que pour ayder la nature à l'expulsion des esquilles, l'emplastre d'*Andreas à cruce* y est incomparable, d'autant qu'il fortifie la chaleur naturelle, & qu'il desseiche modere-

Emplastre d'Andreas à cruce propre.

ment. La teinture d'aloës est doüée d'une mesme vertu, quelques-uns y mettent les vers de terre avec le miel, les autres, les poudres de Tithimal d'Aristoloche, d'Euforbe d'Aloës simples ou meslez avec la dissolution du Bdellion, de l'Armoniac, de l'huille Rosat, & principallement en Esté.

Autres medicamens simples.

La quatriéme, avec denudation d'Os sans esquilles selon la generale intention.

La quatriesme, qui est avec denudation d'Os, mais sans esquilles, se doit guarir selon la generale intention de la Fracture avec playe, cy-devant décrite.

La cinquiéme, avec denudation & esquilles reduisibles.

Observations.

La cinquiesme, avec denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent reünir; consiste en la reünion laquelle si elle est facile il l'a faut faire comme il a esté dit cy-dessus. Mais si elle est difficile & que les pointes soyent fort eminentes, il la faut couper ou scier, apres neantmoins avoir essayé de la reduire avec quelques élevatoires, voire mesme avec extension & contre-extension qui soyent sans violence, en quoy il faut remarquer que cette operation doit estre faite si faire se peut, devant le troisiesme jour. Car en ce temps-là les accidens surviennent le plus souvent à la playe, à cause de quoy si le Chirurgien ne peut reduire l'Os ou l'esquille avant ledit temps, soit à cause du danger qu'il y a en la reduction, à raison des vaisseaux, ou pour n'avoir pas esté appellé dés le commencement; il sera mieux d'attendre le septiesme jour pour faire cette reduction, (quoy que ce ne soit pas sans danger,) mais il ne peut pas estre si grand, pendant lequel temps il se servira de remedes doux & anodins, & envelloppera le membre de quantité de laine grasse imbibée de medicamens selon que les accidens le pourront requerir, & pour lors il ne faut faire aucune extension, mais seulement une contre-extention du membre, qui pour ce peut-estre maintenu dans nostre Polycreste, sans tirer n'y contre-tirer, sinon pour maintenir les parties dans une situation tractative.

Doit estre reduite devant le troisiéme iour.

A cause des accidens qui viennent apres.

Il doit attendre jusques au septiesme iour, ne l'ayant peu le troisiesme.

Les medicamens seront anodins.

Le membre ne sera point tiré.

Mais contenu en situation tractative.

La sixiesme, avec denuda-

La sixiéme, qui est avec denudation d'Os & avec esquilles qui ne se peuvent reünir, la curation n'est point differente de celle qui convient à la troisiéme, sinon que l'on peut ti-

ter les corps estranges plus facilement.

Apres donc avoir reüny l'Os en son lieu, ayant corrigé tous les accidens, & que la Nature l'aura reüny par un corps moyen, il ne restera plus qu'à fermer la playe, par le moyen de quelques medicamens deterfifs, dessicatifs & cicatrisatifs, qui accompliront la seconde chose qu'il faut faire pour la curation de la fracture avec playe, qui est de la reünir, laquelle estant bien temperée & exempte des accidens susdits, sera facilement restablie par les medicamens suivans, comme le Diapalme, l'emplastre de charpie, le de Minio, &c. & pour ayder au cal & à la cicatrice, avec une lame bien mince de plomb, & frottée de vif argent appliquée à nud, laquelle il faut lever & laver souvent avec du vin, & la partie mesme, & ce lors qu'il y a encore quelque suppuration, & si le cal est gros il y faut laisser plus long-temps ladite lame de plomb.

tion d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent reünir, dont la cure est semblable à la troisiesme difference & plus facile.

Seconde chose à faire par le Chirurgien, qui est de reünir la playe.

Medicamens propres à detergei, dessecher & reünir la playe, & mesme pour abbaisser le cal.

Mais il faut icy noter qu'il faut faire distinction de la cause de la playe qui accompagne la Fracture, car où elle est de cause primitive, c'est à dire qui est faite à l'instant de la Fracture, ou elle est faite par une cause consecutive, cela s'entend lors qu'elle ne paroist que dans la suitte par la callision de l'Os, des fragmens, ou esquilles, avec la compression des cartons, fanons & du bandage, en quoy il faut remarquer apres ces causes, quelles sont les signes, le pronostique & la curation : Les signes donc sont la douleur ulcereuse de la partie, la pulsation & particulierement la tumeur dure, accompagnée de douleur communiquable à la partie lors que l'on la presse. Ce qu'estant bien examiné il faut en predire l'evenement pour les raisons, non seulement pour conserver l'honneur du Chirurgien, mais aussi pour le profit du malade, car si l'on ne luy fait pas connoistre qu'il y a danger de gangrene, non seulement en la chair, mais mesme aux parties nerveuses, qui le plus souvent dans la suite tombent par pourriture, le malade ne souffrira pas volontiers d'estre pansé plus souvent comme il en est de besoin, pour éviter lesdits accidens ; sçavoir est de trois en trois jours apres avoir levé le premier appa-

Annotation necessaire pour finir la curation de la Fracture avec playe,

Soit de cause primitive,

soit de cause consecutive,

Et ses causes.

Les signes.

Son pronostique.

Pansement de trois en trois jours.

reil, & dés l'instant que l'on sera certain du mal par les signes susdits, & outre ce il faudra avoir égard au degré du mal pour y apporter le remede conforme, soit s'il est leger par le Cerat refrigerant, l'onguent Rosat, le Nutritum, l'album razis, &c. soit s'il est plus grand, avec l'eauë Phagedenique, soit avec l'onguent brun, avec ou sans les scarifications, avec les bandages mollets & plus doux, plustost multipliez que trop serrez, ayant pourtant tousjours esgard à la Fracture qu'il faut maintenir par les bandes, ferules, canons, situation, &c. comme dit a esté cy-devant, & dans le Traité des Bandages (remarquant bien que c'est en ces rencontres où le Chirurgien a souvent besoin de conseil, ou du moins d'appuy, à cause de l'incertitude des évenemens, quand ces choses arrivent, où la cause interne produit quelquesfois de sinistres évenemens impreveus, dans lesquels les indiscrets se trouvent bien souvent surpris, à leur confusion, & au scandale de la pauvre Chirurgie.

Remedes doux & Les forts.

Les bandes doivent estre plustost multipliées que trop serrées.

Conseil icy necessaire.

Fin des Fractures en general.

LIVRE SECOND DES MALADIES DES OS EN PARTICVLIER.

AVANT-PROPOS.

I'AUROIS assez de raison de commencer ce Traité par l'explication des Fractures qui arrivent à la Teste, si ce n'estoit que mon dessein est d'abbreger, pour satisfaire à l'attente de ceux qui ont l'intention raisonnable de rechercher utilement & curieusement les moyens de reduire les Os fracturez & disloquez ; Et outre ce je puis dire que comme ils sont peut-

Pourquoy les Fractures du Crane ne sont pas dans ce Traité.

Premierement pour abbreger.

estre desja instruits dans cette maladie, & qu'elle semble devoir estre separée de cette doctrine; j'ay crû qu'il suffiroit de traiter à part des autres Fractures, puis qu'elles requierent des operations differentes. Lors que je parle des Fractures de la Teste, j'entens que ce sont seulement celles du Crane, (comme veut nostre divin Maistre *Hippocrate*,) lesquelles je laisse pour une autre occasion, sans toutesfois negliger icy les autres Fractures de ladite partie, qui se reduisent comme les autres Os en general, afin d'accomplir ce Traitté, qui sans cela paroistroit deffectueux.

Secondement, parce que les operations sont differentes.

Les autres Fractures de la Teste, se reduisent comme toutes les Fractures en general.

LIVRE SECOND.

De la Fracture du Nez.

LA nature de cette partie, qui est en partie osseuse & en partie cartilagineuse, nous fait remarquer les differentes maladies qui y arrivent, car la premiere se rompt ordinairement, & c'est en elle où nous considerons la Fracture, & la seconde en temps que cartilagineuse ne se rompt point, mais elle se courbe & pervertit avec attrition ou contusion, & de là vient que le Nez est ou tortu ou applaty, appellé Camus; & ainsi nous remarquerons trois maladies au Nez; Sçavoir est la Fracture, la contusion & la perversion.

Deux sortes de fractures du Nez.

Premiere, osseuse frangile.

Seconde, cartilagineuse.

Trois maladies du Nez.

La Fracture est ou avec playe ou sans playe, & tant l'une que l'autre avec esquilles ou sans esquilles, en celles-cy y ayant seulement une simple fente ou plusieurs en la partie ou en opposite, ce qui a fait dire à *Hippocrate au Livre Second des Articles, que si le Nez est fracturé il se fait de plusieurs sortes.*

La premiere, est la Fracture simple & compliquée.

La contusion & la perversion sont les maladies qui arrivent au Cartilage.

La seconde, est la contusion, & la troisiéme, est la perversion.

Les causes de la Fracture, contusion & perversion du Nez, sont la cheute ou quelque coup.

Les causes.

Les signes apparoissent aux Yeux, au Doigt & à l'En-

Les signes qui apparoissent.

Premierement aux yeux. Secondement, au doigt. Troisiémement, à la raison.

tendement ; aux Yeux lors que la Fracture eſt enfoncée, le Nez eſt camus ; au Doigt on ſent l'enfonceūre, & par la raiſon l'on s'apperçoit que le malade a difficulté de reſpirer : s'il eſt de coſté l'enfonceure paroiſt du coſté frappé. Mais ſi c'eſt le Cartilage qui ſoit bleſſé l'on ne le connoiſt gueres que par la perverſion.

Le prognoſtique ſe tire de deux choſes, Premierement de la partie.

Le prognoſtique ſe tire de la partie & de la maladie : de la partie, en ce que ſi la Fracture ou la perverſion ne ſont bien-toſt reduites, le Nez demeure contors ou enfoncé, car le cal ſe fait en dix-huit ou vingt-deux jours, *Hippocrate au Livre Second des Articles*. dit qu'il ſe fait en dix jours ; mais pour accorder les Autheurs, il faut advoüer qu'en quelques-uns, comme aux gens aagez, le cal ſe fait plus tard, & aux jeunes plus toſt ; & de la maladie, c'eſt qu'eſtant reduit il ſe reprend auſſi pluſtoſt que quand il ne l'eſt pas.

Secondement, de la maladie.

La curation ſe fait

La curation s'accomplira par trois ſortes de remedes, ſçavoir par des inſtrumens. 2. par des bandages : & 3. par des medicamens.

Premierement par bandages.

Pour les bandages on les fait diverſement, en ce que les uns ſervent pour contenir les medicamens, les autres pour reünir, & les autres pour redreſſer : à quoy il faut bien prendre garde ſuivant l'avis d'*Hippocrate au Livre ſuivant des Articles*, qui blaſme ceux qui ayment les belles deligatures ſans raiſon, & qui offencent pluſieurs parties du corps, & principallement le Nez, & qu'ainſi ne ſoit, ſi le bandage n'eſt fait methodiquement & artiſtement ſelon les uſages ſuſdits, il ne ſe peut faire qu'il ne ſoit ou nuiſible ou inutil : car s'il ſerre ſur le Nez ſans raiſon & ſans neceſſité il le peut rendre camus, ſi au contraire il ne ſerre point, c'eſt une choſe inutile, cela eſtant les belles deligatures qui n'ont pour fin que l'elegance ſont à blaſmer. On pourra donc chercher dans mon Traité des bandages, ceux qui ont les uſages propres & particuliers aux ſuſdites maladies, ainſi qu'ils ſont ſpecifiez & denotez par leur nom.

Secondement,

Les inſtrumens qui doivent tenir le premier lieu en la reduction

reduction de la Fracture sont ou animez ou inanimez, les premiers sont le doigt du Chirurgien, & le doigt du malade; le doigt du Chirurgien ne servant qu'une fois en la reduction, & les doigts du malade jusques à ce que l'Os soit reduit, car suivant *Hippocrate* au mesme lieu déja cité, *il n'y a Medecin plus propre (si le patient le veut, ainsi faire) que les doigts premiers de la main apres le pousse du malade. Or il faut y appliquer les deux doigts & qu'ils soyent tellement adherants au Nez, & qu'ils le tiennent ferme & apres reposer, & s'il se pouvoit faire, il faudroit les tenir tousjours ainsi.*

par instrumens ou animez

Les instrumens inanimez sont de deux sortes, les uns pour la reduction, & les autres pour servir apres la reduction. les premiers sont ou une spatule ou une cheville de bois, de buis, ou d'yvoire, qui serviront à la reduction, & ce lors que le doigt ne la peut faire.

ou Inanimez.

Les autres qui servent apres la reduction sont selon le mesme *Hippocrate*, un morceau de Poulmon de Mouton, voulant par là témoigner qu'il faut quelque chose de mol par dedans le Nez, y blasmant l'esponge à cause qu'elle s'enfle & bouffit, & ce lors que c'est vers le bout du Nez: la pratique des Recens est d'appliquer dedans le Nez une cannulle de plomb, d'or ou d'argent, laquelle doit estre garnie par dessus d'un emplastre de linge, ou oingte d'huile, ou d'onguent Rosat: *Hippocrate* y recommande le cuir de Carthage pour envelopper les plumaceaux qu'il ordonne dedans, lesquels doivent estre fermes ou mols, fermes pour mieux soustenir, & mols pour ne point blesser, car telle est son intention, il se sert mesme de ce cuir pour faire le bandage, dont il redresse le Nez.

Instrumens mols plus propres.

Pour le regard des medicamens, nostre divin *Hippocrate* n'en parle que de deux; Sçavoir du Cerat & de la farine de froment recente, à laquelle toutefois il veut bien qu'on adjouste un peu de poudre d'encens, de quoy l'on peut faire une espece de colle pour appliquer sur le Nez.

Troisiéme-ment par medicamens.

Autres medicamens lors qu'il y a contusion.

Il est vray que cette partie n'a pas besoin de beaucoup de medicamens pour une simple reünion ; mais lors qu'il y a playe avec contusion, il faut avoir recours aux medicamens propres à ces maladies, dont il sera parlé ailleurs. Toutesfois pour le premier appareil l'on pourra faire le deffensif suivant ℞. *boli arm. sang. drac. thuris mastich. an.* ʒß. *aluminis rochæ, resinæ & farinæ an.* ʒii. *incorporentur cum album. ou* q. ß. *&* ℥.ß. *olei rosarum.*

LaCure particuliere apres la reduction despend du bandage.

La cure particuliere donc se doit faire selon ce qui a esté dit cy-dessus en considerant chacune des susdites maladies à part, & recherchant principallement apres la reduction, Le bandage propre, à quoy il faut principalement avoir égard, pour maintenir la partie en l'estat où elle doit estre.

De la Fracture des Oreilles.

Pourquoy ce mot de Fracture est icy usurpé,

Elle est ou sans playe ou avec playe.

CE mot de Fracture ne convient guere bien en ce lieu pour le regard des Oreilles, d'autant qu'elles sont seulement cartilagineuses & non osseuses ; mais parce qu'*Hippocrate au Livre Second des Articles, & Celse au Livre huitiéme Chapitre sixiéme*, les ont ainsi nommées, & que nous ne pouvons pas donner un autre nom à cette maladie, nous l'appellerons fracture, delaquelle nous ferons deux differences, sçavoir est l'une avec playe & l'autre sans playe, & comme cette maladie a beaucoup de ressemblance avec la Fracture du Nez, nous y ferons convenir les mesmes causes & les mesmes signes.

Le premier, pronostique de ce qui arrive au commencement.

Quand au pronostique *Hippocrate au Livre Second* „ *des Articles*, dit que c'est une chose fort ennuyeuse quand „ il y a Hypostase & comme coagmentation de bouë, & „ neantmoins dans le mesme lieu, il dit que si la Fracture „ vient à suppuration, il ne la faut tost ouvrir.

Ces deux sen-

Ces deux Sentences nous font connoistre la prudence

que le Chirurgien doit avoir pour ne pas trop tarder à ouvrir lors qu'il se fait suppuration apres la Fracture, ny se trop haster d'ouvrir lors qu'elle commence de paroistre, par ce que par la premiere operation il empesche la douleur qui est grande en cette partie & la pourriture qui y est fort dangereuse : Et par la seconde (que l'on peut dire plustost cessation d'operation,) suivant ce qu'il dit *que c'est quelquefois un bon remede de n'appliquer point de remede à l'Oreille & à plusieurs autres parties*, il se garentit du blasme qu'il peut encourir. Car il ne faut pas ouvrir si tost lors qu'elle vient à suppuration, d'autant que *plusieurs choses semblent venir à suppuration, & toutesfois elle est absorbe sans application de cataplasme, (dit le mesme Autheur au mesme lieu,)* toutes lesquelles choses n'ont pas besoin d'explication, la pratique ordinaire nous faisant voir la verité de cette Sentence, laquelle doit faire sage les plus hardis qui pretendent trouuer de la bouë dans toutes les fluctuations & inondations qu'ils trouvent sous le doigt, sans faire reflexion sur le temps, ny sur la matiere, ny mesme sur le lieu où elle se rencontre, à cause dequoy estant sans raison, ils sont justement à bon droit trompez ; mais qui pis est à l'opprobre de la Chirurgie, quoy que le plus souvent il n'en arrive aucune incommodité au malade, sinon la perte de la confiance qu'il doit avoir en son Chirurgien.

tences considerables.

Pour ouvrir & empescher la douleur & la pourriture,

Et pour ne pas ouvrir peur d'estre trompé.

L'on doit tirer encore un second pronostique de la Fracture de l'Oreille, sçavoir est de ce qui arrive en la fin de la guarison, qui est la consolidation, laquelle ne se fait jamais selon la premiere intention, *suivant Celse au Livre huitiesme Chapitre sixiesme*, & lors que l'Os est découvert, ou que l'on est obligé de le coupper, la cicatrice est difficile à faire si l'on neglige, *selon Galien au Commentaire.*

Le second, pronostique de ce qui arrive à la fin.

La curation se fait par les remedes generaux, & par les particuliers : pour les premiers, *nostre divin Maistre Hippocrate au mesme lieu que cy-dessus, dit qu'il faut extenuer le corps & vuider le ventre quand on craint la sup-*

La curation par remedes generaux, comme la dicte

puration, de plus, si le patient est facil à vomir il doit vomir afin qu'il soit un peu évacué; Et quoy que nostre Autheur ne parle point de la seignée, ie ne doute point qu'il ne l'entende faire, par ce mot d'extenüer le corps, ce qui se fait non seulement par le regime de vivre tenu; mais aussi par la seignée qui a lieu aux inflammations, dont cette maladie ne peut estre exempte, toutes lesquelles choses seront reglées par le Medecin (si faire ce peut,) sinon par les Medecines familieres au malade, comme les choses ne sont que trop frequentes par les medicamens qu'ils ont accoustumé de prendre s'ils ne peuvent mieux. Pour le regard des remedes particuliers appellez topicqs, le mesme commence par la reforme du bandage, qu'il semble blasmer & deffendre, pour advertir les Ignares de ne pas situer le bandage sur les Cartilages de l'Oreille, lesquelles mesme ne le doivent souffrir estant saines, & deffend aussi les cataplasmes & autres medicamens qui chargent, & mesme le charpie. *Celse* approuve un bandage bien simple & doux, mais sur tout (tel qui le puisse estre) il ne le faut pas situer sur l'Oreille, si ce n'est le drapeau cousu, comme vous remarquerez au Traité des bandages, lesquels sont en usage avec cette precaution; & pour le regard des cataplasmes, qui chargent & suppurent, il n'y a rien à contre-dire, puis que la suppuration & l'inflammation en cette partie sont à craindre. Les topiques qu'il ordonne sont les Astringents des dessicatifs & les agglitinatifs.

La seignée, & par les remedes particuliers, comme bandages, cataplasmes, ou

Les Astringents sont le bol armene, la terre sigillée, le sang de Dragon meslez avec un blanc d'Oeuf.

Plustost les astringents qu'autres.

Les dessicatifs doivent estre moderez, craignant la distention par leur seicheresse, & pour ce on se pourra servir de farine gluante & pestrie avec de l'eau, *comme dit Hippocrate au Livre des Articles*, la pratique neantmoins veut que l'on y adjouste quelques medicamens un peu huilleux, comme le Pompholix, l'Album rasis, &c. L'on se peut encore servir de Myrrhe, s'il y a crainte de pourriture.

Vn peu huilleux ou graisseux.

Lesagglutinatifs sont comme le baulme d'Arcée, l'onguent doré, avec lesquels on peut adjouster la Manne d'encens, le mastic, &c.

Par la cauterisation & Incision

L'Autheur adjouste encore la cauterisation ou l'incision, *disant que si elle n'est cauterisée il faut coupper la partie suspense, & que sa section soit grande*; Il faut donc conclure qu'il faut tenter d'autres voyes que les precedentes, lors que nous ne pouvons pas empescher la supuration, en laquelle nous sommes obligez de faire de bonnes ouvertures, non seulement en la peau pour découvrir les sinuositez; mais mesme dans le Cartilage qu'il faut ouvrir de part en part; mais le plus souvent avec le fer, ce qui fait dire à nostre Autheur que le cautere est un present remede. Nous ne parlerons point icy de l'incision ou de la playe simple de l'Oreille, d'autant que cela depend d'un autre Traité, ou il faut avoir recours si la suture y peut convenir apres les incisions cy-devant proposées.

En forme de C.

De la Fracture de la Maxille inferieure.

La Fracture de la Maxille arrive facilement

LA Maxille inferieure se rompt facilement à cause de sa substance qui est molle & spongieuse.

Les causes, Les signes par le Tact, & par la veuë.

Les causes sont communes; sçavoir est cheute ou coup: les signes se connoissent par le moyen du Tact (lors principallement qu'elle est en dehors, & mesme en dedans) avec le Doigt en l'une & en l'autre, par une gibbosité ou eminence; mais si elle est fracturée de travers ou en forme de choux, la cavité est manifeste par dedans la bouche, les Dents estant les unes sur les autres.

Pronostique.

Avic. & Albucrasis donnent vingt huit iours.

Le pronostique, *selon Paul & Celse*, est qu'elle se guarit en vingts jours, & *Hippocrate* est de mesme sentiment, pourveu qu'il n'y arrive point d'inflammation; Mais si elle est mal reduite, elle dure bien plus long-temps & les Dents deviennent vitiées & inutiles. *Celse au Livre huitiéme Chapitre septiesme*, dit que la Fracture ne se fait pas tous-

jours totallement en la maxille comme elle se fait aux autres Os.

La curation par l'operation de la main seulle & Peu aydée par le bandage quoy que bien fait.

La curation se fait par l'artifice de la Main, plustost que par le bandage, à quoy il faut avoir esgard, selon nostre bon Maistre, qui dit au mesme Livre des Articles, *que la Maschoire rompuë est peu aydée par les bandes, si elles sont bien appliquées, mais si elles ne sont bien mises, elle en est beaucoup offencée.*

Façon de la reduire.

Par le moyen de la Main, donc nous introduirons le Doigt Index & le Medius d'une Main, cela s'entend de la Main droite, si c'est la Maxille droite qui est fracturée, & avec les Doigts de l'autre Main, pousser les eminences où les Os eminens à l'opposite l'un de l'autre, & ainsi les remettre en leur place, levant aussi ceux qui baissent & rabaissant ceux qui sont fort jettez par dessus, & commander au malade qu'il fasse la mesme chose lors qu'il s'appercevera de quelque separation, comme il arrive souvent, ce qui se connoistra par l'inegalité des Dents, lesquelles il faut lier ensemble avec un fil d'Or ou d'Argent, apres la reduction deuëment faite de la Maxille, soit qu'elle soit rompuë de travers, (quoy que rarement) ou autrement, comme dit est, soit aussi qu'elle s'y trouve à l'endroit où elle est jointe avec le Menton, laquelle espece de Fracture est tres facile, le bandage y estant plus propre qu'aux autres, & particulierement la Fronde. Mais si le Chirurgien ne peut faire la reduction de quelqu'une desdites Fractures, comme dit est, il doit faire une extension & contre-extension pour la reduire plus facilement, laquelle extension & contre-extension ne se peut faire qu'avec les Doigts par dessous la Maxille, & par dedans la Bouche; Apres quoy il mettra un simple Cerat astringent ou un deffensif avec le blanc d'Oeuf & les poudres astringentes, & par dessus une compresse imbibée d'Oxycrat, & maintenuë outre le bandage avec un morceau de gros cuir ou avec un carton, qui doit estre fendu par le milieu, comme aussi les compresses: les bandages dont on se peut servir sont amplement décrits dans le Traité que j'en ay fait, remar-

Avec l'ayde du malade, & Lier les Dents

Espece de Fracture ou le bandage convient.

Reduction de cette Fracture,

Medicamens apres la reduction.

quant qu'il les faut deffaire au plus tard dans trois jours, & lors on se pourra servir des remedes qui resistent à l'inflammation, comme de Cerat de Galien, d'Oxyrhodin, &c.

Temps de lever le premier appareil.

Mais si la Fracture est avec playe, il faut premierement y chercher les corps estranges, soit une esquille ou autre venuë de dehors, & premierement l'oster, & si la cavité est grande il faut dilater, & enfin y appliquer les remedes dits cy-devant aux Fractures avec playe.

De la fracture de la maxille avec playe.

Le regime de vivre doit estre fort observé jusqu'au dixiéme jour, pendant lesquels le malade usera d'alimens humides, & qu'il pourra avaller sans mascher, apres lequel temps il le faudra refaire sans aucune crainte: il se couchera du costé opposite de la Fracture, & vivera en repos de corps & d'esprit le plus qu'il pourra jusques à ce que le Cal soit fait.

Regime de vivre exactement jusques au dixiesme.

Situation positive du malade.

De la Fracture de la Clavicule.

LA Clavicule cy-devant décrite dans l'Osteologie se rompt en plusieurs manieres, & principallement, obliquement, transversalement & longitudinallement, & de quelque façon que se puisse estre, l'Os rompu sort de sa place ou demeure à sa place, quand il sort de sa place il se jette ou en la partie posterieure, ou en l'anterieure, ou en la superieure, ou en l'inferieure.

3. Sortes de Fractures en la Clavicule avec Issuë d'Os.

Toutes lesquelles especes de Fracture se connoissent principallement par le Tact, mais aussi par la veuë & par la douleur: l'on s'apperçoit aussi que le Fragament du costé de l'Espaule descend plustost que celuy qui est du costé de la Poitrine, à cause de la pesanteur du Bras & de l'Omoplate qui le tire en bas.

Leurs signes se connoissent par le Tact, par la veuë & par la douleur,

L'autre qui ne sort point de sa place, n'est pas si considerable.

& sans issuë d'Os.

Le temps du Cal est de vingt jours, s'il est bien remis en sa place & que la Fracture soit favorable pour cét effet,

Temps du Cal vingt jours,

comme celle qui est faite de travers ; mais si la Fracture est longitudinallement, il est bien plus difficile à contenir, d'autant que le bandage ne peut tourner allentour de l'Os comme aux autres parties, ce qu'estant il y arrive grande difformité, & principalement dans le commencement, *Celse au Livre huitiesme Chapitre huitiesme*, dit que la Clavicule fracturée en travers se peut reduire d'elle-mesme lors que les Os n'ont point changé de place.

Pourquoy la fracture longitudinalle de la clavicule est plus difficile.

La curation se fait difficilement par le seul Chirurgien, car quoy que la reduction se puisse faire en plusieurs manieres, si est-ce qu'il faut avoir des serviteurs bien adroits. Premierement, & en la premiere maniere il faut avoir deux serviteurs qui fassent l'extension & la contre-extension ; Le premier tiendra l'Espaule qui est proche la Clavicule fracturée avec les deux Mains pour tirer du costé que le Chirurgien luy dira ; l'autre tiendra le malade par dessus le Col, contre-tirant, selon ce qu'il en sera de besoin, & pendant cette extension & contre-extension, le Chirurgien se servira de ses Doigts & des Poulces pour hausser & baisser, & pousser s'il en est de besoin, l'Os & les esquilles, les reduisant en leur premiere place ; Mais si la Fracture se porte en dedans, le serviteur qui tient l'Espaule la levera bien haute & en arriere, & l'autre qui tient le Col contre-tirera adroitement, tournant le corps à l'opposite pour faire l'extension & contre-extension selon l'Art ; & ensuitte de la reduction qui se fait quelquefois d'elle-mesme, (à quoy neantmoins le Chirurgien peut ayder haussant ou baissant les parties fracturées avec les Doigts,) on se peut aussi servir d'un coussinet bien garny de crin ou de laine, ou de linge, pour mettre sous l'aisselle entre les Costes & l'Humerus, & cependant bander tout le haut du Bras jusques au Coulde, par dessus les Costes, pour l'y approcher, & ce faisant faire extension en la partie superieure où sont les Os fracturez, & ce jusques à ce qu'ils soyent remis d'eux mesmes, & si cela ne se peut il faut coucher le malade à la renverse, & luy mettre un coussin

La curation par la reduction avec la main seule, & Avec deux serviteurs. Le premier, fait l'extension. Le second, la contre-extension.

Premiere façon de reduire.

Reduction d'elle-mesme.

Seconde façon de reduire la clavicule.

Troisiéme façon de reduire.

couſſin aſſez dur, & aſſez groſſet entre deux Eſpaules, & peſer ſur chacune d'icelle vers leurs extremitez, pendant que le Chirurgien taſchera de reduire la Fracture, & enfin ſi cela ne ſe peut on ſe ſervira d'un ſeul ſerviteur, qui poſera ſon genoux entre les deux Eſpaules du malade, & cependant il tirera en arriere les Eſpaules avec les deux mains, pendant que le Chirurgien taſchera à faire la reduction, comme dit eſt, prenant bien garde de pouſſer en bas ce qui ne peut deſcendre comme le fragment qui eſt du coſté de la Poitrine, mais bien de pouſſer en haut celuy qui eſt du coſté du bras avec le bras meſme, remarquant bien ce que dit *Hippocrate, que ceux-là ſont trompez, qui penſent que l'Os qui eſt eminent ſoit pouſſé en bas,* car il eſt tout manifeſte que la partie inferieure doit eſtre amenée à la ſuperieure : Et dans la ſuitte il dit que ſi il avient au contraire qui eſt choſe rare, *c'eſt à ſçavoir que l'Os qui eſt vers la Poitrine ſoit deſſous, & que celuy qui eſt en la ſommité de l'Os large des Eſpaules ſoit deſſus, & ſoit eminent par deſſus l'autre, il ne faut uſer de grand remede, & n'en eſt de beſoin. Car quand l'Os large des Eſpaules ſera abbaiſſé avec l'Os du haut du Bras, les Os ſe joindront bien enſemble : tellement que la premiere maniere de bander y conviendra, & le calus y croiſtra en peu de jours.*

Quatriéme, façon de reduire.

Fragment qu'il ne faut pouſſer en haut.

Si la Fracture eſt avec eſquilles aiguës & picquantes, il faut faire inciſion & les tirer, mais s'ils ne picquent point on ſe contentera de les reduire, & d'y mettre par deſſus une compreſſe trempée dans l'huile & du vin, & les contenir avec un morceau de cuir boüilly qui ait la forme de la clavicule, laquelle il doit maintenir comme dans une demy boëte, & apres avoir mis ſous l'aiſſelle le ploton, (comme dit eſt,) on fera les bandages décrits dans ce Traité, faiſant les derniers circulaires, comme par deſſus le bras pour l'approcher vers les Coſtes, remarquant avec *Celſe*, que la bande faſſe pluſieurs tours, pluſtoſt que d'eſtre trop ſerrée : & le tout eſtant bien reduit, il ne ſera pas de beſoin de lever l'appareil que dans ſept jours, ſi ce n'eſt

Fracture avec eſquilles,

Remarque touchant le bandage.

Temps du second appareil le septiesme jour.
NOTA.

que le prurit, la douleur, ou quelque autre accident nous y oblige; il faut icy noter que la situation du Bras succedant à la Main située de plat sur la Hanche, est de grande efficace.

De la Fracture de l'Omoplate.

L'Omoplate est l'Os du Corps, qui se rompt le moins, particulierement dans sa partie moyenne, en sorte que c'est le plus souvent l'Acromion, rarement son espine, & encore plus rarement ses Costes & sa baze.

Les signes se connoissent par la veuë, & par le Tact, & par les signes rationels.

Cette Fracture se connoist par la veuë & par le Tact. Par la veuë, en ce que faisant comparaison de la partie avec l'opposite, par le Tact en comprimant sur la partie blessée: On peut encore reconnoistre par les signes rationels, qui sont la douleur & l'engourdissement du Bras voisin. Si c'est en l Acromion, elle se connoist mieux qu'en aucune des autres parties.

Le pronostique, Sont consolidées en vingt-quatre jours.

Le pronostique est different selon les parties d'icelle, car celle qui est en la Teste est le plus souvent mortelle à cause de la jointure & des Vaisseaux, celle de l'Acromion est encore difficile & plus fascheuse que celle de toutes les autres parties, toutes lesquelles neantmoins estant bien reduites peuvent estre consolidées en vingt-quatre jours. Si les Os ne sont point separez de leur perioste.

La curation.

1. Par le Chirurgien & un Ministre.
2. Avec un ploton.

La Curation se fait assez facilement par l'artifice du Chirurgien & l'ayde du Ministre, l'un en tirant le haut du Bras fort & ferme en bas, & l'autre mettant la main sur le haut de l'Espaule en la comprimant; mais si cette operation est inutile, il faut mettre une plotte, (comme dit est,) cy-devant, sous les aisselles, & bander & rapprocher le Bras sur les Costes, & cependant le Chirurgien égalisera la Fracture en comprimant avec la Main,

Les medicamens apres la reduction, & l'appareil.

& apres la reduction seront mis les medicamens ordinaires desja dits cy-dessus, & par dessus les compresses,

On mettra quelque morceau de cuir ; particulierement sur l'Acromion ; puis on fera le bandage, que l'on laissera jusques à six ou sept jours si faire ce peut ; mais s'il y a quelques esquilles qui picquent il faudra les oster, comme dit a esté en la Clavicule, & fera-on de mesme, tant pour le coucher que pour le regime de vivre.

On leuera l'appareil sept jours apres.

Du Sternon fracturé.

Puis qu'il faut user de ce mot de Fracture en une partie Cartilagineuse, comme nous avons dit cy-devant en l'Oreille, à plus forte raison le pouvons-nous icy puisque cette partie qui est à la verité de son origine Cartilagineuse, mais qui par succession de temps devient osseuse, & par consequent sujete à fracture, laquelle se connoist par la douleur, par l'inégalité, & par le craquement que l'on sent sous les Doigts. En qualité de Cartilage, elle est sujette à l'enfonceure, qui paroist par la grande douleur, par la difficulté de respirer, par la toux, & par la cavité & convexité de l'Os rompu, à qui succede aussi quelquefois le crachement de sang & un picotement de la pleure.

Ce mot de fracture est plus convenable icy qu'en l'Oreille.

Signes de fracture.

L'enfonceure s'y fait lors qu'il est cartilagineux.

Ses signes.

La curation se fait comme en la Clavicule, en mettant le malade à la renverse sur le Dos apres luy avoir mis un coussin dur & longuet entre les deux Espaules, que l'on doit abbaisser de costé & d'autres, & cependant le Chirurgien doit comprimer les Costes jusques à ce que les Os du Sternon se puissent remettre en leur place, sur lesquels on mettra les medicamens dits cy-dessus, ensuite dequoy il faut faire les bandages ainsi qu'ils sont décrits dans ce Traité, & pendant le temps de la guarison, le malade doit tenir le regime de vivre & le repos, comme dit est cy-devant, pour les autres Fractures, & se couchera du costé où il sera le plus à son ayse.

La curation, comme en la clavicule.

Bandages.

De la Fracture & de la contusion des Costes.

Differentes sortes de fractures des costes; sçavoir, premierement en partie, & totalement.

LEs Costes se rompent quelquefois totallement, & quelquefois en partie, d'autrefois elles sont seulement enfoncées, & particulierement aux Enfans.

Lors qu'elles se rompent en partie, cela est difficile à connoistre, d'autant que cela ne se fait qu'en leur partie interne. Quand elles se rompent totalement, quelquefois & le plus souvent elles declinent au dedans, & quelquefois aussi elles font une eminence externe.

Signes qu'elle ne l'est tout à fait.

Les Signes que la Coste n'est point rompuë tout à fait sont une petite douleur qui se sent seulement par le Tact.

Signes qu'elle l'est tout à fait.

Si elle est rompuë tout à fait, cela se connoist par l'inégalité, par le craquement fait par le Doigt: si elle est rompuë en dehors, il n'y arrive pas de grands accidens; mais si elle est en dedans la douleur est grande & poignante avec difficulté de respirer, toux & crachement de sang. Si la fracture de la Coste est en plusieurs morceaux, qui ne poussent ny dedans ny dehors, cela se connoist par le Tact principalement: bref toutes ces especes de fractures se reconnoissent par le Tact & par la difficulté de respirer.

Accidens mauvais si elle est en dedans. S'il y a fracas on le connoist par le Tact, qui juge de toutes, comme aussi la difficulté de respirer.

Les signes qu'il n'y a que collision ou contusion, est que l'eminence est molasse, la douleur est externe, & le malade n'a point de tressaillement, comme en la Fracture.

Terme de la guarison de la coste rompuë en vingt jours, & S'il y a des accidens en quarante jours.

Le pronostique en general nous fait connoistre que la coste rompuë & sans accidens doit estre guarie en vingt jours. Mais s'il y a grande contusion, le malade est en danger, & n'en guerit pas si tost s'il rechappe, & doit-on en prendre grand soin jusques à quarante-jours, qui est le temps, pendant lequel on peut connoistre les accidens qui y arrivent ordinairement, qui sont au commence-

ment, la toux, les tabercules & la bouë amassée au Thorax, & sur la fin, une chair mucqueuse, qui est ou immediatement sur la Coste, qui pour ce demeure separée, & partant sujette à pourriture, ou proche la Coste, qui cause aussi plusieurs accidens par recidives, si l'on n'y apporte un bon secours. Mais si la Coste est rompuë & enfoncée jusques à picquer la pleure, il s'ensuit crachement de sang, & pour lors le malade est en danger jusques à quarante jours.

La curation des Costes rompuës se fait par les remedes geneaux & par les particuliers.

Deux sortes de remedes, sçavoir les generaux, ou le regime est different.

Les remedes generaux sont le regime de vivre, & la saignée deuëment observée. Le regime de vivre est different, selon la difference de la maladie; car si la coste est simplement fracturée, le malade doit manger beaucoup jusques à se souler; mais quand il y a des accidens, comme grande contusion ou collision, & crachement de sang causé par ponction de la pleure, le malade doit faire grande abstinence de vivre, & suivre vn regime fort tenu: la saignée doit tousjours avoir lieu dans le commencement, & principalement lors qu'il y a crachement de sang, & que l'on craint les autres accidens.

Les particuliers sont la main, & principalement si la fracture est eminente.

Les remedes particuliers sont, ou medicamens ou instrumens, par les instrumens j'entens la main du Chirurgien qui est le principal, les bandages, les cartons & le crochet, le bistory, & sur tout il doit tascher de reduire la coste avec les Doigts, si elle est en dehors, ce qui se fait facilement.

Les medicamens. Deux sortes de medicamens.

Mais les medicamens sont de deux sortes, les uns qui conviennent au commencement de la maladie, les autres qui conviennent sur la fin, toutes lesquelles seront administrées selon le temps de la maladie.

Les premiers conviennent au commencement.

Dans le commencement il faut avoir égard premierement à l'inflammation qui arrive mesme à la plus simple fracture de la Coste, & pour ce dés le premier appareil apres l'embrocation d'huile Rosat, ou de myrtels, il faut mettre un deffensif fait avec le bol, la terre sigillée,

sang de Dragon & le blanc d'Oeuf, & lesdites huilles, & apres le premier appareil qui sera trois jours apres au plus tard, il faudra avoir esgard aux accidens selon la qualité d'iceux, car si la coste est fracturée, en sorte qu'elle pique la pleure, il faut faire ouverture & la retirer avec un crochet, cela s'entend si dés le premier jour elle n'a pû estre reduite par la Main ny par l'industrie du Chirurgien, & en tel cas il faudra user, comme dit *Hippocrate au Livre susdit*, de charpies avec les medicamens propres & convenables à la maladie & aux accidens d'icelle, ainsi qu'il a esté dit dans le general, & selon la methode curative, sur lesquels medicamens il faut appliquer un bandage doux & qui charge peu, tel que peut estre le corselet, & si l'on veut astrindre plus fort, comme il est quelquefois necessaire en la fracture simple, on se servira de la serviete avec le scapulaire, apres avoir appliqué un carton sur la coste rompuë, qui doit estre plus grand que la partie blessée, & qui ordinairement doit couvrir toutes les Costes d'un costé, apres l'avoir bien garny de bonnes compresses.

Le second appareil le troisiesme jour, les medicamens seront faits selon les accidens.

Vsage du crochet,

Ou convienment les charpies.

Bandage doux comme le corselet & plus ferme comme la serviete.

Et quoy que l'accident susdit soit un des plus fascheux, si est-ce qu'il ne faut pas negliger la douleur, pour laquelle bien souvent il faut quitter la propre cure, & pour ce apres avoir saigné suffisamment le malade & dégorgé le Ventre par lavemens, il faut appliquer sur la partie tous les jours un Oxyrodin, & par dessus un *cataplasme fait avec les farine d'orge & de seigle ou d'ivraye, avec l'huille Rosat & de Myrrhe, des figues grasses, & le Vin doux, ou autre bon Vin, selon l'Art.*

La douleur est plus considerable.

Et si le Chirurgien se veut servir (à faute de ce) de fomentations anodines, il le pourra; mais en ce cas il seroit obligé de penser le malade plus souvent que tous les jours, comme avec le cataplasme susdit.

Anodins.

Si par les remedes precedens on ne peut pas empescher la suppuration, il faut tascher de resoudre en adjoustant aux cataplasmes susdits, les farines de Febve, d'Orobe, & de Lupius, avec l'Oignon de Lys, l'huille Rosat, d'Amande douce, & de Lys, ou comme s'ensuit, *Prenez des*

Resolutifs.

fleurs de Camomille, Melilot, & d'Hiebles, de chacunes deux poignées, de la parietaire un manipule, farine de Febve, d'Orge, d'Orobe & de Lupins, de chacun trois onces & demy, d'huille de Camomille & d Amande douce, de chacune deux onces, d'huille Rosat une once, graisse d'Oye cinq onces, dequoy sera fait cataplasme, selon l'Art.

Cataplasme resolutif & remollient.

Si la resolution ne se peut faire, & que l'on connoisse, ou que l'on doute qu'il y ait de la matiere amassée, il faut & au plustost pour se relever du doute, faire une espece de cataplasme avec la terre Cimolée ou de bol, & le laisser douze heures dessus ou environ, pour connoistre apres l'avoir retiré, le lieu le plus humide, qui sera sans doute le lieu de la matiere, & à l'instant il faudra faire ouverture par cautere actuel ou potentiel, jusques à ce que l'on soit parvenu à la bouë, prenant bien garde de penetrer jusques à l'interieur entre deux costes, & de n'alterer pas l'Os par le feu : & quoy que cette pratique soit loüable & remarquée par *Hippocrate au Livre Second des Articles*, neantmoins apres avoir fait l'ouverture par incision ou autrement, & si l'on n'a point negligé, & lorsque l'espace est ample, c'est plustost fait & avec moins de douleur, d'ouvrir de part & d'autre par incision, principalement dans les commencemens, & lors qu'il n'y a pas encore d'alteration ny de chair musqueuse, qui sont les raisons pourquoy nostre divin Maistre *Hippocrate* ordonne les cauteres actuels, & mesme reïterez par tout où se trouve la bouë avec la precaution susdite; & apres ces operations il faut introduire en la playe des plumaceaux liez avec du fil, Oings de medicamens detersifs, & fondans, si besoin est, puis des Narcotiques & Epulotiques, selon la methode curative.

Moyen de connoistre le lieu où est la bouë, & Y faire ouverture.

Pourquoy l'on applique les cauteres sur les costes.

Plumaceaux liez.

De la curation de la coste contuse.

Il faut faire icy les remedes generaux qui convienent en la coste rompuë. Regime tenu,

LA cure de cette maladie requiert comme la precedente les remedes generaux, en quoy elle convient, comme aussi pour les particulieres en ce qui regarde le commencement, & lors qu'elle est avec accident : mais pour le regime de vivre, il doit estre tout à fait tenu, & avec grande tranquillité. Il est particulierement à noter qu'il ne faut negliger au commencement les remedes Anodins, comme cy-devant, puis les remoliens & les maturatifs, comme le cataplasme susdit, & enfin ouvrir au plustost, & donner air à la matiere cuite ou mucqueuse, qui oblige par un trop long retardement, ou par sa mauvaise qualité à nous servir de cauteres actuels, avec toutes les precautions susdites.

Ouvrir tost & pourquoy.

De la Fracture de l'Espine.

COmme l'Espine est diversement composée, tant en sa longueur que dans son corps, c'est à dire dans toutes les parties qui composent chaques Vertebres ; il est besoin que le Chirurgien en ait une particuliere connoissance qu'il pourra acquerir dans nostre Osteologie. Pour bien connoistre qu'elles sont les fractures qui y arrivent, lesquelles ny sont pas frequentes, particulierement dans leurs corps ; mais bien quelquefois en leurs Apophyses, & s'il s'en rencontre quelqu'une, c'est ou en l'Os Sacrum ou par Dards, Fléches, Picques ou armes à feu.

Lieu des fractures de l'Espine.

Signes.

Les signes pour connoistre la Fracture de l'Espine ; sont premierement la cavité de la partie, la douleur ponctive, l'inégalité & la crepitation sous les Doigts, ce qui se connoist au toucher.

Le pronostique n'est pas advantageux, tant à cause de

la

la proximité des Nerfs que de la medulle ſpinale, & particulierement vers les Vertebres du Col, d'où s'enſuit ſpaſme, convulſion, & bien ſouvent la paralyſie des bras; mais ſi elle arrive vers la partie inferieure, la paralyſie arrive aux Cuiſſes, aux Jambes & aux Pieds, & ſi le malade rend ſes excremens involontairement, c'eſt un ſigne mortel.

Accidens en cette fracture.

Signe de mort.

La curation conſiſte à reduire l'Os ſi faire ſe peut, & d'empeſcher la compreſſion de la moëlle eſpiniere & des membranes qui l'environnent, & meſme ſelon *Paul Æginete*, s'il y a quelques fragmens qui picquent: le Chirurgien doit faire inciſion & le tirer dehors, ſi pourtant l'on peut empeſcher l'inflammation & la douleur par les medicamens à ce deſtinez, & cy-devant décrits, où par celuy qui ſuit, il ſera bon de s'en ſervir avant d'autres plus grands remedes.

La reduction fait le principal.

Autre operation en inciſant.

℞. *Du ſon de bled* m. ij. *des fleürs de Camomille & de Melilot* m. j. *ſix jaunes d'Oeufs durcis, huille Roſat* ℥. j. *du ſel commun* ℥. j. *du Vin cuit ou mielé autant qu'il en faut pour faire le cataplaſme, qui ſera appliqué ſur la partie*, & apres la douleur appaiſée on pourra adjouſter les poudres de Roſes, de Myrtille, &c. qui peuvent fortifier la partie, ſur laquelle on fera un bandage ſelon l'ordre décrit dans ce Traité.

Cataplaſme, anodin & reſolutif,

Poudres, corrobaratives,

Il faut noter icy que comme l'Eſpine eſt compoſée de pluſieurs differentes parties, & qu'icy il y en a deux ſeulement ſur leſquelles il faut agir diverſement; Sçavoir, eſt ſur toute l'Eſpine juſques à l'Os Sacrum, ſur laquelle le Chirurgien ne peut agir interieurement, & l'autre depuis l'Os Sacrum juſques au Coxis, ſur laquelle le Chirurgien peut agir de part & d'autre.

Deux parties de l'Eſpine. qui ſont diverſifiées.

Pour la premiere, le Chirurgien à lieu de reduire l'Os lors qu'il fait extuberance ou l'eſpece de λόρδωσις, avec les Doigts.

En la premiere, exterieurement.

Pour la ſeconde, qui eſt celle qui eſt faite à l'Os Sacrum, le Chirurgien peut agir exterieurement, comme

En la ſeconde, interieurement.

dit eſt, & interieurement en mettant un ou deux Doigts de la Main gauche dedans l'Anus, pour agir avec les autres Doigts de la Main droite, & remettre conjointement la fracture qui s'y rencontre. Si la fracture eſt ſeulement au Coxis *Albucraſis* veut qu'on y mette le Poulce dans l'Anus, & que l'on mette par deſſus un remede aſtringent & deffenſif, comme dit eſt, avec le bandage de l'Anus, ou la ſonde, & que le malade ſe couche dans une ſituation la moins douloureuſe.

Fracture du Coxis.

De la Fracture de l'Os Innominé.

Trois Os dans l'Os de la Hanche.

CEt Os eſt appellé ſans nom en general, quoy qu'en particulier il s'y en trouve trois qui ont chacun leur nom, appellez Ilion, Iſchion & Pubis, & neantmoins on le nomme communement parmy le Peuple l'Os de la Hanche, qui eſt aſſez amplement décrit en l'Oſteologie. Il ne reſte donc qu'à parler des cauſes, qui ſont cheute ou coup, ſoit d'arme à feu ou autre, des differentes ſortes de Fractures qui y arrivent pour ſatisfaire à noſtre intention, leſquelles ſont ou en l'extremité de cét Os, ou dans ſon milieu, & tant les unes que les autres ſont ou ſimple fente ou vouture, ou embarure, avec playe ou ſans playe, dont les ſignes nous parroiſſent par la douleur & par le Tact. Et quoy qu'elles arrivent rarement, neantmoins il en faut eſtablir la curation pour s'en ſervir au beſoin, & avant ce en faire le pronoſtique, qui eſt que comme en l'Omoplate, qu'il ſe peut reduire en vingt ou vingt-quatre jours.

Differences des Fractures de l'Os de la Hanche.

Ses ſignes.

Son pronoſtique.

La curation donc ſe fait par le moyen de la Main & par inſtrumens & par medicamens.

L'operation de la Main eſt differente en ce que lors que la Fracture eſt aux extremitez, on peut la reduire avec les Doigts, ce qui ſe peut faire auſſi en la vouture qui arrive rarement. Mais en la fente du milieu de l'Os & l'embarrure, il faut coucher le malade à la renverſé & égaliſer les Os ſelon l'Art.

Façon de reduire la Fracture des extremitez de la Hanche. & de la vouture.

Celle qui ſe fait par inſtrumens convient à celle qui eſt avec eſquilles, ſoit qu'elle ſoit avec playe, ſoit que non; car s'il y a des eſquilles ſans playe, leſquelles paroiſſent ne ſe pouvoir reünir, il faut faire inciſion ſur icelles pour les tirer, & s'il y a playe il faut examiner ſi leſdites eſquilles ſont du tout dénuées de leur perioſte, pour en apres les tirer ou avec les Doigts, ou avec les pincettes.

Autre reduction.
Par inſtrumens.
Où convient l'inciſion.
Eſquilles ſeparées.
Tirer les eſquilles.

Les medicamens dont on ſe doit ſervir, doivent eſtre differents ſelon le temps de la maladie, dont nous avons parlé cy-devant, principalement pour le commencement, & ſelon l'eſpece de Fracture, car ſi elle eſt ſimple, il faut avoir recours à ce qui en a eſté dit au Traité general; mais ſi elle eſt compoſée & compliquée, il faudra avoir eſgard aux accidens qui l'a rendent compliquée, dont j'ay auſſi ſuffiſamment fait mention dans le meſme Traité. Mais icy il faut ſe ſervir principalement d'Anodins, comme d'huille Roſat & de Vin, appliqué avec compreſſe ſur la partie, diverſifiant la cure ſelon la qualité de la Fracture & ſes differences ſuſdites, ayant recours au general d'icelles.

Les medicamens.
Les anodins ſont icy convenables.

De la Fracture de l'Os du Bras.

Cette partie décrite en l'Oſteologie ſe conſidere icy ſeulement ſelon trois differentes parties; Sçavoir eſt ſelon la ſuperieure, la moyenne & l'inferieure, qui ſouffrent toutes les meſmes maladies; mais qui demandent une application differente des remedes.

L'Os du Bras décrit en l'Oſteologie.
Trois parties en iceluy.

La Fracture donc qui y arrive eſt ou droite, ou oblique, ou transverſe.

Ses eſpeces de Fracture.

Les cauſes ſont cheute ou coup, comme en toutes les Fractures en general, ce qui ſe connoiſt pour la transverſe & pour l'oblique non ſeulement par la douleur de la partie, & par l'action leſée; mais meſme par le Tact & par l'oüye, & pour dire comme *Guy de Chauliac* par inegalité, par l'impuiſſance, par la comparaiſon & par la crepitation.

Les cauſes.
Les ſignes de la Fracture transverſe & oblique.
Signes ſelon Guy.

Signes de la Fracture droite.

L'autre eſpece de Fracture, qui eſt celle qui eſt directe ou longitudinale, ſe connoiſt ſeulement par la douleur, par la groſſeur & par l'inégalité de la partie.

Le pronoſtique en quarante jours.

Le pronoſtique, eſt que cette partie ne peut eſtre raffermie & conſolidée qu'en quarante jours, *ſelon Hippocrate au Livre Second des Fractures.*

La curation par

La curation s'accomplit par les remedes generaux, & par les particuliers.

Les remedes generaux, comme

Les generaux, ſont le regime de vivre, & la ſaignée.

Le regime.

Le regime de vivre eſt different, ſelon le temps de la maladie, comme en toutes ſortes de Fractures, car au commencement le regime doit eſtre fort tenu, & dans les autres temps il ſera augmenté, tant pour la generation du cal que pour la reparation du malade.

La ſaignée.

La ſaignée ſera faite de l'autre bas, & tant de fois reïterée que les accidens le pourront requerir.

Les remedes particuliers, Premierement de reduire l'Os.

Les remedes particuliers conſiſtent à reduire l'Os, comme dit eſt, & à le conſerver eſtant reduit: Pour reduire l'Os, *Hippocrate* nous donne un moyen qui nous peut ſervir ou du moins nous faire connoiſtre ce qui eſt le plus neceſſaire en cette reduction, *diſant au Livre Second des Fractures, il faut prendre avec des bandes des deux coſtez un bois de la longueur d'une coudée, ou un peu plus courts comme ſont les manches des hoües, & faut faire aſſeoir le malade en quelque haut ſiege, & mettre le bras ſur un petit manche, tellement qu'il ſoit accommodé à l'aiſſelle, de façon que ledit patient ne ſe puiſſe ſeoir, ains demeure comme pendu. En apres il faut appreſter quelques autres choſes fermes, & mettre deſſus un couſſinet de cuir, de ſorte qu'il vienne à cette hauteur, que le coude faſſe un Angle droit. Il ſera tres bon de mettre au tour une grande corroye large & molle, ou une bande large, à laquelle ſoit attachée quelque choſe fort peſante qui puiſſe moderement eſtendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande un fort homme qui faſſe tendre le bas du Bras en bas, le coude eſtant figuré tellement qu'il faſſe*

Façon de le reduire par Hippocrates,

Avec un bois ſous l'aiſſelle.

Et un ſiege haut, & que le malade ne touche que peu,

Et outre ce un contre poids ſur le cubitus & radius.

Ou bien un homme fort pour tirer droit en bas.

un Angle droit avec le haut du Bras. Or le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation doit estre debout ayant un pied sur quelque chose haute, & doit rabillier l'Os avec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle Thenar, & sera aisé à le rabillier & dresser. Cette maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquée.

Situation du Chirurgien.

Cette façon de reduire l'Os nous fait connoistre comme il faut faire l'extension, la contre-extension & l'applanissement, & outre ce la situation du malade & du Chirurgien qui opere; Toutes lesquelles choses doivent estre observées non seulement en cette methode que nous enseigne nostre divin Maistre *Hippocrate*; mais aussi dans celle des Modernes, en laquelle la situation du malade ou plustost des parties d'iceluy doit estre observée, car il n'importe pas que le malade soit assis ou couché, pourveu que l'on prenne garde à la rectitude des membres, qui doit estre observée dans les deux situations positive & tractative, car en l'une il faut observer (qu'en faisant l'extension & la contre-extension,) il faut que le Bras soit tiré & contre-tiré *è directò*, selon la rectitude & longitude du corps, & que le Coulde soit placé en Angle droit, situant la Main entre Prone & Supine, & alors on peut avoir deux serviteurs, dont l'un fait l'extension, en tirant vers la partie inferieure du corps, sans esloigner le Bras d'iceluy, le tirant par sa partie inferieure, & l'autre serviteur qui fait la contre-extension, doit tenir sa partie superieure & opposite, en contre-tirant selon l'ordre du Chirurgien, qui applanit les eminences & forjettures avec les deux Thenars. Si les Mains des serviteurs tirans & contre-tirans ne suffisent, on peut se servir de bandes & lacqs propres à ce faire, & mesme de la machine Polycreste, qui peut servir principalement lors qu'il y a playe, observant toutefois la situation angulaire qui peut estre maintenuë par une échancrure qu'il y faut faire en sa partie anterieure.

Explication de ce texte.

Quelle situation necessaire.

Autre façon de reduire le Bras fracturé, Par deux serviteurs, L'un faisant l'extension, & L'autre la contre-extension, avec Le Chirurgien qui applanit.

Vtilité du Polycreste.

Pour conserver l'Os estant reduit, nous avons besoin

La conservation de l'Os se fait par instrumens.
Instrumens
comme

d'instrumens & de medicamens. Les instrumens sont les bandes, les compresses & les atteles, dont nous avons desja parlé dans le general en expliquant les appareils qui y sont necessaires, en sorte qu'il ne reste plus icy qu'à dire, que si la Fracture est en la partie superieure du Bras, la premiere bande doit comprendre non seulement le Bras, mais aussi l'Omoplate, & mesme toute la Poitrine : mais si la Fracture est en la partie inferieure du Bras, il faut que la seconde bande descende jusques sur le Coulde & rayon, & qu'elle tienne ces parties là en Angle droit, observant que les bandes doivent estre moüillées dans l'Oxycrat, & mesme les compresses, observant aussi de ne point serrer trop fort, dequoy le malade sera interrogé pour y remedier en cas que cela soit, suivant ce qu'en dit aussi nostre Autheur, au mesme lieu cy-devant cité, *apres qu'il fasse la ligature, faisant la premiere injection d'icelle sur la Fracture, en gardant ce que nous avons dit cy dessus, qu'il fasse aussi les interrogations susdites, & qu'il use des signes susdits pour connoistre si tout est bien moderé ou non, & qu'il debande de deux jours l'un le malade afin qu'il le serre plus fort.* Si la Fracture est en la partie moyenne, il n'y a rien à observer que ce qui en a esté dit au Chapitre general des Fractures, il faut encore icy noter que quoy qu'*Hippocrate* commande de mettre les atteles le septiesme, ou le neufiéme jour, cela s'entend que c'est le temps dans lequel elles paroissent estre necessaires, cela estant il ne nous deffend pas d'en mettre auparavant, d'autant que quoy qu'elles ne soyent pas necessaires, elles y sont neantmoins tres-utiles; mais elles doivent estre moins serrées : & touchant ce qu'il dit, qu'il faut debander le membre de deux jours l'un, cela s'entend s'il en est de besoin ; car quelquefois le membre diminuë, quelquefois il se tumefie, & d'autre fois il demeure long-temps en mesme estat, de sorte que s'il se tumefie où s'il diminuë, il le faut debander & rebander souvent; mais s'il demeure en un bon estat, on peut tarder jusques au septiesme, pendant lequel temps il doit observer une autre sorte de situation, que l'on ap-

Les bandes diversement appliquées.

Plusieurs observations.

Explication du temps des atteles.

Signes de bon & de mauvais bandage.

Ce qu'il faut faire en la si-

pelle positive, laquelle outre qu'elle doit estre comme la precedente que nous avons appellé tractative, le Chirurgien doit mettre un linge en plusieurs doubles entre tout le Bras & les Costes pour y servir comme de coussinet, non seulement pour soustenir le Bras; mais aussi pour remplir sa cavité, afin qu'il demeure en sa situation naturelle. ce que nous enseigne *Hippocrate au mesme lieu cy-dessus cité lors qu'il dit qu'il faut aussi estre adverty que le haut du Bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement perverty quand il est mal pensé: Les autres Os qui sont de quelque costé gibbeux, quand il sont rompus, sont aisez à estre pervertis de ce costé-là, pour obvier donc à telle incommodité, il faut mettre le haut du Bras en quelque grande bande laquelle sera liée & environnée au tour de la Poitrine, & pour ce qu'il faut que ledit haut du Bras soit en repos, il faut mettre un drap en plusieurs doubles entre le Coulde & le costé, ou quelque autre chose semblable, & par ce moyen l'Os gibbeux sera dressé, car il faut prendre garde que ledit Os n'incline trop vers le dedans.*

tuation positive.

Les medicamens sont differens, comme dit est cy-devant en la fracture de la Hanche.

Les medicamens.

De la Fracture du Coulde & du Rayon.

CEtte partie ayant esté décrite en l'Osteologie, il nous suffit icy de sçavoir qu'elle est composée de deux Os, dont l'un est appellé le Coulde, qui est le plus long, & l'autre le Rayon qui est le plus court; l'un qui respond au Poulce situé sur l'autre qui respond au petit Doigt, lesquels peuvent souffrir toutes les sortes de Fractures, & comme ils sont quelquefois tous deux fracturez, & quelquefois un seul, soit en leur partie superieure, soit en leur moyenne, soit en leur inferieure, il s'ensuit que l'on en peut faire plusieurs differences pour la connoissance dequoy il faut avoir recours aux signes generaux cy-devant

Differentes Fractures selon le lieu.

décrits, qui sont l'inegalité, l'impuissance, la comparaison de la partie, & la crepitation, dont nous avons suffisamment parlé dans le general ; mais pour ce qui regarde le pronostique, il est constant, *selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures*, que la curation est plus facile d'un seul que de deux, & que si le superieur est fracturé il est plus facile à guarir que l'inferieur, tant à raison qu'il est appuyé sur l'autre, qu'à cause qu'il est mieux garny de chair & de muscle. Le terme de leur cal & guarison est de trente jours.

La curation particuliere consiste à tirer & contre-tirer & à reduire.

La curation outre la generalle est differente selon l'espece de Fracture, car où elle est des deux Os, où elle n'est que d'un seul, si elle est de deux Os il faut tirer & contre-tirer égallement, si elle n'est que d'un seul, il la faut faire inégalement, & en l'une l'extension ne doit pas estre si forte qu'en l'autre, lesquelles extensions ayant esté deuëment faites, le Chirurgien doit applanir les eminences des Os avec le Thenar ou l'éminence des Mains, ce qu'estant fait il appliquera les medicamens décrits au commencement des Fractures, & y appliquera ensuite les bandes, compresses & atteles décrites aussi pour le premier appareil, & ensuite il situera tout le Bras en Angle droit, appuyé sur la Poitrine, comme nous avons dit cy-devant de l'Humerus, prenant bien garde apres avoir interrogé le malade si le Bras est trop ou trop peu serré, ce que l'on connoistra par la tumeur de la Main, ou par l'absence d'icelle, car s'il n'est pas assez serré il n'y aura point de tumeur, & s'il l'est trop il y aura une tumeur dure, & si la tumeur est mollete c'est un signe que le bandage est bien fait, prenant bien garde de le trop serrer, estant plus à propos de leur faire souvent dans les commencemens pour éviter la difformité qui y arrive bien souvent : on pourra toutefois apres que le cal sera fait le laisser jusques à vingts jours sans y toucher, si le bandage demeure bien fait & n'y arrive point d'accidens.

Façon de reduire.

Premier appareil.

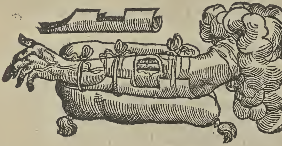
Signes de bon bandage.

De la Fracture du Coulde & du Rayon avec playe.

IL n'est pas besoin de repeter icy ce qui a esté dit cy-devant dans le general des Fractures avec playes, puis qu'en celle du Bras de cette nature, le Chirurgien doit suivre les mesmes preceptes; mais trop bien pourra-il remarquer l'appareil, qui y est necessaire representé en cette figure, où le Bras est appareillé avec le bandage à dix-huit chefs, & avec une petite cassole de fer blanc ou de bois, le tout situé sur un oreiller, qui doit tenir la main plus élevée que le reste du Bras, qu'il faut tousjours situer en angle droit, soit avec l'écharpe, soit estant situé sur un lit (comme l'on est obligé de faire quelquefois.)

Appareil de la fracture avec playe.

Situation à obseruer.



De la Fracture des Os de la Main.

LA Main se divise en trois parties; Sçavoir, est au Carpe, au Metacarpe, & aux Doigts, ainsi qu'il a esté décrit dans le Traité de l'Osteologie, toutes lesquelles parties sont composées de plusieurs Os, lesquels sont quasi de mesme nature, à la reserve que ceux du Carpe n'ont point de cavité pour contenir la moëlle: mais ils sont spongieux comme les extremitez des autres : Tous les-

Trois parties de la main.

Os du carpe spongieux & sans moelle.

Fracture des os du pied.

quels souffrent d'ordinaire plustost une collision qu'une Fracture, laquelle selon *Hippocrate Section deuxiéme des Fractures*, est appellée marque ou siege. D'autant que cette espece de Fracture y arrive le plus souvent.

Leurs causes.

Les causes sont comme des autres Os rompus.

Leurs signes.

Les signes sont, outre les communs, qu'il y a éminence d'un costé & cavité de l'autre.

Le prognostic.

Le pronostique, est qu'ils sont guaris en vingts jours s'il n'y a point de playe.

La curation.

Reduction des os de la main.

Medicamens astringents.

Appareil.

La curation de la fracture du Carpe se fait en situant le malade assis si faire se peut, & luy faire poser la main sur un autre siege ou table de mesme hauteur, & luy faire estendre la main sur iceluy, & cependant le Chirurgien applatira avec le Poulce les éminences, se servant aussi quelquefois du Doigt Index par dessous, pour les rendre toutes égales, ce qu'estant fait il mettra un medicament sur la partie, comme nous l'avons declaré cy-devant pour les autres Os rompus, & enfin garnira la partie de linge mollet, de cartons, d'éclisses, & fera les bandages décrits dedans nostre Traité.

La cure du Metacarpe,

La curation de la fracture du Metacarpe se fait de mesme façon que la precedente.

Curation des Doigts.

Reduction.

Nota
La figure des doigts de la main.

Appareil au poulce.

Temps du pensement.

La curation de la fracture des Doigts (se fait apres avoir fait l'extension & la contre-extension) par le moyen du Poulce & du Doigt Index du Chirurgien, qui les remet facilement, & apres y avoir appliqué les remedes necessaires il lie le Doigt fracturé avec le prochain le plus sain, leur faisant faire une demy flexion pour mieux servir à l'aprehension à quoy ils sont destinez, excepté le Poulce qui doit estre lié tout seul, au deffaut de quoy on l'environne d'un carton ou de petites éclisses, apres quoy il faut mettre le Bras en escharpe, & de trois ou de quatre en quatre jours lever l'appareil & fomenter la partie d'eau chaude avant que de le penser.

De la fracture des extremitez inferieures, & particulierement de la Cuisse.

CEtte partie est aisée à connoistre & est suffisamment par nous décrite en nostre Traité de l'Osteologie, laquelle peut souffrir toutes sortes de Fractures, & en toutes les parties.

Causes de la fracture de la cuisse.

Les causes sont desja dites, comme des autres.

Les signes.

Les signes sont outre les communs, que de plein abord vous voyez le membre perverty, faisant cavité d'un costé & éminence de l'autre, excepté quelquesfois en la Fracture qui est faite en long.

Le prognostique.

Le pronostique, est qu'elle ne se peut restablir qu'en cinquante jours, & *selon Celse en son Livre huitiéme Chapitre dixiéme*, la Cuisse fracturée demeure tousjours plus courte que l'autre; mais cela s'entend lors qu'elle n'a pas esté bien reduite : il arrive aussi souvent que n'estant pas remise en sa figure naturelle, que le malade demeure claudicant.

Pourquoy plus courte.

La curation.

La curation de la Cuisse fracturée se fait, premierement par le moyen d'une forte extension & contre-extension, à cause de la force & grandeur des Muscles qui l'environnent, ce qui a fait dire à *Hippocrate* que cette partie n'est point blessée, quoy qu'elle soit fortement estenduë, & pour la faire il faut coucher le malade à la renverse, & faire l'extension & contre-extension ou avec les Mains, ou avec les lacqs, ou avec les machines, & cependant le Chirurgien fera la reduction avec la paulme des Mains, en comprimant de part & d'autre, & mesme en passant le Poulce sur de petites éminences qui s'y peuvent rencontrer, comme nous avons dit cy-devant pour le Bras, levant l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, y faisant la fomentation d'eau chaude, puis y appliquer les remedes dits cy-dessus.

Extension necessaire.

La reduction.

Temps du pensement.

Mais il faut remarquer pour les bandages, que si la

Fracture eſt plus ſuperieure, qu'il faut conduire la bande juſques par deſſus les Os des Iſles, & en environner le corps. Et ſi elle eſt en la partie inferieure, qu'il faut (en faiſant l'extenſion & la contre-extenſion) poſer le lac où les Mains ſur le Genoüil, y comprenant auſſi l'extremité du Femur pour éviter la diſtention, & apres ces deux operations, (dont la premiere conſiſte en deux actions que les Grecs appellent τάσις ou extenſion, & ἀντιτάσις ou contre-extenſion, la ſeconde appellée διαπλάσις ou conformation) ſuivent la troiſieſme, dite συνδεσμὸς ligature ou bandage, & la quatriéme ἀπόθεσις poſition ou ſituation, eſquelles la troiſieſme (qui eſt le bandage) a eſté ſuffiſamment décrite dans noſtre Traité; Et pour ce qui eſt de la ſituation, il faut noter que la Jambe & le Pied doivent eſtre ſituez de droite ligne, & en repos égal avec la Cuiſſe, ce qui ſe peut faire par le moyen d'une eſpece d'eſtuy de bois, de fer blanc, ou d'autre matiere en forme de canal, dans lequel on poſera le membre, comme dit eſt, ſinon l'on ſe ſervira de Fanons faits avec deux baſtons enveloppez de paille ou de linges de la longueur du membre. Mais s'il y a playe il faut ſe ſervir de Caſſoles feneſtrées, & de la longueur de tout le membre, & meſme du Gloſſocome qui y eſt le plus ſouvent tres-util: Et à plus forte & meilleure raiſon, nous pouvons nous ſervir de noſtre Polycreſte. Dans leſquelles machines, on peut mettre quantité de couſſinets remplis de paille d'avoine ou de crin pour les remplir, & pour ſouſtenir le membre, lequel dans la ſuite doit demeurer un peu élevé, & en ſorte que le Pied ſoit dans la meſme figure qu'il eſt en ſupportant le corps, car autrement l'Os fracturé devient cave ou vouté, & comme cette partie lors qu elle eſt fracturée à beſoin de forte extenſion, (ſi l'on ne peut, où l'on ne veut ſe ſervir du Gloſſocome ny du Polycreſte,) l'on aura beſoin de la Mouffle ou de l'Eſcroüe qui ſont les premiers inſtrumens cy-apres repreſentez; le troiſieſme eſt la Mouffle, & le quatriéme eſt le Polycreſte, dont la deſcription ſera donnée au dernier Traité appellé l'Apocataſtaſeoſteologie.

NOTA. Pour les parties extremes.

Quatre operations en la reduction de la fracture.

La ſituation.

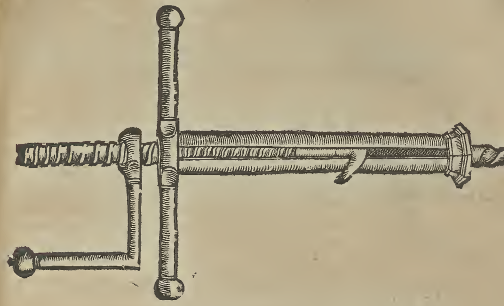
Dans vn eſtuy.

Ou en des Fanons.

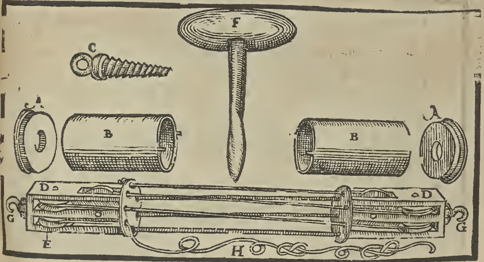
Ou Caſſolles. Ou Gloſſocome.

Ou dans le Polycreſte.

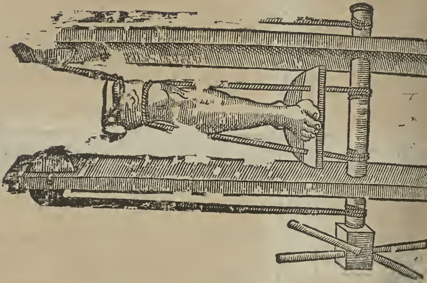
L'escrouë.



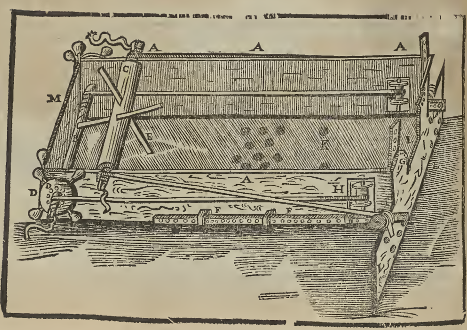
La Mouffle.



Le Gloſſocome.



Le Polycreſte, dont l'explication ſera faite dans le Traitté de l'Apocataſtoſteologie.



De la Fracture de la Rotule.

CEt Os est situé sur la conjonction de la Cuisse avec la Jambe, de figure ronde, décrit en l'Osteologie, il souffre quelquefois fracture, & le plus souvent contusion.

Ce que c'est la Rotule.

La Fracture est quelquefois en deux ou trois parcelles ou en ais, dit χιδαχιδὸν, d'autrefois en Noix appellé ἀλφιχιδὸν. Toutes lesquelles ont mesme cause & mesme signe que les autres Fractures.

Ses maladies.

Le pronostique est favorable, en ce que cét Os se reprend facilement, à cause que cette partie est forte, spongieuse, & aux Enfans cartilagineuse; mais bien souvent la Jambe en demeure roïde, & le malade boitte en montant.

Le prognostique.

La curation n'a pas besoin de grande artifice, estant seulement necessaire de maintenir l'Os en sa place par les lacqs & bandages, & du reste qui est contenu au Traité general, levant l'appareil ou de quatre ou de cinq en cinq jours.

La curation.

De la Fracture de la Iambe.

LA Jambe est composée de deux Os, dont l'un est appellé Tibia & l'autre Peroné, suffisamment décrits dans l'Osteologie.

Deux os en la jambe.

La Fracture de ces deux Os est semblable à celle du petit bras cy-devant décrite.

Le tout semblable aux Os du Bras.

Les causes sont aussi semblables.

Les causes.

Pour les signes communs ils sont aussi semblables; mais il faut remarquer que si le seul Tibia est rompu, le membre decline vers la partie posterieure, & si c'est le Peroné la partie panche interieurement.

Signes propres.

Pour le pronostique c'est que la Fracture de deux Os est plus dangereuse que d'un seul, & si c'est du Tibia, elle est plus dangereuse que celle du Peroné, & le terme de leur curation est de quarante jours.

Le prognostique du Tibia & du Peroné.

La curation se doit faire comme des autres en gene-

La curation.

Medicamens differens selon le temps du mal.

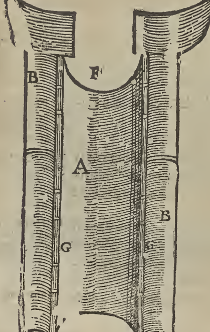
ral, sçavoir par extension & contre-extension, applatissement, bandages & situations de la partie, & avec les medicamens décrits cy-devant & appliquez selon les temps de la maladie; Sçavoir au commencement les deffensifs & astringens, dans l'estat les agglutinatifs, & sur la fin les dessicatifs, ainsi qu'ils sont cy-devant décrits pour les autres Fractures. *Monsieur Paré* fait recit d'un remede (par luy mis en usage, en une necessité, & qui se peut faire en pareille occasion,) lequel est fait avec les blancs d'Oeufs, le beurre frais, la suye de four & de farine de froment. Il faut de plus noter qu'en la situation, il faut tenir la Jambe bien droite, remplissant la cavité qui est entre le Talon & le gras de la Jambe, & donner air souvent au Talon, qu'il faut placer dans un petit peloton ou coussinet percé, & observer pour les Cassoles, Fanons & cartons, ce qui en a aussi esté dit, & mesme attacher la corde au plancher, & ce qui est specifié pour cét effet dans le general.

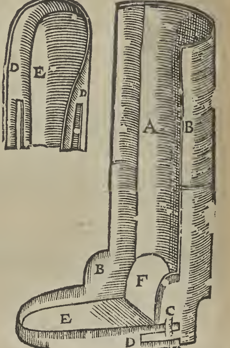
Medicament de Paré en premier appareil.

Observations en la situation.

La corde au plancher.

Les Cassole.

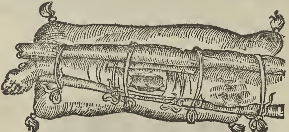




De la Fracture de la Iambe avec playe.

LEs Fractures de la Jambe avec playe ont de particulier le bandage qui est à dix-huit chefs, la Cassole pour la placer, (dont j'ay fait voir cy-dessus la Figure,) & un autre appareil avec l'oreiller, & les linges en forme de fanons, pour servir lors qu'il y a grand fracas, particulierement aux deux Os dont la Figure suit cy-apres.

Appareil de la Fracture avec playe.



De la Fracture des Os du Pied.

D'Autant que le Pied à grande similitude avec la main, le Lecteur sera renvoyé, à ce qui a esté dit de la Fracture de la Main, pour de là juger la mesme chose du Pied, & particulierement touchant les causes, les signes, & mesme le pronostique, à la reserve que pour le Pied, si le « malade ne tient le repos jusques à quarante jours, *selon* « *Hippocrate au Livre Second des Articles*, lors que les Os « du Tarse sont rompus, & mesme disloquez, il y demeure « vice de conformation & difficulté de marcher, & bien pis « au Talon, car s'il y arrive apres la contusion pourriture, « *c'est pour un siecle, dit Hippocrate au mesme lieu, sinon par le repos, il guarira en soixante jours.*

Pieds & Mains semblables, en quoy.

Pronostique.

Curation des Doigts du Pied.

Quant à la curation, pour ce qui est des Doigts, c'est la mesme chose, à la reserve que l'on doit les tenir droits, & non courbez, comme en la Main, d'autant que pour marcher ils doivent estre ainsi situez, les Os du Metatarse se peuvent reduire avec le Pied du Chirurgien à nud, l'appliquant dessus, & faisant faire l'apodiation par dessous au malade, sur un plancher uny & garny d'un tapis ou de drap : le meilleur est pourtant d'appuyer dessus avec la Main, & si besoin est avec le Poulce, & ainsi au Metatarse, apres quoy le repos est recommandé par nostre divin Maistre.

La reduction.

Fin des Fractures en particulier.

LIVRE SECOND,
OU
SECONDE PARTIE
DE LA
NOSOSTEOLOGIE,
OU DES
MALADIES DES OS.
DIVISÉE AUSSI EN DEUX LIVRES.

LIVRE PREMIER.
DES DISLOCATIONS EN GENERAL.

Ce que le Chirurgien doit connoistre en la Curation.

SUIVANT ce que j'ay cy-devant dit, que le Chirurgien doit connoistre la partie avant la maladie, je dois donner advis au Lecteur de lire & de bien concevoir ce que j'ay escrit, touchant les articulations, les

ligamens & les cartilages en nostre Osteologie, afin de suivre en cette Seconde Partie de la Nososteologie, la mesme methode : & pour ce, le present Traitté sera divisé en deux Livres, dont le premier est du general des Dislocations, & le second expliquera ce qu'il faut faire en chacune partie disloquée, selon l'ordre que j'ay observé aux parties fracturées.

Seconde partie de la Nosostéologie, divisée en deux Livres.

Ce mot de luxation, ainsi dit par les Latins, ou exarticulation, est dit par les Grecs ἐξαρθρέμα ou παραρθρέμα, & par les Barbares Dislocation.

Pour la definir, on peut dire que c'est une issuë de la Teste de l'article hors de son propre lieu, & mis en un autre, à raison de quoy le mouvement volontaire est empesché: *& selon Avicenne*, au rapport de *Guy*, c'est une issuë d'Os hors de son lieu naturel, dans lequel il estoit conjoint.

Definition de la luxation.

Definition de luxation par Guy

Les differences de luxations, sont trois; Sçavoir, premierement, l'entrouverture. Secondement, la cheute. Et troisiesmement, la relaxation.

Trois differences de luxations.

La premiere difference donc, est des Os qui se separent les uns des autres, & qui semblent s'entre-ouvrir, ce qui se rencontre en quatre parties; Sçavoir, est en la *conjonction* de l'Espaule avec l'Omoplate, en celle du Cubitus, & du Radius, en celle du Tibia, & du Peroné, & en l'Os du Talon, avec le Calcaneum, laquelle arrive rarement.

La premiere se rencontre dans l'Espaule de l'Omoplate, dans le Cubitus & Radius, dans le Tibia & Peroné, en l'Os du Talon & Calcaneum.

La seconde difference, est celle qui se fait lors que l'Os est tombé, ou issu d'une grande cavité, laquelle differe encore du plus & du moins; car si elle tombe tout à fait dehors la cavité, cette luxation est appellée parfaite, dite ἐξαρθρέμα; mais si la Teste de l'Os n'a issuë que jusques aux Lévres de la cavité, elle est appellée imparfaite, ou παραρθρέμα, laquelle *Rasis* appelle distortion, & *Guy* Gaën, lesquelles deux sortes de luxations, parfaite & imparfaite, peuvent arriver aux Articles du Coude, de la Main, de la Jambe, du Pied & des Doigts.

La seconde difference de luxation Qui est de deux sortes, Sçavoir, parfaite & Imparfaite, que Rasis appelle distortiõ & Guy Gaën.

La troisiesme difference, est celle qui se fait par relaxa-

tion, à cause de l'humidité & mollesse de la partie, principalement des ligamens, laquelle se peut faire en toutes sortes d'Articles.

La troisiesme difference de luxation.

Guy de Chauliac n'en fait que de deux sortes; l'une qu'il appelle propre luxation, qui est une issuë d'Os articulé par Diarthrose qui se fait en la conjonction qu'il appelle faite en lien.

Il n'y a que de deux sortes de luxations, selon Guy,

La premiere est propre qui est décrite dans le Texte.

La seconde, est improprement pour toutes les autres sortes d'issuës d'Os, hors de leur lieu.

La seconde est impropre.

Touchant ce qui a esté dit cy-dessus, on peut dire qu'*Hippocrate* s'est trompé lors qu'il a dit que l'Humerus & le Femur peuvent estre luxez selon plus ou moins, n'estant pas vray qu'en ces parties il se trouve une luxation incomplete; mais il faut respondre qu'il a entendu parler seulement de la luxation parfaite. Cette sorte de luxation se peut faire en quatre manieres, ou en la partie superieure, ou en l'inferieure, ou à droit ou à gauche, & dans les autres articles selon *Galien*, elle se peut faire en la partie anterieure & posterieure.

L'Humerus & le Femur ne peuvent estre luxez improprement.

Cette derniere luxation se peut faire en quatre manieres.

On peut faire encore d'autres differences de luxation, si on les considere comme simples ou comme compliquées ou composées. Les simples sont cy-devant expliquées: La composee, est appellée telle parce qu'elle est accompagnée ou de douleur, ou d'inflammation, ou de playe, ou de Fracture, lesquelles differences sont accidentelles, ou impropres, par ce que *selon Galien au Livre troisiesme de la Methode Chapitre dernier*, la difference propre est la forme de la chose, laquelle ne se peut separer, sinon par la mort.

Autres differences de luxations, sçavoir simple & composée.

Qui ne sont accidentelles ou impropres, selon Galien qui décrit la difference propre,

Les causes de luxation, sont ou internes ou externes.

Causes de luxation.

Les internes sont des mucositez ou humeurs pituiteux qui se jettent dans les Articles, les relaschent & debilitent, emplisant mesme leurs cavitez, en sorte que l'Os se relasche facilement.

Internes &

De la cause externe, il s'en fait de deux sortes, l'une

Externes de luxations.

par toute ſorte de violence, qui peut faire ſortir l'Os de ſa place, ſoit par cheute, coup, extenſion, deſtortion, & perverſion, leſquelles font ordinairement la diſlocation complette.

La ſeconde, eſt celle qui ſe fait par les meſmes cauſes ſuſdites; mais qui cauſent une luxation incomplete.

Signes de luxations communs ou propres.

Les ſignes de luxation, ſont communs ou propres.

Les communs ſe tirent de trois choſes.

Les communs ſe tirent de trois choſes, deſquelles ſeules a parlé *Guy de Chauliac*, diſant les uns ſont pris des choſes ſubſtantiellement inherentes, comme du vice de la compoſition, qui a éminence & enfonceure differente de l'ordinaire: Les autres de celles qui ſont differentes accidentellement, comme de la douleur; & outre ce les ſignes ſe tirent de l'action leſée, qui eſt la privation ou la difficulté du mouvement du membre, tous leſquels ſe connoiſſent par l'inégalité, par l'impuiſſance & par la comparaiſon de la partie malade avec la ſaine.

Les propres.

Les ſignes propres de la curation, ſont ceux qui nous la font connoiſtre, ſelon ſes differences.

Difference des deux ſortes de luxations.

La parfaite eſt differente de l'imparfaite, ſelon la grandeur ou petiteſſe des ſignes ſuſdits.

Connoiſſance de l'entre-baillement de l'Os & de ſa relaxation.

L'entre-baillement de l'Os ſe connoiſt par l'eminence de la Teſte de l'Os.

La relaxation paroiſt par le mouvement contre nature & vacillant, & par l'élongation du membre qui ſemble ſuſpendu, en ſorte que l'on connoiſt au Doigt auſſi bien qu'à l'Oreille, la diſtance des deux Os.

Le pronoſtique ſe tire premierement de l'eſſence de la diſlocation, *& ce ſelon Hippocrate & Galien au ſixiéme* „*Livre des Aphoriſmes*, qui dit que quiconques eſtant „moleſtez de deſnoüeures ſont rhabillez, s'ils recheent de „nouveau, il y a des mucilages dans la jointure, la Cuiſſe „s'amaigrit & ils clochent, ſi on ne les cauteriſe: Et combien que ces paroles ne ſoyent droitement celles d'*Hippocra-*

te, toutefois *Galien* les expose ainsi. *Albucrasis* donne" le moyen de les cauteriser avec un instrument fait en" cercle. "

Les signes pronostiques.

Le pronostique se tire premierement des cavitez & des ligamens qui composent les Artic'es, *selon Hippocrate au Livre Premier des Articles*, qui dit que le membre bien charnu & de bonne habitude, se demet difficilement; mais lors qu'il est remis il est mieux retenu, ce qui est confirmé *par Celse au Livre huitiesme Chapitre onziesme*, qui dit" en contre sens, ceux ausquels les membres sont debiles & " moins charnus, le Corps mollasse, & les Nerfs infirmes, " la dislocation se fait facilement & se restablit de mes- " me; mais estant remise, elle ne tient guere en sa place : les " cavitez profondes, font les mesmes differences d'avec les cavitez superficielles, les unes se demettant & remettant facilement, & les autres difficilement.

Autres signes pronostiques.

Secondement, le pronostique se tire de l'aage de la luxation; car si elle est vieille & ancienne, le membre ne croist plus comme auparavant, au contraire il devient plus court & plus gresle, & si le malade est en aage de consistance, la partie devient seulement plus greile, *selon Hippocrate* au mesme lieu, ce qui arrive au rapport *de Galien au Commentaire du Livre Premier des Articles*, à cause de la depravation des veines & des autres vaisseaux, & à cause de l'oisiveté de la partie.

Le cal confirmé ne peut & ne doit estre reduit.

Troisiesmement, s'il y a un cal confirmé par une longue espace de temps, on ne le peut, & ne le doit-on reduire lors qu'il est tout à fait endurcy.

Autres signes pronostiques.

Quatriémement, le pronostique se tire des accidens, comme lors qu'il y a playe & issuë d'Os hors d'icelle, inflammation, douleur, fiévre & fracture, car lors qu'il y a playe, il ne faut point les remettre en leur place crainte de la gangrenne & de la mort ensuite, ce qu'il faut predire aux parens & assistans, pour éviter le blasme du Mehin ou de l'impuissance qui s'en ensuit, leur faisant connoistre que cela est preferable à la mort, & pour le regard de l'in-

Pourquoy on peut differer jusques au sept ou neufiesme iour.

flammation & de la douleur, on peut attendre le septiesme jour & le neufiesme si la dislocation ne peut estre remise à l'heure ou le premier iour; (il faut toutefois excepter les Os des Doigts du Pied & de la Main, qui doivent estre remis le plustost que faire se peut, sans y adjouster aucun carton ny atteles.)

La reduction du membre, excepté les Os des Doigts des Pieds & des Mains, qui doivent estre sans cartons & atteles.

Quand il faut reduire la dislocation à cause de la fievre

Quant à la fiévre il faut remarquer que si elle precede la dislocation, il ne faut pas la remettre, *selon Hippocrate au Livre troisiesme des Fractures*, & pour le regard de la Fracture, il faut considerer que si elle est aux lévres de la cavité, l'Os estant remis, il ne peut durer longtemps en sa place, de mesme que les luxations faites par le vice des ligamens & parties nerveuses qui l'environnent.

L'Os luxé & fracturé dans son corps doit estre remis, autrement remettre la fracture.

Si la Fracture est dans le corps de l'Os luxé, il faut premierement reduire l'Os disloqué, & si cela ne se peut, il faut remettre & guarir la Fracture.

Autres signes dianostiques de la reductiõ de l'Os, qui sont generaux.

& Particuliers.

Apres avoir expliqué les signes Dianostiques & pronostiques de la dislocation, il faut en donner d'autres, pour connoistre lors que l'Os est reduit, lesquels sont generaux & particuliers, les generaux se tirent de l'égalité du membre, de la puissance de son mouvement, & de la comparaison de la partie avec son Antagoniste.

Le bruit que fait l'Os dans sa reduction, n'est pas tousjours un bon signe.

Le grand bruit est de mauvais augure,

Les particuliers se connoissent par le bruit que fait l'Os quand il entre dans sa cavité, & l'absence de la douleur precedente, ce n'est pas que quelquefois le bruit soit un bon signe, car quelquefois cela se fait par la rupture des Lévres de la cavité, laquelle si elle se fait avant que l'Os soit rentré, le malade boitera tousjours. C'est encore un mauvais signe, lors que le bruit est si grand & qu'il est excité par grande violence, en sorte qu'il se fait contusion en la cavité, d'où s'ensuit en apres pourriture du Cartilage, & quelquefois separation des Epiphyses, & en apres une difficulté de mouvement.

La curation selon Guy de Chauliac à quatre intentions.

La curation semble estre bien establie par nostre Maistre *Guy de Chauliac*, qui dit que la cure generalle des dislocations,

dislocations, (ayant permis quelques documens dits en la *Doctrine des Fractures communes*, à toutes restaurations de fractures & desnoüeures) à quatre intentions.

La premiere, est la reduction de la jointure.

Premiere reduction de la jointure.

La seconde, la confirmation & conservation de la jointure reduite.

Seconde conservation de la jointure.

La troisiesme, la prohibition d'aposteme & de douleur.

Troisiesme prohibition de douleur.

La quatriesme, la correction des accidens.

Quatriesme correction des accidens.

La premiere, est accomplie par l'extention de la jointure & impulsion de l'eminence & remplissement de l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur, tant qu'il sera possible.

Comment il faut accomplir la premiere.

Quant à l'extension il faut suivre le sentiment *de Galien au Livre des Fractures, & au Commentaire du quatriesme Livre des Articles*, où il dit qu'il faut faire une suffisante extension, afin qu'il y ait quelque espace entre les deux Os, & que par ce moyen l'Os disloqué puisse rentrer en sa place sans aucune douleur. On est obligé de le faire à cause que les Muscles tirent avec eux vers leur principe, le membre disloqué, qui se laisse tirer facilement, n'ayant point de resistance. Laquelle extension se doit faire selon la rectitude, ou avec les mains, ou avec les lacqs, ou avec les bandes, ou avec les machines, prenant bien garde de mettre doucement & sans douleur l'Os en sa propre place, *selon le conseil de Galien au Commentaire du Premier Livre des Articles*, pour esviter l'inflammation & la Fracture des bords & sourcils de la cavité, qui y arrivent ordinairement si l'on ne s'en donne de garde.

Qu'elle extension il faut faire, selon Galien.

De qu'elle maniere l'extension se doit faire, selon Galien au Commentaire du premier Livre des Articles.

La seconde, est ainsi accomplie ayant oint la jointure avec Huille Rosat, & appliqué un linge delié, on y pose des estoupes & drapeaux pliez en plusieurs doubles trempez en Aulbins d'Oeufs, & s'il est necessaire on met une attele par dessus les bandes trempées en Oxycrat larges & longues selon la grandeur du membre,

La maniere d'accomplir la seconde.

comme il sera specifié cy-dessous, & le membre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on le pourra, le pensant du quatriesme au septiesme jour.

Le temps de lever l'appareil, & ce qu'il faut faire.

Es seconds appareils on y fera des embrocations, si besoin est, d'eau chaude, non pas au premier, si le mal est recent, car on augmenteroit l'aposteme, *comme dit Avicenne*, & soit emplastré de farine folle, & poudre rouge incorporée avec blanc d'Oeuf, adonc faut lier plus estroit, *dit Rhasis.*

Deux choses à remarquer pour executer le second point de Guy.

Pour bien executer ce second point *de Guy*, il faut remarquer deux choses; Sçavoir est,

Premierement les bandages & les appareils.

Premierement, les bandages & les appareils décrits dans le Traité des bandages, mis cy-apres, lesquels sont necessaires pour maintenir la partie en son lieu.

Secondement les medicamens qui fortifient & deffendent la partie.

Secondement, les medicamens pour la fortifier, & pour empescher les accidens qui arrivent dans ce mesme temps. Qui sont l'Huille Rosat, ou de Mastic, & mettre une estouppade, ou un linge chargé, & imbu de blanc d'Oeuf meslé avec farine, & mesme de bol & vinaigre avec les susdites Huilles sur la partie, & par dessus des compresses imbuës d'une decoction faite avec des balaustes, escorces de Grenade, des feüilles de Myrthe, d'Absynthe, de Roses rouges, des fleurs de Camomille & Melilot, mousse de Chesne, de chacunes une poignée, boüillies dans du Vin, & à chaque appareil l'on en fomentera la partie, sur laquelle environ vers le vingt-sixiesme iour on pourra mettre l'emplastre Oxycroceum; mais en Esté, ou en cas de chaleur, l'on se contentera de Diapalme pour quelque temps. Les medicamens pour empescher le prurit, qui est l'accident le plus commun, c'est l'eau temperée dont il se faut abstenir si le mal ne presse à cause que l'Eau relasche les ligamens.

Ce qu'il faut faire à chaque appareil.

Le temps de mettre les emplastres.

La maniere d'accomplir la troisiesme.

„ La troisiesme intention est accomplie par saignée & pur-„gation, si la necessité y est, & bonne diete, qui soit sub-„tile au commencement & en grossie apres que la douleur „& aposteme sont appaisées, comme il a esté dit aupara-„vant de la Fracture, & enfin soit conforté avec embroca-

tion d'Eau, de la decoction des Roses, Aluyne, & mousse "
blanche de Chesne, y appliquant du Spadadrap & de l'Oxi- "
croceum, & reduisant doucement le membre à ses actions "
ordinaires. "

Cette troisiesme intention ne reçoit pas grande difficulté, si ce n'est eu esgard à la seignée & à la purgation *que Guy* n'ordonne qu'en temps de besoin; mais à mon advis il n'est pas hors de propos de s'en servir par precaution, joint que (ce faisant) c'est suivre de plus prés son intention; car si l'on attend le besoin, ce n'est pas esviter l'aposteme (comme il dit.)

Ce qu'il faut faire dans la troisiesme intention.

La quatriesme intention est accomplie, selon les acci- "
dens; si c'est douleur ou aposteme qu'ils soyent appaisez "
avant la reduction, *comme dit Albucrasis*, (car à cause du "
tirement il faut craindre la convulsion & autres mauvais "
accidens,) & ce avec laine trempée en Eau chaude & "
Huille, *comme dit Albucrasis*, si elle est avec playe, qu'on "
reduise premierement la dislocation, la playe soit guerie "
apres, & si besoin est, soit cousuë, & quand elle sera sa- "
nie, qu'on laisse un trou pour la purger, si elle est compli- "
quée avec Fracture, qu'on r'habille premierement la dis- "
location, puis la Fracture, s'il est possible; mais s'il n'est "
possible qu'on racoustre la Fracture; & quand le cal sera "
fermé, la desnoüeure soit rhabillée, & si la desnoüeure est "
ancienne & s'il y a dureté, soit fait embrocation avec eau "
de la decoction de Mauves & Guimauves, puis soit ointe "
de Dealthæa, & emplastre du grand Diachilon, ou de lai- "
ne à tout le suin, trempée en mucilage & escorce de la "
Racine de Guimauves cuite & pelée & graissée d'oingt, le "
lieu ainsi bien ramolly, la jointure soit reduite & guerie, "
& si estant guery, son mouvement reste difficil ou nul: "
soit traité comme il sera dit au sixiesme de la Goute "
& des Passions des jointures & en l'Antiditaire "
aussi. "

On accomplit la quatriesme intention selon les accidens.

La dislocation avec playe doit estre remise avant que de toucher à la playe.

Et s'il y a Fracture faut rhabiller la dislocation puis la Fracture.

Si la dislocation ne se peut reduire il faut remetre la Fracture & faire ce qui est dit dans le Texte.

Cette quatriesme intention semble estre la plus considerable de toutes; car comme il faut laisser le plus souvent

La conduite qu'on doit

tenir dans la curation en la quatriesme intention.

la propre cure pour avoir esgard aux accidens, & qu'il la faut aussi commencer par ce qui est le plus urgent, il s'ensuit qu'il faut avoir esgard premierement à la douleur & à l'inflammation qui y peuvent arriver (tant à cause du retardement, avant qu'ils soit remis, que par ce que peut-estre l'on a tiré trop rudement en le remettant) & par ainsi si la douleur & l'inflammation precedent ou succedent, il faut premierement y remedier par les remedes generaux, puis par les particuliers; quant aux remedes generaux ils conviennent aussi bien à la fiévre, comme à tous les autres symptomes, qui peuvent accompagner ce mal.

Les remedes contre l'inflammation & la douleur.

Combien de temps on doit faire diete, selon Hippocrate.

Le premier donc est la diete qui doit estre observée selon l'ordre d'*Hippocrate en ses Aphorismes*, considerant non seulement le boire & le manger, qui doit estre tenu pendant sept ou huit jours, mais aussi l'air, la region, l'aage, la coustume & la façon de vivre, lesquels s'ils tendent à chaleur, doivent estre corrigez par remedes chaults, comme aussi sans aucuns des susdits accidens; Si dans l'Esté, dans un aage de jeunesse, dans une region, & dans un air chault, le malade vous permet de considerer toutes choses, il faut le faire user d'une diete refrigerative, & pour le regard de la seignée elle ne doit pas estre espargnée du costé opposite selon les forces; Et quant à la purgation, elle requiert une grande prudence pour plusieurs circonstances, qui meritent bien de ne la pas faire sans conseil.

Qu'on doit seigner selon les forces du malade.

Qu'on ne doit point purger sans grande circonspection.

En quel temps on doit faire les remedes particuliers & quels ils sont.

Les remedes particuliers, sont les Anodins, & les refrigerants principalement au commencement, comme la laine grasse avec l'Huille Rosat & le Vinaigre, le Cerat de *Galien*, l'onguent de bol, le Nutritum, l'Oxycrat, &c. prenant bien garde de vous servir en autre temps de remedes froids, mais trop bien des feüilles de bete & de pas d'asne, boüillies avec du gros Vin; d'autant que comme dit nostre Autheur *en ses Aphorismes*, le froid est ennemy des ulceres & des Nerfs.

Pourquoy on ne doit point se servir de remedes froids, selon Hippocrate.

Comme cha-

Les autres accidens qui arrivent au commencement

sont la playe ou l'ulcere, & la Fracture, qui requierent chacun une methode particuliere expliquée ailleurs.

que accident demande une methode particuliere.

Premierement, quant à la playe, selon ce qui en a esté dit, *il la faut guarir avant la reduction, excepté aux Doigts, aux Mains & aux Pieds, & ce selon Hippocrate au Livre quatriéme des Articles.* Mais quant il y a grande douleur & inflammation, il faut user de grande prudence, en faisant une douce reduction ou plustost n'en faisant point du tout, que jusques apres la cessation de tels accidens, pour éviter la convulsion, la gangrene, & enfin la mort, lesquels accidens arrivent encore plustost aux grandes articulations qu'aux petites : Mais apres tout ce que dessus, il ne faut point bander le membre ny le charger de linges.

Comme on doit guerir la playe auparavant la reduction, excepté les Doigts des Pieds & des Mains.

Comment il faut reduire l'Os lors qu'il y a inflammation.

Il ne faut pas bander le membre ny le charger de linge.

Secondement, lors qu'il y a Fracture, il faut premierement reduire la dislocation, (si faire ce peut,) sinon commencer par la Fracture, laquelle estant avec playe, sera traitée comme il a esté observé au Traité des Fractures, & ensuitte l'on traitera la dislocation, comme celle qui est inveterée.

Comme il faut reduire la dislocation auparavant la Fracture.

La dislocation inveterée donc (soit par la faute du malade ou du Chirurgien, soit aussi que l'on n'ayt osé la reduire pour les raisons susdites) ne se doit faire qu'apres avoir ramolly la partie avec des fomentations remollientes, incisives, attenuantes, & quelque peu resolutives, comme avec des Mauves, Guimauves, Oignons de Lys, Semence de Lin, Fenu Grec, Hysope, Betoine & Melilot boullis avec de l'eauë, dans quoy l'on trempera des linges & de la laine grasse pour mettre dessus, où bien l'on y mettra apres l'onguent Dealtea, ou l'emplastre de Muccilages, ou le cataplasme suivant.

Comme il faut ramollir la dislocation inveterée auparavant que de la reduire.

Prenez des feüilles de Mauves deux poignées, racines de Guimauves, d Oignons de Lys & de Concombres sauvages, de chacun quatre onces, & en tirez la pulpe, apres estre cuittes dans de l'eau, & incorporez-les avec une once & demy de farine de Fenu Grec, & autant de celle de Semence de Lin, d'Huille d'amande douce, cinq onces,

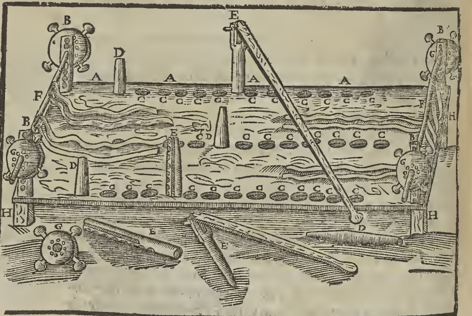
Cataplasme remollient.

d'Axonge de Porc quatre onces, le tout cuit avec la decoction des herbes & racines, autant que besoin sera.

Autre medicament de plus grande vertu, ensuite duquel il faut remettre le membre avec des machines, comme avec le banc d'Hippocrate si les mains ne suffisent pas.

Si ces remedes ne suffisent pas à cause de l'endurcissement de l'enchylose, il faudra faire un parfun avec des grais ou des pierres chauffées & rougies, sur lesquels on jettera dessus la decoction des herbes susdites, y adjoustant la Colochynthe, & un filet de Vinaigre, apres quoy il sera besoin des machines tractoires, & mesme du banc d'*Hippocrate*, si les mains ne suffisent, comme cela arrive souvent, & auquel cas il faut enfin que les malades ayent recours aux Chirurgiens experts, ou qu'ils demeurent estropiez, comme il ne s'en voit que trop.

Figure du Banc d'Hippocrate, qui sera décrit avec ses Usages dans le Traité de l'Apocatastosteologie.



LIVRE SECOND.

DES LVXATIONS EN PARTICULIER.

CHAPITRE PREMIER,

De la Maxille inferieure.

LA Maxille inferieure se luxe en devant, & d'un costé ou de tous deux ; ainsi que la pratique nous l'enseigne, quoy qu'*Hippocrate au deuxiesme Livre des Articles Sentence premiere, dist que jusques à present* (parlant de son temps) *en peu de personnes, elle n'a esté mise toute hors de son lieu.* Il est bien vray que cela arrive rarement pour deux raisons(rapportées *par Galien en son Commentaire*, suivant plusieurs autres exposées par l'Autheur,) *lesquelles sont, la nature*

Luxation de la Maxille inferieure.

Pourquoy la Maschoire inferieure n'est pas quelquefois toute hors de son lieu naturel.

des Os & la force des Muscles, & il me semble que l'espece d'articulation y doit estre bien considerable à cause de sa forme ou de son emboësture forte & ferme, soustenuë presque de toutes parts, principalement par derriere, & interieurement en chaque costé, comme l'on peut voir en l'Autopsite du sujet, & dans nostre Traité de l'Osteologie, selon quoy (pour nous accorder avec ceux qui pretendent qu'elle se luxe de costé,) nous pouvons dire que cela peut estre vray, mais d'un costé en devant.

Comme la Maschoire se peut luxer de costé & en devant.

Les causes de la Maschoire luxée, qui sont appellées ou agentes ou patientes.

Les causes sont cheute ou coup, la trop ouvrir la Bouche, trop rire & bailler, *comme faisoit Plucius Placinus fol. cité par Galien au mesme Commentaire*, où il explique (apres les causes susdites, que l'on peut appeller l'une *agente*) & l'autre *patiente*, qui est la relaxation des Nerfs & *Muscles* (en ces termes,) *Si quand nous en usons, ils sont souvent meus, & quand ils sont estendus communement, ils suivent, tout ainsi que le cuir, lequel estant ramolly s'estend bien fort.*

Signes du luxations, communs & propres de la luxation, qui est faite & en devant & de costé.

Les signes sont communs ou propres.

Les signes communs, sont ceux qui conviennent aux deux sortes de luxations, comme le balbutiement, & la salivation, & le manquement de la mastication.

Les signes propres sont ou de la luxation d'un costé & en devant, ou des deux costez aussi en devant, car il n'y en a point d'autre maniere.

Signes demonstratifs de luxation d'un costé en devant.

La luxation d'un costé en devant se connoist lors que la bouche est de travers, & que les Dents ne respondent pas les unes aux autres en droite ligne, & que l'Apophise Coracoïde du costé luxé est apparente & éminente.

Signes de la Maschoire luxée des deux costez.

Les signes qu'elle est luxée des deux costez en devant sont, que le Menton est fort advancé & pendant sur le Sternum, les Dents correspondantes les unes aux autres en ligne directe, & les deux Apophyses Coracoïdes fort eminentes de chacun costé avec tension du muscle Crotaphite.

Le

Le pronostique est fort à craindre, si l'on n'y remedie en bref; car premierement la fiévre continuë, & la letargie viennent en bref, & enfin la mort le dixiesme iour, apres plusieurs vomissemens, & les dejections bilieuses.

Le pronostique de luxation.

La luxation d'un costé est plus facile que celles des deux costez, & celle qui se fait par relaxation, se remet assez facilement; mais elle retombe aussi facilement si l'on ne la maintient pas avec un bon bandage. Pour l'ordinaire elle demeure douze iours sans estre affermie, excepté cette derniere qui demeure plus long-temps, & dont les accidens sont moins fascheux, estant luxée à cause que les parties nerveuses souffrent moins.

La luxation d'un costé se remet plus facilement que celle qui se fait des deux costez.

Le temps auquel la luxation complete devient ferme,

Pourquoy l'incomplete demande plus long-temps.

La curation est generale & particuliere, la generale convient à toutes les especes de luxations qui arrivent à la maschoire, & la particuliere convient à une chacune espece d'icelle.

Deux sortes de curation generalle & particuliere.

La premiere donc est, *selon le Texte d'Hippocrate au Livre Second des Articles*, où il dit, *qu'elle est difficile à comprendre comment il l'a faut remettre. Car il faut que quelqu'un tienne la Teste du malade, & qu'un autre tienne la Maschoire à l'endroit du Menton, tant par dehors que par dedans, & que l'Homme baille le moins qu'il pourra, & qu'on mouve quelque temps la Maschoire d'un costé & d'autre. Pareillement, il faut commander au malade qu'il relasche sadite Maschoire, & qu'il la mouve & tourne avec le Medecin, & qu'il obeysse au Medecin, qui la tourne & meut.*

Premiere curation.

Maniere de remettre la Maschoire.

Apres il faut faire diligence de la mouvoir en trois figures; c'est à sçavoir, qu'il l'a faut reduire du lieu où elle est tombée en son lieu naturel, & outre il la faut pousser vers le derriere. Lors le patient doit obeyr, & tellement fermer la Bouche, qu'il ne baille plus. La Maschoire inferieure est remise en ces trois figurations.

Et ne se peut autrement remettre.

La situation du patient.

Apres cette expofition, il faut fçavoir que le malade doit eftre affis ou couché, en telle forte que quelqu'un luy puiffe tenir la tefte fort & ferme fur un oreiller, pendant que le Chirurgien fera fon operation.

La fituation du Chirurgien, & ce qu'il doit faire,

Ce qu'il faut que le Chirurgien confidere.

Le Chirurgien doit eftre vis à vis du malade, & apres avoir enveloppé ces deux Poulces d'une petite bandelette pour empefcher qu'il ne foit bleffé, il confiderera fi la maxille eft difloquée des deux coftez ou d'un feul. Si ce n'eft que d'un cofté, il introduira feulement un Poulce fur les Dents Molaires de ce cofte-là. Si c'eft des deux coftez, il mettra un de fes Poulces fur les Dents Molaires de chaque cofté, & avec les autres Doigts il prendra le Menton fortement, l'attirant en bas, puis il pouffera tout fubitement, & commandant au malade de ne pas fermer la bouche dans le mefme temps que le Chirurgien pouffe, & ce font là les trois operations, dont parle *Hippocrate*, qui font deux du Chirurgien, & une du malade.

Les trois operations, felon Hippocrate.

La methode avec laquelle le Chirurgien doit operer, & la curation de la maxille luxée.

La difference qu'il y a dans le particulier de cette operation ou curation de la Maxille, eft que lors qu'elle n'eft que d'un cofté, il n'y a qu'une feule Main qui agift, & lors qu'elle eft des deux coftez le Chirurgien doit fe fervir des deux Mains; en l'une il faut tirer & pouffer efgalement, & en l'autre inégalement, pouffant plus vers le cofté oppofite que vers la partie luxée, en faifant quelque ébranlement, fi elle ne r'entre à l'inftant.

Comment il fe faut comporter dans la luxation inveterée.

Si la luxation eft inveterée, il faut premierement mettre fur l'Article luxée des remolliens, comme il a efté dit cy-devant en la Cure generalle, dont on fe peut fervir avec une efponge ou des linges imbibez, tout du moins d'Hydreleon, (remarquant toutefois que fi c'eft par relaxation, il ne s'en faut fervir que dans le grand befoin,) apres quoy on fera la reduction, comme dit eft, apres laquelle il faudra mettre fur la partie les deffenfifs, comme le Bol, le Sang de Dragon, la Terre figillée, la Farine,

le blanc d Oeuf, & l'Huille Rosat, principalement s'il a falu faire effort, ou que la luxation ayt esté long-temps sans estre remise; car si elle est remise à l'instant, comme l'entend *Hippocrate au Livre susdit*, il faut suivre son conseil, *disant qu'une petite medecine luy sera aßez, sçavoir est des plumaceaux avec du Cerat, lesquels plumaceaux seront par dessus liez d'une bande lasche* : laquelle Sentence nous fait connoistre que cette partie n'a pas besoin de grand appareil, quand elle est remise promptement, & à ce faut adjouster, quand elle est faite de cause externe, comme de cheute ou coup; car si elle est faite par relaxation, ou qu'elle ayt esté long-temps sans estre remise, il faut se servir des deffensifs, dits cy-dessus, & des appareils décrits dans le Traité des Bandages.

Comme la partie remise à l'instant qu'elle a esté luxée, n'a pas besoin de grand appareil, selon Hippocrate.

Ce qu'il faut faire à la luxation faite par relaxation.

De la Luxation de la Teste & des Vertebres.

LA Teste située en la partie superieure de l'Espine ou du Rachis, à grande convenance, (pour raison de sa luxation) avec les Vertebres, non seulement à cause des signes & du Pronostique; mais aussi à cause des accidens qui y arrivent, qui toutefois sont plus fascheux, & mesme la rendent incurable; c'est pourquoy pour tout remede ce sera assez de dire qu'il n'y en a point à cause de la mort subite qui arrive par la compression de la moëlle Espiniere, comme en la luxation d'une seule Vertebre, qui fait un Angle aigu.

La convenance de la Teste avec les Vertebres, à raison de sa luxation, qui est incurable.

La Luxation des Vertebres ne se peut bien connoistre que premierement l'on n'ayt la connoissance de leurs articulations, dont nous avons suffisamment parlé au Traité de l'Osteologie.

Signes demonstratifs de la luxation des Vertebres.

Le Chirurgien notera seulement icy, qu'elle est tres-forte & affermie de Cartilages, ligamens & membranes, qui empeschent non seulement la Luxation; mais

aussi (avec l'entremise des eminences,) la reduction d'icelle.

Deux sortes de luxation.

Cette luxation se fait ou parfaitement ou imparfaitement, ou d'une ou de plusieurs Vertebres, & tant les unes que les autres se luxent ou en devant, ou en derriere, ou à costé: celles qui se luxent en devant, sont la luxation qu'on appelle λορδωσις, celles qui se font en derriere, sont celles que l'on appelle κυφῶσις, & celles qui se luxent à costé, sont celles que l'on appelle σκολίωσι. Il y a encore une autre sorte de luxation remarquée par *Hippocrate au Livre troisiesme des Articles*, que *Galien* appelle σεῖσις, qui est proprement une prolongation d'icelles faite par ébranlement, ou autre grand mouvement.

Luxation appellé Lordosis. Luxation appellé Cyphosis. Luxation appellé Scolyosis.

Les causes de luxation des Vertebres.

Les causes de ces maladies sont ou internes ou externes; des causes internes il en sera parlé ailleurs, reste donc à deduire les externes, qui sont cheute ou coup, lesquelles font la luxation interieure ou l'exterieure: Pour la luxation exterieure, elle arrive rarement, si ce n'est lors qu'on tombe de haut sur le cul, ou sur les Espaules.

Signes demonstratifs de la luxation interieure des Vertebres.

Les signes qu'elle est interieure, les Vertebres paroissent enfoncez & cavez exterieurement, en quoy toutefois il faut prendre garde, car la Fracture des Apophyses espineuses font tousjours cette enfonceure, mais avec cette difference, que sous le Doigt on sent une douleur poignante causée par l'Os fracturé ou l'esquille.

Si elle est externe, il paroist une tumeur exterieure que font les Vertebres disloquez.

Signes prognostiques de la luxation des Vertebres

Le pronostique, est que s'il n'y a qu'une Vertebre de luxée, cela est mortel, & s'il y en a plusieurs, & qu'ils soyent au dessus du Diaphragme, il arrive vomissement, difficulté de respirer, surdité & paralysie des Bras & des Mains; mais si elle est au dessus la paralysie arrive aux Cuisses & le malade urine involontairement: si elles sont luxées en dedans, la luxation est plus dangereu-

ſe qu'en dehors à cauſe de la compreſſion des Nerfs qui s'y fait.

Celſe dit que les Vertebres qui ſont immediatement au deſſus & au deſſous du Diaphragme ſont mortelles au bout de trois jours ſi elles ne ſont remiſes: *Hippocrate au Livre troiſieſme des Articles, quand la gibboſité vient par cheute ? en bien peu elle ſe guarit, tellement qu'elle ſe dreſſe.*

Opinion de Celſe ſur la luxation des Vertebres.

Et dans la ſuite *au meſme Livre, il dit, quand les Vertebres ſont tournées vers la partie interieure, pour ce que l'Homme eſt cheut, ou quelque choſe eſt tombée ſur luy, le plus ſouvent nulle Vertebre eſt grandement eſloignée des autres, & quand elle n'eſt beaucoup eſloignée, ſoit une ou pluſieurs, l'Homme n'en meurt point, comme nous avons dit auparavant, quand l'Eſpine eſt pervertie circulairement & non angulairement; vray eſt que celles qui ſont tellement diſpoſez, l'urine & les excrements du Ventre leurs ſont plus ſupprimés qu'à ceux auſquels les Vertebres ſont tournées vers la partie exterieure, les Pieds & toutes les Cuiſſes leur froidiſſent plus, & ces choſes leur ſont plus mortelles que les cy dictes, deſquels s'ils evadent, l'urine leur ſort outre leur volonté, & ſentent reſolution és Cuiſſes & ſtupeur; & ſi la ſuperieure partie de l'Eſpine eſt convertie en la partie anterieure, il y a reſolution & ſtupeur en tout le corps.*

Texte d'Hippocrate touchant la luxation des Vertebres.

La curation eſt auſſi aſſez bien expliquée; ainſi que dit le meſme Autheur, diſant, or je n'ay aucune machination pour remettre l'Eſpine quand elle eſt ainſi luxée, que ſi la maniere de branſler par une eſchelle ne profite de rien, ou un autre ſemblable curation ou maniere d'eſtendre, comme eſt celle de laquelle nous avons parlé n'agueres cy deſſus, je ne ſçay maniere de pouſſer & eſtendre enſemble, qui puiſſe faire ce que fait l'ais, quand l'Eſpine eſt gibbeuſe; car comment ſe peut il faire qu'on puiſſe pouſſer par le Ventre en la partie anterieure. Il ne ſe peut donc faire, ny par la toux, ny par l'eſternuement n'ayans vertu aucune de faire extenſion, il ne profite auſſi d'uſer de

La curation, ſelon Hippocrate.

grande inflation au Ventre, & ceux qui appliquent de grandes ventouses pour tirer en haut les grandes Vertebres, qui sont luxées en la partie interieure, sont grandement abusez, car ils appellent plus qu'ils n'attirent, ce qu'ignorent ceux qui l'appliquent: car d'autant que la ventouse est plus grande, d'autant plus l'Espine est renduë cave, quand elle est poussée par le cuir de dessus. Ie pourrois alleguer autres manieres de bransler outre ceux que j'ay mis, qu'on pourroit estimer estre plus accommodez à ce mal; mais je les laisse, pour ce que je n'y ay pas grande fiance, & faut (pour dire tout en un mot) entendre que quand l'Espine est tournée vers la partie interieure, qu'elle met les patiens en danger de mort, & est fort moleste: quand elle tourne en la partie exterieure, elle est sans danger de mort, elle ne supprime point l'urine, & n'induit point stupeur.

Quand l'Espine est luxée en la partie exterieure, elle n'estend les voyes du Ventre, & n'empesche point qu'ils ne sortent facilement; mais quand elle est convertie en la partie interieure, elle est cause de tous les deux, & d'autre plusieurs maux.

De l'ébranlement des Vertebres.

Ce qu'il y a à considerer dans le branslement des Vertebres, selon Hippocrate.

LE Texte d'*Hippocrate* nous declare assez ce qu'il y a à considerer en cette maladie, en ses termes; *quand les Vertebres ne sont luxez ny en arriere, ny en avant, ains sont ébranlez par un grand mouvement à l'endroit de l'Espine, beaucoup plus en sentent resolution aux Iambes & aux Bras, & ont stupeur par le corps, l'urine est supprimée, & ceux qui ont l'Espine depravée n'ont tant d'accidens.*

La luxation complete & interieure des

De tout ce qui a esté dit cy-dessus, dans le Texte d'*Hippocrate*. Il faut colliger premierement pour le pronostique, que la luxation complete des Vertebres de l'Espine, si elle est interieure estre incurable, & que celle qui est exterieure,

& en Angle aigu, comme aussi l'interieure de mesme figure est mortelle, & pour celle qui est en Angle Obtus, ou en voute & exterieure, est tres fascheuse, & de tres difficille curation. Quant à l'incomplete elle peut estre guarisable.

Vertebres est incurable, l'exterieure & angulaire est mortelle.

La luxation faite en voute, est difficille à guarir.

Secondement, pour la curation, il faut noter qu'*Hippocrate* blasme ceux qui pretendent guarir toutes les sortes de luxation de l'Espine, par le moyen de quelque machine & autres esbranslemens, n'estant pas d'advis qu'il y ayt aucuns remedes à celle qui se fait interieurement, & que s'il y en a c'est la seule extension deuëment faite, & avec methode, & non pas empiriquement, comme faisoient les secoüeurs avec l'eschelle, qu'il blasme fort; ensuite de quoy il donne un moyen plus propre & plus facil pour reduire ce qui est reduisible, apres avoir fait le pronostique qu'il en fait. Nous parlerons de ces machines, & de son Banc, qui est fort propre pour cette operation, dans le Traité de l'Apocatastosteologie, d'autant que nous ne traictons icy que de la reduction qui se fait à la Palestrique & Methodique.

La luxation interieure ne se peut guarir que par la seule extension deuëment faite, se'on Hippocrate.

De la Gibbozité.

LA Gibbosité est le propre accident qui arrive ordinairement aux Vertebres, *qui est dit par Galien au Commentaire du troisiéme Livre des Articles*, κῦφον, que nous appellons Voulture, de laquelle maladie *Hippocrate* fait deux differences, à raison de la cause, disant l'une est de celle qui est faite par maladie, & l'autre de celle qui est faite par cheute ou coup, celle-cy à cy-devant esté assez amplement expliquée.

L'accident propre des Vertebres dit par Galien κῦφον, qu'on appelle Voulture, de laquelle Hippocrate fait deux differences.

Mais la premiere, qui arrive ordinairement aux Enfans, merite quelqu'autre speculation, que nous rechercherons dans le Texte de nostre Divin Maistre, qui premierement en explique la cause (*au Livre troisiesme des Articles*, en ces termes, *A quiconques elles deviennent gib-*

Termes d'Hippocrate touchant la gibbozité qui

arrive aux Enfans par maladies.

beuses par maladie plusieurs tabercules, &c.) Laquelle peut estre de trois sortes ; Sçavoir est, l'une de soy & deux par accident.

La premiere, cause.

La premiere, qui est cause de Gibbozité de soy, n'est pas proprement Gibbozité, puis qu'il n'y a point de vice en l'Espine, y ayant seulement un tubercule, qui fait une eminence sur l'Espine du Dos, que *Galien* appelle κύρτωσις.

La seconde, cause par accidens de la gibbosité des Vertebres.

La seconde cause, qui est par accident, est une desperversion de l'Espine ; mais accompagnée du tubercule, qui pousse ou attire, comme veut *Galien*, les Vertebres, en sorte que le malade contracte l'une des trois maladies susdites, qui sont λόρδωσις, κυφῶσις σκολιόσις.

La troisiesme, cause aussi accidentelle.

La troisiesme cause est aussi par accident, lors que les ligamens & membranes, qui sont parties nerveuses & debiles, reçoivent des humiditez plus qu'il n'est necessaire, lesquelles relaschent les Vertebres, en sorte que par le coucher ou autre mauvaise situation, elles deviennent perverties ou depravées, soit interieurement ou de costé.

Comme les Vertebres deviennent depravées par la mauvaise situation.

La relaxation des ligamens & membranes qui enveloppent l'Espine se fait non seulement par un humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré au tour desdites Vertebres, (& qui est quelquefois superflu,) ainsi qu'és autres Articles, afin que leur mouvement soit plus libre : mais aussi d'un autre humeur contre nature, froid, crud & grossier, engendré par fluxion ou par congestion, & ainsi fait la relaxation des susdits ligamens, & mesme il peut faire les tubercules, dont parle *Hippocrate*.

Le premier de ses ligamens lie seulement les Vertebres par dehors ; mais il y en a un autre dont la moëlle espiniere est toute couverte, qui prend son origine de la dure & pie mere, pour la deffendre de la dureté des Vertebres ; mais le premier vient du Perietane, & naist d'iceluy vers la premiere Vertebre du Col.

La quatriéme, cause.

La quatriesme cause, qui se fait par siccité ou inflammation

flammation a esté remarquée par *Galien en son Commentaire du quatriesme Livre de l'Aphorisme Chapitre cinquante-quatre.*

Les signes desdites Gibbositez sont l'eminence aux κυφῶσις, cavité apparente au λόρδωσις, & la perversion au σκολίωσις.

Signes demonstratifs des gibbozitez des Vertebres.

Il faut remarquer qu'outre ces signes il y en a encore d'autres qui font connoistre les causes des susdites maladies, car si la Gibbosité se fait par le tubercule, cela se connoist au toucher lors que le tubercule est en dehors; mais s'il est en dedans la conjecture en fait foy, (si le mal vient petit à petit & sans douleurs.)

Autres signes tirez des causes des gibbozitez des Vertebres.

Les signes de la relaxation sont aussi l'indolence; mais elle est accompagnée de relaschement de la Vertebre, qui semble pouvoir se reduire facilement.

Les signes de la relaxation.

Les signes de celles qui sont faites par dessication & inflammation sont les maladies qui ont precedé.

Signes des gibbositez par dessication & inflammation.

Le pronostique est fort bien tiré du Texte d'*Hippocrate au Livre troisiesme des Articles*, lors qu'il dit, *Que plusieurs tubercules ne peuvent se deffaire, mesmement quand l'Espine est gibbeuse au dessus de la conjonction du Diaphragme, quand il se fait des varices aux Iambes, les tubercules se defont, & mesmement quand il survient des varices aux Veines du Iarret & des Aisnes. Ce mal aussi a esté aboli & guary par longues dysenteries.* Surquoy *Galien* nous fait connoistre que ces tubercules, qu'il appelle cauës, sont engendrés de grosses matieres, lesquelles ne peuvent pas estre évacuées par les parties superieures, mais bien par les inferieures, où elles causent par leur évacuation des varices & des dysenteries. Le mesme Autheur fait encore presque un mesme pronostique dans la suite, où il dit, *Il survient bien souvent à ceux-là des tubercules dures & cruds, lesquels sont à plusieurs causes de gibbosité & d'estension, par lesquels les Nerfs prochains sont mal dispofez.* Voulant dire par là que les tubercules endommagent ordinairement les membres

Les signes pronostique, selon Hippocrate, touchant les maladies des Vertebres.

Opinion de Galien, touchant les tubercules.

Autre pronostique, selon Hippocrate.

Comme les tubercules gastent les principaux membres.

principaux par le moyen des vaisseaux qui en sont proches; ce qui nous paroist assez aux bossus, qui d'ordinaire sont astmatiques, à cause de quoy pour le plus souvent, & selon le mesme Autheur en mesme lieu, *bien peu d'eux sont parvenus jusques à quarante ans; car ils meurent plustost, si ce n'est ceux qui sont forts & robustes, car comme il dit, ladite gibbosité abbolit la maladie, qui est lors presente.* Ils ont toutefois plusieurs defauts. Le premier est, selon le mesme, *que le poil & la barbe leur croist plus tard, & s'accomplist moins, & sont moins fertiles que ceux qui ont la partie superieure gibbeuse.*

Comme peu de bossus sont parvenus jusques à quarante ans.

Les deffauts des bossus.

Il y a encore plusieurs autres accidens qui arrivent en cette maladie, selon l'aage du malade, & selon les parties où se rencontre la gibbosité.

Autres accidens, & selon l'aage, & selon la partie où la gibbosité se rencontre.

Selon l'aage, nostre Autheur dit *que quand l'Espine est gibbeuse en enfance, avant que le corps soit parfaitement cru, le corps ne croist plus en l'Espine; mais les Iambes & les Bras se parfont seulement, sans ce que les parties de l'Espine s'accomplissent.* D'où s'ensuit que l'on peut dire que les parties qui ont acquis leur accroissement deviennent plus maigres, & que celles qui croissent encore sont empeschées de ce faire, si elles sont voisines, car les esloignées peuvent attirer nourriture d'autres vaisseaux.

Les Enfans qui ont l'Espine gibbeuse ne croissent plus du corps, ains leurs Iambes & les Bras se parfont.

Comme les parties esloignées de la gibbosité peuvent se nourrir.

Les accidens qui arrivent selon les parties où il y a la gibbozité sont specifiez dans le Texte suivant, du mesme *Hippocrate.*

Le mal des reins & de la vessie survient à quelques-uns qui ont l'Espine gibbeuse sous le Diaphragme, & aussi leur advient des abscez aux flancs & aux aisnes, lesquels durent long-temps, & se guarissent à grande peine. Les Cuisses deviennent maigres à ceux-cy plus qu'à ceux qui ont l'Espine gibbeuse au dessus: Or toute l'Espine est plus longue en ceux-cy qu'en ceux qui l'ont gibbeuse en la partie superieure. Quand l'Espine devient

Autres accidens qui arrivent selon les parties gibbeuses, selon Hippocrate.
Premierement maigreur.
Secondement, longueur de la Cuisse.

gibbeuse au dessus du Diaphragme, les Costes n'ont accoustumé de croistre en largeur, ains par le devant, de sorte que la Poitrine n'est large, ains aiguë, la respiration est difficille, & se fait avec un bruit, pour ce que la cavité par laquelle l'air va & vient, se fait estroite. Le Col est aussi contraint, jouxte la grande Vertebre, d'estre tourné en la partie anterieure, afin que la Teste ne se jette vers ladite partie, ce qui rend l'entrée de l'Artere aspre estroite : car encore que l'Homme soit droit, si cét Os est panchant en la partie interieure, il fait difficulté de respirer jusques à ce qu'il soit repoussé, pour ce donc qu'il y a telle situation, le bout du gosier est plus éminent qu'en ceux qui sont sains.

Difformité de la Poictrine.

Pourquoy il y a difficulté de respirer.

Autre cause de la difficulté de respirer.

Les accidens qui surviennent à la Gibbosité causée par relaxation, sont les mesmes que les susdits, mais moins efficaces.

Autres accidens qui surviennent à la gibbosité causée par relaxation.

Des autres accidens qui arrivent à celle qui se fait par dessication & inflammation, & le pire de tous, est la mort.

Les accidens de la gibbosité qui se fait par deficcation.

La curation se fait par nature & par Art, par nature particulierement en la Gibbosité, qui se fait par le moyen du tubercule, comme l'exprime *nostre Divin Maistre au Livre susdit, Quand il se fait des varices aux Iambes, les tubercules se deffont,* ce qui se fait par une descharge de l'humeur morbifique sur les parties les plus prochaines & susceptibles d'iceluy.

La curation se fait de deux sortes, selon Hippocrate.

La curation qui se fait par Art, convient seulement à celle qui est recente & peu éminente, comme dit est, en la luxation des Vertebres, & à celle qui se fait par debilition & relaxation, car celle qui se fait par dissipation est asseurement mortelle.

Comme la gibbosité recente, & peu eminente se guarit par art seulement.

La gibbosité faite par dissipation est mortelle.

Cette curation donc se doit faire par medicamens & par instrumens.

La curation se fait de deux manieres par medicamens.

Les medicamens doivent estre, fortifiant la partie nerveuse, comme les Huilles Rosat, d'Hypericum, de Verre, de Cire, des Phrosiphes, ou de Lateribus, meslé avec Esprit de Vin, souvent appliqué ou meslé avec quel-

Par medicamens.

ques Axonges, graiſſes ou onguents, comme Axonge humaine, moëlle de Cerf, graiſſe d'Ours, de Blereau, & meſme de la graiſſe de Cerf, à ce convient merveilleuſement la graiſſe d'un Chat roty, remply d'herbes Aromatiques & Nervales, arrouſé des ſuſdites Huilles & onguents.

Par les inſtrumens.

Les inſtrumens ſont le corcelet (décrit en mon Traité des Bandages, lequel doit eſtre entier,) cartons ou de cuir boüilly : on peut encore ſe ſervir d'un inſtrument fait façon, de large de trois ou quatre doigts du malade, & appliqué ſur le milieu du Dos & des Eſpaules avec les Bandages auſſi décrits en mon Traité.

CHAPITRE II.

De la Luxation du Coxis.

Signes particuliers pour connoiſtre la luxation du Coxis.

Les cauſes de la luxation du Coxis.

Encore que le Coxis ſoit l'extremité de l'Eſpine, ſi eſt-ce qu'il a des ſignes particuliers pour connoiſtre ſa luxation, & la guariſon en eſt auſſi differente.

La Luxation ſe fait ordinairement en dedans, par cheute ou coup, & ſe reconnoiſt quand le malade ne peut mettre le Talon vers la Feſſe, meſme ployer le Genoüil qu'à grande peine & difficulté, & va à ſes affaires avec douleur, & ne ſe peut tenir aſſis, ſi ce n'eſt ſur une chaire percée : pour le reduire il faut mettre le doigt dans le ſiege, tant qu'ils ſont appoſez à l'endroit du lieu affecté, ainſi qu'avons dit en la Fracture, puis on eſlevera ledit Os vers les parties ſuperieures avec force, & de l'autre Main on l'égalera en ſon lieu exterieurement, puis ſera traité par remedes cy-deſſus mentionnez : Il eſt affermy en vingt jours, durant leſquels ſi le malade ſe leve du lit, il faut qu'il ſoit aſſis dans une chaire percée, de peur de faire reïteration de la Luxation.

Le temps auquel l'Eſpine devient ferme & ſolide.

CHAPITRE III.

De la Luxation des Costes.

LA Luxation des Costes ayans esté negligée par les Anciens, & bien décrite avec la cure *par Ambroise Paré*, je me contenteray d'en rapporter icy ce qu'il en dit, Les Costes par une grande contusion se peuvent disjoindre & luxer au costé des Vertebres où elles sont jointes, & estre poussées au dedans, de quoy les Anciens n'ont point parlé, toutefois ils confessent que tous les Os en general se peuvent pervertir de leurs jointures.

La luxation des Costes negligée par les Anciens.

Comme tous les Os se peuvent pervertir de leurs jointures.

Signe qu'elles sont luxées aux costez, c'est qu'avec les Doigts on trouve une petite inégalité, à sçavoir cavité d'un costé & extaberance de l'autre, & lors qu'elles seront poussées au dedans, on trouve une cavité au lieu où elles adherent aux Vertebres. Telles luxations causent plusieurs & divers accidens, à sçavoir difficulté de respirer à cause que leur mouvement est empesché, joint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser, & sur la contusion faite sur icelle, la chair contuse devient pituiteuse, glutineuse & boursoufflée, pour les raisons que nous avons declarées en la Fracture d'icelles, dont pour obvier à tels accidens faut promptement faire la reduction, puis on remediera à cette boursouffleure : Si la luxation est faite au costé superieur des Vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les Bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'eminence de la Coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire si la Luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les Mains sur les Genoux, puis le Chirurgien poussera sur l'emi-

Signes demonstratifs de la luxation des Costes.

Les accidens qui arrivent aux luxations de l'Espine.

Situation du malade blessé au costé superieur des Vertebres.

Situation du malade blessé au costé inferieur.

La luxation de l'Espine en la partie interieure ne se peut reduire par la main du Chirurgien.

» nence, tant qu'elle soit reduite, & si la luxation est faite » en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main du Chirurgien, non plus que la luxation » des Vertebres faite en dedans, pour les raisons susdi- » tes.

CHAPITRE IV.

De la Luxation de la Clavicule.

La clavicule est immobile du costé du Sternon. Pourquoy a esté donnée à l'Homme. Se luxe difficilement du costé du Bras, & encore plus difficilement du costé du Sternon. Causes de la Luxation. Comme il devient tousjours quelque difformité dans la jointure remise.

LA Clavicule est un Os qui n'a point de mouvement du costé du Sternon, avec lequel elle est jointe par Synarthrose, ayant esté faite à l'Homme seul pour separer le Bras de la Poictrine, elle se luxe difficilement du costé du Bras non seulement à cause de ces attaches; mais aussi à cause de l'Apophyse Acromium, & encore plus difficilement du costé du Sternon, à cause de son articulation; neantmoins elle se trouve quelquefois luxée en dehors, par quelque coup violent, alors on la peut reduire facilement; on ne la peut contenir qu'avec grande difficulté, comme recite *Galien* l'avoir fait en sa personne, par le moyen d'une ligature tres-forte, l'espace de quarante jours, ce qui est plus remarquable est qu'il y demeure tousjours quelque difformité dans la jointure, quoy que bien remise.

Maniere de remettre. Les medicamens dont il faut se servir.

La façon de la remettre, est qu'il faut mettre le Genoüil derriere les Espaules par un Serviteur, & la tirer en arriere, ou y mettre un grand plat ou bassin, & le malade couché dessus, en appuyant sur les Espaules, en attendant que le Chirurgien remettra la Clavicule avec la main; puis il y mettra les medicamens deffensifs cy-dessus dits, avec les compresses & cartons, & le bandage décrit au Traité d'iceux.

CHAPITRE V.

De la Luxation de l'Espaule.

L'Articulation de l'Espaule faite par diarthrose arthrodiale, (comme nous l'avons fait connoistre dans nostre Osteologie) est si forte & si bien munie de toutes parts, tant par les Apophyses, Acromion, Anchiroïde, & par une extremité de la Clavicule avec le Muscle biceps, qu'il est comme impossible qu'elle se puisse luxer autrement qu'inferieurement, & quelquesfois en devant, quoy qu'*Hippocrate* confesse ne l'avoir jamais veu, *disant au Livre Premier des Articles, j'ay veu l'article de l'Os large des Espaules, tomber en une maniere, sçavoir en l'aisselle, mais je ne l'ay jamais veu tomber en haut ny de hors*, (& un peu plus bas dit-il,) *je ne l'ay jamais veu tomber en la partie anterieure.* Mais *Galien* atteste l'avoir veu cinq fois: *Celse au Livre huitiesme Chapitre quinziéme*, & plusieurs autres Autheurs, asseurent l'avoir veu, ce que je puis dire avoir veu aussi deux fois.

La force & fermeté de l'articulation de l'Espaule.

L'Espaule ne se luxe qu'inferieurement & en devant, selon Galien, Celse & autres.

Il faut noter que cette Luxation ne peut estre incomplete, si ce n'est par relaxation.

La cause de la Luxation incomplete & complete de l'Espaule.

Les causes donc de la complete Luxation de l'Espaule, sont cheute ou coup, & de l'incomplete, c'est la relaxation des parties nerveuses qui l'environnent, comme des autres, laquelle Luxation se fait d'autant plus facilement en la partie inferieure que la jointure est lubrique, & applatie sans inégalité & ligamens internes comme aux autres jointures.

Signes demonstratifs de la Luxation qui se fait en bas.

Les signes sont premierement, de celle qui se fait en bas, que le haut de l'Espaule est cavé au dessous de l'Angle eminent que font l'Omoplate & la Clavicule,

& outre ce une eminence dessous l'aisselle, le Bras allongé sans se pouvoir faire aucun mouvement vers la Teste.

Signes demonstratifs de la Luxation de l'Espaule en devant,

Les signes qu'elle est luxée en devant sont l'éminence anterieure, & la cavité posterieure.

Le pronostique.

La Luxation inveterée est plus difficile à remettre que la recente.

Le pronostique est, que lors qu'il tombe facilement il se remet aussi facilement, ce qui arrive aux personnes delicates & descharnées, lesquelles toutefois ont plus de sujet à l'inflammation, que les personnes gras & charnus: les Luxations inveterées sont plus difficiles à remettre que les recentes, & lors qu'il s'est fait un cal en la place de la Teste de l'Os luxé, & que la cavité est remplie de chair, la Luxation est incurable.

La Luxation anterieure se remet plus facilement.

Accidens de la Luxation inveteré e.

Si la Luxation est anterieure, elle se remet plus facilement que si elle est inveterée, & si elle arrive en jeunesse, le Bras n'augmente plus, & devient plus court; mais si le membre est en sa juste grandeur, il devient d'ailleurs plus gresle, que quoy qu'il manie bien les Mains & le Poignet, il ne sçauroit neantmoins lever le Coude, quoy qu'*Hippocrate au Livre Premier des Articles*, (voulant donner la methode de guarir la dislocation de l'Humerus) dise que ceux esquels la teste du haut des Bras tombe, la peuvent d'eux-mesmes remettre, (cela s'entend par relaxation,) il donne neantmoins six moyens de la reduire, tant à la Palestrique qu'à la Methodique & Organique.

Comme les malades qui ont l'Espaule luxée par relaxation peuvent la remettre eux-mesmes.

Six moyens que donne Hippocrate pour reduire l'Espaule luxée.

Le premier est specifié en ces termes, *il met les Condyles & Tubercules des Doigts en l'aisselle, & pousse l'Article en haut en amenant le Coude vers la Poictrine.*

Le premier moyen.

Ce premier moyen semble estre une suite de ce que l'Autheur a dit cy-dessus, touchant la reduction faite par le malade, car cette façon de reduire ne peut convenir qu'aux Enfans, femmeletes, & à d'autres personnes de rare texure & fort delicates, & mesme dans une luxation recente.

Le second moyen.

Le second moyen est aussi décrit par le mesme Autheur,

theur par un advis qu'il n'approuve pas dans la ſuite, comme vous verrez par le Texte ſuivant. *Le Medecin pourra en meſme maniere remettre ledit article, s'il met les doigts dedans l'aiſſelle par le dedans de l'article luxée, & s'il le retire des coſtes, & qu'il mette ſa teſte pour eſtre plus ferme ſur le malade, à l'endroit de la commiſſure du Iugule avec l'Eſpaule, & qu'il mette les genoüils contre le haut du Bras, à l'endroit du Coulde, pour le repouſſer vers le Coſté. Or il ſera beſoin que celuy qui remet ayt la main forte, ou bien que l'un faſſe de la main & de la teſte ce qui eſt dit, & que l'autre tire le Coulde vers la Poictrine.* Mais dans la ſuite il dit, *que cette maniere de remettre, & celle qui a eſté miſe cy-deſſus, ne ſont ſelon nature, toutefois en tournoyant l'article, ils contraignent ledit article de ſe remettre en ſon lieu.* Cela eſtant j'ay creu qu'il ſeroit à propos de ſe contenter de la methode des recens, qui font mettre l'Eſpaule d'un grand Homme, ſous le Bras luxé du malade, lequel eſt eſlevé en ſorte que le malade ne puiſſe poſer le Pied en terre, & ainſi porté ſur l'Eſpaule, doit eſtre esbranſlé de coſté & d'autres juſques à ce que le tout ſoit reduit; à quoy peut ayder une autre perſonne qui appuyera ſur l'Omoplate pour l'abbaiſſer & faire rencontre de l'Os du Bras, faiſant auſſi le contre-poids, ſi le malade n'eſt pas aſſez peſant pour faire la contre-extenſion.

Le Chirurgien doit avoir la main forte.

Les methodes des modernes & recens Autheurs.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*Hippocrate* a blaſmé les deux autres façons de reduire, d'autant que les trois operations neceſſaires en la reduction, ny ſont point diſtinctement obſervées, car outre qu'il ſe fonde ſur les experiences, il appuye tout ce qu'il a eſcrit ſur le raiſonnement; mais en ce rencontre ſelon l'uſage de ſon temps, il fait connoiſtre que cette methode eſt celle que l'on appelle Paleſtrique, où l'experience a plus de force que le raiſonnement, ſe reſervant les autres moyens methodiques & organiques, comme venants de luy, dont nous parlerons dans noſtre petit Traité de l'Apocataſtoſteologie; & cependant voyons ce ſecond moyen exprimé par la Figure

La methode où on n'obſerve point les trois operations neceſſaires en la reduction eſt blaſmée d'Hippocrate.

Methode paleſtrique.

ſuivante & deſcrit auſſi *par Hippocrate au lieu cy-devant cité, où il dit, il y a encores une autre maniere de remettre, en mettant le malade ſur l'Eſpaule d'un autre, qui doit eſtre plus grand que le malade, & doit ledit autre prendre la main du malade, & mettre le bout aigu de ſon Eſpaule ſous l'aiſſelle du malade.*

Figure premiere, du ſecond moyen de reduire l'Eſpaule à la Paleſtrique ſuivy auſſi des recents.



Le troiſieſme moyen de ceux que nous avons promis eſt aſſez bien décrit par *Hippocrate* apres ſon approbation de ce que j'ay dit cy-deſſus en ces paroles; *Mais ceux qui s'efforcent de le remettre par le Talon, contraignent preſque ſelon nature,* (& enſuitte) *il le faut coucher à la renverſe à terre, & que le Medecin Chirurgien ſoit auſſi couché à terre du coſté que l'article ſera tombé, lequel Medecin prendra avec les mains le Bras mal diſposé du malade, & l'eſtendra en bas, & en mettant le Talon en l'aiſſelle; Sçavoir eſt, le dextre en la dextre, & le ſeneſtre en la ſeneſtre, il pouſſera en la partie oppoſite. Or il eſt neceſſaire de mettre quelque choſe ronde en*

Situations du Chirurgien & du malade.

Ce qu'il faut faire dans la reduction.

la cavité de l'aiſſelle qui y convienne bien, comme ſont de bien fort petites ballottes & dures qu'on fait de cuir; car ſi on n'y met de telles petites ballotes, le Talon ne peut atteindre juſques à la teſte de l'Os du haut du Bras. Car quand on tire le Bras en bas, il ſe fait une cavité en l'aiſſelle, pour ce que les tendons qui aſtringnent l'aiſſelle ſont oppoſites l'une à l'autre. Or il faut qu'un autre aßis de l'autre coſté, tienne tout le Bras, afin que quand le Bras mal diſpoſé eſt tiré vers la partie oppoſite, le corps ne ſoit tourné: il faut außi qu'il y en ait un autre à la teſte du malade, lequel embraſſe la ballote, qui a eſté miſe ſous l'aiſſelle, par une bande large & molle, de laquelle bande, un autre eſtant aßis à la Teſte du malade tirera les deux bouts, & avec le Pied repouſſera la partie ou le Iugule eſt joint avec le bout de l'Os large des Eſpaules; Or la ballote doit eſtre miſe le plus avant deſſous l'aißelle qu'on pourra vers les coſtes, en eſloignant de la teſte de l'Os du haut du Bras.

Cette ſeconde Figure, repreſente le troiſieſme moyen de reduire le Bras avec le talon du Chirurgien couché à coſté du malade.



Le quatriesme moyen se fait aussi sur le champ, mais il participe en quelque façon de la methodique, car on se sert d'un baston soustenu par deux Hommes sous l'aissellе du malade. Et ainsi en deux manieres, car si l'on use d'artifice pour former ou figurer un baston cette methode est dite Methodique. Si l'on s'en sert seulement par rencontre avec les mains, ce sera la Palestrique.

Cette troisiesme Figure, represente la façon de reduire l'Espaule sur le champ avec un baston.





Les autres moyens ne sont point Palestriques.

Les deux autres moyens seront exposez dans le Traité de l'Apocatastosteologie, lesquels se subdivisent encore en plusieurs autres, qui sont tous methodiques & organiques.

CHAPITRE VI.

De la Luxation du Coulde & du Rayon.

L'Articulation du Coulde se fait par Ginglyme, par le moyen de son extremité avec la teste inferieure de l'Os du Bras, où il faut considerer ses deux cavitez, l'une anterieure & l'autre posterieure appellez cavitez batmides, dans lesquelles les deux coronez du Coulde s'introduisent dans les mouvemens de flexion & d'extension.

Se fait l'articulation du Coulde par ginglyme.

Deux cavitez à remarquer & deux eminences.

Il y a encore une autre articulation en cette mesme jointure, qui se fait par le moyen de la mesme extremité inferieure du Bras sur son condyle externe, ou une teste applatie du rayon sarticule, pour faire le mouvement rond de pronation & de supination, toutes lesquelles articulations sont fermement attachées par des forts ligamens membraneux.

Autre articulation.

La luxation de cette partie se considere triplement, car ou tous les deux Os, sçavoir le Cubitus & le Radius, sont tous desmis ensemble, ou le Cubitus tout seul, ou le Radius tout seul ; mais la plus considerable luxation est du Cubitus, soit seul, soit autrement.

Trois choses à considerer dans la luxation du Cubitus.

Cette luxation donc est complete ou incomplete.

Luxation la plus considerable,

La complete est celle qui se fait entierement, & l'incomplete, est celle que l'on peut appeller essongation, & qui n'est qu'à demy disloquée.

Luxation complete & incomplete.

La complete se fait ou en devant ou en derriere, ou interieurement ou exterieurement.

En combien de manieres la luxation complete se peut faire.

Les deux premieres sont plus frequentes que les deux autres.

Leurs causes sont cheute ou coup, contorsion ou flexion, & extension violentes.

Les causes.

Les signes communs & propres

Les signes sont communs & propres.

Signes communs.

Les signes communs sont connus par le Tact, par la veuë & par l'action lezée, ce que l'on peut dire par l'inegalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie saine avec l'opposite.

Les signes propres.

Les signes propres & particuliers, sont ceux qui font precisement connoistre en quel lieu l'Os est luxé.

Si l'Os est luxé en derriere, le Bras demeure estendu avec eminence de l'Olecrane, qui est l'extremité du Coulde posterieurement, & cavité anterieurement.

Si la luxation est en devant, le Bras est fleschi & l'Os d'en haut est plus court, la tumeur est anterieure, & la cavité posterieure.

Si la luxation est exterieure, ou en haut, le Bras demeure courbé, auec eminence exterieure, & cavité interieure.

Et en dernier lieu, si la luxation est inferieure, ou inferieurement, l'eminence est interieure, & la cavité est superieure, & le Bras se meut difficillement.

La dislocation du Radius n'a rien de particulier.

Mais si le Radius est disloqué, il n'a rien de particulier, sinon que s'il suit le Radius, il emprunte ces mesmes signes, & s'il est disloqué tout seul on peut s'appercevoir par le Tact de la separation qu'il fait d'avec le Cubitus, & outre ce son eminence se voit en haut, s'il est démy exterieurement, ou en devant, si elle est en devant, ou en derriere, si elle est en derriere, & les cavités à l'opposite, en quoy il faut noter que la luxation de cét Os ne se peut faire inferieurement à cause du Cubitus qui le soustient.

Comment se fait la Luxation incomplete.

La luxation incomplete ou l'eslongation se fait par le relaschement des ligamens, qui sont abbreuvez d'humiditez, ou par une violente extension, principalement en des sujets jeunes & delicats, comme aux Enfans, laquelle maladie le plus souvent se guarit, ou du moins se remet facilement.

Le pronostique de l'incomplete, *selon Hippocrate au Livre des Fractures*, (faisant comparaison des extremitez superieures avec les inferieures,) dit que la dislocation du Coulde est bien plus dangereuse & plus difficile à remettre que celle du Genoüil, à cause de la quantité de membranes & ligamens qui l'environnent, outre que la proportion de l'emboëtture est bien differente en figure, & de plus l'eschine est plus susceptible d'inflammation & de fiévre à cause des Vaisseaux qui y sont en plus grand nombre, & de la proximité de leur centre, joint que la douleur y est plus grande à cause de la compression & distension des Nerfs qui passent.

Signes pronostiques.

Dislocation du Coulde plus fascheuse que celle du Genoüil.

Si elle n'est remise en bref, le cal y revient de bon-heure, à cause de la siccite de la partie, & la resolution du plus subtil s'y fait facilement.

Pourquoy il faut reduire en bref cette dislocation.

Il s'y rencontre de grandes difficultez à le remettre lors que la luxation est inveterée, en quoy toutesfois l'on peut estre aydé par les remolliens appliquez dessus, si l'enchylose n'y est pas confirmée.

La luxation du Coulde inveterée est bien fascheuse.

La luxation qui se fait en arriere est la moins frequente, mais la plus dangereuse; car selon *Hippocrate* au mesme lieu, elle excite de grandes douleurs, la fiévre & le vomissement bilieux, lequel s'il continuë quelques jours avec violence, il est mortel.

La luxation moins frequente est la plus dangereuse.

Si la fiévre a precedé la luxation, il faut laisser la cure, d'autant qu'elle ne se peut faire sans douleur, & que la douleur avec la fiévre peut faire mourir un Homme.

La dislocation precedée de fiévre ne doit estre remise avant la guarison de la fiévre.

Lors que les deux Os sont disloquez, la reduction en est encore plus difficile.

La luxation de deux Os est plus difficile.

Lors que le Radius se luxe seul, il se luxe principalement vers l'exterieur, & ainsi il se remet facilement, en faisant une loüable extension.

La luxation du Radius seul.

La curation de la luxation du Cubitus, est autant differente, comme il y a de sortes de luxations cy-devant specifiées, soit en general comme complete & in-

Curation differente de la luxation du Cubitus.

incomplete soit en particulier. Premierement la complete, & qui est celle qui se fait en derriere, se doit restablir en faisant l'extension & la contre-extension, selon que dit est cy-devant, & à l'instant le Chirurgien doit pousser l'Os eminent, ou avec le Poulce, ou avec le Thenar, d'une main, & de l'autre en soustenant la partie inferieure de l'autre Os, & ce sans plier le Bras pour esviter l'acroche posterieure.

Curation de la luxation du Coude en la partie anterieure.

Mais si le Coulde est luxé en la partie anterieure, il faut faire une extension inégale & en angle, de peur que les Apophyses du Coulde ne soient rompuës, & alors il faut mettre un linge roullé en travers sur le ply du Bras, & le faire tirer en arriere, pour faire fléchir le Coulde durant qu'on fait l'extension & la contre-extension, en sorte que le malade puisse dans le mesme instant mettre sa main sur son espaule, ou bien que pendant l'extension, le Chirurgien pousse avec le Pied & les Mains l'Os eminent du Coulde. Ce que d'*Alechamps* a fort bien expliqué dans sa Chirurgie Françoise, disant qu'outre la curation de la déloüeure faite en devant, (qui est *selon Hipocrate au* »*Livre Second des Articles*, de fleschir soudainement »& impetueusement le Bras sur quelque chose ronde & »dure, mise au ply du Coulde.) Quelques Autheurs en de- »clarent trois, l'une qu'ils nomment estrié ou esquif. La »seconde, avec le Talon, & la troisiesme avec le Genoüil. »L'estrié se fait ainsi : On lie & nouë par le milieu une bande »longue au dessus de l'eminence du Coulde, on lie apres »les deux bouts ensemble, & par dessus le serviteur qui tirera »l'avant-bras, passe le Pied comme dans un estrié, un autre »serviteur pour faire la contre-extension, tire le Bracal contre »bas; un autre tire en derriere la bande liée, au dessus du »Coulde, tenant le Pied ferme dans l'estrié, & le maistre »soudainement & habillement empoigne le Bracal, & le »plie vers l'Espaule. Pour le reduire avec le Talon ou le »Genoüil, on estend le Bras sur quelque chose pleine, & »apres l'avoir fait tirer par deux serviteurs, le maistre »pousse du Talon ou du Genoüil l'Os disloqué, qui

Trois autres façons de reduire le Coulde luxé en devant.

est

« eſt eminent, & enſemble plie le Bracal vers l'Eſ-
« paule.

Curation de la luxation faite exterieurement.

Si la diſlocation eſt faite exterieurement, l'extenſion & la contre-extenſion doivent eſtre obliquement faites, & pendant ce temps-là le Chirurgien remettra facilement l'Os eminent (avec ſes mains ointes avec l'Huille Roſat) dans la cavité, ce qu'*Hippocrate* teſmoigne avoir fait tout ſeul, en faiſant une violente & ſubite extenſion.

Curation de la diſlocation interieure.

Mais ſi le Coulde eſt diſloqué interieurement, le Chirurgien le remettra facilement en pouſſant les eminences avec les Paulmes des mains, pendant que l'on fait l'extenſion & la contre-extenſion.

Reduction de la diſlocation du Radius ſeul.

Et ſi le Rayon eſt diſloqué tout ſeul, (comme il arrive ſouvent en la partie exterieure,) il ſe remettra auſſi facilement en appliquant les Paulmes des mains ſur les eminences, & pouſſant l'Os en ſa place, & faiſant une compreſſion de part & d'autre.

S'il ſe rencontre quelque difficulté dans ces reductions, il faudra avoir recours aux inſtrumens, machines & organes cy-apres declarez.

Les medicamens.

Les bandages.

Apres la reduction faite, il faut ſe ſervir des medicamens, premierement deffenſifs, comme du blanc d'Oeuf, Bol Armene, Terre Sigillée, Huille Roſat & de Myrtelle, comme il a eſté dit cy-devant dans le Traité des Fractures, & en ſuite mettre le Bras en eſcharpe, apres y avoir fait le bandage convenable abbreuvé d'Oxycrat, & au deuxieſme appareil, qui ſera le quatrieſme jour, on ſe ſervira de l'emplaſtre Oxycroceum, ou pluſtoſt de quelque Huille nervalle, & par deſſus on mettra les linges, les compreſſes trempées dans le Vin Aromatique, principalement lors que le temps de l inflammation eſt paſſé, ſinon il faudra ſouvent renouveller & abreuver l'appareil avec de l'eauë chaude, & prenant bien garde qu'il ne s'engendre un cal qui pourroit empeſcher le mouvement, & pour ce il faut renouveller l'appareil au plus tard de quatre en quatre jours, & fomenter la partie avec de l'Huille & du Sel,

Medicamens necessaires avant la reduction de la dislocation inveterée.

ou du Nitre, en faisant de fois à autre remuer le Bras du malade, & si nonobstant ce le malade ne remuë pas bien le Coulde, il faut avoir recours aux medicamens remolliens susdits, comme à l'emplastre de Muccilage, l'onguent de Altea, &c.

CHAPITRE VII.

De la Luxation du Carpe, du Metacarpe & des Doigts.

La jointure du Carpe & du Cubitus.

LE Carpe, le Metacarpe, & les Doigts ayant esté suffisamment décrits dans nostre Osteologie, il nous suffira de dire que le Carpe est joint avec le Cubitus & le Radius par Diarthrose Arthrodialle, avec quantité de ligamens.

La jointure du Metacarpe.

Le Metacarpe est joint de mesme façon avec les quatre Doigts, mais le Carpe avec le Metacarpe se joint par Amphiarthrose Arthrodiale.

Quatre luxations du Carpe.

Le Carpe se peut luxer en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors; mais particulierement en devant: les Os du Metacarpe ne se peuvent luxer qu'en devant & en derriere, & les Doigts se peuvent luxer en quatre manieres; Sçavoir en devant, en derriere, en dedans & en dehors.

Les causes de de ces luxations,

Les causes de ces luxations sont cheute ou coup, perversion ou contorsion, ou quelque mouvement violent desdites parties.

Les signes de la luxation du Carpe anterieur,

Les signes de la luxation du Carpe anterieurement faite sont la tumeur qui apparoist, & l'inflexibilité des Doigts, si elle est en la partie posterieure, les Doigts ne peuvent estre estendus, si elle est à l'interieure, la main se tourne ou contre nous, du costé opposite, & la tumeur y est apparente, & la sinuosité & la cavité de l'autre.

Mais si les Os du Metacarpe sont disloquez en la partie anterieure & posterieure, cela se connoist par la cavité qui apparoist au lieu d'où elle est sortie; mais si les Doigts sont luxez, cela se connoist à l'instant, à cause qu'ils sont fort descharnez.

Signes de la luxation du Metacarpe en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique se tire du temps de la luxation, car si elle est recente, elle se remet facilement, si elle est inveterée, elle est beaucoup plus difficile; mais pour l'ordinaire l'Os est confirmé en quarante jours.

Les signes pronostiques.

La curation du Carpe se fait en le mettant sur une table, ou quelque autre chose plate & dure, mettant la main de figure prone, si la luxation est posterieure; & de figure supine, si elle est en la partie anterieure; & de figure prone ou renversée, si elle est en la posterieure; & cependant que l'on fasse faire l'extension & la contre-extension par deux serviteurs, l'un par le Bras, & l'autre par les Doigts, afin de faciliter la reduction qui sera faite par le Chirurgien en poussant ferme avec la Paulme de la Main, ou avec la plante du Pied sur l'eminence des Os luxez, garnis d'un linge crainte de contusion.

La curation de la luxation du Carpe.

L'extension & la contre-extension se doit faire par deux serviteurs.

Mais si la luxation est exterieurement ou interieurement, il faudra que durant l'extension & contre-extension, le Chirurgien pousse l'Os esminent avec les Doigts fortement vers le lieu d'où il est sorty.

Ce qu'il faut que le Chirurgien fasse dans l'extension & la contre-extension de la luxation interieure & exterieure.

Et quant aux Os du Metacarpe disloquez, il suffit de faire comme dessus sans extension ny contre-extension.

La dislocation du Metacarpe.

Mais pour ce qui concerne les Doigts il faut faire l'extension moderée (avec une petite bandelete mise sur la phalange prochaine garnie de linge) d'un costé, & la contre-extension par le moyen d'un serviteur de l'autre, qui tiendra seulement ferme sans tirer, sinon en contre-tenant, & alors le Chirurgien mettra la partie luxée sur une table, (comme dit est,) & poussera l'eminence de l'Os garnie de linge avec la Paulme de la Main, mais si la luxation

Ce qu'il faut faire dans la luxation des Doigts.

Situation de la partie pour la reduire.

eſt interieure ou exterieure, il ſe ſervira ſeulement de ſes deux Poulces.

Le temps de fermeté des Os reünis. Le premier appareil.

Et apres toutes ſes reductions, qui ſeront affermies en douze jours, il faut mettre au premier appareil les deffenſifs ordinaires, ordonner le regime aſſez tenu (les premiers jours,) & ſeigner le malade, & apres l'inflammation, & la douleur ceſſée, l'on ſe ſervira des remedes corroboratifs ſuſdits, & particulierement du Vin Aromatique & d'Huille Roſat, ſans charger par trop la partie, que l'on doit tenir en repos & ferme avec un bandage propre & convenable, & principalement avec l'eſcharpe, pendant ledit temps.

Remedes neceſſaires apres l'inflammation ceſſée.

CHAPITRE VIII.

Des Luxations des extremitez Inferieures; tant en general qu'en particulier, & premierement de l'Os de la Cuiſſe en general.

La luxation de la Cuiſſe de cauſe externe demande un grand effort. Celle de cauſe interne eſt de difficile guariſon. La luxation de cauſe externe n'eſt jamais incomplete, dans laquelle il y a quatre choſes ou quatre

CEtte luxation eſt d'autant plus conſiderable que ſa cauſe en doit eſtre grande, & ſes accidents dangereux; car ſi elle eſt de cauſe externe, elle ne ſe peut faire que par un grand effort, ſoit par cheute, ſoit par un coup donné, & ſi c'eſt de cauſe interne, elle eſt de difficile guariſon, comme il paroiſt dans la ſuite: la cauſe externe donc ne fait jamais une luxation legere & incomplete, de ſorte qu'eſtant tousjours complete, on la conſidere en quatre manieres, ou pluſtoſt en quatre lieux, en dedans, en dehors, en devant, & en derriere. En dedans & en dehors ſouvent, & encore plus ſouvent en dedans. En devant, & en derriere rarement.

Quand elle ſe fait en dedans, de prime abord la Jambe malade comparée avec la ſaine, ſe monſtre plus

longue, & le Genoüil d'icelle plus abbaissé que de la saine. Le patient ne peut plier la Jambe à l'endroit de l'aine: en l'entre-fesson du Perinée, on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'Os de la Cuisse, qui est arrestée & retenuë là.

lieux à considerer.

Signes de la Iambe luxée en dedans.

Quand la deloüeure est faite en dehors, les signes sont contraires aux susdits. Car la Jambe malade est plus courte que l'autre. En l'entre-fesson il y a cavité, & en la Fesse tumeur éminente : Le Genoüil de la Jambe malade est plus tourné en dedans que la saine, le patient peut plier la Jambe.

Signes de la luxation en dehors.

Quand elle se delouë en devant, le malade estend le Genoüil sans douleur, mais essayant de cheminer, il ne peut mener la Jambe en devant: il advient suppression d'urine & tumeur en l'aine, la Fesse apparoist ridée & descharnée : en cheminant le malade marche sur le Talon.

Signes de la luxation en devant.

Quand elle se delouë en derriere, le malade ne peut estendre le Jarret, ny le Genoüil, ny le plier aussi, que premierement il n'ayt plié l'aine. La Jambe malade est plus courte que la saine. En l'aine n'y a aucune dureté, ny tumeur. La teste de l'Os de la Cuisse apparoist au bas de la Fesse.

Signes de la deloüeure en derriere.

Aux luxations de la Cuisse il y a danger ou que l'Os soit reduit mal-aisement, ou qu'estant reduit ne tombe de rechef, car si les Muscles, tendons & ligamens de cette partie sont forts & durs, à peine laissent-ils reduire l'Os en sa place, deviennent plus courts, & leurs Muscles plus atrophiez, par ce que les esprits & alimens ne peuvent estre portez en icelles parties, qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand *Hippocrate* dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croissance. Car à ceux qui sont parvenus à leurs trois dimensions, les Os ne se peuvent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Si cette deloüeure est faite en aage d'enfance ou bien de long-temps, sans qu'on y ayt donné ordre de la reduire, elle est incurable, par ce

Le pronostique est que la partie luxée accompagnée de Muscles, tendons, ligamēt forts est de difficile reduction.

Les Os ne se peuvent accourcir aux gens qui ont leurs trois dimensions.

Cette deloüeure est incurable lors qu'elle est inveterée.

que le membre est desja devenu calleux. Si l'Os de la Cuisse est souvent reduit, & souvent retombé, il faut user de la curation d'*Hippocrate*. Premierement, on le remet soudain, car les deloüeures inveterées de la jointure de la Hanche sont du tout incurables.

La curation d'Hippocrate.

La curation generale est qu'en toutes les quatre especes de deloüeure convient la reduction faite par extension & contre-extension, & celle qui se fait en virant & donnant le tour. Si la deloüeure est recente & le patient jeune, quelquefois empoignant la Cuisse & la retournant ça & là, on reduit l'Os deplacé : si la deloüeure est en dedans seulement, en pliant fort & tout d'un coup la Jambe à l'endroit de l'aine, & la menant en dedans, le plus qu'il est possible, on execute & parfait la reduction.

Ce qu'il faut faire en la deloüeure en dedans.

Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut user d'extension & de contre-extension. Premierement, serrant des mains la Cuisse & la greve, & les tirant contre-bas, puis (retirant contre-mont le corps avec les mains d'un autre jettées sous les aisselles, estant besoin de plus forte extension,) on lie la Jambe au dessus des chevilles, de sangles, tissuës, ou faites en maniere de passement, ou de longe, & afin que le Genoüil ne soit offensé on la lie pareillement au dessus d'iceluy : il n'est besoin de lier la Poictrine, ains comme a esté dit, on l'embrasse avec les mains jettées sous les aisselles : mais on jette par dessous l'entre-fesson, le milieu d'une bande ou longe forte & douce, & d'icelle on menne les bouts sur l'Espaule du costé du malade en devant, par dessus l'aine & la forcelle en derriere, par le Dos on donne les deux bouts à un serviteur pour les tenir : puis tous tirent ensemble, de sorte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contre-extension.

Les lacqs & bandages.

Cette maniere d'extension est commune aux quatre especes de la deloüeure de la Cuisse : mais en chacune d'icelles particulierement on change la façon de repousser l'Os en sa place. Car si la deloüeure est en dedans,

Cette maniere de reduire est commune aux quatre especes de deloüeure de la Cuisse.

pendant qu'on estend le patient, il faut pousser en dedans pareillement s'ils sont trop foibles, mols & laxes; ils ne le peuvent tenir quand il est reduit; semblablement quand le ligament court & rond, qui joint estroitement la teste dudit Os au fond de sa cavité est rompu ou relasché.

Le ligament court & rond rompu ou relasché, ne se peut retenir.

Si ledit ligament se rompt par quelque violence, force & se relasche par une humidité glaireuse & superfluë, amassée és parties voisines de cette jointure qui l'abbreuvent & mollifient, & si ledit ligament est rompu encores que l'Os soit reduit ne tient jamais & tombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire, ce que j'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché apres l'avoir reduit, si l'on peut consommer & seicher l humeur par medicamens & par cauteres actuels & potentiels, appliquez au tour de la jointure, l'Os y demeure ferme, & ne retombe plus. Donc pour le dire en un mot, quand le ligament est rompu ou trop relasché, l'Os ne peut tenir ferme en sa boëte lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pour ce qu'icelle jointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la jointure du Genoüil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous avons dit. D'avantage les parties qui sont prés d'une luxation qui n'a esté reduite deviennent en Atrophie, c'est à dire qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des Muscles est extenuée & consommée, à raison que l'Os n'est pas en son lieu, & partant ladite partie ne peut faire son action : & aussi que les Veines, Arteres, Nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits ny peuvent suffisamment reluire, & estant imbecille, ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler la nourriture. Exemple de ceux qui ont l'Os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit Os ne croist plus comme les autres Os du corps, & aussi devient plus court que celuy qui est en sa boëte, pour ce qu'il est prés du lieu où est le mal. Toutefois les Os de

Cause de la rupture du susdit ligament & de sa relaxation.

Ledit ligament rompu ne tient jamais la reduction, & principallement en ceux

Qui sont maigres.

Les parties voisines de la partie luxée deviennent plus maigres.

L'Os Femoris luxé ne croist plus comme les autres Os du corps, & devient plus court,

Les Os de la Iambe & du Pied ne laisse pas de croistre, mais ils sont plus grêles.

la Jambe & du Pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la Jambe leur devient plus gresle, c'est à dire, les Muscles Atrophiez : Autant s'en fait il à l'Os du haut du Bras, (ce qui est commun à toutes luxations non reduites,) lequel aussi devient plus court, & les Muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du Bras & de la Main, & pour le dire en un mot, les Os qui sont plus prés de la jointure luxée.

CHAPITRE IX.

Du particulier des susdites Luxations, & premierement de celle qui est en dedans.

Ce qu'il faut remarquer dans la luxation qui se fait en dedans.

Signe de la luxation en la partie interieure.

D'Autant que chacune des Luxations susdites à quelque chose de particulier, outre ce qui a esté dit cy-dessus, il faut premierement commencer par celle qui se fait en dedans, où il faut premierement remarquer ce qu'en dit nostre Divin Maistre *Hippocrate au Livre troisiesme des Articles. Quand donc il est luxé en la partie interieure, la Iambe est plus longue si vous la conferés avec l'autre, & ce pour deux causes. Car la teste de l'Os Femoris est adherente à l'Os qui procede en haut à l'Os Pubis, & le col dudit Os Femoris est dedans la cavité, davantage la Fesse se monstre vuide par le dehors, pour ce que la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie interieure.*

Le pronostique.

Les incommoditez qui

Et pour ce qui regarde le pronostique, il dit dans la suitte, *que ceux donc esquels l'article est tombé, & n'a esté remis, & a esté mesprisé, tournoient la Iambe, quand*

quand ils cheminent à la maniere des Bœufs, & s'appuyent fort du Pied sain. La fesse du costé sain est necessairement ronde par le dehors. Car si quelqu'un cheminoit du Pied du costé sain, tourné vers le dehors, il contraindroit la Iambe vitiée à porter le reste du corps, qui ne le pourroit porter. Car en cette maniere, comme i'a dit est, la Iambe saine, soustient le corps, c'est à dire, quand il chemine du Pied du costé sain, tourné par le dedans. Car en cette maniere tout le corps sera tellement soustenu qu'il ne pourra estre facilement subverty.

arriventen cheminant, comme les Bœufs.

Il y a deux raisons pourquoy la Fesse est plus ronde.

Deux raisons de la rotondité de la Fesse saine.

La premiere, est à cause du mouvement frequent plus fort & plus ferme sur icelle, qui sont cause que la partie est mieux nourrie.

La seconde, à cause que l'Os de la Cuisse par son appuy fait eslever & tumefier la partie, & ce qu'il dit ensuite (obmis icy pour abbreger,) est un discours qui fait connoistre pourquoy le malade s'appuye, ou de la main, ou avec un baston sur le costé malade, mais touchant ceux qui sont en aage de croissance, il faut remarquer ce qu'il en dit succintement & bien clairement. *Si ceux esquels la Cuisse luxée n'est remise, ne sont au bout de leur croist. La Cuisse, la Iambe & le Pied s'accourcissent. Car les Os ne croissent pas en longueur pareillement, mesmement l'Os Femoris, ains ils deviennent plus courts.*

Remarque d'Hippocrate touchant ceux qui ont encore l'aage de croissance, & qui ont eu la Cuisse luxée sans estre remise.

Les causes ont esté cy-devant specifiées, comme aussi de ce que le membre demeure gresle en ceux qui sont en aage de consistance, ce qui arrive par la compression des Vaisseaux; il faut enfin remarquer touchant ce qu'*Hippocrate* dit des Enfans qui sont au Ventre de la mere; *Mais quand l'article de la Cuisse est luxée en la partie interieure, quand ils sont au Ventre de leur mere, ou quand ils sont enfans, la chair est plus diminuée qu'aux Bras, à cause qu'ils ne peuvent s'ayder de la Iambe.*

Remarque d'Hippocrate touchant les Enfans quand ils ont l'article de la Cuisse luxée en la partie interieure estant

encore au ventre de leur mere.

La curation de cette partie est la prompte reduction d'icelle, & la raison.

La curation de la Luxation faite en cette partie, consiste en la reduction qui se doit faire au plustost : car si elle est differée, l'on sera obligé de laisser passer les accidens qui y peuvent arriver par la negligence, & apres ce fomenter la partie avec des remolliens, afin de la mieux reduire, & en apres le malade sera situé à la renverse, & ayant la Teste, ou du moins les Fesses plus basses que la Cuisse, tenuë par le Chirurgien, qui pourra faire deux sortes d'operations, l'une sans extension, & l'autre avec extension.

Situation du patient.

Deux operations que le Chirurgien pourra faire.

La premiere operation se fait en deux manieres.

La premiere se fait en deux manieres, l'une en tournoyant la Cuisse à l'entour de la cavité (comme dit a esté pour l'Humerus) jusques à ce que l'Os soit reduit, mais en cecy il faut prendre garde de briser les bords d'icelle par une trop forte attrition ; l'autre maniere est celle qui se fait par une subite & violente flexion, en tirant la Cuisse un peu en dehors, & celle-cy & la precedente se font en des sujets foibles & delicats, comme à des Enfants, femmeletes, & en des dislocations recentes.

Cette operation est pour des sujets foibles & delicats, & pour les dislocations recentes.

La seconde maniere de reduction se fait en cette façon.

La maniere de reduire aux Enfans.

La seconde sorte d'operation qui se fait avec extension, se fait aussi en deux manieres ; Sçavoir,

Premierement, avec l'extension & la contre-extension seule des serviteurs, sans machines, faisant tenir le malade par dessous les aisselles d'un costé, & par la Cuisse au dessous du Genoüil, de l'autre par deux serviteurs qui tireront & contre-tireront suffisamment pendant que le Chirurgien prendra & embrassera la Cuisse, en la tirant en dehors, & la tournoyant un peu fera rentrer la teste dans sa cavité.

Aux corps plus robustes il faut une extension & contre-extension plus forte.

Conduite que le Chirurgien doit avoir

Secondement, avec des machines : car si c'est un corps fort & robuste, il faudra faire une plus forte & valide extension & contre-extension, si besoin est, avec les organes, dont nous parlerons cy-apres, remarquant bien qu'en cette sorte de dislocation, il ne faut pas faire l'extension si grande. Apres quoy il faut ordonner le regime de vie, qui doit estre tenu au commencement, &

sur la fin un peu plus liberal, la seignée doit aussi estre faite au plustost, & pour les topiques, les bandages décrits au Traité y sont bien requis avec les compresses trempées en Oxycrat du commencement, apres y avoir mis les deffensifs ordinaires, & au second appareil l'on se servira d'Huille Rosat, d'emplastre Oxycroceum ou de Paracelse, & de compresses imbibées de Vin Aromatique, si ce n'est que les indications des accidens ne nous fassent changer nostre premiere indication, (qui est de conserver la partie) pour corriger les accidens qui quelquesfois nous y obligent.

dans l'extension. Le temps qu'il faut tenir le regime de vivre. La saignée doit estre prompte. Les remedes topiques, les bandages, les compresses & les deffensifs. Ce qu'il faut faire aux deux appareils.

CHAPITRE X.

De la Dislocation qui se fait en dehors.

LA Luxation qui se fait en dehors, *Hippocrate* au mesme Livre susdit, nous dit *que quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie exterieure, si la Iambe est conferée avec l'autre elle se trouve plus courte & non sans cause, veu que la teste de l'Os Femoris n'a point son mouvement sur l'Os comme quand la Luxation est en la partie interieure, ains jouste l'Os, & n'est prominent, ains est fiché dedans la chair qui luy cede, & pour cette raison elle se monstre plus courte, & la region interieure à l'endroit où les Iambes sont separées & divariquées se monstrent plus cave, & devient plus gresle, & l'exterieure partie plus gibbeuse, pour ce que ladite teste de l'Os Femoris y est tombée. La Fesse aussi se monstre plus haute, pour ce que la chair qui y est cede à la teste dudit Os Femoris. Le bout aussi de la Cuisse vers le Genoüil est tourné vers le dedans, la Iambe aussi & le Pied pareillement. Ils ne peuvent aussi fleschir la Cuisse comme la saine: Ce*

La luxation en derriere. Difference de la luxation en derriere, & de celle qui se fait en la partie interieure. Signes de la Cuisse luxée en la partie exterieure, selon Hippocrate.

sont donc les signes de la Cuisse luxée en la partie exterieure.

Le pronostique de la luxation en la partie exterieure, selon Hippocrate.

En donnant les signes de Luxation en la partie exterieure, il en fait aussi le pronostique, le tout si clairement qu'on n'a pas besoin d'explication, disant, *en ceux dont lesquels estant en aage parfait, l'article luxée n'est point remis, toute la Iambe s'accourcit, le Talon en cheminant ne touche point à terre, ains la plante du Pied & le bout des articles sont peu tournés vers la partie interieure, & cette Iambe porte mieux le corps qu'en ceux esquels la Luxation est en la partie interieure. En partie pour ce que la teste de l'Os Femoris & le col de l'article estant naturellement à costé sont pour la plus grande partie sous la Hanche & Cotyle, & en partie pour ce que le bout du Pied n'est point contraint d'estre tourné vers la partie exterieure, ains il est quasi vis à vis de tout le corps, encores est-il un peu tourné vers la partie interieure.*

Comme le malade apres l'inflammation cessée peut marcher sans baston.

Quand la chair dedans laquelle l'article est entré, est battuë & devient glutineuse, la douleur avec le temps s'appaise, & apres qu'elle est cessée ils peuvent cheminer sans baston s'ils veulent; car la Iambe malade peut porter le corps..

Quand donc ceux-là se peuvent ayder de la Iambe, la chair est moins effeminée qu'en ceux desquels nous avons parlé cy-dessus un peu auparavant, & ladite chair est plus ou moins effeminée : par ce mot d'effeminée il entend maigre & mollasse, (ce qui arrive pour deux raisons, tant icy que dans la suite,) l'une à cause de la privation du mouvement, & l'autre à cause de la lezion & compression des vaisseaux, que *Galien* appelle depravation des instrumens; *& communement quand la Luxation est au dedans, l'effemination est plus grande que quand elle est au dehors. Les uns de ceux-là ne peuvent mettre leurs souliers, à cause qu'ils ne peuvent courber la Iambe, les autres ne le peuvent faire.*

La chair est plus effeminée aux luxations en dedans qu'au dehors.

La luxation qui se fait au Ventre de la mere n'empesche pas de chausser des soüilliers.

Quand telle luxation advient au Ventre de la mere, ou par quelque violence, quand ils croissent encores, & l'article n'a point esté remis, quand aussi tel accident arrive par maladie, (car plusieurs telles choses arrivent,) si a quelqu'un d'iceux la Cuisse est sphacelisée, il s'ensuit de longues suppurations, & ont besoin de tentes & de charpie, & les Os en aucuns se deniient & l'Os de la Cuisse, soit qu'il se sphacelise, ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain, en outre les Os de cette Iambe deviennent plus courts que l'autre, toutesfois bien peu pour les causes exposées cy-dessus.

La Cuisse luxée & sphacelisée doivent suppurer par tente & charpie.

L'Os de la Cuisse disloquée s'accourcit, & fait que les autres Os de la Iambe viennent un peu plus courts que ceux de la saine.

Mais si les Os ne se sphacelisent, & qu'ils ne soyent bossus au dessus des Hanches, (car tels accidens adviennent à quelques-uns,) ils vivent assez seins quand aux autres choses, toutesfois ils croissent moins en tout le corps, la teste exceptée.

Autres accidens, sçavoir bosse & sphacele, sans lesqvels ils vivent avec petite croissance.

Outre tous les signes susdits, le principal signe icy est que le malade marche sur le bout du Pied, le posant en dedans.

La curation.

Situation du malade.

Ce que doit faire le Chirurgien.

Ces serviteurs.

Les appareils, les bandages & les remedes.

Le lieu où il faut que le spica du bandage commence.

La curation de cette sorte de dislocation differe de la precedente, principalement en situation, car le malade doit estre couché sur la partie saine, & tenir la cavité de l'Os inferieurement, vers laquelle le Chirurgien poussera fortement (avec les mains ou autrement) l'Os eminent, pendant qu'il fera faire une plus forte extension, & contre-extension qu'en l'autre espece de dislocation, & ce par des serviteurs, (si le malade est jeune & delicat,) ou avec les instrumens cy-apres declarez, (s'il est fort & robuste,) apres quoy l'on fera les appareils, les bandages & les remedes desja dits cy-devant : il faut noter seulement que le spica du bandage doit estre posé sur le costé d'où l'Os est sorty en le reduisant.

CHAPITRE XI.

De la Dislocation de la Cuisse, qui se fait en la partie posterieure.

Signes demonstratifs de la dislocation faite en la partie posterieure.

LA dislocation qui se fait en la partie posterieure à des signes particuliers assez bien specifiez par nostre Divin Autheur, lors qu'il dit *au Livre des Articles Chapitre troisiesme.*

Mais quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie posterieure, ce qui n'advient souvent, la Iambe ne se peut estendre ny à l'endroit de l'article luxé; ny aussi beaucoup au jarret: mais entre toutes les parties esquelles cét article tombe: quand il tombe en la posterieure partie la commissure qui est l'aine du Iarret ne s'estend point. Et ensuite apres avoir demonstré plusieurs petits signes & accidens qui arrivent aux parties dures & molles & voisines par sympatie, il en specifie plusieurs autres encore plus particulierement en ces paroles; *En outre la chair se monstre molle quand on la touche en l'aine; mesmement quand l'article est luxé en l'autre partie; mais si vous touchez la teste de l'Os Femoris semble estre plus prominente és fesses, l'on connoist donc par ces signes que la Teste de l'Os Femoris est tombée en la partie posterieure.*

Autres signes de la teste de l'Os Femoris tombé en la partie posterieure.

Quand ladite teste luxée en aage desja robuste, n'a point esté remise, il peut avec le temps cheminer, & apres que la douleur est cessée, & quand l'article s'est accoustumé à tourner en la chair, toutefois il est contraint de se courber aux aisnes, quand il chemine bien fort; & ce pour deux causes, car pour les causes cy dessus dites, la

Les accidens de cette dislocation, & leurs causes.

Iambe devient plus courte, & le Talon est loing de toucher la Terre. Car s'il essaye de se soustenir un peu sur ce Pied sans estre appuyé sur autre chose, il tombera en arriere. Car veu que les Os où sont les cavitez sont plus retirez en arriere, que n'est la base des Pieds, ils pancheront bien fort en icelles parties, & l'Espine panchera sur les Cuisses, & à grand peine s'appuyera-il du bout du Pied. Et ce n'adviendra s'il ne se courbe sur les aisnes, & s'il ne fleschit le Iarret de l'autre Iambe. Pour ce qu'il est necessaire qu'elle tienne tousjours à chacun par la main du costé malade sur la Cuisse. Laquelle chose contraint faire quelque chose en l'aisne, car puis qu'on charge les Iambes en cheminant, le corps ne peut estre soustenu par la Iambe malade posée, s'il ne pousse ladite Iambe en bas avec la main. Car l'article n'est pas droitement sous le corps, ains il est prominent par le derriere à la Hanche, toutefois le malade ne peut cheminer sans baston, s'il s'y est accoustumé, pour ce que la base du Pied est en sa premiere rectitude sans estre tourné en la partie exterieure. Pourquoy il n'a besoin de baston pour se faire plus ferme. Ceux toutefois qui veullent au lieu de prendre leur Cuisse, s'appuyer sur un baston, lequel ils mettent sous l'aisselle du costé malade, si ledit baston est un peu long, ils chemineront plus droits, le Pied toutefois n'appuye point à terre, & s'ils veulent s'appuyer à terre, il faut qu'ils se servent d'un plus court baston. Car ils seront contraints de se courber aux aisnes, la chair aussi par bonne raison s'amaigrit en ceux-là, comme nous avons dit auparavant. Car quand la Iambe est tenuë suspenduë sans s'exercer, elle s'amaigrit bien fort; mais quand elle sert grandement à cheminer, elle ne s'amaigrit, toutefois la Iambe saine n'est point aydée, ains en devient plus difforme, s'ils s'aident de la malade en s'appuyant à terre. Car quand la saine sert à la malade, il est necessaire que la Cuisse & le Iarret soyent courbez, & si la Iambe malade ne touche à la Terre, ains qu'elle soit suspenduë, & que

Façon de marcher du malade.

La Iambe malade ne peut soustenir tout le corps.

Le malade ne peut cheminer sans baston.

Le malade ne se peut appuyer sans un baston court.

La Iambe qui ne s'exerce point demeure maigre.

Le patient usant du baston, rend la Iambe saine plus ferme.

l'Homme s'appuye sur un baston, la saine sera par ce moyen renduë plus ferme, pour ce qu'il se porte naturellement & se confirme par l'exercice.

Le pronostique.

Le pronostique qu'il en fait comme s'ensuit, est fondé non seulement sur les experiences de nostre divin Autheur, mais mesme sur des preceptes par où il commence, & le tout si nettement que le Lecteur n'a pas besoin d'autre explication que de celle de l'Autheur; qui n'a esté obscurcy dans ce Texte, que par les fautes peut estre de l'Imprimeur; que j'ay reformées; selon le sens des autres qui en ont escrit, que ie prefere au mien.

Belle maniere de predire.

L'Os luxé avant l'aage de consistence s'accourcit.

Le Texte donc rapporte, *que la plus belle maniere de predire, & la plus hardie consiste en ce que nous entendrons, en quoy convient, & quand une chacune chose se termine, & en ce qu'une chacune chose se change en ces maux, esquels les remedes ont lieu ou n'y en ont point. Or quand l'article se luxe en enfance, ou avant l'aage de consistence, & ne se remet point (soit qu'il soit luxé par violence ou par maladie.) (Car les articles se luxent en plusieurs à cause des maladies,) nous dirons apres quelles maladies sont, si* (dis-je) *l'article n'a point esté remis, l'Os de la Cuisse s'accourcit, toute la Iambe aussi est vitiée, croist moins, & devient plus maigre, pour ce qu'on ne s'en ayde point*; Et pour cette cause, ensuite, (apres avoir repeté les causes plusieurs fois dites cy-devant) il dit que *tels personnages estans desja en aage robuste tiennent la Iambe suspenduë & courbée, & marchent de l'autre, estant appuyez sur un baston ou deux.*

Toute la Iambe demeure vitiée & plus maigre que les autres parties.

Exception, selon Hippocrate.

Chose à remarquer.

Cette derniere sentence est une espece d'exception des autres precedentes, qui sont aussi vrayes que la derniere, mais chacune selon le sujet, qui est ou adulte, ou en enfance, ou par violence, ou par maladie, ce qu'il faut bien noter, car tout cela apporte de grandes differences bien remarquables dans tout le Texte, dont l'explication plus ample

ample sera faite dans la suitte.

La curation particuliere de celle-cy consiste en deux choses.

Curation particuliere.

La premiere, à situer le malade sur un lit, ou sur un banc garny d'estoffes ou de linges ; & le faire coucher sur le Ventre.

Premiere, situation du malade.

La seconde chose, requiert un Operateur tres prudent qui puisse remettre l'Os disloqué de cette maniere avec force & addresse; car s'il est accroché (comme il arrive souvent ;) il faut user d'industrie pour le decrocher, en le tournant de costé & d'autre ; pendant l'extension & la contre-extension ; & en mesme temps il faut de la force pour pousser l'Os dans son lieu naturel : soit avec les mains ; soit avec les Pieds ; soit aussi avec un aix, comme l'on fait en la reduction des Vertebres, ainsi que nous verrons dans le Traité suivant.

Seconde, un operateur tres prudent.

Reduction du membre accroché.

CHAPITRE XII.

De la Dislocation de la Cuisse en la partie anterieure.

CEtte derniere espece de Dislocation est encore bien signifiée par nostre Divin Maistre *Livre 3. des Art.* lors qu'il dit que *quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie anterieure, ce qu'il n'advient bien souvent, la Iambe se peut parfaitement bien estendre; mais elle ne se peut courber en l'aine, & s'ils sont contraints de flefchir le Iarret ils travaillent, toutefois au Talon, ils semblent avoir la Iambe aussi longue que l'autre ; mais le bout du Pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & toute la Iambe est naturellement droite, sans pancher d'un costé ny d'autre, & communement ils ont douleur, & l'u-*

La derniere espece de dislocation.

La teste de l'Os luxée en la partie anterieure n'empesche pas que la Iambe ne s'estende.

La douleur arrive & suppression d'urine dans cette deloüeure.

Signes de la luxation en la partie anterieure

rine est supprimée ; & mesmement si l'article est luxé en l'autre partie. Car la teste de l'Os Femoris approche fort des grands Nerfs & insignes, & est prominent en l'aisne ; & le lieu se monstre tendre ; on voit des rides és Fesses & une grande maigreur, & ce sont les signes de la Luxation de la Cuiße en la partie anterieure.

Le pronostique.

Les seconds accidens sont moindres que les premiers.

Il nous fait ensuite un pronostique assez ample sans qu'il soit besoin d'y adjouster autre chose, sinon qu'il dit icy plus au long, que les premiers accidens cessez, ceux qui suivent sont bien moindres, qu'aux luxations precedentes de la Cuisse, lors qu'elles ne sont pas remises.

Ceux qui peuvent aller droit sans baston.

Mais quand l'article est luxé lors que l'Homme est en aage de consistance, & qu'il n'est point remis ; Ceux-cy apres que la douleur est finie, & que l'article s'accoustume à tourner au lieu auquel il est tombé, ils peuvent incontinent aller droit sans baston, & sont du tout droits, pour ce que la Iambe vitiée ne se peut facillement plier en l'aisne ny au Iarret. Puis donc qu'il ne se peut plier en l'aisne, ils ont la Iambe plus droite que quand elle estoit saine, ils traisnent aussi quelquefois le Pied par la terre, pour ce qu'ils ne flechissent aisement les commissures superieures, combien qu'ils marchent de tout le Pied, car ils s'appuyent mieux en cheminant sur le Talon que sur le devant du Pied. Mais s'ils pouvoient fort cheminer ils s'ayderoient bien du Talon: Car ceux qui sont sains, d'autant qu'ils cheminent plus, d'autant plus ils s'appuyent sur le Talon, quand ils se soustiennent sur un Pied & remuent l'autre.

Curation de la dislocation en la partie anterieure.

Situation du malade.

La curation de cette Dislocation qui se fait anterieurement se fait selon *Celse* & les autres Recents restaurateurs à la palestrique en situant le malade à la renverse, & faisant une forte & ferme extension & contre-extension, & dans l'instant apres avoir garny l'eminence de l'Os de quelque linge ou drap, peur de le blesser, le Re-

ſtaurateur appuye fortement de la main, ſinon du Genoüil; ou s'il ne peut du Pied voir des deux ſur l'eminence de l'Os, ſe tenant pourtant ferme à quelque barre ou eſchelle; pour ne point appuyer trop fort; & dans l'inſtant s'il peut faire plier la Cuiſſe, la reduction en ſera plus facille. Celle qui ſe fait, ſelon la methode organique, ſera expliquée dans le Traité ſuivant.

Ce que doit faire le Chirurgien dans l'operation.

Facile reduction.

Il ſeroit inutil de repeter tant de fois les remedes cy-devant décrits, puiſqu'ils conviennent tous à toutes les quatre eſpeces ſuſdites de diſlocation de la Cuiſſe, à la reſerve toutefois qu'en celle qui eſt en dedans, il faut garnir de compreſſes en dedans, à celle qui eſt en dehors, en dehors, à celle qui eſt en derriere, en derriere, & à celle qui eſt en devant, en devant; obſervant auſſi que le ſpica du bandage ſoit fait ſur ou approchant des meſmes lieux.

Ce qu'il faut faire en la diſlocation en dedans, en dehors, en derriere & en devant, touchant les compreſſes & les bandages.

Briefve recapitulation de ce qui a eſté dit du Texte d'Hippocrate.

D'*Alechamps* en ſon Traité de la Chirurgie Françoiſe, fait une repetition ſuccinte de tout ce que nous avons pû dire cy-devant, ſuivant le Texte de noſtre Divin Autheur; Ayant parlé, (dit-il,) des deloüeures qui « ſe font au Bras, il ſemble que j'aye auſſi traité de cel- « les des Jambes, car en ce cas il y a grande ſimilitude « de la Cuiſſe à l'avant-bras, de la greve au braçal, & du « Pied à la Main, ſi faut il neantmoins en diſcourir quel- « que choſe particulierement. La Cuiſſe eſt deloüée en « quatre parties, le plus ſouvent en dedans, puis en de- « hors, rarement en devant & en derriere. Si elle eſt « deloüée en dedans, la Jambe malade eſt plus longue & « plus grande que la ſaine, & le Pied ſe tourne en de- « hors; ſi elle eſt deloüée en dehors, la Jambe malade eſt «

Similitudes qui ſe rencontrét en la diſlocation des Os de la Cuiſſe & de la Iambe, avec les Os tant de l'avant-Bras que du Bras de la Main.

La deloüeure de la Cuisse en quatre parties.

„ plus courte que l'autre. Le Pied se tourne en dedans en marchant, le Talon ne touche point à terre, ains le bout de la Plante du Pied, la Iambe en ce cas porte mieux le corps qui luy est dessus qu'en l'autre deloüeure, & le patient a moins besoin de potence.

La deloüeure estant en devant le patient ne peut plier la Iambe.

„ Si la deloüeure est en devant, on ne peut plier la Iambe, la Iambe malade est à l'endroit du Talon de longueur pareille à la saine; mais il est plus mal-aisé de tourner le bout du Pied en devant sur l'extremité des Doigts. La douleur est principalement grande en cette deloüeure, & l'urine est retenuë. L'inflammation & la douleur passée, le malade chemine commodement, & s'ayde de tout le Pied.

La douleur en cette dislocation est bien grande.

La disloca-tion en derriere rend la Iambe plus courte que la saine.

„ Si l'Os est deplacé en derriere, la Iambe est plus courte que la saine, & ne peut estre estenduë en cheminant, le malade ne donne point du Talon en terre.

„ En la deloüeure de la Cuisse, il y a grand danger ou que l'Os se reduise mal-aisement, ou qu'estant reduit il ne retourne de rechef.

Opinions d'aucuns touchant la reduction de cette dislocation.

„ Aucuns contestent & debattent qu'il *recheoit* ou retombe tousjours; Mais *Hippocrate*, *Diocles*, *Philotenus*, *Nileus*, *Hiraclidus de Tarente*, tous Autheurs fort renommez & fameux, ont escrit que du tout ils l'ont reduit d'avantage. *Hippocrate*, *Andreas*, *Nileus*, *Nymphodorus*, *Protarcus*, *Heraclides*, *Faber*, n'eussent pas inventé tant de sortes de machines pour en ce cas estendre la Cuisse, si le labeur estoit vain; mais comme cette opinion là est fausse, ainsi est il vray, estant fort puissans les Muscles & tendons de cette partie, s'ils ont leur vertu, & force entiere, qu'à peine ils laissent reduire l'Os, s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent pas, quand il est remis, il faut donc essayer de le reduire.

Les tendons & Muscles forts ne laissent facilement reduire l'Os.

„ Si le membre est mol & tendre, il suffira de le tirer

avec une longe passée sous l'aine, & une autre attachée par dessous le Genoüil.

Façon de reduire le membre mol & tendre.

Si le membre est plus robuste on le tirera mieux, attachant les longes à des posteaux forts, qui ayent leurs inferieures parties plantées contre un arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela tirent vers eux des deux mains le bout superieur d'iceux. On fait aussi l'extension plus forte sur un banc, aux deux bouts duquel y ayt deux aixeuls, à iceux on attache les longes. Or si on les tourne, comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourroient rompre: qui voudroit perseverer de les tourner, & non seulement estendre les Nerfs & Muscles, on situë le malade sur le banc, ou sur le Ventre, ou sur le Costé, de maniere que la partie dans laquelle l'Os s'est fort-jetté, soit tousjours la plus haute, & celle d'où il est deslogé la plus basse,

Reduction du membre robuste.

Situation du malade.

Si la deloüeure est en dedans, apres avoir fait l'extension on met dessus l'aisne quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le Genoüil du patient en dedans, en la mesme façon & pour la mesme raison qu'il a esté dit se faire en l'avant-bras. Incontinent si on peut plier la Cuisse, l'Os est retourné en son lieu. Aux autres especes de deloüeures en ce membre, quand les Os par force de les tirer, sont quelque peu separez l'un de l'autre, le Medecin doit pousser en arriere ce qui est eminent, & à l'opposite de luy un serviteur doit tenir la Cuisse saine.

Reduction de la deloüeure faite en dedans.

Estant l'Os reduit, la curation ne requiert autre chose de nouveau, fors qu'on tienne plus long-temps le patient dans le lict, afin que s'il remuë la Cuisse premier que les Nerfs soyent fortifiez, elle ne se deloüe encore de rechef.

La curation.

Quand à la dispute, à sçavoir si c'est temps & labeur perdu de remettre l'Os de la Cuisse deloüé, & si tousjours il retombe ou non, *Galien* resout ce doute autrement que *Celsus*, disant que la principalle & immediate cause de la deloüeure en cette jointure est

Opinion touchant la reduction de l'Os qui tombe autant de fois qu'il est remis.

Cause de cette deloüeure.

„ la ruption ou relaxation du ligament, gros, court, „ & rond, produit du milieu de la teste de l'Os, qui „ sert & joint estroitement ladite teste au fond de sa „ boëte.

„ Si ce ligament est rompu par quelque violent effort, „ & s'est relaxé par une humidité superfluë amassée en la „ sinuosité de la boëte, comme dit *Hippocrate*, *Aphorisme cinquante-neuf*, *Livre sixiesme*, qui l'abbreuve & mollifie. L'Os reduit ne tient jamais, & „ tombe tousjours, s'il est humecté & relaxé apres l'avoir „ remis.

Le ligament rompu ne peut tenir l'Os reduit.

„ Si on consomme l'humidité superfluë qui „ l'arrouse & abbreuve, ou par medicamens de- „ siccatifs appliquez à l'environ de la jointure, ou „ par cauteres actuels, comme dit *Hippocrate*, „ *Aphorisme soixante*, *Livre sixiesme*, & comme „ nous avons declaré cy-dessus Chapitre soixante- „ & seize, l'Os restitué en son lieu, y demeurera „ ferme & ne retombra point, *Heraclides de Tarente* tesmoigne en avoir guery deux Enfans, & „ allegue pour tesmoins qu'il se peut faire, *Hippocrate*, *Diocles*, *Philotenus*, *Evenor*, *Nileus*, „ *Molpus*, *Nymphodorus*, Medecins & Restaurateurs tres celebres.

Methode pour faire tenir l'Os reduit en sa place.

Mais il faut noter qu'en cette sorte de cure qu'il y a deux choses principalement à faire.

Deux choses à faire en relaxation de la Cuisse.

Premierement, de reduire l'Os toutes & quantes fois qu'il se demet, ce qui est assez facile; car comme il y a relaxation des Muscles & des ligamens, il se demet facilement, mais aussi l'on le reduit avec grande facilité.

Premierement reduire l'Os. Facilité de la reduire, & de se deloüer.

Secondement, de le bien maintenir en sa boëte, estant remis; & faire en sorte qu'il ne retombe;

Secondement, le conserver estant reduit.

Car si apres estre remis dés l'instant par la non challance du malade ou de ceux qui le gouvernent, (principallement si c'est un Enfant, à qui cela arrive ordinairement) l'Os est deplacé, la cavité se remplit d'une pituite visqueuse, qui enfin demeure calleuse, qui empesche de le reduire davantage : mais pour éviter ce danger, il faut user de grands artifices pour maintenir l'Os, (dont nous parlerons ailleurs, & en quoy gist le principal de la cure,) quoy qu'en disent les Applicateurs de cauteres, qui reüssissent rarement ou nullement, s'ils n'usent de cette precaution qui est la chose principale ; car enfin la nature & les medicamens dessicatifs peuvent tout & plus seurement en maintenant (comme il faut & avec tout l'artifice possible,) l'Os reduit avec des machines, organes & instrumens à ce necessaires.

Erreur commise par le malade & ses assistans.

Ce qui en arrive.

Precautions pour esviter lesdits accidens.

Opinions differentes de Medecins & de Chirurgiens.

CHAPITRE XIII.

De la Dislocation du Genoüil en general.

L'Articulation du Genoüil semble estre equivoque, d'autant qu'il y en a deux en cette mesme partie qui peuvent avoir le mesme nom.

Deux Dislocations qui ont mesme nom.

La premiere, est celle de l'extremité inferieure de l'Os de la Cuisse avec la superieure du Tibia.

La premiere,

La seconde, est celle de la Rotule avec & sur les extremitez des deux Os susdits ; mais particulierement avec

La seconde.

Leur articulation par Ginglyme.

l'extremité inferieure de la Cuisse, & toutes deux articulées par Ginglyme ; par le moyen de forts & de larges ligamens, & comme il s'y rencontre deux articulations, il y faut aussi remarquer deux sortes de dislocations.

La premiere, est dite de trois sortes.

La quatriéme, est tres rare.

La premiere, qui est celle qui se fait de l'Os de la Cuisse d'avec le Tibia, qui est de quatre sortes ; Sçavoir en dedans, en dehors & en derriere, & en devant ; & tant l'une que l'autre ; est complete ou incomplete, toutes lesquelles se font differemment ; car celle qui se fait en dedans est la plus frequente, celle de dehors moins ; & celle qui se fait en derriere rarement ; & par ce que celle qui est en devant arrive tres rarement, nous n'en parlerons que de trois sortes.

CHAPITRE XIV.

De la Dislocation du Genoüil en particulier, tant de celle qui est faite en dedans, que de celles qui sont faites en dehors & en derriere.

LA premiere est celle qui se fait en dedans ; dont les causes sont, comme il a esté dit, dans le general.

Signes de la luxation du Genoüil.

Pour ce qui est des signes, ils se connoissent assez à la veuë, car du costé où se jette l'Os il y a une eminence, & de l'autre costé cavité, & outre ce le malade ne peut plier la Jambe estant deloüée en derriere.

Le pronostique.

Le pronostique est beaucoup plus favorable pour cette dislocation, que pour celle du Coulde ; car elle se remet bien plus facilement, & est moins sujette à l'inflammation,

mation, & si la complete est facilement reduite, l'incomplete l'est encore plustost.

La curation. La curation s'accomplit ordinairement par la seule operation de la main, apres avoir situé le malade à la renverse, soit qu'elle soit complete ou incomplete, ou en dedans, ou en dehors, ou en derriere ; il faut faire une legere extension & contre-extension (dont on n'a presque pas de besoin en l'incomplete,) & en mesme temps pousser l'Os forjeté vers la partie cave opposite, observant toutesfois, selon *Celse*, qu'il faut mettre quelque instrument rond sous le Jarret pour remettre celle qui se fait en arriere, surquoy il faut faire plier le Genoüil, & apres la reduction, le reste de la cure s'accomplit, ainsi qu'il est denoté dans le general.

Reduction du Genoüil, selon Celse.

CHAPITRE XV.

De la Dislocation de la Rotule, qui est la seconde sorte de Dislocation qui arrive au Genoüil.

LA seconde articulation qui se fait au Genoüil, est celle de la Rotule faite par Ginglyme, (comme dit est cy-dessus,) & dont la dislocation se fait haut & bas, de costé ou d'autre, causée par cheute ou coup, & dont les signes sont aussi apparens comme le pronostique en est favorable.

2. Articulation faite au Genoüil.

Les causes de la dislocation de la rotule.

La curation de laquelle sera accomplie, en faisant tenir le Pied & la Jambe malade droitement appuyée sur une table ou à terre, & en cette situation le Chirurgien remettra facilement avec les mains l'Os disloqué en son lieu naturel, où il le faut maintenir avec deux bons bandages, com-

Ce qu'il faut faire dans la curation.

Les bandages.

me il se voit au traité, dont la capeline sera le dernier par dessus les compresses sur la partie & dessous le Jarret, sans y oublier un carton fenestré en rond, ou deux, faits en long de chacun costé, & pour ce qui est des medicamens, ils seront de mesme qu'ils ont esté declarez cy-devant, faisant observer le repos au malade, & de ne point plier le Genoüil jusques au temps de la confirmation.

Les cartons.

Les medicamens.

CHAPITRE XVI.

De la Luxation du Peroné.

Conjonction du Peroné avec le Tibia.

LA Luxation de cette partie est proprement appellée *dis-jonction*, d'autant que cét Os est joint & attaché avec le Tibia, par une espece de Ginglyme, sans qu'il y ayt apparence d'aucune cavité, ayant aussi conjonction de mesme façon avec l'Astragal, laquelle *dis-jonction* ou entre-ouverture se fait par cheute ou coup, & principalement lors que l'on tombe de haut sur le Talon.

Les causes de la luxation du Peroné.

Les signes sont assez apparens au toucher, & le pronostique que l'on en peut faire est que la reduction en est facile, mais la guarison plus difficile, car pour le reduire il n'est point besoin d'extension ny de contre-extension; mais seulement de le rapprocher avec les mains, & de le tenir lié & bandé l'espace de quarante jours, tenant le lict & le repos, renouvellant l'appareil & les remedes selon l'ordre prescrit cy-dessus.

Les signes.

Le pronostique.

Sa guarison plus difficile.

Maniere de la reduire.

CHAPITRE XVII.

De la Luxation du Talon.

LA Luxation de cette partie semble n'estre pas bien exprimée par le mot de Talon, d'autant qu'il y a deux Os au Tarse, qui portent le mesme nom.

Deux Os au Tarse, qu'on nomme Talon; dont le premier est appellé Astragal & l'autre Calcaneum.

Le premier, est appellé Astragal, qui est immediatement sous le Tibia; & l'autre est appellé Calcaneum plus gros que le precedent.

Le premier, qui est l'Astragal, est joint par Ginglyme, tant avec le Tibia & le Peroné superieurement, qu'avec le Calcaneum inferieurement.

Conjonction de l'Astragal avec le Tibia & Peroné & Calcaneum.

Le Calcaneum outre sa connexion Ginglymoïde, (comme dit est avec l'Astragal,) il se joint encore par Artrodie, avec le Scaphoïde, toutes lesquelles articulations font connoistre quelle peut estre leur luxation; mais la difficulté est de connoistre, lequel des deux Os est disloqué, où s'ils le sont tous deux; car comme les Autheurs appellent quelquefois les deux Os du Talon de mesme nom, les Restaurateurs se peuvent aussi tromper en cette connoissance; c'est pourquoy il faut faire distinction de quel Os nous voulons parler, principalement pour entendre ce qu'ils en disent, & particulierement nostre Divin Maistre, qui en a parlé plus doctement qu'aucun autre, & pourtant sans distinction de ce que dessus, en quelques Sentences suivantes.

Comme il est difficil de connoistre lequel des deux Os est luxé, où s'ils le sont tout deux.

Explication du sentiment d'Hippocrate.

Nous pouvons neantmoins juger que lors qu'il parle des grands accidens qui y arrivent, il a pretendu parler principalement du Calcaneum, non seulement à cause qu'il est plus exposé aux injures externes; mais aussi par ce qu'il a plus grande affinité avec plusieurs parties nerveuses fort considerables, comme le gros Tendon, & mesme quan-

Affinité du Calcaneum avec plusieurs parties nerveuses.

tité de Veines, Nerfs & Arteres, qui causent lesdits accidents.

Trois sortes de dislocation se font au Talon.

Pour rendre donc cette Doctrine plus intelligible, Nous ferons trois sortes de Dislocation en cette Partie.

La premiere, sera de tous les deux Os ensemble.

La seconde, de l'Astragal seul.

Et la troisiesme, sera du Calcaneum.

Les signes de la premiere dislocation.

La premiere, qui est des deux Os ensemble, ne peut estre bien determinée que par la connoissance de ce qui concerne les deux autres, chacune en leur particulier, à la reserve de la curation, qui semble estre commune à toutes les trois especes, qui se reduisent assez facilement, en faisant l'extension & la contre-extension droite & moderée, puis y appliquant les remedes deffensifs à l'ordinaire, avec les compresses & bandages multipliez plustost que trop serrez, particulierement sur le gros Tendon, & pourtant expulsifs.

La curation est commune aux trois especes de cette dislocation.

Les remedes, compresses & bandages.

Mais si telles Luxations sont accompagnées d'accidens, cette Doctrine reçoit quelque difference qui se connoistra dans la suite, selon l'ordre que *j'ay proposé*: Mais auparavant, suivant nostre Autheur, nous expliquerons, premierement ce qui est de plus considerable en cette maladie, par l'exposition de la cause, rapportant principalement la cheute de haut sur le Pied, pour mieux exprimer les accidens qui s'en ensuivent, disant: *Ceux qui sautent d'un haut lieu & s'appuyent bien fort sur le Talon, si les Os s'éloignent l'un de l'autre, les Veines rendent du sang, & pour ce que la chair est contuse autour de l'Os, il survient une grande tumeur & douleur; car cét Os n'est pas petit, il est prominent, droit sous l'Os Tibia. Il est aussi joint avec Veines & grands Nerfs, & par derriere il a un grand Tendon joint à luy.* Dans ce Texte il explique, seulement les accidens qui arrivent à cause de la grandeur & force du coup, & à cause de la disposition

La cause de cette luxation.

Comme cette dislocation se fait.

Situation du Talon.

Sa conjonction.

de la partie, (que nous pouvons appeller primitifs ;) mais dans la suite il en rapporte d'autres encores plus fascheux, lesquels nous nommerons consecutifs, qui y arrivent à cause de l'appareil des bandages, des medicamens mal administrez, & de la mauvaise situation.

Les accidens causez par les bandages mal faits.

Les premiers accidens ou les primitifs sont specifiez en ces termes suivans, apres avoir ordonné les remedes qui conviennent en premier appareil, (dont nous parlerons cy-apres.)

Il y a danger que par ce moyen l'Os du Talon ne soit corrompu, lequel Os apres qu'il est corrompu, la maladie dure un siecle.

L'Os du Talon estant corrompu, la maladie dure un siecle.

L'Os du Talon est aussi corrompu pour autre cause ; Sçavoir, est quand il devient noir, & quand l'Homme est couché negligemment. Pourquoy ce qui est ainsi corrompu outre l'autre mal, met aussi le corps en grand danger.

Les causes de la corruption de l'Os du Talon.

La fiévre continuë & grandement aiguë, s'en ensuit, avec tremblement, sanglot, deliration, lesquels accidens font mourir l'Homme en peu de jours ; d'avantage les Veines qui jettent le sang deviendront plombées, appetit de vomir y surviendra, & y aura gangrene.

Fascheux accidens, qui procedent de la corruption de cét Os.

Dans cette exposition nous pouvons remarquer, non seulement les signes diagnostiques ; mais aussi les pronostiques de tels accidens susdits, pour lesquels éviter, il ordonne quelques remedes, sans quoy les autres accidens susdits surviennent.

Remedes pour éviter les accidens susdits.

Ces derniers appellez consecutifs, sont en partie ceux qu'il signifie, disant ; *Les signes par lesquels vous connoistrez que le mal se renouvele ou non, sont quand les Veines jettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures ; mais s'il n'y a point de danger, que le mal se renouvelle, le sang espandu, la noirceur & les parties prochaines deviennent vertes d'une verdeur obscure, & sans dureté. Le tesmoignage est bon & idoine en toutes contusions, quand il ne*

Signes demonstratifs du mal qui se renouvelle ou non.

Les parties plombées & dures sont en danger.

faut craindre que le mal ne se renouvelle ; mais si elles sont plombées & dures , elles sont en danger à cause de la noirceur.

La cause de tout les accidens.

Les autres plus mauuais accidens sont les mesmes, mais causez par d'autres causes, comme s'ensuit : *La cause de ce est la compression ; combien que ces choses peuvent survenir encore que rien ne soit corrompu. Et c'est quand aux choses qui surviennent quand le coup est grand, toutefois bien souvent la contusion n'est grande, & n'y faut mettre si grande diligence, toutefois il faut penser le mal de bon ordre, & si ledit mal est grand il faut bien bander & faire les autres choses que j'ay dit cy-dessus.*

Il faut observer un bon ordre dans le pensement dudit mal, & le bien bander s'il est grand.

La curation des susdits accidens.

La curation des susdits accidens doit estre administrée selon le temps d'iceux, ou selon leurs differences susdites, les ayant considerez comme primitifs, & comme consecutifs.

Le premier remede pour les accidens primitifs.

La fomentation d'eau chaude est necessaire.

Il faut tousjours appaiser la douleur.

Le cuir qui couvre le Talon, s'il est tendre il le faut laisser, s'il est dur, il le faut couper esgallement sans mal.

Les repercussifs sont necessaire dans cette maladie.

Le premier remede, que nostre mesme Autheur donne pour les primitifs est (dit-il) *qu'il faut donc y donner un remede par un cerat avec plumaceaux & bandes ; d'avantage il faut fomenter la partie d'eau chaude, & augmenter le nombre des bandes, & user d'autres remedes & bien doux.* Voulant par là tesmoigner qu'il faut appaiser la douleur, & buter à la resolution, & pour ce faire plus facilement, il dit ensuite, *que si la chair qui couvre le Talon est de sa nature tendre, il la faut laisser comme elle est ; mais si elle est dure comme on la voit en quelques personnes, il la faut couper esgalement, & l'attenuer, sans toutefois le blesser ;* Et comme les repercussifs sans astrictions ont lieu dans le commencement de cette maladie, il a fait mention du bandage, de la faute que l'on y commet en le faisant, & des accidens qui s'en ensuivent.

Pour ce qui est du bandage, il décrit premierement la methode ordinaire de le faire.

Methode ordinaire de faire le bandage,

Secondement, ce qu'il faut éviter en ce rencontre, & apres il donne le moyen de le bien faire, qui est qu'il

faut appliquer la plus grande partie de la bande, & maintenant l'entortillier au tour du bout du Pied, maintenant au tour du milieu, & maintenant aussi au tour de la Iambe, & en outre comprendre les parties prochaines deça & delà, comme nous avons monstré cy-dessus & n'astraindre trop. Evitant l'entre-croisement, de la bande qui peut causer les accidens susdits, pour la guarison desquels il ordonne des remedes generaux, principallement de l'élebore ou un vomitif, & si le malade à la fiévre continuë, *il* luy fait observer le regime de vivre, tenu sans boire du vin; & enfin la situation du membre qui doit estre plus haut que le reste du corps, & pour finir il dit, que *le malade est guary en soixante jours.*

& ce qu'il faut éviter en ce rencontre, selon Hippocrate.

Il faut éviter l'entre-croisement, & la raison.

Il ordonne le regime de vivre tenu, la fiévre continuë estant survenuë.

La situation du membre malade.

CHAPITRE XVIII.

De la Dislocation de l'Astragale.

LA Dislocation de l'Astragale se peut faire en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors, parfaitement ou imparfaitement.

L'Astragale se luxe en quatre manieres.

S'il se desmet interieurement, le Pied se trouve placé exterieurement. Et s'il l'est exterieurement, comme il arrive souvent, les signes sont contraires. S'il se relasche en la partie anterieure, le Pied paroist plus court, & le gros Tendon devient dur & tendu; & s'il l'est en la posterieure, l'Os Calcaneum semble plus court, estant caché sous l'Astragal; & ainsi le Pied paroist plus long, tous lesquels signes sont plus ou moins apparens, selon que la Luxation est ou complete, ou incomplete.

Situation du Pied dans la dislocation interieurement & exterieurement.

Les signes de la relaxation en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique.
Le temps de la confirmation.
On doit garder le repos.

Le pronostique en est favorable, eu esgard à la facilité de remettre cette Luxation; mais quant au temps de la confirmation, qui est de quarante jours. *Hippocrate* nous asseure que si le malade neglige, & ne tient pas le repos pendant ledit temps, il ne sera pas bien guary, & sentira douleur continuelle, & ce à raison des parties nerveuses.

La curation principale.

La curation principalle consiste à faire une raisonnable extension & contre-extension, pendant lesquelles le Chirurgien poussera l'Os disloqué vers la partie d'où il est sorty; mais en céla il faut noter que quoy que cét Os se puisse remettre facilement avec les mains, si est-ce qu'aux corps robustes, & aux Dislocations inveterées, il faudra se servir de lacqs, & mesme de quelque organe tractoire; Apres quoy il faut se servir des medicamens plusieurs fois cy-devant descrits, & du bandage expulsif avec bonnes compresses, prenant bien garde de trop serrer le Tendon, multipliant plustost les bandes.

Les lacqs sont necessaires aux dislocations inveterées.
Le bandage expulsif est utile avec compresse, ne serrant trop le Tendon.

CHAPITRE XIX.

De la Dislocation de l'Os Calcaneum.

Le Calcaneum se luxe en trois manieres.
Les signes de ces dislocations.

CEt Os qui est proprement le Talon se disloque ordinairement en trois manieres; Sçavoir des deux costez, & en derriere, dont les signes sont assez manifestes par la douleur, par la figure, & par l'action lezée.

Ce qu'il y a à considerer dans le pronostique.

Le pronostique est bien à considerer, tant à raison de la partie prochaine, qui est remplie de quantité de Veines & Arteres, & munie de parties nerveuses, qu'à cause de

de l'accident qui l'accompagne ordinairement, qui est la contusion, à cause de quoy souvent y arrive corruption, & par sympatie les fièvres continuës & aiguës, les convulsions, le hocquet, & l'alienation de l'esprit, qui font mourir le malade en peu de temps. La convulsion arrive à cause de la sympatie des Nerfs avec le gros Tendon, & le hocquet à cause que l'Estomach est nerveux, & par le moyen des Veines & des Artères qui y sont le Cœur en est aussi affecté. Et si tout cela n'arrive point apres que le malade aura reposé soixante jours, *selon Hippocrate au Livre Second des Fractures*, il sera parfaitement guary.

L'accident qui suit d'ordinaire cette dislocation en cause souvent d'autres plus fascheux.

La sympatie des Nerfs avec le gros tendon cause la convulsion.

Signes d'une parfaite guarison.

La curation s'accomplit par deux sortes de remedes, sçavoir est, par les remedes propres au mal, & par des remedes propres aux accidens, soit primitifs, soit consecutifs.

Deux manieres de curation.

Les remedes propres au mal, sont tout ceux qui servent principalement à reduire l'Os.

Les remedes pour la reduction de l'Os.

Ceux qui sont propres aux accidens, sont differens, selon qu'ils different entre eux; car les accidens primitifs qui sont ceux qui arrivent dés l'instant que la maladie arrive se guarissent avec la Fracture mesme. Et les consecutifs, qui sont ceux qui arrivent long-temps apres les autres accidens, & qui obligent quelquesfois de quitter la propre cure pour y avoir esgard, se guarissent selon leurs especes & differences, à quoy il faut avoir esgard.

Les remedes propres aux accidens.

Il faut quelquefois laisser la propre cure pour avoir esgard aux accidens consecutifs.

Quant à la propre cure, elle se fait en faisant faire une legère extension & contre-extension, pendant laquelle le Chirurgien poussera l'Os démy en la place d'où il est sorty, apres quoy il y appliquera les medicamens deffensifs susdits, y faisant le bandage aussi cy-devant décrit avec un mesme appareil; Et pour ce qui est des accidens primitifs, le principal est la contusion, à laquelle il faut bien prendre garde; car s'il y arrive corruption, elle ne se guarit jamais. Il faut donc premierement observer le regime de vivre, establir la seignée, & user de vomitifs, & en mesme temps

La propre cure.

Les medicamens, Le bandage & appareil.

Ce qu'il faut remarquer dans l'accident primitif, qui est la convulsion.

Le regime de vivre, la seignée, les vomitifs, & l'eau chaude sur la partie sont tres utiles.
Le bandage.
Le temps de lever l'appareil.

user d'eau chaude sur la partie, & mesme d'Huille, ce que l'on appelle Hydroeleum, estans meslez ensemblement, & ce apres avoir couppé uniment la peau endurcie sur icelle, puis on fera la ligature, comme cy-devant, renouvellant le mesme appareil de trois en trois jours, & situer le membre plus haut que le reste du corps.

Le regime de vivre doit estre fort tenu.

Le regime de vivre doit estre tenu, & mesme tres tenu si le malade le peut supporter.

La seignée sera revulsive dans le commencement, & ensuite derivative.

La seignée sera dans le commencement revulsive, & ensuite derivative, & reïterée, selon les forces du malade.

Il faut avoir esgard à l'inflammation. On doit choisir le vomitif le plus doux.

Quand *Hippocrate* parle de l'ellebore qu'il faut donner au malade dés l'instant que nous craignons l'inflammation, avant-couriere des autres plus grands accidens, il faut entendre un vomitif, & comme celuy-là est plus violent que ceux dont on se sert aujourd'huy, il est raisonnable de choisir les plus doux.

Les accidens consecutifs se guarissent avec le premier mal.

Pour ce qui est des accidens consecutifs, qui sont la gangrenne, la fiévre, la convulsion, l'alienation d'esprit, le hocquet, ils se guarissent en guarissant le mal premier, car *sublata causa tollitur effectus*, sinon la mort fait fonction de Medecin.

CHAPITRE XX.

De la Dislocation des autres Os du Tarse, de ceux du Metatarse, & des Doigts.

Opinions d'Hippocrate, touchant la

S'Il est vray (comme il y a grande apparence,) ce que dit *Hippocrate* touchant la Dislocation des Os du Pied, il n'est pas besoin icy de repetition, sinon de ce

qu'il en dit assez clairement. *Si quelque chose est mise hors de son lieu, comme si un Os du Doigt, ou quel qu'un des Os, qui sont entre la Cheville & la Plante du Pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur Main.*

dislocation des Os du Pied.

Apres il y faut appliquer un ceratum, des bandes & plumaceaux, tout ainsi que s'il y avoit fracture, hormis qu'il n'y faut mettre des attelles; il faut aussi bander & serrer comme dans une fracture, & les desbander de trois jours en trois jours.

La reduction faite faut appliquer le ceratum, bandes & plumaceaux

Les attelles ne sont pas necessaires,

Davantage celuy qui est bandé doit respondre, s'il est trop serré ou trop lasche, comme ès fractures. Il faut donc avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant, touchant la Luxation des Os de la Main, sans toutesfois negliger ce que nostre Autheur nous recite icy, & particulierement pour le pronostique, disant que *toutes ces choses sont guaries en deux jours, sinon celles qui ont communication avec les Os de la Iambe, ou qui sont situez à l'endroit ou vis à vis d'elle; il faut toutefois pendant ce temps estre couché: mais ceux qui ne le peuvent endurer, qui ne font conte de la maladie, ains ils cheminent avant estre sains, pourquoy il advient que plusieurs ne guarissent bien, ains demeurent en longueur, & non sans cause; car les Pieds portent tout le faix du corps; Apres donc qu'ils sont guaris, s'ils cheminent, les Os qui sont hors de leur lieu se confirment mal, & pour cette cause les Os qui sont joints à ladite Iambe, sont en douleur.*

Le temps de lever l'appareil. On doit interroger le malade, s'il est trop bandé.

Le pronostique.

Le lit de vingt jours est necessaire.

Accidens qui arrivent pour n'avoir pas gardé le lit vingt jours.

Or lesdits Os joints & prochains de la Iambe sont plus grands que les autres, & pour cette raison, quand ils sont hors de leur lieu, ils demeurent plus long-temps à estre confirmez. Mais la curation est pareille. Il faut user de plusieurs bandes & plumaceaux. Communement on fait la deligature deça & delà, & mesme astriction, comme aux autres choses, mesmement à la partie où l'Os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes: toutefois & quantes que le

Les Os prochains de la Iambe sont plus grands que les autres hors de leur lieu, ils sont long-temps a estre confirmez.

La multitude des bandes &

plumaceaux est bonne.
L'astrition est utile,
Le lieu où on applique les bandes.
L'appareil levé, il faut fomenter la partie d'eau chaude, & principallement quand le mal est prés des jointures.
Le pronostique apres l'operation.

bandage est deffait, il faut fomenter la partie d'eau chaude, & mesmement ne faut espargner ladite eau chaude, quand le mal est prés des jointures. Quant est d'astraindre ou lascher, les indices se doivent monstrer en mesme temps que cy-dessus.

Lesquels on connoistra par la tumeur dure ou molle; car si elle est dure, il faut lascher la bande, & si elle est molle, elle est comme il faut; mais s'il n'y a point de tumeur, c'est signe qu'elle n'est pas assez serrée.

Il est aussi expedient de delier, & de rechef lier; Or ils sont du tout guaris en quarante jours, mesmement s'ils ne veulent estre couchez, ils tomberont és maux cy-dessus mentionnez, ou en plus grands.

Les malades sont hors d'accidens en vingt jours, s'ils tiennent le lit; mais pour le plus seur ils doivent demeurer quarante jours en repos. Tout le reste du Texte est assez intelligible ou expliqué dans le general, & mesme ailleurs, comme *Hippocrate* le denote (renvoyant le Lecteur à ce qu'il a dit de la Main,) qui a grande conformité avec le Pied, non seulement en sa composition, mais mesme en toute la cure, & s'il y a quelque chose à remarquer particulierement, cela se rencontrera dedans le pronostique.

Fin de la Nozeosteologie, &c.

L'APOCATASTOSTEOLOGIE OV LE TRAITTÉ DV RESTABLISSEMENT DES OS DU CORPS HUMAIN.

AVANT-PROPOS.

IL semble que le titre de ce Traitté doive choquer ceux qui ont leu les Livres precedents, qui contiennent les moyens, & les remedes propres pour le rhabillement des Os fracturez & disloquez du Corps Humain : Mais

Ce Traité à d'autres moyens pour faire la mesme chose.

apres avoir fait reflexion que cette signification convient à un chacun d'eux ; si est-ce qu'ils demeureront d'accord que ce titre convient particulierement à ce Traité, qui contient seulement l'Art Methodique & Organique, par le moyen desquels l'on tire & contre-tire avec plus de fermeté, & que l'on remet avec plus de seureté les Os fracturez & disloquez ; Car si ce mot d'ἀποκατάστασις signifie restablissement, il signifie aussi une remise avec violence de quelque chose sortie de son propre lieu ; ce que nous signifie bien *Theucidide*, qui prend quelquefois ce mot de ἀποκάστασις pour διαστάσις, qui est à dire proprement forte extension, de sorte que comme le restablissement fait par la Methode precedente est appellé Palestrique, à cause qu'elle est facile, estant faite seulement par le moyen de la main ; celles-cy que nous appellons Methodiques & Organiques sont plus violentes, d'autant que nous avons besoin de force pour restablir les Os qui ne le peuvent estre par la Palestrique, & c'est ce que je pretend faire dans ce Traitté, dans lequel je ne parleray que des operations Methodiques & Organiques, qui conviennent aux maladies susdites, selon l'ordre precedent, où je rapporteray seulement les Organes & Instrumens qui sont en usage, ou qui y peuvent estre, (tant de l'invention des Anciens, que de la mienne ; que je puis dire telle, quoy que je me serve en icelle de quelque particule

Signification du mot d'ἀποκατάστασις.

Pourquoy on dit Palestrique.

La Methode Organique est plus violente que la Palestrique.

Matiere de ce Traité.

empruntée, comme l'on fait en l'Alphabet lors que l'on veut dire ou escrire quelque chose,) & suivray principalement l'ordre d'*Oribaze* sur le Banc d'*Hippocrate*, y adjoustant & diminuant ce que j'ay creu y estre ou defectueux ou superflu, pour tascher de le restablir dans son premier estat, qui sans doute a esté demonstré par son Autheur en toute perfection, laquelle depuis prés de deux mille ans, peut bien avoir esté alterée par nonchallance, & par autres deffauts, qu'il n'est pas besoin de repeter. Je metteray encore dans ce frontispice, la figure de mon Polycreste, dont je me sers presque en toutes les Luxations, & mesme dans les Fractures, sans oublier la Mouffle & l'Escrouë, qui servent avec l'Eschelle ou le Banc, ou le Lict, & mesme sur la Terre en cas de necessité, & commenceray par la demonstration des plus simples Instrumens apres les avoir expliquez en general au Traitté des Appareils, & leurs differences, & avant que d'en faire connoistre le particulier, en faisant voir leurs usages: tous lesquels Instrumens sont (comme dit est) des causes secondes; qui premierement, & de soy font l'action que nous devons faire dans nos operations; & comme (dans la reduction des Os) la premiere action est de tirer & de contre-tirer; aussi devons nous commencer par les simples tractoires avant que d'expliquer les autres Instruments plus composez (où ils servent) selon la Doctrine d'*Oribaze*, qui a le mieux reüssi dans cette matiere.

Dessein de l'Autheur.

Antiquité du Banc d'Hippocrate.

Les Machines pour les Luxations.

Ce qu'il faut faire premierement dans la reduction des Os.

Il faut expliquer les choses simples avant les composées.

ORIBAZE, Medecin de l'Empereur Iulien, qui a fait soixante & douze Volumes de Medecine & de Chirurgie, (dont le Lecteur Chirurgien trouvera icy quelque petit eschantillon,) merite außi bien d'estre icy representé, comme il y est par ses escrits.



Ce Portraict d'Oribaze est assez bien depeint,
Mais celuy d'Hippocrate est en luy mieux empreint.

LIVRE

LIVRE PREMIER.

Des Inſtruments, Organes & Machines qui ſervent au Traitté de l'Apocataſtoſteologie.

CHAPITRE PREMIER.

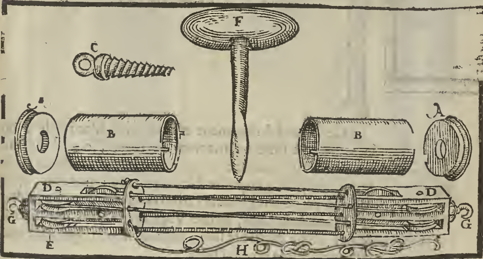
Des Inſtruments, & premierement de la Mouffle.

CET Inſtrument (avec l'autre qui ſuit,) eſt propre à tirer avec force & violence lors que la Main n'eſt pas ſuffiſante; il eſt compoſé de deux corps, (qui contiennent trois rouës chacun, ou pluſieurs pour le rendre plus doux,) & de cordes multipliées ſelon le nombre des rouës par où elles paſſent.

Vſage de la Mouffle.

Sa compoſition.

LA PREMIERE FIGURE.

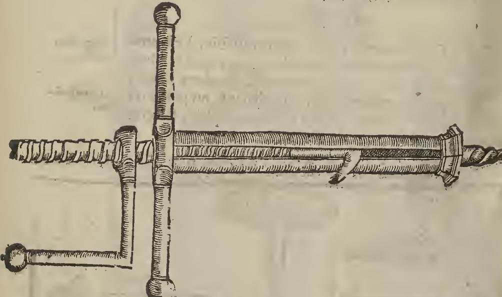


Les deux corps ſont marquez par DD, les cordes ſont

Comment il s'en faut servir.

entre les deux corps, & marquez par H, il y a G G, qui marquent les crochets ou attaches, qui se mettent diversement, l'un sur un corps immobile, & l'autre sur la partie qu'il faut tirer ou contre-tirer: A, represente les converceles de chaque boëste: B, fait connoistre les boëstes: C, denote un Piton à Vis, pour y attacher un des crochets: F, fait voir un foret qui sert à faire le trou pour loger le Piton.

LA SECONDE FIGURE EST DE la Manivelle.



Ce que c'est que Manivelle & la façon de s'en servir.

Ce second Instrument est nommé Manivelle, dont la pointe est faite en maniere de foret, ou d'une tariere, que l'on attache à un pilier ou autre morceau de bois immobile, dans laquelle Manivelle il y a une Vis, qui en son extremité a un crochet où l'on attache un lien, & par le moyen de la Clef, ladite Vis tourne dans une Escroüe, & par icelle est tiré le lien, tant & si peu qu'il est necessaire pour faire la reduction.

Sa Vis.

Les autres qui sont inutils.

Tous les autres qui ne sont point en usage comme le Plinctium de Nileus, le Limasson simple, le Quarré, le

Gloſſocome de Nymphodore; & l'Inſtrument de *Faber*, ſeront icy obmis comme iuutils; ayant ceux cy qui ſont beaucoup plus commodes.

CHAPITRE II.

Des Organes.

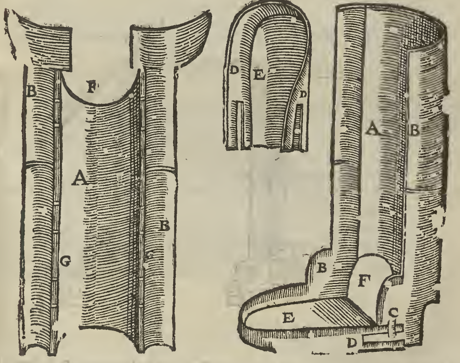
CEs ſortes d'inſtrumens que j'ay auſſi cy-devant expliquez dans le Traitté ſuſdit, ſont ou grands ou petits, & pour un ſeul membre.

Deux ſortes d'Organes.

Les plus petits qui doivent eſtre les premiers demonſtrez, ſont la Caſſole & Lambi.

Deux petits.

LA TROISIESME FIGURE EST de la Caſſolle.



1. La Cassole, & son usage.

Le troisiesme Instrument est appellé Organe, à cause qu'il sert à loger un membre, & celuy-çy sert à placer la Jambe fracturée dans le temps qu'elle doit estre pensée, principalement estant avec playe, car dans la Fracture simple l'on se contente de Fanons.

AA, Le fond de la Cassole.

Ses parties.

BB, Les Aislerons qui s'ouvrent & ferment, comme l'on veut.

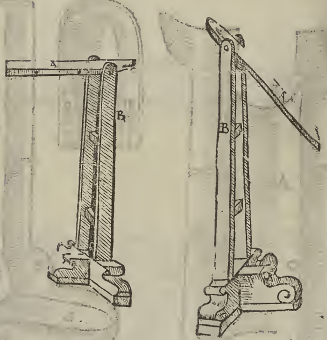
C, La fin des Aislerons où se met la Semelle.

DDD, L'Archet de fer blanc.

EE, La Semelle.

FF, L'eschancrure où passe le Talon.

LA QUATRIESME FIGURE EST de Lambi.



Le second est Lambi.

Celuy-çy est le quatriesme des Instrumens, & le second

des Organes, propre pour la ſituation tractative du Bras diſloqué d'avec l'Humerus dans l'operation; & par accident il ſert auſſi d'Inſtrument tractoire en ce rencontre, d'autant qu'en hauſſant le Bras, il le tire & l'eſloigne du corps, s'il eſt ſtable ou maintenu par quelqu'un, & outre ce il le hauſſe & le met vis à vis pour le reduire.

Son uſage.

Il eſt composé d'un treteau, ſur lequel on met un morceau de bois plus long que le Bras, un peu cave & arondy par un bout comme des lévres, que les Grecs appellent ἄμβωνα, d'où vient que l'on l'appelle Amby, & outre ce d'une cheville de fer, pour le tenir dans le treteau.

Ses parties.

A, Denote le bois appellé de propre nom Ambi.

B, Demonſtre le treteau, ſur lequel il eſt appuyé.

Et toutes les deux parties enſemble portent ce meſme nom d'Ambi.

De la ſeconde ſorte d'Organe, que l'on appelle grands.

La ſeconde ſorte d'Organe eſt de ceux qui ſont grands & propres pour placer tout le corps, pendant l'operation, dont nous en ferons voir icy de deux ſortes; Sçavoir, eſt l'Eſchelle & le Banc; & outre ce lors qu'ils ſont compoſez ou que l'on y adjouſte quelque Inſtrument tractoire, ils ſervent à la place de nos Machines ſuivantes, pour faire ſur iceux l'extenſion & la contre-extenſion, ſoit couchez, ſoit debout: mais pour le plus ſouvent l'Eſchelle repreſentée en la Figure ſuivante ſert toute ſeule au Chirurgien bien adroit, comme nous l'expliquerons dans le Second Livre pour l'Humerus luxé.

La ſeconde ſorte d'Organe, ou les grands de deux ſortes.

LA CINQUIESME FIGURE EST de l'Eschelle.



LA SIXIESME FIGURE EST DU Banc ſimple.



Le ſixieſme Inſtrument, & le ſecond grand Organe, eſt le Banc qui ſert quelquefois tout ſeul pour ſituer le malade, comme vous verrez dans cette Figure, & d'autres fois avec d'autres Organes ou Inſtrumens, ſelon quoy il eſt appellé Machine.

CHAPITRE III.

Des Machines.

Ce que c'eſt que Machine, & de deux ſortes.

LEs Inſtrumens (que nous appellons Machines,) par ce qu'elles ſont compoſées d'Inſtrumens propres & d'Organes ſervent non ſeulement à ſouſtenir le corps ou quelque partie d'iceluy; mais auſſi contiennent les Inſtru-

mens tractoires ; & d'iceux nous en ferons de deux sortes; Sçavoir est, de grandes & de petites.

Les petites. Les grandes.

Les petites sont le Glossocome, & le Polycreste. Les grandes sont le Banc d'*Hippocrate*, le Banc simple, avec quelque Instrument tractoire, & l'Eschelle avec le mesme Instrument.

Texte d'Oribaze, touchant le Glossocome.

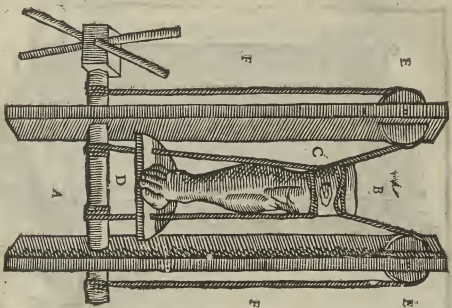
Où convient le Glossocome.
Sa composition.
D'un aixeul,
Deux Lacqs redoublez.

LEs nouveaux & Modernes Medecins me semblent avoir inventé non sans cause le Glossocome, duquel on use commodement, soit que la Cuisse ou la Iambe soit rompuë.

Il y a au bas un aixeul auquel les bouts des Lacqs qui tirent vers les parties contraires sont liez. Il faut attacher lesdits Lacqs aux parties extrémes du membre qu'on traite, & ce sont de deux habenes, tellement qu'un Lacq à quatre chefs; deux à dextre & autant à la senestre. Les chefs du Lac inferieur doivent estre menez à l'aixeul par les trous faits en la partie inferieure du Glossocome; & ceux du superieur doivent premierement aller au haut, & apres il les faut passer par les costez dudit Glossocome, auquel trou il faut enfermer les Poulies. Il faut donc que les chefs du Lac superieur aillent à l'aixeul par le dehors du Glossocome. Ce fait (en tournant le seul aixeul,) on estend les deux Lacqs; Sçavoir est celuy qui est attaché au bas du membre rompu vers la partie superieure, & celuy qui est attaché au haut dudit membre vers la partie inferieure, de sorte qu'on peut, (apres que la Fracture est rhabillée) corriger tous les jours l'extension des Lacqs, qui se fait vers les parties opposites, en estendant plus ou moins l'aixeul; donc estend seul droit le Lac qui est en la partie inferieure, & celuy qui est en la partie superieure, par le moyen d'un autre mouvement appellé transumptif.

Maniere de conduire & d'appliquer les Lacqs.
Deux Poulies.
Effects contraires par un seul contour.
Usages du Glossocome.

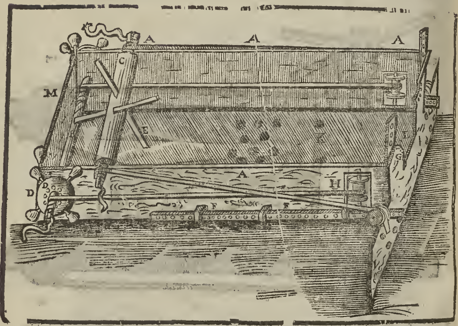
LA SEPTIESME FIGURE EST DU GLOSSOCOME, QUI EST LA PREMIERE petite Machine.



A, L'aixeul auquel les Lacqs sont liez. B, Le Lacq superieur. C, Le Lacq inferieur. D, La partie inferieure du Glossocome. E, Les Poulies. F, Les chefs du Lacq superieur par le dehors du Glossocome.

Cette petite machine est fort ancienne, & dont on se servoit pour faire une forte extension & contre-extension, ou longue, & de durée : mais comme elle entre en la composition de nostre Polycreste, il n'est pas besoin d'en dire davantage ; sinon qu'elle fait tout ce qu'elle peut faire, & outre ce, elle sert presque autant que le Banc d'*Hippocrate* en plusieurs rencontres, & mesme davantage en d'autres, comme l on peut voir cy-apres.

LA HUITIESME FIGURE EST DU POLYCRESTE, QUI EST LA SECONDE petite Machine.



De la Machine Polycreste reductive des Os, & contentive des Membres fracturez avec playe.

Etimologie du Polycreste.

CEtte Machine est appellée Polycreste, à cause de ses differens usages, tant pour les Fractures que pour les Dislocations, & est dite reductive & contentive des Os, d'autant qu'elle sert à reduire, & à contenir les Os fracturez & disloquez, ensorte que l'on peut dire que c'est un Instrument Chirurgical, inventé & approprié pour une

Sa definition.

prompte, ſeure & facile reduction de pluſieurs Os du Corps Humain, rompus ou diſloquez, & pour les contenir en cas de beſoin en leur ſituation tractative, pour l'intelligence de quoy il faut conſiderer cette machine ſelon ſon tout: Selon ſes parties, & ſelon ſes uſages.

Trois choſes à conſiderer en cette machine, en ſon tout, il y a ſa matiere,

Selon ſon tout on doit premierement remarquer ſa matiere & ſa forme.

Sa matiere eſt de bois, de corde, ou de Lacqs, & de fer.

Sa matiere qui eſt de bois, ſe remarque principalement en ſon corps, qui repreſente une Caſſole, ou pour mieux dire un coffret.

Ou de bois,

Ses cordes, ou pluſtoſt ſes Lacqs, ſont des petites ſangles eſtroittes, ou pour mieux faire du tiſſu de ſoye.

Ou Cordes,

Son fer eſt tout ce qui ſert à le tenir fermement, ſoit clous ou chevilles de fer, & ſes Aiſlerons qui ſervent à l'élonger, & ſes targettes pour paſſer les Aiſlerons.

Ou Fer,

Selon ſa forme, on peut dire qu'il reſſemble en quelque façon au Gloſſocome.

Selon ſes parties, qui ſont ſimples ou integrantes.

Et ſa forme.

Ses parties ſimples ſont, ſes axieulx, ſes rouës, ſes Aiſlerons de fer, & ſes Poulies.

Ses parties,

Ses parties integrantes, ſont ſes Aiſlerons garnis de leurs rouës, ſa planchete axillaire, & ſon corps, qui eſt proprement le coffret.

Simples & integrantes.

Selon ſon uſage en general, il faut ſçavoir que (ſelon que ſon nom le ſignifie,) cette machine fait pluſieurs effets; Le premier eſt, de contenir un membre comme la Jambe ou la Cuiſſe, en eſtat & ſans mouvement, par le moyen des Lacqs qui y ſont; Le ſecond, pour faire une extenſion & contre-extenſion lors qu'il y a fracture, & principalement avec playe: & le troiſieſme, pour reduire pluſieurs Os diſloquez, comme l'Humerus, le Coulde, le Poignet, la Cuiſſe, la Jambe, & le Pied.

Ses Vſages.

A A A A, Repreſentent le corps ou le coffret par les deux coſtez.

B, Denote le premier aixeul.

C, Marque le second.

D, Fait voir une rouë d'un costé, qui sert de Manivelle pour tourner le premier aixeul.

E, Les traversans pour tourner le second aixeul.

FF, Les Aisserons de fer qui servent à eslonger la machine avec leur Poulie.

G, Un montant de la planchete axillaire.

H, Une Poulie d'un costé avec sa corde.

I, L'autre Poulie du mesme costé, posée sur l'Aisseron de fer.

LLL, La Planchete axillaire.

M, L'autre bout vis à vis de la planchete.

Des grandes Machines, & premierement du Banc.

Le Banc dont nous avons fait mention au nombre des Organes, est encore plus considerable icy au rang des machines; d'autant que son utilité est de servir avec quelque Instrument tractoire, moyennant quoy l'on le considere au nombre, & de la qualité d'icelles, si bien que nous le pouvons considerer ou comme simple, ou comme composé.

Vtilité du Banc d'Hippocrate. Deux sortes de Bancs; Sçavoir simple & composé. Le simple.

Comme simple, il est appellé Organe, cy-devant demonstré.

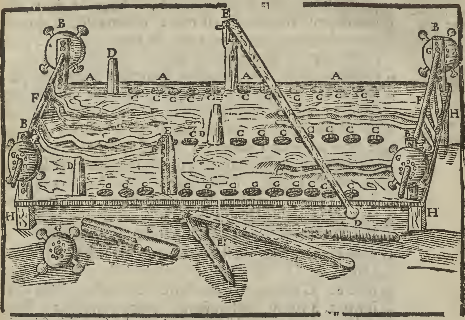
Vtilité du Banc composé.

Comme composé, il sert non seulement à situer le malade pendant l'operation; mais aussi pour plus facilement la faire moyennant l'Instrument tractoire que l'on y adjouste, soit la Mouffle, comme en la Figure precedente, soit la Manivelle, ou autre. Il doit estre du moins de la longueur du corps, & garny d'un matelas, & de la hauteur d'un siege ou de trois pieds ou environ.

La longueur, la garniture, la hauteur du Banc d'Hippocrate. Mesme effet de l'Eschelle.

L'Eschelle fait le mesme effet que le Banc, estant garnie d'un matelas, (comme dit est,) mais le Banc d'*Hippocrate* demonstré cy-apres, doit suffir pour tous les Organes & Machines, dont il fait l'abbregé.

LA NEUFIESME FIGURE EST DU Banc d'*Hippocrate*.



Cette machine meriteroit bien d'eſtre miſe toute ſeule dans ce Traité, puis qu'elle peut ſervir en la place de toutes les autres, & avec plus d'avantage, y ayant pluſieurs petites particules tres-utiles, qui ne ſe rencontrent point en aucunes, & je ne ſuis pas ſeul qui en fait cas, (quoy que l'ignorance & la nonchallance l'ayent pendant quelques années renduë meſpriſable:) car non ſeulement *Galien en ſes Commentaires* ſur le ſujet, *dit que le Banc d'Hippocrate ſuffit pour remettre les Articles, & Ruffus* au rapport d'*Oribaze*, en fait une aſſez ample deſcription, pour nous exempter d'en dire davantage (ſinon qu'il ne ſe peut trouver un moyen plus admirable pour la reduction des parties diſloquées, que cette machine,) di- "

Les advantages du Banc d'Hippocrate ſur toutes les autres Organes & machines.

Opinion de Galien ſur le Banc.

Deſcription du Banc faite par Ruffus.

Rieu de plus propre, plus cõmode & plus utile pour les Luxations que le Banc d'Hippocrate.

Banc appellé par Hippocrate ξύλον. & autre part, χεδίον & des nouveaux ἐάδρον.

„ sant qu'*Hippocrate*, Homme admirable, a appellé en plusieurs lieux, sa machine ξύλον, c'est à dire un bois, „ & en un autre passage aussi χεδίον, les nouveaux l'appellent ἐάδρον, c'est à dire Banc, & en ont usé pour une „ machine & pour un Banc. Il est ainsi basti. On apreste un bois long de six couldées, & large de deux, espais de neuf Doigts, & est mis à la renverse, & quatre „ autres bois au long d'un pied, & ronds au bout, sont „ joints avec les bouts dudit Banc. Les bois qu'*Hippocrate* appelle φλίας doivent avoir des trous qui passent outre, esquels les aixeuls penetrans qui ont des „ clous au milieu, sont contenus, & aux eminences sont „ les petits manches conductoires pour tourner. Tous „ le bois au milieu jusques à l'autre partie, l'espace de „ quatre Doigts, a des cavitez, de la profondité, & largeur „ de quatre Doigts. *Hippocrate* a appellé ces cavitez & „ fosses χατίπυς. Ledit bois d'avantage au milieu est cavé profondement en Figure quarrée, esquelles cavitez le „ scalme est mis, lequel est nommé priapisque, Il a „ aussi d'autres bois qu'il appelle φλίας au milieu à la semblance de U, renversé, qui n'y sont adjoustez sans „ utilité. C'est donc la structure dudit Banc, selon *Policrates*, à quoy j'adjousteray apres comment le Banc „ d'*Hippocrate* a mouvement, lequel estant fait selon la „ vieille & ancienne structure est propre pour remettre „ toutes les luxations, l'Homme estant couché dessus, „ comme je monstreray en declarant le tout. Mais comme il m'a fallu reformer quelque chose pour le mieux reduire en usage, l'explication suivante, denotée par les Lettres de l'Alphabet, feront assez connoistre ce que c'est.

Construction du Banc d'Hippocrate.

A, Fait voir la longueur du Banc, qui est de six pieds & demy ou sept pieds.

B, Demonstre la partie superieure des quatre piliers percez pour laisser passer les aixeuls.

C, Fait remarquer les trous pour mettre les priapisques & le bas ou traiteau du Spata.

D, Marque les priapisques.

E, Eſt ſitué ſur le treteau du Spata.

F, Eſt au milieu des deux aixeuls garnis de leur bande.

G, Fait voir les quatre roulettes qui ſont attachées aux aixeuls pour les bander, & une ſeparée où ſe voyent les petits trous pour l'arreſter avec un clou.

H, Denote la largeur du Banc, qui eſt de deux pieds & demy.

Plus on voit les quatre principalles pieces ſeparées, qui ſervent au Banc marquées par D. E. F. G. dont l'une eſt le priapiſque, l'autre le ſpata, la troiſieſme le treteau pour le ſpata ſeparé, la quatrieſme, la roulette.

Les Uſages de ce Banc, ſont generaux & particuliers.

Les generaux, ſont de contenir un malade couché ſur iceluy, eſtant garnis d'un matelas d'eſpaiſſeur de trois Doigts ou environ.

De contenir pluſieurs Inſtruments qui ſervent à l'extenſion & contre-extenſion en la reduction des membres diſloquez, à quoy il eſt tres-utile.

Les particuliers, ſeront demonſtrez en une chacune Diſlocation, dont nous monſtrerons cy-apres la methode, pour les reduire à l'Organique, dans le Second Livre de ce Traitté.

LIVRE SECOND.

De l'Apocatastosteologie ; dans lequel toutes les Dislocations des Os du Corps Humain sont reduites , selon la Methode Methodique & Organique.

CHAPITRE PREMIER.

De la reduction de la Maxille Inferieure.

La Luxation de la Maxille Inferieure, doit estre reduite par le Banc si elle ne la peut estre par la Methode Palestrique.

Doctrine d'Oribaze, touchant les Luxations de la Machoire.

POUR establir cette Doctrine avec briefveté, facilité & neteté , nous devons suivre l'ordre que nous avons tenu dans la Nozeosteologie , commençant par la Teste & finissant aux extremitez , ce qu'estant nous devons commencer par la Maxille Inferieure , laquelle doit estre reduite par le moyen du Banc d'*Hippocrate* , si elle n'y peut avoir esté reduite à la Palestrique , & pour ce il nous faut suivre la Doctrine de nostre *Oribaze* , lors qu'il dit , que quand la Machoire est luxée d'un costé ou des deux , l'Homme est renversé tellement que sa Teste soit mise jouxte l'aixeul qui est de son costé , les Bras estant liés à la Poitrine & à l'Astragalle , & les Jambes aussi estans liées à l'Instrument , & apres on applique

plique à la Teste la deligature nommée le Liévre, ayant aussi ‹‹ les Oreilles, tellement que les sinuositez d'icelle tiennent aux ‹‹ bois qui soustiennent l'aixeul, on y met une habene par le ‹‹ milieu en la bouche le plus avant qu'on peut, prés du lieu ‹‹ où la Machoire est jointe avec les joües, entre les Maxel- ‹‹ lieres; les chefs de laquelle sont tirez en bas, & sont liez ‹‹ à l'aixeul, qui est aux Pieds. On embrasse le Menton d'un ‹‹ autre habene, & est amené des deux costez outre la Teste, ‹‹ à l'aixeul, qui est sur icelle, & là elle est attachée pour ti- ‹‹ rer en diverses parties. Ce fait, on tourne l'aixeul qui ‹‹ est au bas, afin qu'on fasse force en tenant, & en estendant ‹‹ par en bas. Apres qu'aurez estendu autant qu'il faut, ‹‹ vous userez des mesmes manieres de pousser que nous ‹‹ avons dit au *Livre des Articles*. Si la Luxation n'est que ‹‹ d'un costé, vous ferez trois choses; Vous amenerez, ‹‹ vous presserez & contrainderez en haut. Si ladite Luxation ‹‹ est des deux costez, il faudra presser & contraindre en haut, ‹‹ & ce quand à la Machoire. ‹‹

Situation du malade, & toutes les choses qu'il y faut faire.

La deligature.

Trois choses à faire à la Maschoire luxée d'un costé seul.

Ce qu'il faut faire en la luxation des deux costez.

CHAPITRE II.

De la reduction des Vertebres.

LA seconde sorte de Luxation, que nous devons guarir est celle qui arrive aux Vertebres, laquelle ne se pouvant reduire à la Palestrique, est ou curable ou incurable.

La Luxation qui ne se peut reduire à la Palestrique est curable ou incurable.

Pour l'incurable, dont nous avons parlé, ne trouvera point icy de remede, non plus que cy-devant.

Quant à la curable, qui est celle qui se fait en la partie exterieure, elle se fait en deux manieres, ou selon la Methodique ou selon l'Organique.

La curable se fait en deux manieres.

Selon l'ordre Methodique, il faut avoir deux bastons d'espaisseur d'un bon Doigt, & de longueur de quatre ou

Les choses necessaires à la dislocation

curable, selon l'ordre Methodique.

cinq Doigts au moins, & les envelopper de quelque linge, puis les appliquer sur les Vertebres, à costé des Apophyses espineuses, le malade estant couché prone sur un banc, & pendant que l'on fera l'extension & contre-extension, avec des Lacqs attachez sous les Espaules & sus les Aisnes, le Chirurgien pressera fort sur lesdits bastons avec les Mains, ou avec les Pieds, jusques à ce que la reduction soit faite, comme il paroist en la Figure suivante.

Situation du malade.

LA PREMIERE FIGURE EST DU Banc simple.



Difference de la reduction Methodique d'avec l'Organique.

La reduction Organique se fait quasi de cette maniere, avec cette difference toutefois que l'on se sert d'une machine composée de Banc, & de l'Instrument tractoire tel que peut estre le Banc d'*Hippocrate*, dans lequel on trouve encore une autre espece d'Instrument, que l'on appelle Spata, denoté par la lettre E, lequel sert à comprimer sur les Vertebres susdites, pour faire cette reduction, comme est cy-dessus depeinte à la Methodique,

Banc d'Hippocrate.

& pour ce qui eſt de l'Organe il n'y a qu'a conſiderer qu'il faut prendre le Banc d'*Hippocrate* (cy-devant auſſi depeint) au lieu du Banc ſimple; & pour y mieux reüſſir ſelon l'intention de l'Autheur & d'*Oribaze*, il eſt à propos de ſuivre ce qu'il en dit, au meſme Traitté, en ces termes.

propre à lier & aſſeurer le malade.

« L'Inſtrument d'*Hippocrate* eſt accommodé à toutes Luxations, mais principalement à celles de l'Eſpine, laquelle quand elle eſt gibbeuſe, on la peut mieux guerir, meſmement quand c'eſt par un coup encore recent. On met l'Homme le viſage en bas ſur le Banc, tellement que les Lacqs vont droit à l'aixeul : on met au tour de l'Eſpine deux Lacqs, qui eſtendent eſgalement, l'un ſur le lieu gibbeux, & l'autre au deſſous, ou quatre de ceux qui eſtendent inegallement : deux en haut, & deux en bas, comme nous avons declaré en l'Oeuvre des Luxations. On tire les Nerfs à force, meſmement en tirant vers les parties diverſes. Toutesfois en tenant ou en eſtendant par en haut, ou par en bas, quand l'extenſion eſt ſuffiſamment faite, il faut pouſſer en preſſant.

Machine tres propre pour la Luxation de l'Eſpine.
L'Eſpine gibbeuſe eſt de facile curation, quand elle eſt recente.

« *Hippocrate* nous à monſtré diverſes manieres de pouſſer avec le Thenar, & par la Spata qui eſt propre pour preſſer. Le pouſſer, qui ſe fait par la Spate, eſt mis au nombre des manieres de pouſſer, leſquelles ſont promptes & aiſées à faire : On met le bout de la Spate en une foſſe ou en un bois cavé : Nous avons adjouſté au Banc d'*Hippocrate*, un ╓╖ renverſé, pour eſtre une barre au devant de la Spate, lequel ╓╖, s'oſte & ſe remet, lequel eſt reſpondant à ladite Spate, & auquel il y à pluſieurs trous pour eſtre mis dedans les Jambes de lengin, afin que le ╓╖, fut accommodé à la grandeur de la gibboſité, & apres que ladite Spathe eſt miſe dedans le ╓╖, nous pouſſons en preſſant la partie, qui eſt ſur la gibboſité, les autres mettent le milieu d'une habene en double ſous l'Organe, & preſſant la meſme Spate, qui eſt miſe ſur

Diverſes manieres de pouſſer avec le Thenar & la Spathe, ſelon Hippocrate.
Maniere de pouſſer avec la Spathe.

„ le lieu. Nous avons monſtré plus diligemment la maniere „ de preſſer *au Livre des Articles.*

CHAPITRE III.

De la reduction de l'Humerus.

La Luxation de l'Eſpaule, qui ſe reduit, ſelon la Methodique, ſe reduit en trois manieres.

LA troiſieſme ſorte de Luxation, qui ſe peut reduire ſelon l'ordre Methodique, c'eſt celle qui ſe fait de l'Eſpaule, en pluſieurs manieres, ou avec le baſton, ou avec l'Eſchelle, ou avec la Porte, ou avec l'Ambi.

La reduction par le Baſton peut-eſtre dite Paleſtrique.

Façon de reduire, ſelon l'ordre Methodique, avec le Baſton.

Façon de courges.

Celle qui ſe fait avec le baſton, peut eſtre dite Paleſtrique; lors que l'on ſe ſert d'un baſton, trouvé ſur le lieu, comme nous avons declaré cy-devant; mais ſelon l'ordre Methodique, on prend un baſton aſſez plat, comme une courge, (dont les Maſſons d'apreſent portent deux ſeaux d'eau ſur leurs Eſpaules) de largeur de deux poulces, & long environ d'une toiſe, au milieu duquel ſera attaché un ploton de fil, ou comme un eſcuſſon de brayer, de groſſeur convenable à l'aiſſelle, & à chacun coſté y aura une cheville eſlevée, qui engardera que l'Eſpaule ne vacille çà ny là, puis y aura deux Hommes plus grands que le malade, ou pour le moins qui auront quelque choſe ſous leurs pieds qui les hauſſera, tant que beſoin ſera, & tiendront le baſton ſur leurs Eſpaules, puis le malade poſera ſon aiſſelle ſur le ploton, & le Chirurgien tirera fort le Bras contre-bas, de façon que le malade demeurera ſuſpendu ſur le baſton, lors la reduction ſe fera, comme l'on voit par cette Figure ſuivante, en laquelle auſſi le baſton, avec le ploton, & les chevilles ſe voyent ſeparement.

Il faut que le patient ſoit plus petit que les deux Hommes qui tiendront le Baſton.

LA SECONDE FIGURE EST DE la reduction de l'Humerus avec le Baston.





Celle qui ſe fait avec l'Eſchelle, eſt de deux ſortes, l'une qui ſe fait en laiſſant tomber le malade apres l'avoir accommodé comme s'enſuit, & l'autre ſans le laiſſer tomber.

La reduction par l'Eſchelle ſe fait en deux manieres.

En toutes les deux il faut accommoder un eſchelon un peu plus haut que la hauteur du malade, & y mettre deſſus un couſſinet ou plotte de linge en rond, pour entrer ſous l'aixelle du malade, puis on liera l'autre Bras, & les Jambes du malade, afin qu'il ne s'en puiſſe ayder, & on luy fera paſſer le Bras malade pardeſſus l'eſchelon en

Ce qu'il faut faire en toutes les deux ſortes de reduction.

luy faisant approcher le corps le plus prés que faire se pourra, & estant ainsi accommodé on tirera en bas le Bras luxé pardessus le Coulde, soit avec les mains, soit avec les bandes ou ligatures : & pour faire la contre-extension, il y a deux moyens, l'un de tirer l'escabelle ou placet, qui sera sous les pieds du malade, & ainsi le laisser pendre en l'air, jusques à ce que la réduction soit faite, & à l'instant luy remettre un autre siege un peu plus haut sous les pieds, ou le porter en l'eslevant, afin de luy donner la liberté de repasser son bras sans l'eslever ; car autrement il se pourroit relascher, & de rechef disloquer.

Deux moyens pour faire la contre-extension premiere.

LA TROISIESME FIGURE.



L'autre maniere de contre-extenſion eſt qu'apres avoir eſté ſitué (comme dit eſt) ; & lors que le Miniſtre du Chirurgien fait l'extenſion du Bras, il faut avoir encore un Miniſtre, ou le Chirurgien meſme, doit peſer ſur l'Omoplate, & vers le Col, en contre-tirant, & ainſi la teſte de l'Humerus ſe remettra plus facilement ſans danger d'eſtre rompu, comme cela arrive par l'autre maniere.

Seconde maniere de contre-extenſion.

LA QUATRIESME FIGURE, ET LA SECONDE MANIERE DE REDUIRE l'Humerus ſur l'Eſchelle.



Reduction avec la Porte. La maniere dont elle se fait.

Celle qui se fait avec la Porte est presque la mesme chose, neantmoins quelques-uns y adjoustent une planchete large de quatre doigts ou environ, de longueur du bras, ronde par son extremité, garnie de linge & de bandelettes, pour la faire tenir sous le bras, apres quoy on situë le malade, & fait-on passer le bras pardessus la Porte, comme on a fait à l'Eschelle, en faisant & observant les mesmes choses, soit en l'une ou en l'autre maniere décrite cy-dessus.

LA CINQUIESME FIGURE EST de la reduction de l'Humerus avec la Porte.



Celle

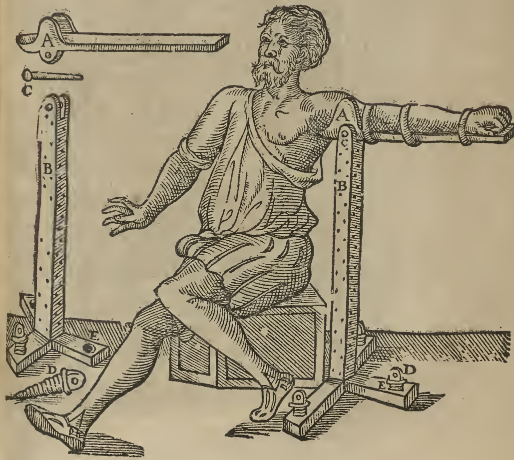
Celle qui ſe fait avec l'Ambi (qui eſt un inſtrument fait avec un treteau & une planchete cy-deſſus décrite, laquelle y eſt attachée comme on voit en cette Figure) eſt la meilleure & la moins dangereuſe de toutes; apres le Banc *d'Hippocrate* & le Polycreſte.

Réduction avec l'Ambi, eſt la meilleure & moins dangereuſe.

La maniere de la reduire eſt de ſituer le malade ſur un ſiege, & faire en ſorte que le deſſous du bras reſponde à la hauteur du treteau; ſur lequel il faut mettre le bras du malade & le lier ſur la planchette garnie, comme il ſe voit en la Figure ſuivante.

La façon de faire cette reduction.

LA SIXIESME FIGURE EST DE L'AMBI; DU MALADE ASSIS ET DU BRAS ſitué ſur la planchete & le treteau.



Apres quoy le Chirurgien aura deux serviteurs, dont l'un fera l'extension en baissant le bras, & haussant la teste de l'Humerus, pesant vers la main sur la planchete, & l'autre serviteur fera la contre-extension en pesant sur l'Espaule vers le Col, comme nous avons dit de l'Eschelle, & de la Porte, & pendant ce temps-là le Maistre fera tirer & contre-tirer, haussant & baissant jusques à ce qu'il sente l'Os reduit sous sa main, qu'il mettra sur l'article, non seulement pour ayder, mais mesme pour retenir la teste de l'Humerus, qui dans une reduction violente pourroit rompre l'Acromium, chose qu'il faut remarquer en toutes les reductions de l'Humerus, (lesquelles nous avons presupposé estre faites en dessous,) comme cela arrive le plus souvent, car si elle est luxée d'une autre maniere, il faut se servir du Banc d'*Hippocrate*, dont nous parlerons cy-apres.

Chose à remarquer dans toutes les reductions de l'Humerus.

Il y a encore une autre maniere de reduire la *teste de* l'Humerus luxé par le moyen du mesme Instrument, lors que l'on est privé de serviteurs pour ayder, comme l'on peut voir dans cette Figure.

Il faut observer la situation du malade, & *celle du* Chirurgien.

Quant au malade il est lié & attaché par les pieds pour éviter qu'il ne resiste au Chirurgien, qui estant seul ne le peut retenir par autre moyen.

Et pour ce qui est du Chirurgien il doit estre debout, & prendre d'une main, si faire ce peut, le bout de l'Ambi, & l'abaisser, sinon se servira de sa Cuisse pour ayder, & cependant de l'autre main, il appuyera sur l'Espaule disloquée pour abbaisser l'Omoplate & retenir l'impetuosité de la teste dudit Os, crainte qu'il ne rompe l'Apophyse Acromion en remontant subitement, prenant neantmoins garde de trop appuyer sur ledit Omoplate, qui doit en quelque façon obeyr à la susdite teste, afin qu'elle passe plus librement pour s'emboëster avec la cavité; & cecy en cas de necessité, car il est bien plus advantageux au Chirurgien de se faire ayder par des serviteurs, comme nous l'avons remarqué cy-devant.

LA SEPTIESME FIGURE EST DE LA REDUCTION DE L'HUMERUS AVEC l'Ambi par le Chirurgien seul sans ayde de serviteurs, & en cas de necessité.



Maniere de reduire la dislocation par le Banc d'Hippocrate, selon Oribaze.

Celle qui se fait avec le Banc d'*Hippocrate*, est assez bien décrite par *Oribaze*, à quoy neantmoins je pourray adjouster quelque chose de mon advis & de mon experience.

Diverses situations du malade, selon la diversité des Luxations.

Reduction de la teste du haut du Bras tombée en l'aixelle.

„ Il dit que toutefois & quantes que nous remettons
„ la teste de l'Os du haut du Bras, si elle est tombée en
„ l'aixelle ou en la partie anterieure, nous devons ren-
„ verser le malade, & si la Luxation se fait en la partie po-
„ sterieure, il faut le mettre en figure prone. Quand
„ donc nous remettons ladite teste estant tombée en
„ l'aixelle, il faut y mettre le coing, tellement qu'à
„ l'endroit *ou le chapiteau est eslevé, rond & un peu*
„ *cave, il regarde vers la partie anterieure, & à*
„ *l'endroit qu'il est esgal, il regarde vers la partie poste-*
„ *rieure.*

Pour reduire la Luxation de la teste de l'Humerus il faut connoistre sa situation, qui se connoist par l'eminence d'un costé, & par la cavité de l'autre.

Signes de la Luxation en la partie anterieure.

Faut remarquer le lieu de l'Os.

Ces trois lignes (à mon advis) sont mal exprimées, car outre qu'il s'y rencontre de la contradiction, elles ne sont pas expressives de ce qu'il se peut faire dans l'operation dont il est icy question ; car pour reduire la teste de l'Humerus disloquée, il est necessaire de connoistre premierement en quel lieu elle est située, (ce que l'on remarque par l'eminence d'un costé, & par la cavité de l'autre,) en sorte que (quoy que rarement & avec tres grande violence, comme il peut arriver que cette partie peut estre disloquée autrement qu'inferieurement,) si c'est en la partie anterieure, là s'y trouvera une éminence, & une cavité de l'autre, & ainsi des autres, & partant pour les reduire, apres avoir remarqué le lieu d'où l'Os est sorty, l'Autheur a voulu dire qu'il faut avoir un coing bien garny pour re-

pouſſer le chapiteau de l'Os (pour dire la teſte) vers la partie anterieure, où paroiſt la cavité, ou du moins eſgalité : le reſte eſt aſſez intelligible & conforme à la raiſon, diſant, ſi la teſte paroiſt en la partie anterieure, il le faut repouſſer avec ledit coing vers la poſterieure.

Ce qu'il faut faire pour repouſſer l'Os.

« Et il ſera bon d'envelopper ledit coing de laine ou de linge, afin qu'il ſoit plus mol. Car tout bois, ſelon *Hippocrate* eſt dur & bleſſe au toucher, & pour cette cauſe on l'enveloppe meſmement de laine, pour ce qu'elle boit la ſueur, laquelle vient en l'aixelle pour la crainte de la curation, (cela s'entend de la douleur que l'on peut faire en la curation,) & à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt en cette partie, & auſſi qu'elle ne laiſſe tomber le coing, c'eſt à dire que le coing gliſſe à cauſe de la ſueur. Apres il faut amener les chefs des cordes, les uns par le devant, les autres par le derriere, ſur la teſte à l'aixeul. Davantage il faut appliquer un habene par le milieu entre le coing & le haut du Bras ou (comme les autres ſont d'avis,) entre le coing, & les coſtez, de laquelle il faut tirer les chefs par le dehors; & au haut du Bras il faut mettre un Lacq carcheſien, non à l'endroit où il eſt bleſſé, car eſtant nerveux il ſentiroit douleur s'il eſtoit ſerré, ains au deſſus ou au deſſous, les uns diſent qu'il vaut mieux au deſſus, pour ce que c'eſt prés de l'article. Mais ce lien n'eſt ſi propre pour la curation ; car il empeſche qu'on ne puiſſe bien pouſſer. Nous ſommes donc d'avis qu'on le lie ſous le muſcle, & pour cette cauſe, & auſſi que le lien qui eſt ſerré aupres à grande peine ſe laſche. Mais les choſes qui ſont tirées, quand l'eſpace qui eſt entre les deux eſt petit, ſuivent facilement, & ſera bon d'envelopper le haut du Bras de laine, afin que le Lacq y ſoit mis plus mollement, & apres y mettre le Lacq, car les tubercules qui ſont ſous le Coulde, empeſchent que le Lacq ne tombe en bas quand »

Tout bois eſt dur, & bleſſe au toucher, ſelon Hippocrate.

„ l'extension se fait de grande force. Ce fait les chefs du „ Lacq qui vont en bas, doivent estre liez au clou de l'ai- „ xeul, tellement qu'ils soyent entortillez autour d'i- „ celuy, où qu'ils soyent noüez ensemble. Il vaut „ mieux de les lier ensemble, & de les mettre au tour „ du clou; car ils font plus fermement leur action. „ Or il est necessaire de tenir & d'estendre par en bas, „ ou par en haut, ou de tirer vers diverses parties par les „ aixeuls de l'Instrument. Quand on a assez fait de force, „ il faut premierement pousser en tirant hors par une ha- „ bene double, & au mesme moment que nous poussons, „ mener le Coulde d'une main, du dehors au dedans, „ avant que l'extension soit cessée, & aprés que ladite ex- „ tension est laschée, il faut pousser en haut avec les „ mains. Mais si la teste du haut du Bras est tombée en „ la partie anterieure, nous mettons l'Homme à la ren- „ verse, & si ladite teste est tombée en la posterieure, nous „ le mettons en figure prone, & laissons le coing, estans „ contens de mettre sous l'aixelle le milieu d'une bande „ double enveloppée de laine, de laquelle bande nous „ amenons les chefs sur la teste, non vis à *vis du haut* du „ Bras offensé, mais vers la partie contraire, & renver- „ sons l'Homme, si la Luxation est vers la partie ante- „ rieure. On a demandé la cause pourquoy on fait ainsi: „ *Policrates* a respondu que cela se faisoit, afin que l'ha- „ bene ne detinst le haut du Bras quand on la tireroit „ vis à vis en haut: les Modernes ont dit que ce n'estoit „ pas pour cette cause; mais afin que les corps desquels „ l'aixelle est composée, estant comprimés ne remplis- „ sent la sinuosité de l'Omoplate.

Situation du malade qui a la teste du haut du Bras tombée en la partie anterieure, ou en la posterieure.

Le bandage.

Chose à remarquer quand la teste du haut du Bras est tombée en la partie anterieure.

„ Quand à nous il nous semble qu'il faut mener obli- „ quement les chefs au bois de la partie contraire, des- „ quels bois l'aixeul est composé. Et faut aussi mettre „ autour du haut du Bras un Lacqs carchesien, ou quel- „ que autre esgalement estendu, & mener les chefs d'i- „ celuy en bas à l'aixeul, qui est au Pied, afin que nous „ fassions l'extension par en bas, ou (s'il vous plaist,)

Les bandages.

nous tirions vers les parties diverſes ; il faut pareille-" ment pouſſer, comme il a eſté dit cy-deſſus, avec les " mains, meſmement en amenant & comprimant. Sem-" blamement quand la teſte eſt luxée vers la partie po-" ſterieure, il faut premierement colloquer le malade en " Figure prone, & faire les meſmes choſes qui ont eſté " faites quand la Luxation eſtoit vers la partie anterieu-" re ; mais quand nous aurons aſſez eſtendu, il eſt neceſ-" ſaire de preſſer, & amener, & contraindre vers la partie " ſuperieure. "

Situation du malade, quand la teſte eſt luxée vers la partie poſterieure.

CHAPITRE IV.

De la reduction du Coulde luxé.

LA reduction de cette partie doit avoir icy deux differences, l'une eu eſgard à la partie diſloquée, & l'autre eu eſgard aux Inſtrumens neceſſaires pour la reduire.

Deux differences de la reduction du Coulde diſloqué.

La premiere a eſté expliquée au Traitté de la Nozeoſteologie.

Premiere difference.

La ſeconde a lieu dans ce Traitté, où il eſt fait mention des Inſtrumens qui y ſervent, ſelon leſquels nous ferons les reductions differentes, ayant toutesfois eſgard aux parties qui les font auſſi changer, & ainſi nous en ferons de trois ſortes en general ; Sçavoir avec le pilier, avec le Polycreſte, & avec le Banc d'*Hippocrate*.

Seconde difference.

La premiere avec le pilier, l'une eſt ſans lien, & l'autre avec un lien. Celle qui eſt ſans lien, & qui ſe fait par la ſeule operation de la main à l'ayde dudit pilier, ou pied d'un lit, convient ſeulement à la Luxation qui eſt faite en dedans : pour la bien faire il faut faire l'extenſion

Trois ſortes d'Inſtrument en general.

La reduction avec le pilier ſe fait de deux ſortes.

en tenant ferme le Poignet, & la contre-extension en tenant l'avant-bras avec les mains, en tirant plus ferme en la contre-extension, qu'en l'extension, faisant environner ledit pilier par le ply du Coulde, & mesme le reduire en Angle aigu, pendant lequel temps le Maistre poussera l'Os éminent avec la paulme de la main, ou avec les deux poulces, & en mesme temps il attirera à soy l'autre partie du bras ou le braçal avec les quatre Doigts de chaque main, jusques à ce que le tout soit reduit.

La seconde sorte de reduction avec le pilier, est de deux façons.

La seconde est avec un pilier, & un lien ou petite sangle, qui est encore de deux sortes, ou sans baston, ou avec un baston, & tant l'une que l'autre conviennent à la Luxation faite en derriere.

La premiere est plus douce que la seconde.

La premiere est plus douce, & l'autre plus forte, laquelle il faut faire lors que l'on ne peut reüssir par la premiere: pour les faire donc, il faut faire le Lacq appellé le Nœud appliqué, au dessus du Coulde, & poser le ply d'iceluy sur le pilier, pour plier le bras aprés avoir fait une suffisante extension & contre-extension; mais le particulier de chacune de ces deux operations, consiste seulement en ce qu'en l'une il se faut servir seulement de la petite sangle liée, (comme dit est,) & ensuitte entortillée par chacun bout jusques au poignet, & mesme jusques à la main du Chirurgien, ou de son Ministre, qui la tirera fort & ferme jusques à ce que le Maistre connoisse qu'il faille flechir le Bras à l'entour dudit pilier, comme l'on peut voir en la Figure suivante.

Ce qu'il faut faire dans le particulier de chacunes de ces deux operations,

1 A

LA HUITIESME FIGURE EST DE LA SECONDE SORTE DE REDUCTION du Coulde faite avec le lien à l'entour du Pilier.



La seconde sorte de reduction.

L'autre se fait de mesme pour le regard du Lacq, & de l'extension & contre-extension, & mesme eu esgard à l'applanissement & ply du Coulde; mais la façon de l'extension est differente, car au lieu de tirer avec les mains, lors qu'elles ne suffisent, on fait avec l'autre bout du Lacq un Lacq nautique sur le baston, duquel on se sert pour tourner & tirer ledit Lacq à l'entour du pilier jusques à suffisante extension; & en apres, soit le Maistre, soit le Ministre, prennent le Braçal par le poignet, & le font plier, plustost pour s'asseurer de la reduction, que pour reduire, car comme cela ne se peut autrement sans accident, ce seroit agir contre la bonne doctrine. Cette Figure demonstre assez clairement cette operation apres l'explication susdite.

Façon d'extension differente.

Ce qu'il y a à considerer dans cette reduction touchant le ply du Coulde.

LA NEUFIESME FIGURE EST DE LA REDUCTION DU COULDE AVEC LE BASTON, à l'entour du Pilier, & aussi avec le lien.



La ſeconde ſorte de reduction Organique pour le Coulde, eſt celle qui ſe fait avec le Polycreſte, laquelle convient non ſeulement à la Diſlocation faite en derriere, comme auſſi à celle qui eſt faite en dedans & en dehors, mais meſme à celle qui eſt faite en dedans, de ſorte que par le moyen de cette Machine nous pouvons trouver toutes nos intentions accomplies, ſoit l'extenſion & la contre-extenſion, ſoit le pliement du Bras avec l'extenſion angulaire, obtuſe, ou aiguë, & avec toutes les proportions neceſſaires, tant du mouvement que des inſtances neceſſaires pour les membres diſloquez, dont le Chirurgien ingenieux, & tant ſoit peu inſtruit en l'Art reſtauratoire des Os, doit eſtre ſuffiſamment inſtruit par ſon Autopſie, en attendant que je puiſſe joüyr de quelque bon ouvrier pour luy en faire connoiſtre davantage par Figures.

Seconde ſorte de reduction Organique du Coulde par le moyen du Polycreſte.

Polycreſte, Machine tres propre pour executer toutes les intentions du Chirurgien en la diſlocation du Coulde.

La troiſieſme ſorte de reduction du Coulde à l'Organique, eſt celle qui ſe fait par le Banc d'*Hippocrate* au rapport d'*Oribaze*, diſant que quand l'Os « Cubitus ſe diſloque vers les parties interieures, ex- « terieures & anterieures, auquel cas le bas du Bras « eſt courbé, & ne peut s'eſtendre, il faut renver- « ſer le malade ſur l'Organe, lequel malade eſtant bien « ſitué il faut mettre un Lacqs carcheſien ou quel- « que autre eſgalement. Eſtendant au tour du haut du « Bras, duquel il faut lier les chefs en haut ſur la Teſte, « afin qu'ils ſoyent retinacles, il faut mettre au bas du Bras « par la main un Lacqs, eſtendant inégalement, comme « celuy qui eſleve, ou le nommé chiaſtus, ou le nautique, « duquel les chefs ſoyent amenez en haut ſur la Teſte, & « ſoyent liez au bois de l'aixeul, tellement qu'un chacun « deſdits Lacqs ſoit mené vis à vis de la partie du coſté « de laquelle il eſt, de ſorte que le Coulde & l'Os du Bras « faſſe un Angle droit. En outre il faut appliquer le mi- « lieu d'une habene double ou large au Bras prés la join- « ture du Coulde, de laquelle les chefs ſoyent liez à l'ai- « xeul, qui eſt au Pied. Apres donc que nous aurons «

Troiſieſme ſorte de reduction Organique faite par le Banc d'Hippocrate.

Situation du malade lors que l'Os Cubitus ſe luxe en ſes parties interieures & exterieures, & anterieures.

Le Lacqs carcheſien eſtendant eſgallement.

Ce qu'il faut faire à la dislocation vers la partie exterieure.

Signes de la Luxation posterieure vers la partie anterieure.

Situation du malade.

„ lié les chefs du Lacq à l'aixeul superieur, & ceux de „ l'habene inferieure, nous ferons la force, ou en contenent, ou en estendant par en haut, & en bas, ou entirant vers divers lieux, & pousserons convenablement, „ comme il est requis pour remettre l'Article, tellement „ que nous l'amenerons vers la partie interieure, quand „ il est disloqué vers l'exterieure; & si la Luxation posterieure est vers la partie anterieure, auquel cas l'Homme „ ne peut courber le Bras, il faut mettre le malade à la „ renverse, & qu'il soit incliné sur la partie offensée, & „ quand le Bras sera estendu sur le Banc, nous appliquerons au haut du Bras le Lacq carchesien, duquel les „ chefs aillent sur la Teste & prés la Main, nous mettons „ un autre Lacq, estendant esgalement, duquel les choses soyent tirées en bas. Nous userons aussi de mesme „ force par les retinacles, & par l'extension faite par en bas. „ Quant à moy je trouve meilleur de tirer vers divers „ lieux, car ce est de plus grande efficace pour remettre „ l'Article, que si nous estendons seulement par en bas.

Signes pour connoistre si l'Os du Coude luxé est bien remis.

„ Or il faut, apres que nous aurons suffisamment estendu „ pousser; Sçavoir, est en pressant & tournoyant. Apres „ que l'Article est remis, pour sçavoir si tout est bien, il „ faut faire espreuve de ces naturelles actions; c'est à sçavoir de l'extension, & de la flexion de la Figure prone & „ supine: Nous le pouvons aussi sçavoir en le conferant „ avec le Bras sain. Ce fait nous le situerons en figure „ qui fasse un Angle droit.

Chose à remarquer, touchant les signes de la Luxation.

NOTA, que dans ce discours nous voyons une Doctrine differente de celle des Modernes, qui prennent les signes connus par la flexion, & par l'extension bien differemment; car les uns pretendent que lors que le Bras est fleschy, que cela arrive à la Dislocation en devant, & que lors qu'il est estendu, que cela arrive lors qu'il

eſt en derriere : mais les Anciens jugent au contraire, & pour moy je ſuis contraint d'aquieſcer au ſentiment de *Celſe*, *de d'Alechamps & de Paré*, & de pluſieurs autres, à ce induit par raiſons & par quelques experiences.

Opinion des Anciens.

La ſituation des Tendons des Muſcles nous font connoiſtre cette verité ; car comme les Muſcles poſterieurs ſont plus ſuperieurement attachez ſur ledit Os, & les anterieurs plus inferieurement, il s'enſuit que lors que l'Os eſt en devant, les Muſcles anterieurs agiſſent avec plus d'efficace, faiſant fleſchir ; & que lors que la diſlocation eſt en derriere, les Muſcles poſterieurs tirent avec plus d'avantage pour faire eſtendre, aydez de la partie inferieure de l'Os Humerus, qui debilite l'action des Muſcles Antagoniſtes en tenant ferme à l'encontre de leur effort.

La ſituation des tendons & muſcles demonſtre la diſlocation.

Signes de la diſlocation en dedans.

Signes de la diſlocation en dehors.

La cauſe de la ſuſdite difficulté, (à mon advis,) eſt ce que quelques-uns diſent ſans reflexion, que le Coulde eſt demis de devant, ou en devant, en derriere, ou de derriere, ſans conſiderer qu'il y a difference, comme remarque d'*Alechamps* ; car de, ſignifie le lieu d'où eſt ſorty l'Os, & en, ſignifie le lieu où il eſt.

La cauſe de la difficulté ſuſdite.

Noſtre Autheur a bien expliqué les moyens de reduire le Coulde ; Sçavoir, eſtant diſloqué en devant & en derriere, en dedans, & en dehors, quoy qu'il ne convienne pas des ſignes, remarquant ſeulement qu'il faut pouſſer l'emi-

Faut tirer esgallement le membre droit, & inégallement le membre oblique.

nence vers la cavité, & qu'il faut tirer esgallement le membre droit; & inégallement le membre Oblique : mais comme en cecy la prudence, & l'experience sont plus necessaires que la science; il nous faut contenter de ce qu'il en a dit, remarquant seulement que pour faire une extension inégalle, & en angle, il se faut servir du Priapisque appliqué au ply du Couldé, vis à vis de l'Os éminent, & là former un Angle, Obtus, mediocre ou aigu, selon l'exigence du mal; car pour la dislocation anterieure, selon l'ordre Organique il doit estre en Angle droit ou mediocre; & pour la laterale il doit estre en Angle Obtus, principalement lors que c'est en dehors, car estant desmis en dedans il faut faire une extension droite, & pour ce qui est de l'Angle aigu, il le faut faire quelquefois lors que le droit ne suffit en la Dislocation anterieure.

Priapisque propre pour faire une extension inégale.

A la dislocation en dedans il faut faire une extension droite.

CHAPITRE V.

De la reduction du Rayon, & du Coulde separez, & separement disloquez.

Reduction du Coulde ou du Rayon.

„ LEs deux Os estans hors de leur lieu sont remis en
„ cette sorte; mais un chacun peut-estre blessé à
„ part; Sçavoir est, quand l'Os Cubitus est disloqué seu-
„ lement, & le Radius separé seulement, comme je de-

clareray, auſquels maux il faut ſubvenir par cét Inſtru- « ment: On lie le haut du Bras pardeſſus la Teſte aux bois « qui tiennent l'aixeul, & au bout du Bras on met en- « core un Lacq, eſtendant inégalement, comme celuy qui « eſleve, ou le nautique, deſquels les chefs vont en bas « aux cloux de l'aixeul pour faire extenſion, en entor- « tillant le Lacq inégalement eſtendant, il faut obſerver « que les ſinuoſitez ſoyent miſe ſur la partie qu'on remet, « & les chefs ſur la contraire, car les Lacqs qui eſtendent « inégalement, contraignent plus les parties, ſur leſquels « leurs chefs ſont, & moins les contraires, puis donc « que le Bras eſt compoſé de deux Os, quand nous en « remettons un qui eſt hors de ſon lieu, il le faut con- « traindre, & non l'autre s'il eſt poſſible; quand l'exten- « ſion eſt faite, il faut uſer de la maniere de pouſſer, que « nous avons dit és Luxations. Car quand il eſt diſlo- « qué vers la partie interieure, les Doigts des deux « Mains, eſtant joints par le dehots du Radius, embraſſent « l'éminence du Coulde, & le Thenar de la Main eſt mis « à coſté, afin que quand on pouſſe, l'Os ſoit mis en « ſon lieu, comme en amenant, mais ſi l'Os Cubitus eſt « diſloqué vers la partie poſterieure du Radius, nous « courbons un peu le Bras, & au meſme temps que nous « eſtendons par en bas, nous devons contraindre & pouſ- « ſer avec le Thenar, afin que l'Os ſe remette en ſon « lieu. Mais quand le Radius eſt ſeparé vers la partie « anterieure, il faut eſtendre le Bras, & faire tout ainſi « que ſi les deux Os eſtoient diſloquez, il faut donc uſer « de force & eſtendre par en bas. Ce fait on y accom- « mode deux manieres de pouſſer; Sçavoir, eſt en preſ- « ſant, & en tournoyant. Il eſt commun à tous deux, « que quand ils ſont remis, de regarder ſi le Bras à bien « toutes ſes actions libres, & ſi nous trouvons qu'elles « ſoyent libres, c'eſt teſmoignage qu'ils ſont bien re- « mis, ce fait, il faut mettre & ſituer le Bras en Fi- « gure, qui faſſe un Angle droit pour la ſuivante cu- « ration. «

Choſe à remarquer dans l'extenſion.

Ce qu'il faut faire l'extenſion faite.

Reduction de la diſlocation vers la partie interieure.

Façon de reduire la diſlocation vers la partie poſterieure.

Ce qu'il faut faire quand le Radius eſt ſeparé vers la partie anterieure.

Ce qu'il faut faire à la diſlocation des deux Os enſemble

Les ſignes demonſtratifs de la reduction.

Situation du Bras remis.

Ce que nous apprenons icy de nostre Autheur est la façon de faire une extension inégalle, & où elle convient principalement lors que la Dislocation se fait de costé ; Sçavoir est, ou en dedans, ou en dehors, & pour lors l'extension doit estre differente de celle qu'il a ordonnée pour la Dislocation anterieure & posterieure ; & pour ce qui est de la Dislocation du Radius, elle n'a pas besoin de nostre machine, non plus que la separation des deux Os, qui est le plus souvent incurable, soit en bas, soit en haut, & principalement vers le bas vers l'Apophyse Styloïde.

CHAPITRE VI.

De la reduction de la Dislocation du Poignet, ou de la Main.

Quatre sortes de Luxation à la main.

LA Main se disloque vers quatre parties, l'interieure, exterieure, anterieure, posterieure.

Ce qu'il faut faire à la luxation vers la partie interieure, & vers les autres parties.

Si la Luxation est vers l'interieure, il faut tenir la main renversée, & que l'Homme soit aussi renversé sur le Banc; si elle est disloquée vers les autres parties, il la faut tenir en Figure prone, & apres il faut mettre le Lacq carchesien ou quelque autre également, estendant au Bras, & mettre sur la cavité de la Main un levier, ou un ferrement dequoy on cauterise, & la lier du lien nommé *ad manus extremas* : Et apres il faut mettre aux extremitez du levier ou du ferrement des habenes en double, ou les

ou les sinuositez des Lacqs, estendants inégalement, & lier les chefs sur la Teste pour retenir & lier ceux qui alloient en bas à l'aixeul qui est aux Pieds pour faire extension, afin que quand on le tournera, nous tenions & estendions par en bas. Ce que quand nous avons suffisamment fait, nous poussons. Or il est merveilleusement propre pour remettre la Main, & estendre par en bas, nous pourons aussi amener en haut, & tirer vers diverses parties.

Le lien nommé *ad manus extremas*, merveilleusement propre pour la dislocation de la main.

Maniere de remettre la main luxée vers la partie interieure ou exterieure.

Quand l'Autheur dit amener, il entend contretirer.

Quand les Nerfs sont suffisamment tirez, il faut pousser pour la remettre en son lieu, que si la Luxation est vers la partie interieure, ou exterieure, on contraint les Os avec le Thenar, ou avec le Talon, apres on mene la Main çà & là, mais si la Luxation est vers l'anterieure ou posterieure partie, nous poussons en amenant.

Façon de reduire la Luxation vers la partie anterieure & posterieure.

C'est à dire qu'en faisant l'extension & la contre-extension, il faut pousser la main vers le lieu d'où elle est sortie.

CHAPITRE VII.

De la reduction de la Cuisse.

LA Cuisse se luxe vers quatre parties, qui sont l'interieure, l'exterieure, l'anterieure, & la posterieure. Si la Luxation est vers l'interieure, l'exterieure & l'anterieure, la Cuisse est tousjours estenduë, & ne se peut plier. Si c'est en la posterieure elle est courbée, & ne peut s'estendre. Si donc elle est disloquée vers les trois susdites parties, il faut mettre l'Homme à la renverse, & faut appliquer le milieu d'une habene double, lequel soit enveloppé de laine entre le siege & les parties naturelles, & faut amener les chefs d'icelle sur la Teste. Quand ladite Luxation sera vers une autre partie, il faut mettre l'habene entre le fondement & les parties naturelles,

Façon de reduire la Cuisse, qui se luxe vers quatre parties.

Les signes.

Situation du malade.

Ce qu'il faut obſerver dans la Luxation vers la partie interieure.

„ſans aucune difference ; mais il faut uſer d'une telle ob- „ſervation, que ſi la Luxation eſt vers la partie interieure, „que la bande regarde plus vers la Cuiſſe entiere & ſaine, „afin que l'Os de la teſte de l'Os de la Cuiſſe ne ſoit detenu „par le milieu de l'habene, (quand on fait l'extenſion) de „laquelle bande les chefs ſoyent liez à l'aixeul. Quand „nous tirons vers les parties diverſes, ou aux bois qui tien- „nent l'aixeul, qui eſt à la Teſte, meſmement quand nous „tenons & faiſons extenſion par en bas, il faut mettre le „Lacq carcheſien au bout de la Cuiſſe prés le Genoüil, & „lier les chefs en bas aux cloux de l'aixeul, afin que quand il „ſera tourné, nous tenions & amenions par en bas : quand „les Nerfs auront eſté eſtendus autant qu'il faut, il faut „pouſſer.

Ou ſe place le Lacq pour tirer la Cuiſſe en bas.

Il faut ſeulement noter icy que la contre-extenſion doit eſtre inégale en la Luxation interieure, & non aux autres.

LA DIXIESME FIGURE EST DE LA REDUCTION DE LA CUISSE, FAITE cy-devant, page 333. ſur le Banc composé de la Mouffle.



De la Cuiſſe luxée en la partie anterieure.

ON a inventé des bois faits à la ſemblance d'un Π renverſé pour remettre la Cuiſſe luxée vers la partie anterieure; leſquels bois ne ſont beaucoup differens des bois qui tiennent l'aixeul. Quand donc la Cuiſſe, qui eſt luxée vers la partie anterieure eſt remiſe, le malade doit eſtre couché ſur le coſté ſain, & apres avoir arraché le priapiſque, il faut mettre ladite Cuiſſe ſaine ſous le bois, & qu'elle ſoit liée au banc, tellement qu'elle ſoit immobile, & par meſme raiſon les Bras, & tout le reſte du Corps, & faut mettre la Jambe ſur un des traverſant, qui repreſente la Lettre Π, tellement que ledit traverſant ſoit entre le ſiege & les parties naturelles, mais il faut mettre un Lacq carcheſien, ou quelque autre qui eſtende également autour de la Cuiſſe à l'extremité vers le Genoüil, duquel Lacq les chefs tendent à l'aixeul inferieur. Mais il faut mettre ſur le bois, qui repreſente Π, ſous la Jambe qui eſt remiſe, une Spathe ou un bois ayant un chapiteau rond & un peu cave, lequel bois ne tende par le dedans du haut de la Jambe juſques au bas, quoy fait, quand nous voulons remettre l'aixeul tourne, & quand il eſt tourné il ſe fait extenſion par le bas. Quand les Nerfs ſont aſſez eſtendus par le moyen du Spathe ou du bois qui a le chapiteau rond ſur le bois, qui repreſente la Lettre Π, on pouſſe en tirant hors, apres ce on uſe d'une autre maniere de pouſſer, qui contraint en haut, comme nous avons dit du haut du Bras tombé en l'aixelle, qui eſt avec un baſton, fait comme ceux dont ſe ſervent les Emballeurs & Crocheteurs, qui ſervent à charger & deſcharger les balles; mais cette reduction (à mon advis,) conviendront mieux à la Luxation interieure, & pour mieux dire le Priapiſque eſt preferable à toutes celles-cy.

> Comment il faut remettre la Cuiſſe luxée en la partie anterieure.
>
> Situation du malade.
>
> Comment il faut accommoder la Cuiſſe malade.
>
> Ce bois icy depeint, eſt comme la planchete de l'Amby, qui doit eſtre le long de la Cuiſſe, & d'une portion de la Jambe.
>
> Le temps de ſe ſervir du bois ſuſdit ou baſton.

De la Cuiße qui est tombée en la partie posterieure.

Maniere de remettre la Cuisse tombée en la partie posterieure.

„MAis si la Cuisse tombe en la partie posterieure, „nous ne mettons le malade à la renverse, ny sur „le Ventre ; mais nous le faisons tenir assis, & le tenons „plus couché sur la Cuisse. Quand il est ainsi figuré il faut „prendre deux habenes, & en estendre une d'icelles sim„ple, & mettre la double par le milieu de la simple, & cein„dre l'Homme de la simple, & laisser pendre la double de „haut en bas ; Sçavoir est de la region qui est sous l'um„bilique jusques à la region qui est entre le fondement „& les parties naturelles, & l'amener en haut par le siege: „Tellement que les quatre chefs de la bande soyent liez & „passez sous la ceinture par derriere pour retenir, apres il faut „mettre la partie large de la Spathe, de laquelle on use en „pressant, sous la Cuisse, & qu'on mette un Lacq au bout de la „Cuisse, jouxte le Genoüil, lequel Lacq estendra également, „duquel Lacq les chefs sont menez à l'aixeul inferieur, afin „qu'en le tournant nous contenions, & nous fassions exten„sion par la partie inferieure : & apres que nous ayons assez „estendu ; cependant que nous estendons encore, il faut „pousser la teste de l'Os de la Cuisse par une Spathe en la „partie anterieure, & le malade soit renversé. Car la „Cuisse sera remise en son lieu par cette force ; le signe „par lequel on connoistra qu'elle est remise, est en la „comparant avec l'autre Cuisse, & les actions d'icel„le libres. Car si elle peut estre pliée & estenduë „sans empeschement ; il faut estimer qu'elle est en son „lieu.

Habenes appliquées en façon de Lacq pour retenir le corps sans le faire coucher.

Signes pour connoistre quand la Cuisse est bien remise.

Ce qu'il faut faire aux trois sortes de Dislocations qui

Le Texte monstre assez ce qu'il faut faire sur le Banc, tout ainsi que la Figure, & ce pour les trois sortes de Dislocations ; Sçavoir en dedans,

ſe remettent ſur le Banc.

en dehors, & en devant, qui requierent que l'on mette le malade à la renverſe, lié & attaché par le corps, y ayant ſeulement de particulier qu'en la Diſlocation interieure le Lacq ſuperieur, (pour la contre-extenſion,) doit eſtre attaché par en hault, à la partie oppoſite eſtant bien garny de laine, & lors qu'elle eſt diſloquée en devant, qu'il faut faire tourner le malade ſur le coſté ſain, & l'y lier fermement, & paſſer l'autre Cuiſſe ſur le traverſant, appuyé par les deux bouts, lequel repreſente auſſi la Lettre ח, en ſorte que le bois ſoit logé entre les parties naturelles, & la Cuiſſe qu'il ſouſtient pour la fort jetter en dehors, avec l'ayde du Chirurgien qui la doit pouſſer en l'eſbranlant, & avec le Baſton.

Situation du malade.

Choſe particuliere en la Diſlocation interieure.

Situation du malade en la Diſlocation en devant.

L'Autheur recommande en ce rencontre un bois qu'il appelle auſſi Spata, qui eſt fait comme la planchette de l'Ambi, ſur quoy il faut loger la Cuiſſe & la Jambe. Et ce ſelon le ſens de noſtre Autheur ; mais il eſt bien plus à propos de mettre entre les Jambes le Priapiſque garny, (comme dit eſt,) que la piece de bois appellée Spata, & de ſituer le malade à la renverſe ſur le Banc, pour y faire la reduction à l'ayde du Chirurgien, en tirant & contre tirant, ſi beſoin eſt.

Ce Spata icy n'eſt pas le propre Spata, mais il eſt quaſi ſemblable à l'autre.

Lors qu'elle ſe fait en devant, je trouve qu'il eſt plus expedient, de ſe ſervir du Priapiſque, & de mettre un bon ploton dur ſur l'Ayne pour

Priapiſque neceſſaire à la Diſlocation en devant.

la pousser, pendant l'extension & contre-extension.

Priapisque propre pour la Luxation en dehors.

Et si elle est luxée en dehors, l'extension & la contre-extension sur le Priapisque suffisent, comme en celle qui est faite en devant, si l'on veut s'en contenter.

Situation du malade en la partie posterieure.

La Luxation de la Cuisse, qui se fait en la partie posterieure, (se doit faire, le malade estant assis, & appuyé sur la Cuisse saine, lié & garoté par le travers du corps, & avec un Lacq redoublé qui le soustienne par dessous les Cuisses;) pour faire la contre-extension, & avec la ceinture par dessus; on mettra ensuite le Lacq carchesien au bas de la Cuisse, pour faire l'extension, & pendant que l'on tirera le Chirurgien renversera le malade avec le Spata, appuyant sur l'Os luxé, & ainsi doit estre remis selon l'intention de l'Autheur.

La Luxation en la partie posterieure, se reduit plus facilement avec le Priapisque, qu'avec les autres Machines.

Mais selon la methode observée sur le Banc simple, & que nous pouvons suivre sur le Banc d'*Hippocrate*; nous la pouvons reduire plus facilement avec le Priapisque garny entre les Jambes, sur lequel on fait l'extension, (le malade estant situé prone, ou couché sur le Ventre,) apres quoy l'on tire & contre-tire, si besoin est, & cependant le Chirurgien remet l'Os luxé en appuyant sur l'éminence, j'ay dit si besoin est, par ce que la contre-extension ne se doit faire que lors que le Priapisque ne suffit pas, ou lors qu'il blesse.

CHAPITRE VIII.

De la reduction du Genoüil.

LE Genoüil est luxé vers trois parties, l'interieure, exterieure & posterieure, en tous lesquels cas la Iambe est estenduë sans pouvoir plier.

Si la Luxation est exterieure, il faut mettre l'Homme sur le Banc, ayant la Iambe estenduë, & mettre deux Lacqs esgalement estendans autour de la Iambe, l'un en haut sur la Cuisse, & l'autre au dessous du Genoüil, en apres il faut amener les chefs du superieur sur la Teste, & de l'inferieur à l'aixeul interieur, & estendre les Nerfs, comme il a esté dit és autres Articles, soit que nous usions de retinacle en haut ou en bas, ou que nous tirions vers les parties opposites, apres que les Nerfs sont suffisamment tirez. Si la Luxation est au costé, dedans, ou dehors, il faudra user de la maniere de pousser, qui amene; mais si ladite Luxation est posterieure, il faut user de celle qui presse, & qui meine autour, lesquelles manieres de pousser, pour ce qu'elles sont semblables à celles desquelles on use au Coulde, ont esté dites au passage auquel nous avons parlé dudit Coulde.

Signes de la Luxation interieure, exterieure & posterieure au Genoüil.

Situation du malade à la Luxation exterieure.

Le retinacle est un Lacq immobile.

Maniere de pousser à la Luxation au costé, dedans, ou dehors, & à la partie posterieure.

CHAPITRE IX.

De la reduction de l'Astragal.

L'Astragal se luxe maintenant en la partie interieure, maintenant en la posterieure, esquelles parties,

Situation du malade aux

diverses Luxations de l'Astragal.

quand il tombe, il faut aussi renverser le malade ayant la Jambe estenduë, & mettre autour de la Jambe le Lacq carchesien, estendant esgalement, & ramener ses chefs par derriere à l'aixeul, qui est sur la Teste, & faut appliquer à l'*Astragalus* un Lacq nommé Dragon, ou le nommé *Sandalius*, & lier leurs chefs à l'aixeul en bas, & lors il faut tirer le membre fors les lieux opposites, ou le retenir ou l'estendre par le bas; apres que les Nerfs sont bien estendus, il faut convenablement pousser en contraignant au derriere. Quand la Luxation est interieure, ou exterieure, & en tirant hors, quand elle est posterieure. Quand aux manieres de pousser nous en avons parlé plus exactement au Traitté des Luxations.

Application du Lacq nommé Dragon, ou *Sandalius*.

Manieres de tirer aux Luxations interieures, exterieures.

Corollaire des accidents, qui surviennent aux Fractures & Dislocations.

NOus avons assez amplement dit, ce qui semble necessaire pour ce sujet; mais comme il se rencontre encore quelques autres accidens qui surviennent apres la mauvaise conduite, ou du Chirurgien, ou du malade, comme l'Atrophie, la depravation de l'action de la partie ulceré; & il faut commencer par l'Atrophie, qui procede, ou de l'Os mal reduit, ou d'avoir trop serré, ou d'avoir laissé le membre en mauvaise situation, & en repos apres la reduction. Pour la premiere cause nous en avons assez amplement discouru pour satisfaire le Lecteur; & quant à ce que le membre a esté trop serré, il faut

Accidens qui arrive par la faute ou du Chirurgien ou du malade.

Les causes de l'Atrophie.

Il faut desserrer la partie trop serrée, & la fomenter d'eau chaude.

faut le relascher & fomenter la partie d'eau chaude jusques à ce qu'elle se tumefie.

Ce qu'il faut faire à l'Atrophie, causée par la mauvaise situation de la partie.

Si enfin elle arrive par la mauvaise situation sans secourir la partie, il faut sans doute juger qu'il y a un cal qu'il faut ramollir, inciser & attenuer (s'il est encore recent) avec l'eau chaude, sallée & impregnée de salnitre, autant que faire se pourra, & en toutes ces rencontres, (si l'on voit que par la fomentation d'eau chaude, le membre se tumefie,) il faut continuer, & mettre sur la partie malade; & particulierement sur les Vaisseaux, l'emplastre du Tisserand ou quelque Sinapisme, comme celuy de Poix noire, avec la graine de Moustarde, & ensuite *l'emplastre fait avec les Gommes Elemi, Ammoniac, Bdellium, Sagapenum, & Opponax, de chacun une once Dissoultes en Eavë de Vie, Poix noire, & de Bourgone, de chacunes aussi une once, Dissoultes avec une once d'Huille Laurin, & demy once d'Huille Petrole, apres quoy vous meslerez les Poudres de Pyrethre, de Poivre, de Gingembre, de chacun deux gros, de Tacamacha une once, & de Corugna, deux onces.*

Emplastre admirable pour mettre sur la partie apres les fomentations en l'Atrophie.

Toutes lesquelles choses meslées selon l'Art, font un emplastre admirable, non seulement pour cét effet, mais aussi pour plusieurs autres, que nous pourrons deduire ailleurs.

Les causes de l'action depravée de la partie.

La dépravation de l'action de la partie procede ou de l'Os mal reduit, ou du cal y engendré par negligence, (comme dit est,) pour quel-

La cure.

que cause que ce soit. Il faut premierement ramollir le cal par fomentations, linimens, cataplasmes, emplastres faits avec les Farines de Febve, pulpe d'Oignons de Lys, de Racine de Guimauves, semence de Lin, avec les Gommes cy-dessus descriptes, & dissoultes en bon Vinaigre, y adjoustant les Huilles de Lys, Graisse d'Homme, d'Oye, de Poule, &c. & si le membre est mal reduit, (pourveu qu'és grandes emboëstures), il n'y ayt pas six mois passez, on le peut reduire, comme j'ay fait plusieurs fois avec nos Machines cy-devant dépeintes, & décriptes, & si le cal en est la seule cause, apres l'avoir ramolly, il le faut attenuer avec l'emplastre susdit, apres les fomentations d'eau sallée.

Beaucoup de difficulté à la Dislocation avec playe degenerée en ulcere.

La Dislocation avec playe, qui a degeneré en ulcere, ne reçoit pas moins de difficultez dans sa suitte, qu'il s'y en est trouvé dans son commencement : car comme nous avons veu les Autheurs qui en ont traitté se contrarier (ce semble entre eux), touchant la guarison de cette nature de Dislocation, & particulierement *Guy de Chauliac*, qui ordonne que la Dislocation soit reduite avant que de guarir la playe, & nostre Divin Maistre *Hippocrate*, au contraire commande de guarir la playe ou l'ulcere avant la reduction, ce qui est fort bien recité par *Paul Æginete*, en ces termes.

La Dislocation doit estre reduite avant que de guarir la playe selon Guy de Chauliac.

L'opinion d'Hippocrate contraire à celle de Guy.

Quand la deloüeure est avec ulcere il y faut proceder avec grande sagesse. Car si on essaye de les reduire, le malade tombe en extréme danger, & quelquefois à la mort. Car comme les Muscles & parties Nerveuses prochaines, sont estenduës & tirées, il advient douleurs vehementes, convulsions & fiévres aiguës, & principalement quand cét accident vient au Coulde, au Genoüil, & aux jointures qui sont au dessus. Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des parties nobles & principalles, d'autant elles causent plus grand danger. *Hippocrate* deffend que du tout on n'essaye de les reduire, & qu'on n'use de bandage trop serré, ains qu'au commencement on applique seulement les remedes qui empeschent & mitigent l'inflammation, & qui appaisent la douleur par ce moyen, par avanture, est-il possible de leur sauver la vie. Or nous essayerons de faire en la deloüeure des autres jointures, ce qu'il commande en la deloüeure des Doigts, qui est soudain au commencement avant que l'inflammation soit venuë en la partie, nous reduirons l'Os deplacé avec mediocre extension, & si nous rencontrons la fin pretenduë, nous demeurerons & perseverérons en la Luxation qui empesche & mitige l'inflammation, s'il survient inflammation & convulsion, & quelques autres des susdits accidens, si l'Os peut obeyr sans violence, nous le reduirons. Si le voulant remettre, nous doutons qu'il y survienne aucun des accidens susdits, par ce que l'Os estant prevenu d'inflammation n'obeïroit pas, & ne supporteroit pas telle violence, estant la jointure grande; du commencement, nous n'attenterons point la reduction, mais comme l'inflammation aura decliné ce qu'advient le septiesme ou neufiesme jour, ayant predit le danger qui peut suivre en faisant la reduction, & neantmoins si on ne la fait; que le patient bien qu'il eschappe, sera estropié du membre; nous essayerons sans violence de faire l'operation, & si besoin est, pour la faciliter use-

Ce qu'il faut faire en la deloüeure avec ulcere.

L'opinion d'Hippocrate, touchant ce qu'il faut faire.

Si l'Os peut obeyr sans violence, il faut le reduire.

Il faut user d'Instrument propre pour faciliter l'operation.

„ rons de quelque Instrument propre à faire l'exten-
„ sion.

La cure.

„ Quand à la curation de l'ulcere; nous y procede-
„ rons, (comme a esté dit,) parlans des Fractures avec
„ ulcere.

Opinion differentes des Anciens, touchant la Dislocation avec playe.

En tout ce qui a cy-dessus esté, en dernier lieu expliqué, touchant la Dislocation avec playe, la difficulté ne peut estre determinée qu'avec des differences tres speciales; car comme *Guy de Chauliac* à de tres bonnes raisons, & bien appuyées selon son sens. *Hippocrate* nostre Divin Maistre n'en a pas de moindre, selon le sien, en sorte que si l'un veut que l'on ne reduise pas la Dislocation avant que de guarir la playe, sinon avec plusieurs circonstances, soit de la partie, soit du temps, soit des accidens; l'autre pretend que l'on peut la reduire, mais avec grande precaution, comme nous l'avons déja expliqué, & c'est ce, dont nostre Divin Maistre ne disconvient pas, car comme il prevoit bien que cela se fait, & qu'il en arrive de grands accidens; il dit *au Livre quatriesme des Articles, & au Livre troisiesme des Fractures*, que si apres avoir remis l'Os il arrive convulsion, qu'il soit mis dehors, en ces termes, πάλιν ἐκβαλεῖν αὐτὸ δεῖ. Si le Lecteur a aussi conçeu quelques mauvaises pensées, je le conseille de les mettre dehors, afin qu'apres avoir finy, Dieu termine nostre vie par le commencement de sa gloire.

Si apres la reduction de l'Os, il arrive convulsion, Il faut remettre l'Os hors de son lieu, selon Hippocrate.

Fin de l'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

TRAITE METHODIQUE DES BANDAGES,

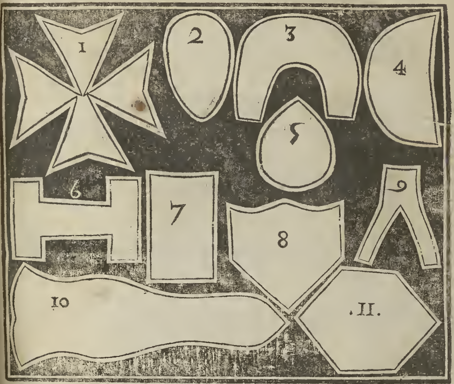
TANT EN GENERAL QU'EN particulier, avec l'explication de tous les Appareils, ſuivant la doctrine des Anciens, & des recens, enrichy de Figures tres-correctes,

Augmentées & tres-clairement expliquées par D. FOURNIER, *Maiſtre Chirurgien Iuré à Paris.*

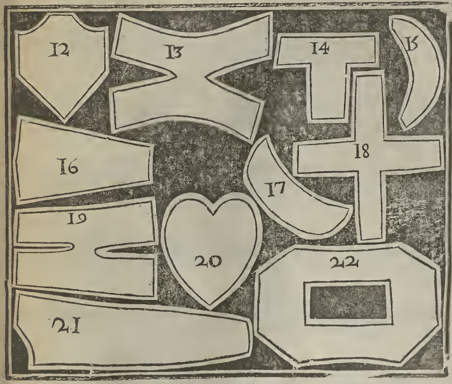
M. DC. LXXI.

Le Chapitre singulier des Appareils qui contient principallement les figures des Emplastres, sur le model desquelles on peut se representer la forme des Compresses & des Cartons.

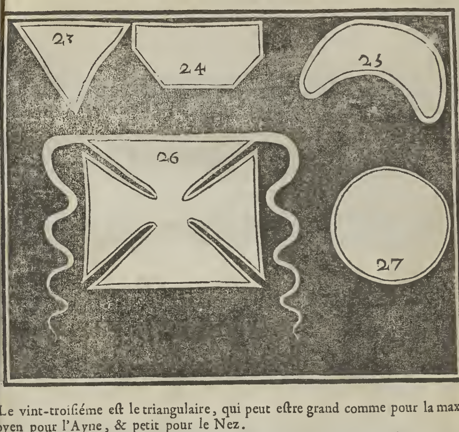
Commencement des Appareils, marqué A.



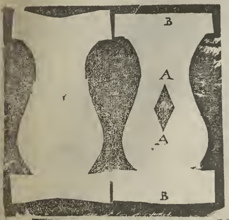
Le premier est en façon de Croix de Malte, lequel sert aux grandes extremitées couppées, auec vne compresse & vn bandage de mesme figure.
Le second est l'angulaire obtus pour mettre sur la ratte.
Le troisiéme comme vn fer à cheual, pour mettre sur la matrice & sur ses ligaments; la ronde s'y met aussi quand elle est fort tumefiée.
Le quatriéme en demy, Lune pour mettre sur le Foye.
Le cinquiéme est l'angulaire pointu, pour la Suture sagitalle.
Le sixiéme est vn double T, pour le Fourchet.
Le septiéme, le quarré pour la region des Reins.
Le huictiéme est l'Escusson pour le Dos & le col aux Verolés & pour vessicatoires.
Le neufieme est Lypsiloïde pour le Perinée, aux Taillés, &c.
Le dixiéme est la Chausse, sur laquelle figure l'on peut faire vne compresse & bandage contentif.
Le onziéme est le lozange, ayant la compresse & le carton, lors qu'il est de besoin mesme figure.

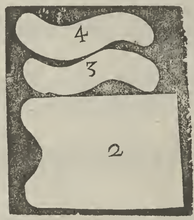


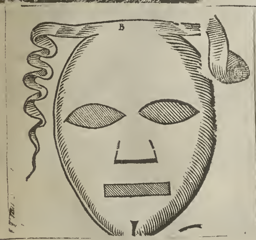
Le douziéme est l'Escusson, pour l'Estomach.
Le treiziéme est la Croix de S. André, pour placer sur vne extremité moyenne.
Le quatorziéme est le T, pour vne petite extremité.
Le quinziéme est le petit croissant, pour mettre derriere l'oreille.
Le seiziéme est le Trapesial entier, pour mettre sur les parties inégalles.
Le dix-septiéme est encore vn demy rond, pour mettre soubs le menton.
Le dix-huictiéme est la petite Croix, pour les Balanus & les petites extremitées.
Le dix-neufiéme est le Trapesial, couppé pour des membres inégaux.
Le vingtiéme est le cœur pour la region du cœur.
Le vingt-vniéme la demy manche pour le bras, selon laquelle figure l'on peut faire les compresses & mesme vn bandage contentif, appliqué auec des bandelettes.
Le *vingt-deuxiéme* est le fenestré, sur la figure duquel on peut former les compresses & le carton pour les fractures auec playes.

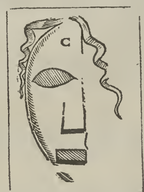


Le vint-troisiéme est le triangulaire, qui peut estre grand comme pour la maxille. moyen pour l'Ayne, & petit pour le Nez.
Le vingt-quatriéme est le Trapezial, pour le dessous de la Maxille.
Le vingt-cinquiéme est le grand Croissant pour les Mammelles, pour les Aixelles, & pour la region du Foye.
Le vingt-sixiéme est pour les extremitées amputées.
Le vingt-séptiéme est le grand rond, pour la region de la Matrice, moyen & petit.





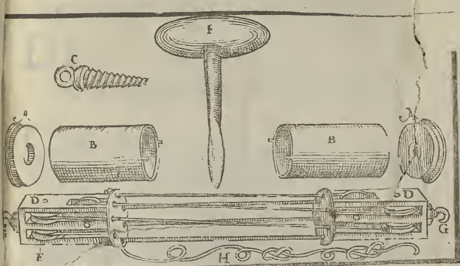




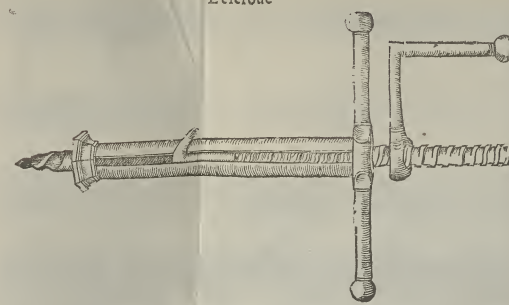
Le premier icy dessus & son compagnon marqué AA. BB. sont deux demy Corcelets, l'vn pour le hault de la Poictrine, tant antérieurement que posterieurement, en passant la Teste par dedans le trou du milieu; & l'autre marqué I. est pour le deuant ou pour le derriere, faisant la moitié du corcelet entier.
Le deuxiéme est le lateral pour les costes.
Le troisiéme & le quatriéme sont pour les Clauicules, plus propres pour les cartons que pour les emplastres, que l'on peut faire aussi de mesme.
Le B. est le masque, & le C. est le demy masque.

[Fig]ures des Instruments, Organes & Machines les plus commodes & vsitées, & dont l'vsage sera démonstré dans L'œconomie Chirurgicalle, pour le rhabillement des Os du corps humain.

La Mouffle.



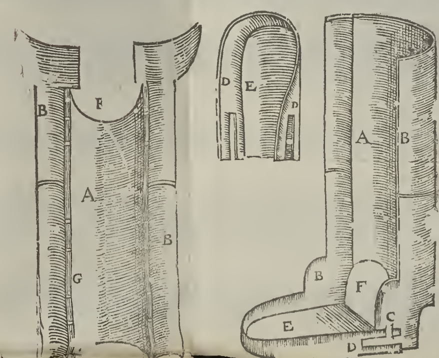
L'escrouë



Lamby & ses parties, auec la representation de son vsage.



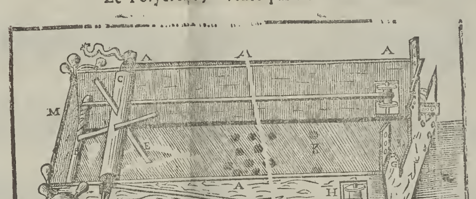
Les Cassole.



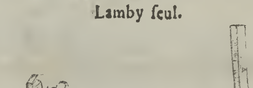
Le simple Banc auec la Mouffle.



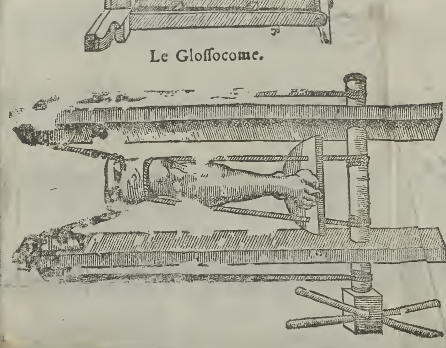
Le Polycreste, inventé par l'autheur.



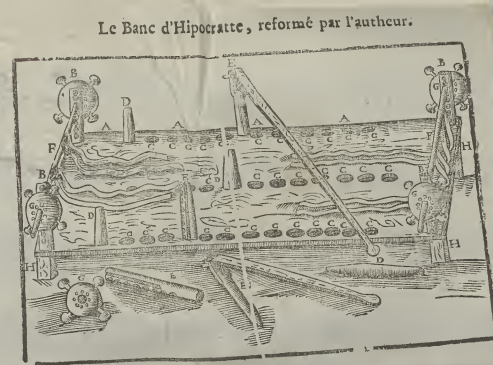
Lamby seul.



Le Glossocome.



Le Banc d'Hipocratte, reformé par l'autheur.



CHAPITRE SINGVLIER
DES APPAREILS,
ET PREMIEREMENT DES EMPLASTRES.

CE mot d'Emplaſtre vient d'vn mot Grecque ἐμπλάττειν qui ſignifie boucher, mais cela eſt équivoque, d'autant que proprement c'eſt vne confection cerœne, renduë ſolide à force de cuir ; & le plus ſouuent on appelle Emplaſtre ce que nous pourrions appeller emplaſtration, qui eſt vn corps ſouple, mince, ployable & plat, dont la ſurface interne eſt chargée de medicament emplaſtique, formé ſelon la décente figure & grandeur de la partie où il eſt appliqué, & que la maladie le requiert, & dont il eſt icy queſtion.

Les differences ſe tirent de leur matiere, de leur figure, de leur magnitude, de leur ſçituation, & de leur vſage.

Leur matiere eſt differente, en ce que ledit corps eſt de cuir, de velours, de taffetas, & le plus ſouuent de linge gros ou delié, l'vn pour les parties delicattes, comme pour les paupieres, les lévres, le nez, & pour les parties enflammées & douloureuſes; l'autre qui eſt gros ſert aux bras, aux jambes, & aux cuiſſes : il y en a auſſi de futaine qui ſeruent (comme ceux de cuir) aux aynes auec les brayers, & ſouuent auſſi ſur les os fracturés apres le ſecond appareil.

Leur figure differente ſe remarque ſoubs deux chefs, ſçauoir eſt ſous vne figure droite, ou ſous vne courbe.

Sous la figure droite on y remarque ceux qui font vn T. ou plutoſt deux lignes, dont la ſuperieure eſt partagée par l'inferieure qui fait deux angles droits, & de ceſtuy-cy on

en peut faire vn double T. ou vne H. renuerſée, en y adjoûtant vne autre ligne inferieurement de meſme longueur que la ſuperieure, en cette ſorte ⌶ il y en a auſſi de triangulaires, de quarrées, & de quadrangulaires longuettes, comme auſſi en croix de Saint André ou autre.

Sous la figure courbe ſont toutes celles qui flechiſſent ou biaiſent, ſoit dans leur totalité comme les rondes où en partie comme celles qui ſont en forme de Croiſſant, de fer à cheual, de langue de bœuf & de demy cercle.

La difference des emplaſtres tirée de leur grandeur, ſe trouue triple, ſçauoir de grandes, de moyennes, & de petites.

Les grandes s'appliquent ſur les grandes parties du corps, comme ſur les bras, cuiſſes, jambes, & ſur toute la teſte.

Les moyennes ſe mettent ſur les articles, ſur les extremitez, ſur le col, mammelles, &c.

Les petites ſe mettent ſur les petites parties, comme ſur les yeux, le nez, & les oreilles.

L'on les fait encore grandes, moyennes, ou petites, ſelon que le mal le requiert, car aux grandes parties il ne faut quelque fois qu'vne petite emplaſtre, lors que le mal eſt petit.

La difference tirée des lieux où s'applique l'emplaſtre, ſe peut remarquer par la ſignification de trois mots Grecqs, appellant celles qui ſe peuuent appliquer en toutes les parties de noſtre corps παντόποι & celles qui ſeruent à pluſieurs parties πολυτόποι & les dernieres qui ne ſeruent qu'à vne partie μονατόποι que l'on peut dire en François vniuerſelles, particulieres & ſingulieres.

Les vniuerſelles dites παντόποι qui ſe peuuent mettre en tous lieux, ſont les rondes, les ovalles quarrées & quadrangulaires, longuetes, petites & de mediocre grandeur, & ce principallement lors que la maladie eſt plus petite que le membre où elle eſt.

Les particulieres appellées πολυτόποι dont on ſe peut ſeruir en pluſieurs lieux, & non en tous, ſont comme les triangulaires qui peuuent eſtre mis au nez & aux aynes, comme auſſi les trapeſez ſoubs le menton & ſur les bras, les demy cir-

culaires derriere les oreilles & ſur les paupieres ; celles qui ſont en croix ſur les extremitez, ſur le balanus & ſur les mognons des membres couppés.

En dernier lieu les ſingulieres que l'on nomme μοναδόποι & que l'on applique ſeulement ſur certaines parties, ſont comme le taf, pour la ſuture coronalle & ſagittalle ; celle qui a la figure de cœur ſur la region du cœur, & celle qui a forme d'eſcuſſon ſur l'eſtomach, & celle en façon de langue ſur la ratte, celle qui eſt comme vn fer à cheual ſur le mont de Venus, ſur la marpy & le double taf, entre les deux doigts, comme auſsi ripſiloïde au perinée.

Leur vſage general eſt aſſez ſpecifié cy-deſſus, le particulier ſe connoiſt par la vertu du medicament appliqué par iceluy, dont l'explication eſt d'vne autre entrepriſe.

DES COMPRESSES.

CE mot de Compreſſe vient du verbe *Comprimere* qui eſt à dire comprimer, par ce qu'en enueloppant la partie elles ſeruent à comprimer, meſme y en ayant qui ſont deſtinées pour ce ſeul effect, comme les longitudinalles de la fracture des extremitez.

On les peut définir vne compaction de linges pliés & repliés, pour en ſecondant les bandages ſeruir principallement à contenir quelque medicament & expurger le ſordicie des vlceres.

Leurs differences ſe tirent de leur matiere, de leur forme, de leur quantité, & de leur ſcituation.

Celle qui ſe tire de leur matiere eſt differente, ſeulement en ce qu'eſtant toutes de linge, il y en a qui ſe font de linge fin, mollet & delié, dont il ſe faut ſeruir où il y a douleur, les autres ſe font auec du linge plus gros touſiours vieil ſi faire ce peut & fort vny.

La derniere tirée de la forme nous en fait connoiſtre de deux ſortes, ſçauoir eſt de droites & d'obliques, ou courbes.

Les droictes ſont encores de deux ſortes, ſçauoir eſt de droictes ſelon leurs fils, & de droictes ſelon leurs lignes.

Les droites ſelon leurs fils ſont comme les longuettes & quarrées, & pour tout comprendre, ſont celles qui ſont couppées ſelon la rectitude des fils, tant droicts que trauerſez.

Les droictes ſelon leurs lignes ſont toutes celles qui ont trois, quatre, cinq où ſix lignes droites, couppées par figure, ſoit en triangle en forme de trapeze, de lozanges, de dez & en Croix.

Les obliques ou courbes, ſont ou rondes ou demy rondes, ou rondes en quelque façon, & tant les vnes que les autres ſont dites telles, ou en globe ou en circuit.

Les rondes en globe ſont comme des pelotons qui ſe mettent dans la cauité de l'aiſſelle, & dans la main.

Les demy rondes en globe, y ſeruent auſsi, & principallement ſoubs l'aiſſelle.

Les rondes en globe en quelque façon ſont celles qui ſeruent à remplir quelque cauité, ou d'empeſcher l'iſſuë de quelque humeur ou partie, comme en l'aneuriſme & en l'exomphalos, & outre ce les cylindriques ou longuettes, qui ſeruent a mettre ſur quelques vaiſſeaux ou varices.

Les rondes en circuit ſont auſsi toutes rondes, ou demy rondes, ou en quelque façon rondes, leſquelles ſuiuent les formes ſuſdites à la reſerue de l'eminence ſpherique, auſquelles on peut adjouſter celles qui ont la figure d'vn croiſſant.

La difference tirée de leur quantité eſt double, ſçauoir eſt diſcrette & continuë.

Selon leur quantité diſcrette, elles ſont ou doubles ou ſimples.

Les doubles ſe rencontrent aux fractures où il en faut des obliques & des droictes, ſcituez entre les bandages epideſmides, & hipodeſmides, qui ſe mettent ordinairement au nombre de trois obliques, & de trois droictes.

Les ſimples ſont toutes celles qui s'appliquent ſeules.

Selon leur quantité continuë, on en fait de grandes, de moyennes

moyennes & de petites, selon les trois dimensions, sçauoir en longueur, en largeur & en espoisseur, & ainsi que chaque partie le requiert, selon qu'elle est ou grande ou petite, superficielle ou profonde.

La difference tirée de leur scituation, est que les grandes se mettent sur les grandes parties, les moyennes sur les moyennes, & les petites sur les petites, obseruant leur figure proportionnée à la figure desdites parties, & suiuant l'intention curatiue que l'on doibt auoir pour leurs affections, comme en l'exomphalos, & aux bubanocels les demy spheriques, &c. comme dit est cy-deuant en leur figure.

Leur vsage est general & particulier.

Le general est specifié en la définition.

L'vsage particulier se reconnoist en chacune, selon que la partie où la maladie le requiert.

DES ASTELLES.

Astelle est vn corps long, large, aplatty, solide & mediocrement ployable, propre a maintenir les parties osseuses & fracturées, pour la reconnoissance desquelles il faut considerer six choses.

La premiere est leur matiere, qui est ou simple comme de fer blanc, d'escorce de bois, de cuir, &c. ou composée comme de papiers & de cartons, celles de bois de fourreaux d'espées, apropriées & arrangées auec de l'estoffe & des rubans.

Secondement, leur figure qui fait & doibt imiter celle des Emplastres.

Troisiémement, leur grandeur qui doibt suiure la mesme regle.

Quatriémement, leur nombre, qui doibt estre selon l'idée du Chirurgien, qui en doibt mettre plutost plusieurs qu'vne seule, specialement aux parties où il y a de la rondeur.

Cinquiémement, leur preparation, qui les rendra ſans angles aigus, doublées de cotton, d'eſtouppes ou de linge, & quelques fois emplaſtrées, lors que l'on craint qu'elles tombent, en les pliant le plus ſouuent pour mieux obeïr à la conuexité des parties où il les faut appliquer; il y en a auſſi qu'il faut ainſi feneſtrer, ſelon la grandeur de la playe qui ſe trouue en la fracture.

Sixiémement, leur vſage qui eſt general & particulier.

Le general a eſté dit en la définition.

L'vſage particulier dépend de leur figure, car les triangulaires ſeruent au nez, en l'aine & en la maxille inferieure.

Les lozanges, deſſous la machoire inferieure, commeauſsi la trapezialle; celle qui eſt faite en Sigma, ſert pour les clauiculles, la ronde pour l'exomphalos, les feneſtrées, pour les fractures auec playes, les longues & eſtroittes, ſur des ſinus longuets, & ſur les varices, les ovalaires ſur des Sinus rondelets, & enfin des quarrés ſur les extremités, ou de pluſieurs longuets qui équipollent les quarrés.

DES LACS EN GENERAL.

CE mot de Lac ſe prend diuerſement, car quelque fois on le prend pour vn Laſſet, d'autres fois pour vne ligature, dont on ſe ſert pour la ſaignée, & proprement comme il ſera dit enſuitte.

Lac, ſelon Gourmelan, eſt vn lien noüé, où qui ſe noue de ſoy meſme, par la peſanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui eſt attaché.

On le peut encore définir par vn lien long & eſtroict, ou mediocrement large, pour lier, tirer, contre-tirer, ſeparer & affermir les parties auſquelles il eſt employé.

Les differances ſe tirent de leur matiere, figure, magnitude, façon de faire, & de leur vſage.

Premierement, leur matiere eſt d'ordinaire de petit ruban, ou cordonnet, de filet, & quelque fois de ſoye & de laine; bref toutes ſortes de liens faits de matiere ployable y peuuent ſeruir.

2. Leur figure eſt quelque fois crucialle comme le chiaſte, quelque fois comme vne ance de pot, autre fois comme vne fonde, quelque fois auſſi comme vn cheueſtre.

Leur magnitude eſt triple, ſçavoir grands, petits & moyens.

Les grands ſont le nautique, le ſandalien & l'eſtranglant.

Les moyens ſont comme le chiaſte, le double nœud & le ſimple carcheſien.

Les petits ſont le ſimple nœud & le ſindonien.

La differance tirée de la maniere de les conſtruire, eſt que les vns ſont faits devant que de les appliquer, comme le plinthium, & les autres ſe font en les appliquant.

La 5e differance tirée de leur vſage, eſt que les vns ſeruent à tirer ſimplement, les autres à tirer & contre-tirer, d'autres à ſeparer, & d'autres pour ſouſtenir quelque partie, comme il ſe verra dans le particulier.

DV PARTICVLIER DES LACS.

Premierement le Chiaste ov Noevd covlant.

Le premier eſt le nœud coulant ou chiaſte, qui ſe fait auec vn lien double par la moitié, dont les deux chefs ou bouts ſeront tenus de la main gauche, laiſſant pendre l'ance en bas, laquelle on prend de la main droicte, & l'on la tourne en ſorte que ſes deux branches qui ſont au deſſous de la main gauche faſſent vn chi *x* & puis renverſer l'ance, & paſſant la main au travers, vous prenez la branche inferieure qui fait le *chi*, & la tirez en double au trauers de voſtre premiere ance pour en former vn autre qui fait repreſenter trois ſinuoſitez, eſtant eſtenduë auec ce lac, on en fait encore trois autres, ſçauoir eſt, le paſtoral, le ſandalien & l'eſtranglant, comme ſera dit cy-apres és articles 8. 9. & 17.

Son vſage eſt de tirer inégallement.

SECONDEMENT LE LOVP.

Le ſecond eſt le double nœud, ou le loup, fait auec deux liens, dont le premier faict vn ance par ſon ſimple nœud, dans laquelle on paſſe l'autre lien, auec lequel on fait meſme nœud & meſme ance, puis on les applique en double ſur la partie que l'on doibt abſtraindre ou ſerrer.

Son vſage eſt de tirer également, & d'abſtraindre fort & ferme quelque partie.

TROISIEMEMENT LE PASTORAL.

CEs deux lacs ne different point du chiaſte, ſinon dans la façon de les appliquer, car le paſtoral qui ne s'applique qu'à la teſte ſe met en appliquant le corps de la bande ſur la teſte, qui ſe trouuera ceinte par derriere & par ſon milieu, & les deux chefs qui pendent ſeront menez par deſſus les oreilles, & liés ſur le vertex.

QVATRIEMEMENT LE SANDALIEN.

IL ſe fait auec le chiaſte, en le metant par le ſinus inferieur, dans lequel on fait entrer le pied pour placer ledit ſinus proche les malcolles, ſur leſquelles ſont ſcituées les deux chefs, pour tirer en bas vis à vis d'vne ance ſcituée ſous le talon, qui fait la ſeparation de deux autres ſinus, où ſont logés le talon & le tarſe, & mettatarſe.

Le meſme lac ſert à faire le liévre à oreille, lors que l'on fait ſur iceluy le demy rhombus.

Cinquiémement

LES FIGVRES DE TOVS LES LACS NECESSAIRES EN CHIRVRGIE.



Toutes les figures des lacs cy-deuant descripts & representés cy-dessus se connoistront facilement selon l'ordre cy-apres écrit, où les premiers chiffres feront connoistre l'ordre qu'ils tiennent dans le traicté d'iceux, & les nombres ou les seconds chiffres démonstreront la situation de leurs figures dans cette representation, comme il s'ensuit.

1. Premierement, le Chiaste ou le nœud coulant est representé en la quatorziéme figure.
2. Le Loup, cy-apres encore décrit au nombre onziéme, est figuré au nombre septiéme des figures.
3. Le Pastoral est representé en la figure quatriéme, & au dessous d'icelle hors du sujet, & separement.
4. Le Sandalien est representé sur un pied à costé du Pastoral (& estant seul) est le mesme dit cy-dessus separement.
5. Le Nautique avec celuy qui suit, qui est.
6. Le double Nautique sont figurés proche l'vn de l'autre en la notte deuxiéme.
7. Le Sindonien est presque semblable au lac eslevant qui suit, à la reserve du linge en rond qu'il doibt soustenir.
8. Le Lac élevant est representé en la notte premiere.
9. Le Dragon est figuré au nombre cinquiéme.
10. Le simple nœud est representé en la figure troisiéme simplement, & appliqué sur un poignet, il est aussi en la figure neufiéme sur le pied.
11. Le Loup ou le double nœud est le mesme que le Loup, cy-devant décrit en autres termes, & figuré au nombre 7.
12. Le Nœud d'Hercules est representé aux figures huictiémes, sçavoir est en l'une à nud, & en l'autre appliqué sur un genoüil.
13. Le simple Carchesien, est figuré au nombre onziéme.
14. Le double Carchesien au dessous, nombre douziéme.
15. Le double Carchesien d'Oribase, au mesme lieu que dessus, appliqué sur le poignet.
16. Le Simple faict double, est representé sur une jambe, nombre onziéme.
17. Le Plinctium est figuré simplement, & sur une teste, au nombre treiziéme.
18. Lépangilotte est representé en la figure quatorziéme, & proche d'icelle, avec le Chiaste qui sert aussi à faire le Bandage liévre à oreille.
19. L'estranglant est figuré au nombre seiziéme.
20. L'hyperbate faict comme l'estranglant, au nombre 16. avec le Nautique figuré au nombre 15.
21. Le Liévre à oreille est figuré au nombre 15. qui a esté oublié dans le discours des lacs, où l'on considerera neantmoins le nœud d'Hercules & le Chiaste dont il est composé & qui sert à faire le Pastoral. Il s'appelle le Liévre à oreille, lors qu'il est appliqué avec le Chiaste & le demy Rhombus: & oreille, simplement lors qu'il est fait seul, & devroit'on plutost l'appeller le Pastoral à oreilles. Pour le faire il faut premierement faire le nœud d'Hercule, & former un Chiaste entre les deux sinuositées du nœud, lesquelles sinuositées doivent estre esloignées pour y pouvoir loger le Chiaste, qui sera appliqué sur la teste comme le Pastoral, & les sinuositées seront eslevées sur les oreilles dont elles retiennent le nom pour servir à la réduction de la machoire, & pour la maintenir estant reduitte, & pour suspendre & tirer la teste.
22. Le nœud appliqué qui est figuré au nombre 6. a esté aussi obmis au traicté precedent, sinon dans sa forme extérieure, qui est un nœud simple, mais estant appliqué sur un membre pour faire une extension, on l'appelle le nœud appliqué.
    On le fait en posant le membre sur le milieu du nœud simple, en sorte qu'il fait representer deux sinuositées, ou plutost deux demy cercles, au travers desquels seront tirez les deux chefs pendants l'un & l'autre dans chacun costé, à l'opposite l'un de l'autre, pour y former le lac & tirer le membre égallement, mais il se fait avec plus de fermeté inégallement, & ce lors que les deux chefs agissent conjoinctement, au contraire de l'extension égalle, où ils agissent chacun par un costé & séparément.
23. Le Lac contentif des membres, ainsi dit, par ce qu'il tient en estat tout le corps lors qu'il faut y faire une longue & grande & operation, comme la Litotomie. On le fait avec un lac de soye ou de fil, de longueur de trois aulnes & demy, large de six travers de doigts, & redoublé en sorte que l'ayant appliqué derriere le col par son milieu, un costé redoublé embrasse l'épaule, en contournant les chefs & les retournant sur le bras, puis par dessous, & embrassant la cuisse se contourne encore soubs le jarret pour embrasser la jambe avec l'avant-bras tout jusques au talon où la main est aussi attachée, si faire se peut: on fera le mesme de l'autre costé, celuy-cy estant arresté d'un nœud coulant, prenant bien garde qu'il soit tenu ferme & égal au derriere de la teste.

Nota que dans le traicté des appareils on a point parlé de la bande, d'autant que nous en faisons mention dans le general des bandages.

CINQVIEMEMENT LE NAVTIQVE OV NAVTONIER.

LE Nautonier ſe fait auec vn grand lien long & vn peu large, que le Chirurgien plie par le milieu, & le met ſur ſes deux poulces, diſtants d'vn grand demy pied ou plus, & prenant dans chaque main vne des branches, il les rejoinct enſemble, en tournant chacun poulce pardeſſus la portion moyenne & ſuperieure des deux branches, qui eſt entre les deux poulces, en faiſant chacun vn tour par vn eſpece de cullebutte, puis il ſe trouue deux ances à la place des deux poulces, dans leſquelles ances on met le membre que l'on veut ſoûtenir ou affermir.

Leur vſage eſt different ſelon la façon de le faire, car ainſi qu'il eſt dit, il eſt propre à ſoûtenir le coude, & à tirer inégalement, & comme s'enſuit il ſert à maintenir les aſtelles des os fracturés.

SIXIEMEMENT LE DOVBLE NAVTIQVE.

APres auoir faict les deux ances ſuſdites, comme dit eſt, il en faut laiſſer vne en la partie inferieure du membre, & tirer l'autre a l'extremité ſuperieure, où vous ferés paſſer par quelqu'vn le plus petit chef, pour y faire vn nœud, ainſi qu'à celuy que vous tenez, & apres tournerez l'autre chef en rempant iuſques à ce plus petit, où il faut notter qu'en roulant pardeſſus, cette portion du lien ſcituée ſur le membre, entre les deux ances & les deux chefs, il faut auſsi engager cette-dite portion, par vn contour que l'on fera a chacune circonvolution, que l'on finira par le nœud des deux bouts qui reſtent.

SEPTIEMEMENT LE LAC SINDONIEN.

CE lac se fait par le moyen d'vne éguille enfilée d'vn double fil, passé au trauers d'vn sindon, qui est a dire vn petit morceau de linge ou de taffetas rond, duquel fil il en doibt demeurer vn petit bout noüé a son extremité, pour faire vne petite ance, laquelle sera renuersée superieurement, soubs le poulce de la main gauche, puis on repassera l'éguille diametrallement au trauers du sindon, & de ladite ance, où se perfectionne ledit Lac.

Son vsage est seulement de suspendre ledit sindon qui se met en l'ouverture du trepan.

HVICTIEMEMENT LE LAC ESLEVANT, OV LE SVSPENSEVR.

CEluy cy se fait auec vn simple lien doublé en deux, dont les deux chefs seront tenus de la main *gauche*, & sur iceux le sinus où ance située inferieurement sera leuée de la main droicte, qui en passant à travers dudit ance attirera auec soy les deux branches scituées au dessous de la main gauche, pour faire ce lac : Ses vsages sont de tirer inégallement tout seul, & égallement, s'il est double & à l'opposite, il sert aussi à arrester quelque partie où il est attaché, comme lors que l'on trauaille à Lanus, il faut en attacher vn a chaque main, qui aura passé soubs les cuisses, & le reste des bouts sera conduit par dessus le col, où l'on pourra les attacher.

NEVFIEMEMENT LE DRAGON.

C'Est vn Lac propre pour ayder à reduire le talon, qui se fait par le moyen d'vne bande roulée à deux chefs, dont le milieu sera appliqué sur le gros tendon, au dessus

du talon, & feront conduits par deffus le tarfe y faifant vn *x* & dont les deux chefs feront conduits par deffous le pied, où ils y feront encore vn *x*, apres quoy ils reuiendront encore en former vn derriere le tallon, enfuitte dequoy on fera des circulaires.

DIXIEMEMENT LE SIMPLE NOEVD.

CE Lac eft dit fimple nœud, à raifon de la façon de le compofer en premier lieu, car l'on n'en peut faire vn plus fimple, fçauoir eft de faire vne ance ou vne finuofité, en croifant les deux chefs du lac, dont le chef pofterieur eft tiré par dedans, enuironnant l'anterieur, & les ayant tirés ferment ladite finuofité, dont on fe peut feruir en l'extenfion inégalle, fans autre façon, finon de mettre le membre dans ladite finuofité, pour le tirer ; & pour faire l'extenfion égalle, il faut eflargir ladite finuofité auec vn chef de chaque cofté, & enuironner le membre iufques à ce que l'on puiffe paffer le chef du cofté droict dans la finuofité du cofté gauche, & le chef du cofté gauche dans la finuofité du cofté droict, puis il les faut tirer pour les engager & pour faire l'extenfion égalle.

ONZIEMEMENT LE LOVP.

IL fe fait auec deux lacs croifez par le milieu, en faifant auec vn chacun d'iceux vn fimple nœud, & par ce moyen on trouuera deux finuofitées entrelaffées, lefquelles on mettra l'vne fur l'autre pour en faire vne feule redoublée, dont on fe feruira non-feulement pour faire vne extenfion égalle, mais auffi pour lier les vaiffeaux cõme en l'extirpation du membre, pour lier l'epiploon en la gaftroraphie, & en l'operation de l'exomphalos, celuy-cy eft le mefme que le fecond, quoy que differemment, mais plus nettement expliqué.

DOVZIEMEMENT LE NOEVD D'HERCVLE.

LE nœud d'Hercule se fait auec le simple Nautonnier cy-dessus écrit, en élargissant les deux sinuosités & y passant le doigt indice auec le poulce, pour tirer par & au trauers d'iceux, premierement les deux chefs qui pendent pour en former deux autres sinuosités, qui sont proprement deux nœuds coulants dont on se peut seruir aux extensions égalles & inégalles selon l'application, comme aussi pour tenir les astelles comme fait le double Nautonnier.

TREIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.

IL se fait en tenant sur le bras ou sur le poignet gauche vn lac double, sçitué presque par son milieu sur iceluy, en sorte que la sinuosité soit plus longue, pour la renuerser ensuitte sur ledit bras ou poignet, & par dessus les deux chefs qui pendent exterieurement que l'on croisera, pour en apres passer par dessous le X ledit sinus cy-deuant renuersé, & dans lequel on fera passer les deux autres sinuosités qui restent anterieurement, que l'on tirera auec le doigt indice de la main droicte, pour former le lac estant tiré hors du bras; il est propre pour vne extension inégalle, & sert ausi a faire le lac estranglant.

QVATORZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN.

IL se fait auec le simple, auant de le tirer du bras faisant passer par les sinuositées la mesme sinuosité par où ils ont passé, & en cette façon il sera plus fort que le precedent, mais moins coulant

QVINZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN. D'ORIBAZE.

IL s'estend égallement, & est de plus grande vertu que le simple ; il se fait en cette maniere, nous prenons vn lac doublé, & en tenant les chefs auec la main senestre, nous laissons pendre la sinuosité, apres nous doublons l'vn des chefs qui sont vis à vis la sinuosité ; tellement qu'il se fait vne petite sinuosité, laquelle nous mettons en la main senestre, & nous passons l'autre chef par la sinuosité ; apres nous tournons le nœud par les sinuosités, & les mettons en la main senestre ; quoy faict nous faisons derechef vne autre sinuosité, du chef qui est vis à vis de la sinuosité, laquelle nous adjoustons au nœud ; Finallement nous tirons la sinuosité qui pend par le milieu du nœud de bas en hault, parquoy les deux chefs sont d'vn costé & de l'autre vne sinuosité, ausquelles il faut interjeter le milieu du nœud du lacq.

SEIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN. DV MESME AVTHEVR, FAICT DOVBLE.

VEu qu'vn double Carchesien s'entrelasse en diuerses sortes, il est aucunes fois fait double de luy mesme, aucunes fois d'vn simple, aucunes fois il est faict en le mettant au tour ; nous auons monstré cy-dessus, comment il est mis de soy mesme, nous declarerons maintenant comment il est faict d'vn simple, il faut premierement faire vn simple Carchesien & separer les sinuositées l'vne de l'autre, & apres mettre celle qui est dessous en la superieure, & semblablement les separer & tirer de bas en hault la sinuosité qui est vis a vis des chefs, par l'espace qui est au milieu, car par ce moyen le nœud du lac se monstre au milieu, & d'vn costé se monstre vne sinuosité, & de l'autre les deux chefs.

DIXSEPTIEMEMEMENT LE PLINCTIVM.

IL ſe faict auec vn Lac redoublé & lié par ſes deux chefs ou extremitées, en forme de cerceau, & ſe met premierement acroché par le poulce, & le petit doigt de chaque main, en ſorte qu'à la racine des autres doigts interieurement, il y ayt vne portion dudit lac, qui doibt eſtre attirée par l'indice de chaque coſté, & acrochée comme les autres, enſuitte dequoy leſdits ſix doigts feront trois ſinuoſitées, dont on changera celle qui eſt attachée aux deux poulces, & ſera transferée aux deux annulaires, & celle qui eſt attachée aux deux petits doigts ſera tranſportée aux deux indicateurs, puis celle qui y eſtoit auparauant ſera renuerſée par deſſus leſdits indicateurs, & la ſinuoſité qui y eſt nouuellement appoſée, pour en apres former les quatre ſinuoſitées.

Son vſage eſt de tirer égallement & de ſeruir particulierement au menton, pour le tenir ou tirer fermement.

DIXHVICTIEMEMENT L'EPANGYLOTE.

IL ſe faict auec vn Lac, dont les deux tiers ſont tenus de la main droicte, entre le poulce & la paulme de la main, laquelle il enuironnera, paſſant par deſſus le carpe, pour reuenir encor par dedans, pour le jetter en apres entre l'annulaire & le petit doigt; puis ayant fait de meſme de l'autre coſté, vous paſſerez chaque doigt indicateur par les ances, ou ſinuoſitées qui ſont a la racine des doigts, & par celle des deux poulces, puis en tirant & contretirant vous faites vôtre lac, qui ſert auſſi pour tirer égallement, & pour tenir ferme les bras, apres auoir paſſé le milieu ſur le col.

DIX-NEVFIEMEMENT L'ESTRANGLANT, EN DEVX FAÇONS.

IL se fait auec le Carchesien, en mettant ses deux sinuositées dans le poignet, & les chefs liés sur le col.

Il se fait aussi pour tenir les mains derriere les cuisses, par deux chiastes ayants leurs chefs derriere le col.

VINGTIEMEMENT L'HYPERBATE.

IL se fait auec le simple nautique, appliqué comme dit est cy-dessus, & pour mesme vsage.

DES MACHINES

ORGANES

ET INSTRVMENTS CHIRVRGICAVX.

Qui seruent aux r'habillements des parties osseuses, rompues & disloquées, en general.

CES trois mots sont en quelque façon æquiuoques, d'autant que l'on les peut prendre tous trois pour instrumens, c'est à dire pour vne cause seconde, dont on se sert pour faire quelque action; Mais à proprement parler, selon l'explication d'Oribaze, il y a trois sortes d'instrumens, sçauoir Instrument proprement pris, Organe, & Machine.

Le premier proprement appellé Instrument, est vne cause seconde, qui premierement & de soy faict vne action, cõme celuy qui sert à tirer ou contretirer, & d'iceux on en faict encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Ceux qui sont petits & portatifs, comme la mouffle & l'escroüe.

2. Tous les autres de quelque façon que ce soit de grandeur immense, comme le Plinthium de Nileus, le limasson simple, le limasson quarré, le glossocome de Nymphodore & l'instrument de Faber.

Le second appellé Organe qui est vne espece d'Instrument, sur lequel se faict l'action est tout ce qui peut seruir à situer le malade, & le tenir droict & ferme pendant l'Operation, & celuy-cy est encore double, sçauoir.

1. Vn petit pour vn seul membre, comme la cassole.

2. Vn pour tout le corps, comme l'eschelle & vn banc.

Le troisiéme instrument est celuy que l'on appelle machine, qui est vn instrument composé d'vn Organe & d'vn instrument tractoire ou proprement pris ; & tel est le ban d'Hipocratte, sur lequel on situë seurement le malade, & par le moyen duquel on faict vne extension & contr'extension raisonnable, pour le r'habillement des os, de laquelle machine on en faict encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Vne petite pour vne seule partie du corps, comme le glossocome.

2, L'autre pour tout le corps où pour *toutes les parties* osseuses d'iceluy, reduisibles par les susdites Operations, comme le ban d'Hipocratte.

Apres auoir expliqué Lomoinimie des instrumens, organes & machines, & par mesme moyen rapporté leurs differences, selon leur grandeur, action & vsage, il reste encore à expliquer leur matiere & leur figure, qui doiuent estre encore considerées, en ce que tant les vns que les autres en general sont de bois, de fer, de cuiure & de corde, & pour le particulier il en sera parlé cy-apres, comme aussi de leur forme & figure, dans le traicté des maladies des os, & des operations qu'il faut faire pour les guerir.

Fin des Appareils.

LIVRE PREMIER
DES BANDAGES EN GENERAL,

Diuisé en trois Chapitres, dont le premier est des Bandes, le second est de ce qu'il faut sçauoir avant l'exercice particulier du Bandage, & le troisiéme est appellé singulier, par ce qu'il traitte de tous les appareils, dont le Chirurgien a de besoing dans les opérations où les Bandages conviennent.

CHAPITRE PREMIER
Des Bandes.

Pour auoir vne parfaite connoissance des Bandes il faut sçauoir trois choses en general, qui sont

- Premierement, la définition de Bande, qui nous apprend que c'est vn lien long & large pour couurir & enuelopper par le Chirurgien les parties du corps humain, en intention de santé.
- Secondement, les especes & differences des Bandes, qui sont prises de cinq choses, sçauoir
  - 1. De la matiere, selon quoy on en fait de trois sortes, qui sont,
    - 1. Celles de Laine, dont les anciens se seruoient pour enuelopper les parties enflammées & douloureuses.
    - 2. Celles de Cuir, dont se seruoit *Hippocrate*, aux fractures du nez & de la maschoire inférieure.
    - 3. Celles de Linge, duquel on ne se seruoit anciennement, que lors qu'il falloit serrer & abstraindre, & maintenant on s'en sert en tous Bandages.
  - 2. De la longueur qui en doibt fournir de courtes, de longues, ou de médiocres, selon que la partie le requiert, *voy Hip. sent. 7. du troisiéme liure.*

3. De la largeur qui suit la mesme reigle que dessus, tirée de la partie, surquoy *voy Guy traitté 3. doct. premiere, chappitre premier.*

4. De la figure qui nous les represente, soit longues ou courtes, égallement globerées, ou inégalement, à vn ou à deux chefs, simples ou couppées par les bouts, ou composées, & de diuerses figures.

5. De la structure qui en fabrique de tissuës, de redoublées & de compactes, auec autre matiere, cóme feutre, cotton, &c. *voy Galien au cómencement du liure des bandes.*

Troisiémement, quelles sont les parties d'vne Bande, que l'on réduit à deux,

- La premiere, est son corps, qui est cette longueur & largeur que nous voyons, ou bien c'est la partie plus ample & entiere de la bande.
- La seconde, comprend les extremitées, qui sont doubles, sçauoir.
  - 1. Les droites & longitudinalles qui se remarquent en l'extrémité de leur longueur.
  - 2. Les transuersaires ou lateralles qui se trouuent en la partie superieure & inferieure, de la largeur de la bande, & tant les vnes que les autres sont de 2. sortes, sçau.
    - 1. Simples, qui ne sont ny fendues ny decouppées, appellées Bandes égalles.
    - 2. Composées ou accompagnées de plusieurs bouts, estants ou découppées en plusieurs chefs, ou y ayant attaché plusieurs bandes ou bandelettes ensemble.

Quatriémement, les conditions requises aux bandes, qui sont 4. sçauoir

- La premiere, qui se tire de la matiere, qui sera de linge, avec quoy *selon Galien* on en trouuera de quatre autres sortes, sçauoir
  - 1. Qu'elles soient vnies, c'est à dire sans éminence ny ouurage.
  - 2. Molles, afin qu'elles ne blessent, quoy que *Gal.* demande que les chefs des révolutions soient durs, cela s'entend qu'elles soient roulées fermement.
  - 3. Deliées, afin que l'infusion qu'on doibt faire
- La seconde, qui se tire de la netteté, afin qu'elles puissent estre imbibées des liqueurs

necessaires, & qu'elles ne communiquent aucune mauuaise qualité à la partie.

des liqueurs passe & s'imbibe facilement.

4. Legeres, afin que la partie malade ne soit chargée.

La troisiéme qui consiste en la maniere de les coupper, qui doibt estre de droit fil, sinon au coulde, *selon Guillemeau* où on les peut coupper de biais, principallement en la seignée pour mieux le fléchir & estendre, ce qui se pratique pourtant rarement.

La quatriéme requiert qu'elles soient égalles, c'est à dire sans lisiere, sans nœuds, sans ourlets, & sans pieces ou eminences.

CHAPITRE SECOND,

Des Bandages, & de ce qu'il faut sçauoir en general auant l'exercice particulier d'iceux; diuisé en quatre sections, dont la premiere est de la définition du Bandage, la seconde explique ses especes & differences, & d'où elles se tirent, la troisiéme contient les vsages des bandages, & la quatriéme donne des preceptes qu'il faut obseruer en les faisant.

SECTION PREMIERE.

De la définition des Bandages que l'on dit estre vne methodique & raisonnable circonuolution de bande à l'entour d'vne partie malade, y comprenant quelques fois la partie saine & opposite, & ce en intention de santé.

SECTION SECONDE.

Des especes & differences de Bandages.

Les especes & differences de Bandages se tirent de six choses, sçauoir

1. Du temps, selon lequel nous dirons auec *Hippocrate, en la sentence premiere & seconde du liure de la Medecine*, qu'il en faut considerer de deux sortes, sçauoir

L'vn qui se fait dit ἐζγαζόμενον ou *deligatio operans*, qui

doibt auoir quatre conditions, le faisant.
- Toſt pour expedier,
- Ioyeuſement pour facilliter,
- Proprement pour réjouyr.
- *Cito, Tuto & Iucunde.*

L'autre qui eſt fait dit ἐπιδεσμὸν ou *deligatio operata*, qui doibt auoir deux conditions, dont
- L'vne requiert *ſelon Hippocrate, ſentence 2. du liure ſecond de la Medecine*, qu'il ſoit deuëment honeſtement & diſtinctement fait.
- L'autre demande qu'il ſoit ſelon que le mal & la partie le requierent

2. De la ſimplicité & compoſitiõ, *ſelon Gourmelan, liu. premier des operations manuelles*, les diuiſe en

Simples, qui ſont de deux ſortes, ſçauoir
- 1. L'égal, qui n'eſt jamais que d'vne ſorte, ſçauoir rond ou circulaire, c'eſt à dire qu'il enuironne égallement la partie malade, en forme de cerceau, ſoit auec vn morceau de linge couſu ſur vne partie inégalle, ſoit auec la bande ſur vne égalle.
- 2. L'inégal, qui eſt de trois ſortes, dont
  - Le premier s'appelle Scheparnon ou Aſcia, coignée ou doloire, qui reſſemble au rond, ſinon qu'il gauchit vn peu.
  - Le ſecond eſt nõmé Simum courbé ou mouſſé, pour ce qu'il biaiſe de telle ſorte qu'il reſſemble au pied du coûteau qui fait la ſeparation entre la plaine & la vallée.
  - Le troiſiéme eſt appellé circulaire ou rempant, entortillant le membre comme fait le ſerpent.

&

Compoſées, *voy page ſuiuante.*

Composez qui sont diuersifiez & façonnes, en plusieurs manieres, dont les dernieres se tirent de trois choses. Sçauoir,
- Premierement, Des Parties que l'on bande, à cause dequoy il est appelé œil, nez aisne, &c.
- Secondement, De quelque accident, & ainsi on les appelle rampart couuercle, &c.
- Troisiémement, De la semblance qu'il a auec quelque chose, à cause dequoy on les nomme cancer, liévre, tortuë, gruë, &c.

La IIIme siéme difference se tire de la maniere de bander, qui est triple, sçauoir
- Premierement, Quand nous commençons par l'extremité de la bande, comme en tous les Bandages simples, & particulierement en la fracture ; comme aussi en la plûpart de ceux qui se font en la teste, comme au Rhombus, Thaïs, Boulonnois, &c.
- Secondement, Quand on commence par le milieu de la Bande qui est roulée à deux chefs, comme au Bandage incarnatif & diuisif, & mesme à la capeline, au cataphracta, au chiaste, au lien de Sostrate, &c. comme aussi aux Bandages à plusieurs chefs.
- Troisiémement, Quand il faut laisser vn bout dégagé, & que l'on commence apres auoir laissé pendre vne portion de la Bande, qui sert à quelque chose, apres auoir fait le principal Bandage, comme au royal, au discrimen, au heaume, &c.

La IVme difference se tire du lieu de bander, d'où se prennent 3. autres differences
- La Ire cõmençant sur la partie malad. & ce pour trois raisons. Sçauoir,
  - Imient. Pour expulser ou pour empescher la fluxion des humeurs ou le flux de sang, conduisant la bãde vers la racine des vaisseaux, comme dit Hypocrate au 5. Liu. de la Therap. comme en la fracture, en la contusion, & en l'ouuerture de quelque vaisseau.

Secondement, Pour diuiser quelque partie qui se veut joindre contre nature, en appliquant le bandage à deux chefs en contraire apposition de l'incarnatif, qui doit commencer à la partie opposite.

Tiercement, Pour contenir les remedes, & en ce cas elle ne doit estre que peu serrée, & encore moins lors qu'il y a douleur & inflammation.

La seconde, sur la voisine, & ce pour trois intentions.

La premiere est pour reduire les os luxez décheus ou éloignez & contors.

La seconde pour repousser quelque humeur qui croupit proche la partie malade, ou dans quelque vlcere fistuleux & sinueux; cõme aussi proche des fractures, auec playe & tumeur aux extremitez.

La troisiéme pour rejoindre & réünir les parties disjointes & entr'ouuertes, comme la bouche, les yeux, &c. ouuerts contre nature, & pour réünir les vlceres auec bords calleux & renuersez.

La IIIme sur l'opposite qui se fait en deux sortes de maladies.

Premierement, aux amaigrissemens, cõmençant sur la partie saine & opposite, & finissant à la partie malade, surquoy *Voyez Hypocrate, aux Sent.* 32. *&* 33. *du* 3. *Liure de l'Off. & Gallien au Comment.*

2. Lors qu'il faut glutiner. Ce que l'on pratique en 3. diuerses manieres, sçauoir

Premierement, auec vne bande à deux chefs, & appliquée par le milieu, faisant vn X sur la playe.

2. Auec vne bande entrecouppée par vn chef, dans lequel on passe le chef, roulé par dessus la playe.

Troisiémement, auec vn simple ou double linge, appliqué à l'opposite & cousu sur ou proche de la playe, ce qui se fait en deux rencontres, Sçauoir,

- L'vne est, lors que la partie ne peut soûfrir vn autre bandage pour trois raisons.
  - La Premiere à raison de la structure d'icelle, comme en la face.
  - La II. à cause de leur figure, comme en la teste.
  - La III. pour leur cõformation, comme au col, en la verge, &c.
- L'autre est, lors que la maladie le requiert.

La Vme difference de bandage, qui se tire de l'ordre que nous obseruons, particulieremẽt aux fractures simples, nous fournit trois principaux chefs, d'où dépẽd toute l'explication.

- Le premier cõprend toutes les sous-bandes que l'on nomme hypodesmides, qui sont deux.
  - La premiere plus courte fait trois tours immediatement sur la partie, puis va finir en haut, pour exprimer le sang, & empescher la fluxion, & qui pour troisiéme vtilité cõtient les os remis & reduits.
  - La seconde, qui doit estre vne demy fois plus longue, fait vn tour sur le mal & descend en bas, puis remonte, & va finir auec la premiere, si ce n'est lors que l'on en fait trois au lieu de deux, dont la derniere est la moitiée de la seconde, laquelle differe de la premiere en trois chefs, Premieremẽt
- Le second,

parce qu'elle est plus longue : Secondement, à cause qu'elle est moins serrée, & troisiémement en ce que les reuolutions sont plus éloignées.

Le second contient toutes les susbãdes que l'on nomme épidesmides, qui font trois differences, Sçauoir,

- La premiere doit commencer en bas.
- 2. Doit estre plus longue.
- 3. Elles doiuent aller par voye contraire & ce quand il y en a deux; car quand il n'y en qu'vne, elle doit estre également roulée à deux chefs, & appliquée par le milieu au bas de la fracture croiser, le membre en montant, lesquelles toutes ont quatre vtilitez.
  - La premiere est, qu'elles seruent à tenir ferme les os fracturez.
  - La seconde est, d'affermir le sousbandage.
  - La troisiéme est, de maintenir les compresses en leur propre scituation.
  - La quatriéme est d'empescher la dureté & solidité des attelles qui se mettent dessus.

Et le troisiéme chef explique ce qu'il faut obseruer au nombre des bãdes, ou selon la partie, ou selon la maladie, ou selon le temps d'icelle. *

- * 1. Selon la partie il en faut quelquesfois peu, comme en *la fracture* du nez. Et quelquesfois beaucoup, comme là où il n'y a point d'attelles.
- Secondement, selon la nature de la fracture, qui veut plus grande quantité de bandes en celle qui est auec playe qu'en la simple.
- 3. Selon le tẽps d'icelle; car au commencement il en faut plus pour exprimer, & en la fin moins pour entretenir le cal.

La sixiéme, & derniere difference des bãdages, est tirée de la partie, & de la maladie, dõt on en fait de 2. sortes Sçau.

Premierement des cõmuns, qui seruent en plusieurs parties, & en plusieurs maladies, comme sont

I. Les Bandages simples, tant les égaux que les inégaux, le simple égual, le doloire, le mousse, le rampant & le renuersé.

II. Les hypodesmides & épidesmides, comme dit est cy-deuant.

III. Toutes les especes de rhombus qui se font ou à vn chef, ou à deux chefs. Celuy qui est à vn chef se fait en appliquant le 1. chef sur l'apophize mastoide, & le conduisant pardessus le front derriere la teste pr reuenir croiser au milieu du front, & apres auoir passé sous l'autre oreille venir ceindre la teste pardess' les autres tours & y former les lozãges. On le peut faire aussi aux extremitées, en cõmençant par la partie inferieure. L'autre espece de rhõbus qui est à 2. chefs conuient propremẽt aux extremitées, & se fait en apliquãt le milieu de la bãde à la partie oposite du croisement qu'il faut faire auant que de fermer le lozãge que l'on situë differẽment selon que le mal le requiert.

II. Des propres dõt sera fait mẽtion cy-apres,* & qui ne conuiennẽt qu'à certaines parties, & à certaines maladies.

Les vsages de tels Bandages sont 4. sç.

I. De seruir aux grandes inflammations & aux grãdes douleurs.

II. Aux membres inégaux.

III. Aux vlceres sinueux, d'où il faut exprimer la bouë faisant vn X par dessous à la partie opposite, faisant reuenir la bande par haut & par bas, au reste de l'vlcere.

IV. Aux fractures auec playe appelé bandage fenestré.

IV. Tous les aglutinatifs, attractifs, retentifs expulsifs, & ceux qui separent, desquels on fera mention au chap. des Vsages dont ils sont les differences.

V. Ceux qui cõuiennẽt aux fractures auec playe, lesquels sont de 2. sortes, sçauoir.

- I. Ceux qui cõuiénent aux fractures auec simple & petite playe, dont on fait 2. sortes de pratique, sçauoir,
  - La I. qui est celle des bons Maistres qui remettent & gouuernent cette espece de fracture, tout de mesme qu'vne fracture simple à la reserue toutesfois qu'ils ne la serrent pas si fort & sans attelles, au lieu de quoy ils y apliquent plus grand nõbre de bãdes & de linge plus fin, plus leger, & que l'on changera plus souuent.
  - La 2. pratique est de ceux qui pratiquent mal, qui sont de 4 sortes, sç.
    - I. De ceux qui veulẽt guerir la playe auant que de reduire l'os, n'ayant aucun esgard à la collision d'iceux, aux sinuositées qui se font lors que l'on ne bande point la partie, ny au cal qui se fait trop gros & inégal.
    - II. De ceux qui ne font la reduction que le trois & quatriéme iour, qui est le temps des accidents.
    - III. De ceux qui se seruent du bandage fenestré qui cause souuent douleur, tumeur, & priuation de chaleur naturelle, à la partie ou à la playe.
    - IV. De ceux qui bandent indifferemment toutes sortes de fractures auec playes, sans considerer l'espece ny les accidents qui l'accompagnent.
- II. Ceux qui conuiennẽt aux grandes fractures auec grande playe, qui sont ordinairement vn triple linge couppé en neuf chefs de chaque costé, si c'est au milieu du membre ou en 4. si c'est pres la jointure, & ce apres y auoir mis les étoupes embrocation, & compresses droites.

* VI.

VI. Ceux qui se pratiquẽt apres l'extirpation d'vne extremité (& non des autres mẽbres;car vn chacun d'iceux en requiert vn particulier) & ce en obseruant 3. principaux poincts, qui sont

I. Les regles qu'il faut suiure en l'application de ces bandages au nombre de huit, dont

La premiere est, que le malade soit situé demy assis, & qu'il presente le membre vers le riuage du lict, si ces forces le permettent.

La seconde, que le malade soit tenu par des seruiteurs bien forts & adroits, tant pour le maintenir en estat, que pour tenir les doigts fermes auec les compresses sur les vaisseaux, & pour éleuer le cuir en couppant, & enfin pour maintenir l'appareil sur la partie lors que le Maistre bande.

La troisiéme, qu'il ne faut appliquer aucune bande qu'apres auoir couuert le mẽbre de plumaceaux, emplastres & compresses.

La quatriéme, que les bandes soient trẽpées en oxicrat en Esté, & dans du vin en Hyuer, y mettant aussi quelquesfois de l'huile rosat, ou omphacin.

La cinquiéme, que le seruiteur sçache aussi bander, afin de pouuoir aider au Maistre où il en a besoin.

La sixiéme, que le bandage se fasse promptement.

La septiéme, que le membre soit situé haut & sans douleur.

La huitiéme, qu'il ne faut défaire les bandes que le 2. ou 3. iour, & ce apres les auoir humectez auec quelque liqueur chaude ou tiede.

Secondement, quelles sont les bandages dont on se *

*II. Quels sont les bandages dont on se peut seruir en cette operation, en laquelle on en remarque de deux sortes, dont

Les premiers sōt ceux qui sont necessaires, & particulierement au commēcement à cause du flux de sang, fluxion & inflammation, & en nōbre de 4. sçau.

Premierement, Le simple glomere a vn chef qui conuient au membre couppé proche la joincture ; on le peut faire aussi auec plusieurs bandes, les vnes sur les autres, pour auoir plus de fermeté.

Secondement, Le double qui est roullé à deux chefs, & qui se fait ordinairement à cause de son vtilité, facilité & proprieté.

Troisiémement, Le triple qui est en figure d'vn T, ayant vne petite bande attachée au milieu de la grande en double, & en celuy-cy on a besoin d'aide.

Quatriémement, Le cancer, ainsi dit à cause de la multitude de ses chefs, qui s'appliquent aussi facilement, & élegamment sur le membre.

Les seconds sont ceux qui sont vtils, & que l'on appelle retentifs, à cause qu'ils ne seruent qu'à retenir les medicamens, dont il a esté fait mention cy-deuant.

Troisiémement, comment il les faut appliquer * ainsi qu'il sera dit cy-apres dans le particulier.

Il faut icy notter que ce que nous auons specifié touchant la reduction des fractures, & les amputations de membre, ne pouuoit & ne deuoit estre mis ailleurs, non seulement pour imiter Hyppocrates & les Anciens, mais aussi à cause que les regles qui nous semblent icy particulieres, sont aussi generales au respect du particulier, dont nous traitterons cy-apres.

La

Section III. des Vsages des Bandag s.

La III. chose que le Chirurgiẽ doit sçauoir touchãt le general des bãdages est comprise so' la connoissãce de leurs vsages, qui se considerent, *suiuant la Sentence du 4. du deuxiesme Liure de l'officine d'Hypocrate*, ou comme

- I. Remedes d'euxmesmes en quatre manieres, sçauoir est,
  - 1. Pour vnir lesquels on nomme aglutinatifs, qui se pratiquent en la réunion des playes, *selon Hypp. Sent. 25. du 2 de l'Off. & selon Guy Tr. 3. doct.* 1. *ch.* 1.
  - 2. Pour diuiser lesquels se font pour la distraction ou éloignement des parties qui se veulent joindre ou aglutiner contre l'intention du Chirurgien, *& ce selon Hypp. Sent.* 25. *du 2. de l'Off. & de Gal. au Comment.*
  - 3. Pour expulser comme l'on est obligé de faire souuent en 2. sortes de maladies, sç.
    - I. Aux playes & fractures pour empescher la fluxion qui se peut faire sur la partie navrée & fracturée, & pour en chasser ce qui y est nuisible.
    - II. Aux fistules & vlceres cauerneux, afin que du fond du sinus on puisse repousser la sanie qui croupit au fonds d'iceluy, & mine les parties voisines, *Selon Hypp. en la Sent. 27. du 2. Liure de l'Officine.*
  - 4. Pour attrer que l'on nomme attractifs, que l'on fait pour attirer le sang, les ales alimens & les esprits, en vne partie atrophiée, *Selon Hypp. en son Aph. 32. & 33. de la sect. 7. & Gal. au Comment.*
- *ou comme* Seruans aux autres remedes qui se nõment retẽtifs, dont on se sert seulement en 2. cas.
  - I. Quand il n'est point permis de serrer & de comprimer à raison d'vne playe, vlcere, inflammation, apost. ou de fluxion preste à suppurer.
  - II. Lors que la partie ne le peut permettre, ou qu'elle n'est capable d'autre bandage, comme la teste, le col, le thorax, le ventre & les genitoires.

Section IV. Des Preceptes, & des Regles generales des Bandages.

IV. Les preceptes & regles generales, qui doiuẽt être obseruées en tous bãdages, sont tirées de 3. choses, principalement, sçauoir,

I. De la partie malade, en y obseruant.

I. Sa situation, selon laquelle nous deuons tenir pour regle generale, qu'il faut bander vne partie en sa forme & situation naturelle, & en laquelle il faut qu'elle demeure, estant bandée c. a. d. que les parties obliques soient bandées obliquement, comme les bras, & les droites droitement, comme les jambes, afin que le bandage ne soit ny trop lâche ny trop serré, & qu'il n'y suruienne douleur, pour auoir trop contraint les muscles, nerfs, veines & arteres, *Selon Hypp. depuis la premiere Sentence iusques à la* 13. *du* 1. *Liure des Fract. & Aph. 28. du 2. de la Med. Gal. au Comm.*

II. Sa figure si elle est ronde cõme celle de la teste & spherique, elle nous fait cõnoître que les bandages ne se doiuent, & ne se peuuent accõmoder à icelle, comme aux autres parties, *Selon Hypp. Sent.* 29 *& 30. du Liure des Playes de teste & Aph.* 12 *du 2. Liure de la Med. Gal. au Commentaire.* Pour mesme raison nous ne pouuõs bander les parties extenüées, sans cõpresses transuersez, *Hypp. Sent.* 33. *du Liu. des Fractures*, si ce n'est en couppant la bande de palme en palme, comme l'on fait en la jambe; *Selon Guy Tr. 3. doct.* 1. *chap.* 1.

III. Son vsage, à cause dequoy le col n'est pas capable des bandages, qui d'eux-mêmes sont remedes. Les articles aussi à cause du mouuement, ne doiuent estre bãdées étroitemẽt, *Hy. S.* 14. *du* 2. *de l'Off.*

II. De la maladie. Voy A*

III. Du bãdage. Voy B*

A* La 2. chose d'où sont tirées les preceptes & les regles generales de bander, c'est la maladie, pour le regard de laquelle il faut autrement bander vne fluxion & aposteme qu'vn vlcere fistuleux & cuniculeux, vne partie douloureuse autrement que celle qui est indolente, & autrement vne fracture qui est auec playe, que celle qui est sans playe, *Hyppocrate & Gallien, par tout le troisiéme Liure des Fractures, & Paul Aginette Liure 6. chap. 17.*

La 3. chose à cõsiderer tirée du bandage cõsiste en 2. choses, sçauoir,

- I. à promptemẽt & dextremẽt bander, pourquoy faire nous auons égard à 3. choses, sç.
  - I. Que la bande soit fermement & vniment roullée afin, qu'estant assurément tenuë à la main, elle soit conduite maniée & entortillée alentour de la partie, plus promptement, allegrement, proprement & distinctement.
  - II. A bien asseoir la bande & à l'arrester, ce qui se fait, en prenant garde qu'elle ne finisse ny sur la playe ny sur la partie, sur laquelle on s'appuye, *Hyppocrate, Sent. 6. 7. & 9. du 2. de la med.*
  - III. De ne point trop serrer ny lâcher le bãdage, ce qui se cõnoîtra par la tumeur, douleur & couleur à la partie malade & à la prochaine, & par le raport du patient, *sel. Hyp. Sen. 36. 37. 38. 39 & 40. du 1. & Sen. 11. du 2. l. des Fr. & Sen. 6. du 2 & 26. du 3. de l'Of.*
- II. A dextrement, & doucemẽt débander, en prenãt garde à 2. choses.
  - I. Au temps qu'il faut débander qui se prend par la connoissance des dispositions ou maladies, pour lesquelles les bandages se font & par l'vtilité que nous pretendons d'iceux.
  - II. Cõment il faut gouuerner à leuer les bandes, les déroulant doucemẽt, s'aidãt des 2. mains, les humectãt auec quelque liqueur, si elles sont trop seiches & adherẽtes, & coupãt s'il en est besoin les reuolutiõs, pour les tirer plus facilemẽt

La 2. choſe que doit ſçauoir le Chirurgien touchãt les bandages, eſt tout ce qui concerne le particulier d'iceux, & qui cõſiſte à ſçauoir 2. choſes, en cõſiderant & diuiſant les bandages en

- Communs c, a, d, qui ſeruent en plusieurs parties, & en pluſieurs maladies, dõt l'ordre ſera étably, ſelõ ce qui ſuit, ſçauoir
  - I. Les ſimples qui ſont égaux, & inégaux; Les égaux ſont de deux ſortes, ſçauoir le propre circulaire, & l'entrecouppé de palme en palme. Les inégaux ſont le doloire, mouſſe & rampant auec les hypodeſmides & epideſmides, qui conuiennent aux fractures ſimples.
  - II. Les aglutinatifs, ſepartifs, attractifs, retentifs, expulſifs.
  - III. Toutes les eſpeces de rhombus;
  - IV. Ceux qui conuiennent aux fractures auec playes, ſoit grandes, ſoit petites.
  - V. Ceux qui ſe font apres l'amputation du membre.
  - VI. Ceux qui conuiennent aux luxations.
- *& en* Propres qui ne conuiẽnẽt qu'à certaines parties, & maladies, qui ſe font aux parties, ſelõ quoy on cõſidera.
  - I. Ceux de la teſte, qui en a auſſi de deux ſortes, ſçauoir eſt de communs à toute la teſte, & de particuliers en chacune partie d'icelle.
  - II. Du col.
  - III. Du thorax.
  - IV. Du ventre inferieur.
  - V. Des bras.
  - VI. Des cuiſſes; pour leſquelles parties on fait la meſme diuiſion; ſçauoir eſt, en communs en chaque partie, & en propres à icelles, & aux maladies qui y arriuent, dont on fera mention dans le particulier.

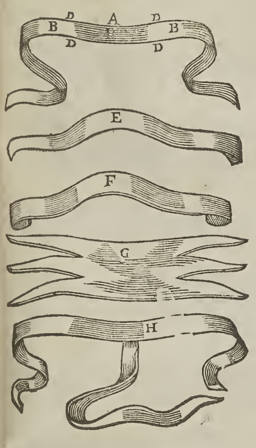
Fin des Bandages en general.

METHODE facille pour auoir la connoissance des Bandages, & mesme pour apprendre à les faire, par le moyen de l'Autopsie des figures suiuantes, où ils sont representés, tant en general qu'en particulier.

PREMIEREMENT, dans le general, l'on doibt particulierement remarquer la figure des Bandes, Emplastres, Compresses, Cartons, Machines, comme aussi de quelques parties figurees auec leurs bandes & Appareils faits sur icelles, suiuant l'ordre de l'explication qui en a esté faite par D. FOVRNIER, Maistre Chirurgien Iuré à Paris.

Des Bandages en general, page seiziéme.

Figures des Bandes, suiuant la page seconde.



A B D ensemble representent le corps de la bande.
A D D les extremitées superieures.
D D les inferieures.
Les deux bouts sont les extremitées longitudinalles.
E la longue Bande.

F la large Bande.

G La bande couppée à 6. chefs, dont les trois font 18. chefs.

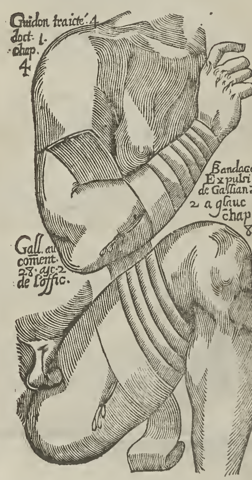
H La bande à trois chefs,

page 12.

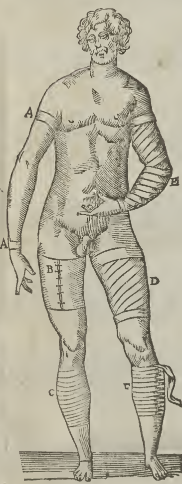
Bande roullée à vn chef, & fenduë par vn bout.



Figures des attractifs, expulsifs, diuisifs, incarnatifs, &c. contenus aux pages 4. 7. 9. & 13.

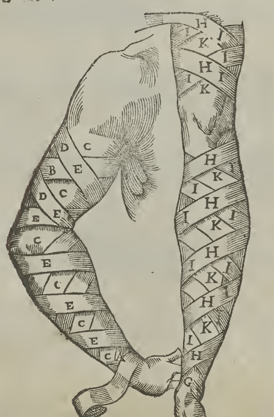


Page 7. & 13.



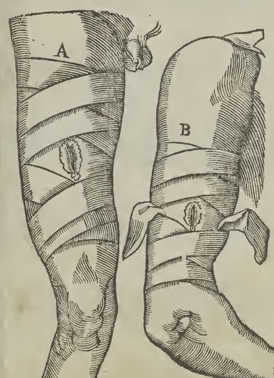
Page 4.
A Le Bandage simple esgal, page 9.
B Le simple d'vne piece cousuë, page 7.
C L'inégal, & en l'autre jambe le renuersé.
D Le Doloire.
E Le Mousse.
Et & le Rempant, page 4. & 9.

Figures des Rhombus des extremitées.



Le bras couuert d'vn Rhombus, fait auec vne bande roullée à vn chef. | La jambe couuerte d'vn Rhombus, faict auec vne bande roullée à deux chefs.
Page 9.

Figures des Bandages fenestrés, page 10.



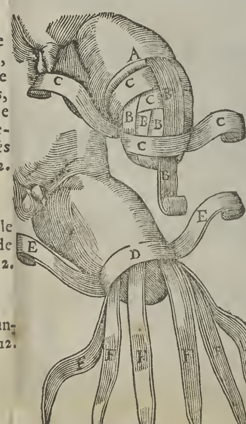
A Le Rhombus à vn chef. | B Le Rhombus à deux chefs, appellés Bandages fenestrés.

Appareils pour l'extirpation du membre, auec le triple figuré par A B C, & auec le Cancer, figuré par D E F.

Le simple à vn chef, & le double à 2. chefs, & le triple sont cy-deuant figurés en la page 2.

A Le triple de figure de T. page 12.

E F Le Cancer, page 12.



Appareil d'vne jambe fracturée auec playe. Page 10.



Appareil d'vn bras fracturé auec playe. Page 10.



LIVRE SECOND DES BANDAGES EN PARTICVLIER.

Suiuant la Doctrine de Galien, réformée & augmentée de plusieurs Bandages, & d'autres choses considerables.

LA connoissance des Bandages, en particulier, s'acquiert par la doctrine & enseignement des bons Maistres, qui les font & refont éxactement & élégament, selon la diversité des parties & des maladies où ils conviennent; outre cela, par l'expérience & habitude qu'il faut avoir en bandant & rebandant souvent: Or comme cette doctrine consiste à suivre un ordre particulier, outre le general cy-dessus décrit, nous ferons de deux sortes de Bandages, assavoir de communs & de propres.

Premierement, les communs, sont ceux que l'on fait partout, selon la diversité des parties, où ils conviennent, ou selon les maladies qui les requiérent, & que l'on guarit par iceux, lesquels ont esté expliqués au premier traicté, qui sont les simples, égaux & inégaux, comme le Doloire, le Mousse, le Rempent, le Renversé, les Hypodesmides & Epidesmides qui s'appliquent aux fractures des bras, cuisses & jambes; toutes les especes de Rhombus, qui s'appliquent aux extrémitées; les attractifs, rétentifs, expulsifs & divisifs, tous cy-devant bien expliqués & démonstrés dans le general.

Les propres sont ceux qui ne servent qu'a une seule partie, comme à la teste, à la face, au col, & a quelques maladies particulieres.

La teste requiert aussi deux sortes de Bandages, sçavoir les communs & les propres.

Les communs de la teste sont ceux qui servent à toute la teste.

Et les propres sont ceux qui ne servent qu'a une seule partie d'icelle.

Les communs qui servent à toute la teste sont le Bandeau, le Cercle oblique, le Couvrechef, le Bandage à quatre chefs, à six chefs, & à huict chefs ; le Cancer, le Paraschépastra, le Rhombus, la Cappeline, le Boulonnois, le demy Rhombus, le Discrimen, le Scapha, les Heaumes, le Royal, les Tais, & tant les uns que les autres sont simples, composez & Hermaphrodits.

Les simples sont dits tels, par ce qu'ils entrent en la composition des autres, comme les Elements dans la composition de tout corps naturel, & qu'ils sont de soy proprement indivisibles, comme le Bandeau & les cercles obliques.

Les composés sont appelés ainsi, à cause de la difference des cercles, tant droicts qu'obliques, qui s'y rencontrent, lesquels sont encore de deux sortes, sçavoir est proprement composez (comme dit est,) & compactes, ou improprement composez, lesquels sont plus de deux chefs adherants ensemble, ou à quelque linge autrement figuré, comme les Bandages à quatre, à six & à huict chefs, & le *Paraschépastra*.

Les Hermaphrodits sont le Couvrechef & le Bandeau triangulaire & quadrangulaire avec le mouchoir, ainsi dits à cause qu'ils ne sont ny simples ny composez, car nul n'entre en la composition des autres pour estre appellé simple, & encore moins peuvent-ils estre dits composés, par ce qu'en eux il ne se trouve pas plus de parties qu'aux simples, ausquels on considere seulement leurs corps & leurs chefs, comme dit est au general des Bandages.

Il faut dont commencer par les simples, qui sont les deux suivants.

LE PREMIER EST LE BANDEAV.

IL se fait de deux façons sçavoir est, premierement en posant un chef à l'occiput, & tournant par le front au tour de la teste pour venir attacher l'autre chef avec le premier, dont l'usage est de contenir quelque remede, au lieu

duquel on se peut servir d'un bandeau cousu en ses extrémitées, en forme de cercle, de grandeur convenable, l'ayant mesuré sur la partie, comme aussi du bandeau hermaphrodit, soit du triangulaire soit du quadrangulaire.

La seconde façon de faire le Bandeau & pour un autre usage, sçavoir est pour réunir ou diviser il faut l'appliquer par le milieu, sçavoir est sur la playe pour diviser, & à l'opposite pour réunir, lors qu'il en est besoin, en le croisant par son milieu, ou en le fendant pour y passer une des extremitées.

2. LE CERCLE OBLIQVE.

CE Bandage est ainsi dit, à cause qu'il va de biais à l'entour de la teste, comme fait le cercle du Zodiaque à l'entour d'une Sphere, & à la difference du Bandeau, dont la rondeur est égallement distante des oreilles au dessus d'icelles; Ce Bandage se fait aussi en deux façons, en general, & pour deux usages; Le premier est appelé aussi contentif, & se fait en posant un chef emplastré si l'on veut, (comme en toutes sortes de Bandages) sur l'occiput, & le conduisant par dessous une oreille au synciput, & par dessus l'autre oreille l'attacher à l'autre chef; il peut estre aussi incarnatif par accident, lors qu'avec iceluy on releve une peau pendante & couppée en dédolation. Le second peut estre mis aussi au nombre des incarnatifs & divisifs, estant apposé par son milieu, comme dit est au bandeau, & conduit obliquement de hault en bas, ou de bas en hault, soit sur la playe, soit à l'opposite.

3. LE BANDEAV TRIANGVLAIRE.

qui est le premier des trois hermaphrodits suivants.

IL se fait en pliant un linge quarré comme un mouchoir ou un frottoir, en sorte que les deux pointes les plus éloignées, se joignent ensemble, entre les deux autres, qui seront menées & liées au derriere de la teste, ou aux costez, puis les deux premieres pointes joinctes ensemble passeront sur la teste, pour y estre attachés, ou proche l'attache des deux autres.

4. LE BANDEAV QVADRANGVLAIRE.

IL se fait avec un mesme ou semblable linge que le triangulaire plié en deux ou en quatre, longitudinallement, puis l'ayant appliqué par son milieu, on attache les quatre coings postérieurement ou latérallement, & l'on replie & abaisse-on la baye du milieu, pour l'atacher ou coudre de costé, lesquels deux derniers bandages, sont seulement contentifs.

5. LE COVVRECHEF.

CE Bandage est le plus facil, & se pratique le plus souvent. La façon de le faire, est, qu'il faut avoir une serviette pliée en deux, & qu'un bout renversé soit plus long de trois doigts que l'autre, mettant les parties qui excedent inmédiattement sous le front, en sorte que celle qui est dessus, & qui est plus courte, descende jusque sur les sourcils, puis l'on fait tenir par le malade, ou autre, les deux angles de cette partie superieure, par dessus lesquels on passe les deux autres angles de la partie de dessous, qui est la plus longue, en la renversant, afin que les angles passent par dessus, & derriere l'oreille, où il les faut attacher auec *des espingles*, puis l'on prend les deux bouts que tient le malade, ou autre les couchant soubs le menton, & l'on attache le gauche au costé droict, & le droict au gauche exterieurement proche l'oreille; cela fait l'on reléve si l'on veut les deux oreilles du couvre chef, qui pendent, en les attachant sur le Bregma. Ces trois derniers, appellez hermaphrodits sont la pluspart & le plus souvent contentifs, & celuy cy l'est toujours.

6. LE BANDAGE A QVATRE CHEFS. QVI EST LE PREMIER DES COMPOSEZ.

C'Est un drapeau ou un linge de convenable grandeur, selon celle de la teste, posé sur le hault d'icelle, par son milieu sur le bregma, en sorte que la partie moyenne & superieure

dudit linge demeure entiere en toute sa circonference, qui couvre les cheveux, les extrémitées duquel, qui pendent sur les oreilles, de longueur de deux empens, ou environ, soient coupées en quatre, dont les parties posterieures sont ramenées anterieurement, & en circuit, & l'anterieure par dessous le menton; Et pour le mieux faire tenir, il faut tourner à l'entour de la teste, & sur iceluy, une petite bandelette, pardessus l'autre extrémité, redoublée dessous le menton d'une oreille à l'autre, apres l'avoir appliquée à l'occiput par son milieu, pour en couvrir toute la teste, depuis les sourcils, jusques à la nuque du col, où l'on prendra la mesure dudit Bandage, le faisant deux fois aussi long que large : Ce Bandage est seulement contentif, si ce n'est a raison de la bandelette, que l'on peut faire incarnative, expulsive, divisive, &c.

7. LE BANDAGE A SIX CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, tant pour la grandeur que pour l'application, que pour la bandelette pour le contenir, il differe seulement, en ce qu'il se couppe en trois pieces sur chaque costé qui pend sur l'oreille, & que c'est la piece du milieu qui passe soubs le menton, y faisant un trou pour passer l'oreille, & outre ce la partie anterieure est attachée postérieurement à l'occiput, & a mesme usage que l'autre.

8. LE BANDAGE A HVICT CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, sinon que le linge est couppé en quatre parties de chaque costé, dont une de chaque costé du milieu en devant est percée pour passer l'oreille, estant conduitte par dessous le menton, & l'autre anterieure est attachée postérieurement à l'occiput, & les quatre autres posterieurs sont ramenés anterieurement, en sorte que les plus proches de l'oreille soient couchés les premiers, & les posterieurs soient aussi couchés par dessus icelles, & attachés sur le front à costé.

9. LE CANCER.

LE Cancer n'eſt autre choſe que le Bandage à huict chefs, ſinon qu'il s'applique d'une autre façon ſur la teſte, car il faut mettre l'une des extremitées couppée en quatre ſur le front, & l'autre ſur l'occiput, puis lier ou arreſter les deux extremitées exterieures de l'occiput enſemble, avec celles du front ſur les coſtés, & quant aux autres extrémitées, on les doibt faire paſſer les unes anterieurement & les autres poſtérieurement, de devant en derriere, & de derriere en devant, par deſſus le Bregma de part & d'autre, & les arreſterés auec la bandelette.

10. LE PARASCHEPASTRA.

LE Paraſchépaſtra ſe fait avec deux bandes, l'une de figure de raye, ayant la teſte large, en ſorte qu'elle couvre tout le Crâne, au bout de laquelle il y doit avoir une queuë large de deux ou trois doigts, & longue de trois empants, fenduë par le milieu, depuis la partie large juſqu'au bout. Pour le faire il faut appliquer le Schépaſtra ſur la teſte, en ſorte que la queuë pende ſur le viſage, au droict du nez, puis prendre la petite bandelette ditte Catochos, roûlée à deux chefs, & la paſſer ſur le Schépaſtra, *au droict de la* ſuture coronalle, tirant chacque globe par les jouës, ſoubs la gorge, & changeant les globes de main, les croiſer en les ramenant par deſſous & derriere les oreilles à l'occiput, & derechef il les faut croiſer, & enfin les ramener par deſſus les oreilles au front, & où l'on les croiſera encore pour mener chaque chef vers les oreilles, & là les y attacher, après l'on prendra la queuë, & l'on renverſera chaque chef ſur la teſte, leur faiſant faire un X. ſur la ſuture coronalle, après l'on les croiſera à l'occiput, d'où on les ramenera pour finir vers le front.

11. DE LA CAPPELINE.

LA Cappeline ſe fait avec une bande longue de deux lez, & large de trois doigts roûlée à deux chefs égaux. Pour la faire il faut poſer le milieu de la bande ſur la

nuque, & tenir un globe d'un costé sur l'oreille, faisant faire le circuit de la teste jusqu'a trouver ledit globe, qui se levera par dessus le tour fait par le premier globe qui circuira tousiours, laissant passer l'autre ensuitte à l'occiput, & alternativement couvrir toute la teste, se haussant & baissant d'une oreille à l'autre, & le haut de la teste garny de cheveux : estant couuert, on fait le circulaire pour arrester & finir le bandage.

Son usage est de mesme que celuy du Boulonnois, on en peut faire un autre en conduisant le chef qui couvre la teste, de devant en derriere, ou de derriere en devant pour réunir les playes traverses, & rejoindre la suture coronalle & lambdoïde.

12. LE BOVLONNOIS.

LE Boulonnois se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts roûlée à un chef, l'extrémité de la bande sera fenduë de longueur de trois empens.

Pour le faire il faut passer le bout couppé sur la tempe, joignant l'oreille, & laisser pendre le chef fendu en bas, & mener l'autre par le front jusqu'à l'oreille, où un serviteur tient ferme ledit chef, permettant au maistre de laisser passer sa grande bande entre l'oreille, & le chef qu'il tient; puis le maistre continuëra son chemin par le front à l'autre oreille, où le serviteur tirera la moitiée du chef qui pendoit en bas, permettant au maistre de passer la bande comme à l'autre oreille au dessus d'icelle, & sur le chef relevé, alors le maistre commencera à hausser son chef, en tournant la bande ainsi à l'entour de la teste, & continuant auec son serviteur, jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte de la bande; il prendra enfin les deux chefs que le serviteur tient, & les ménera chacun de son costé croisez soubs la gorge, & les changeant de main les ramenera de mesme chemin, les croiser sur l'occiput, & enfin les arrester de chaque costé avec des espingles.

L'usage de ce bandage est de servir à rejoindre la suture sagitalle, ou pour servir d'incarnatif aux playes longitudinalles.

13. LE DEMY RHOMBVS.

LE demy Rhombus fe fait d'une feule bande, large de trois doigts, la façon de le faire eft de paffer le chef à l'occiput & le conduire par deffous l'oreille, par la tempe fur le finciput, derriere l'autre oreille à l'occiput, puis deffus la premiere oreille au finciput, & le faire croifer, puis à la tempe, & foubs l'oreille, & retourner à l'occiput, & paffer foubs ladite premiere oreille & faire le circuit circuit à l'entour de la tefte. Ce Bandage eft incarnatif.

14. LE RHOMBVS.

LE Rhombus fe fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts, globerez a un chef, il faut paffer fur la pophife maftoïde, & conduire le globe au hault de la tefte un peu obliquement, pour venir fur la jouë & fous la gorge, puis roûler fur l'autre jouë & tempe, & croifer la premiere revolution, puis derriere l'oreille a l'occiput du cofté feneftre, puis reuenir par deffus l'oreille dextre entre le front & le Bregma, derechef fur la jouë, & foubs la gorge, proche l'oreille feneftre, retirant ferme vers le hault des pariétaux dextres, retourner par deffus, croifer toutes les reuolutions, & enfin derriere l'oreille feneftre a l'occiput pour circuire la tefte & fermer vôtre Rhombus. Ce bandage eft d'expulfer, d'incarner & de rejoindre les futures coronal & fagital.

15. LE DISCRIMEN.

LE Difcrimen, dit feparation fe fait avec femblable bande que le precedent, il faut laiffer pendre autant de bande fur le vifage qu'il en faut pour le renverfer fur la nuque, puis il faut mener le globe par le Bregma a l'occiput, apres le ramener par deffus l'oreille au front, & paffer fur l'extremité de la bande qui pend, & continuer le chemin par deffus l'autre oreille a l'occiput, & ayant joinct le premier chef vous

renuerferez

renverſez voſtre bout de bande pendante, pour l'engager avec voſtre globe, qu'il faut ramener pour faire le circulaire; Son uſage eſt en quelque façon réunitif des os du crane, mais il eſt plus proprement contentif comme le Scapha, mais plus beau & plus ferme.

16. LE SCAPHA OV LA NASSELLE.

IL ſe fait auec vne bande longue d'vn lez, & large de trois travers de doigts roulée à un chef dont l'extrémité doibt eſtre miſe ſur la nuque, puis il faut amener le globe par le hault de la teſte au front, auquel lieu vous arreſterés la bande de la main gauche, pour conduire le chef à l'occiput par deſſus l'os petreux, & de l'occiput ramenerez le globe ou la bande par la partie oppoſite ſur la reflection ou ſinuoſité anterieure, pour enſuitte circuir la teſte tant de fois qu'il vous plaira, pour maintenir le bandage qui eſt contentif & réunitif des os de la teſte.

17. LE HEAVME.

IL ſe fait en pluſieurs façons, ſelon les diuerſitez des bandages qui le compoſent; il eſt appellé commun de la teſte, par ce qu'il eſt compoſé de la pluſpart des communs, nous en metterons ſeulement icy de deux ſortes, dont le premier eſt appellé Gladiateur du Perigenés, compoſé de trois bandages.

Le premier eſt un cheueſtre oblique ou le demy Rhombus.

Le deuxiéme eſt le Scapha de Glautius.

Le troiſiéme eſt le Cheueſtre droiɛt, apres quoy l'on fait une circonvolution deſſus le nez, & une autre par deſſus le menton, auec une bande large de trois doigts, & longue de huiɛt aulnes. Pour le faire plus élegant la bande doibt eſtre plus eſtroitte.

18. LE DEVXIEME HEAVME.

IL ſe fait avec une meſme bande, dont on laiſſe pendre un bout ſur le front comme au Diſcrimen, puis on faiɛt le Cheveſtre droiɛt aux deux coſtez, apres l'on renverſe &

replie la portion de la bande qui pend pour faire le Discrimen, que l'on engage sur le front & à l'occiput faisant le circulaire de la teste & on finit par le nez & par le mentonnier comme au premier.

On pourroit encore adjouster plusieurs autres bandages incarnatifs qui peuuent servir presque à toutes les parties de la teste, mais par ce qu'ils conviennent plus proprement au front, nous les metterons auec ceux des autres parties dans les bandages propres de la teste.

19. LE TOLVS INCARNATIF.

LE Tolus incarnatif, peut estre mis aussi au nombre des communs de la teste, à cause qu'il peut servir au deuant d'icelle, comme il fait proprement au front, où l'on le fait plus bas.

La façon de le faire est d'appliquer le chef de la bande sur l'occiput, & la conduire par dessous l'oreille à la tempe, & suiure le chemin de la suture coronalle à l'autre tempe, & soubs l'autre oreille à l'occiput croiser le premier chef & ramener le globe par dessus l'oreille au front, & retourner par le semblable chemin opposite, pour raprocher les lévres de la playe, en le serrant un peu fermement.

20. LE PREMIER TAIS.

IL faut faire le Scapha, & avoir une bandelette suffisamment longue, & en couvrir tout le vuide qui paroist sur la teste, en commençant à l'occiput, & aller proche le premier chef, & sur la premiere révolution du Scapha, & revenir directement au sinciput, & du sinciput à l'occiput, d'où vous recõmencerez en faisant toujours de mesme de part & d'autre, jusqu'à ce que le vuide soit tout couuert, puis faire le Tolus, & le faisant restera vostre bandage faict.

21. AVTRE TAIS.

APres que le Tolus sera entortillé d'une petite bande, de la largeur d'un doigt, ou encore plus estroitte, il faut commencer à l'occiput & l'amener droict au hault de la teste, & au front, par l'espace qui est entre le front & le bregma,

& apres qu'elle aura esté redoublée, il la faut faire retourner à l'occiput, & delà il la faut amener par la partie dextre de la teste, entre iceluy Bregma & le front, & apres il faut l'abaisser aux tempes de la partie senestre, là où il faut qu'elle soit doublée, & apres il la faut tirer à la partie dextre de la teste, par la partie qui a esté premierement environnée, là où elle sera aussi doublée, & delà pour la tierce fois, elle sera menée aux tempes; tellement que les trois sinuositez de la bande doublée representent des cheueux entortillez, mais apres que pour la tierce fois vous serez venu à la dextre partie de l'occiput, il faut tourner la bande à la partie senestre affin qu'on la voye égallement en l'autre tempe, finallement il la faut mettre autour du front, affin qu'elle tienne les premieres revolutions bien fermement.

22. AVTRE TAIS EN DEMY LVNE.

IL faut faire le demy Rhombus, & avant que de le fermer par le circulaire, il faut conduire la bande depuis l'occiput jusques sur le front par le Bregma, entre les sourcils en rond comme une demy lune, en la retournant par l'autre Bregma à l'opposite jusques à l'occiput, ensuitte dequoy il faut faire le circulaire qui sera placé sur le front, entre le globe de la demie lune & le croisement du demy Rhombus, en sorte que les lozanges paroissent, & pour ce la bande doibt estre plus estroitte que l'ordinaire. Ce bandage est élegant, & a mesme usage que le demy Rhombus.

23. LE LIEN DE GLAVCIVS OV LEPVS. SINE AVRIBVS.

CE bandage est de mesme que le demy Rhombus, sinon que l'on circulle vne bandelette au tour d'iceluy, en forme de *Lepus Auritus*, qui est proprement vn lac pastoral faict par dessus le bandage appellé sans oreilles, à la difference du liévre oreillé, qui est fait avec le lac appellé de mesme nom, d'autant qu'il constituë principallement ce bandage, qui sera décrit cy-aprés.

24. LE LIEVRE A OREILLE.

IL ſe fait comme le precedent auec le demy Rhombus, à la reſerue que le lac à oreille y eſt appliqué par deſſus, dont la façon de le faire eſt contenuë au ſupplément des lacs avec les figures. Son uſage eſt de ſervir à la reduction & conſervation de la maſchoire.

25. LE ROYAL.

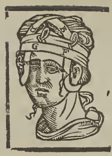
IL ſe fait avec le demy Rhombus, en laiſſant pendre une portion de la bande comme au Diſcrimen, laquelle on redoublera par degrez en forme de compreſſe ſur le front, & ce auant que de faire le circulaire pour finir. Son uſage eſt contentif tant pour la ſaignée du front que pour les playes qui y arriuent.

Apres la démonſtration des bandages communs de la teſte, ſoit qu'ils ſeruent à toute la teſte generallement priſe, y comprenant la face, ſoit à la teſte proprement priſe, qui eſt tout ce qui eſt couuert du bonnet, comme l'a entendu Hipocratte en ſon liure des playes de teſte; Il faut enfin parler de ceux qui ſeruent à vne ſeule partie d'icelle, comme s'enſuit.

DES BANDAGES
PROPRES DE LA TESTE.

LES bandages propres de la teſte ſeront encor diviſez en generaux & en particuliers, les generaux ſont ceux qui ſervent à toute la face, ou à la plus grande partie d'icelle, comme le maſque, le demy maſque, l'incarnatif & le contentif des jouës; les particuliers ſont ceux qui conviennent à toutes les autres parties de la teſte, ou de la face, comme aux oreilles, aux yeux, au nez, aux lévres, aux maxilles, au menton, &c.

Le 24. & troisiéme de la Teste est appellé le Liévre à oreilles comme son compagnon suiuant, à cause d'vn lac dont ils sont composés, qui represente la figure de deux oreilles.



24.

Le 24. second, Liévre à oreilles est different du premier, en ce que l'vn est fait auec le demy Rhombus & l'autre auec le Scapha, tous deux auec les lacqs oreillés.



25.

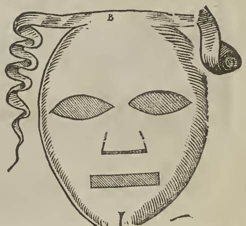
Le 25. est appellé Royal, à cause de sa beauté, lors qu'il est élegamment fait.



25.

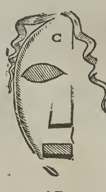
Les Bandages propres de la teste sont diuisez en generaux & en particuliers, ou pour mieux les expliquer en ceux qui conuiennent à plusieurs parties de la Teste, & en ceux qui ne conuiennent qu'a vne seule.

Le premier des Bandages generaux de la teste & le 26. est le Masque, ainsi dit à raison de la ressemblance qu'il a auec le Masque, que les Dames appellent vn Loup.



26.

Le second des Bandages generaux de la Teste, & le 26. appellé demy Masque, par ce qu'il n'est que la moitié d'vn Masque, & qu'il ne sert qu'a couurir seulement la moitié du visage.



27.

Le 28. & le 3. des Generaux, dit l'incarnatif, de la jouë est fait comme cette figure ⊥ appliquée sur la ⊤ partie, & dont il ⅄ faut tirer la vraye cõnoissance du liure qui en traite

28.

Le 29. & le 4e. des generaux est le contentif des jouës, figuré cõme la lettre ⌶ renuersée, & appliqué sur la partie malade par la petite bande du milieu, cõme il est specifié au traicté.

29.

Le premier des propres de la teste appellé premier oreiller & le 30. du nombre courant, est celuy que l'on appelle bandage à six chefs.



30.

Le 31. & le second oreiller est celuy qui est fait en T. qui se fait ou pour vne ou pour deux oreilles, & ainsi le 31. & 32. sont de mesme en figure.



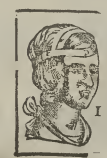
31. & 32.

Le 33. & le 4e. oreiller est presque semblable au precedent, different toutefois en ce que celuy-cy a vn drappeau couppé en demy lune, où sont attachées les bandes.



33.

Le 34. & le 5. oreiller est faict d'vne seule bande sur les oreilles, & laterallement comme le Discrimen est fait antérieurement.



34.

Les Bandages des Yeux,

Le premier Bandage des Yeux, & le 35. de la Teste, est appellé le simple & oblique, & le petit lien du bas en hault, pour vn œil.

Le 36. de la Teste, & le second de l'œil se fait de hault en bas, ayant mesme figure que le precedent, sinon qu'il a deux circulaires.

Le 37. est le double œil oblique cõmencé de hault en bas.

Le 38. est le mesme, mais commence de bas en hault.

Le 39. est le double œil oblique mené à 2. chefs de haut en bas.

Le 40. est l'autre œil oblique à deux chefs, mené de bas en hault.

Le 41. est le simple droict de hault en bas.

Le 42. est le double œil droit de hault en bas.



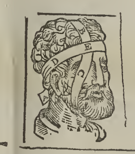
35. 36.



37. 38.



39. 40.



41.



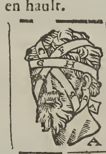
42.

Le 43. est cy deuant placé & representé par le 41e.

L'on pourroit encore icy placer vn simple œil droict de bas en hault, mais cela semble inutil, puis que le 41. precedent son antagoniste a mesme figure.

43.

Le 44. est le double œil droit à vn chef de bas en hault.



44.

Le 45. est le double œil droict à deux chefs de bas en hault.

Celuy-cy est figuré comme le precedent, mais il doibt estre fait à deux chefs; & pour ce il ne faut pas auoir égard aux lettres.

45.

Le 46. est le double œil droict à deux chefs de hault en bas.



46.

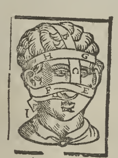
Les Bandages du Nez.

Le premier des Bandages simples du Nez, & le 47. de la teste est appellé contentif du nez ou d'vn costé.



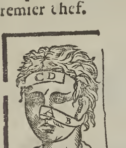
47.

Le 48. est le premier directeur du nez.



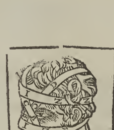
48.

Le 49. est aussi appelle directeur, inuenté par Hipocrate, ayant de particulier vn peu d'emplastre sur son premier chef.



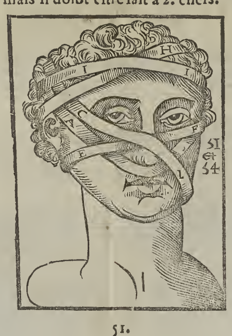
49.

Le 50. appellé releueur, outre ce il maintient le bout du nez en sa place.



50.

Le 51. est appellé figuratif du nez, mais il doibt estre fait à 2. chefs.



51.

Le 52. est le réunitif du nez.

Celuy-cy n'a pas besoin d'autre representation que celle du 51. precedent, puis qu'il n'y a qu'a faire vne entrecoupeure à la bande qui croise sur le nez, de costé ou d'autre, pour y faire passer l'autre chef entrecroisant pour y approcher les léures d'vne playe en cas de besoing.

Le second 52e. est appellé le fourchu, à cause que son extrémité est couppée.



52.

Le 53. est appellé la premiere fronde

Il est ainsi nommé, tant à cause de la figure de sa bande, qu'a cause de celle du bandage qui ne differe des autres frondes qu'en ce que l'on applique en celuy cy le milieu de la bande fendu ou non sur le bout du nez, icy obmis à cause qu'il est facil à faire.

53.

DES BANDAGES GENERAVX DE LA TESTE.

ET QVI CONVIENNENT A TOVTE LA FACE, 26. DONT LE PREMIER EST LE MASQVE.

IL ſe fai avec un linge de figure d'un eſcuſſon capable de couvrir la face, en la partie ſuperieure duquel, on attache une bandelette par ſon milieu, longue d'une aulne ou enuiron & large de deux ou trois travers de doigt, & en l'inferieur on y en mettra deux de demy aulne chacune, & ce apres auoir fait les ouvertures pour les yeux, pour le nez & pour la bouche en redoublant voſtre linge pour mieux prendre la meſure : La façon de le faire eſt d'appliquer ledit linge, ſur la face, & de tirer de part & d'autre la bandelette du front pour faire le circulaire, puis il faut paſſer les deux inferieures ſoubs le menton, & les y croiſer & derriere la teſte, pour amener la dextre au coſté ſeneſtre, & la ſeneſtre au coſté droict, eſtant toutes deux fenduës pour les mieux attacher dans chaque trou qui ſera fait au linge en chaque coſté, vis à vis la partie ſuperieure.

27. LE DEMY MASQVE.

IL ſe fait auec la moitiée du maſque, & avec deux bandelettes ſeulement, ſçavoir eſt une coronalle comme au maſque, & une autre attachée à l'angle inferieur, faiſant cõme au maſque, ſinon que la bandelette inferieure paſſera ſoubs le menton pour aller par derriere & de l'autre coſté s'attacher à un trou faict au linge comme au maſque.

28. LE BANDAGE INCARNATIF, PROPRE DE LA FACE.

CE bandage appellé propre de la face, est proprement celuy que l'on fait aux jouës, car celuy que l'on fait au front est mis & descrit dans le general des bandages, à cause qu'il se fait de mesme en toutes les parties du corps. Celuy-cy donc se fait avec une bande faite de trois bandelettes cousuës ensemble en forme de ces deux lettres, & dont la bande longitudinalle & entrecouppée sera fenduë au dessoubs de son entrecoupeure, selon la distance necessaire pour loger le chef, entrecoup pant sur la playe que l'on veut réunir, commençant le bandage par l'application d'un chef de cette bande appellée transverse inferieure, qui sera fenduë par le milieu dudit chef, pour y laisser passer l'autre sur la playe,



& à la partie opposite de la bande mitaniere, sur laquelle il faut arrester vostre bande avec une espingle, apres quoy vous attacherez à l'entour de la teste la bande superieure, le chef qui pend & qui est fendu en deux sera attiré soubs la gorge & derriere le col, pour estre attaché de l'autre costé, en sorte que les deux chefs puissent aller s'attacher aux coronaires, pour les maintenir, & au chef du milieu sur la playe, par le moyen d'une espingle. L'usage de ce bandage est d'incarner, c'est à dire de servir à rapprocher & de réunir les playes du visage, & particulierement des jouës, & des lévres, où pour mieux faire on aura peu faire en l'un l'operation du bec de liéure, & en l'autre la suture seiche, dont on se peut exempter par le moyen de ce bandage en cas de besoin.

29. LE BANDAGE CONTENTIF DES IOVES.

CE bandage peut estre encore mis au nombre des bandages generaux de la teste, puis qu'il convient aux jouës qui composent la plus grande partie de la face; Il se fait auec avec une bande composée de trois bandelettes dont celle du

milieu ne doibt pas eſtre plus longue que la diſtance qu'il y a du menton à la tempe, & les deux autres doivent faire au moins deux fois le tour de la teſte, dont la figure eſt d'une ⌶ renverſée, celle du milieu doibt eſtre plus large que les autres ſelon la grandeur du mal, ſur lequel il la faut premierement poſer, puis circuir deux fois la teſte auec le chef ſuperieur, & faire tourner l'inferieur au tour du col, ſans le ſerrer, ains eſtant parvenu à l'autre coſté, les chefs s'entremetteront dans vne ſeule, où ſe lieront par un ſimple nœud, pour aller enſemble s'attacher au coronaire pour le tenir en eſtat. L'uſage de ce bandage ſe connoiſt par ſon nom.

DES BANDAGES

QVI CONVIENNENT AVX OREILLES, & qui ſont les premiers des particuliers.

30. LE PREMIER EST APPELLÉ PREMIER OREILLER.

L'Oreiller à ſix chefs eſt le meilleur bandage qui s'adapte à l'oreille, il ſe fait avec une bande large de ſix travers de doigt, longue de ſix empants, fenduë de ſix chefs tous égaux, entre leſquels le milieu de la bande demeurera plain.

Pour l'appliquer il faut paſſer le plein de la bande ſur l'oreille, trois chefs pendants & trois autres ſur la teſte, puis il faut prendre le chef de devant qui pend, & le conduire ſoubs la gorge juſques ſur l'autre oreille, le paſſant ſur le chef ſuperieur ſon antagoniſte, où ils ſe croiſeront, l'un faiſant le circulaire anterieurement, & l'autre poſtérieurement, puis on fera faire le meſme chemin à ceux du milieu, apres avoir fait paſſer l'oreille s'il en eſt de beſoin par un trou fait au milieu entier de la bande; Et finallement il faut conduire les deux autres chefs poſtérieurs par l'occiput, où ils ſe croiſeront pour faire le dernier circulaire.

31. LE SECOND OREILLER, APPELLE' LE BANDAGE T A DEVX OREILLES.

IL faut avoir deux bandes de la largeur ordinaire, dont l'une sera de longueur suffisante pour environner trois ou quatre fois la teste, ou un peu plus; l'autre sera un peu plus longue, laquelle doibt estre attachée sur le milieu de la premiere pour former la figure d'un T qui sera appliqué à la renverse, sur une oreille, en sorte que le chef le plus long soit scitué depuis la racine d'une oreille à l'autre transversallement sur le sommet de la teste, puis les deux autres chefs lateraux seront menez de part & d'autre jusques à la racine de l'autre oreille, pour passer par dessus ledit chef transversal, que l'on renversera vers la premiére oreille, pour y estre arresté derechef par les deux autres chefs, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin.

32. LE TROISIEME OREILLER T A VNE OREILLE.

IL se fait avec une mesme bande & de mesme façon, sinon que la partie moyenne du T doibt estre premierement posée au dessus de l'oreille saine, & le reste sera conduit comme en l'autre.

33. LE QVATRIEME PROPREMENT OREILLER.

IL est ainsi dit à cause que l'on doibt le tailler comme une demy lune en forme d'oreille, lequel sera attaché par hault avec une bandelette pour faire le circuit de la teste, & en sa partie inferieure il aura une autre petite bandelette attachée, qui passera anterieurement soubs la gorge, l'environnant pour aller par derriere le col s'attacher à la partie convexe & inferieure du drapeau oreiller en forme de demy lune.

Tous lesquels bandages sont seulement contentifs, & quoy qu'aparemment refutez par plusieurs belles & bonnes raisons,

tant

tant de Galien que d'Hipocratte, si est-ce qu'ils sont bien souvent utils, & avec deuë & bonne expliquation approuvés des sçavants & experts en l'art, comme il apparoistra en autre lieu cy-apres.

34. LE CINQVIEME OREILLER SIMPLE.

IL faut avoir une bande comme les autres de la teste, & estant roulée en laisser pendre un bout en bas de l'oreille malade, de longueur convenable pour le renverser apres que le globe ou le rouleau aura passé depuis ladite oreille, sur & au travers de la suture sagitalle, pour aller pardevant l'autre oreille, retourner sous icelle par l'occiput, par dessus ledit bout ou extrémité, sous ladite premiere oreille qui est malade, apres quoy vous releverez ladite extremité ou le chef pendant sur l autre oreille, & l'engagerez en faisant le circulaire. Ce bandage est le plus simple de tous, & est seulement contentif.

DES BANDAGES DES YEVX.

ILS se font en plusieurs manieres, sçavoir est, de derriere en devant, & de bas en hault, & de hault en bas, soit à un chef soit à deux appellés simples, ou doubles droicts, ou obliques, & tant les uns que les autres, ils se font ou pour un œil ou pour tous les deux.

35. LE PREMIER EST LE SIMPLE OEIL OBLIQVE, OV LE PETIT LIEN DE BAS EN HAVLT, POVR VN OEIL.

CE bandage se fait avec une bande qui doibt faire deux ou trois tours de la teste, de la largeur ordinaire; On le commence par l'occiput, & passant sous l'oreille, on le passe

fur l'œil malade, fur le haut du nez, entre les fourcils, par le bregma à l'occiput, pour y commencer le circulaire.

Les ufages de ce bandage & de tous ceux des yeux, qui fuivent, feront expliqués dans la fuitte.

36. LE SECOND EST LE SIMPLE OEIL OBLIQVE, DE BAS EN HAVLT.

POur le faire, il faut commencer par où le precedent finit, & finir par où il commence, & faire le circulaire enfuitte.

37. LE DOVBLE OEIL OBLIQVE, COMMENCÉ DE HAVT EN BAS.

IL le faut commencer par l'occiput, & conduire la bande fur l'un des deux yeux par le bregma à l'oppofite de l'œil, & entre les fourcils, puis la ramener fous une oreille à l'occiput, & enfuitte fous l'autre oreille, la ramener fur l'autre œil, par un chemin oppofite, luy faire faire enfuitte le circulaire, apres avoir croifé la premiere revolution fur le front & à l'occiput.

38. LE DOVBLE OEIL OBLIQVE, COMMENCÉ DE BAS EN HAVT.

IL fe fait de mefme finon qu'il commence par l'occiput, en baiffant la bande fous l'oreille pour la conduire obliquement fur la racine du nez, apres avoir paffé fur l'œil, pour delà enfuitte croifer la future coronalle, & defcendre à l'occiput & revenir par deffus l'oreille de l'autre cofté du dernier œil, pour le couvrir & faire le circulaire.

39. LE DOVBLE OEIL OBLIQVE. MENÉ A DEVX CHEFS DE HAVT EN BAS.

IL faut mettre le milieu de la bande à l'occiput, & conduire les deux globes par les deux os bregma, & faire

un X. sur la racine du nez en couvrant les yeux, puis passer sous les oreilles, & faire ensuitte le circulaire.

40. L'AVTRE OEIL OBLIQVE A DEVX CHEFS, MENÉ DE BAS EN HAVLT.

IL s'applique par le milieu de la bande au front, & faisant un X à l'occiput, il revient par dessous les oreilles couvrir les yeux, puis à l'occiput pour faire le circulaire comme dit est.

41. LE SIMPLE OEIL DROICT. DE HAVLT EN BAS,

IL se fait en commençant à l'occiput, & conduisant la bande sur le bregma, sur l'œil du mesme costé, puis sous le menton, retournant a l'occiput en remontant, ferez ensuitte le circulaire, en croisant vostre premier chef sur l'œil où sur le front.

42. LE DOVBLE OEIL DROICT. DE HAVLT EN BAS.

IL faut continuer le simple lors qu'il est revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, en le tirant droict sur l'autre œil, & luy faisant faire un chemin opposite à l'autre, par dessous le menton, vers l'occiput, où l'on commencera le circulaire comme a l'autre.

43. LE SIMPLE OEIL DROICT, DE BAS EN HAVLT.

IL faut toûjours commencer à l'occiput, & passer vostre bande sous l'oreille & sous le menton, & en la relevant de l'autre costé du menton, faites la passer par le coing de la bouche sur l'œil, & la tirez entre les sourcils, pour aller commencer vostre circulaire a l'occiput, apres y avoir fait un X. sur le premier chef.

44. LE DOVBLE OEIL DROICT, DE BAS EN HAVLT.

IL se fait aussi en continuant le simple, lors qu'il est revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, & vous conduirés vostre globe sous l'autre oreille, sous le menton vers l'autre costé de la bouche, sur l'autre œil, & faisant un X entre les sourcils, pour de là aller à loccipur former le circulaire.

45. LE DOVBLE OEIL DROICT, A DEVX CHEFS DE BAS EN HAVLT

IL faut commencer à l'occiput par le milieu de la bande, & conduire vos deux chefs par dessous les oreilles & le menton, y faisant un X en changeant les chefs d'un costé & d'une main à l'autre pour les relever par le coing de la bouche entre les sourcils, où ils feront encore un X avant que d'aller à l'occiput, où ils feront encore un autre X pour faire chacun un demy circulaire, ou le circulaire entier, par un seul, où par tous les deux; On peut aussi faire ce mesme bandage, en le commencant par sous le menton, mais il n'est pas si ferme.

46. LE DOVBLE OEIL DROICT, A DEVX CHEFS DE HAVLT EN BAS.

IL le faut pourtant commencer sous le menton, par le milieu de la bande, & conduire les deux chefs par derriere les oreilles pour faire un X sur l'occiput, & de là revenir par le bregma sur les yeux, aux costez de la bouche & sous le menton pour y croiser les chefs avant que de les relever, au derriere de la teste où ils commenceront le coronaire, pour finir apres y avoir fait encore un X au dessous du premier.

L'VSAGE DES BANDAGES DES YEVX.

QVoy que ce soit une régle generalle, qu'il ne faut point bander les yeux, si est-ce que l'on ne laisse pas de le faire en plusieurs occasions, & avec precaution ; car il faut sçavoir que cela n'est deffendu que lors que le bandage blesse ou empesche le mouvement de l'œil, & qu'il échauffe trop la partie, l'action de laquelle ne sera point blessée si l'on garnit l'œil de petites compresses apposées sur les bords de l'orbite, de haulteur suffisante, pour laisser l'œil en liberté; car autrement le bandage eschauffe la partie qui est souvent trop échauffée, ou qui du moings est susceptible de chaleur estrangere qui peut causer diminution, dépravation & abolition de la veuë; ou bien vous vous servirez d'un artifice inventé, par Fabricius abaqua pendante, qui est une espece de petite voûte, ou instrument vouté comme une coquille, de noix qui est percée par hault, pour y loger un petit entonnoir, & par bas pour y faire un esgoux, dans laquelle on met un petit morceau d'esponge fine, & estant garnie de cotton principallement sur les bords, on le met sous le bandage qui doibt estre icy seulement contentif de cét instrument que l'on appelle cucurbite oculaire, qui sert aussi à contenir une liqueur propre pour la maladie de l'œil, laquelle on peut renouveler souvent sans oster le bandage, Il est encore permis lors que l'on le fait pour y maintenir les Besicles, & pour y contenir des remedes necessaires en la partie, lors qu'il est absolument perdu, ou qu'il y a playe, inflammation où abscés, avec les precautions susdites.

DES BANDAGES DV NEZ.

LE nez se bande avec les mesmes bandes que celles de toute la teste, sinon que le bandage est plus élegant lors qu'elles sont un peu plus estroittes, comme toutes les

autres de la face, il se fait avec une seule bande, ou avec plusieurs; celuy qui se fait avec une seulle bande est simple, double & figuré.

Le simple se fait pour un seul costé du nez, & avec une bande roulée à un chef.

Le double se fait pour les deux costez seulement, & est dit tel à cause de la bande que l'on roulle a deux chefs.

Le figuré est celuy qui se fait d'vne simple bande laquelle represente quelque chose, comme une fourche une fronde &c. ou qui estant fait avec une simple bande, represente aussi quelque chose de remarquable, comme laccipiter un oyseau le fossé *d'Amintas*, une fosse, *les Phaleres*, où bardes de Chevaux.

Celuy qui se fait avec plusieurs bandes, est fait quelque fois avec deux, quelque fois avec trois, & pour ce est appellé bandage composé.

47. LE 1er ET LE PLVS SIMPLE BANDAGE DV NEZ,

POVR VN SEVL COSTE' APPELLE' CONTENTIF.

LE premier Bandage du nez est le simple qui se fait avec une simple bande roulée à un chef en mesurant l'espace qui est depuis la partie inferieure du nez jusques à la nucque du col, & laissant pendre au dessous d'iceluy autant de bande comme il y a de distance, qu'il faut arrester avec la main gauche, & conduire la bande roulée sur l'aisle du nez, que vous bandez, & la faire passer entre les sourcils, vers l'occiput par le bregma, & le ramener par dessous l'oreille, sur le nez & quelque fois dessous par dessus vostre premier chef, que vous renverserez pour l'engager avec vostre globe, qu'il faut encore mener à l'occiput, pour revenir enfin par dessus vos deux chefs sur la racine du nez, apres quoy vous finirez vostre bandage par le circulaire. L'usage de celuy-cy est simplement contentif.

48. LE SECOND DV NEZ.
APPELLÉ PREMIER DIRECTEVR,

Où de quelques uns le foßé d'Amintas, pour un costé du nez.

IL se fait en deux manieres, sçavoir est en emplastrant le chef de la bande ou sans l'emplastrer, celuy-cy donc le plus simple sans emplastre, se fait en posant le chef de la bande à l'occiput, & la conduisant par le costé vers lequel vous voulez redresser vostre nez, & la faites remonter par dessous iceluy, & a costé directement sur la suture sagitalle, & un peu obliquement sur le bregma, pour la retourner par l'occiput & par dessous l'oreille du costé de la tortuosité, par dessus le bout du nez, engagerez vostre premiere revolution, ensuitte dequoy il faudra revenir posterieurement commencer vostre circulaire. Ce bandage fait assez connoistre son usage qui est de redresser le nez.

Ce mesme bandage se fait aussi en commençant à l'occiput & descendant a costé, & au dessous du nez par la suture sagitalle, pour mesme usage.

49. LE TROISIEME DV NEZ.
APPELLÉ SECOND DIRECTEVR.

Qui est de l'invention d'Hippocratte, qui le faisoit avec du cuir.

IL se fait apresent avec une mesme bande que la precedente, y mettant sur l'extremité du chef un morceau d'emplastre pour le faire tenir sur le costé du nez qui est contors, apres quoy l'on conduit la bande par dessus iceluy, sous l'oreille à l'occiput, où l'on commence le circulaire, pour finir ce bandage qui n'est guieres en usage, il seroit pourtant commode si avec la contorsion il se trouvoit une playe à rejoindre, à quoy cedit bandage pourroit servir au lieu de la suture seiche en certain rencontre.

50. LE QVATRIEME DV NEZ, EST LE DOVBLE APPELLÉ LE RELEVEVR.

IL ſe fait avec une meſme bande que la precedente, mais elle doibt eſtre roullée à deux chefs, pour commencer le bandage par le milieu d'icelle, en poſant la bande ſous le nez, & aprés avoir changé de main les deux chefs, il l'à faut croiſer ſur le nez, & tirer chaque globe par les deux bregma à l'occiput & les y croiſer pour les ramener ſur le X qui a eſté fait ſur le nez, & les retourner à l'occiput pour finir le bandage par le circulaire. Son uſage eſt de relever & de contenir le bout du nez.

51. LE CINQVIEME DV NEZ, QVI EST LE SECOND DOVBLE D'VNE AVTRE MANIERE. *Appellé figuratif du nez.*

IL faut mettre le milieu de la bande comme dit eſt cy-deſſus au deſſous du nez, & conduire les chefs au deſſus des oreilles pour aller à l'occiput, où l'on les croiſera pour revenir ſuperieurement quaſi par le meſme chemin, faire un X ſur le nez, & retourner par deſſous les oreilles, en faire un autre ſur l'occiput, pour enfin faire le circulaire. L'uſage de ce bandage eſt contentif, & outre ce eſt appellé figuratif du nez, à cauſe qu'il maintient & figure le nez de toutes parts, ſçauoir interieurement en y maintenant deux petites canulles dans les narrines, ſouſtenuës par le circuit inferieur, & exterieurement en retenant les petites compreſſes triangulaires de chaque coſté, qui empliſſent les cauitées lateralles pour l'affermir également.

52. LE SIXIEME DV NEZ. QVI EST LE TROISIEME DOVBLE, *Appellé réunitif du nez.*

IL le faut faire comme le precedent, à la réſerve que l'on doibt fendre la bande d'une part ou d'autre, ſur tout le X qui

qui se fait sur le nez, affin d'y passer un des chefs qui fera avec l'autre le mesme chemin que le bandage cy-dessus décrit, qui ne differe qu'en cét entrecroisement, & en usage, (ayant pour principal objet la réunion, à raison dequoy nous l'appellons réunitif.)

52, LE SEPTIEME DV NEZ.
QVI EST LE PREMIER DES FIGVREZ,

Appellé le fourchu.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedentes, laquelle doibt estre fenduë par son extremité qui doit estre d'une longueur mesurée sur la teste, depuis le dessous du nez jusques sur la nucque, faisant une bifurcation qui doit premierement estre appliquée au dessous du nez, & doibt'on conduire la bande globerée sur iceluy, & sur la suture sagitalle, jusques à l'occiput, où lors elle passera sous une oreille, pour revenir croiser le premier chef fendu sous le nez, dont les deux branches se refléchiront par les deux bregma, à l'occiput, apres avoir fait un X sur le nez, & ensuitte vous ferez le circulaire avec le globe que vous aurez attiré sous l'autre oreille pour cét effect.

On peut faire encore le circulaire sur le X. du nez, avant que de finir par le dernier ordinaire.

L'usage de ce bandage, outre qu'il est contentif, il est aussi un releveur du nez.

53. LE HVICTIESME DV NEZ.
EST CELVY QVE L'ON APPELLE LA 1re FRONDE.

Qui est le second des figurez.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & plus large en son milieu que les precedentes, mais autrement figurée, tant en ses extrémitées qui doivent estre fenduës, en sorte

qu'elles laiſſent le milieu large ſeulement de trois travers de doigts, lequel doibt eſtre auſſi fendu ou percé, pour y laiſſer paſſer le bout du nez, ce qu'il faut faire en premier lieu, puis mettre deux chefs de chaque coſté, & en prendre les deux inferieurs, & les conduire par les jouës ſur le vertex, où vous les croiſerez & les ferez tenir par un ſerviteur, juſques à ce que vous ayez pris les deux autres chefs ſuperieurs pendants & les conduirez par deſſous les oreilles à l'occiput, où lors vous engagerez vos deux autres chefs inferieurs que vous avez relevez, puis vous ferez voſtre circulaire pour finir le bandage, l'uſage duquel eſt de ſoûtenir le bout du nez : Il ſe fait auſſi de meſme façon ſans fendre le milieu, ſelon que le Chirurgien en a de beſoin.

54. LE NEVFIESME DV NEZ.

QVI EST LA SECONDE FRONDE ET LE 3me DES FIGVREZ.

Et le premier de ceux qui ſe font avec des ſimples bandes. appellez les bandages figurés a faire.

IL ſe commence par la-pophiſe maſtoïde, en relevant le globe tranſverſallement par le vertex, pour paſſer au petit angle de l'œil, & ſous le nez, d'où l'on le releve par un meſme chemin oppoſite, pour croiſer le premier chef ſur le vertex, le conduiſant juſques ſur la-pophiſe maſtoïde de l'autre coſté, d'où il commence un circulaire ſur le nez avant que de faire le cercle coronaire ſur le front pour finir. Celuy cy a meſme uſage que le precedent, & peut eſtre fait en le commençant d'un coſtê ou d'autre, dont quelques uns ont fait quelque difference par un X. plus ſupérieurement ſur le vertex ou plus inferieurement ſur l'occiput, qui obligent en l'un de finir plutoſt & par un chemin plus court, en faiſant les circulaires ſans refléchir le globe, & en l'autre il faut refléchir le globe pour paſſer par un autre coſté ſur le nez, mais tout cela n'eſt pas conſiderable pour en former une difference.

Suitte des Bandages en particulier, page 26.

Le second 53. appellé la premiere Fronde, icy representé auec sa bande qui est quelque fois entrecouppée en D A B, & ainsi on la fait en deux façons.



53.

Le 54. est la seconde Fronde, laquelle se fait d'vne seulle bande, & à vn chef.



54.

Le 55. est la troisiéme Fronde, aussi d'vne seulle bande, & à vn chef ayant mesme figure que la precedente.

Ce Bandage ne differe du precedent qu'en ce qu'il fait vne reflexion sur la nucque, pour venir circuler sur le nez & sur le front, ayant aussi mesme figure antérieurement sinon que le X. du vertex est plus antérieur.

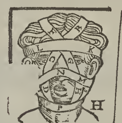
55

Le 56. est appellé accipiter de Menecrates, fait auec vne simple bande.



56.

Le 57. est appellé le fossé d'Amintas, ainsi dit à cause de sa figure & de son autheur.



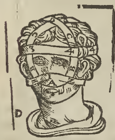
57.

Le 58. est appellé Phaleres ou Barde de cheuaux à cause de sa ressemblance, estant presque semblable à l'accipiter de Menecrate.



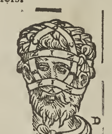
58.

Le 59. est le 14. du nez & le premier des composez, & la fronde à deux bandes.



59.

Le 60. est le 15. du nez, & le second des composez, appellé la fronde à trois chefs.



60.

Le 61. est le 16. du nez & le 3. des composez. dit la Fronde à trois bandes plus composé.

Ce Bandage est semblable en figure & vsage aux deux precedents, & partant sa figure est inutille.

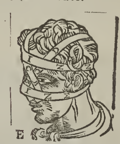
61.

Le 62. est le 17. du nez, & le 4. des composez; appellé le fourchu à deux bandes.



62.

Le 63. est le 18. du Nez, & le cinquiéme des composez, appellé Accipiter à trois bandes.



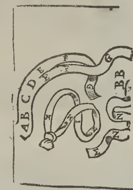
63.

Le 64. est le 59 du Nez, & le sixiéme des composez, appellé Accipiter à 2, bandes.

Ce bandage icy est le mesme que le Fourchu precedent, à la reserue qu'il fait 2. circonuolutions pour l'affermir.

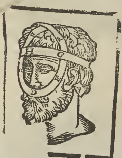
64.

Bandelettes qui seruent aux 2. bandages precedents.



Des Bandages des Léures.

Le 65. est le premier de la Lévre supérieure appellé le simple à vn chef.



65.

Le 66. & le second de la Lévre supérieure, appellé le Bandage à 2. chefs de la Lévre super.



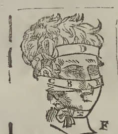
66.

Le 67 de la teste, & le troisiéme de la Lévre supérieure, pellé la Fronde de la Lévre supérieure.



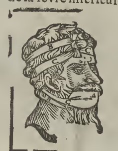
67.

Le 68. & le premier de la Lévre inferieure, est appellé simple à vn chef.



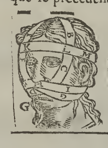
68.

Le 69. bandage de la Teste est le 3. de la Lévre inferieure, est appellé la fronde de la lévre inferieure



69.

Le 70. de la teste peut estre selon cette figure simple, & à 2. chefs plus vtil que le precedent.



70.

LES BANDAGES de la Maxille inferieure.

Le 71. & le premier Bandage de la Maxille inferieure, est le demy Cheuestre droict de haut en bas.



71.

Le 72. de la Teste est le deuxiéme Bandage de la Maxille inferieure, & le Cheuestre droict entier, de hault en bas.



72.

Le 73. de la Teste est le troisiéme de la Maxille inferieure est le demy Cheuestre droict comme le 71. mais different seulement en ce qu'il se fait de bas en haut, au contraire de l'autre qui se fait de hault en bas, & neantmoins ayant mesme figure.

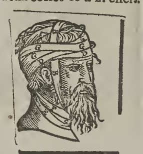
73.

Le 74. de la Teste & le 4. de la Maxille inferieure est appellé le cheuestre droict de bas en hault & des deux costés.



74.

Le 75. de la teste est le 5. de la Maxille inferieure & le Cheuestre droict de bas en hault, des deux costés & a 2. chefs.



75.

Le 76. de la Teste, & le sixiéme de la Maxille inferieure, est le Cheuestre droict de hault en bas & à deux chefs.



76.

Le 77. de la Teste & le 7. de la Maxille inferieure est de mesme que le precedent, sinon que celui-cy commence sur le hault de la teste.



77.

Le 78. de la Teste & le huictiéme de la Maxille, est le demy Cheuestre oblique, de bas en hault.



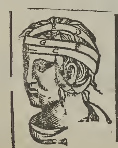
78.

Le 79. de la Teste & le 9. de la Maxille est le demy Cheuestre oblique de hault en bas.



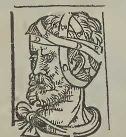
79.

Le 80. de la teste & le 10 de la Maxille est le Cheuestre oblique.



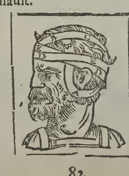
80.

Le 81. de la Teste & le 11. de la Maxille est le Cheuestre oblique à 2 chefs de haut en bas.



81.

Le 82. de la teste & le 12. de la Maxille est le Cheuestre oblique à deux chefs, de bas en hault.



82.

Les Bandages du Menton.

Le 83. de la Teste, & le premier du Menton, est le Bandage de Sostrate.



83.

Le 84. de la teste est le 2. du Menton, appellé la Fronde, estant figuré presque de mesme.



84.

Le 85. de la Teste & le troisiéme du Menton est appellé le Mentonnier.



85.

Le 86, & dernier de la Teste est celuy de l'occiput qui se fait auec la Fronde icy figurée.



86.

55. LE DIXIESME DV NEZ.
QVI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ. ET LA TROISIESME FRONDE.

Et le ſecond de ceux qui ſont faits avec des ſimples bandes.

CE bandage eſt encore appellé fronde, differant neantmoins de la premiere fronde, en ce qu'il repreſente la fronde en ſon bandage, & non pas en ſa bande, qui eſt toute ſimple, comme au precedent.

Pour le former il faut poſer le chef de la bande derriere une oreille, & la conduire par le vertex au deſſus de l'autre oreille, proche l'angle externe de l'œil juſques deſſous le nez, d'où vous remonterez la bande pour faire un meſme chemin ſur la partie oppoſite, en faiſant un X. ſur le vertex, pour delà revenir en deſcendant ſur la nucque ſe réfléchir ſur le nez, par un cercle, qui ſera ſuiuy du dernier ſur le front appellé circulaire. L'uſage de ce bandage eſt ſemblable à celuy de la premiere fronde.

56. LE ONZIESME DV NEZ.

Appellé Accipiter de Menecrates.

CE Bandage icy s'appelle accipiter avec addition du nom de l'autheur qui eſt Mencerates, il differe des autres qui ont meſme nom, (qui ſeront expliqués dans l'ordre des bandages compoſez du nez) en ce que celuy-cy ſe fait avec une ſimple bande & les autres auec pluſieurs; Pour le conſtruire il faut commencer à l'occiput, paſſer par le bregma, deſcendre en biaiſant entre les ſourcils proche le nez, pour aller au deſſous de l'oreille oppoſite du premier jet de bande, & revenir par derriere la teſte ſous l'autre oreille, & ſur la jouë par le milieu des deux ſourcils en croiſant le premier jet de bande, & pourſuivre ſur l'autre bregma vers l'occiput, où il faut croiſer le premier chef pour revenir ſous l'oreille du coſté

du premier jet de bande,& à l'instant relever vostre globe pour couvrir en demy cercle la suture coronalle, & descendre à l'autre oreille, pour de là commencer le circulaire.

Pour faire ce bandage élegant l'on y forme quelque fois le demy rhombus, ou le tholus, selon l'exigence du mal & la curiosité du Chirurgien.

Son usage est de servir de contentif, & mesme d'incarnatif sur la racine du nez, mais les autres adjoustées ont mesme effect que le tholus & le demy rhombus.

57. LE DOVZIESME DV NEZ. QVI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.

Appellé Fossé d'Amintas.

IL se fait avec une bande ordinaire mais plus longue, en cõmençant à l'occiput & passant obliquemẽt sur le bregma jusques entre les deux sourcils, pour de là retourner arriere par dessus la jouë, & sous l'oreille à l'occiput, derriere le col, & sous la gorge, en retournant sous & derriere l'oreille, pour aller par l'occiput, d'où il faut recommencer semblable conduitte sur les parties opposites, passant sous l'autre oreille, d'où il faut tirer la bande derriere le col & sous le menton, pour de là circuir le nez & le menton, apres quoy il faut faire encore le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme du superieur, ayant plus de faste que d'utilité, pour le regard du nez; toutes-fois l'on s'en peut seruir en quelque rencontre, comme d'vne espece de Heaume, à quoy il ressemble fort.

58. LE TREIZIESME DV NEZ. APPELLÉ PHALERES OV LES BARDES DE CHEVAVX.

CE bandage est le mesme que l'accipiter de Menecrates, & à mesme usage, il peut toutes-fois differer, en ce que par dessus celuy-cy l'on ne fait point de demy rhombus.

59. LE QVATORZIESME DV NEZ. ET LE PREMIER DES COMPOSEZ.

Ou de ceux qui sont faits avec plusieurs bandes, appellé fronde à deux bandes.

CE bandage se fait avec deux bandes tout de mesme que la premiere fronde, (pour le regard des circuits) à la reserve que celuy cy n'a point de milieu continu ny percé, il est tout semblable & a mesmes usages, il differe aussi en ce que celuy cy est à deux bandes, & l'autre à quatre chefs.

60. LE QVINZIESME DV NEZ. ET LE DEVXIEME DES COMPOSEZ.

Appellé la fronde à trois bandes.

IL se fait en mettant vostre plus grande bande par son milieu sous le nez, & la conduisant sur le vertex, ou il la faut croiser, & laisser pendre ses chefs par derriere, puis on passe la seconde bande par son milieu sur le nez, pour y arrester la premiere bande, & ensuitte aller s'attacher auec les chefs qui pendent ou sont tenus derriere, & enfin il faut apposer sur le front la derniere bande par son milieu, pour l'attacher aux costez, & engager les autres. L'usage de ce bandage est comme celuy de la premiere fronde.

61. LE SEIZIESME DV NEZ. ET LE TROISIESME DES COMPOSEZ,

Appellé la Fronde à deux bandes plus composé.

CE Bandage est semblable au superieur, en usage, & different d'iceluy, en sa forme seulement, en ce qu'il se fait avec deux bandes, dont la premiere est de mesme, & s'applique de mesme façon : mais la seconde est plus longue pour suppléer au deffaut de la troisiéme qui y manque, &

elle s'applique premierement sur le nez pour aller par dessous les oreilles se croiser à l'occiput avant que de faire le cercle coronaire : Il differe aussi de la premiere fronde a deux bandes, en ce que celuy-cy fait un circulaire sur le nez, & l'autre non.

62. LE DIX-SEPTIESME DV NEZ. ET LE QVATRIESME DES COMPOSEZ.

Est le fourchu composé de deux bandes.

IL se fait avec deux bandes, l'une ayant deux fois la longueur de la distance d'entre la nucque du col & du bout du nez, où il la faut appliquer par son milieu, en conduisant le chef entier sur la suture sagitalle à l'occiput, apres quoy il faut appliquer l'autre bande par son milieu sur la premiere bande au dessous du nez, & conduire les deux globes sous les oreilles pour les aller croiser à l'occiput, apres avoir renversé les deux portions de la bande fenduë de costé & d'autre, par le bregma à l'occiput, où l'on commencera le circulaire. Ce bandage a mesme usage que le fourchu cy-devant descript.

63. LE DIX-HVICTIESME DV NEZ. ET LE CINQVIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter, fait de trois bandes.

IL se fait avec trois bandes, dont la premiere s'applique par son milieu, au dessous du nez, & chaque chef d'icelle est conduit de chaque costé par dessus, en faisant le X. à sa racine, apres avoir enveloppé le bout pour passer entre les sourcils de part & d'autre à l'occiput, où ils seront arrestez par les deux autres, qui sont premierement celle qui passe par dessus le bout du nez, pour y maintenir la premiere bande; 2. celle qui commence aussi par son milieu sur le front

pour faire le circulaire & finir le bandage, en l'attachant avec les deux autres, ou pour estre attachée sur les costez avec des espingles. L'usage de ce bandage est de maintenir les aisles du nez en leur situation traictable ou naturelle.

L'usage de ce bandage est comme des autres, mais moins util & plus incommode.

64. LE DIX-NEUFIESME DU NEZ. ET LE SIXIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter à deux bandes.

IL se fait comme le precedent, à la reserue qu'au lieu de la bande circulaire l'on conduit les chefs de la premiere pour le faire, apres avoir mis la seconde bande par son milieu sur le nez, & l'avoir conduite par dessous les oreilles à l'occiput, pour y faire un X. & retourner s'engager en hault par l'autre bande, où se terminer sous le menton, celuy-cy est plus ferme & plus util que le precedent.

DES BANDAGES DES LEVRES.

LEs Lévres, quoy que parties de la face requierent des bandages propres, lesquels sont differents, en ce que les uns se font avec une bande simple, roulée à un chef ou à deux & les autres avec une bande composée; c'est a dire qui a plus de deux chefs & figurée, par ce qu'elle ressemble a une fronde, & tant les unes que les autres se font où pour la lévre

ſuperieure ou pour l'inferieure; en ſorte que ſuivant ce, l'on peut dire que tels bandages ſont differents, premierement à raiſon de leurs bandes, ſecondement à cauſe des diverſes parties où l'on les applique, d'où nous tirerons noſtre premiere difference.

65. LES PREMIERS BANDAGES DES LEVRES, SONT CEVX QVI CONVIENNENT A LA LEVRE SVPERIEVRE.

Dont le premier eſt celuy qui ſe fait avec une ſimple bande roulée à un chef, que l'on peut appeller le ſimple Bandage de la Lévre ſuperieure à un chef, comparatiuement.

CE bandage ſe fait avec une bande de meſme largeur que celle des yeux & du nez, en poſant le premier chef à l'occiput, & conduiſant la bande obliquement au vertex, pour deſcendre par les tempes ſous la lévre ſuperieure, d'où elle remontera par deſſus l'autre tempe au vertex, où elle fera un X. avant que d'aller à l'occiput, où elle commencera ſon circulaire pour finir.

L'vſage de ce bandage eſt de relever ou de ſouſtenir la lévre ſuperieure, en la tirant un peu de biais vers le chemin du bandage.

66. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE SVPERIEVRE.

Appellé le bandage à deux chefs de la Lévre ſuperieure.

IL ſe fait avec une meſme bande, mais roullée a deux chefs, laquelle s'applique par ſon milieu, & chaque chef eſt conduit aux angles des yeux de chaque coſté, & aux tempes, faiſant comme le precedent un X. ſur le vertex, avant que d'aller à l'occiput pour y commencer le circulaire.

Son uſage eſt de relever égallement la lévre ſuperieure.

67. LE

67. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE SVPERIEVRE,

Est une espece de fronde que l'on peut appeller bandage composé, non-seulement à cause de sa bande qui est composée, mais aussi à cause des circonvolutions qui le composent en plus grand nombre qu'aux simples cy-deuant décrits.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les autres, en couppant premierement la bande longitudinallement en chaque chef jusques à trois doigts du milieu, & d'un chacun costé, lequel milieu doibt estre appliqué sur la lévre, & laissant pendre les chefs superieurs, il faut relever les inferieurs par dessus, puis les conduire par les tempes sur le vertex, & y former un X. & les renverser sur l'occiput, pour en apres les venir engager avec les deux autres chefs qu'il faut tourner à l'entour de la teste par dessous les oreilles pour faire un X. à l'occiput sur les autres chefs, & faire avec iceux le coronaire.

65. LES SECONDS BANDAGES DES LEVRES, SONT CEVX QVI CONVIENNENT A LA LEVRE INFERIEVRE.

Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeller le simple bandage à un chef, de la Lévre inferieure.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedents de la Lévre superieure, appellés simples à un & à deux chefs, en posant le premier chef sur l'occiput, pour passer la bande soubs l'oreille & sur la lévre inferieure, d'où elle retourne par dessous l'autte oreille à l'occiput, où elle commence le circulaire.

Son usage est de contenir la lévre superieure, en la tirant un peu de biais vers le contours, ou le chemin de la bande.

69. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE INFERIEVRE, EST A DEVX CHEFS.

IL se fait avec une mesme bande, mais roullée a deux chefs, & dont le milieu est apposé sur la lévre, & les deux chefs se conduisent sous chaque oreille vers l'occiput, où ils font un X. avant que de finir par le circulaire.

Ce bandage est propre pour contenir également la Lévre inferieure.

70. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE INFERIEVRE.

La Fronde de la Lévre inferieure.

IL se fait avec mesme bande que la fronde de la Lévre superieure; appliquant le milieu de la bande sur la lévre inferieure, pour prendre ensuitte les deux chefs superieurs, & les conduire derriere le col, & les faire revenir sur le le menton, puis prendre les deux autres chefs inferieurs qui engagent les autres, & les conduire à l'occiput se croiser pour y commencer le circulaire; quelques uns conduisent les quatre chefs separément à l'occiput pour faire ensemblement le circulaire, & les y attacher.

Son usage est semblable à celuy du bandage à deux chefs dernier descript.

DES BANDAGES

DE LA MAXILLE INFERIEVRE.

CEtte partie a besoin de deux sortes de bandages, eü égard à soy, car les uns conviennent seulement au menton qui est la partie inferieure de la Maxille, & les autres conviennent aux tempes, (où sont articulés les apophises de lad. Maxille, & particulierement l'apophise condiloide avec la cavité glenoïde de l'os des tempes,) & suivant ce, il faut commencer par ceux des tempes.

Lesquels on appelle ordinairement Chevestres, qui sont droicts & obliques, & iceux partialisez ou entiers, à un ou a deux chefs, tous lesquels different encore en ce qu'ils se commencent de bas en hault ou de hault en bas, du costé droict ou du costé gauche, selon que la partie & la maladie le requierent. Les premiers sont les plus simples que l'on appelle demy Chevestres tant droicts qu'obliques, & partant celuy-cy sera.

71. LE PREMIER DES BANDAGES DE LA MAXILLE INFERIEVRE.

Appellé le demy Chevestre droict, de hault en bas.

CE bandage est un des plus simples de la teste, qui se fait avec une bande de largeur ordinaire & de longueur suffisante pour faire deux circuits, dont le premier se commence sur une apophise mastoïde, soit d'un costé soit de l'autre,(dont & à cause dequoy l'on peut faire encore une difference de demy Chevestre, l'apellant demy Chevestre droit, où demy Chevestre gauche,) en conduisant le globe obliquement par le vertex en l'autre partie de la teste sur le parietal, d'où il décendra sur la tempe, pour passer ledit globe sous le menton jusques derriere l'oreille, où il doibt commencer son circulaire, qui perfectionne le bandage qui sert pour maintenir la maxille en son lieu naturel, lors qu'elle est luxée ou fracturée d'un costé, & que l'éminence est en hault, pour la reduire ou la maintenir en son lieu naturel.

72. LE DEVXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE CHEVESTRE DROICT ENTIER aussi de hault en bas.

IL se commence comme celuy cy-dessus qui en est la moitiée jusques soubs le menton, où au lieu de tourner postérieurement pour faire le circulaire, il tire son chemin

droict en hault sur la tempe, pour aller croiser le premier chef sur le vertex, d'où il descendra à l'occiput se croiser avec le premier chef, pour faire ensemblement le circulaire.

Lequel bandage est pour les deux costez de la maxille, & pour les raisons cy-dessus dittes, touchant un seul costé.

Nota, que les deux Bandages cy-devant sont dits de hault en bas, non à raison du premier jet de bande qui est de bas en hault, mais on les appelle ainsi à cause de leur action qui commence à se manifester seulement au vertex, qui est la partie superieure de la teste, d'où lesdits bandages commencent d'abaisser ce qui est trop relevé en la tempe; soit en la luxation faite en hault, soit en quelque os fracturé de la maxille, soit en quelque autre lieu de l'os petreux ou du sphenoïde, comme il peut arriver : Et pour ce qui concerne les autres suivants, qui se font de bas en hault. Ils se connoissent tels assez facilement comme s'ensuit, & ont des usages differents selon les differentes indications du Chirurgien.

73. LE TROISIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE DEMY CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT.

IL se commence aussi à l'occiput, & on le conduit sous l'oreille & sous le menton, le relevant sur les jouës vers les tempes & sur le vertex, & delà au premier jet qu'il faut croiser avant que de faire le circulaire.

L'usage de ce bandage est de maintenir la maxille disloquée en bas d'un seul costé, comme aussi pour la fracture comme dit est, soit d'un costé soit de l'autre, dont on en peut faire aussi de deux sortes, cõme en celuy de hault en bas.

74. LE QVATRIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT, & des deux costez.

IL se commence sur l'occiput & se fait cõme le precedent, mais apres estre parvenu au vertex, au lieu de faire le cir-

culaire il faut tirer le globe par l'occiput sous l'autre costé du menton, & là croiser le premier chef, pour en apres le relever par les jouës & l'autre tempe, sur le vertex, où il fera un X. & delà retournera à l'occiput, pour faire le circulaire.

Son usage est de servir comme les simples, mais de deux costez, avec inégalité.

75. LE CINQVIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT, des deux costez, & à deux chefs.

CE bandage differe encore des autres, en ce qu'il se fait avec une bande roulée à deux chefs, en le commençant par son milieu à l'occiput, pour amener les deux chefs ou rouleaux sous le menton, où ils font un X. pour delà ensuitte monter chacun de son costé sur la tempe par les jouës, & au vertex se croiser, & enfin descendre à l'occiput, sur la nuque y faire encore un X. avant que de finir par le circulaire.

Celuy-cy est un des meilleurs pour la maxille luxée. On le peut aussi commencer par le front, en retournant apres à l'occiput faire un X. & le reste comme cy-devant, Il a toutes-fois cela de particulier qu'il soustient égallement la maxille des deux costez.

76. LE SIXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE EST LE CHEVESTRE DROICT DE HAVLT EN BAS, & à deux chefs.

IL se fait en passant le milieu de la bande sur la nucque, pour tirer ensuitte les deux globes sur le vertex, pour faire vn X. & delà retourner par les tempes sous le menton en faire encore un, & puis passer dessous les oreilles à l'occiput, pour faire le circulaire & finir.

L'usage de celuy-cy n'a nul effect pour la dislocation, mais il se peut faire pour les saignées du front, de la teste, des tempes, pour les playes & fractures.

77. LE SEPTIEME EST LE MESME CHEVESTRE, D'VNE AVTRE FAÇON.

IL faut appliquer le milieu de la bande sur le vertex, & amener les chefs sous le menton faire un X. & tirer les globes à l'occiput, en faire encore un, pour croiser en apres les premiers chefs sur les tempes, & apres s'estre croisez & avoir changé de main sur l'os du front, retourner à l'occiput, faire le circulaire.

Celuy-cy est plus efficace & plus élegant que le precedent, & pour mesmes usages.

78. LE HVICTIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQVE DE BAS EN HAVLT.

CE bandage est encore au nombre des simples, n'ayant qu'un cercle oblique avec le coronaire ou le dernier circulaire qui le perfectionne. Il se faict en commençant à l'occiput ou à lapophise mamillaire, d'où estant conduit sous l'oreille du mesme costé il remonte sur la tempe, sur le front & sur le parietal de l'autre costé, d'où il commence le circulaire pour finir.

Ce bandage est particulierement propre apres Larteriotomie de la tempe, outre la fracture & qu'il est contentif.

79. LE NEVFIEME DES CHEVESTRES EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQVE. de hault en bas.

IL se commence par l'occiput & l'on conduit le globe par le vertex entre iceluy & le front à la tempe, d'où il retourne par dessous & derriere l'oreille à l'occiput, où il commence le circulaire pour finir.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour la saignée, mais quand aux fractures il differe selon les differences des eminences d'icelle, ayant pour principal usage qu'il est contentif de remedes.

80. LE DIXIEME DES CHEVESTRES EST LE CHEVESTRE OBLIQVE.

CE bandage se fait en rachevant le precedent, qui en est la moitié, & avant que de faire le circulaire, en commençant où l'autre a finy à l'occiput pour revenir par dessous l'autre oreille à la tempe, & sur le vertex faire un X. avec l'autre demy chevestre, & en apres retourner à l'occiput faire le circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est incarnatif, & estant le mesme que le demy rhombus, le considerant comme un des communs de la teste : mais le considerant comme propre de l'oreille, il fait aux deux costez ce que le demy chevestre fait à un seul, outre ses usages communs.

81. LE ONZIEME DES CHEVESTRES. EST LE CHEVESTRE OBLIQVE A DEVX CHEFS. de hault en bas.

POur le faire il faut appliquer le milieu de la bande sur l'occiput & conduire les deux globes sur le vertex & y faire un X. avant que de les faire descendre par devant & derriere les oreilles à l'occiput où l'on cõmencera le circulaire.

Ses usages sont comme en celuy qui suit.

82. LE DOVZIEME DES CHEVESTRES QVI EST LE MESME, conduit de bas en hault.

IL faut pourtant commencer à l'occiput par le milieu de la bande comme en l'autre, mais au lieu de conduire les chefs sur les oreilles, il les faut amener par dessous & sur les tempes, pour aller se croiser sur le hault du front, d'où il retournera à l'occiput pour faire le circulaire.

Son usage & du precedent est semblable aux autres chevestres obliques cy-devant décrits, qui different seulement du jet de bande inferieur ou superieur, appliqué selon l'in-

dication que le Chirurgien tire de la maladie ou de l'operation qu'il a faite en la partie où il convient, car quoy que ce grand nombre de bandages semble infiny & inutil, si est ce que le Chirurgien qui les sçayt en perfection est obligé quelque fois d'en composer & inventer d'autres dans certaines circonstances impreveuës en pratique, j'entends dans la bonne & methodique pratique Chirurgicalle, ce qu'il ne pourroit faire sans y estre instruict, & bien exercé par les preceptes contenus en ceux-cy.

DES BANDAGES DV MENTON.

LE menton est la principalle & moyenne partie de la maxille inferieure, sur lequel on faict trois bandages de trois sortes, sçavoir est un simple, un double & un figuré.

83. LE PREMIER BANDAGE QVI EST LE SIMPLE DE LA MACHOIRE.

Appellé Bandage de Sostrates.

IL se fait avec une bande large de trois doigts, & longue d'un lez ou de deux aulnes & demie, roullée à un chef, posant le premier chef sur l'occiput, & le conduisant sous l'oreille, le long de la maxille sur le menton, & en faisant le mesme chemin de l'autre costé, jusques à l'occiput, d'où il faut conduire vostre globe sur le vertex obliquement, & le faire descendre pres du petit angle de l'œil sur la jouë, & par dessous le menton, pour revenir par l'autre jouë à l'autre angle de l'œil croiser l'autre cercle sur le vertex, & enfin descendre à l'occiput, commencer le circulaire pour finir, apres avoir reiteré si vous voulez les mesmes tours pour plus grande fermeté, avec une bande plus longue en cas de besoin.

L'usage

L'usage de ce bandage est de soûtenir le menton lors qu'il incline d'un costé ou d'autre, en commençant le bandage du costé opposite.

84. LE BANDAGE DOVBLE DE LA MACHOIRE.
Appellé par quelques uns la fronde.

QVoy que ce bandage ne meritte pas le nom de fronde, comme le suiuant, que l'on appelle mentonnier, si est ce que l'on luy a donné ce nom, à cause de sa figure exterieure, qui represente en quelque façon une fronde quand il est fait: Sa bande est de mesme que celle du superieur, sinon que celle cy est roullée à deux chefs : On l'applique par son milieu sur la nucque du col, d'où l'on conduit les deux globes sur le menton, où ils font un X. puis se relevent par les deux angles de la bouche, par les jouës & tempes, sur le vertex ou sur le hault du front, & là ils se croisent pour aller encore se croiser à l'occiput, & revenir encore sur le menton, & de la retourner à l'occiput finir par le circulaire.

Son usage est de relever & de soustenir égallement le menton de toutes parts.

85. LE BANDAGE FIGVRE' DE LA MACHOIRE,
Appellé le mentonnier.

CE bandage icy meriteroit mieux le nom de fronde, que le precedent, mais par ce que ce nom de mentonnier luy est plus propre, ce luy sera assez d'un nom pour le connoistre : Il est aussi appellé figuré pour le faire distinguer des deux autres, sçavoir est du simple & du composé ; & par ce qu'il represente en sa bande une fronde, elle doit estre longue de huict empans, & large par son milieu de quatre travers de doigts, & fenduë par les deux chefs, à la reserve de ce qui peut couvrir le menton, & dont chaque chef sera large de deux travers de doigts.

Pour le faire il faut premierement appliquer le milieu de la bande sur le menton, & conduire les deux chefs superieurs sous les oreilles à l'occiput, où ils feront un X. pour venir entourer le front, & les deux autres chefs inferieurs seront relevez sur les jouës, aux tempes, & sur le hault de la teste, où ils feront un X pour retourner à l'occiput commencer le circulaire pour finir.

Son usage est comme celuy du precedent, & est plus facil à faire, & moins sujet à se deffaire.

Il s'en fait encore un avec la mesme bande, que l'on appelle le lien de Soranus, par ce qu'il attache & lie ensemble les chefs de la bande, sçavoir est les inferieurs supérieurement sur le vertex, & les superieurs inferieurement à l'occiput, mais cela est trop grossier & mal façonné pour estre mis avec la politesse des nostres.

DES BANDAGES DE L'OCCIPVT

86. REDVITS A VN APPELLE' LA FRONDE.

L'Occiput n'a point de bandages qui luy soient plus propres que la fronde, laquelle s'applique sur iceluy par son milieu, en tirant les deux branches inferieures sur les jouës par l'angle des yeux jusques sur le front, où elles croisent pour retourner s'attacher à l'occiput; & les deux autres branches se mennent par le menton où elles s'entrecroisent pour venir gagner les angles de la bouche, & se traisnans sur les jouës peuvent finir à l'occiput, mais il est mieux de les y faire entrecroiser pour les conduire se terminer au front.

L'usage de ce bandage est d'estre un propre contentif en cette partie.

Suitte des Bandages en particulier, page 43.

Le premier eſt le Scapulaire, & le ſecond eſt le Cheraunien, l'vn appliqué & l'autre non.

Le troiſiéme du Tronc & le 90. du corps eſt appellé Auriga, à cauſe que les chartiers s'en ſeruent.

Le quatriéme du Tronc, & le 91. en general eſt appellé Spica, icy repreſenté comme ſimple, & l'autre à deux chefs.

Le cinquiéme du Tronc & le 92. en general, eſt appellé Quadriga, n'eſtant que le double Spica.

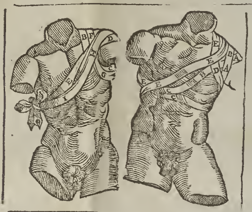
Le ſixiéme du Tronc, & le 93. en general eſt appellé les liens de Soſtrate, icy differemment repreſentés, l'vn croiſé deuant & derriere, & l'autre ſimplement ſuſpendu.



88. 89.



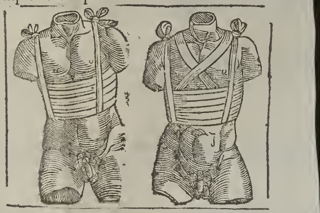
90.



91.



92.



93.

Le ſeptiéme du Tronc, & le 94. en general, eſt le ſimple lien, qui eſt la moitiée des deux autres.

Le huictiéme du Tronc & le 95. en general, eſt le double lien.

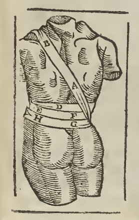
Le neufiéme du Tronc, & le 96. en general, eſt appellé lien compliqué, à cauſe du cuit ou carton que l'on y adjouſte.

Le dixiéme du Tronc & le 97. en general, eſt le Cataphracta ou halecret, ainſi dit à cauſe de ſa reſſemblance.

Le vnziéme du Tronc, & le 98 en general, eſt le Thorax auec le X ainſi dit par ce qu'il conuient proprement au Thorax.

Le douziéme du Tronc eſt appellé l'Eſtoillé par deuant, comme l'Eſtoillé ſeiziéme du Tronc, fait par derriere.

Le treiziéme du Tronc & le 100. en general, eſt appellé le Thorax d'Amintha.



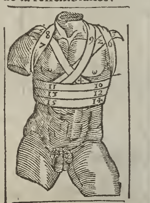
94.



95.



96.



97.



98.



99.



100.

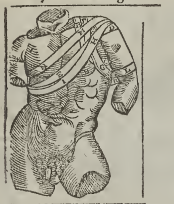
Les 14. & 15. du Tronc, ſont les 101. & 102. en general, qui ſont appellés Geranis ou Gruë, à cauſe de leur reſſemblance, l'vn & l'autre ayant meſme figure.

Le ſecond quinziéme du Tronc & le ſecond 102. en general, eſt nommé la Fronde,

Le ſeiziéme du Tronc, & le 103. en general, eſt l'Eſtoillé par derriere.

Les 17. & 27. du Tronc, & le 104. en general, ſont appellés l'Ameçon & la Pointe, à cauſe de leurs figures.

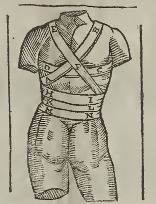
Les 18. & 19. ſont les deux Rhombus du Thorax, le premier appellé ſimple, à comparaiſon du ſecond qui eſt plus compoſé.



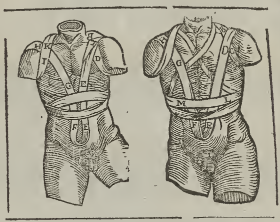
101. 102.



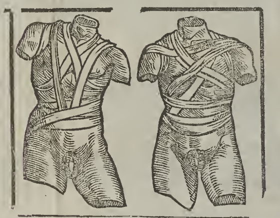
102.



103.



104.



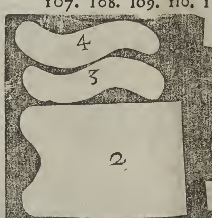
105. & 106.

Les 20 21 22 23 & 24. ſont appellez le Cheraunien de Soſtrate, le demy Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Soſtrate; tous leſquels ſont compoſés des precedents, dont les figures ſuffiſent pour les faire cognoiſtre.

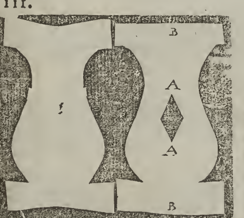
107. 108. 109. 110. 111.

Le vingt-cinquiéme Bandage du Tronc, eſt le demy Corcelet, par ce qu'il n'eſt que vne moitiée du Corcelet qui ſuit, mais differẽment, car celuy qui eſt marqué AA. eſt pour le hault du Thorax, & celuy qui eſt marqué 2. eſt pour les coſtez, & l'autre eſt pour le deuant ou pour le derriere, apres y auoir attaché à chacun ſes Bandelettes pour les attacher ou enuironner au tour du corps.

Nota, Que les trous marquez par AA. ſont pour y paſſer la teſte.

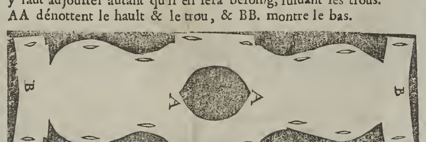


113.



113.

Le vingt ſixiéme du Tronc eſt le Corcelet, ainſi dit à cauſe qu'il reſſemble au corps de cuiraſſe, que l'on appelle Corcelet eſtant appliqué ſur le corps, & y eſtant attaché par les coſtez auec les bandelettes qu'il y faut adjouſter autant qu'il en ſera beſoing, ſuiuant les trous. AA dénottent le hault & le trou, & BB. montre le bas.



112.

Le vingt-ſeptiéme du Tronc, & le 114. en general eſt appellé l'Exomphalos, à cauſe qu'il conuient en la maladie ainſi nõmée. icy obmis à cauſe que ce n'eſt qu'vne ceinture auec vn petit pelotton qui y eſt attaché

114.

Le 28. du Tronc & le 114. en general eſt le Mammaire à quatre chefs auec ſa bande ſeparée.

Le 29. du Tronc & le 115. en general eſt le Triceps

Le trentiéme du Tronc & le 116. en general eſt la piece couppée ſur la Mammelle, auec la piece & ſes Bandages ſeparez.

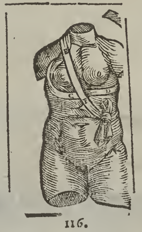
Le 31. eſt appellé le ſuſpendant à ſix chefs, ayant meſme vſage & quaſi meſme façon que le precedent,

Le trente-deuxiéme eſt la bande roullée à vn chef & fenduë par vn bout pour les deux Mammelles.

Le trente-troiſiéme eſt le Laſſé ou l'Aiguillette, le plus commode de tous.



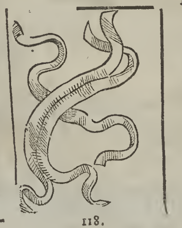
115.



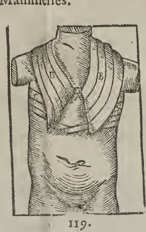
116.



117.



118.



119.



120.



87. DES BANDAGES DV COL.

LE col ne souffre point de bandage, sinon quelques contentifs, mis au nombre des communs, & pour ce il ne sera fait icy mention d'aucuns bandages particuliers, sinon du mouchoir quadrangulaire plié en quatre longitudinallement, qui peut estre dit propre en cette partie, n'y en ayant aucun qui y conuienne mieux. On en peut adjouster encore un qui est conuenable aux cauteres du col, lequel est une espece de fronde qui se ferme par deux branches soubs les aixelles, & les deux autres plus petites à l'entour du col.

DES BANDAGES

DV TRONC.

LE tronc est la seconde partie du corps humain, diuisée icy pour le respect des bandages en la clauiculle, aux costez, & au ventre inferieur, lesquelles parties requierent des bandages propres, outre les communs que l'on peut appeller bandages propres du tronc, prenant icy le mot de propre 3° *modo*, mais pour plus clairement instruire les jeunes estudiants non lettrez, nous pourrons dire que le tronc requiert trois sortes de bandages, sçavoir est de tres communs, de communs, & de propres.

Les bandages tres-communs ont esté expliquez dans le general des bandages soubs le nom de communs, par ce qu'ils conviennent presque à toutes les parties du corps, & ainsi ayant esgard à tout le corps, ils sont simplement appellez communs, & les considerant auec les communs du tronc, on les peut appeller tres-communs, joinct que rarement on s'en sert en cette partie, si ce n'est des incarnatifs. & des contentifs.

Les communs sont ceux qui ne seruent qu'au tronc comme dit est, & à toutes ses parties en general, mais non pas en toutes ses maladies ny en toutes ses parties, lesquels sont premierement le Scapulaire, la Seruiette, le Cheraunien, Lauriga, le Rhombus, le Thorax, & le Cataphracta.

Les propres sont ceux qui ne conviennent point à tout le tronc, mais en quelque partie d'iceluy, comme à la clavicule, aux costez, aux vertebres, & au ventre inferieur, & tant les uns que les autres sont simples & composez.

DES BANDAGES COMMVNS DV TRONC, 88. ET PREMIEREMENT DV SCAPVLAIRE.

Qui est un des simples & communs.

LE Scapulaire ne doibt pas estre appellé bandage, mais plûtost partie de bandage, puis qu'il ne sert que de soûtien à tous les bandages, & specialement à la Serviette dont on se sert ordinairement pour envelopper le tronc, soit en sa partie superieure, soit en sa moyenne, soit en son inferieure, où il sert seulement à tenir ladite Serviette en estat & sans replis.

Ce bandage ou plûtost cette partie de bandage se fait en deux manieres, & ainsi peut estre dict de deux sortes, sçauoir est le premier peut estre appellé commun dont il est icy question, & l'autre propre qui convient aux Hernies, comme sera dit cy-apres.

Pour bien faire donc celuy-cy que nous appellons commun, il faut coupper un linge de la longueur du corps, & d'une largeur qui esgalle, la longueur de la main, & le fendre par son milieu, pour y laisser passer la teste, & laisserez aller une portion anterieurement & l'autre par derriere, par dessus lesquelles vous mettrez vostre serviette pliée de longueur en trois ou en quatre, selon la largeur & selon l'exigence du mal, & vous renverserez pardevant & par derriere les portions du scapulaire qui sont au dessous de vostre serviette ou d'un autre bandage, & les attachez par degrez de quatre en quatre

doigts avec des espingles pour les tenir en estat, & ainsi avec la serviette c'est un bandage complet.

L'usage de ce bandage est de servir de contentif en toutes les maladies du tronc, où l'on a besoin de faire tenir quelque remede comme aux empyemes, à l'exomphalos, en la paracenthese, & aux playes du ventre, & de la poictrine.

89. LE SECOND BANDAGE DV TRONC, EST LE CHERAVNIEN.

CE bandage est appellé Cheraunien, à cause qu'en l'extremité de son scapulaire, il y a une figure que les anciens disoient representer le foudre, il se fait avec le mesme scapulaire cy-devant descrit, & de mesme façon, à la reserve que l'on fait des taillades ou languettes en ses extremitées, qui doivent pendre pardevant & par derriere, & que l'on attache par dessus le bandage, qui est ordinairement le bandage thorax fait avec le X. dont il sera parlé cy-apres.

Son usage est comme du precedent, & quoy que moins efficace il semble plus élegant, outre qu'il peut servir aux costes fracturées avec plus d'energie, lors qu'il se fait avec le thorax ou avec un autre de mesme nature.

90. LE TROISIEME BANDAGE DV TRONC, EST L'AVRIGA.

CE Bandage est appellé auriga ou chartier, à cause que les chartiers font des lacs & ligatures dans leurs harnois & charettes, qui ressemblent à ce bandage, lequel se fait avec une grande bande large de six travers de doigts au moings, & longue comme quatre fois la longueur du corps, laquelle il faut appliquer par son milieu sur le derriere du col, & l'amener pardevant s'entrecroiser pour retourner par derriere s'entreplier encore sur l'espine du dos, & ainsi continuer tant de fois que toute la poictrine, le dos & le ventre soient couverts selon l exigence du mal, & particulierement pour maintenir les costes en une situation égalle.

Nota que les autres bandages communs du tronc qui suivent ne doivent estre descrits qu'apres avoir expliqué les propres d'iceluy d'autant qu'ils entrent en la composition des communs, & ainsi nous commencerons par le Spica qui convient proprement à la claviculle.

91. LE QVATRIESME BANDAGE DV TRONC, APPELLÉ Spica.

Qui est le premier des propres pour la Claviculle.

LE Spica est ainsi appellé, à cause qu'il represente sur la partie blessée une figure qui ressemble en quelque façon à celle d'un espic de bled; Il se fait avec une bande ordinaire du thorax, que l'on applique par un chef sur l'omoplatte & conduisant le globe sur la fracture ou dislocation de la claviculle, on le mene sous l'aixelle par dessus un peloton de laine, puis on faict croiser le premier chef sur la partie affectée, pour en apres le passer sur la poictrine & sous l'autre aixelle derriere le dos, d'où vous recommencerez trois ou quatre fois, ou autant que vous le jugerez à propos, prenant garde à vostre spica, que vous ferez inferieurement ou superieurement, selon que vous serez obligé de hausser ou baisser vostre bandage, qui le plus souvent se fait en le haussant, & particulierement en la dislocation, puis vous ferez un circulaire au tour de la poictrine.

L'usage de ce bandage est de servir à la fracture & à la dislocation de la claviculle; on peut faire aussi ce bandage avec une mesme bande roulée à deux chefs, & appliquée par son milieu, en commençant sous l'aixelle pardessus le pelotton.

92. LE CINQVIESME BANDAGE DV TRONC, EST LE DOVBLE Spica.

Appellé aussi Quadriga.

CE bandage se fait avec mesme bande, sinon qu'elle doibt estre une fois aussi longue, d'autant qu'elle fait

une fois autant de tours à la partie opposite, puisque c'est un spica redoublé, ce qui se fait facilement ayant fait vostre spica d'un costé, il faut conduire vostre globe par dessous l'aixelle déja garnie d'un pelotton & de bande, en faisant un X. sur le sternom, & apres le situer sur l'autre claviculle & faire le circuit de l'humerus, en le croisant pardessus pour faire un autre X sur le dos avant que de finir par le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme celuy du simple spica, à la difference toutes-fois que le spica ne sert que d'un costé, mais celuy-cy sert à tous les deux.

93. LE SIXIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE LIEN DE SOSTRATE.

CE bandage est appellé lien, à cause qu'il est soustenu par deux especes de liens sur chaque espaule, qui font un mesme effect que le scapulaire, mais moins efficacement. pour le faire il faut donc avoir deux especes de lacs, de longueur chacun de tout le corps, & une bande de mesme longueur & de la largeur ordinaire, puis vous posez vos deux lacs par le milieu chacun sur une espaule, & vous roulez vostre bande de bas en hault ou de haut en bas, selon que la maladie le requiert, & en couvrez la partie affectée, ce qu'estant fait vous attachez des espingles à chaque tour de bande pour l'arrester à vos lacs de chaque costé, en les renversant pardevant & parderriere pour les attacher sur les espaules. On peut croiser lesdits liens devant & derriere pour plus de seureté.

Son usage est de contenir les costes & le sternon, en leur scituation naturelle, apres y auoir appliqué les cartons en façon de corselet ou de demy corselet, & mesmes le bandages de mesme figure.

94. LE SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE SIMPLE LIEN.

CE bandage est appellé lien, par ce qu'il est si simple, qu'a peine meritte-il le nom de bandage, & encore plus appellé

ſimple lien, à comparaiſon d'un autre lien qui eſt compoſé de celuy-cy : Il ſe commence par la partie inferieure du Thorax, d'un coſté ou d'autre, & ſe continuë par le dos ſur le coſté du col, & deſcendant obliquement ſur la poictrine pour venir engager le premier chef, on fait enſuite le circulaire.

Son uſage eſt de tenir quelque medicament ſur le chignon du col.

95. LE HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE DOVBLE LIEN.

CEluy-cy eſt connu par ce qui eſt dict du precedent dont on le compoſe, le redoublant ſur chaque coſté comme il a déja eſté fait ſur un, & en faiſant le circulaire de meſme.

Ce bandage, outre l'uſage du precedent, il eſt propre à contenir l'appareil d'un cauſtique entre les eſpaulles.

96. LE NEVFIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE LIEN COMPLIQVÉ.

CE bandage eſt ainſi appellé, par ce qu'outre ſes bandelettes il y a un cuir ou un carton quarré & ciré, qui entre en ſa compoſition, ſur lequel on attache une bandelette en ſa partie ſuperieure, & le long de ſa ligne par ſon milieu, & une autre petite portion de meſme largeur & de longueur ſuffiſante, pour former la figure d'un V. ſur ſa ſurface externe, poſant la pointe dudit V. ſur le milieu de la ligne inferieure dudit carton, qui y ſera attaché, & les extremitées des deux branches ſeront auſſi attachées ſur le milieu de chaque ligne lateral dudit carton.

Pour le reduire en uſage qui eſt de contenir l'apareil d'un cautere en lunette derriere les eſpaules, où un veſſicatoire, il faut apliquer premierement le carton ſur la partie, & placer les deux rubans d'en hault ſur les eſpaules, pour les r'amener enſuitte pardevant, ſous les ayxelles, & les faire paſſer ſur le dos par deſſous les deux portions de ruban, qui font un V. apres quoy ils font le circulaire.

97. LE DIXIEME BANDAGE DU TRONC, EST LE CATAPHRACTA.

CE bandage eſt ainſi dit à cauſe qu'il repreſente un certain harnois, que les Romains appelloient Hallecret. Pour le faire il faut ſcituer un chef de la bande ſur l'un des hypocondres, & conduire le globe par deſſus le ſternon ſur l'eſpaule oppoſite du jet de bande, & le ramener par derriere & par deſſous la mammelles, croiſer le premier chef ſur le ſternon, & delà remonter ſur l'autre eſpaule, pour revenir apres par le dos, ſous la ſuſdite premiere eſpaule oppoſite du premief chef, y faiſant un X. & repaſſer proche le col, & ſur le dos y en faire encore un, & revenir anterieurement par deſſous l'autre aixelle, pour faire un X. par deſſus l'eſpaule meſme, puis environner le col, en venant rachever par les circulaires.

Ce bandage eſt propre à contenir toutes les parties du Thorax, ſcavoir les Claviculles, l'Omoplatte & les coſtes.

98. LE ONZIEME BANDAGE DU TRONC, APPELLE' LE THORAX AVEC LE X.

CE bandage eſt appellé Thorax, à cauſe qu'il ſert proprement au Thorax : Pour le faire il faut commencer par les iſles, & mener le chef ſur la teſte de l'eſpaule, & le ramener par deſſous l'aixelle, pour aller faire un X. ſur la meſme eſpaule en paſſant, pour aller ſur le dos obliquement gagner les iſles de l'autre coſté, pour y commencer un demy circulaire, pardevant juſques à l'autre iſle, où vous remontés ſur le dos, y faiſant un X. & enſuitte un autre X. ſur l'autre eſpaule, d'où vous revenez faire encore un X. ſur le Sternon, juſques aux iſles, où vous faites vos circulaires enſuitte.

L'uſage de ce bandage eſt comme des precedens, mais moins efficace que le dernier.

99. LE DOVZIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' L'ESTOILE SIMPLEMENT.

CE Bandage se connoist & se fait facilement, en faisant un cercle ou deux alentour du corps, par dessus le X. du Thorax, qu'il faut faire auparavant, dont l'usage est semblable, sinon que celuy-cy est un peu plus efficace, & devroit estre mis au nombre des composez, mais à cause qu'il est bien peu augmenté avec le precedent, j'ay crû mieux faire de le mettre ensuitte.

100. LE TREIZIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE THORAX D'AMINTHA.

CE bandage se faict avec le Cataphracta & avec les circulaires, à l'instar des precedents, à la reserve que lors que lesdits circulaires sont finis vers l'un ou l'autre lombe, il faut lier les deux chefs en façon de loup ou de nœud coulant, & ensuitte vous passerez le plus grand bout sous le dernier circulaire du Tho ax, pour faire une ance en façon de basque qui pende, au travers de laquelle vous introduisez vostre mesme bout ou chef pour le relever derechef sous ledit circulaire, & reïterer tant de fois qu'il vous plaira pour guarir vostre Thorax desdites figures qui representent des basques, qui ne servent que de parade; pour ce qui est du reste du bandage il a mesme usage que le Cataphracta, & toutes fois plus efficace, & dont l'usage est décrit cy-devant.

101. LE QVATORZIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE GERANIS OV GRVE.

IL s'appelle gruë a cause qu'il represente la figure d'un bec de gruë, & se fait avec une bande à un chef comme les precedentes, en appliquant son premier chef sur le dos pour aller sur les espaules & sous l'aixelle environner le hault de l'espaule,

y faisant un X. en passant sur le premier chef, & y laissant pendre vostre bande jusques sur le bas du ventre, d'où vous remonterez en redoublant vostre bandage jusques sur l'autre espaule, où vous ferez le mesme circuit que le precedent à l'entour de l'espaule, & reviendrez croiser vostre chef sur le dos, pour enfin faire le circulaire par dessus vostre geranis qui pend sur le ventre.

Son usage est presque semblable à celuy du Cataphracta, mais moins efficace.

102. LE QVINZIEME BANDAGE DV TRONC. APPELLÉ AVSSI GERANIS OV GRVE. *qui se monstre par devant.*

CE bandage est aussi appellé Gruë, à cause de la ressemblance qu'il a par derriere à la figure anterieure du precedent, que l'on appelle avec raison Geranis ou Gruë, à cause de son long bec qu'il produit pardevant en l'autre, & qui ne se voit pas en celuy-cy ; De sorte que pour le faire il faut le commencer par le flanc ou lombe droict ou gauche, & conduire vostre globe sur l'espaule adverse, puis revenir par dessous l'aixelle garnie, croiser le premier chef avant que de passer derriere le col, d'où vous faites descendre vostre globe jusques sur les fesses, & le remonter sur l'autre espaule que vous environnerez encore en faisant un X. sur icelle, & encore un autre sur la poictrine, pour delà en apres faire les circulaires necessaires.

L'usage de ce bandage est semblable au precedent, à la réserve toutes-fois qu'il convient mieux aux affections antérieures, quoy que sa figure principalle dont il tire le nom soit scituée postérieurement.

103. LE SEIZIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLÉ L'ESTOILE APPARENTE AV DERRIERE.

CE bandage est appellé Estoile, parce qu'il represente en sa partie postérieure une Estoile ; pour le faire il faut

commencer par les espaules, & conduire vostre globe sur l'omoplatte, & le ramener pardessous le bras circuir le dos & revenir sous l'autre bras, remonter pardevant sur l'autre espaule, & sur l'omoplatte, d'où il faut descendre au travers du dos y former l'Estoile au milieu, & enfin faire les circulaires necessaires.

Son usage est de faire tenir le corps droict, & de maintenir les vertebres en leur lieu avec des astelles : Il sert aussi de contentif sur icelles, & sur les omoplattes.

Nota, que les susdits bandages sont icy considerez comme simples, selon leur description, mais non pas selon leur usage, que l'on considere si l'on veut dans un autre ordre que l'on peut appeller de pratique.

104. LE DIX-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLÉ LA POINTE OV L'AMEÇON.

CE bandage se fait avec deux bandelettes & une bande, les deux bandelettes doivent estre large de deux travers de doigts, & de longueur chacune de tout le corps; & pour la bande elle doibt estre comme celle du Geranis, qu'il faut faire pardessus les bandelettes, il faut appliquer premierement chacune par son milieu sur chaque espaule, pour les entrecroiser pardevant sur le ventre, & par derriere sur le dos, en tirant les extrémitées qui pendoient d'un costé pour les attacher ensemble à l'autre avec une espingle.

Son usage est comme celuy du Geranis, & toutes-fois plus ferme & plus élegant si on attache les bandelettes pour soûtenir ses circulaires.

105. LE DIX-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLÉ LE SIMPLE RHOMBVS.

CE bandage est appellé simple, à comparaison de l'autre qui suit, qui est appellé double, car il est composé du double lien & du Geranis, & sert à mesmes usages.

106. LE DIX-NEVFIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE DOVBLE RHOMBVS.

CE bandage eſt appellé double, parce qu'outre le lien & le Geranis qui le compoſent ordinairement : Il ſe fait avec une bande ordinaire du tronc, avec laquelle on figure plusieurs lozanges ; & pour ce, apres avoir fait les ſuſdits bandages, il faut poſer voſtre chef ſur l'os des iſles d'un coſté, & conduire voſtre globe obliquement pardeſſus la poictrine ſur l'eſpaule qu'il faut environner, & enſuitte faire un X. au devant d'icelle en paſſant pour aller derriere le col & retourner pardeſſus les deux omoplattes pour environner encore l'autre eſpaule, & y faire un X en deſcendant avant que de croiſer le premier chef ſur la poictrine, enſuitte dequoy il faut circuir le ventre, & tirer obliquement voſtre globe pardeſſus le dos ſur l'eſpaule la derniere garnie, d'où vous le conduirez ſur les deux clavicules, juſques ſur l'autre eſpaule premiere environnée, pour delà venir croiſer ſur le dos le chef oblique qui y eſt en deſcendant, & enfin faire tous les circulaires neceſſaires.

Son uſage eſt fort univerſel, car il convient aux clavicules, aux eſpaules, à l'omoplatte, aux coſtes, au ſternon, aux vertebres & au ventre ; bref il convient à tout le tronc.

107. LE VINGTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE CHIRAVNIEN DE SOSTRATE.

IL ſe fait avec deux ſuſdits, ſçavoir la pointe & l'eſtoille, à la reſerve toute-fois qu'il faut laiſſer pendre les bandelettes.

Son uſage eſt pour lier la poictrine & le dos.

108. LE VINGT-VNIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE DEMY-CHIRAVNIEN D'APOLLON LE IEVNE.

CEluy-cy eſt compoſé de trois, ſçavoir des deux bandelettes ſcituées ſur la teſte de l'humerus des deux liens, pour le col & du geranis en eſpece de ficelle.

109. LE VINGT-DEVXIEME DV TRONC, APPELLÉ LE PETIT AVTEL DE SOSTRATE.

IL se fait avec les liens, avec le geranis en façon de ficelle, & enfin du lien de Sostrate, pour la poictrine, avec les bandelettes pendantes. Celuy-cy est fort beau ayant les mesmes usages que les bandages dont il est composé.

110. LE VINGT-TROISIEME DV TRONC, APPELLÉ LE PETIT TEMPLE DE THIRIEN.

C'Est le simple Rhombus fait sur les deux bandelettes.

111. LE VINGT-QVATRIEME DV TRONC, QVE L'ON APPELLE LE PETIT TEMPLE DE SOSTRATE.

IL se fait avec le Quadriga appliqué sur le lien droit.

112. LE VINGT-CINQVIEME DV TRONC, APPELLÉ DEMY CORCELET.

CE bandage est appellé bandage, à cause de son usage, qui est semblable aux bandages contentifs, & est dict corcelet à comparaison des corps de cuirasse, ausquels il ressemble par sa demy portion (comme fait le corcelet entier suivant) à tout le corps de cuirasse que l'on appelle corcelet. Pour faire donc ce contentif, il faut premierement coupper un morceau de linge, qui de sa longueur puisse environner la poictrine, & dequoy il en puisse rester encore une partie qui égalle la quatriéme partie de ce qui l'environne, & pour sa largeur elle doibt estre telle qu'elle la puisse toute couvrir, puis doublez là en long selon sa largeur, & situés le dos, ou le ply d'iceluy vers vostre main gauche, l'ayant posé sur la table : Et en apres pliés le en son travers tant par en hault

que par enbas, seulement l'espace de deux travers de doigts en pressant bien fort lesdits plis pour servir de marque: Apres soient desplies & marqués avec la pointe des ciseaux, & formés la figure de la lettre capitalle S. renversée depuis le milieu du ply superieur jusques à l'inferieur, & pliés encore tout le linge par son milieu selon son travers pour marquer un trou en son angle pour y passer la teste, & couppés toute cette portion pour faire ledit trou : Finallement couppez l'autre portion qui est marquée en forme d'une grandeur convenable, puis faites deux petits trous aux deux extrémitées des bandelettes d'en bas de celles qui sont au devant, & une incision à celles qui sont au derriere pour y former deux chefs qui attacheront ce bandage d'un chacun costé, apres y avoir passé la teste, & l'avoir appliqué sur les espaules.

Ce bandage est propre pour contenir quelque onguent ou medicament leger, soit pour les bruslures, eresipels, herpes ou autres maladies de la peau qui arrivent aux parties superieures du tronc, comme le suivant est util pour mesme fin à son tout.

113. LE VINGT-SIXIEME BANDAGE DV TRONC. APPELLE' CORCELET ENTIER.

POur le faire il faut avoir un linge qui soit de mesme largeur que le precedent, mais qu'il soit deux fois plus long & le plierez en travers, obseruant de mettre son dos en hault, & de rechef soit redoublé en sa longueur, & lors deux plis se trouveront en sa partie superieure, mais un seul se verra selon le long vers la main senextre, lequel tiendrez ferme, apres pliez ledit linge tant par en hault que par en bas, & par le mesme espace, comme avez fait au precedent, puis descrivez ladite S renversée, dont la partie gibe sera en hault, & la caue par en bas, nottant que le poinct ou commence la gibosité soit à quatre doigts en travers de distance de l'unique ply ou dos, puis commencez à coupper par le linge d'en bas,

où il y a quatre thoilles montant de la partie cave à la gibe, & estant parvenu à la ligne du ply superieur il faut continuer en coupant jusques à l'unique ply où dos de mesme. finallement pour former le trou pour passer la teste, il faut descrire un demy rond, & coupper tout le cave du C. & faire deux trous aux bandelettes de devant, & inciser bien peu celle de derriere, lesquelles bandelettes seront attachées aux costes, pour l'attacher comme le precedent, qui ne pend pas cy-bas que celuy-cy.

114. LE VINGT-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLÉ L'EXOMPHALOS.

Conduisez une bande simple cousuë, estant redoublée de deux ou trois thoilles, estant de largeur comme aussi de la longueur ordinaire, apres faite une compresse bien espaisse & contrepoinctée, où dans laquelle on pourroit mettre une espece de peloton voulté & rond, où bien un gros carton, & la cousez proche d'une de ses extrémitées, apres faite des œillets tant à l'une qu'à l'autre pour y passer les esguillettes : L'on peut encore faire un cercle de fer qui contiendra dans son milieu un petit matelas picqué & rond, qui sera attaché à une bande comme dit est.

L'usage du premier est d'empescher l'intestin & l'épiploon de sortir : Et l'usage de l'autre est de servir seulement de contentif quand il y a de la douleur en la tumeur de l'ombelic.

115. LE VINGT-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLÉ PREMIER MAMMAIRE À QVATRE CHEFS.

Ce bandage se fait avec une bande, ayant une fois autant de largeur que les autres, longue d'un lez ou environ, laquelle il faut coupper comme une fronde, & qui peut servir à une seule mamelle ou à toutes les deux, & de quelle façon que ce soit, il faut appliquer la portion entiere vis à vis ou sur la partie malade, environnant la poictrine avec

avec les deux chefs inferieurs que l'on ramene attacher par devant, & l'on conduit les deux chefs supérieurs pardessus les épaules, & par derriere le dos se croiser pour revenir par dessous les aixelles, & sur lesdites mammelles s'entre-croiser encore sur le sternon, pour s'attacher ensuitte sous le circulaire qui attend pour les engager, remarquant seulement que pour les deux mammelles le drappeau entier doibt estre plus grand que pour une seulle.

Ce bandage est contentif.

116. LE VINGT-NEVFIEME DV TRONC,

Est le Tricepts, Fait en forme de T.

IL se fait avec une bande de la largeur ordinaire, longue de demy lez, sur le milieu de laquelle on attache une autre bande par le bout de mesme largeur, & longue d'une aulne & demy, laquelle on fendra en deux à la réserve d'une portion suffisante, pour couvrir le mal de la mammelle, soit d'un costé soit de l'autre, & les chefs seront conduits comme ceux du precedent à quatre chefs.

L'usage de celuy-cy est different du premier, en ce qu'il ne sert que pour couvrir une partie de la mammelle, principallement lors qu'une nourrice veut tenir le bout de la mammelle dégagé.

117. LE TRENTIEME BANDAGE DV TRONC.

Est de la piece couppée sur la mammelle.

POur le faire il faut avoir deux bandes cousuës l'une sur l'autre par le milieu, qui soient de la longueur & de la largeur des susdites, ou de la figure de celle qui est à quatre chefs, & la plier transversallement & en coupper une petite portion en triangle sur le reply de l'une qui doibt estre la supérieure, pour en apres joindre ensemble les deux portions d'où a sorty la piece, pour y former une espece de bourse ou un petit sachet, & puis vous fendrés les deux extré-

mitées de la mesme bande, à la réserve d'un empan où est le sachet pour vous en servir comme s'ensuit. Appliqués le milieu de vostre bande couppé & recousu vis à vis de vostre mammelle, & conduisez les chefs inferieurs & entiers alentour du corps, le ceignant deux fois avec, puis vous renverserez vostre poche sur la mammelle, & de vos deux chefs qui en produisent quatre autres, faites en passer un dessus & l'autre dessous les espaules, faisant un X. sur icelle, puis autour du col en se croisant de droict à gauche, & de gauche à droict, pour aller par derriere le dos finir sous les aixelles s'attacher à la poche.

L'usage de ce bandage est pour une seule mammelle qu'il faut bander avec seureté & fermeté.

118. LE TRENTE-VNIEME BANDADE DV TRONC,

Est le lien suspendant à six chefs.

CE bandage est présque semblable au precedent, en bandes, en façon & en usage, à la reserve que l'on y adjouste une bande longue de demy lés ou d'une aulne, cousuë par son milieu & sur le milieu de l'autre, laquelle sert à le mieux tenir en estat, apres avoir passé un chef de ladite bande supérieurement sur une espaule, & l'autre inferieurement entre les jambes, ou par le costé opposite, pour aller derriere le dos s'entrecroiser, & revenir s'attacher pardevant.

L'usage particulier de ce bandage dépend de la bande adjoustée, qui sert (comme le scapulaire) à mieux tenir le bandage en estat.

119. LE TRENTE-DEVXIEME DV TRONC,

Est la bande roulée & fenduë pour les deux mammelles.

IL faut avoir une bande fort longue, & de la largeur ordinaire, laquelle doibt estre fenduë par un de ses chefs, de la longueur de trois empans ou environ, puis vous posez cette bifurcation au dessous d'une mammelle, en sorte qu'un chef d'icelle soit tenu au costé & au dessous de la mammelle que vous voulez premierement couvrir, & l'autre pende

entre les deux, puis vous conduisez voſtre globe ſur les eſpaules, du coſté de la mammelle oppoſite, & le conduiſez ſur le dos, pour venir s'engager deſſous une portion de la bifurcation, & le renverſer par deſſus l'autre eſpaule ſur la mammelle qui doit eſtre premiere couverte, au deſſous de laquelle vous l'engagés encore avec l'autre chef de la bifurcation, (pour le faire double) en la renverſant auſſi ſur l'autre mammelle malade, puis ayant croiſé ſur le dos, reïterer les meſmes tours & engagements, tant de fois qu'il en ſera de beſoin pour couvrir tout à fait leſdites mammelles; enſuitte dequoy leſdites deux bifurcations viennent s'attacher enſemble.

L'uſage de celuy-cy eſt ſemblable à celuy des autres, mais plus difficil, il ſe peut auſſi faire pour une ſeule mammelle, ſi l'on ne ſe ſert que d'une portion de la bifurcation.

120. LE TRENTE-TROISIEME DV TRONC, *Appellé le laſſé ou aiguilletté.*

CEluy-cy eſt le plus aiſé, & le plus commode de tous, n'eſtant compoſé que d'une ceinture comme les autres, & d'un drappeau de longueur de deux ou trois empants, que l'on fendra en deux endroicts, ſçavoir l'un en ſa partie moyenne qui ſera appliquée ſur la mammelle, & l'autre en ſa partie ſupérieure, pour y paſſer la teſte, où pour en environner le col comme s'enſuit.

Pour le faire commodement, il faut faire des petits trous ou œillets à la partie moyenne de la ceinture, vis à vis de la mammelle malade, & aux extrémitées du drappeau, affin d'y pouvoir mettre des aiguillettes ou le laſſer pour le mettre & l'oſter facillement, ſans retourner ny remuer le malade, attachant par en bas deux ou trois aiguillettes à la ceinture, & une ou deux par en hault, derriere le col, ſinon faire revenir les chefs du drappeau ſur ladite ceinture, pour les y attacher, & en paſſant croiſer ladite mammelle, & ainſi il ſera à voſtre choix d'abaiſſer voſtre drappeau à chaque penſement, ou de le relever ſi bon vous ſemble.

Nota, Que selon la division des parties que fait Guy de Chauliac, les bandages des aynes qui suivent, devroient estre mis au rang des bandages du Tronc, l'ayant divisé, & particulierement le bas ventre en parties contenantes, contenuës & issantes dehors, entendant par cesdites parties ißantes dehors, les aynes, la verge, les bourses, le perinée & lanus, qui sont des parties qui ont besoin de quantité de bons bandages: Mais pour évitter la confusion, & pour donner lieu aux jeunes Chirurgiens de les bien remarquer, j'ay trouvé à propos de les mettre à part, & de les sequestrèr de cét ordre, & de les appeller neutres, d'autant qu'ayants esté tirés du rang des bandages du tronc (ou plus proprement du ventre inferieur) il n'est pas raisonnable de les plaçer au rang de ceux des extrémitées, quoy qu'ils y soient appliqués außi bien que sur le tronc; de sorte que chaque partie susdite sera la division particuliere d'iceux, pour en rendre la doctrine plus intelligible.

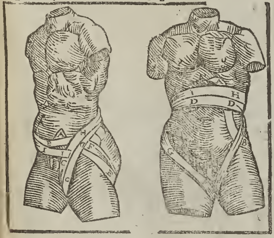
DES BANDAGES
DES AYNES.
Que l'on peut appeller neutres.

CEs bandages sont de deux sortes, sçavoir ceux qui sont de soy remedes, & ceux qui servent aux remedes, ou qui sont simplement appellés contentifs, & tant les uns que les autres sont encore de deux sortes, sçavoir est de faits & à faire: Ceux que l'on appelle bandages à faire sont simples, ou doubles; Ceux qui sont simples sont comme le simple de l'ayne, & le double des deux aynes: Et ceux qui sont faits sont simples & composés, ou compactes; Les simples faicts sont ceux qui n'ont en leur essence qu'une sorte d'estoffe, qui est ordinairement du linge, & les composez ont auec le linge, ou du fer, ou de l'acier, ou du cotton; ceux

Des Bandages des Aynes que l'on peut appeller Neutres, à cause qu'ils ne sont pas expliqués auec ceux du Tronc, ny reserués pour mettre cy-apres auec ceux des extremitées.

Le premier des Neutres, & le 121. en general, est le simple Inquinal.

Le second des Neutres, & le 122. en general, est le double Inquinal.



121. 122.

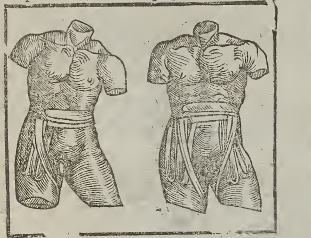
Le troisiéme des Neutres, & le 123. en general, est le double Inquinal à deux chefs.

Ce Bandage se fait de mesme que le precedent, mais auec 2. globes ou rouleaux, commençant par son milieu entre les testicules & l'Ayne malade, & ainsi doibt estre semblablement representé.

123.

Le quatriéme des Neutres, & le 124. en general, est le peigne simple de l'Ayne.

Le cinquiéme des Neutres, & le 125. en general, est le double peigne de l'Ayne.



124. 125.

Le sixiéme des Neutres, & le 126. en general appellé le peigne de la verge.

Le huitiéme des Neutres & le 128. en general, est appellé le linge couppé pour la verge.

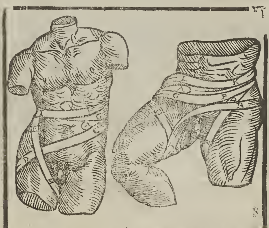


126. 128.

Le septiéme des Neutres, & le 127. en general, est l'entortillé pour la verge.

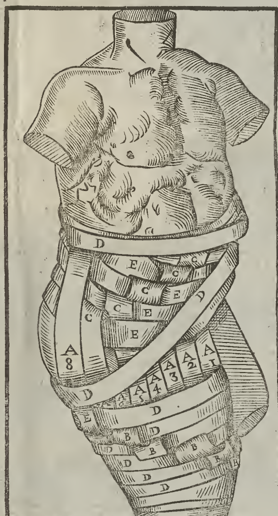
Ce Bandage ne differe du precedent, par ce que celuy-cy n'a que deux chefs suspendans, & l'autre six, qui se porois sinus, & que la verge est entortillée auant que d'attacher le dernier chef, & en l'autre les chefs sont premierement attachés.

Le 9. & dixiéme des Neutres sont appellés Cancers pour les Aynes, l'vn pour vne & l'autre pour les deux.



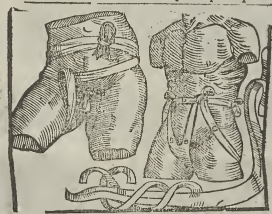
127. 129. 130.

Le douziême Neutre & le 132. en general, est appellé la ligature de l'Ayne & de la Cuisse auec eschelons, & ce par ce qu'il represente deux eschelles, l'vne supérieure & l'autre inferieure, toutes deux faites par le renuersement de celle du milieu, appellée angulaire, marquée B. mais l'eschelle supérieure est arrestée par le premier chef, dit circulant à l'entour du corps, marqué E. & l'eschelle inferieure est arrestée par l'autre chef circulant à l'entour de la cuisse, marqué D. De sorte que la Lettre A. dénote les branches ascendantes & descendantes du chef angulaire entre les deux eschelles. B. marque les degrés inferieurs. C. les supérieurs. D. fait voir le chef circulant à l'entour de la cuisse, & par E. l'on voit le circulant à l'entour du corps, finy sous l'autre circulant, marqué D.



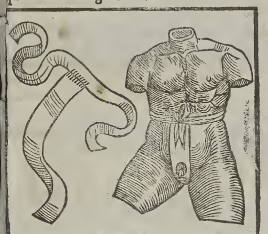
Le onziéme des Neutres, & le 131. en general est appellé ligature de l'Ayne, estant fait quasi cõme vn lien.

Le 13. des Neutres & le 133. en general, est appellé Inquinal d'vne piece, par ce que la piece qui est sur l'Ayne est la principalle partie



133.

Le quatorziéme des Neutres, & le 134. en general, est la bande cousuë pour Lanus, ainsi dicte pour la faire differer de la fronde qui a mesme figure & vertu.



134.

Le 15. des Neutres & le 135. en general est la Fronde.

Ce Bandage est semblable au precedent, à la reserue que celuy-cy se fait d'vne seulle bande couppée ou fenduë par les deux bouts, & l'autre est double & fait de deux bandes, l'vne cousuë sur le milieu de l'autre, comme il se voit en la figure precedente

135.

Le 16. des Neutres & le 136. en general est le propre du Périnée, ainsi dit par ce qu'il conuient admirablement bien au Périnée, pour y réunir les playes, ne differant des deux precedents, qu'en ce qu'il a deux bandes attachées dans le milieu, & qu'elles font vn X. sur le Périnée où est la playe.

136.

Le 17. Neutre, & le 137. en general est le Linge couppé pour le Scrotum dont la figure peut seruir à representer le 138. & dix-huictiéme Neutre qui est appellé suspensoir.



137. 138.

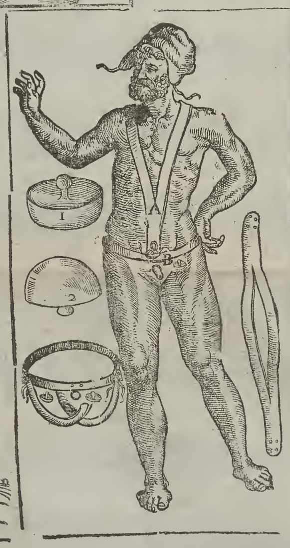
Le 19. Neutre, & le 139. en general est appellé le T. ou le Bandage du Scrotum à trois chefs, cy-dessus representé comme le 134. y ayant difference, en ce que celuy-là a son chef du milieu couppé en deux jusques au Scrotum, & celuy-cy ne l'est qu'au dessus de l'os Pubis.

139.

Le 20. des Neutres, & le 140. en general, est celuy du Champignon, qui est de deux sortes, dont le premier icy premierement representé est pour vn seul costé, n'ayant qu'vn seul champignon pour vne Ayne, lequel est marqué sur celle du costé droict & sur la portion du bandage qui s'y applique on l'attache auec le scapulaire ou collier marqué A.

140.





Cette derniere figure represente la seconde sorte de Champignon, qui se fait pour les deux Aynes, sur lesquelles il faut appliquer vn Champignon pour chacune, comme il se voit en la figure où le Bandage & le Champignon sont aussi representés, l'vn par 1. & l'autre par 2. l'vn par dedans & l'autre par dehors : comme aussi le Bandage qui est vn scapulaire marqué A. & vn circulaire marqué B. accompagné de ses branches & de son suspenseur, aux costez duquel s'appliquent les Champignons, au dessous desquels il y a encore vne figure qui represente le bandage comme il doibt estre pour les deux Aynes, & de l'autre costé est la figure du scapulaire ou collier suspenseur.

140.

c
n
b
t
b
q
d
à
de
da
ra
qu
ch
re

I

C
qui
les
à fa
ou
de
fait
faiċ
ſtoff
auce

cy sont appellés proprement brayers, qui different encore, en ce que les uns servent a un costé, soit à gauche soit à droict, & les autres servent pour tous les deux. Pour la connoissance desquels, *voy le traitté des Hernies faict par N. le Quin* me contentant de décrire icy les plus usités, & qui se peuvent faire par les Chirurgiens & dont on se peut seruir en tous temps, en tous lieux, & en toutes personnes, à quoy j'adjousteray la façon de faire une espece de Brayer fort commode, appellé le champignon.

121. LE PREMIER DONC EST LE SIMPLE INGVINAL.

CE bandage est appellé simple Inguinal, à cause qu'il y en a d'autres qui sont doubles pour les deux aynes, Il se commence en posant le chef sur les isles du costé malade, & passant au dessous de la fesse & entre les jambes, il remonte sur l'ayne, ayant passé entre lanus & les bourses, puis faict son circulaire pour récommencer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Ce bandage est fort propre pour bander l'ayne, où il y a un bubonocel, en posant premierement sur l'emplastre une bonne compresse triangulaire, simple ou garnie d'un carton.

122. LE SECOND DES NEVTRES,

Appellé le double Inguinal.

IL le faut commencer par le precedent, & outre ce lors qu'il a fait son cercle, & estant parvenu sur l'ayne, premierement bandée, il faut le tourner par l'autre cuisse, & le faire revenir entre lanus & les testiculles sur l'autre ayne, en remontant sur les isles derriere le dos & alentour de labdomen, pour recommencer tant de tours comme il en sera de besoin.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour une ayne, comme celuy-cy pour les deux.

123. LE TROISIEME DES NEVTRES, *Appellé le double inguinal à deux chefs.*

IL faut avoir une mesme bande, & la rouler à deux chefs, & appliquer son milieu entre les testicules & lanus, du costé malade ; & tirer un chef sur l'ayne, & l'autre au-dessous de la fesse, qui ensuitte viennent faire un X. sur l'ayne avant que de circuir l'abdomen, & recommencer ainsi tant de fois qu'il en est de besoin, pour mesme usage que les precedents, le faisant tantost double & tantost simple, selon la necessité, je trouve neant-moins qu'il est plus ferme.

124. LE QVATRIEME DES NEVTRES, *Appellé le peigne simple de l'Ayne.*

IL s'appelle peigne, à cause de la ressemblance qu'il a à un peigne ; & estant appliqué d'un costé, il est appellé simple, comme aussi à la difference de celuy qui sert à la verge ; on y adjouste ce mot de l'ayne, à cause que c'est la partie où il sert. Pour le faire il faut laisser pendre un chef de la bande sur l'ayne, qui ayt la longueur de trois ou quatre coudées, & l'autre chef qui sera roullé sera conduit sur la cuisse par les isles pour environner l'abdomen comme au simple de l'ayne, puis il faut relever une portion du chef pendant sur l'ayne, & l'y attacher & engager avec le chef roullé pour former une sinuosité pendante, & continuer les mesmes tours de bande qu'en l'ayne simple, engageant toûjours une portion dudit chef pendant, pour en former une sinuosité jusques à trois ou quatre, & tant que dure ledit chef pendant qu'il faudra en apres attacher avec une espingle, avec les autres sinuositées, où pour mieux faire avec le bandage, & ce faisant il faut en chaque tour engager chacune sinuosité qui a esté faite avec le chef roullé, le conduisant de bas en hault sur l'ayne, & continuër tant de fois qu'il en sera de besoing ; & jusques icy voila la maniere ancienne de faire ce bandage qui ne paroist pas plus util que

le precedent ſimple de l'ayne qui en fait le principal Office le reſte n'eſtant qu'une eſpece d'oſtentation pour faire paroiſtre cette figure de peigne, mais ſi l'on veut réduire cette figure en un uſage, qui eſt aſſez conſiderable, il faut apres avoir fait tout ce que deſſus ſe reſerver un bout de la bande roullée, ou en prendre une autre qui ſuffiſe pour environner le corps, & la paſſer dedans toutes les ſinuoſitées qui pendent, & qui doivent eſtre inégalles en longueur, & égallement diſtantes par leurs extrémitées de la bande qui les engage ſur l'ayne, & en cette façon les relever avec ladite bande par deſſus l'ayne en façon de bourſe, dont ladite derniere bande ou chef de bande roullée ſera le lien pour l'attacher à l'entour du corps.

L'uſage de ce bandage eſt commun avec le precedent, mais à l'eſgard de la bourſe ou des ſinuoſitées renverſées, on peut dire que c'eſt une bonne & ſeure methode pour contenir quelque fomentation, ou compreſſe ou carton ſur la partie, ſurquoy l'on peut reïterer le bandage de l'ayne s'il eſt de beſoing de comprimer d'avantage.

125. LE CINQVIEME DES NEVTRES,

Appellé le double peigne pour l'Ayne.

CE qui a eſté dit du premier ou du ſimple de l'ayne, convient ſi bien à celuy-cy qu'il n'y a nul difference, ſinon qu'il faut faire de meſme aux deux coſtez comme il a eſté fait en un ſeul.

126. LE SIXIEME DES NEVTRES.

Appellé le peigne de la Verge.

CE bandage devroit eſtre mis plûtoſt au nombre des lacs qu'en cét endroict avec les bandages, puis qu'il ſert moins à bander qu'a ſuſpendre ou ſouſtenir. Mais quoy que ce ſoit il eſt mis avec les autres peignes; tant à cauſe de ſa figure qu'a cauſe que la partie à laquelle il ſert eſt

prochaine. Pour le bien faire il faut avoir une bande roullée à deux chefs, & l'appliquer sur les lombes, & en circuir labdomen, sur lequel on fera un nœud vis à vis de l'ombilic & avec un chef roullé l'on descend sous la verge pour la soûtenir, & l'on vient engager ledit chef sous la ceinture d'un costé, puis l'on prend l'autre chef roullé, & en fait on de mesme du costé opposite, & ainsi faisant plusieurs fois, tant soubs la verge que dessous les testiculles, l'on soûtient lesdites parties avec facilité.

127. LE SEPTIEME BANDAGE NEVTRE,

Appellé l'entortillé pour la Verge.

CE bandage est ainsi appellé, à cause qu'il environne la verge avant que la suspendre comme le precedent. Pour le faire il faut avoir deux bandes, dont la premiere ne sert qu'a environner le corps, & (ayant esté attachée) il en faut avoir une autre dont on entortille la verge, en mettant premierement un chef dans la ceinture, puis on le conduit au tour de la verge avant que d'aller repasser sous la ceinture de l'autre costé, d'où l'on revient encore pour faire de mesme, & pour reïterer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Son usage est plus util & plus efficace que celuy du precedent pour la verge.

128. LE HVICTIEME BANDAGE NEVTRE

Appellé le linge couppé pour la verge.

CE bandage se faict avec une ceinture comme le precedent, & avec un linge de longueur d'une couldée, & de la largeur convenable pour la longueur de la verge, & le couppez en deux chefs, en chaque bout y laissant le milieu entier pour y loger la verge, & en ayant fendu les deux chefs d'un costé pour y passer les deux autres, vous logez vostre verge sur le milieu de ce linge entier, & passez vos chefs

chefs & les attachez à la ceinture ; ou bien si vous voulez suspendre les bourses vous attacherez premierement les deux chefs fendus à la ceinture, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, puis vous placez les testiculles sur le morceau de linge entier, & vous ferez passer les deux autres chefs dans les deux fentes des premiers chefs attachez, & vous soustenez par ce moyen la verge & les testicules, en attachant lesdits derniers chefs à la mesme ceinture.

129. LE NEVFIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer ou le chancre pour l'ayne.

CE bandage est appellé le cancer ou escreuice de l'ayne (à mon advis) par ce qu'il va au rebours du lien propre de l'ayne cy-deuant décrit; l'un faisant son action de bas en hault sur l'ayne, & celuy-cy de hault en bas; lequel se fait avec une mesme bande que les autres de cette partie, & se commence par la region de l'isle du costé opposite de la partie malade, dont il vient couvrir les lombes posterieurement pour aller sur l'ayne malade, & descendant par dessous entre les testicules & lanus, il environne le bas de la cuisse par derriere, puis il remonte sur l'ayne y faire un X. & apres avoir reïtéré tant que de besoin est pour couvrir l'ayne, on fait le circulaire autour des lombes.

Son usage est contentif pour les playes & abscès de cette partie.

130. LE DIXIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer pour les deux aynes.

IL se fait sur les deux aynes cōme le precedent se fait sur une seule; estant fait sans le circulaire; on le fait venir pardessus l'autre cuisse, apres avoir circulé autour des lombes, & fait un X sur le pubis, puis on environe encore les lombes au dessus de la

fesse pour le faire revenir croiser l'autre cercle sur l'ayne, & reïterer tant de fois qu'il en sera de besoin, puis faites vos circulaires aussi tant de fois qu'il vous plaira.

Son usage est comme du precedent qui ne sert qu'à l'une des aynes, & celuy-cy sert à toutes deux.

131. LE VNZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé la ligature de l'ayne.

CE bandage est appellé ligature, par ce qu'il serre & lie fort étroitement l'ayne; pour le faire l'on doibt adjouster une autre bande à la bande dont on se sert de mesme largeur, & longue seulement de deux ou trois coudées, laquelle doibt estre attachée à douze travers de doigts ou environ du chef que l'on doibt poser sur la region de l'isle opposite & tirer la petite bande entre les testicules & lanus, la plaçant sur la partie malade, puis la conduire soubs l'autre bande qui ne sert qu'à arrester la petite bande, qu'il faut faire retourner par son mesme chemin, un peu plus inferieurement sur la mesme partie, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin avant que de terminer par un nœud qu'il faut faire avec le premier chef & les deux que l'on a roullé.

Son usage est de servir aux varices des aynes, pour raison dequoy l'on en peut faire encore un meilleur qui suit.

132. LE DOVZIEME BANDAGE NEVTRE.

Que l'on peut appeller ligature de l'ayne & de la cuisse, avec eschelons.

CE bandage se fait avec une bande de mesme largeur que la precedente, mais plus longue & de deux pieces, dont l'une sera longue de huict ou dix coudées, & l'autre de 4. ou 5. laquelle sera attachée par le milieu de la premiere; Pour la faire il faut placer le milieu de la bande sur l'ayne que l'on veut bander, & tourner autour du corps le chef le plus superieur,

& ayant fait un tour le passer entre les deux autres qui font un angle sur l'ayne, puis tirez le plus inferieur intérieurement par l'ayne, pour le retourner par derriere la cuisse s'engager par le renversement de l'autre du mesme angle, ce qu'estant fait il faut engager ledit chef supérieur de l'angle avec le premier chef circulant allentour du corps, puis vous commencez d'abaisser ce mesme chef supérieur angulaire, au dessous du circuit déja fait sur la cuisse par l'inferieur, par dessus laquelle vous engagez & suspendez vôtre chef inferieur angulaire, circulant la cuisse pour continuer ainsi par tout sur icelle, jusques à ce que toute vôtre partie & maladies soient couvertes; apres quoy vous ferez un rampant avec le reste de la bande, pour venir s'attacher avec les deux autres chefs à la ceinture.

Ses usages sont communs & propres, les cômuns comme à tous autres bandages, & propres en ce qu'il est fort commode pour les varices des cuisses, & encore tres-propre à la partie où toutes sortes de bandages se relaschent : mais celuy-cy tient ferme de toutes parts, & quoy que nul n'en ayt jamais parlé la raison & l'experience le rendront recommandable en toutes les maladies qui peuvent arriver à la cuisse, quoy qu'en son deffault l'on se peut servir pour contentif d'une espece de chausse estroite & suspenduë à la ceinture, & aux autres on attache trois bandelettes avec une espingle sur chaque révolution, qui sont soûtenuës par la ceinture, & particulierement en la fracture de la cuisse; & si je n'ay mis ce bandage au rang de ceux qui y conviennent, ça esté pour le placer entre ceux des aynes où il convient tres-proprement, & par ce qu'il est de la nature des neutres, à cause de ses circonvolutions sur le bas du tronc.

133. LE TREIZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé l'inguinal d'vne piece.

CEluy-cy est proprement dit inguinal, par ce qu'il ne convient qu'à l'ayne & d'vne piece, par ce que la prin-

cipalle partie est vne piece; de sorte qu'il est composé de deux bandes & de ladite piece, la premiere des deux bandes est celle qui fait la ceinture à un chef; de laquelle est attachée la piece qui est un morceau de linge triangulaire de la grandeur de la main, l'autre bande ou bandelette est attachée à l'angle inferieur de la piece, de longueur de la moitiée de la ceinture, & pour le faire il faut premierement mettre la ceinture, en sorte que la piece soit située sur l'ayne malade, puis il faut passer l'autre bande derriere la cuisse, & la retourner par dessus icelle pour l'attacher à ladite piece avec vne éguillette ou autre chose.

Son usage est seulement contentif & fort commode aux bubons.

134. LE QVATORZIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appellé la ligature ou la bande cousuë pour lanus.

CElle-cy est des plus confuses & embroüillées de toutes dans la description & dans les figures de Galien, & neantmoins assez facille à démonstrer : mais à mon advis cette confusion procede de ce que les interprettes n'ont pû débroüiller la difference qu'il y a entre les bandages qui conuiennent à lanus seul, & ceux qui conviennent au perinée ou aprés l'operation de la pierre, dont Galien a parlé mais bien succintement, & partant obscurement; Pour à quoy remedier nous expliquerons premierement celuy-cy, & ensuitte ceux qui conviennent aux talculeux.

Celuy-cy donc se fait de deux parties, sçavoir est d'une ceinture & d'une autre portion de bande appellée jambe, qui doibt estre cousuë sur la ceinture par un de ses chefs,& l'autre doibt estre couppé en deux à la reserve de neuf ou dix poulces, & l'une & l'autre bande doibt estre de la largeur de trois ou quatre doigts, & de longueur de trois coudées chacune; Pour le faire il faut premierement poser la ceinture en sorte que la bande appellée la jambe soit vis à vis

de l'anus, ſur lequel elle doibt eſtre placée, mettant chacune portion fenduë entre la bourſe & la cuiſſe, pour aller s'attacher pardevant à la ceinture.

Son uſage eſt pour ſervir à l'anus & à ſes parties ſupérieures.

135. LE QVINZIEME BANDAGE NEVTRE,

Eſt celuy que nous appellons la fronde du perinée.

CE bandage ſe fait avec une bande longue de la hauteur du corps ou du tronc & large de quatre doigts, laquelle ſera fenduë par les deux chefs, l'un juſques à la moitiée & l'autre quaſi de meſme, à la reſerve d'un bon empan, ce qu'eſtant faict il faut placer les deux chefs plus courts ſur les lombes, & en ceindre le corps, puis vous tirez le reſte de la bande où ſont vos deux autres chefs les plus longs ſur la partie interne d'une feſſe juſques ſur le perinée, où vous croiſez les deux chefs pour les paſſer entre les teſticules & l'ayne, ſur chacune deſquelles vous les conduiſez pour aller s'attacher à la ceinture d'un chacun coſté.

L'vſage de ce bandage eſt de ſervir aux calculeux immediatement apres l'operation lors que l'on n'a beſoin que de contentif, avec lequel on ſe ſert auſſi du ſcapulaire ſimple, que l'on appelle proprement collier, par ce que ce n'eſt qu'une bande qui paſſe derriere le col, & que l'on attache par les deux chefs vers l'ombilic, où l'on fait paſſer auſſi la ceinture deſſuſditte appellée fronde.

136. LE SEIZIEME DES BANDAGES NEVTRES,

Que l'on peut appeller le propre du perinée.

CE bandage eſt appellé propre du perinée, à cauſe qu'il n'y en a point d'autre qui puiſſe faire ce que celuy-cy fait. Il eſt compoſé d'vne ceinture comme le douziéme cy-deuant décrit, & au lieu de l'autre portion de bande que l'on appelle jambe, il y en a deux attachées par le milieu

de ladite ceinture, esloignez de neuf ou dix travers de doig les uns des autres ; Et à quatre travers de doigt pres de chaque jambe vers les chefs, il y faut faire une ouverture (comme aussi à un des chefs pour y laisser passer l'autre chef fendu) pour seruir comme sera dit cy-apres.

Pour faire utilement ce bandage, il faut appliquer premierement le scapulaire entier, & passer la ceinture de vôtre bandage pardessus iceluy devant & derriere, & l'y engager avant que de l'attacher pardevant; ce qu'estant fait il faut tirer par derriere une des jambes qui pendent pardessus la fesse, de gauche à droict ou de droict à gauche, & faire ainsi de l'autre pour les croiser sur le perinée, apres quoy vous les ferez passer entre les testicules & l'ayne pour les faire venir sur icelle s'attacher à la fente qui a esté faite à la ceinture, ou passer à travers & se venir attacher vers l'ombilic.

Son usage est de grande considération pour les calculeux, dans le temps qu'il est besoin de fermer la playe qui rejoinct ce bandage admirablement bien avec toutes les autres précautions nécessaires en ce rencontre.

137. LE DIXSEPTIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appellé le linge couppé pour le Scrotum.

IL faut avoir deux pieces de linge, l'une appellée ceinture comme les autres cy-devant décrites, l'autre doibt estre un linge plus large que le diametre du Scrotum que vous voulez envelopper, & long d'environ deux couldées & demy; & pour le preparer il le faut plier en trois parties, dont il y en aura une qui sera plus longue de quatre doigts, & quelques fois plus si le scrotum est fort gros, laquelle sera fenduë en quatre chefs ; la seconde qui sera celle du milieu demeurera entiere, à la reserve d'un trou qu'il faut faire dans son milieu pour faire passer le priape ou la verge; & la troisiéme partie égalle à cette seconde en longueur & largeur, sera aussi fenduë comme la premiere en quatre autres

chefs, puis apres avoir appliqué vôtre ceinture au tour du corps, vous introduisez dans icelle par devant les deux chefs du milieu de vôtre plus petit bout couppé, & les attachez; & les deux autres voisins seront insinuez dans la ceinture, y laissant pendre leurs extrémitées, apres quoy vous logez vôtre priapé dans le trou du linge du milieu, & apres avoir enveloppé vôtre scrotum, vous croisez sous iceluy les quatre chefs qui pendent & les plus longs, commençant par les deux du milieu qu'il faut relever, sçavoir celuy qui estoit à droict le venir attacher à gauche avec le chef gauche qui pend à la ceinture, & le gauche à droict avec l'autre qui pend à droict, puis on relevera de mesme les deux autres extérieurs qui pendent, en les croisant aussi & les relevant l'un à droict & l'autre à gauche dans la ceinture, où ils seront attachez vers les isles.

Son usage est de suspendre la bourse, & de contenir les medicamens qui y sont necessaires.

138. LE DIXHVICTIEME BANDAGE NEVTRE.

Que l'on peut appeller linge couppé & attaché pour le scrotum, autrement suspensoir.

CE bandage n'est point décrit par aucun autheur, quoy qu'il soit en usage pour le scrotum.

Il se fait avec une ceinture comme le precedent, & avec une piece de linge de mesme grandeur mais autrement couppée, car apres l'avoir pliée en trois il en faut coupper deux portions longitudinallement, en sorte qu'entre les deux il y ayt la tierce partie de la largeur du linge ostée, & ainsi faisant il demeurera deux bandelettes; & pour le regard de la piece du linge qui reste entier, il y faut faire un trou pour passer la verge, apres quoy il faut coudre ladite piece à sept ou huict travers de doigt pres d'un chef de la ceinture, qui doibt estre aussi percé pour recevoir l'autre chef qui sera fendu pour s'y introduire & y faire le nœud.

Pour faire ce bandage, il faut premierement fermer la ceinture, en sorte que le linge pende sur les parties genitalles, & là y passer la verge par le trou, puis envelopperez la bourse avec le drappeau, tirant un des chefs qui pend à droict vers le costé gauche, & celuy qui est à gauche vers le costé droict pour l'attacher à la ceinture dans un trou que l'on aura fait de chaque costé.

Si l'on veut le faire encore plus proprement, il faudra eschancrer la partie moyenne du linge du milieu, & la coudre pour en faire comme une bourse, où vous logerez vostre scrotum.

Son usage est comme celuy du precedent, il est plus facil à faire, mais la bande est plus difficille à construire.

138. LE DIXNEVFIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le T. ou le bandage du scrotum à trois chefs.

IL est aussi composé de deux bandes, l'une appellée ceinture comme dit est, & l'autre d'une bande un peu plus large, longue de deux coudées, ce dernier cy doibt estre attaché par le milieu de la ceinture, & fendu par l'autre bout jusques à environ sa tierce partie, & un peu plus hault percé pour y passer la verge ; pour le faire il faut mettre premierement la ceinture, en sorte que le reste du bandage passe par derriere droict entre les jambes sur le scrotum, & apres avoir logé la verge dans son trou ou dans la bifurcation des deux chefs, il faut les attacher à la ceinture.

Ce bandage est incommode & peu en usage pour le scrotum, mais propre au perinée en certains rencontres, & encore plus util aux femmes dans le temps de leurs purgations.

Nota, En continuant ce que j'ay dit des Brayers, & pour m'acquitter de ce que j'en ay promis ; que le Chirurgien doibt suivre en toutes chose la maxime des Philosophes, qui nous enseignent que frustra fiunt per plura quæ fieri possunt per potiora, *c'est*

C'est en vain de faire les choses par plusieurs moyens, lors qu'on les peut faire par un simple. Or la pratique de cette maxime se peut rencontrer dans le Bandage des Hernies, où le Chirurgien est souvent appellé, & où il peut donner soulagement à son malade & le guarir par sa seule industrie, sans y appeller des manouvriers indiscrets qui abusent le plus souuent dans les suittes de si peu qu'ils apprennent avec luy, & aux despens du pauvre malade qu'ils traictent en apres miserablement, & souvent d'une maladie pour une autre, comme j'ay veu depuis peu en un jeune garçon qu'ils disoient n'avoir qu'vn testicul, luy ayant appliqué l'escußon d'un rude brayer sur celuy qui estoit niché en l'ayne, dans la pensée que c'estoit un bubonocelle; Voyès donc par là que si vous avez assez d'industrie vous seul, qu'il ne faut appeller ces ignorants si ce n'est en cas de necessité, & lors que vos simples brayers & bandages ne suffisent pas, où pour lors vous ordonnerez l'instrument & les remedes selon vos indications, en les admonétant de prendre garde de ne pas entreprendre l'usage de leurs instrumens sans conseil: mais suivant ce que dit est, je vous veux faire icy la description d'vne espece de bandage que l'on peut appeller brayer, par ce qu'il est composé de ruban, de fer, & de bois, mais d'une fabrique differente de la commune, lequel peut faire außi bien le mesme effect que tous les brayers de fer & d'acier, pourveu que le Chirurgien y observe toutes les choses necessaires comme s'ensuit.

139. LE VINGTIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellè le bandage du Champignon,

CE bandage est ainsi appellé, par ce qu'il est fait avec un escusson qui ressemble à un champignon; de sorte que nous remarquerons en iceluy l'escusson & le bandage qui luy sert. Pour l'escusson il est fait de bois bien poly comme de boüy ou de poirier, d'os & d'ivoire, comme representant la figure d'un champignon comme dit est, ayant

au bout de sa queuë une espece de bouton. Pour le bandage il doibt estre fait de ruban simple ou double, & doublé de cotton si faire se peut, ou de cuir simple ou doublé s'il est foible, & de figure d'un T. inégal, en sorte qu'il y ayt une des branches supérieures plus longue d'vn tiers que l'autre, & la jambe ou la branche du milieu doibt estre mesurée avec les deux autres chefs du bandage sur le sujet, en sorte que toutes les extremitées se puissent rapporter sur la partie malade où il faut contenir le champignon, & à chaque extrémité desdites branches on doibt y coudre un annelet de fil, de fer ou une porte d'agraphe pour y passer le bouton du champignon. Pour le faire avec utilité il faut placer premierement le champignon sur le bubonocel, en y attachant les annelets des deux chefs supérieurs, puis en prenant le chef inférieur pour l'attacher de son annelet avec les autres, & ce apres avoir mis sur la partie malade un emplastre *contra rupturam* & les compresses en triangle.

L'usage de ce bandage est assez décript cy-devant, n'estant propre qu'aux hernies, bubono-entéroceles, bubono-épiploceles, & bubono-entero-epiploceles.

Il faut icy notter qu'ayant cy-devant oublié de décrire la methode de bander les femmes apres l'accouchement, qu'il faut remarquer que le bandage que l'on fait ordinairement, est fait avec deux chauffoirs ou serviettes pliées chacune en quatre longitudinallement, & l'une attachée sur l'autre en forme de T. comme la precedente, mais je trouve bien plus apropos de faire un bandage de mesme longueur, largeur & figure, que lesdites serviettes, qui soit construict d'un linge simple, afin de ne point tant embaraßer d'autant que les trois chauffoirs où serviettes pliées l'une carrement & les deux autres en triangle, & posez sur le ventre eschauffent aßez; outre qu'il y en à encore une autre appellée bouchon, pliée en long & en plusieurs doubles, pour mettre sur la partie.

Des Bandages des Extrémitées, & premierement des supérieures.

Suitte des Bandages en particulier, page 75.

Le premier est le double Spica pour la joincture de l'espaule, & fait auec vne simple bande.

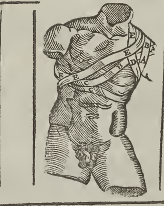
Le second est le double Spica fait auec la bande à 2. chefs, & plus propre pour la joincture que le precedent.

Le troisiéme est appellé Geranis ou Gruë, à cause de sa ressemblance.

Le quatriéme, est appellé la Fronde, qui n'est qu'vne portion du Spica, parfait auec le Geranis, dont on en fait de trois sortes auec vne quatriéme qui se fait sans le Geranis.



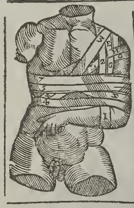
140.



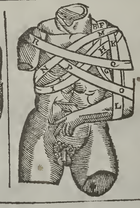
141.



142.



143.



143.



143.



143.

Le cinquiéme est appellé la ligature d'Hippocrate, en rond ou en rempant.

Le sixiéme est la bande globerée d'Heliodore, qui sert au coulde.

Le septiéme est le Rhombus, ad medium membrum, qui peut seruir à la seignée du coulde.

Le huictiéme est le lien de Menecrate, pour les extrémitées.

Le neufiéme est le Cancer, ainsi dit à cause de sa figure.

Le dixiéme est le lien opposé de la paume, ainsi dit par ce qu'il fait vn chemin contraire au precedent.

Le vnziéme est appellé lien de la palestre.

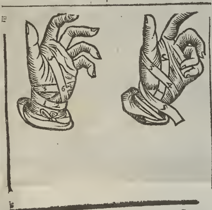
Le douziéme est appellé l'Estrier pour la saluatelle, lequel se faict comme celuy des autres veines de la main, faisant l'Estrier sur la veine ouuerte.



144. 145.



146.



147. 148.



149. 150.



151. & 152.

Les Bandages des Extrémitées inférieures.

Le premier est l'Inguinal, tant le simple que le double pour la dislocation de la cuisse.

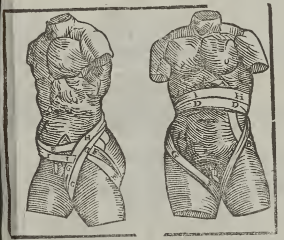
Le 2. 3. & 4. sont premierement le Rhombus, 2. le Palma habena, & 3. le Rhombus des cuisses ægal.

Le cinquiéme est le Rhombus des cuisses inegal, ainsi dit par ce que les lozanges sont à demy cachées soubs la bande, qu'il faut mettre dessus pour le couurir, soit de bas en haut soit de haut en bas, lequel pour ce ne peut estre representé sinon que par le Rhombus precedent, & par les Doloire, Mousse, ou rempant du general.

Le sixiéme est la coignée, ainsi dit par ce qu'il represente dans son milieu vne coignée.

Le septiéme est le lien auec vne X. represente principallement à costé

Le huictiéme, est la Tortuë, ainsi dit à cause qu'il represente comme la surface d'vne Tortuë.



153.



154. 155. 156.

157.



158.



159.



160.

Le premier du pied, est appellé Calcaneum, par ce qu'il sert à la réduction de l'os ainsi nommé.

Le second est appellé ad Talos ou pour les cheuilles, estant destiné pour y seruir en leur dislocation.

Le troisiéme du pied est appellé Spica, à cause qu'il represente comme vn Espy.

Le quatriéme du pied est le drappeau du Talon à quatre chefs.

Le cinquiéme est le contentif ou le drapeau du Tarse & Metatarse, auec deux chefs.

Le sixiéme & dernier du pied est l'Estrier qui se fait en trois manieres, sçauoir gauche, droict, & double, en quoy il suffit.

Vn bandage à six chefs, qui se trouue necessaire en plusieurs sortes de Bandages cy-deuant descripts.



161.



162.



163.



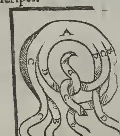
164.



165.



166.



167.

Les Bandages cy-dessous descripts sont ceux qui ont esté obmis la plus part dans le traitté, & lesquels manquent tous dans la representation des figures.

Le premier donc est de la jouë, fait auec 2. ou 3. bandes croisées par derriere, pour les faire reuenir sur le front & sur le nez.

Le second est vn simple oreiller, que l'on conduit anterieurement proche l'oreille sur la teste & derriere & au tour du Front.

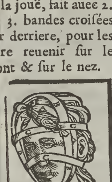
Le troisiéme oreiller se fait presque de mesme, mais plus composé comme la figure le témoigne.

Les quatre & cinq sont encore deux oreillers l'vn plus composé que l'autre faits auec le Cheuestre oblique, & deux circulaires, l'vn sur le front & l'autre sur le nez.

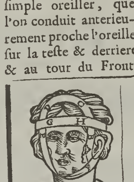
Le six est le lien oculaire fait de hault en bas faisant les mesmes figures que ses antagonistes mais par voye contraire.

Le sept est vn simple releueur du nez qui se fait auec deux bandes, dont l'vne fait deux circuits & l'autre se renuerse sur la teste

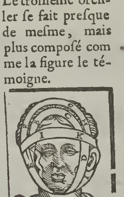
Celuy-cy est le Quadriga, & le 5. du Tronc, obmis pour y auoir mis vn Cataphracta en sa place.



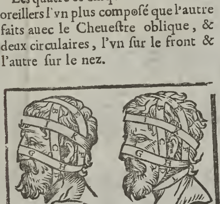
168.



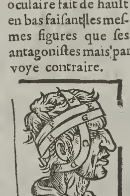
169.



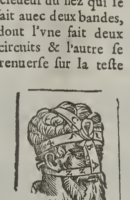
170.



171. 172.



173.



174.



175.

Fin de tous les Bandages qui conviennent au corps humain, depuis la Teste jusques aux pieds.

au b
dagc
blé
s'il
y a
que
eftr
le l
rap
gnc
cou
y p
lité
noc
pui
ani
ma
tri

pr
pl

de
qu
ch
me
ce
m
so
d'
m
el



DES BANDAGES
DES EXTREMITE'ES.

LES extremitées sont supérieures & inférieures, & tant les unes que les autres ont des bandages communs & propres.

Les communs sont expliquez cy-deuant dans le general.

Les propres sont ceux qui ne conviennent qu'en chaque partie d'une extrémité tant supérieure qu'inferieure.

L'extrémité supérieure donc qui est appellée la grande main, ou la main largement prise, se divise en l'espaule ou au bras, en l'avant bras, & en la main, laquelle se subdivise encore en carpe, métacarpe & aux doigts, ausquelles parties est requis à chacun un bandage particulier.

L'extrémité inférieure comprend tout ce qui est contenu en icelle, depuis l'os innominé jusques à l'extrémité des doigts, & est divisée en la cuisse, en la jambe & au pied; outre que pour la raison des bandages, on y considere encore le genoüil, le talon & les doigts, selon lesquelles parties les bandages suivans seront divisés.

DES BANDAGES DV BRAS.

140. LE PREMIER BANDAGE DV BRAS, OV POVR MIEVX DIRE DE L'ESPAVLE.

Appellé le Spica.

CE bandage a esté décrit en la page 46. au nombre d'iceux le 91. pour la dislocation & pour la fracture de la claviculle où il conuient proprement : mais outre ce, il

ſert auſſi à la joinƈture de l'eſpaule, pour la diſlocation d'icelle, avec cette difference toutes-fois qu'il faut mettre le ſpica ou l'eſpy, figuré par ce bandage plus ſupérieurement, & immédiatement ſur la joinƈture de l'eſpaule.

141. LE DEVXIEME BANDAGE DV BRAS, OV DE L'ESPAVLE.

Eſt propremement le ſpica à deux chefs.

CEluy-cy eſt le propre bandage de l'eſpaule, lors qu'elle eſt diſloquée d'avec l'omoplatte ; & il ſe fait avec une meſme bande, mais roullée à deux chefs, & qui doibt faire les meſmes circonvolutions, apres l'avoir commencé par deſſous l'aixelle garnie d'un pelotton & par le milieu de la bande, faiſant enſuitte le ſpica comme dit eſt ſur la joinƈture de l'humerus.

142. LE TROISIEME BANDAGE DV BRAS.

Eſt appellé Geranis d'Hipocratte & de Perigenez.

CE bandage eſt appellé gruë, à cauſe de quelque reſſemblance qu'il a avec une gruë ; Il ſe fait apres avoir fait le ſpica, en faiſant un tour de bande ou deux ſur le hault du bras qui fait cette figure, qui eſt ſeulement un moyen pour parvenir à faire la fronde, qui eſt auſſi décrite comme un bandage particulier : mais les uns & les autres ne ſont que parties du ſpica cy-devant décrit, lors qu'ils ſe font avec une meſme bande.

143. LE QVATRIEME BANDAGE DV BRAS,

Appellé la Fronde.

CEluy-cy eſt nommé fronde, par ce qu'il en a la reſſemblance lors qu'il ſoûtient le coulde comme c'eſt ſon uſage, n'eſtant proprement qu'une partie du ſpica qui eſt dé-

crit cy-devant, & ne se fait qu'apres le geranis en conduisant la bande au tour du corps, puis sur l'épaule pour la réfléchir sous le coulde, pour la soûtenir estant en angle droict, à quoy quelques uns pretendent en adjouster encore une qui fait le circulaire pardessus tout le bras, sur le tronc & sur toutes les bandes, mais pour moy ie la mets pour le circulaire ordinaire, qui est la fin de tous les bandages; On le peut faire aussi avec une bande à part roullée à deux chefs : Comme aussi la fronde susdite peut estre faite avec une bande separée, & quoy que l'on ne fasse que les mesmes circonvolutions qu'en la fronde precedente, si est-ce qu'il pourroit tenir lieu d'un bandage particulier.

144. LE CINQVIEME BANDAGE DV BRAS

Appellé la ligature d'Hipocrate faite en rond, où pour mieux dire en rempant.

CE bandage est mis icy & ailleurs au nombre des bandages propres du bras, mais à mon advis il me semble qu'il devoit estre appellé commun, puisqu'il peut aussi bien servir aux jambes qu'aux bras : mais quoy que s'en soit il est constant que c'est un espece de rempant, y ayant seulement cette difference que celuy-cy n'a pas tant de distance entre ses cercles, comme le rempant ordinaire qui n'est que contentif; Celuy-cy donc se fait avec une bande longue d'un lez & large de trois doigts, & appliquant le premier chef à l'opposite du lieu où l'on veut finir, tournoyant autour du membre, en sorte qu'entre chaque cercle ou circonvolution il y ayt un travers de doigt de distance, jusques à ce que l'on soit parvenu à l'embouchеure de la sinuosité que l'on veut vuider ou empescher de s'emplir ; ce qui fait voir l'usage de ce bandage qui est expulsif, considerant la façon de le faire sur la sinuosité : car si on le fait de haut en bas en commençant au hault du bras, on pourroit dire qu'il seroit attractif.

145. LE SIXIEME BANDAGE DV BRAS, OV PLVTOST LE PREMIER DV COVLDE, autrement dit icy l'avantbras.

Eſt appellé la bande globérée d'Héliodore.

IL ſe fait avec une bande roullée à un chef, en commençant à la partie inferieure & interne du bras, & paſſant ſur le plis d'iceluy va ſur la partie ſupérieure & poſtérieure du coulde & rayon, puis en s'éloignant de quatre doigts ou environ du premier chef elle remonte encore antérieurement ſur le rayon, où elle fait vn cercle droict pour revenir croiſer les autres cercles obliques & finir où elle à cõmencé.

L'uſage de ce bandage eſt comme celuy des feneſtrés, outre qu'on le peut faire pour la ſaignée qui ſe fait au coude, mais le ſuiuant eſt plus propre.

146. LE SEPTIEME BANDAGE DV BRAS, EST LE DEVXIEME DV COVLDE. ou de l'avantbras

Qui eſt proprement celuy de la ſaignée, que l'on peut appeller le Rhombus ad medium membrum.

CE bandage eſt aſſez commun, mais pourtant ſouventefois mal pratiqué, pour à quoy remedier on le fera avec une bande large de deux travers de doigts & longue de trois couldées, laquelle on appliquera ſans eſtre roullée ſur l'ouverture de la ſaignée garnie d'une compreſſe avec les doigts index & medius de la main droicte, ſi c'eſt du bras droict, ou de la main gauche ſi c'eſt du bras gauche par un bout, à la reſerve de la longueur de quatre doigts qu'il faut garder dans la main pour faire le nœud par deſſus la partie ſupérieure du rayon proche le coulde, puis il faut la conduire & circuler alentour de la partie inferieure du bras, en

commençant par dessous pour venir croiser le premier chef que le Chirurgien tient avec deux doigts sur la compresse, d'où il doibt lever un doigt pour loger sous iceluy le tour de la bande qui doibt tenir la compresse en croisant l'autre qui y est déja, apres quoy il fera tant de tours droicts qu'il luy plaira avant que de lier les deux chefs ensemble; & si la bande est assez longue il pourra aussi doubler les circuits obliques, prenant garde toutes-fois de ne point trop fermement serrer sur la partie supérieure crainte d'exciter ou fluxion ou hemoragie.

Ce bandage cy est seulement contentif.

147. LE HVICTIEME BANDAGE DE L'EXTREMITE' SVPERIEVRE, ET LE 1er DE LA MAIN. proprement prise.

Appellé le lien de Menecrite pour les extremitées.

CE bandage est appellé lien à cause de la ressemblance qu'il à avec un lac ou à un lien appliqué, & dont la bande est presque semblable à un lac, n'ayant que la largeur de deux travers de doigt. Pour faire ce bandage il faut passer la bande roulée sur la joincture, puis la faire circuler autour du poignet, & la conduire jusques au dessous du poulce intérieurement, pour la conduire ensuitte par la paulme de la main entre ledit poulce & l'index, & la renverser sur le carpe qu'elle couvre jusques au dessous du petit doigt, d'où elle vient croiser le chef qui a passé dans la main & va finir par un circulaire alentour dudit poignet, apres avoir reïteré les tours precedens tant qu'il en est de besoin.

Son usage est contentif des remedes & réunitif des parties disjoinctes, soit par dislocation ou autrement, il peut estre aussi incarnatif en cette partie, si on le fait à deux chefs.

148. LE NEUFIEME BANDAGE DE LA MAIN, PROPREMENT PRISE,

Est appellé le Cancer.

CE bandage est appellé cancer, à cause de sa figure, & quoy qu'il soit dit de la main pour suivre nostre division il est neant-moins propre pour le poulce, que les Grecs appellent ἀντιχεὶρ ou contre-main; Pour le faire il faut avoir une bande large seulement d'un doigt dont il faut appliquer le premier chef sur la partie inferieure de la paulme, au dessous du poulce, & la conduire par le milieu de la paulme, pour environner ledit poulce, & enfin croiser le premier chef & faire le circulaire alentour du poignet.

L'usage de ce bandage est d'estre contentif non seulement des remedes, mais mesme des parties disjointes & separées.

149. LE DIXIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appellé le lien opposé de la Paulme.

CE bandage est appellé lien, par ce qu'il fait l'Office d'un lac ou d'un lien & opposé, par ce qu'il fait une action contraire au precedent; pour le faire il faut commencer par la partie postérieure & supérieure de la main, & conduire vôtre bande par le poulce, & l'environner jusqu'à venir engager vôtre premier chef par un X. sur le carpe, & environner ensuitte ledit poulce pour l'engager encore sous vôtre bande que vous conduisez obliquement sur la partie inferieure & antérieure de la main vers le poignet où vous commencez vôtre circulaire, apres avoir reiteré tous les tours dont vous aurez besoin.

L'usage de celuy-cy est de soûtenir le poulce principalement en arriere, à cause dequoy on l'appelle opposé, joinct qu'il fait une action contraire au bandage precedent qui attire le poulce en devant.

150. LE VNZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Est appellé le lien de la palestre.

CE bandage est dit lien pour mesme raison que les precedens, avec adition de ce mot de palestre, à cause que l'on s'en servoit souvent autre-fois lors que l'on luitoit, pour reduire les dislocations qui survenoient ensuitte.

Pour le faire il faut commencer le lien opposite, & estant parvenu entre le poulce & l'index il faut conduire la bande à l'entour du doigt indice & l'environner, commençant par sa partie qui est entre luy & le medius, puis venir croiser postérieurement au dessous de sa joincture le chef qui l'a environné, consecutivement la redescendrez oblique proche la pophise styloïde, & l'ayant passée sous le poignet la remonterez & la logerez entre l'index & le medius, & fera un autre X sur la joincture du medius; bref continués ces mesmes descentes, & montées entre le medicus & le medius, & la derniere entre le medius & l'auricularis, ainsi vous aurez faît cinq X. puis vous arresterez la bande à l'entour du poignet.

Ce bandage est contentif des appareils qui couvrent tout le dessus de la main.

151. LE DOVZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appellé l'estrier pour la saignée de la salvatelle.

APres avoir mis la main en l'eauë, l'auoir frottée essuyée comme le pied, l'ouverture faite le sang tiré on pose la compresse & le chef de la bande entre le medicus & l'auricularis, y laissant pendre en la partie interne de la main un empan de bande, conduisez le grand chef obliquement sur le métacarpe, & puis sera descendu sur lapophise styloide, puis passera sous le poignet & apres montera sur le métacarpé où il fera X sur le lieu de la saignée, & le logerez entre le médicus & l'auricularis, puis apres avoir environné l'auriculaire ou le medicus, vous le ferez revenir par dessus le

métacarpe, croiser encore vostre premier chef, & descenderez sur la racine du poulce & sous le poignet allant en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy y faisant deux révolutions; finallement l'autre portion sera relevée obliquement sur le métacarpe, & ira obliquement en bas, & fera une révolution alentour du poignet, où les deux chefs seront noüés où attachés ensemble.

152. LE TREIZIEME BANDAGE DE LA MAIN, APPELLE' L'ESTRIER DE LA MAIN.

Qui se fait apres la seignée des autres veines au dessus de la main.

POsez un empan de la bande contre le pollex & l'index, lequel pendra en la partie interne de la main, puis conduisez l'autre grande portion obliquement sur le metacarpe & sera descenduë prés de l'apophise styloide, puis vous la passerez sous le poignet & monterez sur le métacarpe, où vous ferez un X sur le lieu de la seignée, & la placerez entre les doigts qui sont vis à vis, pour en circuir un & revenir descendre sur la racine du poulce & sous le poignet, puis en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy, y faisant deux revolutions; finalement la premiere portion sera relevée obliquement sur le métacarpe & ira en bas vers la pophise styloide, & fera une revolution alentour du poignet, où les chefs seront noüés ensemble.

DES BANDAGES
DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES.

LES extrémitées inferieures ont des bandages communs & de propres comme dit est.

Les communs sont déduits dans le general, & les propres

feront icy décrits felon l'ordre des parties qui compofent cette extrémité, qui font la cuiffe, le genoüil, la jambe le pied & les doigts.

Premierement, parlant de la cuiffe, nous entendons non-feulement tous les bandages qui fe font fur icelle, mais auffi ceux qui fe font avec elle fur fes parties voifines, & fpécialement fur l'os innominé, où pour mieux dire en fa joincture fupérieure, par l'explication defquels nous commencerons.

153. LE BANDAGE PROPRE DE LA DISLOCATION DE LA CVISSE.

CE bandage eft prefque femblable à l'un & a l'autre inguinal cy-devant décrits, à la réferve toutes-fois qu'il faut faire le X fur le lieu de la diflocation, comme il doibt eftre plus amplement expliqué au traicté des diflocations; comme auffi ceux de la fracture de la cuiffe au traicté des fractures, & ainfi des autres parties, où tous les bandages cy-devant expliqués qui fe trouveront utils ou neceffaires pour la guarifon des maladies qui y arrivent feront amplement adminiftrés felon l'urgence du faict, outre leur defcription faite, foit dans le general, foit dans le particulier.

154. LE DEVXIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES. & premierement de la jambe,

Eft appellé le rhombus multiplié.

CE bandage eft mis au nombre des propres de la jambe comme les autres rhombus fuivans, à caufe qu'ils font plus propres en cette partie qu'en aucune autre.

Pour faire celuy-cy il faut commencer par une extrémité de la bande & du membre & l'environner comme à vice ou en rempant; & eftant parvenu à l'autre extrémité du mem-

bre, il faut le circuler d'un tour pour revenir sur iceluy par voye contraire croiser toutes les circonvolutions, & finir avec le premier jet de bande.

Son usage est amplement déduit dans le traicté general.

155. LE TROISIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES.

Appellé palma habena.

CE bandage est ainsi nommé à cause de quelque ressemblance qu'il peut avoir à la feüille de palmier, estant construict comme s'ensuit; il faut le commencer par le rhombus, lequel estant fait il faut redoubler les circonvolutions en montant ou en descendant selon vos indications, & en couvrant par le milieu vos rhombus, ce qui fait representer une autre figure.

L'usage de ce bandage est de maintenir un membre qui a esté rompu en estat; & lors que le cal se fait pour ne point empescher la nourriture de la partie, & pour faciliter le passage de l'humeur innominé, & ainsi on doibt le commencer par en hault: mais si le cal est déja fait & trop gros il faut le commencer par en bas, & outre ce sur la partie fracturée ou le lieu calleux par trois tours égaux.

156. LE QVATRIEME BANDAGE DES EXTREMITEE INFERIEVRES.

Appellé le rhombus des cuißes ægalles.

CE bandage est appellé rhombus, à cause de sa ressemblance comme dit est & des cuisses ægalles; par ce qu'il se doibt faire à nud sur les cuisses, & par ce qu'il faut observer une égallité dans la partie & dans la maladie ou convient ce bandage; ce qui se voit dans la façon de le faire qui est tousiours comme celle des autres rhombus,

preñant bien garde que la maladie pour laquelle oñ le fait ſoit dans le milieu du rhombus entier, car il y doit avoir deux demy rhombus en chaque extrémité du bandage, qui font vn X chacun du coſté du rhombus, & un circulaire chacun du coſté de leur extrémité.

L'utilité de ce bandage eſt pour l'expulſion du pus aux ulceres profonds, & pour incarner aux playes & ulceres ſuperficiels, *ſi credere fas eſt*, comme il eſt dit cy-devant au general.

157. LE CINQVIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES,

Appellé le rhombus des cuiſſes inégalles.

CE bandage eſt le meſme que le precedent, en faiſant encore quelques cercles obliques pour couvrir les meſmes maladies où le precedent eſt néceſſaire, pour raiſon deſquels il eſt appellé inégalle, par ce que par iceluy l'égallité du précedent eſt cachée.

Son uſage particulier outre celuy du précédent, de couvrir la maladie, pour y contenir quelque remede.

158. LE SIXIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES,

Appellé la coignée.

ON appelle ce bandage coignée, à cauſe de la ſimilitude qu'il a avec le tranchant d'une coignée. Pour le faire il faut mettre le premier chef ſur le hault du genoüil & pres du jarret qu'il faut environner, puis par derriere iceluy tirer vôtre bande ſur le hault du milieu de la cuiſſe, & l'abaiſſer de l'autre coſté ſoubs le jarret auec les autres chefs & tours & delà réïtéter les meſmes contours plus inferieurement, couvrant un petit les premiers cercles, & continuer ainſi tant que beſoin ſera, ſelon vôtre intention.

Ses uſages ſont comme du rhombus cy-deuant expliqué.

159. LE SEPTIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES.

Appellé le lien représentant le X. au costé du genoüil.

LA figure de ce bandage explique assez son nom ; & pour le faire il faut circuir la partie inferieure de la cuisse, & puis baisser la bande au costé où vous voulez former vôtre X pour circuir ensuitte le tour de la jambe, & passer en apres sur l'autre chef & le passer à costé, & réitérer tant que de besoin sera.

Son usage est de redresser la rotulle tombée de costé, & mesme pour redresser le genoüil.

160. LE HVITIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES.

Appellé Testudo ou la Tortuë.

CE bandage est appellé la Tortuë, par ce qu'il réprésente l'escaille supérieure ou le dos d'une Tortuë. Pour le bien faire il faut commencer par un circulaire en la partie inférieure du fémur, a quatre où cinq doigts au dessus de la rotulle, lequel ayant finy par où il a commençé par dessous le jarret, il faut en recommencer un autre, qui environnera la partie supérieure du genouil, le couvrant immediatement au dessus de la rotulle, & finira aussi sous le jarret, d'où pour la troisiéme fois il fera un autre circulaire, qui environnera le mesme genouil en sa partie inférieure, immediattement au dessous de la rotulle, & finira comme les autres, pour y commencer le dernier circulaire qui sera alentour du hault de la jambe, ayant obsérvé qu'il faut former un X. de chaque costé par les deux circulaires du milieu, & apres tout l'on peut faire encore un autre dernier circulaire qui croisera les deux X. & qui embrassera le genoüil & la rotulle par le milieu.

L'uſage de ce bandage eſt de maintenir le rotulle de tous coſtez lors qu'elle eſt fracturée : mais j'eſtime beaucoup plus le meſme bandage quand il eſt fait à deux chefs comme il ſe peut facilement, ayant remarqué les circonvolutions de celuy-cy dit cy-deſſus.

161. LE NEVFIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES, ET LE PREMIER DV PIED.

Appellé le Calcaneum pour le talon.

CE bandage eſt dit pour le calcaneum, à cauſe de ſon uſage, qui eſt de maintenir le calcaneum en ſa place: Galien a décrit ce bandage avec une bande à un chef, comme le précédent, mais il eſt meilleur de le faire avec une bande à deux chefs, ſi ce n'eſt que cét os fuſt perverty de coſté où d'autre ; Pour le faire donc à deux chefs il faut ſituer le milieu de la bande ſur le hault du talon, & ramener les chefs ſur le hault du pied, le croiſer pour paſſer ſous le talon, & les ramener par le meſme chemin ſur le hault du pied, pour retourner encor derriere, & réïtérer tant de fois qu'il en ſera de beſoin. Et pour le regard du ſimple, il differe ſeulement en ce qu'il ſe fait avec une bande roullée à un chef.

Ce bandage a eſté décrit deux fois par Galien, mais il n'y à rien de particulier en l'un plus qu'en l'autre.

162. LE DIXIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE DEVXIEME DV PIED.

Appellé ad talos pour les chevilles.

CE bandage fait connoiſtre ſon uſage par ſon nom, & il ſe fait avec une bande roullée à deux chefs où à un comme les autres, le commençant ſur les malleoles, par un circuit qui ſe termine par un X au deſſus du talon,

pour revenir au dessous des malleoles, faire un autre X sur le hault du pied, pour ensuitte environner la plante du pied, & enfin réïtérer tant que de besoin sera.

Ce mesme bandage est décrit deux fois par Galien, appellé le soulier où calceus.

163. LE VNZIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE TROISIEME DV PIED.

Appellè le Spica ou l'Espy.

CE bandage est ainsi appellé, à cause de quelque ressemblance qu'il à avec celuy de l'épaule, appellé de mesme nom, & ce dit-on par ce qu'ils ressemblent à un espy de bled. Pour le faire il faut avoir une bande comme celle de la saignée, roullée à un chef, & en environnet le gros doigt du pied, & tirer le chef vers la cheville opposite, puis sous la plante du pied, aprés avoir fait un X sur le tarse, & en réïtérant on forme le spica.

Ce bandage semble inutil pour le respect de la fracture du poulce, d'autant que la méthode est de le lier avec son voisin, comme l'on fait à tous les doigts par un simple circulaire, mais ce bandage icy convient à ceux qui portent par trop le pied en dedans.

164. LE DOVZIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES ET LE QVATRIEME DV PIED.

Est le bandage ou plûtost le drapeau du talon, à quatre chefs.

CE bandage est appellé le drapeau à quatre chefs, à cause de sa figure & de sa matiere, estant un linge de largeur de quatre bons doigs ou environ, & de longueur de quatre ou cinq bons empans, lequel sera coupé a quatre chefs, deux de chaque costé, & le milieu de la longueur de cinq à six doigs demeurera entier, representant la figure

d'une fronde. Pour le faire il faut appliquer la portion entiere, qui est le milieu du bandage, sur le talon, & tirer les deux chefs supérieurs par dessus le pied, où ils feront un X pour venir sous le tarse, & se refléchir encore sur le pied; & puis les deux autres inferieurs feront tirez supérieurement sur le tarse, où ils feront aussi un X. avant que d'aller par dessus les malleoles & le talon, circuir le bas de la jambe.

L'usage de ce bandage est contentif seulement.

165. LE TREIZIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES, ET LE CINQVIEME DV PIED.

Appellé le contentif du tarse & metatarse.

IL se fait avec un linge de la largeur du pied, & de longueur de deux ou trois empans, lequel sera fendu à la reserve de ce qui peut couvrir le pied, lequel morceau sera perçé en cinq endroits, en son extremité, pour y faire passer les doigts; son appliquation est facile, ensuitte apres l'avoir renversé on tire les deux chefs par dessus les maleolles pour les environner & venir le croiser sur le pied, & dessous s'il en est de besoin, & réïterer tant qu'il vous plaira.

Son usage est signifié par son nom, & convient aussi bien aux mains qu'aux pieds.

166. LE 14me BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE SIXIEME DV PIED.

Appellé l'Estrier pour la maleolle interne.

CE bandage est appellé estrier comme celuy de la main, à cause de la reflection du premier chef de la bande qu'il faut faire pour le fermer; sa bande doit estre large d'un bon travers de doigt, & longue de six empans ou environ; pour le faire il faut tenir & coucher obliquement le bout de vôtre bande, sur le lieu de la seignée, ensorte que vous en teniez

environ un empam à la main vers la partie interne, & l'autre chef qui pend sur la maleolle externe soit amené par derriere, croiser vostre chef sur ledit lieu de la seignée, & le conduire par dessus le tarse, sous la plante du pied, d'où il reviendra encore sur ledit lieu de la seignée, & retournera par dessus la maleolle interne, & par derriere le talon pour se venir attacher avec le chef qui pend apres avoir esté renversé pour faire l'estrier.

L'usage de ce bandage est pour la seignée du pied.

167. LE 15me BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE SEPTIEME DV PIED,

Appellé l'estrier opposite.

CE mesme bandage se peut faire pour la maleolle externe, de mesme façon que le precedent; en jettant le premier jet de la bande sur la maleolle interne, & faisant les mesmes tours pour la maleolle externe du pied droit, comme pour l'interne du pied gauche.

L'usage de ce bandage est pour la seignée de la veine sciatique.

168. LE 16me BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE HVICTIEME DV PIED,

Appellé le double estrier

CE bandage se fait en adjoustant au premier estrier un autre qui se fait en la partie opposite, mais d'une autre façon, apres avoir fait le jet de bande de mesme que dit-est, jusqu'à venir croiser le premier jet qu'il faut engager par ce croisement sur la seignée, & le retenir sur ledit lieu, puis passés le long chef sous la plante du pied, par le costé du talon, & le ramenés à l'opposite de la seignée, où sur le lieu de l'autre seignée, où vous aurez renversé le pre-

mier chef qui a desja fait un eſtrier pour y attendre l'autre chef, par deſſus lequel il ſe doit encore reflêchir pour en former un autre; apres quoy le grand chef ira derriere & au deſſus du talon, & l'autre retournera par deſſus la jointure avec le tibia, circuler & ſe lier enſemble.

L'uſage de ce dernier bandage, eſt auſsi pour la ſeignée du pied, mais d'un coſté pour la ſaphene, & de l'aure pour la ſciatique, lors qu'on les ouvre toutes deux en meſme temps.

Nota, que l'on pourroit encore adjouſter à cét œuvre quantité d'autres bandages qui ſont & peuvent eſtre compoſées des ſuſdits: mais ayant à les déduire dans le traité des maladies; je finiray celuy-cy qui eſt plus que ſuffiſant a un chacun, ſoit pour la pratique ordinaire, ſoit pour celle que je donneray cy-apres, ſoit außi ponr ſatisfaire à la curioſité de ceux qui y voudront adjouſter, diminuër, où y mélanger quelque choſe, ſelon les indications particulieres des maladies qui leur ſeront ſujettes, & ſelon leur inſtinct naturel: car comme il eſt vray que non omnia in omnibus ſed certa in certis, *toutes choſes ne ſont pas en tous, mais certaines ſont particulieres à quelques uns; Il faut que jadvouë außi, que je ne ſuis pas aſſez preſomptueux, pour pretendre qu'il n'y en ayt beaucoup, qui auroient pû entreprendre avec plus d'avantage que moy cét œuvre, où j'ay oſé mettre la main & mon travail; Neant-moins le manquement de leurs effects, depuis tant de Siecles que l'on le deſire, m'a donné lieu de me ſoûmettre à leur cenſure & à celle des critiques, que je prie de concevoir mes intentions, avant que de blâmer celuy qui n'en pretend autre gloire que celle de Dieu, ſelon qui ils doivent regler leur jugement, comme je faits außi mes deſſeins.*

Adieu



Hipocrates est-ce aßez d'avoir veu ton portraict?
Oüy si tu n'as deßein que de me contempler:
Mais il faut outre ce t'instruire & operer,
Retourne-doncq, relis, & fais ce que j'ay fait.

L'ANTILOIMOTECHNIE

OV

L'ART QUI CHASSE

LA PESTE,

ET TOUS SES ACCIDENTS,

qui sont, le Pourpre, la petite Verolle, la Rougeolle pourprée, la Dyssenterie, les Bubons, les Charbons, l'Estiomene, & la Gangrene, par une Methode generale de la Medecine, & par un remede experimenté, appellé Alexipharmaque.

Et nouvellement mis en lumiere, par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Iuré à Paris.*

M. DC. LXXI.

LA DESCRIPTION ET LE MOYEN DE FAIRE

le nouveau Alexipharmaque, qui doit estre employé dans le Chasse Peste suivant.

Gentius Illyricæ trinum radicis adimplet
Pondus, & Archonæ pondera vina dabis.
Misnia dat Libram Angelicæ, totidemque sedabis:
Extrahe cum vino, ut puls tua deinde fiat.
Sclavoniæ haud medium tibi pondus aiersa negabit,
Cum pulte, ut liquidâ, non fluat inde liquor.
Uncia post sequitur clavi fragrantis ἐλέου,
Atque octo dragmas aidmatis arte para.
Tunc Sextam Libræ dent carnis θηειά *partem;*
Aureus atque salis pondere solus erit.
Hæc pateant docto faxint pietatis amanti,
Qui dulci & medica, condiat ista manu.

PREFACE AV LECTEVR.

C'EST une chose tres certaine & dés long-temps bien obſervée, que quand les récompenſes ne nous peuvent émouvoir à la vertu, & principalement à la charité, la punition ſuit immediatement le peché que nous commettons par le mépris d'icelle; ſaint Auguſtin nous avertit fort bien des maux qui proviennent de l'un, & des biens que nous acquerons par l'exercice de l'autre, lors qu'il dit *lib. de char. 6.* que la charité ſeule nous peut faire poſſeder des richeſſes, & que ſans elle nous ne pouvons vivre que dans une miſérable pauvreté: par cette Sentence il ne faut pas ſeulement entendre la pauvreté & les richeſſes temporelles, mais plûtoſt les ſpirituelles, auſquelles tout bon Chreſtien doit butter, comme au centre de ſa perfection; pour à quoy parvenir, la charité nous ſert de guide, puis que ſans icelle nous ne pouvons que tomber dans un labyrinthe de malheurs, comme nous l'avons aſſez expérimenté & expérimentons encore tous les jours, lors que nous voyons le peré abandonner le fils, & le fils en faire le meſme envers le pere, principalement quand l'ire de Dieu décoche des fléches vengereſſes de nos fautes, par des maladies Peſtilencielles, qui abſorbent & engloutiſſent le feu de la charité des plus zelez pour la punition qui nous eſt deuë: Ces grandes miſeres m'ont tellement touché, que dans l'obligation que j'ay de faire ce

que je puis pour l'utilité publique, je veux tâcher de mériter cette récompense, dénottée par ce divin personnage S. Augustin, plûtost qu'une punition tres-juste & tres-certaine, si je n'exerçois charitablement le talent que Dieu m'a donné. Cette résolution prise dans l'intention de servir au public, me fait avec plus de hardiesse mettre au jour cette petite instruction pour le pauvre peuple, pour lequel j'ay adapté quelques remedes tres-utils pour la preservation & curation de ces maladies dont il est ordinairement affligé, & particulierement dans ce temps où Dieu se sert de ce seul fleau pour punir nos démérittes, sans toutes-fois que par cette exception je veuille exclure les riches ny les mediocres en richesse, de la lecture & pratique de cette méthode, (puis que la charité qui me l'a fait produire, ne peut estre partialisée, & que la jugeant incomparablement digne de toutes sortes de personnes, je ne la puis refuser à aucun qui en ayt besoin sans luy faire tort) Mais je puis bien donner avis que ceux qui ont où peuvent avoir les Medecins Chirurgiens & Apotiquaires doivent aussi selon la diversité des accidens les appeller & demander avis sur iceux : Car outre que contre mon intention il me faudroit apporter plusieurs raisons avec prolixité pour les contenter, ce me seroit aussi perdre le temps de mettre en avant des choses qui ne peuvent par eux estre si bien pratiquées & mises en effet, comme il se peut faire, appellant le secours avec lequel ils pourront encore mieux user de ce present que je leur faits. Ceux qui sont de l'art y peuvent aussi prendre part,

& principalement les apprentifs & les peu verſez en iceluy, tels que ſont bien ſouvent ceux que l'on à de couſtume d'employer en telles maladies, pour en avoir bon marché, leſquels pouront plus facilement venir à bout de ce monſtre homicide, ſuivant la ſimplicité de cette méthode, Bref un chacun tant en general qu'en particulier, y trouvera dequoy pour ſa conſervation; le politique eſt le premier party, & l'œconome préféré au particulier, affin que chacun dans ſon ordre puiſſe eſtre ſatisfait. Et pour plus ſeurement exercer cette vertu de charité par ce divin remede icy contenu: I'ay mis en premier lieu les remedes ordinaires & les plus communs, deſquels on ſe pourra ſervir ſelon le beſoin & la diſcretion de chacun, m'eſtant réſervé le dernier lieu à la fin de ce livret, pour décrire cette briéve & facile méthode par laquelle on ſe pourra dire avec l'ayde de Dieu exempt de ce mal tant formidable, laquelle meſme peut eſtre exercée par toutes ſortes de perſonnes, quoy que non verſées en Medecine, pourveu que le remede nommé Alexiphermaque, comme le principal inſtrument ayt eſté bien & deuëment compoſé par une perſonne intelligente audit art, pourveu auſſi qu'il ſoit donné avant que les accidens ſurviennent. Prens donc amy Lecteur cette petite inſtruction, non-ſeulement pour ton utilité particuliere, mais auſſi pour en donner dans la neceſſité publique aux pauvres, (pour qui principalement j'ay fait ce petit traité) ou il n'y a rien que ce qui peut ſervir dans un rencontre de Peſte,

où la pluspart des riches deviennent pauvres, eſtants privez de tous ſecours, & ſpecialement de celuy de la Medecine, en quoy celuy-cy poura ſuffir, ſi l'on obſerve bien le peu qui y eſt preſcript, ſans oublier les prieres pour calmer l'ire de Dieu avant qu'elle décoche ſes fléches ſur nos teſtes, & dont il nous averty le plus ſouvent par des Comettes avant-courieres de tous ces mal-heurs, comme il fit jadis, par celle-cy qui ſuit, laquelle nous parut avant toutes nos diſgraces de ce dernier Siécle.



1 Les Roys ont des Heros qui dénonceint la guerre,
Mais Dieu tout irrité montre plus ardament
Son courroux dedans l'air, & dans le firmament
Par des Signes affreux avant que ſur la Terre

2 La Comette touſiours fuſt une avant Courriere
Des maux qui ont ravy la pluſpart des humains,
Celle que vous voyez en verſe à plaine mains
Ainſi qu'à fait ſur nous la Comette derniere.

AVANT PROPOS.

POur parvenir au but de mon entreprise qui est d'aporter un prompt seur & facil remede à la peste, sans m'arrester à de grandes contestations, il faut premierement sçavoir que la peste est un horible & épouventable monstre homicide qui met à mort presque tous ceux qu'il attaque, selon Galien, *liu. épidem.* 3. & que selon qu'il en est diversemēt écript, la pluspart sont contraints de croire que Dieu s'en est reservé la connoissance : toutes fois comme il appert que cette maladie est un des principaux fleaux duquel il se sert pour punir les uns & pour remettre les autres dans le devoir duquel ils se sont dévoyez, il nous a fait aussi connoistre outre cette cause universelle procedante de son ire, encore une autre particuliere, qui procede de sa misericorde (affin d'y pouvoir remedier) qui est une putrefaction contagieuse des corps inferieurs causée le plus souvent par l'influence des corps superieurs, qui fait que cette maladie est toujours acompagnée d'une malignité particuliere si subtile & pernicieuse, qu'il est impossible d'en eschaper, lors qu'elle a eü le loisir de surmonter la vertu, & pour ce il faut user de grande prevoyance pour ne tomber en ce mal, où du moins si nous ne pouvons en éviter l'atteinte, faire en sorte de le surmonter promptement, autant que l'art le pourra permettre. Mais avant que d'entreprendre cette cure tant prophilactique qu'eradicatiue; Il me semble qu'il est en quelque façon necessaire d'in-

ſtruire encore ſur ce ſujet le cõmun, (qui confond ce mot de Peſte, le prenant quelque fois pour un Bubon, pour un Charbon, & d'autre fois pour la Fiévre Peſtilencielle & faiſant auſſi quelque fois une difference ridicule d'icelle, avec l'Epidimie) & pour ce il faut premierement Notter, *que les principalles differences des ſuſdites maladies ſe rencontrent dans la diviſion que l'on fait des maladies, ſelon leur façon d'agir, où l'on en remarque des communes & des propres. Les communes ainſi dites à cauſe quelles attaquent pluſieurs perſonnes en un meſme lieu, & les propres ſont celles qui arrivent à quelques uns, ſuivant l'indiſpoſition particuliere des humeurs, les communes ſe diviſent en Endimiques & Epidimiques, les Endimiques ſont certaines maladies qui arrivent a pluſieurs en des regions particulieres, & toûjours comme les Eſcrouelles en Eſpagne, les Goetres aux Alpes, &c. Et les Epidimiques qui arrivent auſſi (quelque fois ſeulement) a pluſieurs en une, & meſme en pluſieurs regions & en meſme temps, deſquelles on en remarque de benignes, comme la Toux, la Pleureſie, les Fiévres Croniques, &c. Et d'autres Contagieuſes, c'eſt à dire qui par une ſemblable infection paſſent d'un corps a un autre, ſoit par un conact phyſical, ſoit par un mathematical, dont il y en a qui s'engendrent en noſtre corps, qui ſont appellées ordinaires, parce quelles arrivent ſouvent, cõme la petite Verolle, la Lepre, &c. les autres qui viennent d'ailleurs & que l'on appelle extraordinaires par ce qu'elles arrivent rarement, comme la Paraplegie, la Sueur Anglique, la Mentagre & la Peſte, dont nous ferons encore des differences, ayant juſques icy aſſeZ fait connoiſtre celle qu'il y a*

entre elle & l'Epidimie, que l'on peut dire telle qu'elle peut estre entre le genre & l'espece. Les autres diférences sont encore aussi peu connuës du vulgaire que la precedente, prenant le plus souvent les accidens de la Peste, qui sont les bubons Pestilenciels & les Charbons, pour la Fiévre Pestilencielle, qui est la Peste à proprement parler, & selon la connoissance medicalle. Apresquoy & ayant déterminé que la Peste est une Fiévre tres aiguë, maligne & contagieuse, la plus pernicieuse de toutes, qui envahit tout le peuple, & qui combat la faculté vitalle par le moyen d'une qualité veneneuse, il faut encore adjoûter, que (estant continuë) lors qu'elle attaque seulement les esprits, on l'appelle Ephemere; autre fois son foyer est dans les humeurs, & est dite putride; & souvent elle demeure & se fait connoistre dans les parties solides & est appellée Hectique; mais avec cette diference, qu'elle ne peut pas estre dite ny appellée simple, ains accompagnée d'une tres maligne qualité veneneuse qui surpasse toute l'idée que le vulgaire en peut avoir, & dont mesme l'essence est inconnuë aux plus doctes & semble a quelque uns estre un quatriéme genre de maladie, d'autant qu'il ne s'y rencontre rien de semblable a ce qui est dans les trois premiers genres d'icelles. Mais quoy que s'ensoit il nous suffira d'establir un ordre pour cette guarison generalle, commençant par la Précaution qui sera tout le contenu du premier liure, & le second sera de tout ce qui est necessaire pour la curation & de tous ses accidens, avec la cure particuliere par le moyen de nostre divin remede.



Honteuse fuitte de la Mort Pestifere.

La Mort a triomphé partout de nos miseres,
Et la Peste a frappé la plusspart des humains,
Mais fuyardes fuyez, ne venez plus aux mains
Avec ce nouvel astre tout remply de mystere.

Cét astre triomphant, ce don venu d'enhault,
Est triple en son essence, & pour nous est unique,
Qui puisse resister & faire icy la nique,
A la Mort Pestifere en son premier assault.

Fuis donc cruelle Mort, fuis donc tout à cette heure,
N'attend plus rien de nous & va tost te cacher,
Car Dieu s'est contenté de nous voir redoutter
Nostre mort naturelle & derniere demeure.

LIVRE PREMIER,

DE LA PRESERVATION

DE LA PESTE.

LA Preſervation de la Peſte doit eſtre d'autant plus diligemment obſervée que la grandeur du mal dont elle nous exempte nous oblige de le faire; les Republiques bien policées, les familles bien reglées, & les particuliers diſcrets & prevoyans, ne doivent pas negliger (chacun dans leur ordre) tout ce qu'ils y peuvent contribuer: car ſans ce concours reciproque, il eſt bien difficil que nous puiſſions eſtre preſervez, & nous dire exempts de ce mal: c'eſt pourquoy je donneray à un chacun des ordres ſuſdits, un avis particulier, pour reſiſter & combattre cette putrefaction contagieuſe, que nous connoiſſons eſtre la cauſe particuliere de la Peſte: Mais avant ce il faut ſçavoir que pour guerir methodiquement une maladie, & meſme pour s'en preſerver, l'on doit premierement rechercher la connoiſſance d'icelle, ſecondement en faire le pronoſtique, & en troiſiéme lieu, en eſtablir la cure, *& ce ſelon*

Galien au liure de la diette des maladies ayguës & ailleurs, & partant en ce petit traité prophilactique de cettedite maladie, apres l'explication succintement faite cy-devant, de sa nature & essence, & mesme de ses causes & differences, il ne reste plus qu'à faire un aussi brief recit de ses Signes tant Anamnistiques que Diagnostiques & Prognostiques, pour entreprendre sa curation, qui est le but principal d'un chacun : les premiers Signes donc appellés Anamnistiques que l'on fait quelque fois passer pour cause, sont supérieurs & inférieurs, les supérieurs sont où certaines constellations de Saturne, de Mars & de Iupiter, dont les Astrologues font mention avec l'intemperie de l'air & des saisons, où certains météores que nous appellons Cometes qui se voyent assez souvent, & de differentes figures, comme aussi leur nature peut estre differente, & par consequent leurs influences si nous y adjoustons foy, desquelles je vous en ay representé une cy-devant dans la Preface, qui à mon avis est toute mysterieuse, comme vous avez pû juger par sa figure, à quoy il faut adjoûter les couleurs qui ont paru pour lors dans le Ciel, toutes sanguine, & ce il y a plus de cent ans, ensuitte dequoy & apres plusieurs autres, les Guerres & la Peste ont ravagé presque tout l'univers.

Les Signes Anamnistiques inférieurs procedent de la multiplicité des insectes, & de la mortalité des Animaux, de l'avortement des femmes & de la famine, &c.

Les Signes Diagnostiques sont differens selon la diversité de la cause du mal, en quoy consiste son essence, & particulierement selon la diversité du sujet où il se rencontre, d'où l'on peut tirer plusieurs differences: Mais (pour abreger) celles qui se tirent des accidens quoy que plus communes, semblent plus necessaires, comme la Nausée, avec Fiévre, vomissement, dégoust, soif insatiable, difficulté de respirer, avec tension du Diaphragme & des Hypocondres, noirceur & asperité de langue, avec petites pustulles dél'ire veilles, balbutiement convulsion, sommeil, oubliance, foiblesse, baillement puanteur d'haleine, & apparition de pustulles, Pourpre sur la

peau, &c. specifiées plus au long dans le Prognostique.

Les Signes Prognostiques se tirent ou de l'essence de cette maladie appellée Peste, ou de ses accidens; Quant à l'essence (estant mise au nombre des maladies aiguës,) le Prognostique n'en peut estre certain, & estant maligne, il ne peut estre que pernicieux: car le plus souvent *selon Hippocratte livre 2. & 3 des Prognostiques*, elle fait perir le malade en quatre jours, & quelque fois plûtost. Elle est encore differemment dangereuse selon les differens sujets, tant totals que partiaulx où elle se rencontre, car si elle attaque les esprits, elle tuë le malade en bref, & particulierement si se sont les esprits Animaux, la mort arrive subitement, & mesme avant que l'on s'apperçoive d'estre malade: lequel genre de maladie est souvent incurable, puis que l'on ne peut y apporter assez promptement le remede, & mesme par ce qu'on en connoîst plustost la fin qui est la mort, que le commencement, où il faut premierement remedier, *ne sero Medecina paretur:* Mais si elle corrompt seulement les humeurs, elle est en quelque façon guarissable, & plus traittable que celle qui s'attache aux parties solides, suivant la consequence que l'on peut dire de ce que *Galien dit libro 3. de præsagijs expulsibus cap. 3.* que *multi eorum servantur, quibus putridus ille calor corpus cordis non invasit, sed humores in ventriculis illius contentos.* plusieurs sont conservez dans cette maladie lors que le cœur demeure sain, & qu'il n'y a que les humeurs contenus dans ses ventriculs qui sont corrompus: cette remarque à mon avis doit estre aussi considerée dans le sujet total de cettedite maladie, non-seulement pour en obtenir la curé, mais particulierement pour s'en preserver, car par là nous connoistrons avec *Galien livre premier des Fiéures cap. 6.* que les gens mal-habituez & qui n'observent pas le bon regime, sont plus disposez à ce mal, comme aussi les valetudinaires, les intemperants, les incontinens, & le menu peuple en sont plus susceptibles, que les gens sains, les sobres, les chastes & les nobles. Bref tous ceux qui abondent en excrement & qui ont les pores ouverts, soit naturellement comme les femmes & les en-

fans, soit autrement comme les susdits. Mais quant aux accidens, le Prognostique est encore bien different car il y a des accidens qui signifient & annoncent toûjours une mauvaise fin, & d'autres qui avec l'ayde du Chirurgien, témoignent qu'il y a esperance de guarir, entre lesquels il y en a encore de douteux, selon quoy l'on peut faire trois sortes de Prognostiques, sçavoir un certain & bon, un certain & mauvais, & un douteux.

Le certain & bon se fait lors que l'on voit que (la Fiévre estant esmoussée) il paroist des Bubons suppurables aux Emonctoires, & particulierement aux aynes sans autres accidens, & sans Charbons qui sont toûjours mauvais Signes, lors qu'ils sont scituez au dessus du Bubon, & encore plus mauvais lors qu'ils sont d'une couleur verdastre & brune, avec grande douleur & dureté, & qu'ils deviennent Estiromenes.

Le mauvais & certain se peut faire lors qu'il arrive une frequente Lipothymie, palpitation de cœur, difficulté de respirer, flux de sang de plusieurs parties, vomissement, sueur & haleine puante, urine noire & flux de ventre, veilles perpetuelles, phrenesie, convulsion, inquiétude, Pourpre devenu noir où bleuastre, poux intercident, & Bubons rentrez, tesmoignent une mort prochaine.

Les douteux sont ceux que l'on doit estimer bons & certains moyennant layde medical, & qui pourtant peuvent devenir mauvais par negligence, tant de la part du Medecin où Chirurgien, que de la part du malade, & des choses exterieures, *car selon Hippocratte livre 1. des Aph. sect. 1. non sufficit Medicum facere quod ars præcipit, sed & aßidentes & exteriora.* Il ne suffit pas que le Medecin fasse son devoir, il faut que les assistans du malade & tout ce qui luy peut servir luy soit propice.

La cure de cette maladie dont il est icy question, & que nous appellons preservative, (estant differente de celle que l'on appelle eradicative,) nous oblige d'en faire un narré particulier de chacune partie, & de commencer par la prophilactique.

CHAPITRE PREMIER,

Avis à la Police, pour la preservation de la Peste.

SI une Cité, Ville, Village ou Bourg, ont sujet de craindre la Peste, & si l'on connoist que l'air soit infecté apres avoir fait tenir les ruës nettes, sequestré les malades & suspects, empesché la frequentation, visité les maisons, tué les Chiens, Chats, Pigeons, Lapins, &c. secouru les Pauvres; Bref ayant pourveu a toutes les necessitez de la Ville, & donné ordre a tout ce qui peût apporter dommage: Il faut establir de bonne heure trois Hospitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les convalescens, & le troisiéme pour les suspects; Et là y establir des Officiers avec leurs munitions: Les premiers seront des Prestres zelez & charitables pour administrer les Sacremens. Les seconds seront des Medecins practicines, où des bons Chirurgiens & Apotiquaires pour solliciter les malades, avec une sage-femme, où un Chirurgien qui sçache accoucher: Mais je dis bons, car pour l'ordinaire les Magistrats sont obligez de les prendre tels qu'ils les peuvent avoir, (la pluspart en estant dégoutez, à cause du mauvais traitement que quelque fois on leur fait, dont je suis témoin,) ayant veu poursuivre un pauvre Chirurgien avec Arme à feu, par un fils qui pretendoit venger la mort de son pere, (dont il accûsoit le pauvre homme estre la cause,) (cõme s'il estoit possible mesme aux plus habils, de guerir quand ils veulent, & particulierement un Pestiféré.) Il faut donc pour éviter telles disgraces choisir des gens irreprochables d'ignorance, & sans user de violence envers eux, car jugez qu'elle charité peut avoir un homme pour qui l'on n'en à point, & croyez que c'est en ce rencontre où le Chirurgien doit estre consideré selon le texte de l'Evangille *honora Medicum, &c.* Ie m'échappe trop mais mes

confreres me le pardonneront, (comme je croy.) L'on doit avoir aussi particulierement un bon Apotiquaire, qui soit muny de bons remedes, qui seront principallement les Cardiaques, dont nous parlerons cy-apres, & particulierement de l'Alexiphermaque, qui peut uniquement servir à toutes sortes de personnes, & preférablement à tout autre interieurement pris; & pour le regard des Topiques il s'enquerera des Chirurgiens de quels remedes ils se veulent & ont accoustumé de se servir, pour leur preparer, car chacun à sa pratique & methode particuliere pour telles maladies, (qui ne sont pas de longue durée) où qui sont (estant hors de la Fiévre & Gangrene, facilles à guerir.) Les autres seront des Officiers de bouche & les valets de chaque Office, avec bonnes provisions pour les susdites maisons. Mais outre ce le principal gist à bien gouverner les habitans de la ville, & particulierement le menu peuple, qu'il faut tenir en bride, mais avec charité tant que faire ce pourra, leurs donnant le necessaire, & les chastiant rigoureusement de leurs vices, sans espargner en tout cela (cõme en toute autre chose,) ny bourse commune ny particuliere, qui se trouveront dans la suitte remplies au centuple (par la misericorde de Dieu, & par une espargne du dommage qui s'en peut ensuivre,) plus considerable, que quelque dépense que l'on puisse faire. Il me reste encore à dire touchant cette Pauvrille quelque fois désesperée, que (quoy que ce soit bien fait de les enfermer dans leurs maisons, apres les avoir avertys de sortir (si bon leur semble) s'ils ont quelqu'autre retraitte) Neantmoins je croy qu'il seroit bon de laisser sortir une fois par jour une personne de chaque maison, avec une marque particuliere pour les reconnoistre, & ce par l'ordre & permission du Capitaine du Quartier où de son Lieutenant, (qui sont des Officiers tres necessaires pour la Police.) Et ce pour aller chercher leurs provisions, avec une marque pour les recõnoître, car si les viures manquent tout manque. Et pour revenir à ce qui est de mon fait (j'entend touchant la Medecine) il ne reste plus qu'à faire provision de Parfumeurs & de Parfums, dont aucuns seront pour les dehors, & les

autres pour les Chambres & pour le dedans des maisons. Pour le regard de ceux qui sont pour les maisons, on en fait de deux sortes, les uns sont pour servir lors qu'on les habite, & les autres sont pour les parfumer avant que de les habiter, lors qu'elles sont suspectes & infectées : ceux qui se font dans les maisons habitées seront déduits cy-apres : mais les autres qui se font avant que de les habiter, seront semblables à ceux qui servent pour les dehors ; & c'est un beau & admirable remede pour corriger l'air, non-seulement des maisons désja infectées, mais aussi de toute la Ville, & particulierement des ruës, où il se rencontre le plus de malades, là il faudra donner ordre que l'on fasse un feu soir & matin devant chacune porte, où de vingt en vingt pas, tous à mesme heure & au son de la Cloche, dans lequel on brûlera si l'on peut quelque bois Aromatique, comme Geniévre, Tamaris, Fresne, Laurier, &c. Et sur le Charbon qui restera vous y jetterez trois onces de la composition du Parfum qui suit, en trois diverses fois, une once à chaque fois, le laissant consommer avant que d'en remettre.

Parfum pour le dehors, & pour purifier les lieux infectez avant que de les habiter.

Prenez du Salpestre, du Souphre & de la Suye de Cheminée de chacun une livre, le tout en poudre sera meslé & gardé pour le besoin, en observant que dans les feux du dehors on doublera la doze de Souphre duquel seul se servit Hippocratte, pour faire cesser la Peste d'Athenes où il acquit grande gloire & honneur.

CHAPITRE SECOND,

De l'œconomie, où avis aux peres de familles, pour la preservation de la Peste.

LE Pere de famille doit aussi bien avoir égard à la conservation de sa maison, que le Magistrat peut avoir eü de la Ville ; c'est pourquoy apres avoir connu le danger qu'il peut encourir, il donnera ordre premierement à sa demeure qui sera (si cela est à son choix) & si l'air est tout a fait corrompu, dans les Villes, lieux bas, couverts, loings des marais, cloaques, & à labry du midy, il doit habiter & coucher dans des salles & chambres basses, percées du costé du septentrion, & si la Contagion ne procede pas des causes superieures, il demeurera à l'escart & en bel air, fuira la frequentation, fera provision de bons aliments qui ne se corrompent facillement, que le linge soit tenu net, & que l'on en change souvent, que ses gens couchent seuls & dorment moderement, que leur exercice soit petit & non violent, & si quelqu'un est obligé de sortir que ce ne soit pas à jeun, ny sans estre muny de quelque Preservatif, tant interieurement qu'exterieurement tenant au nez & à la bouche quelque Aromatique, cõme sera dit cy-apres, & qu'ils changent d'habits au retour ou bien qu'on les parfume avant que d'aprocher personne ; s'il à quelque malade en la maison, qu'il soit separé, & traitté promptement, & qu'il tienne sa famille toûjours dans la gaye humeur, bref qu'il y ayt en la maison tout ce qui fait de besoin, & soit rejetté tout ce qui peut nuire, comme immondices, Lapins, Pigeons, Chats, Chiens, &c. en outre qu'il fasse faire bon feu, soit Hyver, soit Esté, principalement avec bois de Geniévre, de Fresne, Tamaris & autres Aromatiques, soit fait feu & parfum aux portes & avenuës de la maison, comme és Cours & Iardins à la mesme heure, & tout ainsi que se feront ceux de

la Polic

la Police, & mesme un parfum dans les chambres & membres de la maison, deux fois le jour, côme s'ensuit, en mesme temps que l'on allume les feux de dehors.

Parfum humide pour les Chambres.

Prenez de la ruë, de la Sauge, du Rosmarin, du Laurier, de chacun une poignée, de la graine de Geniévre, une once, de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune demy once, faites le tout boüillir dans une pinte de fort Vinaigre Rosat, puis gardez la décoction pour jetter sur des Grais où Cailloux ardens dans un Chaudron: Si vous ne pouvez avoir toutes les drogues susdites, vous vous servirez d'une partie de celles que vous pourrez trouver.

En la Chambre ou l'on demeure le plus, on peut avoir quelques bonnes odeurs le long du jour qui en Esté ne doivent estre fortes, ny quand il y a des femmes grosses, ains comme le parfum suivant, duquel on se peut servir aussi en tout temps & en tout lieu, & mesme en la chambre d'un malade.

Parfum pour mettre l'Esté dans les Chambres.

Prenez de l'eauë Rose, ou de l'eauë Naphé, trois onces dans une Caßolle ou Escuelle sur un Reschaut, puis mettez de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune deux dragmes, de la Canelle & du Girofle de chacun demy dragme, & de Camphre vingt-grains, & pulverisez soient mis dans une caßolette ou dans un plat sur le Reschaut, pour en faire exhaler une vapeur douce.

En Hyver où en temps humide on se pourra servir de Parfums secs comme d'Oyseaux de Cypres, où des matieres dequoy ils sont composez, sçavoir est *de Benjoin, Storax, Cal. Arom. Encens, Mast. bois d'Aloës, Camphre, Girofle & grains de Geniévre*, brûlez sur des Charbons sans faire flamme, & pour mieux faire on les incorpore simplement ou composément, avec quelque substance inflammable, comme Charbon en Poudre & quelque gomme, & (estant ainsi faits) on les allume par un bout seulement.

CHAPITRE TROISIEME,

De la preservation d'un chacum en particulier, appellée Monastique.

VN corps ne peut pas estre parfaict ny accomply, si les parties dont il est composé sont deffectueuses : cela se connoistroit dans l'ordre cy-dessusestably, si les particuliers qui sont les membres de la Republique & des familles ne se gouvernoient, selon ce qui leur est prescript, pour leur preservation, où un chacun doit aussi particulierement prendre garde. Or comme en cecy il est besoin d'un tres grand soin, nous ferons trois parties en ce chapitre qui seront trois moyens tres necessaires pour parvenir a ce que nous pretendons. Les premiers nous seront donnez par la diette. Les seconds par la Pharmacie, Et les derniers par la Chirurgie.

Premiere partie, où premier moyen de preserver le corps humain de la Peste, par la diette.

PAr cette partie de Medecine que nous appellons la diette, il ne faut pas seulement entendre le regime de vie, (qui consiste au boire & manger,) mais aussi les choses non naturelles, comme l'air, le boire & manger, veiller & dormir, mouvement & repos, inanition, repletion, & les perturbations de l'ame: toutes lesquelles choses contribuent à la Preservation de cette maladie, comme de toutes les autres en general, quand elles sont deuëment administrées.

De l'air.

L'air estant le premier & principal subjet auquel il faut avoir égard en la preservation doit estre premierement corrigé,

(comme il a cy-devant esté dit:) & outre ce un chacun se pourra servir de quelque bonne odeur contenuë dans un noüet, où dans le meslange d'une pommette, faite pour tenir au nez, comme il sera dit cy-apres avec les autres remedes Pharmaceutiques.

Du boire & du manger.

Le boire & le manger doivent estre pris dans une quantité qualité & ordre convenable; premierement en quantité comme ne boire ny manger qu'avec necessité pour soûtenir les forces & reparer la triple substance dissipée; secondement en qualité il faut choisir les viandes de facille digestion, & de bon suc, rosties plustost que boüillies, si l'air & le temperament le requierent, comme Chapons, Poulets, Mouton, Veau, & si faire ce peut de petits oyseaux de montagnes, on doit rejetter les viandes cruës de gros suc & corruptibles, comme le Porc, les Poissons, principalement les salés, & les viandes mesmes trop salées & espicées, avec Aulx & Oignons, qui avec ce qu'ils échauffent le sang, causent le plus souvent plusieurs griefs, symptomes, comme carboncles, inflammations &c. Toutes-fois ceux qui sont accoustumez de manger des Ails, principalement les hommes robustes, & rustiques, en peuvent user si bon leur semble; le Pain sera bien cuit & un peu salé; dans le boire, sera toûjours meslé quelque chose dacide ou d'aigrelet, & mesme parmy les viandes, comme le suc de Limons, Grenades, Oranges, Vinaigre, Verjus, & mesme de l'aigret de Soulphre si l'on veut, & à faute des autres; troisiémement l'ordre du boire & principalement du manger se considere ou selon la disposition de l'estomach, ou selon la substance & les qualitées de l'aliment, car premierement si l'estomach est encore plein ou impur ou intemperé, il n'est pas capable de recevoir l'aliment, secondement les aliments les plus mols, plus humides & les plus chaults, sont preferez aux plus solides, plus secs, & aux plus froids, selon Galien chapitre 2. 27. & 71. du livre 3. des aliments.

Du veiller & dormir.

Dans le veiller & dans le dormir on doit obſerver trois choſes, ſçavoir la quantité, le temps & le lieu, la quantité doit eſtre moderée, de ſorte qu'il vaut mieux veiller que dormir trop, d'autant que le dormir humecte par trop le corps, & le remplit d'excréments; il faut pourtant éviter les trop grandes veilles, d'autant qu'elles débilitent les eſprits & les facultées & allument les humeurs; le temps du dormir doibt eſtre la nuict deux ou trois heures apres le repas; le lieu ſera dans la chambre où l'on aura corrigé l'air par bonnes odeurs comme a eſté dit, & le temps ſera de ſept heures pour les vieillards, & de huict pour les jeunes gens.

Du mouvement & du repos.

Le mouvement & le repos ſeront regis ſelon le temps ou de la vigueur des maladies, ou ſelon celuy qui precede lors que l'on craint pour l'avenir, quand on n'eſt pas encore dans le danger, & que l'air n'eſt pas infecté. Le grand exercice eſt propre pour faire évacuer les mauvaiſes humeurs, lors que l'on craint le mal, mais durant la vigueur d'iceluy, il ſuffit de prendre un petit éxercice par legere pourmenade ou autrement.

De l'Inanition & repletion.

L'inanition & la repletion eſt auſsi à craindre, d'autant que par la faim l'eſtomach ſe remplit de mauvaiſes humeurs, & par la ſoif les eſprits ſont échauffez & enflammez, ſi bien que l'un & l'autre debilitent les forces : comme auſsi la repletion engendre des cruditez d'où s'enſuit obſtruction & putrefaction, & partant il faut que le vivre ſoit moderé; il faut auſſi que les excrémens ſoient vuidés tous les jours par nature ou par artifice.

Des Perturbations de l'ame.

Les Perturbations de l'ame peuvent aussi bien que ce qui a esté dit cy dessus dissiper les forces & les débiliter, c'est pourquoy il faut estre soigneux de n'estre ny trop triste ny trop joyeux, ny trop assidu dans des pensées serieuses, mais bien relascher un peu ses esprits, & se tenir tousiours gay, hardy & sans crainte.

SECONDE PARTIE OV SECOND MOYEN, *de preseruer le corps humain de la Peste, par la Pharmacie.*

SI la diette nous a produit quantité d'observations ; sans lesquelles il nous est difficil de nous pouvoir conserver; La Pharmacie nous en doibt fournir seulement deux, qui sont d'autant plus efficacieuses, que les autres nous sont utilles, sçavoir est une pour les purgatifs & l'autre pour les alteratifs ; nous parlerons premierement de ce qu'il faut faire touchant les purgatifs.

Obseruation premiere, de la Purgation.

IE sçay bien que plusieurs interdisent la purgation, mais estant appuyé sur l'authorité de Galien & de ses raisons, je ne doubte point qu'elle ne soit tres necessaire : car puis que comme il dit que la Cacochimie & la Plethore sont le foyer de la Peste, avec l'obstruction des vaisseaux; pourquoy la purgation ne sera-elle pas necessaire pour oster laptitude de cette cause putrefactive que nous redoutons ? Il est vray qu'il faut entendre une purgation benigne & douce, & plûtost souvent réïterée selon la nature de l'humeur peccante, la diversité du temps, la saison l'âge, sexe & habitude, bref selon l'advis du Medecin qui en ce doibt estre consulté si faire ce peut ; quelques uns se servent fort heureusement des

pillules de Ruffus, de la pesanteur d'une dragme ou plus par semaine. d'autres prennent certaines Pilules que l'on appelle gourmandes, une par jour avant le repas lesquelles sont faites avec l'extraict de rhubarbe & laloës qui sont presque de mesme nature, & pour moy je me contente de mon Alexiphermaque qui lasche aussi le ventre & purge quelque fois plus que les Pilules susdites, le prenant tous les jours à jeun.

Observation seconde, des Alteratifs.

L'Autre reigle que la Pharmacie met en auant, est fondée sur les remedes alteratifs qui agissent manifestement, ou par qualitez occultes, dont aucuns se prennent intérieurement, & les autres se doiuent appliquer au dehors.

Ceux qui se prennent intérieurement sont ou simples ou composez.

Les simples sont comme le Bol armene, la terre Sigillée, le poids d'une dragme au plus, la pierre de Besoard, la corne de Licorne, l'os du cœur de Cerf jusques à un scrupul, pris dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale : Mais pour les pauvres, j'estime autant le poids d'une dragme de racine de gentiane, d'angelique, de semence de citron, de racine de dictam & tormentil en poudre, comme les autres cy-dessus.

Les composez sont le Theriaque, le Mitridat, qui au poids d'une demie dragme ou environ le matin à jeun, servent grandement pour la preservation de la Peste : mais à cause que le frequent usage d'iceux n'est pas aprouvé de chacun, on en pourra prendre alternativement ou meslez avec autres remedes alteratifs & corroboratifs, comme conserve de Rose, de Violette, de Buglose, de Nenuphar, Opiate de Salomon, Electuaire de Ovo, Trochisques de Camphre, eauë Theriacalle; Bref selon la discretion & connoissance que chacun peut avoir pour s'exempter de scrupul ; les gens rustiques & païsans, ont accoustumé de se servir tous les matins de neuf ou dix fueilles de Ruë, d'une Noix vieille, d'une Figue & d'un peu de Sel pilez ensemble, ce qu'ils disent avoir esté pratiqué

par Mytridates : quoy que s'en ſoit cette petite compoſition ne doit pas eſtre rejettée, & s'en peut on bien ſervir au beſoin, (n'en ayant où n'en pouvant recouvrer d'autres). Celle que je produiray à la fin de ce traicté, (que j'appelle le nouveau Alexiphermaque,) me ſemble par raiſon & par experience, devoir tenir le premier rang entre toutes les precedentes, pour la preſervation & curation de cette maladie.

Et l'on en pourra prendre tous les matins le poids d'uns demy eſcu pour les foibles, & d'un eſcu & demy pour le forts, cõme il ſera dit cy-apres dans la methode particuliere pour s'en ſeruir.

Les remedes exterieurs ou appliquez par dehors ſont, tant ſimples que compoſez, deſtinez pour munir & fortifier les parties où ils ſont appliquez, & les voiſines d'icelles, comme les ſçachets ſur la mammelle ſeneſtre, pour le cœur, le noüet & les pommes odoriferentes, pour le cerueau, les machicatoires pour le poulmon & autres parties qui luy ſont voiſines, meſme auſſi pour le cerveau, qui en peut eſtre recrée par la ſuavité de leur odeur, ſi ils ſont aromatiques, comme il eſt requis.

Et meſme on en peut quelque fois tenir environ la groſſeur d'un poids en la bouche pour corriger l'air que l'on reſpire.

Les Sachets ſe font comme s'enſuit.

Prenez de la Therbentine de Venize demy once, dans laquelle vous dißoudrez une demy once d'argent vif, puis mettez en poudre un demy ſcrupul de Camphre, une demy dragme de Giroffle, & deux dragmes de Benjoin, une once & demie ou deux onces d'Iris, le tout pulveriſé ſera meſlé & incorporé avec la ſuſdite Therbentine, pour eſtre appliqué ſur la region du cœur, entre deux Taffetas rouge Cramoiſy, picquez en forme d'Eſcußon. quelque uns ſe contentent de pendre au col de l'argent vif dans un tuyau de plume, d'autres prennent du Sublimé où Arſenic ſimplement dans un petit ſachet de cuir, mais ce n'eſt pas ſans danger.

Les pommes de ſenteur ou noüets ſervent a tenir à la main pour odorer ſouvent, pour par ce moyen corriger l'air qui va aux poulmons & au cerveau, eſtant faits comme s'enſuit.

Pomme odoriferante.

Prenez du Styrax & du Benjoin, de chacun demy once, de Noix Muscate, de Bois d'Aloës & de Giroffle, de chacun une dragme, & que le tout en poudre soit incorporé avec le laudanum tant qu'il en sera de besoin, pour en former une boulette ou pomme odoriferante; Si l'on veut qu'elle soit plus agreable, on y adjoustera du Musc, de l'Ambre de la Civette, de chacun dix ou douze grains, & si on la veut plus forte, il y faut mettre un peu de Camphre.

Noüet.

Quelques uns pilent les medicaments susdits ou autres Aromatiques & les ferment dans du linge pour les odorer a travers, & les mettent aussi quelque fois humecter dans l'eauë Roze. Il sera bon aussi de porter dans une boëste, une petite esponge trempée dans quelque liqueur odoriferente, dans laquelle on aura dissout où infusé nostre Opiate Alexiphermaque comme il sera specifié au traitté particulier cy-apres, au lieu dequoy l'on se pourra servir de l'infusion qui suit.

Infusion aromatique pour y tremper l'esponge.

Prenez de l'Eauë Rose six onces, du Vinaigre Rosat deux onces, dans quoy vous laisserez infuser une nuict sur les cendres chaudes deux dragmes de Canelle, & autant de Giroffle, de Benjoin une dragme, & de Camphre dix grains, puis vous vous en servirez comme dessus.

L'on porte cōmunément vn Citron percé de Clous de Giroffle.

Des Machicatoires.

Les Machicatoires sont propres pour Aromatiser la bouche, affin que l'air que l'on respire soit corrigé, & que la salive qui arrouse la Canne & entre en l'estomach ne recoive l'impression de quelque mauvaise qualité, outre que le cer-

veau

veau en peut auſſi eſtre recrée par la ſuavité de l'odeur, qui y eſt portée par les trous du palais ; les choſes propres à cecy ſont l'Opiate deSalomon , l'électuaire de Ovo , & l'Alexiphermaque, duquel il ſera parlé cy-apres, en prenant gros cõme un grain ou deux de bled ou un petit pois, de fois à autre, principalement apres les repas, & quand on eſt, où quand on veut aller en quelque lieu ſoubçonné, cõme proche d'un malade ou d'un autre eſtimé l'eſtre ; Il y en a qui prennent de la racine d'Angelique, de Ruë, des Clous de Giroffles, Canelle, &c.

Troiſiéme partie ou troiſiéme moyen, de preſerver le corps humain de la Peſte, par la Chirurgie.

PVisque nous ſommes d'accord, *ſelon Galien libro primo de differ. Febr.* que la Plethore & la Cacochimie ſont le foyer de la Peſte, & qu'il eſt neceſſaire d'oſter cette aptitude, pour empeſcher l'effet de la putrefaction Contagieuſe, dont nous avons déja parlé en l'article de la purgation ; nous devons auſſi conſentir que la Chirurgie eſt neceſſaire pour oſter cette aptitude, car encore que la diette nous ayt donné des remedes tres utils, & la Pharmacie de plus efficacieux, ſi eſt-ce qu'elles ne peuvent ſi ſeurement nous garantir de la Plethore & Cachomie qui ſe peut accroiſtre de jour en jour, comme peut faire la Chirurgie, laquelle avec tres grande ſeureté remedie à l'un par les Cauteres, & à l'autre par la ſaignée ; La Saignée donc ſera faite s'il y a réplétion au corps, & les Cauteres pour évacuer les humeurs vitieux qui ſont diſperſés en l'habitude, ou qui ſe peuvent engendrer ſur nous de jour en jour, car il y a peu de perſonnes qui (ayant des Cauteres) ſoient ſurpriſes de la Peſte : La couſtume eſt d'en porter deux, l'un au bras gauche, & l'autre à la jambe droicte. Il me ſemble avoir ſuffiſamment parlé de la preſervation, ſi ce n'eſt que ſelon le conſeil de Razis, on ayme mieux fuir toſt, demeurer loing, & revenir tard, exprimant cecy par trois adverbes, *cito, longe, tarde.*

LIVRE SECOND. DE LA CVRATION DE LA PESTE,

PREMIER TRAICTÉ

CETTE entreprise seroit au delà de mon dessein, si je voulois m'arrester aux differences generalles de la Peste, selon les subjets generaux d'icelle qui la rendent differente: car n'ayant que faire de philosopher sur d'autres subjets que sur celuy de l'homme; il me suffit de suivre le chemin que j'ay traçé au livre de la Preservation, où j'ay remarqué que la Peste (à raison de son propre & particulier subjet) peut estre triplement considerée, estant apellée quelque fois fiévre Ephemere, quelque fois Putride, & quelque fois Hectique, & à plus proprement parler, ce n'est pas sans raison que nous en faisons de trois sortes, qui tirent leur analogie de ces mesmes appellations, avec addition de sa malignité, & de ses autres circonstances qui l'accompagnent, qui sont particulierement ses accidents, comme Bubons, Charbons, Exanthemes, Nausée, Vomissement, Gangrene, Dissenterie, Sueur, mal de teste &c. dont je feray un petit narré particulier, en divisant ce premier traicté, en deux chapitres, dont le premier sera de la Fiévre Pestilentielle, & le second des accidents de la Peste.

CHAPITRE PREMIER,

De la Fiévre Pestilentielle.

QVoy que la principalle connoissance de la Peste (qui dépend de son essence) nous soit inconnuë, & que son principal remede soit plus empirique que méthodique, si est-ce que pour en mieux & plus seurement obtenir la guerison, il me semble à propos d'en faire des differences specifiques, qui peuvent servir à faire le prognostique, & encore avec plus de sujet pour en establir la cure, dont il est icy question; Mais comme j'ay dés-ja dit que l'on peut faire trois sortes de Fiévres Pestilentielles, sçavoir est Ephemere, Putride & Hectique, en consequence du texte de Galien *Livre 3. de præsagijs expulsibus, rapporté cy-devant en la page 9.* & quoy que le mesme Galien dans le livre premier des differences des Fiévres, chapitre 4. faisant mention des Fiévres Pestilentielles, dise que *omnes ex putredine fiunt*, (ce qui se peut entendre non simplement, comme une simple Fiévre Putride, ains composément, en tant que les trois sortes de Fiévres susdites, sont toûjours accompagnées de pourriture,) Il suffit que l'on cognoisse la nature & essence de la Fiévre Pestilentielle, tant que faire ce pourra, & pour ce l'on doit aussi rechercher l'exacte connoissance de ses Signes, dont j'ay dés-ja fait mention dans le traicté de la Preservation, à quoy l'on peut adjoûter que les signes Diagnostiques de Peste, sont proprement les symptomes d'icelles, dont nous ferons mention cy-apres en qualité de symptomes, (car comme signes, où comme chose qui nous sert à connoistre cette maladie,) il en à esté parlé cy-devant au traicté susdit, avec un suffisant Prognostique pour servir en cét abregé, & ainsi nous nous contenterons de dire que nous devons avoir trois Scopes, où intentions pour accomplir la cure parfaitte de cette maladie, lesquels sont premierement

de corriger les humeurs putrides & corrompuës, l'autre de fortifier les facultées, & le troisiéme qui doit estre premier en execution, sera de combattre la malice & violence de cette maladie, par l'usage des Alexitaires.

Scope premier de la troisiéme intention, qui doit estre premiere & principalle en execution.

LA troisiéme intention comme tres urgente ne doit estre differée, donnant au malade quelque Alexitaire si faire ce peut dés l'instant que l'on s'apperçoit qu'il est atteint de ce mal, affin de ne pas donner loisir au venin d'agir & de se rendre maistre du subjet qu'il attaque, cõme infailliblement il le pourroit faire, tant à cause de sa tres grande promptitude à agir, (trouvant son subjet disposé,) (ce qui est souvent cause que plusieurs meurent avant que le mal soit cogneu,) qu'à cause qu'au commencement les Signes sont si obscurs qu'à peine les peut on connoistre, que le mal ne soit devenu grand, produisant des symptomes fascheux, qui ne peuvent donner bonne esperance,) c'est pourquoy il est besoin d'une grande diligence, & apres avoir cognu dans un temps douteux si l'on à quelque dégoust, mal de cœur, palpitation, vertige, &c. ou quelque autre changement en l'habitude, il faut prendre quelque bon Alexitaire, comme le nouveau Alexiphermaque, duquel nous parlerons cy-apres, avec la methode de s'en servir,) au deffaut duquel on prendra une dragme ou environ de bon Theriaque ou de Mitridat, dissous dans quelque liqueur comme dans du Vin blanc, Bouillon, Limonade où dans une autre convenable & plus prompte, puis le malade se tiendra au lict apres une legere pourmenade, attendant l'operation de nature, environ une heure, pendant laquelle il pourra facillement connoistre le mouvement qu'elle veut prendre, qui est ordinairement une Sueur, ou un Vomissement, si donc il se sent l'estomach plein & chargé avec Nausée, il s'ef-

forcera de vomir & prendra encore dudit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, comme cy-devant, avec environ demy scrupul de Vitriol blanc, dissous dans quatre onces où environ, d'Hydrœleum, ou suc de Raifort qu'il boira tiede, il feroit bon aussi d'y adjouster un peu d'Oximel: demy heure apres il prendra un boüillon gras, s'excitant toûjours a vomir avec le doigt dans la bouche, où avec une plume, & prendra pour plus facillement vomir trois ou quatre boüillons de quart en quart d'heure: Finallement apres avoir suffisamment vomy, il prendra encore une dragme du susdit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, sur la pointe d'un cousteau sans meslange (si faire se peut,) puis tiendra le repos sans dormir; Mais si la nature tasche de se descharger par les sueurs, on s'efforcera de la secourir, mettant le malade au lict bien clos & couvert, avec des grais & caillous, bouteilles pleines d'eauë chaude, où des vessies aux pieds, & dessous les aisselles, & le feront suer une heure ou deux (s'il en est de besoin) & avant que d'entrer en sueur, on luy fera prendre ensuite de la premiere prise, une dragme du susd. Alexiphermaque, ou de ses succedanés, dissous dans un bon verre de quelques eauës cordialles, comme de scabieuse, vlmaria, chardons benist &c. où de la decoction suivante, qui doit avoir esté prealablement preparée comme s'ensuit.

Décoction Sudorifique.

Prenez de la racine d'Angelique & de Gentianne, de chacune une dragme, de l'Escorce de Tamaris & de Guaiac, Rappe de chacune demy once, graine de Geniévre deux dragmes, Canelle & Giroffle demy dragme, mettez le tout conquassé parmy deux pintes d'eauë commune, dans un pot bien lutté, & bouilie sur un feu moderé jusques à ce qu'elle soit reduitte a la moitiée ou environ, pour l'usage prescript, & le reste soit laissé sur son marc pour s'en servir en autre temps: cela estant fait & ayant sué suffisamment, on luy donnera un petit bouillon, comme ceux cy-apres d'escrits, ou un peu de gelée, où des rosties au vin; & demy heure apres en-

core une dragme du susdit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, sur la pointe d'un cousteau, ou autrement, sans mixtion, si faire ce peut, puis se reposera, fuyant le dormir tant qu'il luy sera possible, aucuns païsans prennent du fien de Vache recent, dissous en du Vinaigre, & passé dans un linge pour suer sans violence, selon que les forces du malade le pourront permettre, & suivant le mouvement de nature.

Scope second de la premiere intention, & second moyen pour la curation de la Peste, par la correction & purgation des humeurs.

APres avoir fait tout ce que dessus pour combattre & surmonter le venin dés le cõmencement, il faut considerer que si le malade est cacochime & replet, qu'il aura besoin d'estre purgé & seigné : or comme il est necessaire en cecy d'une plus grande circonspection que de la commune, il faudra demander advis sur ce sujet, principallement à cause de la diversité des accidens, qui peuvent indiquer ou contr'indiquer l'un & l'autre: en quoy bien souvent on peut errer, à cause de la diversité des opinions; c'est pourquoy il faut en cela si faire ce peut suivre l'advis des experts esclairés, plustost que des simplement doctes & lettrés; je ne pretend pas pourtant de rebuter l'opinion de *Galien en la section 3. livre 1. des Epid. & du livre 14. de la methode* où il approuve une grande évacuation de sang pour la curation d'un Charbon pestilent, avec toutes les circonstances, qui sont principalement qu'elle se fasse de droicte ligne au dessous de la tumeur ou Charbon, & apres avoir consideré les forces du malade, sans nous arrester aux fauteurs des erreurs populaires qui la deffendent aux jeunes, aux vieillars où il y à du venin, où les malades vomissent, ont flux de ventre, & lors que quelques pustules (qu'ils appellent Poupre) sortent dehors : Mais si les forces ne le permettent, on se pourra servir des vicaires de la seignée, qui sont les Sangsuës, appliquées aux lieux convenables, les ventouses seiches & scarifiées, si

besoin est, tant sur les espaules que dedans les cuisses, & mesme sur les Bubons paresseux. Pour ce qui concerne la purgation, il est (avec raison) certain qu'elle est convenable en la declinaison, pourveu qu'elle soit faite comme il a esté dit cy-devant en la Preservation, & lors qu'il n'y à plus de danger de tirer le venin du dehors au dedans, pendant lequel temps on se pourra servir de lavemens, selon les indications : On pourroit en quelques sujets user de vomitifs, suivant le conseil de Paul Æginette & d'Ætius, principallement au cõmencement, lors qu'il est necessaire de vuider le ventre farcy d'impuretées, & suivant quelque fois le mouvement de nature, *selon Hipocrate, section seconde, Aphorisme vingt-neuf, incipientibus morbis si quid est mouendum moue*, ce qui nous peut aussi obliger de nous servir de sudorifics, lors que nous voyons le malade disposé à la sueur, & mesme de diuretiques ; toutes lesquelles choses se trouvent differemment accomplies, selon la diversité des sujets, par le seul usage de nostre Alexiphermaque, avec l'ayde de la dispositiou naturelle d'un chacun, à laquelle il faut encore ayder si l'on peut, selon ce qui a esté dit, & suivant l'advis des Medecins & Chirurgiens ordinaires, s'il y en a.

Scope troisiéme, touchant la seconde intention, ou le troisiéme & dernier moyen de guerir de la Peste, par les corroboratifs.

ENcore que les remedes susdits dans le premier & second Scope, soient tres necessaires, si est-ce qu'ils pourroient estre inutils si le malade n'avoit pas la force de les pouvoir supporter ; c'est pourquoy dans cette seconde intention, apres avoir donné ordre au plus urgent, & à la cause, nous aurons esgard à la conservation des forces, tant par corroboratifs, que par aliments souvent rëiterés, affin que par ce moyen supportant les remedes il puisse resister au venin qui mine & affoiblit en un instant le malade de Peste, plus qu'en toute autre maladie. Or nous commencerons par le boire, qui sera de la decoction

de

de gramen, avec un peu de racine d'ozeille, dans quoy l'on pourra adjouster un peu de succre & mesme l hydrosacharum, dans lequel on peut adjouster un peu de suc de limons, & ce sera la limonade; Paré ordonne que l'on fasse bouillir dans trois pintes de bonne eauë, quatre onces de miel, jusqucs a la diminution de la tierce partie, puis que l'on y fasse infuser une dragme de canelle, apres y avoir meslé environ sept ou huit bonnes cuillerées de vinaigre, cela est bon si la fiévre n'est pas grande, & mesme le malade pourra boire un peu de vin.

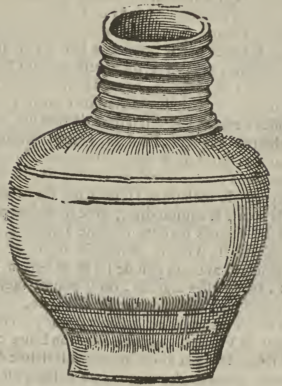
Les viandes seront celles qui seront de bon suc, comme de Veau, de Mouton, Pigeons, Poulets, petits Oyseaux de montagne, & autres, sauvages & non aquatiques, dont on pourra faire des boüillons consommés, gelées, pressis & restaurants, (selon l'appetit du malade & l'indication du Médecin, suivant aussi sa bourse & commodité;) avec quoy l'on pourra aussi faire cuire des bonnes herbes, comme Laictuës, Pourpier, Chicorée, Cerfueil, Buglose, Bourache scabieuse, Ozeille & semences froides, avec un peu de sel & de saffran : Et si l'Ozeille ne l'a rendu assez aigrelet, on y pourra mettre un peu de suc de Limons, Verjus, ou suc de Grenade, comme aussi parmy les autres viandes, au deffault dequoy on se servira de quelque peu de Vinaigre, mesme dans son boire comme il a esté dict. Si le malade a la fiévre ou s'il est si debile & dégousté qu'il ne puisse prendre de tout ce que dessus, on se contentera de gelée, & de restaurants, sinon on luy fera cuire quelque volaille, cõme un vieux Chappon, un jarret de Veau, & un peu de Mouton pour en faire pressis comme s'ensuit.

Bouchon du Pot, figuré cy-apres, pour les Pressis.



D

POT POVR CVIRE LES PRESSIS.



PRESSIS.

Prenez vn pot d'eſtain, de terre ou de verre, cy devant figuré & bien bouché avec un bouchon de liege, ou une bouteille à grande emboucheure, & mettez voſtre Chappon, Veau & Mouton, en pieces dans ledit vaiſſeau, ſans eauë, avec une dragme de bonne Cannelle, puis le bouchez ou luttez ſi bien qu'il ne puiſſe s'exhaler: Cela fait, mettez voſtre pot dans un chaudron plein d'eauë de la hauteur que peut eſtre voſtre viande, ou plus, & faites la boüillir juſques à ce qu'elle ſoit cuitte; & en apres vous la tirerez, & exprimerez le ſuc dans les preſſes, & vous en ſervirez comme s'enſuit.

Prenez demy liure du susdit suc, & dissoudez enuiron deux onces de succre, & de ce donnez en deux ou trois cuillerées au malade, de trois en trois heures au plus tard, & dans les intervalles quelques jaunes d'œufs s'il les ayme, sinon vous luy donnerez du susdit pressis meslé avec quelques eauës cordialles, en mesme quantité que dit est, comme de scabieuse Bourache, Buglose, &c. le diversifiant selon son appétit, pour luy en faire prendre plus souvent pour le restede la diette, il la fera comme il a esté dit en la precaution, & surtout fuyant le trop dormir.

Apres auoir nourry & fortifié interieurement nostre malade pour restablir les forces qu'il peut auoir perduës dans l'usage des remedes, & la violence du mal, nous tacherons de luy dõner aussi du secours exterieurement par parfums, par épithemes & par noüets, &c. comme ils sont descrits cy-devant au livre de la preservation de la Peste, prenant bien garde que les Parfums ne soient pas trop forts, & principallement en Esté, pendant lequel on se servira seulement des parfums doux & humides pour la chambre, ainsi qu'ils sont aussi cy-devant descrits.

CHAPITRE SECOND,

des accidens qui surviennent en la Peste

LEs symptomes qui accompagnent & qui suivent ordinairement la fiévre Pestilentielle, qui est proprement la Peste, sont differents selon les parties où le venin (qui est la cause d'icelle) se jette : car comme il attaque ordinairement les parties nobles (comme le cœur, le cerveau, & le foye) il arrive que chacune desdites parties (estant attaquées) produit des accidents dissemblables, à cause de leurs differentes actions qui se trouvent lezées dans ce rencontre, d'où s'ensuit qu'il y a trois sortes de symptomes propres, sçavoir est, premierement ceux qui dépendent du cerveau, secondement ceux qui dépendent du cœur, & troisiémement ceux qui dépendent du foye: Il y en a encore d'autres qui sont communs, dont il faut premierement parler.

Les symptomes communs sont tous les bubons, tant du derriere des oreilles, que des aixelles & des aynes, où ils sont tous engendrez de mesme façon ; quoy qu'ils soient engendrez & issus de divers organes, car le cerveau produict ceux des oreilles, le cœur faict ceux des aixelles, & le foye engendre ceux des aynes, lesquels ont mesmes indications.

Les premiers symptomes qui dépendent du cerveau, sont ordinairement la lethargie & la phrenesie, sans compter la mort subite, puis qu'il n'y a point de remede, & d'où elle procede le plus souvent.

Les seconds qui procedent du cœur, sont la palpitation du cœur & la syncope ou deffaillance, qui est l'avantcouriere de la mort.

Les derniers qui procedent du foye sont en plus grand nombre, car ayant connexion avec le ventricul, avec les intestins & la peau, il produit des accidents propres en une cha cune desdites parties, sçavoir.

Premierement au ventricul il arrive la nauzée, le vomissement, & la cardialgie.

Secondement aux intestins, il s'y engendre la diarchée & la dyssenterie.

Troisiémement en la peau, le foye s'y descharge de ses excrements avec toute l'habitude, & y produit des exanthemes, des carboncles, &c. ce qui (estant bien consideré) nous fait voir que pour traicter au net de la Peste, nous devons avec beaucoup plus de raison traicter de ses accidens, d'autant qu'ils sont plus sensibles & plus traittables que la fiévre Pestilentielle, dont nous avons parlé; & partant il est necessaire d'expliquer la nature & essence des susdits symptomes qui l'accompagnent, affin d'accomplir mon entreprise.

Explication premiere des symptomes communs, qui sont les Bubons Pestilentiels.

LE bubon est ordinairement une inflammation ou une tumeur qui arrive aux émonctoires, & principallement aux aynes, quoy que *Galien livre 11. de la methode*, dise que c'est une affection des corps glanduleux, ce que nous pouvons entendre des glandes qui sont aux émonctoires, où il se peut faire intemperie, solution & mauuaise conformation, prenant la plus grande partie de celles qui nous y apparoissent pour le tout. Lequel symptome est appellé commun, à cause qu'il dépend & qu'il se peut faire par l'effort & par la décharge de toutes les parties nobles sur chacunes de leurs émonctoires, dont il y en a un simple, un venerien, & l'autre Pestilentiel; celuy-cy donc est appellé Pestilentiel, lors qu'il se rencontre avec la fiévre Pestilentielle, & partant il est contagieux, soit qu'il soit critique, soit qu'il soit symptomatique. Ses causes sont internes & externes, les causes internes sont la corruption des humeurs ou une disposition corruptible d'icelles, & les causes externes sont l'inspiration d'un air vitié, pestifere & pourry, ou le contact physical de quelque corps de mesme nature: Les signes sont communs & propres, les communs sont ceux qui con-

viennent à la fiévre Pestilentielle & aux autres symptomes qui l'accompagnent, comme d'avoir esté en lieu suspect de Peste,& ayant vescu de viandes de mauvais suc & corruptibles, ayant grande douleur de teste, assoupissement, veilles delire, vomissement,les yeux de travers la langue seiche & amere, l'haleine puante, la respiration & le poux petits & frequents, sueur froide & puante, la couleur du visage pasle & brune, nauzée & syncope. Les signes propres sont les couleurs du bubon qui sont, où cittrines, ou brunes, ou noires, dequoy l'on peut tirer une cognoissance du degré de leur malignité, 2. sa situation si c'est en l'ayne estant placé au plus bas lieu d'icelle, & 3.sa figure (estant au cōmencement longuette,) tous lesquels signes ne se rencontrent point aux bubons veneriens, ny aux simples.On ny peut faire encore une espece de difference de bubonPestilentiel, en ce qu'il peut estre critique,& symptomatique, le critique est celuy qui se fait lors que la fiévre a precedé au soulagement du malade, & avec les conditions suivantes y requises, le symptomatique est celuy qui accompagne la maladie, cōme l'ombre accompagne & suit le corps; lesquelles differences servent à tirer le prognostic qui est tousiours bon, lors que le bubon est critique & avec toutes ces circonstances,si c'est que la crise se fasse au jour critique,par voye directe,apres une deuë coction, que le malade puisse la supporter, que l'humeur peccante soit toute évacuée, & apres avoir esté deuëment indiquée, *& ce selon Galien, livre 3. des crises chapitre 3.* le symptomatique est tousiours dangereux(en tant que symptomatique,) car le plus souvent le malade ne passe pas le quatriéme jour, toutes fois tant pour l'un que pour l'autre il faut faire des remedes tant generaux que particuliers. Les remedes generaux ont, ou doivent avoir quatre intentions dont la premiere est occupée dans le bon gouvernement qu'il faut observer aux six choses non naturelles; secondement dans la conservation du cœur, en le fortifiant; troisiémement dans la correction des symptomes ou des autres maladies qui l'accompagnent, & quatriémement touchant les topicqs qui servent a évacuer ou du moins a attirer la matiere veneneuse.

Touchant la premiere des choses non naturelles a observer, l'air est le premier qu'il faut corriger, comme dit a esté, par parfums, noüets & pommes odoriférantes &c.

La seconde chose est le boire & le manger, &c. comme il a esté prescript au livre de la preservation.

La troisiéme chose est la correction des symptomes &c. dont nous avons aussi parlé, & que nous déduirons cy-apres plus au long. Mais la quatriéme qui consiste à attirer & évacuer se perfectionne par plusieursmoyens; sçavoir est, par les ventouzes tant seiches que scarifiées, par l'application des sangsuës, par les vessicatoires & par les petits chiens, & pigeons appliquez sur le mal, & mesme par des cataplasmes attractifs & remolients, faits avec des oignons, gousses d'ails cuits en cendre chaude, racine de lys mauves, figues grasses, levain, graisse, beure, onguent bazilic, au milieu desquels on met quelque fois un peu de Theriaque & Mytridat & mesme de l'Alexiphermaque comme s'ensuit.

Prenez des racines de mauves & de lys, de chacunes quatre onces, de concombres sauvages deux onces, faites les cuire dans un peu d'eaue puis prenez de l'ail & des oignons cuits sous les cendres, de chacun quatre onces, que vous pillerez dans un mortier avec sept ou huit figues grasses, dequoy vous tirerez la pulpe & avec ce vous adjousterez une once de levain, & y meslerez de l'onguent bazilic, du beure ou de la graisse de porc, de chacun une once du Theriaque, du Mytridat & de l'Alexiphermaque, de chacun une dragme, & deux jaulnes d'œufs durcis, & si l'on ne peut avoir tous les susdits medicaments assez promptement, on se pourra servir de trois ou quatre *jaulnes d'œufs durcis meslez avec quatre onces de levain, & autant de bazilicum meslez ensemble.*

Bref tous les medicaments remolients & attractifs, quoy que chaults y sont convenables, en y meslant toutes fois quelque medicaments Alexitaires, lesquels medicamens on doit renouveler souvent, à cause de la grande pourriture, qui quelque fois cause Gangrene, où en ce cas il faut quitter la cure principale pour survenir à cét accident, selon l'ordre du Medecin où Chirurgien qui y doit estre appellé si faire ce peut, & quoy

que ce soit un Signe mortel quand cela arrive, si est-ce que l'on y peut faire un excellent remede fort facile, qui est de dissoudre deux gros de sublimé avec une once d'esprit de vin & autant d'eauë d'absynte, dans quoy vous tremperez des petits linges pour mettre sur la partie affligée, apres y avoir fait quelques scarifications ou ouvert la tumeur (si besoin est) si la tumeur se termine par une bonne voye, & qu'elle tende à supuration, il faut l'ouvrir le plus-tost que faire ce pourra, observant les conditions ordinaires, & enfin sera mondifiée & incarnée facilement, lors qu'il ne s'agira plus que de cela faisant un digestif, avec la Terrebentine & le miel Rosat, avec les poudres de myrhe, d'Aloës & d'Absynte.

Explication seconde des accidents ou symptomes qui dependent du Cerveau.

Le mal de teste est interne ou externe, l'externe n'est pas considerable en ce rencontre icy: l'interne se considere en trois manieres: sçavoir est premierement lors que la dure & la pie mere sont affectées, & ainsi il est appellé purement & simplement mal de teste; secondement, lors que la substance du cerveau est attaquée, & il s'y rencontre plusieurs sortes de maladies, comme le caros, la letargie, &c. Troisiémement, lors que les ventriculs du cerveau sont opprimés, se faict l'apoplexie; toutes lesquelles maladies ont esté appellées d'un seul mot cocluche, à cause de la douleur de teste qui en accompagne la pluspart.

Le mal de teste donc, ainsi que nous le devons considerer en ce lieu comme accident de la Peste, est une inflammation de la dure & de la pie mere, sur lesquels il se faict & s'y engendre quelque fois du pus, & d'autres fois n'est qu'une inflamation seiche, quand il s'y amasse du pus, la nature le repousse par le nez, par la bouche & par les oreilles où par son emonctoire, quelque fois aussi par sa debilité (ne le pouvant faire) le cerveau s'en abreuve, d'où procedent les maladies suivantes, & bien souvent la mort subite.

Les

Les causes de ces maladies sont toûjours la maligne qualité du venin Pestifere, qui corrompt toujours l'une des trois substances de nostre corps, & quelque fois toutes trois, soit en toute l'habitude, soit en quelque partie d'iceluy; d'où vient que cét accident de mal de teste peut estre idiopatique ou sympatique, c'est à dire ou une affection dont la cause est particulierement appliquée à la partie malade, ou une affection dont la cause en est esloignée & provenante d'ailleurs, dont les signes se manifestent par le recit du malade, par la rougeur des yeux & par la douleur & pesanteur de la teste, outre les autres qui tesmoignent phrenesie, apoplexie & letargie, comme en la letargie & en l'apoplexie, l'assoupissement & le dormir perpetuel, & en la phrenesie, la resverie & l'esgarement d'esprit : toutes lesquelles maladies ou accidents sont le plus souvent mortels, à la reserve de ceux qui paroissent extérieurement, & qui se terminent par bubons, dont il y a plus d'esperance de guarison, principallement lors que la fiévre a cessé.

La cure desdites maladies est ou preservative ou éradicative.

La preservative est comme la generalle cy-devant décrite, en laquelle il faut particulierement observer l'usage de la correction de l'air par les choses odoriferantes, comme par le moyen des noüets errhinnes & pommes de senteur &c.

La cure éradicative se faict par Chirurgie & par Pharmacie, sans toutes fois oublier la diette, dont nous avons cydevant traicté au chapitre de la fiévre.

La Chirurgie aura lieu icy par les saignées de la cephalique, ou de quelqu'autre meilleure veine des bras, la reïtérant selon l'exigence du mal & selon les forces du malade, & mesme par lapertion des arteres des tempes, observant encore selon l'aphorisme d'Hypocratte; que si la douleur est plus grande ou la partie postérieure, qu'a l'antérieure, il faut coupper la veine du front, & si au contraire, si la douleur est plus antérieure, il faut ouvrir celle de la pouppe; on remarque que la saignée du nez y est fort profitable, ce que j'accorde estre vray par voye de crise, & comme je l'ay expérimenté;

& suivant l'aphorisme d'Hypocratte livre 6. aphorisme 10. car de dire que l'ouverture de la veine du nez fasse grande évacuation, cela ne se cognoist pas par l'expérience.

La Pharmacie nous fournira aussi de medicamens, tant internes qu'externes, considerant l'urgence & la cause du mal, car si la douleur est violente, & que la maladie soit idiopatique, dés l'instant que l'on est saigné on peut mettre un petit bandeau sur la teste, fait avec les laictuës pilées avec un filet de vinaigre, un peu d'huile rosat, le tout incorporé avec la mie de pain pour en faire un bandeau sur le front, & à faute de laictuës, on prendra de son eauë distillée : mais il faut remarquer que ce bandeau doit estre appliqué sur les tempes, & au dessous des oreilles, comme aussi sur la partie inferieure du front, & en mesme temps apres avoir rasé la teste & appliqué l'oxirhodin qui est à dire l'huile rosat, avec un peu de vinaigre & un poulet tout chaudement, coupé en deux, ou un pigeon, le renouvelant de deux en deux heures : si la cause du mal est sympatique il faut premierement y avoir égard, selon la connoissance que l'on en peut avoir, sans neant-moins mépriser le remede precedent qui y convient en partie de soy, à cause de la douleur, laquelle il faut tousiours premierement combattre : ce qui a obligé plusieurs autheurs & entr'autres Paté, de se servir de medicamens somniferes, tant par Pilulles & Clysteres que par Topics, dont pourtant il ne faut user qu'avec grande prudence, ou plûtost qu'avec le conseil d'un prudent Medecin ou d'un Chirurgien fort experimenté dans cette maladie; *Paré fait faire un bandeau avec de l'huile rosat, menuphar de chacun deux onces, de l'huile de pavot une once, de camphre demy dragme*, quant à moy je voudrois du moins y adjoûter deux gros de Theriaque.

Les remedes internes sont de trois sortes, sçavoir est ou alteratifs, ou évacuatifs, ou corroboratifs, (appellez alexitaires,) desquels on se peut servir comme il a esté dit cy-devant en la fiévre Pestilentielle, qui est accompagnée ordinairement de cét accident, pour lequel on se sert quelque fois de somniferes, mais avec prudence comme dit est, dont les

plus en usage, sont les Pilulles de cynoglosse, avec l'opion, & l'opion mesme bien preparé tout seul, & quelque grains de ladanum ; le tout meslé avec quelque cordial, prenant bien garde de tenir cependant le ventre bien libre par lavemens, dans lesquels on adjoustera si l'on veut cinq ou six grains de camphre & d'opion, avec mesme precaution qu'aux autres somniferes, ou il y a soubçon de caros de lethargie ou d'apoplexie.

Explication troisiéme des accidens qui procedent du cœur attaqué du venin Pestifere, & premierement de la palpitation du cœur.

CES accidens sont (ainsi que dit est) communs & propres, les communs sont les bubons qui ont esté cy-devant expliquez au chapitre des accidens communs.

Les propres sont la palpitation du cœur & la syncope.

La palpitation du cœur est une immoderée, concussion d'iceluy, par le moyen de laquelle il fait son diastol & sistol avec violence, affin de repousser ce qui luy nuit, dont la cause en ce rencontre est le venin Pestilentiel, qui y cause inflammation, vapeurs ou humeurs pourries, soit par sympatie, soit par idiopatie, ce que l'on peut connoistre par conjecture & par le recit du malade, car si c'est par sympatie, on en peut avoir cõnoissance par les signes de la partie affectée où le malade sent douleur seulement, & non ailleurs, avec le mouvement frequent du cœur, & des arteres; si c'est par sympatie le recit du malade nous sert beaucoup pour nous le faire connoistre en remarquant les autres parties dolentes, (comme ou le foye ou la ratte, ou les reims, ou la matrice, ou le mesantere, ausquelles parties bien souvent il se fait abscez, y ayant desja disposition lors que le venin Pestifere s'y est cõmuniqué.) Ces signes nous servent beaucoup à faire le prognostic de cette maladie; car nous pouvons dire que si cette maladie se fait par idiopatie, elle n'est pas si dangereuse (lors que la nature se peut décharger sur les émonctoires) que celle qui se fait par

ſympatie : mais en cela il faut conſiderer que la terminaiſon en doibt eſtre prompte, qu'il y doibt paroiſtre tumeur ſous l'aixelle, qui ſont les ſignes d'une bonne terminaiſon, avec les forces du malade, ſi elle ſe fait par ſympatie, elle eſt touſiours dangereuſe, ſinon lors que le foye ou les autres parties qui en dépendent ne ſe déchargent promptement, par criſe ou par abſcez, car la longue impreſſion de ce venin ſur les ſusdites parties, aura ſans doutte fait beaucoup de ravage, dont neceſſairement la mort s'en enſuit : Et le pire de tous les ſignes mortels tant de l'une que de l'autre cauſe, c'eſt la perſeverence de ce ſymptome, car le cœur ne le peut pas ſouffrir long-temps ſans peril, *ſuivant Galien, chapitre premier & cinquiéme des lieux affectés.*

La cure de ce ſymptome s'accomplit par deux principaux poincts : ſçavoir eſt par remedes qui combatent le venin qui en eſt la premiere cauſe, & par d'autres remedes qui peuvent combattre la cauſe concomittante, ſoit idiopatique, ſoit ſympatique, leſquelles tant l'une que l'autre peuvent eſtre l'intempérie, la plénitude, ou la cacochimie.

Les remedes qui ſont propres à combattre les venins Peſtilentiels, ſont les meſmes qui ont eſté cy-devant deſcrits au traicté de la Curation de la Peſte.

Les autres remedes propres pour combattre la cauſe concomitante, ſont ou alteratifs ou évacuatifs.

Les alteratifs qui conviennent proprement à l'intemperie ſont ordinairement les ſeulles ſaignées alteratives, car puis que nous ſommes obligez de nous ſervir de cordiaux, qui ſont chauds pour la plus part, (s'il faut alterer, où pour mieux dire combattre l'intemperie, qui eſt ordinairement chaude en cette maladie,) nous ne le pouvons faire que par accident, en évacuant le ſang (comme dit eſt) & particulierement lors qu'il y a plénitude, & que les forces du malade le peuvent permettre.

Les évacuatifs ſont la purgation & la ſaignée ; la purgation a lieu en la cacochimie, ſelon la qualité de l'humeur peccante, y adjouſtant touſiours quelque cordial, dont il faut

prendre l'advis du Medecin, si faire ce peut; sinon l'on prendra la potion suivante, qui est propre pour évacuer la bille, laquelle domine le plus souvent dans ce rencontre.

Prenez des racines dasperges, de chiendan, de houx & d'angelique de chacunes trois dragmes, & de la graine de fenoüil, de chardon benit & de citron de chacune demy dragme, de scabieuse & bourache de chacune demy poignée, des fleurs de buglose & de genets de chacune un pugil, dont vous ferez decoction, & en prenez six onces, dans laquelle vous infuserez deux gros de rhubarbe, & un scrupul de canelle, & demy once de casse mondée, & une once de manne, pour prendre en deux prises, & en deux heures de suitte, entre lesquelles le malade prendra un gros de l'Alexiphermaques Si le malade est melancolique, on pourra au lieu de manne mettre une once de syrop du Roy de Thabor, dans ladite Medecine,

La saignée qui est un remede general, convient proprement à la plenitude, laquelle se rencontre aussi bien souvent en cette maladie, principallement aux jeunes gens & aux sanguins, dans laquelle occurence il faut saigner des bras & mesme des pieds lors que la source du mal est au dessous du diaphragme, ayant tousiours esgard aux forces du malade.

De la Syncope.

LA syncope est *selon Galien chapitre cinquiéme, liure douziéme de la methode,* une subite défaillance de toutes les forces, & principallement de la faculté vitalle, ce qui arrive par la faute & disette des esprits, par oppression, & par la corruption d'iceux : toutes lesquelles causes sont produites icy par le moyen du venin Pestifere ; car lors qu'il fait son impression au cœur, où il dissipe les esprits, où il les opprime, ou il les corromp; Il les dissipe par la generation de l'intemperie qu'il y cause; Il les opprime par l'ébulition du sang qui s'y fait : Et il les corrompt par sa maligne nature, qui est tousiours disposée à corrompre les substances corruptibles, en quoy nous devons remarquer que cette maladie arrive aussi quelque fois par sympatie de quelqu'autre partie, & specialement souvent de l'e-

stomach, d'où vient que l'on l'appelle stomachique, laquelle se fait lors que quelque aliment est corrompu dans iceluy, & que par son acrimonie il est irrité & le cœur par consequent, (à cause du voisinage) lequel souffre encore la mesme passion, par le moyen de quelques vapeurs envoyées des autres parties, comme il a esté remarqué cy-devant en la palpitation.

Ce que nous disons de la syncope convient aussi à la lipothymie, qui ne differe de la syncope que du plus, ou de moins, car en la lipothymie le malade n'est pas si-tost accablé, ayant seulement quelque froideur, si bien que l'on peut oster le mot de subit en la definition de syncope, pour establir celle de la lipothymie, constituant l'un & l'autre symptome de mesme nature, puis que *plus aut minus non mutant speciem*, *selon les philosophes*. Cela estant il n'y aura rien de dissemblable en la cure de l'une ny de l'autre que nous establirons apres en avoir remarqué les signes, & estably son prognostique.

Les signes donc de syncope sont sueur & froideur, l'un arrivant par la dissipation de la chaleur naturelle, & l'autre par la fonte de la substance solide, & par la debilité des porositées, aussi bien que de toutes les parties; mais en la lipothymie il ny apparoist que la froideur qui n'est pas le plus mauvais signe.

Les autres signes communs à l'un & à l'autre, sont la privation du poux, de la respiration du mouvement & du sentiment, avec pasleur du visage.

Le prognostique que l'on peut faire de ces symptomes tousiours mauvais : mais celuy qui est produit par la seule intemperie qui fait quelque dissipation d'esprits, est le moins mauvais; il faut neant-moins considerer les sujets, car les enfans & les vieillards sont plus en danger, comme aussi ceux qui sont de rare texture & qui tombent facilement en défaillance.

La cure donc a pour principal but & intention, la prompte reparation des forces & des esprits, (si faire ce peut) tant par remedes cordiaux que par les aliments liquides & de bon suc: Pour ce qui est des cordiaux l'on n'en peut avoir un plus efficace que l'Alexiphermaque, & à son deffaut le Theriaque,

où Mytridat, dissous au poids d'une dragme dans un peu de vin ; Et quant aux alimens qui sont boüillons & consommés, on y doit mettre le jus d'orange & de citron, la gelée est le meilleur de tous, estant bien faicte, & avec de bonne viande.

Le second but que l'on peut avoir en la curation, (qui doit estre premiere dans l'intention, quoy que derniere à cause de l'urgence) est de remedier à la cause du mal: sçavoir est premierement en reparant la disette des esprits, par une deuë administration des choses non naturelles, ayant pour ce recours au Medecin : secondement en debouchant les pors & les vaisseaux ou il s'est fait obstruction & oppresion des esprits, soit en la peau, soit ailleurs, & ce par frictions, par les ligatures des extremitées, par l'arrachement des poils, appellant le malade à haute voix par son nom, appliquant des ventouses sur les espaules & au dedans des cuisses, par des errhines violents, cõme la poudre d'ellebore, & par des lavemens acres & irritans ; le tout promptement (si faire ce peut) car le malade ne donne guieres de treves : troisiémement en ostant la pourriture & en la corrigeant, à quoy sert admirablement nostre Alexiphermaque, d'autant qu'il à nonseulement cette qualité Alexitaire, icy principallement requise : mais outre ce qu'il faict sortir le venin & la pourriture (dont il est icy question) nonseulement par les sueurs, mais mesmes par les selles & par le vomissement, selon la disposition du malade & de la maladie; à faute dequoy l'on se pourra servir des autres remedes cydevant descrits en la curation de la fiévre Pestilentielle, & au traicté de la Preservation, affin d'abreger ce traicté, que je ne faits pas pour instruire ceux qui sont dés-ja instruits, mais seulement pour proffiter au public, & pour les apprentifs.

Explication quatriéme, des accidens qui procedent du Foye, divisée en deux paragraphes.

LE foye est la partie principalle de la sanguification, (quoy qu'en disent les novateurs) à l'ayde de toutes les parties du bas ventre, dont les unes font le chil, comme l'estomach, le

mesantere, les intestins, &c. Et les autres élaborent le sang aydeës de la propre substance du foye, lesquelles sont la ratte, les reins, & la vesiculle du fiel, toutes lesquelles parties pèchent souvent en cette maladie, qui s'y trouve differente, selon la diversité des subjets qui s'y rencontrent; Car si c'est dans la substance du foye, il s'y rencontre ou intemperie, ou pourriture, ou obstruction, lesquels symptomes se font ou par idiopatie, ou par sympatie.

Ceux qui se font par idiopatie sont ordinairement les intemperies innées, & principallement la chaude, lesquelles causent l'imbecillité de ce viscere, d'où vient que (*selon Galien livre cinquiéme des lieux affligés, chapitre septiéme*) l'on appelle hepatiques ceux qui ont cette maladie : & outre ce la corruption de la propre substance du foye, (soit qu'elle se fasse de soy, soit par accident, à l'aide du venin), est de mesme categorie.

Ceux qui se font par sympatie sont aussi les mesmes intemperies & la corruption de ce viscere, mais venuës & causées d'ailleurs; & encore plus l'obstruction qui se fait en iceluy, d'où nous pouvons conclure qu'il y a des symptomes qui sont propres au foye, & d'autres qui dépendent & qui ont sympatie avec le foye, lesquels seront cy-apres déduits par ordre, en tant qu'ils peuvent estre symptomes Pestilenciels, comme s'ensuit.

Paragraphe premier des accidents propres du Foye, & premierement de l'imbecillité d'iceluy.

CEtte imbecillité est causée par l'intemperie, & particulierement par la chaulde, laquelle accompagne toûjours la fiévre Pestilentielle, soit qu'elle soit simple, soit qu'elle soit avec matiere & par la corruption de sa propre substance, laquelle se connoist par le manquement d'appétit, par les vomissemens bilieux, par les urines jaulnes, par un poulx leger, par l'ardeur de la fiévre, &c.

La curation de laquelle est commune & particuliere; la commune se feroit bien à propos par remedes contraires, s'il

s'il n'y avoit point de malignité, en y adjoustant neantmoins quelques roboratifs; & s'il y avoit amas, c'est sans difficulté que l'on pourroit purger: mais comme il est necessaire icy de quitter la cure commune, pour avoir égard à la particuliere, d'où dépend tout ce que l'on en peut esperer; il faut se servir seulement des co-indications de cette premiere, & suivre de point en point ce que la cure particuliere ordonne.

Or la cure particuliere de cette imbecillité, causée non-seulement par l'intemperie chaulde du foye, mais aussi par la corruption de sa substance excitée par le venin Pestilentiel, suit le regime & l'ordre cy-devant descrit en la preservation, & en la cure de la fiévre Pestilentielle, ayant principallement soing en ce rencontre, de mesler les remedes cordiaux, & particulierement nostre Alexiphermaque, parmy les remedes hepatiques, comme avec l'eauë de chicorée sauvage, d'alleluya, d'ozeille, &c. y meslant les corroboratifs, comme le corail, la corne de cerf, l'hyvoire, pulverisez ou leurs sels, comme s'ensuit.

Prenez de l'eauë de chicorée sauvage, d'ozeille, d'alleluya, & de scabieuse, de chacune une once, des sels, de corail & de corne de cerf de chacun huit ou dix grains, de l'Alexiphermaque un gros, dissoudez le tout dans les eauës susdites, & en donnez deux fois le jour, autant à chaque fois, sçavoir est soir & matin, a vostre malade, apres l'avoir de prime abord traité comme il a esté dit au traité de la Peste, avec la triple doze de l'Alexiphermaque, d'heure en heure, & en cas que la debilité ne soit grande, il peut aussi estre saigné du bras & du pied selon les forces.

De l'obstruction du Foye.

LE second symptome du Foye est l'obstruction qui s'y fait souvent, à cause de langustie de ses vaisseaux, à cause de l'espoisseur des humeurs qu'il contient cuit & élabore, ce qui a fait remarquer à *Galien livre 9. chapitre premier de la méthode,* qu'il y a deux causes de cette maladie, sçavoir la quantité de matiere ou d'humeur, & l'espoisseur d'icelle, laquelle est

quelque fois la bille & le plus ſouvent la pituite, ſoit qu'elle s'y trouve par fluxion, ſoit par congeſtion, où nous pouvons encore remarquer une cauſe externe, comme le regime de vivre, &c. Mais de qu'elle cauſe que ce ſoit, il ny en a point de plus conſiderable que celle qui eſt accompagnée du venin peſtilentiel, qui peut eſpoiſſir les humeurs,& deſſeicher les vaiſſeaux, à quoy nous aurons premierement égard,(comme il a eſté dit cy-devant) par l'uſage des remedes cordiaux, & particulierement de l'Alexiphermaque, (cõme dit eſt) y appellant le Medecin (ſi faire ce peut) ſinon apres avoir remarqué le mal par la tenſion de l'hypocondre droit, la tumeur avec mediocre douleur : & ayant pronoſtiqué ſelon l'eſſence du mal, qui eſt touſiours grand au foye, & ſelon l'accident qui eſt encore plus dangereux : il faut conſiderer que ſi le malade eſt fort ſanguin & que ces forces le permettent il faut ſeigner des bras & meſme du pied ſelon les forces & au commencement, & en apres il faut inciſer & attenuer l'humeur eſpois dans le foye, puis l'évacuer par purgatifs ſudorifiques & diuretiques, y meſlant touſiours quelques aſtringeants & cordiaux, comme dit eſt.

Et pour ce faire *faites une décoction avec des racines de perſil, de fenouil, d'aſperges, de chiendent de chacune une once, avec une pinte de vin blanc, y adjouſtant des ſemences d'anis, de fenouil, de citrons de chacunes une dragme, des fleurs de violettes, bugloſe bourache de chacunes un pugil, & des douze onces de décoction reſtantes faites en quatre portions, dont les trois premieres ſerviront à faire trois priſes d'apozeme, en y adjouſtant pour les trois des ſyrops de limons, de capillaire & byſantin, de chacun une once; Et la quatriéme ſervira à purger le malade, en y adjouſtant trois gros de ſenné, un gros de rhubarbe, & quatre ſcrupuls de trochiſques dagaric, en infuſion & y diſſoudant enſuitte une once de ſyrop de roſes paſles.* Les lavements acres & aperitifs, y ſont auſſi convenables : apres quoy l'on ſe pourra ſervir de ſudorifiques comme de ceux dont nous avons parlé cy-devant, & de diuretiques & aperitifs, comme des racines de houx, de chardon roland, d'aſperge, de cryſtal mineral, ſel d'abſynthe, &c.

De la pourriture de la propre ſubſtance du Foye.

CEt accident ſe conſidere ou ſimplement ou compoſément, car lors qu'il n'eſt pas accompagné de maligne qualité comme de la Peſte, dont nous devons icy ſeulement parler, il eſt ſimplement conſideré, & ce en quatre manieres ſelon l'analogie des quatre humeurs, qui font quatre ſortes de tumeurs en iceluy, comme en toutes les parties du corps, & lors qu'il y a cette maligne qualité que nous appellons Peſte, on le conſidére doublement & compoſement; car cõme ſimple on ne doit avoir égard qu'a la ſimplicité de ſon eſſence, déduitte en autre lieu : & comme compoſé on doit principalement conſiderer ſa maligne qualité, laquelle fait tout le mal dont il eſt icy queſtiõ, & qu'il faut expliquer comme un tres-grand & tres-fatal accident de la Peſte, & qui eſt de meſme nature, produit de meſme façon & cognu par meſmes ſignes, dont on ne peut faire un heureux prognoſtique, non-ſeulement à raiſon de ſon eſſence, mais auſſi pour n'y pouvoir porter ou appliquer le remede neceſſaire, ſuivant quoy l'on peut dire qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en eſtablir la cure, ſi ce n'eſt la preſervative, à quoy l'on aura recours comme elle a eſté décritte cy-devant lors que le mal commence, ſoit par l'intemperie, ſoit par l'obſtruction, à quoy il faut en meſme temps remedier, comme dit eſt.

Des accidens qui arrivent aux parties qui ont ſympatie avec le foye, & premierement de ceux qui arrivent à la ratte.

LA premiere des parties qui ſympatiſent avec le foye eſt la ratte, qui eſt ſujette aux meſmes maladies que le foye, & qui differe ſeulement en ſignes, en effets & ont meſme curation, ſinon que les remedes doivent eſtre plus forts, ou plus ſouvent réïterez, obſervant la ſituation de la partie, pour y appliquer les topiques (ſi beſoin eſt) qui doivent eſtre les

épithemes cordiaux, avec le Theriaque, Mytridat, l'Alexipharmaque, & les specifiques à la partie.

Secondement des accidens qui arrivent à l'Estomach.

L'Estomach est le plus souvent affecté le premier dans cette maladie contagieuse, que nous appellons Peste, par la cõmuniquation du boire & du manger qui se trouve souvent infecté dans un temps de Peste; & ainsi est sujet à deux sortes de maladies qui suivent ou accompagnent ce venin, lesquelles sont communes & propres.

Les communes sont le plus souvent l'intemperie & particulierement la chaulde, à laquelle succede la solution de continuité & la mauvaise conformation, qui sont bien souvent une seule maladie appellée tubercul, absces & gangrene.

Les propres sont appellées de propre nom cardialgie, sanglot, vomissement, soif & faim canine, &c. Toutes lesquelles maladies ne reçoivent guieres la guarison, dans l'estat Pestilentiel, par la methode ordinaire, (si ce n'est dans leur commencement & par l'usage de nostre Alexipharmaque, lors qu'il est donné bien a propos (comme dit est) sans toutesfois mépriser la saignée, selon les forces du malade, avec les épithemes cordiaux, sur l'estomach.)

Et si apres avoir émoussé le venin Pestilentiel il y à quelque esperance de guarison, il faut avoir recours à la methode ordinaire, décrite ailleurs.

Troisiémement des accidens qui arrivent aux autres parties du bas ventre.

IL ny a que ceux des intestins pour qui l'on doive plus exactement establir la cure en ce traicté: car pour les autres il suffit de faire les mesmes remedes anti-pestilentiels cy-devant descrits, n'y ayant rien de surplus a faire en toutes ces parties, sinon l'operation du catheter pour la suppression d'urine en la vescie.

Les intestins ont une aussi grande sympatie avec l'estomach, cõme ils ont une mesme continuité, les maladies qui leurs arrivent semblent aussi bien souvent en dépendre, & particulierement la diarrhée, la lienterie ; la dysenterie, qui s'appellent de nom commun flux de ventre, mais differemment, car la lienterie est un flux des alimens mal cuits, la diarrhée des humeurs contenuës au bas ventre, & la dysenterie, du sang issu des veines prochaines ; de ces trois sortes de maladies il n'y a que le flux de sang ou la dysenterie à quoy nous devons avoir égard, ayant remarqué ce symptome fort frequent en la Peste, lequel on appelle communément en plusieurs païs caguesangue.

La dyssenterie donc est une indigestion sanguinolente du ventre, avec douleur & tranchée, *selon Galien livre troisiéme des causes & symptomes, chapitre 2.* quoy qu'il dise au mesme lieu que toute issuë de sang par les intestins, soit appellée dysenterie, cela s'entend largement.

Cette maladie se trouve differente selon les diverses causes qui la produisent ; car si elle se fait par une abondance de sang cõme il arrive souvent en celle qui est critique, apres les fiévres synoches, & aux plethoriques on l'appelle sanguinolente. La seconde est appellée hepatique, à cause qu'elle est produitte par l'imbecillité du foye, & ce lorsque les excrémens ressemblent à de la laveure de chairs sanglantes. La troisiéme est dite melancholique, lors qu'elle paroist estre issuë de la ratte, ayant des excrémens noirastres & jaunastres, meslez de rouge. La quatriéme est la vraye dysenterie, & qui convient le plus proprement à sa définition, ayant son siege dans les intestins, soit dans les gresles, soit dans le gros, cõme la situation de la douleur & la qualité des excrémens le peuvent faire cognoistre, laquelle se fait ordinairement par érosion (differemment des autres especes qui se font par anastomose & par diapedeze) & icelle survenant ordinairement apres quelque inflammation, pourriture ou abscés, soit en la partie, soit aux parties voisines, avec lesquelles causes se mesle ordinairement la cause Pestilentielle, dans les temps disposez à ce mal-heur, pendant lesquels tou-

tes maladies se ressentent de ce venin ; de sorte que l'on peut dire *omnis morbus Pestis erit* C'est donc de cét accident accompagné de cette malignité dont il nous faut icy parler, selon nostre subjet, en establissant la cure sur les regles generalles cy-devant décrites, qui y conviennent tres-bien, touchant les remedes generaux qu'il faut tousiours faire avant les particuliers, soit par le regime de vivre, soit par les autres remedes qui suivent, lesquels se pratiquent selon la diversité des temps de la maladie ; car au cõmencement il faut premierement évacuer par saignée des bras & des pieds, selon la force du malade, & purger doucement principalement avec la rhubarbe, à cause qu'elle astraint & fortifie en purgeant, y adioustant quelque fois du senné & de l'agaric, prenant en ce l'indication des excremens bilieux, pituiteux, ou mélancholiques, pour adiouster ou diminuër à la recepte suivante, ce que l'on jugera estre necessaire puis qu'elle convient pour le plus souvent aux tempéramens mediocres.

Prenez deux onces d'eauë de chicorée, & autant d'eauë de scabieuse, dans laquelle vous ferez infuser deux gros de rhubarbe, un scrupul de santal citrin, avec un gros de senné ou d'agaric, selon le temperament du malade, & selon la qualité de ses excrémens, (comme dit est) puis vous y dißoudrez une once syrop de chicorée, composé de rhubarbe, ou une demy once seulement, avec autant de syrop du roy de thabor, y adioustant une petite demy cuillerée de suc de limons, si les douleurs ne sont pas grandes, ou une demy once du syrop.

Les pauvres se pourront contenter de demy once de catholicum, dissous dans quelque liqueur cordialle, ou en bol, mais si le mal persevere ou dans son augment, comme aussi dans l'estat, apres les precedens remedes. Il faut faire prendre au malade *deux onces d'eauë roses, & autant d'eaue de plantin, dans lesquelles vous dissoudrez de la rhubarbe en poudre une dragme, de la graine de sophia chirurgorum pulverisée, une dragme & demy de santal & de corail preparé en poudre de chacun demy dragme, de julep rosat une once ;* & de ce tout (estant meslé) le malade en prendra tous les matins une pareille doze, en plusieurs prises, deux ou trois cuillerées à la

fois, de quart en quart d'heure, en remuant la bouteille à chaque fois pour mesler les poudres, & ce sans negliger la saignée selon les forces du malade, soit du bras, soit du pied, & mesme on luy donnera souvent des lavemens detersifs & astringens, faits de miel rosat, dissous dans la décoction de Plantin, d'orge, d'agrimoine, de roses centinode, &c. ausquels on adjoustera quelques anodins, ou adoucissans s'il y a douleur, comme les camomiles, melilot fenoüil, anis cuits ou bouillis dans le laict, y adjoustant des mussilages de psilium, de lin, de althea, de coings & des jaunes d'œufs, & en ce cas le boüillon d'une teste de mouton y est fort bon, y adjoustant les fueilles de jusquianne, les testes de pavot ou autres narcotiques, (si besoin est) ce qu'estant fait on peut dissoudre dans iceux (apres la detersion de l'ulcere) demy once d'amidon & dix ou douze grains de couperose verte, & pour plus parfaitement astraindre lors qu'il en sera temps, on donnera au lieu de la décoction susdite, une chopine d'eauë de la forge des mareschaux, dans laquelle on dissoudra l'amidon, le ris cuit en poudre, le bol le sang dragon, lacacia, &c. sur la fin de la maladie lors que le venin pestilentiel en est emoussé ou qu'il n'est plus à craindre, l'on se pourra servir de somniferes qui y sont tres propres en ce rencontre.

Quatriémement des accidens qui arrivent aux extremitees, qui sont la peau, les bras & les jambes.

LE foye qui est le pere nourissier de toutes les parties du corps humain, sympatise avec elles, non seulement en les nourrissant, mais aussi en leur communiquant ses affections particulieres, soit naturelles, soit contre nature; & mesme pouvons nous dire que les affections contre nature se connoissent plus particulierement aux extremitées, soit en la peau, soit aussi aux mains & aux pieds, en l'un par des gangrenes, sphacelles, &c. en l'autre par des exanthemes qui sont

verolles, rougeolles, pourpres, furoncles, carboncles, &c. lesquels accidens ou la plus part sont (en temps de peste) accompagnez de cause maligne & pestilentielle, dont nous faisons icy mention; & pour ce nous commencerons par ceux de la peau, qui est l'emonctoire universel de tout le corps.

De la petite Verolle, de la Rougeolle, & du Pourpre.

LA petite Verolle & la Rougeolle, sont particulierement considerables dans nostre traitté de la Peste, non-seulement par ce qu'elles retiennent quelque chose de sa nature, estant souvent accompagnées de fiévre maligne, mais aussi parce qu'elles sont des maladies Contagieuses, pour la connoissance desquelles il est bon d'establir quelques differences de telles maladies, qui sont toutes des maladies de la peau, mais differentes, en ce qu'elles s'y attachent diversement; car les unes se connoissent seulement à la couleur, cõme la rougeolle & le Pourpre, &c. Et les autres se remarquent par l'élevation d'icelle, cõme la petiteverolle, lesquelles sont signifiées par un nom general, & appellez exanthemes, quoy que ce mot convienne plus proprement aux élevations de la peau qu'aux taches d'icelle: si bien que pour faire connoistre ces maladies, en general nous dirons que ce sont des exanthemes qui paroissent tantost en forme de pustulles, tantost en forme de taches sur la superficie de la peau, faites de sang impur, & particulierement du résidu du sang menstruel meslé avec d'autres humeurs vitieux provenus là quelques fois par voye de crise, & le plus souvent comme symptomes, & ainsi pour les pouvoir mieux examiner, & en particulier, il en faut faire une division qui puisse servir à nostre intention, & en establir de deux sortes, sçavoir est ceux qui se font par voye de crise, & ceux qui sont symptomes: ceux qui se font par voye de crise sont la petite verolle & la rougeolle: ceux qui sont symptomes sont le pourpre different seulement en couleur.

La petite Verolle & la Rougeolle doncques sont des exanthemes critiques qui se font sur la peau par un bon mouvement de nature du résidu du sang menstruel, retenu dans les vaisseaux umbilicaux, par l'ignorance de la sage femme, qui ne les vuide pas de la portion qui reste au ventre de l'enfant avant que de les lier : & dans le foye apres la circulation qui s'est faite dans le corps de l'enfant, lors qu'il est dans le ventre de la mere.

Ceux qui sont symptomes sont toutes les especes de pourpre, qui sont des exanthêmes engendrés de la pourriture des humeurs, & poussés en la superficie du corps, par l'ebullition d'icelles, & particulierement du sang, dont il retiennent la principalle couleur qui est purpurée, & quoy que leur nom se tire de cette couleur, si est-ce quil y en a qui sont de couleur brune, violette, noire, tannée, & differentes selon leurs degrez de malignité, ils different encore en figure, en ce qu'il y en a qui sont comme des taches & d'autres un peu eslevées : ceux qui sont cõme taches sont larges & spatieux, ou petits cõme picqures depuces : ceux qui sont eslevez le sont ou comme lentilles, ou comme des grains de verolle applattie, mais toujours colorez des couleurs susdites, selon quoy l'on en fait le prognostiq: car s'ils sont de couleur noire, violette, verte ou brune, ils sont mortels, & les autres ne tesmoignent aussi rien de bon d'eux mesmes, si ce n'est lors qu'ils sont accompagnez de quelque bubon suppurable, ou de quelque autre évacuation critique, avec laquelle la cause de tels symptomes est évacuée, & particulierement par le moyen des sueurs que l'on peut procurer si la nature y est disposée, & ce par le moyen des remedes cy-devant expliquez, où il faut avoir recours.

Et pour le regard de la petite verolle & de la rougeolle, elles se peuvent traicter de mesme, lors qu'elles tiennent de la nature de la peste, ce qui se cognoist lors que le pourpre s'y mesle avec fiévre maligne, d'où vient qu'il en meurt plus qu'il n'en échappe ; il faut remarquer que lors que les enfans tetent, il faut que la nourrice prenne des cardiaques, & observe le regime comme si elle en estoit malade : Il y a encore cette difference dans la cure de ces trois maladies susdites, qu'il n'y a que la

petite verolle qui ayt des fuittes qui nous obligent à une plus exacte cõnoissance d'icelle pour sa guarison, car (comme cette derniere maladie est causée d'une matiere plus crasse & plus espoisse que le pourpre & la rougeolle, & est autant differente que peut estre le bubon pestilentiel d'avec le charbon, l'un d'humeur bilieux & l'autre d'un humeur sanguin, & tant l'un que l'autre, ou simple ou meslé d'un autre humeur analogue.) il faut considerer que la petite verolle est sujette à beaucoup d'autres accidents que le pourpre & la rougeolle, lesquels se trouvent differens selon les parties qu'ils occuppent, d'où vient que l'on tasche de conserver les yeux, le nez, la gorge, les poulmons, le foye & les intestins qui requierent chacun quelque remede particulier : Mais par ce que cette maladie (estant simple & exempte de soupçon de pourpre & de fiévre pestilentielle) se guarit avec d'autres remedes ; il faut achever ce que nous avons commencé par la curation de celle qui est pestilentielle avant que d'establir l'autre qui est simple.

Cette curation donc sera differente selon le sujet, car si c'est un enfant qui tete il ne luy faudra que la mammelle, & que la nourrisse soit traictée pour l'enfant, tant par regime de vivre que par les potions cordialles, & pour le reste on fera comme à l'enfant sevré, & à celuy-cy l'on fera observer un regime de vivre, assez tenu s'il a la fiévre, luy faisant boire de la décoction de chiendent, racine de scorsonnere & d'alleluya, & si l'on craint le flux de ventre on fera bouillir de la raclure d'yvoire, de la limûre de corne de cerf, orge mondé, semence froide, espine vinette, & avec ces boissons on y pourra quelques fois adjouster quelque syrop de grenade, (s'il a douleur de gorge) ou de violette, & ce de fois à autre, sa nourriture sera de bons bouillions, de pressis, de consommez, mais s'il est fort delicat, & qu'il ne veuille rien prendre, on luy fera de l'eauë de poulet, qu'il prendra à toutes heures au lieu de boisson, s'il y a repletion il faut observer la reigle generalle, touchant la seignée & la purgation cy-devant décritte, considerant aussi les accidents qui nous peuvent menacer, & particulierement la grande fluxion sur les yeux; pour

la purgation elle ne se pratique guieres que sur la fin du mal, mais avant ce & du commencement il faut donner quelques potions cordialles, où nostre Alexipharmaque, cõme dit est, & mesme maintenir le malade en sueur; quelques uns veulent la provoquer par breuvages ou par artifices; mais j'estime qu'il est plus à propos de suivre le mouvement de nature que de la violenter, il est pourtant bon de donner au malade les remedes alexitaires cy-dessus décripts au traicté de la peste, & si c'est un enfant trop delicat on luy donnera une potion cordialle chaque jour, jusques à ce que la verolle soit esteinte comme s'ensuit, & ce ou toutes à la fois, ou plûtost en plusieurs & par cuillerées. *Prenez des eaues de scabieuse, bourrache, de chardon benist & de buglose, de chacune une once, de syrop de limons ou de grenades, une once, des poudres de besoart & de perles, de chacune quatre grains avec deux gros de confection de hiacynthe ou d'alchermes* remarquant que si le malade a flux de ventre ou mal de gorge, il faut le syrop de grenade & la confection d'alchermes.

Et pour le regard de la cure de la simple, apres avoir examiné comme cy-devant la nature & essence de la petite verolle & ses causes avec les signes, parlant de celle que l'on appelle pestilentielle; il nous reste outre ce à démonstrer les signes propres de la verolle simple, & d'en faire le prognostique avant la cure.

Les signes doncq sont primitifs & consecutifs; les primitifs sont la fiévre continuë douleur de teste, tremblement, sommeil, pesanteur, convulsion, tressaillement, rougeur des yeux, toux & voix raucque, baillement, larmes involontaires, éternuëment avec demangeaison des narrines, vomissement, paresse & pesanteur des membres, & principalement des lombes; Les signes consecutifs sont des petites eruptions qui paroissent premierement en la face, aux lombes, au dos, entre les cuisses, & à la poictrine, & à proportion qu'elles augmentent la teste bouffit, & principallement les yeux, le nez se ferme & la gorge, à cause des éruptions qui y croissent, & font tellement enfler tout le corps, que bien souvent il en devient monstreux, & non-seulement telles eruptions

se font connoistre au dehors, mais mesme pullulent si malhureusement intérieurement que l'on trouve à ceux que l'on ouvre apres la mort le foye & le poulmon tous parsemés.

Pour ce qui concerne le prognostique, on peut dire que cette maladie cause bien souvent la mort ou apres une schynancie ou une dysenterie, ou marasme, & phtisie, sinon cause souvent la perte d'un & quelques fois des deux yeux, mesme la surdité & rend la peau pleine de laides cicatrices, elle fait & produit des ulceres malings aux jointures & sur les parties nerveuses, d'où s'ensuit aussi quelques fois la privation de mouvement, le tout par la malignité du pus, ou plûtost de l'ichorosité que produisent les pustulles, dont les plus malignes sont les violettes, les vertes, les jaunes, les livides, les noires, les dures, les plattes, & celles qui ont peine de sortir ou qui rentrent au dedans, *selon Avicenne* il vaut mieux que la fiévre precede l'apparition des pustulles, que si elle y survient, par ce que si elle cesse avant l'apparition, cela démonstre que la nature est la maistresse dans ce mouvement critique qu'elle pretend faire ; & au contraire il y a crainte qu'elle ne succombe, si elle paroist apres, soit qu'elle ayt precedé ou non : mais en cela je voudrois suivre le sentiment d'Hippocratte touchant les fiévres qui arrivent aux bubons, lesquelles ne sont point malignes lors qu'elles sont seulement éphemeres : car nous voyons souvent arriver quelque fiévre, & mesme recidiver dans le temps des éruptions ; mais par ce qu'elles ne perseverent pas, elles sont de nulle consequence, d'où vient que le peuple forme une erreur mal fondée sur le raisonnement qu'ils en font ensuitte de cette doctrine, disans qu'il ne faut point de remedes, (& particulierement de saignée) à la petite verolle, comme si cette maladie estoit toûjours simple & exempte d'accidens qui nous obligent non-seulement à seigner, mais mesme à faire beaucoup d'autres remedes, selon leurs differences particulieres, dont il faut faire mention dans nostre seconde intention.

Il faut pourtant remarquer, que quoy que cette maladie nous paroisse simple & sans accidents dans son commence-

ment, si est-ce qu'il faut avoir égard & se munir contre les accidents qui y peuvent arriver par la saignée, principallement, & quelques fois aussi (quoy que rarement) par la purgation, prenant les indications de la plénitude ou de la cacochimie: Mais quelque necessité qu'il y ayt de purger, il ne se faut servir que de purgatifs fort benins, cõme de manne, de casse, de lenitif, & de syrop de chicoréecomposé de rhubarbe, &c. & lors que les exanthemes sortent il faut fuir les purgatifs.

La cure particuliere, donc de cette maladie doibt avoir deux intentions, l'une qui concerne l'essence de la maladie, & l'autre qui regarde les accidents.

Pour la premiere intention, elle ne reçoit pas de grandes difficultées, si l'essence de la maladie est pure & simple, & desnuée d'accidents, soit de ceux dont nous avons desja parlé, soit de ceux qui suivent : car à vray dire comme cette maladie est une espece de crise, par le moyen de laquelle la nature se décharge du sang menstruel, resté dans l'habitude de l'enfant, dés l'instant de sa naissance comme dit est; il est constant que si la crise se fait parfaitement, nous n'avons besoin d'aucun remede pour la guarison de cette maladie, sinon de ceux qui peuvent ayder cette crise comme sont les sudorificqs, dont nous avons desja parlé, avec le regime de vivre, sans toutesfois espargner la saignée, selon les indications susdites : Et pour le regard des remedes qui aydent à la crise, quoy que les principaux soient les sudorificqs, la coustume est de commencer par quelques potions cordiales comme dit est en la cure de celle qui est pestilentielle : mais lors que l'on est asseuré, que la maladie est simple & benigne, il suffit d'ouvrir les pores, tant par les sudorificques que par les hydroticques, qui sont premierement la décoction de figues, de lentilles, de fenoüil, & secondement d'asperges, de chiendent, d'ache, & de scorzonere, avec quoy l'on pourra dissoudre nôtre Alexipharmaque, qui est un remede polycreste, aussi util en ce rencontre qu'il est necessaire en la verolle pestilentielle.

Mais quant à ce qui concerne la seconde intention (qui doibt avoir égard aux accidents qui surviennent en cette maladie,

soit intérieurement, soit extérieurement; intérieurement, comme la fiévre, la phtisie, la lienterie, la dysenterie; & extérieurement comme les ulceres malings qui surviennent à la peau, d'où procedent les laides cicatrices, les maladies des yeux, soit aux humeurs, soit aux tuniques, soit aux angles, cõme aussi au nez & en la gorge, où se forment des ulceres de difficile curation; il faut remedier à une chacune des susdites indispositions, par des remedes proportionnés à icelles, cõme

Premierement pour les accidents intérieurs, la fiévre tient le premier lieu, de laquelle il ne se faut pas beaucoup soucier, en tant qu'elle doibt estre éphemere en qualité d'accident de cette maladie comme benigne. La phtisie est le plus fascheux accident de tous, & le plus ordinaire: car comme la cause de ce mal est une érosion du poulmon, faite par lacrimonie de l'humeur qui s'y jette facillement, tant à raison de sa situation, qu'à cause de sa debile substance, joincte à son mouvement perpetuel qui le rend encore plus debil, il est d'autant moins ou plus difficil à guarir qu'il peut estre ou recent ou inveteré, & pour ce il faut au plutost & dés le commencement remedier à ce mal qui ne reçoit guieres de guarison, lors qu'il a pris de trop profondes racines.

Les remedes doncques seront ou preservatifs (*si faire ce peut*) ou curatifs, mais dés le commencement.

Les preservatifs se feront par le moyen des évacuations, qui sont la seignée, & les purgatifs selon la constitution naturelle du malade, & par les aliments, dont le principal est le laict donné à propos, sçavoir est lors qu'il n'y a point de fiévre, ou douleur de teste, ou chaleur d'estomach, & tension des hypochondres, & ce *selon Hippocrate en son aphorisme 64. du cinquiéme livre*, pour nourrir & rafraischir le malade qui a besoin de l'un & de l'autre, apres l'avoir seigné & purgé selon la methode susdite.

Les remedes curatifs se feront aussi par les mesmes remedes generaux, en les reïtérant si le mal ne cedde pas aux premiers, commençant tousjours par la saignée & par la purgation, en tant que de besoin, sans mépriser le regime de vivre qui peut

eſtre abſolument accomply par l'uſage du laict qui fait tout ce qui eſt requis dans ce rencontre, car outre qu'il nourrit & rafraichit par le moyen de toute ſa ſubſtance, il déterge par le moyen de ſa ſeroſite, il aglutine par le moyen de ſon caillé que l'on appelle fromage : & ſuivant ce l'on choiſit celuy d'aſneſſe pour mieux décharger, & enſuitte celuy de chevre, par ce qu'ils ſont plus ſereux, puis pour aglutiner on ſe ſert de celuy de vaches, dans lequel on eſteint quelque fois une bille d'acier pour le rendre aſtringeant, il eſt auſſi quelque fois neceſſaire de donner celuy de femme au malade trop attenué pour le mieux nourrir.

Les remedes particuliers ſeront les cephaliques & les ſtomachiqs pour fortifier la partie mandante & la recevante, & pour en détourner la fluxion.

La partie mandante eſt la teſte, laquelle il faut raſer & y appliquer les ſynapiſmes & dropax, apres quoy l'on y mettra les ſachets faits avec les poudres deſſicatives & cephaliques, les uns pour fortifier le cerveau, & les autres pour détourner la fluxion.

La partie recevante eſt la poictrine, ou pour mieux dire le poulmon, où il faut ſe ſervir de remedes, premierement qui empeſchent la fluxion, ſecondement qui détergent la ſordicie, qui y peut eſtre, & troiſiémement qui conſolident la partie lors qu'il s'y eſt fait eroſion.

Pour les premiers qui empeſchent la fluxion apres les generaux cy-devant ſpecifiez, il n'y reſte plus rien à faire ſinon que d'eſpaiſſir l'humeur. Pour le rendre moins fluxille & plus facil a expectorer, ce qui ſe pourra faire par le moyen de quelques Bechiques faits avec la terre ſigillée, le maſticq l'oliban, le carabé, le corail, la gõme adragant & arabic diſſous dans l'eauë de tuſſilage, dont on peut former des tablettes, y meſlant quelque ſyrop ou de pas-d'ane ou de regliſſe.

Les ſeconds qui ſervent à déterger ſe font en meſme forme, avec le ſyrop roſat, l'iris de florence, le ſucre penide, la poudre du poulmon de Renard.

Les troiſiémes qui conſolident ſont. *Les fleurs de pas d'aſne, le*

bol armene, les fleurs de ſoulphre, les roſes ſeiches, & la gomme adragant, deſquels on peut faire ou de la conſerve ou des tablettes, ou des poudres meſlées par égalles parties, dont on en prendra auſſi (avec du laict, dans lequel l'on aura éteint pluſieurs fois une bille d'acier) une pincée dans chaque cuillerée, réïterant ſouventes fois par jour. Quelques uns ont grande confiance en l'uſage de la chair de tortuë & au poulmon de Renard, au lieu dequoy les plus pauvres ſe ſervent du boüillon fait avec le poulmon de Mouton, & pour leur breuvage ſervent d'une ptiſanne *faite avec reglиſſe une once, d'orge mondé un manipul, iris de florence trois gros, jujubes & ſebeſtes de chacune dix, des figues & des dattes de chacunes ſix dans trois pintes d'eauë reduittes à deux.*

Quant à la diarhée, lienterie & dyſenterie, le lecteur en doit eſtre ſuffiſamment inſtruit en ce que j'en ay dit cy-devant.

Les accidents externes ſont ceux qui ſe rencontrent aux yeux, au nez, à la gorge, & à toute la peau; pour la guariſon deſquels, lors que l'on prevoit qu'ils doivent eſtre grands ou malings, dés le cõmencement il ne faut pas eſpargner la ſaignée pour tous en general, & particulierement pour ceux qui arrivent aux yeux, car bien ſouvent les enfans perdent la veuë, ou du moings en demeurent fort incommodez, & pour ce il y faut premierement appliquer le collyre fait avec *un blanc d'œuf, d'eauë roſe & de plantin, de chacun deux onces, ou de la décoction de ſumach & de ſantal rouge, y diſſoudant du ſaffran en poudre trente grains, du verjus ou du ſuc de grenades au plus demy cuillerée*, battez le tout pour mettre ſur les yeux malades. Mais lors qu'il y a douleur, il faut taſcher d'y introduire du laict de femme tout chaudement, & meſme le fomenter avec, & s'il reſte en apres quelque tache ou ulcere, il faut ſe ſervir d'eauë d'euphraiſe & de fenoüil, avec un peu de ſuccre; Et pour mieux faire il faut ſuivre la méthode d'un bon Chirurgien & non pas d'un Oculiſte ignorant, ou d'une femmelette qui ont (comme une ſelle à tous chevaux) un ſeul remede propre à guarir toutes ſortes de maladies (diſent ils) & pluſieurs autres: car outre que toutes les maladies des yeux

yeux ne sont pas semblables, elles arrivent aussi sur des sujets bien dissemblables, & qui requierent des remedes differens.

Quant aux accidents qui arrivent au nez, ce sont ordinairement quelques pustulles, qui par leur grosseur empeschent la respiration, & dont les plus malignes sont celles qui se font dans le profond que l'on appelle cõmunément la racine du nez, là où se forment ordinairement le polype & l'ozene, quelque fois ensuitte d'un ulcere qui suit les susdites pustulles mal guaries, à cause dequoy il faut faire des remedes qui empeschent l'accroissement desdites pustulles dans leur commencement, & qui les guarissent estant faites.

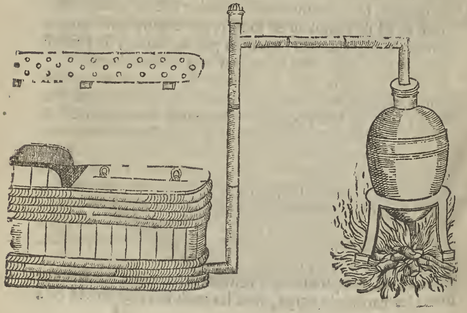
Les premiers seront des astringeants & repercussifs comme *le vinaigre rosat, l'eauë rose, le sumach, les santaux en infusion pour odorer, ou en décoction introduitte dans le nez avec des petits linges, ou autrement.* Et si dans la suitte il y demeure quelque ulcere, il faut le déterger & le desseicher avec poudre d'iris, de souffre & d'antimoine esgalle partie, apres une lotion de quelque eauë dessicative, comme peut estre *l'eauë rose & de plantin de chacune quatre onces, dans laquelle on aura dissous douze grains de sel de saturne, & de vitriol blanc six grains*, & si cela ne suffit il faut quelque fois par intervalles toucher lesdits ulceres avec l'esprit de sel de vitriol ou de souffre; apres quoy l'on se pourra contenter d'onguent rosat, avec un peu de ceruze, sçavoir est deux gros pour once dont on en couvrira lesdits ulceres.

Et pour le regard des symptomes de la gorge qui empeschent la voye de la respiration ou du boire & du manger, ou l'un & l'autre ils sont encore de plus grande consequence; & partant ils doivent estre plutost guaris, non seulement par les remedes generaux comme les autres, mais par des particuliers qui seront aussi deffensifs au commencement, comme le suc de grenade, ou plutost le syrop de grozeilles, de roses seiches, & si c'est que la trachée artere soit plus affectée, l'on se pourra servir de syrop de jujubes & du diacodium, le tout en succeant avec un baston de reglisse conquassée par le bout, & ce pendant il faut éventer un peu le visage si l'air est trop chault.

Les autres symptomes qui peuvent arriver generalement en toutes les parties du corps, sont les pustulles, les abscez & la

gangrene; pour les pustulles elles sont ou petites ou grandes, pour les petites, elles se guarissent assez d'elles mesmes, & les grandes aucunes sont suppurables, & les autres non suppurables, celles-cy sont quelque fois dangereuses lors qu'elles sont accompagnées d'autres mauvais signes, comme de noirceur, de pourpre, noir, brun ou violet, avec siévre continuë, &c. Les suppurables sont tousiours benignes & guarissables, quand on y apporte tout le soing possible: premierement en les adoucissant avec beure frais, axonge d'oye, ou huile d'amande douce, où si faire ce pouvoit avec la vapeur d'un bain vaporeux fait avec la décoction de mauves, guimauves, figues, raisins, graine de lin & de camomil & melilot, faite dans un pot à long bec, introduit dans un archet fait comme celuy dont on s'est servy autrefois pour les Verollés; & ce si le malade est debile, mais si l'on pouvoit le coucher dans une baignoire cy apres despeinte, avec le pot susdit, l'effet de ce bain vaporeux seroit bien plus efficace, à la semblance duquel chacun en pourra former un à sa mode.

Figure de la Bagnoire & du Pot pour le Parfum.



Il faut notter que par le moyen de cette machine l'on peut satisfaire à deux intentions, l'une cy-devant dite dans le general touchant la sueur, (qui est toûjours utile en quelque façon lors que la nature y est disposée, & ce dans le commencement & dans l'augment,) & l'autre pour le particulier touchant ces pustulles où elle est particulierement propre, non seulement pour les ramollir & meurir, mais aussi pour ayder à la nature a les expulser, ayant pris avant quelque potion cordialle, ou nostre Alexipharmaque, comme dit est.

Les abscez sont aussi des symptomes fort considerables, dont la déduction est trop longue pour ce sujet : je vous diray seulement (qu'ayant fait les remedes generaux cy-devant décrits pour la maladie, & ayant usé de défensifs, avec discretion sur la partie ou ils paroissent,) qu'il faut les ouvrir le plûtost que faire ce pourra, & particulierement aux jointures ou ils se font le plus souvent, d'où plusieurs en demeurent estropiez, lors qu'ils sont negligez.

Le dernier est la Gangrene qui arrive aussi souvent, & particulierement lors que la Verolle est maligne ou Pestilentielle, à cause dequoy il en faut faire une explication apres que nous aurons parlé du Charbon, qui est le dernier symptome de la peau, dont nous devons parler icy en premier lieu.

Du Charbon.

Ce mot de Charbon est ainsi dit en françois, à cause que le plus souvent il a dans son milieu une escharre qui ressemble a un petit charbon nouvellement esteint, il est appellé antrax des Grecs, par ce qu'il se produit le plus souvent vers les parties intérieures voisines du cœur; car quoy qu'il ayt son siege en la peau comme les autres pustulles, il s'attache si profondement, qu'il semble vouloir plutost rentrer que de sortir, comme il fait enfin apres avoir formé son escharre : Les Arabes l'appellent feu persien ou sacré, à cause que les parties dalentour semblent brusler, Guy de Chauliac en fait *selon le sens de Galien livre treize*, des mesmes differences selon les degrez

de malignité qu'il acquiert depuis son commencement jusques à son estat ; car il l'appelle au commencement feu sacré, en son augment charbon, en son estat antrax, qui degenere quelque fois, en estiomene.

On les définit une pustulle sanguine, s'eslevant en vescie bruslant le lieu ou elle est, de couleur noire ou cendrée, qui en son ouverture laisse une escharre, *Galien l'appelle ulcere dans le 45. Aphorisme de la sixième section & tumeur ulcereuse, dans le livre de la composition des Medicamens selon les genres*, Mais quoy que s'en soit on y remarque ordinairement l'escharre ou l'érozion apres quelques pustulles, dés son commencement, à cause dequoy on l'appelle aussi ulcere : Mais quoy qu'il puisse estre, on le considere ou comme bening, ou comme maling, dont on peut avoir connoissance selon ses causes, selon ses symptomes, selon ses effets, & mesme selon la partie où il est.

Suivant ses causes on peut dire pour certain que tous les charbons qui arrivent en temps de Peste sont pestilentiels, puis que cette cause commune veneneuse, ou les produit, ou leur communique leur malignité, cela s'entend lors que le malade est dans un lieu pestiferé : & bien plus, il est certain que toutes les maladies qui y arrivent sont de mesme nature : mais icy il est question seulement du charbon pestilentiel.

Il faut remarquer que les causes sont internes & externes, lesquelles agissent concurrem- ment lors qu'il est maling & pestilentiel, car quoy que la cause interne qui est un sang atrabilaire & bruslé puisse engendrer un charbon, si est-ce qu'il ne peut estre pestilentiel, que par l'action d'une cause externe, qui agit selon la disposition du sujet qu'elle rencontre, d'où vient la principalle difference d'iceux : Laquelle cause externe est encore d'autant plus maligne qu'elle est esloignée de nous, car si elle procede de la maligne influence des planettes ou de quelques météores, elle est pire que celle qui procede de quelques exhalaisons & vapeurs putrides, issuës de la terre, ou des eauës, d'autant que celle-cy se peut corriger par artifice,

& l'autre ne peut estre ostée que par l'accomplissement ou abreviation du temps prescript de Dieu, & selon l'ordre de nature. Si j'obmets icy le mauvais regime de vivre dans la recherche de la cause externe, & la cause conjoincte en l'interne, c'est que je pretend dire seulement icy ce qui est de plus considerable pour connoistre & pour guarir le charbon, laissant aussi à part ce qui concerne le carboncle simple & bening.

Suivant ses symptomes le maling pestifere & epidimic, *selon Hippocrate livre 3. des epidimies*, à une malignité accidentelle autre & bien differente de tout ce qui arrive ordinairement aux autres tumeurs, lesquels symptomes sont ceux de la Peste cy-devant d'escripts.

Suivant ses effects on connoist assez que les malings sont ordinairement accompagnez de fiévre ardente, continuë, de grande douleur & d'inflammation, & mesme souvent de gangrene : Si l'on y remarque les couleurs noire, brune, verte, avec grosse escharre, ils sont plus malings, s'ils s'en rencontre sans pustules ny crouste cõme remarque *Galien livre 14 de la methode, chapitre 10.* ils ne sont pas moins à craindre par ce qu'ils dénotent une mauvaise fin qui est la delitescence.

Suivant la partie où il est, s'il est attaché aux parties membraneuses outre la peau, il est aussi plus dangereux.

La curation du carboncle s'accomplit par deux sortes de remedes, dont les uns sont appellez cõmuns, & les autres propres.

Les communs sont destinez à combattre le venin pestilentiel, & à corriger & emousser la mauvaise qualité du sang, premierement par le regime de vivre qui doit estre refrigerant & de bon suc, entremeslé de quelques alexitaires, cõme de Citrons, de Grenades, & d'autres acides, & mesme usant de nostre Alexipharmaque par intervalles, ou de Theriaque & Mytridat, principalement devant & apres ses repas, & les boüillons, cõme aussi des autres cy-devant d'escrits au traitté de la fiévre pestilentielle, qui accompagne ordinairement le charbon lors qu'il est maling, auquel cas il faut aussi seigner, mais du costé du mal, évitant la revulsion : Et doit on tenir le ventre libre par lavemens & mesme par quelque leger pur-

gatif (si besoing est) cõme avec de la casse, du lenitif, &c.

Les seconds ou propres & particuliers sont tous les medicaments topicques qui doivent plûtost attirer que repousser, tant par Chirurgie que par Pharmacie; par Chirurgie appliquant les ventouses, avec les sangsuës ou scarifiations; & par Pharmacie, en observant le temps de la maladie, & principallement le cõmencement & l'augment, car dans le commencement il ne se faut point servir de repellents ny de resolutifs, par ce que les uns augmenteroient la fluxion & l'ardeur du mal, & les autres ne feroient pas grand effect, à cause de l'espoisseur de la matiere, ou causeroient un plus grand mal à l'intérieur. De sorte que *selon Galien chapitre 14. de la methode, Il se faut servir de quelque medicament reprimant & digerant*, cõme *du cataplasme fait avec de la mie de pain bis, la farine d'Orge, l'Ozeille. le Plantin, cuits dans l'oximel : Et selon Paul Ægnette le ius de grenade aigre & doulce y doit estre adiousté* : Mais outre cela je trouve que *le Cataplasme fait avec le laict caillé ou le fromage blanc frais fait sans sel, avec lequel on incorporera pour once deux gros de bol vn demy gros de theriaque, & six grains de sel de saturne*) est tres efficace tant pour esteindre la chaleur estrangere que pour émousser le venin à quoy l'on peut encore adjoûter vingt grains d'opium si la douleur persevere, mais en l'augment & lors que le charbon tend à suppuration, il se faut servir de cataplasmes digerants, *comme celuy de micapanis, mais sans huile, ou bien d'un cataplasme fait avec de la farine d'orge ou de seigle, & le suc de scabieuse, y meslant les jaunes d'œufs & le miel, selon l'art, comme s'ensuit.*

Prenez quatre onces de farine d'orge, dissoudés là auec chopine de suc de scabieuse, & cuisés-le à petit feu, & lors que le cataplasme s'espaissit dissoudés y six jaunes d'œufs, & quatre onces de miel, & le tirés du feu avant qu'il soit espais.

Et dans la suitte l'on y peut adjouster le basilicum, le beurre frais, & particulierement sur l'escharre, sur laquelle il faut quelques fois appliquer les causticqs, ou actuels ou potentiels, observant en ce rencontre de mettre des deffensifs à l'entour, comme le bol, la terre sigillée, le sang

dragori, avec le blanc d'œuf, & l'eauë ou le suc de plantin, de jonbarbe &c.

Et si le Charbon dégenere en estiomene comme bien souvent cela arrive, il faut le traicter selon ce qui sera ordonné au traité de la Gangrene cy-apres : mais s'il prend & tient le chemin ordinaire (apres la suppuration faite & l'escharre tombée) il sera facil de deterger & de dessеicher l'ulcére, car en ce cas il y a apparence que la nature est maistresse, & partant qu'il est facil de luy ayder ; & pour ce l'on se peut servir des remedes communs & des plus usités (qui peuvent faire l'un & l'autre, comme de diapalme, d'emplastre, de charpie, &c.

De la Gangrene.

Le dernier & le plus dangereux de tous les accidents qui suivent la Peste, & qui se rencontre aussi dans la petite Verolle, est le Sphacel ou la Gangrene, laquelle (quoy qu'elle se remarque premierement aux extrémitées, soit superieures & inferieures, soit en toute la peau) a son siege, en toutes les parties du corps qui ont vie, soit intérieurement, soit extérieurement, *suivant Galien livre 2. des fractures, & en son commentaire sur l'aph. 50. du livre 7. d'Hippocrate :* Et mesme la corruption d'un os, *selon Hippocrate livre de artic. & selon Corn. Cels. livre 8 chappitre 9.* est appellé Sphacel, (ce que doivent remarquer quelques médisants sur ce chapitre pour examiner leur conscience) il faut outre ce sçavoir que ce mot de Sphacel vient du mot Grec σφάττειν qui est à dire estangler, & que suivant ce, c'est à bon droict que l'on appelle cette maladie une mortification de la partie dite νέκρωσις & cela generalement de toutes les parties du corps, car proprement le Sphacel ou la corruption de l'os s'apelle carie. Mais cette corruption tant de la chair que de l'os, se considére encore bien plus distinctement par les recents : puis que pour la bien faire cognoistre ils pretendent ou qu'elle se fait, & qu'il la faut appeller dans ce premier degré Gangrene,

(qui est à dire une disposition à mortification.) dite erosion selon ce mot γγαίνειν qui signifie *rodere* ou ronger; où qu'elle est faite, (& que celle-cy doit estre nommée Sphacele ou mortification totalle & parfaite de la partie.

Les causes de cette mortification *selon Guy*, generalement sont trois, premierement la dissipation: secondement la suffocation: troisiémement l'interception des esprits, *& selon Hollier en son commentaire, sur le 50. Aphorisme du livre 7. d'Hippocratte*, il s'y en trouve quatre: premierement en ostant l'esprit ou la chaleur naturelle, comme quand on serre trop, ou par l'obstruction des vaisseaux causée par quelque contusion: Secondement en l'esteindant comme par la gelée, par la neige, & par l'application de quelques medicamens froids & narcotiques, ou par trop seigner: Troisiémement en suffoquant comme lors qu'il se fait une grande fluxion sur la partie qui empesche la respiration: quatriémement en corrompant tant par qualitez manifestes que par qualitez occultes, premierement & de soy la substance de la partie, (je dis premierement de soy, à la difference des autres causes cy-dessus qui corrompent mediatement la partie, mais non pas si-tost & si facilement que celles-cy qui agissent plus nuëment, tant par qualitez manifestes, que par qualitez occultes, soit chaudes, froides, seiches, ou humides, & particulierement par les chaudes, comme lors que le chault actuel soit interne, soit externe, ou le potentiel, dissoudent ou separent l'humide du sec, (en quoy consiste l'integrité de cette substance.)

Les qualitez occultes, sont ou engendrées dans le corps, ou venuës de dehors.

Les qualitez occultes venuës de dehors sont comme quelque picqure ou morsure de quelque animal veneneux, ou l'air Pestilentiel & Epidimique, &c. Aquoy l'on peut adjouster la syderation qui procede de l'influence des astres, laquelle Aristote appelle ἀστροβολισμὸς *astrorum percussio*: Si par qualitez occultes venuës de dedans c'est ou par idiopatie ou par sympatie si c'est par idiopatie ou par une affection particuliere de la partie, c'est comme lors qu'un ulceré est devenu virulent

virulent & maling, par negligence ou autrement, & qu'il à sejourné long-temps sur l'os devenu enfin carieux & partant spacelé, *selon l'Aphorisme 45. du sixième livre d'Hip. si ulcera annua aut etiam diuturniora fiant os abscederé est necesse, & cicatrices cavas fieri :* Il est necessaire que les ulceres d'un an ou plus antiens causent carie en l'os, & qu'ensuitte les cicatrices en soient caves : Et si c'est par sympatie cela se faict lors qu'une partie noble a esté affectée de quelque venin qui luy a esté communiqué, dont elle se décharge sur la partie malade: où lors que les susdites parties nobles sont privées ou ne peuvent communiquer ce sec ou humide radical influant, en estant empeschées par le moyen des causes susdites, & dont on ne peut auoir connoissance que par conjecture ; ce qui fait que cette cause est dite occulte, laquelle pourtant on peut rapporter avec l'intempérie seiche qui en resulte, comme l'on peut voir dans l'explication suivante des signes d'icelle ; ensuitte dequoy il faut notter que cette mortification ou corruption n'est pas une corruption ou pourriture d'humeur en quelque partie que ce soit, mais trop bien la dissolution de la substance de la partie mesme dont l'integrité consiste en l'union du sec & de l'humide: La dissolution & separation de laquelle se fait par les moyens susdits *que Fabr. Hild. en son traitté de la Gangrene,* reduit à trois, sçavoir premierement en la vehemente alteration des quatre qualités ; secondement en la qualité occulte ; & troisiémement en la suffocation & interception des esprits ; ce que l'on peut expliquer plus briévement en ce que cette maladie se fait par une privation du sec (qui est à dire des esprits, ou par une consumption de l'humide (qui s'entend du radical) fixe en chaque partie : Mais tout ce que dessus ayant esté dit seulement pour débroüiller cette matiere assez confuse dans les autheurs, & encore plus dans l'esprit de plusieurs qui en parlent à leur guise ; il est maintenant à propos de discourir seulement de nostre fait qui est de l'estiomene, que l'on appelle aussi Gangrene, & sphacele.

De l'Eſtiomene.

Guy de Chauliac appelle l'eſtiomene une mortification ou corruption qui ſuccede au phlegmon, au carboncle & à l'antrax, leur déterminant des degrez de malignité, dont l'eſtiomene obtient le dernier, (ſuivant quoy le meſme autheur le dénote, eſtre un antrax emmaligné,) dont la cauſe eſt aſſez remarquable dans la quatriéme eſpece de Gangrene cydevant décritte: où il faut encore noter (qu'outre que cét eſtiomene eſt ſouvent produit par qualité occulte, ſoit engendrée dans le corps, ſoit venuë d'ailleurs & d'vne cauſe peſtilentielle, dont principallement il eſt icy queſtion, & quoy que cette maladie ſuccede ordinairement au Charbon ou à l'antrax, dont nous avons parlé cy-devant, (ſi eſt-ce que l'on le voit encore ſouvent arriver, ſans que l'antrax ayt precedé, ce que l'on appelle proprement ſyderation, *dit par Ariſtote* ἀστροβολισμὸς *aſtrorum percuſsio*, coup du ciel ou des aſtres, & ce d'autant que l'on ne peut remarquer en cette maladie aucune des cauſes ſusdites qui ayt precedé) toutes-fois cõme elle tient de la nature de la Gangrene & du ſphacel, ſa curation ſera preſque ſemblable & contenuë en ce meſme traitté, mais avant que d'en parler il faut en expliquer les ſignes d'une chacune eſpece, & le prognoſticq pour en tirer les indications curatives, tant en general qu'en particulier.

Les ſignes donc de la Gangrene faite par obſtruction ou par ligature des vaiſſeaux, ſe cognoiſſent aſſez par la cauſe qui a precedé, ſoit le bandage & ligature, ſoit une tumeur ou contuſion ſur les vaiſſeaux qui doivent vivifier la partie malade.

Les ſignes de la Gangrene qui ſe fait eſteindant la chaleur naturelle, & partant le ſec & l'humide ſe fait cõme celle de cauſe froide, décrite cy-apres, & dont les ſignes ſont ſemblables.

Les ſignes de celle qui ſurvient par ſuffocation, ſe remarquent par la tumeur & enflure de la partie, qui en demeure toute ſtupide & preſque indolente, & celle-cy eſt encore ſemblable à celle qui ſe fait par un excés d'intemperie humide cy-apres décrite.

Les signes de celle qui se fait en corrompant premierement & de soy la substance de la partie se cognoissent, ou selon qu'elle est engendrée, par des causes manifestes, ou par des causes occultes ; celle qui est engendrée par des qualitées manifestes, se cognoissent selon la qualité de chaque intemperie soit chaude, froide, seiche ou humide.

Les signes de la Gangrene causée par l'intemperie chaude, sont lors qu'une douleur pulsative a precedé avec inflammation, que la couleur rouge qui y estoit est devenuë pasle, puis brune, & enfin noire avec cessation de la douleur, & sur la partie il s'esleve des phlyctenes assez larges & pleines de serositées roussastres, lors que le mal procede du deffault du sang, ou plûtost en une partie sanguine; mais lors que la bille a commencé ce desastre les phlictenes sont en plus grand nombre plus petites & leur serosité plus jaunastre & plus subtile.

Les signes de la Gangrene qui vient du froid, sont lors qu'une douleur agravante, à precedé avec une rougeur brillante en la partie, qui enfin degenere petit à petit, en une couleur noire accompagnée de froideur laquelle est suivie de frisson & de privation de mouvement & de sentiment, & le malade sera interrogé s'il a enduré du froid, s'il a cheminé par les glaces & par les neiges, ou demeuré dans les eauës froides.

Les signes de la Gangrene qui procede d'une intemperie humide, soit la tumeur œdemateuse ou le doigt fait impression, pesanteur de la partie, ou le malade sent une petite douleur qui est tensive, laquelle estant cessée, le lieu devient noir & sphacelé.

Les signes de la Gangrene causée d'une intemperie seiche, ne se cognoist pas facilement dans le commencement : car il n'y à point de douleur en la partie ny aucune inflammation ny tumeur, à cause que la partie demeure exsangue, toutesfois on peut remarquer qu'elle arrive ordinairement aux corps attenuez ou de maladie ou de vieillesse, & particulierement aux extremitées, au nez, & aux oreilles qui deviennent seiches & noires ; & partant sphaceles avant que l'on en ayt apperçeu la cause, que l'on peut appeller oculte, principalement lors qu'elle vient de cause interne.

Les signes de la Gangrene engendrée par une cause oculte, sont differents en soy & avec ceux qui viennent de l'intemperie seiche. Car quand à la premiere difference autre sont les signes de la qualité oculte engendrée dans le corps, & autres sont ceux de celle qui vient de dehors, en ce que ceux la se font cognoistre par des symptomes qui precedent sçavoir est par la fiévre, par la douleur par la syncope, &c.

Et quant aux signes de la qualité occulte qui vient de dehors comme de morsures veneuses d'un charbon d'un mauvais medicament, cela se voit & se connoist & par le recit du malade & des assistants.

La seconde difference qui est celle qui fait differer la gangrene de cause occulte interne de celle qui vient de l'intemperie seiche, consiste à remarquer que dans le cõmencement de l'intemperie seiche, les accidents internes cõme la fiévre, la syncope, le délire &c. sont cachez & ne paroissent pas avant que la partie soit corrompuë, & au contraire en celle qui se fait de cause occulte interne, les mesmes accidents paroissent avant que nous voyons la partie affligée; bref si la cause de gangrene est interne, les symptomes internes apparoistront auparavant, comme premierement la cachexie, la cacochimie & la debilité de quelque viscere; Et au contraire si la Gangrene vient de cause externe les symptomes extérieurs viendront les premiers: Mais si c'est de cause occulte, veneneuse ou pestilentielle, le combat de la nature avec le venin feront paroistre la fiévre, la syncope, les vomissements, (si le malade y est dispoſé,) puis surviennent pesanteurs, lascitudes, douleurs, &c. Et ce avant que la gangrene paroisse en la partie. Ensuitte dequoy il faut noter qu'il y a encore une cause mixte & douteuse, comme dans la Peste & dans les autres causes veneneuses, quoy qu'externes: Et mesme lors qu'un malade cacochime, & dispoſé intérieurement ou par qualité occulte à une production de gangrene ou est blessé, ou se fait faire quelque incision, mesme une seignée, il arrivera en mesme temps inflammation, douleur, fluxion sur la partie, & la gangrene, il est neantmoins constant que l'operation a esté bien

faire & selon l'art, & que la blesseure n'en peut estre cause, & pourtant le vulgaire la croit estre cause de la Gangrene de ce malade, d'autant qu'il ne considere que ce qu'il voit, dont il fait un jugement tres-pernicieux pour le Chirurgien, qui bien souvent ne peut pas fuir ces mauvaises cures, *selon le precepte de nostre Maistre Guy de Chauliac en son Chapitre singulier*, soit pour ne les pouvoir connoistre comme il arrive souvent, soit par presomption esperant mieux reüssir; soit aussi par condescendence, (laquelle est loüable,) pourveu que l'on en fasse un prognosticq judicieux, & si faire ce peut avec le conseil des gens experts en l'art & synceres, car autrement on accuse le pauvre Chirurgien (ainsi que le remarque fort bien *Hippocrate livre 5. de morbis*) comme s'il estoit la cause du mal qui en arrive, & dont il n'est nullement cause, puisque la principalle qui est interne ou occulte auroit produit le mesme effect sans luy, & sans ladite blesseure, mais peut estre en une autre partie qui est ordinairement la plus douloureuse ou la plus debile.

Il faut encore remarquer qu'en la gangrene de cause interne il y à trois sortes de symptomes, sçavoir est antecedents, concommitants & subsequents, lesquels sont internes & externes, qui peuvent servir de signes propres d'icelle.

Les symptomes antécedents internes donc sont la cachexie, la cacochimie, & le combat du venin accompagné de syncope.

Les externes sont la douleur en la partie, l'inflammation & la couleur rouge extraordinaire (si c'est dans un corps sanguin), mais si c'est dans un corps pituiteux le membre devient œdemateux, pesant & indolent; si c'est dans un corps melancolic, les symptomes paroissent tard & rarement devant la gangrene; & si c'est en un corps bilieux il s'y fait inflammation avec douleur poignante & vitesse d'augmentation.

Les symptomes concomitans sont les mesmes antecedents internes augmentez: mais les externes sont la stupeur de la partie qui devient blancheastre puis livide noire & puante.

Les symptomes subsequents internes sont les mesmes accidents susdits, augmentez au point que l'on les peut appeller

les avant couriers de la mort, car si les remedes n'ont operé dés le commencement & dans l'estat de la maladie, il est bien mal-aisé que dans la suitte lors que les symptomes s'aigrissent l'on puisse sauver le malade.

Les symptomes subsequents externes sont la privation du mouvement & du sentiment du membre (j'entend du mouvement actif) car il peut estre meu par quelqu'autre partie qui n'est pas sphacelée cõme luy, qui n'est plus qu'un corps étrange, mort & corrompu, que l'on appelle proprement sphacele, comme dit a esté cy-devant, & dont les signes & symptomes sont tous ceux que l'on appelle subsequents de la gangrene; en sorte que l'on peut dire que de la fin la gangrene est le commencement du sphacele, y considerant premierement le manquement de mouvement & de sentiment; secondement la couleur livide & noire & la puanteur; troisiémement la seicheresse de la partie; quatriémement la separation facile de l'epiderme, & quelque fois de la peau; cinquiémement que le malade ne sent rien en le picquant ou en le coupant: Et quoy que tous ces signes soient communs à la gangrene & au sphacele, si est-ce que l'on doibt remarquer qu'ils sont bien plus considerables au sphacele qu'en la gangrene ou ils commencent de paroistre.

Et pour abreger tous les signes susdits *Galien au 8. chappitre du livre des tumeurs*, n'en met que trois en general, sçavoir vacuité de douleur, manquement de pulsation & couleur livide, quelques uns adjoustent puanteur & dureté; le mesme n'en met que deux *au 9. chapitre du 2. livre à Glaucon*, sçavoir est la privation du sens & la couleur livide.

Apres avoir expliqué tous les signes de chacune espece de Gangrene & de sphacele, selon l'ordre de leurs causes & de leurs symptomes; il est à propos de dire encore ce qui appartient en particulier à l'estiomene, outre ce que nous en avons dit, pour montrer la difference avec l'estiomene, la Gangrene & le sphacele affin d'y pouvoir remedier par mesmes remedes qui conviennent à l'un & à l'autre.

De l'Estiomene en particulier.

Pour bien entendre ce qui a esté dit cy-devant de Lestiomene, & ce qu'il nous faut dire pour en establir la cure qui est cõmune, avec celle de la Gangrene & du Sphacele: Il faut sçavoir premierement comme s'entend ce mot d'Estiomene, & ses diverses acceptions, puis ses causes & ses signes & son prognostique.

Pour ce qui est du mot il signifie assez que c'est une chose qui corrode, ou qui mange, venant du mot græc ἔσθειν qui est à dire manger, d'où vient que l'on le prend quelque fois pour un ulcere virulent & corrosif, selon les Græcqs; & principallement estant en la peau, d'autres donnent ce nom à *l'Herpes* comme *Galien au deuxiéme chapitre du second livre de la methode*; mais à une espece d'herpes qui porte un double nom pour le mieux signifier, sçavoir *Herpes Estiomenos* à la difference du simple & du miliaire: Et la troisiéme acception d'Estiomene est celle de Guy qui donne ce nom à la Gangrene ou au sphacele, qui succede au phlegmon & à l'antrax, (comme je l'ay declaré cy-devant, pour oster la confusion des mots, dont les autheurs se sont servis, pour nous dénoter la Gangrene & le Sphacele) toutes lesquelles acceptions ne signifient qu'une mesme chose, differente seulement de plus ou de moings, comme qui dépeindroit cette maladie comme une beste feroce, qui quelque fois se contente de mordre, ce qui est signifié par ce mot ἔσθειν *Edere*, d'où vient ἐσθιόμενος autrefois estant ou plus forte ou plus acharnée, & à lors non seulement elle mange les parties charnuës, mais mesme elle ronge jusques aux os, ce qui est dénoté par ce mot γραίνειν qui est à dire ronger, d'où vient ce mot de Gangrene: Mais si la cruauté s'augmente, elle fait pis puis qu'elle estrangle le patient, ainsi qu'il est remarqué par ce mot σφάζειν qui est à dire *jugulare* ou estrangler, d'où vient ce mot de Sphacele assez expliqué cy-devant avec les autres cy-dessus; & si quelques uns blasment Guy de Chauliac d'avoir usurpé ce mot d'Estiomene que les autres autheurs adaptent à l'Herpes,

il faut l'excuser en ce que voulant parler de la gangrene selon les degrez qu'il remarque dans sa generation, il ne pouvoit pas mieux l'expliquer, ayant parlé du phlegmon, du carboncle & de l'antrax, où se rencontrent les degrés de corruption du sang, ensuitte dequoy vient souvent la corruption de la partie, dont le premier degré ne peut pas estre mieux remarqué que par ce mot d'Estiomene, & quoy qu'employé aillieurs; *Et selon Galien l 2. de la methode* pour l'herpes, & que les Græcqs l'ayent pris pour tout ulcere corrosif, autrement dit *Phagedenique* ou νόμη qui sont des maladies, dans lesquelles on remarque seulement la corruption des humeurs & non pas de la partie; il ne faut pas pour cela conclure que ce mot ne doibt pas estre mis en ce lieu pour Gangrene, car outre qu'il peut estre commun à cause de sa signification, si est-ce qu'il doibt estre propre icy dans la signification de Guy de Chauliac, en y adjoustant toutes-fois ce mot de Gangreneux, puis qu'il tient de la nature de la Gangrene & du Sphacele, dont il est le premier degré, où pour mieux dire le commencement de la corruption; comme la Gangrene en est l'augment & le Sphacel l'estat du mal, qui est la mort de la partie, & dont la fin est la mort de tout le corps, ou du moings la privation du membre; & selon ce que dessus, il faut dire que Lestiomene est une corruption commencée en la substance de la partie, le plus souvent ensuitte d'une intemperie & pourriture d'humeurs.

Quoy qu'en dise Guy de Chauliac, qui l'appelle la mort & la dissipation du membre, (prenant la fin de la maladie pour le commencement & l'estat d'icelle, ce qu'il fait assez cognoistre dans la suitte de son discours où il establit un moyen de la guarir, dont il n'auroit besoing si la partie estoit morte, comme il le dit dans sa définition;) il dit encore dans son prognostique, que cette maladie est de telle felonnie que si l'on n'y donne secours promptement la partie où elle est meurt en bref & tuë l'homme) & suivant tout ce que dessus Lestiomene est le premier degré de la corruption qui se rencontre en la Gangrene & au Spacele, dont les causes communes sont cy devant

vant declarées selon cette expliquation ; & les propres sont l'ebullition & la putrefaction du sang, *selon la simple exposition de Guy de Chauliac tr. 2. doct. 1. chap. 2.*

Puisque nous n'avons plus rien à dire de particulier de chacune espece de Gangrene, & qu'il est constant que toutes les trois especes ne different que de plus ou de moings, apres avoir parlé des causes de Lestiomene, comme nous avons fait aussi de la Gangrene, du Sphacel, & particulierement de leur cause interne & externe; Il nous reste seulement à notter qu'il y à une troisiéme sorte de cause des susdites maladies, laquelle cause doibt estre appellée cause mixte, par ce que l'une & l'autre s'y rencontrent; mais de telle sorte que l'on ne peut pas juger d'abord ny facillement quelle peut estre la principalle cause, comme elle a esté cy-devant expliquée en la page 68.

Le prognostique de ce mal est tres-necessaire, non-seulement pour conserver la reputation du Chirurgien, mais aussi pour ayder à la guarison du malade, qui se confie & luy obeït mieux ; mais il ne doibt rien promettre de l'issuë de la maladie desesperée, comme font les empiriques & charlatans, en advertissant seulement les parents & assistants du malade, pour donner ordre à ses affaires & à sa conscience, au plutost, sans toutes-fois l'abandonner d'assistance & de remedes, car il s'en voit souvent qui échappent apres un mauvais prognostique, par le moyen de l'assistance qui leur est donnée, joint que le soulagement des douleurs & des autres accidens, leur permet de faire mieux leur devoir de conscience, veu aussi que lors que le malade s'apperçoit estre abandonné, sans doute il se laisse bien plûtost accabler, & en meurt plus viste.

Or pour bien faire ce prognostique, il faut que le Medecin ou le Chirurgien considere trois choses en general : sçavoir premierement l'essence de la maladie : secondement les forces du malade : & en troisiéme lieu la partie malade.

Car quant à l'essence de la maladie, on la peut dire tousiours dangereuse, ou pour la vie, ou pour la perte du membre où elle est; & neantmoins si elle est legere & nouvelle en un corps

sain & jeune, & dans une partie esloignée des nobles, elle guarira : Mais si elle se rencontre en des parties humides, comme aux gencives, au palais, aux narrines, au nez, aux parties pudibondes, à l'uretre, en l'intestin droit, & principalement lors qu'elle est degenerée en Sphacele, elle est incurable : comme aussi celle des parties internes, comme du foye, de la ratte, des reins, &c. Et à plus forte raison du cerveau, *selon l'Aph. 50. du 7. livre d'Hippocrate* qu'il faut expliquer pour faire cognoistre que l'esperance qu'en donne ce divin maistre, apres trois jours n'est que pour lors qu'il y a seulement un commencement de Sphacele, & quoy qu'il use de ce mot de Sphacele pour Gangrene : nous le devons pourtant (comme dit est) entendre dans sa propre signification, dans la seconde partie de son Aphorisme.

La Gangrene des jambes, aux hydropicques, est souvent incurable, ou du moins difficile a guarir, celle qui vient sur l'os du talon, & lors qu'il est carié, est incurable, & est fort douloureuse au commencement, à cause du gros tendon, lequel estant separé le pied devient immobile.

La Gangrene qui du pied a passé le genoüil, est mortelle le plus souvent.

Les Gangrenes qui ont des causes antecedentes sont toûjours dangereuses, & le plus souvent mortelles.

La Gangrene qui se fait par seicheresse & atrophie est incurable, lors quelle est degenerée en Sphacele, & principalement en un vieillard, & en un corps maigre, sec & aux extremitées.

La Gangrene de cause occulte est la plus dangereuse de toutes, & encore plus lors qu'elle est dégenerée en Sphacele.

La Gangrene qui survient aux fractures & dislocations mal reduittes ou trop serrées : comme aussi celle où il y a des vaisseaux couppez est tres fascheuse, lors qu'elle commence à degenerer en Sphacele, & s'il est formé il faut coupper le membre.

La Gangrene est plus dangereuse en esté qu'en hyver, premierement à cause de la plus facille dissipation des esprits: secondement à cause que la chaleur naturelle est plus forte

& plus condensée en hyver; troisiémement par ce que tous les symptomes dangereux le sont encore plus en esté.

Et enfin s'il y a quelque ulcere qui accompagne la Gangrene, s'il devient sec & livide cela dénotte une mort future & prompte dont les signes en sont encore plus palpables si l'on voit que le malade ayt une sueur froide & universelle, avec syncope & palpitation de cœur, un poulx obscur & vermiculant, & quelques fois le délire & la phrenesie; bref quelque violent accident que ce soit, quoy que different, selon la difference de ladite maladie (comme il a esté cy-devant expliqué) est un avantcourier de la mort.

La curation de Gangrene s'accomplit par deux sortes de remedes en general; sçavoir est par des remedes communs & par des particuliers, (cela s'entend de la Gangrene & non pas du Sphacele, car au Sphacele il n'y a point de guarison à faire, si ce n'est que l'on veüille appeller ainsi l'extirpation du membre) qu'il faut faire.

Les remedes communs requierent un examen des causes communes de la Gangrene, & particulierement de la cause antecedente; pour raison de laquelle il faut ordonner le regime de vivre & les autres remedes generaux, comme la purgation, la seignée, & cõme aussi les remedes cordiaux, le tout tendant à desseicher & rafraichir le plus souvent, (ce qui peut estre toutesfois diversifié, ou à raison du temperament, ou à raison de quelque accident qui l'accompagne) car si la Gangrene est fomentée par un humeur chault & humide, il faut que le regime de vivre tende à seicher & rafraichir le temperament, mais s'il y a de la fiévre il faut tendre à humecter en quelque façon, puisque le froid & l'humide sont propres pour combattre la fiévre, & ainsi des autres humeurs qui doivent estre combattuës par d'autres qualitées qui leurs soient contraires, sans oublier la purgation s'il y a cacochimie ou cachexie, ny mesme la seignée s'il y a plenitude; toutes lesquelles choses seront faites selon les reigles generalles de la Medecine, observant seulement de particulier que les purgations doivent estre douces & benignes, & entremeslées de

remedes cordiaux, principallement lors que l'on y remarque quelque cause occulte.

La curation particuliere doit avoir bien plus d'estenduë si elle est methodique cõme je pretend: car elle se doibt accomplir en considerant les causes particulieres de Gangrene, qui sont comme dit est premierement l'interception de l'esprit & de la chaleur naturelle, soit par ligature, soit par obstruction; secondement l'extinction par le froid actuel ou potentiel, & mesme par trop seigner; troisiémement la suffocation par fluxion ou par congestion; quatriémement la corruption, soit par qualitées manifestes & contraires, soit par qualitées occultes; toutes lesquelles causes doivent estre combatuës chacune en particulier par deux sortes de remedes, sçavoir par des universels cy-devant décrits, & par des particuliers déduits cy-apres.

La premiere cause qui est l'empeschement de l'esprit & de la challeur naturelle qui se fait par ligature ou par obstruction de quelque vaisseau, doibt estre combatuë par les topics suivants, sans differer, & en mesme temps par le regime & par la saignée & purgation, si besoin est, considerant particulierement que si la Gangrene est causée par ligature il la faut oster, & y appliquer un cataplasme fait avec *des Farines de Lupins, de Febves, de Lentilles, de chacunes deux onces, de Poudre d'Absynthe & de Scordion, & de fleurs de Camomille, de chacunes demy once, soit fait cataplasme avec l'oximel s. l'art,* & si le mal est grand il faut scarifier la partie, & mesme y appliquer des Sangsuës, puis y mettre *l'Ægyptiac* fait comme s'ensuit.

Prenez une livre d'Ægyptiac de Mesué, & y meslez du mithridat & du theriaque, de chacun demy once, & du sel armoniac & du camphre de chacun un once, meslez le tout pour vostre usage.

Mais s'il se fait obstruction par la vertu emplastique de quelque medicament indoctement appliqué, ou par quelque narcotique; il faut apres l'avoir osté frotter la partie & la fomenter avec lexive forte, faite avec des cendres de chesne & gravelée, & y meslant quelques sels, comme le sel armoniac, Salpestre, ou autre, avec de bon vinaigre, dans laquelle

lexive on aura fait bouillir l'abſynthe, la rhuë, le ſcordium, &c. & cela dans le commencement de la Gangrene, car ſi elle eſt fortement imprimée en la partie il faut uſer des ſcarifications convenables au mal, & ſe ſervir de l'Ægyptiac & du cataplaſme ſuſdit, y adjouſtant l'eſprit de vin.

Et ſi elle arrive par compreſſion lors que les vaiſſeaux ſont comprimez par quelque tumeur ſcrophuleuſe ou ſchirreuſe, il faut en premier lieu y pourveoir par remedes émollients ſi c'eſt dans le commencement, & toutes-fois avec diſcretion ; mais dans l'eſtat du mal & meſme en tout temps, il eſt plus expedient de faire inciſion en la peau, pour enſuitte artiſtement & adroictement ſeparer ladite tumeur, pour en apres la lier ou corroder ; bref l'extirper en quelle maniere que ce ſoit ſi faire ſe peut, ſans læſion des vaiſſeaux.

Pour remedier à la ſeconde cauſe, qui eſt l'extinction par le froid, actuel & potentiel, & meſme par le trop ſaigner : Il faut premierement ſçavoir que l'extinction ou la Gangrene cauſée par le froid actuel, ou pour mieux dire par la congelation ſe guarit ſouvent par les remedes antiperiſtaſtiques, que par les autres remedes directement propres, methodicqs & ordinaires (comme l'experience nous enſeigne, outre les raiſons que l'on peut dire) ſuivant quoy nous voyons en hyver des gens avoir les mains toutes gelées, leſquels ſe frottent de neige, & à l'inſtant les mains deviennent toutes chauldes, dégourdies, & meſme plus chauldes qu'elles n'eſtoient auparavant, ce qui ſe fait par l'action du froid de la neige, qui condenſe & raſſemble toute la challeur naturelle, aſſopie en la partie, par un froid qui a precedé ; en ſorte qu'eſtant fortifiée cette challeur s'augmente petit à petit & ſe rend maiſtreſſe, pourveu que ce violent mouvement ne ſoit pas combattu, ny interrompu par une continuelle action de ce froid, qui enfin ſe pourroit rendre maiſtre de la place, & particulierement lors que la challeur naturelle eſt debile, & au lieu de guarir, la Gangrene y engendreroit le Sphacele : Mais (comme cette ſorte de curation n'eſt pas receuë de tout le monde, & que quoy qu'empirique elle ne ſe peut bien faire qu'avec circonſ-

pection & grande prudence,-y observant exactement le degré de la challeur naturelle qui peut rester en la partie, s'il y en a encore, usant des remedes susdits pour la resveiller). Il vaut mieux suivre une curation methodique, selon laquelle nous considerons cette Gangrene, causée ou par le froid soit actuel soit le potentiel, ou par le trop saigner, dans lesquels cas il faut observer ce qu'il y a à faire, tant en general qu'en particulier.

Pour le general il faut avoir égard à l'habitude du malade, dés le cõmencement, non pas pour le cõmencement, car bien souvent les accidents qui sont ordinairement la fluxion & l'inflammation n'arrivent qu'en l'augment & dans l'estat du mal, & pour ce il est bon de saigner le malade s'il y a plenitude, & mesme de le purger s'il y a cacochimie, excepté toutes-fois lors que le malade a esté trop saigné, auquel cas il usera de Vin, de Theriaque, de nostre Alexipharmaque, de la confection d'Alchermes, de Bezoard, &c. comme aussi en toutes sortes de Gangrenes.

Pour le particulier il faut observer que si c'est dans le commencement cela se cognoistra par la rougeur de la partie, par la grande douleur punctive & ardante, & si le mal est inveteré la partie est livide & froide, ensuitte dequoy dans le commencement il faut fomenter chaudement la partie avec du laict ou du boüillon de trippes, dans quoy l'on aura cuit les herbes aromatiques, cõme l'absynthe, le Rosmarin, la Sauge, la Lavande, le Laurier, le pouliot, le thim, &c. *où apres avoir mis des Raves deux onces, on les pilera dans un mortier de plomb, y meslant un jaune d'œuf, une once d'huille rosat & autant de beurre, y adjoustant de la moutarde la moitié de ce que pese le tout.* Et de ce l'on fait une espece de cataplasme fort liquide pour mettre chaudement sur la partie, apres l'avoir oincte d'huile des Philosophes, de cire de therebentine & de graine d'ortie, &c.

Mais si le mal est inveteré, il faut avoir recours aux plus forts remedes descrits cy-dessus avec les scarifications.

Pour remedier à la troisiéme cause qui est la suffocation, faite par fluxion ou par congestion, doibt estre combatuë, en con-

siderant premierement, si c'est par fluxion, ou si c'est par congestion : car si c'est par fluxion il faut encore considerer que la fluxion se fait, ou qu'elle est déja faite, ou qu'elle est en partie faite ou en partie à faire.

Si elle se fait il faut avoir égard à la cause antecedente : Si elle se fait il faut considerer la cause conjointe ou le mal déja fait: Et si elle est en partie faite & à faire, il faut considerer & la cause antecedente & la cause conjoincte : Si bien que pour guarir cette Gangrene, causée par fluxion dans l'espece de celles qui se font par suffocation ; il faut premierement empescher la fluxion par des remedes deffensifs & astringents: Secondement il faut la détourner par la seignée, par les purgations, par les ventouses, & par les sangsuës : Troisiémement il faut évacuer universellement par les mesmes remedes, voire mesme par la seignée faite au plus prochain lieu ; & outre ce il faut évacuer particulierement de la partie mesme, y faisant des scarifications, incisions ou taillades si besoing est, ou bien y appliquant des sangsuës, ventouses & cornets, apres quoy il faut laver la partie avec une eauë composée de *Lexive forte, de vinaigre, d'eauë de vie, dans quoy l'on aura fait boüillir l'Absynthe, le Scordium la Ruë, Laristoloche, le Laurier, la Lavende, le thim, le Rosmarin, &c. avec du sel, y adjoustant la Myrrhe & l'Aloës, de chacun demy once sur pinte de ladite Décoction.* L'on se peut servir de l'eauë Phagedenique rousse ou orangée, mais avec grande precaution (à cause des accidents qui en arrivent estant souvent appliquée sur les parties nerveuses & dans des sujets mal habitués,) évitant du moins l'usage frequent qui en peut estre blasmable, & non le moderé, & avec les precautions qu'en doibt prendre le docte & l'expert Chirurgien, & avec conseil si faire se peut, apres quoy il faudra mettre sur la partie l'Ægyptiac de Mesvé, ou celuy cy-devant descript, surquoy l'on appliquera quelque cataplasme comme celuy qui suit.

Prenez des farines d'Orge, Dorobe, de Febve, de Lupins & de Lentilles, de chacunes deux onces des poudres d'Absynte de Scordium & de Rhuë, de chacunes une once, & avec Loximel soit fait cata-

plasme dans lequel vous meslerez de la Myrrhe & de l'Aloes, de chacun une once, prenant bien garde de faire trop cuire les farines, affin que le cataplasme ne soit tenace & gluant pour éviter le soupçon de l'obstruction qu'il faut fuir en ce rencontre.

Quant à ce qui concerne la suffocation faite par congestion l'on doibt avoir égard seulement à la cause conjoincte où les remedes topics cy-dessus descripts en celle qui se fait par fluxion sont convenables, lors que la Gangrene est apparente.

La quatriéme cause qui est la corruption du membre, soit par qualités manifestes, soit par qualités occultes, doibt estre doublement combatuë : Car celle qui est produitte par qualités manifestes (que l'on doibt appeller alteration) se considere selon l'excés de la qualité qui domine; (comme) Si c'est par qualité chaulde excessive, soit seiche, soit humide, il faut la combatre par son contraire, en conservant la chaleur naturelle de la partie, & pour ce les remedes cy-devant descripts en celle qui se fait par fluxion, sont propres à celle-cy qui se fait par excés de challeur avec humidité.

Et pour le regard de celle qui se fait par un excés de chaleur seiche, il faut avoir recours à la curation de celle qui se fait par seicheresse, & premierement aux remedes generaux, comme au regime qui tend à humecter le malade, soit par les boüillons, soit par le laict, & luy faire user des cordiaux selon le degré du mal, puis fomenter la partie voisine & l'affligée, avec boüillon de trippe, où l'on aura fait boullir les herbes aromatiques, & faire un liniment avec les huiles d'amandes douces, de lis & de verre, y meslant un filet de vinaigre ou l'esprit de vin si l'inflammation est petite, évittant les deffensifs astringents & opilants : mais si le mal augmente jusques à se vouloir sphaceler, il faut faire les scarifications, & tout ce qui a esté dit cy-devant, ayant toûjours esgard à conserver & resveiller la chaleur naturelle, qui est toûjours debile au commencement de Gangrene, laquelle est bien souvent mortelle, lors qu'elle augmente, ce qu'il faut speciallement prognostiquer avant que de faire l'extirpation si l'on y est obligé.

Si c'est par un excés de qualité froide, il ne faut point d'autre

d'autre methode que celle qui est cy-devant descritte en la Gangrene faite par congelation.

Et pour ce qui est de la corruption faite par qualitées occultes, il nous la faut combattre en considerant les causes qui la produisent comme dit est, & en faire le prognostique, qui le plus souvent n'est guieres favorable pour le malade : ce qu'estant fait il fault (apres avoir ordonné les lavements, la seignée & la purgation, si besoin est, où s'il y a grande plenitude ou cacochimie, & le regime de viure) premierement & principallement faire user au malade de remedes cordiaux suivants, sçavoir est de nostre Alexipharmaque, *selon la methode descrite au premier scope de mon traité de la Peste*, & de ce trois fois une dragme, d'heure en heure, sinon il prendra s'il est delicat *quatre onces d'eauë de chardon benist, de scabieuse, de buglose, de bourrache ou d'autres, ou simples ou meslées, dans lesquelles on aura dissous une dragme de confection d'hyacinte, quinze grains de poudre ou de sel de perles preparées, six grains de pierre de bezoard en poudre, & une once de syrop de limons pour une prise*, ensuitte dequoy il en prendra encore autant pendant six heures par cuillerées de quart en quart d'heure, faisant ainsi trois jours durant, & s'il peut user de l'Alexipharmaque, il en prendra apres les trois premieres fois une fois le soir & autant le matin : Son breuvage sera aussi cordial, comme avec decoction de scorzonere, dans laquelle on aura infusé les fleurs de violette fraisches dans le temps, ou seiche & ce pour le general de la cause par qualité occulte.

Et quant au particulier il faut considerer que cette mesme cause est interne ou externe, ou mixte, & que si elle est interne il se doibt servir premierement & principallement des remedes internes cy-devant descripts pour le general, affin que les remedes externes qui sont aussi descripts cy-devant puissent mieux reussir, se prenant bien garde d'appliquer des repercussifs, qui y sont particulierement deffendus, & ce qui est de plus considerable en ce rencontre; mais si la cause de qualité occulte est externe, la principalle intention apres la generalle cy-devant ditte, doibt estre de l'amputer ou plûtost

de la consommer en la partie où elle commence, ce qui se peut faire par medicament ou par ferrement, d'où s'ensuivent quelques contentions & disputtes sur les moyens qui sont ou les cauteres actuels appellés feu, ou les potentiels, par l'usage de l'Arsenic & du Sublimé, dequoy il faut un peu raisonner pour en demeurer d'accord dans la bonne pratique.

Pour ce qui concerne les cauteres potentiels, l'Arsenic est tout à fait formidable, à cause des mauvais accidens qu'il peut produire lors qu'il n'est pas bien preparé : Et pour ce qui est du sublimé il est suspect, tant à raison du patient qui peut estre ou cacochime ou replet, & aussi mal preparé pour s'en servir sur luy, tant aussi à raison du Chirurgien lors qu'il ne sçayt pas le *quantum & le quo modo*, en quoy consiste son divin usage en certains rencontres, dont on ne peut donner une recepte asseurée à cause de ses circonstances, sinon que le sublimé corrigé & donné selon les regles par un Medecin ou Chirurgien tres habile & tresexpert, est un remede incomparable : Mais comme il faudroit faire un volume à part & assez ample pour en déterminer, il vaut mieux donner icy un autre remede plus seur dans l'usage, pour les moins versez en l'art, qui est une espece de caustique, qui ne penetre que peu, fait comme s'ensuit, dont ils se serviront en attendant conseil d'ailleurs si faire ce peut.

Prenez deux livres de Chaux. esteindésla jusques à ce qu'il surnage deux ou trois travers de doigt d'eauë par dessus, & la versés par inclination sur du sel armoniac en poudre, du sel de Tartre & de l'Alun calciné, de chacun une once, puis faites le tout boullir jusques à la diminution des trois quarts de la liqueur dont vous vous servirés, ou seule ou meslée avec l'esprit de vin, y meslant aussi le Theriaque, Mitridat, ou l'Alexipharmaque, & quelque fois l'Ægyptiac simple, ou composé comme dit-est, le tout selon vos indications.

Quant à ce qui regarde les cauteres actuels, il est constant que le cautere actuel doibt *sel. Hild.* estre preferé au potentiel premierement à cause qu'il ne communique de soy en la partie aucune mauvaise qualité : secondement, par ce qu'il agit plus promptement : troisiémement, par ce qu'il agit plus dé-

terminement : quatriémement, par ce qu'en la Gangrene il faut un remede chault & fec au fouverain degré, comme il eft : Et cinquiémement, par ce que la partie gangreneufe eftant fort debilitée a befoing d'un remede qui la fortifie & la desfeiche puiffamment, cõme fait le cautere actuel, d'où s'enfuit que le mefme autheur luy donne encore quatre utilitées ; la premiere qu'il empefche l'accroiffement du mal ; la feconde qu'il conforte le membre ; la troifiéme qu'il refoud les matieres corrompuës ; & la quatriéme qu'il arrefte le fang.

Il faut neant-moins obferver que le cautere actuel n'eft pas toujours neceffaire, & principallement quand la Gangrene eft feulement fuperficielle, & encore moings lors que la Gangrene eft caufée par une intemperie chaulde & feiche.

L'on doibt encore remarquer que l'on ne doibt point procurer la cheutte de l'efcarre par des medicamens onctueux, mais l'on fe contentera d'un onguent *fait avec quatre onces de miel, deux jaulnes d'œufs, un once de fel, & deux gros de Theriaque, & demy once d'Ægyptiac.*

Si la caufe de cette Gangrene eft mixte (comme nous l'avons expliquée) il la faut traicter tout ainfi que la caufe interne, à quoy il faut avoir recours pour éviter prolixité : comme aufsi pour l'extirpation du membre gangrené, je te renvoye amy lecteur au traicté particulier des operations, que je te promets au plutoft qu'il me fera pofsible, moyennant la grace de Dieu, que j'implore pour toy, comme je te prie de l'implorer pour moy, pour recompence du prefent que je te fais, dont tu feras plus d'eftime, dans l'experience que tu en pourras faire, que par la connoiffance que j'ay tâché de te donner au traicté de la Pefte, pour t'en fervir comme dit-eft.

FIN.

Alexipharmacum Medicamentum.

GEntius illyricæ trinum radicis adimplet,
Pondus, & Archonæ pondera bina dabis,
Miſnia dat librum Angelicæ totidemque ſedabis,
Extrahe cum vino, vt puls tua ſana fiat,
Sclauoniæ haud medium tibi pondus aierſa negabit,
Cum pulte (vt liquida eſt) non fluat arte liquor,
Vncia bis ſequitur claui fragantis ἐλέυ
Fulgentiſque duas aidmatis arte para.
Et ſextam libræ dant carnis θυμιά *partem.*
Aureus atque ſalis pondere ſolus erit.
Hæc pateant docto faxint pietatis amanti,
Qui dulci & Medica condiat iſta manu.